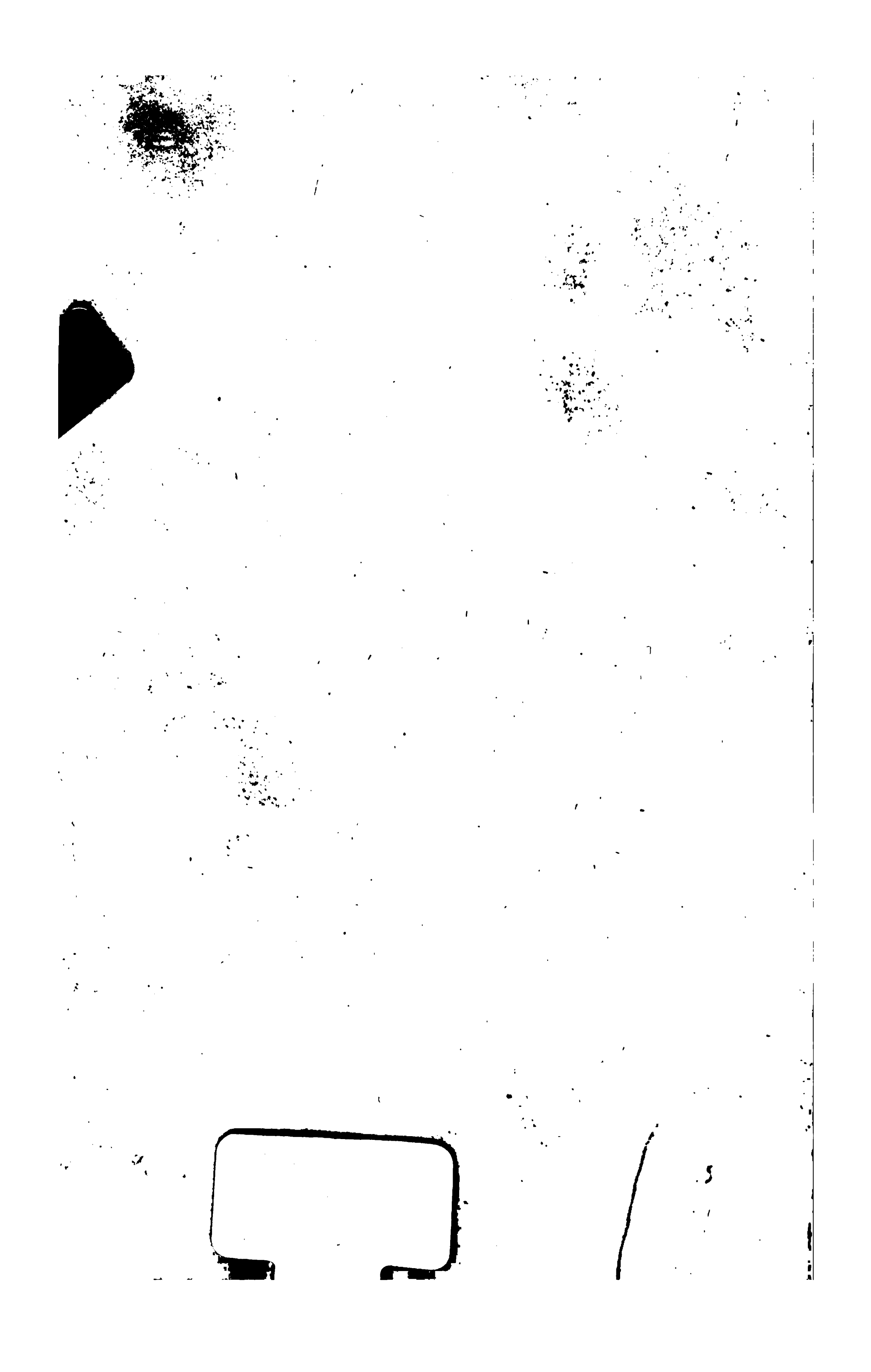




NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

TAB — ZYP.

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE; OU *HISTOIRE ABRÉGÉE*

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Ecrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres :

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SEPTIÈME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. I.

TOME IX.



A CAEN, chez G. LE ROY, seul Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-rue Notre-Dame.

A LYON, chez BRUYSET, Freres, Imprimeurs-Libraires.

Avec Approbation & Privilége du Roi. 1789.



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

T

TABERNA ou TAVERNE, (Jean-Baptiste) né à Lille en 1622, se fit Jésuite en 1640, enseigna long-temps la philosophie & la théologie avec distinction. La ville de Douay ayant été affligée d'une épidémie meurtriere l'an 1686, *Taberna* prodigua ses soins aux malades, & fut la victime de sa charité. On a de lui : *Synopsis theologiæ practicæ*, 3 vol. in-12, excellent abrégé de théologie morale, bien écrit, clair, précis & éloigné des deux extrêmes, du relâchement & de la rigidité.

TABOR, (Jean-Othon) né à Bautzen en Lusace, l'an 1604, voyagea en France, & s'y fit connoître par son érudition. Les guerres d'Allemagne ayant réduit en cendres sa patrie, où il exerçoit la charge d'avocat & de syndic de la ville, il se retira, en 1650, à Giessen, où il fut conseiller du landgrave de Hesse-Darmstad, & en 1667 à Francfort, où ses chagrins le suivirent. Il y mourut en 1674. Ses divers *Ouvrages sur le Droit* ont été publiés en 1688, en 2 vol. in-fol. *Praschius*, son gendre, a écrit sa *Vie*, qui fut celle d'un bon citoyen & d'un savant appliqué.

TABOUET, (Julien) né dans le Maine, devint procureur général du sénat de Chambery. Sa conduite équivoque lui valut une forte mercuriale de la part du premier président, *Raymond Pelisson*, qui la lui fit par ordre de sa Compagnie. Pour s'en venger, *Tabouet* s'avisa d'accuser le premier président de malversations. *Pelisson* fut condamné à une peine infamante (à l'*amende honorable* & à l'*amende bursale*) par le parlement de Dijon, en 1552. Mais ayant obtenu que son procès seroit revu par les commissaires,

il fut absous en 1556, & son accusateur condamné à la peine qu'il avoit subie. Il fut depuis mis au pilori & banni. Il mourut en 1562. On a de lui : I. *Sabaudiæ Principum Genealogia, versibus & Latiali dialecto digesta*, traduite en françois, en prose & en vers, par *Pierre Trebedan*. II. Une *Histoire de France* dans le même goût, imprimée avec l'ouvrage précédent en 1560, in-4°.

TABOUREAU DES RÉAUX, (N.) fils du grand-maître des eaux & forêts du Lyonnois, fut d'abord conseiller au parlement de Paris, & ensuite intendant de cette province, qu'il administra pendant 10 ans en pere tendre & en magistrat éclairé. *Louis XVI*, instruit de ses lumieres, de son équité & de son assiduité aux affaires, le nomma contrôleur général. Il garda peu de temps cette place, qui ne contribua en rien à sa fortune, & mourut conseiller d'état le 30 Mai 1782, regretté de tous les gens de bien. *Louis-Philippe Taboureau de Villepatour* son frere, lieutenant général des armées du roi, commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, inspecteur général de l'artillerie, étoit mort à Besons huit mois avant lui, le 9 Septembre 1781, à 62 ans; c'étoit un officier brave, intelligent, actif, expérimenté. Il se distingua dans diverses actions d'éclat, & sur-tout à Saint-Cast en Bretagne, lorsque les Anglois y firent une descente en 1760. Il mourut couvert de blessures, & laissant à ses amis le souvenir d'un homme dont la bonté, la sensibilité & les autres qualités sociales égaloient la bravoure.

I. TABOUROT, (Jean) chanoine & official de Langres, se fit un nom par divers Ouvrages. Le *Calendrier des Bergers*, 1588, in-8°, & la *Méthode pour apprendre toutes sortes de Danses*, 1589, in-4° (l'un & l'autre sous le nom de *Thoinot Arbeau*) sont encore recherchés. Il mourut en 1595; il étoit oncle du suivant.

II. TABOUROT, (Etienne) plus connu sous le nom de Sieur *Des Accords*, procureur du roi au bailliage de Dijon, né en 1547, s'est fait un nom par quelques Ouvrages singuliers. Le moins mauvais est celui qui est intitulé : *Bigarrures & Touches du Seigneur Des Accords*, dont on a plusieurs éditions, une entre autres avec les *Apophthegmes de Goulard* & les *Escraignes Dijonoises*, à Paris chez *Mocroi*, in-12. Il enfanta cette production à l'âge de 18 ans; mais il la revit & l'augmenta, en ayant plus de 35. Son ouvrage, réimprimé plusieurs fois, entre autres en 1662, in-12, renferme des regles sur les différentes manieres de plaisanter & même sur les calembours. Cet auteur mourut en 1590, à 43 ans.

TACFARINAS, chef d'armée contre les Romains en Afrique, au temps de *Tibere*, étoit Numide de nation. Il servit d'abord dans les troupes auxiliaires des Romains; & ayant déserté, il assembla une bande de vagabonds & de brigands, & se mit à faire des courses qui lui réussirent. Il devint chef des Muzulains, nation puissante proche les déserts d'Afrique, & il se ligua avec les Maures du voisinage. Ceux-ci étoient commandés par *Mazippa*, & formerent un camp volant, qui portoit le fer, le feu & la terreur de tous côtés, pendant que *Tacfarinas*, avec l'élite des troupes, campoit à la maniere des Romains, & accoutumoit ses gens à la discipline militaire. Les Cinithiens, autre nation considérable, entrerent dans les mêmes intérêts. *Furius Camillus*, proconsul d'Afrique, averti de ces mouvemens,

marcha contre lui & le vainquit l'an 17 de J. C. *Tacfarinas* renouvela ses brigandages quelque temps après : il assiégea même un château où *Decrius* commandoit, & défit la garnison qui étoit sortie pour se battre en rase campagne. *Decrius* remplit les devoirs d'un guerrier très-brave & très-expérimenté. Les blessures qu'il avoit reçues, dont l'une lui avoit crevé un œil, ne l'empêcherent pas de faire tête à l'ennemi ; mais ses soldats ayant pris la fuite, il perdit la victoire & la vie. Sa mort fut vengée par *Apronius*, successeur de *Camille* dans le proconsulat d'Afrique. Ce général, à la tête de cinq cents vétérans, chassa l'ennemi de devant la ville de Thala qu'il assiégeoit. *Junius Blæsus*, successeur d'*Apronius*, remporta aussi divers avantages sur *Tacfarinas*, qui avoit changé sa méthode de faire la guerre, & ne faisoit plus que des courses, à la maniere des Numides. Ce dernier, sans être abattu par ses défaites réitérées, envoya un ambassadeur à l'empereur pour lui demander des terres, qu'il promettoit de cultiver en paix. Loin de lui accorder sa demande, *Blæsus* reçut ordre de le poursuivre plus vigoureusement. Après avoir tenté vainement de le réduire, il céda cette gloire au proconsul *Dolabella*. Ce nouveau général lui livra bataille, & le brigand y fut vaincu, & mourut les armes à la main.

TACHARD, (Gui) Jésuite françois, suivit en qualité de missionnaire, le chevalier *de Chaumont* & l'abbé *de Choisi*, ambassadeurs à Siam. Il revint en Europe en 1688, retourna dans l'Inde, & mourut à Bengale d'une maladie contagieuse, dans l'exercice de ses travaux apostoliques, vers l'an 1694. Ses deux *Voyages à Siam*, en 2 vol., Paris, 1686 & 1689, réimprimés à Amsterdam en 2 vol. in-12, 1700, sont moins estimés que la *Relation de la Loubere*, publiée à Paris, 1691, 2 vol. in-12. Les Mémoires de celui-ci, moins agréables pour le style (dit l'abbé *de Marsy*, HISTOIRE Moderne, tome III, page 358) que ceux de l'abbé *de Choisi* & du Pere *Tachard*, l'emporterent infiniment du côté de l'ordre, de l'exactitude, du choix des matieres, & de la solidité des réflexions. *Choisi* est superficiel, *Tachard* est flatteur. L'un & l'autre sont d'une crédulité excessive. Le Jésuite surtout, flatté des honneurs extraordinaires qu'il reçut à Siam, se laissa tromper par les exagérations artificieuses de *Constance*, qui ne cherchoit qu'à en imposer aux François par une ostentation de magnificence. *Tachard*, élevé dans un collége, écrivoit en professeur de rhétorique, qui n'avoit pas oublié l'amplification. On lui fit voir une cinquantaine d'éléphans, & on n'eut pas de peine à lui persuader que le roi en entretenoit au moins vingt mille dans le reste du royaume. Le ministre lui montra rapidement le trésor du prince, & lui fit croire qu'il y avoit des amas d'or, d'argent & de pierreries. On sait jusqu'où peut aller l'imposture dans la montre de ce genre de richesses. Il le conduisit dans les plus belles Pagodes, lui fit voir des Idoles colossales bien dorées, & soutint hardiment qu'elles étoient d'or massif, &c. Le chevalier *de Forbin* fait voir dans ses Mémoires, combien *Tachard* & *Choisi* ont trompé le public.

TACHON, (Dom Christophe) Bénédictin de Saint-Sever au diocese d'Aire, mort en 1693, cultiva le talent de la chaire avec succès. On a de lui un livre intitulé : *De la sainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique*, avec *l'Art de bien prêcher*, & *une courte Méthode pour catéchiser*,

in-12. Cet ouvrage ne renferme que des préceptes triviaux.

TACHOS *ou* TACHUS, roi d'Egypte du temps d'*Artaxercès-Ochus*, défendit ce royaume contre les Perses, qui songeoient à l'attaquer de nouveau, malgré les mauvais succès de leurs premiers efforts. Il obtint des Lacédémoniens un corps de troupes, commandé par *Agésilas*, qui le trahit d'une maniere indigne. *Tachos* ayant donné à *Chabrias*, Athénien, le commandement de l'armée, & n'ayant laissé à *Agésilas* que celui des troupes auxiliaires, celui-ci profita de la révolte de *Nectanebus*, avec lequel il se signala. Le roi d'Egypte fut obligé de sortir de son royaume, & on ne sait pas trop ce que devint ce malheureux prince. *Athénée* donne une cause singuliere au ressentiment d'*Agésilas*. Il prétend que *Tachos*, le voyant de petite taille, lui appliqua la Fable de la Montagne qui accouche d'une souris; & qu'*Agésilas* en colere lui répondit: *Vous éprouverez un jour que je suis un Lion.*

I. TACITE, (*C. Cornelius-Tacitus*) historien latin, n'étoit point de l'ancienne famille des *Corneliens*, mais d'une autre beaucoup plus nouvelle. Il étoit, à ce que conjecture *Tillemont*, fils d'un chevalier Romain, qui avoit été intendant de la Belgique. Il naquit à la fin de l'empire de *Claude*, ou au commencement de celui de *Néron*. *Vespasien*, qui vit en lui une ame forte & un génie élevé, le prit en affection, & commença à l'élever aux dignités: *Tite* & *Domitien* eurent toujours beaucoup d'estime pour lui. Ayant été fait consul l'an 97 de J. C., à la place de *Virginius-Rufus*, sous *Nerva*, il prononça le panégyrique de son illustre prédécesseur. La fortune, toujours propice à *Virginius* (dit *Pline le Jeune*) gardoit pour derniere faveur un aussi excellent orateur à un aussi excellent homme. *Tacite* avoit plaidé plusieurs fois à Rome, & fait admirer son éloquence. Chargé de la cause des Africains contre *Marius-Priscus*, proconsul d'Afrique, il le fit condamner. *Pline le Jeune* & lui, étoient étroitement liés. » Leur amitié (dit l'abbé *de la Bletterie*) avoit pour base » la conformité de principes & de » mœurs. Comme dans l'essentiel » ils se ressembloient parfaitement, » d'assez grandes différences sur » tout le reste, ne servoient qu'à » rendre leur amitié plus piquante » & plus utile. On saisit facile- » ment le caractere de *Pline*, qui » nous a laissé un volume de Lettres. » Nous sommes moins au fait de » *Tacite*, dont nous n'avons que » des Ouvrages d'apparat; mais, » autant qu'on peut connoître l'un » & deviner l'autre, la probité de » *Pline* étoit plus douce, plus » liante, assaisonnée de tout ce » qui fait les délices du commerce; » celle de *Tacite* étoit plus franche, » plus naturelle, sans apprêt, en » un mot, vraiment Romaine. Le » premier par ses qualités aimables » gagnoit tous les cœurs; le second » les subjuguoit par la force de » son mérite, par l'ascendant de sa » vertu. L'un, courtisan délié sans » bassesse, & même avec dignité, » sembloit fait pour vivre sous le » gouvernement fondé par *Auguste*, » & pour être l'ami d'un prince tel » que *Trajan*. L'autre, républicain » sans aigreur & sans imprudence, » avoit droit à l'estime des bons » princes; mais il auroit été mieux » encore sous l'ancien gouverne- » ment: il eut besoin, si je ne » me trompe, de prendre sur lui- » même pour se façonner au nou- » veau, & ce dût être l'ouvrage de » toute sa vie. *Pline* aimoit passion-

» nément la vertu, lui prodiguoit » l'encens par-tout où il croyoit la » trouver ; & peut-être il la voyoit » quelquefois où elle n'étoit pas ; » il louoit avec une profusion, qui » pouvoit rendre problématique » son discernement ou sa sincérité. » Il mettoit dans ses préventions » les plus injustes, une sorte de » modération & d'équité : témoin » la demi-justice qu'il rend aux » Chrétiens, en reconnoissant la » pureté de leurs mœurs, tandis » qu'il les regarde comme des mal- » heureux, aveuglés par une folle » superstition. *Tacite* haïssoit forte- » ment le vice. Il distribuoit les » louanges avec économie, & » toujours en connoissance de » cause. L'horreur qu'il avoit de » la flatterie & du mensonge, le » poussoit vers les excès opposés. » On voit combien ces deux amis » étoient nécessaires l'un à l'autre. » Peut-être que, sans la douceur » de *Pline*, *Tacite* ne se feroit pas » préservé d'une philosophie sau- » vage, de cette haine des hommes » qu'il reprochoit aux Chrétiens ; » sans le caractere mâle de *Tacite*, » la bonté d'ame de *Pline* auroit » pu dégénérer en complaisance » outrée, en adulation, en fadeur. » *Ils* avoient tous deux l'esprit » vif, solide & juste, l'imagination » féconde, le sentiment délicat. » Rien de la surface des objets » n'échappoit à *Pline*, rien de leur » intérieur à l'œil perçant de *Ta-* » *cite*. L'un avoit en partage le » brillant, l'aménité, les graces » légeres ; il savoit même se don- » ner, au besoin, de l'élévation » & de la force : mais c'étoit un » état violent pour lui ; bientôt il » retomboit dans les fleurs. L'autre, » plein d'une vigueur soutenue, » joignoit à la chaleur des idées, » à l'énergie de l'expression, à la » vivacité des images, un sens » exquis, une suréminence de » raison «. De leur temps on ne nommoit guere l'un sans penser à l'autre. *Tacite* s'étant trouvé aux spectacles du Cirque près d'un chevalier Romain avec lequel il eut une conversation savante & diversifiée, le chevalier qui ne le connoissoit point, lui demanda s'il étoit de l'Italie ou de quelque autre province de l'Empire ? *Tacite* lui répondit : *Vous me connoissez, & j'en ai l'obligation aux Lettres*. Aussitôt le chevalier repartit : *Vous êtes* Tacite *ou* Pline... Nous avons de *Tacite* : I. Un Traité des *Mœurs des Germains*. Il loue les mœurs de ces peuples, mais comme *Horace* chantoit celles des Barbares nommés Getes : l'un & l'autre (dit *Voltaire*) ignoroient ce qu'ils louoient, & vouloient seulement faire la satire de Rome ; cependant, ce que d'autres auteurs nous ont appris des Germains, donne lieu de croire qu'à plusieurs égards le tableau de *Tacite*, quoique embelli, est d'après nature. II. La *Vie* de *Cn. Julius-Agricola*, dont il avoit épousé la fille, l'an 77 ou 78 de J. C. Cet Ecrit est un des plus beaux & des plus précieux morceaux de l'antiquité. Les gens de guerre, les courtisans, les magistrats, y peuvent trouver d'excellentes instructions. III. *Histoire des Empereurs* ; mais, de vingt-huit ans que cette Histoire contenoit, (depuis l'an 69 jusqu'en 96,) il ne nous reste que l'année 69 & une partie de 70. IV. Ses *Annales* : elles renfermoient l'Histoire de quatre empereurs, *Tibere*, *Caligula*, *Claude*, *Néron*. Il ne nous reste que l'Histoire du premier & du dernier, à peu près entiere ; *Caligula* est perdu tout entier, & nous n'avons que la fin de *Claude*. L'empereur *Tacite*, qui se faisoit honneur de descendre de la famille de l'historien, ordonna qu'on mît ses

ouvrages dans toutes les bibliotheques, & qu'on en fît tous les ans dix copies aux dépens du public, afin qu'elles fussent plus correctes. Cette sage précaution n'a pas pu néanmoins nous conserver, en entier, un ouvrage si digne de passer à la postérité. *Tacite* est, sans comparaison, le plus grand des historiens aux yeux d'un philosophe. Il a peint les hommes avec beaucoup d'énergie, de finesse & de vérité; les événemens touchans, d'une maniere pathétique; & la vertu, avec autant de sentiment que de goût. Il possede, dans un haut degré, la véritable éloquence, le talent de dire simplement de grandes choses. On doit le regarder comme un des meilleurs maîtres de morale, par la triste mais utile connoissance des hommes, qu'on peut acquérir dans la lecture de ses ouvrages. On l'accuse d'avoir peint trop en mal la nature humaine; c'est-à-dire, de l'avoir peut-être trop étudiée. On l'accuse encore d'être obscur; ce qui signifie seulement qu'il n'a pas écrit pour la multitude. On lui reproche enfin d'avoir le style trop concis; comme si le plus grand mérite d'un écrivain n'étoit pas de dire beaucoup en peu de mots. S'il peint en raccourci, ses traits en récompense sont d'autant plus vifs & plus frappans. (*Voyez* son parallele avec SENEQUE, n° II. vers la fin: & avec SALLUSTE, n° I.) *Tacite* se flattoit d'avoir écrit sans haine & sans prévention; *Sine ira & studio*. Il connoissoit tous les écueils que rencontre un historien, & il croyoit les avoir évités. Il remarque lui-même, en parlant des Histoires de *Tibere*, de *Caïus*, de *Claude*, de *Néron*, que, soit qu'elles eussent été écrites de leur vivant, ou peu de temps après leur mort, la fausseté y régnoit également, parce que la crainte avoit dicté les unes; & la haine les autres. » On blesse, dit-il ailleurs, » la vérité de deux » manieres: par la fureur de louer » les puissans pour leur plaire, & » par le plaisir secret d'en dire du » mal pour se venger. De tels his- » toriens, ou flatteurs ou ennemis » déclarés, ménagent fort peu l'es- » time de la postérité. On est cho- » qué d'une basse flatterie, parce » qu'elle sent la servitude; mais » on ouvre volontiers ses oreilles » à la médisance, dont la malignité » se couvre d'un air de liberté «. *Tacite* promet de se préserver de ces deux excès, & proteste une fidélité à l'épreuve de toute séduction. Le regne de *Tibere* passe pour un chef-d'œuvre de politique, & pour le chef-d'œuvre de *Tacite*. Le reste de son Histoire pouvoit être composé par un autre que par lui, & Rome ne manquoit pas de déclamateurs pour peindre au naturel les vices de *Caligula*, la stupidité de *Claude*, & les cruautés de *Néron*; mais, pour écrire la vie d'un prince aussi artificieux que *Tibere*, il falloit un historien comme *Tacite*, qui pût démasquer les fausses vertus, démêler les intrigues, assigner les causes des événemens, & discerner la réalité des apparences. On peut reprocher cependant à cet historien si vrai, d'avoir adopté trop légérement les préjugés de sa nation contre les Juifs & les Chrétiens. Il prétend que les premiers adoroient une tête d'âne; parce que se trouvant pressés d'une soif excessive dans les déserts de l'Arabie, après avoir été chassés de l'Egypte, ils n'avoient trouvé de l'eau que par le moyen de quelques ânes sauvages qui leur indiquerent la source où ils alloient se désaltérer. Cette fable grossiere étoit tellement accreditée, que *Plutarque*, & quelques autres auteurs Païens l'assurent

comme une vérité. Les Chrétiens étant confondus par les Romains avec les Juifs, passerent aussi pour adorer une idole sous la forme d'un homme avec des oreilles & les pieds d'un âne. C'est ainsi, selon *Tertullien*, que le représentoit un tableau exposé à Rome sous l'empire de *Sévere*, avec cette inscription, *Le dieu des Chrétiens ongle d'âne*. *Tacite* ne parle point de cette insolente calomnie des Païens; mais il put y avoir donné lieu par ce qu'il dit lui-même sur les Juifs. Plusieurs auteurs ont traduit ou commenté cet historien. Il y en a une traduction françoise par *d'Ablancourt*, & une par *Guérin*, (*Voyez* VI. GUERIN,) chacune en 3 vol. in-12 : l'une & l'autre sont peu estimées. Celle qu'a faite *Amelot* n'est recommandable que par les connoissances politiques qu'il a étalées dans ses longues Notes; elle est en 6 vol., auxquels on a ajouté une suite en 4 vol. L'abbé *de la Bletterie* a traduit les *Mœurs des Germains*, la *Vie d'Agricola*, 2 vol. in-12, & les six premiers livres des *Annales*, 3 vol. in-12 ; le P. *d'Otteville* a traduit le reste en 4 vol. in-12. L'auteur a pris pour modele M. *d'Alembert*, qui a traduit divers morceaux de *Tacite* en 1 vol. in-12... Quoique cette version ne rende point toute la force & l'énergie de l'original, elle est préférée à toutes les autres, parce qu'elle est la plus fidelle. On ne doit pas s'attendre d'ailleurs dans une langue surchargée d'articles & de verbes auxiliaires telle que la nôtre, de rendre même imparfaitement cette concision, le premier caractere de *Tacite*, & qui le distingue si avantageusement parmi les écrivains qui prodiguent le sens & comptent les paroles. (*Voy.* encore III. ROUSSEAU, à la *fin.*) Nous avons plusieurs éditions de *Tacite*. La premiere est de Venise, 1468, in-fol. *Juste-Lipse* en a donné une in-fol. à Anvers, 1585 : *Gronovius*, une en 2 vol. in-8°, à Amsterdam, 1672, que l'on appelle *des Variorum*. On préfere celle de *Ryckius*, où le texte est plus exact, en 2 vol. in-8°, à Leyde, 1687. *Elzevir*, en 1634, en a donné aussi une fort estimée. On fait cas encore de celle *Ad usum Delphini*, 1682 & 1687, 4 vol. in-4° : & celle d'Utrecht, 1721, 2 vol. in-4°. Celle qui parut en 1760, in-12, 3 vol. que nous devons à M. *Lallemant*, est exacte. (*Voyez* aussi LACARRY.) Il a paru chez *L. F. de la Tour*, à Paris, rue Saint-Jacques, 1771, un *Tacite* en 4 vol. in-4° ; & 1776, 7 vol. in-12. dont le titre est *C. Cornelii* TACITI *Opera recognovit, emendavit, Supplementis explevit, Notis, Dissertationibus, Tabulis geographicis illustravit* Gabriel BROTIER. C'est une des meilleures éditions qu'on ait données de cet auteur.

II. TACITE, (*M. Claudius*) empereur Romain, fut élu par le sénat en la place d'*Aurélien*, le 25 Septembre de l'an 275, après un interregne d'environ 7 mois. Il se donna tout entier à l'administration de la justice & au gouvernement de l'état; & dans l'une comme dans l'autre de ces fonctions, il s'attira l'approbation générale. La justice, exempte de corruption, se rendoit selon le droit de chacun ; & afin que le cours en fût toujours égal, il dressa de sages constitutions. Les mauvaises coutumes furent abolies, les lieux de prostitution condamnés, & les bains publics exactement fermés après le coucher du soleil. *Tacite* ne se régloit que sur les conseils du sénat, & jamais empereur ne lui laissa plus d'autorité. Ce corps lui ayant refusé le consulat qu'il demandoit pour *Florien* son frere, il répondit : *Il*

est à croire que le Sénat a un meilleur choix à faire. Il ne voulut jamais permettre à l'impératrice de se parer de pierreries, & il défendit à qui que ce fût de porter des habits brodés d'or. Il donna le premier l'exemple de la modestie. Avec cette simplicité pour lui-même, il montra de la libéralité & de la magnificence dans les dépenses publiques. Il préféroit néanmoins les bienfaits durables aux largesses passageres ; car pendant six mois qu'il régna, à peine put-on citer de lui une seule de ces distributions de vin & de viande usitées chez les Romains. Mais il fit abattre sa maison, pour construire en la place à ses frais, des bains à l'usage des citoyens. Il céda au temple du Capitole, pour l'entretien & la réparation des bâtimens, les biens qu'il possédoit en Mauritanie. Il consacra aux repas de religion qui se célébroient dans les Temples, tout ce qu'il avoit d'argenterie dans son buffet, tandis qu'il étoit particulier. Il employa à payer ce qui étoit dû aux soldats, les sommes d'argent qui se trouverent dans ses coffres lorsqu'il fut placé sur le trône. Mais j'ai peine à croire (dit *Crevier*) qu'il ait abandonné à la république son patrimoine, qui étoit immense, & dont le revenu, si nous en croyons *Vopiscus*, montoit à 55 millions. Ce sacrifice auroit réduit ses héritiers à la misere, si l'empire ne se fût pas perpétué dans sa famille... Il aimoit les lettres. Mais sa journée étant trop remplie par ses affaires, il prenoit sur les nuits pour les cultiver ; & il n'en passa jamais aucune sans en donner quelque partie à lire ou à écrire. La littérature ne l'avoit cependant pas guéri de la superstition. Il s'abstenoit de toute étude le second jour de chaque mois, qui étoit marqué comme malheureux dans les calendriers Romains. Au commencement de son regne, les Barbares se jeterent, lorsqu'on y pensoit le moins, sur les terres de l'empire ; mais ils en sortirent très-promptement ; soit qu'ils y fussent forcés, soit qu'ils eussent été payés pour s'en retirer. Le 4e ou le 5e mois de l'avénement de *Tacite* au trône impérial, il entreprit de porter la guerre chez les Perses & chez les Scythes Asiatiques ; & il étoit déjà à Tarse en Cilicie, quand il fut attaqué de la fievre, ou plutôt par ses soldats qui lui ôterent la vie. Plusieurs historiens ne lui donnent qu'environ six mois de regne. *Crevier* lui fait tenir le sceptre impérial deux cents jours. *Voy.* I. TACITE.

TACONNET, (Toussaint-Gaspard) né à Paris en 1730, d'un menuisier, quitta le métier de son pere pour se livrer à son inclination libertine. Il se mit à faire des vers ; le cabaret fut son Parnasse. Etant entré dans la troupe des Histrions de la Foire, il fut à la fois acteur & poëte. On l'appela le *Moliere des Boulevards*. Il fit pour le spectacle de *Nicolet*, un grand nombre de *Parodies*, de *Farces* & de *Parades*, dont on peut voir la liste dans la *France Littéraire*. Parmi ses nombreuses productions faites pour divertir le peuple, les honnêtes gens voient avec quelque plaisir les *Aveux Indiscrets*, le *Baiser donné & rendu*. Ses héros étoient des *Savetiers*, des *Ivrognes*, des *Commeres*, des *Barbouillards*, des *Egrillards* ; & il mettoit dans ses pieces la même gaieté & les mêmes charges qu'il mettoit dans son jeu. Il mourut à Paris à l'Hôpital de la Charité, le 29 Décembre 1774, des suites de ses débauches. *Bacchus* fut toujours son *Appollon* ; & lorsqu'il vouloit marquer son dédain pour quelqu'un, il disoit ordinairement :

Je le méprise comme un verre d'eau. On prétend que le vin qu'il aimoit tant, accéléra sa mort; & comme *Poinsinet* un de ses rivaux, avoit trouvé le trépas quelque temps auparavant dans le Guadalquivir, *M. D. L. P.* fit les vers suivans :

O mort! en veux-tu dans ta rage
Aux plus grands Auteurs de notre âge?
Dans trop d'eau s'éteint Poinsinet,
Et dans trop de vin Taconnet.

TACQUET, (André) Jésuite d'Anvers, mort en 1660, se distingua dans les mathématiques, & donna un bon *Traité d'Astronomie. Ses Ouvrages*, imprimés en un vol. in-fol., à Anvers en 1669 & 1707, ont été recherchés autrefois.

TADDA, (François) sculpteur de Florence, florissoit au milieu du XIVe siecle. *Côme de Médicis*, grand-duc de Toscane, l'honora de sa protection & de son estime. Ce sculpteur trouvant plusieurs morceaux de porphyre parmi des pieces de vieux marbre, voulut en composer un Bassin de Fontaine, qui parût être d'une seule pierre. Il fit (dit-on) distiller certaines herbes, dont il tira une eau qui avoit tant de vertu, qu'en y trempant plusieurs morceaux détachés, elle les unissoit & leur donnoit une dureté extraordinaire. Il répéta cet essai plusieurs fois avec un égal succès; mais son secret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) peintre, natif de Florence, mort en 1294, âgé de 81 ans, apprit son art de quelques peintres Grecs, que le sénat de Venise avoit mandés. Il s'appliqua sur-tout à la *Mosaïque*, sorte de peinture dont le secret lui fut montré par *Apollonius*, un de ces artistes Grecs. *Taffi* travailla de concert avec lui, dans l'église de Saint-Jean de Florence, à représenter plusieurs Histoires de la Bible. On admiroit sur-tout un *Christ*, de la hauteur de sept coudées, composé avec un grand soin par *Taffi*. On reproche à ce peintre d'avoir été plus sensible au profit qu'à l'honneur qu'il retira de ce beau morceau de peinture, & d'avoir depuis précipité son travail par avidité pour son gain.

TAGEREAU, (Vincent) avocat au parlement de Paris au XVIIe siecle, étoit Angevin. On a de lui : I. Un *Traité* contre le *Congrès*, imprimé à Paris en 1611, in-8°, sous ce titre : *Discours de l'impuissance de l'Homme & de la Femme.* L'auteur y prouve que le congrès est déshonnête, impossible à exécuter, & empêche plutôt de connoître la vérité, qu'il ne sert à la découvrir. Cet usage abominable fut aboli en 1677, sur un plaidoyer de *Lamoignon*, alors avocat général. II. Le *Vrai Praticien François*, in-8°.

TAGLIACOCCI, (Gaspar) professeur en médecine & en chirurgie dans l'université de Bologne sa patrie, mourut dans cette ville en 1553, à 64 ans. Il s'est rendu très-fameux par un livre, où il enseigne la maniere de réparer les défauts des narines, des oreilles & des levres, dans le cas de mutilation ou de difformité de ces parties. Mais *Manget* croit que tout ce qu'il dit sur cette matiere, quelque ingénieux qu'il soit, n'a jamais pu exister que dans la théorie, & que lui-même ne l'avoit point pratiqué. Quoi qu'il en soit, *Tagliacocci* rapporte des exemples de nez perdus, rétablis par son art. Sa Statue, dans la salle d'anatomie de Bologne, le représente un nez à la main. Son Traité, plein de choses curieuses, divisé en deux livres, & accom-

pagné de figures, parut à Francfort en 1598, in-8°, sur l'édition faite à Venise l'année précédente 1597, in-fol., sous ce titre : *De Curtorum chirurgia per insitionem.* Un nommé *Verduin* a renouvelé l'idée de *Tagliacocci*, dans son livre, *De nova Artuum decurtandorum ratione*, Amsterdam, 1666, in-8°.

TAHUREAU, (Jacques) né au Mans vers 1527, fit quelques campagnes avant de se marier. Il n'étoit encore fixé à aucun état, quand il mourut en 1555. Ses *Poésies* furent imprimées à Paris en 1574, in-8°. Ses *Dialogues facétieux*, 1566, in-8°, prouvent que l'auteur avoit de la gaieté dans le caractere, & du naturel dans l'esprit; mais ses vers sont très-peu de chose.

TAILLE, (Jean & Jacques de la) poëtes dramatiques François, étoient deux freres qui naquirent à Bondaroi dans la Beauce, près de Pithiviers, d'une famille noble & ancienne : *Jean* en 1536, & *Jacques* en 1542. Le premier s'appliqua d'abord au Droit; la lecture de *Ronsard* & de *du Bellai* lui fit bientôt abandonner les Lois pour les Muses. Il inspira son goût à son frere, qui, avant l'âge de 20 ans, composa cinq *Tragédies* & d'autres Poésies; mais il mourut de la peste en 1562, à la fleur de son âge. *Jean*, son frere aîné, prit le parti des armes. Il se trouva à la bataille de Dreux, & fut dangereusement blessé au visage à celle d'Arnai-le-Duc. Au retour du combat, le roi de Navarre, depuis *Henri IV*, courut l'embrasser, & le remit à ses chirurgiens pour être pansé. Il mourut en 1608. On a de lui : I. Des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Elégies* & d'autres Poésies, imprimées avec celles de son frere *Jacques*, en 1573 & 1574, 2 vol. in-8°. II. Une *Géomance*, 1574, in-4°. III. Les *Singeries de la Ligue*, 1595, in-8°, ou dans la Satire *Menippée*. IV. *Discours des Duels*, 1607, in-12. Le guerrier valoit mieux en lui que le poëte & le prosateur.

TAILLEPIED, (Noël) religieux de Saint-François, né à Pontoise, mort en 1589, fut lecteur en théologie & prédicateur. On a de lui : I. Une *Traduction* françoise *des Vies* de *Luther*, de *Carlostade* & de *Pierre Martyr*, in-8°. II. Un *Traité de l'Apparition des Esprits*, 1602, in-12, fruit d'un esprit superstitieux & crédule. III. Un *Recueil* sur les Antiquités de la ville de Rouen, in-8°. C'est son meilleur Ouvrage. IV. L'*Histoire des Druides*, Paris, 1585, in-8° : livre savant, rare & recherché.

TAILLEURS, (Les FRERES) Voy. BUCHE.

TAISAND, (Pierre) avocat & jurisconsulte au parlement de Dijon, sa patrie, puis trésorier de France en la généralité de Bourgogne, naquit en 1644, & mourut en 1715, aimé & estimé. Ses meilleurs ouvrages sont : I. Les *Vies des plus célebres Jurisconsultes.* La plus ample édition de cet ouvrage est celle de 1737, in-4°. II. *Histoire du Droit Romain*, in-12. III. *Coutume générale de Bourgogne*, avec un *Commentaire*, 1698, in-fol.

TAISNIER, (Jean) né à Ath en 1509, fut précepteur des pages de l'empereur *Charles-Quint*; mais cet emploi gênant son goût pour le travail & les talens agréables, il alla se fixer à Cologne, où il fut maître de musique de la chapelle de l'électeur. Il passoit pour un habile chiromancien. On a de lui, *Opus Mathematicum*, Cologne, 1562, in-fol. C'est dans cet Ouvrage qu'on trouve sa *Chiromancie* & son *Astrologie judiciaire*.

I. TAIX, (Jean, seigneur de) d'une famille noble de Touraine, fut grand-maître de l'artillerie, &

premier colonel général de l'infanterie Françoise en 1544, époque de l'institution de cette charge. Il perdit dans la suite celle de grand-maître de l'artillerie, pour avoir tenu quelques propos indiscrets sur la duchesse *de Valentinois* & le maréchal *de Brissac*. Il fut tué dans la tranchée au siége de Hesdin en 1553.

II. TAIX, (Guillaume de) chanoine & doyen de l'église de Troies en Champagne, & abbé de Basse-Fontaine, naquit au château de Fresnay près de Châteaudun en 1532, de la famille du précédent, & mourut en 1599. Il a donné une *Relation* curieuse & intéressante de ce qui s'est passé aux Etats de Blois en 1576, qu'on trouve dans les *Mélanges* de *Camusat*; & une autre de deux assemblées du Clergé, où il avoit assisté comme député : celle-ci parut à Paris en 1625, in-4°.

I. TALBOT, (Jean) comte *de Shrewsbury* & *de Waterford*, d'une illustre maison d'Angleterre, originaire de Normandie, donna les premieres marques de sa valeur lors de la réduction de l'Irlande sous l'obéissance du roi *Henri V*, qui le fit gouverneur de cette isle. Il se signala ensuite en France, où il étoit passé en 1417, avec l'armée Angloise. Il reprit la ville d'Alençon en 1428, puis Pontoise & Laval. Il commandoit au siége d'Orléans, avec les comtes *de Suffolk* & *d'Escalet*; mais *la Pucelle* les obligea de le lever. *Talbot* continua de se distinguer, jusqu'à ce qu'il fut fait prisonnier à la bataille du Patay en Beauce. Après sa délivrance, il emporta d'assaut Beaumont-sur-Oise, & rendit de grands services au roi d'Angleterre, qui le fit maréchal de France en 1441. Deux ans après, ce prince l'envoya en qualité d'ambassadeur, pour traiter de la paix avec le roi *Charles VII*; il remplit sa commission avec beaucoup d'intelligence. La Guienne ayant tenté de se détacher du parti de l'Angleterre, il prit Bourdeaux avec plusieurs autres villes, & rétablit les affaires des Anglois; mais étant accouru vers la ville de Castillon, pour en faire lever le siége aux François, il fut tué dans une bataille le 17 Juillet 1453. Il avoit prié, quelques momens avant d'expirer, un de ses fils qui étoit à ses côtés, de se retirer. *Je meurs en combattant pour ma patrie*, lui-dit-il; *vivez pour la servir*. Mais le jeune homme, acharné contre les ennemis, tomba bientôt sous leurs coups. Les Anglois appeloient *Talbot* leur *Achille*, & il étoit digne de ce nom. Aussi brave qu'habile, il étoit le plus grand général qu'ils eussent alors. Les armes n'étoient pas son seul talent; il savoit négocier ainsi que combattre. Une piété sincere rehaussoit sa gloire; & cette piété étoit accompagnée de toutes les vertus sociales : sujet fidelle, ami sincere, ennemi généreux, &c.

II. TALBOT, (Pierre) né en Irlande en 1620, d'une branche de l'illustre maison de *Talbot*, devint aumônier de la reine *Catherine de Portugal*, femme de *Charles II* roi d'Angleterre. Son zele pour la religion Catholique le porta à quitter la cour & à repasser en Irlande, où il travailla si utilement pour l'Eglise, que le pape *Clément IX* le fit archevêque de Dublin. Arrêté & renfermé par les Protestans dans une étroite prison, il y mourut en odeur de sainteté, vers 1682. On a de lui : I. *De natura Fidei & Hæresis*, in-8°. II. *Politicorum Catechismus*, in-4°. III. *Tractatus de Religione & Regimine*, in-4°. IV. *Histoire des Iconoclastes*, Paris, 1674, in-4°; & d'autres ouvrages.

III. TALBOT, (Richard) duc *de Tyrconel*, frere du précédent, se

trouva dès l'âge de 15 ans à une bataille, où il resta trois jours parmi les morts. Après la mort de *Cromwell*, il s'attacha à *Charles II* roi d'Angleterre, & fut laissé vice-roi d'Irlande par *Jacques II*, lorsque ce dernier passa en France. *Talbot* s'opposa à *Guillaume* prince d'Orange, & se préparoit à donner bataille, lorsqu'il mourut en 1692. Son Oraison funebre, prononcée à Paris par l'abbé *Anselme*, & publiée in-4°, donne une grande idée de sa valeur & de son zele pour la religion Catholique, & pour les *Stuarts*. Voy. COURTILZ.

IV. TALBOT, (Guillaume) de la même maison que les précédens, mais d'une branche Protestante établie en Angleterre, mort en 1730, avoit été successivement évêque d'Oxford, puis de Sarisbury, & enfin de Durham. On a de lui un volume de *Sermons*, & quelques autres Ecrits qui n'ont qu'un mérite médiocre.

V. TALBOT, (Charles) fils du précédent, & lord grand-chancelier d'Angleterre, naquit en 1686, & mourut en 1736, après avoir montré beaucoup de talent pour les affaires d'état & pour la politique.

TALESTRIS, *Voy.* THALESTRIS.

TALEYRAND, (Elie de) connu sous le nom de Cardinal *de Périgord*, étoit fils d'*Archambaud*, comte *de Périgord*, & de *Brunissende de Foix*, d'une maison illustre, qui tenoit par ses alliances à plusieurs souverains de l'Europe. Le roi de France, *Charles V*, appeloit le cardinal *de Périgord*, *son Cousin*; & ce prélat avoit une sœur mariée à *Jean*, duc *de Gravina*, huitieme fils de *Charles le Boiteux*, roi de Sicile, & grand-pere de *Charles de Duras*, qui posséda la même couronne de la reine *Jeanne I*. Tous ces princes, descendus en ligne directe de *Charles*, frere de *S. Louis*, étoient de la maison de France. *Elie de Taleyrand*, né vers 1301, d'une famille bien alliée, dut parvenir de bonne heure aux premieres dignités de l'Eglise. Evêque de Limoges à 24 ans, il fut transféré à Auxerre à 28, & fait cardinal à 30, c'est-à-dire, en 1331. Depuis cette époque, il parut dans toutes les grandes affaires de son temps. Il se rendit, en 1356, dans le camp du roi *Jean*, & dans celui du prince *de Galles*, pour empêcher la bataille de Poitiers. Mais il exhorta en vain des guerriers à déposer les armes. Le roi *Jean* ayant été fait prisonnier dans cette funeste journée, le cardinal *de Périgord* passa en Angleterre pour ménager sa délivrance. De retour en France, ce prélat s'occupa de bonnes œuvres, & mourut en 1364, à Avignon, laissant un nom respecté.

TALEYRAND, *Voyez* CHALAIS.

TALHOUET, (N...) maître des requêtes, fut convaincu de prévarication dans l'administration des affaires de la Banque & de la compagnie des Indes. Ayant été condamné à mort en 1723, sous le Régent, cette peine fut commuée en une prison perpétuelle à l'isle Sainte-Marguerite. Il mourut fort âgé. C'étoit un homme de plaisir, qui n'amassoit que pour dissiper. Dans sa vieillesse il avoit conservé son esprit & sa mémoire; mais son imagination frappée lui avoit laissé un tic singulier. Comme on l'avoit accusé d'avoir ordonné des choses repréhensibles, sa tête s'étoit échauffée de cette idée, & à chaque phrase il plaçoit ces mots: *d'ordonner des choses*. Ce refrein causoit quelquefois des équivoques plaisantes.

TALLARD, (Camille d'Hostun, comte de) maréchal de France, naquit le 14 Février 1652, de *Roger*

d'Hostun, marquis *de la Baume*, & de *Catherine de Bonne*, fille & unique héritiere de *Bonne d'Auriac*, vicomte *de Tallard*, en Dauphiné. Il eut, à l'âge de 16 ans, le régiment royal des Cravates, à la tête duquel il se signala pendant dix ans. Il suivit *Louis XIV* en Hollande, l'an 1672. *Turenne*, instruit de son mérite, lui confia, en 1674, le corps de bataille de son armée, au combat de Mulhausen & de Turkeim. Après s'être distingué en diverses occasions, il fut élevé au grade de lieutenant général en 1693. Sachant également manier le caducée & le glaive, il fut envoyé l'an 1697, en qualité d'ambassadeur, en Angleterre, où il conclut le traité de partage pour la succession de *Charles II*. La guerre s'étant rallumée, il commanda sur le Rhin en 1702. Le bâton de maréchal de France lui fut accordé l'année d'après. Il prit le vieux Brisach, sous les ordres du duc *de Bourgogne*, & mit le siége devant Landau. Les Impériaux, commandés par le prince de Hesse-Cassel, étant venus l'attaquer dans ses lignes, (le 14 Novembre 1703,) il alla au-devant d'eux, les joignit sur les bords du Spirback, les attaqua la baïonnette au bout du fusil, les battit, & obtint tous les trophées qui suivent la victoire la plus décidée. Son caractere avantageux lui fit gâter une action si brillante, par une Lettre hyperbolique. *Nous avons pris plus de drapeaux & d'étendards*, écrivit-il à Louis XIV, *que Votre Majesté n'a perdu de soldats*. La prise de Landau fut le fruit de cette victoire. Le maréchal *de Tallard* fut envoyé en 1704, avec un corps d'environ 30,000 hommes, pour s'opposer à *Marleborough*, & se joindre à l'électeur de Baviere. Les deux armées se rencontrerent à peu près dans les mêmes campagnes où le maréchal *de Villars* avoit remporté une victoire un an auparavant, c'est-à-dire, dans la plaine d'Hochstet. Le général Anglois, auquel s'étoit joint le prince *Eugene*, eut tout l'honneur de cette journée. Le maréchal *de Tallard*, courant pour rallier quelques escadrons, la foiblesse de sa vue lui fit prendre un corps ennemi pour un corps de nos troupes; il fut fait prisonnier & mené au général Anglois, qui n'oublia rien pour le consoler. Le maréchal, fatigué de tous les lieux communs qu'on lui débitoit sur l'inconstance de la fortune, dit à *Marleborough*, avec une impatience très-déplacée : *Tout cela n'empêche pas que votre Grandeur n'ait battu les plus braves troupes du monde.* — *J'espere*, répliqua Milord, *que votre Grandeur exceptera celles qui les ont battues.* Le maréchal *de Tallard*, (dit l'abbé *de Saint-Pierre*,) commit une faute considérable en dégarnissant son corps de bataille pour fortifier sa droite. La raison qu'il donna pour se justifier, c'est qu'on n'avoit jamais perdu de bataille par le centre d'une armée. *Il est vrai*, lui répondit-on; *mais c'est qu'on ne s'étoit pas encore avisé de dégarnir par le centre...* *Tallard* fut conduit en Angleterre, où il fut prisonnier pendant sept ans. *Louis XIV* le consola de son malheur, en le nommant, l'année même de sa détention, gouverneur de la Franche-Comté. Son séjour en Angleterre ne fut pas inutile à sa patrie. Il servit beaucoup la France, en détachant la reine *Anne* du parti des Alliés, & en faisant rappeler *Marleborough*. De retour à Paris en 1712, il fut créé duc. En 1726, il fut nommé secrétaire d'état; place qu'il ne conserva pas long-temps, étant mort le 3 Mars 1728, à 76 ans. Il étoit parvenu à cet âge, sans que sa santé eût été beaucoup al-

térée, ni par les travaux du corps, ni par ceux de l'esprit, ni par toute l'agitation des divers événemens de sa vie. Le maréchal *de Tallard* avoit des lumieres. L'académie des Sciences se l'étoit associé en 1723. Sa présomption ternit la gloire qu'il auroit pu retirer de l'ardeur de son courage, & de l'activité de son caractere. L'abbé *de Saint-Pierre* le peint comme un *bon courtisan*, comme un *esprit fin*, & comme un homme *très-ambitieux & inquiet*. Il eut un fils, *Marie-Joseph de Hostun*, duc *de Tallard*, dont le duché fut érigé en pairie en 1715, & dont l'épouse, *Marie-Isabelle-Gabrielle de Rohan*, née en 1699, succéda à son aïeule Mad^e *de Vantadour*, dans la charge de gouvernante des Enfans de France.

I. TALLEMANT, (François) abbé du Val-Chrétien, prieur de Saint-Irenée de Lyon, & l'un des Quarante de l'académie Françoise, naquit à la Rochelle vers 1620. Il fut aumônier du roi pendant vingt-quatre ans, & ensuite de la Dauphine, à laquelle il plut par son amour pour les belles-lettres. Il mourut sous-doyen de l'académie Françoise, le 6 Mai 1693, à 73 ans. L'abbé *Tallemant* possédoit les langues mortes & les vivantes, mais il écrivoit avec beaucoup de négligence dans la sienne. Nous avons de lui: I. Une *Traduction* françoise des *Vies* des Hommes illustres de *Plutarque*, en 8 vol. in-12. L'abbé *Tallemant*, sec traducteur du françois d'*Amyot*, (suivant l'expression de *Boileau*,) n'offre dans cette version, ni fidélité, ni élégance. *Louis XIV*, qui avoit quitté *Amyot* pour la lire, en revint bientôt à ce naïf écrivain. La version de *Tallemant* fut imprimée sept fois du vivant de l'auteur; tant il est vrai que le débit d'un livre n'en prouve pas toujours le mérite. II. Une *Traduction* de l'Histoire de Venise, du Procurateur *Nanni*, 1682, en 4 vol. in-12, qui vaut mieux que la précédente.

II. TALLEMANT, (Paul) parent du précédent, né à Paris en 1642, devint membre de l'académie Françoise, & secrétaire de celle des Inscriptions. Le grand *Colbert* lui obtint des pensions & des bénéfices; il eut beaucoup de part à l'*Histoire de Louis XIV*, par les Médailles. On a encore de lui des *Harangues* & des *Discours*, qui ne sont pas des chef-d'œuvres d'éloquence; & un *Voyage* de l'*Isle d'amour*, 1663, in-12, qui est un peu insipide. Il mourut le 30 Juillet 1712. Aux richesses dont il avoit embelli son esprit, il joignoit le trésor plus précieux de la vertu. Sa société étoit douce & aisée; il sut se faire des amis, & les conserver. Il plaisoit par sa gaieté, ses saillies & ses *impromptu*.

I. TALON, (Omer) avocat général au parlement de Paris, d'une famille distinguée dans la robe, en soutint la gloire par son intégrité autant que par ses talens. Il mourut le 29 Décembre 1652, à 57 ans, regardé comme l'oracle du barreau, & respecté même de ses ennemis. On a de lui 8 vol. in-12 de *Mémoires* sur différentes affaires qui s'étoient présentées au parlement pendant les troubles de *la Fronde*. Ils commencent à l'an 1630, & finissent en Juin 1653.

II. TALON, (Denis) fils du précédent, lui succéda dans la charge d'avocat général. Il fut digne de son pere, & se signala pas les mêmes vertus & les mêmes talens. Il mourut en 1698, président à mortier. Nous avons de lui quelques Pieces imprimées avec les *Mémoires* de son pere, qu'elles ne déparent point. Le *Traité de l'autorité des Rois dans le gouvernement de l'Eglise*, qu'on

lui attribue, n'est point de lui. Ce Traité est de *Roland le Vayer de Boutigni*, mort intendant de Soissons en 1685.

TAMAYO, (Martin) soldat Espagnol, servoit en Allemagne dans l'armée de l'empereur *Charles-Quint*, l'an 1546. Il se rendit célebre par une action de bravoure, & par la sédition dont il pensa être la cause innocente. L'armée de l'empereur, plus foible que celle des Protestans, commandée par le landgrave de Hesse, étoit campée en présence des ennemis, près d'Ingolstad; un rebelle d'une taille de géant, & qui se croyoit le héros de son siecle, s'avançoit chaque jour entre les deux camps, armé d'une hallebarde, & provoquoit au combat les plus braves des Impériaux. *Charles-Quint* fit faire des défenses, sous peine de la vie, à tous les siens d'accepter le défi. Ce fanfaron revenoit tous les jours, & s'approchant du quartier des Espagnols, leur reprochoit leur lâcheté dans les termes les plus injurieux. *Tamayo*, simple fantassin dans un régiment de sa nation, ne put souffrir l'insolence de ce nouveau *Goliath*. Il prit la hallebarde d'un de ses camarades, & se laissant couler le long des retranchemens, il alla l'attaquer, & sans avoir été blessé, lui porta un coup de hallebarde dans la gorge & le jeta sur le carreau. Il prit ensuite l'épée de ce malheureux, dont il lui coupa la tête, & l'apporta dans le camp. Il la fut présenter à Sa Majesté, & se jetant à ses pieds, il lui demanda la vie. *Charles-Quint* la lui refusa, malgré les prieres des principaux officiers de l'armée; mais voyant les troupes Espagnoles prêtes à en venir aux dernieres extrémités pour qu'on leur rendît leur illustre camarade, il le remit entre les mains du duc *d'Albe*, qui lui accorda sa grace.

TAMBURINI, & en françois, TAMBOURIN, (Thomas) naquit en Sicile d'une famille illustre, se fit Jésuite, exerça divers emplois dans cette compagnie, & mourut vers 1675. Ses Ouvrages, qui roulent tous sur la *Théologie Morale*, ont été recueillis à Lyon, 1659, in-fol. Il y explique le Décalogue & les Sacremens. Beaucoup de théologiens y ont trouvé des propositions repréhensibles; & le parlement de Paris les a supprimés le 6 Mars 1762.

TAMERLAN, appelé par les siens *Teimur-Lenc* ou *Teimur le Boiteux*, étoit fils d'un berger, suivant les uns, & issu du sang royal, suivant les autres. Il naquit en 1335 dans la ville de Kesch, territoire de l'ancienne Sogdiane, où les Grecs pénétrerent autrefois sous *Alexandre*, & où ils fonderent des colonies. Son courage éclata de bonne heure. Sa premiere conquête fut celle de Balk, capitale du Khorasan, sur les frontieres de la Perse. De là il alla se rendre maître de la province de Candahar. Il subjugua toute l'ancienne Perse, & retournant sur ses pas pour soumettre les peuples de la Transoxane, il prit Bagdad. Lorque la valeur ne suffisoit point à *Tamerlan* pour seconder ses projets, il faisoit, à l'exemple des plus grands capitaines de l'antiquité, parler le ciel en sa faveur. Il suscitoit à propos un de ces hommes puissans en paroles, qu'il avoit à ses gages, pour représenter à ses sujets leur devoir. Lorsqu'après la prise de B. dad, il eut entrepris la conquête des Indes, les soldats fatigués refusoient de le suivre. Tout d'un coup s'éleve au milieu d'eux un enthousiaste, qui reproche fortement à *Tamerlan* la foiblesse avec laquelle il cede aux cris des soldats: il peint en même temps avec des couleurs si vives la

honte & le danger de la fuite : il exagere tellement la lâcheté & l'indiscipline des Indiens ; il promet enfin avec tant de confiance une victoire facile & décisive, qu'aussitôt les Tartares, comme s'ils eussent entendu la voix d'un Dieu, paroissent d'autres hommes. Ils demandent avec des cris redoublés, qu'on les mene sur le champ à l'ennemi, afin d'effacer dans son sang l'ignominie dont ils venoient de se couvrir en se soulevant. L'empereur profite habilement du succès de son stratagême, & sans laisser refroidir l'ardeur de ses troupes, les conduit à l'ennemi, s'ouvre le passage des Indes, & se saisit de Deli, qui en étoit la capitale. Vainqueur des Indes, il se jette sur la Syrie, il prend Damas. Il revole à Bagdad qui vouloit secouer le joug, il la livre au pillage & au glaive. On dit qu'il y périt plus de 800 mille habitans ; elle fut entiérement détruite. Les villes de ces contrées étoient aisément rasées, & se rebâtissoient de même ; elles n'étoient que de briques séchées au soleil. Ce fut au milieu du cours de ces victoires, que l'empereur Grec, qui ne trouvoit aucun secours chez les Chrétiens, s'adressa au héros Tartare. Cinq princes Mahométans, que *Bajazet* avoit dépossédés vers les rives du Pont-Euxin, imploroient dans le même temps son secours. *Tamerlan* fut sensible à ce concours d'ambassadeurs ; mais il ne les reçut pas également. Ennemi déclaré du nom Chrétien, & admirateur de *Bajazet*, il ne voulut le combattre qu'après lui avoir envoyé des députés, pour le sommer d'abandonner le siége de Constantinople, & de rendre justice aux princes Musulmans dépossédés. Le fier *Bajazet* reçut ces propositions avec colere & avec mépris. *Tamerlan*, furieux de son côté, se prépara à marcher contre lui. Après avoir traversé l'Arménie, il prit la ville d'Arcingue, & fit passer au fil de l'épée les habitans & les soldats. De là il alla sommer la garnison de Sébaste de se rendre ; mais cette ville ayant refusé, il permit de massacrer tout, à la réserve des principaux citoyens, qu'il ordonna de lui amener pour les punir comme les premiers auteurs de la résistance. On commença par leur lier la tête aux cuisses. Ensuite on les jeta dans une fosse profonde, que l'on ferma de poutres & de planches, recouvertes par-dessus de terre, afin qu'ils souffrissent plus long-temps dans cet affreux abyme, & qu'ils sentissent toutes les horreurs du désespoir & de la mort. Après avoir rasé Sébaste, il s'avança vers Damas & Aleg qu'il traita de la même maniere, enlevant des richesses infinies, & emmenant une multitude innombrable de captifs. Ayant demandé inutilement au sultan d'Egypte de lui abandonner la Syrie & la Palestine, il s'en empara à main armée. Il entra ensuite dans l'Egypte, porta ses armes victorieuses jusqu'à Memphis, alors nommée Alcaïr *ou* le Caire, dont il tira des trésors immenses. Cependant il s'approchoit de *Bajazet* : les deux héros se rencontrerent dans les plaines d'Ancyre en Phrygie, l'an 1402. On livre la bataille qui dure trois jours, & *Bajazet* est vaincu & fait prisonnier. Le vainqueur l'ayant envisagé attentivement, dit à ses soldats : *Est-ce là ce* Bajazet *qui nous a insultés ? — Oui*, répondit le captif, *c'est moi ; & il vous sied mal d'outrager ceux que la fortune a humiliés*. Il y a des historiens qui prétendent que *Tamerlan* lui reprocha son orgueil, sa cruauté & sa présomption : *Ne devois-tu pas savoir*, lui dit-il, *qu'il n'y a que les*

les enfans des infortunés qui osent s'opposer à notre invincible puissance?
» D'autres écrivains disent au con-
» traire que *Tamerlan* le reçut fort
» honnêtement; qu'il le conduisit
» dans sa propre tente; qu'il le fit
» manger avec lui; & que, pour
» le consoler, il ne l'entretint que
» des vicissitudes & de l'incons-
» tance de la fortune. On ajoute
» qu'il lui envoya un équipage de
» chasse, soit par un motif de com-
» passion, soit peut-être par une
» sorte de mépris; & que le fier
» Tartare fut bien aise de lui faire
» sentir qu'il le croyoit plus propre
» à la suite d'une meute de chiens
» courans, qu'à la tête d'une grande
» armée. C'est au moins l'explica-
» tion que *Bajazet* donna lui-même
» à ce présent mystérieux de son
» ennemi. Ce malheureux prince
» n'étant pas maître de son res-
» sentiment, & plein d'un chagrin
» farouche: *Dites à Tamerlan*, (ré-
» pondit-il fiérement à celui qui
» étoit venu de sa part) *qu'il ne s'est*
» *pas trompé en m'invitant à un exer-*
» *cice qui a toujours fait le plaisir des*
» *Souverains*, *& qui convient mieux*
» à Bajazet, *né du grand* Amurat,
» *fils* d'Orcan, *qu'à un Aventurier*
» *comme lui*, *& à un Chef de bri-*
» *gands*.... *Tamerlan* revint bien-
» tôt à son caractere; & ce bar-
» bare, irrité d'une réponse si inju-
» rieuse, commanda sur le champ
» qu'on mît *Bajazet* sans selle sur
» quelque vieux cheval de ceux qui
» servoient à porter le bagage, &
» que dans cet état on l'exposât
» dans le camp aux mépris & aux
» railleries de ses soldats; ce qui
» fut exécuté aussi-tôt: & au re-
» tour on ramena le malheureux
» *Bajazet* devant son vainqueur «.
[Vertot, *Hist. de Malthe*, Liv. VI.]
Tamerlan lui ayant demandé comment il l'auroit traité si la fortune lui avoit été favorable? *Je vous aurois enfermé*, lui répondit-il, *dans une cage de fer*; & aussi-tôt il le condamna à la même peine, si l'on en croit les Annales Turques. Les auteurs Arabes prétendent que ce prince se faisoit verser à boire par l'épouse de *Bajazet* à demi-nue; & c'est ce qui a donné lieu à la fable reçue, que les sultans ne se marierent plus depuis cet outrage. Il est difficile, dit *Voltaire*, de concilier la cage de fer & l'affront brutal fait à la femme de *Bajazet*, avec la générosité que les Turcs attribuent à *Tamerlan*. Ils rapportent que le vainqueur, étant entré dans Burse, capitale des Etats Turcs Asiatiques, écrivit à *Soliman*, fils de *Bajazet*, une lettre qui eût fait honneur à *Alexandre*. » *Je veux oublier*, (dit *Tamerlan* dans cette lettre,) *que j'ai été l'ennemi de* Bajazet; *je servirai de pere à ses enfans*, *pourvu qu'ils attendent les effets de ma clémence. Mes conquêtes me suffisent*, *& de nouvelles faveurs de l'inconstante fortune ne me tentent point* «. Supposé qu'une telle lettre ait été écrite, elle pouvoit n'être qu'un artifice. Les Turcs disent encore que *Tamerlan* n'étant pas écouté de *Soliman*, déclara sultan un autre fils de *Bajazet*, & lui dit: *Reçois l'héritage de ton pere; une ame royale sait conquérir les Royaumes & les rendre*. Les historiens Orientaux, ainsi que les nôtres, mettent souvent dans la bouche des hommes célebres, des paroles qu'ils n'ont jamais prononcées. La prétendue magnanimité de *Tamerlan* n'étoit pas sans doute de la modération. On le voit bientôt après piller la Phrygie, l'Ionie, la Bithynie. Il repassa ensuite l'Euphrate, & retourna dans Samarkande, qu'il regardoit comme la capitale de ses vastes états. Ce fut dans cette ville qu'il reçut l'hommage de plusieurs princes de l'Asie & l'ambassade de plusieurs souve

rains. Non-seulement l'empereur Grec, *Manuel Paléologue*, y envoya ses ambassadeurs, mais il en vint de la part de *Henri III*, roi de Castille. Il y donna une de ces fêtes qui ressemblent à celles des premiers rois de Perse. Tous les ordres de l'Etat, tous les artisans passerent en revue, chacun avec les marques de sa profession. Il maria tous ses petits-fils & toutes ses petites-filles le même jour. Enfin, résolu d'aller faire la conquête de la Chine, il mourut le 1er Avril 1405, dans sa 71e année, à Otrar dans le Turquestan, après avoir régné 36 ans. S'il fut plus heureux par la longue vie & par le bonheur de ses descendans, qu'*Alexandre* auquel les Orientaux le comparent, il fut fort inférieur au Macédonien, en ce qu'il naquit chez une nation Barbare, & qu'il détruisit beaucoup de villes, comme *Gengiskan*, sans en bâtir. Je ne crois point d'ailleurs, dit l'historien déjà cité, que *Tamerlan* fût d'un naturel plus violent qu'*Alexandre*. Un fameux poëte Persan, étant dans le même bain que lui avec plusieurs courtisans, & jouant à un jeu d'esprit qui consistoit à estimer en argent ce que valoit chacun d'eux : *Je vous estime trente aspres*, dit-il au grand-kan. — *La serviette dont je m'essuie les vaut*, répondit le monarque. — *Mais c'est aussi en comptant la serviette*, repartit *Homédi*... [*Voyez aussi* ATA]. Peut-être qu'un prince qui laissoit prendre ces innocentes libertés, n'avoit pas un fonds de naturel entiérement féroce ; mais on se familiarise avec les petits, & on égorge les autres. Il disoit ordinairement qu'*un Monarque n'étoit jamais en sureté, si le pied de son trône ne nageoit dans le sang*. Ses fils partagerent entre eux ses conquêtes. Nous avons une *Histoire de Tamerlan*, composée en persan par un auteur contemporain ; & traduite par *Petis de la Croix*, 1722, en 4 tomes in-12. [*Voyez* BRUMOY.] L'impératrice de Russie a fait présent derniérement, le 17 Mai 1780, au roi de Pologne, d'un parchemin très-fin, d'environ cinq pieds de long, sur une largeur proportionnée, où ce fameux empereur d'Asie, qui se faisoit appeler *le Fils de Dieu*, écrivit de sa main en langue arabe l'*Histoire de sa Vie*.

TANAQUESIUS, *Voy.* I. THOMASIUS.

TANAQUILLE, appelée aussi CÉCILIE, femme de *Tarquin l'Ancien*, née à Tarquinie, ville de Toscane, fut mariée à *Lucumon*, fils d'un homme qui s'étoit réfugié dans cette ville, après avoir été chassé de Corinthe sa patrie. Les deux époux dévorés l'un & l'autre d'une ambition égale, allerent tenter fortune à Rome. *Lucumon* y prit le nom de *Tarquin*. Il gagna l'estime & l'amitié des Romains, & s'insinua tellement dans les bonnes graces du roi, qu'il fut revêtu des plus grands emplois, & qu'il devint roi lui-même. Ce prince ayant été assassiné la 38e année de son regne, *Tanaquille* fit tomber la couronne sur *Servius-Tullius* son gendre. Elle l'aida dans l'administration des affaires, & fut son conseil, ainsi qu'elle avoit été celui de son époux. La mémoire de cette femme illustre fut en si grande vénération dans Rome pendant plusieurs siecles, qu'on y conservoit précieusement les ouvrages qu'elle avoit filés, sa ceinture, & une robe royale qu'elle avoit faite pour *Servius-Tullius*. C'est elle qui fit la premiere de ces tuniques tissues, que l'on donnoit aux jeunes gens, quand ils se défaisoient de la *prétexta* pour prendre la robe virile ; & de celles dont on revêtoit les filles qui se marioient.

TANCHELIN *ou* TANCHELME, fanatique du XIIe siecle, né à Anvers, prêcha publiquement, dans les Pays-Bas & dans la Hollande, que les sacremens de l'Eglise étoient des abominations; que les prêtres, les évêques & le pape même n'étoient rien, & n'avoient rien de plus que les laïques; que l'Eglise n'étoit renfermée que dans ses disciples, & qu'il ne falloit pas payer la dixme. Il gagna d'abord les femmes, & par elles il séduisit les hommes. Cet imposteur avoit tellement fasciné les esprits, qu'il abusoit des filles en présence de leurs meres, & des femmes en présence de leurs maris. Bien loin que les uns & les autres le trouvassent mauvais, ils se croyoient tous honorés de l'amour du prétendu prophete. *Tanchelin* prêcha d'abord dans les ténebres & dans l'intérieur des maisons. Mais dès qu'il eut formé un certain nombre de prosélytes, il parut en public, escorté de 3000 hommes armés qui le suivoient par-tout. Il marcha avec la magnificence d'un roi, & il se servit de son fanatisme même pour subvenir à ses dépenses. Un jour qu'il prêchoit à une grande foule de peuple, il fit placer à côté de lui un tableau de la Sainte Vierge, & en mettant sa main sur celle de l'Image, il eut l'imprudence de dire à la Mere de Dieu: *Vierge* Marie, *je vous prends aujourd'hui pour mon épouse.* Puis se tournant vers le peuple: *Voilà*, dit-il, *que j'ai épousé la Sainte Vierge; c'est à vous à fournir aux frais des fiançailles & des noces.* En même-temps il fit placer à côté de l'Image deux troncs, l'un à droite & l'autre à gauche: *Que les Hommes*, dit-il, *mettent dans l'un ce qu'ils veulent me donner, & les Femmes dans l'autre; je verrai lequel des deux sexes a le plus d'amitié pour moi & pour mon épouse.* Les femmes s'arracherent jusqu'à leurs colliers & leurs pendans d'oreilles pour les lui donner. Cet enthousiaste d'une espece singuliere fit de grands ravages dans la Zélande, à Utrecht, & dans plusieurs villes de Fandres, sur-tout à Anvers, malgré le zele de *Saint Norbert*, qui le confondit plusieurs fois. Il s'avisa d'aller à Rome en habit de moine, prêchant par-tout ses erreurs; mais à son retour, il fut arrêté & mis en prison par *Fréderic*, archevêque de Cologne. Il s'échappa de sa prison, & un prêtre crut faire une bonne œuvre de lui donner la mort en 1125: son hérésie ne mourut pas avec lui.

I. TANCREDE DE HAUTEVILLE, seigneur Normand, vassal de *Robert* duc de Normandie, se voyant chargé d'une grande famille, avec peu de biens, envoya plusieurs de ses fils, entre autres *Guiscard* & *Roger*, tenter fortune en Italie. Ils prirent Palerme en 1070, & se rendirent maîtres de la Sicile, où leurs descendans régnerent dans la suite avec beaucoup de gloire. *Voy.* IV. RAOUL.

II. TANCREDE, roi de Sicile, bâtard de *Roger*, Voy. HENRI IV.

III. TANCREDE, archidiacre de Bologne au XIIIe siecle, est auteur d'une *Collection* de Canons. *Ciron* l'a donnée au public avec des notes utiles.

IV. TANCREDE, prétendu *Duc de Rohan*, fut porté jeune en Hollande par un capitaine, qui le donna à un paysan. On en eut ensuite si peu de soin, que manquant de tout, il fut sur le point d'apprendre un métier. Mais en 1645, *Marguerite de Béthune*, duchesse *de Rohan*, voulant déshériter sa fille, qui s'étoit mariée malgré elle à *Henri Chabot*, reconnut *Tancrede* pour son fils. Le soi-disant duc *de Rohan* vint à Paris, où le parlement le déclara supposé, par un célebre arrêt rendu

en 1646. Cet imposteur fut tué fort jeune en 1649, d'un coup de pistolet, pendant la guerre civile de Paris; il avoit donné des marques singulieres de bravoure.

TANEVOT, (Alexandre) ancien premier commis des finances, naquit à Versailles en 1691, & mourut à Paris en 1773. Il joignit les calculs de *Plutus* à l'harmonie d'*Apollon*. Ses Ouvrages, recueillis en 3 vol. in-12 en 1766, consistent en deux Tragédies non représentées, & qui n'auroient guere fait d'effet au théâtre, quoiqu'il y ait des tirades bien versifiées. L'une est intitulée, *Sethos;* l'autre, *Adam & Eve.* On trouve encore dans son Recueil, des *Fables*, des *Contes*, des *Epîtres*, des *Chansons*, &c. Son mérite principal est la pureté & la douceur du style, qui dégénere quelquefois en foiblesse, & l'attachement aux bons principes de la morale & du goût. Quoiqu'il eût occupé des places qui enrichissent, il ne laissa précisément que ce qu'il falloit pour payer ses dettes & pour récompenser ses domestiques. Plus il avoit eu de facilité d'obtenir des graces, plus il s'étoit tenu en garde contre la cupidité basse & injuste qui porte à les demander. C'étoit un homme sincérement religieux, & un véritable philosophe Chrétien.

TANNEGUY DU CHATEL *Voyez* I. & II. CHATEL.

I. TANNER, (Adam) Jésuite d'Inspruck, enseigna la théologie à Ingolstad & à Vienne en Autriche. Son savoir lui procura la place de chancelier de l'université de Prague; mais l'air de cette ville étant contraire à sa santé, il résolut de retourner dans sa patrie. Il mourut en chemin le 25 Mai 1632, à 60 ans. On a de lui: I. Une *Relation* de la Dispute de Ratisbonne en 1601, à laquelle il s'étoit trouvé; Munich, 1602, in-fol. II. Et un grand nombre d'autres Ouvrages en latin & en allemand, parmi lesquels on distingue son *Astrologia sacra*, Ingolstad, 1621, in-fol. Il montre dans cet ouvrage comment un Chrétien peut juger, par les astres, des choses cachées. *Tanner* étoit un savant laborieux & ardent.

II. TANNER, (Mathias) né à Pilsen en Bohême, l'an 1630, se fit Jésuite en 1646, enseigna les belles-lettres, la philosophie, la théologie & l'Ecriture-Sainte, & fut envoyé à Rome en qualité de procureur en 1675. On a de lui: I. *Cruentum Christi Sacrificium incruento Missæ Sacrificio explicatum*, Prague, 1669. II. *Contra omnes impiè agentes in locis sacris*, en latin, & ensuite en bohêmien. III. *Societas Jesu usque ad sanguinis & vitæ profusionem militans*, Prague, 1675, in-fol., avec de belles figures. C'est l'histoire des religieux de son Ordre qui ont souffert pour la Foi; elle est écrite avec pureté & élégance. IV. *Historia Societatis Jesu, sive vitæ & gesta præclara Patrum Societatis*, &c., Prague, 1694, in-fol., avec figures, écrite avec la même élégance.

TANQUELIN, *Voyez* TANCHELIN.

TANSILLO, (Louis) né à Nole vers l'an 1510, s'attacha de bonne heure à la maison de Tolede. Il passa une grande partie de sa vie auprès de D. *Pierre de Tolede*, marquis *de Villafranca*, qui fut long-temps vice-roi de Naples, & de D. *Garcias de Tolede*, général des galeres du même royaume. On ignore l'année de sa mort. *Scipion Ammirato* dit qu'il étoit juge de Gaïette en 1569, que sa santé étoit alors très-foible, & qu'il mourut peu de temps après. *Tansillo* acquit très-jeune la réputation d'excellent poëte; mais ayant fait un Ouvrage, où en traçant le tableau des

plaisirs & de la licence qui régnoient pendant les vendanges dans les campagnes de Nole, il blessoit les bonnes mœurs, l'Inquisition mit à l'index toutes ses *Poésies*. Le Poëme qui occasionna cet anathême, avoit paru sous le titre de *Il Vendemiatore*, (*le Vendangeur*,) Naples, 1534, & Venise, 1549, in-4°. C'est pour réparer en quelque sorte sa faute, qu'il fit depuis un Poëme intitulé : *Le Lagrime di San Pietro*, ou *les Larmes de S. Pierre*. Ce Poëme a été donné en françois par *Malherbe*, & en espagnol par *Jean Gedendo* & par *Damien Alvarès*. Le pape *Paul IV*, auquel *Tansillo* présenta cet Ouvrage, avec une requête pour le prier de faire lever la condamnation prononcée contre ses autres productions, les fit tirer de l'index, & n'y laissa que *le Vendangeur*. Nous avons encore de *Tansillo* des *Comédies*, des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Stances*, &c., genre de poésie où il a tellement réussi, que plusieurs prétendent qu'il a surpassé *Pétrarque*. Mais ce n'est pas le sentiment des gens de goût. *Tansillo* est plein de *Concetti* & de ces pointes qu'on reproche avec raison aux poëtes Italiens modernes. Quoi qu'il en soit, on a réuni ses *Poésies diverses*, à Bologne, 1711, in-12.

TANTALE, fils de *Jupiter* & d'une Nymphe appelée *Plota*, étoit roi de Phrygie, & selon quelques-uns de Corinthe. Il enleva *Ganimede*, pour se venger de *Tros*, qui ne l'avoit point appelé à la premiere solennité qu'on fit à Troye. Pour éprouver les Dieux, qui vinrent un jour chez lui, il leur servit à souper les membres de son fils *Pelops*, [*Voyez* ce mot,] & *Jupiter* condamna ce barbare à une faim & à une soif perpétuelles. *Mercure* l'enchaîna, & l'enfonça jusqu'au menton au milieu d'un lac dans les Enfers, dont l'eau se retiroit, lorsqu'il en vouloit boire. Il plaça auprès de sa bouche une branche chargée de fruits, laquelle se redressoit dès qu'il en vouloit manger. Il y eut un autre TANTALE, à qui *Clytemnestre* avoit été promise en mariage, ou même mariée avant qu'elle épousât *Agamemnon*.

TAPHIUS, *ou* TAPHUS, fils de *Neptune* & d'*Hippothoë*, fut chef d'une troupe de brigands, avec lesquels il alla s'établir dans une isle qu'il appela *Taphiuse*, de son nom.

TAPPEN, (Silvestre) ministre Protestant, né à Hildesheim, en 1670, mort en 1747, est auteur de divers Ecrits en allemand sur la *Théologie*, la *Morale* & l'*Histoire*. Le plus connu est une petite *Géographie* en vers latins, sous le titre de *Poëta Geographus*.

TAPPER, (Ruard) d'Enchuysen, en Hollande, mort à Bruges en 1559, fut docteur de Louvain. Il y enseigna la théologie avec réputation, & y fut fait chancelier de l'université, & doyen de l'Eglise de Saint-Pierre. L'empereur *Charles-Quint*, & *Philippe II*, roi d'Espagne, l'employerent dans les affaires de religion. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Théologie*, Cologne, 1582, in-fol., qu'on ne lit plus.

TARAISE, fils d'un des principaux magistrats de Constantinople, fut élevé à la dignité de consul, puis choisi pour être premier secrétaire d'état, sous le regne de *Constantin* & d'*Irene*, qui le firent ensuite élire patriarche de Constantinople, l'an 784. Il n'accepta cette place, qu'à condition qu'on assembleroit un concile général contre les Iconoclastes. En effet, après avoir écrit au pape *Adrien*, il fit célébrer le IIe concile général de Nicée, l'an 787, en faveur des saintes Images. Il étoit la bonne odeur des

son Eglise & la lumiere de son clergé, lorsqu'il mourut en 806. Nous avons de lui, dans la Collection des Conciles, une *Epitre* écrite au pape *Adrien*.

TARAUDET, *Voyez* FLASSANS.

TARDIF, (Guillaume) originaire du Puy en Velay, professeur en belles-lettres & en éloquence au collége de Navarre, & lecteur de *Charles VIII*, a vécu jusqu'à la fin du XVe siecle. Il s'est fait connoître par plusieurs Ouvrages, dont le plus curieux est un Traité de la Chasse, sous ce titre : *L'Art de Faulconnerie & déduyt des Chiens de chasse*, réimprimé en 1567, avec celui de *Jean de Francieres*. La premiere édition est sans date.

TARENTE, (*Louis*, prince de) *Voyez* LOUIS, n° XXVII.... & V. JEANNE.

TARIN, (Pierre) médecin, né à Courtenai, mort en 1761, est connu par des *Elémens de Physiologie*, ou *Traité de la structure, des usages & des différentes parties du Corps humain*, traduit du latin de *Haller*, 1752, in-8°. On a encore de lui : I. *Adversaria Anatomica*, 1750, in-4°, avec figures. Il n'y parle que du cerveau & du cervelet. II. *Dictionnaire Anatomique*, 1753, in-4°. Il est suivi d'une Bibliotheque anatomique & physiologique. La partie bibliographique est extraite de l'Ouvrage de *Haller*, intitulé : *Methodus Studii medici*. III. *Ostéographie*, Paris, 1753, in-4°, avec fig. Ce n'est qu'une compilation. IV. *Anthropotomie*, ou l'*Art de disséquer*, 1750, 2 vol. in-12. M. *Portal* en parle avec éloge. V. *Desmographie*, ou *Traité des ligamens du Corps humain*, in-8°, 1752. C'est une traduction du latin de *Weilbrecht*, professeur en médecine à Pétersbourg. VI. *Observations de Médecine & de Chirurgie*, 1758, 3 vol. in-12 : elles sont extraites de différens auteurs. VII. *Myographie*, ou *Description des Muscles*, 1753, in-4°, avec des fig. copiées d'*Albinus*, mais mal rendues. VIII. Les articles d'anatomie dans l'*Encyclopédie* & le *Discours* qui y est inséré sur l'origine & les progrès de cette partie de la médecine. Ce médecin rappelle l'idée de *Jean TARIN*, professeur de Paris, & précepteur de l'infortuné *de Thou*, que *Gui-Patin* appelle un abyme de science, & qu'il regardoit comme *un des plus savans hommes du monde*. Il étoit d'Angers.

TARISSE, (Dom Jean-Grégoire) né en 1575, à Pierre-Rue, près de Cessenon, petite ville du bas Languedoc, fut le premier général de la Congrégation de Saint-Maur, qu'il gouverna depuis 1630 jusqu'en 1648, année de sa mort. On a de lui des *Avis aux Supérieurs* de sa Congrégation, in-12, 1632. Ils sont d'autant plus judicieux, que l'auteur avoit connu le fort & le foible de son Ordre. Il l'éclaira par ses lumieres, & l'édifia par ses exemples. Rien n'égala son zele pour rétablir les études. Il eut beaucoup de part à la publication des *Constitutions* de sa Congrégation, imprimées par son ordre en 1645.

TARLAT, *Voyez* BIBIENA.

TARPA, (*Spurius-Metius*, ou *Mæcius*) critique à Rome du temps de *Jules-César* & d'*Auguste*, avoit son tribunal dans le temple d'*Apollon*, où il examinoit les pieces des poëtes avec quatre autres critiques. On ne représentoit aucune Piece de théâtre, qui n'eût été approuvée de *Tarpa*, ou de l'un de ses quatre collégues. Les connoisseurs n'étoient pas toujours satisfaits de son jugement, & les auteurs encore moins. *Cicéron* & *Horace* en font cependant une mention honorable.

TARPEIA, fille de *Tarpeïus*,

gouverneur du Capitole sous *Romulus*, livra cette place à *Tatius*, général des Sabins, « à condition » que ses soldats lui donneroient » ce qu'ils portoient à leur bras » gauche «, désignant par-là leurs brasselets d'or. Mais *Tatius*, maître de la forteresse, jeta sur *Tarpeïa* ses brasselets & son bouclier qu'il avoit au bras gauche ; & ayant été imité par ses soldats, *Tarpeïa* fut accablée sous le poids des boucliers l'an 746 avant J. C. Elle fut enterrée sur ce Mont, qui, de son nom, fut appelé Mont *Tarpeïen*. Il fut ensuite destiné au supplice de ceux qui étoient coupables de trahison ou de faux témoignage. On les précipitoit du haut de la Roche *Tarpeïenne*.

I. TARQUIN *l'Ancien*, roi des Romains, monta sur le trône après le roi *Ancus-Martius*, l'an 615 avant J. C. Il étoit originaire de Grece ; mais né en Etrurie dans la ville de Tarquinium, d'où il prit son nom. [*Voyez* II. DEMARATE.] Une grande ambition, soutenue d'immenses richesses, l'avoit conduit à Rome. Il se distingua tellement sous le regne d'*Ancus-Martius*, qu'on le jugea digne de devenir son successeur. On remarque que *Tarquin* fut le premier qui introduisit dans Rome la coutume de demander les charges, & de faire des démarches publiques pour les obtenir. Pour se faire des créatures, & récompenser ceux qui l'avoient servi en cette occasion, il créa cent nouveaux Sénateurs. Il les choisit parmi les familles plébéïennes, & par cette raison ils furent nommés Sénateurs du second ordre, *Patres minorum gentium ;* afin de les distinguer de ceux de l'ancienne création, qu'on nommoit Sénateurs du premier ordre, *Patres majorum gentium :* mais ils étoient parfaitement égaux en autorité. Après s'être signalé par ces établissemens, il se distingua contre les Latins & les Sabins, sur qui il remporta une grande victoire aux bords de l'Anio. Un stratagême la lui procura. Les Sabins avoient derriere eux un pont de bois, par lequel ils tiroient leur subsistance, & qui favorisoit leur retraite. *Tarquin* fit mettre le feu pendant la bataille à une grande quantité de bois qu'il fit jeter dans la riviere, & qui, portée contre le pont, le mit bientôt en flammes. Les Sabins effrayés voulurent prévenir sa ruine ; mais le plus grand nombre se noya. Plusieurs autres avantages lui procurerent trois triomphes. Il profita du loisir de la paix, pour faire reconstruire magnifiquement les murs de Rome. Il environna la place publique de galeries, & l'orna de Temples & de Salles destinées aux tribunaux de justice & aux écoles publiques. Rome, dans ses temps les plus fastueux, ne trouva presque qu'à admirer dans ces ouvrages. *Pline*, qui vivoit 800 ans après *Tarquin*, ne parle qu'avec étonnement de la beauté des Aqueducs souterrains qu'il fit construire pour purger Rome de ses immondices, & procurer un écoulement aux eaux des montagnes que cette ville renfermoit dans ses murs. Il introduisit aussi la coutume des faisceaux de verges qu'on lioit autour des haches des Magistrats, les robes des Rois & des Augures, les chaires d'ivoire des Sénateurs, avec les anneaux & les ornemens des Chevaliers & des enfans des familles nobles. Il fut assassiné par les deux fils d'*Ancus-Martius*, l'an 577 avant J. C., à 80 ans, après en avoir régné 38. *Voy.* TANAQUILLE.

II. TARQUIN *le Superbe*, parent du précédent, épousa *Tullia*, fille du roi *Servius-Tullius*. La soif de régner lui fit ôter la vie à son beau-

pere, l'an 533 avant J. C. Il s'empara du trône par violence, & sans aucune forme d'élection. Il se défit, sous divers prétextes, de la plus grande partie des sénateurs & des riches citoyens. Son orgueil & sa cruauté lui firent donner le nom de *Superbe*. *Tarquin* s'appuya de l'alliance des Latins, par le mariage de sa fille avec *Manilius*, le plus considérable d'entre eux. On renouvela les traités faits avec ces peuples. *Tarquin* signala son regne par la construction d'un Temple de *Jupiter*, dont *Tarquin l'Ancien* avoit jeté les fondemens. [*Voy*. AMALTHÉE.] Il étoit situé sur un mont ou colline. Dans le temps qu'on y travailloit, les ouvriers trouverent la tête d'un certain *Tolus*, encore teinte de sang : ce qui fit donner le nom de *Capitole* (*Caput Toli*) à tout l'édifice. Les dépenses de *Tarquin* ayant épuisé le trésor public & la patience du peuple, il se flatta que la guerre feroit cesser les murmures. Il la déclara aux Rutules. Il étoit occupé au siége d'Ardée, capitale du pays, lorsque la violence que fit *Sextus* à *Lucrece*, souleva les Romains. Ils fermerent les portes de leur ville, renverserent le trône l'an 509 avant J. C., & *Tarquin* n'y put jamais remonter. Il se retira chez les Etruriens, dont les armes lui furent inutiles. Après une guerre de 13 ans, la paix fut conclue ; & le tyran se vit abandonné de tous ceux qui l'avoient secouru. Il seroit mort errant & vagabond, si *Aristodeme*, prince de Cumes dans la Campanie, ne l'eût enfin reçu chez lui. Il mourut bientôt après, âgé de 90 ans. Il en avoit régné 24. Les historiens ont beaucoup déprimé ce prince ; mais on ne peut nier que ce ne fût un tyran habile, qui augmenta son pouvoir par ses victoires. On doit (dit M. l'abbé *Millot*) lui reprocher des injustices, mais non lui refuser la gloire du génie & des talens. *Malheur* (dit MONTESQUIEU) *à la réputation de tout Prince qui est opprimé par un parti qui devient le dominant.*

III. TARQUIN-COLLATIN, *Voyez* COLLATINUS.

TARTAGLIA *ou* TARTALEA, (Nicolas) mathématicien de Bresse, dans l'Etat de Venise, mort fort vieux en 1557, passoit avec raison pour un des plus grands géometres de son temps. Nous avons de lui une *Version* italienne d'*Euclide*, avec des Commentaires, Venise, 1543, in-folio ; un *Traité des Nombres & des Mesures* ; & d'autres ouvrages imprimés en 3 vol. in-4°, 1606. Il s'est fait un nom par l'invention de la méthode de résoudre les Equations cubiques, que l'on attribue ordinairement à *Cardan*. C'est aussi le premier auteur qui a écrit expressément sur la théorie du mouvement des bombes & des boulets : sujet qu'il examine dans sa *Nova Scientia*, imprimée à Venise en 1537 ; & dans ses *Quesiti ed inventione diverse*, Venise, 1546. *Voy*. I. CARDAN.

TARTAGNI, (Alexandre) jurisconsulte, surnommé *d'IMOLA*, parce qu'il étoit natif de cette ville, enseigna le droit à Bologne & à Ferrare avec tant de réputation, qu'on le nomma le *Monarque du Droit* & le *Pere des Jurisconsultes*. On a de lui des *Commentaires* sur les *Clémentines* & sur le *Sexte*, & d'autres Ouvrages dont il y a eu plusieurs éditions autrefois. Ce jurisconsulte mourut à Bologne en 1587, à 53 ans.

TARTERON, (Jérôme) Jésuite de Paris, mort dans cette ville le 12 Juin 1720, à 75 ans, professa avec distinction au collége de *Louis le Grand*. Il est auteur : I. D'une *Traduction* françoise des *Œuvres d'Horace*, dont la meilleure édition

est celle d'Amsterdam en 1710, 2 vol. in-12. II. D'une *Traduction* des *Satires de Perse & de Juvenal*, dont la derniere édition est celle de 1752, in-12. Le Pere *Tarteron* a supprimé les obscénités grossieres, dont il est étrange que *Juvenal*, & sur-tout *Horace*, aient souillé leurs Ouvrages. Il a ménagé en cela la jeunesse, pour laquelle il croyoit travailler; mais sa Version n'est pas assez littérale pour elle : le sens est rendu, mais non pas la valeur des mots.

TARTINI, (Joseph) l'un des plus grands musiciens de notre siecle, naquit au mois d'Avril 1692, à Pirano en Istrie. Après différentes aventures, qui prouvoient une jeunesse bouillante, il se fixa à la musique vers l'an 1714. Il y fit des progrès étonnans. En 1721, il fut mis à la tête de la musique de Saint-Antoine de Padoue Son nom étoit très-célebre en Europe, lorsqu'il mourut en Février 1770. On a de lui : I. Des *Sonates*, publiées en 1734 & 1745, & reçues avec transport par tous les maîtres de l'art. II. Un *Traité de Musique*, imprimé en 1754, dans lequel il y a un systême qui fait autant d'honneur à son savoir dans la théorie de la musique, que celui de la basse fondamentale en fait à l'illustre *Rameau*.

I. TASSE, (Le) *Torquato* TASSO, poëte Italien, né à Sorrento, ville du royaume de Naples, le 11 Mars 1544, composa des vers n'étant encore âgé que de 7 ans. Le pere du *Tasse* étoit attaché en qualité de secrétaire au prince de Salerne, *San-Severino*, qui s'étant chargé de représenter à *Charles-Quint* l'injustice du vice-roi de Naples, lequel vouloit établir l'Inquisition dans le royaume, fut obligé de prendre la fuite. *Bernardo Tasso* (c'étoit le nom de son pere, *Voy*. II. TASSE) suivit ce prince, & fut condamné à mort comme lui. La même sentence fut prononcée contre son fils, quoiqu'il n'eût que 9 ans, & ils n'échapperent au supplice que par la fuite. L'enfant poëte fit des vers sur sa disgrace, dans lesquels il se compare au jeune *Ascagne* fuyant avec *Enée*. Rome fut leur premier asile. Le jeune *Tasso* fut envoyé ensuite à Padoue étudier le droit. Il reçut même ses degrés en philosophie & en théologie. Mais, entraîné par l'impulsion irrésistible du génie, il enfanta, à l'âge de 17 ans, son Poëme de *Renaud*, qui fut comme le précurseur de sa *Jérusalem*. Il commença ce dernier ouvrage à l'âge de 22 ans. Enfin, pour accomplir la destinée que son pere avoit voulu lui faire éviter, il alla se mettre en 1565 sous la protection du duc *de Ferrare*. Ce prince le logea dans son palais, & le mit par ses libéralités en état de n'avoir d'autre soin que celui de s'entretenir avec les Muses. Il pensa même à le marier avantageusement, & il lui en fit faire la proposition par son secrétaire intime qui étoit un vieux garçon. *Le Tasse* répondit à celui-ci, comme *Epictete* avoit répondu autrefois à l'un de ses amis : *Je me marierai lorsque vous me donnerez une de vos filles*. Le pape *Grégoire XIII* ayant envoyé en 1572 le cardinal *Louis de Ferrare*, frere du duc, en France, en qualité de légat, *le Tasse* l'y accompagna : il fut reçu du roi *Charles IX* avec les distinctions dues à son mérite. De retour en Italie, il fut amoureux, à la cour de Ferrare, de la sœur du duc. Cette passion, jointe aux mauvais traitemens qu'il reçut dans cette cour, fut la source de cette humeur mélancolique qui le consuma pendant 20 années. Le reste de sa vie ne fut plus qu'une chaîne de calamités & d'humiliations. Persécuté par les

ennemis que lui suscitoient ses talens ; plaint, mais négligé par ceux qu'il appeloit ses amis, il souffrit l'exil, la prison, la plus extrême pauvreté, la faim même : & ce qui devoit ajouter un poids insupportable à tant de malheurs, la calomnie l'attaqua & l'opprima. Il s'enfuit de Ferrare, où le protecteur qu'il avoit tant célébré, l'avoit fait mettre en prison. Il alla couvert de haillons, depuis Ferrare jusqu'à Sorrento dans le royaume de Naples, trouver une sœur qu'il y avoit. Il est faux qu'il n'en obtint aucun secours, comme le prétend *Voltaire*. Le Pere *Niceron*, mieux instruit, dit que sa sœur le reçut avec toute la joie & toute la tendresse imaginable, & il passa tout un été avec elle. Mais le désir de retourner à Ferrare le tourmentoit toujours. Il y alla de nouveau. Le duc le croyant malade, l'exhorta à ne plus penser qu'à une vie douce, & à la jouissance de la tranquillité qu'il vouloit lui procurer. On avoit persuadé à ce prince que le poëte avoit *jeté tout son feu*, & que loin de pouvoir rien produire de bon, il n'étoit propre qu'à gâter ce qu'il avoit déjà produit. *Le Tasse*, voyant que ses talens n'étoient plus appréciés comme autrefois à la cour de Ferrare, se jeta dans les bras du duc *d'Urbin*, qui avant que de l'admettre à sa cour, voulut le mettre dans les remedes. Il le fit enfermer dans l'hôpital de Sainte-Anne, où la solitude & sa détention forcée le jeterent dans des maladies violentes & longues, qui lui ôterent quelquefois l'usage de la raison. Il prétendit un jour avoir été guéri par le secours de la *Ste. Vierge* & de *Ste. Scholastique*, qui lui apparurent dans un grand accès de fievre. Ce ne fut qu'à la priere du duc *Vincent de Gonzague*, que sa liberté lui fut rendue au commencement de 1586. Pour comble d'infortune, sa gloire poétique, cette consolation imaginaire dans des malheurs réels, avoit été attaquée de tous côtés. Le nombre de ses ennemis éclipsa pour un temps sa réputation : il fut presque regardé comme un mauvais poëte. Enfin après 20 années, l'envie fut lasse de l'opprimer ; son mérite surmonta tout. Las de la vie orageuse qu'il avoit menée à la cour des princes, il avoit été chercher le repos à Naples. Il y jouissoit de la tranquillité & du bonheur, lorsqu'il fut appelé à Rome par le pape *Clément VIII*, qui, dans une congrégation de cardinaux, avoit résolu de lui donner la couronne de laurier & les honneurs du triomphe. *Le Tasse* fut reçu à un mille de Rome par les deux cardinaux neveux, & par un grand nombre de prélats & d'hommes de toutes conditions. On le conduisit à l'audience du pape : *Je désire*, lui dit le pontife, *que vous honoriez la Couronne de Laurier, qui a honoré jusqu'ici tous ceux qui l'ont portée.* Les deux cardinaux *Aldobrandins*, neveux du pape, qui aimoient & admiroient *le Tasse*, se chargerent de l'appareil de ce couronnement : [*Voyez* PETRARQUE.] Il devoit se faire au Capitole. *Le Tasse* tomba malade dans le temps de ces préparatifs, &, comme si la fortune avoit voulu le tromper jusqu'au dernier moment, il mourut la veille du jour destiné à la cérémonie, le 15 Avril 1595, à 51 ans. *Le Tasse* avoit la taille haute, droite & bien proportionnée, & un tempérament vigoureux & propre à tous les exercices du corps. Il parloit posément, & ne montroit point dans la conversation tout le feu qui brilloit dans ses Ecrits. Il rioit peu & sans éclats. Il manquoit d'action, & dans ses discours publics il se soutenoit plutôt par les choses que par les graces extérieures. Bon parent,

bon ami, il excelloit par les qualités du coeur. Jamais poëte n'a été aussi indulgent & aussi honnête dans la société. Peu satisfait ordinairement des productions de son esprit, il étoit toujours content de son état, lors même qu'il manquoit de tout. Il s'abandonnoit entiérement à la Providence, & il se faisoit un scrupule de recevoir ou de garder ce qui ne lui étoit pas absolument nécessaire. Sa fin fut très-chrétienne, & dès qu'il la sentit approcher, il se fit porter au couvent de Saint-Onuphre, pour être plus à portée des secours spirituels. On l'enterra sans pompe, comme il l'avoit désiré. Mais le cardinal *Bevilaque* lui fit ensuite élever un monument dans l'Eglise du monastere où il étoit mort. Ses principaux Ouvrages sont: I. *La Jérusalem délivrée*, dont *Mirabaud* & M. *le Brun* nous ont donné de bonnes *Traductions* : le 1[er] en 2 vol. in-12, [*Voy.* MIRABAUD;] & le second en 2 volum. in-12 & in-8°. Ce Poëme offre autant d'intérêt que de grandeur: il est parfaitement bien conduit, presque tout y est lié avec art. L'auteur amene adroitement les aventures; il distribue sagement les lumieres & les ombres. Il fait passer le lecteur des alarmes de la guerre aux délices de l'amour, & de la peinture des voluptés il le ramene aux combats. Son style est par-tout clair & élégant; & lorsque son sujet demande de l'élévation, on est étonné comment la mollesse de la langue Italienne prend un nouveau caractere sous ses mains, & se change en majesté & en force. Mais avec de grandes beautés, ce Poëme a de grands défauts. Le sorcier *Ismene* qui fait un talisman avec une image de la *Vierge Marie*; l'histoire d'*Olinde* & de *Sophronie*, personnages qu'on croiroit les principaux du Poëme, & qui n'y tiennent point du tout; les dix princes Chrétiens métamorphosés en poissons; le Perroquet chantant des chansons de sa composition; ce mélange d'idées païennes & chrétiennes; ces jeux de mots & les *Concetti* puérils, tout cela dépare sans doute ce beau Poëme. [*Voyez* BORGHESE.] *Le Tasse* sembla reconnoitre lui-même qu'il l'avoit rempli de choses qui choqueroient les lecteurs judicieux. Pour se justifier il publia une Préface, dans laquelle il tâcha de prouver que tout son Poëme étoit allégorique. L'armée des princes Chrétiens représentoit, selon lui, le corps & l'ame. Jérusalem étoit la figure du vrai bonheur qu'on acquiert par le travail & avec beaucoup de difficulté. *Godefroi* est l'ame; *Tancrede*, *Renaud*, & les autres héros en sont les facultés. Le commun des soldats sont les membres du corps. Les diables sont à la fois figures & figurés. *Armide* & *Ismene* sont les tentations qui assiégent nos ames. Les charmes, les illusions de la Forêt enchantée représentent les faux raisonnemens dans lesquels nos passions nous entraînent. Telle est la clef que *le Tasse* donna de son Poëme : il y a apparence qu'il la trouva dans le temps de ses vapeurs. II. La *Jérusalem Conquise*, 1593, in-4°. III. *Renaud*, 1562, in-4°; Poëme en douze chants, plein de faux brillans, de tours affectés, d'images recherchées. Nous en avons une plate Traduction en prose, par le sieur *de la Ronce*, en 1620, réimprimée sans changement en 1624. III. *Aminte*, Pastorale, qui respire cette mollesse, cette douceur & ces graces propres à la poésie Italienne. On a reproché à l'auteur d'avoir chargé son Poëme de trop de récits, qui ne laissent presque rien à la représentation;

mais on oublie facilement ce défaut en faveur des beautés touchantes de l'ouvrage. *Pequet* l'a traduit en prose françoise en 1734. IV. *Les Sept Journées de la Création du Monde*, 1607, in-8°. V. La *Tragédie* de *Torismond*, 1587, in-8°; mauvais ouvrage, indigne de l'auteur. Les productions du *Tasse* ont été imprimées en 6 vol. in-fol. à Florence en 1724, avec les Ecrits faits pour & contre sa *Jérusalem délivrée*. La contestation qui s'étoit émue, sur la fin du XVIe siecle & au commencement du XVIIe, entre les partisans du *Tasse* & ceux de l'*Arioste*, touchant la préférence sur le Parnasse Italien, semble être entiérement finie. Malgré le jugement des académiciens de *la Crusca*, & de quelques rimailleurs jaloux & inquiets, *le Tasse* est aujourd'hui en possession du premier rang sur tous les poëtes de sa langue. On peut voir l'histoire de la dispute dont nous parlons, dans le 4e volume des *Querelles littéraires*. Les éditions les plus recherchées de la *Jérusalem*, sont: Celle de Gênes, 1590, in-4°, avec les figures de *Bernard Castelli*, & les Notes de divers auteurs; celle de l'Imprimerie royale à Paris, 1644, grand in-folio, avec les planches de *Tempesta*; celle de Londres, 1724, 2 vol. in-4°, avec les Notes de plusieurs littérateurs Italiens; celle de Venise, 1745, in-folio, avec figures; & enfin l'édition portative & élégante des *Elzevirs*, 1678, 2 vol. in-32, avec les figures de *Sébastien le Clerc*. L'*Aminte* a été donnée par les mêmes, 1678, in-24. La Vie de ce grand poëte a été écrite en italien par le marquis *Manzo*, & publiée à Venise en 1621. Nous en avons une en françois, par *de Charnes*, à Paris en 1690, in-12.

II. TASSE, (Le) *Bernardo* TASSO, pere de *Torquato*, se fit aussi beaucoup de réputation par ses ouvrages poétiques: le plus connu & le plus recherché est l'*Amadis*, poëme en 100 chants, dont la premiere édition, faite à Venise par *Giolito* en 1560, in-4°, est très-estimée, & peu commune. Les Italiens font aussi beaucoup de cas du recueil de ses *Lettres*, imprimées à Venise en 1574, in-8°. L'édition la plus complete est celle de Padoue, 1733, en 3 vol. in-8°. On y a joint sa Vie par *Leghezzi*. *Bern. Tasso* mourut à Rome en 1575, au couvent de Saint-Onuphre, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. On a encore de lui: *Il Floridante*, 1560, in-12.

III. TASSE, (Augustin) peintre Bolonois du XVIIe siecle, réussit dans le Paysage, dans les Perspectives & dans les Tempêtes.

TASSIN, (René-Prosper) Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, né en 1697 à Lonlai, bourg du diocese du Mans, mourut à Paris en 1777. Ce religieux, aussi recommandable par sa piété que par son érudition, continua la *Nouvelle Diplomatique* de Dom *Toustain* son ami. [*Voyez* TOUSTAIN.] On a encore de lui, l'*Histoire Littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, Bruxelles, 1770, in-4°. Ce livre, beaucoup plus exact & plus étendu que la bibliotheque de Dom *le Cerf*, est un monument de l'attachement de Dom *Tassin* pour la société dont il étoit membre. On y trouve la vie & les travaux des auteurs qu'elle a produits depuis son origine en 1618, jusqu'à nos jours. On y détaille avec soin les titres & les différentes éditions de leurs livres, & les jugemens que les savans en ont portés. On y voit en même temps la notice de beaucoup d'ouvrages manuscrits, composés par des Bénédictins du même corps. Il seroit à souhaiter que toutes les

Histoires littéraires fussent faites sur ce modele & avec la même exactitude.

TASSONI, (Alexandre) né à Modene en 1565, membre de l'académie des Humoristes, suivit en Espagne, l'an 1600, le cardinal *Ascagne Colonne*, en qualité de premier secrétaire; mais ses traits satiriques contre les Espagnols, lui firent perdre sa place. Il se retira à Rome, où il partagea son temps entre la culture des fleurs de son jardin & des fruits du Parnasse. *François I*, duc de Modene, l'appela à son service & l'honora des titres de gentilhomme ordinaire & du conseiller d'état *Tassoni* brilloit dans cette cour, lorsqu'il mourut en 1635, à 71 ans. Ce poëte avoit un caractere enjoué & un esprit aimable; mais il étoit trop porté à la satire. Ce fut pour imiter son génie caustique, autant que pour rendre hommage à la vérité, qu'on le représenta après sa mort, une figue à la main, avec ce distique au bas de son portrait:

Dextera cur ficum quæris mea gestet inanem?
Longi operis merces hæc fuit: aula dedit.

De *Tassoni* pourquoi la main honteuse
Tient-elle ce fruit enfantin?
C'est le digne présent, qu'une Cour généreuse,
Pour prix d'un long travail, lui fit un beau matin.

On le regardoit comme un des premiers savans de son siecle, & le savoir (dit M. *Grosley*) étoit son moindre mérite. On a de lui quelques ouvrages. Les principaux sont: I. Un *Poëme* Héroï-Comique, sur la guerre entre les Modénois & les Bolonois, au sujet d'un Sceau qui avoit été pris, & qu'il intitula: *La Secchia rapita*. L'édition la plus recherchée est celle de *Ronciglione*, 1624; & la plus récente, celle de 1678, in-12. Ce Poëme a été traduit en françois par *Pierre Perrault*, 1678, 2 vol. in-12; & par M. *de Cedors*, 1759, 3 vol. in-12. L'une & l'autre version sont avec le texte Italien. Ce Poëme est un agréable mélange de comique, d'héroïque & de satirique; mais la décence n'y est pas toujours observée. II. Des *Observations* sur *Pétrarque*, dont quelques-unes sont curieuses. III. Une *Histoire Ecclésiastique*, dans laquelle il contredit souvent *Baronius*. IV. Son *Testament*. C'est une piece pleine de sel & d'enjouement; en voici un échantillon. » Je soussigné, *dit-il*, sain de corps » & d'esprit, si l'on excepte la » fievre commune de l'ambition » humaine qui porte ses vues au-» delà du trépas, voulant déclarer » ma derniere volonté: I. Je laisse » mon *Ame* au Principe qui l'a » créée. Pour mon *Corps*, il ne » seroit bon qu'à être brûlé; mais » comme l'usage de la Religion » dans laquelle je suis né, ne le » permet pas, je prie les maîtres de » la maison où je mourrai, (n'en » ayant aucune a moi); ou si je » mourois en plein air, je prie les » voisins ou les passans, de me » faire enterrer en lieu saint, dé-» clarant que pour tout appareil » d'enterrement, je serai content » d'un sac, d'un porte-faix, d'un » prêtre, d'une Croix & d'une » chandelle. II. Je laisse à l'Eglise » où je serai inhumé, 12 écus d'or, » sans exiger ni obligation, ni » reconnoissance pour une si pe-» tite somme, que je ne laisserai » d'ailleurs, de même que tout » mon bien, que parce que je ne » pourrai pas l'emporter. III. Je » laisse à *Marzio*, mon fils na-» turel, né de *Lucie Grafaguina*, » cent écus en carlins, afin qu'il » puisse s'en faire honneur au ca-

» baret, &c «. Ce fils naturel du *Tassoni* étoit un libertin, qui lui donna beaucoup de chagrin, & qui le voloit de temps en temps. La *Vie* de ce poëte a été écrite par le savant *Muratori*.

TASTE, (Dom Louis la) fameux Bénédictin, né à Bordeaux de parens obscurs, fut élevé comme domestique dans le monastere des Bénédictins de Sainte-Croix de la même ville. On lui trouva de l'esprit & on le revêtit de l'habit de Saint-Benoît. Devenu prieur des *Blancs-Manteaux* à Paris, il écrivit contre les fameuses convulsions & contre les miracles attribués à *Pâris*. Ceux de ses confreres qui respectoient la mémoire de ce pieux diacre, se préparoient à faire flétrir son ennemi, lorsqu'il fut élevé à l'évêché de Bethléhem en 1738. On le nomma, environ dix ans après, visiteur général des Carmélites. Sa conduite, tour-à-tour artificieuse & violente envers les divers monasteres de cet Ordre, souleva (dit-on) plusieurs personnes contre lui: On le regardoit comme un homme faux, qui avoit fait servir la religion à sa fortune; comme un caractere tortueux, qui savoit plier sa façon de penser suivant le temps & les circonstances. Nous n'avons pas assez connu Dom *la Taste*, pour décider si ce portrait n'est pas trop chargé. Il y a apparence que les couleurs ont été fournies par ceux que ce prélat Bénédictin combattit, & dès-lors on doit se méfier de la ressemblance. D. *la Taste* mourut à Saint-Denis en 1754, à 69 ans. Ses ouvrages sont : I. *Lettres Théologiques* contre les convulsions & les miracles attribués à *Pâris*, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage contient XXI *Lettres*; on y trouve des faits curieux, mais peu de critique pour démêler les vrais d'avec les faux, & point de saine théologie sur l'article des miracles. Dom *la Taste* y soutient que les Diables peuvent faire des miracles bienfaisans & des guérisons miraculeuses, pour introduire ou autoriser l'erreur ou le vice : sentiment contraire à la religion & au bon sens. L'abbé *de Prades* l'ayant adopté dans sa fameuse these, elle fut censurée par la Sorbonne. La 19e Lettre de *la Taste* contre le livre de *Montgeron* fut supprimée par Arrêt du parlement. Les 18 premieres furent attaquées par les Anti-Constitutionnaires, qui dans leurs Ecrits appellent honnêtement l'auteur : *Bête de l'Apocalypse*, *Blasphémateur*, *Diffamateur*, *mauvaise Bête de l'isle de Crete; Moine impudent*, *bouffi d'orgueil; Ecrivain forcené; Auteur abominable d'impostures atroces & d'ouvrages monstrueux* : voilà le sel délicat qu'on a répandu sur les productions de l'*Anti-Convulsionnaire*. II. Des *Lettres* contre les Carmélites de Saint-Jacques à Paris. III. Une *Réfutation* des fameuses *Lettres Pacifiques*.

TATIEN, disciple de *S. Justin*, étoit Syrien de naissance. Il fut d'abord élevé dans les sciences des Grecs & dans la religion des Paiens. Il voyagea beaucoup, & trouva par-tout la religion païenne, absurde, & les philosophes de son siecle flottant, comme ceux du nôtre, entre une infinité d'opinions & de systêmes contradictoires. Il étoit dans cette perplexité, lorsque les livres des Chrétiens lui tomberent entre les mains; il fut frappé de leur beauté. » Je fus persuadé » (dit-il) par la lecture de ces li- » vres, pour plusieurs raisons. Les » paroles en sont plus simples; les » auteurs en paroissent sinceres & » éloignés de toute affectation; les » choses qu'ils disent se compren- » nent aisément; on y trouve plu- » sieurs prédictions accomplies;

» les préceptes qu'ils donnent, » sont admirables, & ils établissent » un seul Maître de toutes choses; » & cette doctrine nous délivre » d'un grand nombre de maîtres & » de tyrans, auxquels nous étions » assujettis ». C'étoit donc en quelque sorte par lassitude, & non pas par conviction forte, que *Tatien* avoit embrassé le Christianisme; il restoit encore au fond de son esprit des idées Platoniciennes. Après avoir utilement servi l'Eglise, il enseigna des erreurs dangereuses. Il admit avec *Marcion* deux Dieux différens, dont le créateur étoit le second. Il attribuoit l'ancien & le nouveau Testament à ces deux Êtres divers, & rejetoit quelques-unes des Epîtres de *S. Paul*. Il devint le chef de la secte des *Encratites* ou *Continens*. Il condamnoit l'usage du vin, défendoit le mariage, & donnoit encore dans d'autres excès. C'étoit un homme très-savant, & qui écrivoit aisément. Ses talens, joints à l'austérité de ses maximes, donnerent à son école beaucoup de réputation. De Mésopotamie elle se répandit à Antioche, dans la Cilicie, dans l'Asie-Mineure & même en Occident. *Tatien* étoit auteur d'une *Harmonie* des IV Evangélistes, & d'un grand nombre d'autres ouvrages; mais il ne nous reste que son *Discours* contre les Gentils en faveur des Chrétiens; car la *Concorde* qui porte son nom, n'est point de lui, non plus que les autres Ecrits qu'on lui attribue. L'édition la plus estimée de son *Apologie* est celle d'Oxford, 1700, in-8°. *Voyez* la dissertation du savant abbé *de Longuerue*, sur cet écrivain.

TATISTCHEF, Russe, conseiller privé sous le regne de l'impératrice *Anne*, au commencement du XVIIIe siecle, a travaillé pendant 30 ans à *l'Histoire* de sa nation, qu'il avoit poussée jusqu'à la fin du XVIe siecle; il en a péri une partie dans un incendie. Ce qui est imprimé ne s'étend pas bien avant dans le XIIIe siecle, & forme 3 vol. in-4°.

I. TATIUS, roi des Sabins, fit la guerre à *Romulus*, pour venger l'enlévement des Sabines. Dans un combat où *Romulus* étoit près de succomber, ces femmes se jetant au milieu des combattans, qui étoient leurs peres ou leurs freres & leurs époux, vinrent à bout de les séparer. La paix fut conclue l'an 750 avant J. C., à condition qu'il partageroit le trône de Rome avec le fondateur de cette ville, qui, fâché de ce partage, fit tuer *Tatius* six ans après. Sa fille *TATIA* fut mariée à *Numa Pompilius*.

II. TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, renonça au Paganisme & devint Chrétien & évêque. Nous avons de lui deux ouvrages sur les *Phénomenes d'Aratus*, traduits par le P. *Petau*, & imprimés en grec & en latin dans l'*Uranologium*. On attribue encore à *Tatius* le Roman grec des *Amours de Leucippe & de Clitophon*, dont *Saumaise* a donné une belle édition en grec & en latin, avec des notes, Leyde, 1540, in-12, que *Baudoin* a platement traduit en françois en 1635, in-8°, & qui l'a été beaucoup mieux par *du Perron de Castera*, 1733, in-12. Cet ouvrage est écrit d'un style peu naturel. Il y regne une morale licencieuse, & en général c'est une production médiocre.

TATTEMBACH. *Voyez* NADASTI, n° II.

I. TAVANES, (Gaspar de Saulx de) né en mars 1509, fut appelé *Tavanes*, du nom de *Jean de Tavanes*, son oncle maternel, qui avoit rendu à l'Etat des services signalés. Il fut élevé à la cour en qualité de page du roi; & fait

prisonnier avec *François I* à la malheureuse journée de Pavie. Devenu guidon de la compagnie du grand-écuyer de France, il servit dans les guerres de Piémont où il se distingua. Le duc *d'Orléans*, second fils de *François I*, charmé des agrémens de son caractere, le nomma lieutenant de sa compagnie, & se l'attacha particuliérement. Comme ils étoient l'un & l'autre vifs, hardis & entreprenans, ils se livrerent à toute l'impétuosité de leur âge, & firent différentes folies, dans lesquelles ils couroient ordinairement risque de la vie. Ils passoient à cheval à travers des bûchers ardens; ils se promenoient sur les toits des maisons, & sautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. Une fois, on dit que *Tavanes*, en présence de la cour qui étoit alors à Fontainebleau, sauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit distant de trente pieds. Tels étoient les amusemens de *Tavanes*, &, en général, des jeunes-gens de qualité qui étoient attachés au duc *d'Orléans*. La guerre mit fin à ces extravagances, dignes des héros des siecles barbares. *Tavanes* se signala par des actions plus nobles. Il fut envoyé à la Rochelle, qui s'étoit révoltée en 1542, à l'occasion de la Gabelle; & il ramena les rebelles à leur devoir. En 1544, il eut beaucoup de part au gain de la bataille de Cérisoles. Le duc *d'Orléans* étant mort l'année suivante, le roi donna à *Tavanes* la moitié de la compagnie de ce prince, & le fit son chambellan. *Henri II*, héritier des sentimens de *François I* pour *Tavanes*, le nomma en 1552 maréchal de camp : place d'autant plus honorable, qu'alors il n'y en avoit que deux dans une armée. Notre héros se montra digne de son emploi dans les différentes guerres qu'eut le roi avec l'empereur *Charles-Quint*, sur-tout à la bataille de Renti en 1554. Le comte *de Vulenfurt*, qui commandoit le corps des Reîtres, appelés *les Diables-Noirs* à cause de leur intrépidité, s'étoit vanté qu'avec ce seul corps il déferoit entiérement toute la gendarmerie Françoise. Il en étoit si persuadé, qu'il avoit fait peindre sur son enseigne, un Renard dévorant un Coq : figure allégorique, qui désignoit que les Allemands tailleroient en pieces les François, représentés sous la figure du Coq, par une allusion au mot *Gallus*. *Tavanes*, qui portoit un Coq dans les armes de sa mere, s'imagine qu'il est personnellement intéressé à enlever aux Impériaux un monument qui paroît blesser sa gloire. Cette idée singuliere semble ajouter à la bravoure qui lui étoit naturelle; & il fit des efforts prodigieux, qui déciderent la défaite des Reîtres, & ensuite de toute l'armée. Quoique *Tavanes* ne commandât qu'une compagnie de cent hommes d'armes, il s'attribua avec raison tout l'honneur de cette journée. Il le fit bien sentir au duc *de Guise*, lorsque ce général lui dit : *Monsieur* de Tavanes, *nous avons fait la plus belle charge qui fut jamais.—Monsieur*, lui répliqua Tavanes, *vous m'avez fort bien soutenu.* Le roi le voyant venir tout couvert de sang & de poussiere à la fin de cette bataille, arracha le collier de Saint-Michel qu'il portoit à son cou, & le jeta sur celui de *Tavanes*, après l'avoir embrassé. Il se trouva, en 1558, au siége & à la prise de Calais & de Thionville. Pendant les regnes orageux de *François II* & de *Charles IX*, *Tavanes* appaisa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toute occasion beaucoup d'aversion pour les Protestans. Il forma même contre eux,

en 1567, une Ligue, qui fut appelée, *la Confrérie du Saint-Esprit;* mais cette Ligue fut supprimée par la cour, comme une innovation dangereuse. Il fut ensuite chef du conseil du duc *d'Anjou*, & décida la victoire à Jarnac, à Moncontour, & en plusieurs autres rencontres. Le bâton de maréchal de France fut la récompense de ses services en 1570. *Tavanes* s'opposa, 2 ans après, au dessein que l'on avoit d'envelopper le roi de Navarre & le prince *de Condé* dans le massacre de *la Saint-Barthélemi;* & l'on a eu raison de dire « que c'est » à lui que la maison *de Bourbon* » a l'obligation d'être aujourd'hui » sur le trône ». Cependant il se signala cruellement dans cette fatale journée. *Brantôme*, qui le regardoit comme l'un des principaux auteurs du projet d'exterminer les Calvinistes, dit qu'il se promena dans Paris pendant tout le jour de *Saint-Barthélemi*, & qu'il crioit au peuple: *Saignez! saignez! les Médecins disent que la saignée est aussi bonne en Août qu'en Mai.* Peu de temps après, il dirigea les opérations du siége de la Rochelle qui s'étoit révoltée. Le siége traînant en longueur, le roi l'engagea à s'y transporter. Il obéit, quoique convalescent; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & mourut en chemin dans son château de Sully, *le* 29 Juin 1573, (& non 75 comme dit *Ladvocat*) gouverneur de Provence & amiral des Mers du Levant. *Tavanes* eut une jeunesse emportée, & une vieillesse sage. Il ne lui resta, du feu de ses premieres années, qu'une activité de courage toujours prête à éclater, mais à qui la prudence fut imposer un frein. Il donna en mourant les ordres nécessaires, pour que sa mort fût cachée, jusqu'à ce que ses enfans eussent le temps d'être pourvus des charges qu'il avoit sollicitées pour eux. *Voyez* les *Hommes illustres de France* par l'abbé *Pérau*, tome 16.

II. TAVANES, (Guillaume de Saulx, seigneur de) fils du précédent, étoit lieutenant-de-roi en Bourgogne. Nous avons des *Mémoires* imprimés à Lyon, in-fol., sous son nom, & d'autres sous le nom de son pere le maréchal *de Tavanes*, Paris, 1574, in-8°, & qui se trouvent aussi dans l'in-fol. Il raconte dans les uns, ce qui s'est passé en Bourgogne pendant la Ligue; & dans les autres, beaucoup plus amples, ce que son pere a fait de glorieux. On a peu de plaisir à lire les uns & les autres, non-seulement parce qu'ils sont écrits d'un style sec & languissant, mais encore parce qu'on n'y apprend rien de considérable. L'auteur est un *Caton* qui moralise à tout moment, & qui voudroit par ses préceptes apprendre aux rois à gouverner, & aux sujets à obéir. Mais dans ce qui le regarde, il n'est point du tout *Caton*. Il se loue souvent, & ne cesse d'exalter son pere qu'il justifie en tout, & sa famille, dont il a fait remonter l'antiquité jusqu'au troisieme siecle. Elle descend, à ce qu'il croit, d'un seigneur appelé *Faustus*, qui vivoit l'an 214; & d'un autre *Faustus*, qui, environ deux siecles après, reçut chez lui les saints Martyrs qui planterent la foi en Bourgogne. En mémoire de ce service, continue l'auteur, « il ne meurt personne de sa mai» son, qu'on ne voie des bluettes » de feu dans la chapelle du châ» teau de Saulx ». Sa postérité subsiste... Il ne faut pas confondre *Guillaume de Tavanes*, avec *Jacques de Saulx*, comte DE TAVANES, lieutenant général, mort en 1683, dont nous avons des *Mémoires contenant les guerres de Paris depuis la prison des Princes* (en 1650) *jusqu'en*

1653; Paris & Cologne, 1691, in-12.

TAUBMAN, (Fréderic) de Franconie, mort en 1613, professa la poésie & les belles-lettres à Wittemberg avec réputation. Son érudition le fit rechercher par les savans, & l'enjouement de son esprit par les princes. Naturellement porté à la raillerie, il sut renfermer ce dangereux penchant dans de justes bornes. Il étoit d'ailleurs officieux & bon ami. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur *Plaute*, in-4°, & sur *Virgile*, in-4°, qui sont estimés, & sur-tout le premier. II. Des *Poésies*, 1622, in-8°. III. Des *Saillies*, sous le titre de *Taubmaniana*, Lipsiæ, 1703, in-8°.

TAVERNIER, (Jean-Baptiste) naquit à Paris en 1605, où son pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir, & faisoit un bon trafic de Cartes Géographiques. Le fils contracta une si forte inclination pour les voyages, qu'à 22 ans il avoit déjà parcouru la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Pologne, la Suisse, la Hongrie & l'Italie. La curiosité le porta bientôt au-delà de l'Europe. Pendant l'espace de 40 ans il fit six voyages en Turquie, en Perse & aux Indes, par toutes les routes que l'on peut tenir. Il faisoit un grand commerce de pierreries, & ce commerce lui procura une fortune considérable. Il voulut en jouir dans un pays libre; il acheta en 1688 la baronie d'Aubonne, proche le lac de Geneve. La malversation d'un de ses neveux qui dirigeoit dans le Levant une cargaison considérable, l'espérance de remédier à ce désordre, le désir de voir la Moscovie, l'engagerent à entreprendre un septieme voyage. Il partit pour Moscow, & à peine y fut-il arrivé, qu'il y termina sa vie ambulante en Juillet 1689, à 84 ans. *Louis XIV*, lui donna des lettres de noblesse, quoiqu'il fût de la Religion Prétendue-Réformée; mais il regardoit moins en lui le Chrétien, que l'homme qui avoit porté son nom aux extrémités de l'Asie. Nous avons de *Tavernier* un *Recueil de Voyages*, réimprimé en 6 vol. in-12. On y trouve des choses curieuses, & il est plus exact qu'on ne pense. Nous n'ignorons pas qu'il ment quelquefois; mais quel voyageur dit toujours vrai ? Ses Voyages sont sur-tout précieux aux joailliers, pour le détail qu'ils renferment sur le commerce des pierreries. Comme il n'avoit point de style, *Samuel Chappuzeau* lui prêta sa plume pour les deux premiers vol. in-4° de ses Voyages; & *la Chapelle*, secrétaire du premier président *de Lamoignon*, pour le troisieme : & avec tous ces secours ils ne sont pas bien écrits.

TAULERE, *Voyez* THAULERE.

TAVORA, *Voyez* AVEIRO.

TAUVRI, (Daniel) docteur en médecine de la Faculté de Paris, naquit en 1669 d'un médecin de Laval, qui fut son précepteur. Il fit des progrès si rapides, que dès l'âge de 18 ans, il donna au public son *Anatomie raisonnée*, & à 21 son *Traité des Médicamens*, 2 vol. in-12. Associé à l'académie des Sciences en 1699, il s'engagea contre *Méri* dans la fameuse dispute de la Circulation du sang dans le Fœtus. Il composa à cette occasion son *Traité de la génération & de la nourriture du Fœtus*. Cette dispute abrégea ses jours. L'application que demandoient les réponses qu'il préparoit à son adversaire, augmenta la disposition qu'il avoit à devenir asthmatique, & le jeta dans une phthisie dont il mourut l'an 1701 dans sa trente-deuxieme année. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui une *Nouvelle Pratique des Maladies aiguës*, &

& toutes celles qui dépendent de la fermentation des Liqueurs. C'étoit un homme d'un esprit vif & pénétrant, qui avoit le talent d'imaginer des idées nouvelles, dont la plupart étoient systématiques. Il ne fut pas aussi répandu qu'il auroit pu l'être, parce qu'il n'avoit pas le talent de se faire valoir; & l'homme d'étude faisoit tort en lui au médecin praticien.

I. TAYLOR, (Jérémie) fils d'un barbier de Cambridge, devint professeur de théologie à Oxford. Il souffrit beaucoup pour la cause du roi *Charles I*, auquel il demeura toujours fidelle, & dont il étoit chapelain. A l'avénement de *Charles II* à la couronne, *Taylor* fut fait évêque de Downe & de Connor en Irlande : place qu'il remplit avec édification. On a de lui : I. Un livre intitulé : *Ductor Dubitantium*. II. Une *Histoire des Antiquités de l'Université d'Oxford*, & d'autres Ouvrages où l'on trouve des recherches. Ce savant prélat mourut en 1667.

II. TAYLOR, (Jean) appelé le *Poëte d'Eau*, naquit dans le comté de Glocester, & ne poussa jamais plus loin ses études qu'à la grammaire. Son pere le mit en apprentissage chez un cabaretier de Londres; & au milieu du tumulte & des dégoûts de son art, il composa des Pieces de poésie assez agréables. Après la mort de *Charles I*, à qui il les avoit dédiées, il exerça son métier à Londres, & prit pour enseigne de son cabaret, une *Couronne noire* ou *de deuil*; mais, pour ne pas se rendre suspect, il mit au dessus, son Portrait, avec deux vers anglois dont le sens étoit: *On voit pendre aux Cabarets, pour enseignes, des Têtes de Rois & même de Saints; pourquoi n'y mettrois-je pas la mienne ?* Il mourut vers 1654, avec la réputation d'un bon aubergiste & d'un poëte médiocre.

TEBALDEO DA FERRARA, *Voyez* AQUILINO.

TEGULA, *Voy.* III. LICINIUS.

TEISSIER, (Antoine) né à Montpellier en 1632, fut élevé dans le Calvinisme, & se retira en Prusse après la révocation de l'Edit de Nantes. L'électeur de Brandebourg lui donna le titre de conseiller d'ambassade, & le nomma son historiographe, avec une pension annuelle de 300 écus, qui fut augmentée dans la suite. Cet écrivain mourut à Berlin en 1715, à 83 ans. Sa probité & ses mœurs lui firent un nom respectable dans son parti; son érudition ne le fit pas moins connoître. On a de lui plusieurs Ouvrages, dans lesquels on trouve des recherches; mais le style n'en est pas assez pur. Les principaux sont : I. *Les Eloges des Hommes Savans*, tirés de l'Histoire du président *de Thou*, dont on a quatre éditions. La derniere est de Leyde, 1715, en 4 vol. in-12, par les soins de *la Faye*, qui a joint des remarques & des additions aux Eloges. Ce livre, qui pouvoit être utile avant que le Pere *Niceron* donnât ses Mémoires, n'est presque plus d'aucun usage. Il est d'ailleurs écrit pesamment. II. *Catalogus Auctorum qui Librorum Catalogos, Indices, Bibliothecas, Virorum Litteratorum Elogia, Vitam aut Orationes funebres scriptis consignârunt*, à Geneve en 1686, in-4°. III. *Des Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, traduit du latin de *Puffendorf*, 1690. IV. *Instructions de l'Empereur* Charles-Quint *à* Philippe II, *& de* Philippe II *au prince* Philippe *son fils, avec la Méthode tenue pour l'éducation des Enfans de France*. V. *Instructions Morales & Politiques*, 1700 VI. *Abrégé de l'Histoire des Quatre Monar-*

chies du Monde, de *Sleidan*, 1700. VII. *Lettres choisies* de *Calvin*, traduites en françois, 1702, in-8°. VIII. *Abrégé de la Vie des Princes illustres*, 1700, in-12. Le grand défaut de *Teissier* dans ses Livres historiques, est de n'avoir pas su discerner les choses essentielles, éclaircir les faits en les débrouillant, raccourcir & resserrer sa prose traînante & incorrecte.

TEISSIER, (Jean) *Voyez* TIXIER.

TEKELI, (Emmeric, comte de) naquit en 1658 d'une famille illustre de Hongrie. Son pere, *Etienne Tekeli*, avoit été mêlé dans la funeste affaire des comtes *de Serin* & *de Frangipani*, qui périrent par le dernier supplice en 1671. Le général *Spark*, à la tête des troupes de l'empereur, l'alla assiéger dans ses forteresses; il capitula, après avoir fait évader son fils déguisé en paysan, & mourut peu de temps après. *Emmeric Tekeli* sortit alors de sa retraite de Pologne, pour passer en Transilvanie avec quelques autres chefs des mécontens de Hongrie. Son esprit & son courage le rendirent si agréable au prince *Abaffi*, qu'il devint en peu de temps son premier ministre. On l'envoya au secours des mécontens, qui le reconnurent pour généralissime: ses armes eurent un succès heureux. La cour de Vienne fut alarmée; mais n'ayant pas voulu satisfaire à toutes les demandes de *Tekeli*, les mécontens recommencerent la guerre en 1680. Les étendards de ce héros rebelle portoient cette inscription: *Comes* TEKELI, *qui pro Deo & Patria pugnat*. Son armée fut renforcée par les Turcs & les Transilvains. Il se lia avec le bassa de Bude, qui lui fit ôter son bonnet à la Hongroise, & lui en fit mettre un à la Turque, enrichi de pierreries, dont il le gratifia de la part du grand-seigneur, avec un sabre, une masse d'armes & un drapeau. Quelques-uns disent qu'il lui mit la couronne de Hongrie sur la tête; & le revêtit des habits royaux par ordre de *Mahomet IV*, qui se croyoit en droit de disposer de cet état. *Tekeli*, ayant ainsi satisfait son ambition, songea à contenter son amour. Il épousa la princesse *Ragotzki*, fille du comte *de Serin*, au commencement d'Août 1682. Il se joignit aux Turcs armés contre l'Empire, & répandit par-tout la terreur. Après avoir tenté dans une diete, tenue l'année d'après à Cassovie, de se raccommoder avec l'empereur, il unit ses armes à celles du grand-visir *Mustapha*, qui avoit assiégé Vienne. Ce ministre fut vaincu & obligé de se retirer. Dans son désespoir il attribua le mauvais succès de la campagne au comte *de Tekeli*, qu'il rendit suspect à *Mahomet*. *Tekeli* part pour Andrinople, se justifie, & s'assure de plus en plus la protection du grand-seigneur, qui le nomma prince de *Transilvanie*, après la mort de *Michel Abaffi*, arrivée en 1690. Ce nouveau prince ne put jamais se faire reconnoître, quoiqu'il fit des prodiges de valeur contre le général *Heusler*, qui défendoit cette province pour la cour de Vienne. Il se retira alors à Constantinople, où il vécut en particulier jusqu'au 13 Septembre 1705, qu'il mourut Catholique-Romain, près de Nicomédie. Le comte *de Tekeli* avoit plus de courage que de conduite.

TELAMON, fils d'*Eaque*, épousa *Péribée*, dont il eut le fameux *Ajax*. Il monta le premier à l'assaut, lorsqu'*Hercule* prit la ville de Troye sous le regne de *Laomédon*; & il eut pour récompense *Hésione*, qui fut mere de *Teucer*. Il fut aussi du nombre des *Argonautes*.

TELCHINS: C'étoient des ma-

giciens & des enchanteurs, à qui on attribuoit l'invention de plusieurs arts. On les mit au nombre des Dieux, après leur mort. On croit que c'est d'eux qu'*Apollon* a eu le surnom de *Telchinius*. Leur culte étoit célebre, sur-tout dans l'isle de Rhodes, qui a été aussi nommée *Telchinia*.

I. TELEGONE & THMOLUS, *Voyez* I. PROTHÉE.

II. TELEGONE, fils d'*Ulysse* & de *Circé*. L'Oracle ayant prédit qu'*Ulysse* périroit de la main de *Télégone*, il céda son trône à *Télémaque*, & se confina dans un désert. *Télégone* étant devenu grand, obtint de *Circé* la permission d'aller voir son pere; & lorsqu'il débarquoit, *Ulysse* ramassa dans la campagne quelques gens, à la tête desquels il se mit, pour s'opposer à la descente de *Télégone*, qu'il croyoit être un ennemi qui venoit surprendre l'isle d'Ithaque. Ce malheureux prince ne put éviter sa destinée; car il fut tué par son propre fils, qui ne connut son crime qu'après avoir épousé *Pénélope* sa belle-mere, sans la connoître aussi.

TELEMAQUE, fils unique d'*Ulysse* & de *Pénélope*, n'étoit encore qu'au berceau, lorsque son pere partit pour le siége de Troye. Dès qu'il eut atteint l'âge de 15 ans, il alla courir les mers, accompagné de *Minerve*, sous la figure de *Mentor* son gouverneur, pour chercher son pere. Pendant ce voyage, il courut beaucoup de risques, & retrouva enfin *Ulysse*, lorsqu'il arriva dans l'isle d'Ithaque. Quelque temps après que son pere se fut démis de la couronne, il alla voir *Circé*, & l'épousa à peu près dans le temps que *Télégone* épousoit *Pénélope*, après avoir tué son pere. *Voyez* l'article précédent.

TELEPHE, fils d'*Hercule* & d'*Augé*, ayant été abandonné par sa mere aussi-tôt après sa naissance, fut trouvé sous une biche qui l'alaitoit. *Teuthras*, roi des Mysiens, l'adopta pour son fils; & lorsqu'il fut en âge de porter les armes, il se mit en devoir de s'opposer aux Grecs qui alloient à Troye; mais *Achille* le blessa, & l'oracle lui conseilla de faire alliance avec ce héros, & l'assura qu'ensuite il guériroit, en suivant les remedes de *Chiron*.

TELESILLE, femme illustre d'Argos dans le Péloponnese, se signala, l'an 557 avant J. C., envers sa patrie, par un service pareil à celui que la fameuse *Jeanne Hachette* rendit long-temps après à Beauvais. La ville d'Argos étant assiégée par *Cléomene*, roi de Sparte, cette héroïne fit armer toutes les femmes à la place des hommes, & les posta sur les remparts pour résister aux ennemis. Les Spartiates, plus surpris qu'effrayés d'avoir affaire à de tels combattans, & persuadés qu'il leur seroit également honteux de les vaincre ou d'en être vaincus, leverent le siége sur le champ. C'est ainsi que *Télésille* délivra sa patrie d'un ennemi puissant & redoutable; & ses concitoyens, par reconnoissance, lui érigerent, dans une des places publiques d'Argos, une statue qui la représentoit tenant un casque à la main & ayant à ses pieds un monceau de volumes. En effet cette femme forte manioit la lyre des Muses avec autant de dextérité que l'arc de *Bellone*. On possede des fragmens de ses *Poésies* dans le Recueil: *Carmina novem Poetarum Feminarum*, Hambourg, 1734, in-4°.

TELESIUS, *Voy.* TILESIO.

I. TELESPHORE, ou *Evemerion*, médecin, qui fut célebre dans son art & dans celui de deviner. Les Grecs en firent un Dieu.

II. TELESPHORE, (S.) né

dans la Grece, monta sur le trône de Saint-Pierre, après le pape *S. Sixte I*, sur la fin de l'an 127, & fut martyrisé le 2 Janvier 139.

TELL, (Guillaume) est l'un des principaux auteurs de la révolution des Suisses en 1307. *Grisler*, gouverneur de ce pays pour l'empereur *Albert*, l'obligea, dit-on, sous peine de mort, d'abattre d'assez loin, d'un coup de fleche, une pomme placée sur la tête d'un de ses enfans. Il eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son fils. Après ce coup d'adresse, le gouverneur ayant apperçu une autre fleche cachée sous l'habit de *Tell*, lui demanda ce qu'il en vouloit faire: *Je l'avois prise exprès*; répondit-il, *afin de t'en percer, si j'eusse eu le malheur de tuer mon fils.* Il faut convenir que l'histoire de la Pomme, qu'on avoit déjà contée d'un soldat Goth, nommé *Tocho*, est bien suspecte. Il semble qu'on ait cru devoir orner d'une fable le berceau de la liberté Helvétique; mais on tient pour constant que *Tell*, ayant été mis aux fers, tua ensuite le gouverneur d'un coup de fleche, & que ce fut le signal des conjurés. *Voy.* MELCTAL.

TELLÈS, *Voyez* ELEONOR-TELLÈS.

TELLEZ, (Emmanuel-Gonzalez) professeur de droit à Salamanque, florissoit au milieu du XVIIe siecle. On a de lui, un *Commentaire sur les Décrétales*, en 4 vol. in-folio, dont l'édition la plus estimée est de l'an 1693.

TELLIAMED, *Voy.* MAILLET.

I. TELLIAS, poëte & devin de l'Elide dans le Péloponnese, suggéra un stratagême nouveau aux Phocéens, lorsqu'ils faisoient la guerre aux Thessaliens. Il leur conseilla de choisir six cents hommes des plus vaillans, de blanchir leurs habits & leurs armes avec du plâtre, & de les envoyer vers la nuit dans le camp des Thessaliens, leur ordonnant de tuer tous ceux qui ne leur paroitroient point blancs. Cet artifice eut un succès merveilleux; car les Thessaliens, épouvantés par un spectacle si extraordinaire, ne firent aucune résistance, & eurent 3000 hommes tués sur la place.

II. TELLIAS, d'Agrigente, a immortalisé son nom par une libéralité presque incroyable. La porte de sa maison étoit toujours ouverte aux étrangers, & on n'y refusoit l'entrée à personne. Il reçut un jour en hiver 500 cavaliers, & les voyant mal vêtus, il donna un habit à chacun d'eux. *Athénée*, qui nous a fait connoitre cet homme bienfaisant, ne dit pas en quel temps il vivoit.

I. TELLIER, (Michel le) fils d'un conseiller à la cour des Aides, naquit à Paris le 19 Avril 1603. Son premier emploi dans la robe, fut celui de conseiller au grand-conseil, qu'il quitta l'an 1631, pour exercer la charge de procureur du roi au Châtelet de Paris. De ce poste il passa à celui de maître des requêtes. Nommé intendant de Piémont en 1640, il gagna les bonnes graces du cardinal *Mazarin*, qui le proposa au roi *Louis XIII* pour remplir la place de secrétaire d'état. Les divisions qui déchiroient la France après la mort de ce prince, lui donnerent lieu de signaler son zele pour l'Etat. Tout ce qui fut négocié avec M. le duc *d'Orléans* & avec M. le Prince, passa par ses mains. Il eut la plus grande part au Traité de Ruel; & ce fut à lui que la reine-régente & le cardinal *Mazarin* donnerent leur principale confiance, après les brouilleries dont la France fut agitée depuis ce Traité. Le parti des factieux ayant

prévalu en 1651, *Mazarin* se retira, & fut bientôt rappelé. Pendant l'absence du cardinal, *le Tellier* fut chargé des soins du ministere, que la situation des affaires rendoit très-épineux. Après la mort de ce ministre, il continua d'exercer la charge de secrétaire d'état jusqu'en 1666, qu'il la remit entiérement au marquis *de Louvois* son fils aîné, qui en avoit la survivance. Sa démission volontaire ne l'éloigna pas du Conseil. En 1677, il fut élevé à la dignité de chancelier & de garde des sceaux. Il avoit pour lors 74 ans; & en remerciant *Louis XIV*, il lui dit: *Sire, vous avez voulu couronner mon tombeau.* Son grand âge ne diminua rien de son zele vigilant & actif. Ce zele ne fut pas toujours prudent. *Le Tellier* servit beaucoup à animer *Louis XIV* contre les Protestans; il fut un des principaux moteurs de la révocation de l'Edit de Nantes; révocation qui auroit pu être utile, si elle avoit été faite à propos & accompagnée de moins de cruautés. Il s'écria, en signant l'Edit révocatif: *Nunc dimittis servum tuum, Domine, quia viderunt oculi mei salutare tuum.* Il mourut peu de jours après, le 28 Octobre 1685, à 83 ans. *Bossuet* prononça son Oraison funebre. Si on lit cette piece, ce chancelier paroît un juste & un grand homme. Si on consulte les Annales de l'abbé *de Saint-Pierre*, c'est un lâche & dangereux courtisan, un calomniateur adroit, dont le comte *de Grammont* disoit, en le voyant sortir d'un entretien particulier avec le roi: *Je crois voir une fouine qui vient d'égorger des poulets, en se léchant le museau teint de leur sang.* Il est certain que ce ministre étoit extrême dans ses amitiés & dans ses haines, & qu'il abusa souvent de la confiance du roi, pour obtenir des places à des amis sans mérite, ou pour perdre d'illustres ennemis. Dans sa vie privée, il fut simple & austere; & il cachoit, sous les dehors de la modestie, la finesse de sa politique, l'inflexibilité de son caractere, & son penchant au despotisme. Son habileté dans les affaires fut le premier fondement de la grandeur de sa famille, que le marquis *de Louvois* son fils accrut encore.

II. TELLIER, (François-Michel le) marquis *de Louvois*, fils du précédent, naquit à Paris le 18 Janvier 1641. Il fut revêtu en survivance de la charge de ministre de la guerre, l'an 1664. Son activité, son application & sa vigilance lui mériterent la confiance du roi, & lui procurerent tous les jours de nouvelles faveurs. Nommé surintendant général des Postes en 1668, chancelier des Ordres du roi, grand-vicaire des Ordres de Saint-Lazare & de Mont-Carmel, il remplit ces différentes places en homme supérieur. Un grand nombre d'Hôpitaux, démembrés de l'Ordre de Saint-Lazare, y furent réunis par ses soins, & destinés en 1680 à former cinq grands prieurés & plusieurs commanderies, dont le roi gratifia près de 200 officiers estropiés ou vétérans. Les soldats que les disgraces de la guerre mettoient hors d'état de servir, furent assez heureux pour ressentir les effets de la protection du roi, par l'établissement de l'Hôtel royal des Invalides, qui fut bâti par les soins du marquis *de Louvois*. Son zele pour l'éducation de la Noblesse, lui fit encore obtenir de Sa Majesté l'institution de quelques académies dans les places frontieres du royaume, où grand nombre de jeunes gentilshommes, élevés gratuitement, apprenoient le métier de la guerre. Après la mort de *Colbert*, arrivée en 1683, il fut pourvu de la charge de surintendant des Bâti-

mens, Arts & Manufactures de France. La vaste etendue de son génie l'élevoit au-dessus de cette multitude d'emplois, qu'il exerça toujours par lui-même; mais ses grands talens éclaterent sur-tout dans les affaires de la guerre. Il introduisit le premier cette méthode avantageuse, que la foiblesse du gouvernement avoit jusqu'alors rendue impraticable, de faire subsister les armées par magasins; quelques siéges que le roi voulût faire, de quelque côté qu'il tournât ses armes, les secours en tout genre étoient prêts, les logemens des troupes marqués, leurs marches réglées. La discipline, rendue plus sévere de jour en jour par l'austérité inflexible du ministre, enchaînoit tous les officiers à leur devoir. Il avoit si bien banni la mollesse des armées Françoises, qu'un officier ayant paru à une alerte en robe de chambre, son général la fit brûler à la tête du camp, comme une superfluité indigne d'un homme de guerre. Un seigneur (*Nogant*) avoit levé une nouvelle troupe; le sévere ministre n'en fut pas content: *Monsieur*, lui dit-il publiquement, *votre Compagnie est en fort mauvais état.* — Monsieur, je ne le savois pas. — *Il faut le savoir. L'avez-vous vue?* — Non, Monsieur; j'y donnerai ordre. — *Il faudroit l'avoir donné... Il faut prendre parti, Monsieur; ou se déclarer Courtisan, ou s'acquitter de son devoir, quand on est Officier.* Le marquis *de Saint-André* sollicitoit un petit gouvernement. *Louvois*, qui avoit reçu quelques plaintes contre lui, le refusa: *Si je recommençois à servir, je sais bien ce que je ferois*, repartit cet officier en colere. — *Et que feriez-vous*, lui demanda le ministre d'un ton brusque? — *Je réglerois si bien ma conduite, que vous n'y trouveriez rien à redire.* Il n'y eut que cette saillie inattendue qui pût l'engager à accorder ce que *Saint-André* lui demandoit. L'artillerie, dont il exerça lui-même plus d'une fois la charge de grand-maître, fut servie avec plus d'exactitude que jamais; & des magasins établis par ses conseils dans toutes les places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuse d'armes & de munitions, entretenues & conservées avec le dernier soin. Dans ce grand nombre de fortifications que le roi fit élever ou réparer pendant son ministere, on n'entendoit plus parler de malversations. Les plans étoient levés avec toute l'exactitude possible, & les marchés exécutés avec une entiere fidélité. D'ailleurs, rien de plus juste & de mieux concerté, que les réglemens publiés pour les étapes, pour les marches, pour les quartiers & pour le détail des troupes. La paye des officiers & des soldats étoit constamment assurée par des fonds toujours prêts, qui suivoient & devançoient les armées. La force de son génie & le succès de ses plus hardies entreprises, lui acquirent un ascendant extrême sur l'esprit de *Louis XIV*; mais il abusa de sa faveur. Il traitoit ce prince avec une hauteur qui le rendit odieux. Au sortir d'un conseil où le roi l'avoit très-mal reçu, il rentra dans son appartement, & expira, consumé par l'ambition, la douleur & le chagrin, le 16 Juillet 1691, à 51 ans. La maniere dont Madame *de Sévigné* annonça cette mort à *Coulanges*, peut beaucoup servir à nous faire connoître ce que les contemporains pensoient, & ce que la postérité doit penser de *Louvois*. » Le voilà donc mort, ce grand » ministre, cet homme si considé- » rable, qui tenoit une si grande » place, dont le *Moi* (comme dit » M. *Nicole*) étoit si étendu; qui » étoit le centre de tant de choses,

» Que d'affaires, que de desseins, » que de projets, que de secrets, » que d'intérêts à démêler ! Que » de guerres commencées, que » d'intrigues, que de beaux coups » d'échecs à faire & à conduire ! » — Ah, mon Dieu ! donnez-moi » un peu de temps ; je voudrois » bien donner un échec au duc » *de Savoie*, un mat au prince » *d'Orange*. — Non, non, vous » n'aurez pas un seul moment. » — Faut-il raisonner sur cette » étrange aventure ? Non, en vé- » rité. Il y faut réfléchir dans son » cabinet... « *Louvois* ne fut regretté ni par le roi, ni par ses courtisans. Son esprit dur, son caractere hautain avoient indisposé tout le monde contre lui. Avant lui les secrétaires d'état donnoient du *Monseigneur* aux ducs en leur écrivant ; *Louvois* supprima ce titre. Il fit plus, il l'exigea pour lui-même de tous ceux qui ne le lui donnoient pas auparavant. De bons officiers furent obligés de quitter le service, parce qu'ils ne voulurent pas se soumettre à cette loi. Les philosophes devoient être encore plus mécontens de lui que les courtisans : ils pouvoient lui reprocher les cruautés, les ravages exercés dans le Palatinat ; le projet d'exciter le duc *de Savoie* & les Suisses à déclarer la guerre à la France, en manquant à tous les traités faits avec eux. Il pensoit faussement qu'il falloit faire une guerre cruelle, si l'on vouloit éviter les représailles. Le seul moyen de faire cesser les incendies & les cruautés, étoit, selon lui, d'enchérir sur celui qui commençoit. Aussi écrivoit-il au maréchal *de Boufflers* : *Si l'ennemi brûle un village de votre Gouvernement, brûlez-en dix du sien.* Mais quelques reproches qu'on ait faits à sa mémoire, ses talens ont été encore plus utiles à la patrie, que ses fautes ne lui ont été funestes. On ne trouva dans aucun des sujets qu'on essaya depuis, cet esprit de détail, qui ne nuit point à la grandeur des vues ; cette prompte exécution, malgré la multiplicité des ressorts ; cette fermeté à maintenir la discipline militaire ; ce profond secret, qui avoit fait passer de si cruelles nuits à l'ombrageux *Guillaume* ; ces instructions savantes, qui dirigeoient un général, & qui ne gênoient que *Turenne* ; cette connoissance des hommes, qui savoit les approfondir & les employer à propos. En un mot, on ne retrouva plus cet enfant de *Machiavel*, moitié courtisan, moitié citoyen ; né, ce semble, pour l'oppression & pour la gloire de sa patrie. *Louvois* étoit connu de tous les seigneurs de la cour pour un ministre impénétrable. Il étoit près de partir pour un grand voyage ; & il feignit de dire où il devoit aller. *Monsieur*, (lui dit le comte *de Grammont*) *ne nous dites point où vous allez : aussi nous n'en croirons rien.* Il ne supportoit pas les mauvais succès à la guerre avec autant de fermeté que *Louis XIV*. Après la levée du siége de Coni, il alla porter cette nouvelle à ce prince, les larmes aux yeux. *Vous êtes abattu pour peu de chose*, lui dit le roi ; *on voit bien que vous êtes trop accoutumé aux succès : pour moi qui me souviens d'avoir vu les troupes Espagnoles dans Paris, je ne m'abats pas si aisément.* Nous avons sous son nom un *Testament Politique*, 1695, in-12 ; & dans le *Recueil de Testamens Politiques*, 4 vol. in-12. C'est *Courtils* qui est l'auteur de cette rapsodie politique, d'après laquelle il ne faut pas juger le marquis *de Louvois*. Après sa mort, il parut une espece de Drame satirique contre lui, intitulé : *Le Marquis* DE LOUVOIS *sur la sellette*, Cologne, 1695, in-12. C'est une piece pitoyable, qui vaut encore moins que le *Tes-*

rappelé, & on respecta si peu son ouvrage, que *Charles II* se ligua avec *Louis XIV* pour écraser les Provinces-Unies. Il se trouva, en 1668, aux conférences d'Aix-la-Chapelle, en qualité d'ambassadeur extraordinaire; & à celles de Nimegue en 1678. Après avoir conclu ce dernier traité, il retourna en Angleterre, où il fut admis au conseil du roi, & disgracié peu de temps après. N'ayant plus de rôle à jouer sur la scene du monde, il se fit auteur. Il se retira dans une terre du comté de Suffex, & y mourut en Février 1698, âgé de 70 ans. Par une clause assez bizarre de son Testament, il ordonna que son *Cœur seroit déposé dans une boîte d'argent, & qu'on l'enterreroit sous le Cadran solaire de son Jardin*. Il faut convenir que cet homme célebre avoit de grands talens, des vertus éminentes, du zele, une rare habileté, avec de grands défauts. Il étoit fort vain & fort violent, & quoiqu'il fût naturellement vif & gai, son orgueil rendoit son humeur fort inégale. Quand il haïssoit quelqu'un, c'étoit au point de ne pouvoir le rencontrer sans se troubler. S'il étoit ennemi ardent, il étoit ami chaud. Il évitoit les plaintes avec ceux qu'il aimoit : *Elles peuvent servir*, disoit-il, *entre amans, mais rarement entre amis*. Son amour pour la liberté ne pouvant se plier à la servitude des cours, il ne voulut jamais d'autre emploi que celui de ministre public. Quelques pédans l'attaquerent par des Ecrits peu mesurés, & il leur répondit dans le même style. Nous avons de lui : I. Des *Mémoires* depuis 1672 jusqu'en 1692, in-12, 1692. Ils sont utiles pour la connoissance des affaires de son temps. II. *Remarques sur l'état des Provinces-Unies*, 1697, in-12; assez intéressantes, mais pleines de pensées libres sur la Religion. III. *Introduction à l'Histoire d'Angleterre*, 1695, in-12. C'est une ébauche d'une Histoire générale. V. Des *Lettres*, qu'il écrivit pendant ses dernieres ambassades. Elles sont curieuses, & on les a traduites en françois, 1700, 3 vol. in-12. VI. Des *Œuvres mêlées*, 1693, in-12, dans lesquelles on trouve quelques bons morceaux. L'auteur pensoit profondément, & écrivoit avec force; mais il ne faut pas juger de son génie par les traductions françoises : elles sont plates & incorrectes. *Voy.* SWIFT.

TEMPLIERS, *Voy.* GEOFFROY de Saint-Omer, & MOLAY.

TEMPS, (Le) *Voy.* SATURNE.

TENA, (Louis) de Cadix, docteur & chanoine d'Alcala, puis évêque de Tortose, mourut en 1622. On a de lui : I. Un *Commentaire* sur l'Epître aux Hébreux. Il excelle particuliérement dans les préludes; mais le fonds de cet ouvrage n'est qu'une compilation indigeste. II. *Isagoge in sacram Scripturam*, in-fol. : ouvrage savant & diffus.

I. TENCIN, (Pierre Guerin de) né à Grenoble en 1679, d'une famille originaire de Romans en Dauphiné, devint prieur de Sorbonne, docteur & grand-vicaire de Sens. Ses liaisons avec le fameux *Law*, dont il reçut l'abjuration, furent aussi utiles à sa fortune que nuisibles à sa réputation. Il accompagna, en 1721, le cardinal *de Bissy* à Rome, en qualité de conclaviste; & après l'élection d'*Innocent XIII*, il fut chargé des affaires de France à Rome. Ses services le firent nommer archevêque d'Embrun en 1724; il y tint en 1727 un fameux concile contre *Soanen*, évêque de Senez : concile qui lui a fait donner tant d'éloges par un parti, & tant de malédictions par l'autre. Ayant obtenu la pourpre en 1739, sur la nomination du roi *Jacques*, il devint archevêque de Lyon en 1740, minis-

tre-d'état deux ans après. On croyoit qu'il avoit été appelé à la cour pour remplacer le cardinal *de Fleury*; mais ses espérances & celles du public ayant été trompées, il se retira dans son diocese, où il se fit aimer par d'abondantes aumônes. Il y mourut en 1758, à 80 ans. Qui croire sur le compte de ce cardinal? Les uns en font un génie, un homme d'état, un politique consommé; d'autres lui disputent ces talens, & attribuent son élévation moins à son mérite, qu'à celui d'une sœur ambitieuse & bel esprit. On trouvera peut-être la vérité, en prenant le milieu entre ces deux extrémités. Vers la fin de ses jours, les choses pour lesquelles il avoit montré le plus d'ardeur, se présenterent à lui sous un autre point de vue. Ses sentimens allerent jusqu'à une espece d'indulgence pour ces mêmes Jansénistes qui le regardoient comme un persécuteur. Dans le temps des disputes occasionnées par les billets de confession, il se conduisit avec modération & avec sagesse. Une guerre plus cruelle ayant désolé la France en 1756, le cardinal *de Tencin* entra en correspondance avec Madame la *Margrave de Bareith*, pour ménager la paix avec les puissances belligérantes; mais il mourut avec la douleur de n'avoir pas pu réussir. On a de lui des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*

II. TENCIN, (Claudine-Alexandrine Guerin de) sœur du précédent, prit l'habit religieux dans le monastere de Montfleury, près de Grenoble. Dégoûtée du cloître, elle rentra dans le monde & vint à Paris. Les graces de son esprit lui firent des amis illustres; elle prit part à la folie épidémique du systême; & cette folie fut avantageuse à sa fortune, ainsi qu'à celle de son frere. Elle songea dès-lors à demander à la cour de Rome un Bref, qui la rendit au monde qu'elle avoit quitté. Elle l'obtint en effet par le crédit de *Fontenelle*; mais comme le bref avoit été rendu sur un faux exposé, il ne fut point fulminé. Madame *de Tencin* n'en resta pas moins dans la capitale, où elle cultiva la littérature avec succès. *Benoît XIV*, avec lequel elle étoit en correspondance, lorsqu'il n'étoit que le cardinal *Lambertini*, l'honora de son Portrait dès qu'il fut pape. Sensible à un tel honneur, Madame *de Tencin* lui répondit par une lettre ingénieuse, où elle lui disoit: *Votre affabilité, votre bonté, votre fidélité dans l'amitié, vous avoient fait de tendres Amis de ceux qui sont devenus vos Enfans. Depuis long-temps mes vœux plaçoient V. S. sur la Chaire de* Saint-Pierre. *J'étois par mes désirs votre fille spirituelle, avant que vous fussiez le Pere commun des Fidelles.* La maison de Madame *de Tencin* devint le rendez-vous des gens les plus spirituels de Paris. On la voyoit, au milieu d'un cercle des beaux esprits & des gens du monde qui composoient sa cour, donner le ton & se faire écouter avec attention. Sa petite société fut troublée de temps en temps par quelques aventures assez tristes. *La Fresnaye*, conseiller au grand-conseil, fut tué dans son appartement, & elle fut poursuivie comme ayant trempé dans ce meurtre. On la transféra d'abord au Châtelet, ensuite à la Bastille; enfin elle eut le bonheur d'être déchargée de l'accusation intentée contre elle. Cette dame célebre mourut à Paris en 1749, dans un âge avancé, vivement regrettée par plusieurs gens de lettres, qu'elle appeloit ironiquement *ses Bêtes*. L'envie dit beaucoup de mal de cette *Ménagerie spirituelle*; mais elle étoit bien préférable à tant d'autres sociétés où

l'on ne peut exister sans jeu & sans médisance. Nous avons de Madame *de Tencin* : I. *Le Siége de Calais*, in-12. C'est un Roman écrit avec délicatesse, & plein de pensées fines. Certaines idées d'une licence enveloppée; des portraits aimables de l'un & de l'autre sexe, mais qui auroient dû être plus contrastés; de la tendresse dans les expressions; le ton de la bonne compagnie; voilà ce qui en fit le succès. On ferma les yeux sur ses défauts, sur la multitude des épisodes & des personnages, sur la complication des événemens, la plupart peu vraisemblables; enfin, sur la conduite, moins judicieuse que spirituelle, de ce Roman. II. *Mémoires de Comminges*, in-12, qui ne sont bons que pour la forme. M. *de Pont-de-vesle*, son neveu, eut part à cet ouvrage, ainsi qu'au précédent. III. Les *Malheurs de l'Amour*, 2 vol. in-12 : Roman dans lequel on a prétendu qu'elle traçoit sa propre histoire. IV. Les *Anecdotes d'Edouard II*, in-12, 1776 : ouvrage posthume. On a recueilli toutes ses Œuvres en 1786, à Paris, 7 vol. petit in-12.

TENDE, (Gaspar de) petit-fils de *Claude de Savoie*, comte *de Tende* & gouverneur de Provence, servit avec distinction en France dans le régiment d'*Aumont*. Il fit ensuite deux voyages en Pologne, où il acquit beaucoup de connoissance des affaires. On a de lui : I. Un *Traité de la Traduction* sous le nom de *l'Estang*, in-8°. II. *Relation historique de Pologne*, sous le nom de *Hauteville*, in-12. Ces deux ouvrages eurent quelque cours. L'auteur mourut à Paris en 1697, à 79 ans. Il descendoit de *René de Savoie*, & de *Villars*, comte DE TENDE, fils naturel de *Philippe* duc de Savoie. Le comte *de Tende* s'attacha à *François I*, qui le fit grand-maître de France. Il mourut des blessures qu'il avoit reçues à la funeste journée de Pavie en 1525. Il eut d'*Anne Lascaris* comtesse *de Tende*, sa femme, *Honorat* maréchal de France, & pourvu de la charge d'amiral en 1572. Il mourut en 1580, laissant une fille, mariée au duc *de Mayenne*. Son frere *Claude*, gouverneur de Provence, mort en 1566, eut un fils légitime, *Honorat*, qui mourut en 1572; & un fils naturel, *Annibal*, qui servit dans les troupes de France, & qui fut pere de celui qui fait l'objet de cet article.

TENDILLA, *Voyez* MENDOZA, n° III.

TENÈS ou TENNÈS, fils de *Cygnus*, ou selon d'autres, d'*Apollon*. Ayant été accusé d'inceste par sa belle-mere *Philonomé*, il fut exposé dans un coffre sur la mer avec sa sœur *Hemithée*, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans l'isle de Leucophrys, qui de *Tenès*, prit le nom de Ténédos. *Tenès* y régna, & y établit des lois très-séveres, telle qu'étoit celle qui condamnoit les adulteres à perdre la tête : lois qu'il fit observer en la personne de son propre fils. *Tenès* fut tué par *Achille*, avec son pere *Cygnus*, pendant la guerre de Troye; & après sa mort, il fut honoré comme un Dieu dans l'isle de Ténédos.

I. TENIERS, dit *le Vieux*, (David) peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649, apprit les principes de la peinture sous *Rubens*. Le désir de voyager le fit sortir de cette école, & il alla à Rome, où il demeura durant dix années. Ce peintre a travaillé en Italie dans le grand & dans le petit. Il a peint dans le goût de ses deux maîtres; mais à son retour à Anvers, il prit pour sujets de ses Tableaux, des *Buveurs*,

des *Chimistes* & des *Paysans*, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité.

II. TENIERS *le Jeune*, (David) né à Anvers en 1610, mort dans la même ville en 1694, étoit fils du précédent & son éleve : mais il surpassa son pere par son goût & par ses talens. *Teniers le Jeune* jouit, de son vivant, de toute la réputation, des honneurs & de la fortune dus à son mérite & à ses bonnes qualités. L'archiduc *Léopold-Guillaume* lui donna son portrait attaché à une chaîne d'or, & le fit gentilhomme de sa chambre. La reine de Suede donna aussi son portrait à *Teniers*. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des scenes réjouissantes. Il a représenté des Buveurs & des Chimistes, des Noces & des Fêtes de village, plusieurs Tentations de *S. Antoine*, des Corps-de-gardes, &c. Ce peintre manioit le pinceau avec beaucoup de facilité. Ses ciels sont très-bien rendus, & d'une couleur gaie & lumineuse. Il touchoit les arbres avec une grande légéreté, & donnoit à ses petites figures, une ame, une expression & un caractere admirables. Ses tableaux sont comme le miroir de la nature; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On estime singuliérement ses petits tableaux; il y en a qu'on appelle des *Après-soupers*, parce que ce peintre les commençoit & les finissoit le soir même. On ne doit pas oublier son talent à imiter la maniere des meilleurs maîtres, qui l'a fait surnommer le *Singe* de la peinture. Il a quelquefois donné dans le gris & dans le rougeâtre; on lui reproche aussi d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas assez varié ses compositions. *Louis XIV* n'aimoit point son genre de peinture. On avoit un jour orné sa chambre de plusieurs Tableaux de *Teniers*; mais aussi-tôt que ce prince les vit: *Qu'on m'ôte*, dit-il, *ces Magots de devant les yeux*. On a beaucoup gravé d'après les ouvrages de *Teniers*. Il a lui-même gravé plusieurs morceaux.

I. TENTZELIUS, (André) fameux médecin Allemand du XVIIe siecle, publia un *Traité* curieux, dans lequel il décrit fort au long, non-seulement la matiere des *Momies*, leur vertu & leurs propriétés, mais aussi la maniere de les composer & de s'en servir dans les maladies.

II. TENTZELIUS, (Guillaume-Ernest) né à Arnstad en Thuringe en 1659, mourut en 1707, à 49 ans. C'étoit un homme entiérement livré à l'étude & à la littérature, & qui se consoloit avec les Muses, des rigueurs de la fortune. Quoiqu'il fût assez pauvre, il parut toujours content de son sort. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, parmi lesquels on distingue : I. *Saxonia Numismatica*, 1705, in-4°. 4 vol., en latin & en allemand. II. *Supplementum Historiæ Gothanæ*, 1701 & 1716, 3 vol. in-4°. Il y a beaucoup d'érudition dans ces deux livres; mais l'auteur n'a pas l'art d'être précis & de ne choisir que l'utile. *Voy.* SCHEELSTRATE.

TERAMO, (Jacques de) *Voyez* PALLADINO.

TERBURG, (Gerard) peintre, né en 1608 à Zwol dans la province d'Over-Yssel, mort à Deventer en 1681, voyagea dans les royaumes les plus florissans de l'Europe. Le Congrès pour la paix, qui se tenoit à Munster, l'attira en cette ville, où son mérite le produisit auprès des ministres. On le chargea de plusieurs Tableaux, qui ajouterent à sa fortune & à sa réputation. L'ambassadeur d'Espagne l'emmena avec lui à Madrid, & *Terburg* y fit des ouvrages qui charmerent le roi & toute la cour. Ce maître reçut de riches présens

& fut fait chevalier. Londres, Paris, Deventer, lui fournirent de nouvelles occasions de se signaler. Sa réputation, & sur-tout sa probité & son esprit, le firent choisir pour être un des principaux magistrats de cette derniere ville. *Terburg* consultoit toujours la nature : sa touche est précieuse & très-finie. On ne peut porter plus loin que ce peintre l'intelligence du clair-obscur. On lui reproche quelques attitudes roides & contraintes. Les sujets qu'il a traités sont, pour l'ordinaire, des *Bambochades* & des *Galanteries* ; il excelloit encore à peindre le portrait. *Netscher* a été son disciple.

TERCIER, (Jean-Pierre) né à Paris le 7 Octobre 1704, suivit le marquis *de Monti* dans son ambassade de Pologne, & connut particuliérement le roi *Stanislas* à Dantzig, où l'ambassadeur de France & son secrétaire furent retenus prisonniers pendant 18 mois. Les services qu'il rendit dans cette occasion, & sur-tout au Congrès d'Aix-la-Chapelle en 1748, lui mériterent la place de premier commis des affaires étrangeres : place qu'il perdit pour avoir approuvé, en qualité de censeur royal, le dangereux livre de l'*Esprit*. Il mourut le 21 Janvier 1766, laissant quelques *Mémoires* dans ceux de l'académie des Belles-Lettres dont il étoit membre. C'étoit un homme doux, poli & éclairé, qui jouit de l'estime publique, même après sa disgrace. On a de lui en manuscrit, dans le dépôt des affaires étrangeres, des *Mémoires* historiques sur ses négociations, qu'il avoit composés pour l'instruction de M. le Dauphin. Il étoit marié ; & il laissa deux fils & une fille.

TERÉE, *Voy.* PHILOMELE.

TERENCE, (*Publius Terentius Afer*) né à Carthage, l'an 186 avant J. C., fut enlevé par les Numides dans les courses qu'ils faisoient sur les terres des Carthaginois. Il fut vendu à *Terentius Lucanus*, sénateur Romain, qui le fit élever avec beaucoup de soin, & l'affranchit fort jeune. Ce sénateur lui donna le nom de *Térence*, suivant la coutume qui vouloit que l'affranchi portât le nom du maître dont il tenoit sa liberté. Son esprit le lia étroitement avec *Lælius* & *Scipion l'Africain*. On les soupçonna même d'avoir travaillé à ses Comédies ; en effet ils pouvoient donner lieu à ces soupçons avantageux, par leur rare mérite, par la finesse de leur esprit, & la délicatesse exquise de leur goût. Nous avons six *Comédies* de *Térence* ; on admire dans ce poëte l'art avec lequel il a su peindre les mœurs & rendre la nature. Rien de plus simple & de plus naturel que son style ; rien, en même temps, de plus élégant & de plus ingénieux. De tous les auteurs latins, c'est celui qui a le plus approché de l'*Atticisme*, c'est-à-dire, de ce qu'il y a de plus délicat & de plus fin chez les Grecs, soit dans le tour des pensées, soit dans le choix de l'expression ; mais on lui reproche de n'avoir été le plus souvent que leur traducteur. Madame *Dacier* trouvoit *Plaute* plus original, & le mettoit à bien des égards au-dessus de *Térence*. » Ce » poëte, (dit-elle), a beaucoup » plus d'art, mais il me semble que » l'autre a plus d'esprit. *Térence* fait » beaucoup plus parler qu'agir ; » l'autre fait plus agir que parler, & » c'est le véritable caractere de la » Comédie, qui est beaucoup plus » dans l'action que dans le discours. » Cette vivacité me paroit donner » encore un grand avantage à » *Plaute* ; c'est que ses intrigues sont » toujours conformes à la qualité » des acteurs ; que ses incidens sont

» bien

» bien variés, & ont toujours quel- » que chose qui surprend agréable- » ment : au lieu que le théâtre sem- » ble languir quelquefois dans *Té-* » *rence*, à qui la vivacité de l'ac- » tion & le nœud des incidens & » des intrigues manquent manifeste- » ment «. C'est le reproche que lui avoit déjà fait *César*, dans des vers, où il s'exprime ainsi, en s'adressant à *Térence* :

Tu quoquè, & in summis, ô dimi-
diate Menander,
Poneris, & meritò, puri sermonis
amator.
Lenibus atque utinàm scriptis ad-
juncta foret vis
Comica, ut æquato virtus polleret
honore !
Cum Græcis, neque in hac despectus
parte jaceres !
Unum hoc maceror, & doleo tibi
deesse, Terenti.

» Toi aussi, *demi-Ménandre*, tu es » mis au nombre des plus grands » poëtes, & avec raison, pour la » pureté de ton style. Eh ! plût » aux Dieux que la douceur de ton » langage fût accompagnée de la » force comique, afin que ton mé- » rite fût égal à celui des Grecs, » & qu'en cela tu ne fusses pas fort » au-dessous des autres ! Mais c'est » ce qui te manque, *Térence*, & » c'est ce qui fait ma douleur «. Mais s'il est inférieur (dit M. *Fre-ron* le fils) à *Plaute* pour la vivacité de l'intrigue & l'enjouement du dialogue, il a bien plus de décence, de noblesse & de goût. Ses caractères sont plus vrais, ses peintures de mœurs plus fidelles. Il rend beaucoup mieux la nature, & attache bien davantage par le grand fond d'intérêt qui domine dans ses pieces. S'il n'égaye pas ses lecteurs par cette foule de bons mots que *Plaute* répand avec profusion, & qui souvent, au jugement d'*Horace*, sont assez insipides, il fait les dédommager par la justesse & la solidité des pensées, la délicatesse des sentimens, la douceur des images ; par ce moëlleux & cette suavité de style qui fait éprouver un plaisir toujours nouveau dans la lecture de ses Comédies. La premiere fois qu'on entendit prononcer à Rome, sur la scene, ce beau vers :

HOMO SUM, HUMANI NIL A ME ALIENUM PUTO,

il s'éleva (dit *Saint Augustin*) dans l'amphithéâtre un applaudissement universel : il ne se trouva pas un seul homme, dans une assemblée si nombreuse, composée des Romains & des envoyés de toutes les nations déjà soumises ou alliées à leur empire, qui ne parût sensible à ce cri de la nature. *Térence* sortit de Rome n'ayant pas encore 35 ans ; on ne le vit plus depuis. Il mourut, selon la plus commune opinion, vers l'an 159 avant J. C., à Stympale, ville de l'Arcadie. Il s'étoit, dit-on, amusé dans sa retraite à traduire les Pieces de *Ménandre*, & à composer de son propre fonds ; & ce fut, dit-on, la douleur d'avoir perdu ces différentes Pieces, qui lui causa la mort. D'autres prétendent qu'il périt sur mer en passant de Grece en Italie. Il n'eut qu'une fille qui fut mariée après sa mort à un chevalier Romain, & à laquelle il ne laissa qu'une maison avec un jardin de deux arpens situé sur la voie Apienne. [*Voyez* I. APOLLINAIRE & MENAGE.] Nous avons une *Vie* de *Térence*, écrite par *Suétone*. Les éditions les plus recherchées des VI *Comédies* de ce poëte, sont les suivantes : De Milan, 1470, in-fol. — Venise, 1471, in-fol. — *Elzevir*, 1635, in-12. (A l'édition originale, la page 104 est cotée 108.) — Au Louvre, 1642, in-fol. — *Ad usum Delphini*, 1671, in-4°. — *Cum*

notis Variorum, 1686, in-8°.—Cambridge, 1701, in-4°. — Londres, 1724, in-4°.—Urbin, 1736, in-fol., figures. — Londres, *Sandby*, 1751, 2 vol. in-8°, figures. Celle de Birmingham, *Baskerville*, 1772, in-4°, est d'une grande beauté. Madame *Dacier* en donna en 1717, une belle édition latine, avec sa Traduction françoise & des Notes, en 3 vol. in-8°. M. l'abbé *le Monnier* en a publié une nouvelle traduction, 1771, 3 vol. in-8° & 3 vol. in-12, qui a eu du succès.

TERENTIA, femme de *Cicéron*, étoit d'une humeur brusque, impérieuse & prodigue, qui obligea son époux de la répudier : son nom, ses grandes richesses & une sœur vestale prouvent qu'elle devoit être d'une grande maison. *Cicéron* ayant été obligé de lui rendre sa dot, se trouva embarrassé ; mais il aimoit mieux la paix que l'argent. Il avoit vécu plus de 30 ans avec elle & en avoit eu deux enfans. *Terentia* épousa en secondes noces, *Salluste*, l'ennemi de *Cicéron*, dont il vouloit savoir les secrets ; *Messala*, en troisiemes noces, & *Vibius Rufus*, consul sous *Tibere*, en quatriemes. Ce *Vibius* se vantoit d'avoir possédé deux choses qui avoient appartenu aux deux plus grands hommes de son temps, la femme de *Cicéron*, & la chaise sur laquelle *César* fut assassiné. *Terentia* vécut 103 ans, selon *Pline* & *Valere Maxime*.

TERENTIANUS MAURUS, *Voyez* MAURUS.

TERME, Divinité qui présidoit aux limites des champs. Après que *Saturne* eut quitté le Latium pour retourner au Ciel, le Dieu *Terme* mit fin à toutes les querelles qui s'éleverent sur les limites des terres. Lorsque les Dieux voulurent céder la place du Capitole à *Jupiter*, ils se retirerent dans les environs par respect ; mais le Dieu *Terme* demeura à sa place sans bouger. On le représentoit sous la forme d'une *tuile* ou d'une *pierre* carrée, (*Voy.* QUADRATUS DEUS.) ou d'un *pieu* fiché dans la terre, ou enfin d'un *Homme sans pieds & sans mains*.

TERPANDRE, *Voy.* THERPANDRE.

TERPSICHORE, l'une des neuf *Muses*, déesse de la Musique & de la Danse. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de guirlandes, tenant une harpe & des instrumens de musique autour d'elle.

TERRACA, *Voyez* II. LULLE.

I. TERRASSON, (André) prêtre de l'Oratoire, étoit fils aîné d'un conseiller en la sénéchaussée & présidial de Lyon, sa patrie. Il parut avec éclat dans la chaire : il prêcha le Carême de 1717 devant le roi, puis à la cour de Lorraine, & ensuite deux Carêmes dans l'Eglise métropolitaine de Paris, & toujours avec le succès le plus flatteur. Il joignoit à une belle déclamation, une figure agréable. Son dernier Carême dans cette cathédrale, lui causa un épuisement dont il mourut à Paris le 25 Avril 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1726, & réimprimés en 1736, en 4 vol. in-12. Son éloquence a autant de noblesse que de simplicité, & autant de force que de naturel. Il plaît d'autant plus qu'il ne cherche point à plaire. On ne le voit point employer ces pensées qui n'ont d'autre mérite qu'un faux brillant ; ni ces tours recherchés, si fréquens dans nos orateurs modernes, & plus dignes d'un Roman que d'un Sermon.

II. TERRASSON, (Jean) frere du précédent, né à Lyon en 1670, fut envoyé par son pere à la Maison de l'institution de l'Oratoire, à Paris. Il quitta cette Congrégation presque aussi-tôt qu'il y fut entré ;

il y rentra de nouveau, & il en sortit pour toujours. Son pere, irrité de cette inconstance, le réduisit par son testament à un revenu très-médiocre. *Terrasson*, loin de s'en plaindre, n'en parut que plus gai. L'abbé *Bignon*, instruit de son mérite, lui obtint une place à l'académie des Sciences en 1707, & en 1721 la chaire de philosophie grecque & latine. L'abbé *Terrasson* s'enrichit par le fameux Systême; mais cette opulence ne fut que passagere. La fortune étoit venue à lui sans qu'il l'eût cherchée; elle le quitta sans qu'il songeât à la retenir: *Me voilà tiré d'affaire*, (dit-il, lorsqu'il se trouva réduit pour la seconde fois au simple nécessaire,) *je revivrai de peu; cela m'est plus commode.* Quoiqu'il eût conservé, au milieu des richesses, la simplicité des mœurs qu'elles ont coutume d'ôter, il n'étoit pas sans défiance de lui-même: *Je réponds de moi*, disoit-il, *jusqu'à un million;* ceux qui le connoissoient, auroient répondu de lui par-delà. Sa philosophie étoit sans bruit, parce qu'elle étoit sans effort. Il n'étoit ni l'esclave de son amour-propre, ni le complaisant de l'amour-propre des autres. Un homme qui pensoit comme lui, ne devoit guere solliciter de graces, même purement littéraires. Son mérite seul avoit brigué pour lui celles qu'on lui avoit accordées. Ce qui l'occupoit le moins, étoit les démêlés des princes & les affaires d'état. Il avoit coutume de dire, qu'*il ne faut point se mêler du gouvernail dans un vaisseau où l'on n'est que passager.* L'ignorance où étoit l'abbé *Terrasson* sur la plupart des choses de la vie, lui donnoit une naïveté que bien des gens taxoient de simplicité; ce qui a fait dire qu'*il n'étoit homme d'esprit que de profil.* Madame la marquise *de Lassai*, qui étoit de sa société, répétoit volontiers qu'*il n'y avoit qu'un homme de beaucoup d'esprit, qui pût être d'une pareille imbécillité.* Quand la vieillesse & les infirmités commencerent à le rendre inutile à la société, il disparut de dessus la scene. Il se montroit tout au plus dans les lieux publics, où il ne pouvoit être à charge à personne. *Je calculois ce matin* (disoit-il dans ses derniers jours à M. *Falconet* son ami) *que j'ai perdu les quatre cinquiemes des lumieres que je pouvois avoir acquises. Si cela continue, il ne me restera pas même la réponse que fit à l'agonie, ce bon M.* de Lagny *à M.* de Maupertuis. [*Voyez* LAGNY.] L'espece de Stoïcisme dont M. l'abbé *Terrasson* faisoit profession, ne l'empêchoit pas d'avoir des amis: mais ils étoient en petit nombre; & il étoit persuadé que ceux qui ont tant d'amis, ont très-peu d'amitié. Ce philosophe mourut à Paris le 15 Septembre 1750. Ses Ouvrages sont: I. *Dissertation* critique sur l'*Iliade d'Homere*, en 2 vol. in-12, pleine de paradoxes & d'idées bizarres. Egaré par une fausse métaphysique, il analyse froidement ce qui doit être senti avec transport. II. Des *Réflexions en faveur du Systême de Law.* III. *Sethos*, Roman moral, en 2 volum. in-12. Cet ouvrage, quoique bien écrit & estimable par beaucoup d'endroits, ne fit cependant qu'une fortune médiocre. Le mélange de physique & d'érudition, que l'auteur y avoit répandu, ne fut point du goût des François, quoique plein d'un grand nombre de caracteres, de traits de morale, de réflexions fines, & de discours quelquefois sublimes. Il n'y a rien de plus beau, peut-être, que le Portrait de la Reine d'Egypte, qui se trouve dans le premier volume. IV. Une *Traduction* de *Diodore de Sicile*, en 7 vol. in-12, accompagnée de préface, de notes & de fragmens, qui ont paru depuis 1737

jusqu'en 1744. Cette version est aussi fidelle qu'élégante. On prétend que l'abbé *Terrasson* ne l'entreprit que pour prouver combien les anciens étoient crédules.

III. TERRASSON, (Gaspar) frere d'*André* & de *Jean*, naquit à Lyon le 5 Octobre 1680. A l'âge de 18 ans, il entra à l'Oratoire, où il s'appliqua d'abord à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Après avoir professé les humanités & la philosophie, il se consacra à la prédication, & s'acquit bientôt une réputation supérieure à celle dont son frere avoit joui. Il prêcha à Paris pendant cinq années. Il brilla surtout pendant un Carême dans l'Eglise métropolitaine, & il ne brilla que par l'Evangile & les Peres. Il ne cherchoit pas les applaudissemens. Le seul éloge qu'il exigeoit de ses auditeurs, étoit qu'ils se corrigeassent. Différentes circonstances l'obligerent ensuite de quitter en même temps la Congrégation de l'Oratoire & la prédication. Ses sentimens exciterent contre lui le zele persécuteur des Constitutionnaires outrés; mais ses vertus auroient mérité plus d'égards. Il mourut à Paris le 2 Janvier 1752. On a de lui: I. Des *Sermons*, en 4 vol. in-12, publiés en 1749. Ce Recueil contient XXIX Discours pour le Carême, des Sermons détachés, trois Panégyriques, & l'Oraison funebre du Grand *Dauphin*. Tout y respire la sublime simplicité de l'Evangile. II. Un livre anonyme, intitulé: *Lettres sur la Justice Chrétienne*, censurées par la Sorbonne.

IV. TERRASSON, (Matthieu) né à Lyon le 13 Août 1669, de parens nobles, & de la même famille que les précédens, vint à Paris, où il se fit recevoir avocat en 1691. Il plaida quelques causes d'éclat qui furent le premier fondement de sa grande réputation. Profondément versé dans l'étude du Droit écrit, il devint en quelque sorte l'Oracle du Lyonnois, & de toutes les autres provinces qui suivent ce Droit. La jurisprudence n'éteignit point en lui le goût de la littérature. Il fut associé pendant cinq ans au travail du *Journal des Savans*, & il exerça pendant quelques années les fonctions de Censeur royal. Cet homme, aussi estimable par ses connoissances que par sa douceur & son désintéressement, mourut à Paris le 30 Septembre 1734, à 66 ans. On a de lui un *Recueil* de ses *Discours*, *Plaidoyers*, *Mémoires* & *Consultations*, sous le titre d'*Œuvres de Matthieu Terrasson*, &c. in-4°. *Voyez* l'article suivant.

V. TERRASSON, (Antoine) fils du précédent & avocat comme lui, naquit à Paris le 1er Novembre 1705. Il se livra d'abord à la plaidoirie, & eut quelques succès; mais les travaux du cabinet ayant plus d'attraits pour lui, il composa par ordre du chancelier *d'Aguesseau*, son *Histoire de la Jurisprudence Romaine*, suivie d'un Recueil de contrats, testamens & autres actes qui nous restent des anciens Romains, in-folio, 1750. Ce livre, rempli de recherches & qui prouve autant de sagacité que d'érudition, est écrit d'un style clair & quelquefois élégant. L'auteur fut nommé la même année Censeur royal, conseiller au Conseil souverain de Dombes en 1752, avocat du Clergé de France en 1753, professeur au Collége Royal en 1754. Dans le préambule de ses provisions, *Louis XV* parle de lui, » comme d'un homme distingué » par des talens recommandables » & qui sont comme héréditaires » dans sa famille, & qui réunissoit » à l'application la plus assidue les » qualités qui caractérisent le sujet » fidelle & le citoyen vertueux «. Ces qualités lui procurerent en

1760 la place de chancelier de Dombes, dont il remplit les fonctions jusqu'au temps que cette principauté fut réunie à la couronne. Accablé d'infirmités, il se démit de sa place de professeur royal, & mourut le 30 Octobre 1782, à 77 ans. Il avoit épousé en 1759 la fille du marquis *de Termes*, dont il n'eut point d'enfans. Outre son Histoire de la Jurisprudence Romaine, on a de lui des *Mélanges d'histoire, de littérature, de jurisprudence, de critique*, &c. 1768, in-12, & quelques autres Ouvrages.

TERRAY, (l'abbé Joseph-Marie) naquit en 1715 dans la petite ville de Boen, près de Roanne en Forez. *Jean Terray* son pere, avoit été fermier général au commencement du siecle. *Marie-Anne Dumas* sa mere, étoit fille d'un officier qui se distingua à la bataille de Nerwinde, & fut récompensé par des lettres de noblesse.

Un oncle fort riche, qui devoit une grande partie de sa fortune aux bontés du duc *d'Orléans*, régent, fit élever le jeune *Terray* au collége de Jully. Ses succès dans ses études présagerent ceux qu'il devoit obtenir dans la carriere des affaires. Il acheta une charge de conseiller-clerc au parlement de Paris; mais il ne fut jamais prêtre; son éloignement insurmontable pour les assujettissemens de l'état ecclésiastique, l'obligea à se borner au sous-diaconat. Un caractere décidé, un jugement droit, une conception prompte, l'amour & la facilité du travail, cette sureté de tact qui fait saisir à l'instant le point de la difficulté des affaires les plus épineuses, ne tarderent pas à lui mériter une grande considération dans sa Compagnie. La nature qui lui avoit refusé les graces extérieures, & même celles de la parole, l'en avoit dédommagé par une clarté laconique, plus impérieuse souvent que l'éloquence. La cour le choisit pour son rapporteur. Les graces dont l'état ecclésiastique le rendoit susceptible, ajouterent à la fortune déjà considérable qu'il tenoit de l'oncle qui lui avoit servi de pere. Il devint chef du conseil de M. le prince *de Condé*, Contrôleur général au mois de Décembre 1769, Ministre d'état, Secrétaire-commandeur des Ordres du Roi en 1770, & Directeur général des bâtimens en 1773.

Peu de ministres se sont trouvés dans une position plus difficile & plus orageuse. La sienne l'étoit d'autant plus, que le public jugea les opérations qu'il fit pour en sortir, sans connoître toute l'étendue du mal auquel il avoit à remédier: cependant, ses mesures furent prises avec tant de prévoyance & des calculs si justes, qu'elles prévinrent toutes les révolutions fâcheuses qui pouvoient en résulter, & qu'aucune banqueroute particuliere ne fut la suite de l'édit qui suspendit les rescriptions. On voit par un de ses Mémoires, qu'il regretta de n'avoir pu suivre des principes plus justes; mais dans l'alternative d'employer les moyens dont il fit usage, ou de laisser manquer tous les services à la fois, il préféra le moindre des maux entre lesquels il avoit à choisir.

Il déclara cependant au roi qu'on ne pouvoit augmenter l'impôt; que c'étoit par les réformes, les économies, la suppression des abus, qu'il falloit maintenir désormais au même niveau la recette & la dépense, & prévenir le retour des désordres qu'il avoit réparés.

Ses Comptes de 1770, 1772 & 1774, qui viennent d'être imprimés dans la *Collection des Comptes rendus depuis 1758 jusqu'en 1787*, sont des modeles d'ordre, de précision & de clarté. Ces qualités distinctives de l'homme d'état se re-

trouvent dans tous ses Mémoires sur l'administration des finances, dont la plupart, peu connus du public, mériteroient de l'être.

Au commencement du nouveau regne, il rédigea l'Edit de la remise du droit de joyeux avénement que *Louis XVI* voulut bien accorder à ses peuples. Le 24 Août 1774, il donna sa démission, & se retira dans une de ses terres, où il ne fut point à l'abri des effets de la haine & de la vengeance de ceux dont il avoit blessé les intérêts particuliers, pour sauver la fortune publique. Les arts, qu'il avoit aimés dès sa jeunesse, firent dans sa retraite sa plus douce occupation. Il mourut à Paris le 18 Février 1778, laissant une mémoire contre laquelle le souvenir des rescriptions suspendues animoit encore ses détracteurs, mais que le temps, la vérité, la publicité des écrits où sont consignés ses principes, ont presque généralement réhabilitée.

La calomnie n'épargna pas plus ses mœurs privées que sa conduite dans le ministere. Ceux qui l'ont particuliérement connu, savent néanmoins qu'il fut économe sans avarice; que sa fermeté froide, & même accompagnée de sécheresse, n'excluoit point en lui les qualités sociales; que la dureté qu'on reprocha souvent à l'administrateur, incapable il est vrai d'abandonner ce qu'il avoit entrepris, n'étoit point inhérente à l'homme, qui se montroit facile & doux avec les siens. Il est avéré d'ailleurs que pendant son ministere, il ne se vengea d'aucun ennemi; qu'il ne fit donner aucune lettre de cachet; qu'il ne persécuta personne: d'où il résulte qu'on doit être étonné du contraste qui existoit entre son caractere & la réputation que ses ennemis étoient parvenus à lui faire.

Nous terminerons cette notice par une observation qui doit frapper tous ceux qui chercheront à examiner l'administration de M. l'abbé *Terray*: c'est que, placé dans des circonstances plus heureuses, il eût fait estimer ses principes d'administration autant que ses lumieres & ses talens; & que si le moral d'un administrateur est indépendant de la situation dans laquelle il trouve les intérêts qu'on lui confie, il n'en est pas moins forcé d'y conformer jusqu'à un certain point sa conduite, sur laquelle on prononce toujours avec trop de précipitation.

TERRIDE, (Antoine de Lomagne, vicomte de) d'une des plus illustres maisons du royaume, se distingua au siége de Turin, prit Montauban, & fut capitaine de cent hommes d'armes, & chevalier de l'Ordre du roi en 1549. Son attachement à la religion Catholique l'arma contre la reine de Navarre, dont il étoit né sujet. Il entra en 1569 dans ses états, & les conquit au nom du roi de France. Il fut fait gouverneur & commandant du Béarn & de la Navarre. *Montgommeri* l'assiégea dans Orthès, & le fit prisonnier de guerre. On mit à mort en sa présence, contre la foi des traités, les officiers de la garnison. Il eut la douleur de voir égorger sous ses yeux un de ses cousins-germains. On a de lui des *Mémoires* qui n'ont point été imprimés. Ce guerrier mourut en 1569.

TERRIEN, (Guillaume) étoit lieutenant général à Dieppe, vers le milieu du XVIe siecle. C'est le plus ancien jurisconsulte Normand que l'on connoisse. Il donna un *Commentaire sur les Coutumes anciennes de Normandie*, avant leur rédaction, c'est-à-dire en 1574, à Rouen, in-4°.

TERTIUS DE LANIS, (Pierre-François) est auteur d'un Livre qui

a pour titre : *Magisterium Naturæ & Artis*, Brixiæ, 1684, 3 vol. in-folio, fig., rare & curieux.

I. TERTRE, (Jean-Baptiste du) né à Calais en 1610, quitta ses études pour entrer dans les troupes, & fit divers voyages sur terre & sur mer. De retour en France, il se fit Dominicain à Paris en 1635. Son zele pour la conversion des ames le fit envoyer en mission dans les Isles de l'Amérique, où il travailla avec fruit. Il en revint en 1658, & mourut à Paris en 1687, après avoir publié son *Histoire générale des Antilles*, habitées par les François, en 4 vol. in-4°, 1667 & 1671 : ouvrage écrit avec plus d'exactitude que de précision, de chaleur & d'agrément. Le premier volume renferme ce qui s'est passé dans l'établissement des Colonies Françoises ; le IIe, l'Histoire naturelle ; le IIIe & le IVe, l'établissement & le gouvernement des Indes Occidentales depuis la paix de Breda.

II. TERTRE, (François-Joachim Duport du) de la société littéraire-militaire de Besançon, & membre de l'académie d'Angers, vit le jour à Saint-Malo. Il entra chez les Jésuites, où il professa les humanités pendant quelque temps. Rendu au monde, il travailla aux Feuilles Périodiques avec MM. *Freron* & *de la Porte*. Il se fit connoître par plusieurs Ouvrages. Les principaux sont : I. *Abrégé de l'Histoire d'Angleterre*, 3 volum. in-12. Cet ouvrage se peut lire avec plaisir sans interruption, & il a les avantages d'un Abrégé Chronologique, sans en avoir la sécheresse. La narration est fidelle, simple, claire & assez rapide ; le style est un peu froid, mais en général pur & de bon goût ; les portraits d'après nature, & non d'imagination. Mais, comme ce n'est au fond qu'une compilation où l'auteur a mis peu de chose, on lui préfere l'*Abrégé de l'Histoire d'Angleterre* donné par M. l'abbé *Millot*. II. *Histoire des Conjurations & des Conspirations célebres*, en 10 vol. in-12. C'est encore une compilation, dans laquelle tout n'est pas égal, mais qui offre des choses intéressantes. III. Les deux derniers volumes de la *Bibliotheque amusante*. On y désireroit plus de choix, & ils ne sont pas dignes du premier. IV. L'*Almanach des Beaux-Arts*, connu depuis sous le nom de *la France Littéraire*. Cet ouvrage, dont il donna une esquisse très-imparfaite en 1752, est aujourd'hui en 3 vol. in-8°. V. Cet auteur a publié les *Mémoires du Marquis de Choupes*, 1753, in-12 ; & a eu part à l'*Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, en 5 vol. in-12, donné par M. *Désormaux*. Il mourut en 1759, à 44 ans, avec la réputation d'un écrivain qui devoit plus au travail qu'à la nature.

III. TERTRE, (Du) *Voyez* THORENTIER.

TERTULLIEN, (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*) prêtre de Carthage, étoit fils d'un centenier dans la milice, sous le proconsul d'Afrique. Sa premiere profession fut le barreau. Il avoit fait une grande étude des systêmes des différentes sectes de la Grece, & il joignit la philosophie à l'éloquence. La constance des Martyrs lui ayant ouvert les yeux sur les illusions du Paganisme, il se fit Chrétien, & défendit la Foi de J. C. avec beaucoup de courage. Ses vertus & sa science le firent élever au sacerdoce. De Carthage il passa à Rome. Ce fut dans cette ville qu'il publia, durant la persécution de l'empereur *Sévere*, son *Apologie* pour les Chrétiens, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. Après avoir montré combien il étoit injuste de punir les Chré-

tiens, uniquement parce qu'ils étoient Chrétiens, il les justifie des crimes qu'on leur imputoit. Il examine la théologie Païenne, & lui oppose les dogmes des Chrétiens, adorateurs d'un Dieu unique, créateur du ciel & de la terre, qui punira les méchans & récompensera les bons. A l'exposition des mysteres du Christianisme, il joint le tableau de la vie de ceux qui le professent. » Nous faisons un corps » (dit-il), parce que nous avons la » même religion, la même morale, » la même espérance. Nous nous » assemblons pour prier & pour » lire l'Ecriture ; nous nous exhortons, nous nous corrigeons, » nous nous jugeons avec équité, » comme Dieu nous jugera ; & » tout est à craindre pour celui qui » aura mérité d'être privé de la » participation aux choses sacrées. » Ceux qui président à nos assemblées, sont des vieillards éprouvés. La vertu seule les éleve à » cet honneur. Les choses saintes ne » se vendent pas ; & si nous avons » une espece de trésor, c'est le fruit » d'une contribution volontaire. » Chacun apporte ce qu'il veut, » & quand il veut. Les biens sont » communs entre nous, & nous » les employons à entretenir les » pauvres, les orphelins, les » vieillards, les infirmes, à secourir les fidelles relégués dans » des Isles, condamnés à travailler » aux mines, ou renfermés dans » les prisons pour avoir confessé » J. C. Nous nous regardons » comme freres ; nous faisons en » commun des repas de charité ; » nous prions avant de nous mettre » à table ; nous prions après, & » nous nous séparons sans désordre » & avec modestie. Telles sont nos » assemblées. Cependant si le Tibre » inonde les terres, & si le Nil » ne les fertilise point, on crie : » *Livrez les Chrétiens aux lions.* On » veut que nous soyons la cause » de tous les malheurs, comme si » avant la venue de J. C. il n'étoit » pas arrivé de semblables calamités. Que trouve-t-on en nous, » sinon des vertus supérieures à » celles de tous les philosophes ? » J'ajoute même, & plus de science » à certains égards : car si *Platon* » disoit qu'il étoit difficile de trouver l'auteur de l'univers, & encore » plus difficile d'en parler devant le » peuple ; parmi nous le moindre » artisan connoît Dieu, & le fait » connoître. Mais quand nos opinions seroient fausses, au moins » sont-elles utiles, puisqu'elles » nous rendent meilleurs. Certainement elles ne nuisent à personne : & s'il falloit les punir, » ce seroit par le ridicule, & non » par le fer, les feux, les croix, » les bêtes. Ces persécutions produisent un effet contraire à celui » qu'on attendoit. Le mépris de la » mort se montre bien mieux dans » notre conduite, que dans les » discours des philosophes. On est » étonné de notre courage ; on » veut en pénétrer les causes, & » bientôt on désire de souffrir. » Ainsi le sang des Chrétiens devient une semence féconde «. On ne sait si cette Apologie produisit un effet favorable. La persécution continua, & fut très-vive à Carthage, où *Tertullien* avoit publié cet Ecrit éloquent. L'auteur avoit un génie vif, ardent & subtil. Quoiqu'il parle avantageusement de ses études, ses Livres prouvent assez qu'il avoit étudié toutes sortes de sciences. Son élocution est un peu dure, ses expressions obscures, ses raisonnemens quelquefois embarrassés : mais il y brille une noblesse, une vivacité & une force qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. On voit qu'il avoit beaucoup lu *S. Justin* &

S. *Irenée.* Il rendit son nom célébre dans toutes les Eglises par ses Ouvrages. Il confondit les Hérétiques de son siecle; il en ramena plusieurs à la Foi; il encouragea par ses exhortations les Chrétiens à souffrir le martyre. *Tertullien* avoit une sévérité naturelle, qui le portoit toujours à ce qu'il y avoit de plus rigoureux. Il trouva que *Proclus*, disciple de *Montan*, vivoit d'une maniere conforme à son humeur. Ces apparences de piété le séduisirent, & il embrassa le *Montanisme.* Il donna aveuglément dans les visions ridicules de cette secte. Il devint alors aussi nuisible à l'Eglise qu'il lui avoit été utile, & les Ouvrages qu'il composa contre les Catholiques, causerent de grands troubles. Il ne paroît point qu'il soit revenu de ses égaremens. Il laissa quelques sectateurs, auxquels on donna le nom de *Tertullianistes.* Saint *Augustin* qui en parle, dit que de son temps cette secte étoit presque entiérement éteinte, & que le petit nombre qui en restoit, rentra dans le sein de l'Eglise Catholique. Cet homme, à la fois si illustre & si dangereux, mourut sous le regne d'*Antonin-Caracalla*, vers l'an 216. Les Ouvrages de *Tertullien* sont de deux genres: ceux qu'il a faits avant sa chute, & ceux qu'il a enfantés depuis. Les Ecrits du premier genre sont : I. Les Livres de la *Priere*, du *Baptême* & de l'*Oraison*. II. Son *Apologétique* pour la religion Chrétienne. III. Les *Traités* de la *Patience.* IV. L'*Exhortation au Martyre.* V. Le Livre à *Scapula.* VI. Celui du *Témoignage de l'Ame.* VII. Les *Traités* des *Spectacles* & de l'*Idolâtrie.* VIII. L'excellent Livre des *Prescriptions* contre les Hérétiques... Ceux du second genre sont : I. Les quatre *Livres* contre *Marcion.* II. Les *Traités* de l'*Ame*, de la *Chair de Jesus-Christ* & de la *Résurrection de la Chair.* III. Le *Scorpiaque.* IV. Le Livre de la *Couronne.* V. Celui du *Manteau.* VI. Le *Traité* contre les Juifs. VII. Les Ecrits contre *Praxée* & contre *Hermogene*, où il soutient que la Matiere ne peut être éternelle, mais que Dieu l'a produite de rien, *de nihilo.* VIII. Les Livres de la *Pudicité*; de la *Fuite* dans la persécution; des *Jeûnes* contre les Psychiques; de la *Monogamie* & de l'*Exhortation à la Chasteté.* Tous les autres Ouvrages qu'on lui attribue sont supposés. Les PP. latins, qui ont vecu après *Tertullien*, ont déploré son malheur, & ont admiré son esprit & aimé ses ouvrages. *Saint Cyprien* les lisoit assiduement; & lorsqu'il demandoit cet auteur, il avoit coutume de dire : *Donnez-moi le* MAITRE. *Vincent* de Lérins dit, » qu'autant de paroles qu'on lit dans *Tertullien*, sont autant de Sentences; » & ces Sentences sont autant de » victoires «. *Vassoul* a donné, en 1714 & 1715, une Traduction de l'*Apologétique* pour les Chrétiens, avec des Notes. *Manessier* a aussi mis en notre langue les livres du *Manteau*, de la *Patience* & de l'*Exhortation* au Martyre. Un Jésuite publia à Paris en 1727, in-12, avec des Remarques, une traduction du Traité des *Prescriptions*. Un autre Jésuite (le P. *Caubere*) traduisit en 1733, les Traités sur l'ornément des femmes, sur les spectacles, sur le baptême & la patience, avec une Lettre aux martyrs. La meilleure édition des Ecrits de *Tertullien*, est celle qu'on en a donnée en 1746, à Venise, in-fol., sous ce titre: *Q. Septimii Florentis* TERTULLIANI *Opera, ad vetustissimorum Exemplarium fidem sedulò emendata, diligentiâ Nicolai* Rigaltii *Jur. Cons.*, *cum ejusdem adnotationibus integris, & Variorum Commentariis seorsim antehac editis... Accedunt* Novatiani *Tractatus de Trinitate, & de Cibis Judaicis, cum No-*

tis... Et Tertulliani *Carmina de Jonâ & Ninive*, &c. Il y en a une autre par le même *Rigault*, 1664, in-fol. *Thomas*, seigneur *du Fossé*, a donné les *Vies* de *Tertullien* & d'*Origene*, sous le nom du sieur *de la Motte*: c'est un ouvrage estimé... Il ne faut pas confondre *Tertullien* avec un SAINT de ce nom, qui scella l'Evangile de son sang vers l'an 260.

TESAURO, (Emmanuel) philosophe & historien Piémontois du XVIe siecle. Il mérita par ses talens la confiance de ses maîtres; & ce fut par leur ordre qu'il entreprit l'*Histoire de Piémont*, & ensuite celle de la capitale de ce petit Etat. La 1re parut à Bologne en 1643, in-4°; & celle de *Turin*, en cette ville, 1679, 2 vol. in-fol. Les études qu'il fit pour ces deux Ouvrages, lui fournirent l'occasion de ramasser des matériaux pour une Histoire générale de toute l'Italie. Il la réduisit, & en forma un *Abrégé* pour les temps seulement où ce pays fut soumis à des rois Barbares. Il fut imprimé à Turin en 1664, in-fol., avec des Notes de *Valerio Castiglione*. Les Histoires de *Tesauro* sont utiles; mais elles ne seront jamais comparables, pour la fidélité, à celles de *Guichardin*.

TESCHENMACHER, (Garnier) né dans le duché de Bergues à Elverfeld, fut ministre Calviniste à Santen & à Cleves, & mourut à Wesel en 1638. Le principal de ses ouvrages est, *Annales des Duchés de Cleves, Juliers, Bergues & pays circonvoisins*, en latin, Arnheim, 1638, in-fol. Chaque partie de ces *Annales* est précédée d'une description géographique de la province dont il fait l'histoire. Elles sont écrites de la même maniere que les vieilles chroniques, sans liaisons & sans réflexions. *Juste-Christophe* DITHMARE (*Voy.* ce mot) en a donné une édition, Francfort & Leipzig, 1721, in-fol. Elle est enrichie d'une Carte qui représente le pays tel qu'il étoit au moyen âge, de Diplomes, & de Notes savantes qui valent quelquefois des dissertations.

TESSÈ, (René Froulai, comte de) d'une famille ancienne, d'abord aide de camp du maréchal *de Crequi* en 1669, servit de bonne heure & avec distinction. Devenu lieutenant général en 1692, il fit lever le blocus de Pignerol en 1693, & commanda en chef dans le Piémont pendant l'absence du maréchal *de Catinat*. Ayant été nommé maréchal lui-même en 1703, il se rendit l'année d'après en Espagne, où il eut d'abord des succès; mais il échoua devant Gibraltar & devant Barcelone. La levée de ce dernier siége fut très-avantageuse aux ennemis: il laissa dans son camp des provisions immenses, & il prit la fuite avec précipitation, abandonnant 1500 blessés à l'humanité du général Anglois, le comte *de Peterborough*. Le maréchal *de Tessé* fut plus heureux en 1707; il chassa les Piémontois du Dauphiné. Le dégoût du monde lui inspira en 1722, le dessein de se retirer aux Camaldules; mais il fut obligé de quitter sa retraite, pour se charger des affaires de France en Espagne. De retour en 1725, il rentra dans sa solitude, & y mourut le 10 Mai de la même année, âgé de 74 ans, avec la réputation d'un excellent courtisan, d'un homme poli & d'un négociateur insinuant. Les sentimens de piété qui animerent ses derniers jours, prouvent que le tumulte des armes & des affaires n'avoit point affoibli sa religion. Il laissa plusieurs enfans. *Voyez* COSNAC.

TESTAS, (Abraham) auteur François, réfugié en Angleterre pour y professer plus librement le Calvinisme auquel il étoit attaché, exerça le ministere dans une Eglise

Françoise à Londres, & mourut vers 1748. Il s'est fait connoître par quelques Ouvrages dogmatiques, dont le principal parut sous ce titre : *La Connoissance de l'Ame par l'Ecriture*, 2 vol. in-8°. Il considere l'Ame sur les différens états d'union, de séparation & de réunion avec le corps. On a trouvé dans cet ouvrage des textes dont l'explication est forcée.

TESTE, (Pierre) peintre & graveur, natif de Lucques, alla jeune encore à Rome, sous l'habit de pélerin, pour apprendre le dessin; mais son humeur sauvage & son caractere timide s'opposerent long-temps à son avancement. Il vivoit misérable, passant presque tout son temps à dessiner des ruines autour de Rome. *Sandrart*, peintre & graveur comme lui, le voyant dans cet état, le recueillit & lui procura les occasions de faire connoître ses talens. Ce peintre avoit une grande pratique de dessin, & ne manquoit point d'imagination; mais il se laissoit trop aller à son feu. Il a souvent outré les caracteres & les attitudes de ses figures. Son pinceau est dur, & ses couleurs sont mal entendues; ses dessins, dont il a gravé une partie, sont plus estimés. On remarque beaucoup d'esprit & de pratique; mais on voudroit qu'il y eût eu plus d'intelligence du clair-obscur, & que ses figures fussent plus correctes & ses expressions plus raisonnées. Son principal talent étoit de dessiner des enfans. Un jour que ce peintre, assis sur le bord du Tibre, étoit occupé à dessiner, le vent emporta son chapeau; & l'effort qu'il fit pour le retenir, le précipita lui-même dans ce fleuve où il se noya, en 1648.

I. TESTELIN, (Louis) peintre, né à Paris en 1615, mourut dans la même ville en 1655. Les jeux de son enfance manifesterent son inclination pour le dessin. Son pere le fit entrer dans la célebre école de *Vouet*. *Testelin* ne se produisit au grand jour, qu'après s'être formé sur les tableaux des plus excellens maîtres. Le tableau de la résurrection de *Tabithe* par *Saint-Paul*, que l'on voit dans l'Eglise de Notre-Dame, fit admirer la fraîcheur & le moëlleux de son coloris, les graces & la noblesse de sa composition, l'expression & la hardiesse de sa touche. Personne n'avoit plus approfondi que ce maître, les principes de la peinture. L'illustre *le Brun* le consultoit souvent; l'estime & l'amitié qui régnoient entre eux, font l'éloge de leur talent & de leur caractere. *Testelin* n'étoit pas favorisé de la fortune; il reçut plusieurs bienfaits de son ami, qui se faisoit un art de ménager sa délicatesse. On a beaucoup gravé d'après ses dessins.

II. TESTELIN, (Henri) né en 1616, mort en 1695, étoit cadet du précédent. Il se distingua dans la même profession que son frere aîné. Le roi l'occupa quelque temps, & lui accorda un logement aux Gobelins. C'est lui qui a donné les *Conférences de l'Académie, avec les Sentimens des plus habiles Peintres sur la Peinture*; ouvrage qui reçut des applaudissemens dans sa naissance. Ces deux peintres se trouverent à la naissance de l'Académie, où ils furent l'un & l'autre nommés professeurs.

TESTI, (Fulvio) poëte Italien, né à Ferrare dans un état au-dessous du médiocre, devint par ses talens & ses intrigues, favori & ministre de *François*, duc de Modene, qui le créa comte & chevalier. Ayant eu le malheur de déplaire à ce prince, il fut enfermé dans une forteresse où il finit ses jours en 1646. On a de lui des *Odes* & d'autres

Poësies, Venise, 1656, 2 vol. in-12; où il a imité avec succès les meilleurs poëtes d'Athenes & de Rome. On lui reproche seulement d'écrire quelquefois d'un style trop enflé. Les agrémens de son esprit le firent regretter par ceux qui le connoissoient.

TESTU, (Jacques) aumônier & prédicateur du roi, reçu à l'académie Françoise en 1665, poëte François, mourut en 1706. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, sous le titre de *Stances Chrétiennes*, 1703, in-12. Il a fait aussi diverses autres *Poësies Chrétiennes*, dont le style est foible & lâche. L'abbé *Testu* s'étoit d'abord consacré à la chaire; mais la foiblesse de sa santé l'obligea de quitter la prédication. Il avoit ruiné son tempérament dans une retraite qu'il fit avec *Rancé* le réformateur de la Trappe. C'étoit un homme tour à tour mondain & dévot, que ses vapeurs jetoient tantôt dans la solitude, & tantôt dans le grand monde. On l'appeloit, *Testu Tais-toi*.

TESTZEL, (Jean) religieux Dominicain, & Inquisiteur de la Foi, né à Pirn sur l'Elbe, fut choisi par les chevaliers Teutoniques pour prêcher les Indulgences qu'ils avoient obtenues pour la guerre contre les Moscovites. Il s'acquitta fort bien de cette commission. Quelque temps après, l'archevêque de Mayence, nommé par le pape *Léon X* pour faire publier les Indulgences, l'an 1517, donna cette commission au P. *Testzel*, qui s'associa à cet emploi les religieux de son Ordre. Ils exagéroient la vertu des Indulgences, en persuadant au peuple ignorant, » qu'on étoit assuré d'aller » au Ciel, aussi-tôt qu'on auroit » payé l'argent nécessaire pour les » gagner; qu'elles pourroient absoudre un homme qui, par impossible, auroit violé la Mere » de Dieu; que la Croix avec les » armes du Pape, étoit égale à la » Croix de *Jesus-Christ*, &c. &c «. Ils tenoient leurs bureaux dans des cabarets, où ils dépensoient en débauches une partie des revenus sacrés qu'ils recevoient. *Jean Staupitz*, vicaire général des Augustins, chargea ses religieux de prêcher contre le Dominicain. *Luther* choisit cette occasion pour mettre au grand jour les erreurs qu'il enseignoit en secret. Il soutint des Theses, que *Testzel* fit brûler. Les disciples de *Luther*, pour venger l'honneur de leur maître, brûlerent à leur tour en public celles de l'Inquisiteur à Wittemberg. Il avoit publié contre l'hérésiarque naissant, 106 propositions, dont plusieurs sont fausses. *Charles Miltitz*, nonce du pape auprès du duc de Saxe, ayant reproché à cet inquisiteur imprudent, qu'*il étoit en partie la cause des désastres de l'Allemagne*, ce religieux en mourut de chagrin, l'an 1519.

TETHYS, *ou* TETHIS, déesse de la mer, étoit fille du *Ciel* & de la *Terre*, & femme de l'*Océan*, qui en eut un grand nombre de Nymphes, appelées *Océanitides*, ou *Océanies*, du nom de leur pere. C'est pour cela qu'on l'appeloit la mere des déesses. Elle fut aussi la nourrice de *Junon*. On confond cette déesse avec *Amphitrite*, & on la représente ordinairement sur un char en forme de coquille, traîné par des dauphins... Il faut distinguer cette *Téthys*, de la nymphe *Thetis*; (*Voy.* ce mot.) celle-ci étoit fille de *Nérée*.

TETRICUS, dont le vrai nom étoit *Pivesuvius* ou *Pesuvius*, président de l'Aquitaine, homme naturellement grave & de mœurs séveres, fut indigné des démarches de *Gallien*, & se jeta dans le parti de *Posthume*, élu empereur par l'ar-

mée Romaine destinée à la garde des Gaules. *Posthume* ayant été tué par les soldats l'an 267, on élut à sa place *Victorius*, qui bientôt après eut le même sort. Sa femme *Victorina*, accusée d'avoir trempé dans ce meurtre, eut le crédit de faire couronner *Marius*, qui fut tué quelques jours après : alors elle fit déférer l'empire à *Tetricus* gouverneur d'Aquitaine, qui fut proclamé empereur a Bordeaux en 267. Maître de l'Espagne & de l'Angleterre, il préserva ces provinces des incursions des Barbares, & les battit plusieurs fois. Autun s'étant déclaré pour *Claude le Gothique*, il la prit après un siége de sept mois, & eut beaucoup d'autres avantages. Ses succès nous sont plus connus par ses médailles, où l'on voit souvent le type de la victoire, que par les Histoires contemporaines dont plusieurs ne sont pas venues jusqu'à nous. *Claude* ayant été tué l'an 270, & *Quintilius* qui lui succéda, ayant bientôt éprouvé le même sort, l'empire échut à *Aurélien*, qui battit *Zenobie*, & se disposa à marcher contre *Tetricus*. Instruit par les revers de ses prédécesseurs, celui-ci écrivit tout naturellement à *Aurélien* : » Qu'*il étoit* » *pressé par des ennemis soulevés dans* » *les Gaules*, & le pria *de venir à son* » *secours* «. *Aurélien* s'avance, bien décidé à ne partager avec personne le titre d'empereur. *Tetricus*, qui vouloit se conserver en sacrifiant ses légions, les fait avancer à la rencontre d'*Aurélien*, pour ne pas faire soupçonner ses desseins. Les deux armées se livrerent bataille dans les plaines de Châlons-sur-Marne. Le combat fut rude & sanglant. Dans le fort de la mêlée, *Tetricus* & son fils abandonnerent les leurs & passerent du côté d'*Aurélien* ; ses légions se défendirent encore opiniâtrément ; mais se voyant sans chefs, elles furent contraintes de mettre bas les armes. On fixe l'époque de ces événemens à l'an 274 de J. C., le 5.e de l'empire de *Tetricus*. Le superbe *Aurélien* réserva les deux *Tetricus* & *Zenobie* pour son entrée à Rome ; son triomphe est un des plus éclatans dont l'histoire fasse mention ; & *Flavius-Vopiscus* nous en a laissé une relation très-étendue. *Aurélien* rendit aux deux *Tetricus* la dignité de sénateur, & même il donna au pere le gouvernement de la Leucanie ; en lui disant qu'il seroit plus honorable pour lui de commander à une partie de l'Italie, que de régner par-delà les Alpes. Il l'appeloit souvent son collégue, & quelquefois empereur. *Tetricus*, rentré dans la tranquillité d'une vie privée, se fit aimer par sa probité, sa prudence & son équité. Il agissoit envers tout le monde avec cette simplicité qui accompagne le vrai mérite. Il mourut fort âgé, & il fut mis au rang des Dieux : c'est une chose remarquable, dans un homme qui avoit renoncé depuis plusieurs années à la pourpre. Il laissa un fils qui fut digne de lui. Le regne du pere avoit été d'environ 5 ans. *Voyez* BOZE.

TETZEL, *Voy.* TESTZEL.

TEUCER, fils de *Télamon* roi de Salamine, & d'*Hésione*, & frere d'*Ajax*, accompagna ce héros au siége de Troye. A son retour, il fut chassé par son pere, pour n'avoir point vengé la mort d'*Ajax*, dont *Ulysse* étoit la cause. Ce malheur n'ébranla point sa constance ; il passa dans l'isle de Chypre, où il bâtit une nouvelle ville de Salamine... Il ne faut pas le confondre avec TEUCER, fils de *Scamandre*, Crétois. Il régna dans la Troade, avec *Dardanus* son gendre, vers l'an 528 avant J. C. Il donna le nom d'*Ida* à la montagne près de laquelle Troye, dans la suite,

fut bâtie. C'est de son nom que cette ville fut appelée *Taucrie*, & les peuples de la contrée *Teucriens*.

TEUDAS, *Voyez* THEODAS.

TEUTATÈS, THEUT *ou* THOT, Dieu des anciens Gaulois, le même, à ce qu'on croit, que *Mercure* chez les Grecs & les Romains. On n'offroit à cette barbare divinité que des victimes humaines, que les Druides lui immoloient au fond des forêts par le fer & plus souvent par le feu. *Jules-César* eut bien de la peine à détruire cet horrible culte, après avoir fait la conquête des Gaules. *Voyez* ce qu'il dit à ce sujet dans ses *Commentaires*.

TEUTHRAS, fils de *Pandion*, roi de Mysie & de Cilicie dans l'Asie mineure, avoit 50 filles, que *Hercule* épousa toutes, & qu'il rendit en une seule nuit meres d'autant de fils : ce ne fut pas un de ses moindres travaux. *Voy.* TELEPHE. Certains Mythologistes donnent le nom de *Thespius* à ce beau-pere d'*Hercule*.

TEVIUS, (Jacques) professeur de belles-lettres à Bordeaux, puis à Coïmbre en 1547, étoit natif de Prague. C'est sous son rectorat que les Jésuites prirent possession, l'an 1555, de l'université de cette derniere ville. Il étoit poëte, orateur & historien. Ses *Discours* latins, ses *Poésies*, & son *Histoire* aussi latine *de la conquête de Dieu par les Portugais en 1535* (Paris, 1762, in-12) prouvent qu'il avoit lu les bons auteurs de l'antiquité.

TEXEIRA, (Joseph) Dominicain Portugais, né en 1543, étoit prieur du Couvent de Santaren en 1578, lorsque le roi *Sébastien* entreprit en Afrique cette malheureuse expédition où il périt. Le cardinal *Henri* qui lui succéda, étant mort peu de temps après, *Texeira* suivit le parti de Dom *Antoine*, que le peuple avoit proclamé roi, & lui demeura toujours attaché. Il vint l'an 1581 avec lui en France, où il jouit de la faveur de *Henri III* & de *Henri IV*. Il mourut vers l'an 1620. Il détestoit les Espagnols, & sur-tout le roi d'Espagne *Philippe II*, qui avoit fait la conquête du Portugal. On dit que prêchant un jour sur l'amour du prochain, il dit que « Nous devions aimer tous les » hommes, de quelque secte & de » quelque nation qu'ils fussent, » jusqu'aux *Castillans* ». On a de lui : I. *De Portugalliæ ortu*, Paris, 1582, in-4°, assez rare. II. Un *Traité de l'Oriflamme*, 1598, in-12. III. *Aventures de Dom Sébastien*, in-8°; & d'autres Ouvrages politiques & théologiques, qui sont trop peu connus aujourd'hui pour en donner la liste.

TEXTOR, (Benoît) médecin du Pont-de-Vaux dans la Bresse, est auteur d'un *Traité sur la Peste*, qu'il fit imprimer à Lyon en 1551, in-8°. On a encore de lui : *De Cancro*, Lyon, 1550; & *Stirpium differentiæ*, Strasbourg, 1552, in-8°.

TEXTOR, (*Ravisius*) *Voyez* TIXIER.

THADÉE, *Voyez* JUDE.

THAIS, fameuse courtisane Grecque, corrompit la jeunesse d'Athenes : elle suivit *Alexandre* dans ses conquêtes, & l'engagea à détruire la ville de Persépolis. Après la mort du conquérant Macédonien, *Thaïs* se fit tellement aimer de *Ptolomée*, roi d'Egypte, que ce prince l'épousa... Il y eut une autre courtisane de ce nom en Egypte, que *S. Paphnuce*, anachorete de la Thébaïde, arracha aux charmes séducteurs du monde.

I. THALÈS, le premier des *Sept Sages* de la Grece, naquit à Milet vers l'an 640 avant J. C., d'une famille illustre. Pour profiter des lumieres de ce qu'il y avoit alors de plus habiles gens, il fit plusieurs

voyages selon la coutume des anciens. Il s'arrêta long-temps en Egypte, où il étudia, sous les prêtres de Memphis, la géométrie, l'astronomie & la philosophie. *Thalès* profita de leurs leçons, mais en génie supérieur; & il les instruisit à son tour. La maniere dont il mesura la hauteur des pyramides, en comparant l'ombre qu'elles formoient à midi avec l'ombre d'un corps exactement connu & mesuré, leur parut très-ingénieuse. *Proclus* assure qu'elle donna lieu dans la suite à la 4e proposition du VIe livre d'*Euclide*. Mais la partie que *Thalès* cultiva avec le plus de soin, fut l'astronomie. Il découvrit plusieurs propriétés des triangles sphériques. Il partagea la sphere en cinq cercles paralleles, d'où s'ensuivit la division des cinq zones. Il détermina le diametre apparent du soleil. Il fut encore le premier qui donna des raisons physiques des éclipses du soleil & de la lune, & qui détruisant les idées ridicules & effrayantes que le peuple s'en formoit, les fit regarder comme un effet naturel des révolutions de ces astres. *Amasis*, alors roi d'Egypte, donna à *Thalès* des marques publiques de son estime. Mais avec tous ses grands talens, il n'eut pas celui de se maintenir à la cour. Il étoit grand astronome, grand géometre, excellent philosophe, mais mauvais courtisan. Sa liberté philosophique déplut à *Amasis*, & *Thalès* prit le parti de se retirer de la cour. Il revint à Milet répandre dans le sein de sa patrie les trésors de l'Egypte. Les grands progrès qu'il avoit faits dans les sciences, le firent mettre au nombre des *Sept Sages* de la Grece, si vantés dans l'antiquité. De ces Sept Sages, il n'y eut que lui qui fonda une Secte de philosophes, appelée la *Secte Ionique*. Il recommandoit sans cesse à ses disciples de vivre dans une douce union. » Ne vous haïssez point (*leur disoit-» il*), parce que vous pensez diffé-» remment les uns des autres; » mais aimez-vous plutôt, parce » qu'il est impossible que, dans » cette variété de sentimens, il n'y » ait quelque point fixe où tous les » hommes viennent se réunir «. On lui attribue plusieurs sentences; les principales sont: I. *Il ne faut rien dire à personne, dont il puisse se servir pour nous nuire; & vivre avec ses amis comme pouvant être nos ennemis.* II. *Ce qu'il y a de plus ancien, c'est* Dieu, *car il est incréé; de plus beau, le* Monde, *parce qu'il est l'ouvrage de Dieu; de plus grand, le* Lieu; *de plus prompt, l'*Esprit; *de plus fort, la* Nécessité; *de plus sage, le* Temps. III. *La chose la plus difficile du monde, est* de se connoître soi-même; *la plus facile*, de conseiller autrui; *& la plus douce*, l'accomplissement de ses désirs. IV. *Pour bien vivre, il faut s'abstenir des choses que l'on trouve repréhensibles dans les autres.* V. *La félicité du corps consiste dans la santé, & celle de l'esprit dans le savoir.* Il avoit établi, d'après *Homere*, que l'eau étoit le premier principe de toutes choses. L'un & l'autre avoient emprunté cette doctrine des Egyptiens, qui attribuoient au Nil la production de tous les êtres. On a accusé *Thalès* d'avoir nié la Divinité; & c'est un reproche grave qui lui est commun avec ses disciples *Anaximandre* & *Anaximene*. Ils croyoient tous que la matiere avoit la force de s'arranger elle-même. Ils lui donnoient je ne sais quelle ame répandue par-tout, qui avoit la faculté d'organiser ses moindres parties: faculté qui ne diminuoit rien de son propre fonds. Ils ajoutoient que la Matiere est dans un mouvement perpétuel, & passe par toutes sortes de formes; que chaque chose

n'a qu'une existence si fugitive, qu'on ne peut assurer précisément qu'elle existe. *Tertullien* rapporte que *Thalès* étant à la cour de *Cresus*, ce prince lui demanda une explication claire & nette de la nature de Dieu. Après plusieurs réponses vagues, le philosophe convint qu'il n'avoit rien à dire qui contentât. Et que pouvoit-il dire dans son systême ? Malgré son athéisme, il croyoit que tout l'Univers étoit peuplé de démons & de génies, les gardiens des hommes & les guides de leur entendement. Il faisoit même de cet article un des principaux points de sa morale, en avouant que rien n'étoit plus propre à inspirer à chaque homme cette espece de vigilance sur lui-même, que *Pythagore* nomma dans la suite *le sel de la vie*. Quant aux opinions de *Thalès* sur la physique, il pensoit que l'eau étoit le principe de toutes choses. Il enseignoit que malgré sa nature homogene, elle étoit disposée à prendre toutes sortes de formes; à devenir arbre, métal, os, sang, vin, blé, &c. Il ajoutoit que les vapeurs étoient la nourriture ordinaire des astres, & l'Océan leur échanson. Ce philosophe parvint à une longue vie. Il mourut l'an 548 avant J. C., à 90 ans, sans avoir été marié. Sa mere le pressa en vain de prendre une femme. Il lui répondit, lorsqu'il étoit encore jeune : *Il n'est pas encore temps*; & lorsqu'il fut sur le retour : *Il n'est plus temps.* Sa passion pour l'astronomie le jetoit dans des distractions singulieres. S'étant un jour laissé tomber dans une fosse pendant qu'il étoit occupé à contempler les astres, une bonne vieille lui dit : *Hé ! comment connoîtrez-vous ce qui est dans le Ciel, si vous ne voyez pas ce qui est à vos pieds ?* Il avoit composé divers *Traités* en vers sur les Météores, sur l'Equinoxe, &c.; mais ses écrits ne sont point parvenus jusqu'à nous.

II. THALÈS, poëte Grec, ami de *Lycurgue*, à la sollicitation duquel il alla s'établir à Sparte, excelloit sur-tout dans la poésie lyrique. Ses vers étoient remplis de préceptes & de maximes admirables pour diriger la conduite des hommes & leur inspirer le véritable esprit de société.

THALESTRIS ou MINITHYE, prétendue reine des Amazones, qui rechercha l'alliance d'*Alexandre*, à ce que disent quelques historiens, démentis par *Arrien*. Il n'y avoit plus alors d'Amazones, & s'il est vrai qu'on ait amené au conquérant Macédonien cent filles armées, elles étoient du pays des Scythes appelés *Sauromates*, dont les femmes étoient aussi guerrieres qu'eux.

THALIE, l'une des neuf *Muses*, selon la Fable, préside à la Comédie. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de lierre, tenant un masque à sa main, & chaussée avec des brodequins. L'une des Graces se nommoit *Thalie*. C'étoit aussi le nom d'une des *Néréides*, & celui d'une autre Nymphe. *Voyez* PALIQUES.

I. THAMAR, Cananéenne, épousa *Her*, fils aîné de *Juda*, qui mourut subitement, ainsi que son second époux *Onan* : [*Voy.* ce mot]. *Juda*, craignant le même sort pour *Sella* son troisieme fils, ne voulut point qu'il épousât la veuve de ses deux freres, quoiqu'il l'eût promis. Ce refus chagrina *Thamar*; elle se voila le visage, s'habilla en courtisane, alla attendre *Juda* sur le grand chemin, & eut commerce avec lui. Quelque temps après sa grossesse ayant éclaté, elle fut condamnée à être brûlée vive, comme adultere; mais ayant représenté à *Juda* les brasselets qu'elle en avoit obtenus pour gage de son amour, ce patriarche étonné & repentant de lui

avoir

avoir refusé son fils *Sella*, fit casser l'arrêt de sa condamnation. Elle accoucha ensuite de deux jumeaux, *Pharès* & *Zara*. L'histoire de *Thamar* arriva vers l'an 1664 avant J. C.

II. THAMAR, fille de *David* & de *Maacha*, princesse d'une beauté accomplie, inspira une passion violente à son frere *Amnon*. Ce jeune prince désespérant de pouvoir la satisfaire, feignit d'être malade. Sa sœur *Thamar* vint le voir, & *Amnon* profita d'un moment où ils se trouverent seuls pour lui faire violence. Ce misérable la chassa ensuite honteusement, l'an 1032 avant J. C. *Absalon*, frere de *Thamar*, lava cet outrage dans le sang d'*Amnon*.

THAMAS, *Voy.* KOULIKAN.

THAMYRIS, petit-fils d'*Apollon*, étoit si vain, qu'il osa défier les *Muses* à qui chanteroit le mieux. Il convint avec elles que s'il les surpassoit, elles le reconnoîtroient pour leur vainqueur ; qu'au contraire, s'il en étoit vaincu, il s'abandonneroit à leur discrétion. Il perdit : les *Muses* lui creverent les yeux, & lui firent oublier tout ce qu'il savoit.

THARÉ, fils de *Nachor*, & pere d'*Abraham*, de *Nachor* & d'*Aram*, demeuroit à Ur en Chaldée, & il en sortit avec son fils *Abraham*, pour aller à Haran, ville de Mésopotamie ; il mourut âgé de 275 ans. L'Ecriture dit clairement que *Tharé* étoit idolâtre, lorsqu'il habitoit dans la Chaldée ; mais ayant appris de son fils *Abraham* le culte du vrai Dieu, il renonça à ses idoles pour l'adorer.

THARGELIE, fameuse Milésienne, contemporaine de *Xercès*, à qui elle gagna beaucoup de partisans dans la Grece, lorsque ce prince voulut en faire la conquête. Courtisane à la fois & Sophiste, elle donna la premiere l'idée de cet assortiment inouï, que la célebre *Aspasie* imita dans la suite. Moins belle & moins éloquente que celle-ci, *Thargelie* sut employer ses talens & ses charmes avec autant de succès. Elle parcourut plusieurs pays, où elle se fit des amans & des admirateurs, & termina ses courses en Thessalie, dont elle épousa le souverain. Elle régna pendant 30 ans.

THAULERE, (Jean) Dominicain Allemand, brilla dans l'exercice de la chaire & de la direction, sur-tout à Cologne & à Strasbourg, où il finit sa vie le 17 Mai 1361. On a de lui : I. Un Recueil de *Sermons*, en latin, Cologne, 1695, in-4°. II. Des *Institutions*, 1623, in-4°. III. Une *Vie de Jesus-Christ*, 1548, in-8°. Ces deux derniers ouvrages sont aussi en latin. Il parut une version françoise des *Institutions*, à Paris, 1668, in-12. [*Voyez* III. LOMENIE.] On lui attribue un grand nombre d'autres ouvrages ; mais ils paroissent être supposés. Ceux qui sont certainement de lui, prouvent que son esprit n'étoit point au-dessus de son siecle. La plupart ont été traduits de l'allemand par *Surius* ; on a une édition de cette Version, Paris, 1623, in-4°, & Anvers, 1685.

THAUMAS DE LA THAUMASSIERE, (Gaspar) avocat au parlement de Paris, né à Bourges, mort en 1712, se distingua comme jurisconsulte & comme savant. Il est auteur : I. D'une *Histoire de Berry*, in-folio, 1689. II. De *Notes sur la Coutume de Berry*, 1701, in-folio. III. — *sur celle de Beauvoisis*, 1690, in-folio, qui sont estimées. IV. D'un *Traité du Franc-Aleu de Berry*. Ces ouvrages sont remplis d'érudition.

THEANO, prêtresse d'Athenes, donna, au rapport de *Plutarque*, un bel exemple de modération & de fermeté, qui auroit dû être suivi plus souvent par les prêtres de la

vraie Religion. *Theano* étant pressée par le sénat d'Athenes de prononcer des malédictions contre *Alcibiade*, qu'on accusoit d'avoir mutilé, la nuit en sortant d'une débauche, des Statues de *Mercure*, s'en excusa en disant : » Qu'elle étoit ministre » des Dieux pour *prier* & *bénir*, & » non pour *détester* & *maudire* «.

THEATINS, *Voyez* GAETAN, & *l'article* du pape PAUL IV.

THEBUTE, *Voyez* THEOBUTE.

THECLE, (Ste.) vierge, & selon la plus commune opinion, martyre, fut un des ornemens du siecle des Apôtres. Nous n'avons point d'*Actes* authentiques de cette Sainte, comme l'a prouvé le Pere *Stilting*. (*Acta Sanctorum*, tom. 6, Sept. p. 547.) *S. Jérôme* rapporte d'après *Tertullien*, qu'un prêtre d'Ephese, nommé *Jean*, fut déposé pour avoir fabriqué de faux *Actes* de *S. Paul* & de *Ste. Thecle*; & le pape *Gélase* condamna un Livre qui portoit ce nom. Les circonstances les plus avérées de la vie de cette Sainte, ont été recueillies des Ecrits des *Saints Peres*, par *Tillemont*, tom. 2, p. 60. On connoît les beaux Vers de *S. Grégoire de Nazianze*, traduits ainsi en latin :

Quis Theclam necis eripuit, flammæque periclo ?
Quis validos ungues vinxit, rabiemque ferarum ?
Virginitas. O res omni mirabilis ævo !
Virginitas fulvos potuit sopire leones :
Dente nec impuro generosos Virginis artus
Ausi sunt premere, & rigido discerpere morsu.

— Il ne faut pas la confondre avec *Ste.* THECLE qui souffrit le martyre avec *Timothée* & *Agape*, à Gaze en Palestine, l'an 304.

THEGAN, co-évêque de Treves, du temps de *Louis le Débonnaire*, écrivit l'*Histoire* de ce prince, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit. *Pierre Pithou* l'a publiée dans le Corps des auteurs de l'*Histoire* de France. Cet historien n'est ni exact, ni fidelle.

THEGLAT-PHALASSAR, roi des Assyriens, succéda à *Phul*, l'an 747 avant J. C. *Achaz*, roi des Juifs, se voyant assiégé dans Jérusalem par *Rasin*, roi de Syrie, implora le secours de *Theglat-Phalassar*. Le monarque Assyrien marcha aussitôt contre *Rasin*, le tua, ruina Damas; mais il n'épargna pas davantage *Phacée*, roi d'Israël, dont il ravagea les Etats. Il transporta aussi en Assyrie les Tribus de Ruben & de Gad, & la demi-Tribu de Manassés. Après avoir fait des deux rois de Syrie & d'Israël, un exemple de sa justice, Dieu tourna contre *Achaz* lui-même, les armes victorieuses de son prétendu protecteur. Ce prince dont il avoit acheté si cher le secours, acheva de le ruiner. Non content de ce qu'*Achaz* lui avoit donné, il entra dans la Judée, qu'il traita en pays de conquête. Son insatiable avidité obligea *Achaz* de faire fondre les vases de la maison du Seigneur, pour se délivrer, à force d'argent, d'un ennemi redoutable, que sa fausse politique lui avoit attiré sur les bras. *Theglat-Phalassar* mourut à Ninive l'an 728 avant J. C., après un regne de 20 ans.

THEIAS, roi des Goths en Italie, fut élu à la fin de l'an 552, après la défaite & la mort de *Baduela*. Il eut à combattre le général *Narsès*, capitaine expérimenté, & fut obligé d'en venir aux mains près du mont Vésuve. Cette journée fut une des plus sanglantes qu'il y ait jamais eu. *Theias* se défendit en héros, & tua presque tous ceux qui s'avançoient pour lui ôter la vie.

Enfin, ayant voulu changer de bouclier, un soldat ennemi saisit ce moment pour le percer de sa javeline, & le renversa mort. C'est ainsi que périt *Théïas* à la fin de l'année 553.

THEMINES, (Ponce de Lausieres, marquis de) chevalier des ordres du roi, maréchal de France, étoit fils de *Jean de Thémines*, seigneur de Lausieres, d'une famille noble & ancienne. Il servit avec distinction sous *Henri III* & *Henri IV*, auxquels il fut toujours fort attaché, & se signala en 1592 au combat de Villemur. Ayant été honoré du bâton de maréchal de France en 1616, au siége de Montauban, par *Louis XIII*, il prit plusieurs villes aux Protestans, & échoua devant Castres & le Mas d'Azil. En 1626, il eut le gouvernement de Bretagne, dont le cardinal *de Richelieu* avoit dépouillé le duc *de Vendôme*, pour s'en revêtir lui-même. Mais comme ce procédé pouvoit paroître odieux, il donna ce gouvernement à *Thémines*, qui ne pouvoit pas pousser sa carriere fort loin. En effet il mourut l'année d'après, à 74 ans. Quoiqu'il eût rendu quelques services à la tête des armées, il étoit meilleur courtisan qu'habile guerrier. On prétend qu'il ne parvint au grade de maréchal de France, que parce qu'il avoit arrêté le prince *de Condé*. *Comme vous ne pouviez rien faire*, lui dit la Reine-mere, *qui fût plus utile à l'Etat, il est juste que la récompense soit proportionnée au service*. [*Voy.* MONTIGNY.] » C'étoit (selon *le » Gendre*) un homme généreux, » civil, affable, magnifique, grand » dissipateur, se souciant fort peu » qui payeroit ses dettes; moins » habile peut-être que brave: fort » ou foible, dès qu'il avoit jeté » son coup d'œil, il attaquoit ». Sa postérité masculine finit dans la personne de son petit-fils, mort en 1646, sans s'être marié.

THEMIS, fille du *Ciel* & de la *Terre*, & Déesse de la Justice. On la représente tenant une balance d'une main & un glaive de l'autre, avec un bandeau sur les yeux. Ayant refusé d'épouser *Jupiter*, ce Dieu la soumit à sa volonté, & eut d'elle la *Loi* & la *Paix*. *Jupiter* plaça sa balance au nombre des 12 signes du Zodiaque.

THEMISEUL, *Voyez* SAINT-HYACINTE.

THEMISON, médecin célebre vers l'an 4 avant Jesus-Christ, disciple d'*Asclépiade*, étoit de Laodicée, dans l'Asie mineure. Il changea, dans sa vieillesse, quelque chose au systême de son maître. La secte qu'il forma fut appelée *Méthodique*, parce qu'il se mit en tête d'établir une méthode, pour rendre la médecine plus aisée à apprendre & à pratiquer. Il ne faut pas le confondre avec un autre médecin auquel *Juvenal* donne le nom de *Themison*, & dont il ne parle pas favorablement:

> *Quot* Themison *ægros autumno occiderit uno.*

THEMISTE, (*Themistius*) fameux philosophe, étoit originaire de Paphlagonie. Son pere, philosophe lui-même, l'envoya de bonne heure dans un petit pays auprès du Pont-Euxin, où il étudia l'éloquence sous un habile maître. Il y fit de si grands progrès, qu'on lui donna le surnom de *Beau Parleur*. Il alla à Constantinople, où il enseigna la philosophie avec beaucoup d'applaudissement. *Constance* le fit sénateur de cette ville, & 4 ans après il lui érigea une statue. Dans une occasion importante, le sénat l'ayant chargé de haranguer *Jovien*, il lui dit: » Souvenez-vous que » si les gens de guerre vous ont

» élevé à l'empire, les philoso-
» phes vous apprendront à le gouverner. Les premiers vous ont
» donné la pourpre des Césars;
» apprenez des seconds à la porter
» dignement «. *Themiste* se rendit à Rome l'an 376; mais comme cette ville n'étoit plus que la seconde de l'empire, il ne voulut point y demeurer, quelques offres qu'on lui fit. *Théodose le Grand* conçut pour lui une estime singuliere, & le fit préfet de Constantinople l'an 384. Il étoit Païen, mais sans fanatisme; & il fut très-lié avec *Saint Grégoire de Nazianze* qui lui écrivoit : » Vous savez philosopher
» dans les plus hautes places, &
» joindre, suivant le précepte de
» *Platon*, l'étude au pouvoir, les
» dignités à la science «. On ignore les autres circonstances de sa vie, ainsi que l'année de sa mort. Dès sa jeunesse il composa des *Notes* sur la philosophie de *Platon* & d'*Aristote*; & cet ouvrage fut fort goûté. Ce qu'il avoit fait sur *Aristote* parut à Venise, 1570 & 1587, in-fol.; & *Stobée* cite un passage de son Livre sur l'*Immortalité de l'Ame.* Il nous reste encore de lui XXXIII *Discours* grecs, qui sont pleins de dignité & de force. Il osa remontrer dans un de ces Discours, à l'empereur *Valens*, prince qui étant Arien persécutoit les Orthodoxes, qu'il ne falloit pas s'étonner de la diversité des sentimens parmi les Chrétiens, puisqu'elle n'étoit rien en comparaison de cette multitude d'opinions qui régnoient chez les Grecs, c'est-à-dire chez les Païens, & que cette diversité ne devoit pas se terminer par l'effusion du sang. *Themiste* avoit principalement en vue d'engager l'empereur à laisser la liberté de conscience, & il y réussit. Dans ses autres Discours, *Themistes* prodigue moins l'encens aux princes de son temps, que les autres déclamateurs; & il leur donne souvent des leçons d'humanité, de clémence & de sagesse. Nous avons deux éditions de ses *Discours*; l'une, par le P. *Pétau*, Jésuite; & l'autre, par le P. *Hardouin*: celle-ci parut en grec & en latin au Louvre, en 1684, in-fol.

THEMISTO, femme d'*Athamas*, fut si piquée de ce que son mari l'avoit répudiée pour épouser *Ino*, qu'elle résolut de s'en venger en massacrant *Léarque* & *Mélicerte*, enfans d'*Ino*. Mais la nourrice, avertie de ce dessein, donna les habits de ces deux princes aux enfans de *Themisto*, qui fit périr ainsi ses propres fils. Elle se poignarda dès qu'elle eut reconnu son erreur.

THEMISTOCLE, célebre général Athénien, eut pour pere *Néocle*, citoyen d'Athenes, aussi illustre par sa naissance que par ses vertus : son fils ne l'imita point. On le vit dans le premier feu de la jeunesse, se livrer à tous les écarts d'un tempérament vicieux & emporté. On raconte qu'un jour il attela à son char quatre courtisanes nues, & qu'il se fit traîner par elles dans la place publique, au milieu d'une multitude assemblée qu'un tel spectacle révoltoit. Son libertinage fut si grand, que son pere le déshérita. Cette infamie, au lieu d'abattre son courage, ne servit qu'à le relever. Pour effacer cette honte, il se consacra entiérement à la République, travaillant avec un soin extrême à acquérir des amis & de la réputation. Il prouva bientôt la vérité de ce qu'il avoit dit de lui-même, *que les poulains les plus vicieux deviennent meilleurs chevaux, lorsqu'ils sont domptés & dressés par un écuyer habile.* Le récit des exploits de *Miltiade* qu'il entendoit célébrer, échauffa tellement en lui le désir de les effacer, qu'il s'arracha entiérement aux plaisirs & aux fêtes. Lorsque les compagnons

de ses débauches étonnés d'un changement si extraordinaire & si prompt, lui en demandoient la raison, il leur répondoit que *les exploits de* Miltiade *ne le laissoient pas dormir*. *Thémistocle* eut sur-tout le talent rare de lire dans l'avenir. Il sut prévoir de bonne heure que la bataille de Marathon n'étoit que le prélude des efforts des Perses contre la Grece. Comme il vouloit qu'Athenes jouât le premier rôle dans la nouvelle scene qui alloit s'ouvrir, & connoissant sa foiblesse par terre, qui ne lui permettoit pas de résister même à ses égaux, il chercha à lui donner l'empire de la mer. Il sut persuader au peuple d'abolir les distributions annuelles qui se faisoient du revenu des mines, & de l'employer à construire des vaisseaux. Il l'engagea ensuite dans de petites querelles maritimes avec leurs voisins, pour l'exercer à de plus grands combats. Il étoit à la tête de la république, lorsque *Xercès*, roi de Perse, marcha contre cette ville. Il fut élu général. On arrêta que les Lacédémoniens iroient défendre le passage des *Thermopyles*, où ils firent des prodiges de valeur; & que les Athéniens conduiroient la flotte au détroit d'Artemise, au-dessus de l'Eubée. Il s'éleva une contestation entre les Lacédémoniens & les Athéniens pour le commandement général de l'armée navale. Les alliés voulurent que ce fût un Lacédémonien. *Thémistocle*, qui avoit droit de prétendre à cet honneur, persuada aux Athéniens d'abandonner ces disputes qui auroient pu perdre la Grece. Cette déférence fut l'une des principales causes du salut de la Grece. Le courage des Grecs & une tempête furieuse ruinerent une partie de la flotte ennemie; mais il n'y eut aucune action décisive. Cependant une armée de terre de *Xercès*, à force de sacrifier des hommes à la valeur des Lacédémoniens, avoit franchi le passage des Thermopyles, & se répandoit dans la Phocide, mettant tout à feu & à sang. Dans ce désastre affreux, *Thémistocle* remua tout pour secourir sa patrie: il employa la raison pour persuader les Juges, & fit parler les Oracles pour entraîner la multitude. On rappela tous les citoyens exilés; *Aristide* alla au-devant de *Thémistocle* qui l'avoit persécuté, (*Voyez* ARISTIDE) & ils travaillerent tous deux au salut de la République. *Thémistocle* fait donner un faux avis à *Xercès* que les Grecs veulent s'échapper, & qu'il doit se hâter de faire avancer sa flotte, s'il veut leur couper la retraite du Péloponese; le Persan donna dans le piége. La petite flotte Grecque, agissant avec tout l'avantage possible contre les Perses, trop resserrés dans ce détroit, porte le désordre dans leurs premieres lignes; & bientôt toute la flotte est dispersée. Cette victoire si célebre, sous le nom de la bataille de Salamine, coûta aux Grecs 40 vaisseaux, & les Perses en perdirent 200. *Thémistocle* eut tout l'honneur de cette fameuse journée, qu'on place 480 ans avant J. C. Quelques jours avant cette fameuse bataille qui décida de la Grece, *Thémistocle* donna un exemple de son dévouement pour la cause commune. Ne pouvant dans un conseil, déterminer *Euribiade* à prendre une résolution vigoureuse, celui-ci fatigué de ses représentations, lui dit: *On châtie ceux qui se levent sans ordre dans les combats publics: Il est vrai*, répondit Thémistocle, *mais aussi on ne couronne jamais ceux qui attendent trop tard & qui demeurent derriere*. Sur cela le lacédémonien ayant levé le bâton sur lui comme pour le frapper, *Frappe*, (lui dit

modestement *Thémistocle*) *mais écoute.* Surpris de tant de fermeté, de douceur & de patience, *Euribiade* revint à lui-même, écouta les conseils de *Thémistocle*, & prit enfin le seul bon parti qu'il y eût à prendre. Le héros de Salamine profita du crédit que lui donna cette victoire, pour persuader à ses concitoyens d'établir une marine puissante. C'est par ses soins qu'on bâtit le port de Pyrée, & qu'on destina des fonds pour construire des vaisseaux toutes les années. Ses services furent mal récompensés; on cabala contre lui, & il fut banni par la loi de l'Ostracisme. Après avoir erré de retraite en retraite, il se réfugia auprès du roi de Perse, qui le combla de biens, & qui voulut lui confier le commandement général de ses armées. Le vertueux Athénien ne voulant ni porter les armes contre sa patrie, ni déplaire à *Artaxercès*, s'empoisonna, l'an 464 avant Jesus-Christ, à l'âge de 63 ans. *Thémistocle*, né avec une ardeur extrême pour la gloire, étoit courageux, entreprenant; mais n'étoit pas exempt des foiblesses de l'envie. Le repos sembloit l'inquiéter. Grand homme d'état, son génie toujours prévoyant, toujours fécond en ressources, le rendit supérieur aux événemens. Personne n'a possédé, à un plus haut degré, l'art si souvent nécessaire de rappeler les hommes à leurs passions, pour les porter à ce qu'ils doivent faire. On cite de lui plusieurs traits honorables ou curieux. Le poëte *Simonides*, s'appuyant sur l'étroite liaison qu'il avoit avec ce grand homme, lui demanda quelque grace injuste. *Thémistocle* la refusa, & lui dit : *Cher* Simonides, *vous ne seriez pas un bon Poëte, si vous faisiez des vers qui péchassent contre les regles de l'Art poétique; & moi je ne serois pas bon Magistrat, si je commettois quelque action qui fût opposée aux Lois de ma Patrie....* *Thémistocle*, après une célebre victoire, marchant sur les dépouilles des ennemis, dit à celui qui le suivoit : *Ramasse ces dépouilles pour toi, car tu n'es pas* THEMISTOCLE. Ce général avoit un fils, qui avoit beaucoup d'empire sur sa mere. *Ce petit garçon que vous voyez-là*, disoit-il un jour en riant à ses amis, *c'est l'arbitre de la Grece; car il gouverne sa mere, sa mere me gouverne, je gouverne les Athéniens, & les Athéniens gouvernent les Grecs.* Oh! quels petits conducteurs, ajoute un auteur moderne, on trouveroit souvent aux plus grands empires, si du prince on descendoit par degrés jusqu'à la premiere main qui donne le branle au secret! .... *Thémistocle*, chargé par les Athéniens de lever des subsides considérables sur les alliés de la République, s'acquitta facilement de sa commission sur les villes riches, parce qu'on pouvoit leur enlever une contribution plus forte que celle qu'on avoit demandée. Mais les habitans d'Andros, réduits à l'indigence, ne craignirent point de résister à ses ordres. Le général Athénien leur déclara : Qu'il venoit, accompagné de deux puissantes divinités, *le Besoin & la Force*, *qui*, disoit-il, *entraînent toujours la Persuasion à leur suite.* — *Thémistocle*, lui répondirent les habitans d'Andros, *nous nous soumettrions, comme les autres alliés, à tes ordres, si nous n'étions aussi protégés par deux divinités non moins puissantes que les tiennes, l'Indigence & le Désespoir, qui méconnoissent la Force.* Il parut à Francfort en 1629, & à Leipzig en 1710, des *Lettres* in-8°, en grec & en latin, sous le nom d'un THEMISTOCLE, qui n'est pas le général Athénien.

THEOBALDE, (*Teobaldo Gatti*)

natif de Florence, mort à Paris en 1727, dans un âge avancé, occupa, pendant 50 ans, une place de symphoniste pour la basse de violon dans l'orchestre de l'Opéra. On dit que, charmé de la musique de *Lully*, qui étoit parvenue jusqu'à lui, il quitta sa patrie pour en féliciter ce célebre musicien. Enfin il se montra digne éleve de ce grand homme, par deux Opéra qui ont été joués sur notre théâtre : *Coronis*, Pastorale en 3 actes ; & *Scylla*, Tragédie en 5 actes : celle-ci a été représentée à trois reprises différentes.

THEOBUTE *ou* THEBUTE. Après la mort de *S. Jacques*, surnommé le Juste, *Siméon*, son frere, fut élu évêque de Jérusalem, l'an 61 de Jesus-Christ. *Théobute*, qui aspiroit à cette dignité, se sépara de l'Eglise Chrétienne, réunit les sentimens des différentes sectes des Juifs, & en forma le corps de ses erreurs.

THEOCRITE, de Syracuse, ou de l'isle de Co, florissoit sous *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, vers l'an 285 avant J. C. On dit que ce poëte eut l'imprudence d'écrire des Satyres contre *Hiéron*, tyran de Syracuse, & qu'il fut puni de mort par ce prince. On ajoute qu'il aimoit l'argent, & qu'il mendioit bassement des récompenses pour ses vers. *Théocrite* s'est fait une grande réputation par ses *Idylles*, qui ont servi de modele à *Virgile* dans ses *Eglogues*. *Théocrite* a employé le dialecte Dorien, qui est très-propre pour ce genre. Les *Idylles* de ce poëte passent, avec raison, pour une des plus belles images de la nature : on y trouve cette beauté simple, ces graces naïves, enfin ce *je ne sais quoi*, qu'il est plus facile de sentir que d'exprimer. « Il faut avouer cependant, (dit M. *Fréron* le fils,) » qu'on peut quelquefois reprocher » avec justice a *Théocrite*, certains » détails bas & grossiers. La cinquieme *Idylle*, par exemple, a » des endroits qui ne sont pas faits » pour plaire à notre siecle ; & je » doute qu'on put les goûter, » dans une cour polie & galante, » telle que celle d'Alexandrie. On » a vivement blâmé dans *Homere* » les injures grossieres que se di» sent *Agamemnon* & *Achille* ; mais » la fureur qui les anime, peut » en quelque sorte les excuser. Ici » deux bergers de sang-froid s'ac» cablent mutuellement des repro» ches les plus atroces. Ce langage, » il est vrai, paroît plus conve» nable à leur condition ; mais il » n'en est pas moins contraire à » la nature du Poëme pastoral, » qui ne doit offrir que des ima» ges riantes, & ne respirer que la » paix. En vain les Scoliastes pré» tendent-ils excuser *Théocrite*, » en disant qu'il n'a mis les dis» cours qui nous choquent, que » dans la bouche des bergers & » des chevriers, & qu'il s'est con» formé en cela aux mœurs con» nues. L'homme de goût répondra » que l'art de la poésie ne consiste » pas à imiter la nature, mais la » belle nature ; qu'il est un milieu » entre le simple & le bas, le naïf » & le grossier ; que l'*Idylle* doit » nous présenter l'image touchante » du bonheur & des plaisirs des ber» gers, & non le tableau dégoûtant » de leurs vices, de leurs querelles » & de leur grossiéreté. » *Longepierre* a traduit en françois XV *Idylles* de *Théocrite* : (*Voyez* son art.) Les meilleures éditions du texte original sont celle d'Oxford in-8°, 1699, qu'on joint aux *Variorum* ; & de la même ville, 1770, 2 vol. in-4°, mise au jour par *Thomas Warthon*. On estime aussi celle de Rome, 1516, in-8°, en grec. La

premiere édition de ce poëte est de Venise, 1495, in-fol.

THEODAMAS, pere d'*Hylas*, fut tué par *Hercule*, à qui non-seulement il avoit refusé l'hospitalité, mais qu'il avoit encore osé attaquer. Le héros prit soin du jeune orphelin qu'il avoit privé de son pere, & eut pour lui une tendre amitié.

THEODAS & THEUDAS : Ce sont les noms des deux imposteurs qui voulurent chacun se faire passer pour le *Messie*. L'un fut pris par *Saturnin*, gouverneur de Syrie sous l'empereur *Auguste*; & l'autre par *Cuspius Fadus*, préposé au même gouvernement sous *Claude*.

THEODAT, roi des Goths en Italie, étoit fils d'*Amalaberge*, sœur du roi *Théodoric*. La reine *Amalasonte* ayant perdu son fils *Atalaric*, mit sur le trône son neveu *Théodat* en 534, & l'épousa peu de temps après. Ce qui arrive presque toujours, arriva. *Théodat* fut ingrat; il chassa sa bienfaitrice du palais de Ravenne, sous prétexte d'adultere, & après l'avoir détenue quelque temps en prison, il la fit étrangler dans un bain. L'empereur *Justinien*, indigné de la mort de cette princesse & de l'ingratitude de son époux, lui déclara la guerre. *Bélisaire* descendit en Italie, & lui enleva la Dalmatie & la Sicile. *Théodat* envoya le pape *Agapet* à Constantinople, pour calmer l'empereur. Mais ses soldats voyant les progrès de *Bélisaire*, élurent *Vitigès*, & le proclamerent roi en 536. Le nouveau prince fit poursuivre son compétiteur, & dès qu'on l'eut atteint, il fut immolé à la haine des Romains. C'est ainsi que la Providence se servit d'un traître pour en punir un autre. Quoique *Théodat* eût tous les vices d'un ambitieux, il aimoit la philosophie, & surtout celle de *Platon*. Mais rien n'est plus commun que de voir la sagesse dans les paroles, & le crime dans les actions. *Voyez* AMALASONTE.

THÉODEBALDE, *Voyez* THIBAUD.

THEODECTE, orateur célebre né en Cilicie & mort à Athenes, à 41 ans, fut disciple de *Platon*, d'*Isocrate*, d'*Aristote*, & mit en vers les préceptes de la Rhétorique. Il avoit une mémoire si prodigieuse qu'il lui suffisoit d'entendre une seule fois la lecture d'un poëme pour le retenir.

I. THEODEBERT I, roi de Metz, succéda à son pere *Thierry* l'an 534, & fut placé sur le trône par ses vassaux, malgré l'opposition de ses oncles. Il les aida pourtant dans leur seconde expédition en Bourgogne, & eut part au partage qu'ils firent de ce royaume. Il se joignit à *Childebert*, en 537, contre *Clotaire* son oncle; mais cette guerre n'eut pas de suite. *Théodebert* secourut, en 538, *Vitigès* roi des Ostrogoths, & entra lui-même l'année suivante en Italie, d'où il revint chargé de dépouilles; mais la plus grande partie de son armée périt de maladie. Il mourut lui-même en 547, lorsqu'il se préparoit à faire la guerre à *Justinien*, & à la porter jusqu'aux portes de Constantinople. Sa valeur, sa libéralité, sa prudence & sa clémence lui mériterent l'éloge de ses contemporains. Il eut assez d'ambition pour prendre le titre d'Auguste, qui lui est donné dans une de ses monnoies. Sa mort arriva à la chasse, par la chute d'une grosse branche d'arbre qu'un bœuf sauvage lui fit tomber sur la tête, & qui l'abattit de son cheval. *Voy.* DEUTERIE.

II. THEODEBERT II, roi d'Austrasie, monta sur le trône en 596, après la mort de son pere *Childebert*, dont il partagea les états avec son frere *Thierry*, roi d'Orléans. Il

régna d'abord sous la tutelle de *Brunehaut*, son aïeule; mais les grands d'Austrasie, lassés de la domination tyrannique de cette princesse, engagerent son petit-fils à l'exiler en 599. *Théodebert*, qui avoit joint ses forces à celles de son frere, défit successivement *Clotaire* & les Gascons. *Brunehaut*, irritée contre lui, excita *Thierry* à lui déclarer la guerre. Ce prince le vainquit par deux fois, & le prit prisonnier. *Théodebert* fut envoyé à Châlons-sur-Saône, où la reine *Brunehaut* lui fit couper les cheveux, & le fit mourir peu après l'an 612. On cite de lui une belle réponse qu'il fit à l'évêque *Didier*. Ce prélat ayant rapporté à *Théodebert* une somme considérable, que le prince avoit prêtée aux habitans de Verdun, il refusa de la reprendre. *Nous sommes trop heureux*, dit-il au prélat : *Vous, de m'avoir procuré l'occasion de faire du bien ; & Moi, de ne l'avoir pas laissé échapper.*

I. THEODORA, (*Flavia Maximiana*) étoit fille d'un noble Syrien & d'*Eutropie*, deuxieme femme de *Maximilien-Hercule*. Cet empereur ayant fait César *Constance-Chlore* l'an 292, lui fit épouser *Theodora*; & son épouse *Hélene*, mere de *Constantin*, fut répudiée. Ses médailles la représentent avec une physionomie spirituelle. Sa vie fut sans doute irréprochable, puisque le vertueux *Constance-Chlore* la rendit mere de plusieurs enfans.

II. THEODORA, femme de l'empereur *Justinien I*, étoit fille d'un homme chargé du soin de nourrir les bêtes pour les spectacles. Sa mere sacrifia sa vertu pour de l'argent; & la jeune *Theodora* s'abandonna bientôt à tout le monde. Un certain *Hécébole* de Tyr, gouverneur de la Pentapole, l'entretint pendant quelque temps; mais il s'en dégoûta bientôt, & la chassa de chez lui. Elle alla à Alexandrie, revint à Constantinople, n'ayant pour subsister que ses prostitutions. *Justinien* en devint passionnément amoureux. Il en fit sa maîtresse, engagea l'empereur *Justin* à abroger la loi qui défendoit à un sénateur d'épouser une femme débauchée, & l'épousa. Cette femme fut le fléau du genre humain, si l'on en croit *Procope*, qui en fait une peinture affreuse dans ses *Anecdotes*, après l'avoir louée dans son *Histoire*. Elle mourut vers l'an 565. Elle avoit eu un enfant d'un amant qui avoit précédé *Justinien*. On prétend que pour cacher sa naissance, elle le fit mourir.

III. THEODORA DESPUNA, née dans la Paphlagonie, d'un tribun militaire, reçut de la nature une beauté parfaite & un génie supérieur, qui fut perfectionné par une excellente éducation. *Euphrosine*, belle-mere de l'empereur *Théophile*, ayant fait assembler les plus belles filles de l'empire pour lui donner une épouse, *Theodora* eut la préférence sur toutes ses rivales. Elle embellit le trône par sa piété & ses vertus. Devenue veuve en 842, elle prit les rênes de l'empire durant la minorité de son fils *Michel*, & gouverna pendant 15 ans avec sagesse. Elle rétablit le culte des Images, conclut la paix avec les Bulgares, fit observer les lois & respecter son autorité; mais comme elle gênoit les passions de *Michel*, ce fils ingrat, indisposé d'ailleurs contre sa mere par de vils courtisans, la fit enfermer en 857 dans un monastere, où elle acheva saintement ses jours. Les Grecs célebrent sa fête le 11 Février. En quittant l'empire, elle laissa dans le trésor public des sommes très-considérables, qu'elle avoit économisées sans vexer ses sujets. *Voyez* DANDERI & BOGORIS.

IV. THEODORA, troisieme fille de *Constantin XI*, fut chassée de la cour par son beau-frere *Romain Argyre*, qu'elle avoit voulu faire descendre du trône pour y placer *Prusien* son amant. Elle fut enfermée dans un couvent jusqu'à la fin du regne de *Michel Calafate*, en 1042. Elle fut alors proclamée impératrice avec sa sœur *Zoé*, qui épousa *Constantin Monomaque*. Après la mort de ce prince en 1054, *Theodora* gouverna en grand homme; elle se fit craindre des ennemis de l'empire, qu'elle maintint en paix; choisit des ministres habiles; fit fleurir le commerce & les arts, & diminua les impôts. Une colique l'emporta en 1056, à 76 ans, après avoir régné environ 19 mois. En elle périt la famille de *Basile le Macédonien*, montée sur le trône en 867... Il y a encore eu plusieurs autres impératrices de ce nom.

V. THEODORA, dame Romaine, non moins célebre par sa beauté & par son esprit, que par sa lubricité & par ses crimes, étoit si puissante à Rome, vers l'an 908, qu'elle occupoit le château Saint-Ange, & faisoit élire les papes qu'elle vouloit. *Jean*, un de ses amans, obtint par son moyen l'évêché de Cologne, l'archevêché de Ravenne, & enfin la papauté, sous le nom de *Jean X*. Elle étoit mere de *Marosie*, qui ne lui céda ni en attraits, ni en débauches.

I. THEODORE I, né à Jérusalem, succéda au pape *Jean IV*, le 24 Novembre 642. Il condamna *Pyrrhus* & *Paul*, patriarches de Constantinople, qui étoient Monothélites, & mourut saintement le 13 Mai 649. Sa douceur, sa charité & ses vertus laisserent des regrets très-vifs. C'est le premier pape qu'on ait appelé *Souverain Pontife*, & le dernier que les évêques aient appelé *Frere*.

II. THEODORE II, pape après *Romain* en 898, mourut 20 jours après son élection. Il fit reporter solennellement dans la sépulture des papes, le corps de *Formose*, qui avoit été jeté dans le Tibre par ordre d'*Etienne VI*.

III. THEODORE DE CANTORBERY, moine de Tarse, fut envoyé l'an 668 en Angleterre pour remplir le trône épiscopal de l'Eglise de Cantorbery. Il y rétablit la foi & la discipline ecclésiastiques. Ce qui nous reste de son *Pénitenciel* & de ses autres Ouvrages, a été recueilli par *Jacques Petit*, & imprimé à Paris en 1677, en 2 vol. in-4°, avec de savantes Notes. Ce Recueil important mérite d'être lu par ceux qui aiment à chercher les traces de l'ancienne discipline. *Théodore* mourut en 690, à 88 ans, en odeur de sainteté, après avoir fondé des écoles pour instruire ses ouailles.

IV. THEODORE DE MOPSUESTE, ainsi nommé parce qu'il étoit évêque de Mopsueste, ville de Cilicie, fut élevé & ordonné prêtre dans un monastere, & mourut l'an 428. On peut le regarder, (dit l'abbé *Racine*,) comme le premier auteur de l'hérésie qui distingua deux personnes en *Jesus-Christ*. Quand on étudie ses Ouvrages, on voit qu'il avoit dans l'esprit le principe qu'ont eu depuis les Sociniens, « qu'il faut déférer » tout au tribunal de la raison, » & n'admettre que ce qu'elle approuve «... *Théodore* avoit une grande réputation de science & de vertu, & passoit pour un des plus illustres docteurs de tout l'Orient. Il avoit écrit contre *S. Jérôme*, pour défendre l'hérésie de *Pélage*. Le fameux *Julien* d'E-

clane, un des sectateurs de cet Hérésiarque, ayant été chassé de son siége, se refugia chez lui, & augmenta le nombre de ses disciples. *Théodore* cacha long-temps sa doctrine ; mais lorsque le Nestorianisme éclata, elle étoit déjà répandue dans bien des esprits. Les Nestoriens se servirent en 531, après la tenue du Concile d'Ephese, des Ouvrages de cet Hérétique pour appuyer leurs erreurs. Dans le v[e] Concile général, tenu en 553, la personne & les ouvrages de *Théodore de Mopsueste* furent anathématisés. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Commentaire sur les Pseaumes*, dans la *Chaîne* du Pere *Corder*. II. Un *Commentaire*, en manuscrit, sur les XII. petits Prophetes. Ce Commentaire prouve que l'auteur étoit un Déiste. III. Plusieurs Fragmens dans la *Bibliotheque* de *Photius*.

V. THEODORE-STUDITE, fut ainsi nommé, parce qu'il fut abbé du monastere de Stude, fondé par *Studius*, consul Romain, dans un des fauxbourgs de Constantinople. Il vit le jour en 659, & embrassa la vie monastique à l'âge de 22 ans. La liberté avec laquelle il blâma l'empereur *Constantin*, fils de *Léon IV*, qui avoit répudié l'impératrice *Marie*, pour épouser *Théodora*, & le refus qu'il fit, sous *Léon l'Arménien*, *Michel le Begue* & les autres empereurs Iconoclastes, d'anathématiser les Images, lui attirerent de violentes persécutions. Il répondit à *Léon V*, qui le pressoit d'embrasser ses erreurs : *Vous êtes chargé de l'Etat & de l'Armée, prenez-en soin, & laissez les affaires de l'Eglise aux Pasteurs & aux Théologiens.* A la mort de ce prince, il obtint sa liberté, après 7 ans d'exil. Cet abbé plein de zele finit sa carriere dans l'isle de Chalcide, le 11 Novembre 826, à 67 ans. Il nous reste de lui des *Sermons*, des *Epîtres*, & d'autres ouvrages peu lus.

VI. THEODORE *le Lecteur*, ainsi appelé, parce qu'il étoit lecteur de la grande Eglise de Constantinople, avoit composé une *Histoire de l'Eglise* depuis la 20[e] année du regne de *Constantin le Grand*, jusqu'à la mort de ce prince. Cet ouvrage étoit divisé en 2 livres. Il l'avoit tiré des Histoires de *Socrate*, de *Sozomene*, & de *Théodoret*. Il est en manuscrit dans quelques bibliotheques, & n'a pas encore été imprimé. *Théodore* avoit encore composé une autre *Histoire Ecclésiastique*, depuis la fin du regne de *Théodore le Jeune*, jusqu'au commencement du regne de *Justin*. Nous n'avons que des extraits de cet ouvrage. *Henri de Valois* nous a donné tout ce qu'il a pu ramasser de *Théodore*, dans *Suidas*, *Théophane* & *Jean Damascene*.

VII. THEODORE, surnommé *l'Athée*, fut disciple d'*Aristippe*. Il adopta tous les principes de son maître, & enseigna de plus qu'il n'y avoit point de Dieux. Les Cyrénéens l'exilerent : il se réfugia à Athenes, où il auroit été conduit devant l'Aréopage & condamné, si *Démetrius* de Phalere n'eût trouvé le moyen de le sauver. *Ptolomée*, fils de *Lagus*, le reçut chez lui, & l'envoya un jour en qualité d'ambassadeur vers *Lysimaque*. Le philosophe lui parla avec tant d'effronterie, que l'intendant de ce prince, qui se trouva présent, lui dit : *Je crois*, Théodore, *que tu t'imagines qu'il n'y a pas de Rois non plus que de Dieux.* On prétend que ce philosophe fut à la fin condamné à mort, & qu'on l'obligea de prendre du poison.

THEODORE, *Voyez* METOCHITE.... BRY.... n° LASCARIS.... GAZA... BALZAMON... THEODORUS... SANTABARENE.

THEODORE, roi des Corses, *Voyez* NEUHOFF.

THEODORE DE BEZE, *Voyez* BEZE.

I. THEODORET, Martyr, *Voy.* IV. JULIEN.

II. THEODORET, né en 386, fut disciple de *Théodore* de Mopsueste & de *S. Jean-Chrysostome*, après avoir été formé à la vertu dans un monastere. Elevé au sacerdoce, & malgré lui à l'évêché de Cyr, vers 420, il fit paroître dans sa maison, à sa table, dans ses habits & dans ses meubles, beaucoup de modestie : mais il étoit magnifique à l'égard de la ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands Ponts, des Bains publics, des Fontaines & des Aqueducs. Il travailla avec tant de zele & de succès dans son diocese, composé de 800 paroisses, dont un grand nombre étoient infectées de diverses hérésies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous ses diocésains. Son zele ne se borna point à son Eglise; il alla prêcher à Antioche & dans les villes voisines, où il fit admirer son éloquence & son savoir, & où il convertit des milliers d'hérétiques & de pécheurs. La gloire de ce grand homme fut néanmoins obscurcie, pendant quelque temps, par l'attachement qu'il eut pour *Jean* d'Antioche & pour *Nestorius*, en faveur duquel il écrivit contre les XII Anathêmes de *S. Cyrille* d'Alexandrie; mais il effaça cette tache, en se réconciliant avec ce prélat, & en anathématisant l'Hérésiarque. Le malheur qu'il avoit eu de le favoriser, étoit bien excusable : séduit par l'extérieur mortifié des Nestoriens, il s'aveugloit sur le fond de leur doctrine, jusqu'à croire que le Concile d'Ephese & *S. Cyrille* enseignoient l'unité de nature en J. C.; mais dès qu'il eut ouvert les yeux, il s'éleva avec force contre ces hypocrites. Il combattit les Eutychéens, résista aux menaces de l'empereur *Théodose II*, & se vit tranquillement déposer dans le faux synode d'Ephese. Sa vertu triompha en 451, dans le Concile général de Calcédoine, où ses lumieres & sa sagesse brillerent également. Il termina saintement sa carriere, quelques années après; il la finit comme il l'avoit commencée, dans la paix & dans la communion de l'Eglise. Sa politesse, son humilité, sa modération, sa charité, sont peintes dans tous ses Écrits, qui sont en très-grand nombre. I. Une *Histoire Ecclésiastique*, qui renferme des choses importantes, qu'on ne trouve pas ailleurs, & plusieurs pieces originales. Elle commence où *Eusebe* a fini la sienne, c'est-à-dire, à l'an 324 de J. C., & finit à l'an 429. Les savans y remarquent des fautes de chronologie. Son style est élevé, clair & net; mais il y emploie des métaphores un peu trop hardies. II. Un *Commentaire*, par demandes & par réponses, sur les VIII premiers livres de la Bible. III. Un *Commentaire* sur tous les *Pseaumes*. IV. L'*Explication du Cantique des Cantiques*. V. Des *Commentaires* sur *Jérémie*, sur *Ezéchiel*, sur *Daniel*, sur les XII petits Prophetes & sur les Epîtres de *S. Paul*. Ce ne sont que des compilations, mais elles sont faites avec soin. L'auteur se compare aux femmes des Juifs, qui n'ayant point d'or ni de pierreries à donner à Dieu pour la construction du Tabernacle, ramassoient les poils, les laines & les lins que les autres avoient donnés, les filoient & les unissoient ensemble. VI. Cinq Livres des *Fables des Hérétiques*. VII. Dix Livres *sur la Providence*. VIII. Dix *Discours* sur la guérison des fausses opinions des Païens, sous le titre

de *Thérapeutique*, traduits par le P. *Mourgues*, Jésuite. IX. Un sur *la Charité.* X. Un sur *S. Jean.* XI. Quelques Ecrits contre *S. Cyrille.* XII. Des *Sermons.* On y trouve du choix dans les pensées, de la noblesse dans les expressions, de l'élégance & de la netteté dans le style, de la suite & de la force dans les raisonnemens. XIII. Les *Vies des S. Solitaires.* XIV. Des *Lettres*, fort courtes pour la plupart; mais il y peint son caractere au naturel. La meilleure édition de ses Œuvres, est celle du P. *Sirmond*, en grec & en latin, 1642, 4 vol. in-fol., auxquels le P. *Garnier*, Jésuite, a ajouté un cinquieme en 1684, qui contient divers autres Traités aussi de *Théodoret.* Quoique ce Pere de l'Eglise eût été lié avec les Nestoriens, il fut reconnu pour orthodoxe par le concile de Calcédoine, & par le pape *S. Léon.* Le cinquieme Concile général, en condamnant ses ouvrages contre *S. Cyrille*, ne toucha point à sa personne, & *S. Grégoire le Grand* déclara depuis qu'il l'honoroit avec le concile de Calcédoine.

I. THEODORIC, premier roi des Goths en Italie, fils naturel de *Théodomir*, second roi des Ostrogoths, fut donné en otage, l'an 461, par *Wélamir*, frere & prédécesseur de *Théodomir*, à l'empereur *Léon I.* Il rendit de grands services à l'empereur *Zénon*, chassé de son trône par *Basilisque.* Ce prince lui fit élever une Statue équestre vis-à-vis du palais impérial, & l'honora du consulat en 484. Il l'envoya ensuite en Italie contre *Odoacre*, qu'il battit plusieurs fois, & avec lequel il fit la paix en 493. Quelque temps après, ayant fait mourir ce prince sous divers prétextes, il se vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ses nouveaux états, il épousa en 509 une sœur de *Clovis*, roi de France, sur lequel il avoit eu des avantages, contracta d'autres puissantes alliances, & fit la paix avec l'empereur *Anastase*, & avec les Vandales d'Afrique. *Théodoric*, tranquille, après de violentes secousses, ne pensa plus qu'à policer son royaume. Il prit pour secrétaire d'état le célebre *Cassiodore*, qui remplit parfaitement ses vues. Quoique ce prince fût Arien, il protégea les Catholiques. Il ne vouloit pas même qu'ils se fissent Ariens pour lui plaire, & il fit couper la tête à un de ses officiers favoris, parce qu'il avoit embrassé l'Arianisme, en lui disant ces paroles remarquables : *Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment pourras-tu me la garder à moi qui ne suis qu'un Homme?* Sa droiture le fit choisir par les Orthodoxes, pour juge dans une cause purement ecclésiastique. Comme il étoit souverain de Rome, il devint l'arbitre de l'élection des papes. Après la mort du pape *Anastase*, en 498, *Laurent* & *Symmaque* se disputerent le trône pontifical; on s'en remit à la décision de *Théodoric*, qui jugea en faveur de *Symmaque.* Rome lui fut redevable de plusieurs édifices, & de la réparation de ses murailles. Il embellit Pavie & Ravenne. Il ajouta 150 Lois nouvelles aux anciennes. Il régla l'asile des Lieux saints, & la succession des Clercs qui meurent sans tester. Enfin, il fut pendant 37 ans le pere des Italiens & des Goths; bienfaiteur impartial des uns & des autres, & également cher aux deux nations. Il fit fleurir le commerce dans ses états. La police s'y faisoit avec tant d'exactitude, qu'à la campagne on pouvoit garder son or comme dans les villes où il y a le plus d'ordre. Il protégea & cultiva les lettres. Les états qu'il s'étoit formés, étoient très-vastes. Sa domination s'étendoit

fur l'Italie, la Sicile, la Dalmatie, la Norique, la Pannonie, les deux Rhéties, la Provence, le Languedoc & une partie de l'Espagne. Sa gloire ne se soutint pas jusqu'à la fin. L'âge, les infirmités le rendirent jaloux, avare, inquiet, soupçonneux. Les adulateurs profiterent de ces dispositions pour perdre les deux plus respectables sujets qu'il y eût dans la République, *Symmaque*, & *Boëce* son gendre. Ils périrent tous les deux par le dernier supplice. *Théodoric* ne survécut pas long-temps à ce double homicide. Un jour qu'on lui servit à table une tête de poisson, il s'imagina que c'étoit celle de *Symmaque*, qui le menaçoit; & se levant saisi de frayeur, il se mit au lit, & rendit l'ame le 30 Août de l'an 526, déchiré par des remords que personne ne put calmer. C'est du moins ce que rapporte *Procope*.

II. THEODORIC, *Voyez* THIERRY, n° IV.

THEODORUS-PRODROMUS, auteur grec, est connu par le Roman des *Amours de Rhodante & Dosicles*, imprimé en grec & en latin, Paris, 1625, in-8°, & traduit en françois par *Beauchamps*, 1746, in-12. On ne sait en quel temps il florissoit.

I. THEODOSE LE GRAND, (*Flavius Theodosius Magnus*) empereur, étoit né en 346 à Cauca, ville de la Galice en Espagne. Son pere étoit le fameux comte *Théodose*, qui avoit fait de si grands exploits sous *Valentinien I*, & qui fut décapité à Carthage en 376, par ordre de *Valens* [Voyez *ce mot*.] prince crédule & barbare. Ce grand homme avoit illustré le nom de *Théodose*. Son fils se retira dans sa patrie pour pleurer son pere; mais *Gratien*, qui connoissoit son mérite, l'appela à la cour, & l'associa à l'empire en 379. Il lui donna en partage la Thrace, & toutes les provinces que *Valentinien* avoit possédées dans l'Orient. Peu de jours après son élection, *Théodose* marcha vers la Thrace, & ayant formé un corps de troupes, il tomba sur le camp des Goths, leur enleva leurs femmes & leurs enfans, avec 4000 chariots qui servoient pour les conduire. Les Barbares furent effrayés par cette défaite. Les Alains & d'autres Goths qui ravageoient les provinces voisines, lui envoyerent faire des propositions de paix, & accepterent toutes les conditions qu'il leur imposa. [*Voy.* AMPHILOQUE, & I. ARSÈNE.] L'année d'après, en 380, *Théodose*, malade à Thessalonique, se fit baptiser par *Ascole*, évêque de cette ville. Pour consacrer son entrée dans le Christianisme, il ordonna à tous ses sujets, par une loi du 28 Février, de reconnoître le *Pere*, le *Fils* & le *Saint-Esprit*, comme un seul Dieu en trois Personnes. A cette loi contre l'erreur, il en joignit d'autres pour le maintien de la police. L'une défendoit aux juges de connoître d'aucune action criminelle durant les 40 jours du Carême. Une autre ordonnoit de très-grandes peines contre les femmes qui contractoient de secondes noces pendant le deuil de leur premier mari, qui étoit de dix mois. Par une loi plus sage, il ordonna qu'on délivrât les prisonniers à Pâques. Ce fut en portant cette ordonnance qu'il dit ces paroles mémorables: *Plût à Dieu qu'il fût à mon pouvoir de ressusciter les Morts!* Il couronna tous ces réglemens salutaires, par des Edits séveres contre les délateurs convaincus de mensonge. *Athalaric*, roi des Goths, se réfugia vers ce temps auprès de *Théodose*, qui le traita en roi, & qui lui fit après sa mort des funérailles magnifiques; cette générosité n'empêcha pas que plusieurs Barbares ne fissent des irruptions

dans la Thrace. *Théodose* marche contre eux, leur livre bataille au mois d'Août 381, les défait & les force à repasser le Danube. Son nom pénétra dans les pays étrangers. *Sapor III*, roi de Perse, lui envoya des ambassadeurs, pour lui demander à faire alliance ensemble. Ces deux princes firent un traité de paix qui dura long-temps. L'an 385 fut célebre par une conjuration formée contre lui. Il défendit de citer en justice ceux qui, sans être complices, en avoient été instruits & ne l'avoient pas découverte. Il laissa condamner les conjurés, & leur envoya leur grace lorsqu'on les conduisoit au supplice. Ils furent redevables de la vie à *Ste. Flaccille sa femme*, à qui la religion inspira ce que la politique avoit inspiré à *Livie*, femme d'*Auguste*, à l'égard de *Cinna*. La clémence de *Théodose* se démentit dans une occasion plus importante. Il y eut, en 390, une sédition à Thessalonique, capitale de la Macédoine. *Botheric*, gouverneur de l'Illyrie, avoit fait mettre en prison un cocher accusé du crime infame de pédérastie. Lorsqu'on donna dans cette ville des spectacles en réjouissance des victoires de *Théodose*, le peuple demanda qu'on mit ce cocher en liberté; & sur le refus du gouverneur on prit les armes, & l'on tua plusieurs officiers de la garnison. *Botheric* vint en personne pour appaiser ce tumulte; mais il fut lui-même massacré. *Théodose*, à cette nouvelle, n'écouta que sa colere, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée. On peut voir dans l'article de *S. Ambroise* comment cet illustre prélat lui fit expier cette horreur, d'autant plus révoltante dans *Théodose*, qu'il avoit pardonné à la ville d'Antioche, coupable du même crime. Cependant *Maxime*, qui avoit tué *Gratien* & qui s'étoit fait déclarer empereur, pressoit le jeune *Valentinien*. *Théodose* fit la guerre à ce tyran, le défit en deux batailles, dans la Hongrie & en Italie; & l'ayant poursuivi jusqu'à Aquilée, il contraignit les soldats de le lui remettre. On l'amena dans le camp de *Théodose*, qui vouloit lui pardonner; mais les soldats le jugeant indigne de sa clémence, le tuerent hors de sa tente & lui couperent la tête. C'est ainsi que finit cette guerre, deux ans avant la cruelle scene de Thessalonique, & que *Théodose*, ayant pacifié l'Occident pour *Valentinien*, s'assura la possession de l'Orient pour lui & pour ses enfans. L'année suivante 389, il vint à Rome pour y recevoir les honneurs du triomphe, & y fit abattre les restes de l'idolâtrie. Après ce triomphe, *Théodose* retourna à Constantinople, & défit une troupe de Barbares qui pilloient la Macédoine & la Thrace. *Arbogaste*, Gaulois d'origine, dépouilla l'empereur *Valentinien* de son autorité, & lui donna la mort. Pour éviter la peine due à son crime, il choisit *Eugene*, homme de la lie du peuple, qui avoit enseigné la grammaire, & le fit déclarer empereur à condition qu'il permettroit l'idolâtrie. *Théodose* se prépara à lui faire la guerre; & après avoir été battu, il défit l'usurpateur, le 6 Septembre, à Aquilée, l'an 394. *Eugene* eut la tête tranchée, & *Arbogaste* se tua lui-même. On faisoit de grands préparatifs à Constantinople pour recevoir *Théodose* en triomphe. Il tomba malade à Milan, & y mourut d'hydropisie, le 17 Janvier 395. Il étoit âgé de 50 ans, & en avoit régné 16. Son corps fut porté à Constantinople, où *Arcade* son fils le fit mettre dans le mausolée de *Constantin*. *Théodose* doit être mis au nombre des rois qui font honneur à l'humanité. S'il eut des passions violentes, il les réprima par de

violens efforts. La colere & la vengeance furent ses premiers mouvemens; mais la réflexion le ramenoit à la douceur. On connoît cette Loi si digne d'un prince Chrétien, portée en 393, au sujet de ceux qui attaquent la réputation de leur monarque : *Si quelqu'un*, dit-il, *s'échappe jusqu'à diffamer notre Nom, notre gouvernement & notre conduite, nous ne voulons point qu'il soit sujet à la peine ordinaire portée par les Lois, ou que nos Officiers lui fassent souffrir aucun traitement rigoureux. Car si c'est par légéreté qu'il ait mal parlé de Nous, il faut le mépriser; si c'est par une aveugle folie, il est digne de compassion; & si c'est par malice, il faut lui pardonner.* Plusieurs écrivains l'ont comparé à *Trajan* dont il descendoit, & à qui il ressembloit par la figure & par le caractere; l'un & l'autre étoient bienfaisans, magnifiques, justes, humains. Tel *Théodose* avoit été à l'égard de ses amis dans l'état de simple particulier, tel il fut envers tout le monde, après être monté sur le trône. Sa regle étoit d'*en agir avec ses Sujets, comme il avoit autrefois souhaité d'être traité lui-même par l'Empereur.* Il n'avoit rien de la fierté qu'inspire le sceptre. S'il accordoit quelque préférence honorable, c'étoit aux savans & aux gens de lettres. Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôts que sous son regne. Il appeloit une heure perdue celle où il n'avoit pu faire du bien. Il savoit parler à chacun selon son rang, sa qualité, sa profession. Ses discours avoient en même temps de la grace & de la dignité. Il pratiquoit les exercices du corps, sans se livrer trop au plaisir & sans se fatiguer. Il aimoit sur-tout la promenade; mais le travail des affaires précédoit toujours le délassement. Il n'employoit d'autre régime pour conserver sa santé, qu'une vie sobre & frugale; ce qui ne l'empêchoit pas de donner dans l'occasion des repas où l'élégance & la gaieté brilloient plus que la dépense. Il diminua dès le commencement, celle de sa table; & son exemple tint lieu de loi somptuaire; mais il conserva toujours dans le service de sa maison, cet air de grandeur qui convient à un puissant prince. Les libéralités qu'il fit aux habitans de Constantinople, y attirerent un si grand nombre de citoyens, qu'on délibéra sur la fin de son regne, si l'on ne feroit point une seconde enceinte, quoique dix ans auparavant les maisons n'occupassent qu'une très-petite partie de la ville, le reste n'étant que des jardins ou des terres labourables. C'est le dernier prince qui ait possédé l'empire Romain en entier. Il laissa trois enfans, *Arcade*, *Honorius*, & *Pulcherie*. *Arcade* fut empereur d'Orient, & *Honorius*, d'Occident.

N. B. L'Editeur du *Dictionnaire* de *Ladvocat*, fait naître *Théodose* vers l'an 336, & lui donne 60 ans de vie. M. *Beauvais*, dans son *Histoire abrégée des Empereurs*, place la naissance de *Théodose* en 346, & le fait mourir âgé de 50 ans. Nous avons cru devoir donner la préférence à cet auteur, qui est très-instruit, & qui a suivi en cela les meilleurs historiens.

II. THEODOSE II, *le Jeune*, petit-fils du précédent, né le 11 Avril 401, succéda à *Arcade*, son pere, le premier Mai 408. *Ste. Pulcherie*, sa sœur, gouverna sous son nom. C'est elle qui lui fit épouser *Athenaïs*, fille du philosophe *Léonce*, laquelle reçut au baptême le nom d'*Eudocie*. *Théodose*, placé sur le trône, ne prit presque aucune part aux évènemens de son regne. Les Perses armerent contre lui en 421; il leva des troupes pour s'opposer à leurs conquêtes. Les deux armées

qui se cherchoient l'une & l'autre, furent toutes les deux saisies de crainte lorsqu'elles s'approcherent, & fuirent chacune de leur côté. Les Perses se précipiterent dans l'Euphrate, où il en périt près de cent milles. Les Romains abandonnerent le siége de Nisibe, brûlerent leurs machines & rentrerent dans les terres de l'empire. Il envoya ensuite une armée en Afrique contre *Genseric*, roi des Vandales, qui fut encore plus malheureuse. Il fut obligé de la rappeler pour l'opposer aux Huns qui ravageoient la Thrace sous la conduite d'*Attila*. Ses troupes n'ayant pu arrêter les courses de ces Barbares, ce ne fut qu'à force d'argent qu'il les fit retirer. *Théodose II* se rendit méprisable par la confiance qu'il donna à ses eunuques. Sa foiblesse alloit jusqu'à signer ce qu'on lui présentoit, sans prendre même la peine de le lire. La vertueuse *Pulcherie*, sa sœur, l'avoit corrigé de plusieurs défauts; elle le corrigea encore de celui-là. Un jour elle lui présenta un acte à signer, par lequel « il » abandonnoit l'Impératrice, sa » femme, pour être esclave ». Il le signa sans le lire; & lorsque *Pulcherie* lui eut fait connoître ce que c'étoit, il en eut une telle confusion, qu'il ne retomba jamais dans la même faute. Ce prince, particulier estimable, mais monarque méprisé, avoit d'abord favorisé les *Nestoriens* & les *Eutychéens*; mais il les condamna sur la fin de sa vie. Il mourut le 28 Juillet 450, à 49 ans, ne laissant que *Licinia Eudoxia*, femme de *Valentinien III*. Ce prince avoit de la douceur & du goût pour les arts. C'est lui qui publia, le 15 Janvier 438, le Code dit *Théodosien* de son nom, imprimé à Lyon en 1665, 6 tomes in-fol. : c'est un recueil de Loix choisies entre celles que les empereurs légitimes avoient faites. Après la mort de ce prince, *Pulcherie* fit élire *Marcien*.

III. THEODOSE III, surnommé *l'Adramitain*, fut mis, malgré lui, sur le trône d'Orient, l'an 716. Il étoit receveur des impôts de la ville d'Adramite, en Natolie, sa patrie, lorsque l'armée d'*Anastase II* s'étant révoltée, le proclama empereur. Il fut couronné par le patriarche de Constantinople. Mais n'ayant ni assez de fermeté, ni assez de génie pour tenir le sceptre impérial dans des temps difficiles, il le céda à *Léon l'Isaurien*, vers le mois de Mars 717, & se retira dans un monastere d'Ephese. Il y mourut saintement. Son caractere modéré & la noblesse de ses sentimens, le rendoient un particulier estimable; mais il falloit un héros pour repousser les Barbares qui inondoient l'empire.

THEODOSE, moine factieux; *Voyez* EUTYCHÈS, *vers la fin*.

THEODOSE, *Voyez* MAUROLICO, & GERASIME.

I. THEODOTE, *le Valentinien*, n'est connu que par ses *Eglogues*, que le Pere *Combéfis* nous a données sur le manuscrit de la *Bibliotheque des Peres*. Ces Eglogues ne contiennent qu'une application de l'Ecriture au systême de *Valentin*. *Théodote* prétend y prouver les différens points de la doctrine de *Valentin*, par quelques passages de l'Ecriture. Cet ouvrage a été commenté par le Pere *Combéfis*, & se trouve dans la *Bibliotheque Grecque* de *Fabricius*.

II. THEODOTE DE BYZANCE, surnommé *le Corroyeur*, du nom de sa profession. Pendant la persécution qui s'éleva sous *Marc-Aurele*, *Théodote* fut arrêté, avec beaucoup de Chrétiens qui confesserent J. C. & remporterent la couronne du martyre. Ce misérable renonça à

Il ne faut pas le confondre avec *Théophane Cerameus*, c'est-à-dire, *le Potier*, évêque de Tauromine, en Sicile, dans le XI[e] siecle. On a de lui des *Homélies*, imprimées en grec & en latin à Paris, en 1644.

THEOPHANIE ou THEOPHANON, fille d'un cabaretier, parvint par ses intrigues & son adresse à se faire donner la couronne impériale. *Romain le Jeune*, empereur d'Orient, l'épousa en 959. Après la mort de ce prince en 963, elle fut déclarée régente de l'empire; & malgré ce titre, elle donna la main à *Nicéphore Phocas*, qu'elle plaça sur le trône, après en avoir fait descendre *Etienne* son fils aîné. Lasse bientôt de son nouvel époux, elle le fit assassiner par *Jean Zimiscès*, en Décembre 969. (*Voy.* JEAN I. n° XLIX.) Le meurtrier ayant été reconnu empereur, exila *Théophanie* dans l'isle de Proté, où il la laissa languir pendant le cours de son regne. Ce prince étant mort en 975, l'impératrice fut rappelée à Constantinople par ses fils *Basile* & *Constantin*, qui lui donnerent beaucoup de part au gouvernement. On ignore l'année de sa mort; mais on sait qu'elle étoit d'un esprit ferme, & que son cœur étoit capable de tous les crimes.

THEOPHILACTE, *Voy.* THEOPHYLACTE, & II. MICHEL *à la fin*.

I. THEOPHILE, VI[e] évêque d'Antioche, fut élevé sur ce siége l'an 176 de J. C. Il écrivit contre *Marcion* & contre *Hermogene*, & gouverna sagement son Eglise jusque vers l'an 186. Il nous reste de lui *III Livres* en grec, adressés à *Autolycus*, contre les calomniateurs de la religion Chrétienne. C'est dans cet Ouvrage qu'on trouve pour la premiere fois le mot de *Trinité*. Il a été imprimé en grec & en latin, avec les Œuvres de *Saint Justin*, 1642, in-fol. L'auteur s'attache à y montrer la vérité du Christianisme & l'absurdité de l'idolâtrie.

II. THEOPHILE, fameux patriarche d'Alexandrie, après *Timothée*, l'an 285, acheva de ruiner les restes de l'Idolâtrie en Egypte, en faisant abattre le temple & les idoles des faux Dieux. Il pacifia les differens survenus entre *Evagre* & *Flavien*, tous deux ordonnés évêques d'Antioche. Mais l'ambition ternit toutes ses vertus. Meilleur politique que bon évêque, il se déclara ouvertement contre *Saint Jean-Chrysostome*, le fit déposer dans le concile du Chêne, & refusa de mettre son nom dans les diptyques. Ce prélat intrigant mourut en 412. On prétend qu'étant près d'expirer, & faisant attention à la longue pénitence de *Saint Arsene*, il s'écria: *Que vous êtes heureux*, Arsene, *d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux!* Il nous reste de lui quelques Ecrits, dont on ne fait pas beaucoup de cas. On les trouve dans la *Bibliotheque des Peres*.

III. THEOPHILE, empereur d'Orient, monta sur le trône en Octobre 829, après son pere *Michel le Begue*, qui l'avoit déjà associé à l'empire, & lui avoit inspiré son horreur pour les saintes Images. Cette longue & funeste dispute divisoit toujours l'empire: *Théophile* eut la foiblesse de s'en mêler, & la cruauté de persécuter ceux qui ne pensoient pas comme lui. Il commença son regne par le châtiment des assassins de *Léon l'Arménien*; il songea ensuite sérieusement à repousser les Sarrasins. Il leur livra cinq fois bataille, & fut presque toujours malheureux. Le chagrin que lui causa la perte de la derniere, le toucha si vivement, qu'il en mourut de douleur en Janvier 842. On a dit beaucoup de bien & beaucoup de mal de ce prince

Suivant les uns, il étoit bon politique & aimoit la justice ; suivant d'autres, il n'avoit que des vertus feintes & des vices réels ; ils le font colere, emporté, vindicatif, soupçonneux. Les Catholiques l'accuserent d'impiété. Si l'on en croit quelques historiens, il rejetoit non-seulement le culte des Images, mais encore de la Divinité de Jesus-Christ, l'existence des Démons, & la Résurrection des corps. Il est probable que, s'il avoit pensé ainsi, il auroit pris avec moins de chaleur la dispute des Iconoclastes, pour laquelle il ne craignit point de répandre le sang des Catholiques. *Michel* son fils lui succéda, sous la tutelle de l'impératrice *Theodora Despuna*, qui rétablit l'honneur des Images. *Voyez* THÉOPHOBE... III. THEODORA... & DANDERI.

IV. THEOPHILE, surnommé *VIAUD*, poëte François, naquit vers l'an 1590, au village de Bousfiere-Sainte-Radegonde dans l'Agénois, d'un avocat, & non pas d'un cabaretier, comme dit le déclamateur *Garasse*. Il avoit l'imagination de son pays, & étoit d'une société agréable. Ayant quitté de bonne heure la province pour la capitale, il y plut par ses saillies & ses impromptu, parmi lesquels on cite celui-ci adressé à un homme qui lui disoit que tous les poëtes étoient fous :

Oui, je l'avoue avec vous
Que tous les Poëtes sont fous ;
Mais sachant ce que vous êtes,
Tous les fous ne sont pas poëtes.

On a encore cité cet *Impromptu* à une dame qui vouloit être comparée au soleil :

Que me veut donc cette importune ?
Que je la compare au soleil.
Il est commun, elle est commune ;
Voilà ce qu'ils ont de pareil.

Théophile auroit pu être heureux, s'il s'étoit borné à ces saillies de société. Mais sa conduite & ses Ecrits trop libres lui attirerent bien des chagrins. Il fut obligé de passer en Angleterre en 1619. Ses amis lui ayant obtenu son rappel, il abjura le Calvinisme. Sa conversion ne changea ni ses mœurs peu réglées, ni son esprit porté au libertinage. Le *Parnasse Satirique*, recueil sali par une lubricité dégoûtante & par une impiété effrénée, ayant paru en 1622, on l'attribua généralement à *Théophile*. L'ouvrage fut flétri, l'auteur déclaré criminel de lese-majesté divine, & condamné à être brûlé, ce qui fut exécuté en effigie. On le poursuivit vivement ; il fut arrêté au Catelet en Picardie, ramené à Paris, & renfermé dans le même cachot où *Ravaillac* avoit été mis. Son affaire fut examinée de nouveau, & sur les protestations réitérées de son innocence, le parlement se contenta de le condamner à un bannissement. Ce poëte mourut à Paris en 1626, à 36 ans, dans l'hôtel du duc *de Montmorenci* qui lui avoit donné un asile. La veille de sa mort, *Boissat*, son ami, étant allé le voir, *Théophile* lui témoigna une grande envie de manger des anchois, & le pria instamment de lui en envoyer. Mais *Boissat*, persuadé que ce mets étoit fort contraire à un malade, refusa de le satisfaire. Il se repentit depuis de ne s'être pas prêté aux derniers desirs d'un ami, parce que la nature demande quelquefois des choses, qui toutes mal-saines qu'elles paroissent, peuvent être salutaires par la disposition particuliere où l'on se trouve. » On ne peut nier, (dit *Niceron*) » que *Théophile* n'ait été déréglé » dans ses mœurs, libre dans ses » discours, & cynique dans ses » vers ; mais il est difficile de se

» persuader qu'il ait été aussi coupable que bien des gens se l'imaginent, & que le Pere *Garasse* le » représente dans sa *Doctrine curieuse*, sur-tout lorsqu'on a lu ses » Apologies. Car, quoiqu'il soit à » présumer qu'il y a altéré la vérité en bien des choses, il n'est » pas cependant croyable qu'il n'y » ait rien de vrai, & que tous les » faits qu'il y rapporte, soient absolument faux «. [*Voyez* RACAN, *à la fin.*] Les vers de *Théophile* sont pleins d'irrégularités & de négligences; mais on y remarque du génie & de l'imagination. Il est un des premiers auteurs qui ait donné des Ouvrages mêlés de prose & de vers. On a de lui un Recueil de *Poésies*, qui consistent en *Elégies*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, en vers & en prose; *Pyrame* & *Thisbé*, Tragédie; *Socrate mourant*, Tragédie; *Pasiphaé*, Tragédie, 1618, très-médiocres; trois *Apologies*; des *Lettres*, Paris, 1662, in-12; ses Nouvelles *Œuvres*, Paris, 1642, in-8°, &c. Ce poëte avoit des *Impromptu* fort heureux.

THEOPHILE RAYNAUD, *Voy.* I. RAYNAUD.

THEOPHOBE, général des armées de *Théophile* empereur d'Orient, étoit né à Constantinople, d'un ambassadeur Persan, du sang royal. Pour se l'attacher plus étroitement, *Théophile* lui fit épouser sa sœur. *Théophobe* rendit à son beau-frere des services importans. Son courage & sa bonté lui gagnoient les troupes, qui furent quelquefois victorieuses sous lui. Les Perses qui étoient à la solde de l'empire, le proclamerent deux fois empereur; mais *Théophobe* refusa le diadême. *Théophile*, craignant qu'il ne l'accapât enfin, & qu'il n'enlevât le trône à son fils, le fit arrêter; & se voyant près d'expirer, il lui fit trancher le tête, quoiqu'il fût innocent du crime des soldats. On dit que l'empereur mourant, s'étant fait apporter sur le lit cette tête, fit un dernier effort pour la prendre par les cheveux. Puis la regardant avec fureur: *Hé bien*, dit-il, *je ne serai plus* Théophile; *mais toi-même tu ne seras plus* Théophobe!.. C'est ainsi que périt, en 842, un général digne d'un meilleur sort.

THEOPHRASTE, philosophe Grec, natif d'Erese, ville de Lesbos, étoit fils d'un foulon. *Platon* fut son premier maître. De cette école il passa dans celle d'*Aristote*, où il se distingua singuliérement. Son nouveau maître, charmé de la facilité de son esprit & de la douceur de son élocution, lui changea son nom qui étoit *Tyrtame*, en celui d'*Euphraste*, qui signifie, Celui qui parle bien; & ce nom ne répondant point assez à la haute estime qu'il avoit de la beauté de son génie & de ses expressions, il l'appela *Théophraste*, c'est-à-dire, un Homme dont le langage est divin. *Aristote* disoit de lui & de *Callisthene* (un autre de ses disciples,) ce que *Platon* avoit dit la premiere fois d'*Aristote* même & de *Xénocrate*: que » *Callisthene* étoit » lent à concevoir & avoit l'esprit » tardif; & que *Théophraste* au contraire l'avoit vif, perçant, pénétrant, & qu'il comprenoit d'abord » d'une chose, tout ce qui en pouvoit être connu «. *Aristote* obligé de sortir d'Athenes, où il craignoit le sort de *Socrate*, abandonna son école, l'an 322 avant Jesus-Christ, à *Théophraste*, & lui confia ses Ecrits, à condition de les tenir secrets; & c'est par le disciple que sont venus jusqu'à nous les Ouvrages du maître. Son nom devint si célebre dans toute la Grece, qu'il compta dans le Lycée jusqu'à 2000

éleves. Ses rares qualités ne lui acquirent pas seulement la bienveillance du peuple, mais encore l'estime & la familiarité des rois. Il fut ami de *Cassandre*, qui avoit succédé à *Aridée*, frere d'*Alexandre le Grand*, au royaume de Macédoine; & *Ptolomée* fils de *Lagus*, & premier roi d'Egypte, entretint toujours un commerce étroit avec ce philosophe. *Théophraste* mourut accablé d'années & de fatigues, & ne cessa de travailler qu'en cessant de vivre. *Cicéron* dit qu'il se plaignit, en mourant, de la Nature, » de ce qu'elle avoit accordé aux » cerfs & aux corneilles une vie » si longue, tandis qu'elle n'avoit » donné aux Hommes qu'une vie » très-courte «; mais cette plainte n'étoit fondée que sur une erreur; il seroit très-difficile de citer des cerfs nonagénaires. Parmi les maximes de ce philosophe, on distingue celles-ci : I. *Il ne faut pas aimer ses Amis pour les éprouver, mais les éprouver pour les aimer.* II. *Les amis doivent être communs entre les freres, comme tout est commun entre les amis.* III. *L'on doit plutôt se fier à un Cheval sans frein, qu'à l'Homme qui parle sans jugement.* IV. *La plus forte dépense que l'on puisse faire, est celle du Temps.* Il dit un jour à un particulier qui se taisoit à sa table dans un festin : *Si tu es un habile homme, tu as tort de ne pas parler; mais si tu ne l'es pas, tu fais beaucoup en sachant te taire.* La plupart des Ecrits de *Théophraste* sont perdus pour la postérité; ceux qui nous restent de lui, sont: I. Une *Histoire des Pierres*, dont *Hill* a donné une belle édition à Londres en 1746, in-fol., en grec & en anglois, avec de savantes Notes. II. Un *Traité des Plantes*, curieux & utile, Amsterdam, 1644, in-fol., & traduit en latin par *Gara*. III. Ses *Caracteres*; ouvrage qu'il composa à l'âge de 99 ans, & que *la Bruyere* a traduit en françois. *Isaac Casaubon* a fait de savans Commentaires sur ce petit Traité, Cambridge, 1712, in-8°, qui se joint aux Auteurs *cum Notis Variorum*. Il renferme des leçons de morale, fort utiles, & des détails bas & minutieux, mais qui peignent l'homme.

I. THEOPHYLACTE, *Voyez* MICHEL, n° *11*, *à la fin*.

II. THEOPHYLACTE, archevêque d'Acride, métropole de toute la Bulgarie, naquit & fut élevé à Constantinople. Il travailla avec zele à établir la Foi de *Jesus-Christ* dans son diocese, où il y avoit encore un grand nombre de Païens. Il se fit connoître des savans par quelques ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur les Evangiles & sur les Actes des Apôtres, Paris, 1631, in-folio; — sur les Epîtres de *S. Paul*, & sur *Habacuc*, *Jonas*, *Nahum* & *Osée*, Paris, 1636, in-fol. Ces Commentaires ne sont presque que des extraits des Ecrits de *S. Jean-Chrysostome*. II. Des *Epîtres* peu intéressantes, dans la *Bibliotheque des Peres*. III. *Institutio Regia*, au Louvre, 1651, in-4°; réimprimé dans l'*Imperium Orientale* de *Banduri*, &c. Ce prélat mourut après l'an 1701.

III. THEOPHYLACTE SIMOCATTA, historien Grec, florissoit vers l'an 612, sous *Heraclius*. Nous avons de lui une *Histoire* de l'empereur *Maurice*, imprimée au Louvre, 1647, in-folio. Elle fait partie de la Byzantine. Le Pere *Schott* en avoit donné une édition grecque & latine, 1599, in-8°.

THEOPOMPE, célebre orateur & historien de l'isle de Chio, eut *Isocrate* pour maître. Il remporta le prix qu'*Arthemise* avoit décerné à celui qui feroit le plus bel Eloge funebre de *Mausole* son époux. Tous

ses Ouvrages se sont perdus. On regrette ses Histoires; elles étoient, suivant les anciens auteurs, écrites avec exactitude, quoique l'auteur eût du penchant à la satire. *Josephe* rapporte que *Théopompe*, ayant voulu insérer dans un de ses ouvrages historiques, quelques endroits des Livres saints, eut l'esprit troublé pendant trente jours; & que, dans un intervalle lucide, ayant résolu de quitter son dessein, il fut guéri de sa maladie. Mais il y a apparence que ce conte n'est qu'une fiction du faux *Aristée*.

THÉOTIME, (S.) évêque de Tomes en Scythie sous les empereurs *Théodose* & *Arcade*, s'étoit fait connoître auparavant par la sagacité d'un philosophe & la modestie d'un Chrétien. Il prit le parti de *S. Jean-Chrysostome* contre *Théophile* d'Alexandrie, qui sollicitoit la condamnation d'*Origene*. Il vouloit qu'on distinguât dans les Ecrits de ce pere, le bon du mauvais, ainsi qu'avoient pensé *S. Athanase* & après lui *S. Augustin*.

THEOXENE, se signala par un courage & une fermeté héroïques. *Tite-Live*, de qui nous empruntons cet article, avoue qu'en écrivant son Histoire, il étoit pénétré d'amour & d'admiration pour cette femme illustre. Après que *Philippe*, roi de Macédoine, eut fait mourir les principaux seigneurs de Thessalie, plusieurs, pour éviter sa cruauté, fuyoient dans les pays étrangers. *Poris* & *Théoxene*, prirent le chemin d'Athenes pour trouver la sureté qu'ils ne pouvoient avoir dans leur province; mais ils voguerent si malheureusement, qu'au lieu d'avancer, les vents les repousserent dans le port même d'où ils avoient fait voile. Les gardes les ayant découverts au lever du soleil, en avertirent le prince, & s'efforcerent de leur ôter cette liberté qu'ils estimoient plus que leur vie. Dans cette cruelle extrémité, *Poris* emploie ses prieres pour appaiser les soldats, & pour appeller les Dieux à son secours; mais *Théoxene* voyant la mort inévitable, & ne voulant pas tomber entre les mains de ce tyran, sauva ses enfans de la captivité par une résolution extraordinaire. Elle présenta un poignard aux plus âgés, & aux plus jeunes un vase de poison, afin qu'ils se donnassent la mort. Ses enfans lui ayant obéi, elle les jeta dans l'eau à demi-morts. Puis ayant embrassé son cher *Poris*, elle se précipita dans la mer avec lui, à la vue des soldats attendris & admirateurs de son courage.

THERAIZE, (Michel) docteur de Sorbonne, de Chauni en Picardie, mourut en 1726, à 58 ans, après avoir été chanoine de Saint-Etienne de Hombourg, diocese de Mets, puis grand-chantre, chanoine & official de Saint-Furfi de Péronne, & curé de la paroisse de Saint-Sauveur de la même ville. On a de lui un Ouvrage plein de recherches, imprimé en 1690, sous le titre de, *Questions sur la Messe publique solennelle*. On y trouve une explication littérale & historique des cérémonies de la Messe & de ses rubriques.

THÉRAMENE, illustre Athénien, se signala par la grandeur d'ame avec laquelle il méprisa la mort. Il étoit l'un des 30 Tyrans; mais il avoit de l'honneur & aimoit sa patrie. Quand il vit les violences & les excès où se portoient ses collégues, il se déclara contre eux ouvertement, & par-là il s'attira leur haine. Les Tyrans ne pouvant soutenir sa liberté, prirent la résolution de le faire mourir. *Critias*, qui d'abord avoit été fort uni avec lui, fut son délateur devant le sénat. Il l'accusa de troubler l'Etat, & de vouloir renverser le gouvernement

présent. Quelques citoyens vertueux prirent la défense de *Théramene*, & furent écoutés avec plaisir. *Critias* craignit alors que, si on laissoit la chose à la décision du sénat, il ne le renvoyât absous. Ayant donc fait approcher des barreaux, la jeunesse qu'il avoit armée de poignards, il dit qu'il croyoit que c'étoit le devoir d'un souverain magistrat d'empêcher que la justice ne fût surprise, & qu'il le vouloit faire en cette rencontre. » Mais, continua-t-il, puisque la » loi ne veut pas qu'on fasse mourir » ceux qui sont du nombre de » 3000, autrement que par l'avis » du sénat, j'efface *Théramene* de ce » nombre, & je le condamne à » mort, en vertu de mon autorité » & de celle de nos collégues «. A ces mots *Théramene* sautant sur l'autel : » Je demande, *dit-il*, Athé» niens, que mon procès me soit » fait conformément à la loi, & » l'on ne peut me le refuser sans » injustice. Ce n'est pas que je ne » voie assez que mon bon droit ne » me servira de rien, non plus que » l'asile des autels ; mais je veux » montrer au moins, que mes en» nemis ne respectant ni les Dieux, » ni les hommes, je m'étonne » seulement que des gens sages » comme vous, ne voient pas » qu'il n'est pas plus difficile d'ef» facer leur nom du nombre des » citoyens, que celui de *Théra*» *mene* «. Alors *Critias* ordonna aux officiers de la justice de l'arracher de l'autel. Tout étoit dans le silence & dans la crainte à la vue des soldats armés qui environnoient le sénat. De tous les sénateurs, le seul *Socrate*, dont *Théramene* avoit reçu des leçons, prit sa défense, & se mit en devoir de s'opposer aux officiers de la justice. Mais ses foibles efforts ne purent délivrer *Théramene* ; &, malgré lui, il fut condamné, vers l'an 403 avant J. C., à boire la ciguë. Après l'avoir avalée comme s'il eût voulu éteindre une grande soif, il en jeta le reste sur la table, de façon qu'il rendit un certain son, & dit en riant : *Ceci est à la santé du beau* CRITIAS. Il se conforma ainsi à la coutume observée chez les Grecs dans les repas de réjouissance, de nommer celui à qui l'on devoit tendre le verre. Ensuite il donna la coupe de poison au valet qui le lui avoit préparé, pour la présenter à *Critias*. Ce héros se joua, jusqu'au dernier moment, de la mort qu'il portoit déjà dans son sein, & prédit celle de *Critias*, qui suivit de près la sienne.

I. THÉRESE, (Sainte) née à Avila dans la vieille Castille le 28 Mars 1515, étoit la cadette de trois filles d'*Alphonse-Sanchez de Cepede*, & de *Béatrix d'Ahumade*, tous deux aussi illustres par leur piété que par leur noblesse. La lecture de la Vie des Saints qu'*Alphonse* faisoit tous les jours dans sa famille, inspira à *Thérese* une grande envie de répandre son sang pour J. C. Elle s'échappa un jour avec un de ses freres, pour aller chercher le martyre parmi les Maures. On les ramena, & ces jeunes gens ne pouvant être martyrs, résolurent de vivre en hermites. Ils dresserent de petites cellules dans le jardin de leur pere, où ils se retirerent souvent pour prier. *Thérese* continua de se porter ainsi à la vertu jusqu'à la mort de sa mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans. Cette époque fut celle de son changement. La lecture des Romans la jeta dans la dissipation ; & l'amour d'elle-même & du plaisir auroit bientôt éteint toute sa ferveur, si son pere ne l'eût mise en pension dans un couvent d'Augustines. Elle apperçut le précipice auquel la grace de Dieu venoit de l'arracher ; & pour l'éviter à l'avenir,

elle se retira dans le monastere de l'Incarnation de l'Ordre du Mont-Carmel, à Avila, & y prit l'habit le 2 Novembre 1536, à 21 ans. Ce couvent étoit un de ces monasteres, où le luxe & les plaisirs du monde sont poussés aussi loin que dans le monde même. *Thérese* entreprit de le réformer. Après avoir essuyé une infinité de traverses, elle eut la consolation de voir le premier monastere de sa Réforme fondé dans Avila en 1562. Le succès de la réformation des Religieuses l'engagea à entreprendre celle des Religieux. On en vit les premiers fruits en 1568, par la fondation d'un monastere à Dorvello, diocese d'Avila, où le bienheureux *Jean de la Croix* fit profession à la tête des Religieux qui embrassoient la Réforme. C'est l'origine des Carmes déchaussés. Dieu répandit des bénédictions si abondantes sur la famille de *Thérese*, que cette sainte vierge laissa 30 monasteres réformés, 14 d'hommes & 16 de filles. Après avoir vécu dans le cloître 47 ans, les 27 premieres dans la maison de l'Incarnation, & les 20 autres dans la Réforme, elle mourut à Alve en retournant de Burgos, où elle venoit de fonder un nouveau monastere, le 4 Octobre 1582, à 68 ans. Son Institut fut porté de son vivant jusqu'au Mexique, dans les Indes Orientales, & s'étendit en Italie. Il passa ensuite en France, aux Pays-Bas, & dans tous les pays de la Chrétienté. *Grégoire XV* la canonisa en 1621. L'ouverture de son tombeau fut faite le 2 Octobre 1750, 128 ans & 6 mois depuis sa canonisation. L'Espagne l'a adoptée pour patronne. Quelques auteurs ont décrit la beauté de son corps, dit *Baillet*; mais le tableau de la beauté de son ame est bien plus intéressant. Tendre & affectueuse jusqu'à répandre les larmes les plus abondantes; vive & toute de flamme, sans délire & sans emportement, cette Sainte porta l'amour divin au plus haut degré de sensibilité dont soit susceptible le cœur humain. On connoît sa sentence favorite, dans ses élans de tendresse : *Ou souffrir, Seigneur, ou mourir !* & sa belle pensée au sujet du Démon : *Ce malheureux*, disoit-elle, *qui ne sauroit aimer.* Son humilité étoit extrême. Un jour un religieux de sa Réforme lui disoit bonnement, qu'elle avoit la réputation d'être Sainte : *On dit de moi*, répondit-elle, *trois choses ; que j'étois assez bien faite, que j'avois de l'esprit, & que j'étois Sainte. J'ai cru les deux premieres pendant quelque temps, & je me suis confessée d'une vanité aussi pitoyable ; mais pour la troisieme, je n'ai jamais été assez folle pour me le persuader un moment.* On lui a reproché qu'elle appeloit son confesseur, *Mon fils* ; mais on voit bien (dit l'abbé *de Choisi*) que c'est par obéissance : *Mon fils*, lui dit-elle, *puisque votre humilité m'oblige, pour vous obéir, à vous nommer ainsi*, &c. Et quelques lignes après, elle ajoute : *Je vous conjure*, mon Pere, (*car étant mon Confesseur, je dois bien vous nommer ainsi, quoique pour vous obéir, je vous aie nommé* mon Fils) *je vous conjure de me détromper si je suis dans l'erreur*, &c. Et d'ailleurs l'humilité qui paroissoit dans ses Ecrits & dans toutes ses actions, la justifie assez. Nous ne devons pas oublier sa patience héroïque dans les maladies du corps, dans les peines d'esprit, dans les persécutions des méchans, dans les contradictions des gens de bien. Au milieu de tant de maux, elle eut une confiance en Dieu sans réserve, & une union avec lui dont rien ne put la détacher. On a de *Ste. Thérese* plusieurs Ouvrages, où l'on admire également la piété, l'énergie des senti-

mens, la beauté & l'agrément du ftyle. Les principaux font : I. Un volume de *Lettres*, publiées avec les *Notes* de Don *Juan de Palafox*, évêque d'Ofma. II. Sa *Vie*, compofée par elle-même. III. La *Maniere de vifiter les Monafteres des Religieux*. IV. Les *Relations* de fon efprit & de fon intérieur pour fes Confeffeurs. V. Le *Chemin de la Perfection*. VI. Le *Château de l'Ame*, traduit par *Félibien*. C'eft une fiction où il y a plus de piété que de bon goût, dans laquelle elle repréfente l'ame comme un château dont l'oraifon eft la porte. » J'efpere, mes fœurs (dit-elle » en s'adreffant à fes Religieufes) » que vous trouverez de la confo- » lation dans ce château intérieur, » où vous pourrez, à quelque heure » que ce foit, entrer & vous pro- » mener fans en demander la per- » miffion à vos fupérieurs «. Ce ton d'une aimable gaieté, partage de la véritable vertu, fe fait fentir dans fes autres Ecrits où l'enjouement fe mêle quelquefois au langage de la plus fublime dévotion; mais on ne doit pas les mettre indifféremment entre les mains de tout le monde. *Baillet* les compare au foleil qui fait un bien infini à ceux qui ont la vue bonne, mais qui éblouit les yeux foibles ou malades. *Arnauld d'Andilly* a traduit prefque tous ces Ouvrages en notre langue, 1670, in-4°. *La Monnoie* a mis en vers françois, l'*Action de graces* que faifoit cette Sainte après la Communion... *Voyez* la *Vie de Ste. Thérefe* par *Villefore*, qui a auffi donné quelques-unes de fes *Lettres*.

II. THÉRESE, fille naturelle d'*Alphonfe VI*; *Voy*. fon Hiftoire *à l'article* d'URRACA.

III. THÉRESE D'AUTRICHE, Impératrice - Reine de Hongrie; *Voy*. MARIE-THÉRESE, n° VII.

THÉRESE, *Voy*. THÉRAIZE.

THERMES, (Paul de la Barthe, feigneur de) né à Conferans, d'une famille ancienne, mais pauvre, éprouva des revers aux premiers pas de fa carriere. Une affaire d'honneur l'obligea de fortir de France en 1528. Une nouvelle difgrace l'en éloigna encore pour quelque temps. Au moment qu'il alloit revenir en France, il fut pris par des Corfaires, & fouffrit beaucoup dans fa captivité. S'étant confacré aux armes dès fa jeuneffe, il les porta avec diftinction fous *François I*, *Henri II* & *François II*. La victoire de Cerifoles en 1544, où il combattit en qualité de colonel général de la cavalerie légere, fut due en partie à fa valeur; mais fon cheval ayant été tué fous lui, il fut fait prifonnier; & on ne put le racheter qu'en donnant en échange trois des plus illuftres prifonniers ennemis. La prife du marquifat de Saluces & du château de Ravel, l'une des plus fortes places du Piémont, lui acquit en 1547 une nouvelle gloire. Envoyé en Ecoffe deux ans après, il répandit la terreur en Angleterre; & la paix fut le fruit de cette terreur. On l'envoya à Rome en 1551, en qualité d'ambaffadeur; mais n'ayant pas pu porter *Jules III* à fe concilier *Farnefe*, duc de Parme, que le roi protégeoit, il commanda les troupes Françoifes en Italie, & s'y fignala jufqu'en 1558. Ce fut dans cette année qu'il obtint le bâton de maréchal de France, & qu'il prit d'affaut Dunkerque & Saint-Venox. Il fut moins heureux à la journée de Gravelines : il perdit la bataille, fut bleffé & fait prifonnier. Le maréchal *de Thermes* ayant recouvré fa liberté à la paix de Cateau-Cambrefis l'an 1559, continua de fe diftinguer contre les ennemis de l'Etat. Il mourut à Paris le 6 Mai 1562, âgé de 80 ans, fans laiffer de poftérité, & après avoir inftitué fon héritier, *Roger de Saint-Lary*, feigneur de

Bellegarde. Le maréchal *de Thermes* essuya des revers ; mais sa valeur, son intrépidité, son zele pour l Etat, couvrirent ses fautes, ou plutôt ses malheurs. Il dut à l'adversité qu'il éprouva dans ses premieres années, la sagesse qui le distingua toute sa vie. C'étoit un proverbe, reçu même chez les ennemis, de dire : *Dieu nous garde de la sagesse de* THERMES !

THERPANDRE, poëte & musicien Grec de l'isle de Lesbos, florissoit vers l'an 650 avant J. C. Il fut le premier qui remporta le prix de musique aux Jeux Carniens institués à Lacédémone. Il fut aussi calmer une sédition dans cette ville, par ses chants mélodieux, accompagnés des sons de la cithare. *Therpandre*, pour étendre le jeu de la lyre, l'avoit augmentée d'une corde ; mais les Ephores le condamnerent à l'amende, à cause de cette innovation, & confisquerent son instrument. On proposoit des prix de poésie & de musique dans les quatre grands Jeux de la Grece, sur-tout dans les Pythiques. Ce fut dans ces Jeux que *Therpandre* remporta quatre fois le prix de musique, qui se distribuoit avec une grande solennité. Ses *Poésies* ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

THERSITE, le plus difforme de tous les Grecs qui allerent au siége de Troye, osa dire des injures à *Achille*, & fut tué par ce héros d'un coup de poing.

THÉSÉE, que la Fable met au nombre des demi-Dieux, étoit fils d'*Egée*, roi d'Athenes, & d'*Æthra*, fille de *Pithée*. Etant monté sur le trône, il fit la guerre aux Amazones, prit leur reine prisonniere, l'épousa ensuite, & en eut un fils nommé *Hippolyte*. Il battit *Oréon*, roi de Thebes, tua les brigands qui ravageoient l'Attique, assomma le Minotaure, trouva l'issue du Labyrinthe, par le secours d'*Ariadne*, fille de *Minos* roi de Crete. Ce héros, après avoir marché sur les traces d'*Hercule* dans ses travaux guerriers, l'imita dans ses amours volages. Il enleva plusieurs femmes, comme *Hélene*, *Phedre*, *Ariadne* sa bienfaitrice, qu'il abandonna ensuite ; mais il les rendoit, lorsqu'elles ne consentoient pas à leur enlévement. Il se signala ensuite par divers établissemens. Il institua les Jeux Isthmiques en l'honneur de *Neptune*. Il réunit les douze villes de l'Attique, & y jeta les fondemens d'une République, vers l'an 1236 avant J. C. Quelque temps après, étant allé faire un voyage en Epire, il fut arrêté par *Aidoneus*, roi des Molosses ; & pendant ce temps-là, *Menestée* se rendit maître d'Athenes. *Thésée* ayant recouvré sa liberté, se retira à Scyros, où l'on dit que le roi *Lycomedes* le fit périr en le précipitant du haut d'un rocher. On connoît son amitié pour *Pirithoüs*, avec lequel il descendit aux enfers pour enlever *Proserpine*.

THESPIS, poëte tragique Grec, introduisit dans la Tragédie un acteur, qui récitoit quelques discours entre deux chants du chœur. Cette nouveauté le fit regarder comme l'inventeur de la Tragédie, genre de poésie très-grossier & très-imparfait dans son origine. *Thespis* barbouilloit de lie le visage de ses acteurs, & les promenoit de village en village sur un tombereau, d'où ils représentoient leurs pieces. Ce poëte florissoit l'an 536 avant J. C. Ses Poésies ne sont pas venues jusqu'à nous.

THESSALUS, médecin de *Néron*, naquit à Tralles, en Lydie, d'un Cardeur de laine. Il fut s'introduire chez les grands par son impudence, sa bassesse, & ses lâches complaisances. Un malade vouloit-il se baigner ? il le baignoit : avoit-il envie de boire frais ? il lui

faisoit donner de la glace. Autant étoit-il rampant avec les grands, autant il étoit fier avec ses confreres. Sa présomption étoit extrême ; il se vantoit d'avoir seul trouvé le véritable secret de la Médecine. Cet entêtement le porta à traiter d'ignorans tous les médecins qui l'avoient devancé, sans épargner même *Hippocrate*. Il écrivit, contre les *Aphorismes* de cet auteur, un Ouvrage qui est cité par *Gallien* & par les anciens. Il est cependant sûr que *Thessalus* n'avoit rien inventé de nouveau dans la médecine : tout ce qu'il fit, fut de renchérir sur les principes de *Thémison*, chef des Méthodiques, qui vivoit environ 50 ans avant lui. Il mourut à Rome, où l'on voit son tombeau dans la voie Appienne, & sur lequel il avoit fait graver ce titre : *Vainqueur des Médecins.*

THETIS, fille de *Nérée* & de *Doris*, étoit petite-fille de *Téthys*, femme de l'*Océan*. Comme elle étoit la plus belle femme de son temps, *Jupiter* vouloit l'épouser ; mais il n'osa pas, parce que *Prométhée* avoit prédit qu'elle seroit mere d'un fils qui devoit être un jour plus illustre que son pere. On la maria avec *Pélée*. Jamais noces ne furent plus brillantes ni plus belles : tout l'Olympe, les Divinités infernales, aquatiques & terrestres s'y trouverent, excepté la *Discorde* qui ne fut pas invitée. Cette Déesse s'en vengea en jetant sur la table une pomme d'or, avec cette inscription : *A LA PLUS BELLE.* *Junon*, *Pallas* & *Vénus* la disputerent, & s'en rapporterent à *Pâris* : [*Voyez* I. PARIS.] *Thétis* eut plusieurs enfans de *Pélée*, qu'elle mettoit, après leur naissance, sous un brasier, pendant la nuit, pour consumer ce qu'ils avoient de mortel. Mais ils périrent tous dans cette épreuve, excepté *Achille*, parce qu'il avoit été frotté d'ambroisie. Lorsqu'*Achille* fut contraint d'aller au siége de Troye, *Thétis* alla trouver *Vulcain*, & lui fit faire des armes & un bouclier, dont elle fit présent elle-même à son fils. Elle le garantit souvent de la mort pendant le siége. On confond souvent cette Nymphe, avec la Déesse *TETHYS* ; *Voyez* ce mot.

THEUDIS, gouverneur général de l'Espagne, avoit de grands biens & de la valeur. Les Visigoths l'élurent unanimement pour leur roi, après la mort d'*Amalaric* en 531. Il établit sa résidence au-delà des Pyrenées; & son éloignement donna à *Childebert*, roi de Paris, & à *Clotaire*, roi de Soissons, la facilité de s'emparer d'une partie de ce que les Visigoths possédoient dans les Gaules. Mais ces princes s'étant engagés dans l'intérieur de l'Espagne, *Theudisele*, général de *Theudis*, occupa les gorges des Pyrenées pour leur couper la retraite. Ce ne fut qu'à force d'argent qu'ils purent obtenir la liberté du passage dans quelques défilés. *Theudis* gouvernoit en paix, lorsqu'un sujet mécontent contrefit le fou pour s'introduire dans le palais & lui plonger le poignard dans le sein, en 548. Avant que d'expirer, *Theudis* défendit de punir son meurtrier, parce qu'*il regardoit sa mort comme un juste châtiment d'un pareil crime, dont il s'étoit rendu coupable.*

THEUDISELE, fils d'une sœur de *Totila* roi d'Italie, obtint la couronne après la mort de *Theudis* roi des Visigoths. Il avoit jusqu'alors montré de la valeur & du mérite; mais à peine fut-il sur le trône, qu'il chercha à enlever toutes les femmes dont la beauté avoit fixé ses regards, & n'épargna pas même celles des principaux seigneurs de sa cour. Pour en abuser plus librement, il faisoit mourir

secrétement leurs maris. Quelques courtisans qui craignoient le même sort, éteignirent les lumieres dans un grand repas que *Theudisèle* donnoit à Séville, & profiterent de l'obscurité pour l'égorger, en 549. Il n'avoit régné qu'environ 18 mois.

THEVENEAU, *Voy.* IMBERT.

I. THEVENOT, (Jean) voyageur, mort en 1667, le même qui apporta, dit-on, le café en France, en 1656, est auteur d'un *Voyage en Asie*, Amsterdam, 1727, 5 vol. in-12. Il y en a une ancienne édition, en 3 vol. in-4°. Ce Recueil est estimé; & quelques auteurs l'ont attribué à *Melchisedech Thevenot*, qui est l'objet de l'article suivant. La pureté de la diction n'est pas ce qu'il faut rechercher dans ces deux voyageurs.

II. THEVENOT, (Melchisedech) naquit avec une passion extrême pour les voyages, & dès sa jeunesse il quitta Paris, sa patrie, pour parcourir l'univers. Il ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude des langues, & le soin qu'il prit de s'informer avec exactitude des moeurs & des coutumes des différens peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoissance des pays étrangers, que s'il eût voyagé lui-même. Une autre inclination de *Thevenot* étoit de ramasser de toute part les livres & les manuscrits les plus rares. La garde de la bibliotheque du roi lui ayant été confiée, il l'augmenta d'un nombre considérable de volumes qui manquoient à ce riche trésor. *Thevenot* assista au conclave tenu après la mort d'*Innocent X*; il fut chargé de négocier avec la république de Gênes, en qualité d'envoyé du roi. Il remplit cet emploi avec succès. Une fievre double-tierce, qu'il rendit continue par une diete opiniâtre, l'emporta le 29 Octobre 1692, à 71 ans. On a de lui: I. Des *Voyages*, 1696, 2 vol. in-fol., dans lesquels il a inséré la *Description d'un Niveau* de son invention, qui est plus sûr & plus juste que les autres Niveaux dont on s'étoit servi auparavant. II. L'*Art de nager*, 1696, in-12. Il faut joindre au recueil intéressant & curieux de ses *Voyages*, un petit vol. in-8°, imprimé à Paris en 1681. *Voyez* CHARLEVAL, & GREAVES.

THEVET, (André) d'Angoulême, se fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre-Sainte, en Egypte, dans la Grece & au Brésil. De retour en France en 1556, il quitta le cloître pour prendre l'habit ecclésiastique. La reine *Catherine de Médicis* le fit son aumônier, & lui procura les titres d'historiographe de France & de cosmographe du roi. On a de lui: I. Une *Cosmographie*. II. Une *Histoire des Hommes Illustres*, Paris, 1584, in-fol., & 1671, in-12, 8 vol.: compilation maussade, pleine d'inepties & de mensonges. III. *Singularités de la France Antarctique*, Paris, 1558, in-4°, livre peu commun. IV. Plusieurs autres ouvrages peu estimés. L'auteur s'y montre le plus crédule des hommes; il y entasse, sans choix & sans goût, tout ce qui se présente à sa plume. Ce pitoyable écrivain mourut le 23 Novembre 1590, à 88 ans.

THEUTOBOCUS, *Voyez* HABICOT.

I. THIARD, *ou* TYARD DE BISSI, (Ponthus de) naquit à Bissy, dans le diocese de Mâcon, en 1521, du lieutenant-général du Mâconnois. Les belles-lettres, les mathématiques, la philosophie & la théologie l'occuperent tour-à-tour. Il fut nommé à l'évêché de Châlons par le roi *Henri III*, en 1578; & il s'en démit vingt ans après, en

faveur de son neveu. Reconnoissant envers ce monarque, il se roidit lui seul aux Etats de Blois, en 1588, contre le Clergé qui ne lui étoit pas favorable. On a de lui: I. Des *Poésies Françoises*, in-4°, Paris, 1573. II. Des *Homélies*, & divers autres ouvrages en latin, in-4°. *Ronsard* dit qu'il fut l'introducteur des *Sonnets* en France; mais il ne fut pas celui de la bonne poésie. Ses vers, si applaudis autrefois, sont insupportables aujourd'hui. Ce prélat mourut, dans son château de Bragny, le 23 Septembre 1605, à 84 ans. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie, la vigueur de son corps & la force de son esprit. Il soutenoit cette force par le meilleur vin qu'il buvoit toujours sans eau; mais il n'étoit pas pour cela intempérant; cette boisson lui étoit nécessaire pour soutenir ses forces. Il se fit une Epitaphe qui commençoit par ces deux vers:

Non teneor longæ dulcisque cupidine vitæ:

Sat vixit, cui non vita pudenda fuit.

II. THIARD DE BISSY, (Henri de) de la même famille que le précédent, devint docteur de la maison & société de Sorbonne, puis évêque de Toul en 1687, ensuite de Meaux en 1704, cardinal en 1715, & enfin commandeur des Ordres du roi. Son zele pour la défense de la Constitution *Unigenitus*, ne fut pas inutile à sa fortune. On a de lui plusieurs Ouvrages en faveur de cette Bulle. Ce cardinal mourut le 29 Juillet 1737, à 81 ans, avec une réputation de piété. On a parlé de lui si diversement, qu'il est bien difficile de le peindre au naturel. Son *Traité Théologique sur la Constitution* Unigenitus, en 2 vol. in-4°, passe pour un des plus estimés & des plus complets sur cette matiere. Ses *Instructions Pastorales*, in-4°, n'eurent pas le même succès. *Voy.* GERMON.

THIARINI, (Alexandre) dit *l'Expressif*, peintre de l'école de Bologne, enrichit cette ville de ses Tableaux. Sa maniere est grande, mais quelquefois indécise; son coloris est ferme & vigoureux. Il a rendu heureusement les différentes passions. Ce peintre, né à Bologne en 1577, mourut âgé de 91 ans, en 1668.

THIBALDEI, *Voy.* TIBALDEI.

THIBAUD *ou* THEODEBALDE, roi d'Austrasie, monta sur le trône en 548, après la mort de son pere *Théodebert I. Justinien* voulut l'engager à prendre les armes contre les Goths; mais *Thibaud* mourut peu de temps après, âgé d'environ 20 ans, sans laisser de postérité. On cite de lui un Apologue ingénieux. Un homme de sa maison qui s'étoit fort enrichi à ses dépens, demandant sa retraite pour aller jouir de ses larcins, le roi le fit venir & lui dit: « Ecoute, maître fripon: Un serpent se glissa un jour dans une bouteille remplie de vin, & en but tant qu'il s'enfla au point de n'en pouvoir plus sortir. Alors le maître de la bouteille adressa ces paroles au serpent grossi outre mesure: *Rends ce que tu as pris, & tu sortiras ensuite tout aussi aisément que tu es entré. Voilà le seul secret qui te reste* ».

I. THIBAULT, (S.) *ou* THIBAUD, prêtre, né à Provins d'une famille illustre, se sanctifia par les exercices de la vertu & de la mortification. Il mourut l'an 1066, auprès de Vicence en Italie, où il étoit allé se cacher pour servir Dieu avec plus de liberté.

II. THIBAULT IV, comte de Champagne, & roi de Navarre, né

posthume en 1205, mort à Pampelune en 1253, monta sur le trône de Navarre après la mort de *Sanche le Fort*, son oncle maternel, en 1234. Il s'embarqua quelques années après pour la Terre-sainte. De retour dans ses états, il cultiva les belles-lettres. Il aimoit beaucoup la poésie, & répandit ses bienfaits sur ceux qui se distinguoient dans cet art. Il a réussi lui-même à faire des Chansons. Ses vertus lui mériterent le surnom de *Grand*, & ses ouvrages celui de *Faiseur de Chansons*. » *Il fit même pour la reine* Blanche, *des Vers tendres*, (dit *Bossuet*) *qu'il eut la folie de publier* «. Cependant *Lévesque de la Ravalliere*, qui a publié ses *Poésies* avec des Observations, en 2 vol. in-12, 1742, y soutient que ce que l'on a débité sur les amours de ce prince pour la reine, est une fable. On trouve dans cette curieuse édition un Glossaire pour l'explication des termes qui ont vieilli. *Thibault* est principalement connu par ses *Chansons*. Les lecteurs qui pourront s'accoutumer au langage de son siecle, remarqueront de la tendresse dans ses sentimens, de la délicatesse dans ses pensées, & une naïveté admirable dans ses expressions. Ils s'appercevront que l'auteur ne manquoit pas d'une certaine érudition. On trouve dans plusieurs de ses Chansons, des traits de l'Histoire sainte, profane & naturelle; & quelques-uns tirés de la fable & des romans. Il mériteroit une estime sans réserve, (dit *la Ravalliere*,) si ses images n'étoient pas quelquefois trop découvertes & trop libres. Ce poëte est le premier, suivant M. l'abbé *Massieu*, qui ait mêlé les rimes masculines avec les féminines, & qui ait senti les agrémens de ce mélange. Ce mérite est d'autant plus grand, que, dans les Cantiques grossiers de ce temps-là, les rimes françoises qu'on vouloit mettre en chant, étoient toutes masculines. Les rimes féminines ne furent chargées de notes que long-temps après.

III. THIBAULT, avocat de Nanci, sa patrie, né en 1700, & mort en Juillet 1774, à 74 ans, plaida avec succès. On a de lui quelques Ouvrages, dont le plus important est son *Histoire des lois & usages de la Lorraine & du Barrois dans les matieres bénéficiales*, Nanci, 1763, in-fol. Il faisoit aussi des vers; mais, il ne réussissoit pas en poésie comme en jurisprudence.

THIBOUST, (Claude-Charles) né à Paris en 1706, fut imprimeur du roi & de l'université. Dégoûté du monde, il entra au noviciat des Chartreux; & s'il ne fit pas profession dans la regle de Saint-Bruno, il conserva toute sa vie, pour cet Institut, l'attachement le plus tendre. Cette inclination le porta à faire une Traduction en prose françoise, des vers latins qu'on lit dans leur petit cloître de Paris. Ces vers renferment la vie de *Saint Bruno*, peinte par *le Sueur* dans 21 Tableaux, qui font l'admiration des artistes & des connoisseurs. *Thiboust* fit deux éditions de son ouvrage. La 1re est in-4°, en 1756, sans gravures. Cet imprimeur travailloit à une Traduction d'*Horace* lorsqu'il mourut le 27 Mai 1757, à Bercy, âgé de 51 ans. On a encore de lui la Traduction du Poëme de l'*Excellence de l'Imprimerie*, qu'avoit composé son pere: il la fit paroître en 1754, avec le latin à côté. Son pere (*Claude-Louis*) s'occupa particuliérement de l'impression des livres de classes; & il y travailla avec beaucoup de succès. Il possédoit les langues grecque & latine, & avoit pour son art cette estime & cet enthousiasme, sans lequel il est difficile de réussir. On verra avec plaisir un distique de

de *Thibouft* fur la prééminence de l'Imprimerie:

Nobilitant artes mutas æs, marmora, ſaxum;
Prælum æri, ſaxô, marmoribuſque praeſt.

I. THIBOUVILLE, (N. baron de) né à Rouen en 1655, mort dans la terre dont il portoit le nom en 1730, fut lié dès l'enfance avec *Fontenelle* son compatriote. Aimable comme lui dans la société, il fit des Chanſons, des Epigrammes, des Madrigaux qui, au mérite de l'à-propos, joignoient celui de l'agrément. Il avoit compoſé dans ſa jeuneſſe un Poëme en trois chants, intitulé: *L'Art d'aimer*, qu'on trouve dans une édition fautive, en 4 vol. in-12, des Œuvres de l'abbé *de Grécourt*, dont il n'avoit ni la licence, ni l'eſprit ſatirique. Mais on déſireroit dans cet ouvrage, ainſi que dans ceux que ſa famille conſerve en manuſcrit, un coloris plus vif, moins de monotonie dans la coupe des vers alexandrins, des images moins communes & un ſtyle plus correct. Le baron *de Thibouville* avoit preſque toujours vécu en province, loin de l'intrigue, & libre de toute ambition. Il s'étoit marié deux fois, & n'a laiſſé des enfans que de ſon ſecond mariage.

II. THIBOUVILLE, (Henri de Lambert d'Erbigny, marquis de) ancien colonel du régiment de la Reine dragons, mort à Paris le 16 Juin 1784, eſt auteur de deux Romans, l'un intitulé: *L'Ecole de l'Amitié*, 1757, 2 parties in-12; & l'autre, *Le Danger des Paſſions*, 1758, 2 vol. in-12. On a auſſi de lui deux Tragédies, *Ramir* & *Thélamire*. Quoique ces deux Pieces ne ſoient pas excellentes, l'auteur étoit un homme de beaucoup d'eſprit.

I. THIERRI Ier, roi de France, 3e fils de *Clovis II*, & frere de *Clotaire III* & de *Childebert II*, monta fur le trône de Neuſtrie & de Bourgogne, par les ſoins d'*Ebroin* maire du palais, en 670. Mais peu de temps après, il fut raſé par ordre de *Childeric* roi d'Auſtraſie, & renfermé dans l'abbaye de Saint-Denis. Après la mort de ſon perſécuteur, en 673, il reprit le ſceptre & ſe laiſſa gouverner par *Ebroin*, qui ſacrifia pluſieurs têtes illuſtres à ſes paſſions. *Pepin* maitre de l'Auſtraſie, lui déclara la guerre, & le vainquit à Teſtri en Vermandois, l'an 687. Ce prince, que le préſident *Hénault* nomme *Thierri III*, mourut en 691, à 39 ans. Il fut pere de *Clovis III* & de *Childebert III*, rois de France.

II. THIERRI II *ou* IV, roi de France, ſurnommé *de Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce monaſtere, étoit fils de *Dagobert III*, roi de France. Il fut tiré de ſon cloître pour être placé ſur le trône, par *Charles Martel*, en 720. Il ne porta que le titre de roi, & ſon miniſtre en eut toute l'autorité. *Thierri* mourut en 737, à 25 ans. Après ſa mort il y eut un interregne de 5 ans, juſqu'en 742.

III. THIERRI Ier, *ou* THEODORIC, roi d'Auſtraſie, fils de *Clovis I* roi de France, eut en partage, l'an 511, la ville de Metz capitale du royaume d'Auſtraſie, l'Auvergne, le Rouergue & quelques autres provinces qu'il avoit enlevées aux Wiſigoths pendant la vie de *Clovis* ſon pere. En 515, une flotte de Danois ayant débarqué à l'embouchure de la Meuſe, pénétra juſque dans ſes terres. *Théodebert* ſon fils, qu'il envoya contre eux, les vainquit, & tua *Clochilaïc* roi de ces Barbares. Il ſe ligua en 528 avec ſon frere *Clotaire I*, roi de Soiſſons, contre *Hermenfroi*, qu'ils dépouillerent de ſes états & qu'ils firent précipiter du haut des murs de Tolbiac, où ils l'avoient attiré ſous la promeſſe de

le bien traiter. Dans ces entrefaites, *Childebert* son frere, roi de Paris, se jeta sur l'Auvergne. *Thierri* courut à sa défense, & obtint la paix les armes à la main. Il mourut au bout de quelque temps en 534, après un regne de 23 ans, âgé d'environ 51 ans. *Thierri* étoit brave à la tête des armées, & sage dans le conseil; mais il étoit dévoré par l'ambition, & se servoit de tout pour la satisfaire. Il fut le premier qui donna des lois aux Boïens, peuples de Baviere, après les avoir fait dresser par d'habiles jurisconsultes. Ces lois servirent de modele à celles de l'empereur *Justinien*... *Voy.* HERMENFROI.

IV. THIERRI II, ou THEODORIC *le Jeune*, roi de Bourgogne & d'Austrasie, deuxieme fils de *Childebert*, naquit en 587. Il passa avec *Théodebert II*, son frere, les premieres années de sa vie sous la régence de la reine *Brunehaut*, leur aïeule. *Théodebert* lui ayant ôté le gouvernement du royaume, cette princesse irritée se retira à Orléans vers *Thierri*, à qui elle persuada de prendre les armes contre son frere, l'assurant qu'il n'étoit point fils de *Childebert*, & qu'elle l'avoit supposé à la place de son fils aîné qui étoit mort. *Thierri* obligea *Théodebert* de se renfermer dans Cologne, où il alla l'assiéger. Les habitans lui livrerent ce malheureux prince, qui fut envoyé à *Brunehaut*, & mis à mort par les ordres de cette princesse inhumaine. *Thierri* fit périr tous ses enfans, à la réserve d'une fille d'une rare beauté, qu'il voulut épouser. Mais *Brunehaut* craignant qu'elle ne vengeât sur elle la mort de son pere, dit à son petit-fils qu'il ne lui étoit pas permis d'épouser la fille de son frere. Alors *Thierri*, furieux de ce qu'elle lui avoit fait commettre un fratricide, voulut la percer de son épée; mais on l'arrêta; & il se réconcilia avec sa mere qui le fit empoisonner en 613. Cette mort d'un prince foible & cruel, n'excita aucuns regrets.

V. THIERRI DE NIEM, natif de Paderborn en Westphalie, secrétaire de plusieurs papes, passa environ 30 ans à la cour de Rome. Il accompagna *Jean XXIII* au concile de Constance, & il mourut peu de temps après vers l'an 1417, dans un âge avancé. On a de lui: I. Une *Histoire du Schisme des Papes*, Nuremberg, 1592, in-fol. Cet ouvrage, divisé en 3 livres, s'étend depuis la mort de *Grégoire XI*, jusqu'à l'élection d'*Alexandre V*; il y a joint un Traité intitulé: *Nemus unionis*, qui contient les pieces originales écrites de part & d'autre touchant le schisme. II. Un autre livre qui renferme la *Vie* du pape *Jean XXIII*, à Francfort, 1620, in-4°. III. Le *Journal* de ce qui se passa au concile de Constance, jusqu'à la déposition de ce pape. IV. Une *Invective* véhémente contre cet infortuné pontife, son bienfaiteur. V. Un *Livre* touchant les priviléges & les droits des empereurs aux investitures des évêques, dans *Schardii Syntagma de Imperiali Jurisdictione*, Argentorati, 1609, in-fol. *Thierri*, homme austere & un peu chagrin, fait un portrait affreux de la cour de Rome & du clergé de son temps. Il écrit d'un style dur & barbare; mais il ne dit malheureusement que trop vrai sur les désordres de son siecle.

THIERS, (Jean-baptiste) savant bachelier de Sorbonne, naquit à Chartres vers 1636, d'un cabaretier. Après avoir professé les humanités dans l'université de Paris, il fut curé de Champrond au diocese de Chartres, où il eut quelques démêlés avec l'archidiacre,

pour les droits des Curés de porter l'étole dans le cours de la visite. Cette affaire n'eut pas le succès qu'il souhaitoit. L'abbé *Thiers* se brouilla avec le chapitre. Le sujet de ce démêlé vint de l'avarice des chanoines de Chartres, qui louoient les places du porche de l'église, pour y vendre des chapelets & des chemises d'argent. L'abbé *Thiers* désapprouva cet usage, & se fit des ennemis. L'abbé *Robert*, grand-archidiacre & grand-vicaire, & l'abbé *Patin*, official, se montrerent les plus acharnés. Ce fut contre le premier que *Thiers* fit une Satire en prose, connue sous le nom de *La Sauce - Robert*. Cette turlupinade grossiere troubla son repos. On porta plainte devant l'official; & sur les informations, *Thiers* fut décrété de prise - de - corps. Un huissier de Chartres fut chargé du décret, & alla chez lui bien accompagné & avec toutes les précautions qu'il auroit prises pour un gouverneur de citadelle. *Thiers* étoit alors à sa cure de Champrond. Il reçut cette compagnie d'un air aisé, la combla d'honnêtetés, lui donna bien à dîner, & s'engagea à suivre, sans qu'on lui fît violence, l'huissier & les cavaliers de la maréchaussée qui l'accompagnoient. Cependant il avoit ordonné secrétement que, pendant le dîner, on ferrât à glace sa jument. Le dîner fini, il part avec son escorte; & quand ils furent à un étang glacé qui étoit sur la route, il se sépara d'eux & leur échappa, sans qu'ils osassent le suivre. Il se retira au Mans, où M. *de La Vergne de Tressan*, qui en étoit évêque, le reçut d'une maniere distinguée. Il appela comme d'abus de la procédure criminelle faite à Chartres, & il fut pleinement déchargé des accusations intentées contre lui. L'évêque du Mans le pourvut de la cure de Vibraie, & écrivit à l'évêque de Chartres, » qu'il lui avoit beaucoup d'obligation de lui avoir envoyé le *Thiers* de son diocese; & que si les deux autres parties étoient du même prix, il s'en accommoderoit bien «. C'est M. l'abbé *Expilli* qui rapporte ces anecdotes dans son *Dictionnaire* des Gaules. *Thiers* mourut à Vibraie le 28 Février 1703, à 65 ans. Cet écrivain avoit de l'esprit, de la pénétration, une mémoire prodigieuse, & une érudition très-variée; mais son caractere étoit bilieux, satirique & inquiet. Ce que sa sévérité avoit de bon, c'est qu'il l'étendoit sur lui-même comme sur les autres. Il avoit beaucoup de goût pour le genre polémique, & il se plaisoit à étudier & à traiter des matieres singulieres. Il a exprimé dans ses livres le suc d'une infinité d'autres; mais il ne choisit pas toujours les auteurs les plus autorisés, les plus solides & les plus exacts; & il paroît qu'en faisant ses livres il n'a été quelquefois occupé qu'à vider ses porte-feuilles, & à dégorger sa bile. Ses principaux Ouvrages sont: I. Un *Traité des superstitions qui regardent les Sacremens*, en 4 vol. in-12: ouvrage utile, & qui auroit été agréable à lire, même pour ceux qui ne sont pas théologiens, si l'auteur avoit été moins diffus, & s'étoit permis moins de digressions. Il auroit pu encore se dispenser de ramasser toutes les pratiques superstitieuses répandues dans les livres défendus; aussi lui reproche-t-on d'avoir fait plus de malades qu'il n'en a guéri. II. *Traité de l'exposition du Saint-Sacrement de l'Autel*, Paris, 1663, in-12; & 1677, en 2 vol. in-12. C'est, à ce qu'on prétend, son meilleur ouvrage, du moins celui qu'il a écrit avec le plus de sagesse & de méthode. III. *L'Avocat des Pauvres, qui fait voir les obli-*

gations qu'ont les Bénéficiers de faire un bon usage des biens de l'Eglise, Paris, 1676, in-12 : livre dont la morale, fondée sur la justice & les canons, paroitra effrayante à beaucoup de bénéficiers modernes. IV. *Dissertations sur les Porches des Eglises*, Orléans, 1679, in-12. V. *Traité de Clôture des Religieuses*, Paris, 1681, in-12. Ce n'est qu'un recueil de Décrets des Conciles, & de Statuts synodaux sur cette matiere. L'auteur, qui n'a presque fait que compiler, interdit aux médecins & aux évêques mêmes l'entrée des Maisons de filles. VI. *Exercitatio adversùs Joannem* de Launoy. VII. *De retinenda in Ecclesiasticis libris voce* PARACLITUS : (Voy. SANREY.) VIII. *De Festorum dierum imminutione liber.* Il y a dans ce livre de l'érudition & des vues sages dont quelques évêques ont profité. IX. *Dissertation* sur l'*Inscription du grand Portail du Couvent des Cordeliers de Rheims*, conçue en ces termes : *DEO HOMINI, & B. FRANCISCO, utrique Crucifixo*, 1670, in-12: Ce petit ouvrage, curieux & rare, est divisé en huit chapitres. Après avoir nettement établi la doctrine de l'Eglise touchant le culte des Saints, l'auteur attaque avec force les superstitions des faux dévots. L'inscription blasphématoire des Cordeliers vient ensuite. Il l'examine avec beaucoup de sagacité, & d'une maniere non moins sensée qu'agréable. Il la trouve plus étrange que si l'on dédioit un livre, un tableau ou une these au pape & à un de ses cameriers, en y ajoutant ces paroles : *Utrique Sanctissimo ;* au roi très-Chrétien & à un de ses ministres : *Utrique Christianissimo ;* à M. le cardinal *Antoine Barberin*, archevêque de Rheims, & à M. *Thuret*, l'un de ses grands-vicaires : *Utrique Eminentissimo ;* à un évêque & à son aumônier : *Utrique Illustrissimo ;* & un président à mortier & à son secrétaire : *Utrique Infulato ;* &c. X. *Traité des Jeux permis & défendus*, Paris, 1686, in-12 : livre que les gens du monde, & même quelques ecclésiastiques trouveront bien sévere, sur-tout aujourd'hui que le jeu n'est pas un délassement, mais une occupation. IX. *Dissertations sur les principaux Autels des Eglises, les Jubés des Eglises, & la Clôture du Chœur des Eglises*, Paris, 1688, in-12. XII. *Histoire des Perruques, où l'on fait voir leur origine, leur usage, leur forme, l'abus & l'irrégularité de celles des Ecclésiastiques*, Paris, 1690, in-12. Les recherches de ce livre, & les traits satiriques contre les abbés frisés & musqués, l'ont fait lire avec plaisir. XIII. *Apologie* de *M. l'abbé de* la Trappe *contre les calomnies du Pere* de Sainte-Marthe ; Grenoble, 1694, in-12. Il y a des traits très-piquans contre les Bénédictins de Saint-Maur, mais peu de bonnes raisons. XIV. *Traité de l'Absolution de l'Hérésie.* XV. *Dissertation de la sainte Larme de Vendôme*, Paris, 1699, in-12. XVI. *De la plus solide, de la plus nécessaire & de la plus négligée des Dévotions*, 1702, 2 vol. in-12. XVII. Des *Observations* sur le nouveau Bréviaire de Cluny, 1704, 2 vol. in-12 ; pleines de minuties, de mauvaises chicanes, & qu'on ne rechercheroit pas, si elles n'avoient été supprimées dans le temps. XVIII. Une *Critique* du livre des *Flagellans*, par l'abbé *Boileau*, in-12. Cette Réfutation d'un ouvrage judicieux, est longue, foible & ennuyeuse. C'est le jugement qu'en porte M. l'abbé *Pluquet*. XIX. Un *Traité des Cloches*, 1721, in-12. XX. *Factum* contre le Chapitre de Chartres, in-12. XXI. La *Sauce-Robert*, ou *Avis salutaire à Messire* Jean Robert, *grand-Archidiacre*, 1re

partie, 1676, in-8°; 2e partie, 1678, in-8°. La *Sauce-Robert justifiée*, à *M.* de Riantz, *Procureur du Roi au Châtelet*; ou *Pieces employées pour la justification de* la Sauce-Robert, 1679, in-8°. Ces trois brochures se relient en un seul volume, par les amateurs des pieces satiriques.

THIL, *Voyez* GUERRE.

THIMOTHÉE, *Voyez* TIMOTHÉE.

THIOUL, (Antoine) habile horloger de Paris, mort en 1767, s'est fait un nom par un savant *Traité d'Horlogiographie*, 1741, 2 vol. in-4°, avec figures. Il fut le rival de *Julien le Roy*, pour les connoissances théoriques, & pour l'art de les mettre en pratique.

THISBÉ, *Voyez* PYRAME.

THOAS, *Voyez* IPHIGÉNIE.

THOINOT ARBEAU, *Voyez* TABOURÔT.

THOLA, de la tribu d'*Issachar*, fut établi juge du peuple d'Israël, l'an 1232 avant J. C., & le gouverna pendant 28 ans. C'est sous ce juge qu'arriva l'histoire de *Ruth*.

THOMÆUS, surnom donné à *Nicolas Léonic*, Voy. LEONIC.

THOMAN, (Jacques-Ernest) habile peintre, né à Hagelstein en 1588, fut éleve d'*Elshaimer*. Il imita sa maniere, au point de tromper les connoisseurs. Il travailla pour l'empereur au service duquel il s'étoit mis; & termina ses jours à Landan, on ne sait en quelle année.

I. THOMAS, surnommé DYDIME, qui veut dire *Jumeau*, Apôtre, étoit de Galilée. Il fut appelé à l'apostolat la 2e année de la prédication de J. C. Le Sauveur, après sa résurrection, s'étant fait voir à ses Disciples, *Thomas* ne se trouva pas avec eux lorsqu'il vint, & ne voulut rien croire de cette apparition. Il ajouta qu'*il ne croiroit point que* Jesus-Christ *fût ressuscité, qu'il ne mit sa main dans l'ouverture de son côté, & ses doigts dans les trous des clous*. Le Sauveur confondit son incrédulité en lui accordant ce qu'il demandoit. Après l'Ascension, les Apôtres s'étant dispersés pour prêcher l'Evangile par toute la terre, *Thomas* porta sa lumiere dans le pays des Parthes, des Perses, des Medes, & même, suivant une ancienne tradition, jusque dans les Indes. On croit qu'il y souffrit le martyre dans la ville de Calamine, d'où son corps fut transporté à Edesse où il a toujours été honoré. D'autres prétendent que ce fut à Meliapour ou San-Thomé, autre ville des Indes, que ce Saint fut mis à mort. Les Portugais soutiennent que son corps y ayant été trouvé dans les ruines d'une ancienne Eglise qui lui étoit dédiée, on le transporta à Goa, où on l'honore encore aujourd'hui. Mais cette découverte est appuyée sur des raisons trop peu décisives pour mériter le moindre degré de certitude.

II. THOMAS, né d'une famille obscure, parvint de l'état de simple soldat, à celui de commandant des troupes de l'empire sous *Léon l'Arménien*. Cette élévation inespérée lui donna l'idée d'aspirer au trône des Césars. *Léon* ayant été assassiné l'an 820, il prit les armes sous prétexte de venger sa mort. Soutenu par les troupes qu'il commandoit, & par l'armée navale qu'il avoit eu l'adresse de gagner, cet ambitieux se fit passer pour le fils de l'impératrice *Irene*, & se fit couronner à Antioche par le patriarche *Job*. De là il vint mettre le siége devant Constantinople; mais ayant été battu à diverses reprises, par mer & par terre, il se sauva à Andrinople, où les habitans le livrerent à *Michel le Begue*, succes-

seur de *Léon*, qui le fit mourir, après lui avoir fait souffrir des tourmens horribles, l'an 822. Telle fut la fin cruelle, mais bien méritée, de cet usurpateur.

III. THOMAS DE CANTORBERY, (Saint) dont le nom de famille étoit *Becquet*, vit le jour à Londres, le 21 Décembre 1117. Après avoir fait ses études à Oxford & à Paris, il retourna dans sa patrie, & s'y livra à tous les plaisirs d'une jeunesse dissipée; mais un danger qu'il courut à la chasse, le fit rentrer en lui-même. La jurisprudence des affaires civiles auxquelles il s'appliqua avec assiduité, lui fit un nom célebre. *Thibaud*, archevêque de Cantorbery, lui donna l'archidiaconé de son église, & lui obtint la dignité de chancelier d'Angleterre, sous le roi *Henri II*, qui l'éleva, en 1162, après bien de résistance de sa part, sur le siége de Cantorbery. *Thomas* ne vécut pas long-temps en paix avec son souverain, comme il le lui avoit prédit. Les Anglois prétendent que les premieres brouilleries vinrent d'un prêtre qui commit un meurtre, & que l'archevêque ne punit pas assez rigoureusement; mais la véritable origine fut son zele pour les priviléges de son Eglise. Ce zele, qui paroissoit trop ardent au roi & à ses principaux sujets, lui fit bien des ennemis. On l'accusa devant les pairs d'avoir malversé pendant qu'il occupoit la charge de chancelier, dont il venoit de se démettre; mais il refusa de répondre à ces imputations injustes, sous prétexte qu'il étoit archevêque. Condamné à la prison par les pairs ecclésiastiques & séculiers, il se retira à l'abbaye de Pontigni, & ensuite auprès de *Louis le Jeune*, roi de France. Il excommunia la plupart des seigneurs qui composoient le conseil de *Henri*. Il lui écrivit: *Je vous dois, à la vérité, révérence comme à mon Roi; mais je vous dois châtiment, comme à mon fils spirituel.* Il le menaça, dans sa lettre, d'être changé en bête comme *Nabuchodonosor*. *Louis le Jeune*, qui avoit d'abord favorisé *Thomas*, ayant conclu un traité avec *Henri II*, tâcha de ménager un accommodement entre le roi d'Angleterre & le prélat. *Henri* acceptoit les propositions, avec la clause, *sauf l'autorité royale*; — & *Thomas*, *sauf l'honneur de Dieu & les libertés de l'Eglise*. Cette derniere restriction rompit les mesures. Le monarque Anglois dit un jour, en présence de *Louis*: *Il y a eu plusieurs Rois d'Angleterre; il y a eu plusieurs Archevêques de Cantorbery. Que* Becquet *m'accorde la soumission que le plus saint de ses prédécesseurs a pratiquée envers le moindre des miens; je n'en demande pas davantage*. Enfin cette grande querelle fut terminée par un compromis, très-favorable à l'archevêque de Cantorbery. On ne l'obligea point de renoncer à ses prétentions; on convint de laisser dans l'oubli des questions délicates qu'on n'auroit peut-être jamais dû agiter. *S. Thomas* revint en Angleterre l'an 1170, & la guerre ne tarda pas d'être rallumée. Il excommunia quelques ecclésiastiques, des évêques, des chanoines, des curés, qui s'étoient déclarés contre lui, & en particulier l'archevêque d'Yorck, pour avoir sacré en son absence le fils aîné de *Henri*, associé à la couronne. On se plaignit au roi, qui ne put rien gagner sur l'archevêque, parce qu'il croyoit soutenir la cause de Dieu. *Henri II* étoit alors en Normandie, dans son château de Bures près de Caen, & non près de Bayeux, comme le dit *Smolett*. Fatigué par ces differens, & personnellement irrité contre *Thomas*, il s'écria, dans un excès de colere: *Est-il possible qu'aucun de*

ceux que j'ai comblés de bienfaits, ne me venge d'un Prêtre qui trouble mon royaume ? Aussi-tôt quatre de ses gentilshommes passent la mer, & vont assommer le prélat à coups de massue, au pied de l'autel, le 29 Décembre 1170, la 53e année de son âge, & la 9e de son épiscopat. Sa piété tendre, son zele, ses vertus épiscopales, le firent mettre au nombre des Saints, par *Alexandre III. Henri II* craignant les foudres de Rome, jura qu'il étoit innocent du meurtre de *S. Thomas*. Il promit de ne point faire observer les nouvelles lois, contraires aux immunités ecclésiastiques ; de ne point empêcher l'appel au saint siége, & d'exiger seulement des suretés suffisantes de ceux qui sortiroient du royaume. Pour calmer entiérement le pape, il alla, en 1174, nu-pieds, au tombeau de *Thomas*, honoré comme un martyr & un thaumaturge, & reçut des coups de verges de chaque religieux de l'abbaye où le Saint étoit enséveli. On a abusé de l'exemple de *S. Thomas* pour excuser les entreprises téméraires & les démarches inconsidérées de quelques prélats ; on auroit dû faire attention que la principale gloire de *S. Thomas* ne vient pas d'avoir soutenu quelques droits, sur lesquels il auroit pu se relâcher, mais d'avoir fait éclater, dans tout le cours de sa vie, la charité la plus ardente, & la vertu la plus pure. On a de lui : I. Divers *Traités*, pleins des préjugés de son siecle. II. Des *Epitres*. III. Le Cantique à la Vierge, si mal écrit & si mal rimé, sous le titre de *Gaude flore Virginali*. *Du Fossé* a écrit sa Vie, in-8°. La *Relation de sa Mort*, par un témoin oculaire, se trouve dans le *Thesaurus* de *Martenne*.... Voyez l'*Histoire de ses démêlés* avec *Henri II*, par l'abbé *Mignot*, docteur de Sorbonne.

IV. THOMAS D'AQUIN, (S.) naquit en 1227, d'une famille illustre, à Aquin, petite ville de Campanie au royaume de Naples. *Landulche*, son pere, l'avoit envoyé, dès l'âge de 5 ans, au Mont-Cassin, & de là à Naples, où il étudia la grammaire & la philosophie. *Thomas* commençoit à y faire paroître ses talens, quand il entra chez les Freres Prêcheurs, au couvent de Saint-Dominique de Naples, l'an 1243. Ses parens s'opposerent à sa vocation ; pour l'arracher à leurs persécutions, ses supérieurs l'envoyerent à Paris. Comme il étoit en chemin, & qu'il se reposoit auprès d'une fontaine, ses freres l'enleverent, & l'enfermerent dans un château de leur pere, où il fut captif pendant plus d'un an. On employa tout pour le rendre au monde. Une fille, pleine d'attraits & d'enjouement, fut introduite dans sa chambre ; mais *Thomas*, insensible à ses caresses, la poursuivit avec un tison ardent. Enfin, quand on vit qu'il étoit inébranlable dans sa résolution, on souffrit qu'il se sauvât par la fenêtre de sa chambre. Son général, glorieux d'une telle conquête, l'emmena avec lui à Paris, & le conduisit peu après à Cologne, pour faire ses études sous *Albert le Grand*, qui enseignoit avec un succès distingué. La profonde méditation du jeune Dominicain le rendoit fort taciturne ; ses compagnons le croyant stupide, l'appelloient le *Bœuf muet* ; mais *Albert* ayant bientôt reconnu sa grande capacité, leur dit : *Que les doctes mugissemens de ce Bœuf retentiroient un jour dans tout l'Univers*. L'an 1246, son maître fut nommé pour expliquer les Sentences à Paris, où il fut suivi du jeune *Thomas*, qui étudia dans l'université de cette ville jusqu'en 1248. *Albert*, alors docteur en théologie, étant re-

tourné à Cologne pour y enseigner cette science, son disciple enseigna en même temps la philosophie, l'Ecriture-sainte & les Sentences, & parut en tout digne de son maître. Les différens qui survinrent entre les Séculiers & les Réguliers dans l'université, retarderent son doctorat. Il retourna alors en Italie, & se rendit à Anagni auprès du pape. *Albert le Grand* y étoit déjà depuis un an avec *S. Bonaventure*. Ils y travaillerent tous trois à défendre leur Ordre contre *Guillaume de Saint-Amour*, & à faire condamner son livre des *Périls des derniers Temps*. Elevé au doctorat en 1257, le pape *Clément IV* lui offrit l'archevêché de Naples; mais le saint docteur ne voulut point se charger d'un fardeau si pesant. *S. Louis*, aussi sensible à son mérite que le pontife Romain, l'appela souvent à sa cour. *Thomas* y portoit une extrême humilité & un esprit préoccupé de ses études. Un jour qu'il avoit la tête remplie des objections des nouveaux Manichéens, il se trouva à la table du roi, l'esprit entiérement absorbé dans cet objet. Après un long silence, frappant de la main sur la table, il dit assez haut: *Voilà qui est décisif contre les Manichéens!* Le prieur des Freres Prêcheurs, qui l'accompagnoit, le fit souvenir du lieu où il étoit; & *Thomas* demanda pardon au roi de cette distraction; mais *S. Louis* en fut édifié, & voulut qu'un de ses secrétaires écrivît aussi-tôt l'argument. On peut placer ici une réponse que fit ce Saint à *Innocent IV*. Il entra un jour dans la chambre du pape, pendant que l'on comptoit de l'argent. Le pape lui dit: *Vous voyez que l'Eglise n'est plus dans le siecle où elle disoit: JE N'AI NI OR NI ARGENT*. A quoi le docteur angélique répondit: *Il est vrai, Saint Pere; mais aussi elle ne peut plus dire au Paralytique, LEVE-TOI ET MARCHE....* *Thomas* fut toujours dans une grande considération auprès des pontifes Romains. Le pape *Grégoire X*, devant tenir un concile a Lyon l'an 1274, l'y appela. *Thomas* s'étoit fixé à Naples, où il avoit été envoyé en 1272, après le chapitre général de l'Ordre, tenu à la Pentecôte, à Florence. L'université de Paris écrivit à ce chapitre, demandant instamment qu'on lui renvoyàt le saint docteur; mais *Charles*, roi de Sicile, l'emporta, & obtint que *Thomas* vînt enseigner dans sa ville capitale, dont il avoit refusé l'archevêché. Ce prince lui assigna une pension d'une once d'or par mois. Ce saint docteur partit donc de Naples pour se rendre à Lyon, suivant l'ordre du pape; mais il tomba malade dans la Campanie. Comme il ne se trouvoit point, dans le voisinage, de couvent des Freres Prêcheurs, il s'arrêta à Fosse-neuve, abbaye célebre de l'Ordre de Cîteaux dans le diocese de Terracine. Ce fut dans ce monastere qu'il rendit l'ame le 7 Mars 1274, âgé de 48 ans. *Jean XXII* le mit au nombre des Saints en 1313. *Thomas d'Aquin* fut pour la théologie, ce que *Descartes* a été pour la philosophie dans le siecle dernier. De tous les scolastiques des temps de barbarie, il est sans contredit le plus profond, le plus judicieux & le plus net. Les titres d'*Ange de l'Ecole*, de *Docteur angélique*, & d'*Aigle des Théologiens*, qu'on lui donna, ne durent pas paroître outrés à ses contemporains. Certains hérétiques des derniers temps lui ont même rendu justice. Le P. *Rapin* prétend que *Buier* disoit: *Tolle Thomam, & Ecclesiam Romanam subvertam*. « Otez à l'église Romaine *Thomas*, & je la renverserai « (*Rapin*, Réflexions sur la philosophie, pag. 245.) Tous ses

Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois, & entre autres en 1570, à Rome, 18 tomes en 17 vol. in-fol.; mais il y en a quelques-uns qui ne sont pas du Saint; & on en a oublié d'autres qu'on trouve imprimés séparément. On a deux autres éditions de ses Œuvres, l'une en 12 vol., à Anvers; & l'autre dirigée par le P. *Nicolaï*, en 19 vol. On a imprimé sous son nom, *Secreta Alchymiæ magnalia*, Cologne, 1579, in-4° : ouvrage qui n'est ni de lui, ni digne de lui. Parmi ceux qu'on ne lui conteste pas, sa SOMME conserve encore aujourd'hui la grande réputation qu'elle eut d'abord, & qu'elle mérite en effet. Dans la premiere partie, premiere question, il donne une idée de la doctrine sacrée en général. Il traite ensuite de Dieu, de son essence, de ses attributs & de ses opérations; de la béatitude; des trois Personnes divines, de leurs processions & relations; & enfin de Dieu considéré par rapport aux créatures, comme leur créateur & leur conservateur. Dans la premiere partie de la seconde, il parle du mouvement de la créature raisonnable vers Dieu; de sa derniere fin, de la qualité des actions par lesquelles on y peut parvenir, de leurs principes; des vertus & des vices en général, des lois & de la grace. Dans la seconde partie de la seconde, il traite en particulier des vertus théologales & morales, & de tout ce qui peut y avoir quelque rapport. Dans la troisieme partie, il examine les moyens par lesquels on parvient à Dieu, qui sont l'Incarnation de J. C. & les Sacremens, qui font le sujet de cette partie. Elle finit par des questions sur les quatre fins de l'Homme. *S. Thomas*, solide dans l'établissement des principes, exact dans les raisonnemens, clair dans l'expression, pourroit être le meilleur modele des théologiens, s'il avoit traité moins de questions inutiles; s'il avoit eu plus de soin d'écarter quelques preuves peu solides; enfin, s'il étoit plus exact sur le temporel des Rois, sur la puissance du pape, sur le droit de déposer un prince infidelle à l'Eglise, & sur celui de se défaire d'un Tyran. Il faut avouer aussi que son style manque de pureté & d'élégance; & ce n'est pas de ce côté-la qu'il faudroit l'imiter. Ses *Opuscules* sur des questions de Morale, montrent la justesse de son jugement & sa prudence chretienne. On les reconnoit encore dans ses *Commentaires* sur les *Pseaumes*, sur les *Epitres* de *S. Paul* aux Romains, aux Hébreux, & sur la 1re aux Corinthiens; & dans sa *Chaine dorée* sur les Evangiles. Pour les *Commentaires* sur les autres *Epitres* de *S. Paul*, sur *Isaïe*, *Jérémie*, *S. Matthieu*, *S. Jean*, ce ne sont que des extraits de ses leçons, faits par des écoliers. Ses *Sermons* ne sont aussi que des copies faites par ses auditeurs après l'avoir entendu. Son *Office du Saint-Sacrement* est un des plus beaux du Bréviaire Romain.

THOMAS, archevêque d'Yorck, *Voyez* DOUVERS, nos I. & II.

V. THOMAS DE CATIMPRÉ, *ou* DE CANTINPRÉ, (*Cantipratanus*) né en 1201 à Leuves près de Bruxelles, fut d'abord Chanoine Régulier de Saint-Augustin dans l'abbaye de Catimpré près de Cambray, puis religieux de l'Ordre de Saint-Dominique. Il est connu par un *Traité* des devoirs des Superieurs & des Inférieurs, publié sous ce titre singulier : *Bonum universale de Apibus*. La meilleure édition est celle de Douay, en 1627, in-8°. Ce savant Jacobin mourut en 1280.

VI. THOMAS DE VILLENEUVE, (S.) prit le nom de *Villeneuve*, du lieu de sa naissance, qui est un village ainsi nommé dans le diocese de Tolede. Il fut élevé à Alcala, où il devint professeur en théologie. On lui offrit une chaire à Salamanque; mais il aima mieux entrer dans l'Ordre de Saint-Augustin. Ses Sermons, ses directions, ses leçons de théologie lui firent bientôt un nom célebre. L'empereur *Charles-Quint* & *Isabelle* son épouse, voulurent l'avoir pour leur prédicateur ordinaire. Ce prince le nomma à l'archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter; mais celui de Valence étant venu à vaquer, *Charles-Quint* le lui donna; & ses supérieurs le contraignirent de le recevoir. *Thomas* eut toutes les vertus épiscopales; mais il brilla sur-tout par sa charité envers les pauvres. Il leur fit distribuer, avant que de mourir, tout ce qu'il avoit, jusqu'au lit même sur lequel il étoit couché: car il le donna au geolier des prisons épiscopales, le priant de le lui prêter pour le peu de temps qui lui restoit à vivre. Il finit saintement sa carriere en Novembre 1555, à 67 ans. On a de lui un volume de *Sermons*, publié à Alcala en 1581.

VII. THOMAS DE VALENCE, Dominicain Espagnol, dont on a un Livre en sa langue, intitulé: *Consolation dans l'adversité*, &c., vivoit dans le XVIe siecle.

VIII. THOMAS DE JESUS, né en Portugal d'une maison illustre, embrassa l'Ordre des Hermites de Saint-Augustin, à l'âge de 15 ans. Ne pouvant engager ses confreres à accepter la Réforme qu'il vouloit mettre parmi eux, il suivit le roi *Sébastien*, l'an 1378, dans sa malheureuse expédition d'Afrique. Tandis qu'il exhortoit les soldats à combattre avec valeur contre les Infidelles dans la bataille d'Alcacer, il fut percé d'une fleche à l'épaule, & fut fait prisonnier par un Maure, qui le vendit à un prêtre Musulman. Il en fut traité d'une maniere barbare, pour n'avoir pas voulu renoncer à sa religion. Les seigneurs Portugais, la comtesse *de Signatès* sa sœur, le roi d'Espagne, voulurent en vain le délivrer de sa captivité; il préféra de demeurer avec les Chrétiens compagnons de son infortune, auxquels il fit des biens infinis, en les instruisant & les consolant dans leurs afflictions. Enfin, après avoir passé quatre ans dans ce saint exercice, il mourut le 17 Avril 1582, âgé de 53 ans. Il avoit composé dans sa prison un Livre, traduit en françois sous ce titre: *Les Souffrances de N. S. Jesus-Christ*, 4 vol. in-12; bien capable d'inspirer à ses lecteurs les sentimens de zele & de charité dont il étoit animé... Il faut le distinguer de THOMAS DE JESUS, plus connu sous le nom d'*Andrada*: *Voyez* ce dernier mot.

IX. THOMAS, (Artus) sieur *d'Embry*, poëte littérateur, est connu: I. par des *Epigrammes* sur les Tableaux de *Philostrate*, que *Blaise de Vigenere* a placées dans sa Traduction de cet auteur & de *Callistrate*, imprimée chez *l'Angelier*, in-fol. II. Par des *Commentaires* sur la Vie d'*Apollonius de Thyanes* par *Philostrate*, insérés dans la Version du même *Vigenere* (*l'Angelier*), 2 vol. in-4°. III. Par une mauvaise suite de la Traduction de l'Histoire de *Chalcondyle*, in-folio, *l'Angelier*. Cet auteur vivoit dans le XVIe siecle.

X. THOMAS DU FOSSÉ, (Pierre) né à Rouen en 1634, d'une famille noble originaire de Blois, fut élevé à Port-Royal-des-Champs, où *le Maître* prit soin de lui former l'esprit & le style.

Pompone, ministre d'état, instruit de sa capacité, le sollicita vainement de prendre part aux travaux de ses ambassades : son amour pour la vie cachée l'empêcha d'accepter. Il entretenoit peu de commerce avec les savans, de peur de perdre en conversations inutiles les momens qu'il destinoit à la priere & à l'étude des Livres saints : il craignoit sur-tout d'altérer par de vaines disputes cette paix qui lui étoit si chere. Sa charité n'étoit pas moins grande que son amour pour la paix. Non-content de retrancher de son nécessaire pour fournir au besoin des pauvres, il avoit encore fait quelques études particulieres, pour leur servir de médecin dans le besoin. Ce pieux solitaire mourut dans le célibat, le 4 Novembre 1698, à 64 ans. On a de lui : I. *La Vie de S. Thomas de Cantorbery*, in-4° & in-12. II. Celles de *Tertullien* & d'*Origene*, in-8°. III. Deux volumes in-4° des *Vies des Saints*. Il avoit dessein d'en donner la suite; mais il interrompit ce projet, pour continuer les *Explications* de la Bible de *Sacy*. Il est encore auteur des petites *Notes* de cette même Bible, des *Mémoires de Port-Royal*, in-12, & d'autres Ouvrages écrits avec exactitude & avec noblesse. Il rédigea les *Mémoires* de *Pontis* : [Voy. PONTIS.] Il fit imprimer ces Ouvrages sans y mettre son nom ; mais on en reconnut bientôt l'auteur à la pureté de son style & à l'onction qui lui étoit particuliere.

XI. THOMAS, (François de) seigneur de *La Valette* en Provence, porta les armes avec distinction sous *Louis XIV*. Il avoit 80 ans, lorsque le duc de Savoie vint former le siége de Toulon ; il eut la fermeté d'attendre l'armée ennemie dans son château de la Valette. Les Hussards, en y arrivant, mirent le feu aux maisons, & allerent ensuite, le pistolet à la main, à la porte du château pour le faire ouvrir. Mais *la Valette*, sans s'épouvanter, dit à l'officier : *Tu feras bien, non de me menacer, mais de me faire tuer ; sans quoi, dès que ton Prince sera arrivé, je te f.rai pendre.* Le duc de Savoie etant arrivé peu après : *Je vous sais bon gré*, dit-il à ce vénérable vieillard, *de ne vous être pas méfié de mon arrivée.* En effet, il eut pour lui, durant & après le siége, des sentimens d'estime & des attentions d'autant plus flatteuses, qu'elles furent approuvées par *Louis XIV*. La bravoure de *la Valette* & la supériorité de son esprit avoient éclaté dans plusieurs autres occasions. Ses vertus passerent au Pere DE LA VALETTE, son fils, prêtre de l'Oratoire, dont il fut élu septieme supérieur général en 1733, & qui le perdit en 1773, dans un âge très-avancé. Il avoit d'abord servi dans la marine; ayant quitté le monde malgré ses parens, il entra dans une Congrégation qu'il édifia & qu'il instruisit. Sa piété étoit tendre, ses lumieres étendues, & son caractere doux & modeste. Sa Congrégation dut peut-être sa conservation à son esprit sage & conciliant.

THOMAS A KEMPIS, *Voyez* KEMPIS.

THOMAS WALDENSIS, — NETTER.

THOMAS CAJETAN, — VIO.

THOMAS, (Paul) — GIRAC.

THOMAS, (Antoine) d'abord professeur de troisieme au collége de Beauvais, ensuite secrétaire des Ligues Suisses, secrétaire ordinaire de Mg^r le duc *d'Orléans*, de l'académie Françoise, étoit né dans le diocese de Clermont, & mourut le 17 Septembre 1785, dans le château d'Oulins près de Lyon,

avec la fermeté d'un sage & la résignation d'un Chrétien. Il débuta, en 1756, par des *Réflexions historiques & littéraires* sur le *Poème de la Religion naturelle* de *Voltaire*, in-12. Dans cette critique sage & modérée, il expose son jugement sans flatterie, ainsi que sans aigreur; il défend la religion avec force, mais sans fanatisme. En combattant un écrivain célebre, il rend hommage à ses talens, plaint ses erreurs & ménage sa personne. Cet Ouvrage, qu'il craignoit d'avouer lorsqu'il eut été accueilli par les philosophes & prôné par lui, ne pouvoit que lui faire honneur. L'année 1759 fut une époque bien flatteuse pour lui. Son *Eloge du Maréchal* DE SAXE, couronné par l'académie Françoise, annonça à la nation un orateur de plus, & un orateur qui réunissoit quelquefois la précision de *Tacite* & l'élévation de *Bossuet*. Il célébra ensuite *d'Aguesseau*, *du Guai-Trouin*, *Sully*, *Descartes*. Ces quatre Eloges obtinrent les suffrages de l'académie & du public. Une éloquence abondante & vive, des réflexions pleines de chaleur & de philosophie, quelques vérités courageuses fortement exprimées, des traits mâles & énergiques, prouverent que le jeune athlete académique possédoit à un degré égal, l'enthousiasme de la vertu & de la gloire, l'amour des lettres & de l'humanité; & son *Eloge de* MARC-AURELE, plein de raison & d'éloquence, mit le comble à sa réputation. [*Voyez* COGER.] On désira seulement qu'il n'eût pas donné si souvent à ses phrases une forme métaphysique, d'autant plus fatigante, que les idées étoient plus accumulées; que ses élans, ses apostrophes & ses figures eussent un air moins uniforme; que les pensées, à force de vouloir être grandes, ne fussent pas gigantesques; qu'il entassât moins de comparaisons l'une sur l'autre; qu'il n'affectât point d'user de quelques termes de physique, ingénieusement appliqués à la vérite, tels que ceux de *calcul*, de *choc*, de *frottement*, de *masse*; mais trop abstraits pour beaucoup de lecteurs, & qui paroissent bien secs lorsqu'il s'agit de morale, de littérature & d'éloquence. En publiant ses Eloges, M. *Thomas* les enrichit de Notes, où l'on remarque autant de savoir, que de jugement & d'esprit. Bien des lecteurs, qui voudroient un simple Eloge historique mêlé de réflexions, préferent ces excellens Commentaires au texte même. Ils sont persuadés, comme l'a très-bien dit M. *Thomas*, que l'écrivain, borné au rôle d'historien philosophe, doit mieux voir & mieux peindre ce qu'il voit; qu'en cherchant moins à en imposer aux autres, il en impose moins à lui-même; que celui qui veut embellir, exagere; qu'on perd du côté de l'exacte vérité tout ce qu'on gagne du côté de la chaleur; que pour être vraiment utile, il faut présenter les foiblesses à côté des vertus; que nous avons plus de confiance dans des portraits qui nous ressemblent; que toute éloquence est une espece d'art dont on se méfie; & que l'orateur, en se passionnant, tient en garde contre lui les esprits sages qui aiment mieux raisonner que sentir, ou, pour mieux dire, dont le sentiment ne veut être excité qu'à propos. L'imagination de M. *Thomas* lui a fait quelquefois illusion, non-seulement dans ses Eloges, mais encore dans son *Essai sur le caractere, les mœurs & l'esprit des Femmes*, 1772, in-8°. C'est un panégyrique où l'encens n'est pas toujours offert par les mains de la vérité. L'auteur conclut trop du particulier au général. Appa-

soit-il dans un siecle, une femme distinguée par ses vertus ou illustre par ses talens : il s'attache à l'observer & à la peindre ; & sur le caractere particulier de cette femme, il établit le caractere général de tout son sexe dans la même époque. Ce petit défaut est bien compensé par les tableaux énergiques, les observations profondes & les réflexions fines dont cet Essai abonde. Ceux qui auroient voulu que l'auteur eût fixé nos idées sur la véritable destination originelle des femmes, sur l'étendue de leurs devoirs & de leurs prérogatives, ne font point attention que le but de M. *Thomas* étoit de montrer seulement l'usage ou l'abus qu'on avoit fait de l'éloge en parlant des femmes. Les autres points de critique philosophique & de discussion morale devoient plutôt être indiqués que développés. D'ailleurs, l'auteur pense & fait penser; & peu de mots suffisent au grand écrivain & au lecteur intelligent. L'*Essai sur les Femmes* devoit faire partie de l'*Essai sur les Eloges*, 2 vol. in-8°, 1773 : autre ouvrage de M. *Thomas*. Celui-ci se distingue par des images brillantes, des pensées fortes, des idées justes, des jugemens sains, des connoissances variées, des recherches intéressantes sur les orateurs anciens & modernes. Ces deux volumes offrent une foule de traits éloquens & de portraits tracés de main de maître. C'est une galerie de tableaux où tous les grands hommes se trouvent peints avec autant de vérité que de noblesse. Il suffit qu'un prince ait été loué une fois dans sa vie, pour que l'auteur en prenne occasion de tracer son caractere, de peindre ses ministres, d'esquisser l'histoire de son regne. On lui a reproché ces digressions: mais si c'est un défaut, il nous a procuré des choses neuves & bien vues. Dans les autres livres didactiques, les auteurs se bornent à être utiles ; ici l'agrément est joint à l'instruction, & l'éloquence aux préceptes. M. *Thomas* étoit poëte ainsi qu'orateur. Son *Epitre au Peuple*, son *Ode sur les Temps* & son *Poëme de Jumonville*, sont les productions d'une imagination noble & élevée. La force, la correction, le vrai génie épique caractérisent ce dernier Poëme. La versification en est belle, mais quelquefois monotone & emphatique. On y désire plus de variété dans les tours, de rapidité dans les images, d'adresse & de chaleur dans la liaison des détails. On doute que *la Pétréade*, Poëme qu'il préparoit sur *Pierre le Grand*, soit exempte de ces défauts, du moins si l'on en juge par ce qu'en disent les gens de goût qui lui en ont entendu réciter divers morceaux. Nous ne parlons point de son Ballet d'*Amphion*, en trois actes, joué en 1767 : c'est un des moindres fleurons de sa couronne. La considération personnelle dont jouissoit M. *Thomas*, étoit peut-être encore supérieure à la juste estime qu'on avoit pour ses ouvrages. Il avoit dans la société cette simplicité aimable, qui empêche souvent un homme d'esprit de connoître ce qu'il vaut, ou du moins de le faire trop sentir aux autres. Il étoit juste, modéré, doux, ennemi de l'éclat & du bruit; bon ami, tendre fils, sensible à l'éloge & à la critique; mais recevant l'un sans vanité, & ne repoussant jamais l'autre par des injures. Quoique peu recherché, & même un peu contraint dans ses manieres & dans son extérieur, il avoit tout le fonds de la vraie politesse, qui a sa source dans la bonté du cœur & dans l'indulgence du caractere. *Moutard*, libraire de Paris, a publié

le recueil de ses *Ouvrages* en prose, 1773, 4 vol. in-12.

THOMAS, *Voy.* THAUMAS.

THOMASI, THOMASINI, *Voy.* TOMASI & TOMASINI.

I. THOMASIUS, (Michel) qu'on nommoit aussi *Tanaquetius*, né à Majorque, secrétaire & conseiller de *Philippe II* roi d'Espagne, fut élevé à l'évêché de Lérida. Il joignoit à la science du droit, la connoissance de la philosophie. On lui est redevable de la correction du *Décret* de *Gratien*, & de l'édition du *Cours canonique* que fit *Grégoire XIII* avant que d'être pape. *Thomasius* a laissé quelques autres Ouvrages, tels que: *Disputes Ecclésiastiques*, à Rome, 1585, in-4°; *Commentarius de ratione Conciliorum celebrandorum*. Il vivoit encore en 1560.

II. THOMASIUS, (Jacques) professeur en éloquence à Leipzig, étoit d'une bonne famille de cette ville. Il y fut élevé avec soin, & y enseigna les belles-lettres & la philosophie. Le célebre *Leibnitz*, qui avoit été son disciple en cette derniere science, disoit que » si son » maître avoit osé s'élever contre » la philosophie de l'Ecole, il l'au» roit fait «; mais il avoit plus de lumiere que de courage. C'étoit un homme doux, tranquille & incapable de troubler son repos & celui des autres par de vaines querelles. Il ne concevoit pas comment les hommes passoient leur vie à s'entre-déchirer, eux qui sont appelés à la vertu & à la paix. Il mourut dans sa patrie en 1684, à 62 ans. Ses principaux Ouvrages sont: I. Les *Origines de l'Histoire Philosophique & Ecclésiastique*. II. Plusieurs *Dissertations*, (Hall, 1700, & années suivantes, 11 vol. in-8°,) & dans l'une desquelles il traite du Plagiat littéraire, & donne une liste de cent Plagiaires. Ces Ouvrages sont en latin & renferment beaucoup de recherches.

III. THOMASIUS, (Christian) fils du précédent, né à Leipzig en 1655, prit le bonnet de docteur à Francfort-sur-l'Oder en 1676. Un Journal Allemand qu'il commença à publier en 1688, & dans lequel il semoit plusieurs traits satiriques contre les scolastiques, lui fit beaucoup d'ennemis. On excita *Mayius* à l'accuser publiquement d'hérésie, & même du crime de lese-majesté. *Thomasius* avoit refuté un Traité de son dénonciateur, où il prétendoit qu'il n'y avoit que la Religion Luthérienne, qui fût propre à maintenir la paix & la tranquillité de l'Etat: ce fut la semence des persécutions qu'on lui suscita. Il fut obligé de se retirer à Berlin, où le roi de Prusse se servit de lui pour fonder l'université de Hall. La premiere chaire de droit lui fut accordée en 1710. Trois ans après il fit soutenir des *Theses* (Anvers, 1713, in-4°.) dans lesquelles il avança que le concubinage n'a rien de contraire au droit divin, & qu'il est seulement un état moins parfait que celui du mariage. Cette opinion dangereuse fit naître beaucoup d'Ecrits. *Thomasius* mourut en 1728, regardé comme un esprit bizarre & un homme inquiet. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en latin & en allemand. Les principaux sont: I. Une *Introduction à la Philosophie de la Cour*. II. L'*Histoire de la Sagesse & de la Folie*. III. Deux *Livres* des *Défauts de la Jurisprudence Romaine*. IV. Les *Fondemens du Droit naturel & des Gens*. V. *Histoire* des *Disputes entre le Sacerdoce & l'Empire*, jusqu'au XVIe siecle.

I. THOMASSIN, (Louis) né à Aix en Provence, le 28 Août 1619, d'une famille ancienne & distinguée, dans l'Eglise & dans la robe, fut reçu dans la Congrégation de l'Oratoire dès sa quatorzieme année. Après y avoir enseigné les humani-

nités & la philosophie, il fut fait professeur de théologie à Saumur. L'Ecriture, les Peres, les Conciles prirent dans son école la place des vaines subtilités scolastiques. Appelé à Paris en 1654, il y commença, dans le Séminaire de Saint-Magloire, des Conférences de théologie positive, selon la méthode qu'il avoit suivie à Saumur. Ses succès dans cet emploi lui firent des amis illustres. *Péréfixe*, archevêque de Paris, l'engagea à faire imprimer ses *Dissertations latines sur les Conciles*, dont il n'y a eu que le premier volume qui ait paru en 1667, in-4°; & ses *Mémoires sur la Grace*, qui furent imprimés en 1668, en 3 vol. in-8°. Le Pere *Thomassin* avoit été d'abord du sentiment des Solitaires de Port-royal sur la Grace; mais il les abandonna après avoir lu les Peres de l'Eglise Grecque; & comme il étoit persuadé que la tradition de l'Eglise universelle n'avoit pu varier sur des matieres si importantes, il s'appliqua à concilier les Peres Grecs avec *Saint Augustin*. C'est ce qui donna lieu à ses *Mémoires sur la Grace* qui ne furent pas goûtés de tous les théologiens en France; mais qui furent bien reçus en Angleterre, en Allemagne & même en Italie. Ils reparurent en 1682, in-4°, augmentés de deux Mémoires, sous les auspices de *Harlay*, successeur de *Péréfixe*. Il publia aussi trois tomes de *Dogmes Théologiques*, en latin, le 1er en 1680, le 2e en 1684, le 3e en 1689: trois autres tomes en françois, de la *Discipline Ecclésiastique* sur les Bénéfices & les Bénéficiers; le 1er en 1678, le 2e en 1679, le 3e en 1681. Cet Ouvrage, le plus estimé de ceux du Pere *Thomassin*, fut réimprimé en 1725, & traduit par lui-même, en latin, 1706, 3 vol. in-fol. Il donna divers Traités sur la *Discipline de l'Eglise & la Morale Chrétienne*: de l'*Office Divin*, in-8°; des *Fêtes*, in-8°; des *Jeûnes*, in-8°; de *la Vérité & du Mensonge*, in-8°; de l'*Aumône*, in-8°; du *Négoce* & de *l'Usure*, in-8°. Celui-ci ne fut imprimé qu'après sa mort, aussi bien que le *Traité dogmatique des moyens dont on s'est servi dans tous les temps pour maintenir l'Unité de l'Eglise*, 1703, 3 vol. in-4°. Ce ne fut pas seulement sur ces matieres que brilla le savoir du Pere *Thomassin*. Il possédoit parfaitement les belles-lettres, & il voulut enseigner aux autres l'usage qu'on en pouvoit faire. Ainsi il donna au public des *Méthodes d'étudier & d'enseigner chrétiennement* la *Philosophie*, in-8°; les *Historiens profanes*, 2 vol. in-8°; les *Poëtes*, 3 vol. in-8°. Le pape *Innocent XI* témoigna quelque désir de se servir de son ouvrage de la *Discipline* pour le gouvernement de l'Eglise, & voulut même attirer l'auteur à Rome. L'archevêque de Paris en parla au roi de la part du cardinal *Casanata*, bibliothécaire de Sa Sainteté; mais la réponse fut, qu'un tel sujet ne devoit pas sortir du royaume. *Thomassin* témoigna au Saint-Pere sa gratitude & son zele, en traduisant en latin les 3 vol. de la *Discipline*. Ce travail fatigant ne fut pas plutôt fini, qu'il en reprit un autre non moins pénible. Comme il s'étoit appliqué à l'hébreu pendant 50 années, il crut devoir faire servir cette étude à prouver l'antiquité & la vérité de la religion. Ainsi il entreprit de faire voir que la langue hébraïque est la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par conséquent chercher dans l'Ecriture, qui conserve ce qui nous en reste, l'Histoire de la vraie religion, aussi bien que la premiere langue. Ce fut ce qui l'engagea de composer une *Méthode d'enseigner chrétiennement la Gram-*

maire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture-Sainte, 2 vol. in-8°. Elle fut suivie d'un *Glossaire universel Hébraïque*, dont l'impression qui se faisoit au Louvre, ne fut achevée qu'après sa mort. Cet ouvrage vit le jour en 1697, in-fol., (par les soins du Pere *Bordes*, de l'Oratoire, & de *Barat*, membre de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres,) & ne répondit pas à la réputation de l'auteur. Le Pere *Thomassin* mourut la nuit de Noël de 1695, âgé de 77 ans. *Richard Simon* disoit de lui » qu'il étoit « l'homme de l'Oratoire qui faisoit » le plus d'honneur à sa Congré- » gation, après le P. *Morin* «. Il ajoutoit qu'il n'y avoit personne qui pût réparer sa perte. Quoique très-savant, le Pere *Thomassin* avoit la modestie d'un homme qui ne l'auroit pas été. Son esprit étoit sage & son caractere modéré. Il gémissoit des disputes de l'Ecole, & n'entroit dans aucune. Sa charité étoit si grande, qu'il donnoit aux pauvres la moitié de la pension que lui faisoit le Clergé. Il employoit chaque jour sept heures à l'étude; mais il ne travailloit jamais la nuit, ni après les repas. Nulle visite, si elle n'étoit indispensable, ne dérangeoit l'uniformité de sa vie. Il ne voulut ni charges, ni emplois. La nature & la retraite lui avoient inspiré une telle timidité, que, lorsqu'il tenoit ses Conférences à Saint-Magloire, il faisoit mettre une espece de rideau entre ses auditeurs & lui. On ne peut lui refuser beaucoup d'érudition; mais il la puise moins dans les sources, que dans les auteurs qui ont copié les originaux. Sa *Discipline Ecclésiastique* offre beaucoup de fautes dans tous les endroits où il s'agit de citations d'auteurs Grecs. On en a un *Abrégé* par *d'Héricourt*. Le style du Pere *Thomassin* est un peu pesant; il n'arrange pas toujours ses matériaux d'une maniere agréable; & en général il est trop diffus.

II. THOMASSIN, (Philippe) graveur célebre, prit à Troyes en Champagne, lieu de sa naissance, les premiers principes du dessin. Il voyagea ensuite en Italie, où après s'être perfectionné sous les grands maîtres qui illustrerent la fin du XVIe siecle, il se fixa à la gravure, s'établit à Rome & s'y maria. Il donna, en 1600, un Recueil in-4° de *Portraits* des *Souverains* les plus distingués, & des plus grands *Capitaines* des XVe & XVIe siecles. Ces Portraits, au nombre de cent, gravés d'après les originaux, sont accompagnés d'un Sommaire latin des actions les plus mémorables de chacun des Princes & des Capitaines qu'ils représentent. Cette premiere édition, ornée d'un Frontispice de bon goût, a été suivie d'un grand nombre d'éditions postérieures. *Thomassin* la dédia à *Henri IV*. Sa dédicace est remarquable par une noble simplicité, qui, en Italie sur-tout, se rencontre rarement dans ce genre de composition. *Thomassin* s'exerça principalement sur des sujets de dévotion, d'après *Raphaël*, *Salviati*, *le Baroche*, & autres peintres célebres. Il fit un grand nombre d'éleves, parmi lesquels on compte le premier des *Cochins*, & *Michel Dorigny*, ses compatriotes; mais aucun ne lui fit autant d'honneur que le fameux *Callot*, qui apprit de lui à manier le burin. *Callot* travailla d'abord sous ses yeux, d'après les *Sadeler*; il copia ensuite quelques Pieces des *Bassans* & d'autres peintres. Enfin, il donna une suite des plus beaux Autels de Rome, au nombre de vingt-huit. Ces premiers essais ne sont pas merveilleux; mais ils annoncent la rapidité des progrès du jeune artiste; & le maître en partagea l'honneur.

l'honneur. Ces travaux furent interrompus par un événement aussi désagréable pour le maître que pour l'éleve. Jeune, bien fait, d'une physionomie agréable, aussi enjoué que ses compositions, *Callot* plut à Mad^e^ *Thomassin*; & il s'établit entre eux une familiarité qui ne fut pas sans doute conduite avec toute la discrétion qu'imposent les mœurs Italiennes. *Callot* fut forcé de quitter sa maison, & même de s'éloigner de Rome. Cela arriva vers l'année 1612. *Thomassin* passa le reste de sa vie à Rome, où il mourut, âgé de 70 ans. La date de sa mort est ignorée.

III. THOMASSIN, (N...) fils d'un graveur habile, de la même famille que le précédent, entra chez le célebre *Picard*, dit *le Romain*, où il acheva de se perfectionner. Ce grand artiste s'étant retiré en Hollande en 1710, son éleve le suivit, & y demeura jusqu'en 1713, qu'il revint à Paris, où il fut reçu de l'académie Royale en 1728. Sa maniere de graver étoit belle & savante. Il entroit parfaitement dans l'esprit du peintre dont il vouloit rendre le caractere; & il avoit l'art d'en faire connoître avec finesse la touche & le goût des contours. On cite, entre autres productions de son burin: I. La *Mélancolie*, du *Feti*, célebre peintre Florentin. II. Le *Magnificat*, de *Jouvenet*. III. Le *Coriolan*, d'après *la Fosse*. IV. Le *Retour du Bal*, de *Wateau*. V. Les *Noces de Cana*, d'après *Paul Véronese*.... *Thomassin* étoit né avec beaucoup de jugement & d'esprit; l'enjouement & la sincérité faisoient le fonds de son caractere; sa conversation étoit légere & amusante; & ses saillies avoient le sel de l'épigramme, sans en avoir jamais l'âcreté. Il mourut le premier Janvier 1741, âgé de 53 ans.

IV. THOMASSIN, (Antoine Armentini, plus connu sous le nom de) célebre Acteur de la comédie Italienne, mort à Paris en 175..., âgé de 57 ans, remplit, pendant près de 40 ans, le rôle si difficile d'*Arlequin*, avec le plus grand succès. Sa souplesse, ses graces toujours nouvelles, ses saillies piquantes, son jeu vrai, naturel & comique, faisoient l'amusement de tous les spectateurs. Cet homme, si gai sur le théâtre, fut attaqué de vapeurs, pour lesquelles il consulta le fameux *du Moulin*. Ce médecin qui ne connoissoit pas le consultant, le renvoya pour tout remede à *Arlequin*. *Dans ce cas-là*, répondit THOMASSIN, *il faut donc que je meure de ma maladie; car je suis moi-même cet Arlequin auquel vous me renvoyez; & je ne pourrai jamais me faire rire.*

THOMASSINE SPINOLA, *Voy.* III. SPINOLA.

THOMIN, (Marc) habile opticien de Paris, s'occupa principalement à régler les Lunettes sur différentes vues. Il a donné sur ce sujet un Vol. in-12, en 1749; & un *Traité d'Optique*, 1749, in-8°. Il mourut en 1752, à 45 ans.

THOMPSON, (Jacques) poëte Anglois, naquit en 1700, à Ednan en Ecosse, d'un pere ministre. Son *Poëme sur l'Hiver*, publié en 1726, le fit connoître des littérateurs, & rechercher des personnes du plus haut rang. Le lord *Talbot*, chancelier du royaume, lui confia son fils. Il lui servit de guide dans ses voyages. Le poëte parcourut, avec son illustre éleve, la plupart des cours & des villes principales de l'Europe. De retour dans sa patrie, le chancelier le nomma son secrétaire. La mort lui ayant enlevé ce généreux protecteur, il fut réduit à vivre des fruits de son génie. Il travailla pour le théâtre jusqu'à sa mort arrivée en 1748,

Thompson emporta dans le tombeau les regrets des citoyens & des gens de goût. Sa physionomie annonçoit la gaieté, & sa conversation l'inspiroit. Bon ami, bon parent, excellent patriote, philosophe paisible, il ne prit aucune part aux querelles de ses confreres. La plupart l'aimerent, & tous le respecterent. L'automne étoit sa saison favorite pour composer : il ressembloit en cela à *Milton*, dont il étoit admirateur passionné. La poésie ne fut ni son seul goût, ni son seul talent. Il se connoissoit en musique, en peinture, en sculpture, en architecture; l'Histoire naturelle & l'antiquité ne lui étoient pas non plus inconnues. La meilleure édition de ses Ouvrages est celle de Londres en 1762, en 2 vol. in-4°. Le produit en fut destiné à lui élever un mausolée dans l'abbaye de Westminster. M. *Murdoch*, qui a dirigé cette magnifique édition, l'a ornée de la Vie de l'auteur. On y trouve : I. *Les Quatre Saisons*, Poëme aussi philosophique que pittoresque, traduit en françois en 1759, in-8°, par Madame *Bontems*, avec de belles estampes. C'est le tableau de la nature dans les différens temps de l'année. Plusieurs morceaux de cet ouvrage prouvent que *Thompson* étoit un poëte du premier ordre. » Il a des défauts sans doute, (dit M. *Roucher*, qui l'a quelquefois heureusement imité,) » & de grands & » nombreux défauts. Son expres» sion est souvent obscure, ver» beuse, incohérente. Trop sou» vent elle franchit la limite qui » sépare le sublime du gigantesque. » Le goût, pour dire tout en un » mot, n'a pas toujours dirigé » son pinceau. Mais ce mérite qu'il » est facile d'acquérir par l'étude, » du moins jusqu'à un certain » degré, étoit remplacé en lui par » un autre qui ne s'acquiert point : » le génie ». Son tableau de l'origine des fleuves plaira à tous ceux qui aiment à voir la sublimité des images, la hardiesse des figures, le mouvement du style, associés dans la poésie à la vérité physique. Le poëme de *Thompson* est d'autant plus estimable, qu'il est très-difficile qu'un habitant du Nord puisse jamais chanter les Saisons, aussi bien qu'un homme né dans des climats plus heureux. Le sujet, comme l'a très-bien observé un philosophe, manque à un Ecossois tel que *Thompson*. Il n'a pas la même nature à peindre. La vendange chantée par *Théocrite*, par *Virgile*, origine joyeuse des premieres fêtes & des premiers spectacles, est inconnue aux habitans du 54e dégré. Ils cueillent tristement de misérables pommes sans goût & sans saveur, tandis que nous voyons, sous nos fenêtres, cent filles & cent garçons autour des chars qu'ils ont chargés de raisins délicieux. Aussi *Thompson* n'a pas touché à ce sujet, dont MM. *de Saint-Lambert*, *Roucher*, *Delille* ont fait d'agréables peintures. II. Le *Château de l'Indolence*, plein de bonne poésie & d'excellentes leçons de morale. III. Le *Poëme de la Liberté*, auquel il travailla pendant deux ans, & qu'il mettoit au-dessus de ses autres productions, moins peut-être pour le mérite de l'ouvrage, qu'à cause du sujet qui étoit du goût de l'auteur. IV. Des *Tragédies*, qui furent représentées avec beaucoup de succès en Angleterre, & qui en auroient peut-être moins en France. Nos oreilles, accoutumées aux chef-d'œuvres de *Corneille* & de *Racine*, ne pourroient guere entendre avec plaisir des pieces qui pechent par le plan & souvent par la versification : M. *Saurin* en a mis une sur notre Théâtre, sous le titre de *Blanche & Guiscard*, qui a réussi ; mais il

n'a pas suivi dans bien des endroits le poëte Anglois. V. Des *Odes*, au-dessous de celles de notre *Rousseau*, pour la poésie, & de celles de *la Motte*, pour la finesse. Il ne faut pas le confondre avec le capitaine *Edward Thompson* qui a fini ses jours en 1786 sur les côtes d'Afrique. Les productions littéraires de celui-ci ne sont pas moins nombreuses que ses expéditions maritimes. Les principales sont les Poëmes intitulés : *Le Soldat*, *La Courtisane*, *La cour de Cupidon*. Il a donné trois pieces au théâtre : *La belle Quakre*, *Les Syrtes*, & *Sainte-Helene* ou *l'isle d'Amour*. Ses Écrits en prose sont des lettres & des observations sur les diverses contrées qu'il a parcourues. *Thompson* manquoit de correction dans le style ; mais il avoit du feu, de la gaieté & une imagination active.

THOMYRIS, reine des Scythes; *Voyez* I. CYRUS.

THORENTIER, (Jacques) docteur de Sorbonne, puis prêtre de l'Oratoire, mort en 1713, avoit eu le titre de grand-pénitencier de Paris, sous *de Harlay*; mais il n'en avoit jamais exercé les fonctions. La chaire & la direction l'occuperent principalement; & il opéra de grands fruits dans la capitale & en province. On a de lui : I. Les *Consolations contre les frayeurs de la Mort*, in-12. II. Une *Dissertation sur la Pauvreté Religieuse*, 1726, in-8°. III. L'*Usure expliquée & condamnée par les Ecritures saintes*, &c. Paris, 1673, in-12, sous le nom de DU TERTRE; ouvrage assez bien raisonné suivant les uns, & trop sévere suivant d'autres. Il suit cependant les anciens principes. IV. Des *Sermons*, in-8°, plus solides que brillans.

I. THORILLIERE, (N... le Noir de la) gentilhomme, d'officier de cavalerie se fit comédien pour les rôles de *Roi* & de *Paysan* en 1658, & mourut en 1679, après avoir donné au public une Tragédie de *Marc-Antoine*. L'illustre *Moliere* étant mort en 1673, *la Thorilliere* passa dans la troupe de l'Hôpital de Bourgogne, où il continua de jouer ses deux rôles avec le même succès.

II. THORILLIERE, (Pierre le Noir de la) fils du précédent, embrassa la profession de son pere, & fit pendant très-long-temps l'agrément du théâtre dans les rôles de *Valet* & autres comiques. Il mourut doyen des comédiens en 1731, âgé de 75 ans. Il avoit épousé *Catherine Biancolelli*, connue sous le nom de *Colombine*, fille de *Dominique*, excellent Arlequin de l'ancien théâtre. Il en eut pour fils *Anne-Maurice le Noir de la Thorilliere*, comédien médiocre, mort en 1759, âgé de 60 ans.

THORISMOND, *Voy.* ATTILA.

THORIUS, (Raphaël) médecin, mort de la peste en 1629 à Londres, se fit estimer en Angleterre, sous le regne de *Jacques I*, plutôt par ses connoissances que par ses mœurs, car il aimoit excessivement le vin. On a de lui : I. Un *Poëme* estimé sur le Tabac, Utrecht, 1644, in-12. II. Une Lettre, *De causa morbi & mortis Isaaci Casauboni.*

THORNIL, (Jacques) peintre, né en 1676 dans la province de Dorset, mourut le 24 Mai 1734, à 58 ans, dans la même maison où il reçut le jour. Il étoit fils d'un gentilhomme qui, l'ayant laissé fort jeune & sans bien, le mit dans la nécessité de chercher dans ses talens de quoi subsister. Il entra chez un peintre médiocre, où le désir de se perfectionner, & son goût, le rendirent en peu de temps habile dans son art. La reine *Anne* se servit de sa main pour plusieurs grands ouvrages de peinture. Son

mérite lui fit donner la place de premier peintre de Sa Majesté, avec le titre de chevalier. Il acquit de grands biens, & racheta les terres que son pere avoit vendues. Il fut élu membre du parlement; mais les richesses, ni les honneurs ne l'empêchoient point d'exercer la peinture. Il avoit un génie qui embrassoit tous les genres; il peignoit également bien l'Histoire, l'Allégorie, le Portrait, le Paysage & l'Architecture. On admire plusieurs de ses Tableaux à l'hôpital de Greenwick. Le dôme de Saint-Paul de Londres est peint tout entier de sa main. Il a même donné plusieurs Plans qui ont été exécutés. Il laissa un fils héritier de ses biens & de ses talens, & une fille mariée au célebre peintre *Hogarth*. *Thornil* avoit toutes les qualités d'un bon citoyen, la probité, la prudence, le zele; & il y joignoit l'esprit & le savoir.

I. THOU, (Nicolas de) de l'illustre maison de *Thou*, originaire de Champagne, fut conseiller-clerc au parlement, archidiacre de l'Eglise de Paris, abbé de Saint-Symphorien de Beauvais, puis évêque de Chartres. Il sacra le roi *Henri IV* en 1594, & fut distingué parmi les prélats de son temps par son savoir & par sa piété. Il prêcha avec zele & avec fruit, & mourut en 1598, à 70 ans. On a de lui: I. Un *Traité de l'Administration des Sacremens*. II. Une *Explication de la Messe & de ses Cérémonies*. III. D'autres ouvrages peu connus.

II. THOU, (Christophe de) frere aîné du précédent, seigneur de Bonnoeil, de Celi, &c. premier président au parlement de Paris, chancelier des ducs *d'Anjou* & *d'Alençon*, suivit *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III*, avec un zele actif, dans le berceau des malheureux troubles de la France. Ce dernier prince le regretta, le pleura même à sa mort arrivée en 1584, à 74 ans; il lui fit faire des obseques solennelles; & on lui entendit souvent dire avec gémissement: » Que Paris ne se fût » jamais révolté, si *Christophe de* » *Thou* avoit été à la tête du Par- » lement «. C'est lui qui appliqua au massacre de la Saint-Barthélemi, ces vers de *Stace*:

Excidat illa dies ævo, nec postera credant
Sæcula; nos certè taceamus, & obruta multâ
Nocte tegi propria patiamur crimina gentes.

Que de ce jour affreux périsse la mémoire,
Que la postérité refuse de le croire,
Et des voiles épais d'un silence éternel,
Couvrons les attentats du François criminel!

III. THOU, (Jacques-Auguste de) 3e fils du précédent, né à Paris en 1553, voyagea de bonne heure en Italie, en Flandres & en Allemagne. Son pere l'avoit destiné à l'état ecclésiastique, & *Nicolas de Thou* son oncle, évêque de Chartres, lui avoit résigné ses bénéfices; mais la mort de son frere aîné l'obligea de s'en démettre. Il prit le parti de la robe, & fut reçu conseiller au parlement, ensuite président à mortier. En 1586, après la funeste journée des Barricades, il sortit de Paris & se rendit à Chartres auprès de *Henri III*, qui l'envoya en Normandie & en Picardie, & ensuite en Allemagne. *De Thou* passa de là à Venise, où il reçut la nouvelle de la mort de ce prince assassiné par un Jacobin fanatique. Ce fut ce qui l'obligea de revenir en France. *Henri IV* étoit alors à Châteaudun; le président *de Thou* se rendit auprès de lui. Ce monarque, charmé de son

savoir & de son intégrité, l'appela plusieurs fois dans son conseil, & l'employa dans plusieurs négociations importantes, comme à la conférence de Surene: Après la mort de *Jacques Amyot*, grand-maitre de la bibliotheque du roi, le président *de Thou* obtint cette place, digne de son érudition. Le roi voulut qu'il fût un des commissaires Catholiques dans la célebre conférence de Fontainebleau, entre *du Perron* & *du Plessis-Mornai*. Pendant la régence de la reine *Marie de Médicis*, il fut un des directeurs généraux des Finances. On le députa à la conférence de Loudun, & on l'employa dans d'autres affaires très-épineuses, dans lesquelles il ne fit pas moins éclater ses vertus que ses lumieres. Tandis qu'il étoit en 1598 à Saumur, où il finissoit l'affaire de la soumission du duc *de Mercœur*, il lui arriva une aventure singuliere. Une nuit qu'il dormoit profondément, il fut éveillé tout à coup par le bruit qu'il entendit dans sa ruelle. Bientôt il voit au clair de la lune une figure blanche, marchant d'un air très-grave. *De Thou* sans s'effrayer, lui demande qui elle étoit? *La Reine du Ciel*, lui répond ce fantôme. Connoissant alors à la voix que c'étoit une femme, il appelle ses domestiques qui la mirent dehors. Le lendemain il apprit que c'étoit une folle qui servoit de jouet au peuple, & qui ne sachant où passer la nuit, étoit entrée par hasard dans sa chambre qui n'étoit point fermée à clef. Le président *de Thou* fut aussi chargé avec le cardinal *du Perron*, de trouver les moyens de réformer l'*Université de* Paris, & de travailler à la construction du Collége-royal qui fut commencé par ses soins; il s'en acquitta avec zele. Enfin, après avoir rempli tous les devoirs du citoyen, du magistrat & de l'homme de lettres, il mourut à Paris le 7 Mai 1617, à 64 ans. Il avoit composé pour lui-même une Epitaphe latine, dont voici une foible imitation françoise:

Ici j'attends le jour où l'éternelle Voix
Doit commander aux Morts de revoir la lumiere,
Jour où le juste Juste à la nature entiere
Donnera ses dernieres lois.
Ma docile raison conserva la Foi pure,
La Foi de mes Aïeux & leur simplicité;
Combattit sans orgueil & souffrit sans murmure
Les défauts de l'humanité.
Contredit & persécuté,
Je n'opposai jamais le reproche à l'injure.
Sectateur de la Vérité,
Et ma plume & ma voix lui servirent d'organe;
Sans mêler à son culte ou l'intérêt profane,
Ou la haine indiscrete, ou la timidité.
France, si je n'eus rien de plus cher que ta gloire,
Du nom de Citoyen si mon cœur fut épris,
Donne tes pleurs à ma mémoire,
Ta confiance à mes Ecrits.

Le président *de Thou* s'étoit nourri des meilleurs auteurs grecs & latins, & avoit puisé dans ses lectures & dans ses voyages, la connoissance raisonnée des mœurs, des coutumes & de la géographie de tous les pays différens. Nous avons de lui une *Histoire de son Temps* en 138 livres (depuis 1545 jusqu'en 1607) dans laquelle il parle également bien de la politique, de la guerre & des lettres. Les intérêts de tous les peuples de l'Europe y sont développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence. Il ne peint ni comme *Tacite*, ni comme *Salluste*; mais il écrit comme on doit écrire

une Histoire générale. Ses réflexions, sans être fines, sont nobles & judicieuses. Il entre souvent dans de trop grands détails; il fait des courses jusqu'aux extrémités du Monde, au lieu de se renfermer dans son objet principal; mais la beauté de son style empêche presque qu'on ne s'apperçoive de ce défaut. Le jugement domine dans cette Histoire, à quelques endroits près, où l'auteur ajoute trop de foi à des bruits publics & à des prédictions d'astrologues. On lui a encore reproché de latiniser d'une maniere étrange, les noms propres d'hommes, de villes, de pays: il a fallu ajouter à la fin de son Histoire, un Dictionnaire, sous le titre de, *Clavis Historiæ Thuanæ*, où tous ces mots sont traduits en françois. La liberté avec laquelle l'illustre historien parle sur les papes, sur le clergé, sur la maison de *Guise*, & une certaine disposition à adoucir les fautes des Huguenots, & à faire valoir les vertus & les talens de cette secte, firent soupçonner qu'il avoit des sentimens peu orthodoxes; mais il trouva bien des défenseurs pendant sa vie & après sa mort. Ses intentions étoient pures, si l'on en juge par ce qu'il en écrivit au président *Jeannin*. » Je prends Dieu à témoin, » dit-il, que je n'ai eu en vue que » sa gloire & l'utilité publique, en » écrivant l'Histoire avec la fidélité » la plus exacte & la plus incorruptible dont j'ai été capable, sans » me laisser prévenir par l'amitié » ou par la haine. J'avoue que » plusieurs ont sur moi l'avantage » de l'agrément du style, de la maniere de narrer, de la clarté du » discours, de la profondeur des » réflexions & des maximes; mais » je ne le cede, en fidélité & en » exactitude, à aucun de ceux qui » ont écrit l'histoire avant moi. » J'ai mieux aimé m'exposer à » perdre la faveur de la cour, ma » propre fortune & même ma réputation, que de suivre les vues » d'une prudence mal-entendue, » en taisant mon nom. Cette précaution auroit inspiré des doutes » sur la fidélité d'une Histoire, que » j'avois travaillée avec tant de soin » pour l'utilité publique, & pour » conserver à la postérité le souvenir de tout ce qui s'est passé » de mon temps. Je prévis bien, » que je m'attirerois l'envie de beaucoup de gens; & l'événement ne » l'a que trop justifié. A peine la » premiere partie de mon *Histoire* » eut-elle été rendue publique en » 1604, que je ressentis l'animosité d'un grand nombre de jaloux » & de factieux. Ils irriterent contre » moi, par d'artificieuses calomnies, plusieurs des seigneurs de » la cour, qui, comme vous savez, » ne sont pas par eux-mêmes » au fait de ces sortes de choses. » Ils porterent d'abord l'affaire à » Rome, où après m'avoir décrié, » ils vinrent facilement à bout de » faire prendre tout en mauvaise » part, par des censeurs chagrins, » qui étant déjà prévenus contre » la personne de l'auteur, condamnerent tout l'ouvrage dont » ils n'avoient pas lu le tiers. » Le Roi prit d'abord ma défense, » quoique plusieurs seigneurs de la » cour me fussent contraires; mais » peu à peu il se laissa gagner par » l'artifice de mes ennemis «. La meilleure édition de son *Histoire* est celle de Londres en 1733, en sept volumes in-folio. On la doit à *Thomas Carte*, Anglois, connu à Paris sous le nom de *Philips*, homme recommandable par son savoir & par sa probité, qui se donna des peines extrêmes pour embellir cet ouvrage. Ses compatriotes, charmés du zele qu'il faisoit paroître pour un historien qui leur

est cher, le déchargerent de toutes les impositions qui se levent en Angleterre, sur le papier & sur l'imprimerie. L'éditeur a joint à l'*Histoire* du président *de Thou*, la continuation, par *Rigault*, en trois livres, depuis 1607 jusqu'en 1610. On auroit désiré : 1.° Qu'en faisant réimprimer le meilleur de nos historiens, il eût relevé dans des notes quelques-unes des méprises qui lui sont échappées. 2.° Qu'il eût ajouté les endroits retranchés qui se trouvent manuscrits. 3.° Qu'il eût mis des sommaires marginaux; qu'il eût divisé l'ouvrage par numéro, & qu'il eût fait une Table des matieres relatives. Le texte étant continu & sans divisions, l'esprit du lecteur ne saisit pas aussi facilement les faits, que lorsqu'on ajoute une courte analyse aux marges. Quoi qu'il en soit, c'est sur cette nouvelle édition que l'abbé *des Fontaines*, aidé de plusieurs savans, en donna une Traduction françoise, en XVI vol. in-4°, Paris, 1749; & Hollande, 11 vol. in-4°. Après une Préface judicieuse, on y trouve les *Mémoires* de la Vie de l'illustre historien, composés par lui-même, & que quelques auteurs attribuent à *Pithou*. Ces Mémoires avoient déjà paru en françois à Roterdam en 1731, in-4°, avec une Traduction de la Préface qui est au-devant de la grande Histoire de cet auteur. C'est cette version que l'on redonne ici, un peu retouchée dans ce qui est en prose; & on y a seulement ajouté à la fin les *Poésies Latines* de M. *de Thou*, rapportées en françois dans les Mémoires. On a de lui des Vers latins, où l'on trouve beaucoup d'élégance & de génie. Il a fait un *Poëme* sur la Fauconnerie : *De re accipitraria*, 1584, in-4°; des Poésies diverses sur le *Chou*, la *Violette*, le *Lis*, 1611, in-4°; des *Poésies Chrétiennes*, Paris, 1599, in-8°, &c. *Durand* a écrit sa *Vie*, in-8°. *Voyez* les art. I. MACHAULT & RIGAULT.

IV. THOU, (François-Auguste de) fils aîné du précédent, hérita des vertus de son pere. Nommé grand-maître de la bibliotheque du roi, il se fit aimer de tous les savans par son esprit, par sa douceur & par son érudition. Il avoit été, jusqu'en 1638, intendant de l'armée du cardinal *de la Valette*. Dans le temps qu'il occupoit cette place, le cardinal *de Richelieu* découvrit qu'il entretenoit de secretes liaisons avec la duchesse *de Chevreuse*, & qu'il faisoit tenir les lettres qu'elle écrivoit, dans les cours étrangeres. Cette complaisance à l'égard d'une dame peu aimée du ministre, le rendit suspect au cardinal, qui l'éloigna de tous les emplois de confiance. Voyant qu'il n'avoit rien à espérer du premier ministre, il s'attacha à *Cinq-Mars* grand-écuyer, dans l'espérance de s'avancer par le crédit d'un favori, regardé à la cour comme le rival de la faveur de *Richelieu*. Cette liaison avec un jeune-homme d'un esprit évaporé & peu réfléchi, fut la cause de sa perte. Nous avons parlé à l'article de *Cinq-Mars*, d'un traité qu'il avoit conclu avec l'Espagne. *De Thou*, soupçonné d'avoir été le confident de tous les secrets des conspirateurs, fut arrêté & condamné à mort, pour n'avoir pas révélé le traité dont nous venons de parler. Il eut beau dire à ses juges, » qu'il eût fallu se rendre » délateur d'un crime d'état contre » MONSIEUR, frere unique du » Roi, contre le duc *de Bouillon*, » contre le grand-écuyer; & d'un » crime dont il ne pouvoit fournir la moindre preuve «. *Cinq-Mars* attendri sur le sort de son ami, & ne se dissimulant point qu'il étoit la cause de sa perte,

s'humilia devant lui, en fondant en larmes. *De Thou*, ame sensible & forte, le releva & lui dit en l'embrassant : *Il ne faut plus songer qu'à bien mourir.* Il eut la tête tranchée à Lyon, le 12 Septembre 1642, à 35 ans. Tout le monde pleura un homme qui périssoit pour n'avoir pas voulu dénoncer son meilleur ami, & qui, ayant su le traité d'Espagne de la bouche de la reine, ne compromit jamais cette princesse dans ses réponses. On crut, avec assez de raison, que *Richelieu* avoit été charmé de se venger sur lui, de ce que le président *de Thou* son pere, avoit dit dans son Histoire, d'un des grands-oncles du cardinal, en parlant de la conjuration d'Amboise, à l'année 1560 : *Antonius Plessiacus Richelius, vulgò dictus* Monachus, *quòd eam vitam professus fuisset; dein, voto ejurato, omni licentiæ ac libidinis genere contaminasset.* On prétend que le ministre vindicatif dit à cette occasion : *De Thou le pere, a mis mon nom dans son Histoire; je mettrai le fils dans la mienne.* On peut consulter le *Journal du cardinal de Richelieu*; sa *Vie*, par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12; les *Mémoires* de *Pierre Dupuy*, & les autres Pieces imprimées à la fin du XVe volume de la Traduction de l'Histoire de *Jacques-Auguste de Thou.* On y trouve une Relation circonstanciée du procès criminel fait à *François-Auguste de Thou*, le détail des chefs d'accusation, les moyens pris pour le condamner à mort, &c. *Dupuy* tâche de justifier son ami; & tout ce qu'il dit en sa faveur est plein de force & de raisonnement. On fit dans le temps ce distique sur la mort de *Cinq-Mars* & de *de Thou* :

Morte pari periere duo, sed dispare causâ;
Fit reus ille loquens, fit reus ille tacens.

THOYNARD, (Nicolas) né à Orléans le 5 Mars 1629, d'une des meilleures familles de cette ville, s'appliqua dès sa premiere jeunesse, à l'étude des langues & de l'histoire, & en particulier à la connoissance des Médailles, dans laquelle il fit de très-grands progrès. Les savans le consulterent comme leur oracle; & il satisfaisoit à leurs questions avec autant de plaisir que de sagacité. Le cardinal *Noris* tira de lui de grandes lumieres pour son Ouvrage des *Epoques Syro-Macédoniennes. Thoynard* ne se distingua pas moins par la douceur de ses mœurs, que par l'étendue de ses connoissances. Il mourut à Paris le 5 Janvier 1706, à 77 ans. Son principal Ouvrage est une excellente *Concorde* des IV Evangelistes, 1707, in-folio, en grec & en latin, avec de savantes *Notes* sur la chronologie & sur l'histoire. Il a pris dans cette *Concorde* une route toute différente de celle des autres commentateurs. Il prétend, contre le sentiment commun, que *S. Matthieu* est de tous les Evangélistes, celui qui a eu le moins d'égard à l'ordre des temps. Il ne laissa pas, dit l'abbé *Lenglet*, de donner de grandes lumieres dans cet Ouvrage, imprimé avec grand soin, beaucoup de dépense, & qui est devenu assez rare.

THOYRAS, *Voyez* RAPIN-THOIRAS, n° III, & TOIRAS.

THRASÉS, (*Pœtus*) philosophe Stoïcien, fut condamné par *Néron* à se donner lui-même la mort. Après avoir consolé ses parens qui fondoient en larmes, il se fit tranquillement ouvrir les veines, & dit en voyant le plancher couvert de son sang : *Faisons une libation de ce sang à* Jupiter Sauveur.

THRASIBULE, *Voyez* TRASYBULE.

THRASIMOND ou TRASAMOND, roi des Vandales en Afri-

que, étoit Arien, & un des plus ardens perfécuteurs des Catholiques. Il se déchaîna sur-tout contre les ecclésiastiques; & pour attirer les fidelles à sa croyance, il empêcha l'élection des évêques par des édits très-rigoureux. Ce prince obtint le sceptre en 496, & mourut en 523.

THRASIUS, célebre augure, qui étoit allé à la cour de *Busiris*, tyran d'Egypte, dans le temps d'une extrême sécheresse, lui dit qu'on auroit de la pluie, s'il faisoit immoler les étrangers à *Jupiter*. *Busiris* lui ayant demandé de quel pays il étoit, & ayant connu qu'il étoit étranger: *Tu seras le premier*, lui dit-il, *qui donnera de l'eau à l'Egypte*; & aussi-tôt il le fit immoler à *Jupiter*.

THRASYLE, célebre astrologue, se trouvant un jour sur le port de Rhodes avec *Tibere*, qui avoit été exilé dans cette isle, il osa lui prédire qu'un vaisseau qui arrivoit dans le moment, lui apportoit d'heureuses nouvelles. Il reçut effectivement des lettres d'*Auguste* & de *Livie*, qui le rappeloient à Rome. *Thrasyle* fit quelques autres prédictions, que le hasard fit trouver vraies. Les historiens les ont rapportées comme des choses merveilleuses: nous les passons sous silence, comme des choses ridicules. Ce charlatan vivoit encore l'an 37 de J. C.

Il y eut un autre *Thrasyle* qui s'imaginoit que tous les vaisseaux qui arrivoient au port du Pyrec, étoient à lui. Ses parens firent traiter cette maladie du cerveau; il guérit, & se trouva beaucoup moins heureux.

THUCYDIDE, célebre historien Grec, fils d'*Olorus*, naquit à Athenes l'an 471 avant J. C. Il comptoit parmi ses ancêtres l'ancien *Miltiade*, fils de *Cypsele*, & fondateur du royaume de la Chersonese. Il étudia la réthorique sous *Antiphon*, & la philosophie sous *Anaxagore*, & se forma ensuite dans les exercices militaires qui convenoient à un jeune-homme de sa naissance. Ayant eu de l'emploi dans les troupes, il fit quelques campagnes qui lui acquirent un nom. A l'âge de 27 ans, il fut chargé de conduire à Thutium en Italie, une nouvelle colonie d'Athéniens. La guerre du Péloponnese s'étant allumée peu de temps après dans la Grece, y excita de grands mouvemens & de grands troubles. *Thucydide*, qui prévoyoit qu'elle seroit de longue durée, forma dès-lors le dessein d'en écrire l'Histoire. Comme il servoit dans les troupes d'Athenes, il fut lui-même témoin oculaire d'une partie de ce qui se passa dans l'armée des Athéniens, jusqu'à la 8e année de cette guerre, c'est-à-dire jusqu'au temps de son exil. *Thucydide* avoit été commandé pour aller au secours d'Amphipolis, place forte des Athéniens sur les frontieres de la Thrace; & ayant été prévenu par *Brasidas*, général des Lacédémoniens, ce triste hasard lui mérita cet injuste châtiment. Exilé de son pays par la faction de *Cléon*, il ne put oublier une patrie qu'il avoit servie. C'est pendant son éloignement, qu'il composa son *Histoire de la Guerre du Péloponnese*, entre les républiques d'Athenes & de Sparte. Il ne la conduisit que jusqu'à la 21e année inclusivement. Les six années qui restoient, furent suppléées par *Théopompe* & *Xénophon*. Il employa dans son Histoire le dialecte Attique, comme le plus pur, le plus élégant, & en même temps le plus fort & le plus énergique. *Démosthene* faisoit un si grand cas de cet Ouvrage, qu'il le copia plusieurs fois. On prétend que *Thucydide*

sentit naître ses talens pour l'Histoire, en entendant lire celle d'*Hérodote* à Athenes, pendant la fête des *Panathenées*. On a souvent comparé ces deux historiens. *Hérodote* est plus doux, plus clair & plus abondant; *Thucydide* plus concis, plus serré, plus pressé d'arriver à son but. L'un a plus de graces, l'autre plus de feu. Le premier réussit dans l'exposition des faits, l'autre dans la maniere forte & vive de les rendre. Autant de mots, autant de pensées; mais sa précision le rend quelquefois un peu obscur, sur-tout dans ses harangues, la plupart trop longues & trop multipliées. Quant à la vérité des faits, *Thucydide*, témoin oculaire, doit l'emporter sur *Hérodote*, qui souvent adoptoit les Mémoires qu'on lui fournissoit, sans les examiner. Cependant la discussion des intérêts politiques de la Grece, & les opérations d'une guerre longue & opiniâtre, ne peuvent pas attacher aussi agréablement dans *Thucydide*, que les événemens curieux & variés qu'*Hérodote* avoit recueillis de l'histoire des différentes nations de l'Univers. Cet illustre historien mourut selon les uns à Athenes où il avoit été rappelé, l'an 361 avant J. C., & selon d'autres en Thrace, d'où l'on rapporta ses os dans sa patrie. Il avoit environ 80 ans. Parmi les historiens latins qui se sont attachés à imiter les Grecs, on compte *Salluste*, qui prit *Thucydide* pour modele, non précisément dans les Ecrits que nous avons, mais dans les autres Ouvrages qu'il avoit composés, & que nous avons perdus. Mais, en imitant la précision de *Thucydide*, il lui donne plus de nerf & de force; & *Quintilien* lui-même fait sentir cette différence. » Dans l'auteur Grec (dit-il) quelque serré qu'il soit, vous pourriez encore retrancher quelque chose, non pas sans nuire à l'agrément de la diction, mais du moins sans rien ôter à la plénitude des pensées. Mais dans *Salluste*, un mot supprimé, le sens est détruit: & c'est ce que n'a pas senti *Tite-Live*, qui lui reprochoit de défigurer les pensées des Grecs, & de les affoiblir, & qui lui préféroit *Thucydide*, non qu'il aimât davantage ce dernier, mais parce qu'il le craignoit moins, & qu'il se flattoit de se mettre plus aisément au-dessus de *Salluste*, s'il mettoit d'abord *Salluste* au-dessous de *Thucydide*... « De toutes les éditions de l'*Histoire* de *Thucydide*, les meilleures sont celles d'Amsterdam, 1731, in-folio, en grec & en latin; celles d'Oxford, 1696, in-folio; & de Glasgou, 1759, 8 vol. in-8°. *D'Ablancourt* en a donné une Traduction françoise assez fidelle, imprimée chez *Billaine*, en 3 vol. in-12.

THUILERIES, (Claude de Moulinet, abbé des) né à Séez, d'une famille noble, alla achever à Paris ses humanités. A l'étude des mathématiques, il joignoit celle du grec & de l'hébreu; mais quelque temps après il renonça à ces divers genres de connoissances, pour ne plus s'occuper que de l'Histoire de France. Il mourut à Paris, d'une hydropisie de poitrine, en 1728. Outre plusieurs *Mémoires* sur différens sujets, & une *Histoire du diocese de Séez* en manuscrit, on a de lui: I. *Dissertation sur la mouvance de Bretagne par rapport à la Normandie*, Paris, 1711, in-12; à laquelle est jointe une autre *Dissertation* touchant quelques points de l'Histoire de Normandie. II. *Examen de la charge de Connétable de Normandie.* III. *Dissertations*, dans le *Mercure* de France & dans le *Journal* de Trevoux. IV. Les *Articles* du dio-

tèse de Séez dans le *Dictionnaire universel de la France*, 1726, &c.

THUILLERIE, (Jean-Juvenon de la) comédien comme son pere, au siecle dernier, ambitionna à la fois la palme de *Roscius* & celles d'*Euripide* & d'*Aristophane*. Il fut emporté en 1688, à 35 ans, d'une fievre chaude, qu'il dut à ses excès d'incontinence, après avoir donné 4 Pieces dramatiques, qui furent réunies en un vol. in-12. On y trouve : I. *Crispin Précepteur*, & *Crispin Bel-esprit*, Comédies en un acte & en vers. II. Deux Tragédies, *Soliman* & *Hercule*, dont on connoîtra le mérite en sachant qu'elles ont été attribuées à l'abbé *Abeille*. C'est à quoi fait allusion l'Epitaphe qu'un plaisant fit à *La Thuillerie* :

» Ci gît un Fiacre nommé JEAN,
» Qui croyoit avoir fait *Hercule* &
» *Soliman* ».

I. THUILLIER, (Dom Vincent) naquit à Coucy, au diocese de Laon, en 1685. Il entra dans la Congrégation de Saint-Maur en 1703, s'y distingua de bonne heure par ses talens. Après avoir professé long-temps la philosophie & la théologie dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, il en devint sous-prieur. Il occupoit cet emploi, lorsqu'il mourut le 12 Janvier 1736, à 51 ans. Dom *Thuillier* écrivoit assez bien en latin & en françois; il possédoit les langues & l'histoire. A une imagination vive, il joignoit une vaste littérature. Son caractere étoit porté à la satire; & il a fait voir, par diverses Pieces qu'il montroit volontiers à ses amis, qu'il pouvoit réussir dans ce détestable genre. On a de lui des Ouvrages plus importans; les principaux sont : I. L'*Histoire de Polybe*, traduite du grec en françois, avec un *Commentaire sur l'Art Militaire*, par le chevalier *de Folard*, en 6 vol. in-4°. Elle est aussi élégante que fidelle. II. *Histoire* de la nouvelle édition de *Saint Augustin*, donnée par les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, 1736, in-4°. III. *Lettres d'un ancien Professeur de Théologie de la Congrégation de Saint-Maur, qui a révoqué son appel de la Constitution* Unigenitus. Dom *Thuillier*, ardent adversaire de cette Bulle, devint un de ses plus zélés défenseurs; il se signala par plusieurs Ecrits en faveur de ce décret, qui lui firent beaucoup d'ennemis dans sa Congrégation. Les fanatiques du parti qu'il attaquoit, ont même voulu que sa mort ait été marquée par des signes funestes. L'auteur du *Dictionnaire Critique* dit, » que se » sentant subitement pressé de quel- » que besoin, il se mit sur le siége » & expira avec un grand mouve- » ment d'entrailles «. On a dit la même chose d'*Arius*; mais l'un avoit ravagé l'Eglise, & l'autre avoit montré seulement un zele inconsidéré.

II. THUILLIER, (René) Minime François, mérita par ses talens & sa probité d'être mis plusieurs fois à la tête de sa province. Il est auteur du *Diarium patrum, fratrum & sororum ordinis Minorum provinciæ Franciæ*, Paris, 1709, 2 vol. in-4°, écrit d'un style pur & même élégant, assez exact pour les dates; mais il y montre quelquefois un peu trop de crédulité.

THUMNE, (Théodore) professeur Luthérien de théologie à Tubinge, s'est fait connoître par quelques Ouvrages. Le plus recherché est le Traité historique & théologique *des Fêtes des Juifs, des Chrétiens & des Païens*, in-4°. Cet écrivain mourut en 1730.

THUROT, (N...) fameux armateur François, étoit fils d'un mai-

de poste de Nuits en Bourgogne. Ses parens vouloient en faire un religieux; comme il se sentoit une autre vocation, il prit la fuite & se rendit à Bologne sur mer, où il commença par être mousse. Ses talens se développerent dans l'école de l'adversité. On a prétendu que pendant la guerre de 1741, il servit en qualité de garçon chirurgien sur les Corsaires de Dunkerque. Il est plus vraisemblable qu'il commandoit un de ces Corsaires. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il fut fait prisonnier. Le maréchal *de Belle-Isle* se trouvoit en ce temps-là en Angleterre. *Thurot*, à qui on laissoit apparemment une certaine liberté, fit son possible pour se cacher dans le yach qui devoit reconduire ce seigneur en France; mais il fut découvert. Ne pouvant s'embarquer avec le maréchal, il forma sur le champ le projet de passer la mer dans un bateau. Il en voit un qui n'étoit gardé de personne: il s'en empare, s'éloigne du port sans autre guide que lui-même, & arrive heureusement à Calais. Le bruit de cette aventure parvint au maréchal *de Belle-Isle*, qui se déclara dès-lors son protecteur. Dans la guerre de 1756, *Thurot* se signala par plusieurs expéditions glorieuses. On lui confia, dans le mois d'Octobre 1760, cinq frégates pour aller faire une descente en Irlande. Le capitaine *Elliot* l'ayant atteint avec une flotte Angloise, le combat fut engagé, & *Thurot* y fut tué au milieu de sa carriere. Il n'avoit que 35 ans. Intelligence, activité, prudence, courage, fermeté, amour de la gloire & de la patrie, voilà les qualités qui le distinguerent. Lorsqu'il perdit la vie, il étoit déjà descendu en Irlande & y avoit eu des succès, que l'approche de la flotte Angloise l'obligea d'interrompre. On a la *Relation* d'une de ses campagnes, 1 vol in-12.

THYESTE, fils de *Pélops* & d'*Hyppodamie*, & frere d'*Atrée*, portoit une haine si violente à celui-ci, que ne pouvant lui nuire autrement, il commit un inceste avec sa femme. *Atrée*, pour s'en venger, mit en pieces l'enfant qui étoit né de ce crime, & en servit le sang à boire à *Thyeste*. Le Soleil ne parut pas ce jour-là sur l'horizon, pour ne point éclairer une action aussi détestable. *Thyeste*, par un second inceste, mais involontaire, eut un autre fils de sa propre fille *Pélopée*; Voy. EGISTHE.

I. THYRÉE, (Herman) Jésuite, né à Nuys, dans l'archevêché de Cologne, en 1532, enseigna la théologie à Ingolstadt, à Treves, à Mayence, fut recteur de différens colléges & provincial en Allemagne, doyen de la faculté de théologie de Mayence où il mourut le 26 Octobre 1591. On a de lui: *Confessio Augustana, cum notis*, Dilinge, 1567, in-4°. On l'a réimprimée depuis in-fol.

II. THYRÉE, (Pierre) Jésuite, frere du précédent, né a Nuys, mourut à Wurtzbourg le 3 Décembre 1601, à 55 ans, après s'être distingué dans sa Société par l'emploi de professeur en théologie, qu'il exerça long-temps en différens colléges. Ses Ouvrages consistent principalement en des *Theses* raisonnées sur des matieres de controverse, qui sont autant de Traités assez étendus. Un de ses Ouvrages des plus curieux, est celui *De Apparitionibus spirituum*, Cologne, 1600, in-4°. Dom *Calmet* & *Langlet du Fresnoy* ont profité de ce Traité pour composer ceux qu'ils ont donnés sur la même matiere.

THYSIUS, (Antoine) né vers 1603 à Harderwyck (*Meursius* le dit natif d'Anvers, dans *Athenæ*

Batavæ, page 332, édition 1625,) fut professeur en poésie & en éloquence à Leyde, & bibliothécaire de l'université de cette ville; il mourut en 1670. Il s'attacha avec succès à expliquer les anciens auteurs, & nous donna de bonnes Editions, dites des *Variorum* : I. De *Velleius-Paterculus*, à Leyde, 1668, in-8°. II. De *Salluste*, à Leyde, 1665, in-8°. III. De *Valere-Maxime*, à Leyde, in-8°. IV. *Seneca tragœdiæ*, 1651. V. *L. Cælii Lactantii opera*, 1652. VI. *Historia navalis*. C'est une Histoire de tous les combats qu'il y a eu sur mer entre les Hollandois & les Espagnols, 1657, in-4°, belle édition. VII. *Compendium Historiæ Batavicæ*, 1645. VIII. *Exercitationes Miscellaneæ*, 1639, in-12. Ce sont des Dissertations sur des sujets de l'Ecriture-sainte & de Mythologie. IX. *Guillelmi Postelli de Republica, seu Magistratibus Atheniensium*, Leyde, 1645, in-12. *Thysius* y a ajouté deux Pieces; la premiere représente le gouvernement d'Athenes depuis la naissance de cette république jusqu'à la fin; la seconde est un Recueil de diverses lois Attiques recueillies de divers passages des anciens, & mises en parallele avec les lois Romaines qui ont le même objet. Ces deux Pieces ont reparu dans les *Antiquités Grecques* de *Gronovius*, tome 5. X. Une *Edition* de *l'Histoire d'Angleterre* de *Polydore Virgile*. XI. D'*Aulu-Gelle*, à Leyde, 1661, 2 vol. in-8°. Il fut aidé dans ce dernier travail par *Oiselius*... *Fréderic* & *Jacques Gronovius* donnerent une Edition d'*Aulu-Gelle* en 1706, in-4°, dans laquelle ils inférerent les Notes & les Commentaires rassemblés en celle de *Thysius*. Le *Salluste* de cet auteur fut aussi réimprimé à Leyde en 1677; & cette édition, quoique conforme en tout à celle de 1665, est préférée par les connoisseurs à cause de la beauté de l'impression.

TIARINI, *Voy.* THIARINI.

TIBALDEI, (Antoine) natif de Ferrare, poëte italien & latin, mort en 1537, âgé de 80 ans, cultiva d'abord la poésie italienne; mais *Bembo* & *Sadolet*, ses rivaux, l'ayant éclipsé, il se livra à des Muses étrangeres, & obtint les suffrages du public. Ses *Poésies Latines* parurent à Modene en 1500, in-4°; les *Italiennes* avoient été imprimées, ibid. en 1498, in-4°.

I. TIBERE, (*Claudius Tiberius Nero*) empereur Romain, descendoit en ligne directe d'*Appius Claudius*, censeur à Rome. Sa mere étoit la fameuse *Livie* qu'Auguste épousa lorsqu'elle étoit enceinte de *Drusus*. *Tibere* étoit déjà né l'an 42 avant J. C. Il fut élevé dans l'étude des langues grecques & latines qu'il cultiva toute sa vie avec soin. C'étoit dès-lors un esprit sombre, mélancolique, dissimulé, aimant à être seul, toujours triste & pensif; ne parlant jamais qu'en peu de mots & lentement, & souvent ne disant rien du tout, même à ceux qui étoient attachés à son service. *Suétone* l'accuse de n'avoir eu ni douceur, ni complaisance, pas même pour *Livie* sa mere. Ce fut cependant par les intrigues de cette femme artificieuse qu'*Auguste* l'adopta : [*Voy.* I. LIVIE.] Ce prince crut se l'attacher, en l'obligeant de répudier *Vipsania*, pour épouser *Julie* sa fille, veuve d'*Agrippa*; mais ce lien fut très-foible. *Tibere* avoit des talens pour la guerre : *Auguste* se servit de lui avec avantage. Il l'envoya dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie, qui menaçoient de se révolter. *Tibere* conduisit ces deux guerres avec autant d'habileté que de prudence. Il épargna autant qu'il put le sang du soldat, se refusant à des victoires certaines

quand elles devoient lui coûter trop de monde. Il tâcha d'abord de réduire les Dalmates & les Pannoniens, qui menaçoient de faire une invasion en Italie, après avoir ravagé la Macédoine. La guerre qu'il leur fit dura 4 ans; *Tibere* en leur coupant les vivres, les força de se retirer dans les montagnes, d'abandonner le plat pays, & de se soumettre. *Baton*, chef des Dalmates, étant venu trouver son vainqueur sur la promesse que ses jours seroient en sureté, *Tibere* lui demanda les motifs de la révolte de ses compatriotes & des Pannoniens. *Vous ne devez*, *Romains*, répondit-il, *en accuser que vous-mêmes. Que n'envoyez-vous, pour garder vos troupeaux, des bergers & non des loups ? Tibere* à son retour, l'an 9 de J. C., obtint les honneurs du triomphe. Il s'étoit déjà signalé contre les Germains; il y fut envoyé de nouveau, l'an 11, avec *Germanicus*; & dans le cours de trois campagnes, ils rétablirent la réputation des armes Romaines que *Varus*, battu par *Arminius*, avoit fort affoiblie. Après la mort d'*Auguste*, qui l'avoit nommé son successeur à l'empire, *Tibere* prit en main les rênes de l'Etat; mais ce rusé politique n'accepta le souverain pouvoir qu'après s'être beaucoup fait solliciter. Ce fut le 19 Août, l'an 14 de J. C., qu'il commença à régner. En paroissant refuser la souveraineté, il l'exerçoit hautement dans tout l'empire. Cette conduite si contraire au langage qu'il avoit tenu dans le sénat, indigna quelques sénateurs; & si nous en croyons *Suétone*, l'un d'eux lui dit: *La plupart tardent à exécuter ce qu'ils ont promis*; *mais pour vous*, César, *vous tardez à promettre ce que vous exécutez d'avance.* Cependant *Tibere*, à l'exemple d'*Auguste*, rejeta toujours le nom de SEIGNEUR ou de MAITRE. Il disoit souvent: *Je suis le Maître de mes Esclaves*; *le Général de mes Soldats*, *& le Chef des autres Citoyens.* Ce prince, dans le commencement de son regne, fit paroître un grand zele pour la justice; & il y veilloit par lui-même. Il se rendoit souvent aux tribunaux assemblés; & se mettant hors des rangs pour ne point ôter au préteur la place de président qui lui appartenoit, il écoutoit la plaidoirie. *Tacite* dit » que *Tibere* » en faisant ainsi respecter les droits » de la justice, affoiblissoit ceux » de la liberté «. Son caractere vindicatif & cruel se développa dès qu'il eut la puissance en main. *Auguste* avoit fait des legs au peuple, que *Tibere* ne se pressoit pas d'acquitter. Un particulier, voyant passer un convoi sur la place publique, s'approcha du mort & lui dit: *Souvenez-vous*, *quand vous serez aux Champs Elysées*, *de dire à* Auguste *que nous n'avons encore rien touché des legs qu'il nous a faits*... *Tibere*, informé de cette raillerie, fait tuer le railleur en lui adressant ces paroles : *Va lui apprendre toi-même qu'ils sont acquittés.* (*Voy.* I. PACONIUS.) Il donna de nouvelles preuves de sa cruauté à l'égard d'*Archelaüs*, roi de Cappadoce. Ce prince ne lui avoit rendu aucun devoir pendant cette espece d'exil où il avoit été à Rhodes, sous le regne d'*Auguste*, (*Voyez* l'article THRASILE). *Tibere* l'invita de venir à Rome, & employa les plus flatteuses promesses pour l'y attirer. A peine ce prince est-il arrivé, qu'on lui intente deux frivoles accusations, & qu'on le jette dans une obscure prison où il meurt accablé de chagrin & de misere. Ces barbaries ne furent que le prélude de plus grands forfaits. Il fit mourir *Julie* sa femme, *Agrippa*, *Drusus*, *Néron*, *Séjan*. (*Voy.* GERMANICUS.) Ses

rens, ses amis, ses favoris, furent les victimes de sa jalouse méfiance. Il eut honte à la fin de rester à Rome, où tout lui retraçoit ses crimes, où chaque famille lui reprochoit la mort de son chef, où chaque Ordre pleuroit le meurtre de ses plus illustres membres. Il se retira dans l'isle de Caprée près de Naples l'an 27, & s'y livra aux plus infames débauches. A l'exemple des rois barbares, il avoit une troupe de jeunes garçons qu'il faisoit servir à ses honteux plaisirs. Il inventa même des especes nouvelles de luxure, & des noms pour les exprimer; tandis que d'infames domestiques étoient chargés du soin de lui chercher de tous côtés des objets nouveaux, & d'enlever les enfans jusque dans les bras de leurs peres. Pendant le cours d'une vie infame, il ne pensa ni aux armées, ni aux provinces, ni aux ravages que les ennemis pouvoient faire sur les frontieres. Il laissa les Daces & les Sarmates s'emparer de la Mœsie, & les Germains désoler les Gaules. Il se vit impunément insulter par *Artaban*, roi des Parthes, qui, après avoir fait des incursions dans l'Arménie, lui reprocha par des lettres injurieuses, ses parricides, ses meurtres & sa lâche oisiveté, en l'exhortant à expier, par une mort volontaire, la haine de ses sujets. C'est au regne de *Tibere* que commencerent le véritable despotisme des empereurs, & la servitude du sénat. On a assigné trois causes de cette importante révolution. » Dans le » temps de la république, les ri» chesses des particuliers étoient » immenses, & les emplois qui » les avoient procurées, les en» tretenoient toujours, malgré les » dépenses énormes où le luxe » & l'ambition précipitoient les » grands. Mais sous les empereurs, » la source des richesses fut tarie, » parce que leurs procurateurs » (Intendans) ne laisserent rien » à prendre dans les provinces, » aux particuliers. Cependant les » mêmes dépenses subsistant tou» jours, on ne put se soutenir que » par la faveur de l'empereur & » de ses ministres, auxquels on » sacrifia tout. Pendant que le » peuple nommoit aux magistra» tures, il fallut quelques vertus, » du moins extérieures, pour les » obtenir. Mais lorsque le prince » disposa de tous les emplois, » son choix ne se mérita plus que » par les intrigues de la cour. La » complaisance, l'adulation, la » bassesse, l'infamie, la ressem» blance au souverain dans tous » ses crimes, devinrent des arts » nécessaires à tous ceux qui vou» lurent lui plaire. Ainsi tous les » motifs qui font agir les hommes, » détournerent de la vertu, qui » cessa d'avoir des partisans aussi» tôt qu'elle commença à être dan» gereuse. Il y avoit une loi de » majesté contre ceux qui commet» toient quelque attentat contre le » peuple Romain. *Tibere* s'en ren» dit l'objet; & jouissant d'ailleurs, » comme tribun du peuple, (ma» gistrature qu'il s'étoit appro» priée) de tous les priviléges » qui rendoient ce magistrat sacré » & inviolable, il appliqua ces » lois à tout ce qui put servir sa » haine ou ses défiances. Actions, » paroles, signes, les pensées » mêmes tomberent dans le cas du » châtiment porté par la loi; & le » crime de lese-majesté devint le » crime de tous ceux à qui on ne » pouvoit en imputer. D'un autre » côté, les délateurs furent chéris, » honorés & récompensés; & cet » infame métier étant la voie la » plus sûre & même l'unique de

» parvenir aux richesses & aux » honneurs, les plus illustres sénateurs disputerent entre eux de » fausses confidences, de perfidie & » de trahisons. Il faut encore remarquer que, depuis ses empereurs, il fut presque impossible » d'écrire l'Histoire. Tout devint » secret entre les mains d'un seul; » rien ne transpira dans le public, » du cabinet des empereurs. On ne » sut plus que ce que la folle hardiesse des tyrans ne vouloit point » cacher, ou ce que les historiens conjecturerent «. (C'est ce que dit l'abbé *des Fontaines* dans son Abrégé de l'Histoire Romaine, d'après le président *de Montesquieu.*) *Voyez* aussi I. TACITE, à la fin... *Tibere* parvenu à la 23e année de son regne, & se sentant affoibli par le poids de l'âge, nomma pour son successeur à l'empire, *Caius Calligula*. Il fut, dit-on, déterminé à ce choix par les vices qu'il avoit remarqués en lui, & qu'il jugeoit capables de faire oublier les siens. Il avoit coutume de dire qu'*il élevoit en la personne de ce jeune Prince, un Serpent pour le Peuple Romain, & un Phaëton pour le reste du Monde.* C'est dans ces dispositions que *Tibere* mourut à Mizene, dans le palais du célebre *Lucullus*, en Campanie, le 16 Mars, l'an 37e de Jesus-Christ, âgé de 78 ans, après en avoir régné 23. On accusa *Calligula* de l'avoir étouffé. Ce prince étoit devenu, dans sa vieillesse, chauve, courbé, maigre & sec. Son visage, couvert d'emplâtres à cause des boutons qui le rongeoient, le rendoient hideux; & ce fut, selon *Suétone*, une des raisons qui l'obligerent de quitter Rome. Il avoit joui jusqu'alors d'une santé robuste, qui ne fut altérée ni par son intempérance, ni par ses débauches. Il n'avoit pas eu besoin du secours des médecins, dont il se moquoit assez souvent. Considéré du côté de l'esprit, il eut un génie pénétrant & étendu; mais il avoit le cœur dépravé; & ses talens devinrent des armes dangereuses dont il ne se servit que contre sa patrie. Il avoit d'abord montré le germe de l'indulgence. Il ne répondit pendant quelque temps, que par le mépris, aux invectives, aux bruits injurieux & aux vers mordans que la satire répandit contre lui. Il se contentoit de dire: *Que dans une ville libre, la langue & la pensée devoient être libres.* Il dit un jour au sénat, qui vouloit qu'on procédât à l'information de ces faits, & à la recherche des coupables: *Nous n'avons point assez de temps inutile pour nous jeter dans l'embarras de ces sortes d'affaires. Si quelqu'un a parlé indiscrétement sur mon compte, je suis prêt à lui rendre raison de mes démarches & de mes paroles.* On cite de lui plusieurs traits, qui annoncent un homme de beaucoup de sens. Un certain *Allius*, ancien préteur, mais qui avoit dissipé son bien par la débauche, supplia un jour l'empereur de payer ses dettes. *Préteur* (lui dit *Tibere*, qui sentoit où tout cela pouvoit aller) *vous vous êtes éveillé bien tard.* Cependant il ne lui refusa point sa demande; mais il exigea qu'il lui remît le montant de ses dettes; & dans l'ordonnance qu'il lui délivra sur son trésor, il fit exprimer, qu'*il donnoit telle somme à* Allius, *Dissipateur*: c'étoit prudemment joindre la sévérité à l'indulgence... Les sénateurs en corps avoient témoigné à *Tibere* leur désir de donner son nom au mois de Novembre, dans lequel il étoit né. Ils lui représentoient que deux mois de l'année portoient déjà les noms, l'un de *Jules-César*, & l'autre d'*Auguste*: Juillet, Août. *Tibere*, qui n'aimoit pas une flatterie trop servile, leur répondit par ce mot également

lement vif & plein de sens : *Que ferez-vous donc, Sénateurs, si vous avez treize CÉSARS?*... Des ambassadeurs d'Ilion étoient venus lui faire des complimens de condoléance sur la mort de *Drusus* son fils. Comme ils avoient tardé à venir : *Je prends aussi beaucoup de part*, leur dit TIBERE, *à la douleur que vous a causée la perte d'HECTOR*... Le luxe s'étoit beaucoup accru à Rome du temps de *Tibere*, & les Ediles avoient proposé dans le sénat le rétablissement des lois somptuaires. Ce prince, qui voyoit bien que le luxe est quelquefois un mal nécessaire, s'y opposa. *L'Etat ne pourroit subsister*, disoit-il, *dans la situation où sont les choses. Comment Rome pourroit-elle vivre? Comment pourroient vivre les Provinces? Nous avions de la frugalité, lorsque nous étions Citoyens d'une seule ville; aujourd'hui nous consommons les richesses de tout l'Univers : on fait travailler pour nous les maîtres & les esclaves*... *Tibere*, dans les premiers temps, souffroit la contradiction avec plaisir. On connoît la réplique hardie qu'il entendit sans colere au sujet d'un mot barbare qu'un flatteur lui arrogeoit le droit de latiniser : [*Voyez* MARULLE, n° I]. *Tibere* changea bientôt de façon de penser. Quelqu'un lui ayant dit : *Vous souvenez-vous, Prince?* L'empereur, sans permettre à cet homme de lui donner des époques plus sûres de l'ancienne connoissance qu'il vouloit lui rappeler, répliqua brusquement : *Non, je ne me souviens plus de ce que j'ai été*... Quoique cruel à Rome, il ménagea cependant quelquefois ses autres sujets. Il répondit aux gouverneurs des provinces, qui lui écrivirent qu'il falloit les surcharger d'impositions : *Qu'un bon Maître devoit tondre & non pas écorcher son troupeau.* Après l'horrible tremblement de terre, qui ravagea, l'an 17, l'Asie mineure, les malheureux habitans de ces contrées désolées trouverent dans la libéralité de *Tibere* un soulagement à leurs maux. La ville de Sardes, qui avoit été très-maltraitée, obtint dix millions de sesterces, & fut exempte de tout tribut pendant cinq ans. On accorda la même remise aux autres villes, & des gratifications proportionnées à leurs pertes. Pour perpétuer la mémoire de ces bienfaits, les villes d'Asie frapperent des médailles, dont quelques-unes subsistent encore.

II. TIBERE ABSIMARE, *Voy.* ABSIMARE.

III. TIBERE CONSTANTIN, originaire de Thrace, se distingua par son esprit & par sa valeur; & s'éleva par son mérite aux premieres charges de l'empire. *Justin le Jeune*, dont il étoit capitaine des gardes, le choisit pour son collegue, & le créa César en 574. Il donna, par ses qualités extérieures, de l'éclat au trône & aux ornemens impériaux. Sa taille étoit majestueuse & son visage régulier. Devenu seul maître de l'empire par la mort de *Justin* en 578, il soulagea tous ceux dont les affaires domestiques avoient été dérangées par les malheurs des temps ou par la dureté des financiers. Il acquitta leurs dettes, & les mit en état de vivre suivant leur condition. Il manda aux gouverneurs des provinces, qu'il ne vouloit pas qu'on vît désormais des pauvres dans son empire. Il remit une année entiere du tribut, & le diminua considérablement pour l'avenir. Il dédommagea en même temps les villes frontieres de l'Asie, des ravages que la guerre de Perse leur avoit occasionnés. Désirant de mettre l'empire à couvert des armes Persanes, il défit, par ses généraux, *Hormisdas* fils de *Chosroès*. L'impératrice *Sophie*, veuve du dernier empereur, n'ayant

pas pu partager le lit & le trône du nouveau, forma une conjuration contre lui. *Tibere* en fut instruit; & pour toute punition il priva les complices de leurs biens & de leurs dignités. Ce prince mourut le 14 Août 582, après un regne de 4 ans. Les pleurs que les peuples verserent sur son tombeau, sont des trophées plus glorieux à sa mémoire, que l'éloquence des plus habiles écrivains. Il avoit désigné le général *Maurice* son gendre, pour son successeur. Avant que de mourir, il lui donna les avis les plus sages: » Mon cher *Maurice* (lui dit-il) » je ne vous demande point d'autre » épitaphe que votre regne, ni » d'autre mausolée que celui que » m'éleveront vos vertus. Je serai » assez grand dans l'esprit des Ro- » mains, si je leur ai donné un » prince qui les gouverne avec » sagesse. Modérez votre puissance » par la raison, votre sévérité par » la douceur, & votre douceur par » une juste fermeté. La nature, en » donnant un aiguillon au roi des » abeilles, l'a armé pour se faire » obéir & non pour se faire dé- » tester. Que l'éclat du trône ne » vous inspire pas un vain orgueil. » Préférez les remontrances d'un » sujet zélé, aux flatteries d'un » courtisan perfide. Ne vous ima- » ginez pas surpasser le reste des » hommes en prudence, parce » que vous les surpassez en pou- » voir, &c. «

IV. TIBERE, fameux imposteur, prit ce nom en 726, & voulut faire croire qu'il étoit de la famille des empereurs, pour pouvoir monter sur le trône. Il avoit déja séduit quelques peuples de la Toscane qui l'avoient proclamé Auguste; lorsque l'exarque, secouru des Romains, assiégea ce fourbe dans un château où il s'étoit retiré, & lui fit trancher la tête, qu'il envoya à *Léon l'Isaurien*.

TIBERGE, (Louis) abbé d'Andres, directeur du Séminaire des Missions étrangeres à Paris, mourut dans cette ville en 1730. Il se signala avec *Brisacier*, supérieur du même séminaire, lors des différens sur l'affaire de la Chine, entre les Jésuites & les autres Missionnaires. Ses Ouvrages sont: I. Une *Retraite spirituelle*, en 2 vol. in-12. II. Une *Retraite pour les Ecclésiastiques*, en 2 volum. in-12. III. *Retraite & Méditations à l'usage des Religieuses & des personnes qui vivent en Communauté*, in-12. Ces Ouvrages, écrits avec une simplicité noble, sont lus dans plusieurs Séminaires. C'est ce pieux ecclésiastique qui joue un rôle si touchant dans le Roman des Amours du chevalier *des Grieux*.

TIBULLE, (*Aulus Albius Tibullus*) chevalier Romain, naquit à Rome l'an 43 avant J. C. *Horace*, *Ovide*, *Macer* & les autres grands hommes du temps d'*Auguste*, furent liés avec lui. Il suivit *Messala Corvinus* dans la guerre de l'isle de Corcyre; mais les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la foiblesse de son tempérament, il quitta le métier des armes & retourna à Rome, où il vécut dans la mollesse & dans les plaisirs. Sa mort arriva peu de temps après celle de *Virgile*, l'an 17 de J. C. Il mourut à la campagne où il s'étoit retiré pour éviter la poursuite de ses créanciers, à l'âge de 24 ans. Les grands biens de sa famille lui furent enlevés par les soldats d'*Auguste*, & ne lui furent point restitués, parce qu'il négligea de faire sa cour à cet empereur, prince bienfaisant, mais qui vouloit être encensé. Son premier Ouvrage fut pour célébrer son généreux protecteur, *Messala*; il consacra

ensuite sa lyre aux Amours. Il eut pour premiere inclination, une affranchie. *Horace* devint son rival; ce qui donna lieu à une dispute agréable entre ces deux hommes célebres. Quoiqu'*Horace* fut plus âgé que lui d'environ 24 ans, il aima *Tibulle*, dont la figure, la politesse, l'esprit & le goût lui plaisoient beaucoup. *Tibulle* a composé IV livres d'*Elégies*, remarquables par l'élégance & la pureté du style, & par la délicatesse avec laquelle le sentiment y est exprimé. Il est plein de mollesse & de grace. Son expression est presque toujours celle du sentiment. *Tibulle* est le poëte des amans, dit M. *de la Harpe*; il est dans la poésie tendre & galante, ce qu'est *Virgile* dans la poésie héroïque. Mais en lisant de suite ses Elégies, on sent un peu de monotonie. Il présente trop souvent les mêmes objets, les mêmes idées, les mêmes images, les mêmes comparaisons, les mêmes allusions aux mêmes usages. La variété & le charme de ses expressions ne purent cacher cette uniformité dans les pensées & les sentimens. C'est toujours la préférence donnée à l'amour sur la gloire ou la fortune, à la paresse sur l'activité, à l'obscurité sur l'éclat, à la médiocrité sur la richesse. C'est toujours ou la peinture des voluptés, ou les larmes d'une amante sur le tombeau d'un amant. *Ovide* son ami, a fait sur sa mort une très-belle *Elégie*. L'abbé *de Marolles* a traduit *Tibulle*; mais sa Version est très-foible; &, pour nous servir de la comparaison de l'ingénieuse *Sévigné*, ce traducteur ressemble aux *Domestiques qui vont faire un message de la part de leur Maître. Ils disent trop ou trop peu, & souvent même tout le contraire de ce qu'on leur a ordonné*. Il traduit : *Solito membra levare lecto*, » Délasser mes membres » sur ma paillasse accoutumée «. M. l'abbé *de Longchamps* en a donné une Traduction, 1777, in-8°. Il en parut une autre médiocre, par le marquis *de Pezai*, 2 vol. in-8°, avec *Catulle* & *Gallus*; & une troisieme à Paris, 1784, in-8°. L'édition de ce poëte, donnée par *Broukhusius*, Amsterdam, 1708, in-4°, est estimée. On trouve ordinairement les Poésies de *Tibulle* à la suite de celles de *Catulle*... *Voyez* CATULLE & III. CHAPELLE.

TIBURTUS, l'aîné des fils d'*Amphiaras*, vint avec ses freres en Italie, où ils bâtirent une ville qui fut appelée Tibur. On lui érigea un autel dans le temple d'*Hercule* en cette ville, un des plus célebres d'Italie.

TICHO-BRAHÉ ou TYCO-BRAHÉ, fils d'*Othon-Brahé*, seigneur de Knud-Strup en Danemarck, d'une illustre maison originaire de Suede, naquit le 19 Décembre 1546. Une inclination extraordinaire pour les mathématiques, qui parut en lui dès l'enfance, annonça ce qu'il seroit. A 14 ans, ayant vu une éclipse de soleil arriver au même moment que les astronomes l'avoient prédite, il regarda aussi-tôt l'astronomie comme une science divine, & s'y consacra tout entier. On l'envoya à Leipzig pour y étudier le droit; mais il employa, à l'insçu de ses maîtres, une partie de son temps à faire des observations astronomiques. De retour en Danemarck, il se maria à une paysanne de Knud-Strup. Cette mésalliance lui attira l'indignation de sa famille, avec laquelle néanmoins le roi de Danemarck le réconcilia. Après divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'empereur & plusieurs autres princes voulurent l'arrêter par des emplois considérables, il obtint de *Fréderic II*, roi de Danemarck, l'isle de Ween, avec une

groſſe penſion. Il y bâtit à grands frais le château d'Uraniembourg, c'eſt-à-dire *Ville du Ciel*, & la Tour merveilleuſe de Stellebourg, pour ſes obſervations aſtronomiques & ſes divers inſtrumens & machines. *Chriſtiern*, roi de Danemarck, & *Jaques VI*, roi d'Ecoſſe, l'honorérent de leurs viſites. C'eſt dans cette retraite qu'il inventa le ſyſtême du monde qui porte ſon nom; ſyſtême rejeté aujourd'hui par les philoſophes, parce qu'il fait revivre une partie des abſurdités de celui de *Ptolomée* : c'eſt, tout au plus, une chimere ingénieuſe. Ce qui doit immortaliſer *Ticho-Brahé*, c'eſt ſon zele pour le progrès de l'aſtronomie, qui lui fit dépenſer plus de cent mille écus. Il détermina la diſtance des étoiles à l'équateur, & la ſituation des autres. Il en obſerva ainſi 777, dont il forma un Catalogue. Il ſoumit au calcul les réfractions aſtronomiques, & forma des Tables de réfraction pour différentes hauteurs. Mais une obligation eſſentielle que nous lui avons, eſt d'avoir découvert trois mouvemens dans la Lune, qui ſervent à expliquer ſa marche. Il fit encore quelques découvertes ſur les Comètes. Ce ſavant aſtronome fut auſſi un habile chimiſte; il fit de ſi rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui paſſoient pour incurables. Sa grande application à l'aſtronomie & aux ſciences abſtraites, ne l'empêchoit point de cultiver les belles-lettres, ſur-tout la poéſie; & les Muſes le délaſſoient des travaux aſtronomiques. Ce qui ternit ſa gloire, c'eſt qu'avec tant de lumieres, il eut le foible de l'aſtrologie judiciaire. Cet eſprit ſi éclairé étoit pétri de mille petites ſuperſtitions. Un lievre traverſoit-il ſon chemin: il croyoit que la journée ſeroit malheureuſe pour lui. Mais malgré ces erreurs, alors ſi communes, il n'en étoit ni moins bon aſtronome, ni moins habile mécanicien. Sa deſtinée fut celle des grands hommes; il fut perſécuté dans ſa patrie. Les ennemis que ſon caractere moqueur & colere lui avoit faits, l'ayant deſſervi auprès de *Chriſtiern*, roi de Danemarck, il fut privé de ſes penſions. Il quitta alors ſon pays pour aller en Hollande; mais ſur les vives inſtances de l'empereur *Rodolphe II*, il ſe retira à Prague. Ce prince le dédommagea de toutes ſes pertes & de toutes les injuſtices des cours. *Ticho* mourut le 24 Octobre 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine, maladie qu'une ſotte timidité lui avoit fait contracter à la table d'un grand ou dans le carroſſe de l'empereur. C'eſt ce qui a fait dire de lui :

Il vécut comme un ſage,
Et mourut comme un ſot.

Sa taille étoit médiocre, mais ſa figure étoit agréable. Il avoit le caractere bienfaiſant; & il guérit pluſieurs malades ſans exiger aucune rétribution. Le feu de ſon imagination lui donnoit du goût pour la poéſie; il faiſoit des vers, mais ſans s'aſſujettir aux regles. Il aimoit à railler; &, ce qui eſt aſſez ordinaire, il n'entendoit point raillerie. Attaché opiniâtrément à ſes ſentimens, il ſouffroit avec peine la contradiction. Ses principaux Ouvrages ſont : I. *Progymnaſmata Aſtronomiæ inſtauratæ*, 1598, in-fol. II. *De Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis*, 1589, in-4°. III. *Epiſtolarum Aſtronomicarum Liber*, 1596, in-4°... *Sophie* BRAHÉ ſa ſœur, cultivoit la poéſie; & l'on a d'elle une *Epitre* en vers latins.

TICHONIUS, écrivain Donatiſte ſous l'empire de *Théodoſe le Grand*, avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition. Nous avons de lui,

le *Traité* des *VII Regles* pour expliquer l'Ecriture-Sainte, dont *S. Augustin* a fait l'Abrégé dans son Livre III[e] *de la Doctrine Chrétienne.* On le trouve dans la *Bibliothèque des Peres... Tichonius* est reconnu aujourd'hui pour le véritable auteur du *Commentaire* sur *S. Paul*, que l'on avoit attribué à *S. Ambroise.* [*Voyez* l'Histoire Littéraire de France, tome 12, Avertissement, page 7].

TIFERNAS ou TIPHERNAS, (Grégoire) natif de Tiferno en Italie, se rendit très-habile dans la connoissance du grec, & professa cette langue avec succès à Paris & à Venise. Il mourut dans cette derniere ville, âgé de 50 ans, vers 1469, empoisonné (dit-on) par des envieux de sa gloire. On a de lui : I. Des *Poésies Latines*, à la suite d'un *Ausone*, &c. Venise, 1472, in-fol., & séparément, in-4°. II. La *Traduction* des VII derniers livres de *Strabon*; dont les X premiers sont de *Guarino*, Lyon, 1559, 2 vol. in-16.

TIGELLIN, *Voyez* IV. APOLLONIUS.

TIGNONVILLE, (Mademoiselle de) demoiselle vertueuse, pour qui *Henri IV* soupira inutilement. Elle étoit, suivant les apparences, petite-fille de *Lancelot du Montuan*, seigneur de Tignonville, premier maître d'hôtel de la reine de Navarre, & fille de la baronne *de Tignonville*, gouvernante de *Catherine*, princesse de Navarre, en 1576. Mademoiselle *de Tignonville* avoit l'honneur d'appartenir à *Henri IV* par la maison d'*Alençon. Charles*, bâtard *d'Alençon*, seigneur de *Caniel* au pays de Caux, épousa *Germaine Ballue*, niece du fameux cardinal *Ballue*, & fut pere de *Marguerite d'Alençon*, femme de *Lancelot du Montuan. Henri* devint éperdument amoureux de Mademoiselle *de Tignonville*, peu de temps après son évasion de la cour avec le duc *d'Alençon* son beau-frere, c'est-à-dire, vers l'an 1576. Le roi de Navarre (dit *Sully*) s'en alla en Béarn, sous prétexte de voir sa soeur, mais réellement pour subjuguer la jeune *Tignonville*. Elle résista fermement aux attaques du roi de Navarre; & ce prince, qui s'enflammoit à proportion des obstacles qu'il trouvoit au succès, employa, auprès de la jeune *Tignonville*, toutes les ressources d'un amant passionné. Il connoissoit l'esprit adroit & enjoué d'*Agrippa d'Aubigné*, qui étoit alors en faveur auprès de lui. Il voulut l'engager de parler pour lui à sa maîtresse; il l'en pria les mains jointes, les larmes aux yeux, car personne de plus foible que *Henri* dans ces occasions. Mais *d'Aubigné* refusa de faire pour son maître, ce qu'il auroit fait pour un de ses égaux. Mademoiselle *de Tignonville*, l'objet de cet article, étoit vraisemblablement *Marguerite de Tignonville*, qui, par son mariage avec *François de Prunelé*, porta le nom & la terre de *Tignonville* dans la maison de *Prunelé*. Nous ignorons l'année de sa mort; mais nous devions faire connoître sa vertu.

TIGRANE, roi d'Arménie, ajouta la Syrie à son empire. Les Syriens, lassés des diverses révolutions qui désoloient leur pays, s'étoient donnés à lui, l'an 85 avant J. C. Il soutint la guerre contre les Romains, en faveur de *Mithridate* son gendre; mais ayant été vaincu par *Lucullus* [Voyez *ce mot*] & par *Pompée*, il céda aux vainqueurs une partie de ses états, & s'en fit des protecteurs. Il vécut ensuite dans une profonde paix, jusqu'à sa mort. Le second de ses fils, nommé aussi TIGRANE, se révolta contre lui; & ayant été vaincu, il se réfugia chez *Phraate*, roi des

Parthes, dont il avoit épousé la fille. Ce jeune prince, avec le secours de son beau-pere, porta les armes contre son pere; mais craignant les suites de sa révolte, il se mit sous la protection des Romains. *Tigrane* suivit son exemple. *Pompée* lui conserva le trône d'Arménie, à condition de payer un tribut pour les frais de la guerre, & donna à son fils la province de Sophene; mais ce jeune prince, mécontent de son partage, s'attira par ses murmures la colere de *Pompée*, qui le fit mettre dans les fers. *Tigrane* le pere, passoit pour un prince courageux, mais cruel.

TIL, (Salomon Van-) né en 1644 à Wesop, à deux lieues d'Amsterdam, se fit connoître par son habileté dans la philosophie, dans l'histoire naturelle, dans la médecine, dans la théologie & dans les antiquités sacrées & profanes. On lui donna en 1664 une chaire de théologie à Leyde, où il lia une étroite amitié avec *Cocceius*, qui l'imbut de sa doctrine. *Van-Til* s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-Sainte, selon la méthode des *Coccéiens*. Comme sa mémoire n'étoit pas assez bonne pour retenir ses Sermons, il prêchoit par analyse: méthode qu'il rendit publique. Cet habile Protestant mourut à Leyde en 1713, après avoir publié plusieurs Ecrits. Sa maison étoit toujours ouverte aux savans, qui trouvoient des ressources dans ses lumieres. Il avoit cultivé la physique, la botanique, l'anatomie, &c. Parmi ses Ouvrages, les uns sont en flamand & les autres en latin. Les principaux sont: I. Sa *Méthode d'étudier*, & celle *de prêcher*. II. Des *Commentaires* sur les *Pseaumes*. III. — sur les Prophéties de *Moyse*, d'*Habacuc* & de *Malachie*. IV. Un *Abrégé de Théologie*. V. Des *Remarques* sur les *Méditations* de *Descartes*.

TILEMANNUS, *Voyez* HESHUSIUS.

TILESIO *ou plutôt* TELESIO, (Bernardin) en latin *Telesius*, né à Cosence dans le royaume de Naples, essuya dans sa jeunesse divers malheurs. Ayant pris le bonnet de docteur en philosophie à Padoue, il professa cette science à Naples, & y forma une société littéraire qui subsista quelque temps sous le nom d'*ACADÉMIE TÉLÉSIENNE*. Son grand âge l'ayant obligé de quitter Naples, il se retira à Cosence, où il mourut en Octobre 1588, dans sa 80ᵉ année. Il avoit été marié; & le seul fils qui lui resta, fut assassiné du vivant de son pere. *Telesio* fut l'un des premiers savans qui secouerent le joug d'*Aristote*, contre lequel il marqua même trop d'acharnement. *Paul IV*, instruit de son mérite, avoit voulu, selon *de Thou*, lui donner l'évêché de Cosence; mais il le refusa, aimant mieux cultiver la raison en paix, que de jouer un rôle dans le monde. *Niceron* révoque en doute cette anecdote; & son doute est fondé sur de bonnes raisons. On a de *Telesio*: I. *De natura Rerum juxtà propria principia*, Rome, 1565, in-4°, & 1588, in-folio. II. *Varii Libelli de rebus naturalibus*, 1590, in-4°. Ces *Traités* font regretter qu'il ne fût pas venu dans un temps plus éclairé. Il y fait revivre la philosophie de *Parménide*, en l'appuyant de ses propres sentimens; mais ce composé bizarre (dit *Niceron*) ne fit pas fortune. On a osé publier que les Moines, qui ne pouvoient souffrir le mépris qu'il faisoit d'*Aristote* dans ses leçons & ses Ecrits, lui ôterent le repos & la vie.

TILINGIUS, (Matthieu) savant médecin Allemand du XVIIᵉ siecle, est auteur de divers Ouvrages. Les principaux sont: I. *De Rha-*

barbaro, 1679, in-4°. II. *Lilii albi descriptio*, 1671, in-8°. III. *De Laudano opiate*, in-8°. IV. *Opiologia nova*, in-4°, 1697. V. *L'Anatomie de la Rate*, in-12, 1673. VI. Un *Traité des Fievres malignes*, 1677, in-12.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) né au château de Tilladet en Armagnac, vers 1650, fit deux campagnes, l'une dans l'arriere-ban, l'autre à la tête d'une compagnie de cavalerie. Après la paix de Nimégue, il quitta les armes pour entrer chez les Peres de l'Oratoire, où il se consacra à la prédication & à la littérature. Il en sortit ensuite, & mourut à Versailles, le 15 Juillet 1715, à 65 ans, membre de l'académie des Belles-Lettres. La douceur de ses manieres, sa modestie, sa circonspection, sa droiture, son caractere sensible & officieux lui firent des amis illustres. Son goût & son talent pour les matieres de la métaphysique, le jetoient dans des distractions dont il se tiroit avec beaucoup de franchise & de politesse. On a de lui un *Recueil de Dissertations*, 1712, 2 vol. in-12, sur diverses matieres de religion & de philologie, qui sont presque toutes du savant *Huet*, évêque d'Avranches, avec une longue Préface historique qui n'annonce qu'un médiocre talent pour l'art d'écrire. On trouve aussi quelques *Pieces* de lui dans les Mémoires de l'académie des Belles-Lettres.

TILLEMONT, *Voy.* I. NAIN.

I. TILLET, (Jean du) évêque de Saint-Brieux, puis de Meaux, mort le 19 Novembre 1570, étoit frere de *Jean du Tillet* greffier en chef du parlement de Paris. (*Voyez* l'article suivant.) Il se distingua par son érudition & par son zele pour la religion Catholique, à laquelle il ramena *Louis du Tillet*, son frere, chanoine d'Angoulême, qui l'avoit abandonnée. Ses principaux Ouvrages sont : I. Un *Traité de la Religion Chrétienne*. II. Une *Réponse aux Ministres*, 1566, in-8°. III. Un *Avis aux Gentilshommes séduits*, 1567, in-8°. IV. Un *Traité de l'Antiquité & de la Solennité de la Messe*, 1567, in-16. V. Un *Traité sur le Symbole des Apôtres*, 1566, in-8°. VI. Une Edition des *Œuvres* de *Lucifer de Cagliari*, Paris, 1568. VII. Une *Chronique* latine *des Rois de France*, depuis *Pharamond* jusqu'en 1547; elle a été mise en françois, & continuée depuis jusqu'en 1604. C'est un des plus savans Ouvrages que nous ayons sur notre Histoire. Les faits y sont bien digérés & dans un ordre méthodique; mais ils manquent quelquefois d'exactitude. On trouve cet ouvrage dans le *Recueil des Rois de France*, 1618, in-4°. VIII. *Les Exemples des actions de quelques Pontifes, comparées avec celles des Princes Paiens*, en latin, Amberg, 1610, in-8°. Son style ne manque ni de pureté, ni d'une certaine élégance.

II. TILLET, (Jean du) frere du précédent, & greffier en chef du parlement de Paris, montra beaucoup d'intelligence & d'intégrité dans cette charge, qui étoit depuis long-temps dans sa maison. Sa postérité la conserva jusqu'à *Jean-François du Tillet*, qui y fut reçu en 1689. Cette famille a eu aussi plusieurs conseillers au parlement, & maîtres des requêtes. On a de *Jean du Tillet*, mort le 2 Octobre 1570, plusieurs Ouvrages. Les plus connus sont : I. Un *Traité pour la majorité du Roi de France* (François II) *contre le légitime conseil malicieusement inventé par les Rebelles*, Paris, 1560, in-4°. II. Un *Sommaire de l'Histoire de la Guerre faite contre les Albigeois*, 1590,

in-12 : ouvrage rare & recherché. III. Un *Discours sur la Séance des Rois de France en leurs Cours de Parlement*, dans le second tome de *Godefroi*. IV. L'*Institution du Prince Chrétien*, Paris, 1563, in-4°. V. *Recueil des Rois de France* : ouvrage fort exact, & fait avec beaucoup de soin, sur la plupart des titres originaux de notre Histoire. La meilleure édition de ce livre est celle de Paris, en 1618, in-4°. *Du Tillet* écrit en homme qui ne s'attache qu'à l'exactitude des recherches, & qui se foucie fort peu de la pureté & de l'élégance du style.

TILLET, *Voyez* TITON *du Tillet*.

I. TILLI, (Jean Tzerclaës, comte de) d'une illustre maison de Bruxelles, porta d'abord l'habit de Jésuite qu'il quitta pour prendre les armes. Après avoir signalé son courage en Hongrie contre les Turcs, il eut le commandement des troupes de Baviere sous le duc *Maximilien*, & se distingua à la bataille de Prague, le 8 Novembre 1620. Il défit ensuite *Mansfeld*, un des chefs des rebelles, & le contraignit d'abandonner le haut Palatinat l'an 1622. Il mit son armée en déroute près de Darmstat, & le poussa hors d'Allemagne. Il avoit auparavant secouru l'archiduc *Léopold* à la prise de Bréda, & avoit pris Heidelberg, ville capitale du Palatinat du Rhin. Sa valeur éclata sur-tout contre le duc d'*Halberstadt*, qu'il défit à Stavelo. Il fallut que *Tilli* dans cette bataille envoyât des trompettes par-tout, pour faire cesser le carnage : 2000 ennemis resterent sur la place, & 4 ou 5000 furent faits prisonniers. Cette victoire lui fut d'autant plus glorieuse, qu'il n'eut que 200 hommes de tués & presque autant de blessés. Il donna quelque temps après un second combat, qui ne lui fut guere moins avantageux que le 1er; il y périt beaucoup d'ennemis, & quantité de leurs officiers, illustres par leur valeur & par leur naissance. Il prit ensuite Minden & plusieurs autres villes, & obligea le landgrave de Hesse de garder la foi à l'Empire. L'an 1626, il défit l'armée de Danemarck, à la journée de Lutter, dans le duché de Brunswick, & se rendit maître de 22 canons, de 80 drapeaux, de plusieurs étendards & de tout le bagage des ennemis. Le pape *Urbain VIII* lui écrivit, pour lui marquer la joie que toute l'Eglise avoit d'une victoire si avantageuse à tous les Catholiques. *Tilli*, né avec les talens de la guerre & de la négociation, alla à Lubeck en 1629, en qualité de plénipotentiaire, pour la conclusion de la paix avec le Danemarck. On lui donna l'année d'après le commandement général des armées de l'Empire, à la place de *Walstein*. Après avoir secouru Francfort-sur-l'Oder contre les Suédois, il prit Brandebourg d'assaut, puis Magdebourg, qui fut pillé par ses soldats & presque ruiné par un incendie. Ayant jeté la terreur dans la Thuringe, il prit Leipzig l'an 1631 ; mais il y fut défait, trois jours après, par *Gustave-Adolphe* roi de Suede. Il rallia ses troupes, prit quelques villes dans la Hesse, & repoussa *Horn*, chef du parti Protestant. Enfin il fut blessé mortellement en défendant le passage du Lech, à Ingolstad, le 30 Avril de l'an 1632. Il fit un legs de 60,000 risdales aux vieux régimens qui avoient servi sous lui, afin que sa mémoire leur fût toujours chere. On a remarqué qu'il n'avoit point connu de femme, & n'avoit jamais bu de vin. Au commencement du XVIIe siecle, il passoit pour

le plus grand capitaine de l'Empire ; il avoit encore cette réputation un an avant sa mort ; *Gustave* la lui fit perdre.

II. TILLI, (Ange) professeur de botanique à Pise, & membre de la société royale de Londres, vit le jour à Castro dans le Florentin, l'an 1653. On a de lui en latin le *Catalogue des Plantes du Jardin de Pise*, Florence, 1723, in-fol., avec 50 figures. Cet ouvrage est estimé.

TILLOTSON, (Jean) né dans le comté d'Yorck, d'une famille peu relevée, reçut une éducation au-dessus de sa naissance. Il fut d'abord Presbytérien ; mais le livre du docteur *Chillingworth* lui étant tombé entre les mains, il embrassa la communion Anglicane, en conservant cependant toujours l'estime qu'il avoit conçue pour son ancien parti. La force de ses raisonnemens & la clarté de ses principes ramenerent plusieurs Non-Conformistes dans le bercail de l'Eglise Anglicane. *Tillotson* les y attacha plus que bien d'autres docteurs, qui avoient plus de zele que de prudence. Il ne les traita jamais avec mépris, ni d'une maniere qui sentit l'animosité. Ce qui acheva de perfectionner ses talens, ce fut l'amitié longue & étroite qu'il eut avec l'évêque *Wilkins*. Dès qu'il se fut consacré au service de l'Eglise, il se forma à une éloquence simple que la plupart des prédicateurs ont suivie en Angleterre. Il commença à étudier profondément l'Ecriture, & il ne dédaignoit pas de la citer comme nos Orateurs petits-maîtres pour qui l'Evangile semble avoir vieilli. Il lut ensuite tous les anciens philosophes, & les Traités de morale. *S. Basile* & *S. Chrysostome* furent les Peres auxquels il s'attacha de préférence. Après avoir fait une ample moisson dans ces champs fertiles ; il composa un grand nombre de Sermons, modeles de cette simplicité noble dont nos prédicateurs François s'éloignent trop. Plusieurs écrivains Anglois jetoient alors les fondemens de l'Athéisme. Il s'opposa à ce torrent autant qu'il le put, & il publia en 1665 son *Traité de la Regle de la Foi*. Quelques fanatiques voyant qu'il n'avançoit que des principes fondés sur le simple raisonnement, voulurent le faire passer pour un homme qui ne croyoit rien que ce qui étoit à la portée de la raison ; mais il méprisa leurs plates critiques, & ils furent réduits au silence. Il fut fait doyen de Cantorbery, puis de Saint-Paul, clerc du cabinet du roi. Il n'aspiroit point à une plus haute fortune, lorsqu'il fut installé, en 1691, sur le siége de Cantorbery. Cet illustre archevêque, le premier orateur de son pays, se distingua également par sa piété & par sa modération. Il mourut à Lambeth le 22 Novembre 1694, à 65 ans. Il ne laissa à sa famille d'autre succession à recueillir que le manuscrit de ses *Sermons posthumes*, vendus 2500 guinées. Mais le roi d'Angleterre donna une pension de 600 livres sterlings à sa veuve. » *Tillotson* (dit *Burnet*) avoit les » idées nettes, l'esprit brillant, » le style plus pur qu'aucun de nos » théologiens. A une rare pru» dence il joignoit tant de can» deur, qu'il n'y a point eu de » de ministre plus universellement » chéri & estimé. Paroissant avec » éclat contre la Religion Ro» maine, ennemi de la persécu» tion, terrassant les Athées, per» sonne ne contribua davantage à » ramener les bourgeois de Lon» dres au culte Anglican «. On a de lui : I. Un *Traité de la Regle de la Foi*, contre les Athées & les Incrédules. II. Un vol. in-folio

de *Sermons*, publiés pendant sa vie. *Barbeyrac* & *Beausobre* les traduisirent d'anglois en françois, en 7 vol. in-8°, avec plus de fidélité que d'élégance. III. Des *Sermons* posthumes, en 14 vol. in-8°. Les Anglois regardent *Tillotson* comme un homme avec lequel les orateurs François ne peuvent pas être mis en parallele; mais il ne seroit pas peut-être difficile de montrer l'injustice de cette prétention. Du moins les Versions françoises ont souvent rendu son éloquence seche, triste & monotone. Ses *Sermons* attendent encore un traducteur.

TIMAGENE, rhéteur d'Alexandrie, étoit fils d'un orfevre. Ayant été fait prisonnier au siége de cette ville, il fut transporté à Rome où le fils de *Sylla* l'affranchit à cause de ses talens. Réduit d'abord à être cuisinier & porteur de chaise, il reprit quelque temps après sa profession de rhéteur & gagna les bonnes graces de *Jules César.* Mais il ne sut pas les conserver. Son esprit mordant & caustique lui fit défendre l'entrée du palais du dictateur; & *Timagene*, piqué, brûla l'histoire qu'il avoit faite de ce héros.

TIMANDRIDE, Spartiate, célebre par sa vertu. En partant pour un voyage, il abandonna le gouvernement de sa maison & de ses biens à son fils. De retour, ayant reconnu que par son économie il avoit augmenté son héritage, il lui dit : Qu'*il avoit commis une grande injustice contre les Dieux, ses proches, ses amis, ses hôtes & les pauvres, puisqu'il devoit, à l'exception des besoins de la vie, partager entre eux tout ce qui lui restoit de superflu.*

TIMANTHE, peintre de Sicyone, &, selon d'autres, de Cythne, l'une des Cyclades, contemporain de *Pamphile*, vivoit sous le regne de *Philippe* pere d'*Alexandre le Grand.* Ce peintre avoit le talent de l'invention. C'est lui qui est l'auteur de ce fameux tableau d'*Iphigénie*, regardé comme un chef-d'œuvre de l'art. Le peintre avoit représenté *Iphigénie* avec toutes les graces attachées à son sexe, à son âge, à son rang; avec le caractere d'une grande ame qui se dévoue pour le bien public, & avec l'inquiétude que l'approche du sacrifice devoit naturellement lui causer. Elle étoit debout devant l'autel. Le grand-prêtre *Calchas* avoit une douleur majestueuse, telle qu'elle convenoit à son ministere. *Ulysse* paroissoit aussi pénétré de la plus vive douleur. L'art s'étoit épuisé à peindre l'affliction de *Menelas*, oncle de la princesse, d'*Ajax* & d'autres personnages présens à ce triste spectacle. Cependant il restoit encore à marquer la douleur d'*Agamemnon*, pere d'*Iphigénie.* Le peintre, par un trait également ingénieux & frappant, couvrit son visage d'un voile. Cette idée a été heureusement employée plusieurs fois depuis, & sur-tout dans le *Germanicus* du *Poussin.* *Timanthe* se couvrit aussi de gloire par la victoire qu'il remporta sur le fameux *Parrhasius*, vainqueur de *Zeuxis.* On avoit proposé un prix pour celui qui exprimeroit le mieux la colere d'*Ajax*, furieux de n'avoir pu obtenir les armes d'*Achille.* La supériorité fut adjugée à *Timanthe*; & le vaincu exhala son dépit contre ses juges en ces termes : *Pauvre* Ajax*! ton sort en vérité me touche plus que le mien propre. Te voilà donc encore une fois sur le point de céder la palme à un homme qui à beaucoup près ne te vaut pas?*

I. TIMÉE DE LOCRES, vit le jour à Locres en Italie. *Pythagore* fut son maître. Il supposa avec lui une matiere capable de prendre toutes les formes, une force motrice qui en agitoit les parties, &

une intelligence qui dirigeoit la force motrice. Il reconnut, comme son maître, que cette intelligence avoit produit un Monde régulier & harmonique. Il jugea qu'elle avoit vu un plan sur lequel elle avoit travaillé & sans lequel elle n'auroit su ce qu'elle vouloit faire. Ce plan étoit l'idée, l'image ou le modele qui avoit représenté à l'Intelligence suprême le Monde avant qu'il existât, qui l'avoit dirigée dans son action sur la force motrice, & qu'elle contemploit en formant les élémens, les corps & le Monde. Ce modele étoit distingué de l'Intelligence productrice du Monde, comme l'architecte l'est de ses plans. *Timée de Locres* divisa donc encore la cause productrice du Monde, en un esprit qui dirigeoit la force motrice, & en une image qui la déterminoit dans le choix des directions qu'elle donnoit à la force motrice, & des formes qu'elle donnoit à la matiere. La force motrice n'étoit, selon *Timée*, que le feu. Une portion de ce feu dardée par les astres sur la terre, s'insinuoit dans des organes, produisoit des êtres animés. Une portion de l'Intelligence universelle s'unissoit à cette force motrice, & formoit une ame, qui tenoit, pour ainsi dire, le milieu entre la matiere & l'esprit. Ainsi l'ame humaine avoit deux parties: une qui n'étoit que la force motrice, & une qui étoit purement intelligente. La premiere étoit le principe des passions; l'autre étoit répandue dans tout le corps, pour y entretenir l'harmonie. Tous les mouvemens qui entretiennent cette harmonie, causent du plaisir; & tout ce qui la détruit, de la douleur, selon *Timée*. Les passions dépendoient donc du corps; & la vertu, de l'état des humeurs & du sang. Pour commander aux passions, il falloit, selon *Timée*, donner au sang le degré de fluidité nécessaire pour produire dans le corps une harmonie générale. Alors la force motrice devenoit flexible, & l'intelligence pouvoit la diriger. Il falloit donc éclairer la partie raisonnable de l'ame, après avoir calmé la force motrice, & c'étoit l'ouvrage de la philosophie. *Timée* ne croyoit point que les Ames fussent punies ou récompensées après la mort. Les Génies, les Enfers, les Furies n'étoient, selon ce philosophe, que des erreurs utiles à ceux que la raison seule ne pouvoit conduire à la vertu. On ne sait précisément en quelle année mourut *Timée*; mais il est certain qu'il vivoit avant *Socrate*. Il nous reste de lui un petit *Traité de la Nature & de l'Ame du Monde*, écrit en dialecte Dorique. On le trouve dans les Œuvres de *Platon*, auquel ce Traité donna l'idée de son *Timée*. Le marquis *d'Argens* l'a traduit en françois avec de longues Notes, 1703, in-12. On avoit encore du philosophe Locrien l'*Histoire de la Vie de Pythagore*, dont parle *Suidas*, qui est perdue.

II. TIMÉE, rhéteur de Tauromine en Sicile, 285 avant J. C., fut chassé de la Sicile par le tyran *Agathocles*. Il se fit un nom célebre par son *Histoire générale de Sicile*, & par son *Histoire* particuliere *de la guerre de* Pyrrhus. *Diodore* de Sicile loue son exactitude dans les choses où il ne pouvoit satisfaire sa malignité contre *Agathocles* & contre ses autres ennemis. On avoit encore de lui des Ouvrages sur la Rhétorique; mais toutes ces productions sont perdues pour la postérité.

III. TIMÉE, sophiste, laissa un *Lexicon vocum Platonicarum*, qui parut à Leyde, 1754, in-8°, par les soins de *David Ruhnkenius*.

TIMOCLÉE, dame Romaine, fut violée dans le sac de Thebes,

par un officier Thrace qui lui demanda encore son or. *Timoclée* le mena dans son jardin où elle l'avoit, disoit-elle, caché dans un puits. Le capitaine s'approcha du bord & se baissa pour en sonder la profondeur. Alors *Timoclée* l'ayant poussé de toutes ses forces, le précipita dans le puits, & jeta sur lui une si grande quantité de pierres, qu'il fut bientôt étouffé.

TIMOCRATE, philosophe Grec, parut véritablement digne de ce nom par l'austérité de ses mœurs. Il s'étoit d'abord interdit les spectacles; mais il se réconcilia ensuite avec eux. On ignore le temps auquel il vivoit.

TIMOCREON, poëte comique, Rhodien, vers l'an 476 avant J. C., est connu par sa gourmandise & par ses vers mordans contre *Simonide* & *Thémistocle*. On n'a de ce satirique que quelques fragmens dans le *Corps des Poëtes Grecs*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. On lui fit cette Epithaphe:

Multa bibens, & multa vorans, malè denique dicens
Multis, hic jaceo Timocreon *Rhodius.*

Ci gît sous ce tombeau moins un Homme qu'un Chien:
Avec voracité, mordre, manger & boire,
Telle est en quatre mots l'histoire
De *Timocréon* le Rhodien.

TIMOLEON, capitaine Corinthien, étoit fils de *Timodeme*, d'une famille distinguée. Il montra de bonne heure qu'il aimoit passionnément sa patrie. Son frere *Timophane* ayant voulu usurper le pouvoir souverain, il lui fit perdre la vie, aidé par son autre frere *Satyrus*. [*Voy.* TIMOPHANE.] Les Syracusains tyrannisés par *Denys le Jeune* & par les Carthaginois, s'adresserent, vers l'an 323 avant J. C., aux Corinthiens, qui leur envoyerent *Timoléon*, avec dix vaisseaux seulement & mille soldats au plus. Ce généreux citoyen marcha hardiment au secours de *Syracuse*, sut tromper la vigilance des généraux Carthaginois, qui, avertis de son départ & de son dessein par lettres, voulurent s'opposer à son passage. Les Carthaginois étoient pour lors maîtres du port, *Icetas* de la ville, *Denys* de la citadelle: mais *Denys* se voyant sans ressource, remit à *Timoléon* la citadelle avec toutes les troupes, les armes & les vivres qui y étoient, & se sauva à Corinthe. *Magon*, général Carthaginois, le suivit bientôt après. *Annibal* & *Amilcar*, chargés du commandement après lui, résolurent d'aller d'abord attaquer les Corinthiens; mais *Timoléon* marcha lui-même à leur rencontre, avec une poignée de soldats qui défirent les Carthaginois & qui s'emparerent de leur camp, où ils trouverent un butin immense. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs villes, ce qui obligea les Carthaginois à demander la paix. Les conditions furent, qu'ils ne posséderoient que les terres qui sont au-delà du fleuve Halicus près d'Agrigente; que ceux du pays auroient la liberté de s'établir à Syracuse avec leur famille & leurs biens, & qu'ils n'auroient aucune intelligence avec les tyrans. *Timoléon* passa le reste de sa vie à Syracuse avec sa femme & ses enfans. Il vécut en homme privé, sans aucune envie de dominer, se contentant de jouir tranquillement de sa gloire. Il avoit d'abord voulu refuser l'emploi que lui donnerent les Corinthiens, en le nommant capitaine général des troupes envoyées en Sicile. Mais un mot plein de sens & d'élévation de la part du magistrat de la république, ré-

veilla en lui l'ennemi de la tyrannie. *O Timoléon*, lui dit-il, *si tu acceptes cette charge, nous croirons que tu as tué un Tyran; & si tu la refuses, nous serons persuadés que tu as assassiné ton Frere.* Les Syracusains, pleins de reconnoissance pour ce grand homme leur libérateur, le regarderent toujours comme leur pere. Les décisions sur les affaires importantes se régloient toujours sur ses avis. Ils virent un jour avec indignation deux particuliers l'accuser de malversation. Le peuple étoit même prêt à mettre les délateurs en pieces, lorsque *Timoléon* arrêta cette fureur : *O Syracusains*, leur cria-t-il, *qu'allez vous faire? Songez que tout Citoyen a droit de m'accuser. Gardez-vous, en cédant à la reconnoissance, de donner atteinte à cette même liberté, qu'il m'est si glorieux de vous avoir rendue.* Il sembloit aux Syracusains qu'une Divinité tutelaire veilloit sur les jours de *Timoléon*. Dans le moment qu'après une célebre victoire, il offroit un sacrifice aux Dieux, deux assassins envoyés par les ennemis, trouvent le moyen de s'approcher de lui à la faveur de leur déguisement. Un d'eux avoit le bras levé pour le frapper, lorsque cet assassin est lui-même renversé par un inconnu qui le poignarde & se sauve aussi-tôt dans un lieu écarté. Le camarade du mort, effrayé de ce coup imprévu, s'approche de l'autel, l'embrasse & demandant grace à *Timoléon*, lui révéla la suite du complot. Cependant on va à la poursuite de l'inconnu, qui crie de toute sa force qu'il n'a commis d'autre crime que celui d'avoir vengé la mort d'un pere, que le malheureux qu'il venoit de tuer, avoit autrefois assassiné dans la ville des Léontins. Il prend à témoin plusieurs des assistans, qui confirment la vérité du fait, mais qui n'en admirent pas moins la maniere dont la providence enchaîne souvent les événemens pour déconcerter les vains projets des hommes. C'est de *Plutarque* qu'on a tiré ce fait & cette réflexion. Après la mort de *Timoléon*, on lui éleva un superbe monument dans la place de Syracuse, qui fut appelée *la place Timoléonte*. Le décret qui fut porté à l'occasion de ce monument, étoit conçu en ces termes : « Le peuple de Syracuse a » voulu que *Timoléon* de Corinthe, » fils de *Timodeme*, fût enterré aux » dépens du public, & qu'on em» ployât aux frais de ses funérailles » jusqu'à la somme de deux cents » mines; & pour honorer davan» tage sa mémoire, il a ordonné » qu'à l'avenir toutes les années, » le jour de son trépas, on célé» brera en son honneur des jeux » de musique & des jeux gymni» ques, & qu'on fera des courses » de chevaux. Tout cela, parce » qu'ayant exterminé les Tyrans, » défait en plusieurs batailles les » Barbares, & repeuplé les plus » grandes cités qui étoient aban» données & désertes, il a donné » à des Siciliens de très-bonnes » lois ». *Voyez* III. CEPHALE.

TIMOMAQUE, peintre célebre de Bizance, avoit fait une *Médée* & un *Ajax* si supérieurement peints, que *César* les acheta 240,000 livres pour les consacrer dans le Temple de *Vénus* à Rome.

TIMON, *le Misanthrope*, c'est-à-dire, *Qui hait les hommes*, né à Colyte bourgade de l'Attique, vers l'an 420 avant J. C., étoit l'ennemi de la société & du genre humain; & il ne s'en cachoit pas. Il fuyoit la société, comme on évite un bois rempli de bêtes féroces. Il alla néanmoins un jour dans l'assemblée du peuple, auquel il donna cet avis impertinent : *J'ai un figuier auquel plusieurs se sont déjà pendus; je veux le*

couper pour bâtir en sa place. Ainsi, s'il y en a quelqu'un parmi vous qui s'y veuille prendre, qu'il se dépêche. Cet ennemi du genre humain ne laissa pas d'avoir un ami intime, qui se nommoit *Apemante*, auquel il s'étoit attaché à cause de la conformité du caractere. Soupant un jour chez *Timon*, & s'étant écrié : *Cher* Timon, *que ce repas me paroît doux!* -- *Sans doute*, lui répartit-il, *si tu n'y étois pas.* Le même *Apemante* lui demanda un jour pourquoi il aimoit si tendrement *Alcibiade*, jeune-homme hardi & entreprenant? *C'est*, lui répondit-il, *parce que je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens.* Un tel original, à sa mort, ne dut pas être beaucoup pleuré. On lui fit une Epitaphe, où son caractere étoit heureusement rendu, & qui se trouve dans l'*Anthologie*; la voici en vers françois :

Passant, laisse ma cendre en paix;
Ne cherche point mon nom; apprends que je te hais:
Il suffit que tu sois un homme.
Tiens, tu vois ce tombeau qui me couvre aujourd'hui;
Je ne veux rien de toi: ce que je veux de lui,
C'est qu'il se brise & qu'il t'assomme.

On dit qu'après sa mort, la mer indignée de baigner son tombeau qui étoit sur le rivage, le repoussa bien-loin dans les terres. *Voyez* I. HÉRACLITE.

II. TIMON. (Samuel) né à Thurna dans le comté de Trenschin en Hongrie, se fit Jésuite l'an 1693. Après avoir enseigné la philosophie, il voulut se consacrer aux pénibles fonctions de missionnaire dans sa patrie; mais sa mauvaise santé l'attacha à son cabinet où il ne cessa de travailler à l'histoire de son pays. Il mourut à Cassovie le 7 Avril 1736, à 61 ans. Les monumens de son application sont: I. *Celebriorum Hungariæ urbium & oppidorum chorographia*, Tirnau, 1702, in-4°. *Gabriel Szerdahelyi*, Jésuite, en a donné une édition augmentée, Vienne, 1718, in-4°; Cassovie, 1732, & Tirnau, 1770, in-4°. II. *Epitome rerum Hungaricarum*, Cassovie, 1736, in-fol. C'est un Abrégé chronologique des royaumes de Hongrie, Dalmatie & Croatie. III. *Imago antiquæ Hungariæ*, Cassovie, 1734, in-8°. IV. *Imago novæ Hungariæ*, Cassovie, 1734, in-8°. Ces deux ouvrages ont paru réunis à Vienne, 1754, 1 vol. in-4°.

TIMOPHANE, jeune-homme qui n'écoutoit que son ambition & ses plaisirs, voulut être le tyran de Corinthe sa patrie, vers l'an 343 avant J. C. Le célebre *Timoléon* son frere, auroit pu partager avec lui la souveraine autorité; mais bien loin d'entrer dans son complot, il préféra le salut de ses compatriotes à celui de son sang. Après avoir employé à plusieurs reprises, mais en vain, ses prieres & ses remontrances, pour engager *Timophane* à rendre la liberté à ses citoyens, il le fit assassiner. Plusieurs admirerent cette action, comme le plus noble effort de la vertu humaine; les autres jugerent que *Timoléon* avoit violé les droits les plus sacrés de l'amitié fraternelle. Le caractere de cet inflexible républicain est développé avec force dans la Tragédie de son nom, par M. *de la Harpe*.

I. TIMOTHÉE, capitaine Athénien, fils de *Conon* célebre général, marcha sur les traces de son pere pour le courage, & le surpassa en éloquence & en politique. Il eut des ennemis comme tous les grands hommes. Ses jalousies le firent peindre dans un tableau où il étoit représenté dormant, & la Fortune à ses pieds qui prenoit pour lui des

villes dans un filet. Mais il fit voir qu'il étoit bien éveillé, lorsqu'après avoir ravagé les côtes de la Laconie, il s'empara de l'isle de Corcyre, & remporta sur les Lacédémoniens une célebre bataille navale, l'an 376 avant J. C. Il prit ensuite Torne & Potidée, délivra Cysique & commanda la flotte des Athéniens avec *Iphicrate* & *Charès*. Ce dernier général ayant voulu attaquer les ennemis pendant une violente tempête, & *Timothée* ayant refusé, il le fit condamner par le peuple à une amende de cent talens. L'illustre opprimé, hors d'état de payer une si forte amende, se retira à Chalcide où il mourut. Ce général étoit aussi prudent que courageux. *Charès* montrant un jour aux Athéniens les blessures qu'il avoit reçues pendant qu'il commandoit les armées, *Timothée* lui répondit : *Et moi, j'ai toujours rougi de ce qu'un trait étoit venu tomber assez près de moi, comme m'étant exposé en jeune-homme, & plus qu'il ne convenoit au Chef d'une si grande armée.* Son désintéressement étoit extrême; il rapporta à sa patrie 1200 talens pris sur les ennemis, sans en rien réserver pour lui-même.

II. TIMOTHÉE, poëte musicien, né à Milet, ville Ionienne de Carie, excelloit dans la poésie Lyrique & Dithyrambique; mais ce fut à la musique qu'il s'appliqua principalement. Ses premiers essais ne réussirent pas; ayant joué en présence du peuple, il fut sifflé. Un tel début l'avoit totalement découragé; il songeoit à renoncer à la musique, pour laquelle il ne se croyoit aucune disposition. Mais *Euripide*, dont la vue étoit plus juste que celle de la multitude, remarqua le talent de *Timothée* au milieu de sa disgrace; il l'encouragea, & l'assura d'un succès éclatant, que l'avenir justifia. En effet, *Timothée* devint le plus habile joueur de cithare; il ajouta même des cordes à cet instrument, à l'imitation de *Terpandre*; ce qui fut de nouveau condamné par un décret des Lacédémoniens, que *Boëce* nous a conservé. Il contient en substance : » Que *Timothée* de Milet étant venu dans » leur ville, avoit paru faire peu » de cas de l'ancienne musique & » de l'ancienne lyre; qu'il avoit » multiplié les sons de celle-là » & les cordes de celle-ci; qu'à » l'ancienne maniere de chanter, » simple & unie, il en avoit » substituée une plus composée, » où il avoit introduit le genre chromatique; que dans son Poëme » de l'*Accouchement de Sémélé*, il » n'avoit pas gardé la décence » convenable; que, pour prévenir les suites de pareilles innovations, qui ne pouvoient être » que préjudiciables aux bonnes » mœurs, les Rois & les Ephores » avoient réprimandé publiquement *Timothée*, & avoient ordonné que sa lyre seroit réduite » aux sept cordes anciennes, & » qu'on en retrancheroit toutes » les cordes nouvellement ajoutées, &c. « On se mettoit en devoir de couper ces nouvelles cordes conformément au décret, lorsque *Timothée* apperçut une petite statue d'*Apollon*, dont la lyre avoit autant de cordes que la sienne; il la montra aux juges, & il fut renvoyé absous. Sa réputation lui attira un grand nombre de disciples. On dit qu'il prenoit une fois plus de ceux qui venoient à lui pour apprendre à jouer de la flûte ou de la cithare, après avoir eu un autre maître. Sa raison étoit qu'un habile homme qui succede à ces demi-savans, a toujours deux peines pour une; celle de faire oublier au disciple ce qu'il avoit appris, & celle de l'instruire de nouveau.

Il florissoit vers l'an 340 avant J. C. sous *Alexandre le Grand.* On connoît la belle Ode de *Dryden*, intitulée : *Le pouvoir de l'Harmonie*, mise en vers françois par *Dorat*, où le poëte célebre avec enthousiasme les talens sublimes de *Timothée.*

III. TIMOTHÉE, Ammonite, général des troupes d'*Antiochus Epiphanes*, qui, ayant livré plusieurs combats à *Judas Machabée*, fut toujours vaincu par ce grand capitaine. Après la perte de la derniere bataille, où son armée fut taillée en pieces, *Timothée* s'enfuit à Gazara avec *Chéreas* son frere, & il y fut tué... Il y en avoit un autre de même nom, aussi général des troupes d'*Antiochus*, qui, ayant assemblé une puissante armée au-delà du Jourdain, fut vaincu par *Judas Machabée* & par *Jonathas* son frere, qui défirent entiérement son armée. *Timothée*, étant tombé entre les mains de *Dosithée* & de *Sosipatre*, les conjura de lui sauver la vie, & s'engagea à renvoyer libres tous les Juifs qu'on retenoit captifs : ils le laisserent aller.

IV. TIMOTHÉE, disciple de *S. Paul*, étoit de Lystres, ville de Lycaonie, né d'un pere Païen & d'une mere Juive. L'Apôtre étant venu à Lystres, prit *Timothée* sur le témoignage qu'on lui en rendit, & le circoncit afin qu'il pût travailler au salut des Juifs. Le disciple travailla avec ardeur à la propagation de l'Evangile, sous son maître. Il le suivit dans tout le cours de sa prédication, & lui rendit de très-grands services. Lorsque l'Apôtre des Gentils revint de Rome en 64, il le laissa à Ephese, pour avoir soin de cette Eglise, dont il fut le premier évêque. Il lui écrivit de Macédoine la premiere Epître qui porte son nom, vers l'an 66, dans laquelle il lui prescrit en général les devoirs de sa charge. L'Apôtre peu de temps après étant arrivé à Rome, & se voyant près de la mort, écrivit à son cher disciple la 2[e] Epître, que l'on regarde comme son testament. Elle est remplie, comme la précédente, d'excellens préceptes pour tous les ministres de l'Eglise. On croit que *Timothée* vint à Rome, où *S. Paul* l'appeloit, & fut témoin du martyre de ce saint Apôtre. Il revint ensuite à Ephese, dont il continua de gouverner l'Eglise en qualité d'évêque, sous l'autorité de *S. Jean*, qui avoit la direction de toutes les Eglises d'Asie. On pense qu'il fut lapidé par les Païens, lorsqu'il vouloit s'opposer à la célébration d'une fête impie en l'honneur de *Diane*, vers l'an 97.

V. TIMOTHÉE, premier du nom, patriarche d'Alexandrie l'an 380, mort 5 ans après, est connu principalement par une *Epître canonique* : *Balsamon* nous l'a conservée. On lui attribue aussi quelques *Vies de Saints.*

VI. TIMOTHÉE, patriarche de Constantinople dans le VI[e] siecle, nous a laissé un bon *Traité* sur les moyens de rappeler les Hérétiques à la Foi, & sur la maniere de se comporter avec ceux qui se sont convertis. *Cotelier* a inséré cet Ouvrage dans ses *Monumenta Græca.*

TINDALL, (Matthieu) né dans la province de Devonshire en Angleterre, le 10 Avril 1655, étudia sous son pere, qui étoit ministre dans le lieu de sa naissance, & fut envoyé, à l'âge de 17 ans, au collége de Lincoln à Oxford. Après s'être fait recevoir docteur en droit, il prit le parti des armes dans les troupes du roi *Jacques*. Lorsque ce monarque eut été détrôné, *Tindall* publia un grand nombre d'*Ouvrages* en faveur du Gouvernement, qui lui procurerent une pension de 200 livres

sterlings,

sterlings, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée à Londres le 16 Août 1733. C'étoit une ame vénale, qui prenoit toujours le parti du plus fort; tour à tour Catholique & Protestant; partisan de *Jacques* lorsqu'il régnoit, & son détracteur quand on lui eut enlevé le sceptre. On a de lui un livre impie, intitulé : *Le Christianisme aussi ancien que le Monde* ou *l'Evangile, seconde Publication de la Religion de Nature*, 1730, in-4° & in-8°. *Jean Conybéare*, *Jacques Foster* & *Jean Leland* ont écrit fortement contre cet ouvrage, assez mal raisonné & aussi mal écrit. *Pope* a encore plus maltraité l'auteur dans sa *Dunciade*. Il avoit dans *Tindall* un censeur importun, qui ne lui accordoit que le mérite de mettre en œuvre l'esprit des autres. *Tindall* étoit d'ailleurs ou affectoit d'être un Royaliste ardent, & *Pope* étoit Jacobite. Ainsi l'on ne doit pas adopter tout ce que dit le Poëte Anglois. Un éloge qu'on ne put refuser à *Tindall*, c'est que malgré son goût pour l'argent, il fut généreux à l'égard du mérite infortuné. Il laissa une partie de son bien à un savant appelé *Eustache Budgot*, en disant qu'il vouloit imiter *Alexandre le Grand*, dont l'héritage devoit être pour le plus digne; *Detur dignissimo.* (*Quint. Curt.*) Un astrologue avoit tiré l'horoscope de *Tindall* en 1711, & avoit prédit qu'il seroit mal intentionné pour la religion. Cette prophétie lui coûta d'autant moins, que *Tindall* ne cachoit pas ses sentimens en conversation. On a encore de *Tindall* 2 vol. in-4°, de Remarques sur l'*Histoire d'Angleterre*, par *Rapin Thoiras*.

I. TINTORET, (Jacques Robusti, *dit* le) très-célebre peintre Italien, naquit à Venise en 1512, & fut nommé *le Tintoret*, parce que son pere étoit teinturier. Il s'amusoit, dans son enfance, à crayonner des figures; ses parens jugerent, par cet amusement, des talens que la nature avoit mis en lui, & le destinerent à la peinture. *Le Tintoret* se proposa dans ses études, de suivre *Michel-Ange* pour le dessin, & *Titien* pour le coloris: *il disegno di Michel Angelo, il colorito di Titiano.* Ce plan lui fit une maniere où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté & d'agrément. Ce maître étoit fort attaché à son art, & n'étoit jamais si satisfait que lorsqu'il avoit ses pinceaux à la main, jusque-là qu'il proposoit de faire des tableaux pour le déboursé de ses couleurs, & qu'il alloit aider gratuitement les autres peintres. *Le Tintoret* fut employé par le sénat de Venise, préférablement au *Titien* & à *François Salviati*. Ce peintre a excellé dans les grandes ordonnances. Ses touches sont hardies, son coloris est frais. Il a, pour l'ordinaire, réussi à rendre les carnations, & il a parfaitement entendu la pratique du clair-obscur. Il mettoit beaucoup de feu dans ses idées. La plupart de ses sujets sont bien caractérisés. Ses attitudes font quelquefois un grand effet; mais souvent aussi elles sont contrastées à l'excès, & même extravagantes. Ses figures de femmes sont gracieuses, & ses têtes dessinées d'un grand goût. Sa prodigieuse facilité à peindre lui a fait entreprendre un grand nombre d'ouvrages, qui tous ne sont pas également bons; ce qui a fait dire de lui, qu'*il avoit trois pinceaux, un d'OR, un d'ARGENT, & un de FER*. *Le Tintoret* mourut en 1594, à 82 ans. Il fut aimé & estimé par toutes les personnes recommandables de son temps. On a gravé d'après lui. Ses principaux ouvrages sont à Venise. On a une *Vie* du TINTORET par *Ridolfi*... *Voyez* ARETIN.

ceux qui, sans s'attacher aux variantes, veulent seulement entendre le sens du texte, tel qu'il a été expliqué par les Peres & les Commentateurs.

TIRON, (*Tullius Tiro*) affranchi de *Cicéron*, mérita l'amitié de son maître par ses excellentes qualités. Il nous reste plusieurs Lettres de cet orateur, où il fait bien voir l'inquiétude dans laquelle le mettoit la santé de *Tiron*, qu'il avoit laissé malade à Patris, ville d'Achaïe; combien il ménageoit peu la dépense pour lui, & avec quel zele il le recommandoit à ses amis. » Je vois avec plaisir (écrit-il à » *Atticus*) que vous vous inté» ressez à ce qui regarde *Tiron*. » Quoiqu'il me rende toutes sortes » de services & en grand nombre, » je lui souhaite néanmoins une » prompte convalescence, plutôt » à cause de son bon naturel & » de sa modestie, qu'à cause des » avantages qu'il me procure «. Il inventa chez les Latins la maniere d'écrire en abrégé. Il passe pour le premier auteur de ces caracteres que les Romains appeloient *Notæ*, par le moyen desquels on écrivoit aussi vîte qu'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette maniere s'appeloient *Notarii*, d'où nous est venu le nom de *Notaires*. *Tiron* avoit aussi composé la Vie de *Cicéron*, dont il étoit le confident & le conseil, & plusieurs autres Ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Pour faire connoître l'art d'écrire en notes, l'abbé *Carpentier*, de l'académie des Inscriptions, nous a donné d'anciens Monumens écrits suivant cette méthode, auxquels il a joint ses Remarques & un Alphabet, sous ce titre : *Alphabetum Tironianum*, *seu Notas* Tironis *explicandi Methodus : cum pluribus notis ad Historiam & Jurisdictionem tùm ecclesiasticam tùm civilem pertinentibus*, Paris, 1747, in-folio. [*Voyez* RAMSAI, n° 1.] *Martial* parle de l'art d'écrire en notes, dans ce distique énergique si connu : *Currant verba*, &c. dont voici une foible imitation :

Je ris, triste conteur, de ta fougue empressée ;
Ta langue est engourdie, & mes doigts sans effort
Devancent en jouant ta voix embarrassée :
Elle a beau se hâter ; plus vive en son essor,
Ma main vole, & tandis que ta voix bronche encor,
Ma plume prévoyante a tracé ma pensée.

TISIPHONE, l'une des trois *Furies*, dont le nom signifie *Vengeresse de l'homicide*, avoit une voix de tonnerre qui faisoit trembler les scélérats. Elle étoit portiere du Tartare. *Voyez* EUMENIDES.

TISSAPHERNE, (*Tissaphernes*) un des principaux satrapes de Perse du temps d'*Artaxercès Mnemon*, commandoit dans l'armée de ce prince, quand *Cyrus*, frere d'*Artaxercès*, lui livra bataille à Cunaxa. Il eut l'honneur de la victoire; son maître lui donna le gouvernement de tous les pays dont *Cyrus* étoit auparavant gouverneur, & sa fille en mariage. Sa faveur ne dura pas. *Tissapherne* ayant été battu par *Agésilas*, général des Lacédémoniens dans la guerre d'Asie, encourut la disgrace d'*Artaxercès*, excité contre lui par sa mere *Parisatis*, & fut tué par ordre de ce prince à Colosse en Phrygie. *Voyez* CLEARQUE.

TISSARD, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1666, mort dans cette ville en 1740, enseigna les humanités & la théologie. On a de lui plusieurs *Pieces de vers*, les unes en latin & les autres en françois, & quelques

Ecrits anonymes sur les contestations qui agitoient l'Eglise.

TISSERAND, (Jean) religieux Cordelier de Paris, se fit un nom vers la fin du xve siecle par son talent pour la chaire, & par son zele pour le salut des ames. » Après avoir vivement touché » les cœurs les plus endurcis (dit » le continuateur de *Fleury*) & » converti par ses Sermons plu» sieurs filles & femmes d'une vie » déréglée, il établit l'Institut des » *Filles Pénitentes*, en l'honneur de » *Ste. Magdeleine*, pour retirer » celles à qui Dieu feroit la grace » de quitter le péché. Il s'en trouva » d'abord plus de 200. Le nombre » s'en accrut extraordinairement » en peu de temps; en sorte qu'on » fut obligé de souffrir que les plus » sages allassent faire la quête par » la ville, jusqu'à ce qu'elles eus» sent un établissement solide: ce » qui n'arriva qu'en 1500. Le duc » *d'Orléans*, depuis roi de France » sous le nom de *Louis XII*, leur » donna pour lors son palais, situé » près de l'église Saint-Eustache, » pour en faire un Monastere. » *Simon*, évêque de Paris, leur » dressa des Statuts & les mit sous » la regle de Saint-Augustin. On » les obligea, en 1550, de garder » la clôture; & en 1572, elles » furent transférées dans l'ancien» ne église de Saint-Magloire, » qu'elles occupent encore à pré» sent «.

TITAN, fils du *Ciel* & de *Vesta*: [*Voyez* SATURNE.] Ses enfans étoient des Géans qu'on appeloit aussi *Titans*, du nom de leur pere. Ils escaladerent le ciel & voulurent détrôner JUPITER. *Voyez* ce mot.

I. TITE, disciple de *S. Paul*, Grec & Gentil, fut converti par cet apôtre, à qui il servit de secrétaire & d'interprete. Il le mena avec lui au concile de Jérusalem, & l'Apôtre ne voulut point que *Tite* se fit circoncire, pour marquer que la Circoncision n'étoit point nécessaire, quoique dans la suite il fit circoncire *Timothée*, en l'envoyant à Jérusalem, parce que les Juifs l'auroient regardé, sans cette précaution, comme impur & comme profane. *S. Paul* l'envoya depuis à Corinthe pour calmer les disputes qui partageoient cette Eglise; & *Tite* alla ensuite le joindre en Macédoine, pour lui rendre compte de sa négociation. Peu après il porta aux Corinthiens la 2e Lettre que *S. Paul* leur adressoit; & vers l'an 63 de J. C., l'Apôtre l'ayant établi évêque de l'isle de Crete, il lui écrivit l'année suivante, de Macédoine, une Lettre dans laquelle il expose les devoirs du ministere sacré. Cette lettre qui est la regle de la conduite des évêques, peut être regardée comme le tableau de la Vie de *S. Tite*, dont la plupart des actions nous sont inconnues. Mais il est à croire que disciple de *S. Paul*, il observa à la lettre tout ce que cet Apôtre lui avoit prescrit. *Tite* mourut dans l'isle de Crete, fort âgé.

II. TITE, auteur ecclésiastique du IVe siecle, après avoir passé par tous les degrés de la hiérarchie, s'éleva par son mérite à l'évêché de Bostre dans l'Arabie. La *Bibliothèque des Peres* nous offre de cet auteur, un *Traité contre les Manichéens*; il fait honneur à son zele.

III. TITE, (*Titus Vespasianus*) né le 30 Décembre, l'an 40 de Jesus-Christ, étoit fils de *Vespasien* son prédécesseur, & de *Flavia Domitilla*. Il servit avec distinction sous son pere, qui, ayant été reconnu empereur l'an 69 de J. C., l'envoya continuer le siege de Jérusalem, dont il n'avoit pu se rendre maître. La pâque appro-

choit, & un peuple innombrable s'y étoit rendu pour cette solennité. Le peu de vivres qu'il y avoit dans la ville fut bientôt consommé; & quoique la famine augmentât tous les jours, de faux prophetes apostés par les chefs des séditieux qui gouvernoient les assiégés, leur annonçoient une prompte délivrance. Leur obstination croissoit avec leur misere qui étoit extrême. On vit une mere manger son propre fils. *Titus* ayant appris cette horreur, n'en fut que plus ardent à poursuivre le siége. Après de longs travaux & de vives attaques, les Romains s'étoient emparés de tous les postes, & il ne restoit aux Juifs que le temple & la ville haute. *Titus* maître de la premiere enceinte du Temple, fut forcé de mettre le feu aux portes de la seconde. Il vouloit conserver le corps de ce superbe édifice; mais dans un assaut qu'il y donna, un soldat en fureur jeta dans le Temple même quelques pieces de bois enflammées. Le feu gagna de tous côtés, & tous les bâtimens furent réduits en cendres le 10 Août de l'an 70. Tout ce qui se trouva sous la main du vainqueur fut massacré sans distinction d'âge, de sexe ou de condition. Ceux qui étoient échappés au carnage gagnerent le Mont de Sion, & y furent massacrés le 8 Septembre de la même année. *Titus* fit mettre le feu dans toutes les parties de la ville, acheva de faire abattre ce qui restoit du temple & y fit passer la charrue. *Josephe* fait monter jusqu'a 1300 mille les Juifs qui périrent dans cette guerre, soit par le fer, soit par la peste, soit par la famine. *Titus* de retour à Rome, triompha de la Judée avec *Vespasien*. *Simon* & *Jean*, chefs des séditieux, qu'on avoit trouvés cachés dans un égout, ornerent le triomphe, suivis de sept cents principaux captifs. On y porta avec pompe la table, le chandelier d'or à sept branches, le livre de la loi & les rideaux de pourpre du sanctuaire. L'arc de triomphe élevé pour conserver la mémoire de ce grand événement, subsiste encore, & l'on y voit en bas relief la table & le chandelier. On frappa aussi des médailles de *Vespasien* & de *Titus*, où l'on voit une femme assise au pied d'un palmier, couverte d'un long manteau, la tête penchée & appuyée sur sa main, avec cette inscription : *La Judée Conquise*. *Titus* s'étant autant fait estimer des Romains par sa valeur que par son esprit, obtint le sceptre impérial le 24 Juin de l'an 79 de J. C. (*Voyez* encore quelques détails sur la guerre de Judée, à l'article VI, JOSEPH.) Ses mœurs avoient été jusqu'alors peu réglées. Sa maison, tant que vécut *Vespasien*, étoit composée, en grande partie, de pantomimes, d'eunuques & d'une troupe de jeunes esclaves, dont une plume chaste n'ose exprimer la destination. Ses amours pour *Bérénice*, célébrées par le plus élégant de nos poëtes tragiques, sont connues de tout le monde parmi nous. C'est cette passion si impérieuse qu'il eut la gloire de dompter. Un des premiers usages qu'il fit de l'autorité souveraine, fut de renvoyer *Bérénice*, qu'il aimoit & dont il étoit aimé. On avoit encore blâmé la profusion de ses repas, qu'il poussoit souvent jusqu'à minuit avec des amis de table & de bonne chere : il étendit sa réforme sur ce point, comme sur les autres : il voulut que la gaieté & la liberté régnassent dans ses repas, mais sans aucune sorte d'excès ; & la vertu seule donna droit à son amitié. Enfin, quelques-uns l'avoient taxé d'avidité pour l'argent, & *Suétone* assure qu'il entroit pour sa part

dans les fordides trafics qu'exerçoit son pere. Mais lorsqu'il fut le maître, il effaça entiérement cette tache par des procédés non-seulement exempts de toute injuste exaction, mais généreux & magnifiques. Tel est le changement que la souveraine puissance opéra dans *Tite*. Il se persuada que » la premiere place restreignoit sa liberté, & qu'à mesure qu'il pouvoit plus, moins de choses lui étoient permises «. C'est ce qu'il répondit à un homme étonné de ce qu'il lui refusoit ce qu'il avoit sollicité en sa faveur auprès de *Vespasien*. » *Il y a bien de la différence*, lui dit-il, *entre solliciter un autre, ou juger soi-même; entre appuyer une demande, ou avoir à l'accorder* «. Cependant l'un des premiers actes publics qu'on vit de lui, fut une confirmation des gratifications & des priviléges accordés au peuple par les autres empereurs. Sa haine pour la calomnie le rendit très-rigoureux à l'égard des *Délateurs*. Il condamna tous ces accusateurs de profession à être fustigés dans la principale des places publiques, à être traînés de là devant les théâtres, & enfin à être vendus comme esclaves, & relégués dans des isles désertes. Pour remédier plus efficacement que son pere n'avoit fait, à la corruption des Juges & à la longueur des procédures, il ordonna qu'une même cause ne seroit jugée qu'une fois, & qu'il ne seroit plus permis, après un nombre d'années déterminé, de plaider pour les successions. Il eut, comme *Vespasien*, un soin particulier de réparer les anciens édifices, ou d'en construire de nouveaux. Après la dédicace du fameux Amphithéâtre bâti par son pere, il fit achever, avec une incroyable diligence, les Bains qui étoient auprès. Il donna de magnifiques spectacles, entre autres un combat naval dans l'ancienne Naumachie. Cinq mille bêtes sauvages furent employées en un seul jour à divertir le peuple qu'il consultoit toujours avant que de lui donner une fête. Sa popularité étoit telle, qu'il voulut que ceux qui tenoient quelque rang parmi le peuple, pussent venir à ces Bains, & s'y trouver en même temps que lui. Il étoit si porté à faire du bien en tout temps, que s'étant souvenu un jour, qu'il ne s'étoit rencontré aucune occasion pour lui d'obliger quelqu'un dans la journée, il dit ce beau mot si connu: *Mes amis, voilà un jour que j'ai perdu!...* S'il avoit sujet de se plaindre de quelqu'un, il étoit toujours en garde contre les accusations intentées sur cette même personne, lorsqu'elles avoient rapport à lui: *Si je ne fais rien*, disoit-il, *qui soit digne de répréhension, pourquoi la calomnie me mettroit-elle en colere?..* *Tite* ne se servit jamais de son autorité pour faire mourir aucun de ses sujets. Il ne se souilla point de leur sang, quoiqu'il ne manquât pas de justes sujets de vengeance. Il assuroit, qu'*il aimeroit mieux périr lui-même, que de causer la perte d'un homme*. Deux sénateurs ayant conspiré contre lui, & ne pouvant nier le crime dont ils etoient accusés, il les avertit de renoncer à leur dessein, leur promit de leur accorder tout ce qu'ils souhaiteroient, envoya sur le champ ses courriers à la mere de l'un, pour la tirer d'inquiétude & lui annoncer que son fils vivoit. Il les admit tous deux à sa table, le soir même de la découverte de leur abominable complot. Le lendemain il les plaça auprès de lui à un combat de gladiateurs, & leur demanda publiquement leur sentiment sur le choix des épées, lorsqu'on les lui apporta, selon la coutume, avant que de commencer. (On attribue un

pareil trait de clémence à l'empereur *Nerva.*) Il tint à peu près la même conduite envers *Domitien*, son frere, qui excitoit les légions à la révolte. Sous le regne de ce bon prince, l'empire fut exposé à plusieurs calamités. La premiere fut l'embrasement de la plupart des villes de la Campanie par les éruptions du Mont-Vésuve; la seconde, l'incendie de Rome; la derniere enfin, une peste qui emporta jusqu'à mille personnes en un jour. Durant tous ces malheurs, *Tite* se comporta comme un prince généreux & comme un pere tendre; il vendit les ornemens de son palais, pour faire rebâtir les édifices publics. Rome ne jouit pas longtemps de son bienfaiteur. *Tite*, se sentant malade, se retira au pays des Sabins; mais il fut surpris, en y allant, d'une fievre violente. Alors levant ses yeux languissans au Ciel, il se plaignit de mourir dans un âge si peu avancé, lui qui ne jouissoit de la vie que pour faire du bien. Il expira le 13 Septembre, l'an 81 de Jesus-Christ, âgé de 41 ans, après un regne de deux ans, 2 mois & 20 jours. On dit que, lorsque son frere *Domitien* le vit à l'agonie, il le fit mettre dans une cuve pleine de neige sous prétexte de le rafraîchir; il y rendit le dernier soupir. L'idée attachée au nom de *Tite* est supérieure à tous les éloges.

TITE-LIVE, (*Titus-Livius*) de Padoue, & suivant d'autres d'Apone, passa une partie de sa vie, tantôt à Naples, tantôt à Rome, où *Auguste* lui fit un accueil très-gracieux. Il est un de ces auteurs qui ont rendu leur nom immortel, mais dont la vie & les actions sont peu connues. *Tite-Live* mourut à Padoue, après la mort d'*Auguste*, le même jour qu'*Ovide*, l'an 17 de J. C., la 4e année du regne de *Tibere.* Il eut un fils, auquel il écrivit une Lettre sur l'éducation & les études de la jeunesse, dont *Quintilien* fait une mention honorable. La perte doit en être bien regrettée. C'est dans cette Lettre, ou plutôt dans ce petit Traité, qu'au sujet des auteurs dont on doit conseiller la lecture aux jeunes gens, il disoit qu'ils doivent lire *Démosthene* & *Cicéron*; puis ceux qui ressembleront davantage à ces deux excellens orateurs. Il parloit dans la même Lettre d'un maître de rhétorique, qui étoit mécontent des compositions de ses disciples, lorsqu'elles étoient intelligibles, & les leur faisoit retoucher pour y jeter de l'obscurité; & quand ils les rapportoient dans cet état: *Voilà qui est bien mieux maintenant*, disoit-il; *je n'y entends rien moi-même.* Croiroit-on (dit *Rollin*) un pareil travers d'esprit possible? *Tite-Live* avoit composé aussi quelques *Traités* philosophiques, & des *Dialogues* mêlés de philosophie. Mais son principal Ouvrage est l'*Histoire Romaine*, qui commence à la fondation de Rome, & qui finissoit à la mort de *Drusus* en Allemagne; Histoire qui l'a fait mettre au premier rang des grands écrivains. On rapporte qu'un Espagnol, après la lecture de cette Histoire, vint exprès de son pays à Rome pour en voir l'auteur, & qu'après s'être entretenu avec lui, il s'en retourna sans faire attention aux beautés de cette capitale du monde. Cet ouvrage renfermoit 140 livres, dont il ne nous reste que 35, encore ne sont-ils pas d'une même suite. Ce n'est pas la 4e partie de son Histoire. *Jean Freinshemius* a tâché de consoler le public de cette perte, & il y a réussi, autant que la chose étoit possible. Il regne dans toutes les parties de l'Ouvrage de *Tite-Live*, une élégance continue. Il ex-

telle également dans les récits, les descriptions & les harangues. Le style, quoique varié à l'infini, se soutient toujours également : simple sans bassesse, orné sans affectation, noble sans enflure, étendu ou serré, plein de douceur & de force, selon l'exigence des matieres; mais toujours clair & intelligible. » On reproche cepen» dant, (dit l'abbé *des Fontaines*) « quelques défauts à *Tite-Live*. » Le premier, c'est de s'être laissé » trop éblouir de la grandeur de » Rome, maîtresse de l'Univers. » Parle-t-il de cette ville encore » naissante : il la fait la capitale » d'un grand empire, bâtie pour » l'éternité, & dont l'agrandisse» ment n'a point de bornes. Il » tombe quelquefois dans de petites » contradictions ; & ce qui est » moins pardonnable, il omet sou» vent des faits célebres & im» portans «. On lui a reproché encore d'avoir employé quelques expressions provinciales dans son Histoire. Mais *Pignorius* croit que cette *Patavinité* dont on a tant parlé, regardoit seulement l'orthographe de certains mots, où *Tite-Live*, comme Padouan, employoit une lettre pour une autre, à la mode de son pays, écrivant *Sibe* & *Quase* pour *Sibi* & *Quasi*. Quelques-uns pensent qu'elle consistoit simplement dans la répétition de plusieurs synonymes en une même période ; redondance de style qui déplaisoit à Rome, & qui faisoit connoître les étrangers. Il est peu d'historiens qui aient raconté autant de prodiges que *Tite-Live*. Tantôt un bœuf a parlé ; tantôt une mule a engendré ; tantôt les hommes & les femmes ont changé de sexe. Ce ne sont que pluies de cailloux, de chair, de craie, de sang & de lait; mais *Tite-Live* ne rapportoit, sans doute, toutes ces vaines croyances, que comme les opinions du peuple & des bruits incertains, dont lui-même se moquoit le premier. Il proteste souvent qu'il n'en fait mention, qu'à cause de l'impression qu'ils faisoient sur la plupart des esprits. Un des mérites de *Tite-Live*, c'est que tout inspire dans son Ouvrage l'amour de la justice & de la vertu. On y trouve, avec le récit des faits, les plus saines maximes pour la conduite de la vie. On y voit un attachement singulier pour la religion établie à Rome lorsqu'il écrivoit, & une généreuse hardiesse à condamner avec force les sentimens impies des incrédules de son temps. » Ce mépris » des Dieux, dit-il, si commun » dans notre siecle, n'étoit point » encore connu. Les sermens & la » loi étoient des regles inflexibles » auxquelles on conformoit sa con» duite; & l'on ignoroit l'art de les » accommoder à ses inclinations » par des interprétations fraudu» leuses «. L'édition de *Tite-Live* à Venise, 1470, est fort rare. Les meilleures sont les suivantes : *Elzévir*, 1634, 3 vol. in-12, auxquelles on joint les Notes de *Gronovius*, 1 vol... *Cum notis Variorum*, 1665, ou 1679, 3 vol. in-8°... *Ad usum Delphini*, 1676 & 1680, 6 vol. in-4°... Celle de *Drakenborch*, 1738, 7 vol. in-4°... de *le Clerc*, Amsterdam, 1710, 10 vol. in-12... d'*Hearne*, Oxford, 1708, 6 vol. in-8°. Enfin, *Crevier* a publié une édition de cet historien en six vol. in-4°, 1735, enrichie de Notes savantes & d'une Préface écrite avec élégance. On l'a réimprimé en 6 vol. in-12. *Guérin* en a donné une Traduction assez estimée : *Voyez* son article.

TITELMAN, (François) né à Assel dans le diocese de Liége, de Cordelier se fit Capucin à Rome en 1535, & mourut quelques an-

nées après. Ses Ouvrages sont : I. Une *Apologie* pour l'édition vulgaire de la Bible. II. Des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, Anvers, 1573, in-fol. III. — sur les *Evangiles*, Paris, 1546, in-fol. IV. Un *Ecrit* sur l'*Epître de S. Paul* aux Romains, contre *Erasme*.

TITI, (Robert) né en Toscane vers le milieu du XVIe siecle, se fit connoître de bonne heure par son amour pour les lettres & par ses succès. Padoue & Pise l'appélerent successivement pour y professer les belles-lettres, & il s'acquitta de son emploi avec distinction. Il nous reste de lui des *Poésies* estimées de leur temps, peu connues aujourd'hui, quoiqu'elles ne soient pas sans mérite. On les trouve avec celles de *Gherard*, 1571, in-8°. On a encore de cet auteur, des *Notes* assez bonnes, sur quelques auteurs classiques ; dix *Livres* sur des passages d'anciens auteurs, sur lesquels les littérateurs ne sont pas d'accord. Ce Traité, intitulé : *Locorum controversorum Libri decem*, à Florence, 1583, in-4°, fit honneur à son érudition, & excita la bile de *Joseph Scaliger*, qui l'attaqua en ennemi & d'une maniere violente. *Titi* défendit son livre, en 1589, en galant homme & en vrai savant, & répondit à la critique de *Scaliger*, sans lui rendre injures pour injures. Il mourut en 1609, à 58 ans.

TITIANE, (*Flavia* TITIANA) femme de l'empereur *Pertinax*, étoit fille du sénateur *Flavius Sulpicianus*. Il y a apparence qu'elle étoit belle, car elle eut un grand nombre d'adorateurs, & elle passa sa vie dans une suite non interrompue d'attachemens criminels. Ses amours avec un bateleur furent le scandale de Rome ; mais *Pertinax*, très-déréglé lui-même, n'osa s'y opposer. *Titiane* ne jouit pas long-temps du rang suprême. *Pertinax* fut tué par les soldats Prétoriens en Mars 193, & l'impératrice le vit poignarder sous ses yeux, 87 jours après son élection. Cette catastrophe la précipita du trône dans l'obscurité d'une vie privée, où elle finit ses jours.

TITIEN, (Le) peintre, dont le nom de famille est *Vecelli*, né à Cadore dans le Frioul en 1477, mort à Venise de la peste, en 1576, à 99 ans, montra dès son enfance une forte inclination pour son art. Il entra à l'âge de 10 ans chez *Gentil*, ensuite chez *Jean Bellin*, où il demeura long-temps. La réputation du *Giorgion* excita dans *le Titien* une heureuse émulation, & l'engagea à lier une étroite amitié avec lui pour être à portée d'étudier sa maniere. Beaucoup de talent & de soins le mirent bientôt en état de balancer son maître. *Le Giorgion* s'appercevant des progrès rapides de son disciple & de l'objet de ses visites, rompit tout commerce avec lui. *Le Titien* se vit peu de temps après sans rival, par la mort du *Giorgion*. Il étoit désiré de tous côtés ; on le chargea de faire les ouvrages les plus importans, à Vicence, à Padoue, à Venise & à Ferrare. Le talent singulier qu'il avoit pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des grands & des souverains, qui tous ambitionnoient d'être peints de la main de ce grand homme. *Charles-Quint* s'est fait peindre jusqu'à trois fois par *le Titien*. Ce prince le combla de biens & d'honneurs ; il le fit chevalier, comte Palatin, & lui assigna une pension considérable. Un jour que cet empereur le regardoit peindre, l'artiste, animé par la présence du monarque, laissa tomber un de ses pinceaux, que le prince ne dédaigna pas de ramasser. *Le Titien* confus,

lui fit toutes les excuses qu'il lui devoit. Cet empereur, sans croire déroger à sa grandeur, lui répondit gracieusement, *que* le Titien *méritoit d'être servi par César.* Une telle considération lui fit des jaloux auprès de *Charles-Quint;* ce fut à ces sortes de gens que l'empereur répondit, qu'*il pouvoit faire des Ducs & des Comtes; mais qu'il n'y avoit que Dieu qui pût faire un homme comme* le Titien. Les poëtes ont beaucoup célébré ses talens supérieurs, & il est un des hommes qui a le plus joui de la vie. En effet, son opulence le mettoit en état de recevoir à sa table les grands & les cardinaux avec splendeur. Si son caractere doux & obligeant, & son humeur gaie & enjouée, le faisoient aimer & rechercher, son mérite le rendoit respectable. Une santé robuste, qu'il conserva jusqu'à 99 ans, sema de fleurs tous les instans de sa vie. Ce grand peintre traitoit également tous les genres; il rendoit la nature dans toute sa vérité. Chaque chose recevoit, sous sa main, l'impression convenable à son caractere. Son pinceau, tendre & délicat, a peint merveilleusement les femmes & les enfans; ses figures d'hommes ne sont pas si bien traitées. Il a possédé, dans un degré supérieur, tout ce qui regarde le coloris; & personne n'a mieux entendu le paysage; il a eu aussi une grande intelligence du clair-obscur. Les reproches qu'on fait à ce peintre, sont de n'avoir pas assez étudié l'antique, d'avoir souvent manqué l'expression des passions de l'ame, d'avoir péché contre le costume, de s'être répété quelquefois; enfin, d'avoir mis beaucoup d'anachronismes dans ses ouvrages, c'est-à-dire, d'avoir réuni dans ses Tableaux, des personnages de différens siecles; on attribue ce dernier défaut à sa complaisance pour ceux qui employoient son pinceau. On rapporte que *le Titien*, après 5 ans de séjour en Allemagne, étant retourné à Venise, y peignit plusieurs Tableaux bien différemment des premiers, & dans lesquels il ne fondoit point ses teintes. Ses couleurs étoient vierges & sans mélange: aussi se sont-elles conservées fraiches & dans tout leur éclat jusqu'à ce jour. Les Tableaux de cette seconde maniere étoient moins finis, & ne font leur effet que de loin; au lieu que les premiers, faits dans la force de l'âge & d'après nature, étoient tellement terminés, qu'on peut les regarder de près comme d'une distance plus éloignée. Son grand travail étoit caché par quelques touches hardies, qu'il mettoit après coup pour déguiser la fatigue & la peine qu'il se donnoit à perfectionner ses ouvrages. *Le Titien* laissoit son cabinet ouvert à ses éleves pour copier ses Tableaux, qu'il corrigeoit ensuite. On dit que sur la fin de sa vie, sa vue s'étant affoiblie, il vouloit retoucher ses premiers Tableaux qu'il ne croyoit pas d'un coloris assez vigoureux. Mais ses éleves s'en étant apperçus, mirent de l'huile d'olive, qui ne seche point, dans ses couleurs, & effaçoient ce nouveau travail pendant son absence: c'est par ce moyen que plusieurs de ses chefs-d'œuvre admirables ont été conservés. Entre un nombre infini de chef-d'œuvres de ce grand homme, distribués dans les plus belles galeries de l'Europe, on remarque une Représentation de *Saint Pierre Martyr*, dont la composition, l'expression & la force lui donnerent un rang éminent parmi les morceaux les plus recherchés. Le fond de ce Tableau représente un paysage d'autant plus admirable, que l'effet soutient la beauté des figures, qui semblent détachées du Tableau. *Voyez* VE-

CELLI... PORDENON... & I. SANSOVINO.

TITINNUS, *Voyez FANNIA.*

TITIUS, (Gérard) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1620, fut disciple de *George Calixte*, & devint professeur en hébreu & en théologie à Helmstadt, où il mourut en 1681, à 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Conciles*, Helmstadt, 1656, in-4°. II. Un autre *De l'Insuffisance de la Religion purement naturelle, & de la nécessité de la Révélation*, 1667, in-4°.

TITON DU TILLET, (Evrard) né à Paris en 1677, d'un secrétaire du roi, fit ses études au collège des Jésuites de la rue Saint-Jacques à Paris. Il en sortit avec un goût vif pour les belles-lettres, qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. Destiné à l'état militaire, il eut, à l'âge de 15 ans, une compagnie de cent Fusiliers, qui porta son nom. Il fut ensuite capitaine de Dragons. Ayant été réformé après la paix de Ryswick, il acheta une charge de maître-d'hôtel de la Dauphine, mere de *Louis XV*. La mort prématurée de cette princesse, le rendit à lui-même. Il fit le voyage d'Italie, & saisit les beautés des chef-d'œuvres sans nombre de peinture & de sculpture, qui égalent l'Italie moderne à l'ancienne. A son retour il fut commissaire provincial des guerres; il exerça cette charge avec une rare générosité. Son attachement pour *Louis XIV*, & son admiration pour les hommes de génie, lui inspirerent, dès 1708, l'idée d'élever un Parnasse en bronze, à la gloire de ce roi & des poëtes & musiciens qui avoient illustré son regne. Ce beau monument fut achevé en 1718. C'est un *Parnasse*, représenté par une montagne d'une belle forme & un peu escarpée. *Louis XIV* y paroît sous la figure d'*Apollon*, couronné de laurier, & tenant une lyre à la main. On voit sur une terrasse, au-dessous de l'*Apollon*, les trois Graces du Parnasse François, Mesdames *de la Suze* & *des Houlieres*, & Mademoiselle *de Scuderi*. Huit poëtes célebres & un excellent musicien, du regne de *Louis le Grand*, occupent une grande terrasse qui regne autour du Parnasse. Ils tiennent la place des neuf *Muses*. Ces hommes sont : *Pierre Corneille*, *Moliere*, *Racan*, *Ségrais*, *la Fontaine*, *Chapelle*, *Racine*, *Despréaux* & *Lully*. Les poëtes moins célebres ont des médaillons. *Du Tillet* suivit exactement dans l'ordonnance de son Parnasse, les avis de *Boileau*, son illustre ami. Il auroit été à souhaiter que ce poëte eût présidé au choix des savans auxquels *du Tillet* a donné l'immortalité : on y trouveroit moins de sujets médiocres, & on ne verroit pas dans le même endroit, de grands génies & de plats rimailleurs, les *Verrieres* & les *Despréaux*, les *Folard* & les *Racines*. Encouragé par le succès de son entreprise, *du Tillet* projeta de faire exécuter ce monument dans une Place ou Jardin public. Il proposa cette idée à *Desforts*, qui étoit à la tête des finances, en lui demandant un *bon* de Fermier général pour l'exécution. Celui-ci se contenta d'admirer son désintéressement. En 1727, il donna la *Description* du Monument poétique qu'il avoit érigé, avec l'extrait de la Vie & le catalogue des Ouvrages des poëtes qu'il y avoit placés, en un vol. in-12. Cet Ouvrage fut bien accueilli du public. Il le fit réimprimer en 1732, in-folio, & le dédia au roi. Depuis cette époque il donnoit des Supplémens, tous les dix ans, des hommes morts pendant cet intervalle : ces Supplémens viennent jusqu'en 1760. *Du Tillet*, né avec le tempérament le plus

robuste, fut exempt des infirmités de la vieillesse. Il mourut d'un catarre le 26 Décembre 1762, âgé de près de 86 ans. Cet ami des lettres étoit d'une société & d'une conversation aussi utiles qu'agréables. Il se faisoit un plaisir & un devoir d'accueillir tous ceux qui cultivoient les lettres, & de secourir, sans faste & sans ostentation, ceux d'entre eux qui étoient dans le besoin. Il savoit le latin, l'espagnol & l'italien. Presque toutes les académies de l'Europe se l'étoient associé, sans qu'il l'eût sollicité. On peut voir dans le dernier *Supplément du Parnasse*, le nombre des Souverains auxquels il a fait hommage de ses Livres, de ses Estampes, de ses Médaillons, ainsi que le détail des riches présens qui lui ont été envoyés. Parmi les vers qu'on fit en sa faveur, le public distingua les suivans :

Du Titon *de l'antiquité*
A celui de nos jours, voici la différence :
L'un reçut & perdit son immortalité ;
L'autre en jouit, & la dispense.

On a encore de *du Tillet*, un *Essai sur les honneurs accordés aux Savans*, in-12, où l'on trouve des recherches ; mais dont le style est négligé & monotone, ainsi que celui de sa *Description*.

TITUS, *Voyez* TITE.

TITYUS, géant énorme, fils de *Jupiter*, & d'*Elara* fille d'*Orchomene*, naquit dans un antre souterrain, où sa mere s'étoit cachée pour se dérober à la colere de *Junon*, & passa pour fils de la *Terre*. *Apollon* & *Diane* le tuerent à coups de fleches, ou selon d'autres, il fut foudroyé pour avoir voulu faire violence à *Latone* leur mere. Il étoit attaché comme *Promethée*, dans les Enfers, où un vautour insatiable rongeoit sans relâche ses entrailles renaissantes. Ce géant couvroit 9 arpens de terre, de son corps étendu.

TIXIER, (Jean) en latin RAVISIUS TEXTOR, de Saint-Saulge dans le Nivernois, seigneur de Ravisy dans la même province, tira une partie de son nom de cette terre. Il enseigna les belles-lettres, avec un succès distingué, au collége de Navarre à Paris. Il fut recteur de l'université de cette ville en 1500, & mourut en 1522, à l'hôpital, suivant quelques auteurs. On a de lui : I. Des *Lettres*, 1560, in-8°. II. Des *Dialogues*. III. Des *Epigrammes*. IV. *Officinæ Epitome*, 1663, in-8°. V. Une édition des *Opera Scriptorum de claris Mulieribus*, Paris, 1651, in-folio. Ces différens Ouvrages sont assez bien écrits en latin, & on peut mettre *Tixier* au rang des habiles humanistes de son siecle.

TLEPOLEME, fils d'*Hercule* & d'*Astyocle*, étoit d'une grandeur & d'une force extraordinaires. S'étant signalé par plusieurs exploits, il partit de Rhodes où il régnoit, avec neuf vaisseaux, pour la guerre de Troye. Il y fut tué par *Sarpedon*, fils de *Jupiter*.

TOBIE, de la tribu de Nephtali, demeuroit à Cadès, capitale de ce pays, & avoit épousé *Anne* de la même tribu, dont il eut un fils qui portoit son nom. Emmené captif à Ninive avec sa femme & son fils, il ne se souilla jamais en mangeant, comme les autres Israélites, des viandes défendues par la loi. Dieu, pour récompenser sa fidélité, lui fit trouver grace auprès de *Salmanasar*, qui le combla de biens & d'honneurs. *Tobie* ne profita des bontés du roi, que pour soulager ses freres captifs. Il alloit les visiter, & leur distribuoit chaque jour ce qu'il pouvoit avoir. Un jour à Ragès, ville des Medes, *Gabelus*

son parent, ayant besoin de dix talens, *Tobie*, qui avoit reçu ces dix mille écus de la libéralité du roi, les lui prêta, sans exiger de lui d'autre sureté qu'une obligation par écrit. Sa charité fut récompensée dès cette vie; Dieu l'éprouva par les souffrances. Un jour, après avoir enséveli plusieurs morts, il s'endormit fatigué au pied d'une muraille, & il lui tomba d'un nid d'hirondelle, de la fiente chaude sur les yeux, qui le rendit aveugle. *Tobie*, se croyant près de mourir, chargea son fils d'aller à Ragès retirer l'argent qu'il avoit prêté à *Gabelus*. Le jeune homme partit aussi-tôt avec l'Ange *Raphaël*, qui avoit pris la figure d'*Azarias*. Son guide lui fit épouser *Sara* sa cousine, veuve de sept maris que le Démon avoit étranglés. *Tobie* se mit en prieres, & chassa l'Ange de ténebres. *Raphaël* le ramena ensuite chez son pere, à qui il rendit la vue avec le fiel d'un poisson que l'Ange lui avoit indiqué. Le saint vieillard mourut l'an 663 avant J. C., à 102 ans. Son fils parvint aussi à une longue vieillesse. On croit assez communément que les deux *Tobies* ont écrit eux-mêmes leur Histoire, ou que, du moins, le Livre qui porte leur nom a été composé sur leurs Mémoires. Nous n'avons plus l'original de cet ouvrage, qui étoit hébreu ou chaldéen. *S. Jérôme* le traduisit en latin sur la chaldaïque, & c'est sa Traduction que l'Eglise a adoptée, comme la plus simple, la plus claire & la plus dégagée de circonstances étrangeres. Les Juifs ne reconnoissent pas ce livre pour canonique; mais ils le lisent avec respect, comme contenant une histoire vénérable, & pleine de sentimens touchans & d'excellentes leçons de morale. C'est le parfait modele d'un pere & d'un fils religieux.

TOCHO, Goth très-adroit à tirer de l'arc, ne manquoit jamais d'abattre d'un coup de fleche, une pomme au bout d'un bâton, dans quelque éloignement qu'on la mît à la portée de l'arc. Cette réputation le fit connoître à *Haraud* son roi, qui voulut en voir une expérience, & qui lui commanda d'abattre une pomme de dessus la tête de son fils. Il obéit, après s'être armé de trois fleches, & perça la pomme de part en part. Le roi lui ayant demandé ensuite pourquoi il s'étoit armé de trois fleches? *Tocho* lui répondit, » que c'étoit pour » décocher les deux autres contre » lui, en cas qu'il eût le malheur » de blesser ou de tuer son fils «. On conte aussi la même chose de *Tell*, qui eut tant de part aux premiers soulévemens de la Suisse contre la maison d'*Autriche*; mais on sait quelle foi il faut ajouter à tous ces petits contes, dont les graves historiens ont chargé leurs compilations.

TOD, (André) né à Dieppe, docteur en droit, prêtre de l'Oratoire, mort en 1630, est connu par la traduction des Annales de *Baronius*, dont le 1er vol. parut à Paris en 1614, in-fol. Son style est fort pur, pour le temps où il écrivoit. Il avoit espéré d'en donner la continuation; mais ses voyages, ses emplois, les occupations qui en sont inséparables, ne lui en laisserent pas le loisir.

TOICT, (Nicolas du) natif de Lille en Flandres, se fit Jésuite en 1630. Il sollicita avec empressement d'être envoyé dans les missions étrangeres. Il fut destiné pour les missions du Paraguai, où il déploya tout ce que la charité la plus agissante peut inspirer à un ministre de l'Evangile. Il fut nommé supérieur des Missionnaires dans cette province, & mourut consommé de travaux vers

l'an 1680. On a de lui l'*Histoire des Missions dans le Paraguai*, *l'Uraguai*, &c. Liége, 1673, in-folio, en latin.

TOINARD, *Voy.* THOYNARD.

TOIRAS, (Jean du Caylard de Saint-Bonnet, marquis de) né à Saint-Jean-de-Cardonnenques le 1 Mars 1585, étoit de l'ancienne maison de *Caylard* en Languedoc. Après avoir été page du prince *de Condé*, il servit sous *Henri IV*, puis sous *Louis XIII*, qui le fit lieutenant de sa Vénerie, puis capitaine de sa Voliere. Il excelloit dans tout ce qui regarde la chasse; il n'y avoit point d'homme qui tirât plus juste, & c'est par ce talent qu'il se fit connoître à la cour. Son emploi l'empêchant de satisfaire sa principale passion, celle des armes, il prit une compagnie dans le régiment des Gardes, & il donna des marques de sa bravoure aux siéges de Montauban & de Montpellier. Elevé au poste de maréchal de camp, il se trouva à la prise de l'isle de Rhé, dont il eut le gouvernement & qu'il défendit contre les Anglois, qui furent obligés de lever le siége. Il fut ensuite envoyé en Italie, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il commanda dans le Montferrat, & défendit en 1630, Casal contre le marquis *de Spinola*, général Espagnol, digne de le combattre. Ses services furent récompensés par le bâton de maréchal de France, le 13 Décembre de la même année, malgré les oppositions de *Richelieu... On prétend que S. Roch* (dit à cette occasion le duc *de Guise*) *est devenu Saint à force de faire des Miracles, &* Toiras *Maréchal de France à force de faire de grandes actions*. La défense de Casal lui avoit fait tant de réputation, qu'étant à Rome quatre ans après, le peuple crioit après lui : *Vive* TOIRAS, *le Libérateur de l'Italie!* Ses freres ayant embrassé le parti du duc *d'Orléans*, ennemi du cardinal *de Richelieu*, il fut disgracié en 1633, privé de ses pensions & de son gouvernement. Les ennemis de la France, plus éclairés sur son mérite que les François, voulurent l'attirer à leur service; mais *Saint-Bonnet* aima mieux être malheureux qu'infidelle. Il adoucit les chagrins de sa disgrace par un voyage en Italie. Son mérite reçut à Rome, à Naples, à Venise, &c. tous les honneurs dont il étoit digne. *Victor-Amédée*, duc de Savoie, lié d'intérêts avec l'Espagne, le fit lieutenant général de son armée. Il remplissoit ce poste avec sa valeur ordinaire, lorsqu'il fut tué le 14 Juin 1636, devant la forteresse de Fontanette dans le Milanez. Après qu'il eut expiré, les soldats tremperent leurs mouchoirs dans le sang de sa plaie, en disant que, » tant qu'ils le porteroient sur eux, ils vaincroient » leurs ennemis «. Le maréchal *de Toiras* fut, sans contredit, un des plus grands hommes de guerre de son temps. Son mérite fut son seul crime auprès de *Richelieu*, qui, mécontent de la faveur que lui donnoient ses services, n'oublia rien pour le noircir auprès de *Louis XIII*. On lui donna toutes sortes de dégoûts. Lorsque *Toiras* sollicita des graces pour ceux qui avoient combattu sous ses ordres, le garde des sceaux, *Marillac*, qui avoit pénétré les sentimens du premier ministre, rejeta avec dédain les sollicitations du guerrier. *Monsieur de Toiras*, lui dit-il, *vous parlez bien haut en faveur de ceux qui vous ont secondé. Vous avez bien servi; mais cinq cents Gentilshommes en auroient fait autant que vous, s'ils avoient été à votre place. — La France seroit bien malheureuse*, *Monsieur*, repartit TOIRAS, *si elle n'avoit pas plus de 500 hommes capables de servir aussi bien que moi. Cependant ils ne l'ont pas fait, & je n'ai pas mal*

rempli les Postes qu'on m'a confiés. Il y a en France plus de quatre mille hommes en état de tenir les Sceaux aussi bien que vous. S'ensuit-il de là que vous ne deviez pas récompenser ceux dont vous connoissez le mérite ? Les étrangers lui rendoient plus de justice que la cour. Après la glorieuse défense de Casal, *Spinola* qui l'attaquoit, enchanté de sa bravoure, s'écria avec admiration : *Qu'on me donne cinquante mille hommes aussi vaillans & aussi bien disciplinés que les troupes que* Toiras *a formées, & je me rendrai Maître de l'Europe entiere.* Sa modestie étoit encore supérieure à sa valeur ; lorsqu'il racontoit ses exploits, il parloit toujours de lui-même à la troisieme personne, en disant : *Celui qui commandoit*, &c. Le seul défaut qu'on lui reproche, est d'avoir été d'un emportement excessif ; *Mais*, comme disoit le duc de Savoie, *il avoit tant d'excellentes qualités, qu'on pouvoit bien lui passer une chaleur de sang, qui souvent n'étoit pas volontaire.* Cette vivacité lui fournissoit quelquefois des saillies agréables. Un jour qu'il faisoit ses dispositions pour livrer bataille, un officier lui demanda la permission d'aller chez son pere qui étoit à l'extrémité, pour lui rendre des soins & recevoir sa bénédiction. *Allez*, lui dit ce général, qui démêla fort aisément la cause de cette retraite : *Pere & Mere honoreras, afin que tu vives longuement* : [*Voy.* III. GASTON de France]. Les curieux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand homme, pourront consulter l'Histoire de sa Vie par *Michel Baudier*, in-12. Il n'avoit point été marié.

TOLAND, (Jean) né le 30 Novembre 1670 dans le village de Redcastle en Irlande, fut élevé dans la religion Catholique. Il fit ses études en l'université de Glasgow, puis dans celle d'Edimbourg, où il embrassa la religion Protestante. Après avoir passé quelque temps à Leyde, il se retira à Oxford, y recueillit un grand nombre de matériaux sur divers sujets. Son goût pour les paradoxes & les nouveautés, le tira de l'obscurité où il avoit croupi jusqu'alors. Il publia divers Ouvrages sur la religion & sur la politique, dans lesquels l'impiété, le Déïsme, l'Athéisme même paroissent à découvert. Cet impie fit divers voyages dans les cours d'Allemagne, où il fut reçu mieux qu'il ne méritoit. De là étant allé en Hollande, il fut présenté au prince *Eugene*, qui lui donna diverses marques de libéralité. *Toland* retourna la même année en Angleterre, où il se ruina par ses folles dépenses & par ses débauches. Sa conduite auroit dû faire beaucoup de tort à ses opinions : elles se répandirent pourtant dans sa patrie. *Toland* plaisoit aux Anglois, par les endroits même qui le rendoient ridicule aux yeux des autres nations : par son animosité contre les François, les Catholiques & les *Stuarts*. Cet homme singulier mourut à Londres le 21 Mars 1722, à 52 ans, après s'être fait l'Epitaphe suivante :

H. S. E.

JOANNES TOLANDUS.

Qui in Hiberniâ prope Deriam natus ;
In Scotia & Hibernia studuit,
Quod Oxonii quoquè fecit adolescens ;
Atque Germaniâ plus semel petitâ,
Virilem circa Londinum transegit ætatem.
Omnium Litterarum excultor,
Et Linguarum plus decem sciens.
Veritatis propugnator,
Libertatis assertor,
Nullius autem sectator aut cliens ;
Nec minis, nec malis est inflexus,
Quin quam elegit viam perageret,

Utili

Utili honestum anteferens,
Spiritus cum aethereo Patre,
A quo prodiit olim, conjungitur.
Ipse verò aeternum est resurrecturus;
At idem futurus Tollandus *nunquam.*
Natus Nov. [illegible]
Caetera ex Scriptis pete.

Cette Epitaphe n'est pas un tableau fidelle du caractere de *Toland*. Il étoit vain, bizarre, singulier, rejetant un sentiment, précisément parce qu'un auteur célebre l'avoit soutenu ou embrassé. Opiniâtre dans la dispute, il la soutenoit avec l'effronterie & la grossiéreté d'un Cynique. Ses principaux Ouvrages sont : I. *La Religion Chrétienne sans Mysteres*, publiée en anglois à Londres en 1696, in-8°. Ce Livre impie fut condamné au feu en Irlande l'année suivante : ce châtiment n'empêcha point *Toland* d'en donner une *Apologie*. [*Voyez* III. BROWN]. II. *Amyntor, & Défense de la Vie de Milton*, à Londres, 1699, in-8° : ouvrage aussi dangereux que le précédent. III. *L'Art de gouverner par parties*, 1701, in-8°. IV. *Le Nazaréen ou le Christianisme Judaïque, Païen & Mahométan*, &c. 1718, in-8°. V. *Pantheisticon*, seu *Formula celebrandae societatis Socraticae*, in-8°, Cosmopoli, (Londres) 1720. Ce livre est le triomphe de l'impiété la plus téméraire. VI. *Adeisidamon*, sive *Titus-Livius à superstitione vindicatus. Annexae sunt origines Judaicae*, à la Haye en 1709, in-8°. Il y soutient que les Athées sont moins dangereux à l'Etat que les superstitieux, & que *Moyse* & *Spinosa* ont eu à peu près les mêmes idées de la Divinité. Cette impiété fut réfutée par *Huet*, évêque d'Avranches, sous le nom de *Morin*, & par *Elie Benoît*. Les Livres de *Toland*, excepté les deux derniers, sont en anglois. La plupart ont, comme l'on a vu, des titres extravagans, & renferment des idées encore plus extravagantes. Il écrivoit d'une maniere confuse, embrouillée & fatigante : aussi, en voulant nuire à la religion, il ne se fit du mal qu'à lui-même, & il eut encore moins d'admirateurs que de disciples. VII. *L'Angleterre libre*, 1701, in-8°. VIII. Divers *Ecrits contre les François*, 1726, 2 vol. in-8°, & quelques autres Livres de politique, moins mauvais que ses Ouvrages sur la religion. IX. Une Édition des *Œuvres de Jacques Harringthon*, &c. &c.

I. TOLEDE, (Ferdinand-Alvarez de) duc *d'Albe*, né en 1508, d'une des plus illustres familles d'Espagne, dut son éducation à *Fréderic de Tolede* son grand-pere, qui lui apprit l'art militaire & la politique. Il porta les armes à la bataille de Pavie, & au siége de Tunis, sous l'empereur *Charles-Quint*. Devenu général des armées d'Espagne en 1538, il servit sa nation avec succès contre la France, dans la Navarre & dans la Catalogne. Elevé au poste de généralissime des armées Impériales, il marcha contre les Protestans d'Allemagne en 1546. Il gagna l'année suivante, la fameuse bataille de Mulberg, où les Protestans furent entiérement défaits. L'électeur de Saxe, leur général, y fut fait prisonnier, avec *Ernest*, duc de Brunswick, & plusieurs autres chefs. Cette victoire fut suivie de la prise de Torgau, de Wittemberg, & de la réduction de tous les rebelles. Après s'être signalé en Allemagne, il suivit l'empereur au siége de Metz, où il fit des prodiges de valeur que le courage des assiégés rendit inutiles. *Philippe II*, successeur de *Charles-Quint*, se servit de lui avec le même avantage que son pere. En

1567, les habitans des Pays-Bas, aigris de ce qu'on attentoit continuellement à leur liberté, & de ce qu'on vouloit gêner leurs opinions, parurent disposés à prendre les armes. *Philippe II* envoya le duc *d'Albe* pour les contenir. Ce choix annonça la plus grande sévérité, pour ne pas dire, barbarie. On se souvenoit que *Charles-Quint*, délibérant sur le traitement qu'il feroit aux Gantois, qui se révolterent en 1539, avoit voulu savoir le sentiment du duc, qui répondit qu'*une Patrie rebelle devoit être ruinée.* Les premieres démarches du duc *d'Albe* confirmerent l'opinion qu'on avoit de lui. Il fit périr sur un échafaud les comtes *d'Egmont* & *de Horn*. Comme quelques personnes lui parurent étonnées de cette résolution sanguinaire, il leur dit que *peu de têtes de Saumons valoient mieux que plusieurs milliers de Grenouilles.* Après ce trait de sévérité, il marche aux Confédérés & les bat. Le plaisir d'avoir remporté une victoire signalée est empoisonné par le chagrin de voir un village réduit en cendres, après l'action, par un régiment de Sardaigne. Ce crime fut puni comme il le méritoit. Il fit pendre sur le champ les auteurs de l'incendie, & dégrada toutes les compagnies, excepté une qui n'étoit point coupable. Le prince *d'Orange*, chef des Confédérés, parut bientôt à la tête d'une armée considérable. Le jeune *Fréderic de Tolede*, chargé de l'observer, envoya conjurer le duc *d'Albe* son pere, de lui permettre d'aller attaquer les rebelles. Le duc, qui est persuadé avec raison, que les subalternes ne doivent pas se mêler de juger s'il faut ou s'il ne faut pas combattre, répond : *Allez dire à mon fils, que sa demande ne lui est pardonnée qu'à cause de son inexpérience & de sa jeunesse. Qu'il se garde bien de me presser davantage de m'approcher des ennemis ; car il en coûteroit la vie à celui qui se chargeroit de ce message.* Ses succès augmenterent tous les jours, ainsi que sa cruauté. Après la prise de Harlem, le duc *d'Albe* quitta les Pays-Bas. [*Voyez* II. HESSELS.] Il y avoit commencé son administration en faisant construire à Anvers une Citadelle qui avoit cinq bastions. Par une vanité jusqu'alors inconnue, il en avoit nommé quatre de son nom & de ses qualités, *le Duc, Ferdinand, Tolede, d'Albe.* On donna au 5e le nom de l'ingénieur ; il n'étoit fait nulle mention du roi d'Espagne. Lorsque cette citadelle fut achevée, l'orgueilleux duc *d'Albe*, qui avoit remporté de grands avantages sur les Confédérés, y fit placer sa statue en bronze. Il étoit représenté avec un air menaçant, le bras droit étendu vers la ville ; à ses pieds étoient la Noblesse & le Peuple, qui, prosternés, sembloient lui demander grace. Les deux statues allégoriques avoient des écuelles pendues aux oreilles, & des besaces au cou, pour rappeler le nom de *Gueux* que l'on avoit donné aux mécontens. Elles étoient entourées de serpens, de couleuvres & d'autres symboles destinés à désigner la fausseté, la malice & l'avarice : vices reprochés par les Espagnols aux vaincus. On lisoit au devant du piedestal, cette inscription fastueuse : *A la gloire de Ferdinand-Alvarez* de Tolede, *Duc* d'Albe, *pour avoir éteint les séditions, chassé les Rebelles, mis en sureté la Religion, fait observer la justice, & affermi la paix dans ces Provinces.* Ce vainqueur sanguinaire laissa le gouvernement des Pays-Bas à Don *Louis de Requesens*, grand-commandeur de Castille, en 1574. Le duc *d'Albe* jouit d'abord, à la cour, de la faveur que méritoient ses services ; mais s'étant opposé au mariage

de son fils, le roi *Philippe II*, qui avoit projetté cet hymen, l'envoya prisonnier à Uzeda. Il obtint sa liberté deux ans après, & fut mis à la tête d'une armée que l'on fit entrer en Portugal l'an 1581. Cet habile général y fit autant de conquêtes que d'entreprises. Il défit Dom *Antoine* de *Crato*, qui avoit été élu roi, & se rendit maître de Lisbonne. Il y fit un butin inestimable, qui fut encore augmenté par l'arrivée de la flotte des Indes dans le port de cette ville. Mais les Espagnols y commirent tant d'injustices & de violences, que *Philippe II* nomma des commissaires pour rechercher la conduite du général, des officiers & des soldats. On accusoit le duc *d'Albe* d'avoir détourné à son usage l'argent des vaincus : comme on lui en demandoit compte, il répondit qu'il n'avoit à en rendre compte qu'au roi. *S'il me le demande, je lui mettrai en ligne de compte des Royaumes conservés ou conquis, des victoires signalées, des sièges très-difficiles, & soixante & dix ans de service....* *Philippe*, craignant une sédition, fit cesser les poursuites; mais le duc *d'Albe* mourut peu de temps après, le 12 Janvier 1582, à 74 ans, sans avoir eu le temps de jouir du fruit de ses nouvelles victoires. On prétend que dans sa derniere maladie, il eut horreur des torrens de sang qu'il avoit versés. Ses remords parvinrent à *Philippe II*. Ce prince lui fit dire, pour le calmer, « qu'il prendroit » sur lui le sang qui avoit été » répandu par ses armes; mais que » le duc répondroit de celui qu'il » avoit fait couler sur les écha» fauds ». C'est ce qui est rapporté par l'auteur du *Recueil d'Epitaphes*, imprimé à Paris en 1782; mais il auroit dû rapporter les autorités sur lesquelles est appuyée cette anecdote singuliere. Quoi qu'il en soit, le duc *d'Albe* laissa la réputation d'un général expérimenté & d'un politique habile; mais d'un homme cruel, vindicatif & vain à l'excès. Il donna d'abord peu d'idée de ses talens. *Charles-Quint* lui-même en avoit si mauvaise opinion, que lui ayant accordé les premiers grades, par des considérations particulieres, il ne lui confia de long-temps aucune sorte de commandement. L'opinion de son incapacité étoit si bien établie, qu'un Espagnol très-considérable osa lui adresser cette lettre avec cette inscription : *A Monseigneur le Duc* d'Albe, *général des Armées du Roi dans le duché de Milan, en temps de paix, & Grand-Maitre de la Maison de Sa Majesté en temps de guerre.* Ce trait de mépris perça le cœur du duc *d'Albe*, le tira de son assoupissement & lui fit faire des choses dignes de la postérité. *Voyez* sa *Vie*, Paris, 1698, 2 vol. in-12.

II. TOLEDE, (Don Pedre de) homme aussi fier que le duc *d'Albe*, & de la même famille. Il fut ambassadeur de *Philippe III*, vers *Henri IV*. Ce prince lui dit un jour, que s'il vivoit encore quelques années, il iroit reprendre la partie du royaume de Navarre, envahie par l'Espagne. Don *Pedre* répondit, que *Philippe III* avoit hérité de ce royaume; que la justice avec laquelle il le possédoit, lui aideroit à le défendre. Le roi lui répliqua : *Bien, bien! votre raison est bonne, jusqu'à ce que je sois devant Pampelune; mais alors nous verrons qui entreprendra de la défendre contre moi.* L'ambassadeur se leva là-dessus, & s'en alla avec précipitation vers la porte; le roi lui demanda *où il alloit si vîte?* — *Je m'en vais*, dit Don Pedre, *attendre votre Majesté à Pampelune, pour la défendre.* (Voy. l'article d'HENRI IV.) .... Un autre Don *Pedre* DE TOLEDE, d'une famille bien moins illustre que celle

des ducs *d'Albe*, fut nommé gouverneur de Milan par *Philippe IV*. A peine fut-il arrivé dans son gouvernement, qu'un seigneur lui envoya un beau présent de tout ce qu'il y avoit de plus rare en gibier. Don *Pedre* le fit bien apprêter, & le renvoya, tout prêt à être servi, à celui qui le lui avoit envoyé; & par cette adresse généreuse, il prouva aux Milanois, qu'il ne seroit pas facile de le corrompre par des dons.

III. TOLEDE, (Jean de) *Voyez* MONNEGRO.

TOLET, (François) né à Cordoue en Espagne, l'an 1532, eut pour professeur dans l'université de Salamanque, *Dominique Soto*, qui l'appeloit un *prodige d'esprit*. Il entra dans la Société des Jésuites, & fut envoyé à Rome, où il enseigna la philosophie & la théologie, & où il plut au pape *Pie V*, qui le nomma pour être son prédicateur. Le Jésuite exerça aussi cet emploi sous les pontifes ses successeurs. *Grégoire XIII* le fit lui-même juge & censeur de ses propres Ouvrages. *Grégoire XIV*, *Innocent IX* & *Clément VIII*, qui l'éleva au cardinalat, lui confierent plusieurs affaires importantes. Les Jésuites n'avoient point encore eu de cardinal de leur Société avant lui. *Tolet*, quoique Jésuite & Espagnol, travailla ardemment à la réconciliation de *Henri IV* avec le Saint-Siége, malgré *Philippe II*, qui n'oublioit rien pour s'y opposer. *Henri* saisit toutes les occasions de lui témoigner sa reconnoissance. Lorsqu'il eut appris sa mort, arrivée en 1596, dans la 64e année de son âge, il lui fit faire un service solennel à Paris & à Rouen. Les emplois du cardinal *Tolet* ne l'attacherent pas si fortement, qu'il ne se réservât toujours quelque temps pour travailler à ses savans Ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Commentaires sur S. Jean*, Lyon, 1614, in-folio; sur *S. Luc*, Rome, 1600, in-fol.; sur l'Epître de *S. Paul* aux Romains, Rome, 1602, in-4°. II. Une *Somme des Cas de Conscience*, ou l'*Instruction des Prêtres*, Paris, 1619, in-4°; traduite en françois, in-4°. Il y soutient que les sujets ne doivent point obéir à un prince excommunié. Il y enseigne encore l'équivoque & les restrictions mentales.

I. TOLLIUS, (Jacques) natif d'Inga, dans le territoire d'Utrecht, mort en 1696, étoit docteur en médecine & professeur ordinaire en éloquence & en grec dans l'université de Duisbourg. On a de lui: I. *Epistolæ Itinerariæ*, Amsterdam, 1700, in-4°; Recueil curieux, qui avoit été précédé quatre ans auparavant d'un autre, intitulé: *Tollii insignia Itinerarii Italici*, Utrecht, in-4°. L'auteur y raconte ce qu'il a observé de plus remarquable dans ses voyages d'Italie, d'Allemagne & de Hongrie. II. *Fortuita sacra*, Amsterdam, 1687, in-8°. III. Une *Edition* de *Longin*, en 1694, in-4°; plus estimée que l'ouvrage précédent, lequel est rempli d'idées vaines sur la Pierre philosophale. L'auteur avoit plus d'érudition que de jugement.

II. TOLLIUS, (Corneille) frere du précédent, fut secrétaire d'*Isaac Vossius*, qui fut obligé, dit-on, de le chasser de chez lui. Il devint ensuite professeur en grec & en éloquence à Hardewick, & secrétaire des curateurs de l'université de cette ville. On a de lui: I. Un Traité *De infelicitate Litteratorum*, que *Jean Burchard Mencke* a fait réimprimer à Leipzig en 1707, dans le Recueil intitulé: *Analecta de calamitate Litteratorum*. II. Une *Edition* de *Palephate*; & quelques autres Ecrits, où l'on trouve, ainsi que dans les précédens, des choses

curieuses & recherchées. Nous ne savons pas l'année de sa mort.

III. TOLLIUS, (Alexandre) frere des précédens, mort en 1675, est connu par son *Edition* d'*Appien*, en 2 vol. in-8°: elle est estimée, pour la fidélité & la beauté de l'impression.

TOMASI, (Joseph-Marie) fils de *Jules Tomasi*, duc de Parme, naquit à Alicate en Sicile l'an 1649. Quoiqu'il fût l'aîné d'une famille illustre, il se consacra à la Sainte-Vierge dès sa plus tendre jeunesse, fit voeu de chasteté & entra dans l'Ordre des Théatins. Sa modestie & ses autres vertus le rendirent le modele de ses confreres, & son vaste savoir, l'admiration des littérateurs Italiens. Il apprit le grec, l'hébreu, le chaldéen, se rendit habile dans la théologie, & sur-tout dans la connoissance de l'Ecriture-Sainte, & dans cette partie de la science ecclésiastique qui regle l'Office Divin. Le pape *Clément XI* l'honora de la pourpre Romaine en 1712, & il fallut lui faire violence pour la lui faire accepter. Le nouveau cardinal répandit dans Rome d'abondantes aumônes, & contribua beaucoup, par ses sermons & par son zele, à la réforme des moeurs de cette ville. Il mourut saintement le 1 Janvier 1713, à 64 ans. Modeste jusqu'au tombeau, il avoit voulu être enterré sans pompe dans un cimetiere; mais ce désir ne fut point écouté, & on lui érigea dans une église un monument de marbre, digne de son rang & de ses vertus. On a de lui: I. *Theologia Patrum*, 1709, 3 vol. in-8°. II. *Codices Sacramentorum nongentis annis vetustiores*, in-4°, 1680. III. *Psalterium juxta duplicem Editionem Romanam & Gallicanam*, 1633, in-4°. IV. *Psalterium cum Canticis, versibus prisco more distinctum*, 1697, in-4°; & plusieurs Ouvrages de *Liturgie* ancienne, réunis à Rome en 1741, 2 tomes in-fol., qui prouvent beaucoup d'érudition, & une érudition très-variée.

TOMASINI, (Jacques-Philippe) né à Padoue en 1597, mourut à Citta-Nova en Istrie, dont il étoit évêque, en 1654, à 57 ans. Les lettres dont il fit presque son occupation journaliere, furent en quelque sorte la cause de son élévation à la dignité épiscopale. Il eut le courage de s'opposer au mauvais goût de son temps, & sur-tout à celui de *Marini*, pour rappeler celui de *Pétrarque*. Il recueillit sans choix & avec peu d'ordre, tout ce qu'il trouva sur cet auteur célebre, & le publia sous ce titre: *Petrarcha redivivus*, en 1 vol. in-4°. Il présenta son travail à *Urbain VIII*. Ce pontife l'agréa, & regardant *Tomasini* comme son parent, le récompensa par l'évêché de Citta Nova. L'auteur corrigea son Ouvrage, & en donna une nouvelle Edition en 1650. Nous avons encore de lui: I. Une bonne édition des *Epîtres* de *Cassandre Fidelle*, avec sa *Vie*. II. Les *Vies* de plusieurs personnages illustres, 1630 & 1644, vol. in-4°. III. Les *Annales des Chanoines de* Saint-Georges *in alga*, Congrégation de Prêtres séculiers dont il avoit été membre: ce livre est en latin. IV. *Agri Patavini Inscriptiones*, 1696, in-4°. V. *Gymnasium Patavinum*, 1654, in-4°.

TOMASIUS, *Voyez* THOMASIUS.

TOMYRIS, *Voy.* I. CYRUS.

TONSTAL, (Cutbert) docteur d'Oxford, naquit à Tacford, dans l'Hertfordshire, en 1646, d'une famille illustre. Après avoir fortifié son esprit par l'étude des mathématiques, de la philosophie & de la jurisprudence, il devint secrétaire du cabinet du roi d'Angleterre. *Henri VIII* l'ayant envoyé dans

plusieurs ambassades, fut si satisfait de ses services, qu'il lui donna l'évêché de Londres en 1522, & celui de Durham en 1530. *Tonstal* approuva d'abord la dissolution du mariage de son bienfaiteur avec *Catherine* d'Espagne, & fit même un Livre en faveur de cette dissolution; mais dans la suite il condamna son Ouvrage, & finit ses jours dans une prison, pour la défense de la Foi, en 1559, à 84 ans. On a de lui: I. Un Traité de l'*Art de compter*, Londres, 1522, in-fol. II. Un autre de la *Réalité du Corps & du Sang de J. C. dans l'Eucharistie*, Paris, 1554, in-4°. III. Un *Abrégé* de la *Morale* d'*Aristote*, Paris, 1554, in-8°. IV. *Contra impios Blasphematores Dei Prædestinationis*, Antuerpiæ, 1555, in-4°.

TORBERN, *Voyez* FEBOURG.

TORCY, *Voyez* COLBERT, n° IV.

TORELLI, (Jacques) gentilhomme de la ville de Fano, & chevalier de l'Ordre de Saint-Étienne, naquit en 1608. Ses rares talens pour l'architecture & la décoration théâtrale, le firent appeler en France par *Louis XIV*, qui lui donna le titre de son architecte & de son machiniste. Il exécuta plusieurs pieces à machines, entre autres l'*Andromede* de *Corneille*; & il étonna les spectateurs. On crut voir des prodiges; mais *Servandoni* a fait depuis des choses plus merveilleuses. *Torelli* s'étant enrichi à Paris & à la cour, alla mourir en 1678 à Fano, où il construisit le magnifique Théâtre qu'on y voit.

TORFÉE, (Thormond) de Misnie, vivoit dans le XVIIe siecle. Il est connu par son *Histoire des Orcades*, 1715, in-fol.; & par celle *de la Norwege*, en 4 vol. in-folio, 1711. Ces deux ouvrages estimés sont en latin. L'auteur mourut vers l'an 1720, âgé de 81 ans.

TORNHILL, *Voy.* THORNHILL.

I. TORNIEL, homme cruel, plus redouté par ses barbaries que par sa valeur, défendit Novare sa patrie, en 1522, contre le maréchal *de Lescun*. Ce misérable mangeoit, dit-on, le foie des François qui tomboient entre ses mains. La ville ayant été prise, il fut pendu avec les bourreaux qu'il employoit à ses exécutions.

II. TORNIEL, (Augustin) religieux Barnabite, né à Novare en 1543, mort en 1622, est avantageusement connu par ses *Annales Sacri & Profani*, depuis le commencement du monde jusqu'à J. C., en 2 vol. in-folio, à Anvers, 1620. On peut les regarder comme un bon Commentaire des livres historiques de l'Ancien Testament. Il est un des premiers qui ont éclairci les difficultés de chronologie & de géographie qui se trouvent dans les Livres saints & dans les Historiens profanes. Son Ouvrage est fait avec méthode, & écrit avec autant de clarté que de naturel. On peut lui reprocher d'être seulement quelquefois trop crédule.

TORQUATO-TASSO, *Voyez* I. TASSE.

TORQUATUS, *Voy.* MANLIUS TORQUATUS, n° III.

TORQUEMADA, (Jean de) religieux Dominicain, plus connu sous le nom de *Turrecremata*, naquit à Valladolid, d'une famille illustre. Il eut divers emplois importans dans son Ordre, devint maître du sacré palais, & fut envoyé par le pape *Eugene IV* au concile de Basle. Il avoit déjà assisté à celui de Constance en 1414. Il se signala dans l'un & dans l'autre par son zele contre les hérétiques. « Il avoit » été, dit M. *Fléchier*, [*Hist. de* » *Ximenès*] confesseur d'*Isabelle* dès » son enfance, & lui avoit fait pro- » mettre que si Dieu l'élevoit un

» jour sur le trône, elle feroit sa » principale affaire du châtiment & » de la destruction des hérétiques, » lui remontrant que la pureté & la » simplicité de la Foi catholique, » étoit le fondement & la base d'un » regne chrétien, & que le moyen » de maintenir la paix dans la mo» narchie, étoit d'y établir la » religion, & la justice «. Il reçut en 1439 le chapeau de cardinal. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur le *Décret* de *Gratien*, Venise, 1578, 5 tomes. II. Un *Traité de l'Eglise & de l'Autorité du Pape*, Venise, 1562. in-folio. III. *Expositio in Psalmos*, Mayence, 1474, in-fol. IV. *De corpore Christi contra Bohemos.* V. *Expositio in regulam sancti Benedicti*, Cologne, 1575, in-fol., avec le Commentaire de *Smaragdus*, &c. Ce cardinal mourut à Rome le 26 Septembre 1468, à 80 ans, avec la réputation d'un homme habile dans la théologie de l'école & dans le droit canonique.

TORRE, (Philippe de la) né à Ciudad de Frioul en 1657, montra beaucoup de goût pour l'étude des monumens de l'antiquité. Il le satisfit à Rome, où il se fixa. Son savoir lui concilia l'estime & la bienveillance des cardinaux, *Imperiali* & *Noris*, & des papes *Innocent XII* & *Clément XI*; ce dernier lui donna, en 1702, l'évêché d'Adria. Le peu de ressources qu'il avoit pour la littérature dans une petite ville, ne purent diminuer son zele pour l'étude. On a de lui : I. *Monumenta veteris Antii*, 1700, in-4°; livre très-savant. II. *Taurobolium antiquum, Lugduni anno 1704 repertum, cum explicatione.* Il se trouve dans la *Bibliotheque choisie*, tome XVIIe. III. *De annis Imperii M. Antonii Aurelii Heliogabali*, 1714, in-4°. *La Torre* avoit les connoissances d'un érudit profond & les vertus d'un évêque. Il mourut en odeur de sainteté en 1717, à 60 ans.

I. TORRENTIUS, (Herman) naquit à Swolles dans l'Over-Yssel, vers le milieu du XVe siecle, fut professeur de rhétorique à Groningue, & enseigna les belles-lettres dans sa ville natale jusque dans sa vieillesse; il le fit même long-temps étant aveugle. Il mourut vers l'an 1520. On a de lui : I. *Des Scholies sur les Evangiles des Dimanches & Fêtes*, Deventer, 1599, in-8°. II. Un *Commentaire sur les Géorgies de Virgile*, Anvers, 1562. III. *Dictionnaire Historique & Poëtique*, Paris, 1541. Il a été augmenté successivement par *Charles-Etienne* & *Fréderic-Morel.*

II. TORRENTIUS, (*Lavinus*) né à Gand le 8 Mars 1525, alla à Rome, & s'acquit les bonnes graces des personnes les plus distinguées par leur rang & leurs talens. De retour dans les Pays-Bas, *Georges d'Autriche*, évêque de Liége, le pourvut d'un riche bénéfice. Il mérita de nouvelles dignités par la maniere dont il s'acquitta d'une commission à la cour de Rome, & fut fait successivement chanoine de la cathédrale de Liége, archidiacre & vicaire-général de l'évêque *Gerard de Groesbeck. Philippe II* le nomma à l'évêché d'Anvers en 1576. Il s'appliqua avec zele à réparer les maux que l'héréfie avoit causés dans son diocese. En 1594, il fut nommé à l'archevêché de Malines; mais la mort l'enleva à Bruxelles, le 26 Avril 1595, avant d'avoir reçu les bulles. Il laissa par son testament sa bibliotheque aux Jésuites, & de quoi se former un établissement à Louvain. Les occupations de son état ne purent éteindre en lui son goût pour les belles-lettres. On a de lui plusieurs pieces de Poésies, qui ont été recueillies sous le titre de *Poemata sacra*,

Anvers, 1594; titre qui ne répond pas à ce que le livre contient, car toutes les pieces n'en sont point sacrées. Les *Poésies* de *Torrentius* ont beaucoup de merite; ses *Odes* cependant ne sont point animées de cet enthousiasme qui fait le caractere de ce genre de poésie. Ses *Commentaires* sur *Horace* & sur *Suétone*, 1610, in-folio, tiennent un rang parmi ceux des meilleurs philologues.

III. TORRENTIUS, (Jean) peintre, natif d'Amsterdam en 1589, peignoit ordinairement en petit, & mettoit dans ses Ouvrages beaucoup de force & de vérité. Il auroit pu vivre par son mérite dans une fortune honnête & avec l'estime des honnêtes-gens, si son goût pour la débauche, & le libertinage de son esprit; ne l'eussent perdu. En effet il faisoit des Peintures si dissolues, qu'elles furent brûlées par la main du bourreau en 1640. Il devint aussi l'auteur d'une hérésie, qui le fit arrêter & mourir dans les tourmens de la question, la même année.

TORRICELLI, (Evangéliste) né à Faënza, le 15 Octobre 1608, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Envoyé à Rome pour s'y perfectionner, il y fut disciple du Pere *Benoît Castelli*, abbé du Mont-Cassin, qui le fit connoître à *Galilée*. Ce célebre mathématicien ayant vu le *Traité du Mouvement* du jeune *Torricelli*, l'appela auprès de lui à Florence, comme l'homme le plus capable de recueillir les observations que son âge, ses infirmités & la perte de sa vue l'empêchoient de mettre au jour. *Galilée* étant mort en 1641, *Torricelli* eut une chaire de professeur en mathématiques à Florence, & il cultiva également la géométrie & la physique. Il perfectionna les lunettes d'approche; il fit le premier, des microscopes, avec de petites boules de verre travaillées à la lampe; il inventa les expériences du vif-argent, avec le tuyau de verre dont on se sert pour les faire, & qui porte son nom; enfin, on attendoit de nouvelles merveilles de ce grand homme, lorsque la mort l'enleva aux sciences le 25 Octobre 1647, à 39 ans. Outre son *Traité du Mouvement*, on a de lui: I. Ses *Leçons Académiques*, en italien, in-4°, 1715. II. *Opera Geometrica*, Florence, 1644, in-4°. On lui doit sinon la découverte, du moins la théorie de la pesanteur de l'air, que le tube qui porte son nom, a fait connoitre d'une maniere précise & graduée.

TORTEBAT, (François) fameux peintre de Portraits, du dernier siecle, a aussi gravé à l'eau-forte, entre autres les figures anatomiques d'après les tailles de bois de l'*Anatomie* de *Vesal*. Il étoit gendre de *Vouet*... *Voy.* PILES.

TORY, (Geoffroy) imprimeur à Paris, natif de Bourges, & mort en 1550, avoit d'abord été professeur de philosophie au collége de Bourgogne à Paris. Il contribua beaucoup à perfectionner les caracteres d'imprimerie. Il donna, sur la proportion des lettres, un livre sous le titre de *Champ Fleuri*, Paris, 1529, in-4°, & depuis in-8°, qui fut très-utile aux typographes. Il est encore auteur d'une *Traduction* des *Hiéroglyphes* d'*Horus-Apollo*; in-8°; & d'un ouvrage intitulé: *Ædiloquium*, seu *Digesta circà Ædes ascribenda*, in-8°.

TOSTAT, (Alphonse) docteur de Salamanque, devint ensuite évêque d'Avila, parut avec éclat au concile de Basle, & mourut en 1454, à 40 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur la Chronique d'*Eusebe*, Salamanque, 1506, 5 vol. in-folio. II. D'autres *Commentaires*

sur l'Ecriture-sainte. III. Tous ses Ouvrages furent imprimés à Venise, 1596, en 13 vol. in-fol. On ne peut nier qu'il n'ait entassé beaucoup de passages; mais il seroit difficile de se persuader qu'il les ait bien digérés. On lui fit pourtant cette Epitaphe :

Hic stupor est mundi, qui scibile discutit omne.

Des Savans à la fois prodige & désespoir,
Ci gît qui discuta tout ce qu'on peut savoir.

TOT, (Charles de Ferrare du) conseiller au parlement de Rouen, joignoit à une vivacité d'imagination, & à une étendue d'esprit surprenantes, une vaste lecture, que sa mémoire fidelle lui rendoit toujours présente. Il aimoit & connoissoit les beaux-arts. Ses talens lui acquirent le commerce de presque tous les savans de son temps. Il mourut en 1694. On a de lui plusieurs *Pieces* insérées dans divers Journaux; & séparément la *Relation de la Cour de Rome*, qu'il donna sous le nom de *Angelo Corraro*, ambassadeur de Venise, à Rome. *Voyez* MELON.

TOTILA, dit aussi *Baduilla*, roi des Goths en Italie, fut mis sur le trône après la mort d'*Evaric*, vers 541. Son courage éclata contre les troupes de *Justinien*, sur lesquelles il remporta deux victoires signalées. Il se rendit maître de toute la basse Italie, & des isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Son entrée dans Naples ne fut plus marquée par des barbaries, comme on devoit s'y attendre, mais par des actes de clémence & de bonté. Comme la faim avoit épuisé les forces des assiégés, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne s'incommodassent en prenant tout-à-coup de la nourriture, il mit des gardes aux portes pour les empêcher de sortir; & après avoir distribué lui-même des vivres avec une sage économie, il leur permit d'aller où ils voudroient. Il tourna ensuite ses armes vers Rome, qu'il prit en 546, & qu'il traita avec beaucoup moins de douceur que Naples. Les sénateurs & les plus riches citoyens furent obligés d'aller, couverts de haillons, demander du pain à la porte des Goths. *Rusticienne*, femme du célebre *Boëce*, qui avoit distribué tous ses biens aux pauvres durant le siége, fut réduite à cette extrémité. *Totila* quitta Rome, qu'il ne pouvoit garder, & fut défait par *Bélisaire*, en se retirant; mais dès que ce général eut été rappelé à Constantinople, *Totila* assiégea Rome de nouveau, y entra par stratagême en 549, & répara les maux de la guerre. *Justinien* envoya contre lui *Narsès*, qui le rencontra au pied de l'Apennin. La bataille s'engage, & quelques soldats de l'armée impériale ayant rencontré *Totila*, un d'entre eux lui porta un coup de lance, dont il mourut peu de jours après, en 552, après 11 ans de regne. Ce prince avoit du courage, de la hardiesse & de l'activité; &, ce qui est bien plus précieux, autant d'amour pour le genre humain, que pouvoit en avoir un Goth & un conquérant.

TOUCHE, (Claude Guymond de la) né en 1719, jeune-homme aussi estimable par son caractere que par ses talens pour la poésie, porta, pendant quelque temps, l'habit de Jésuite; mais les désagrémens que lui attira, de la part de ces religieux, une Comédie qu'il fit jouer en 1748, l'indisposa contre eux. Dans les premiers mouvemens de son ressentiment, il produisit son Epître, publiée en 1766, sous ce titre : *Les Soupirs du Cloître*, ou *le*

Triomphe du Fanatisme. La poésie en est noble & énergique ; mais les Jésuites y sont peints sous des couleurs bien noires. L'auteur ne tarda pas de les quitter, & il résolut de se consacrer au Théâtre, pour lequel il avoit du talent & du goût. Il donna, en 1757, une Tragédie sans amour, intitulée : *Iphigénie en Tauride*, qui eut un grand succès, & qui est restée au théâtre, quoique la versification & le style n'en soient pas moëlleux, & que le dénouement en soit manqué. [*Voyez III.* GRANGE.] On excuse ces défauts, en faveur d'une conduite réguliere, d'une éloquence vive & séduisante, d'une scene remplie de grandeur, de tendresse & de pathétique entre *Oreste* & *Pilade* ; & sur-tout en faveur du grand intérêt résultant d'une action simple, & du naturel qui regne dans le dialogue & les sentimens. Notre poëte préparoit une Tragédie de *Régulus*, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge, le 14 Février 1760. Il mourut d'une fluxion de poitrine. Quelques momens avant qu'il expirât, il dit à ceux qui l'environnoient, ces deux vers de *Voltaire* :

Et le riche & le pauvre, & le foible & le fort,
Vont tous également des douleurs à la mort.

On a de lui quelques Pieces fugitives manuscrites ; & on a donné au public son *Epître à l'Amitié*, qui, quoique un peu longue, est agréable à lire : on y trouve plusieurs vers heureux.

TOUCHES, *Voy.* DESTOUCHES.

TOULOUSE, (Comtes de) *Voy.* RAIMOND, n^os^ I & II.

I. TOUR, (Henri de la) duc de Bouillon, prince de Sedan, & maréchal de France, naquit en 1555. Il servit avec distinction sous *Charles IX* & *Henri III*. Le vicomte de *Turenne*, son pere, avoit épousé la fille du connétable *de Montmorenci*, qui apprit à son petit-fils le métier de la guerre. Ayant embrassé le Calvinisme, il s'attacha à *Henri* de Navarre, dont il seconda la valeur, à la bataille de Coutras & au siége de Paris, en 1590. Le roi l'employa dans diverses négociations, & l'envoya à la reine d'Angleterre & à quelques princes Protestans, pour solliciter des secours. En 1592, il obtint le bâton de maréchal de France, & il avoit défait, cette même année, les troupes du duc de Lorraine, près de Beaumont-en-Argonne, où il fut blessé de deux coups d'épée. Après s'être signalé dans d'autres occasions, il mourut en 1623, à 67 ans & demi. *Henri IV* lui avoit fait épouser *Charlotte de la Mark*, souveraine de Sedan, morte en 1594. Il en eut un fils, qui mourut ; mais la souveraineté lui demeura. Il épousa en secondes noces *Elisabeth de Nassau*, fille de *Guillaume*, prince d'Orange, & de *Charlotte de Bourbon*. Une si grande alliance, sa valeur, ses talens militaires & ses négociations, en firent un homme très-important dans l'Etat. *Marie de Médicis* le craignoit, le ménageoit, & eut souvent besoin de lui. Il ne voulut cependant pas entrer dans le parti de cette princesse, & lui fit dire qu'il étoit trop vieux pour se mêler d'affaires si épineuses. Uniquement occupé à embellir & à fortifier la ville de Sedan, il y établit une académie, où la jeune noblesse Calviniste de France & d'Allemagne venoit faire ses études & ses exercices. On y apprenoit l'art militaire, sous les yeux d'un héros. Sa bibliotheque étoit nombreuse ; & quoique le connétable *Anne de Montmorenci*, son grand-pere, qui ne savoit ni lire, ni écrire, ne l'eût pas fait élever dans le goût des belles-let-

tres, il avoit toujours aimé les gens savans, & il se plaisoit à leur conversation. La fin de sa vie fut troublée par le chagrin de voir *Fréderic*, roi de Bohême, son neveu, dépouillé de tous ses états. Il laissa plusieurs enfans de sa seconde femme, *Elisabeth de Nassau*, morte en 1642 : entre autres deux garçons; *Fréderic-Maurice*, duc de Bouillon, [*Voyez* l'article suivant;] & *Henri*, vicomte DE TURENNE. [*Voy.* ce dernier mot.]

II. TOUR, (Fréderic-Maurice de la) duc de Bouillon, fils du précédent, & frere aîné du vicomte *de Turenne*, commença à porter les armes en Hollande, sous le prince *d'Orange*, son oncle, & s'acquit un nom, en peu d'années, par ses talens militaires. Ayant enlevé un convoi considérable, & fait prisonnier le commandant de l'escorte, il contraignit Bois-le-Duc à se rendre peu de jours après. Etant gouverneur de Mastricht, il força les Espagnols à en lever le siége, par des sorties fréquentes & meurtrieres. Il s'attacha au service de France en 1635. Ce royaume étoit alors rempli de mécontens, que le ministere impérieux du cardinal *de Richelieu* avoit soulevés; le duc *de Bouillon* se laissa entrainer au torrent, & contribua beaucoup à la victoire qu'ils remporterent au combat de la Marfée. Réconcilié avec la cour, il fut nommé lieutenant général de l'armée d'Italie; mais ayant été accusé d'avoir favorisé le complot de *Cinq-Mars* contre le cardinal, il fut arrêté à Casal, & n'obtint sa liberté qu'en cédant sa souveraineté de Sedan. L'espoir de la recouvrer peut-être, le rengagea, bientôt après, dans la guerre civile, sous la régence de la reine-mere. Il devint l'ame de son parti. Soit dégoût, soit amour du repos, il mit bas les armes au bout de quelque temps, & fit sa paix avec le roi, qui, en échange de Sedan, lui donna en propriété les duchés-pairies d'Albret & de Château-Thierri, les comtés d'Auvergne & d'Evreux, &c. Il mourut l'an 1652, dans sa 48e année. Brave, actif, vigilant, le duc *de Bouillon* étoit digne, par son mérite personnel & par sa naissance, de parvenir au faite des honneurs militaires; mais son attachement aux intérêts des princes l'empêcha d'y monter. Il avoit épousé, en 1634, *Eleonore-Catherine Fébronie de Bergh*, dont il eut divers enfans; les plus connus sont : *Godefroi-Maurice de la Tour*, grand chambellan de France, mort en 1721, à 82 ans; *Fréderic-Maurice*, lieutenant général, mort en 1707, à 66 ans, qui a formé la branche des comtes d'Auvergne; *Emmanuel-Théodose*, plus connu sous le nom de *Cardinal* DE BOUILLON : *Voyez* ce mot.

TOUR, (Henri de la) *Voyez* TURENNE.

TOUR, (Claudine de la) *Voyez* III. TOURNON.

III. TOUR, (Georges de la) professeur de botanique dans l'université de Padoue, mort en 1688, à 81 ans, est connu par deux Ouvrages recherchés. I. Une Histoire des Plantes sous ce titre : *Dryadum, Hamadryadum, Chloridisque Triumphus*, Patavii, 1685, in-folio. II. *Catalogus Plantarum Horti Patavini*, 1662, in-12.

IV. TOUR, (Bertrand de la) docteur de Sorbonne, de l'académie de Montauban, & doyen du chapitre de cette ville, naquit à Toulouse au commencement de ce siecle, & mourut à Montauban en 1781. C'étoit un homme de bien, donnant l'exemple des vertus qu'il prêchoit, & qui ne ressembloit pas à ces faux dévots dont on a dit, qu'ils étoient *Molinistes* pour eux-mêmes, & *Jansénistes* pour les autres. Son zele

lui fit entreprendre des missions dans des pays lointains ; sa charité se répandit en abondantes aumônes ; son amour pour les lettres l'engagea à fonder le prix annuel de 250 livres, pour les sujets proposés par l'académie de Montauban. On trouve seulement un peu de faste dans la légende de la médaille : *Ex munificentia Domini* DE LA TOUR ; comme s'il étoit question d'un Aqueduc des Romains, ou de la Voie Appienne ! Nous avons, de l'abbé *de la Tour* : I. Des *Sermons* en plusieurs vol. in-12. Dans les Discours de morale, il est abondant, mais peu méthodique, & trop souvent lâche & diffus. Dans les Panégyriques, c'est de la poésie plutôt que de l'éloquence, tant il prodigue les images & les figures. Dans les uns & dans les autres, on voit un écrivain nourri de l'Ecriture & des Peres. II. Des *Réflexions sur le Théâtre*, in-12. Ce sont plusieurs brochures qu'il publia successivement contre la Comédie, & même contre les Comédiens. Il a rassemblé tout ce qu'on a dit sur cette matiere ; mais il se permet des digressions qui l'entraînent loin de son sujet, & il se livre à une humeur satirique & emportée, qui affoiblit la bonté de ses raisons. Ce caractere caustique, que la piété de l'abbé *de la Tour* ne réprima pas toujours, intimidoit jusqu'à ses supérieurs. III. Des *Discours* & des *Dissertations*, dans les *Mémoires* de l'académie de Montauban, dont il fut un des membres les plus distingués. Il proposoit ordinairement le sujet des prix ; & ce sujet étoit toujours une vérité morale ou religieuse. On l'a blâmé de forcer par-là les concurrens à entasser dans leurs Discours, des lieux communs mille fois rebattus ; mais, son but étant principalement d'exciter l'émulation des jeunes prédicateurs, il valoit mieux encore les engager à traiter des sujets moraux, que de leur proposer de faire l'éloge d'un homme médiocre, en phrases boursouflées & emphatiques.

V. TOUR, (N, de la) l'un des plus célebres peintres de portraits de ce siecle, mourut à Saint-Quentin, sa patrie, le 17 Février 1788, à 85 ans. Il étoit non-seulement un grand artiste, mais un homme aimable. Il peignit nos gens de lettres les plus distingués, & vécut avec eux en homme capable de les entendre & de les apprécier. Sa conversation étoit gaie, vive, saillante, & quelquefois un peu caustique. S'étant retiré, sur la fin de ses jours, à Saint-Quentin, il forma plusieurs établissemens utiles, qui attestent le bon usage qu'il faisoit de sa fortune ainsi que de ses talens.

TOUR-BRULÉE, *Voyez* TORQUEMADA.

TOUR-DU-PIN, (Jacques-François-René de la) né en Dauphiné en 1721, abbé d'Ambournai, & grand-Vicaire de Riez, se signala de bonne heure dans la chaire. Il prêcha l'Avent à la cour, en 1755. Son action étoit noble & affectueuse. Elle auroit eu plus de dignité, peut-être, s'il y étoit entré moins de jeu ; mais c'étoit le ton de l'auteur. Il avoit commencé à publier ses *Panégyriques*, 6 volumes in-12, lorsqu'une attaque d'apoplexie l'emporta le 26 Juin 1765, à 44 ans. « Plans simples & presque toujours pris dans le cœur du sujet : style facile, uni, coulant, assez concis, mais sans sécheresse ; plus délicat que recherché ; ne s'élevant qu'avec les choses qu'il traite, & n'empruntant jamais sa force que de l'énergie même des objets ; & coloris en général aussi doux qu'égal : voilà, dit *Querlon*, l'idée que nous donnerions de

» son genre ». Nous ajouterons à ce jugement, que l'abbé *de La Tour-du-Pin* emploie trop souvent l'antithese; que ses applications de l'Ecriture sont ingénieuses, mais qu'elles ne sont pas toujours justes. Cet orateur avoit prêché le Panégyrique de *S. Louis*, devant l'académie Françoise, en 1751, & avoit satisfait cette compagnie. Il étoit de l'académie de Nanci.

TOUREIL, *Voyez* TOURREIL.

TOURNEFORT, (Joseph Pitton de) né à Aix en Provence, le 5 Juin 1656, d'une famille noble, se sentit botaniste, dit *Fontenelle*, dès qu'il vit des plantes. Quelquefois il manquoit à sa classe pour aller herboriser à la campagne, & pour étudier la nature, au lieu de la langue des anciens Romains. Ses parens le destinerent à l'état ecclésiastique; mais la mort de son pere, arrivée en 1677, le laissa entiérement maître de suivre son inclination. Il profita aussi-tôt de sa liberté, & parcourut, en 1678, les montagnes du Dauphiné & de Savoye. En 1679, il alla à Montpellier, où il se perfectionna beaucoup dans l'anatomie & dans la médecine. Un Jardin des Plantes, établi dans cette ville par *Henri IV*, lui fut d'un grand secours. De Montpellier il passa aux Pyrenées, où il fut dépouillé deux fois par les Miquelets Espagnols, sans que ces accidens pussent diminuer son ardeur. Les rochers affreux & presque inaccessibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliotheque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit. Un jour une méchante cabane où il couchoit, tomba tout-à-coup. Il fut deux heures enséveli sous les ruines, & il y auroit péri, si on eût tardé encore quelque temps à le retirer. Il revint à Montpellier à la fin de 1681, & de là il alla chez lui à Aix, où il rangea dans son Herbier toutes les Plantes qu'il avoit ramassées, de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, des Alpes & des Pyrenées. *Fagon*, premier médecin de la reine, l'appela à Paris en 1683, & lui procura la place de professeur en botanique au Jardin royal des Plantes. Cet emploi ne l'empêcha pas de faire plusieurs voyages en Espagne, en Portugal, en Hollande & en Angleterre. Il trouva par-tout des amis & des admirateurs. *Herman*, professeur de botanique à Leyde, voulut lui résigner sa place; & pour l'engager à l'accepter, il lui fit entrevoir une pension de 4000 liv. des Etats-généraux. Mais *Tournefort* préféra sa patrie à des offres si flatteuses. La France ne fut pas ingrate; l'académie des Sciences lui ouvrit son sein en 1692, & le roi l'envoya l'an 1700, en Grece, en Asie, non-seulement pour chercher des Plantes, mais encore pour y recueillir des observations sur toute l'Histoire naturelle, sur la Géographie ancienne & moderne, & même sur les Mœurs, la Religion & le Commerce des peuples. Il vouloit aller en Afrique; mais la peste qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France au bout de deux ans. Ses courses & ses travaux avoient beaucoup altéré sa santé; & ayant reçu par hasard un coup fort violent dans la poitrine, il mourut le 28 Décembre 1708. Il laissa par son testament, son Cabinet de curiosités au roi, pour l'usage des savans, & ses Livres de botanique à l'abbé *Bignon*. C'étoient deux présens considérables. *Tournefort* étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuste. Un grand fond de gaieté naturelle le soutenoit dans le travail; & son corps aussi bien que son esprit avoit été formé pour la botanique. Ses

principaux Ouvrages sont : I. *Elémens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes*; imprimés au Louvre, en 3 vol. in-8°, 1694, avec 451 figures. Cet Ouvrage, fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de Plantes semées si confusément sur la surface de la terre, les réduit toutes à 14 classes, par le moyen desquelles on descend à 673 genres, qui comprennent sous eux 8846 especes de Plantes, soit de terre, soit de mer. Il regle les genres des Plantes par les fleurs & par les fruits pris ensemble. Toutes les Plantes semblables par ces deux parties, doivent être censées du même genre. Les différences, ou de la racine, ou de la tige ou des feuilles, font leurs différentes especes. Ce systême qui a souffert des contradictions, a cependant l'avantage de faciliter l'étude de la Botanique. *Tournefort* donna, en 1700, une Edition plus ample de son Ouvrage, en latin, sous le titre de *Institutiones Rei Herbariæ*, en 3 vol. in-4°, avec 25 planches de plus; mais la premiere édition est plus recherchée, parce que les figures sont moins usées que dans la seconde. II. *Corollarium Institutionum rei Herbariæ*, imprimé en 1703, dans lequel il fait part au public des découvertes qu'il avoit faites sur les Plantes dans son voyage d'Orient. III. Son *Voyage du Levant*, imprimé au Louvre, 1717, 2 vol. in-4°; & réimprimé à Lyon, 3 vol. in-8°. Ce livre curieux renferme non-seulement des découvertes de Botanique; on y trouve encore des descriptions exactes, tout ce qui a rapport aux mœurs des peuples, & une grande connoissance de l'Histoire ancienne & moderne. L'abbé *de la Porte* a pris dans cet Ouvrage, ce qu'il y a de plus intéressant dans les deux premiers volumes de son *Voyageur François*. IV. *Histoire des Plantes des environs de Paris*, imprimée au Louvre, 1698, in-12; réimprimée en 1725, 2 vol. in-12. Ce livre est utile par l'attention qu'a l'auteur de marquer l'usage qu'on peut faire en médecine, de chaque Plante. V. *Traité de matiere Médicale*, 1717, 2 vol. in-12. VI. *Tournefort* avoit fourni à l'académie des Sciences, plusieurs Mémoires insérés parmi ceux de cette compagnie. On lui doit sur-tout le renouvellement de l'hypothese de la végétation des pierres, oubliée depuis long-temps, & appuyée sur des preuves nouvelles.

TOURNELLE, (la Marquise de la) *Voyez* III. MAILLY.

TOURNELY, (Honoré) docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Antibes le 28 Août 1658, de parens obscurs. Il gardoit les pourceaux comme *Sixte-Quint*, lorsqu'ayant apperçu un carrosse dans la route de Paris, il lui prit envie d'aller voir un de ses oncles qui avoit une petite place à Saint-Germain-l'Auxerrois. Ce fut à ce bon prêtre qu'il dut son éducation. La vivacité de son esprit & ses talens lui firent des protecteurs. La plupart de ceux qui ont excellé dans quelque genre n'y ont point eu de maître; par la facilité avec laquelle *Tournely* fit son cours de philosophie & de théologie, on auroit dit qu'il étoit né pour ces deux sciences. Ayant été reçu docteur de Sorbonne en 1686, il devint professeur de théologie à Douay en 1688. La complaisance qu'il eut (dit-on) de se charger de tout l'opprobre de l'intrigue du faux *Arnauld*, lui mérita la protection des Jésuites. On sait que quelques-uns de ces Peres écrivirent sous le nom du docteur *Arnauld* à plusieurs professeurs de de l'université de Douay, qui

eurent la simplicité de répondre comme s'ils avoient écrit à un Janséniste, & qui s'exposerent par cet excès de confiance à des persécutions. Cette tournure ayant paru très-odieuse, ils en rejeterent la plus grande partie sur *Tournely*, qui leur dut son avancement. Ses protecteurs lui procurerent un canonicat à la Sainte-Chapelle de Paris, une abbaye, & enfin une chaire de professeur en Sorbonne. L'abbé *Tournely* la remplit pendant 24 ans avec beaucoup de succès, & il ne la quitta qu'en 1716. Ce docteur joua un grand rôle dans les querelles de la Constitution *Unigenitus*, à la défense de laquelle il consacra sa plume. Il travailloit pour elle, lorsqu'une attaque d'apoplexie le priva de la vue, & le conduisit au tombeau le 26 Décembre 1729, à 71 ans. Ce théologien avoit de l'esprit, de la facilité, du savoir; & il s'en servit pour faire sa fortune. Ses ennemis l'ont accusé (& ce n'est pas peut-être sans raison) d'avoir eu un caractere ambitieux & souple. Ils prétendent même qu'il ne se faisoit pas une difficulté d'écrire contre sa pensée. Mais de tels jugemens sont souvent injustes, & presque toujours téméraires; & il est plus sage de juger des opinions d'un auteur, par celles qu'il a consignées dans ses livres, que par les sentimens que ses adversaires ont quelquefois intérêt de lui supposer. On peut avoir le caractere politique en fait de fortune, sans porter, dans les matieres théologiques qu'on traite, un esprit de politique. On a de *Tournely* un *Cours de Théologie* en latin, en 16 vol. in-8°, dans lequel on trouve deux vol. sur la Grace, deux sur les Attributs, deux sur les Sacremens, deux sur l'Eglise, deux sur la Pénitence & l'Extrême-Onction, deux sur l'Eucharistie, un sur le Baptême, un sur l'Incarnation, un sur l'Ordre & un sur le Mariage. Cette théologie, une des plus méthodiques & des plus claires que nous ayons, a été réimprimée à Venise en 16 vol. in-4°. On en a trois Abrégés: l'un est de *Montagne*, docteur de Sorbonne, prêtre de Saint-Sulpice, qui n'a travaillé que sur quelques Traités. Le second, moins étendu, est de *Robbe*. Le 3e a paru depuis 1744; on le doit à *Collet*, prêtre de la Congrégation de *Saint-Lazare*: c'est le plus en usage dans les Séminaires.

TOURNEMINE, (René-Joseph de) Jésuite, né le 26 Avril 1661, à Rennes, d'une des plus anciennes maisons de Bretagne, travailla long-temps au *Journal de Trévoux*, & fut bibliothécaire des Jésuites de la Maison-professe à Paris. La plupart des savans de cette capitale le regardoient comme leur oracle. Tout étoit de son ressort: Ecriture-sainte, théologie, belles-lettres, antiquité sacrée & profane, critique, éloquence, poésie même. Il est certain qu'à une imagination vive, il joignoit une érudition peu commune & variée. Il étoit d'un caractere fort communicatif, sur-tout à l'égard des étrangers; mais la plupart de ses confreres, sur-tout ceux qui étoient du parti du P. *le Tellier*, l'accusoient d'être vain, fier, rempli de prétentions. On connoît le distique, dans lequel le P. *Buffier* le persifla.

Quàm benè de facie versâ tibi nomen, amicis
Tàm citò qui faciem vertis, amice, tuis!

Trop prévenu en faveur de son savoir & encore plus de sa naissance, il se plaignoit quelquefois qu'on le confondît avec un simple religieux. Le président *de Montesquieu* ayant eu à se plaindre de lui, ne s'en vengea qu'en demandant:

Qu'est-ce que le P. de Tournemine ? *Je ne le connois pas.* Cependant *Montesquieu* ne devoit pas rougir de connoître un homme du nom & du mérite du P. *de Tournemine.* Ce Jésuite mourut à Paris le 16 Mai 1739, à 78 ans. On a de lui : I. Un grand nombre de *Dissertations* répandues dans le *Journal de Trévoux.* Il illustra cet ouvrage, non-seulement par ses Dissertations, mais encore par de savantes Analyses. Le style étoit net, précis & élégant. On se plaignit cependant, de son temps, que la louange & le blâme n'étoient pas dispensés avec équité ; qu'on revenoit trop souvent sur les matieres polémiques, & qu'on y voyoit trop les préventions d'un Jésuite & celles d'uu théologien de parti. Le *Journal de Trévoux* a eu le sort des Jésuites ; il est tombé avec eux, & les efforts que quelques écrivains de mérite ont faits jusqu'à présent pour le ressusciter, n'ont abouti qu'à lui donner une vie foible, bientôt suivie de la mort : tant le public étoit prévenu dans les derniers temps contre ce Journal. II. Une excellente Edition de *Menochius*, en 2 vol. in-folio, 1719. III. Une Edition de l'*Histoire des Juifs* de *Prideaux*, en 6 vol. in-12. IV, Un *Traité*, manuscrit, contre les Rêveries du Pere *Hardouin*, qui avoit voulu le choisir pour être un de ses apôtres, & dont il fut un des plus ardens adversaires. *Voy.* les articles BERRUYER ; II. MENOCHIUS ; & LEIBNITZ, n° XII. de ses ouvrages.

TOURNET, (Jean) avocat Parisien, se distingua moins par son éloquence que par des compilations utiles. Les principales sont les suivantes : I. La réduction du Code d'*Henri III*, 1622, in-folio. II. Un Recueil d'*Arrêts* sur les matieres Bénéficiales, 1631, en 2 vol. in-fol. III. Des *Notes* sur la Coutume de Paris. IV. Une *Notice* des Diocèses, en 1625, qui avoit déjà paru avec sa *Police Ecclésiastique.* V. Il traduisit en françois les Œuvres de *Chopin* ; & sa Traduction publiée en 1635, fut réimprimée avec plus de soin & des augmentations en 1662, 5 vol. in-fol. Il se piquoit aussi de poésie, & on a quelques vers de lui.

TOURNEUR, (Pierre le) né à Valognes en Normandie, en 1736, mort à Paris le 24 Janvier 1788, à 52 ans, composa d'abord pour les prix Académiques, & obtint des couronnes à Mautauban & à Besançon. Les Discours qui lui mériterent cet honneur, réimprimés à Paris chez Leroi, sont remplis d'éloquence & de philosophie, & écrits d'un style harmonieux & noble. Mais ce qui contribua le plus à le faire connoître, fut sa Traduction, où plutôt son imitation des *Nuits d'Young.* (Voyez *Young.*) Le traducteur marchant toujours à côté de son modele, lorsqu'il est digne d'être suivi, le corrige quand il se perd dans des lieux communs ou des répétitions, & substitue des idées & des images à celles qui n'auroient aucune grace dans notre langue. Cet Ouvrage qui respire une morale saine & quelquefois sublime, fit la plus grande sensation. Plusieurs prédicateurs de province & même de la capitale, en détacherent des lambeaux pour en orner leurs Sermons. Le succès des *Nuits d'Young* engagea M. *le Tourneur* à faire passer dans notre langue, plusieurs autres productions angloises. Il traduisit successivement les *Méditations* d'*Hervey*, in-12. L'*Histoire de Richard Savage ; Ossian, fils de Fingal ; les Poésies Galliques ; Les Œuvres* de *Shakespear ; les Vues de l'évidence de la Religion Chrétienne ; Clarice, &c. &c.* Les discours

cours ou préfaces qui précedent la plupart de ces versions sont pleines d'idées fortes, & les versions elles-mêmes ont le mérite, aujourd'hui infiniment rare, d'un style arrondi, lié & soutenu. M. *le Tourneur* qui s'étoit presque borné au travail de la traduction, auroit pu être un excellent écrivain original; mais sa modestie lui inspiroit la défiance de ses talens. Sa vie a été un cours de vertus privées & de philosophie pratique. Laborieux, patient, renfermé dans son cabinet, il fut étranger aux rivalités littéraires, & aux agitations de la capitale. Il avoit dans la société la candeur & la timidité d'un enfant. Sa conversation étoit douce, comme ses mœurs. Sa maison fut l'image du calme & du bonheur. Confrere officieux, bon maître, époux & pere tendre, ami sûr, constant & zélé, il connut tous les sentimens honnêtes, & ne méconnut que ceux qui font le tourment de la vie, tels que le désir de la renommée & le tourment de l'envie. Sa Traduction de *Shakespear* lui procura des injures & même des tracasseries; il sut être insensible aux unes & aux autres, quoique *Voltaire* fût à la tête du parti qui cherchoit à déprimer le poëte Anglois, & son interprete. Le silence lui paroissoit la meilleure réponse à la critique littéraire, juste ou injuste.

TOURNEUX, (Nicolas le) naquit à Rouen le 30 Avril 1640, de parens obscurs. L'inclination qu'il fit paroître dès son enfance, pour la vertu & pour l'étude, engagea *du Fossé*, maître des comptes à Rouen, de l'envoyer à Paris au collége des Jésuites. Il y fit des progrès si rapides, qu'on le donna pour émule à *le Tellier*, depuis archevêque de Rheims. Après avoir fait sa philosophie au collége des Grassins sous *Hersent*, il devint vicaire de la paroisse de Saint-Etienne des Tonneliers à Rouen, où il se distingua par ses talens pour la chaire & pour la direction. En 1675 il remporta le prix de l'académie Françoise; & ce triomphe lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il ne composa son Discours que la veille du jour qu'on devoit examiner les pieces. Il quitta bientôt la province pour la capitale, où il obtint un bénéfice à la Sainte-Chapelle, & une pension du roi, de 300 écus. Son éloquence la lui mérita. *Louis XIV* demandant un jour à *Boileau*, qui étoit-ce qu'un prédicateur qu'on nommoit *le Tourneux*, & auquel tout le monde couroit? SIRE, répondit ce poëte, *Votre Majesté sait qu'on court toujours à la nouveauté : c'est un Prédicateur qui prêche l'Evangile.* Le roi lui ayant ordonné de lui en dire sérieusement son avis, il ajouta : *Quand il monte en chaire, il fait si peur par sa laideur, qu'on voudroit l'en voir sortir; & quand il a commencé à parler, on craint qu'il n'en sorte.* L'éclat des applaudissemens lui suscita des envieux & ne lui inspira que de l'humilité. Pour se dérober à ces applaudissemens, il passa les dernieres années de sa vie dans son prieuré de Villers-sur-Fére, en Tardenois, dans le diocese de Soissons. Il y vécut en solitaire studieux & mortifié. Il chantoit tous les jours l'office avec des jeunes gens qu'il formoit pour l'état ecclésiastique. Il employoit à cette bonne œuvre les revenus de son bénéfice, & les bienfaits du roi. Ce pieux écrivain mourut subitement à Paris le 28 Novembre 1689, à 47 ans. Son attachement aux sentimens de Mrs de Port-Royal, lui attira quelques mortifications, que ses vertus auroient dû lui épargner. Ses Ouvrages sont : I. *Traité de la Providence sur le miracle des Sept Pains*,

II. *Principes & Regles de la Vie Chrétienne*, avec des *Avis* salutaires & très-importans pour un Pécheur converti à Dieu, in-12; ouvrage rempli des plus sages maximes de la piété éclairée. III. *Instructions & Exercices de piété durant la Sainte-Messe.* IV. *La Vie de Jesus-Christ.* V. L'*Année Chrétienne*, 1683 & années suivantes, 3 vol. in-12. VI. *Traduction du Bréviaire Romain* en françois, 4 vol. in-8°. VII. *Explication* littérale & morale sur l'Epître de *S. Paul* aux Romains. VIII. *Office de la Vierge* en latin & en françois. IX. L'*Office de la Semaine sainte* en latin & en françois, avec une Préface, des Remarques & des Réflexions. X. Le *Catéchisme de la Pénitence*, &c. Sa Traduction françoise du *Bréviaire* fut censurée par une Sentence de *Cheron*, official de Paris, en 1688; mais *Arnauld* en prit la défense. On attribue encore à *le Tourneux* un *Abrégé des principaux Traités de Théologie*, in-4°. Ces différens Ouvrages sont dignes d'un prêtre nourri de l'Evangile. Il ne dit que ce que la force de son sujet lui inspire, & il le dit avec cette simplicité noble qui vaut mieux que tous les ornemens. On y désireroit seulement un peu plus de cette chaleur douce & pénétrante qui fait lire les Ecrits pieux de *Fénelon* avec tant de plaisir. Les lumieres de *le Tourneux* furent utiles à *Saci* & à *du Fossé*, dont il revoyoit les Ouvrages; à *Santeuil*, auquel il fournit le canevas de ses plus belles Hymnes; à *Devert*, qui le consultoit sur les matieres Liturgiques. *Voyez* v. Brun.

TOURNI, (N. de) Intendant de Bordeaux, se rendit recommandable dans cette ville qui lui doit en partie le Port qui l'embellit & qui l'enrichit, ainsi que presque tous les établissemens qui ont étendu son commerce dans les deux Mondes. Un grand nombre d'édifices élégans & utiles furent élevés par ses soins. Il n'éprouva cependant que des obstacles; mais il sut les vaincre. Son activité étoit extrême. Sa lampe étoit constamment allumée deux ou trois heures avant le jour. Au milieu des affaires, il conserva toute la sensibilité de son cœur. Il vouloit être aimé de ceux qu'il enrichissoit; il ne put y réussir. Le chagrin vint épuiser des forces déjà affoiblies par le travail. Il mourut loin de Bordeaux, en regrettant de n'avoir pu remplir tous ses plans de bienfaisance. Aujourd'hui sa mémoire est honorée dans cette même ville où il essuya tant de contradictions de son vivant.

TOURNIERES, (Robert) peintre, né à Caen en 1676, vint jeune à Paris, & se mit sous la conduite de *Bon de Boullongne*, pour se perfectionner dans son art. Il s'attacha principalement au Portrait, & le fit avec un succès merveilleux. Il s'appliqua ensuite à peindre en petit des *Portraits historiés*, ou des *Sujets de caprice*, dans le goût de *Schalken* & de *Gérard Dow*. Dans ses Portraits en grand la ressemblance égale le coloris; & l'harmonie de l'ensemble y est mieux observée. Dans les petits, il imite très-bien le beau ton de couleur de ses modeles, leurs reflets séduisans, & ce précieux fini qu'on ne peut trop estimer. M. le duc *d'Orléans*, régent, l'honoroit de temps en temps de ses visites. *Je m'amuse aussi à peindre quelquefois*, lui disoit ce prince, *mais je ne suis pas si habile que vous.* Ce prince trouvoit cependant qu'il avoit un peu trop d'amour-propre. Un jour que ce peintre montra plusieurs de ses Ouvrages au régent, il les vanta beaucoup à son ordinaire. Dès que l'artiste fut parti, le duc *d'Orléans* dit en plaisantant: *J'aime à voir les Tableaux de* Tour-

nieres, *il épargne la peine de les louer.* *Tournieres* étant vieux, & n'ayant pas d'enfans de deux mariages qu'il avoit contractés, se retira dans sa patrie en 1750, & y mourut deux ans après d'une maniere très-édifiante.

I. TOURNON, (François de) d'une famille illustre, entra dans l'Ordre de Saint-Antoine de Viennois, & s'y signala par sa capacité dans les affaires & par son zele pour la religion Catholique. Son mérite lui fraya le chemin de la fortune. Il fut l'un des principaux conseillers du roi *François I*; Archevêque d'Embrun en 1517, de Bourges en 1525, d'Auch en 1537, de Lyon en 1551; abbé de Tournus, d'Ambournai, de la Chaise-Dieu, d'Aînai, de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Antoine, &c. Ces différens bénéfices produiroient aujourd'hui plus d'un million de rente. Il avoit cependant pris pour devise, ce mot de *Saint Paul*: *Non quæ super terram*; & cette devise ne parut pas une satire, parce qu'il fit toujours un bon usage de ses revenus. *Clément VII* l'honora de la pourpre en 1530, & le roi l'envoya ambassadeur en Italie, en Espagne & en Angleterre. Il ne se distingua pas moins par ses succès dans les négociations, que par son amour pour les sciences. Il avoit toujours auprès de lui, ou *Muret* ou *Lambin*, ou quelques autres hommes doctes. Il fonda un collége à Tournon en Vivarez, qu'il donna depuis aux Jésuites. Ce prélat mourut le 22 Avril 1562, à 73 ans. » Homme (dit le président *de Thou*) d'une prudence, d'une habileté pour les affaires, & d'un amour pour sa patrie, presque au-dessus de tout ce qu'on peut penser. *François I* l'avoit mis à la tête des affaires. Après la mort de ce prince, l'envie le fit chasser de la cour; mais il fut toujours estimé, considéré & respecté de tous, même de ses envieux. On le vit toujours d'autant plus opposé aux Protestans, qu'il étoit persuadé qu'on ne pouvoit rien changer ou innover en matiere de Religion, sans troubler la paix & la tranquillité de l'Etat. D'ailleurs, il étoit très-éloigné de toutes les factions qui ont déchiré la France. Ce qui le rendit si cher à nos rois, est que, pendant plus de 30 années d'un ministere dont il s'acquitta avec un applaudissement général, il n'eut jamais en vue que le service du roi & le bien des peuples «. Après avoir présidé au colloque de Poissy, où son éloquence éclata contre *Beze*, qui se permettoit de mauvaises plaisanteries sur le Sacrement de l'Eucharistie, ce ministre fit une mauvaise Epigramme contre lui, où il lui disoit, *Indoctus doctos pascis*... Mais on n'exige pas d'un grand seigneur qu'il soit savant à la maniere des érudits; mais qu'il protége les savans: & c'est ce que fit le cardinal *de Tournon*, avec autant de générosité que de zele. Malgré son goût pour les gens-de-lettres, il empêcha *François I* d'appeler *Melancthon* en France. Il se présenta un jour devant ce prince, les œuvres de *Saint Irénée* à la main. Le roi lui demanda quel étoit ce Livre. » C'est, Sire, répondit-il, l'Ouvrage d'un des premiers évêques de votre Royaume. Voici un endroit où il rapporte que *Saint Jean* l'Evangéliste étant entré dans un bain public, & y voyant l'Hérétique *Cerinthe*, sur le champ il se retira, comme d'un lieu empesté. Cependant, Sire, vous qui n'avez pas les lumieres d'un Apôtre, & qui malgré votre puissance, pouvez si aisément être trompé, vous avez promis, dit-on, une audience publique à un des chefs du Luthéranisme «. A

ces raisons il en ajouta d'autres pour prouver que la politique même lui défendoit d'appeler un chef de secte dans ses Etats ; & le roi révoqua les passeports.

II. TOURNON, (Charles-Thomas Maillard de) issu d'une ancienne famille originaire de Savoie, naquit à Turin en 1668. Il embrassa l'état ecclésiastique de bonne heure, & fut élevé à Rome dans le collége de la Propagande. *Clément XI*, instruit de ses vertus, le sacra patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de légat apostolique, pour régler les différens survenus entre les Missionnaires. Il arriva dans cet empire en 1705. Son premier soin fut de défendre, par un Mandement, de mettre dans les Eglises des tableaux avec cette inscription :

ADOREZ LE CIEL!

Le culte que les Chinois rendent à leurs ancêtres, à *Confucius* & aux Planetes, lui parut tenir de l'idolâtrie ; il le défendit. Il alla ensuite à Pékin, où l'empereur lui fit un accueil favorable, & eut même la bonté de lui expliquer le sens des paroles qu'il avoit proscrites dans les Eglises ; mais cette faveur ne fut que passagere. Peu de temps après il fut conduit à Macao, & l'évêque de Conon, son vicaire apostolique, fut banni. *Tournon* publia un Mandement le 25 Janvier 1707, pour servir de Réglement à la conduite que devoient garder les Missionnaires quand ils sont interrogés sur le culte des Chinois, & ce Mandement ne raccommoda pas ses affaires. *Clément XI* lui envoya le chapeau de cardinal la même année ; mais il n'en mourut pas moins en prison le 8 Juin 1710. C'étoit un homme d'une piété fervente, d'un zele ardent : il avoit des intentions pures ; mais les bonnes intentions n'excusent pas les démarches précipitées. Les siennes le furent, & on ne peut nier qu'il garda trop peu de ménagement avec les Jésuites, dont le crédit étoit au-dessus du sien. On prétend qu'il disoit, dans l'amertume des mauvais traitemens qu'il essuya, que *Quand l'Esprit infernal seroit venu à la Chine, il n'y auroit pas fait plus de mal qu'eux.* A sa mort, parut une Estampe satirique, où l'on représentoit un Jésuite, qui, auprès du cardinal mourant, s'emparoit de la barrette, avec cette inscription :

La dépouille, de droit, appartient
au Bourreau.

Il faut savoir qu'on accusoit faussement les Jésuites de l'avoir empoisonné ; mais le véritable poison qui l'enleva à l'Eglise, fut la disette & les désagrémens de la captivité la plus dure. Un Missionnaire nommé *Mezzabarba*, ayant été obligé de quitter la Chine, emporta avec lui le corps du cardinal *de Tournon*, qui fut enterré solennellement en 1723, dans le collége de la Propagande. *Voltaire* parle de ce cardinal comme d'un prêtre Savoyard, nommé *Maillard*, qui avoit pris le nom de *Tournon*. Il n'avoit pas besoin d'usurper ce nom, puisque son grand-pere, son pere & son frere l'avoient toujours porté. *Félix-Emmanuel*, marquis *de Tournon*, frere aîné du cardinal, capitaine des Gardes du duc de Savoie, & lieutenant général de ses armées, étoit un seigneur distingué non-seulement par sa naissance, mais encore par la confiance dont son prince l'honoroit.

III. TOURNON, (Claude *ou* Claudine DE LA TOUR *de Turenne*, comtesse de) fille de *François de la Tour* Ier du nom, vicomte *de Turenne*, & d'*Anne de la Tour* de Bologne, sa seconde femme, fut ma-

riée en 1535 à *Just* comte *de Tournon*. Elle étoit parente de *Catherine de Médicis*; & son courage héroïque parut à la défense de la ville de Tournon, assiégée deux fois par les Protestans, l'une en 1567, & l'autre en 1570. Mad^e^ *de Tournon* leur fit lever le siége honteusement. Elle mourut le 6 Février, 1591, avec la réputation d'une Héroïne. Elle a eu son historien dans *Jean Villemin*, qui a fait en vers latins : *Historia Belli*, *quod cum hæreticis rebellibus gessit*, *anno 1567*, Claudia de Turenne, *domina* Turnonia; *auctore Joanne Villemino*, in-4°, Paris, 1569.

TOURON, (Antoine) Dominicain, né à Graulhet, dans le diocese de Castres, en 1686, mort à Paris le 2 Septembre 1775, étoit tombé dans l'enfance. Mais jusqu'à l'âge de 85 ans, sa santé fut vigoureuse & son esprit se soutint. Il étoit très-estimé dans son Ordre, comme religieux & comme savant. Dans un voyage qu'il fit à Rome, le pape *Benoit XIV* lui donna des preuves du cas qu'il faisoit de son mérite. Ce pontife n'estimoit pas moins les Ouvrages du P. *Touron*. Les principaux sont : I. *Vie de S. Thomas d'Aquin*, in-4°. II. *Vie de S. Dominique* & de ses premiers disciples, Paris, 1739, in-4°. III. *Histoire des Hommes Illustres de l'Ordre de Saint-Dominique*, 6 vol. in-4°. On voit dans ces trois Ouvrages des recherches, de l'érudition, & sur-tout beaucoup de zele pour la gloire de l'Ordre dont le P. *Touron* étoit membre. Ce zele le porte à donner quelquefois comme illustres, des hommes à peine connus. Il montre d'ailleurs dans plusieurs morceaux, de la candeur & de l'impartialité. IV. *La Vie & l'esprit de S. Charles Borromée*, 3 vol. in-12. V. *Histoire de l'Amérique*, en XIV vol. in-12. Cet ouvrage, diffus & ennuyeux, ne renferme presque que l'histoire des Missionnaires Jacobins dans le nouveau Monde. L'auteur vouloit le publier sous le titre d'*Amérique Chrétienne*; c'étoit le plus convenable. Mais les libraires désespérant, dans un siecle tout profane, de vendre un long ouvrage dont le titre étoit pieux, le firent intituler : *Histoire Générale de l'Amérique*; & il n'a guere eu plus de succès. On n'y trouve rien de neuf, & le style est lâche & prolixe. VI. Quelques *Ecrits* contre les incrédules, qui sont solides.

TOURREIL, (Jacques de) né à Toulouse le 18 Novembre 1656, du procureur général du parlement, fit paroître dès sa jeunesse beaucoup d'inclination pour l'éloquence. La capitale lui sembla la plus propre à le perfectionner dans le droit & dans les belles-lettres. Il s'y rendit, & remporta le prix de l'académie Françoise, en 1681, & en 1683. Cette compagnie lui ouvrit ses portes, à l'exemple de l'académie des Belles-Lettres qui l'avoit déjà reçu dans son sein. *Pontchartrain*, contrôleur général, l'attira chez lui, comme un homme de mérite & de confiance, dont le commerce & les soins pouvoient être utiles au comte son fils. Lorsque l'académie Françoise présenta au roi son Dictionnaire, *Tourreil* étoit à la tête de ce corps; il fit à cette occasion 28 Complimens différens, qui eurent tous des graces particulieres. Son principal ouvrage est une *Traduction* françoise de plusieurs *Harangues* de *Démosthenes*, qu'on a imprimée avec ses autres Ouvrages, en 1721, en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12. On trouve à la tête de sa version deux excellens *Discours* sur l'état de la Grece. Il est le premier qui ait fait sentir aux François ce que valoit ce grand orateur. Il est fâcheux qu'en voulant

lui donner les ornemens de l'art; il ait quelquefois étouffé les graces simples & naïves de la nature. Il tâche de donner de l'esprit à un homme qui brilloit principalement par son génie : c'est ce que l'auteur d'*Athalie* lui reprochoit, en le traitant de *Bourreau*. Si *Tourreil* ne rendit pas exactement son modele dans ses Ecrits, il en prit du moins les moeurs & les sentimens : Ame droite & sincere, à l'épreuve de la crainte & de l'intérêt, sans autre plaisir que celui de l'amour des lettres, sans autre ambition que celle de remplir les devoirs d'une exacte probité. On l'accusoit d'être un peu rude & trop brusque; mais ces défauts tenoient de près au caractere de ses vertus. Il empêcha, par ses intrigues, la réception de l'abbé *de Chaulieu* à l'académie Françoise. *Tourreil* est un de ceux qui ont le plus contribué au *Recueil de Médailles sur les principaux événemens du regne de Louis XIV*, réimprimé en 1702. Cette édition lui valut une augmentation de la pension que la cour lui avoit accordée. Il mourut le 11 Octobre 1715, à 59 ans.

TOURVILLE, (Anne-Hilarion de Costentin de) né au château de Tourville, diocese de Coutances, en 1642, fut reçu chevalier de Malthe à quatre ans; mais il n'en fit point les voeux, quoiqu'il eût fait ses caravanes avec beaucoup de distinction. Ayant armé un vaisseau en course avec le chevalier *d'Hocquincourt*, ils firent des prises considérables, & ce qui est encore plus glorieux, ils donnerent des preuves du courage le plus intrépide. Ils mirent en fuite six navires d'Alger, & contraignirent à une honteuse retraite 36 galeres. Le roi l'attacha à la marine royale, en lui donnant le titre de capitaine de vaisseau. Il commanda sous le maréchal *de Vivonne* au combat de Palerme, où il se signala. Honoré du titre de chef d'escadre en 1677, il combattit sous *du Quesne*, & mérita de remplacer ce grand homme. Lieutenant général en 1681, il posta en plein jour la premiere galiote pour bombarder Alger : opération qui ne s'étoit encore faite que de nuit. Il cueillit de nouveaux lauriers en forçant au salut, en 1689, l'amiral d'Espagne, quoiqu'il n'eût que 350 hommes & 54 canons, & que son ennemi eût 500 hommes forts de 70 pieces de canon. L'année d'après, il passa le détroit de Gibraltar avec une escadre de 20 vaisseaux de guerre, pour se joindre au reste de l'armée navale qui étoit à Brest; & il fit cette jonction importante, à la vue même des ennemis. On le chargea du commandement de toute l'armée navale; il chercha la flotte navale ennemie pour la combattre, mais elle prit le parti de la retraite. Enfin le roi le fit vice-amiral & général de ses armées navales, l'an 1690, avec une permission d'arborer le pavillon d'amiral. Ce fut cette même année qu'il remporta une victoire signalée sur les Anglois & les Hollandois, jusqu'alors maitres de l'Océan. Dix-sept de leurs vaisseaux, brisés & démâtés, allerent échouer & se brûler sur les côtes; le reste alla se cacher vers la Tamise ou entre les bancs de la Hollande. L'illustre vainqueur fut vaincu à son tour, en 1692, à la funeste journée de la Hogue ou la Hougue, sur les côtes de Normandie. Il attaqua, suivant les ordres de la cour, une flotte de 90 vaisseaux Anglois & Hollandois, quoique la sienne fût très-inférieure en nombre. Les vents contraires & la supériorité de l'ennemi le forcerent de se retirer, après avoir perdu 14 vaisseaux du premier rang. *Tourville* donna tant-

de preuves de valeur dans cette malheureuse journée, que sa défaite n'affoiblit point sa gloire. Il ne lui restoit plus à désirer que le bâton de maréchal : il en fut honoré en 1701 ; mais ce héros ne survécut guere à cette nouvelle dignité, étant mort le 28 Mai de la même année, à Paris, âgé de 59 ans. De son mariage avec *Françoise Laugeois*, fille d'un fermier général, il eut un fils, tué en 1712, & une fille, mariée au comte *de Brassac*, de la maison de *Gallard* en Béarn. On a imprimé sous son nom, des *Mémoires*, en 3 vol. in-12, qui ne sont ni de lui, ni dignes de lui. *Voyez* MARGON.

I. TOUSSAINT DE SAINT-LUC, (le Pere) Carme réformé des Billetes, de la province de Bretagne, s'occupa toute sa vie de recherches d'histoire & de généalogies. On a de lui : I. *Mémoires sur l'état du Clergé & de la Noblesse de Bretagne*, 1691, 2 vol. in-8°, en trois parties : une pour le Clergé, deux pour la Noblesse ; ouvrage curieux & peu commun. II. L'*Histoire de l'Ordre du Mont-Carmel & de Saint-Lazare*, Paris, 1666, in-12. III. *Mémoires* sur le même, 1681, in-8°. IV. *Histoire de Conan Mériadec*, souverain de Bretagne, 1664, in-12. V. *Vie* de *Jacques Cochois*, dit *Jasmin* ou le *Bon Laquais*, 1675, in-12. Ce savant mourut en 1694, regardé plutôt comme un compilateur laborieux, que comme un critique judicieux & exact.

II. TOUSSAINT, (François-Vincent) avocat de Paris sa patrie, mort à Berlin en 1772, à 57 ans, abandonna le barreau pour cultiver la littérature. Il commença par des *Hymnes* à la louange du diacre *Pâris* : ce qui prouve que sa jeunesse ne fut pas exempte d'une sorte de fanatisme. Un enthousiasme d'une autre espece le jeta depuis dans le parti philosophique. Il donna son Livre des *Mœurs*, qui parut en 1748, in-12. Ce livre, plein de choses hasardées en métaphysique & en morale, est en général bien écrit, & se fait lire avec plaisir. Il n'en est pas de même de l'apologie, ou plutôt de la rétractation que l'auteur en publia en 1764, in-12, sous le titre d'*Eclaircissemens sur les Mœurs*. Le style de cet Ouvrage ressemble peu à celui des *Mœurs*. Quoi qu'il en soit, cette derniere production fut condamnée par le parlement de Paris à être brûlée par la main du bourreau. Elle eut même assez de célébrité pour qu'on la lui disputât. L'extrême simplicité de l'auteur, l'aridité de sa conversation, l'espece de léthargie dans laquelle son esprit sembloit plongé, pouvoient (dit M. *Palissot*) donner lieu de douter qu'il eût composé cet Ouvrage. On doit convenir cependant que ces indices ne forment aucune preuve. On a vu des gens bien supérieurs à *Toussaint*, s'annoncer dans la société sous un extérieur moins favorable encore. Cet écrivain ayant quitté Paris pour se retirer à Bruxelles, y travailloit aux Nouvelles publiques, lorsque le roi de Prusse l'attira à Berlin en 1764, pour être professeur d'éloquence dans l'académie de la Noblesse. Il y publia la Traduction des *Fables* de *Gellert*, qui, à bien des égards, peut être regardée comme un original. On a de lui plusieurs Mémoires, dans les derniers volumes de l'académie de Berlin. Il a traduit de l'anglois quelques plats Romans, tels que le *Petit Pompée*, in-12, qui n'est guere plus intéressant que le *Petit Poucet* : les Aventures de *Williams Pickle*, 4 vol. in-12. *Histoire des Passions*, 2 vol. in-12. Il a fourni

à l'*Encyclopédie* les articles de Jurisprudence des deux premiers vol. Il a eu part au *Dictionnaire de Médecine*, 6 vol. in-folio. Il travailloit à un *Dictionnaire de la Langue Françoise*, lorsqu'il mourut.

TOUSTAIN, (Charles-François) Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, naquit en 1700 dans le diocese de Séez, d'une famille noble & ancienne. Après avoir appris l'hébreu & le grec, il voulut acquérir des notions de toutes les langues Orientales. Il étudia même assez l'italien, l'allemand, l'anglois & le hollandois, pour se mettre en état d'entendre les auteurs de ces différens pays. Ses supérieurs, instruits de ses talens, le chargerent de travailler conjointement avec son ami Dom *Tassin*, à une Edition des Œuvres de *S. Théodore Studite*, qu'il abandonna pour ne s'occuper que de sa nouvelle Diplomatique, dont le premier volume parut en 1750, in-4°. Après sa mort, arrivée en 1754, Dom *Tassin* entreprit la continuation de cet ouvrage important. Il en a fait imprimer, en 1755, le IIe volume; en 1757, le IIIe; en 1759, le IVe; en 1762, le Ve; en 1765, le VIe & le dernier, sans s'écarter du plan tracé dans la Préface. On a encore de Dom *Toustain*, en faveur de la Constitution, *la Vérité persécutée par l'Erreur*, 1733, 2 vol. in-12. Une piété éclairée, une modestie profonde, une grande douceur de mœurs, & beaucoup de politesse & de patience, malgré un grand fonds de vivacité; toutes ces grandes parties formoient le portrait de ce pieux & savant Bénédictin.

TOUTAIN DE LA MAZURIE, (Charles) lieutenant général de la vicomté de Falaise, vivoit encore en 1584. Les fonctions de sa charge ne l'empêcherent pas de cultiver aussi les fleurs de la poésie. Il fit imprimer un Livre des *Chants de la Philosophie*, & un des *Chants d'Amour*. Ce dernier ouvrage étoit le fruit de la jeunesse de ce poëte, & le premier fruit de son âge mûr. On a encore de lui une Tragédie d'*Agamemnon*, Paris, 1557, in-4°. Toutes ces pieces ne sont bonnes qu'à occuper une place dans la *Bibliotheque bleue*.

TOUTIN, (Jean) habile orfevre de Châteaudun dans le Blaisois, découvrit, en 1632, le secret de peindre en *émail épais*: car l'*émail clair* remonte jusqu'au temps de *Porsenna*, qui avoit des vases émaillés en diverses figures. Il communiqua son secret à d'autres artistes, qui le perfectionnerent. *Dubié*, orfevre qui travailloit dans les galeries du Louvre, fut un des premiers qui s'appliqua à cette maniere de peindre. *Henri* TOUTIN, fils de *Jean*, excella dans cet art délicat. Il copia, pour la la reine *Anne* d'Autriche, le fameux Tableau de *le Brun*, représentant la famille de *Darius*, sans altérer aucune des beautés de l'original; de sorte que sur une plaque d'or de 6 pouces, on voyoit les reines de Perse, avec toute leur suite, aux pieds du conquérant Macédonien.

TOUTTÉE, (Dom Antoine-Augustin) Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, né à Riom en Auvergne l'an 1677, mort à Paris en 1718, se rendit recommandable par sa piété & son application. Il apprit les langues avec ardeur, & donna des preuves de son savoir & de son érudition, par une Edition, en grec & en latin, des Œuvres de *S. Cyrille de Jérusalem*, imprimée par les soins de Dom *Prudent Maran*, à Paris en 1720, in-folio, où l'on trouve beaucoup d'exactitude dans le Texte, & beaucoup de savoir

& de sagacité dans les Notes & les Dissertations. L'auteur allioit une érudition distinguée à une grande simplicité de mœurs, & une morale sévere à des manieres aisées avec ses confreres.

TOWE, (N.) célebre poëte tragique Anglois, n'a été surpassé que par *Shakespear* & *Otwai*, dont il a souvent le pathétique.

TOZZI, (Luc) né à Aversa dans le royaume de Naples vers 1640, se rendit habile dans la médecine, à laquelle il s'appliqua uniquement & qu'il exerça avec succès. Il mourut en 1717, âgé de 77 ans, avec le titre de premier médecin général du royaume de Naples. *Charles II*, roi d'Espagne, le fit appeler pour le secourir dans sa derniere maladie; mais il mourut lorsque *Tozzi* étoit en chemin. *Clément XI* voulut le fixer à Rome par des places avantageuses; ce célebre médecin aima mieux sacrifier sa fortune à l'amour de la patrie. On a publié ses divers *Ouvrages* à Venise, 1721, en 5 vol. in-4°. On trouve de plus grands détails sur ce savant, dans les Mémoires du Pere *Niceron*, tome 17.

TRABEA, (*Quintus*) poëte comique de l'ancienne Rome, florissoit du temps d'*Attilius Regulus*. Il ne reste plus de ses Ouvrages que quelques fragmens, dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

TRACHALUS, (*M. Galerius*) fut consul Romain l'an 68 de J. C., la derniere année de l'empire de *Néron*. Il étoit connu par les talens de son esprit, & avoit une réputation comme orateur; mais c'étoit l'éloquence du corps qui dominoit en lui, en sorte qu'il perdoit beaucoup à être lu. Il possédoit dans un degré éminent, tous les avantages extérieurs : une grande & riche taille, des yeux pleins de feu, un front majestueux qui en imposoit, un geste expressif, & sur-tout le plus beau son de voix, le plus plein, le plus moëlleux qu'il soit possible de désirer. *Quintilien* rapporte, comme un fait dont il avoit souvent été témoin, que lorsque *Trachalus* plaidoit dans la Basilique Julienne, où quatre tribunaux rendoient la justice à la fois, on l'entendoit, on le suivoit, &, ce qui étoit mortifiant pour ses confreres, on lui applaudissoit des quatre tribunaux en même temps. Son style répondoit à l'emphase du débit. Il aimoit la pompe des paroles, les mots sonores, les phrases qui remplissent la bouche. C'est *Quintilien* & *Tacite* qui nous ont fait connoître cet orateur.

TRAGON, *Voyez* METEZEAU.

TRAJAN, (*Ulpinus* TRAJANUS *Crinitus*) empereur Romain surnommé *Optimus*, c'est-à-dire, *Très-Bon*, naquit à Italica, près de Séville en Espagne, le 18 Septembre de l'an 52 de J. C. Sa famille, originaire de la même ville, étoit fort ancienne; mais elle ne s'étoit point illustrée. Le pere de *Trajan* avoit eu les honneurs du triomphe sous *Vespasien*, qui l'avoit mis au nombre des sénateurs, & l'avoit admis à la dignité de consul. Son fils fut digne de lui. Ses services militaires, les talens de son esprit & les qualités de son cœur, engagerent *Nerva* à l'adopter. Cet empereur étant mort quelque temps après, l'an 98, dans le temps que *Trajan* étoit à Cologne, il fut unanimement reconnu par les armées de la Germanie & de la Mœsie. Il fit son entrée à Rome à pied, pour montrer aux Romains le mépris qu'il faisoit des vaines grandeurs. Ses premiers soins furent de gagner le peuple; il fit distribuer des sommes d'argent, & abolit tous les crimes de lese-majesté. Il alloit au-devant de

ceux qui le venoient saluer & les embrassoit; au lieu que ses prédécesseurs ne se levoient pas de leur siége. Ses amis lui reprochant un jour qu'il étoit trop bon & trop civil, il leur répondit : *Je veux faire ce que je voudrois qu'un empereur fît à mon égard, si j'étois particulier.* Il fit mettre sur le frontispice du Palais impérial : *PALAIS PUBLIC*; parce qu'il vouloit que tous les citoyens le regardassent comme une demeure qui leur étoit commune. Son but étoit de se faire aimer de ses sujets, & il y réussit. Il haïssoit le faste & les distinctions, ne permettoit qu'avec peine qu'on lui érigeât des statues, & se moquoit des honneurs qu'on rendoit à des morceaux de bronze ou de marbre. Lorsque *Trajan* sortoit, il ne vouloit pas qu'on allât devant lui, pour faire retirer le monde. Il n'étoit point fâché d'être quelquefois arrêté dans les rues par des voitures. Son humeur gaie, & sa conversation spirituelle & polie, faisoient les principaux assaisonnemens de sa table. Ses délassemens ordinaires consistoient à changer de travail, à aller à la chasse, à conduire un vaisseau, ou à ramer lui-même sur une galere. Il prenoit ces divertissemens avec ses amis; car il en avoit, tout prince qu'il étoit. Fidelle à tous les devoirs de l'amitié, il leur rendoit souvent visite, les faisoit monter dans son char, & montoit dans le leur. Il alloit manger chez eux, assistoit même aux assemblées où ils ne traitoient que de leurs affaires domestiques. Sa confiance pour eux étoit extrême. Quelques courtisans, jaloux du crédit de *Sura* son favori, l'accuserent de tramer des desseins contre sa vie. Il arriva que, ce jour-là même, *Sura* invita l'empereur à souper chez lui; *Trajan* y alla, & renvoya ses gardes. Il demanda aussi-tôt le chirurgien & le barbier de *Sura*, & il se fit exprès couper les sourcils par le premier & raser la barbe par l'autre. Il descendit aux bains, puis se plaça tranquillement à table au milieu de *Sura* & des autres convives. Le monarque ne fut pas moins grand en lui que le particulier. Dès qu'il eut mis ordre aux affaires publiques, il tourna ses armes, l'an 102, contre *Décébale*, roi des Daces, qui fut vaincu après une bataille long-temps disputée. Elle fut si meurtriere, que dans l'armée Romaine on manqua de linge pour bander les plaies des blessés. Les Daces furent obligés de se soumettre, & leur roi *Décébale* se tua de désespoir, l'an 105 de J. C. *Trajan* entra ensuite dans l'Arménie, & s'avança dans l'Orient pour faire la guerre aux Parthes. Il soumit sans beaucoup de peine, la Diabene, l'Assyrie, & le lieu nommé Arbelles, si célebre par les victoires qu'*Alexandre* y avoit autrefois remportées sur les Perses. Les Parthes, épuisés par leurs divisions continuelles, n'avoient point de troupes à lui opposer : *Trajan* entra l'an 112 dans leur pays, sans presque trouver de résistance, prit Séleucie, Ctésiphon, capitale du royaume des Parthes, & obligea *Chosroës* à quitter son trône & son pays, l'an 115 de J. C. Il soumit ensuite toutes les contrées des environs, & poussa ses conquêtes jusqu'aux Indes. Il assiégeoit Atra, située près du Tigre; mais les chaleurs excessives de ce pays le forcerent à lever le siége, quoiqu'il eût déjà fait breche à la muraille. *Trajan* eut à combattre vers le même temps, les Juifs de la Cyrénaïque, qui, irrités contre les Romains & contre les Grecs, pousserent la rage jusqu'à dévorer leur chair &

leurs entrailles, à se teindre de leur sang & à se couvrir de leurs peaux. On dit qu'ils en firent mourir plus de 200 mille; & les Juifs d'Egypte, en proie à la même fureur, exercerent des barbaries non moins atroces. Ces horreurs furent punies comme elles le méritoient. On ne souffrit plus de Juifs sur ces côtes, & on y égorgeoit même ceux que la tempête y jetoit. *Trajan*, usé par les fatigues, mourut quelque temps après à Sélinunte, appelée depuis *Trajanopolis*, le 10 Août de l'an 117 de J. C. Quoiqu'il n'eût pensé nullement à adopter *Adrien*, celui-ci lui succéda, en vertu d'une adoption, supposée par *Plotine* son épouse. Elle envoya l'avis de cette prétendue adoption au sénat, & elle fut crue sur sa parole; parce que s'étant rendue maîtresse des derniers momens de son époux, elle fut libre de feindre ce qu'elle voulut. Cependant la lettre signée de *Plotine*, & non pas de *Trajan*, décéloit la supercherie. Elle auroit pu contrefaire la main de son mari, comme elle lui avoit prêté le ministere d'une voix étrangere; car on assure qu'elle joua une scene comique, en apostant un fourbe qui fit le personnage de l'empereur malade, & qui, d'une voix foible & mourante, déclara qu'il adoptoit *Adrien*. Pour donner une couleur de vraisemblance à la piece, on tint la mort de *Trajan* cachée pendant quelque temps; ainsi nous en ignorons la date précise. On sait seulement qu'*Adrien*, qui étoit à Antioche, reçut le 9 d'Août la nouvelle de son adoption, & le 11 celle de la mort de *Trajan*. Ainsi ce grand empereur, ce conquérant redouté, qui avoit jeté des ponts sur le Danube & sur le Tigre, qui avoit conquis la Dacie & mis l'empire des Parthes sur le penchant de sa ruine, mourut en laissant un successeur qui n'étoit pas de son choix. Ses cendres furent portées à Rome, où on les plaça sous la *Colonne Trajane*, élevée des dépouilles faites sur les Daces. *Trajan* n'étoit pas exempt de défauts. Il aima trop la gloire, la guerre, le vin, les femmes, & fut sujet à des habitudes monstrueuses, qu'on ne peut exprimer sans voile; mais ses vices furent cachés sous l'éclat de ses vertus. Son extérieur étoit digne d'un prince. Il étoit grand, bien fait, robuste, & avoit une figure réguliere & majestueuse. *Pline* lui donne tous les talens militaires. Vigilant, infatigable, dormant peu; il marchoit à pied à la tête de ses troupes, & traversoit ainsi de vastes pays, sans se servir ni de chariot, ni de cheval. Il accoutumoit les soldats à supporter la faim & la soif, en la souffrant comme eux, en se contentant de lard & de fromage. Il partageoit tous leurs exercices, tous leurs travaux, les consolant dans leurs peines, les secourant dans leurs maladies, & ne rentrant dans sa tente, qu'après avoir visité celles des autres. Il fut non-seulement le pere des soldats, il mérita encore le nom de PERE *de la Patrie*. Il ne pouvoit souffrir ni approuver les exactions outrées. Il disoit, que *le Fisc royal ressembloit à la rate, qui, à mesure qu'elle enfle, fait sécher les autres membres du corps....* [*Voy.* une autre belle parole de ce prince, à l'article SABURANUS.] Le métier de délateur fut non-seulement déclaré infame sous son regne, mais il fut encore défendu sous les peines les plus rigoureuses. Il chérissoit & honoroit tous les hommes à talens pour la paix & pour la guerre; mais il oublioit les méchans sans les avancer, sans les irriter, se contentant de les mettre hors d'état de faire du mal.

Sa mémoire fut si chere aux citoyens que dans les acclamations du peuple & des soldats aux nouveaux empereurs, on leur disoit : *Sis* FELICIOR Augusto, MELIOR Trajano. *Soyez plus heureux qu'*Auguste, *& meilleur que* Trajan. Rome, l'Italie, & les principales villes de l'empire reçurent des embellissemens considérables, par tous les édifices publics que ce prince y fit élever. Il bâtit des villes & accorda des priviléges à celles qu'il en jugea dignes. Le grand Cirque, renouvelé par lui, devint plus beau & plus vaste, & on y mit pour inscription : *Afin qu'il soit plus digne du Peuple Romain.* Il est impossible de marquer en détail les ponts, les grands chemins, les levées qu'il fit faire pour faciliter la communication des villes entre elles, ou pour les assurer contre les inondations des rivieres & des torrens. Ce fut sous lui qu'on bâtit à Rome, l'an 114, cette fameuse place, au milieu de laquelle on mit la *Colonne Trajane.* Pour la former, on abattit une montagne de 144 pieds de haut, dont on fit une plaine unie. La *Colonne Trajane* marque, par sa hauteur, celle de cette montagne. Ce fut le fameux *Apollodore* qui en fut l'architecte. Rome avoit extrêmement souffert par les incendies : il falloit rebâtir les édifices détruits : mais, afin que ces réparations fussent moins à charge au public, il ordonna qu'aucun particulier ne pourroit donner plus de 60 pieds de hauteur à chaque maison. Nous ne nous arrêterons point à réfuter un conte qu'on a fait au sujet de ce prince. On a dit que *S. Grégoire le Grand*, ayant vu une statue de *Trajan*, qui descendoit de cheval au milieu de ses expéditions militaires pour rendre justice à une femme, demanda à Dieu de retirer des Enfers l'ame d'un prince si équitable : grace qu'il obtint, à condition de n'en plus demander de pareille. Cette fable, rapportée en premier lieu par *S. Jean Damascene*, & crue dans les siecles d'ignorance, est rejetée aujourd'hui par les hommes les moins éclairés.

TRAJAN-DECE, *Voy.* DECE.

TRALLIEN, *Voyez* XXIV. ALEXANDRE... *&* PHLEGON.

TRANQUILLINE, (*Furia Sabina Tranquillina*) femme de *Gordien le Jeune*, étoit fille de *Misithée*, homme aussi recommandable par son éloquence que par sa probité. La figure de cette impératrice étoit très-belle, son caractere doux, ses mœurs pures. Comme elle ne cherchoit qu'à obliger, les dames Romaines lui éleverent une statue, & les provinces divers monumens. *Gordien* ayant été tué par ordre de *Philippe* en 244, *Tranquilline* rentra dans la vie privée, avec la consolation de n'avoir occupé le trône, que pour faire des heureux.

TRANSTAMARE, (Henri, comte de) fils naturel d'*Alphonse XI*, roi de Castille, & d'*Eléonore de Gusman* sa maitresse, fut un prince plein de feu & de courage, brave guerrier, & excellent politique. Après la mort de son pere, arrivée en 1350, *Pierre le Cruel*, son frere, monta sur le trône, & aliéna tous les cœurs par son naturel féroce. *Transtamare* résolut de mettre en œuvre la haine publique, pour lui enlever la couronne. Il forma plusieurs entreprises, que *Pierre le Cruel* eut le bonheur de dissiper par le secours du fameux *Prince Noir.* Enfin il succomba à la derniere. *Transtamare*, secondé de la France, de l'Aragon & de plusieurs rebelles de Castille, ayant le fameux *du Guesclin* à la tête de ses troupes, vainquit son frere auprès de Tolede en 1368. *Pierre*, retiré & assiégé dans un château après sa

défaite, fut pris, en voulant s'échapper, par un gentilhomme François, nommé *le Begue de Vilaines*. On le conduit dans la tente de ce chevalier. Le premier objet qu'il y voit, est le comte *de Transtamare*. On dit que transporté de fureur, il se jeta, quoique désarmé, sur son frere, qui lui arracha la vie d'un coup de poignard. Alors le vainqueur fut reconnu roi de Castille sous le nom de *Henri II*. Il gagna les grands par des largesses, & le peuple par des manieres affables. Il mourut en 1379, après un regne de 10 ans. C'est de lui que sont descendus les rois de Castille qui ont régné en Espagne jusqu'à *Jeanne*, qui fit passer ce sceptre dans la maison d'Autriche, par son mariage avec *Philippe le Beau*, pere de l'empereur *Charles-Quint*.

TRAP, (Joseph) écrivain Anglois, fut professeur en poésie à Oxford. Ses talens lui mériterent les places de recteur à Harlington, & de prédicateur de l'Eglise de Christ & de Saint-Laurent à Londres. Ce savant mourut en 1747, à 66 ans, cinq jours après s'être marié. Il est connu par une Traduction en vers latins du *Paradis perdu* de *Milton*, & par quelques Ouvrages sur l'Art poétique, qui ne donnent pas une grande idée de ses talens.

TRASYBULE, *ou* THRASIBULE, illustre citoyen d'Athenes, se réfugia à Thebes avec les autres bannis, pour se soustraire à la cruauté des 30 Tyrans établis par les Lacédémoniens. S'étant mis à la tête de 500 soldats, levés aux dépens de l'orateur *Lysias*, il marcha vers le Pyrée, dont il se rendit maître. Les trente ayant accouru, furent battus & égorgés. C'est ainsi que *Trasybule* rétablit la liberté dans sa patrie. Il mit ensuite le dernier sceau à la tranquillité publique, en faisant prononcer dans une assemblée du peuple, que personne ne pourroit être inquiété au sujet des derniers troubles, excepté les Trente & les Decemvirs. Par ce sage décret, il éteignit toutes les étincelles de division. Il réunit toutes les forces de la République auparavant divisées, & mérita la couronne d'olivier, qui lui fut décernée comme au restaurateur de la paix. Sa valeur éclata ensuite en Thrace; il prit plusieurs villes dans l'isle de Mételin, & tua en bataille rangée, *Thérimaque*, capitaine des Lacédémoniens, l'an 394 avant J. C. Douze ans après il fut tué dans la Pamphylie par les Aspendiens, qui favorisoient les Lacédémoniens.... Il faut le distinguer de TRASYBULE, fils & successeur d'*Hiéron*, roi de Syracuse, qui fut à son pere, ce que l'empereur *Tibere* fut à *Auguste*.

TREBATIUS-TESTA, (C.) savant jurisconsulte, fut exilé par *Jules César*; pour avoir pris le parti de *Pompée*; mais *Cicéron*, son ami, obtint son rappel. C'étoit, dit cet orateur, un grand homme de bien & un bon citoyen. *César* connut son mérite, le prit en affection, au point qu'il lui demandoit presque toujours son avis, avant de porter aucun jugement. *Trebatius* l'accompagna dans quelques-unes de ses expéditions; & quoiqu'il ne fit pas les fonctions de tribun des soldats, *César* lui en donnoit les appointemens. *Auguste* n'eut pas moins d'estime pour ce jurisconsulte, & par son conseil introduisit l'usage des *Codicilles*. *Horace* lui adressa deux de ses Satires. Ce savant homme avoit composé plusieurs Ouvrages sur le Droit. Il est cité en divers endroits du *Digeste*.

TREBELLIEN, (*Caius Annius Trebellianus*) fameux pirate, se fit donner la pourpre impériale dans l'Isaurie au commencement de l'an

264. Il conserva la souveraine puissance jusqu'au temps où *Gallien*, qui régnoit alors, envoya contre lui *Causisolée* avec une armée. Ce général ayant eu l'adresse d'attirer *Trébellien* hors des montagnes & des détroits de l'Isaurie, lui livra dans la plaine, une bataille sanglante. Le brigand la perdit & y fut tué, après avoir régné environ un an... Il ne faut pas le confondre avec *Rufus* TREBELLIEN, qui ayant été accusé du crime de lese-majesté sous *Tibere*, se tua lui-même.

TREBELLIUS-POLLIO, historien Latin, florissoit vers l'an 298 de J. C. Il avoit composé la *Vie des Empereurs*; mais le commencement en est perdu, & il ne nous est resté que la fin du regne de *Valérien*, avec la *Vie* des deux *Galliens* & des trente *Tyrans*; c'est-à-dire, des usurpateurs de l'empire, depuis *Philippe* inclusivement, jusqu'à *Quintille*, frere & successeur de *Claude II*. On trouve ces fragmens dans l'*Historiæ Augustæ Scriptores*. On accuse cet écrivain d'avoir rapporté avec trop de détail des faits peu intéressans, & d'avoir passé trop rapidement sur d'autres beaucoup plus importans. On lui reproche encore, comme aux autres auteurs de l'Histoire d'*Auguste*, d'avoir un style plat & rampant.

TREBONIUS, citoyen Romain, conspira contre *Jules César*, avec *Brutus* & *Cassius*. Il fut cruellement assassiné en Asie par la trahison de *Dolabella*.

TREMBLAY, *Voyez* FRAIN, & JOSEPH, n° XII.

TREMBLEURS ou *QUAKERS*, *Voyez* BARCLAY, n° II; FOX; III. FISCHER; FARNSWORTH; & PENN.

TREMELLIUS, (Emmanuel) né à Ferrare de parens Juifs, se rendit habile dans la langue hébraïque. Il embrassa en secret la religion Protestante, & devint professeur d'hébreu à Heidelberg, d'où il passa à Metz, puis à Sedan. Il se fit connoître par une *Version* latine du *Nouveau Testament* syriaque, & par une autre de l'*Ancien Testament*, faite sur l'hébreu. Il avoit associé à ce dernier travail, *François Junius* ou *du Jon*, qui le publia in-folio, après la mort de *Tremellius*, arrivée en 1580, avec des changemens qui ne firent que le rendre plus mauvais. Le style de *Tremellius* est lourd, plat, affecté; & sa Version sent le Judaïsme.

I. TREMOILLE, ou TRIMOUILLE (Louis de la) vicomte de Thouars, prince de Talmond, &c. naquit le 20 Septembre 1460, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons du royaume, féconde en grands hommes. Il fit ses premieres armes sous *Georges de la Trimouille*, sire de Craon, son oncle. Il se signala tellement, que dès l'âge de 18 ans il fut nommé général de l'armée du roi, contre *François* duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ses états, à *Louis* duc d'Orléans, & à d'autres princes ligués. *La Trimouille* remporta sur eux une victoire signalée à Saint-Aubin-du-Cormier, le 28 Juillet 1488. Il y fit prisonnier le duc d'Orléans, depuis *Louis XII*, & le prince d'Orange. La prise de Dinant & de Saint-Malo furent les suites de cette journée, qui auroit été si glorieuse, si *la Trimouille* n'avoit ordonné le massacre des capitaines faits prisonniers. Egalement habile dans le cabinet & à la tête des armées, il contribua beaucoup à la réunion de la Bretagne à la couronne, en faisant conclure le mariage de la duchesse *Anne* de Bretagne, avec le roi *Charles VIII*. Il fut envoyé en ambassade vers *Maximilien*, roi des Romains, & vers le pape *Alexandre VI*. Il avoit été

fait chevalier de l'Ordre du roi & son premier chambellan ; & la bataille de Fornoue, en 1495, lui mérita la charge de lieutenant général des provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou, & Marche de Bretagne. *Louis XII*, à son avénement à la couronne, auroit pu se souvenir que *la Trimouille* l'avoit vaincu, & qu'une longue captivité avoit été la suite de sa défaite. Mais *Louis XII* aimoit à oublier les torts qu'on avoit eus avec le duc *d'Orléans*. Il donna le commandement de l'armée d'Italie à *la Trimouille*, qui conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui remettre entre les mains *Louis Sforce*, duc de Milan, & le cardinal son frere. Le roi récompensa ses services, en lui donnant le gouvernement de Bourgogne, puis la charge d'amiral de Guienne en 1502, & peu après celle d'amiral de Bretagne. Il le choisit encore pour commander le corps de bataille où il étoit, à la journée d'Aignadel, l'an 1509. *La Trimouille* fut malheureux au combat de Novare, donné contre les Suisses l'an 1515, où il fut battu & blessé ; mais il soutint vaillamment contre eux le siége de Dijon, l'espace de six semaines. Il se trouva encore la même année à la bataille de Marignan, donnée contre les Suisses, défendit la Picardie contre les forces Impériales & Angloises ; & s'étant rendu en Provence, il fit lever le siége de Marseille, que le connétable *de Bourbon*, général de l'armée de l'empereur, y avoit mis, l'an 1523. Enfin, ayant suivi le roi *François I* dans son malheureux voyage d'Italie, il finit glorieusement ses jours à la bataille de Pavie, le 24 Février 1525, âgé de 65 ans. Cette journée fut funeste aux vieux généraux ; ils y périrent presque tous. Le corps de *la Trimouille* fut apporté dans l'église collégiale de Notre-Dame de Thouars, qu'il avoit fondée. On l'honora du beau nom de *CHEVALIER SANS REPROCHE*.... *Guichardin* lui donne celui de *premier Capitaine du monde* ; & *Paul Jove* ajoute qu'il fut *la gloire de son siecle*, *& l'ornement de la Monarchie Françoise*. Ce grand homme prit pour devise, une roue, avec ces mots : *SANS SORTIR DE L'ORNIERE*. Il avoit épousé *Gabrielle de Bourbon* : [*Voyez* l'article GABRIELLE.] Sa *Vie* fut publiée par *Jean Bouchet*, Paris, 1527, in-4° ; & le même livre imprimé dans l'*Histoire de Charles VIII*, publiée par *Denis Godefroi*, Paris, 1684, in-folio. Cette *Vie* est précieuse par l'attention qu'a eu l'historien, de recueillir des détails ignorés & qui peignent les mœurs de son siecle. Son style est naïf, quoiqu'il emploie quelquefois des tournures poétiques.

II. TREMOILLE, (François de la) petit-fils du précédent, fut fait prisonnier à la bataille de Pavie, & donna des marques d'attachement à *François I*. Ce prince le chargea de recevoir l'empereur *Charles-Quint*, à son passage par Poitiers, en 1529. Il mourut dans son château de Thouars en 1541, âgé de 39 ans. Il avoit épousé, en 1521, *Anne de Laval*, fille de *Gui XV de Laval*, & de *Charlotte* d'Aragon, princesse de Tarente, qui apporta dans la maison de *la Trimouille*, ses prétentions sur la couronne de Naples. Ce mariage a donné lieu à ses descendans de faire valoir leurs droits au congrès de Munster, de Nimégue & de Ryswick, & de demander le titre d'Altesse, qui leur a été accordé dans les pays étrangers. Voyez le *Traité du Droit héréditaire*, *appartenant au Duc* de la Trimouille, *au Royaume de Naples*, par *David Blondel*, à Paris, 1648,

in-4°; & les *Titres justificatifs de ce droit*, par le même *Blondel*, Paris, 1654, in-4°.

III. TREMOILLE, (Louis III de la) se signala par ses services, sous *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III*. Ce dernier prince le fit son lieutenant général en Poitou, où il enleva quelques villes aux rebelles. Mais ayant mis le siége devant Melle, il tomba malade, & mourut le jour de la réduction de cette place, le 25 Mars 1577. *Charles IX* avoit érigé son vicomté de Thouars en duché, l'an 1563, & *Henri IV* l'érigea en pairie, l'an 1595, en faveur de *Claude* DE LA TREMOILLE, son fils, mort en 1604, à 38 ans, après avoir servi avec distinction.

IV. TREMOILLE, (Henri-Charles de la) prince de Tarente, étoit petit-fils de *Claude*. Son attachement au prince *de Condé*, lui fit abandonner le parti de la cour, dans le temps des guerres de *la Fronde*. Il suivit ce prince en Flandres, & passa de là en Hollande, d'où il revint en 1655, après avoir obtenu son amnistie. L'évêque de Munster ayant déclaré la guerre aux Hollandois, en 1664, *la Tremoille*, qui vint leur offrir ses armes, défit un parti de huit cents hommes, qui étoient au service de ce prélat guerrier; & il reçut en récompense la place de général de la cavalerie des Etats. Il mourut à Thouars, en 1672, à 54 ans. Nous avons de lui des *Mémoires*, dans le Recueil imprimé à Liége, 1767, in-12, sous ce titre: *Histoire de* Tancrede de Rohan, *avec quelques autres Pieces concernant l'Histoire de France & l'Histoire Romaine.*

TREMOLLIERE, (Pierre-Charles) peintre, né en 1603, à Chollet en Poitou, mort à Paris en 1739, remporta plusieurs prix à l'académie, & jouit de la pension que le roi accorde aux jeunes éleves qui se distinguent. Il partit donc pour l'Italie, & y resta six années. On remarque de l'élégance & du génie dans ses compositions, de la correction dans ses dessins, un beau choix dans ses attitudes. Il vécut trop peu de temps. Ses derniers Tableaux sont d'un coloris plus foible.

TRENCHARD, (Jean) d'une maison ancienne d'Angleterre, naquit en 1669, & exerça des emplois importans. Il mourut en 1723, avec la réputation d'un homme habile dans le droit civil & dans la politique; il avoit des sentimens hardis en matiere de religion. Ses principaux Ouvrages sont: I. *Argument qui fait voir qu'une Armée subsistante est incompatible avec un Gouvernement libre, & détruit absolument la constitution de la Monarchie Angloise.* II. Une petite *Histoire des Armées subsistantes en Angleterre.* III. Une suite de *Lettres*, sous le nom de *Caton*, conjointement avec *Th. Gordon*, son ami. Tous ces Ecrits sont en anglois.

TRESSAN, *Voy.* VERGNE.

TREVIÉS, (Bernard de) *Bernardus de Tribus Viis*, chanoine de Maguelone, sa patrie, dans le XIIe siecle, s'occupa à des ouvrages frivoles, peu dignes de son état, mais conformes au goût de son siecle, & que la même frivolité fait renaître dans le nôtre. Nous voulons parler de son Roman, imprimé sans indication de ville, en 1490, in-4°, sous ce titre: *Le Roman du vaillant Chevalier*, PIERRE DE PROVENCE, *& de la belle* MAGUELONE. Les amateurs de ces bagatelles les trouveront dans les Bibliotheques à papier bleu.

TREVILLE, (Henri-Joseph de Peyre, comte de) étoit fils du comte *de Troisville* (que l'on prononce *Tréville*,) capitaine-lieutenant des Mousquetaires, sous *Louis XIII*.

XIII. Il fut élevé avec *Louis XIV*, devint cornette de la premiere compagnie des Mousquetaires, puis colonel d'infanterie, & gouverneur du comté de Foix. Il servit en Candie, sous le commandement de *Coligny*; il y reçut deux coups de feu. *Henriette* d'Angleterre, premiere femme de *Monsieur*, frere unique de *Louis XIV*, goûta beaucoup son esprit, & l'admit dans sa confidence & dans son amitié. *Tréville* fut si frappé de la mort subite de cette princesse, (arrivée à Saint-Cloud, le 10 Juin 1670,) qu'il quitta le monde. Il fut dès-lors uniquement occupé de la priere & de l'étude. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit; il parloit avec tant de justesse & d'exactitude, qu'on disoit que ce proverbe, *Il parle comme un Livre*, sembloit être fait pour lui. *Tréville* fut en grande liaison avec *Rancé*, abbé de la Trappe; avec *Boileau-Despréaux*; avec *Arnauld*, *Nicole*, *Lalane*, *Sainte-Marthe*, *Sacy*, qui trouvoient en lui un juge févere & délicat de leurs Productions. Il mourut à Paris le 13 Août 1708, à 67 ans.

TREUL, (Sébastien du) prêtre de l'Oratoire, né à Lyon en 1684, mort le 30 Juillet 1754, laissa des *Sermons*, qu'on a publiés après sa mort, en 2 vol. in-12, & qui n'ont pas eu beaucoup de lecteurs.

TREUVÉ, (Simon-Michel) docteur en théologie, fils d'un procureur de Noyers en Bourgogne, entra, l'an 1668, dans la Congrégation de la doctrine Chrétienne, qu'il quitta en 1673. Après s'être formé, pendant quelque temps, en province, il vint à Paris, où il fut aumônier de Mad^e^ *de Lesdiguieres*. Il devint ensuite vicaire de la paroisse de Saint-Jacques du Haut-Pas, puis de Saint-André des Arcs. Il se livroit sans réserve aux fonctions du ministere, lorsque le grand *Bossuet* l'attira à Meaux, & lui donna la théologale & un canonicat de son Eglise. Le cardinal *de Bissy*, (si l'on en croit M. *Ladvocat*,) ayant eu des preuves que *Treuvé* étoit Flagellant, même à l'égard des Religieuses ses pénitentes, l'obligea de sortir de son diocese, après y avoir demeuré 22 ans. Quoi qu'il en soit de cette anecdote qui paroît calomnieuse, l'abbé *Treuvé* se retira à Paris, où il mourut le 22 Février 1730, à 77 ans. On a de lui : I. *Discours de Piété*, 1696 & 1697, 2 vol. in-12. II. *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, vol. in-12 : ouvrage qu'il enfanta à 24 ans, & dont les principes ne sont point relâchés. III. *Le Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point*, in-12. IV. La *Vie* de M. *Duhamel*, curé de Saint-Méri, in-12. *Treuvé* étoit un homme austere, partisan des Solitaires de Port-royal, & très-opposé à la constitution *Unigenitus* : ce fut-là, sans doute, la véritable raison qui l'obligea de quitter le diocese de Meaux.

TRIBBECHOVIUS, (Adam) natif de Lubeck, & mort en 1687, devint conseiller ecclésiastique du duc *de Saxe-Gotha*, & surintendant général des Eglises de ce duché. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés en Allemagne. Le principal est : *De Doctoribus Scholasticis, deque corruptâ per eos divinarum humanarumque rerum scientiâ*. On l'a réimprimé en 1719. On cite aussi son *Historia Naturalismi*, Iennæ, 1700, in-4°.

TRIBONIEN, étoit de Side en Pamphylie; *Justinien* conçut tant d'estime pour lui, qu'il l'éleva aux premieres dignités, & le chargea de diriger & de mettre en ordre le Droit Romain. Cet ouvrage est

estimé en général ; mais les jurisconsultes y trouvent de grands défauts. On le suit encore aujourd'hui, dans ce qu'on appelle en France le Pays de Droit-Ecrit. *Tribonien* ternit l'éclat de sa réputation par son avarice, par ses bassesses & par ses lâches flatteries. Chrétien au dehors, il étoit Païen dans le fond du cœur ; & il reste quelques traces de ses sentimens dans le *Digeste*, qu'il entreprit par ordre du même empereur, vers l'an 531.

TRIBOULET, fou de *Louis XII* & de *François I*, acquit quelque célébrité sous le regne de ce dernier prince. Ce fut lui qui dit que, » si *Charles-Quint* passoit en France pour se rendre dans les Pays-Bas, & pour se fier à un ennemi qu'il avoit si maltraité, il lui donneroit son bonnet «. Le roi ayant demandé ce qu'il feroit si l'empereur passoit, comme s'il étoit dans ses propres états ; *Triboulet* répondit : SIRE, *en ce cas-là, je lui reprends mon bonnet, & vous en fais présent.* Je n'examine point ici si *Triboulet* avoit raison ; je ne rapporte que le bon mot. On dit que ce même *Triboulet* fut menacé, par un grand seigneur, de coups de bâton, pour avoir parlé de lui avec trop de hardiesse. Il alla s'en plaindre à *François I*, qui lui dit de ne rien craindre ; que si quelqu'un étoit assez hardi de le tuer, il le feroit pendre un quart-d'heure après. *Ah!* SIRE, dit Triboulet, *s'il plaisoit à Votre Majesté de le faire pendre un quart-d'heure avant?..* Il passoit avec un seigneur sur un pont, où il n'y avoit point de parapet, ni d'accoudoir. Le seigneur en colere, demanda pourquoi on avoit construit ce pont sans y mettre de garde-fous? *C'est*, lui répondit Triboulet, *qu'on ne savoit pas si nous y passerions.* Avant que *François I* entreprit de marcher lui-même à la tête de ses troupes dans la malheureuse campagne de 1525, où il fut fait prisonnier à Pavie, *Triboulet* se trouva présent à un entretien où l'on cherchoit le moyen de se faire un passage en Italie. On en proposa plusieurs ; il ne s'agissoit plus que de se déterminer sur le choix. *Triboulet* prenant alors la parole : *Vous croyez, Messieurs*, dit-il, *avoir décidé à merveille ; mais ces avis ne me plaisent point : vous ne pensez point à l'essentiel. — Eh? quel est ce point essentiel*, lui demanda-t-on? — *C'est*, reprit-il, *le moyen de sortir, dont personne ne parle.*

TRIBUNUS, médecin renommé dans le VIIe siecle, du temps de *Chosroës I*, roi de Perse, étoit de la Palestine. Il eut tant de part à l'amitié de ce prince, qu'ayant été fait prisonnier par les troupes de *Justinien*, *Chosroës* ne voulut accorder aucune treve, à moins que *Tribunus* ne lui fût rendu. Elle fut conclue à cette condition ; mais ce savant homme ne demeura qu'un an à la cour. Pendant le temps qu'il y resta, *Chosroës* voulut l'enrichir par des présens considérables ; *Tribunus*, par une supériorité d'ame digne de son grand cœur, les refusa, & ne demanda pour toute récompense de ses services, à son libérateur, que la délivrance des Romains détenus en captivité. Sa priere lui fut accordée ; on renvoya les soldats de *Justinien*, de quelque nation qu'ils fussent.

TRICALET, (Pierre-Joseph) prêtre, docteur en théologie de l'université de Besançon, directeur du séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, naquit à Dole en Franche-Comté le 30 Mars 1696, d'une famille honorable, alliée à des conseillers, &c. Il eut une jeunesse orageuse ; mais la lecture de quelques bons livres le

lamena à une vie plus réglée. Sa conversation fut vraie & durable. Ayant reçu les ordres sacrés, il vint à Paris, où ses talens & ses vertus lui firent une réputation qu'il ne cherchoit pas. La duchesse *d'Orléans*, douairiere, le choisit pour son confesseur; elle lui offrit une abbaye, & le pressa inutilement de l'accepter. *Tricalet* ne fut pas moins considéré du duc *d'Orléans*; ce prince l'honora diverses fois de ses lettres & de ses visites. L'abbé *Tricalet*, accablé d'infirmités, se retira en 1746 à Ville-Juif. Il y vécut, ou plutôt il y souffrit pendant 15 ans les douleurs les plus violentes. Au milieu de ces tourmens, il composa plusieurs livres utiles, à l'aide d'un copiste qui, n'ayant point de mains, écrivoit avec les deux moignons, & qui portoit l'adresse jusqu'à tailler ses plumes. Il étoit retiré à Bicêtre, & il en sortoit tous les matins pour se rendre à Ville-Juif auprès de son protecteur. L'abbé *Tricalet* mourut le 30 Octobre 1761, dans la 66e année de son âge. Ses principaux ouvrages sont : I. *Abrégé du Traité de l'Amour de Dieu*, de *Saint François de Sales*, 1756, in-12. II. *Bibliotheque portative des Peres de l'Eglise*, 9 vol. in-8°, 1758 à 1761. III. *Précis historique de la Vie de Jesus-Christ*, in-12, 1760. IV. *Année Spirituelle, contenant, pour chaque jour, tous les exercices d'une Ame Chrétienne*, 1760, 3 vol. in-12. V. *Abrégé de la Perfection Chrétienne* de *Rodriguez*, 1761, 2 vol. in-12. VI. *Le Livre du Chrétien*, 1762, in-12. Tous ces ouvrages ne sont que des Abrégés, ou des Compilations; mais on y remarque de l'ordre & de l'exactitude. On a trouvé singulier qu'un homme à qui ses infirmités ne permettoient pas de parler un quart-d'heure de suite, ait pu dicter tant de livres. Mais l'étonnement cesse, lorsqu'on sait que les Ecrits de l'abbé *Tricalet* ont été copiés, en grande partie, sur les Ouvrages dont ils sont extraits.

TRIGAN, (Charles) docteur de Sorbonne, curé de Digoville, à trois lieues de Valognes, né à Querqueville près Cherbourg en basse-Normandie le 20 Août 1694, mourut à sa cure le 12 Février 1764, dans la 70e année de son âge. L'étude fut sa passion : mais ce fut sur-tout à sa patrie & à son état qu'il consacra ses veilles. Plein de zele & de charité, il aima tendrement sa paroisse, & il en fit rebâtir à ses dépens l'église, une des plus régulieres du canton. Les ouvrages qu'il a donnés au public, sont : I. La *Vie d'Antoine* Paté, *Curé de Cherbourg, mort en odeur de sainteté*, petit in-8°. II. L'*Histoire Ecclésiastique de la province de Normandie*, 4 vol. in-4°. Cet ouvrage finit au XIIe siecle. L'auteur en a laissé la continuation jusqu'au XIVe. Ces ouvrages, mal écrits & assez mal digérés, se font remarquer par une critique judicieuse & des recherches profondes.

TRIGAULT, (Nicolas) Jésuite, natif de Douay, obtint de ses supérieurs la permission d'aller en qualité de Missionnaire à la Chine, où il aborda en 1610. Considérant le petit nombre d'ouvriers qu'il y avoit pour une si abondante moisson, il repassa en Europe, afin d'y solliciter du secours, & fit presque tout ce long voyage par terre. Ayant rassemblé quarante-quatre compagnons de différentes nations, il alla de nouveau avec ce renfort travailler à la propagation de la Foi dans ce vaste empire où il mourut le 14 Novembre 1628. On a de ce zélé Missionnaire : I. La *Vie de Gaspar Barzée*, compagnon de *S. Xavier*, Anvers, 1610. II. *De Christiana expeditione apud*

Sinas ex Matthæi Ricci commentariis, Ausbourg, 1615, in-4°; Cologne, 1617, in-8°. Il y assure que l'imprimerie a été en usage à la Chine avant d'être connue en Europe; mais il ne fait pas attention que cette prétendue impression Chinoise ne se faisoit qu'avec des caractères gravés sur des planches & non des caractères mobiles. III. *De Christianis apud Japonicos triumphis*, Munich, 1623, avec des additions du P. *Raderus* & des figures de *Sadeler*: c'est l'histoire de ceux qui ont souffert la mort pour la Foi, au Japon. IV. Un *Dictionnaire Chinois*, 3 vol. imprimés à la Chine, &c.

TRIGLAND, (Jacques) né à Harlem en 1652, se rendit habile dans les langues Orientales & dans la connoissance de l'Ecriture-sainte, qu'il professa à Leyde où il mourut en 1705, à 54 ans. On a de lui divers ouvrages, qui peuvent intéresser la curiosité des érudits; entre autres, des *Dissertations* sur la Secte des *Caraïtes* : *Voy.* SCALIGER (Joseph).

TRIGNAN, (Bonpar de Melignan, comte de) naquit en 1543, au château de Trignan près de Mezin en Guienne, de *François de Melignan* & d'*Anne de Marsan*. Sa famille, l'une des plus anciennes & des plus distinguées du Condomois, tient par ses alliances à plusieurs maisons illustres de Guienne. Il fut successivement guidon ou lieutenant des compagnies de cent hommes d'armes, sous *Bernard de la Valette* & le duc *d'Epernon*, ses cousins, qui l'aimoient comme un parent vertueux & sensible, & qui l'employerent comme un homme également brave & habile. Lorsque *Jean de la Valette* leur pere, fut nommé commandant de la Guienne en 1571, il se débarrassa sur le comte *de Trignan* son neveu, d'une grande partie des soins de la guerre. Le vicomte *de Turenne* s'étant emparé, en 1575, de Damase, *Trignan* assemble à la hâte une petite armée, reprend cette place & en confie la garde au vicomte *de Trignan* son frere. *Henri III* instruit de ce service, le nomma chevalier de son Ordre & gouverneur de Bayonne. *Jean de la Valette* mourut peu de mois après; & la Guienne se trouvant comme sans chef, étoit sur le point de tomber entre les mains des rebelles. Dans cette circonstance critique, *Trignan* sollicité par *Daffis* premier président du parlement de Toulouse, & par *Sensac* archevêque de Bordeaux, d'écarter les malheurs qui menaçoient la Guienne, seconda puissamment le zele du maréchal *de Montluc*, & de concert avec lui, maintint la province dans l'obéissance. Son courage fut bientôt nécessaire ailleurs. La Provence étoit livrée à une guerre civile, & exposée à des incursions étrangeres. Le comte *de Trignan* eut ordre de s'y rendre, en 1586, en qualité de gouverneur de Sisteron; place qui étoit alors de la plus grande importance. Deux ans après, *Bernard de la Valette*, gouverneur de Provence, ayant porté la guerre en Dauphiné pour s'opposer à *Lesdiguieres*, emmena avec lui une partie des troupes de la province. Le comte *de Trignan* qui y commanda à sa place, eut à combattre le marquis *de Vins* qui, par de savantes diversions, tachoit de faire revenir *la Valette* en Provence. Mais ses efforts furent vains. *Trignan* pourvut si bien à la sureté des places, & fit la petite guerre si à propos, que *la Valette* eut le temps de rassurer le Dauphiné & de mettre en déroute une petite armée de Suisses commandée par *Châtillon*. Le gouverneur de Provence ayant été tué en 1592, au siége de Roque-

brune ; *Henri IV* écrivit à *Trignan*, pour lui adoucir cette perte ; « Vous » avez lieu de vous consoler, lui » disoit ce prince, parce que si » Dieu vous a ôté un bon ami, » il vous a conservé un bon maître » qui vous aime & estime, & qui » ne vous laissera jamais dépourvu » d'honneurs & de biens ». Le comte *de Trignan* ne survécut que quelques mois à son cousin ; il mourut la même année 1592 à Sisteron. *Henri III* & *Henri IV* virent toujours en lui un sujet fidelle & un capitaine expérimenté. Ces deux princes lui écrivirent un grand nombre de lettres, témoignage de leur estime ou de leur reconnoissance. Les grands généraux & les ministres célebres de ce temps-là, tels que le duc *de Guise*, le connétable *de Montmorenci*, les maréchaux *de Biron*, *de Matignon* & *d'Ornano*, l'amiral *de Villars* & *Villeroi* partagerent les sentimens de *Henri III* & de *Henri IV*. La valeur & le patriotisme joints à un cœur humain & affectueux, firent le caractere du gouverneur de Sisteron. On peut appliquer à ses descendans, qui existent avec honneur en Guienne, les vers d'un poëte célebre :

La bonté, sœur de la vaillance,
Passa de lui dans ses enfans.

Plusieurs ont servi avec distinction, sans que la profession militaire ait affoibli en eux la sensibilité de l'ame & les agrémens de la société.

TRIGNANO, *Voy.* FALETI.

TRIMOSIN, (Salomon) précepteur de *Paracelse*, se fit un nom par ses connoissances, au commencement du XIVe siecle. On a de lui quelques ouvrages, entre autres la *Toison d'Or*, Paris, 1602 & 1612, in-8°. C'est un Traité d'alchimie, recherché pour sa rareté.

TRIMOUILLE, *Voyez* TREMOILLE... URSINS... & OLONNE.

TRINITAIRES, *Voy.* JEAN DE MATHA, n° XIV.

TRIPTOLÊME, fils de *Celeus*, roi d'Eleusis, & de *Méhaline*, vivoit vers l'an 1600 avant Jesus-Christ. *Cérès*, en reconnoissance des bons offices de *Celeus*, donna de son lait à *Triptolême*, qu'elle voulut rendre immortel en le faisant passer par les flammes ; mais *Méhaline*, effrayée de voir son fils dans le feu, l'en retira avec précipitation. Cette imprudence empêcha l'effet de la bonne volonté de la Déesse, qui par dédommagement lui apprit l'art de cultiver la terre. *Triptolême* l'enseigna le premier dans la Grece, en donnant aux Athéniens, des lois qui se réduisoient au *culte des Dieux*, à l'*amour des Parens*, & à l'*abstinence de la Chair*... Voy. DEIPHON.

TRISMEGISTE, *Voyez* HERMÈS.

TRISSINO, (Jean-Georges) poëte Italien, né à Vicence en 1478, passa à l'âge de 22 ans, à Rome, où il se fit connoître des savans de cette capitale. Ayant étudié de bonne heure les principes de littérature des grands maîtres de l'antiquité, il les consigna dans une *Poëtique*, Vicence, 1580, in-4°, qui n'est pas commune. Mais ce qui lui donna le plus de célébrité, fut un Poëme Epique en 27 chants. Le sujet est l'*Italie délivrée des Goths* par *Bélisaire*, sous l'empire de *Justinien*. Son plan est sage & bien dessiné ; & on y trouve du génie & de l'invention, un style pur & délicat, une narration simple, naturelle & élégante. Il a saisi le vrai goût de l'antiquité, & n'a point donné dans les pointes & les jeux de mots, si ordinaires à la plupart des auteurs Italiens. Il s'est proposé *Homere* pour modele, sans être un servile imitateur ; mais ses détails sont trop

longs, & souvent bas & insipides; sa poésie languit quelquefois. Le *Trissino* étoit un homme d'un savoir très-étendu, & habile négociateur. *Léon X* & *Clément VII* l'employerent dans plusieurs affaires importantes. Il fut envoyé souvent en ambassade vers les empereurs *Maximilien*, *Charles-Quint* & *Ferdinand* son frere, qui lui donnerent le titre de comte. Il passa une partie de sa vie à Vicence, & l'autre à Rome. C'est dans cette derniere ville qu'il mourut en 1550, à 72 ans. *Voltaire* l'appelle très-souvent le prélat *Trissino*; mais il est certain qu'il étoit laique, & qu'il fut marié deux fois. Sa vieillesse fut même troublée par un procès que lui intenta *Jules*, fils de sa premiere femme, pour avoir le bien de sa mere. *Trissino* aimoit tous les arts, & sur-tout l'architecture. Le célebre architecte *André PALLADIO*, (*Voy.* son article.) eut beaucoup à se louer de ses conseils. Considéré comme poëte, *Trissino* a inventé les vers libres, *Versi sciolti*, c'est-à-dire, les vers affranchis du joug de la rime. Il est encore auteur de la premiere Tragédie réguliere des Italiens, intitulée, *Sophonisbe*, 1524, in-4°. Cette piece, que le pape *Léon X* fit représenter à Rome, est dans le goût du Théâtre Grec, qui, depuis la naissance du Théâtre François, adopté aujourd'hui dans toute l'Europe, n'est guere supportable. *Trissino* y introduisit le chœur des anciens. Rien n'y manquoit, que leur génie. C'est une longue déclamation; mais pour son temps c'étoit une espece de prodige. L'Edition de toutes ses Œuvres a été donnée par le marquis *Maffei* vers 1729, 2 volumes in-folio. La premiere édition de son Poëme Epique, donnée à Venise en 1547 & 1548, est très-rare. Elle est en 3 tomes in-8°, divisés chacun en IX chants. On doit y trouver le Camp de *Bélisaire* au 1er volume, & le Plan de Rome au 2e, l'un & l'autre gravés en bois. Ce Poëme a été réimprimé à Paris en 1729, 3 vol. in-8°.

I. TRISTAN, (Louis) fut l'instrument des vengeances & des cruautés de *Louis XI.* Il étoit prévot des maréchaux, ou, selon d'autres, grand-prévôt de l'hôtel. » Il » devint si exécrable à tous les » gens de bien, (dit *Varillas*, dans » l'*Histoire de Louis XI*, L. 10,) » qu'ils n'osoient le nommer... Il » ne se contentoit pas d'obéir, » quand on lui commandoit d'ôter » la vie à ceux qui n'avoient pas » été convaincus d'aucun crime, » mais, de plus, il le faisoit avec » une précipitation qui n'auroit » point été excusable dans les per» sonnes les plus barbares. Il arri» voit de là, qu'afin de réparer » la faute qu'il avoit commise en se » méprenant, il falloit qu'il tuât » deux personnes pour une «. Le comte *de Dunois*, généralissime du roi *Charles VII*, l'avoit fait chevalier sur la breche de Fronsac avec quarante-neuf autres seigneurs, le 29 Juin 1451. Son fils, *Pierre Tristan l'Hermite*, fut pere de *Jean l'Hermite*, qui montra un jour au cosmographe *Thevet*, dans la maison de Mortagne, (à ce que nous apprend P. *Matthieu* dans l'*Histoire de Louis XI*,) plusieurs *vieux Titres, dans lesquels étoit contenue l'alliance que les Seigneurs d'icelle maison avoient eue avec les anciens Romains*; ce qui fait voir la folie des traditions qui se conservent dans les anciennes familles. On dit que *Louis Tristan* laissa de grands biens, entre autres la principauté de Mortagne.

II. TRISTAN, (François) surnommé l'*Hermite*, né au château de Souliers dans la province de la Mar-

che, en 1601, comptoit parmi ses aïeux le fameux *Pierre l'Hermite*, auteur de la 1re Croisade. Placé auprès du marquis *de Verneuil*, bâtard de *Henri IV*, il eut le malheur de tuer un garde-du-corps, avec lequel il se battit en duel. Il passa en Angleterre, & de là dans le Poitou, où *Scévole de Sainte-Marthe* le prit chez lui. C'est dans cette école qu'il puisa le goût des lettres. Le maréchal *d'Humieres* l'ayant vu à Bordeaux, le présenta à *Louis XIII*, qui lui accorda sa grace; & *Gaston d'Orléans* le prit pour un de ses gentilshommes ordinaires. Le jeu, les femmes & les vers remplirent ses jours; mais ces passions, comme on l'imagine bien, ne firent pas sa fortune. Il fut toujours pauvre, &, si l'on en croit *Boileau*, il *passoit l'Eté sans linge, & l'Hiver sans manteau.* (*Voy.* l'article de QUINAULT.) Ce poëte mourut le 7 Septembre 1655, à 54 ans, après avoir mené une vie agitée & remplie d'événemens, dont il a fait connoître une grande partie dans son *Page disgracié*, 1643, in-8°: Roman qu'on peut regarder comme ses Mémoires. *Tristan* s'est sur-tout distingué par ses Pieces dramatiques. Elles eurent toutes, de son temps, beaucoup de succès; mais il n'y a que la Tragédie de *Marianne*, qui soutienne aujourd'hui la réputation de son auteur. *Mondori*, célebre comédien, jouoit le rôle d'*Hérode* avec tant de passion, que le peuple sortoit toujours de ce spectacle, rêveur & pensif, pénétré de ce qu'il venoit de voir. On dit aussi que la force du rôle causa la mort à l'acteur. Nous avons de *Tristan* 3 vol. in-4° de vers françois: le 1er contient ses *Amours*, le 2e sa *Lyre*, le 3e ses *Vers Héroïques*. Il a fait encore des *Odes* & des *Vers* sur des sujets de dévotion. Ses Pieces de théâtre sont, *Marianne*, *Panthée*, la *Mort de Séneque*, celle du *Grand Osman*, Tragédies; la *Folie du Sage*, Tragi-comédie; le *Parasite*, Comédie. La *Marianne* de *Tristan* a été retouchée par le célebre *Rousseau*. Voici son Epitaphe qu'il composa lui-même:

Ebloui de l'éclat de la splendeur mondaine,
Je me flattai toujours d'une espérance vaine;
Faisant le chien-couchant auprès d'un grand Seigneur,
Je me vis toujours pauvre, & tâchai de paroître.
Je vécus dans la peine attendant le bonheur,
Et mourus sur un coffre en attendant mon Maître.

Ce poëte avoit dans l'ame le germe de la philosophie; mais il ne savoit pas que, pour vivre en sage, il ne faut pas être auprès des grands. Il auroit été plus heureux, s'il s'étoit borné à cultiver paisiblement dans son château, le bien de ses peres. Il ne cesse de se plaindre de son indigence. Il l'attribue à la vertu, dont il faisoit profession.

Elevé dans la Cour dès ma tendre jeunesse,
J'abordai la Fortune, & n'en eus jamais rien;
Car j'aimai la Vertu, cette ingrate maîtresse,
Qui fait chercher la gloire & mépriser le bien.

On a mis ces vers au bas de son portrait. On auroit pu y joindre ceux-ci, dans lesquels après s'être plaint de *Gaston* d'Orléans, il dit:

Irois-je voir en barbe grise
Tous ceux qu'il favorise,
Epier leur réveil & troubler leur repos?
Irois-je m'abaisser en mille & mille sortes,
Et mettre le siége à vingt portes,
Pour arracher du pain qu'on ne me tendroit pas?

On voit ici le langage d'un homme qui demanderoit, s'il ne craignoit qu'on ne lui dît : *Dieu vous assiste!*

III. TRISTAN L'HERMITE-SOULIERS, (Jean-Baptiste) gentilhomme de la chambre du roi, avoit du goût pour l'histoire & la science héraldique. On a de lui : I. *L'Histoire généalogique de la Noblesse de Touraine*, 1669, in-fol. II. La *Toscane Françoise*, 1661, in-4°. III. Les *Corses François*, 1662, in-12. IV. *Naples Françoise*, 1663, in-4°, &c. Ces trois derniers Ouvrages sont l'histoire de ceux de ces pays qui ont été attachés à la France. V. On lui attribue aussi *le Cabinet de Louis XI*, 1661. Il étoit frere du précédent.

IV. TRISTAN, (Jean) écuyer, sieur *de Saint-Amand* & *du Puy-d'Amour*, fils d'un auditeur des comptes à Paris, s'attacha à *Gaston* de France, duc *d'Orléans*. Cet écrivain mourut après l'an 1656. On a de lui un *Commentaire Historique sur les Vies des Empereurs*, 1644, 3 vol. in-fol. : Ouvrage qui marque une grande connoissance de l'antiquité & des médailles. Ce Commentaire finit à *Valentinien*. *Angeloni*, antiquaire Italien, & le P. *Sirmond*, ont relevé plusieurs fautes de cet Ouvrage ; & *Tristan* leur répondit avec l'emportement d'un érudit qui n'a pas eu d'éducation. Le Jésuite & l'Italien le laisserent triompher, ne jugeant pas à propos de se mesurer de nouveau avec un adversaire aussi brutal.

TRITHÊME, (Jean) né dans un village de ce nom près de Treves en 1462, & mort le 13 Décembre 1516, fut abbé de Saint-Jacques de Wirtzbourg, Ordre de Saint-Benoît. Quoique chargé du temporel de son monastere, il ne négligea point la discipline, cultiva l'étude & la fit cultiver. Il avoit une vaste érudition, & possédoit les langues grecque & latine. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages d'histoire, de morale & de philosophie. Les plus connus sont : I. Un *Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques*, à Cologne, 1546, in-4°. Il contient la vie & la liste des Œuvres de 870 auteurs, que *Trithême* ne juge pas toujours avec goût. II. Un autre *des Hommes illustres d'Allemagne*, & un troisieme de ceux de l'*Ordre de Saint-Benoît*, 1606, in-4° ; traduit en françois, 1625, in-4°. III. *Six Livres de Polygraphie*, 1601, in-fol., traduits en françois : (*Voyez* COLLANGE.) IV. Un Traité de *Steganographie*, c'est-à-dire, des diverses manieres d'écrire en chiffres, 1621, in-4° ; Nuremberg, 1721. Il y a sur cet Ouvrage un livre attribué à *Auguste* duc de Brunswick, qui n'est pas commun, intitulé : *Gustavi Seleni Enodatio Steganographiæ* Jo. Trithemii, 1624, in-fol. *Trithême* avoit cherché toute sa vie l'art d'envelopper ce qu'on veut cacher, & de deviner ce que les autres nous veulent cacher. Il aimoit les sciences secretes. Il croyoit (dit-on) pouvoir distinguer les Génies, par leurs différens ordres & leurs divers emplois, & se flattoit même de connoître leurs bonnes & leurs mauvaises qualités. Il parle de *Spiritus diurni*, *Spiritus nocturni*. Mais ceux qui l'ont justifié du soupçon de magie, prétendent que par ces mots il vouloit marquer obscurément les lettres ou les mots qui ne signifioient rien, ou qui signifioient quelque chose dans l'art des chiffres. V. Des *Chroniques*, dans *Trithemii Opera historica*, 1601, in-fol., 2 parties. VI. Ses *Ouvrages de piété*, 1605, in-fol. Parmi ceux-ci, on trouve un *Commentaire sur la Regle de Saint-Benoît*, des *Gémissemens* sur la décadence de cet Ordre, & des *Traités* sur les différens devoirs de la vie

religieuse. On a aussi de lui les *Annales Hirsaugienses*, 2 vol. in-fol.; Ouvrage qui renferme dans un assez grand détail plusieurs faits importans de l'Histoire de France & de celle d'Allemagne. On lui a attribué encore un Traité, intitulé : *Veterum Sophorum sigilla & imagines magicæ.* Quoiqu'on ait prouvé que cette piece n'étoit pas de lui, quelques auteurs sans jugement en ont pris occasion de le soupçonner de magie, & de soutenir qu'il avoit commerce avec les Démons... *Voyez* HUDEKIN.

TRITON, Dieu Marin, fils de *Neptune* & d'*Amphitrite*, &, selon quelques mythologistes, de la nymphe *Salacée*, servoit de trompette à son pere. Il est peint avec une coquille ou une conque en forme de trompette. Il avoit la partie supérieure du corps semblable à l'homme, & le reste semblable à un poisson. La plupart des Dieux Marins sont aussi appelés *Tritons*, & sont peints de la sorte avec des coquillages.

TRIVERIUS, *Voy.* DRIVERE.

I. TRIVULCE, (Jean-Jacques) marquis de Vigevano, d'une ancienne famille de Milan, montra tant de passion pour les *Guelfes*, qu'il fut chassé de sa patrie. Il entra au service de *Ferdinand I* d'Aragon, roi de Naples, & passa depuis à celui de *Charles VIII*, roi de France, lorsque ce prince fut à la conquête de Naples. Ce fut lui qui lui livra Capoue l'an 1495, & qui eut le commandement de l'avant-garde de l'armée, avec le maréchal *de Gié*, à la bataille de Fornoue. L'Ordre de Saint-Michel fut la récompense de sa valeur, & on ajouta à cette grace, celle de le nommer lieutenant général de l'armée Françoise en Lombardie. Il prit Alexandrie de la Paille, & défit les troupes de *Louis Sforce*, duc de Milan. *Louis XII* étant entré en Italie l'an 1499, fut suivi par *Trivulce* à la conquête du duché de Milan. Il se signala auprès de ce prince, qui l'en établit gouverneur en 1500, & qui l'honora du bâton de maréchal de France. *Trivulce* accompagna le monarque son bienfaiteur, à l'entrée solennelle qu'il fit dans Gênes le 19 Août 1504, & acquit beaucoup de gloire à la bataille d'Aignadel en 1509. Quatre ans après, il fut cause que les François furent battus devant Novare, pendant que *Louis de la Trimouille*, homme d'une grande réputation, faisoit le siége de cette place. Il avoit été arrêté dans le conseil de guerre, que *Trivulce* iroit avec la cavalerie au-devant d'un secours qu'on appréhendoit ; mais ce n'étoit point l'avis de cet homme vain & jaloux. Il se posta si mal, qu'il laissa passer le renfort, & ne put arriver à temps pour soutenir les assiégeans, lorsqu'ils furent attaqués d'un côté par la garnison, & de l'autre par les nouvelles troupes. Une si grande faute diminua beaucoup la réputation & la faveur de *Trivulce*; mais il recouvra l'une & l'autre sous *François I*, par les services qu'il rendit au passage des Alpes en 1515. Ce fut lui qui, avec des peines incroyables, fit guinder le canon par le haut des montagnes. Il se surpassa à la journée de Marignan. Il disoit que, *Vingt autres actions où il s'étoit trouvé, n'étoient que des jeux d'enfans auprès de celle-là*, qu'il appeloit *une Bataille de Géans.* Sa faveur ne se soutint pas, & il mourut à Châtre, aujourd'hui Arpajon, le 5 Décembre 1518, des suites de quelques tracasseries de cour. *Trivulce*, toujours dévoré d'ambition, avoit cherché des protections étrangeres, & paroissoit vouloir se faire craindre; il avoit déjà procuré le

commandement des troupes de la république de Venise à *Théodore Trivulce* son parent ; il avoit fait passer secrétement un de ses fils naturels au service de l'empereur. Il possédoit des terres considérables enclavées dans le territoire des Bernois & des Grisons ; il prit des lettres de bourgeoisie dans ces deux républiques. Dans le traité qu'il fit avec elles, il déclara qu'il possédoit à titre d'engagement la ville & le comté de Vigevano, qu'il reconnoissoit pour un démembrement du domaine ducal : il eut la précaution de stipuler que les ducs n'y pourroient rentrer sous quel prétexte que ce fût, sans payer, à lui ou à ses héritiers, la somme de cent cinquante mille ducats, dont les cinquante mille appartiendroient aux deux républiques, pour prix de la protection qu'elles lui auroient accordée. Les ennemis de *Trivulce* étant parvenus à se procurer une copie de cet acte, ne manquerent pas de la faire passer à la cour de France, où ils le peignirent comme un homme remuant & dangereux, dont on ne pouvoit trop tôt s'assurer. *Trivulce* apprit par ses amis ce qui se passoit, & à l'âge de 82 ans, dans le mois le plus rigoureux de l'hiver, il traverse les Alpes, & se rend à la cour sans avoir donné avis de son départ. Mais lorsqu'il se présenta devant *François I*, ce prince détourna la tête, & ne répondit rien. Ce trait de mépris fut un coup mortel, que le repentir du monarque ne put jamais guérir. Le maréchal répondit à celui qui le visita ensuite de sa part, qu'*il n'étoit plus temps. Le dédain que le Roi m'a témoigné*, ajouta-t-il ; *& mon esprit, ont déjà fait leur opération ; je suis mort.* Il ordonna qu'on gravât sur son tombeau cette courte Epitaphe, qui exprimoit bien son caractere : *HIC QUIESCIT, QUI NUNQUAM QUIEVIT* ; » Ici repose, qui ne se » reposa jamais «. *Louis XII* voulant faire la guerre au duc de Milan, demandoit à *Trivulce* ce qu'il falloit pour la faire avec succès ? *Trois choses sont absolument nécessaires*, lui répondit le Maréchal : *Premiérement de l'argent, secondement de l'argent, troisiémement de l'argent.* Ce héros étoit le particulier le plus riche d'Italie, le plus avare d'inclination, & quelquefois le plus prodigue par ostentation. *Louis XII* étant à Milan en 1507, le somptueux *Trivulce* lui donna un festin d'une dépense énorme. Il s'y trouva, suivant *d'Auton*, 1200 dames, qui eurent chacune un écuyer-tranchant pour les servir. Il y avoit, pour ordonner un si prodigieux repas, 160 maîtres-d'hôtel, qui portoient à la main un bâton couvert de velours bleu, semé de fleurs-de-lys d'or. Le roi fut servi en vaisselle d'or, & les autres convives en vaisselle d'argent : vaisselle toute neuve, & toute aux armes du Maréchal. Le Roi & quatre cardinaux, mangerent dans des chambres à part, & toutes les dames dans une salle que *Trivulce* avoit fait faire dans la rue où il demeuroit. Il y eut bal dans cette salle, avant que de se mettre à table. La presse y étoit si grande, que n'y ayant plus de place pour pouvoir danser, le roi se leva de son fauteuil, prit la hallebarde d'un de ses gardes, & fit lui-même ranger le monde en frappant à droite & à gauche.

II. TRIVULCE, (Théodore) cousin du précédent, maréchal de France, mérita le bâton par le courage qu'il montra à la bataille d'Aignadel en 1509, & à la journée de Ravenne en 1512. *François I* le pourvut du gouvernement de Gênes, dont il défendit le châ-

teau contre les habitans en 1528. Obligé de se rendre, faute de vivres, il alla mourir en 1531 à Lyon, dont il étoit gouverneur.

III. TRIVULCE (Antoine) frere du précédent, se déclara pour les François lorsqu'ils se rendirent maîtres du Milanois. Il fut honoré du chapeau de cardinal, à la priere du roi, par le pape *Alexandre VI*, en 1500. Il mourut en 1508, à 51 ans, de douleur d'avoir perdu un de ses freres. Il y a eu quatre autres cardinaux de cette maison, dont nous parlerons dans les articles suivans.

IV. TRIVULCE, (Scaramutia) mort en 1527, & neveu de *Jean-Jacques*, fut conseiller d'état en France sous *Louis XII*, & successivement évêque de Côme & de Plaisance. Son mérite lui valut la pourpre.

V. TRIVULCE, (Augustin) abbé de Froidmont en France, & camérier du pape *Jules II*, puis successivement évêque de Bayeux, de Toulon, de Novare, & archevêque de Reggio, mourut à Rome en 1548. Après la prise de cette ville par les troupes de *Charles-Quint*, il fut emmené en otage à Naples, où il se signala par une fermeté héroïque. *Bembo* & *Sadolet* faisoient grand cas de ses talens & de ses vertus, dont le cardinalat fut la récompense. Il avoit composé une *Histoire des Papes & des Cardinaux*, que la mort ne lui permit pas de faire imprimer.

VI. TRIVULCE, (Antoine) évêque de Toulon, & ensuite vice-légat d'Avignon, s'opposa avec vigueur à l'entrée des Hérétiques dans le comtat. Envoyé légat en France, il fit conclure le Traité de Cateau-Cambresis. Il mourut d'apoplexie, à une journée de Paris, le 26 Juin 1559, comme il retournoit en Italie. Il fut élevé à la dignité de cardinal.

VII. TRIVULCE, (Jean-Jacques-Théodore) étoit de l'illustre famille des précédens. Après avoir servi avec gloire dans les armées du roi *Philippe III*, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut honoré de la pourpre Romaine en 1629. Il mourut à Milan en 1657, après avoir été vice-roi d'Aragon, puis de Sicile & de Sardaigne, gouverneur général du Milanois, & ambassadeur extraordinaire d'Espagne à Rome. C'étoit un prélat éclairé & un homme éloquent.

TROGUE-POMPÉE, natif du pays des Vocontiens, dont la capitale étoit Vaison, est compté parmi les bons historiens latins. Il avoit mis au jour une Histoire en 44 livres, qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé de plus important dans l'Univers jusqu'à *Auguste*. *Justin* en fit un Abrégé, sans y changer ni le nombre des livres, ni le titre d'*Histoire Philippique*, ainsi appelée, parce que l'auteur avoit raconté dans un grand détail les exploits de *Philippe*, pere d'*Alexandre*. On croit que c'est cet Abrégé qui nous a fait perdre l'Ouvrage de *Trogue-Pompée*, dont le style étoit digne des meilleurs écrivains. Le pere de *Trogue-Pompée*, après avoir porté les armes sous *César*, devint son secrétaire & le garde de son sceau; le fils eut sans doute aussi des emplois honorables.

TROILE, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Le destin avoit résolu que Troye ne seroit jamais prise tant qu'il vivroit. Il fut assez téméraire pour attaquer *Achille*, qui le tua; & peu de temps après la ville fut prise.

TROIS CHAPITRES, (la DISPUTE sur les) *Voyez* IBAS, THÉODORE de Mopsueste, & THÉODORET.

TROMMIUS, (Abraham) théologien Protestant, né à Groningue en 1633, fut pasteur dans sa patrie, où il mourut en 1719. On a de lui, une *Concordance Grecque* de l'Ancien Testament, de la Version des *Septante*, 1718, 2 vol. in-fol.; & une autre *Concordance* du même, en flamand, qu'il continua après *J. Martinius* de Dantzig.

I. TROMP, (Martin Happertz) amiral Hollandois, natif de la Brille, s'éleva par son mérite. Il s'embarqua à huit ans pour les Indes, fut pris successivement par des pirates Anglois & Barbaresques, & apprit sous eux toutes les ruses des combats de mer. Il signala sur-tout son courage à la journée de Gibraltar en 1607. Elevé à la place d'amiral de Hollande, de l'avis même du prince *d'Orange*, il défit, en cette qualité, la nombreuse flotte d'Espagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales. Il fut tué sur son tillac, dans un combat contre les Anglois, commandés par le duc *d'Albermale*, le 10 Août 1653. Les Etats-Généraux ne se contenterent pas de le faire enterrer solennellement dans le Temple de Delft, avec les héros de la République, ils firent encore frapper des médailles pour honorer sa mémoire. Le mérite & les prospérités de l'amiral *Tromp* lui avoient attiré des envieux; mais il avoit su les dompter par ses bons offices & ses bienfaits. Il fut modeste au milieu de sa fortune. De tous les titres d'honneur dont on voulut le qualifier, il n'accepta que celui de *Grand-Pere des Matelots*; & parmi ceux de son pays, il ne prit jamais que la qualité de *Bourgeois*.

II. TROMP, (Corneille, *dit* le comte de) fils du précédent, marcha dignement sur les traces de son pere. Il se signala contre les corsaires de Barbarie en 1650, contre les Anglois en 1653 & en 1665. Il y eut en 1673 deux combats entre les flottes de France & d'Angleterre, & celle de Hollande; *Tromp* se distingua dans l'un & dans l'autre. Enfin, après la mort du célebre *Ruyter*, arrivée en 1676, il lui succeda dans la charge de lieutenant-amiral-général des Provinces-Unies, & mourut le 21 Mai 1691, à 62 ans. Il étoit né à Roterdam le 9 Septembre 1629. Sa *Vie* a été donnée au public, à la Haye, 1694, in-12; & quoique moins brillante que celle de son pere, elle ne laisse pas d'intéresser.

TRONCHIN, (Théodore) citoyen de Geneve, naquit dans cette ville en 1709. Il quitta sa patrie de bonne heure, & se rendit en Angleterre auprès de Milord *Bolingbroke* son parent par alliance, pour obtenir quelque emploi. Mais ce seigneur étant alors sans crédit, ne lui rendit d'autre service que de lui faire connoître les beaux génies de Londres, & sur-tout *Swift* & *Pope*. Le jeune *Tronchin* voyant l'impossibilité d'avancer sa fortune par quelque place, se tourna du côté de l'étude des sciences. Il alla à Cambridge; & la *Chimie* de *Boërhaave* qui lui tomba entre les mains, lui donna la plus grande envie de connoitre l'auteur. Il court à Leyde, étudie la médecine sous cet habile maitre, & devient un de ses disciples les plus distingués. Ayant reçu le bonnet de docteur dans l'université de Leyde, il pratiqua avec succès à Amsterdam, où il fut Inspecteur des hôpitaux & du collége des médecins. Il revint à Geneve en 1754, après avoir refusé la place de premier médecin du prince *d'Orange*, & y professa la médecine. La méthode de l'Inoculation commençoit à s'accréditer; *Tronchin* l'adopta & la fit valoir. Il vint à Paris en 1756, & le succès

avec lequel il inocula M. le duc *de Chartres* & plusieurs seigneurs, lui donna la plus grande vogue. Il augmenta l'empressement qu'on avoit de le voir & de le consulter, par une conversation douce & modeste, par un ton agréable & poli, par une physionomie noble & heureuse. Les vaporeux, dont la capitale abonde, s'empresserent sur-tout de le visiter; & plusieurs eurent à se louer de la sagesse de ses ordonnances; il ne fatigua point leur tempérament par la violence des remedes; & s'il n'en guérit qu'un petit nombre, il en soulagea plusieurs en leur donnant le conseil sage de l'exercice & de la sobriété. M. le duc *d'Orléans* le nomma quelque temps après son premier médecin. Lorsque madame la Dauphine, mere du roi, fut attaquée de la maladie dont elle mourut, il fit ses pronostics sur les causes & les suites de cette maladie, avec une sagacité & une justesse qui prouverent qu'il avoit le coup d'œil excellent. Différentes académies l'agrégerent à leurs corps; entre autres, celles de Londres, de Berlin, de Stockholm, d'Edimbourg, &c. &c. Il mourut à Paris en 1781, à 73 ans. Le célebre *Lorry* étant auprès de lui dans sa derniere maladie, s'écria avec douleur: *Ah! si ce grand homme pouvoit nous entendre, il se guériroit.* Les pauvres le pleurerent, parce qu'ils trouvoient en lui des conseils, de la pitié & des secours. Il montoit jusqu'au cinquieme étage pour chercher & consoler la maladie & l'infortune. Tous les soirs il recevoit chez lui les pauvres malades qui venoient le consulter; c'est ce qu'il appeloit son *Bureau d'humanité*. Un de ses amis lui recommandant un infirme hors d'état de payer ses soins: *J'aurois bien mauvaise opinion de moi*, répondit-il, *si à mon âge il falloit m'avertir de faire mon devoir*. Les titres qui lui mériterent la reconnoissance publique, sont d'avoir été l'un de ceux qui ont le plus contribué à répandre l'usage utile de l'*Inoculation*; d'avoir introduit un nouveau systême de traitement pour la *Petite-Vérole*, en substituant aux boissons échauffantes un régime rafraîchissant; d'avoir empêché les progrès de certaines maladies, en rendant l'air aux malades qu'on étouffoit dans un atmosphere empesté; d'avoir appris à guérir les vapeurs des femmes du grand monde, par le travail & l'exercice plutôt que par les remedes; enfin, de leur avoir persuadé de faire usage de leur lait pour leurs enfans, & d'être nourrices après avoir été meres. *Tronchin* a laissé plusieurs Ouvrages manuscrits sur ces différens objets, ainsi que sur les maux vénériens, sur l'art des accouchemens, les maladies des yeux, des poumons, &c. &c. Il donna aussi divers articles de médecine pour l'*Encyclopédie*; & un Traité: *De Colica Pictonum*, Amsterdam, 1757, in-8°, qui ne soutient pas sa brillante réputation, quoiqu'il renferme quelques bonnes observations. Il donna en 1762, une Edition des *Œuvres* de *Baillou*, & y joignit une *Préface*, qui est une espece de censure de la médecine. En effet, il comptoit moins sur cette science que sur un régime simple & approprié au malade. Il ne pensoit qu'à laisser agir la nature, quand il lui croyoit assez de forces; & il ne cherchoit à l'aider, que lorsqu'il soupçonnoit qu'elle en manquoit. Cette méthode n'est pas celle des médecins à ordonnances & à visites, qui travaillent plus pour les apothicaires que pour les malades.

TRONSON, (Louis) né à Paris d'un secrétaire du cabinet, obtint une place d'aumônier du roi, qu'il

quitta en 1655, pour entrer au Séminaire de Saint-Sulpice, dont il fut élu supérieur en 1676, & mourut le 26 Février 1700, à 79 ans. C'étoit un homme d'un grand sens, d'un savoir assez étendu & d'une piété exemplaire. Il assista en 1694, avec les évêques de Meaux & de Châlons, aux conférences d'Issy, où les Livres de Madame *Guyon*, & ceux de l'abbé *de Fénelon* son ami, furent examinés. On a de lui deux ouvrages assez estimés, quoiqu'il y ait quelques petitesses dans le premier. Celui ci, qui a pour titre: *Examens particuliers*, fut imprimé in-12, en 1690, à Lyon, pour la premiere fois. Il y en a aujourd'hui 2 vol. Le second, intitulé *Forma Cleri*, est une Collection tirée de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, touchant la vie & les mœurs des ecclésiastiques. Il n'en avoit d'abord paru que 3 vol. in-12; mais on a imprimé, en 1724, à Paris, l'Ouvrage entier, in-4°.

TROPHIME, né à Ephese, ayant été converti à la foi par *S. Paul*, s'attacha à lui, & ne le quitta plus. Il le suivit à Corinthe, & de là à Jérusalem. On croit que *Trophime* suivit l'apôtre à Rome, en son 1er voyage; & *S. Paul* dit dans son Epître à *Timothée*, qu'il avoit laissé *Trophime* malade à Milet. Ce fut l'an 65. C'est tout ce qu'on sait sur ce Saint; & tout ce qu'on a raconté de plus sur lui, paroît fabuleux.

TROPHONIUS, fils d'*Apollon*, (d'autres disent de *Jupiter*,) rendoit des oracles dans un antre affreux. Ceux qui vouloient le consulter, devoient se purifier. Après bien des cérémonies, ils entroient dans la caverne, & s'y étant endormis, ils voyoient ou entendoient en songe ce qu'ils demandoient. On ne révéloit jamais ce qui leur avoit été découvert. On dit que ceux qui avoient reçu la réponse de *Trophonius* ne rioient plus le reste de leur vie. De là le proverbe qu'on appliquoit aux personnes sérieuses: *In antro* Trophonii *vaticinatus est.* » Il a prophétisé dans l'antre de *Trophonius* «. Ceux qui cherchent quelques vérités historiques dans les mensonges de la fable, prétendent que *Trophonius* avoit été l'un des premiers architectes Grecs, fils d'un roi de Thebes, & frere d'*Agamede*, avec lequel il étoit lié d'une tendre amitié. Ils s'illustrerent par divers édifices, entre autres par le Temple de *Neptune* près de Mantinée, & par celui d'*Apollon* à Delphes.

TROSNE, (Guillaume-François le) avocat du roi à Orléans, sa patrie, mort le 26 Mai 1780, étoit un magistrat éclairé & un orateur assez éloquent. Nous avons de lui diverses *Brochures* sur des discussions économiques, ou sur des matieres de jurisprudence, tels que son *Mémoire sur les Vagabonds*; la *Liberté du commerce des grains*; *Discours sur l'état actuel de la Magistrature*; *Vues sur la Justice Criminelle*, &c.

TROUIN, *V.* GUAY-TROUIN.

I. TROY, (François de) peintre, né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730, apprit les premiers principes de son art sous son pere & sous *le Fèvre*. Il s'appliqua sur-tout au portrait, qui est un genre lucratif, & fut reçu à l'académie en 1674. Il devint successivement professeur, adjoint du recteur, & enfin directeur. Ce maître donnoit beaucoup d'expression & de noblesse à ses Figures. Son dessin étoit correct; il étoit grand coloriste, & finissoit extrêmement ses Ouvrages. La famille royale & les grands seigneurs de la cour, occuperent son pinceau. *Louis XIV* l'envoya en Baviere pour peindre Mad^e^ la Dauphine. Ce célebre artiste savoit ajouter à la beauté des dames qu'il représentoit, sans altérer leurs traits,

Il avoit en cela un si grand talent, que l'on disoit de lui ce que *Boileau* a dit d'*Homere*, qu'*il sembloit avoir dérobé la ceinture de Vénus*. Ce talent, joint à une probité exacte, à une belle physionomie, à un esprit enjoué & à une vive sensibilité pour ses amis, le mit dans un grand crédit. Ses dessins, comparables pour la beauté à ceux de *Van-Dyck*, sont très-recherchés.

II. TROY, (Jean-François de) fils du précédent, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, secrétaire du roi; mourut à Rome en 1752, âgé de 76 ans. Son mérite le fit choisir pour être recteur de l'académie de Peinture de Paris, & depuis directeur de celle que Sa Majesté entretient à Rome. Il est un des bons peintres de l'école Françoise. On admire dans ses Ouvrages, un grand goût de dessin, un beau fini, un coloris suave & piquant; une magnifique ordonnance, des pensées nobles & heureusement exprimées, beaucoup d'art à rendre le sentiment & les diverses passions de l'ame, des fonds d'une simplicité majestueuse; enfin, un génie créateur, qui communique son feu & son activité à toutes ses compositions.

TRUAUMONT, (N... la) né à Rouen d'un auditeur des comptes, étoit un jeune-homme perdu de dettes & de débauches. Il fut l'instigateur, en 1674, d'une révolte contre *Louis XIV*. Cette conjuration n'auroit eu aucun effet, si elle n'avoit été embrassée par le chevalier *Louis de Rohan*, fils du duc *de Montbazon*. Il avoit été exilé par *Louis XIV*, qui le soupçonnoit d'entraîner dans la débauche, le duc *d'Orléans* son frere: il étoit mécontent du marquis *de Louvois*: il crut pouvoir se venger, en se mettant à la tête d'un parti. On fit entrer dans ce complot un chevalier *de Préaux*, neveu de *La Truaumont*: séduit par son oncle, il séduisit sa maîtresse, *Louise de Belleau*, fille d'un seigneur *de Villiers*, autrement *Bordeville*; les conjurés s'associerent un maître d'école, nommé *Vanden-Ende*. Leur but étoit de livrer au comte *de Monterey*, Honfleur, le Havre, & quelques autres places de Normandie. Cette trame malourdie fut découverte. Le supplice de tous les coupables fut le seul événement que produisit ce crime insensé & inutile, dont à peine on se souvient aujourd'hui. Ils furent tous décapités à la Bastille, le 27 Novembre 1674, à l'exception de *Vanden-Ende* qui fut pendu, & de *la Truaumont*, qui se fit tuer par ceux qui vinrent l'arrêter. On dit que le bourreau, fier d'avoir coupé la tête d'un prince, d'une marquise & d'un chevalier, dit à ses valets en leur montrant le maître d'école: *Vous autres, pendez celui-là*. Des quatre coupables, la marquise fut celle qui mourut avec le plus de fermeté. [*Voyez* VI. ROHAN.]

TRUBLET, (Nicolas-Charles-Joseph) de l'académie Françoise & de celle de Berlin, trésorier de l'Eglise de Nantes, & ensuite archidiacre & chanoine de Saint-Malo sa patrie, naquit en 1697. Il étoit parent du célebre *Maupertuis*, qui lui dédia le 3[e] vol. de ses Œuvres. Dès 1717, il osa être auteur. Il fit imprimer dans le *Mercure* de Juin, des *Réflexions sur Télémaque*, qui le firent connoître de *la Motte* & de *Fontenelle*. Ces aimables philosophes trouverent en lui ce qu'ils cherchoient dans leurs amis, un esprit très-fin, & un caractere très-doux. L'abbé *Trublet* fut attaché pendant quelque temps au cardinal *de Tencin*, & il fit avec lui le voyage de Rome. Mais préférant la liberte aux avantages que la protection du cardinal lui faisoit espérer, il revint à Paris,

où il vécut jusque vers l'an 1767. Accablé des vapeurs qu'on contracte dans presque toutes les grandes villes, il se retira à Saint-Malo, pour y jouir de la santé & du repos; mais il mourut quelque temps après, au mois de Mars 1770. Une conduite irréprochable, des principes vertueux, des mœurs douces, lui avoient assuré les suffrages de tous les honnêtes gens. [*Voy.* III. PALME.] Sa conversation étoit instructive; quoiqu'il pensât finement, il s'exprimoit avec simplicité. Ses principaux Ouvrages sont: I. *Essais de Littérature & de Morale*, en 4 vol. in-12, plusieurs fois réimprimés, & traduits en plusieurs langues. L'auteur a laissé des matériaux pour un 5e volume. Quelques critiques qu'on ait faites de cet ouvrage, où il y a quelquefois des choses communes dites d'un air de découverte, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître l'esprit d'analyse, la sagacité, la finesse, la précision, qui caractérisent tous les Ecrits de l'abbé *Trublet*. Plusieurs de ses réflexions sont neuves; & toutes inspirent la probité, l'humanité, la sociabilité. II. *Panégyriques des Saints*, languissamment écrits, *précédés de Réflexions sur l'Eloquence*, pleines de choses bien vues & finement rendues. Dans la seconde édition de 1764, en 2 vol., l'auteur a ajouté divers Extraits de livres d'éloquence. Ces analyses avoient été faites pour le *Journal des Savans* & pour le *Journal Chrétien*, auxquels il avoit travaillé pendant quelque temps. La maniere dont il s'exprima sur *Voltaire* dans ce dernier Ouvrage, lui attira (dans la Piece sur-tout, intitulée *le Pauvre Diable*) des Epigrammes très-mordantes de la part de ce célebre poëte, qui lui avoit écrit auparavant des lettres très-flatteuses. III. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Messieurs de la Motte & de Fontenelle*, à Amsterdam, 1761, in-12. Ces Mémoires, souvent minutieux, offrent tout ce qu'on peut savoir sur la Vie & les Ouvrages de ces deux illustres amis de l'abbé *Trublet*. Il y a des anecdotes intéressantes & des réflexions ingénieuses.

TRUCHET, (Jean) né à Lyon en 1657, d'un marchand, entra dans l'Ordre des Carmes. Il fut envoyé à Paris pour y étudier en philosophie & en théologie; mais il s'y livra tout entier à la mécanique, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. *Charles II*, roi d'Angleterre, ayant envoyé à *Louis XIV* deux montres à répétition, les premieres qu'on ait vues en France, ces montres se dérangerent, & il n'y eut que le Pere *Truchet* qui pût les raccommoder. *Colbert*, charmé de ses talens & de son adresse, lui donna 600 livres de pension, dont la 1re année fut payée le même jour. Il n'avoit alors que 19 ans. Le Pere *Sébastien* (c'étoit son nom de religion) s'appliqua dès-lors à la géométrie & à l'hydraulique, & il ne s'est guere fait de grand canal en France, pour lequel on n'ait pris son avis. Sa réputation se répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les Ouvrages importans, reçut la visite du duc de Lorraine, de *Pierre le Grand*, czar de Moscovie, & de plusieurs autres princes, & enrichit les manufactures de plusieurs belles découvertes. Il travailla pour perfectionner les filieres des tireurs d'or de Lyon, le blanchissage des toiles à Senlis, les machines des monnoies, &c. C'est lui qui a inventé la Machine à transporter de gros arbres tout entiers sans les endommager. Ses *Tableaux mouvans* ont été encore un des ornemens de Marly. Le premier, que le Roi appela *son petit Opéra*, changeoit trois fois de décorations à un

coup de sifflet; car ces Tableaux avoient aussi la propriété des résonnans ou sonores. Le deuxieme Tableau qu'il présenta au Roi, plus grand & encore plus ingénieux, représentoit un paysage où tout étoit animé. Comme il possédoit à fond la construction des pompes & la conduite des eaux, il eut part à quelques aqueducs de Versailles. Il ne se fit ou ne se projeta guere en France de grands canaux de communication de rivieres, pour lesquels on ne prit ou ses idées ou ses conseils; & l'on doit lui tenir compte, dit *Fontenelle*, non-seulement de ce qui fut exécuté sur ses vues, mais encore de ce qui ne le fut pas sur des vues fausses. Le Roi instruit par lui-même de tout ce que le P. *Sébastien* valoit, le nomma pour être un des honoraires de l'académie des Sciences, au renouvellement de cette académie en 1699, & l'on trouve plusieurs Mémoires de sa composition dans le Recueil de cette Société. Les dernieres années de sa vie se passerent dans des infirmités continuelles, qui l'enleverent aux sciences, le 5 Février 1729. Quoique fort répandu au dehors, le Pere *Sébastien* fut un très-bon religieux, très-fidelle à ses devoirs, extrêmement désintéressé, doux, modeste, &, selon l'expression dont se servit feu M. le Prince, en parlant de lui au Roi, *aussi simple que ses Machines.* Il conserva toujours, dans la derniere rigueur, tout l'extérieur convenable à son habit. Il ne prit rien de cet air que donne le grand commerce du monde, & que le monde ne manque pas de désapprouver. Quoique des personnes puissantes lui offrissent de le faire sortir de son Ordre, il préféra la contrainte où il vivoit à une liberté qui auroit inquiété sa conscience.

TRUDAINE, (Jean-Charles-Philibert de) né en 1733 à Clermont, où son pere étoit intendant de la province, reçut une excellente éducation. M. *de Trudaine* pere étant devenu intendant-général des Finances, son fils fut son adjoint en 1757. Il eut dans son département les fermes-générales, le commerce, les manufactures, les ponts & chaussées, & il administra ces différentes parties, avec autant de zele que de lumieres. Sa charge ayant été supprimée en 1777, il fut enfin rendu à lui-même, à l'amitié, & aux sciences; mais sa santé, chancelante depuis long-temps, succomba enfin, & il mourut le 5 Août 1777. Ses vertus égaloient ses lumieres. Il fut désintéressé, & il le fut sans faste. A la mort de son pere, ayant été nommé à ses places dans le conseil des finances & dans celui du commerce, il demanda à *Louis XV* la permission de ne pas en recevoir les appointemens. *On me demande si rarement de pareilles graces*, dit le Roi, *que pour la singularité je ne veux pas vous refuser.* » M. *de Trudaine*, (dit M. » *de Condorcet*,) fut bon ami, bon » fils, bon mari, bon pere. Aux » vertus du citoyen & du magis- » trat, il joignit les agrémens de » l'homme du monde. Aimable & » doux dans sa vie privée, se » livrant avec plaisir à la société, » on eût pu l'accuser de trop de » facilité & d'amour pour la dis- » sipation; mais le goût de la dis- » sipation ne lui a fait négliger » aucun devoir. Peu d'hommes en » place, peu de particuliers même » ont réuni des connoissances aussi » étendues, aussi variées. Enfin, la » facilité de son caractere ne l'a » jamais fait consentir à une chose » injuste «. Il étoit membre de l'académie des Sciences, & ce fut en cette qualité qu'il répandit des fleurs sur la tombe de son pere; cet *Eloge*,

(dit encore M. *de Condorcet*) « écrit » avec noblesse & avec élégance, » est un monument précieux pour » l'académie, & le seul ouvrage » imprimé de M. *de Trudaine* : la » piété filiale pouvoit seule lui » dérober des instans dus à la Pa- » trie «. Son pere méritoit les éloges qu'il lui donne. Etant au lit de la mort, son fils le consoloit en lui disant qu'il emportoit les suffrages des citoyens & l'estime des gens de bien. *Hé bien*, lui répondit le moribond en souriant, *je te legue tout cela*. Le fils recueillit en effet cette précieuse succession.

TRYPHIODORE, poëte Grec, florissoit dans le VIe siecle. Il composa une nouvelle *Odyssée* en 24 livres; &, par une puérilité aussi pénible que singuliere, il observa de ne point mettre d'*A* dans le premier livre, point de *B* dans le second, retranchant ainsi une lettre à chaque livre. Cette gêne ne contribua pas peu à rendre sa poésie dure & obscure. NESTOR, qui vivoit sous *Septime Sévere*, lui avoit donné l'exemple de ces bagatelles difficiles, en composant une *Iliade* où il s'étoit imposé la même gêne.

TRYPHON *ou* DIODOTE, de la ville d'Apamée, général des troupes d'*Alexandre Balès*, servit bien son maître dans les guerres qu'il eut contre *Demetrius Nicanor*. Après la mort de *Balès*, il alla en Arabie chercher le fils de ce prince, & le fit couronner roi de Syrie, malgré les efforts de *Demetrius* son compétiteur, qui fut vaincu & mis en fuite l'an 144 avant J. C. Mais le perfide *Tryphon*, qui méditoit de s'emparer de la couronne, ne pensa plus qu'à se défaire d'*Antiochus*; & craignant que *Jonathas-Machabée* ne mît obstacle à ses desseins, il chercha l'occasion de le tuer. Il vint pour cela à Bethsan, où *Jonathas* le joignit avec une nombreuse escorte. *Tryphon* le voyant si bien accompagné, n'osa exécuter son dessein, & eut recours à la ruse. Il reçut *Jonathas* avec de grands honneurs, lui fit des présens, & ordonna à toute son armée de lui obéir comme à lui-même. Quand il eut ainsi gagné sa confiance, il lui persuada de renvoyer sa troupe, & de le suivre à Ptolémaïde, lui promettant de remettre cette place entre ses mains. *Jonathas* qui ne soupçonnoit aucune trahison, fit tout ce que *Tryphon* lui proposoit. Mais étant entré dans la ville de Ptolémaïde, il y fut arrêté, & les gens qui l'accompagnoient furent passés au fil de l'épée. Après cette insigne trahison, *Tryphon* passa dans le pays de Juda avec une nombreuse armée, & vint encore à bout de tirer des mains de *Simon* les deux fils de *Jonathas*, avec cent talens d'argent, sous prétexte de délivrer leur pere. Mais mettant le comble à sa perfidie, il tua le pere & les deux fils, & reprit le chemin de son pays. Ces meurtres n'étoient que les préludes d'un plus grand, qui devoit lui mettre sur la tête la couronne de Syrie. Il ne tarda pas à achever son barbare projet, en assassinant le jeune *Antiochus*, dont il prit la place; & il se fit déclarer roi d'un pays qu'il désola par ses cruautés. Mais il ne garda pas long-temps le royaume que ses crimes lui avoient acquis. Le successeur légitime du trône entra dans son héritage; & toutes les troupes, lasses de la tyrannie de *Tryphon*, vinrent aussi-tôt se rendre au premier. L'usurpateur se voyant ainsi abandonné, s'enfuit à Dora, ville maritime, où le nouveau roi le poursuivit, & l'assiégea par mer & par terre. Cette place ne pouvant tenir long-temps contre une aussi puissante armée, *Tryphon* trouva le

moyen de s'enfuir à Orthofiade, & de là il gagna Apamée sa patrie, où il croyoit trouver un asile; mais y ayant été pris, il fut mis à mort l'an 138 avant J. C.

TSCHIRNAUS, (Ernfroi Walter de) habile mathématicien, naquit à Kiffingfwald, seigneurie de son pere, dans la Lusace, le 10 Avril 1651, d'une famille ancienne. Après avoir servi dans les troupes de Hollande, en qualité de volontaire, l'an 1672, il voyagea en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Il vint à Paris pour la troisieme fois en 1682, & il proposa à l'académie des Sciences la découverte de ces fameuses Caustiques, si connues sous le nom de *Caustiques de M. de Tschirnaüs*. Cette Compagnie, en les approuvant, mit l'inventeur parmi ses membres. De retour en Allemagne, il voulut perfectionner l'optique, & établit trois Verreries d'où l'on vit sortir des nouveautés merveilleuses de dioptrique & de physique, & entre autres, le Miroir ardent qu'il présenta à M. le duc *d'Orléans*, régent du royaume. C'est à lui aussi que la Saxe est principalement redevable de sa porcelaine. Content de jouir de sa gloire littéraire, il refusa tous les honneurs auxquels on vouloit l'élever. Les lettres étoient son seul plaisir. Il cherchoit des gens qui eussent des talens, soit pour les sciences utiles, soit pour les arts: il les tiroit des ténebres, & étoit en même temps leur compagnon, leur guide & leur bienfaiteur. Il se chargea assez souvent de la dépense de faire imprimer les livres d'autrui, dont il espéroit de l'utilité pour le public. Cette générosité ne venoit point d'ostentation; il faisoit du bien à ses ennemis, avec ardeur & sans qu'ils le sussent. Ce savant estimable mourut le 11 Octobre 1708. Le roi *Auguste* fit les frais de ses funérailles. On a de lui un livre intitulé: *De Medecina mentis & corporis*, à Amsterdam, 1687, in-4°. Cet Ouvrage est à peine connu aujourd'hui. On y sent, dit *Fontenelle*, cette chaleur & cette audace qui appartiennent au génie de l'invention. Il promet trop & ne tient pas assez. D'ailleurs sa théorie est suivie de préceptes de pratiques très-minutieuses, & dont la plupart ne pouvoient guere convenir qu'à lui.

TSCHOUDI, (Jean-Baptiste-Louis-Théodore, baron de) ancien bailli & chef de la noblesse du Pays Messin, chevalier de Saint-Louis, mort à Paris le 7 Mars 1784, a beaucoup écrit sur l'Histoire naturelle des arbres & des végétaux. Il a donné sur ce sujet divers articles pour l'Encyclopédie, où l'on trouve quelquefois des Observations nouvelles; mais ils sont défigurés par son style amphigourique & emphatique. L'auteur se mêloit de poésie; il auroit fort bien fait de garder pour ses Odes, les images qu'il prodiguoit dans sa prose.

TUBALCAIN, fils de *Lamech* le Bigame, & de *Sella*, fut l'inventeur de l'art de battre & de forger le fer, & toutes sortes d'ouvrages d'airain. On pourroit croire que le *Vulcain* des Païens a été calqué sur ce patriarche.

TUBERO, (Louis) abbé, de la Dalmatie, est connu par des *Commentaires* ou *Recueils* des choses arrivées de son temps dans la Hongrie, la Turquie & les pays circonvoisins. Cette Histoire très-intéressante, divisée en XI livres, commence à l'an 1490, & finit à l'an 1522. Elle est écrite en latin d'un style net & coulant. On l'a imprimée à Francfort en 1603, mais les noms propres des Hongrois y sont étrangement défigurés. Elle est insérée dans le deuxieme volume

des *Scriptores rerum Hungaricarum* de *Schwandtnerus*, Leipzig, 1746, avec une Préface, des corrections, des sommaires, &c., par *Belius*. Plusieurs critiques croient que le nom de *Tubero* est supposé, & que l'auteur de ces Commentaires s'est caché sous ce nom pour avoir plus de liberté de dire franchement le vrai.

TUBERON, (*Q. Ælius*) Romain fort considéré, & qui remplit avec distinction la dignité consulaire. Il étoit gendre du vaillant *Paul-Emile*; mais très - pauvre, comme tous les autres *Tubérons*. Il y en eut 16 de cette famille qui logerent ensemble avec leurs femmes & leurs enfans, dans une même maison assez petite, & n'ayant entre eux qu'un seul bien de campagne, situé dans le territoire des Veïentins. La premiere piece de vaisselle d'argent qui ait jamais été entre les mains d'un *Tubéron*, fut une coupe de ce métal, que *Paul-Emile* avoit rapportée du butin de la Macédoine, & dont il fit présent à son gendre, vers l'an 168 avant J. C. Au reste, il paroît que *Tubéron* faisoit fort peu de cas de ces sortes de choses, puisqu'il refusa d'accepter un riche présent en vaisselle d'argent, que les ambassadeurs d'Etolie lui offrirent. C'est ce même *Tubéron* à qui son beau-pere, *Paul-Emile*, remit le soin de garder *Persée*, roi de Macédoine, qu'il avoit vaincu..... *Voy*. CHOPIN.

TUBI, dit *le Romain*, (Jean-Baptiste) sculpteur, de l'académie royale de Peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1700, âgé de 70 ans, tient un rang distingué parmi les excellens artistes qui ont paru sous le regne de *Louis XIV*. On voit de lui, dans les Jardins de Versailles, une *Figure* représentant le Poëme Lyrique. Il a encore embelli le Jardin de Trianon, par une belle copie du fameux groupe de *Laocoon*.

TUCCA, (*Plautius*) ami d'*Horace* & de *Virgile*, cultiva la poésie latine, & revit l'Enéide avec *Varius*, par ordre d'*Auguste*.

TUDESCHI, (Nicolas) plus connu sous le nom de PANORME, & appelé aussi *Nicolas de Sicile*, l'*Abbé de Palerme*, & l'*Abbé Panormitain*, étoit de Catane en Sicile. Il se rendit si habile dans le Droit canonique, qu'il fut surnommé *Lucerna Juris*. Son mérite lui valut l'abbaye de Sainte - Agathe, de l'Ordre de Saint-Benoît, puis l'archevêché de Palerme. Il assista au concile de Bâle, & à la création de l'antipape *Felix*, qui le fit cardinal en 1440, & son légat *à latere*, en Allemagne. Il persista quelque temps dans le schisme; mais y ayant renoncé, il se retira à Palerme, en 1443, & y mourut en 1445. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, principalement sur le Droit canon, dont l'édition la plus recherchée est celle de Venise, en 1617, 9 vol. in-fol. Son style est barbare, & ses matériaux sont en trop grand nombre pour être bien digérés.

TUDOR, *Voyez* CATHERINE, n° III.

TUILLERIE, TUILLIER, *Voyez* THU, *&c*.

TULDEN, *Voy*. VAN-TULDEN.

I. TULLIE, fille de *Servius-Tullius*, sixieme roi des Romains, fut mariée à *Tarquin le Superbe*, après avoir donné la mort à son premier époux. *Tarquin* ayant voulu monter sur le trône de *Servius-Tullius*, elle consentit au meurtre de son pere, l'an 533 avant Jesus-Christ. Dès qu'elle eut appris l'exécution de ce crime, elle accourut au sénat, & fut la premiere qui salua son mari, roi. Après quoi, retournant à son palais, lorsqu'elle fut arrivée

au haut de la rue Cyprienne, où *Servius-Tullius* avoit été assassiné, elle fit passer son char par-dessus le corps tout sanglant de son pere. Depuis cette action détestable, la rue porta le nom de *Scélérate*. Ce monstre fut chassé de Rome avec son mari, auprès duquel il finit sa détestable vie.

II. TULLIE, (*Tullia*) fille de *Cicéron*, fut le premier fruit de son mariage avec *Terentia*. Son pere l'éleva avec beaucoup de soin; & elle répondit parfaitement à son éducation. Elle fut mariée trois fois : d'abord à *Caius Pison*, homme d'un grand mérite, plein d'esprit & d'éloquence, très-attaché à son beau-pere : puis elle épousa *Furius Crassipes*; & enfin *Publius-Cornelius Dolabella*, pendant que *Cicéron* étoit gouverneur de Cilicie. Ce troisieme mariage ne fut point heureux; & les troubles que *Dolabella*, homme turbulent & dissipateur, dont les affaires étoient fort dérangées, excita dans Rome, causerent de grands chagrins à *Cicéron* & à *Tullie*. Cette femme illustre mourut l'an 44 avant Jesus-Christ. *Cicéron*, inconsolable d'une telle perte, fit éclater une douleur si vive, que les malins disoient qu'il y avoit eu plus que de la tendresse paternelle entre le pere & la fille; mais cette conjecture odieuse fut rejetée par les gens de bien. C'est à l'occasion de la mort de *Tullie*, que *Cicéron* composa un Traité, *De Consolatione*, que nous n'avons plus. On a prétendu que, sous le pape *Paul III*, on trouva, dans la Voie Appienne, un ancien tombeau, avec cette inscription : *Tulliolæ filiæ meæ*. Il y avoit, dit-on, un corps de femme, qui, au premier souffle d'air, fut réduit en poussiere, avec une lampe encore allumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé près de 1500 ans; mais c'est un conte ridicule. *Voyez-en* la Réfutation dans l'ouvrage d'*Octave Ferrari*, intitulé : *De Lucernis sepulchralibus*.

TULLIUS - SERVIUS, *Voyez* SERVIUS-TULLIUS.

TULLIUS, surnommé *Cimber*, fils d'un affranchi, fut chassé du sénat par *César*, parce qu'il avoit suivi le parti de *Pompée*. Mais ayant obtenu sa grace, après la bataille de Pharsale, il fut du nombre des assassins du prince qui la lui avoit accordée. Après la mort de *César*, *Brutus* & *Cassius* l'envoyerent en Bithynie pour équiper une flotte; il étoit alors tribun du peuple. Ce *Tullius* étoit le plus fameux ivrogne de son temps, & ce n'étoit pas son seul vice.

TULLUS - HOSTILIUS, troisieme roi des Romains, succéda à *Numa Pompilius*, l'an 671 avant Jesus-Christ. Ce prince guerrier fit ouvrir le temple de *Janus*, fit marcher devant lui des gardes qui portoient des faisceaux de verges, & tâcha d'inspirer à ses peuples, du respect pour la majesté royale. Les habitans d'Albe furent les premiers qui ressentirent l'effort de ses armes. Après le combat des *Horaces* & des *Curiaces*, il fit raser la ville d'Albe, & en transporta les richesses & les habitans dans celle de Rome. Ensuite il fit la guerre aux Latins, & à d'autres peuples, qu'il défit en diverses rencontres, & dont il triompha. Il périt avec toute sa famille, d'une maniere tragique, l'an 640 avant Jesus-Christ. Quelques historiens prétendent qu'ayant tenté une opération magique, dans laquelle il n'observa pas les cérémonies nécessaires, le ciel irrité lança la foudre sur lui & sur sa maison. D'autres, avec plus de vraisemblance, rejettent le soupçon de sa mort sur *Ancus-Martius*, petit-fils de *Numa*, qui fut son successeur au

trône. Selon eux, le coup de foudre ne fut qu'un incendie, procuré par *Ancus*, qui espéroit faire tomber l'élection sur lui, si *Tullus* mouroit sans postérité; ce qui arriva en effet.. *Voyez* METIUS.

TURCHI, *Voy*. II. VERONESE.

TURENNE, (Jean le Meingre, vicomte de) *Voyez* BOUCICAUT.

TURENNE, (Henri DE LA TOUR, vicomte de) maréchal-général des camps & armées du roi, colonel-général de la cavalerie légere, étoit second fils de *Henri de la Tour d'Auvergne*, duc de Bouillon, & d'*Elisabeth de Nassau*, fille de *Guillaume I de Nassau*, prince d'Orange. Il naquit à Sedan, le 11 Septembre 1611. La nature & l'éducation concoururent également à former ce grand homme. Ayant, dès l'âge de dix ans, entendu répéter plusieurs fois que sa constitution étoit trop foible pour qu'il pût jamais soutenir les travaux de la guerre, il se détermina, pour faire tomber cette opinion, à passer une nuit d'hiver sur le rempart de Sedan. Comme il n'admit personne dans sa confidence, on le chercha long-temps inutilement; on le trouva enfin sur l'affût d'un canon, où il s'étoit endormi. Son goût pour les armes augmenta par l'étude de la vie des grands capitaines. Il étoit sur-tout frappé de l'héroïsme d'*Alexandre*, & lisoit avec transport *Quinte-Curce*. On l'envoya apprendre le métier de la guerre, sous le prince *Maurice de Nassau*, son oncle maternel, un des plus grands généraux de son siecle. Après s'être formé dans cette école, il fut mis à la tête d'un régiment François, avec lequel il servit, en 1634, au siége de la Motte. Cette ville de Lorraine fut vaillamment & savamment défendue. Le maréchal *de la Force*, qui commandoit les assiégeans, fit attaquer un bastion qui devoit décider du sort de la place. *Tonniens*, son fils, chargé de cette opération, échoua. *Turenne*, nommé pour le remplacer, réussit par des coups de génie qui étonnerent tout le monde. *La Force* eut la probité de rendre à la cour un compte exact de tout ce qui s'étoit passé: action difficile & généreuse, dont *Turenne* lui sut tant de gré, que pour cette raison il épousa dans la suite sa fille. Ce goût pour la vertu se manifestoit dans toutes les occasions. Le vicomte, chargé en 1637, de réduire le château de Solre, dans le Hainaut, l'attaqua si vivement, qu'en peu d'heures il réduisit une garnison de 2000 hommes à se rendre à discrétion. Les premiers soldats qui entrerent dans la place, y ayant trouvé une très-belle personne, la lui amenerent, comme la plus précieuse portion du butin. *Turenne*, feignant de croire qu'ils n'avoient cherché qu'à la dérober à la brutalité de leurs compagnons, les loua beaucoup d'une conduite si honnête. Il fit tout de suite chercher son mari, & la remit entre ses mains, en lui disant publiquement: *Vous devez à la retenue de mes soldats, l'honneur de votre femme.* L'année suivante, 1638, il prit Brisach, & mérita que le cardinal *de Richelieu* lui offrît une de ses nieces en mariage; mais *Turenne*, né au sein du Calvinisme, ne voulut pas l'accepter. Envoyé en Italie, l'an 1639, il fit lever le siége de Casal, & servit beaucoup à celui de Turin, que le maréchal *d'Harcourt* entreprit par son conseil. *Turenne* défit les ennemis à Montcalier, tandis qu'on pressoit la ville assiégée; mais une blessure qu'il reçut, pensa faire manquer l'entreprise. Il ne se signala pas moins à la conquête du Roussillon en 1642, & en Italie en 1643. Il avoit été fait maréchal de camp à 23 ans, & il obtint le bâton de maréchal

de France à 32, en 1644, après avoir servi dix-sept ans sous différens généraux. Ce fut alors qu'on lui confia le commandement de l'armée d'Allemagne, qui manquoit de chevaux & d'habits : il la mit en état à ses dépens. Il passa le Rhin avec 7000 hommes, défit le frere du général *Merci*, & seconda le duc *d'Enghien*, depuis le *Grand Condé*. Il eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal, l'an 1645; mais il eut sa revanche à la bataille de Nortlingue, trois mois après. Ce fut cette même année qu'il rétablit l'électeur de Treves dans ses états ; l'année suivante il fit la fameuse jonction de l'armée de France avec l'armée Suédoise, commandée par le général *Wrangel*, après une marche de 140 lieues, & obligea le duc de Baviere à demander la paix. Lorsque ce prince eut rompu le traité qu'il avoit fait avec la France, le vicomte *de Turenne* gagna contre lui la bataille de Zumarthausen, & le chassa entiérement de ses états, en 1648. La guerre civile commença à éclater alors en France. Le duc *de Bouillon* l'engagea dans le parti du parlement; mais, las de combattre contre son roi, il passa en Hollande, d'où il revint en France, dans le dessein de servir la cour. *Mazarin* lui ayant refusé le commandement de l'armée d'Allemagne, il se tourna du côté des princes, & fut sur le point de les tirer de leur prison de Vincennes. On lui opposa le maréchal *du Plessis-Praslin*, qui le battit en 1650, près de Rhetel. Le maréchal *de Turenne*, interrogé long-temps après, par un homme également borné & indiscret, comment il avoit perdu cette bataille ? répondit simplement: *Par ma faute. Mais quand un homme n'a pas fait de fautes à la guerre, il ne l'a pas faite long-temps....* *Turenne*, quoique vaincu à Rhetel, paroissoit si grand aux Espagnols qu'ils lui donnerent pouvoir de nommer à tous les emplois qui vaquoient à la mort des officiers tués dans le combat, & lui envoyerent cent mille écus à compte de ce qu'ils lui avoient promis. Mais cet homme, vertueux jusque dans ses égaremens, averti qu'on travailloit efficacement à la liberté des Princes, renvoya les cent mille écus, ne croyant pas devoir prendre l'argent d'une puissance avec laquelle il voit que son engagement va finir. Il fit effectivement sa paix avec la cour en 1651. Devenu général de l'armée royale, il empêcha les troupes de *Condé* de passer la Loire sur le pont de Gergeau. Le maréchal *d'Hocquincourt*, avec qui il commandoit, ayant laissé enlever ses quartiers à Gien, quoiqu'il l'eût averti du danger qu'il couroit de les laisser éloignés, on voulut parler de ce conseil dans la relation de cette journée; mais *Turenne* s'y opposa, en disant qu'*un homme aussi affligé que le Maréchal, devoit avoir au moins la liberté de se plaindre*. Le vainqueur poursuivit ensuite le prince *de Condé* jusqu'au faubourg Saint-Antoine, où il l'attaqua, & il alloit le suivre jusque dans Paris, si *Mademoiselle* n'eût fait tirer sur l'armée du roi, le canon de la Bastille, qui l'obligea de faire retraite. Le prince *de Condé* tenta d'enfermer l'armée royale à Villeneuve-Saint-Georges, entre la Seine & la Marne; mais *Turenne* sut lui échaper. L'année 1654, il fit lever le siége d'Arras aux Espagnols, prit Condé, Saint-Guillain, & plusieurs autres places en 1655. L'année suivante il fit une retraite honorable au siége de Valenciennes; il se rendit maître ensuite de la Capelle. La prise de Saint-Venant & du fort de Mardick, furent ses exploits de l'an 1657, avec *Cromwell*,

protecteur de l'Angleterre. *Turenne* fut chargé d'entreprendre, avec les troupes des deux nations, le siége de Dunkerque. Les Espagnols furent entiérement défaits aux Dunes, & cette victoire fut suivie de la prise de Dunkerque. Après une action si glorieuse, *Turenne* écrit simplement à sa femme : *Les ennemis sont venus à nous ; ils ont été battus : Dieu en soit loué ! J'ai un peu fatigué toute la journée ; je vous donne le bon soir, & je vais me coucher.* La victoires des Dunes & la prise de Dunkerque eurent un si grand éclat, que *Mazarin*, premier ministre de France, voulut que le vainqueur écrivît une Lettre pour lui en attribuer toute la gloire. Le vicomte refusa, en répondant qu'*il lui étoit impossible d'autoriser une fausseté par sa signature.* La prise des villes d'Oudenarde, d'Ypres, & de presque tout le reste de la Flandre, furent la suite des victoires de *Turenne* ; & ce qui est encore plus avantageux, elles procurerent, en 1659, la paix des Pyrenées entre l'Espagne & la France. Les deux rois de ces grandes monarchies se virent dans l'isle des Faisans, & se présenterent mutuellement les gens considérables de leur cour. Comme *Turenne*, toujours modeste, ne se montroit pas & étoit confondu dans la foule, *Philippe* demanda à le voir. Il le regarda avec attention, & se tournant vers *Anne d'Autriche*, sa sœur : *Voilà*, lui dit-il, *un homme qui m'a fait passer bien de mauvaises nuits !* La guerre s'étant renouvelée en 1667, le roi se servit de lui par préférence à tout autre, pour faire son apprentissage de l'art militaire. Il l'avoit honoré du titre de maréchal général de ses armées ; *Turenne* en parut digne par de nouveaux succès. Il prit tant de places en Flandres, que les Espagnols furent obligés, l'année suivante, de demander la paix. Ce fut alors qu'il fit abjuration du Calvinisme, plus par conviction que par intérêt : car on n'avoit jamais pu le lui faire abandonner auparavant, même en lui faisant entrevoir la charge de Connétable. *Louis XIV* ayant résolu la guerre en Hollande, lui confia le commandement de ses armées. On prit 40 villes sur les Hollandois en 22 jours, en 1672. L'année suivante il poursuivit jusque dans Berlin, l'électeur de Brandebourg, qui étoit venu au secours des Hollandois ; & ce prince, quoique vaincu, n'en prit pas moins d'intérêt à son vainqueur. Instruit qu'un scélérat étoit passé dans le camp de *Turenne* à dessein de l'empoisonner, il lui en donna avis. On reconnut ce misérable, que le vicomte se contenta de chasser de son armée. Ce ne fut pas le seul exemple de générosité qu'il donna. Un officier général lui proposa un gain de 400,000 francs, dont la cour ne pouvoit rien savoir : *Je vous suis fort obligé*, répondit-il. *Mais comme j'ai souvent trouvé de ces occasions, sans en avoir profité, je ne crois pas devoir changer de conduite à mon âge.* A peu près dans le même temps une ville fort considérable lui offrit 100 mille écus, pour qu'il ne passât point sur son territoire. *Comme votre Ville*, dit-il aux députés, *n'est point sur la route où j'ai résolu de faire marcher l'Armée, je ne puis pas en conscience prendre l'argent que vous m'offrez...* Après que *Turenne* eut forcé l'électeur de Brandebourg à demander la paix, il favorisa en 1674 la conquête de la Franche-Comté, & empêcha les Suisses, par le bruit de son seul nom, de donner passage aux Autrichiens. La conquête de la Franche-Comté par *Louis XIV*, & ses autres succès, furent l'occasion d'une Ligue redoutable contre ce mo-

narque dans l'Empire. Pour prévenir la réunion de tant de forces dispersées, *Turenne*, qui étoit en Alsace, passa le Rhin à la tête de dix mille hommes, fit 30 lieues en 4 jours, attaqua à Seinsheim, petite ville du Palatinat, les Allemands commandés par le duc de Lorraine & par *Caprara*, les battit, & les poussa jusqu'au-delà du Mein. Après l'action, on s'assembla autour de lui pour le féliciter d'une victoire qui étoit visiblement le fruit de ses savantes manœuvres. *Avec des gens comme vous, Messieurs, on doit*, leur répondit-il, *attaquer hardiment, parce qu'on est sûr de vaincre*... Quoique *Turenne* fût dans l'usage de visiter souvent son camp, sa vigilance redoubloit lorsque les soins devenoient plus nécessaires. Durant l'expédition rapide dont nous parlons, il s'approche un jour d'une tente où plusieurs jeunes soldats, qui mangeoient ensemble, se plaignoient de la pénible & inutile marche qu'ils venoient de faire. *Vous ne connoissez pas notre pere*, leur dit un vieux grenadier, tout criblé de coups; *il ne nous auroit pas exposés à tant de fatigues, s'il n'avoit pas de grandes vues que nous ne saurions pénétrer encore.* Ce discours fit cesser toutes les plaintes, & on se mit à boire à la santé du général. *Turenne* avoua depuis, qu'il n'avoit jamais senti de plaisir plus vif... Les fatigues inséparables d'une si rude guerre causerent de grandes maladies dans l'armée Françoise. On voyoit par-tout *Turenne* tenant aux soldats des discours paternels, & toujours la bourse à la main. Lorsque l'argent étoit fini, il empruntoit du premier officier qu'il rencontroit, & le renvoyoit à son Intendant pour être payé. Celui-ci, qui soupçonnoit qu'on exigeoit quelquefois plus qu'on n'avoit prêté à son maître, lui insinua de donner à l'avenir des billets de ce qu'il empruntoit. *Non, non*, dit le Vicomte, *donnez tout ce qu'on vous demandera. Il n'est pas possible qu'un Officier aille vous demander une somme qu'il n'a point prêtée, à moins qu'il ne soit dans un extrême besoin; & dans ce cas, il est juste de l'assister*... Les Allemands ayant reçu des renforts très-considérables après leur défaite de Sinsheim, passerent le Rhin & prirent des quartiers d'hiver en Alsace. *Turenne*, qui s'étoit retiré en Lorraine, rentra au mois de Décembre par les Vosges, dans la province qu'il feignoit d'abandonner, battit les Impériaux à Mulhausen, les défit encore mieux à Turkem quelques jours après; & les força de repasser le Rhin le 6 Janvier 1675. Un événement si peu attendu étonna l'Europe. La surprise fit place à l'admiration, lorsqu'on sut que tout ce qui étoit arrivé, avoit été prémédité deux mois auparavant, & qu'il avoit tout fait malgré la cour & les ordres réitérés de *Louvois*, animé d'une basse jalousie contre le héros qui faisoit triompher la France. Le conseil de Vienne lui opposa un rival digne de lui, *Montecuculi*. Les deux généraux étoient près d'en venir aux mains, & de commettre leur réputation au sort d'une bataille auprès du village de Saltzbach, lorsque *Turenne*, en allant choisir une place pour dresser une batterie, fut tué d'un coup de canon, le 27 Juillet 1675, à 64 ans. On sait les honneurs que le roi fit rendre à sa mémoire. Il fut enterré à Saint-Denys, comme le connétable *du Guesclin*, au-dessus duquel la voix publique l'éleve, autant que le siecle de *Turenne* est supérieur au siecle du connétable. (*Voy.* GUESCLIN.) Parmi le grand nombre d'Epitaphes qu'on destina à orner sa tombe, on ne se souvient guere

que de celle-ci, où la simplicité & la vérité se donnent la main pour honorer le héros :

> TURENNE *a son tombeau parmi ceux de nos Rois :*
> *Il obtint cet honneur par ses fameux exploits.*
> LOUIS *voulut ainsi couronner sa vaillance,*
> *Afin d'apprendre aux siecles à venir*
> *Qu'il ne met point de différence*
> *Entre porter le sceptre & le bien soutenir.*

Ce héros n'avoit pas toujours eu des succès à la guerre ; il avoit été battu à Mariendal, à Rhetel, à Cambrai. Il ne fit jamais de conquêtes éclatantes, & ne donna point de ces grandes batailles rangées, dont la décision rend une nation maîtresse de l'autre. Mais, ayant toujours réparé ses défaites, & fait beaucoup avec peu, il passa pour le plus habile capitaine de l'Europe, dans un temps où l'art de la guerre étoit plus approfondi que jamais. De même, quoiqu'on lui eût reproché sa défection dans les guerres de la Fronde ; quoiqu'à l'âge de près de 60 ans, l'amour lui eût fait révéler le secret de l'Etat ; quoiqu'il eût exercé dans le Palatinat des cruautés qui ne sembloient pas nécessaires, il conserva la réputation d'un homme de bien, sage & modéré. Ses vertus & ses grands talens, qui n'étoient qu'à lui, firent oublier des foiblesses & des fautes qui lui étoient communes avec tant d'autres hommes. Si on pouvoit le comparer à quelqu'un, on oseroit dire que, de tous les généraux des siecles passés, *Gonzague de Cordoue*, surnommé *le Grand Capitaine*, est celui auquel il ressembloit davantage. On va recueillir quelques faits propres à achever de peindre les mœurs militaires de *Turenne*. Quoiqu'il ne fût pas riche, il étoit né généreux. Voyant plusieurs régimens fort délabrés, & s'étant secrétement assuré que le désordre venoit de la pauvreté & non de la négligence des capitaines, il leur distribua les sommes nécessaires pour l'entier rétablissement des corps. Il ajouta à ce bienfait l'attention délicate de laisser croire qu'il venoit du roi... Un officier étoit au désespoir d'avoir perdu, dans un combat, deux chevaux, que la situation de ses affaires ne lui permettoit pas de remplacer. *Turenne* lui en donna deux des siens, en lui recommandant fortement de n'en rien dire à personne. *D'autres*, lui dit-il, *viendroient m'en demander, & je ne suis pas en état d'en donner à tout le monde.* Cet homme modeste vouloit cacher sous un air d'économie, le mérite d'une bonne action... *Condé*, averti qu'on étoit mécontent de la boucherie horrible de Sénef : *Bon*, dit-il, *c'est tout au plus une nuit de Paris...* *Turenne* pensoit avec plus d'humanité, quand il disoit » qu'il » falloit 30 ans pour faire un sol» dat «. Selon lui, *une Armée qui passoit 50 mille hommes étoit incommode au Général qui la commandoit & aux soldats qui la composoient... Turenne* étoit parvenu à être le maître absolu de ses plans de campagne. *Louis XIV* dit à un officier général, qui alloit joindre l'armée en Alsace : *Dites à M.* de Turenne, *que je serois charmé d'apprendre un peu plus souvent de ses nouvelles, & que je le prie de m'instruire de ce qu'il aura fait.* Ce n'est qu'avec ce pouvoir sans bornes qu'on peut faire de grandes choses à la guerre. Le Grand *Condé* demandoit un jour à *Turenne*, quelle conduite il vou-

droit tenir dans la guerre de Flandres? *Faire peu de siéges*, répondit cet illustre général, & *donner beaucoup de combats. Quand vous aurez rendu votre Armée supérieure à celle des ennemis par le nombre & par la bonté des troupes ; quand vous serez maître de la Campagne, les Villages vous vaudront des places. Mais on met son honneur à prendre une Ville forte, bien plus qu'à chercher le moyen de conquérir aisément une Province. Si le Roi d'Espagne avoit mis en troupes ce qu'il a dépensé en hommes & en argent pour faire des siéges & fortifier des places, il seroit le plus considérable de tous les Rois.* Quant à l'extérieur, *Turenne* étoit un homme entre deux tailles, large d'épaules & les haussant de temps en temps ; ayant les sourcils gros & assemblés, ce qui lui donnoit une physiónomie rude ; n'ayant rien de grand dans l'air, quoiqu'il eût l'ame grande. Il étoit modeste en habits, & le paroissoit même en expressions, quoique l'amour-propre perçât quelquefois à travers cette modestie. Il aimoit les bons mots & s'y connoissoit. Il étoit naturellement gai ; il avoit lu les Poëtes latins & françois. Cependant sa conversation n'étoit pas brillante ; il parloit peu, & n'écrivoit pas bien. Nous avons sa *Vie* par RAMSAY : (*Voyez* l'article de cet écrivain & ceux de COURTILZ & de MARSOLLIER.) M. le cardinal *de Rohan*, prince-évêque de Strasbourg, a signalé son admiration pour *Turenne*, en faisant élever en 1781, à sa gloire, un superbe Trophée à Saltzbach, à l'endroit même où le héros a été tué ; il est au milieu d'un espace planté de lauriers, & environné d'une grille de fer. Un invalide du régiment de Turenne, sera entretenu à perpétuité à Saltzbach pour faire voir ce monument aux étrangers. M. l'abbé *d'Eymar*, vicaire-général de Strasbourg, le célébra dans ces quatre Vers :

TURENNE *enséveli dans le tombeau des Rois,*
Du Roi qui l'y plaça fait chérir la mémoire ;
Mais dans ce monument on célebre à la fois
Turenne, *ses vertus, son trépas & sa gloire.*

TURGOT, (Michel-Etienne) né à Paris en 1699, mort dans la retraite en 1751, passa de la place de président au parlement, à celle de prévôt des marchands, & fut fait conseiller d'état, puis président du grand-conseil. Les égouts immenses qui entourent tout un côté de Paris & le débarrassent d'immondices pestilentielles, & la fontaine de Grenelle, sont les monumens de l'administration du président *Turgot*. Son zele vigilant & actif fut très-utile aux Parisiens, qui lui ayant dû l'abondance dans les temps les plus difficiles, ne prononcent son nom qu'avec vénération. Il laissa trois fils, dont le plus jeune (*Anne-Robert-Jacques*) ci-devant contrôleur général des finances sous *Louis XVI*, né à Paris le 10 Mai 1727, est mort le 18 Mars 1781. Il avoit été pendant 12 ans intendant de Limoges. On n'oubliera jamais dans cette province l'esprit d'équité & de bienfaisance avec lequel il l'a administrée. Pendant une longue & cruelle disette, il répandit des aumônes abondantes. Les denrées de premiere nécessité manquoient ; il se donna des soins infatigables pour les procurer. Le Limousin éprouvoit une surcharge énorme dans ses impositions, par une erreur de calcul, qu'un long usage avoit consacrée ; il parvint à éclairer le ministere sur ce point important. Il n'existoit que quel-

ques routes ; il en ouvrit un grand nombre de nouvelles ; & par ces canaux de communication, il vivifia sa généralité, sans accabler le pauvre de travaux, dont l'homme riche recueille presque tout le fruit. La corvée fut convertie en argent. Les mêmes sentimens de justice l'animerent pendant son court ministere. Les droits d'entrée sur les denrées de premiere nécessité furent beaucoup modérés, sans que le roi y perdît. La caisse de Poissi qu'on disoit onéreuse au peuple, fut supprimée, & le prix de la viande diminua. Les laboureurs & les gens de la campagne devoient être soulagés en mettant, par une imposition, les corvées à la charge de toutes les classes des citoyens. Les jurandes & les corporations qui mettent des entraves à l'industrie, furent abolies. Les droits de féodalité étant une source de procès, il forma le projet de commuer ces droits d'une maniere qui pût être avantageuse aux vassaux & aux seigneurs. Il vouloit aussi rendre le sel libre & marchand, & réformer la maison domestique du roi ; mais son zele eut plus d'activité que de succès ; & ses idées, contredites par des personnes puissantes, resterent sans exécution. Tout le fruit qu'il en recueillit, c'est qu'on le ridiculisa : c'est la monnoie dont les François payent quelquefois ceux qui veulent leur faire du bien. On inventa de petites tabatieres qu'on appela des *Turgotines* ou des *Platitudes.* Ces sobriquets servirent à décréditer toutes ses opérations. Le contrôleur général se retira de la cour avec la réputation d'un ministre vertueux, que l'élévation n'avoit ni corrompu, ni enorgueilli. On a de lui quelques Ecrits, dont on peut voir la notice dans les *Mémoires sur sa Vie & ses Ouvrages*, 1782, in-8°. Un poëte mit au bas de son portrait, quand il eût été fait contrôleur général, ces quatre Vers :

Il aime à faire des heureux ;
Du sort la faveur le seconde.
Il ne doit plus former des vœux ;
Il fait le bien de tout le monde.

TURINI, (André) médecin des papes *Clément VII* & *Paul III*, & des rois *Louis XII* & *François I*, étoit né dans le territoire de Pise, & vivoit encore vers le milieu du XVIe siecle ; mais on ignore le temps de sa mort. Il s'acquit une grande réputation par sa pratique & par ses Ouvrages, publiés en 1544, à Rome, in-folio.

TURLUPINS, *Voy.* VALDO.

I. TURNEBE, (Adrien) né en 1512 à Andeli, près de Rouen, fut professeur royal en langue grecque à Paris. Il se fit imprimeur, & eut pendant quelque temps la direction de l'Imprimerie Royale, sur-tout pour les Ouvrages grecs. La connoissance qu'il avoit des belles-lettres, des langues & du droit, une mémoire prodigieuse, un jugement admirable & une grande pénétration, lui firent des admirateurs à Toulouse & à Paris, où il professa. Ce savant mourut dans cette derniere ville, en 1565, âgé de 53 ans. La douceur de son visage témoignoit celle de son ame. Ses actions étoient innocentes, ses mœurs irrépréhensibles, & toutes ses vertus étoient accompagnées d'une modestie sans exemple. *Henri Etienne* a dit de lui :

Hic placuit cunctis, quòd sibi non placuit.

Son cabinet avoit tant de charmes pour lui, que le jour de ses noces il y passa plusieurs heures. Les Italiens, les Espagnols, les Anglois & les Allemands lui offrirent des

avantages considérables pour l'attirer chez eux; mais il aima mieux vivre pauvrement dans son pays, que d'être riche ailleurs. Ses principaux Ouvrages ont été imprimés à Strasbourg, en 3 vol. in-folio, 1606. On y trouve: I. Des *Notes* sur *Cicéron*, sur *Varron*, sur *Thucydide*, sur *Platon*. II. Ses *Ecrits* contre *Ramus*. III. Ses *Traductions* d'*Aristote*, de *Théophraste*, de *Plutarque*, de *Platon*, &c. IV. Ses *Poésies* latines & grecques. V. Des *Traités* particuliers. VI. On a encore de lui un Recueil important, intitulé: *Adversaria*, 1580, in-fol., en 30 livres, dans lequel il a ramassé tout ce qu'il a trouvé d'intéressant dans ses lectures.

II. TURNEBE, (Odet) fils du précédent fut avocat au parlement de Paris, & premier président de la cour des Monnoies. Il est auteur d'une Comédie, pleine d'obscénités, intitulée: *Les Contens*, Paris, 1584, in-8°. Il mourut en 1581, à 28 ans.

I. TURNER, (Robert) théologien Anglois, quitta son pays pour la Foi Catholique, & trouva un asile auprès de *Guillaume*, duc de Baviere, qui l'employa dans plusieurs négociations importantes; mais il perdit dans la suite la faveur de ce prince. Il devint chanoine de Breslaw, & mourut à Gratz en 1597. On a de lui des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, & d'autres Ouvrages.

II. TURNER, (François) théologien Anglois, fut élevé par son mérite à l'évêché de Rochester en 1683, puis l'année suivante à celui d'Ely; mais les intrigues l'ayant brouillé avec la cour d'Angleterre, il fut privé de son évêché. On a de lui quelques Ouvrages.

TURNUS, roi des Rutules, à qui *Lavinie* avoit été promise, fut tué par *Enée* son rival, dans un combat singulier.

I. TUROCZI ou TUROTZI, ou THUROCS, (Jean) Hongrois, florissoit vers l'an 1490. On a de lui une *Histoire des Rois de Hongrie*, depuis *Attila* jusqu'au couronnement de *Mathias Corvin*, l'an 1464, en latin. Il a inséré dans cette Histoire la *Chronique* de *Jean Kikollo*, grand-vicaire de Strigonie, depuis l'an 1342 jusqu'à l'an 1382, & il dit que pour le reste il a compilé dans ce qu'il a trouvé de meilleur; mais il a bien mal choisi. On le voit confondre la Catalogne avec la ville de Châlons-sur-Marne (*Catalaunia* & *Catalaunum*). Il fait dériver le mot *Hispania* de *Hispan*, qui en hongrois signifie *capitaine*, quoique l'Espagne eût ce nom dans le temps où l'on ne savoit encore rien des Huns ni des Hongrois. Tout ce qu'il dit d'*Attila*, est plutôt un Roman qu'une Histoire. Cet Ouvrage a été imprimé à Ausbourg, 1482; à Venise, 1488; & dans les *Scriptores rerum Hungaricarum* de *Schwandtnerus*.

II. TUROCZI ou TUROTZI, (Ladislas) né d'une famille noble de Hongrie, se fit Jésuite, & se distingua par ses vertus & sa science. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire des Rois de Hongrie*, sous ce titre: *Hungaria cum suis Regibus*, Tirnau, 1729, in-folio; avec des additions par *Etienne Katona*, Tirnau, 1772, in-4°. On trouve dans cette Histoire très-bien écrite en latin, une description géographique fort ample de toute la Hongrie, de ses villes, comtés, isles, lacs, fleuves, fontaines, montagnes, &c.; des faits très-intéressans omis par plusieurs historiens, des anecdotes étonnantes, incroyables, & cependant très-vraies, telle que celle de la comtesse *Bathori*, épouse d'un

comte *Nadasti*, qui immola plus de 600 filles à sa beauté, ridiculement persuadée que le sang humain blanchissoit le teint, & qui parvenue à un âge où la vanité des femmes cesse d'avoir des prétentions, nonseulement continua ces horreurs, mais prit plaisir à manger la chair de ces infortunées.

TURPIN ou TULPIN, moine de Saint-Denys, fut fait archevêque de Rheims, au plus tard l'an 760, & reçut du pape *Adrien I*, le *Pallium* en 774, avec le titre de Primat. Il mit en 786 des Bénédictins dans l'église de Saint-Remi, abbaye célebre, au lieu de chanoines qui y étoient; & mourut vers l'an 800, après avoir gouverné son église plus de quarante ans. On lui attribue le livre intitulé : *Historia & Vita Caroli Magni & Rollandi*; mais cette Histoire, ou plutôt cette Fable, est l'ouvrage d'un moine du XVIe siecle, qui a pris le nom de *Jean Turpin*. C'est de ce misérable Roman qu'on a tiré tous les contes qu'on a faits sur *Roland* & sur *Charlemagne*. On le trouve dans *Schardii rerum Germanicarum quatuor vetustiores Chronographi*, Francfort, 1556, in-folio; & il y en a une Version françoise, par *Gaguin*, Lyon, 1583, in-8°.

TURQUET, *Voy.* MAYERNE.

TURRECREMATA, *Voy.* TORQUEMADA.

I. TURRETIN, (Benoît) étoit d'une illustre & ancienne famille de Lucques. Son pere ayant embrassé l'hérésie Calvinienne, se retira à Geneve. *Benoît Turretin* y naquit en 1588, & devint, à l'âge de 33 ans, pasteur & professeur en théologie. Sa science, sa modération & sa prudence lui firent des admirateurs & des amis. On a de lui : I. Une *Défense* des Versions de Geneve, contre le Pere *Cotton*, in-folio. II. Des *Sermons*, en françois, sur l'*Utilité des Châtimens*, in-8°; & d'autres Ouvrages aujourd'hui peu connus. Il mourut le 4 Mars 1631.

II. TURRETIN, (François) fils du précédent, né en 1623, voyagea en Hollande & en France, où il augmenta ses connoissances, & où il se lia avec divers savans. A son retour il devint professeur de théologie à Geneve en 1653, & fut député l'an 1661 en Hollande, où il obtint la somme de 75000 florins, qui servirent à la construction du bastion de la ville, qu'on appelle encore aujourd'hui *le Bastion de Hollande*. Ce savant mourut le 28 Septembre 1687, après avoir publié divers Ouvrages. Les plus connus sont : I. *Institutio Theologiæ Elenchticæ*, 3 vol. in-4°. II. *Theses de satisfactione J. C.*, 1667, in-4°. III. *De Secessione ab Ecclesia Romana*, 2 vol. IV. Des *Sermons* & d'autres Ouvrages.

III. TURRETIN, (Jean-Alphonse) fils du précédent, né à Geneve en 1671, se livra tout entier à l'étude de l'Histoire de l'Eglise. Ce fut en sa faveur qu'on érigea à Geneve une chaire d'Histoire ecclésiastique. Il avoit voyagé en Hollande, en Angleterre & en France, pour converser avec les savans, & avoit eu l'art de profiter de leurs entretiens. Ses Ouvrages sont : I. Plusieurs volumes de *Harangues* & de *Dissertations*, 1737, 3 vol. in-4°. II. Plusieurs *Ecrits* sur la vérité de la Religion Judaïque, diffus, mais solides, traduits en partie du latin par M. *Vernet*, 5 part., in-8°. III. Des *Sermons*. IV. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, dont la 2e édition est de 1736, in-8°; ouvrage savant & méthodique, mais trop rempli de déclamations contre l'Eglise Romaine. *Turretin* mourut le 1er Mai 1737,

dans sa 66e année. Il étoit l'ornement de son Eglise & la lumiere de ses confreres. Il gémissoit sur les funestes querelles qui ont souvent divisé les Protestans entre eux ; querelles aussi opposées à la charité, qu'à la saine politique.

IV. TURRETIN, (Michel) né en 1646, mort en 1721, pasteur & professeur en langues orientales à Geneve, étoit de la même famille que les précédens. On a de lui plusieurs *Sermons* estimés des Protestans, deux entre autres sur l'*Utilité des afflictions*. Sa piété & sa candeur le faisoient chérir & respecter.

V. TURRETIN, (Samuel) fils du précédent, professeur en hébreu & en théologie à Geneve, né en 1688, mort le 27 Juillet 1727, a donné des *Theses* sur lesquelles a été composé le *Traité* intitulé : *Préservatif contre le Fanatisme & les prétendus Inspirés du dernier siecle*, à Geneve, 1723, in-8°. Il fut regretté comme pasteur & comme professeur. Les lumieres, le jugement, l'affabilité & le zele, faisoient de lui un savant aimable, & un ministre respectable.

TURRIEN, (François) dont le vrai nom est *Torrès*, né à Herrera en Espagne, vers l'an 1504, parut avec éclat au concile de Trente. Il se fit ensuite Jésuite à l'âge de plus de 60 ans, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire avec plus d'assiduité que de succès. Il mourut à Rome le 21 Novembre 1584. C'étoit un homme d'une grande lecture ; mais il n'avoit pas le goût sûr, & étoit assez mauvais critique, traducteur & controversiste. On l'a accusé de citer quantité de fausses pieces pour défendre ses opinions, & d'avoir forgé des manuscrits. Ses Ouvrages sont en grand nombre ; ils roulent tous sur la théologie ; & les préjugés Ultramontains y dominent.

TURSELIN, (Horace) Jésuite, naquit à Rome, où il enseigna pendant 20 ans. Il auroit continué encore plus long-temps l'exercice pénible de cet emploi, si l'on n'eût jugé à propos de le lui faire quitter, pour lui donner le gouvernement de quelques maisons. Il fut donc recteur du séminaire de Rome, ensuite du collége de Florence, & enfin de celui de Lorette. Il mourut à Rome le 6 Avril 1599, à 54 ans. Ses principaux Ouvrages sont : I. *De vita Francisci Xaverii*, in-4°, Rome, 1596, en 6 liv. II. *Historia Lauretana*, in-8° ; écrite avec élégance, mais sans critique. III. Un *Traité* des Particules de la Langue Latine. IV. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis le commencement du Monde, jusqu'en 1598, in-8° ; continué par le Pere *Philippe Briet*, jusqu'en 1665. On lit cet Abrégé avec plaisir, quand on aime la belle latinité ; mais cette lecture dégoûte bientôt, lorsqu'on veut de l'exactitude dans la chronologie, du discernement dans les faits, de la justesse & de la finesse dans les réflexions. On voit que *Turselin* n'étoit qu'un rhéteur, qu'un Jésuite Italien, & non un historien impartial & un bon critique. On en a une Traduction françoise en 4 vol. in-12, par M. l'abbé *Lagneau*. Le IVe vol. n'est pas de *Turselin*. Cette Version offre des Notes abondantes & instructives.

TURSTIN, archevêque d'Yorck, *Voy.* I. CONDÉ (Turstin de).

TUSCO, (Dominique) né à Reggio en Calabre, commença sa carriere par les armes, en qualité de capitaine, la continua dans le sacerdoce & les dignités ecclésiastiques, & l'eût finie après la mort de *Léon XI*, par la tiare, sans les

vives oppositions de *B-ronius*. Ce pieux cardinal lui reprochoit quelques paroles un peu trop libres, dont il cherchoit à égayer sa conversation. *Tusco* mourut en 1620, à 90 ans, après avoir publié 8 vol. in-fol., où il a rédigé alphabétiquement toutes les matieres du Droit civil & canonique.

TUTELA. C'étoit le nom qu'on donnoit chez les Romains à la statue du Dieu ou de la Déesse qu'on mettoit sur la proue d'un vaisseau, pour en être la divinité tutélaire : de même que TULINA étoit celle qui présidoit à la conservation des grains recueillis & serrés.

TUTIA, Vestale Romaine, étant accusée d'un crime, prouva, dit-on, son innocence, en portant, du Tibre au Temple de *Vesta*, de l'eau dans un crible.

TUTOLE, jeune Romaine, s'est illustrée par un conseil prudent qu'elle donna au sénat de Rome. Les Latins demandoient les armes à la main, des filles Romaines en mariage. Le sénat étoit fort embarrassé. *Tutole*, quoique fort jeune, se présente, & ayant remarqué beaucoup d'irrésolution dans les discours de tant de vieux sénateurs, elle leur donna un avis auquel tout le monde adhéra. Elle leur dit, qu'*il falloit accorder à ces Etrangers ce qu'ils demandoient, & donner en toute sureté les habits nuptiaux des Dames Romaines à leurs Servantes, afin que les Latins s'amusant à satisfaire leurs désirs déréglés, fussent distraits du dessein qu'ils avoient de faire la guerre.* Cela réussit à merveille. Ces esclaves voyant leurs prétendus maris plongés dans un profond sommeil, leur déroberent subitement leurs armes, & avertirent les soldats Romains par un flambeau allumé, afin qu'ils vinssent surprendre leurs ennemis qui étoient hors d'état de se défendre. *Article fourni à l'Imprimeur.*

TYARD, *Voyez* THIARD.

TYDÉE, fils d'*Œnée* & d'*Althée*, fut envoyé par *Polynice* auprès d'*Ethéocle*, roi de Thebes, pour le sommer de lui rendre son royaume; mais en ayant été mal reçu, il le défia en toutes sortes de combats, où il eut toujours l'avantage. *Ethéocle* indigné de se voir toujours vaincu, lui tendit plusieurs piéges, dont il eut l'art de se tirer. Quelque temps après, *Tydée* fut enfin tué au siége de Thebes. *Voyez* MENALIPPE, & I. POLYBE.

TYNDARE, roi d'Œbalie, & mari de *Léda*, passa pour pere de *Castor* & de *Pollux*, qui furent gratuitement appelés *Tyndarides.*

TYPHON, *ou* TYPHÉE, Géant, étoit fils du *Tartare* & de la *Terre*, selon *Hésiode*, ou plutôt de *Junon* seule. Cette Déesse, indignée de ce que *Jupiter* son époux avoit enfanté *Minerve* sans aide ni compagnie, frappa la Terre de sa main, & reçut les plus fortes vapeurs qui en sortirent : ce fut de ces vapeurs que naquit, dit-on, *Typhon*. Sa taille étoit prodigieuse; car d'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Sa tête s'élevoit jusqu'aux étoiles; ses yeux étoient tout de feu; il vomissoit des flammes par la bouche & par les narines; son corps étoit couvert de plumes entortillées de serpens; & ses cuisses & ses jambes avoient la figure de deux gros dragons. Ce monstre se présenta avec les autres Géans, pour combattre & pour détrôner les Dieux, auxquels il fit si grand'peur, qu'ils furent contraints de s'enfuir en Egypte, où ils prirent de nouvelles formes. Enfin *Apollon* le tua à coups de fleches, & selon d'autres, *Jupiter* le foudroya, & le précipita sous le

mont *Gibel* ou *Etna*. C'étoit aux efforts terribles, mais impuissans, de *Typhon*, pour s'affranchir de cette masse énorme, que les anciens attribuoient les éruptions de flammes & de cendres calcinées qui en sortoient.

TYPOT, (Jacques) de Diestem, ville de Brabant, né d'une bonne famille, enseigna le droit en Italie. Il alla s'établir ensuite à Wirtzbourg, d'où *Jean III*, roi de Suede, l'appela auprès de lui. Ce prince s'étant laissé prévenir contre lui, le fit mettre en prison. Il ne fut élargi que sous *Sigismond*. *Typot* se retira ensuite à la cour de l'empereur *Rodolphe II*, qui le fit son historiographe. On a de lui : I. *Historia Gothorum*, in-8°. II. *Historia rerum in Sueciâ gestarum*, in-8°. III. *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus*; Pragæ, 1613, 3 tom. in-folio; & d'autres Ouvrages qui sont écrits avec plus d'érudition que d'élégance. *Typot* mourut à Prague en 1602.

TYRANNION, grammairien, natif d'Amise dans le royaume de Pont, s'appeloit d'abord *Théophraste*; mais sa méchanceté envers ses condisciples, le fit nommer *Tyrannion*. Il fut disciple de *Denys* de Thrace à Rhodes. Il tomba entre les mains de *Lucullus*, lorsque ce général eut mis en fuite *Mithridate*, & se fut emparé de ses états. *Murena* l'affranchit. La captivité de *Tyrannion* ne lui fut point désavantageuse ; elle lui procura l'occasion d'aller à Rome, où *Cicéron*, dont il arrangea la bibliotheque, l'honora de son amitié. Il se rendit illustre par ses leçons : il amassa de grands biens, qu'il employa à dresser une bibliotheque de plus de 30 mille volumes. Sa passion pour les livres contribua beaucoup à la conservation des Ouvrages d'*Aristote*. Il mourut fort vieux à Rome, miné par la goutte. Le mérite de *Tyrannion* ne se bornoit point à arranger des livres ; il savoit en faire usage. Lorsque *César* étoit en Afrique pour faire la guerre à *Juba*, *Cicéron* & *Atticus* se promirent de convenir d'un jour, pour assister à la lecture que *Tyrannion* leur feroit d'un de ses Ouvrages. *Atticus* l'ayant entendu lire sans son ami, en reçut des reproches : » Quoi ! » lui dit *Cicéron*, j'ai refusé plusieurs » fois d'entendre cette lecture, » parce que vous étiez absent, & » vous n'avez pas daigné m'atten- » dre, pour partager ce plaisir avec » moi ! Mais je vous pardonne » cette faute, en faveur de l'ad- » miration que vous témoignez » pour cet Ouvrage «. Il falloit que *Cicéron* fit un grand cas de *Tyrannion*, puisqu'il lui avoit permis d'ouvrir dans sa maison, une école de grammaire, où il donnoit des leçons de cet art à quelques jeunes Romains, & entre autres au fils de son frere *Quintus*, & sans doute aussi au fils de *Cicéron* même... Il y a eu un autre TYRANNION, ainsi nommé, parce qu'il fut disciple du précédent, *Dioclès* étoit son premier nom. Il étoit de Phénicie. Il fut prisonnier dans la guerre de *Marc-Antoine* & d'*Auguste*, & acheté par un affranchi de l'empereur, nommé *Dymas*. Il fut ensuite donné à *Terentia*, qui l'affranchit. Elle avoit été femme de *Cicéron*, & en avoit été répudiée. Ce second *Tyrannion*, ouvrit une école dans Rome, & composa LXVIII Livres. Il en fit un pour prouver que la langue latine descendoit de la langue grecque ; & un autre qui contenoit une Correction des Poëmes d'*Homere*... *Voy.* aussi APELLICON.

TYRANUS, *Voyez* l'article de JUCUNDUS.

TYRCONEL, (le Duc de) *Voy.* III. TALBOT.

TYRESIAS, *Voyez* TIRESIAS.

TYRO, l'une des Néreïdes, fut mere de *Nélée*, de *Pélias*, d'*Eson*, d'*Amithaon* & de *Pherès*... *Voyez* ENIPÉE... & TIRON.

TYRRHUS, gardien des troupeaux du roi *Latinus*. Un cerf qu'il avoit apprivoisé, ayant été tué par *Ascagne*, fut la premiere cause de la guerre entre les Troyens & les Latins : leçon que les potentats devroient sans cesse avoir sous les yeux.

TYRTHÉE, poëte Grec, né (à ce que l'on croit) à Athenes, où il fut quelque tems maître d'école, fit une grande figure dans la seconde guerre que les Macédoniens eurent avec les Messéniens. Il excelloit à célébrer la valeur guerriere. Les Spartiates qui assiégeoient alors Messene, avoient reçu plusieurs échecs, qui leur avoient abattu le courage. L'Oracle de Delphes leur ordonna de demander aux Athéniens, un homme capable de les aider de ses avis & de ses lumieres. *Tyrthée* leur fut envoyé. Il étoit mal-fait, petit, boiteux & borgne. On rit en voyant un pareil général; il fut battu dans trois sorties que firent les ennemis. Les rois de Sparte étoient d'avis de lever le siége & de se retirer; mais *Tyrthée* seul fidelle à l'oracle, s'y opposa, & prononça à la tête de l'armée des vers pour relever le courage des soldats. A peine les Lacédémoniens les eurent-ils entendu, que ne respirant que l'amour de la patrie & le mépris de la mort, ils attaquerent les Messéniens avec fureur; & la victoire qu'ils remporterent en cette occasion, & la prise de Messene, terminerent à leur avantage une guerre qu'ils ne pouvoient plus soutenir. Ils accorderent à *Tyrthée* le droit de bourgeoisie; titre qui ne se prodiguoit pas à Lacédémone, & qui par-là devenoit infiniment honorable. Le peu qui nous reste de ses Poésies dans le Recueil des *Poëtes Grecs* de *Plantin*, Anvers, 1568, in-8°, fait connoître que son style étoit plein de force & de noblesse. Il paroît lui-même transporté de l'ardeur dont il vouloit enflammer l'esprit de ses auditeurs :

Tyrtæusque mares animos in Martia bella
Versibus exacuit.

Horat. in Art. Poët.

Voyez la Traduction en vers françois des Fragmens de *Tyrthée*, par *M. Poinsinet de Sivry.*

TYSIAS, rhéteur célebre, que *Cicéron* regardoit comme l'inventeur de la rhétorique.

I. TZETZÈS, (Isaac) littérateur Grec, vivoit vers l'an 1170. Il publia sous son nom, un Ouvrage, dont son frere *Jean* l'avoit gratifié. Ce sont les Commentaires sur *Lycophron*; que *J. Potter* a insérés tout au long dans la belle Edition qu'il donna de ce poëte, à Oxford, en 1697, in-fol., & dont nous parlons dans l'article suivant, n° V.

II. TZETZÈS, (Jean) poëte Grec, frere du précédent, mourut vers la fin du XIIe siecle. A l'âge de 15 ans, on le mit sous des maîtres qui lui apprirent les belles-lettres, la philosophie, la géométrie, & même la langue hébraïque. On assure qu'il savoit par cœur toute l'Ecriture-sainte. Il dit lui-même, que » Dieu n'avoit pas créé » un homme qui eût été doué » d'une mémoire plus excellente » que la sienne « ; mais peut-être y a-t-il là un peu d'enthousiasme ou de vanité poëtique. On a de lui,

I. Des *Allégories* sur *Homere*, Paris, 1616, in-8°, qu'il dédia à *Irene*, femme de l'empereur *Manuel Comnene*. II. *Histoires mêlées*, Bâle, 1546, in-fol. en 13 chiliades, en vers libres; pleines d'inutilités insipides, écrites d'un style emphatique. III. Des *Epigrammes* & d'autres *Poésies* en grec, dans le Recueil des *Poëtes Grecs*, à Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. IV. Des *Ouvrages* de Grammaire & de Critique, & des *Scholies* sur *Hésiode*. V. Des *Commentaires* sur le Poëme de *Lycophron*, appelé *l'Alexandre* ou *la Cassandre*. Il a renfermé dans cet ouvrage, une infinité de choses utiles pour entendre l'Histoire & la Fable. Ils peuvent servir même à l'intelligence de divers endroits obscurs & difficiles, qui se rencontrent dans les autres auteurs.



U

UBALDIS, (Balde DE) *Voyez* I. BALDE.

UBERTI, (*Fasio*, c'est-à-dire, *Bonifacio* de gli) poëte & géographe Florentin du XIVe siecle, a fait un Poëme géographique italien, sous ce titre : *Ditta mundo* ou *Dicta mundi*. Il fut imprimé à Vicence, 1474, in-fol. ; à Venise, 1501, in-4°, & plusieurs fois depuis ; mais il n'y a que la premiere édition qui soit rare & recherchée.

UBIQUISTES, Voyez BRENTIUS.

UDALRIC, *Voyez* ULRIC.

UDEN, *Voyez* VAN-UDEN.

UDINE, (Jean d') *Voyez* JEAN, n° LXXXIV.

UGHELLI, (Ferdinand) né à Florence le 21 Mars 1595, d'une bonne famille, entra chez les Cisterciens. Il eut divers emplois honorables dans son Ordre, & devint abbé de Trois-Fontaines à Rome, procureur de la province, & consulteur de la Congrégation de l'*Index*. Son humilité lui fit refuser les évêchés qui lui furent offerts par les souverains pontifes ; mais il accepta les pensions qu'*Alexandre VII* & *Clément IX* lui donnerent. Ce savant mourut à Rome le 19 Mai 1670, à 75 ans, aussi estimé pour ses connoissances que pour ses vertus. On a de lui un Ouvrage important, & plein de recherches, sous le titre d'*Italia sacra*, dans lequel il a exécuté, sur les évêques d'Italie, ce que *Sainte-Marthe* avoit fait pour les Eglises de France. Il y en a deux éditions : l'une de Rome, in-fol., en 9 vol. imprimés depuis 1641 jusqu'en 1662 ; l'autre de Venise, 10 vol. in-fol., dont le premier est de l'an 1717, & le dernier de 1722. Cette édition est fort augmentée & perfectionnée, & on y a ajouté une Table dans le Xe vol. ; mais elle est remplie de fautes d'impression.

UGONIUS, (Mathias) évêque de Famagouste en Chypre, au commencement du XVIe siecle. On a de lui : I. Un *Traité de la dignité Patriarchale*, en forme de Dialogue, imprimé à Bâle en 1507. II. Un *Traité des Conciles*, appelé *Synoda Ugonia*, imprimé à Venise l'an 1563, in-fol ; approuvé par un Bref de *Paul III*, du 16 Décembre de l'an 1553. C'est un des meilleurs Ouvrages & des plus rares qui se soient faits dans le XVIe siecle sur ce sujet. On prétend qu'il fut supprimé secrétement par la cour de Rome, parce qu'elle crut appercevoir dans ce livre, des maximes quelquefois opposées à ses usages, & des passages favorables aux libertés de l'Eglise de France. Plusieurs bibliographes l'ont annoncé sous ces différentes dates, 1531, 32, 34, 1565 & 68 ; mais c'est la même édition. Le feuillet seul du titre a été changé, pour des raisons particulieres que l'on ignore.

ULACQ, (Adrien) mathématicien de Gand, a donné : I. Une Trigonométrie latine, *Goudæ*, 1633, in-fol. II. *Logarithmorum Chiliades centum*, 1628, in-fol., traduites en françois, in-8°, & dont *Ozanam* a beaucoup profité.

ULADISLAS, *Voyez* LADISLAS.

ULFELD ou ULEFELD, (Cornifix ou Corfits, comte d') étoit

le dixieme fils du grand chancelier de Danemarck, d'une des premieres maisons du royaume. *Christiern IV* le fit grand-maître de sa maison, & vice-roi de Norwege, & lui fit épouser sa fille naturelle; mais *Fréderic III*, fils & successeur de *Christiern IV*, craignant son ambition, lui fit essuyer plusieurs désagrémens. Le comte sortit secrétement de Danemarck, & se retira en Suede. La reine *Christine* le reçut très-bien, & l'employa dans plusieurs négociations importantes. Mais lorsque cette princesse eut abdiqué le trône, il tomba dans la disgrace des Suédois, & fut mis en prison. Ayant trouvé le moyen de s'évader, il se retira à Copenhague, avant que d'avoir obtenu l'abolition de ce qu'il avoit fait contre son souverain. *Fréderic III* le fit alors arrêter, & l'envoya avec la comtesse sa femme, dans l'isle de Bernholm; mais peu de temps après, il leur permit de voyager. A peine étoient-ils partis, qu'on prétendit avoir découvert une horrible conspiration que le comte avoit tramée contre son prince. Il avoit, dit-on, proposé à l'électeur de Brandebourg de détrôner le roi de Danemarck, & de faire passer la couronne sur la tête de ce monarque. Quoi qu'il en soit de cette accusation, *Ulfeld* fut condamné à être écartelé le 24 Juillet de l'an 1663, comme atteint du crime de lese-majesté au premier chef. L'arrêt fut exécuté sur une statue de cire, en effigie. Il en reçut la nouvelle à Bruges, d'où il partit aussi-tôt pour se rendre à Bâle. Il vécut quelque temps inconnu, avec trois de ses fils & une fille; mais une querelle survenue entre un de ses fils & un bourgeois de la ville, le fit reconnoître. Contraint d'abandonner cet asile, quoique tourmenté par la fievre, il descendoit le Rhin dans un bateau, lorsqu'ayant été saisi du froid, il en mourut, âgé de 60 ans, en Février 1664, & fut enterré au pied d'un arbre. Ses talens auroient pu le rendre utile à son roi & à sa patrie; mais il ne s'en servit que pour perdre l'un & l'autre, & pour se perdre lui-même par son ambition, son orgueil & son humeur inquiete.

ULLOA DE TAURO, (Louis d') poëte Castillan, florissoit sous le roi *Philippe IV*. *Baillet* dit dans ses *Jugemens des Savans*, que c'étoit un de ces poëtes facétieux & plaisans, dont la cour de *Philippe* étoit remplie. Son talent pour le comique ou le burlesque, ne l'empêchoit pas de s'exercer quelquefois dans le sérieux & d'y réussir. Ses Ouvrages ont été imprimés en Espagne, in-4°. *Voyez* la *Bibiliotheque de Nicolas Antoine*, & les *Jugemens des Savans*, édition de Paris, in-4°, avec les Notes de *la Monnoye*, tome V, page 215.

ULOLA, (D. Antonio) *Voyez* III. JUAN.

ULPHILAS ou GULPHILAS, évêque des Goths qui habitoient dans la Mœsie, partie de la Dacie, florissoit vers l'an 370, sous l'empire de *Valens*. On croit qu'il a été l'inventeur des lettres gothiques; au moins il est certain qu'il a été le premier qui ait traduit la Bible en langue des Goths; & c'est peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuer cette invention, parce qu'avant cette Traduction, les lettres gothiques n'étoient connues que de très-peu de personnes. On est persuadé qu'il n'existe de cette Traduction d'*Ulphilas*, que les seuls Evangiles: c'est ce qu'on nomme le *Codex Argenteus* d'*Ulphilas*, parce qu'il est écrit en lettres d'or & d'argent. Ce rare & précieux Manuscrit est conservé dans la bibliotheque du roi de Suede. Le célebre *Junius* en

a donné une édition en caracteres pareils à ceux de ce Manuscrit. Ce fut *Ulphilas* qui obtint, l'an 376, de l'empereur *Valens*, la permission, pour les Goths, d'habiter la Thrace, & afin de l'obtenir, il embrassa l'Arianisme.

ULPIEN, (*Domitius Ulpianus*) célebre jurisconsulte, fut tuteur, & depuis secrétaire & ministre de l'empereur *Alexandre Sévere*. Il s'éleva jusqu'à la dignité de préfet du Prétoire, qui étoit la plus considérable de l'empire. Son attachement aux superstitions païennes lui inspira une haine violente contre les Chrétiens qu'il persécuta cruellement. Il fut tué par les soldats de la garde Prétorienne l'an 226. (*Voy.* EPAGATHE.) Il nous reste de lui 29 titres de *Fragmens* recueillis par *Anien*, qui se trouvent dans quelques éditions du Droit civil; ils sont curieux pour connoître les moeurs des Romains.

I. ULRIC, (S.) évêque d'Augsbourg, d'une maison illustre d'Allemagne, mort en 973, à 83 ans, se signala dans son diocese par un zele apostolique. *Jean XV* le mit dans le catalogue des Saints au concile de Latran, tenu en 993; & c'est le premier exemple de canonisation faite par les papes.

II. ULRIC ou UDALRIC, moine de Cluni, né à Ratisbonne vers l'an 1018, & mort au monastere de la Celle le 14 Juillet 1093, fut l'une des plus grandes lumieres de l'Ordre monastique. Il nous reste de lui, dans le *Spicilége* de D. *d'Acheri*, un Recueil des *Anciennes Coutumes de Cluni*, qui peut servir à faire connoitre quelques usages de son siecle.

ULRIQUE-ELÉONORE DE BAVIERE, seconde fille de *Charles XI*, roi de Suede, & sœur de *Charles XII*, naquit en 1688. Elle gouverna la Suede, pendant l'absence de son frere, avec une sagesse que ce monarque ne put s'empêcher d'admirer. Après la mort de *l'Alexandre* du Nord, elle fut proclamée reine l'an 1719, par les suffrages unanimes de la Nation. Elle céda la couronne à son mari *Fréderic*, prince héréditaire de Hesse-Cassel, l'année d'après; mais elle régna avec lui. Les Etats assemblés à Stockholm, engagerent cette princesse à renoncer solemnellement à tout droit héréditaire sur le trône, afin qu'elle ne parût le tenir que des suffrages libres de la nation. Le pouvoir arbitraire fut alors aboli; les Etats prescrivirent une forme de gouvernement qu'ils firent ratifier par la princesse; l'autorité du trône fut tempérée par celle des Etats & du Sénat, & le peuple fut rétabli dans ses anciens droits, que *Charles XII* avoit tous violés. *Ulrique-Eléonore* employa les ressources de son génie, pour rappeler dans son royaume la paix, & avec elle les arts, le commerce & l'abondance. Elle mourut le 6 Décembre 1741, à 54 ans, chérie & adorée de ses sujets qui la regardoient comme leur mere. Il ne faut pas la confondre avec *Ulrique-Eléonore*, fille de *Fréderic III*, roi de Danemarck, qui épousa *Charles XI*, roi de Suede, en 1680, & qui fut mere de *Charles XII*. Cette princesse vertueuse mourut en 1693, d'une maladie causée par les chagrins que lui donnoit son époux. *Charles XI* avoit dépouillé de leurs biens un grand nombre de ses sujets, en établissant contre eux une espece de cour de justice, nommée la Chambre des Liquidations. Une foule de citoyens ruinés par cette commission, remplissoient les rues de Stockholm & venoient tous les jours pousser des cris inutiles à la porte du palais. La reine secourut ces malheureux de tout ce qu'elle avoit. Elle leur donna son argent, ses pierreries, ses meubles, ses ha-

bijoux mêmes. Quand elle n'eut plus rien à leur donner, elle se jeta en larmes aux pieds de son mari, pour le prier d'avoir compassion de ses sujets. Le roi lui répondit gravement: *Madame, nous vous avons pris pour nous donner des enfans, & non des avis*, ainsi que nous l'avons rapporté à l'article de *Charles XI*.

ULUG-BEIG, prince Persan, s'attacha à l'astronomie. Son *Catalogue des Etoiles fixes*, rectifié pour l'année 1434, fut publié par le savant *Thomas Hyde*, à Oxford, en 1665, in-4°, avec des Notes pleines d'érudition. Ce prince fut tué par son propre fils en 1449, après avoir régné à Samarcand environ 40 ans. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, on lui en attribue un autre sur la chronologie, intitulé: *Epochæ celebriores Chataiorum, Syro-Græcorum, Arabum, Persarum & Chawasmiorum*. Il a été traduit en latin par *Jean Gréaves*, & publié à Londres avec l'Original Arabe, 1650, in-4°.

ULUZZALI, *Voy.* LOUCHALI.

ULYSSE, roi de l'isle d'Ithaque, dans la mer Egée, fils de *Laërte* & d'*Anticlée*, épousa *Pénélope*, fille d'*Icare*, qu'il aima passionnément. Craignant d'être obligé de la quitter, il contrefit l'insensé pour ne point aller au siége de Troye. Mais *Palamede* découvrit cette ruse, en mettant son fils *Télémaque*, encore enfant, devant le soc d'une charrue qu'il faisoit tirer par des boeufs. *Ulysse*, de crainte de blesser son fils, leva la charrue. Cette attention découvrit sa feinte, & il fut contraint de partir; mais gardant au fond du coeur, une haine implacable pour *Palamede*, (*Voy.* cet article.) qu'il ne tarda pas de satisfaire. Il rendit de grands services aux Grecs par sa prudence & ses artifices. Ce fut lui qui alla chercher *Achille* chez *Lycomede*, où il le trouva déguisé en femme. Il le découvrit, en présentant aux dames de la cour, des bijoux, parmi lesquels y il avoit des armes, sur lesquelles ce jeune prince se jeta aussitôt. Il l'amena au siége de Troye, & y apporta en même-temps les fleches d'*Hercule* que ce héros avoit données à son ami *Philoctete*. *Ulysse* enleva le *Palladium* avec *Diomede*, tua *Rhesus* roi de Thrace dont il amena les chevaux blancs au camp des Grecs, & fut un de ceux qui s'enfermerent dans le Cheval de bois, & contribua par son courage à la prise de Troye. Pour prix de ses exploits & de son éloquence, les capitaines Grecs lui adjugerent, après la mort d'*Achille*, les armes de ce héros, qu'il disputa à *Ajax*. (*Voy.* ce mot.) Troye ayant été prise & réduite en cendres, il tua *Orsiloque* fils d'*Idomenée* roi de Crête, qui s'opposoit à ce qu'il eût part au butin. Il immola *Polixene*, fille de *Priam*, sur le tombeau d'*Achille*, & précipita du haut d'une tour, *Astianax* fils d'*Hector*. En retournant à Ithaque, il courut plusieurs dangers sur mer, & lutta pendant dix années contre sa mauvaise fortune. Il fit naufrage sur les côtes d'Afrique, & ayant remis à la voile, son vaisseau se brisa auprès de l'isle des Cyclopes, où *Polyphême* dévora 4 de ses compagnons, l'enferma avec le reste dans son antre, d'où ce prince sortit heureusement après avoir crevé le seul oeil qu'eût le monstre. De là *Ulysse* s'enfuit aux isles Eoliennes. *Eole*, pour marque de sa bienveillance, lui donna des outres où les vents étoient enfermés. Mais ses compagnons les ayant ouverts par curiosité, les vents s'échapperent & firent un désordre épouvantable. L'orage jeta *Ulysse* sur les côtes d'Afrique, chez les Lestrigons, peuple barbare, qu'il quitta bientôt

Ayant abordé dans l'isle de *Circé*, cette enchanteresse eut de lui un fils appelé *Télégone*; & pour le retenir, changea tous ses compagnons en pourceaux. Mais il la força l'épée à la main, de les lui rendre sous leur premiere forme. En sortant de l'isle de *Circé*, il descendit aux Enfers, où il trouva sa mere *Anticlée* & le devin *Tirésias* qui lui apprirent une partie de sa destinée. De retour sur la terre, les vents le jeterent sur l'isle des Sirenes, dont il évita les enchantemens en bouchant avec de la cire, les oreilles de ses compagnons. Etant sorti de cette isle, il fit naufrage auprès de celle de la nymphe *Calipso*, qui voulut en vain se l'attacher. *Neptune* lui ayant suscité une nouvelle tempête, il perdit ses vaisseaux, se sauva sur un morceau de bois, & arriva à Ithaque dans un état si triste, qu'il ne fut reconnu de personne. Il se mit cependant parmi les amans de *Pénélope*, pour tendre l'arc qu'on avoit proposé, & dont *Pénélope* devoit être le prix. Il en vint à bout, se fit reconnoître, rentra dans le sein de sa famille, & tua tous ses rivaux. (*Voy.* l'art. IRUS.) Quelque temps après il se démit de ses Etats entre les mains de *Télémaque*, parce qu'il avoit appris de l'Oracle qu'il mourroit de la main de son fils. Il fut en effet tué par *Télégone*, qu'il avoit eu de *Circé*: (*Voy.* TÉLÉGONE.) Il fut mis au nombre des demi-Dieux. Les aventures d'*Ulysse* font le sujet de l'*Odyssée* d'*Homere* qui le représente comme un héros brave dans les combats, prudent dans les entreprises, sage & éloquent dans les conseils. *Virgile* le peint au contraire, comme un fourbe & un scélérat.

UNITAIRES, Voy. *les* SOCIN; ORELIIUS; DAVIDIS; &c.

UPTON, (Nicolas) Anglois, se trouva au siége d'Orléans en 1428. Il fut depuis chanoine & précepteur de Sarisbery. *Edouard Bissaus* publia un Traité de ce chanoine: *De Studio militari*, joint à d'autres Ouvrages de même espece, Londres, 1654, in-fol. *Upton* vivoit encore en 1453.

URANIE, l'une des IX *Muses*, présidoit à l'astronomie. On la représente sous la figure d'une jeune fille, vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant un globe avec les deux mains, & ayant autour d'elle plusieurs instrumens de mathématiques. URANIE fut aussi le nom de plusieurs Nymphes, & un surnom célebre de *Vénus*. Sous le nom d'*Uranie*, c'est-à-dire, *Céleste*, on adoroit *Vénus* comme la Déesse des plaisirs innocens de l'esprit; & on l'appeloit, par opposition, *Vénus terrestre*, quand elle étoit l'objet d'un culte infame & grossier.

URANUS, premier roi du peuple, connu depuis sous le nom d'*Atlantes*, fut pere de *Saturne* & d'*Atlas*. Ce prince rassembla dans les villes, suivant *Diodore* de Sicile, les hommes, qui avant lui étoient répandus dans les campagnes. Il les retira de la vie brutale & désordonnée qu'ils menoient. Il leur enseigna l'usage des fruits & la maniere de les garder, & leur communiqua plusieurs inventions utiles. Son empire s'étendoit presque par toute la terre; mais sur-tout du côté du Septentrion & de l'Occident. Comme il étoit soigneux Observateur des astres, il détermina plusieurs circonstances de leur révolution. Il mesura l'année par le cours du Soleil, & les mois par celui de la Lune; & il désigna le commencement & la fin des saisons. Les peuples, qui ne savoient point encore combien le mouvement des astres est égal & constant, étonnés de la justesse de ses prédictions

érurent qu'il étoit d'une nature plus qu'humaine ; & après sa mort ils lui décernerent les honneurs divins, à cause de son habileté dans l'Astronomie, & des bienfaits qu'ils avoient reçus de lui. Ils donnerent son nom à la partie supérieure de l'Univers, c'est-à-dire, au Ciel, tant parce qu'ils jugerent qu'il connoissoit particuliérement tout ce qui arrive dans le ciel, que pour marquer la grandeur de leur vénération par cet honneur extraordinaire qu'ils lui rendoient. (*Diodore de Sicile.*) *Voyez* ATLAS & SATURNE.

I. URBAIN, (S.) disciple de l'Apôtre *S. Paul*, fut évêque de Macédoine; mais on ne sait rien de particulier sur sa vie.

II. URBAIN I, (S.) pape, après *Calixte I*, le 21 Octobre 223, eut la tête tranchée pour la Foi de J. C., sous l'empire d'*Alexandre Sévere*, le 25 Mai de l'an 230. Il avoit rempli son ministere en homme apostolique.

III. URBAIN II, appelé auparavant *Otton* ou *Oddon*, religieux de Cluni, natif de Châtillon-sur-Marne, parvint aux premiers emplois de son Ordre. *Grégoire VII*, Bénédictin comme lui, ayant connu sa piété & ses lumieres, l'honora de la pourpre Romaine. Après la mort du pape *Victor III*, il fut placé sur la chaire de *S. Pierre*, le 12 Mars 1088. Il se conduisit avec beaucoup de prudence pendant le schisme de l'antipape *Guibert*. Il tint, en 1095, le célebre concile de Clermont en Auvergne. Il y fut ordonné de communier en recevant séparément le Corps & le Sang de J. C. : ce qui prouve que l'usage ordinaire étoit encore de communier sous les deux especes. On y fit aussi la publication de la premiere Croisade pour le recouvrement de la Terre-sainte. Les pélerinages des Chrétiens d'Occident aux Lieux-saints, furent l'occasion de cette confédération. Les pélerins marchoient à la Terre-sainte en grandes troupes, & bien armés ; on le voit par l'exemple de 7000 Allemands qui firent ce voyage en 1064, & qui se défendirent si vaillamment contre les voleurs Arabes. Les Musulmans laissoient, à la vérité, aux Chrétiens leurs sujets, le libre exercice de la religion; ils permettoient les pélerinages, faisoient eux-mêmes celui de Jérusalem, qu'ils nomment la *Maison-Sainte*, & qu'ils ont en vénération ; mais leur haine pour les Chrétiens éclatoit en mille manieres ; ils les accabloient de tributs, leur interdisoient l'entrée des charges & des emplois, & les obligeoient de se distinguer, en portant un habit qui passoit pour méprisable parmi eux; enfin, ils leur défendoient de construire de nouvelles Eglises, & les tenoient dans une contrainte qui pouvoit être regardée comme une persécution perpétuelle. Ce furent ces mauvais traitemens qui exciterent le zele d'*Urbain II*; mais les Croisades ne servirent pas beaucoup aux Chrétiens de l'Orient, & elles corrompirent ceux de l'Occident. (*Voyez* le Discours de l'abbé *Fleury*, sur les Croisades.) *Urbain* mourut à Rome, le 29 Juillet 1099, après avoir conduit le vaisseau de l'Eglise, dit le P. *Longueval*, avec autant de sagesse que de courage. Il combattit à la fois un antipape violent & accrédité, un empereur schismatique, un roi de France peu réglé dans ses mœurs, un roi d'Angleterre violent & peu religieux, & des prélats concubinaires & simoniaques. On a de lui LIX *Lettres*, dans les *Conciles* du P. *Labbe*. Dom *Ruinart* a écrit sa *Vie* en latin : elle est aussi curieuse qu'in-

téressante. On la trouve dans les Œuvres posthumes de D. *Mabillon*.

IV. URBAIN III, appelé auparavant *Hubert Crivelli*, archevêque de Milan, sa patrie, fut élu pape après *Lucius III*, à la fin de Novembre 1185. Il eut de grandes contestations avec l'empereur, touchant les terres laissées par la comtesse *Matilde* à l'église de Rome. Il l'auroit excommunié, si on ne lui avoit fait sentir l'imprudence de cette démarche. Ce pontife mourut à Ferrare, le 19 Octobre 1187, après avoir appris la funeste nouvelle de la prise de Jérusalem par *Saladin*. Ce fut cette perte qui avança sa derniere heure. Son zele étoit ardent; mais il ne fut pas toujours éclairé.

V. URBAIN IV, (Jacques Pantaléon, dit *de Court-Palais*) né à Troyes en Champagne, d'un savetier, s'éleva par son mérite. D'abord archidiacre de Laon, ensuite de Liége, il avoit été fait évêque de Verdun, légat apostolique en diverses contrées, patriarche de Jérusalem. Enfin, après la mort d'*Alexandre IV*, il fut placé sur la chaire pontificale le 29 Août 1261. Il publia une Croisade contre *Mainfroi*, usurpateur du royaume de Sicile, en 1263; institua la fête du Saint-Sacrement, qu'il célébra pour la premiere fois le Jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte 1264. Il fit composer l'Office de cette Fête par *S. Thomas* d'Aquin; c'est le même que nous récitons encore. Mais le pape *Urbain* étant mort en cette même année, à Perouse, la célébration de cette solennité fut interrompue pendant plus de 40 ans. Elle avoit été ordonnée dès l'année 1246, par *Robert de Torote*, évêque de Liége, à l'occasion des révélations fréquentes qu'une sainte religieuse Hospitaliere, nommée *Julienne*, recevoit depuis long-temps. *Urbain* n'oublia pas sa patrie, lorsqu'il fut pape. Il offrit la Sicile à *Charles d'Anjou*, frere de *Saint Louis*; il fut toujours attaché aux François, & sur-tout aux Champenois. Non-content d'avoir construit ou rétabli dans différentes villes, des Temples magnifiques, il convertit sa maison paternelle de Troyes, en une Eglise dédiée à *Saint Urbain*. On a d'*Urbain IV* une Paraphrase du *Miserere*, dans *la Bibliotheque des Peres*; & 121 *Lettres*, dans le *Trésor des Anecdotes* du P. *Martenne*. Elles peuvent servir à l'Histoire ecclésiastique & profane de ce temps-là. On voit dans ces Lettres un exemple remarquable de bonté. Dans le temps qu'il étoit archidiacre à Liége, le pape *Innocent IV* étant à Lyon, l'envoya en Allemagne, pour quelques affaires de l'Eglise Romaine. Là, 3 gentilshommes du diocese de Treves, le firent prendre & le retinrent quelque temps prisonnier, après lui avoir volé ses chevaux, son argent & d'autres meubles. » Lorsqu'il fut pape, ces gentils» hommes (dit *Fleury*) lui offri» rent de lui restituer ce qu'ils lui » avoient pris, & de lui faire satis» faction pour l'insulte, demandant » seulement dispense d'aller en » personne recevoir l'absolution de » l'excommunication qu'ils avoient » encourue, attendu les périls des » chemins, & les ennemis qu'ils » avoient. Le pape donna la per» mission au prieur des Freres» Prêcheurs de Coblens de les » absoudre, & de leur déclarer » ensuite qu'il leur remettoit libé» ralement, en vue de Dieu, tout » le tort & l'injure qu'ils lui avoient » fait: leur enjoignant seulement » de s'abstenir désormais de pa» reilles violences «. La Lettre est du 9[e] Juillet 1264. Ainsi le Pontife oublia les injures faites au légat, tandis que des particuliers

obscurs cherchent à se venger de torts bien moins graves.

VI. URBAIN V, (Guillaume de Grimoald) fils du baron du Roure & d'*Emphelise de Sabran* sœur de *Saint Elzear*, né à Grisac, diocese de Mende, dans le Gevaudan; se fit Bénédictin, & fut abbé de Saint-Germain d'Auxerre, puis de Saint-Victor de Marseille. Après la mort d'*Innocent VI*, il obtint la papauté, le 27 Octobre 1362. Le Saint-Siége étoit alors à Avignon; *Urbain V* le transféra à Rome en 1367. Il y fut reçu avec d'autant plus de joie, que depuis 1304, que *Benoît XI* sortit de cette ville, aucun pape n'y avoit résidé. L'an 1370 *Urbain* quitta Rome pour revenir à Avignon. *Ste. Brigitte* lui fit dire de ne pas entreprendre ce voyage, parce qu'il ne l'acheveroit pas. Il partit cependant, & arriva le 24 Septembre à Avignon, où il fut aussi-tôt attaqué d'une grande maladie qui l'emporta le 19 Décembre. Le pape *Urbain V* avoit bâti plusieurs Eglises, & fondé divers chapitres de chanoines, & signalé son pontificat en réprimant la chicane, l'usure, le déréglement des ecclésiastiques, la simonie, & la pluralité des bénéfices. Il entretint toujours mille écoliers dans diverses universités, & il les fournissoit des livres nécessaires. Il fonda à Montpellier un Collége pour 12 étudians en médecine. Pour avoir plus à donner aux pauvres, il ne donna rien à ses parens. A l'exception de son frere qu'il décora de la pourpre, & d'un neveu qu'il fit évêque de Saint-Papoul, il n'augmenta la fortune d'aucun; il ne souffrit pas même que son pere, qui vivoit encore lorsqu'il fut élu pape, accepta du roi *Jean* une pension de 600 livres que ce prince vouloit lui faire à sa considération. Tendre pere des pauvres, il distribuoit des remedes & des alimens aux pauvres, donnoit des conseils à ceux que la chicane poursuivoit injustement, plaçoit des filles exposées à se perdre, soutenoit les familles honorables tombées dans la misere. Sa vie étoit d'un pénitent austere; & quoiqu'il eût mis dans sa table la plus grande frugalité, il partageoit encore avec les indigens le peu de mets qu'on lui servoit. On a de lui quelques *Lettres*, peu importantes.

VII. URBAIN VI, (Barthelemi Prignano) natif de Naples, & archevêque de Bari, fut élevé sur la chaire de Saint-Pierre contre les formes ordinaires, n'étant pas cardinal, & dans une espece de sédition du peuple, le 9 Avril 1378. Les cardinaux élurent, peu de temps après, le cardinal *Robert de Geneve*, qui prit le nom de *Clément VII*. Cette double élection fut l'origine d'un schisme aussi long que fâcheux, qui déchira l'Eglise. *Urbain* fut reconnu par la plus grande partie de l'Empire, en Bohême, en Hongrie, en Angleterre. L'an 1383, le pontife fit prêcher une Croisade en Angleterre contre la France, & contre le pape *Clément VII* son compétiteur; & pour la soutenir, il ordonna la levée d'une décime entiere sur toutes les Eglises d'Angleterre: *Car*, dit FROISSARD, *les gens de guerre ne se payent pas de pardons*. Un évêque fut chargé de cette armée ecclésiastique, qui se battit également contre les Clémentins & les Urbanistes, & qui finit par être dissipée. *Urbain*, au désespoir, fit arrêter six de ses cardinaux, qui avoient, disoit-on, conspiré de le faire déposer & brûler comme hérétique. Ce complot étoit réel; *Urbain* fit mourir les coupables, après leur avoir fait subir la question la plus cruelle. Il n'excepta qu'un cardinal évêque de Londres,

qu'il délivra à la priere du roi d'Angleterre. Une telle conduite n'étoit guere propre à lui attirer des amis; ses plus intimes l'abandonnerent de jour en jour. Sa cour étoit un désert. Il n'en devint que plus dur & inflexible. Aussi sa mort, arrivée en 1389, fut une fête pour le peuple: il avoit cependant du mérite & des vertus. Grand canoniste, ami des gens de lettres, ennemi de la simonie & du faste, dur à lui-même, portant sans cesse le cilice, patient dans l'adversité, sensible au malheur des autres; en un mot, digne d'être pape, s'il ne l'avoit jamais été. Mais dès qu'il eut obtenu cette dignité, il montra un zele indiscret qui aliéna les esprits. Le lendemain de son couronnement, il invectiva les autres prélats de sa cour, & quelques jours après il ne traita pas mieux les cardinaux. Ce furent tous les jours de nouvelles scenes, qui marquoient dans son caractere autant de bizarrerie que de dureté. Tantôt affectant un grand mépris pour les richesses, il renvoyoit avec des injures les collecteurs des revenus du Saint-Siége: tantôt affichant sa supériorité sur les premieres têtes de l'Europe, il disoit qu'il sauroit bien se faire justice des rois de France & d'Angleterre, dont les divisions avoient causé tant de maux à la Chrétienté. Ces manieres si déplacées, firent penser aux cardinaux que le faîte des honneurs *avoit ébranlé le cerveau de ce Pontife.* (Hist. de l'Eglise Gallic. Liv. 41.) *Urbain* avoit fait le 11 Avril 1389, trois Institutions mémorables. La 1re fut de diminuer encore l'intervalle du Jubilé; il le fixa à 33 ans, se fondant sur l'opinion que *Jesus-Christ* a vécu ce même nombre d'années sur la terre. La 2e Institution fut la fête de la Visitation de la *Sainte Vierge.* Enfin, il statua qu'à la fête du Saint-Sacrement on pourroit célébrer nonobstant l'interdit; & que ceux qui accompagneroient le Viatique depuis l'Eglise jusque chez un malade, & de chez le malade à l'Eglise, gagneroient cent jours d'Indulgence.

VIII. URBAIN VII, Romain, appelé auparavant *Jean-Baptiste Castagna*, & cardinal sous le titre de *Saint-Marcel*, obtint la tiare après *Sixte-Quint*, le 15 Septembre 1590. Ce pape qui l'aimoit beaucoup, l'avoit regardé comme son successeur. Il dit un jour aux cardinaux que *les poires étoient pourries*, qu'*il leur falloit des châtaignes*; faisant allusion aux poires qu'il portoit dans ses armoiries, & aux châtaignes qui étoient celles de la famille de *Castagna.* La piété & la science d'*Urbain VII* faisoient attendre de grandes choses de son gouvernement; mais il mourut 12 jours après son élection, le 27 du même mois. Sa résignation éclata dans ses derniers momens. *Le Seigneur*, dit-il avant que d'expirer, *me dégage des liens qui auroient pu m'être funestes.*

IX. URBAIN VIII, de Florence (*Maffeo Barberino*) monta sur le trône pontifical après le pape *Grégoire XV*, le 6 Août 1623. Il réunit le duché d'Urbain au Saint-Siége; il approuva l'Ordre de la Visitation, confirma les Capucins dans la possession du titre de *vrais Enfans de S. François*, [Voyez BASCHI.] & supprima les Jésuitesses en 1631. Il donna en 1642 une Bulle qui renouvelle celles de *Pie V* contre *Baius*, & les autres qui défendent de traiter des matieres de la Grace. La même Bulle d'*Urbain* déclare que l'*Augustin* de *Jansenius* renferme des propositions déjà condamnées. Il publia la même année une Bulle sur un objet différent. Cette nouvelle constitution

défendoit de prendre du tabac dans l'Eglise, sous peine d'excommunication. Ce fut à ce sujet qu'on vit *Pasquin*, se plaignant de la sévérité du pape, se servir de ce passage de *Job* : *Contrà folium quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, & stipulam siccam persequeris.* « Vous faites » éclater votre puissance contre » une feuille que le vent emporte, » & vous persécutez une paille » seche ». Ce pontife mourut le 29 Juillet 1644, après avoir rempli tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un pape vertueux & éclairé. Il entendoit si bien le Grec, qu'on l'appeloit l'*Abeille Attique*, & il réussissoit dans la poésie latine. Il corrigea les Hymnes de l'Eglise. Ses *Vers latins sacrés* ont été imprimés à Paris, au Louvre, in-folio, avec beaucoup d'élégance, sous ce titre : *Maffei Barberini Poemata.* Les plus considérables de ses Pieces sont : I. Des *Paraphrases* sur quelques *Pseaumes* & sur quelques *Cantiques* de l'Ancien & du Nouveau Testament. II. Des *Hymnes* & des *Odes* sur les Fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge & de plusieurs Saints. III. Des *Epigrammes* sur divers hommes illustres. Ces différens ouvrages ont de la noblesse; mais ils manquent de chaleur & d'imagination. On a encore de lui des *Poésies Italiennes*, Rome, 1640, in-12. Ce fut *Urbain VIII* qui donna le titre d'*Eminentissime*, aux cardinaux, aux trois électeurs ecclésiastiques, & au grand-maître de Malthe... *Voyez* II. MALACHIE.

X. URBAIN DE BELLUNO, (*Urbanus Valerianus* ou *Bolzanus*) Cordelier & précepteur du pape *Léon X*, mort en 1524, à 84 ans, est le premier, selon *Vossius*, qui ait donné une *Grammaire* grecque en latin, qui mérite quelque estime, in-4°, Paris, 1543. Il a donné aussi une Collection d'anciens Grammairiens, sous le titre de *Thesaurus Cornucopiæ*, Venise, 1496, in-fol.

URBANISTES, *Voy.* CLAIRE.

URBIN, *Voyez* BRAMANTE.

URCEUS, (Antoine) surnommé CODRUS, né en 1446 à Herberia ou Rubiera, ville du territoire de Reggio, enseigna les belles-lettres à Forli, avec des appointemens considérables. De là il passa à Bologne, où il fut professeur des langues grecque & latine, & de rhétorique. L'irréligion & le libertinage déshonorerent sa jeunesse; & quoiqu'il fît l'esprit fort, il ajoutoit foi aux présages les plus ridicules; mais il se repentit de ses impiétés & de ses égaremens, & il mourut à Bologne, dans de grands sentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On mit sur son tombeau pour toute épitaphe : CODRUS ERAM. Sa santé avoit été toujours très-foible. Avec un extérieur doux, il avoit l'humeur bilieuse & févere. Il étoit avare de louanges, & prodiguoit les critiques, sur-tout à l'égard des auteurs modernes. On a de lui : I. Des *Harangues*. II. Des *Sylves*, des *Satires*, des *Epigrammes*. & des *Eglogues* en latin, dont il y a eu plusieurs éditions, quoique le mauvais l'emporte sur l'excellent. *Urceus* étoit cependant un homme d'esprit, plein de gaieté & de saillies. Le prince *de Forli* s'étant un jour recommandé à lui : *Les affaires vont bien*, répondit URCEUS! *Jupiter se recommande à Codrus*; depuis ce mot, le nom de *Codrus* lui fut donné. Ses Ouvrages sont assez rares, sur-tout de l'édition de Bologne, 1502., in-fol. *Bayle*, qui n'avoit pas eu occasion de les voir, a commis beaucoup de fautes dans l'article d'*Urceus Codrus*.

URÉE, (Olivier) en latin *Uredius*, jurisconsulte des Pays-Bas, mort en 1642, connoissoit l'histoire aussi bien que la jurisprudence. On

a de lui : I. La *Généalogie des Comtes de Flandres*, en latin, Bruges, 1642 & 1643, 2 volumes in-fol. II. *Les Sceaux des Comtes de Flandres*, 1639, in-folio. L'un & l'autre ont été mauffadement traduits en françois, & imprimés à Bruges, 1641 & 1643, 3 volum. in-folio. III. Une *Histoire de Flandres*, en latin, Bruges, 1650, 2 vol. in-folio. Le dernier tome est le plus rare à trouver. *Voyez* la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de *Lenglet*, tome XIV, page 262.

I. URFÉ, (Honoré d') comte de Château-neuf, marquis de Valromery, naquit à Marseille en 1567, de *Jacques d'Urfé*, d'une illustre maison de Forez, originaire de Suabe. Il fut le 5e de six fils, & le frere de six sœurs. Après avoir fait ses études à Marseille & à Tournon, il fut envoyé à Malthe, d'où il retourna dans le Forez, ne pouvant pas supporter les privations du célibat. *Anne d'Urfé* son frere, avoit épousé en 1574, *Diane de Chevillac de Château-Morand*, riche & seule héritiere de sa maison. Ce mariage ayant subsisté pendant 22 ans, fut rompu pour cause d'impuissance, en 1596. *Anne* embrassa l'état ecclésiastique. *Diane* resta libre pendant quelques années ; ensuite cédant aux poursuites d'*Honoré*, qui ne vouloit pas laisser sortir de sa maison les grands biens qu'elle y avoit apportés, elle consentit à l'épouser. Ce mariage n'étant fondé que sur l'intérêt, les deux époux ne vécurent pas long-temps dans une parfaite intelligence. La malpropreté de *Diane*, toujours environnée de grands chiens, qui causoient dans sa chambre & même dans son lit, une saleté insupportable, dégoûterent bientôt son mari. D'ailleurs *d'Urfé* avoit espéré qu'il naîtroit de ce mariage, des enfans qui pussent conserver dans sa maison les biens que *Diane* y avoit apportés ; mais, au lieu d'enfans, elle accouchoit tous les ans de môles informes. Il se retira donc en Piémont, où il coula des jours heureux, débarrassé des épines de l'hymen & de l'ennui du ménage. Il mourut à Ville-Franche en 1525, âgé de 58 ans. Sa maison est éteinte. Ce fut vraisemblablement pendant sa retraite en Piémont, qu'il composa son *Astrée*, 4 vol. in-8°, augmentée d'un 5e par *Baro* son sécrétaire Cette Pastorale fut la folie de toute l'Europe, pendant plus de 50 années. C'est un tableau de toutes les conditions de la vie humaine, qui laisse peu à désirer du côté de l'invention, des mœurs & des caracteres. Ce tableau n'est point à plaisir ; & tous les faits, couverts d'un voile ingénieux, ont un fondement véritable dans l'histoire des amours de l'auteur avec *Diane de Château-Morand*, ou dans celle des galanteries de la cour de *Henri IV*. Il est vrai que les caracteres ne sont pas toujours assortis au genre pastoral, & que les bergers de l'*Astrée* jouent le rôle, tantôt d'un courtisan délicat & poli, & tantôt d'un sophiste très-pointilleux. " Ce livre, qui faisoit autrefois les " délices des personnes les plus " spirituelles, & même des savans " (dit *Niceron*), n'est plus lu maintenant. Le goût de ces Romans " de longue haleine, & où les " aventures sont entassées les unes " sur les autres, sans qu'on en voie " jamais la fin, a subsisté quelque " temps ; mais il est entiérement " passé. On n'est plus d'humeur à " se prêter long-temps à des idées " si frivoles ; & ceux qui ont conservé le goût du Roman, ne veulent plus que de ces histoires qui " durent assez pour les amuser ; " mais non point assez pour leur " causer de l'ennui. " M. *Patru* a

» donné des éclairciffemens fur » l'*Aftrée*, où il découvre plufieurs » perfonnes, dont *Honoré d'Urfé* » a eu intention de parler fous des » noms empruntés; mais c'eft une » chofe qui intéreffe maintenant » peu de perfonnes «. La meilleure édition de cet ouvrage eft celle de Paris, 1753, en 10 vol. in-12, par l'abbé *Souchai* : [Voy. SOUCHAI.] On a encore de *d'Urfé* : I. Un Poëme intitulé : *la Sirene*, 1611, in-8°; c'eft le premier ouvrage de l'auteur, & il n'annonçoit qu'un poëte médiocre. II. Un autre Poëme, fous le titre de *la Savoifiade*, dont il n'y a qu'une partie d'imprimée. III. Une Paftorale en vers non rimés, intitulée : *la Sylvanire*, in-8°. IV. Des *Epîtres morales*, in-12, 1620. Il n'y a rien dans ce livre (dit *Niceron*) que de fort commun, & il n'eft plus guere connu.

II. URFÉ, (Anne d') frere aîné du précédent, fut comte de Lyon, & mourut en 1621, à 66 ans. C'étoit un homme de lettres, qui avoit autant de vertu que d'efprit. On a de lui des *Sonnets*, des *Hymnes* & d'autres *Poëfies*, 1608, in-4°, qui étoient médiocrement bonnes, même pour fon temps.

I. URIE, mari de *Betfabée*. Sa femme étant enceinte de l'adultere qu'elle avoit commis avec *David*, en donna avis à ce prince, qui, pour cacher fon crime, engagea *Urie* à revoir fa femme. Mais comme il refufa d'aller à fa maifon, *David* le renvoya au fiége de Reblath, d'où il venoit, avec des lettres pour *Joab*, qui eut ordre de le mettre dans l'endroit le plus périlleux, puis de l'y abandonner pour y périr. Cet ordre cruel fut fidellement exécuté, & le vertueux *Urie* fut la victime de l'impudicité de fa femme & de fon roi.

II. URIE, fucceffeur de *Sadoc II*, dans la grande facrificature des Juifs, vivoit fous le roi *Achaz*. Ce prince étant allé à Damas audevant de *Teglath-Phalaffar*, & ayant vu dans cette ville un autel profane dont la forme lui plut, en envoya auffi-tôt le deffin au grand-prêtre *Urie*, en lui ordonnant de faire un autel pour le Temple, fur ce modele. Le grand-prêtre exécuta ponctuellement l'ordre du roi, & fe couvrit d'un opprobre éternel, en trahiffant ainfi fon miniftere.

III. URIE, fils de *Séméi*, prophétifoit au nom du Seigneur, en même temps que *Jérémie*, & prédifoit, contre Jérufalem & tout le pays de Juda, les mêmes chofes que ce prophete. Le roi *Joakim* & les grands de fa cour l'ayant entendu, voulurent fe faifir de lui, & le faire mourir : *Urie*, qui en fut averti, fe fauva en Egypte. Mais *Joakim* l'ayant fait pourfuivre, il fut pris & mené à Jérufalem, où le roi le fit mourir par l'épée, & ordonna qu'on l'enterrât fans honneur dans les fépulchres des derniers du peuple.

UROOM, (Henri-Corneille) peintre, né à Harlem en 1566, paffa la plus grande partie de fa vie à voyager. L'Italie ne fut pas oubliée. Il fit, dans cette grande école, les études néceffaires pour fe perfectionner. *Paul Bril*, qu'il rencontra à Rome, lui fut fur-tout d'un grand fecours. *Uroom* s'étant embarqué avec un grand nombre de fes Tableaux pour l'Efpagne, eut à effuyer une affreufe tempête, qui le jeta fur des côtes inconnues, & lui enleva tout fon tréfor pittorefque. Quelques Hermites, habitans de ces demeures fauvages, exercerent envers lui l'hofpitalité, & lui fournirent bientôt l'occafion de retourner dans fa patrie. Le

peintre, par reconnoissance, fit plusieurs Tableaux pour orner leur Eglise. Ce maître avoit un rare talent pour représenter des *Marines* & des *Combats sur mer.* L'Angleterre & les princes de *Nassau* l'occuperent à consacrer, par son pinceau, les victoires maritimes que ces deux Puissances avoient remportées. On exécuta même des tapisseries d'après ses Ouvrages. Nous ignorons l'année de sa mort.

URRACA ou URRAQUE, fille & héritiere d'*Alphonse VI*, roi de Léon & de Castille, épousa d'abord *Raimond* de Bourgogne, qui la laissa veuve en 1100. Elle se remaria six ans après, avec Dom *Alphonse* roi d'Aragon & de Navarre; & par cette union les couronnes de Léon, de Castille & de Tolede furent sur la même tête. *Urraca* étoit aussi voluptueuse que belle: elle se livra au penchant de son cœur. Son époux la fit enfermer; mais elle se sauva de sa prison, & demanda à être séparée de Dom *Alphonse*. L'évêque de Compostelle, nommé par la cour de Rome pour juger cette affaire, déclara le mariage nul. *Alphonse*, en abandonnant une épouse qu'il méprisoit, auroit désiré de garder une partie de sa riche dot. Il vouloit retenir le royaume de Castille; mais les Castillans donnerent le trône l'an 1122, à *Alphonse-Raimond* de Bourgogne, fils d'*Urraca* & de *Raimond* de Bourgogne, son premier époux. Cette princesse continuant de se livrer à l'impétuosité de ses désirs, son propre fils fut obligé de l'assiéger dans le château de Léon, & ne lui donna la liberté, qu'après l'avoir fait renoncer à la couronne de Castille. Elle mourut peu de temps après, en 1125, après avoir pillé le trésor de l'église de Saint-Isidore de Léon. On dit qu'une couche laborieuse termina ses jours... Sa sœur THÉRESE, fille naturelle d'*Alphonse VI*, avoit épousé *Henri* de Lorraine, roi de Portugal, qu'elle perdit en 1112. Elle se remaria avec *Bermond Paès de Transtamare*, & s'abandonna ensuite au frere de son mari. Ces amours incestueux causerent une guerre en Portugal. *Thérese* appela *Alphonse-Raimond* de Castille à son secours, & lui céda le royaume de Portugal, à l'exclusion de son fils. Mais *Alphonse* arma en vain pour recueillir cet héritage: il fut vaincu & blessé. Ayant ensuite assiégé *Alphonse-Henriquès*, fils de *Thérese*, dans la ville de Guimanares, il fit la paix avec lui, à condition que ce prince lui prêteroit serment de fidélité, comme à son souverain. Mais il négligea entiérement les intérêts de *Thérese*, & ne stipula rien pour une tante qui avoit voulu être sa bienfaitrice; soit que ses mœurs déréglées lui fissent horreur, soit qu'en prenant sa défense, il n'eût écouté que la voix de l'ambition.

URSATUS, *Voyez* ORSATO.

URSICIN ou URSIN, antipape, fut élu évêque de Rome par une faction en 384, le même jour que fut ordonné *S. Damase*. Ces deux élections causerent un schisme. Les deux partis prirent les armes, & il y eut plusieurs Chrétiens tués de part & d'autre. *Ursicin* fut banni de Rome par l'empereur *Gratien*; mais étant revenu, il excita de nouveaux troubles. Enfin il fut exilé pour toujours, & *Damase* maintenu sur le trône pontifical.

I. URSINS, (Guillaume Jouvenel des) baron *de Traisnel*, se signala à l'exemple des anciens Romains, dans presque tous les emplois de la robe & de l'épée. Successivement conseiller au parlement, capitaine des Gendarmes, lieutenant général du Dauphiné, bailli de Sens, il fut nommé chan-

celier de France en 1445. *Louis XI* formant sur lui des soupçons injustes, le déposa & l'emprisonna en 1461; mais ayant reconnu son innocence, il le rétablit avec éloge en 1465. Ce ministre mourut en 1472, avec la réputation d'un homme plus propre pour la guerre que pour la robe. Son pere étoit un avocat de Paris, qui étant devenu prévôt des marchands en 1388, réprima l'insolence des gens de guerre, & maintint les priviléges des bourgeois de Paris. On lui donna par reconnoissance l'Hôtel nommé *des Ursins*, dont il prit le nom. *Jouvenel* n'a été ni le premier, ni le dernier qui a altéré son nom roturier, pour s'enter sur une famille noble. Celle *des Ursins* en Italie, dont quelques ignorans l'ont cru, est une des plus illustres de l'Europe. Elle a donné à l'Eglise cinq papes, & plus de trente cardinaux. *Voyez* I. BORGIA.

II. URSINS, (Jean Jouvenel des) frere du précédent, s'éleva par le crédit du chancelier. Il exerça la charge de maître des requêtes & divers autres emplois, avec une intégrité peu commune. Son goût pour la piété le porta à embrasser l'état ecclésiastique; & il fut successivement évêque de Beauvais, de Laon, & enfin archevêque de Rheims en 1449: en cette derniere qualité il sacra le roi *Louis XI*. Ce prélat, également illustre par ses vertus épiscopales & par ses connoissances littéraires, mourut le 14 Juillet 1473, à 85 ans, après s'être signalé parmi les évêques qui revirent la sentence injuste prononcée par les Anglois contre la *Pucelle d'Orléans*. On a de lui une *Histoire* du regne de *Charles VI*, depuis l'an 1380 jusqu'en 1422; elle passe pour assez exacte, & elle est écrite avec naïveté. L'auteur penche beaucoup plus pour le parti des Orléanois, que pour celui des Bourguignons. Il ne ménage point ceux-ci, & il encense les autres. Son Histoire est écrite année par année, sans autre liaison que celle des faits. Les événemens y sont assez détaillés; cependant, à l'exception de quelques circonstances, il n'y a rien de bien particulier. *Théodore Godefroi* la fit imprimer en 1614, in-4°; & *Denis* son fils la donna depuis, en 1653, in-fol., avec des augmentations.

III. URSINS, (Marie-Félicité des) *Voy.* IX. MONTMORENCI, à la fin.

IV. URSINS, (Anne-Marie *de la Trimouille*, épouse en secondes noces de *Flavio des*,) duc de Bracciano; femme de beaucoup d'esprit & d'ambition, joua un rôle à Rome, & ne contribua pas peu à la disgrace du cardinal *de Bouillon*. Devenue veuve, elle fut nommée *Camerera-Mayor* de *Louise-Marie* de Savoie, reine d'Espagne & premiere femme de *Philippe V*. Ce titre répond à celui de Dame-d'honneur en France. Elle prit un tel empire sur l'esprit du roi & de la reine, que *Louis XIV*, craignant qu'elle n'engageât par ses intrigues son petit-fils dans de fausses démarches, la fit renvoyer en 1704. La reine d'Espagne, qu'elle gouvernoit, fut inconsolable; & sa dame-d'honneur lui fut rendue, & eut plus de pouvoir que jamais. Elle présidoit à toutes les délibérations, sans être admise dans les conseils où elles se prenoient. Les ambassadeurs traitoient avec elle, les ministres lui rendoient compte de leurs desseins, & les généraux d'armée même la consultoient. Ceux qui ne plioient pas sous elle, étoient ou congédiés ou tracassés. Elle rendit les plus mauvais offices au duc *d'Orléans*, qui faisoit triompher les armes de France en Espagne. La

reine étant morte en 1712, *Philippe V* épousa en secondes noces *Elisabeth Farnese*, fille & héritiere du duc de Parme, qui commença son regne en chassant la princesse *des Ursins*, accourue au-devant d'elle. Forcée de sortir du royaume, sans même qu'elle sût la raison d'une si prompte disgrace, elle ne put trouver un asile ni à Paris, ni à Gênes. Enfin, elle se retira dans la ville d'Avignon, & de là à Rome, où le pape avoit d'abord refusé de la recevoir. Elle y mourut en 1722. » Les historiens, (dit M. l'abbé *Millot*,) « ont trop flétri » sa mémoire, & trop peu connu » ce qu'elle possédoit de qualités » respectables. Elle avoit le talent » des affaires avec celui de l'intri» gue; de l'élévation dans les sen» timens, avec les petitesses de la » vanité; beaucoup de zele pour » ses maîtres, avec la jalousie de » la faveur; moins de vertus & » d'agrémens que Madame *de Maintenon*, mais plus de force d'es» prit & de caractere. Si elle fit » quelques fautes, elle rendit aussi » de grands services; car elle fut » le conseil, le soutien d'une jeune » reine sans expérience, qui se fit » adorer de ses peuples, qui anima » le roi dans les circonstances les » plus orageuses, qui le rendit supérieur à toutes les tempêtes, » & qui sans cesse fut exposée avec » lui à se perdre par de fatales im» prudences. L'Espagne étoit alors » si difficile à gouverner, qu'une » grande partie des reproches faits » à la princesse *des Ursins*, semblent » devoir retomber sur les conjonc» tures. Elle fut intrigante, altiere, » ambitieuse. Combien de ministres » célebres l'ont été de même? Mais » son courage & sa résolution au » milieu des périls extrêmes du » monarque, contribuerent beau» coup à le maintenir sur le trône «. Le roi & la reine d'Espagne avoient voulu, à sa sollicitation, réserver un petit territoire dans les Pays-Bas, qu'ils auroient fait ériger en souveraineté pour la princesse *des Ursins*; mais ce fut une chimere qui l'occupa long-temps, & que sa mauvaise fortune dissipa.

URSINUS, *ou* ORSINI, *Voyez* FULVIUS-URSINUS, n° II.

I. URSINUS, (Zacharie) théologien Protestant, né à Breslaw en 1534, se fit un nom en Allemagne, & fut ami intime de *Mélanchton*. Après la mort de cet homme célebre, *Ursinus* étant persécuté par les théologiens de la confession d'Ausbourg, sortit de Breslaw. Il se retira à Zurich, & mourut à Neustadt en 1583, à 49 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages estimés des Protestans, à Heidelberg, 1611, 3 tomes in-folio. Ils roulent presque tous sur la controverse... Il ne faut pas le confondre avec *Georges* URSINUS, théologien Danois, qui s'est fait un nom par ses *Antiquités Hébraiques*.

II. URSINUS, (Jean-Henri) théologien Luthérien, surintendant des Eglises de Ratisbonne, où il mourut le 14 Mai 1667, étoit un homme d'une grande érudition sacrée & profane. Ses principaux Ouvrages sont: I. *Exercitationes de Zoroastre, Hermete, Sanchoniatone*, Norimbergæ, 1661, in-8°. II. *Sylvæ Theologiæ symbolycæ*, 1685, in-12. III. *De Ecclesiarum Germanicarum origine & progressu*, 1664, in-8°.

III. URSINUS, (Georges-Henri) fils du précédent, philologue & littérateur, mourut le 10 Septembre 1707, à 60 ans. On a de lui: I. *Diatribe de Taprobana, Cerne & Ogyride veterum*. II. *Disputatio de Locustis*. III. *Observationes philologicæ de variis vocum etymologiis & significationibus*. IV. *De primo & proprio Aoristorum usu*. V. Des *Notes*

critiques sur les *Eglogues* de *Virgile*, sur la *Troade* de *Séneque le Tragique*. VI. *Grammatica Græca*. VII. *Dionysii Terræ orbis Descriptio cum notis*. Ces ouvrages prouvent qu'il avoit hérité du savoir de son pere.

I. URSULE, intendant des largesses sous l'empereur *Constance*, fut mis à mort au commencement du regne de *Julien l'Apostat*, en 325. *Constance*, en envoyant *Julien* dans les Gaules, avoit expressément recommandé qu'on lui ôtât le moyen de faire des largesses aux troupes. *Ursule*, qui affectionnoit ce prince, avoit donné des ordres secrets pour lui remettre autant d'argent qu'il voudroit; & par-là il lui avoit facilité l'accomplissement de ses desseins. Son supplice exposa *Julien* à l'exécration publique. L'empereur, affectant une compassion politique, se défendit, en protestant qu'*Ursule* avoit été exécuté à son insu, & qu'on l'avoit immolé au ressentiment des soldats irrités de la hauteur avec laquelle ce ministre les avoit traités au siége d'Amide. *Ammien* avoue que l'apologie étoit frivole, & que l'empereur démentit, en cette occasion, ce caractere d'équité & de douceur qu'il avoit montré jusqu'alors.

II. URSULE, (Ste.) fille d'un prince de la Grande Bretagne, fut couronnée de la palme du martyre par les Huns, auprès de Cologne sur le Rhin, avec plusieurs autres filles qui l'accompagnoient, vers l'an 384, selon la plus commune opinion. Plusieurs écrivains ont dit que les compagnes de *Ste. Ursule* étoient au nombre de onze mille, & les appellent *les Onze mille Vierges*. Mais *Usuard*, qui vivoit au IXe siecle, dit seulement qu'elles étoient en grand nombre; & d'autres prétendent qu'elles n'étoient que onze en tout. Cette opinion est la plus probable; mais ce n'est pas la plus suivie par les auteurs des Légendes. On prétend que l'erreur des onze mille Vierges vient de l'équivoque du chiffre Romain XI. M. V. qu'on a mal interprété; ou du mot *Undecimilla*, compagne de *Ste. Ursule*. Quelques critiques ont même voulu prouver qu'il n'y avoit jamais eu de *Ste. Ursule*; mais l'autorité de l'Eglise, qui en fait la fête, doit convaincre tout esprit raisonnable. En vain nous oppose-t-on le silence de *Bede* sur cette sainte martyre & ses compagnes; on sait que cet historien a omis plusieurs faits importans, & qu'il saute quelquefois d'un siecle à un autre, sans rien dire de ce qui s'est fait dans un intervalle de cent ans. Il y a dans l'Eglise un ordre de Religieuses qui prennent le nom de cette Sainte. La bienheureuse *Angele de Bresse* établit cet Institut en Italie l'an 1537; & le pape *Paul III* le confirma en 1544. *Voy.* ANGELE-MERICI, & BUS.

URSUS, (Nicolas-Raymarus) mathématicien Danois, garda les pourceaux dans sa jeunesse. Il ne commença d'apprendre à lire qu'à 18 ans; mais ses progrès furent rapides, & il devint, presque sans maître, l'un des plus savans astronomes & des plus habiles mathématiciens de son temps. Il enseigna les mathématiques à Strasbourg avec réputation, & fut ensuite appelé par l'empereur pour enseigner la même science à Prague, où il mourut vers l'an 1600. On a de lui quelques *Ecrits* mathématiques. Il avoit eu l'imprudence de lutter contre *Ticho-Brahé*, qui le réduisit au silence.

USPERG, (l'Abbé) *Voyez* CONRAD, n° III.

USSERIUS, (Jacques) en anglois USHER, né à Dublin en 1580, d'une famille ancienne, apprit à lire, ou du moins à épeler, de deux

tantes qui étoient aveugles. On l'envoya ensuite dans l'université de Dublin, établie par *Henri de Usher*, son oncle, archevêque d'Armach. La pénétration de son esprit lui facilita l'étude de toutes les sciences. Langues, poésie, éloquence, il n'oublia rien pour orner son esprit. » Une certaine inclination qu'il se » sentit pour les charmes de la » poésie, & la passion du jeu qu'il » contracta par le mauvais exemple » de ses camarades, le retira (dit » *Niceron*) pendant quelque temps, » de l'étude, & refroidit l'ardeur » qu'il avoit pour elle. Mais il » revint bientôt de son égarement. » La lecture de ces paroles de » CICERON : *Nescire quid anteà quàm » natus sis acciderit, id est semper esse » puerum*; & le livre de SLEIDAN, » *De quatuor Imperiis*, qu'il par» courut avec beaucoup de plaisir, » lui inspirerent une ardeur in» croyable pour apprendre l'his» toire. Dès l'âge de 14 ans, il » faisoit des extraits des livres his» toriques qu'il pouvoit trouver, » qu'il rangeoit par ordre chrono» logique, afin de s'imprimer da» vantage les faits dans la mé» moire «. L'étude de l'Histoire ne lui faisoit point négliger celle de la religion. Il embrassa l'état ecclésiastique, & il travailla comme théologien & comme controversiste. En 1615, il dressa, dans une assemblée du clergé d'Irlande, les articles touchant la religion & la discipline ecclésiastique; & ces articles furent approuvés par le roi *Jacques*, quoiqu'ils fussent différens de ceux de l'Eglise Anglicane. Ce monarque, pénétré de son mérite, lui donna l'évêché de Méath en 1620, puis l'archevêché d'Armach en 1626. *Usserius* passa en Angleterre l'an 1640; & ne pouvant plus retourner en Irlande déchirée par les guerres civiles, il fit transporter sa bibliotheque à Londres. Tous ses biens lui furent enlevés dans ce flux & reflux de factions. L'université de Leyde, instruite de son état, lui offrit une pension considérable, avec le titre de professeur honoraire, s'il vouloit se rendre en Hollande. Le cardinal *de Richelieu* lui envoya sa médaille, & ajouta à ce présent, des offres avantageuses s'il venoit en France, où il auroit la liberté de professer sa religion. *Usserius* aima mieux demeurer en Angleterre, où il continua de mettre au jour plusieurs Ouvrages, qui ont fait un honneur infini à l'étendue de son érudition & à la justesse de sa critique. Les principaux sont : I. *Annales Veteris & Novi Testamenti*, à Geneve, 1722, en 2 vol. in-fol.; dans lesquelles il concilie l'histoire sacrée & profane, & raconte les principaux événemens de l'une & de l'autre, en se servant des propres termes des auteurs originaux. Ses calculs n'ont rien d'incroyable. Il fit paroître la chronologie des Assyriens sous une forme plus réguliere, en réduisant à cinq cents ans, avec *Hérodote*, la durée de leur empire, que la plupart des historiens, trompés par *Diodore* de Sicile, faisoient aller à 1400. (*Voyez* III. LUBIN.) II. *Antiquitates Ecclesiarum Britannicarum*, Londres, 1687, in-folio. Il fait remonter la prédication de l'Evangile en Angleterre, au temps de la mission des Apôtres; mais les Actes qu'il produit pour appuyer cette prétention, sont fort suspects. III. *Goteschalci historia*, Dublin, 1631, in-4°. C'est le premier livre latin imprimé en Irlande. IV. Une édition des *Epîtres de S. Ignace*, de *S. Barnabé*, & de *S. Polycarpe*, avec des Notes pleines d'érudition, Oxford, 1644; & Londres, 1647, 2 tom. en 1 vol. in-4°.

Ce Recueil est aussi rare qu'estimé. V. Un *Traité* de l'Edition des *Septante*, Londres, 1655, in-4°, en latin; dans lequel il a soutenu des opinions particulieres, que tout le monde n'adopte point. Ce prélat eut toutes les qualités d'un bon citoyen. Inviolablement attaché au roi *Charles I*, il tomba en défaillance au premier appareil du supplice de ce monarque. Sa vertu fut respectée par l'usurpateur, qui avoit mis ce roi à mort en 1649: *Cromwell* le fit venir à sa cour, & lui promit de le dédommager d'une partie des pertes qu'il avoit faites en Irlande. Il l'assura aussi qu'on ne tourmenteroit plus le clergé épiscopal; mais il ne lui tint pas parole. *Usserius* tomba malade bientôt après, & mourut d'une pleurésie le 21 Mars 1655, âgé de 75 ans. Sa conduite fut toujours marquée au coin de la modération: aussi les Anglicans fanatiques l'accuserent de pencher vers la religion Catholique. Le roi de Danemarck & le cardinal *Mazarin* voulurent acheter sa bibliotheque; mais *Cromwell* la fit vendre à un prix fort médiocre, pour en faire un présent à l'université de Dublin. Voyez sa *Vie* par *Richard Parr*, à la tête de ses *Lettres*, Londres, 1686, in-fol.

USUARD, Bénédictin du IXe siecle, est auteur du *Martyrologe* qu'il dédia à *Charles le Chauve*. Cet Ouvrage est fort célebre; mais on ignore les particularités de la vie de son auteur. Les meilleures éditions sont celles de *Molanus*, à Louvain, 1568, in-8°, & du P. *Sollier*, Jésuite, in-fol., Anvers, 1714, qui est très-curieuse & faite avec beaucoup de soin. *Molanus* a donné plusieurs éditions du même ouvrage; mais celle de 1568 est la plus ample, parce que, dans les autres, ses censeurs l'obligerent de retrancher beaucoup de Notes qui méritoient d'être conservées. Il y a une édition du même *Martyrologe*, à Paris, 1718, in-4°, par Dom *Bouillart*, Bénédictin de Saint-Maur; mais elle est moins recherchée que celle de *Sollier*.

USUM-CASSAN, *dit* aussi OZUM-ASEMBEC, de la famille des Assambléens, étoit fils d'*Alibet*, & devint roi de Perse. On assure qu'il descendoit de *Tamerlan*, & qu'il sortoit de la branche nommée du *Bélier blanc*. Il étoit gouverneur de l'Arménie, lorsqu'il leva en 1467, l'étendard de la révolte contre le roi de Perse *Jouncha*. Après lui avoir ôté la vie ainsi qu'à son fils *Acen-Ali*, il monta sur le trône, & fit la guerre aux Turcs, uni avec les Chrétiens; mais ses exploits n'apporterent aucun avantage à ceux-ci. Ce prince mourut en 1478, à 78 ans, avec la réputation d'un homme remuant, ambitieux & cruel. Quoique Mahométan, il avoit épousé la fille de l'empereur de Trébizonde, qui étoit Chrétienne.

UTENBOGAERT, (Jean) une des principales colonnes des Rémontrans, naquit à Utrecht en 1557, & mourut à la Haye en 1644. Il n'eut pas l'étendue & la pénétration de génie d'*Episcopius*, son ami constant; mais il le surpassoit en netteté & en simplicité de style. Tous les ouvrages qu'il publia en grand nombre, sont en hollandois. Les principaux sont: I. Une *Histoire Ecclésiastique*, in-fol. II. L'*Histoire de sa Vie*, in-4°. Ceux qui voudront de plus grands détails, pourront les y puiser, ou dans le Dictionnaire de M. *Chaufepié*, qui a fait sur cet auteur un article fort curieux.

UTENHOVE, (Charles) né à Gand en 1536, fut élevé avec soin dans les belles-lettres & dans les

sciences, par son pere, homme distingué par sa vertu & par son éloquence, non moins que par l'ancienneté de sa famille. Envoyé à Paris pour y achever ses études, il s'y lia avec *Turnebe*, qu'il fit précepteur des trois savantes filles de *Jean Morel*. De Paris, *Utenhove* passa en Angleterre, où il écrivit en faveur de la reine *Elisabeth*, qui lui donna des marques de sa libéralité. Enfin, s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'apoplexie en 1600. On a de lui des *Poésies latines*, & d'autres Ouvrages; les principaux sont : I. *Epigrammata*, *Epitaphia*, *Epithalamia græca & latina*. II. *Xeniorum Liber*, à Bâle, 1564, in-8°. III. *Epistolarum Centuria*. IV. *Mythologia Æsopica*, *metro elegiaco*, Steinfurt, 1607, in-8°. Tous ces ouvrages marquent un esprit orné; mais le latin n'en est pas toujours assez pur ni assez élégant.

UXELLES, (Nicolas Châlon du Blé, marquis d') porta d'abord le petit collet; mais son frere aîné étant mort en 1669, il se consacra aux armes. Plusieurs belles actions le distinguerent; & il se signala sur-tout dans Mayence, dont il soutint le siége pendant 56 jours. Lorsqu'il alla rendre compte au roi, de la capitulation, il craignoit les reproches de ce prince, & se jeta à ses pieds : *Relevez-vous, Monsieur le Marquis*, lui dit *Louis XIV*; *vous avez défendu la place en homme de cœur, & capitulé en homme d'esprit*. Propre à négocier comme à combattre, il fut plénipotentiaire à Gertruidemberg & à Utrecht, & il fit respecter la France aux yeux des étrangers. Il mourut sans avoir été marié, en 1730, dans un âge avancé. Il avoit obtenu le bâton de maréchal de France en 1703, & avoit été en 1718 du conseil de régence, où il n'ouvrit que de bons avis, qui ne furent pas tous suivis. C'étoit un homme froid, taciturne, mais plein de sens. Son esprit étoit plus sage qu'élevé & hardi. L'abbé *de Saint-Pierre* le peint comme un *homme de plaisir & un fin courtisan*.

UZEDA, (le Duc d') *Voy.* I. GIRON & LERME.



V

VACE, *Voy.* WACE (Robert).

I. VACHET, (Jean-Antoine le) prêtre, instituteur des Sœurs de l'*Union Chrétienne*, & directeur des Dames Hospitalieres de Saint-Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Après avoir distribué son bien aux pauvres, il se retira à Saint-Sulpice, s'appliqua aux Missions dans les villages, & visita les Prisons & les Hôpitaux. Ses mortifications & ses travaux lui causérent une maladie dont il mourut le 6 Février 1681, âgé de 78 ans. L'abbé *Richard* donna sa *Vie* en 1692. Nous avons de lui : I. L'*Exemplaire des Enfans de Dieu.* II. La *Voie de Jesus-Christ.* III. L'*Artisan Chrétien.* IV. *Réglemens pour les Filles & les Veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union Chrétienne.* Ces ouvrages sont écrits avec plus d'onction que de pureté.

II. VACHET, (Pierre-Joseph de) prêtre de l'Oratoire, natif de Beaune, & curé de Saint-Martin de Sablon au diocese de Bordeaux, mort vers 1655, laissa des *Poësies latines*, Saumur, 1664, in-12.

VACQUERIE ou VAQUERIE, (Jean de la) premier président du parlement de Paris, sous *Louis XI*, se fit admirer par sa probité, par sa fermeté, par son zele à soutenir les intérêts des citoyens. Le roi avoit donné des édits, dont le peuple auroit été incommodé; *la Vacquerie* vint, à la tête du parlement, trouver *Louis XI*, & lui dit : *SIRE, nous venons remettre nos Charges entre vos mains, & souffrir tout ce qu'il vous plaira, plutôt que d'offenser nos consciences.* Le roi, touché de la généreuse intrépidité de ce magistrat, révoqua ses édits. *La Vacquerie* mourut en 1497. Le chancelier *de l'Hôpital* fait de ce président, cet éloge : *Qu'il étoit beaucoup plus recommandable par sa pauvreté, que* Rolin, *chancelier du Duc de Bourgogne, par ses richesses.*

VACQUETTE ou VAQUETTE, (Jean) écuyer, seigneur *du Cardonnoy*, né à Amiens en 1658, fut conseiller au présidial de cette ville. On reconnut en lui une science profonde des lois, dirigée par une parfaite intégrité : double mérite, auquel il dut la mairie & lieutenance-générale de police, que lui déférerent deux fois tous les suffrages. Il remplit ces places avec autant de zele que d'intelligence. Il eut l'honneur de complimenter *Jacques II*, roi d'Angleterre, lorsqu'allant à Calais, il passa par Amiens, le 29 Février 1696. Il se forma dans cette ville, en 1700, une société de gens de lettres ; M. *du Cardonnoy* en conçut la premiere idée. Elle étoit composée des amateurs de ce temps-là, dont sa maison étoit le *Lycée.* Cette société ne subsista que jusqu'à 1720, & fut ressuscitée 30 ans après par cette Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts, établie à Amiens par lettres patentes de 1750, dont quelques membres se sont rendus célebres. M. *du Cardonnoy* faisoit particuliérement ses délices de la poésie & de la musique ; il cultivoit les belles-lettres & la science des médailles antiques & modernes, dont il avoit un cabinet curieux & riche. Ses Poésies sont quelques

Contes en vers libres, & d'une poésie plus facile qu'énergique; tels que: L'*Exilé à Versailles*; Les *Religieuses qui vouloient confesser*; Le *Singe libéral*; La *Précaution inutile*... M. *du Cardonnoy* mourut au mois d'Octobre 1739, regretté de tous ceux qui se connoissoient en vrai mérite. Il étoit dans la 81e année de son âge.

VADÉ, (Jean-Joseph) né en Janvier 1720, à Ham en Picardie, fut amené à Paris, à l'âge de 5 ans, par son pere qui vivoit d'un petit commerce. Il eut une jeunesse si fougueuse & si dissipée, qu'il ne fut jamais possible de lui faire faire ses études. Il ne sut jamais que très-peu de latin; mais il corrigea le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons livres françois. *Vadé* est le créateur d'un nouveau genre de Poésie, qu'on nomme *le genre Poissard*. Ce genre ne doit point être confondu avec le Burlesque. Celui-ci ne peint rien; le Poissard au contraire peint la nature, basse à la vérité, mais qui n'est point sans agrémens. Un tableau qui représente, avec vérité, une guinguette, des gens du peuple dansans, des soldats buvans & fumans, n'est point désagréable à voir. *Vadé* est le *Téniers* de la poésie; & *Téniers* est compté parmi les plus grands artistes, quoiqu'il n'ait peint que des Fêtes flamandes. Les Œuvres de *Vadé*, (contenant ses *Opera-Comiques*, ses *Parodies*, ses *Chansons*, ses *Bouquets*, ses *Lettres de la Grenouillere*, son Poëme de la *Pipe cassée*, ses *Complimens des clôtures des Foires de Saint-Germain & de Saint-Laurent*,) ont été recueillies en 4 vol. in-8°, chez *Duchesne*. On a encore de lui un vol. de *Poésies posthumes*, contenant des *Contes* en vers & en prose, des *Fables*, des *Epitres*, où il y a du naturel & de la facilité; des *Couplets*, des *Pot-pourris*, &c. *Vadé* étoit doux, poli, plein d'honneur, de probité, généreux, sincere, peu prévenu en sa faveur, exempt de jalousie, incapable de nuire, bon parent, bon ami, bon citoyen. Il avoit cette gaieté franche qui décele la candeur de l'ame. Il étoit désiré partout. Son caractere facile & son goût particulier, ne lui permettoient pas de refuser aucune des parties qu'on lui proposoit: il y portoit la joie. Il amusoit par ses propos, par ses chansons, & surtout par le ton Poissard qu'il avoit étudié, & qu'il possédoit bien. Ce n'étoit point une imitation, c'étoit la nature. Jamais on n'a joué ses Pieces aussi bien qu'il les récitoit, & l'on perdoit beaucoup à ne pas l'entendre lui-même. Mais sa complaisance excessive, ses veilles, ses travaux, & les plaisirs de toute espece auxquels il s'abandonnoit sans retenue, prenoient sur sa santé. Il aimoit les femmes avec passion; le jeu & la table ne lui étoient point indifférens, & il abusoit de son tempérament qui étoit robuste. Il commença enfin à connoitre les égaremens & les dangers de sa conduite, & il mourut dans des sentimens très-chrétiens, le 4 Juillet 1757, âgé de 37 ans.

VADIAN, (Joachim) *Vadianus*, né à Saint-Gal en Suisse l'an 1484, se rendit habile dans les belles-lettres, la géographie, la philosophie, les mathématiques & la médecine. Il professa les belles-lettres à Vienne en Autriche, & mérita la couronne de laurier que les empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la poésie. Il mourut en 1551, à 66 ans, après avoir exercé les premieres charges dans sa patrie. On a de lui des *Commentaires* sur *Pomponius Mela*, 1577, in-fol.; un Traité de *Poétique*, 1518,

in-4°, & d'autres ouvrages en latin, écrits pesamment.

VADING, *Voy.* WADING.

VÆNIUS, *Voy. Venius.*

I. VAILLANT DE GUELLIS, (*Germanus Valens Guellius, Pimpontius*) abbé de Paimpont, puis évêque d'Orléans sa patrie, mort à Meun-sur-Loire en 1587, mérita par son goût pour les belles-lettres, la protection de *François I.* On a de lui : I. Un *Commentaire* sur *Virgile*, Anvers, 1575, in-folio. II. Un *Poëme* qu'il composa à l'âge de 70 ans, & qu'on trouve dans *Deliciæ Poëtarum Gallorum.* Il y prédit l'horrible attentat commis deux ou trois ans après, sur le roi *Henri III*, & les désordres qui suivirent ce forfait.

II. VAILLANT, (Jean-Foy) né à Beauvais le 24 Mai 1632, fut élevé avec soin dans les sciences, par son oncle maternel, & destiné à l'étude de la médecine ; mais son goût ne se tourna point de ce côté-là. Un laboureur ayant trouvé dans son champ, près de Beauvais, un petit coffre plein de médailles anciennes, les porta au jeune médecin, qui dès ce moment se livra tout entier à la recherche des monumens de l'antiquité. Il se forma, en peu de temps, un cabinet curieux en ce genre, & il fit plusieurs voyages dans les pays étrangers, d'où il rapporta des médailles très-rares. Le désir d'augmenter ses richesses littéraires l'engagea de s'embarquer à Marseille, pour aller à Rome ; mais il fut pris par un corsaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne. Environ 4 mois après, on lui permit de revenir en France, pour solliciter sa rançon. Il s'embarqua donc sur une frégate, qui fut à son tour attaquée par un corsaire de Tunis. *Vaillant*, à la vue de ce nouveau malheur, afin de ne pas tout perdre, comme il avoit fait dans le premier vaisseau, avala une quinzaine de médailles d'or qu'il avoit sur lui ; & après avoir failli périr plusieurs fois, il trouva enfin le moyen de se sauver avec l'esquif. Quelque temps après, la nature lui rendit le dépôt qu'il lui avoit confié. De retour à Paris, il reçut des ordres de la cour pour entreprendre un nouveau voyage. *Vaillant* poussa ses recherches jusque dans le fond de l'Egypte & de la Perse, & y trouva les médailles les plus précieuses & les plus rares. Au renouvellement de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, *Vaillant* y fut d'abord reçu en qualité d'associé, & peu de temps après il obtint la place de pensionnaire. Il avoit été marié deux fois, & par une dispense particuliere du pape, il avoit épousé successivement les deux sœurs. Il mourut le 23 Octobre 1706, âgé de 74 ans. Ses Ouvrages sont : I. L'*Histoire des Césars*, jusqu'à la chute de l'empire Romain, 1694, 2 vol. in-4°. Cette Histoire a été réimprimée à Rome, sous ce titre : *Numismata Imperatorum*, &c. 1743, en 3 vol. in-4°, avec beaucoup d'augmentations qui sont de l'éditeur (le Pere *François Baldini*). II. *Seleucidarum Imperium*, sive *Historia Regum Syriæ, ad fidem Numismatum accommodata*, à Paris, 1681, in-4°. III. *Historia Ptolemæorum, Ægypti Regum, ad fidem Numismatum accommodata*, à Amsterdam, 1701, in-fol. IV. *Nummi antiqui familiarum Romanarum perpetuis illustrationibus illustrati*, à Amsterdam, 1703, 2 vol. in-fol. V. *Arsacidarum Imperium*, sive *Regum Parthorum Historia*, *ad fidem Numismatum accommodata*, à Paris, 1725, in-4°. VI. *Achæmenidarum Imperium*, sive *Regum Ponti, Bosphori Thraciæ & Bithyniæ Historia*,

ad fidem Numismatum accommodata, à Paris, 1725, in-4°. VII. *Numismata æra Imperatorum*, 1688, 2 volum. in-folio. VIII. *Numismata Græca*, Amsterdam, 1700, in-folio. IX. Une seconde édition du *Cabinet de Seguin*, 1684, in-4°. X. Plusieurs *Dissertations* sur différentes médailles. Tous ces ouvrages font honneur à son érudition, & ont beaucoup servi à éclaircir l'Histoire. On disoit de lui, « qu'il lisoit aussi » facilement la légende des plus » anciennes médailles, *qu'un Manceau lit un Exploit* ». L'auteur étoit non-seulement estimable par son savoir, mais encore par son caractere.

III. VAILLANT, (Jean-François-Foy) fils du précédent, naquit à Rome le 17 Février 1665. Son pere l'emmena à Paris, & lui fit faire un voyage en Angleterre, dans lequel il prit beaucoup de goût pour la science numismatique. De retour à Paris, il fit son cours de médecine, & pendant qu'il étoit sur les bancs, il composa un *Traité de la nature & de l'usage du Café*. En 1691 il fut reçu docteur-régent de la faculté de Paris. En 1702 on l'admit dans l'académie royale des Inscriptions. Il donna plusieurs *Dissertations* curieuses sur des médailles ; il composa aussi une Explication de certains mots abrégés ou lettres initiales, qui se trouvent à l'exergue de presque toutes les médailles d'or du bas Empire ; au moins, depuis les enfans du grand *Constantin* jusqu'à *Léon l'Isaurien*. Il fit encore une Dissertation sur les Dieux *Cabires*, par laquelle il termina sa carriere littéraire. Il n'eut, pendant les deux ans qu'il survécut à son pere, qu'une santé fort dérangée, & mourut le 17 Novembre 1708, à 44 ans. Bon, humain, ami fidelle, plein de franchise & de candeur, il embellit ces qualités par l'éloignement de toute vue d'intérêt, d'ambition & de fortune.

IV. VAILLANT, (Sébastien) né à Vigny, près de Pontoise, en 1669, fit paroître dès sa plus tendre jeunesse, une passion extrême pour la connoissance des Plantes. Il fut d'abord organiste chez les religieuses Hospitalieres de Pontoise, puis chirurgien, & ensuite sécrétaire de *Fagon*, premier médecin de *Louis XIV*. Cet habile médecin ayant connu les talens de *Vaillant* pour la botanique, lui donna entrée dans tous les Jardins du roi. Ce ne fut pas le seul bienfait qu'il reçut de son maitre : *Fagon* lui obtint la direction du Jardin royal, qu'il enrichit de plantes curieuses, & les places de professeur & sous-démonstrateur des plantes du Jardin royal, & de garde des drogues du cabinet du roi. Le czar *Pierre* ayant voulu voir les raretés de ce cabinet précieux, *Vaillant* répondit à toutes les questions de ce monarque philosophe, avec autant d'esprit que de sagacité. L'académie des Sciences se l'associa en 1716. Il méritoit cet honneur par ses Ouvrages. Les principaux sont : I. D'excellentes Remarques sur les *Institutions de Botanique* de *Tournefort*. II. Un *Discours* sur la structure des Fleurs & sur l'usage de leurs différentes parties. III. Un *Livre* des Plantes qui naissent aux environs de Paris, imprimé à Leyde, par les soins de *Boërhaave*, en 1727, in-folio, sous le titre de *Botanicon Parisiense*, ou *Dénombrement par ordre alphabétique, des Plantes qui se trouvent aux environs de Paris*, &c. avec plus de 300 figures, par *Aubriet*. Cet ouvrage, fruit de 40 années de recherches, est très-estimé. IV. Un petit *Botanicon*, Leyde, 1743, in-12. *Vaillant* mourut le 22 Mai 1722, de

l'asthme, laissant une veuve, mais point d'enfans.

VAIR, (Guillaume du) fils de *Jean du Vair*, chevalier & procureur général de la reine *Catherine de Médicis*, naquit à Paris le 7 Mars 1556. Il fut successivement conseiller au parlement, maître des requêtes, premier président au parlement de Provence, & enfin garde des sceaux en 1616. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & fut sacré évêque de Lisieux en 1618. Il gouverna son diocese avec beaucoup de sagesse, quoique *Dupleix* lui reproche d'avoir passé trois ans sans dire la messe, & de se priver d'un *mystere divin* pour un *ministere politique*. Mais un prélat peut se négliger sur ses devoirs particuliers, & cependant veiller ou faire veiller avec soin sur ses diocésains. Si nous considérons *du Vair* comme ministre, la fermeté parut d'abord former son caractere; il aima mieux quitter les sceaux, que de se prêter aux vues du maréchal *d'Ancre*, qui abusoit de sa faveur. Mais il fut plus complaisant sous le ministere du duc *de Luynes*, qui lui faisoit espérer la poupre Romaine. Il n'eut plus de volonté que celle du nouveau ministre. Ce changement fit beaucoup de tort à sa réputation; & plus il avoit affecté une vertu austere, comme *Séneque*, plus on le méprisa quand on le vit courir après la fortune. En 1620, il eut une dispute avec les ducs & pairs sur la préséance au conseil. Le duc *d'Epernon* soutint la cause des ducs en présence de *Louis XIII*, avec son impétuosité ordinaire. *Vous êtes un imprudent*, dit-il à DU VAIR... *Et vous*, répliqua DU VAIR, *vous êtes ce que vous êtes.* — *Eh bien*, poursuivit *d'Epernon* en s'adressant au duc DE GUISE, *vous allez combattre les Pirates de Mer, lorsqu'il faut chasser les Pirates de Terre.* Cependant le conseil décida en faveur de *du Vair*. Ce magistrat finit sa carriere à Tonneins en Agenois, où il étoit à la suite du roi durant le siége de Clerac, le 3 Août 1621, à 65 ans. *Du Vair* étoit d'une taille avantageuse, avoit un port noble, une physionomie heureuse, animée par des yeux vifs. *César Nostradamus* parle de son luxe & de l'éclat splendide qui brilloit dans sa maison. D'autres ont dit qu'il y avoit beaucoup d'ordre & de bienséance, sans avarice & sans faste. Si les historiens parlent diversement de ses vertus, ils s'accordent assez sur ses talens. *Du Vair* étoit d'une sagacité surprenante, & d'une éloquence peu commune pour son siecle. *Claude Robert* lui appliqua dans sa *Gallia Christiana*, ces Vers de *Claudien*:

Oracula regis
Eloquio crevêre tuo, nec dignius unquam
Majestas meminit Francorum se esse locutum.

Il eut, de son temps, la même réputation que le chancelier *d'Aguesseau* a eue de nos jours. L'un & l'autre ont composé des Ouvrages. Ceux de *du Vair*, très-inférieurs à tous égards, aux productions du chancelier de *Louis XV*, forment un gros volume in-folio, Paris, 1641. On y trouve des *Harangues*, des *Traductions*, qui sont moins infectées que les autres productions de son temps, du mauvais goût qui régnoit alors, mais qui n'en sont pas tout-à-fait exemptes. *Pierre du Vair*, frere du garde des sceaux, fut évêque de Vence. C'étoit un prélat respectable. Il garda son épouse, quoique pauvre, *parce qu'il ne voulut pas la répudier pour une plus riche.* Il refusa les meilleurs évêchés.

VAIRASSE, *Voy.* I. ALLAIS.

VAISSETTE, (Dom Joseph) né à Gaillac en Agenois, en 1685, exerça pendant quelque temps la charge de procureur du roi du pays Albigeois. Dégoûté du monde, il se fit Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, dans le prieuré de la Daurade à Toulouse, en 1711. Son goût pour l'Histoire le fit appeler à Paris, en 1713, par ses supérieurs, qui le chargerent, avec Dom *Claude de Vic*, de travailler à celle de Languedoc. Le premier volume de cette Histoire parut en 1730, in-folio. Peu d'Histoires générales (dit l'abbe *des Fontaines*) sont mieux écrites en notre langue: l'érudition y est profonde & agréable. On a ajouté, à la fin, des Notes très-savantes sur différens points de l'Histoire de Languedoc; ces Notes sont autant de dissertations sur des matieres curieuses. Ce qui le distingue sur-tout, est une grande impartialité dans l'Histoire des Albigeois & des autres hérétiques qui ravagerent cette province. Il ne se passionne point; il raconte en homme qui a consulté tous les monumens. Aussi les Jésuites qui, dans l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, n'avoient pas montré la même modération, ne manquerent pas de le critiquer dans le *Journal de Trévoux*. Dom *de Vic* étant mort en 1734, Dom *Vaissette* resta seul chargé de son grand ouvrage, qu'il exécuta avec succès, & dont il publia les 4 autres volumes. Ce savant mourut à Saint-Germain-des-Prés le 10 Avril 1756, regretté par ses confreres & par le public. Il préparoit un 6e volume de son Histoire de Languedoc, & Dom *Bourotte* son confrere, a été chargé de l'achever. Ses autres Ecrits sont: I. Un *Abrégé* de son *Histoire de Languedoc*, en 6 vol. in-12, 1740. Il peut suffire à ceux qui ne sont pas de cette province; mais les Languedociens le trouvent trop sec & trop décharné. II. Une *Géographie universelle*, en 4 vol. in-4°, & en 12 vol. in-12. Quoiqu'elle ne soit pas exempte de fautes, on la regarde, avec raison, comme une des plus détaillées, des plus méthodiques & des plus exactes que nous ayons. On peut seulement reprocher à l'auteur qu'il y a trop peu de détails sur le commerce & les arts des pays qu'il décrit. La simplicité & la candeur, jointes à beaucoup d'esprit & d'érudition, formoient le caractere de Dom *Vaissette*... *Voy.* LEIBNITZ, n° XII de ses ouvrages.

VAL, (Du) *Voyez* DUVAL.

VAL-DES-CHOUX, *Voy.* VIARD.

VAL-DE-GRACE, *Voyez* ARBOUSE.

VALART, (l'abbé Joseph) né à Frevent dans le diocese d'Amiens, mort en 1779, avoit été professeur à l'École royale militaire. C'étoit un bon humaniste, & il a beaucoup écrit sur les regles de la grammaire latine. On a encore de lui des Traductions du *Nouveau Testament*, de l'*Imitation de J. C.*, dont il avoit donné une édition estimée, chez *Barbou*, 1758, in-12, & de *Cornelius Nepos*. Ce savant étoit fort négligé sur sa personne, & très-attaché à ses sentimens; d'ailleurs bon homme & officieux.

VALBONAIS, *Voyez* BOURCHENU.

VALDIVIESO, (Pierre BARAHONA *ou*) théologien Espagnol, de l'Ordre de Saint-François, vivoit encore en 1606. Il se rendit très-habile dans la théologie, & il la professa long-temps. Il a laissé divers Ouvrages, qui sont la preuve de son savoir.

VALDO, (Pierre) héréfiarque, né au bourg de Vaux en Dauphiné, d'où il prit son nom, commença à

dogmatiser à Lyon vers 1180. Ses disciples furent appelés *Vaudois*, du nom de leur maître; ou *Gueux de Lyon*, de la ville où cette secte prit naissance; ou *Sabatès*, à cause de leur chaussure singuliere : ils ne portoient que des sandales comme les Apôtres. La mort d'un ami de *Valdo*, qui expira subitement en sa présence, le frappa tellement, qu'il distribua aussi-tôt aux pauvres une grande somme d'argent. Cette générosité en attira une prodigieuse quantité à sa suite. Leur bienfaiteur voulut bientôt devenir leur maître. Comme il étoit un peu lettré, il leur expliquoit le Nouveau Testament en langue vulgaire, & leur prêchoit l'estime de la pauvreté oisive. Les Ecclésiastiques ayant blâmé sa témérité, il se déchaîna contre eux & contre leur autorité, en leur égalant les Laïques. Il y a des auteurs qui prétendent que *Valdo* ne poussa pas plus loin ses erreurs; mais que ses disciples s'étant mêlés avec les Arnaldistes & les Albigeois, adopterent plusieurs erreurs de ceux-ci. D'autres assurent que le mépris de *Valdo* pour les Ecclésiastiques, fut porté jusqu'à celui pour les Sacremens, dont ils sont les ministres légitimes. M. l'abbé *Pluquet* prétend qu'ils renouvelérent : 1.° Les erreurs de *Vigilance* sur les cérémonies de l'Eglise, sur le culte des Saints & des Reliques, & sur la hiérarchie de l'Eglise : 2.° Les erreurs des *Donatistes* sur la nullité des Sacremens conférés par de mauvais ministres, & sur la nature de l'Eglise : 3.° Les erreurs des *Iconoclastes* : 4.° Ils ajouterent à ces erreurs, que l'Eglise ne peut posséder aucun des biens temporels. Comme cette doctrine favorisoit les prétentions des seigneurs, & tendoit à remettre entre leurs mains les possessions des Eglises, les *Vaudois* furent protégés par les seigneurs chez lesquels ils s'étoient réfugiés, après avoir été chassés de Lyon. Ces seigneurs, sans adopter leurs erreurs, étoient bien aises de les opposer au clergé, qui condamnoit les grands, déprédateurs des Eglises. Les *Vaudois*, chassés du territoire de Lyon, trouverent donc des protecteurs, & se firent un grand nombre de prosélytes. *Louis VII* fit venir des missionnaires pour les convertir; mais ils prêcherent sans succès contre les erreurs des *Vaudois*. *Philippe-Auguste* son fils, eut recours à la force; il fit raser plus de trois cents maisons de gentilshommes, où ils s'assembloient, & entra ensuite dans le Berry, où ces hérétiques commettoient d'horribles cruautés. Plus de sept mille furent passés au fil de l'épée; beaucoup d'autres périrent par les flammes; & de ceux qui purent échapper, les uns qu'on nomma dans la suite *Turlupins*, allerent dans les pays Vallons, les autres en Bohême, tandis que les sectateurs de *Valdo* se répandoient dans le Languedoc & dans le Dauphiné. Ceux qui s'étoient jetés dans le Languedoc & en Provence, furent anéantis (dit M. l'abbé *Pluquet*) dans les terribles croisades contre les Albigeois & contre les Hérétiques, si prodigieusement multipliés dans les provinces méridionales de la France. Ceux qui se sauverent dans le Dauphiné, se voyant inquiétés par l'archevêque d'Embrun, se retirerent dans les vallées de Piémont. Les ducs de Savoie ont tâché en différens temps de les chasser de cet asile, sur-tout depuis qu'ils s'étoient liés d'intérêt & de religion avec les Suisses & les Génevois. On les poursuivit vivement en 1560; mais ils résisterent à la petite armée qu'on envoya contre eux. Environ cent ans après, en 1655, *Charles-Emmanuel* envoya

dans les vallées, le marquis *de Pianessa*, qui traita avec la derniere rigueur ceux qui ne voulurent pas embrasser la religion Catholique. Malgré un grand nombre d'exécutions effrayantes, les *Vaudois* ne sont pas entiérement éteints, & ils conservent l'attachement à leurs dogmes & une pureté de mœurs qui inspire de la pitié pour leurs erreurs. Les Calvinistes les ont adoptés comme leurs peres, quoique leur croyance soit différente dans quelques articles ; & la protection secrete que quelques princes Protestans leur ont accordée, n'a pas peu contribué à leur conservation.

VALDRADE, *Voyez* IV. LOTHAIRE.

VALEMBOURG, *Voyez* WALLEMBOURG.

VALENÇAI, *Voy.* ESTAMPES, n° IV.

VALENCE, *Voyez* PARÈS & VII. THOMAS.

I. VALENS, (*Flavius*) empereur, étoit fils puîné de *Gratien*, surnommé *le Cordier* : [Voyez I. GRATIEN.] Il naquit près de Cibale en Pannonie, vers l'an 328, & fut associé à l'empire l'an 364, par son frere *Valentinien I*, qui lui donna le gouvernement de l'Orient en 365. Effrayé par la révolte de *Procope*, il voulut d'abord quitter la pourpre ; mais il fut plus heureux l'année suivante : car il défit son ennemi, & lui fit couper la tête. Après avoir pacifié l'empire, il se fit conférer le baptême par *Eudoxe* de Constantinople, Arien, qui l'obligea par serment de soutenir ses erreurs. Sa femme, *Albia Dominica*, qui étoit hérétique, l'y engagea aussi, & le rendit complice de son héréſie, & persécuteur de la Foi orthodoxe, dont il s'étoit montré jusqu'alors un des plus zélés défenseurs. Il publia un édit pour exiler les prélats Catholiques ; édit qui fut exécuté avec la derniere rigueur. Il alla lui-même à Césarée de Cappadoce, pour en chasser *S. Basile* ; à Antioche, où il exila *Mélece* ; à Edesse & ailleurs, où il persécuta cruellement les Orthodoxes. [*Voyez* II. ISAAC.] C'étoit après la guerre contre les Goths, que *Valens* se déclara contre l'Eglise. Cette guerre avoit eu le plus heureux succès. Les Barbares, effrayés des victoires de *Valens*, forcerent *Athalaric* leur roi, à demander la paix. *Valens* voulut bien la leur accorder en 370 ; mais il en prescrivit les conditions. Il fut défendu aux Goths de passer le Danube, & de mettre le pied sur les terres des Romains, à moins que ce ne fût pour le commerce. Ils n'eurent plus la liberté, comme auparavant, de trafiquer indifféremment dans tous les lieux soumis à l'obéissance de l'empereur. On leur marqua deux villes frontieres, où ils pourroient apporter leurs marchandises, & acheter celles dont ils auroient besoin. Tous les tributs qu'on leur payoit furent supprimés ; mais on confirma la pension d'*Athalaric*. *Valens*, plus complaisant qu'il n'auroit dû l'être, permit aux Goths de s'établir dans la Thrace : ils y furent suivis de divers autres Barbares ; & comme la province ne pouvoit suffire pour leur entretien, ils commencerent à ravager les pays voisins. *Lupicin*, général de l'armée Romaine, ayant été battu, *Valens* marcha en personne contre les ennemis. On engagea une bataille près d'Andrinople le 9 Août 378, & il eut le malheur de la perdre. La nuit le surprit avant qu'il se fût décidé sur le parti qu'il avoit à prendre ; & les soldats, qui s'étoient rangés autour de lui, l'enleverent & le porterent dans une maison, où les Goths

mirent le feu, & où il fut brûlé vif, à l'âge de 50 ans, après en avoir régné 15. *Valens* fut un prince timide, cruel & avare. Ses défauts furent plus pernicieux à l'Etat que ses vices. Il étoit ignorant, & il laissoit languir les sciences. Incapable de juger du mérite, il n'élevoit aux grands emplois que ceux qui applaudissoient à ses foiblesses. Sa superstition étoit telle, qu'il fit mourir tous ceux dont le nom commençoit par *Théod*, parce qu'un magicien lui avoit dit que son sceptre tomberoit entre les mains d'un homme dont le nom commenceroit ainsi; & le comte *Théodose*, pere de *Théodose le Grand*, se trouva de ce nombre malheureusement. Protecteur de l'Arianisme, il fit autant de mal aux fidelles que les plus ardens persécuteurs de l'Eglise.

II. VALENS, (*Valerius*) étoit proconsul d'Achaïe, lorsqu'une partie de l'Orient se souleva contre *Gallien* & reconnut *Macrien*. Le nouvel empereur, craignant que *Valens* n'armât contre lui, envoya une petite armée, commandée par *Pison*, pour le surprendre & lui ôter la vie. *Valens* se voyant poursuivi, se fit reconnoître empereur dans la Macédoine, & se défit de *Pison*. Cette mort fut suivie de la sienne, puisqu'il fut tué peu de jours après par ses soldats, en Juin 261, après six semaines de regne.

III. VALENS, (Pierre) dont le vrai nom est STURCK, né à Groningue en 1561, s'appliqua avec succès à la poésie, à l'éloquence, & à toutes les parties des belles-lettres. Il fit un voyage à Paris, où ses talens lui mériterent une place de professeur au collége royal. Il mourut en 1641, âgé de 80 ans. On a imprimé ses *Harangues* & ses *Poésies* latines, in-8° & in-4°. Ces dernieres offrent quelques vers heureux, mais peu de cette imagination qui constitue le vrai poëte.

VALENTIA, (Grégoire) Jésuite, né à Medina-del-Campo, dans la vieille Castille, professa la théologie dans l'université d'Ingolstad, & mourut à Naples en 1603, à 54 ans, après avoir eu de vives disputes avec *Lemos* sur la Prédestination. Ses adversaires dirent de lui, que » s'il n'avoit » pas eu d'autre Grace que celle » qu'il avoit défendue, il n'étoit » surement pas en Paradis «. On a de lui des *Livres* de controverse, & des *Commentaires* sur la Somme de *S. Thomas*. Ses Ouvrages, recueillis en 5 gros vol. in-folio, demandent beaucoup de patience de la part du lecteur.

I. VALENTIN, Romain, pape après *Eugene II*, mourut le 21 Septembre 827, le 40e jour après son élection.

II. VALENTIN, fameux hérésiarque du IIe siecle, étoit Egyptien & sectateur de la philosophie de *Platon*. Il se distingua d'abord par son savoir & par son éloquence; mais, indigné de ce qu'on lui avoit refusé l'épiscopat, il se sépara de l'Eglise, après avoir enfanté mille erreurs. Il les sema à Rome sous le pontificat du pape *Hygin*, & continua de dogmatiser jusqu'à celui d'*Anicet*, depuis l'an 140 jusqu'à 160. Il avoit imaginé une généalogie d'*Æons*, dont il composoit la Divinité, qu'il appeloit *Plérome* ou *Plénitude*, au-dessous de laquelle étoient le fabricateur de ce monde, & les Anges auxquels il en attribuoit le gouvernement. Ces *Æons* étoient mâles & femelles, & il les partageoit en différentes classes. *Valentin* eut beaucoup de disciples, qui répandirent sa doctrine, & formerent des sectes qui étoient fort nombreuses, & sur-tout dans

les Gaules, du temps de *S. Irenée*, qui nous a donné le plus de lumieres sur ces hérétiques... *Voyez* xv. PTOLOMÉE.

III. VALENTIN, (*Basile*) : C'est sous ce masque que se cacha un habile chimiste du XVIe siecle, que quelques-uns ont présumé être un Bénédictin d'Erford, mais dont on ignore le vrai nom. Ses Ouvrages écrits en haut Allemand, ont été imprimés à Hambourg en 1677, 1717 ou 1740, in-8°. La plupart sont traduits en latin & en françois. Parmi les latins, le plus connu est *Currus triumphalis Antimonii*, Amsterdam, 1671, in-12. On prétend que ce chimiste dut au hasard la connoissance des propriétés de l'antimoine. Ayant jeté hors de son laboratoire quelques fragmens de cette matiere, & des cochons en ayant mangé, ils furent violemment purgés. Cette observation lui fit venir la pensée d'essayer ce remede sur le corps humain... On cite parmi les Ouvrages françois du prétendu *Valentin* : I. *L'Azoth des Philosophes*, avec les *XII Clefs de Philosophie*, Paris, 1660, in-8°, & la figure de ces 12 Clefs. II. *Révélation des Mysteres des Teintures essentielles des sept Métaux*, & de leurs *Vertus médicinales*, Paris, 1646, in-4°. III. *Testament de Basile Valentin*, Londres, 1671, in-8°.

IV. VALENTIN, né à Colomiers en Brie, l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632, entra fort jeune dans l'école de *Vouet*, & peu de temps après se rendit en Italie. Les Tableaux du *Caravage* le frappèrent, & il l'imita. Il s'attacha sur-tout à représenter des *Concerts*, des *Joueurs*, des *Soldats* & des *Bohémiens*. On voit aussi de ce maître, des Tableaux d'histoire & de dévotion; mais ils sont en petit nombre, &, pour l'ordinaire, inférieurs à ses autres Ouvrages. *Le Valentin* trouva un protecteur dans le cardinal *Barberin*. C'est à sa recommandation qu'il peignit, pour l'Eglise de Saint-Pierre à Rome, le Martyre des *SS. Processe* & *Martinien*, morceau très-estimé. Il se lia d'amitié avec *le Poussin*, & l'on remarque qu'il a quelquefois suivi la maniere de cet excellent artiste. *Le Valentin* a toujours consulté la nature; sa touche est légere, son coloris vigoureux, ses figures bien disposées. Il exprimoit tout avec force; mais il n'a guere consulté les graces; & entraîné par la rapidité de sa main, il a souvent péché contre la correction. Ce peintre s'étant baigné imprudemment, fut saisi d'un frisson, qui lui causa peu de temps après la mort.

V. VALENTIN, (Michel-Bernard) professeur en médecine à Giessen, où il naquit le 26 Novembre 1657, cultiva la botanique avec beaucoup de succès, & mourut le 13 Mars 1729. On a de lui : I. *Historia Simplicium reformata*, Francfort, 1716, in-fol., 16 planches; 1723, in-fol., 23 planches. II. *Amphitheatrum Zootomicum*, Francfort, 1720, in-fol., figures. Cet Ouvrage avoit paru en allemand, à Francfort, 1704-1714, 3 vol. in-fol.; il a été traduit en latin par *Jean Conrad Becker*. Aux Editions latines on a joint un abrégé de la *Vie* de *Valentin*, en vers, qu'il avoit composé lui-même. III. *Medicina nov-antiqua*, Francfort, 1713, in-4°. C'est un cours de médecine. IV. *Cynosura materiæ medicæ*, Strasbourg, 1726, 3 vol. in-4°. V. *Viridarium reformatum*, Francfort, 1720, in-fol., avec de belles figures. VI. *Corpus juris medico-legale*, Francfort, 1722, in-fol. VII. *Physiologia biblica capita selecta*, Giessen, 1711, in-4°.

VALENTIN GENTILIS, *Voyez* GENTILIS, n° IV.

VALENTINE,

VALENTINE, femme de *Louis* de France, duc *d'Orléans*, assassiné par les ordres du duc *de Bourgogne*, étoit fille de *Jean Galeas*, duc de Milan. Cette princesse ayant inutilement demandé justice du meurtrier de son époux, mourut le 5 Décembre 1408, de douleur de n'avoir pu venger sa mort. Quelques momens avant que d'expirer, elle fit approcher ses enfans sur lesquels elle répandit des larmes. Ensuite considérant *Jean*, fils du duc *d'Orléans* & de la dame *de Cany*, si célebre depuis sous le nom de comte *de Dunois*, elle dit par une espece de pressentiment de sa grandeur future, qu'il lui *avoit été dérobé*, & *qu'aucun de ses enfans n'étoit aussi bien taillé à venger la mort de son pere que celui-là*. VALENTINE étoit aussi spirituelle que belle. *Charles VI*, dans les accès de sa folie, ne se laissoit gouverner que par elle. De là vint le bruit qu'elle l'avoit ensorcelé. Les gens de bon sens étoient bien persuadés que si elle l'avoit charmé, ce n'étoit que par sa beauté & son enjouement. Cependant, pour n'être point exposée aux insultes de la populace, elle fut obligée de quitter la cour pour quelque temps. C'est du chef de cette princesse, que le duc *d'Orléans*, depuis roi de France, sous le nom de *Louis XII*, prétendit au duché de Milan, qui coûta tant de sang à la France dans le siecle suivant.

I. VALENTINIEN Ier, empereur d'Occident, fils aîné de *Gratien* surnommé *le Cordier*, de Cibale en Pannonie, s'éleva, par sa valeur & par son mérite, sur le trône impérial. Il fut proclamé empereur à Nicée, après la mort de *Jovin*, le 26 Février 364. Il associa *Valens* son frére, à l'empire, lui donna l'Orient, & garda pour lui l'Occident, où il se rendit redoutable par son courage. Il repoussa les Germains qui ravageoient les Gaules, pacifia l'Afrique révoltée, dompta les Saxons qui s'étoient avancés jusque sur le bord du Rhin, & bâtit un grand nombre de forts en différens endroits de ce fleuve & du Danube. Les Quades ayant pris les armes en 374, il passa dans leur pays pour les châtier. Il met tout à feu & à sang, rase les campagnes, brûle les villages, renverse les villes, laisse par-tout des traces de sa fureur. Il repasse le Danube, & va se reposer à Bregetion, petit château de la Pannonie. Là les Quades lui envoient des ambassadeurs pour implorer sa clémence. Ces envoyés étoient des hommes grossiers, pauvres & mal-vêtus. *Valentinien*, croyant qu'on les lui avoit envoyés pour l'insulter, entra en fureur, & leur parla avec tant d'emportement, qu'il se cassa une veine. Il expira peu de temps après, le 17 Novembre 375. Il étoit alors âgé de 55 ans, & en avoit régné 12, moins quelques mois. Si l'on excepte quelques occasions particulieres où sa grande vivacité l'emportoit au-delà des bornes de la modération, *Valentinien* montra dans toute sa conduite, de l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur. Il étoit zélé pour la religion Catholique, & l'avoit confessée généreusement sous *Julien*, au péril de sa fortune & de sa vie.

II. VALENTINIEN II, fils du précédent, né en 371, fut salué empereur à Cinque en Pannonie, le 22 Novembre 375. Il succéda à *Gratien*, son frere, en 383; & fut dépouillé de ses Etats en 387, par le tyran *Maxime*. Il eut recours à *Théodose*, qui défit *Maxime*, lui fit couper la tête en 388, rétablit *Valentinien*, & entra triomphant dans Rome avec lui. Le jeune empereur, formé par les avis, les instructions & l'exemple de *Théodose*, quitta de

bonne heure les impressions que sa mere *Justine* lui avoit données contre la Foi Catholique. On le soupçonna de quelques déréglemens ordinaires à la jeunesse ; aussi-tôt qu'il le sut, il se priva de tout ce qui pouvoit donner occasion à ces faux bruits. On trouvoit qu'il se plaisoit trop aux jeux du Cirque ; pour s'en corriger, il retrancha ceux-mêmes qui se donnoient à la naissance des empereurs. Ayant su que quelques-uns le blâmoient d'aimer trop les combats des bêtes, il fit tuer dans le même jour toutes celles qui étoient destinées à cet usage. Ce ne furent pas ses seules vertus. Les chefs d'une famille distinguée ayant été accusés d'une conspiration, il en examina lui-même les preuves ; & sa clémence lui en ayant dissimulé la force, il fit élargir les coupables, méprisant ces défiances & ces soupçons, *qui ne tourmentent*, disoit-il, *que les Tyrans*. Plus occupé du bien de ses sujets que du sien propre, il modéra extrêmement les impôts ; & comme ses officiers vouloient qu'il les augmentât, afin d'en profiter eux-mêmes, il leur répondit : *Quelle apparence y a-t-il que j'impose de nouvelles charges à ceux qui ont bien de la peine à payer les anciennes ?* Il faisoit jouir l'empire, de la paix, de la justice & de l'abondance, lorsqu'*Arbogaste*, Gaulois d'origine, à qui il avoit confié le commandement de ses armées, se révolta. Ce général s'étoit acquis, par sa valeur, sa science dans l'art militaire & son désintéressement, la confiance des troupes, au point qu'il régloit tout & tenoit *Valentinien* sous sa dépendance. Le prince ouvrit enfin les yeux, & craignant les suites de son pouvoir, il lui ôta le commandement des armées. Mais ce traître mit le comble à ses crimes, & fit périr ce prince, qu'il avoit déjà dépouillé de son autorité. Il fut étranglé à Vienne en Dauphiné, le samedi 15 Mai 392, âgé seulement de 20 ans, après un regne de neuf.

III. VALENTINIEN III, (*Flavius Placidus Valentinianus*) empereur d'Occident, fils du général *Constance* & de *Placidie* fille de *Théodose le Grand*, naquit à Rome en 419, & fut honoré du titre de César à Thessalonique ; mais il ne fut reconnu empereur que le 23 Octobre 425, à Rome, après la défaite entiere de *Jean*, qui s'étoit emparé de l'empire. Ce fut d'abord *Placidie* qui eut toute l'autorité ; & la sagesse de cette princesse ne put prévenir la perte de l'Afrique, que le comte *Boniface* livra en 428, aux Vandales, qui y fonderent un Etat très-puissant. Le général *Aëtius* conserva par sa valeur les autres provinces. Les Bourguignons, les Goths, les Alains, les Francs furent battus en diverses rencontres, & forcés à demander la paix ; il n'y eut que les Sueves de la Galice qui ne purent être domptés. *Valentinien* reconnut mal de si grandes obligations. Il immola ce général, de sa propre main, à la haine d'un de ses eunuques ; mais il périt bientôt après lui. Ayant violé la femme de *Pétrone-Maxime*, ce mari outragé le fit tuer au milieu de Rome le 17 Mars 455. Il avoit alors 36 ans, & il fut le dernier de la race de *Théodose*. *Pétrone-Maxime* profita de sa mort pour se saisir du sceptre impérial. *Valentinien* étoit un prince stupide, qui sacrifioit sa gloire & ses intérêts à ses passions ; & ses passions l'emportoient toujours de crime en crime. Il n'excita aucun sentiment d'amour pendant sa vie, ni aucun regret après sa mort. *Voyez* III. EUDOXIE.

VALENTINOIS, *Voy.* I. BOR-

RIA, duc de) ...... & POITIERS, duchesse de).

I. VALÉRE-MAXIME, (*Valerius-Maximus*) historien Latin, sortoit, selon quelques auteurs, de la famille des *Valéres* & de celle des *Fabiens*. Son goût pour la littérature ne lui ôta point celui des armes; il suivit *Sexte Pompée* à la guerre. A son retour, il composa un *Recueil* des actions & des paroles remarquables des Romains & des autres hommes illustres. Son travail est en IX livres; il le dédia à *Tibere*, & n'écrivit qu'après la mort de *Sejan*, dont il dit beaucoup de mal. Plusieurs croient que l'Ouvrage que nous avons, n'est qu'un abrégé du sien, composé par *Népotien* d'Afrique. Son style est barbare, à quelques endroits près. Il intéresse plus par le fonds des choses, que par la maniere dont il les rend. La meilleure édition de cet auteur est celle de Leyde, 1670, in-8°, *cum Notis Variorum*; & 1726, in-4°. On estime aussi celle de Paris, 1679, in-4°, à l'usage du Dauphin. Nous en avons une *Traduction* françoise en 2 vol. in-12.

II. VALÉRE, (Cyprien de) auteur Protestant. Nous avons de lui une *Version* espagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une seconde édition de la Version de *Cassiodore Reyna*, Amsterdam, 1602, in-fol.

III. VALÉRE, (Luc) enseigna, à la fin du XVIe siecle, la géométrie dans le collége de Rome, avec tant de réputation, qu'il fut nommé l'*Archimede* de son temps, par le célebre *Galilée*. On le connoît à peine aujourd'hui, quoiqu'il ait publié deux Ouvrages assez bons; l'un, *De Centro gravitatis Solidorum*, in-4°, 1604: & un autre, *De Quadratura Parabolæ per simplex falsum*.

VALÉRE, (André) *Voyez* ANDRÉ-VALÉRE, n° XII.

I. VALÉRIEN, (*Publius Licinius Valerianus*) empereur Romain, naquit en 190, d'un pere sénateur. Sa famille étoit illustre. Il passa par toutes les charges, & le sénat le revêtit de celle de censeur, qu'aucun particulier n'avoit possédée depuis le regne de *Claude*. Ce prince étoit bien fait, & d'une physionomie qui en imposoit; il avoit cultivé les sciences, & connoissoit l'art de la guerre. Ses mœurs étoient sans reproches. Il fut toujours grave, modéré, ami de la vertu, ennemi des méchans, & il passoit pour l'homme le plus digne de commander, lorsque l'armée assemblée dans la Rhétie, le proclama empereur peu de temps avant la mort d'*Emilien*, dans le mois d'Août 253. Il étoit âgé de 63 ans. Le sénat applaudit à son élection, & donna le titre de César à son fils *Gallien*, que son pere associa aussitôt à l'empire, en le déclarant Auguste. Dans les premieres années de son gouvernement, il témoigna quelque affection pour les Chrétiens; mais *Macrien*, un de ses généraux, changea ses dispositions; & il s'alluma une persécution violente dans tout l'empire. *Valérien*, obligé de résister aux Goths & aux Scythes, se relâcha un peu de sa fureur. Une autre guerre l'occupa bientôt: il fallut qu'il tournât ses forces contre *Sapor*, roi de Perse, qui faisoit des progrès prodigieux en Syrie, en Cilicie & en Cappadoce. Les deux armées se rencontrerent en Mésopotamie, & *Valérien* fut fait prisonnier en 260. Le roi *Sapor* le mena en Perse, où il le traita avec indignité, jusqu'à le faire servir de marche-pied lorsqu'il montoit à cheval, & à le rendre témoin des indignes traitemens qu'il faisoit subir à sa femme *Mariniana*. Il mourut en captivité l'an 263, âgé de 71 ans, après en

avoir régné sept. *Sapor* le fit écorcher tout vif, & fit jeter du sel sur sa chair sanglante. Après qu'il fut mort, il fit corroyer sa peau, la fit teindre en rouge, & la mit dans un temple, pour être un monument éternel de la honte des Romains. *Valérien* parut mériter les honneurs de la République, tant qu'il fut particulier; mais lorsque, parvenu à la puissance suprême, il fut en spectacle à tout le monde, il parut avoir moins de vertus & plus de défauts. Il aimoit la justice, & il vouloit la faire rendre; mais il ne savoit pas juger du mérite, & eut toujours de mauvais ministres. Il abusoit souvent de sa puissance. Ses lauriers furent flétris par plusieurs traits de lâcheté. Son imprudence fut la source de son malheur. Les généraux qu'il avoit mis à la tête des armées, profiterent de sa captivité pour se révolter dans toutes les provinces, où ils prirent le titre d'Auguste, & jeterent ainsi l'empire dans une confusion qui hâta sa décadence... Il ne faut pas confondre *Valérien le Vieux*, avec VALÉRIEN *le Jeune*, son petit-fils, sur lequel on peut voir l'article de GALLIEN (*Publius Licinius Gallienus.*)

II. VALÉRIEN, évêque de Cemele, dont l'évêché a été transféré à Nice, assista au concile de Riez l'an 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reste de lui XX *Homélies*, avec une Epître adressée aux Moines, Paris, 1612, in-8°. Il avoit autant de savoir que de piété.

VALERIEN MAGNI, *Voyez* MAGNI.

I. VALERIO, *ou plutôt* VALLERIO, (Augustin) né à Venise le 7 Avril 1531, d'une des meilleures familles de cette ville, devint docteur en théologie & en droit canon, & fut fait professeur de morale dans sa patrie en 1558. Désabusé des vains plaisirs du monde, il prit l'habit ecclésiastique, & fut nommé évêque de Vérone en 1565, sur la démission du cardinal *Bernard Navagero*, son oncle. Son zele apostolique, sa vigilance active & ses connoissances le lierent d'une étroite amitié avec *S. Charles Borromée. Grégoire XIII* l'appela à Rome où il le mit à la tête de plusieurs Congrégations, après l'avoir honoré de la pourpre Romaine. *Valerio* mourut saintement dans cette ville, le 24 Mai 1606, à 75 ans. Ses ouvrages les plus estimés sont : I. La *Rhétorique du Prédicateur*, composée par l'avis & sur le plan de *S. Charles Borromée.* Cet ouvrage solide & instructif, renferme des réflexions judicieuses sur l'art d'exciter les passions des auditeurs, sur celui d'orner ou de fortifier la diction, sur les défauts dans lesquels les orateurs Chrétiens peuvent tomber; il est en latin. Nous en avons une Traduction françoise par M. l'abbé *Dinouart*, à Paris, chez *Nyon*, 1750, in-12. II. *De cautione adhibenda in edendis libris*, 1719, in-4°. On trouvera dans ce dernier livre, le catalogue de tous les autres Ouvrages d'*Augustin Valerio*, tant imprimés que manuscrits : ils sont en grand nombre.

II. VALERIO VINCENTINI, dont le vrai nom est VALERIO *le Belli*, graveur sur pierres fines, natif de Vicence; mourut en 1546. C'est un des graveurs modernes qui a le plus approché des anciens qui se sont distingués dans ce genre. On remarque dans ses Ouvrages, une dextérité & une propreté qui ne laissent rien à désirer. Plus de finesse dans le dessin & plus de génie l'auroient rendu un artiste parfait. Il avoit une facilité prodigieuse; & l'on a de lui une

grande quantité de pierres précieuses embellies par son travail. Il s'est aussi exercé sur les cristaux, & il a gravé beaucoup de poinçons pour les médailles. *Clément VII*, qui l'estimoit, l'occupa long-temps : entre autres Ouvrages, il grava pour ce pape un beau coffre de cristal de roche, dont sa sainteté fit présent à *François I*. Ce graveur avoit amassé de grands biens, qu'il employoit à acquérir des chef-d'œuvres que l'art offre en tout genre.

I. VALERIUS-PUBLICOLA, *ou* POPLICOLA, (*Publius*) fut un des fondateurs de la République Romaine. Il triompha, avec *Brutus*, de *Tarquin* & des Toscans, l'an 507 avant Jesus-Christ. Comme il ne subrogea point de consul à *Tricipitinus* son collégue, qui étoit mort, & comme il avoit bâti une maison sur le sommet du Mont Palatin, on crut qu'il vouloit usurper la royauté. *Publicola* offensé de ces soupçons injurieux à sa gloire, fit raser sa maison, ôta les haches des faisceaux consulaires, qu'il ordonna de baisser devant le peuple, en arrivant à l'Assemblée. Enfin il donna une loi qui permettoit d'appeler à ce même peuple, des jugemens des magistrats. Ces déférences lui mériterent le nom de *Publicola*, *ami du peuple*. C'est lui qui le premier prononça l'oraison funebre de *Brutus* son collégue, au milieu des funérailles ; & depuis cette époque on fit l'éloge des illustres morts, dans les pompes funebres. *Publicola* après avoir été quatre fois consul, mourut si pauvre, qu'il fallut que la république fournît aux frais de ses funérailles. Les dames Romaines porterent son deuil pendant un an. Il ne faut pas le confondre avec *Valerius Poplicola Potitus*, l'un des décemvirs, qui appaisa le peuple irrité contre eux, & fut fait consul l'an 449 avant J. C., après l'extinction du décemvirat. Il remporta peu de temps après, une victoire sur les Volsques & les Eques ; mais le sénat qui ne l'aimoit point, lui ayant refusé les honneurs du triomphe, il les fit demander au peuple par le tribun *Icilius*, les obtint & fut le premier qui triompha avec son collégue *M. Horatius*, malgré le sénat. Il faut le distinguer aussi de *Valerius Torquatus*, consul avec *Paul-Emile* dans la guerre contre *Pyrrhus*, vers l'an 280 avant J. C. *Plutarque* raconte qu'ayant appris en songe, la réponse de l'oracle à *Paul-Emile*, il se dévoua pour la patrie & fut englouti dans la terre le jour de la bataille. La victoire que remporta son collégue, fut, selon les Romains, le fruit de ce dévouement.

II. VALERIUS-SORANUS, poëte Latin du temps de *Jules César*, l'an 50 avant J. C., fut mis à mort pour avoir divulgué des choses qu'il étoit défendu de dire. On présume qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu que le Monde, ou l'assemblage de tous les êtres de cet Univers. *Varron* cite de lui deux vers sur la nature de Dieu, qui semblent le prouver.

Jupiter omnipotens, Regum Rex ipse, Deusque,
Progenitor genitrixque Deûm, Deus unus & omnis.

III. VALERIUS-CORVINUS-MESSALA, (*Marcus*) citoyen Romain, également recommandable par sa naissance & par son génie, fut consul avec *Auguste* l'an 5 de Jesus-Christ. Il perdit tellement la mémoire deux ans avant sa mort, qu'il ne se souvenoit pas même de son nom, si l'on en croit *Pline*. *Messala* étoit connu par plusieurs Ouvrages qui sont perdus. Il ne

faut pas le confondre avec *Valerius Corvus* ou *Corvinus*, tribun militaire dans l'armée de *Camille*, lorsque ce général poursuivoit les Gaulois Senonois qui avoient pillé & brûlé Rome l'an 390 avant J. C. Le surnom de *Corvinus* fut donné à celui-ci, parce que, combattant dans la mêlée contre un Gaulois, un corbeau vint s'abattre sur son casque, & frappa, *dit-on*, à coups redoublés de son bec & de ses ailes, son adversaire, qui ne put tenir à l'attaque combinée de ces deux ennemis. Cette étymologie ne satisfera guere les gens sensés; mais il faut compiler les rêveries antiques, pour ne pas paroître laisser de lacunes. Quoi qu'il en soit, *Valerius Corvinus* fut six fois consul, une fois dictateur, & conserva jusqu'à cent ans, son corps & son esprit dans toute leur vigueur.

IV. VALERIUS-FLACCUS, (*C. Val. Fl. Setinus Balbus*) poëte Latin, florissoit sous le regne de *Vespasien*. Il naquit, selon l'opinion commune, à Séba ville de Campanie, & fixa sa demeure à Padoue. Nous avons de lui un Poëme héroïque, du voyage des *Argonautes*, divisé en VIII livres, Bologne, 1474, in-folio, & Leyde, 1724, in-4°. Ce *Poëme* est adressé à *Vespasien*; une mort prématurée empêcha l'auteur de l'achever. Son style est froid & languissant, & les regles de l'art y sont très-souvent violées. *Martial* son ami, l'exhorte avec raison à quitter la poésie pour le barreau, ou pour quelque autre profession plus lucrative que l'art des vers. *Valerius* mourut sur la fin du regne de *Domitien*, vers l'an 93 ou 94 de J. C. Il ne faut pas le confondre avec *Marcus Valerius Flaccus*, intime ami de *Caton l'Ancien*, avec lequel il fut consul. Il remporta pendant son consulat, une victoire signalée, sur les Gaulois, les Insubres & les Boïens, près de Milan où il resta plus de dix mille ennemis sur le champ de bataille. Il plaida la cause des dames Romaines contre son collégue, & la gagna en faisant abroger la loi *Oppia*.

V. VALERIUS, (*Cornelius*) né à Utrecht en 1512, mort en 1578, à 66 ans, professa les belles-lettres dans sa patrie & à Louvain. Il forma d'excellens disciples. On a de lui une *Rhétorique*, in-4°; une *Grammaire*, in-4°; une *Philosophie*, in-fol., écrites avec clarté & méthode, mais que de meilleurs livres, enfantés depuis, ont rendues inutiles. On a encore de lui d'autres Ouvrages.

VALERIUS-PROBUS, *Voyez* PROBUS.

VALESIENS, *Voyez* VALESIUS.

VALESIO, (François) médecin de *Philippe II* roi d'Espagne, obtint cette place pour avoir conseillé à ce prince de mettre ses pieds dans un bassin d'eau tiede, afin d'être soulagé de la goutte: remede simple, qui eut un heureux succès. On a de lui: I. Un Traité *De Methodo medendi*, à Louvain, 1647, in-8°, qui passe pour excellent. II. *Controversiarum Medicarum & Philosophicarum libri decem*, Lyon, 1625, in-4°. Il y fait voir la préférence que doit avoir l'école grecque sur celle des Arabes. III. *De sacra philosophia, sive de iis quæ scripta sunt physicè in libris sacris*, Francfort, 1608, in-8°. IV. Des *Commentaires* sur *Hippocrate* & *Galien*, in-fol. &c.

VALESIUS, Arabe, hérétique du IIIe siecle, étoit né avec une forte disposition à l'amour. Placé sous un climat brûlant, ne connoissant point de plus grand ennemi de son salut, que son tempérament, ni de moyen plus sage pour con-

server sa vertu, que celui qu'*Origene* avoit employé, il se fit eunuque. Il prétendit que cet acte de prudence & de vertu ne devoit pas exclure des dignités ecclésiastiques. On eut d'abord de l'indulgence pour cet égarement; mais comme il faisoit du progrès, on chassa de l'Eglise, *Valesius* & ses disciples, qui se retirerent dans un canton de l'Arabie. *Valesius* n'avoit pour partisans, que des hommes d'un tempérament impétueux & d'une imagination vive, qui sans cesse aux prises avec l'esprit tentateur, jugerent que leur pratique étoit le seul moyen d'échapper au vice : que tous les hommes qui ne se faisoient point eunuques, étoient selon eux dans la voie de perdition, & livrés au crime. L'Evangile ordonne à tous les Chrétiens de travailler au salut de leur prochain; les *Valésiens* crurent qu'il n'y avoit pas de moyen plus sûr de remplir cette obligation, que de mettre leurs freres, autant qu'ils le pourroient, dans l'état où ils étoient eux-mêmes. Ils faisoient donc tous leurs efforts pour persuader aux autres hommes la nécessité de suivre leur pratique; & lorsqu'ils ne pouvoient les amener à ce sacrifice, ils les regardoient comme des enfans, ou comme des malades en délire, dont il y auroit de la barbarie à ménager la répugnance pour un remede infaillible, quoique désagréable. Ils mutiloient donc tous ceux qui passoient sur leur territoire, qui devint la terreur des voyageurs.

VALETTE-PARISOT, (Jean de la) grand-maître de Malthe, après *Claude de la Sangle*, en 1557, donna tellement la chasse aux Turcs, qu'en moins de cinq ans il leur prit plus de 50 vaisseaux. *Soliman II*, irrité de ses succès, entreprit de se rendre maître de Malthe, & y envoya une armée de plus de 80,000 hommes, qui en formerent le siége au mois de Mai 1565. *La Valette* leur résista pendant 4 mois, avec tant de courage qu'ils furent obligés de se retirer, après avoir perdu plus de 20,000 hommes. Il fut tiré pendant le siége, 70,000 coups de canon sur Malthe : aussi fut-elle entiérement ruinée; mais le grand-maître répara tout. On bâtit une Cité nouvelle, qui fut nommée *la Cité Valette*. Il y eut tous les jours 8000 ouvriers employés, jusqu'en 1568 qu'il mourut, le 31 Août, avec autant de piété qu'il avoit fait éclater de courage & de prudence pendant sa vie. *Pie V* avoit voulu l'honorer de la pourpre; mais il l'avoit refusée, regardant cette dignité comme incompatible avec la profession des armes. Pour faciliter les payemens de ceux qui avoient travaillé à *la cité Valette*, il fit battre des pieces de monnoie en cuivre, avec ces mots : *non æs, sed fides*. Il tint compte de toute cette monnoie, aux marchands & aux ouvriers, & en rendit la valeur en or & en argent.

I. VALETTE, (Jean-Louis de Nogaret de la) duc *d'Epernon*, naquit en 1554, d'une maison dont l'origine n'étoit pas fort ancienne. *Busbec* le fait petit-fils d'un notaire; mais l'abbé *le Gendre* dit qu'il descendoit d'un capitoul de Toulouse. Son pere *Jean de la Valette*, lieutenant général de Guienne, étoit cependant un seigneur distingué. Il avoit épousé *Jeanne de Saint-Lary de Bellegarde*, sœur du maréchal de ce nom. *Jean-Louis*, l'objet de cet article, son second fils, porta d'abord les armes au siége de la Rochelle en 1573, & s'attacha à *Henri IV*, alors roi de Navarre, qu'il quitta peu de temps après. La guerre s'étant allumée entre les Huguenots & les Catho-

liques, il se distingua sous le duc *d'Alençon*, aux prises de la Charité, d'Issoire & de Brouage. *Henri III*, dont il étoit devenu le favori, le créa duc & pair en 1582, & le nomma cinq ans après amiral. Le jour qu'il alla faire enregistrer ses lettres au Parlement, l'avocat général *Faye*, ayant appelé *Henri III* SAINT en pleine audience, un satirique fit le distique suivant :

> *Quis neget* Henricum *miracula prodere mundo*,
> *Qui fecit Montem, qui modò Vallis erat ?*

D'Epernon possédoit tant de charges, qu'on l'appeloit *la Garde-robe du Roi*. Il avoit alors le gouvernement de l'Angoumois, de la Saintonge, de l'Aunis, du Limousin, du Boulonnois, du Pays Messin. On le nomma gouverneur de Normandie en 1588. Le roi lui avoit promis de le rendre si puissant, qu'*il ne pourroit pas lui ôter ce qu'il lui avoit donné*. Envoyé contre les Ligueurs, il prit sur eux quelques places, entre autres, Montereau & Pontoise. Après la mort de *Henri III*, il abandonna le parti de *Henri IV*, qui lui pardonna dans la suite. Ce monarque l'envoya en Provence, avec le titre de gouverneur. *D'Epernon* soumit bientôt toutes les villes de sa province; mais la haine qu'il inspira aux Provençaux, fut si forte, que, pendant un séjour qu'il fit à Brignole en 1596, on attenta sur sa vie. On mit des sacs pleins de poudre sous la chambre où il étoit; mais le feu ne produisit pas tout l'effet qu'on attendoit, & il ne perdit que ses cheveux. *Henri IV* lui ayant promis le gouvernement du haut & du bas Limousin, il quitta la Provence. *D'Epernon* fut employé ensuite dans le Languedoc & dans le Béarn. Il soumit les villes de Saint-Jean-d'Angeli, de Lunel & de Montpellier. *Henri IV* eut d'abord de la peine à lui donner sa confiance. Ce prince lui reprocha même un jour, en colere, qu'*il ne l'aimoit point*. Le duc, sans s'étonner, lui répondit avec fermeté : » SIRE, *Votre Majesté n'a point de plus fidelle serviteur. J'aimerois mieux mourir, que de manquer au moindre de mes devoirs. Mais quant à l'amitié, Votre Majesté sait mieux que moi, qu'elle ne s'acquiert que par l'amitié* «. *Henri* accueillit depuis *d'Epernon* avec plus de franchise & de bonté. Pendant les querelles qui arriverent à la cour après la mort funeste de ce prince, il favorisa le parti de la reine *Marie de Médicis*, à laquelle il avoit fait donner la régence. Cette princesse ayant été exilée, il alla la tirer du château de Blois où elle étoit reléguée, & la mena dans ses terres à Angoulême, comme un souverain qui donneroit du secours à son alliée. Il fallut que *Louis XIII* traitât avec lui comme de couronne à couronne, sans oser faire éclater son ressentiment. Le cardinal *de Richelieu* même, ne lui parloit qu'avec beaucoup de circonspection. Ce ministre lui insinua un jour d'adoucir son humeur altiere, & de quitter son accent Gasçon, en le priant de ne pas le trouver mauvais. *Eh ! Pourquoi le trouverois-je mauvais ?* lui répondit brusquement d'Epernon ; *j'en souffre bien autant du fou du roi, qui me contrefait tous les jours en votre présence*. Le duc *d'Epernon* fut moins ménagé sur la fin de ses jours. Un démêlé qu'il eut avec *Sourdis*, archevêque de Bordeaux, remplit sa vieillesse d'amertume. Ils étoient très-épineux l'un & l'autre, & très-jaloux des prérogatives attachées à leurs places. A la suite de beaucoup de petits démêlés, le duc *d'Epernon*, aussi fier, mais plus entreprenant que l'ar-

chevêque, fit arrêter son carrosse par ses gardes. L'archevêque en sort aussi-tôt, excommunie les gardes, & indique à l'archevêché une assemblée des principaux ecclésiastiques de la ville, pour aviser aux moyens de fulminer ses censures. *D'Epernon*, moins alarmé qu'irrité de cette assemblée, fait investir l'archevêché, pour empêcher qu'elle ne se tienne. L'archevêque sort aussi-tôt en criant : *A moi, mon Peuple, à moi ! On fait violence à l'Eglise ! D'Epernon* marche à la rencontre de l'archevêque, lui donne deux ou trois fois du poing dans l'estomac, & de sa canne lui jette son chapeau à bas. Pendant ce temps l'archevêque crioit : *Frappe, frappe, Tyran ! Tes coups sont des fleurs pour moi ! Tu es excommunié !* Dès qu'on fut à la cour cette étrange nouvelle, on interdit à *d'Epernon* l'exercice de toutes ses charges, jusqu'à ce qu'il eût été absous. Ses amis obtinrent son pardon, mais à des conditions bien dures pour un esprit si haut. Il fut obligé de donner la démission de son gouvernement des Trois-Evêchés, d'écrire une lettre fort soumise à l'archevêque, & d'écouter à genoux la réprimande vive & sévere qu'il lui fit avant de l'absoudre, devant la grande Eglise de Coutras, où il étoit relégué. Le Maire, les Jurats de Bordeaux, & 25 présidens ou conseillers, qui étoient présens, en dresserent procès-verbal. Il mourut à Loches le 13 Janvier 1642, à 88 ans. Il étoit gouverneur de la Guienne ; & comme il étoit aussi avare par goût, qu'il étoit prodigue par magnificence, il retiroit de cette province plus d'un million de revenu. Lorsqu'en 1598, *Sully* fit donner à *Henri IV*, des déclarations qui défendoient aux grands du royaume de lever des contributions sur les provinces, il se rendit au conseil où l'on devoit les proposer. Là au défaut de raisons, il eut recours aux insultes, & mit la main à la garde de son épée. *Sully* fit à l'instant le même signe ; & la salle du conseil eut peut-être été ensanglantée, si l'on ne se fût jeté en foule au-devant d'eux. *Henri IV* instruit de cette querelle, loua beaucoup le zele intrépide de *Sully*, & lui écrivit pour lui *offrir de lui servir de second contre* D'EPERNON. Mais cette leçon vigoureuse ne mit pas la Guienne à l'abri de ses concussions. Tout chez lui étoit splendeur & faste. Sa vanité étoit sans bornes, ainsi que son ambition : mais cette ambition n'étoit point celle d'un courtisan souple & pliant ; c'étoit un orgueil indomptable, une fierté féroce, un amour outré de l'indépendance, inspiré par la dureté du cœur & la misanthropie. Il ne vouloit point obtenir les places & les dignités, il prétendoit les emporter. Sa présomption lui faisoit croire qu'il étoit au-dessus des égards & des récompenses ; cependant ses talens étoient au-dessous de ses prétentions. Ses gardes étoient obligés de faire les mêmes preuves que les chevaliers de Malthe. C'est le premier seigneur qui ait mis six chevaux à son carrosse. Sa postérité masculine finit dans la personne de *Bernard* son fils, mort en 1661.

II. VALETTE, (Bernard de Nogaret, seigneur de la) frere aîné du duc *d'Epernon*, chevalier des Ordres du roi, gouverneur du Dauphiné & de Provence, amiral de France, mestre-de-camp de la cavalerie légere, naquit en 1553. Après s'être signalé dans le Piémont en diverses occasions, il fut pourvu du gouvernement de Dauphiné en 1583. Secondé du maréchal *d'Ornano*, il défit au passage de l'Isere, 400 arquebusiers Fran-

gois, & 300 Suiffes. Devenu gouverneur de Provence en 1587, il remit l'année fuivante, fous l'obéiffance du roi, deux villes de cette province, Valenfole & Digne, qui tenoient alors pour la Ligue. Il fut bleffé au fiége de Valenfole, qu'il prit de vive force, & il pardonna aux habitans. Le duc de Savoie étant entré en Provence, il lui fit lever le fiége de Barcelonette, battit fon armée près d'Efparron en 1591, le mit encore en déroute à Vinon, & l'obligea de repaffer les Alpes. On regardoit *la Valette* comme un homme qui avoit fait beaucoup, & qui promettoit davantage, lorfqu'il fut tué d'un coup de moufquet, au fiége de Roquebrune, près de Fréjus, le 11 Février 1592, dans fa 39e année, fans laiffer de poftérité. Ce général, dont *de Thou* dit, *In periculis imperterritus, in adverfis conftans, in profperis moderatus*, méritoit plus d'être connu que fon frere, le duc *d'Epernon*, dont il n'avoit ni la hauteur infultante, ni l'ambition effrénée. Mais les vices brillans en impofent plus au vulgaire, & même à quelques hiftoriens, que les vertus modeftes. On mit ces quatre Vers au bas de fon portrait :

A l'honneur de mon Dieu, à l'état de mon Roi,
Je dévouai mon ame & confacrai ma vie;
Si le fort & la mort triompherent de moi,
Mon courage & ma foi triomphent de l'envie.

Voyez fa *Vie* par *Mauroi* fon fecrétaire, dans les *Additions au Mémoire Hiftorique & Critique de la Vie de* ROGER DE BELLEGARDE, Paris, 1767, in-12.

III. VALETTE, (Louis de Nogaret de la) fils du duc *d'Epernon*, naquit avec une forte inclination pour les armes ; mais fes parens le deftinerent à l'Eglife, & lui obtinrent l'abbaye de Saint-Victor de Marfeille & l'archevêché de Touloufe. *Paul V* l'honora de la pourpre en 1621, fans que cette dignité pût lui faire perdre fes inclinations guerrieres. Il contribua à l'enlévement de la reine *Marie de Médicis*, du château de Blois ; mais il abandonna enfuite fon parti, pour fe livrer entiérement au cardinal *de Richelieu*. Ce miniftre lui donna les premiers emplois de la guerre, le pourvut du gouvernement d'Anjou, de celui de Metz, & l'envoya commander en Allemagne avec le duc *de Weimar*, puis en Franche-Comté contre le général *Galas*, enfuite en Picardie & en Italie, où il mourut à Rivoli, près de Turin, le 28 Septembre 1639, à l'âge de 47 ans. Ainfi on vit un archevêque, un prince de l'Eglife Romaine, mourir les armes à la main. En vain le pape *Urbain VIII* l'avoit menacé de le dépouiller du cardinalat, s'il ne quittoit ce métier de fang ; il fut infenfible à tout. Sa promotion au cardinalat avoit fait naître un différent entre lui & fon pere, qui ne vouloit pas lui céder la main comme cardinal. Après une longue conteftation, le pere fe voyant forcé de fe conformer à l'ancien ufage, s'avifa de donner la main à fon fils, avec une chaife-à-dos fimplement, & de s'affeoir, lui duc, dans une chaife-à-bras, pour conferver ainfi dans une vifite publique une marque de la puiffance paternelle. Le cardinal *de Richelieu*, après la perte de la Capelle, du Catelet & de Corbie, effrayé par les clameurs du peuple, vouloit abandonner le gouvernement de l'état ; mais le cardinal *de la Valette*, qui lui étoit entiérement dévoué, & le Pere *Jofeph*, ranimerent fon

courage, & l'empêcherent d'exécuter ce dessein. On a peint le cardinal *de la Valette*, des mêmes traits dont on peint son pere. Il en avoit tous les vices, la fierté, la cupidité, la prodigalité, l'amour des plaisirs. Il aimoit éperduement la princesse de Condé, *Charlotte de Montmorenci*, & lui faisoit des présens considérables. *Jacques Talon* son secrétaire, nous a donné des *Mémoires* intéressans sur la vie de ce cardinal, imprimés à Paris chez *Pierres*, 1772, 2 vol. in-12.

IV. VALETTE, *Voyez* XI. THOMAS.

VALGULIO, (Charles) natif de Bresse en Italie, publia en 1507 dans cette ville, chez *Angelus Britanicus*, une Traduction latine qu'il avoit faite du *Traité de la Musique* de *Plutarque*, petit in-4°, à la tête duquel se lit une espece de préambule presque aussi long que l'ouvrage, & qui est adressé à un *Titus Pyrrhinus*. Ce traducteur latin a échappé à l'exact M. *Fabricius*, qui, dans sa *Bibliotheque grecque*, fait passer en revue tous ceux qui se sont acquis le titre d'interpretes de *Plutarque*, par la version latine de quelqu'un de ses Ecrits. Il a traduit encore en la même langue, l'Ouvrage de *Plutarque*, des *Opinions des Philosophes*, recueillies avec d'autres morceaux du même auteur grec, & imprimées à Paris en 1514. *Gesner*, dans sa *Bibliotheque*, & *Simler* son abbréviateur, parlent de *Valgulio*, sans nous apprendre autre chose, sinon qu'il avoit traduit du grec de *Plutarque*, les *Préceptes conjugaux*, le livre de *la Vertu morale*, & celui de *la Musique*, auquel il avoit joint des remarques: toutes ces Versions ont été imprimées conjointement avec le reste de ses *Opuscules*, à Bâle, chez *Cratander*.

VALIDÉ, (la Sultane) *Voyez* II. KARA... & II. MUSTAPHA.

VALIERE, *Voyez* VALLIERE.

VALIN, (René-Josué) Rochellois, avocat, procureur du roi de l'Amirauté & de l'Hôtel-de-ville, membre de l'académie de sa patrie, se distingua par son savoir & sa probité. On a de lui: I. Un *Commentaire* sur la *Coutume de la Rochelle*, 1768, imprimé en cette ville, 3 vol. in-4°. II. L'*Ordonnance de la Marine* de 1681, 2 vol. in-4°, 1760. III. *Traité des Prises*, 1763, 2 vol. in-8°. Cet estimable écrivain mourut en 1765.

VALINCOUR, (Jean-Baptiste-Henri du Trousset de) naquit en 1653, d'une famille noble, originaire de Saint-Quentin en Picardie. Il fut secrétaire général de la Marine, académicien de la Crusca, honoraire de l'académie des Sciences, & reçu à l'académie Françoise en 1699. Il fit ses études chez les Jésuites de Paris avec assez peu de succès; mais ses humanités finies, son génie se développa, & sa pénétration parut avec éclat. *Bossuet* le fit entrer, en 1685, chez le comte *de Toulouse*, amiral de France. Il étoit secrétaire général de ses commandemens, & même secrétaire de la Marine, lorsqu'en 1704 ce prince gagna la bataille de Malaga contre les flottes Angloise & Hollandoise. *Valincour* fut toujours à ses côtés, & y reçut une blessure. *Louis XIV* l'avoit nommé son historien, à la place de *Racine* son ami. Il travailla avec *Boileau* à l'Histoire de ce prince, qui fut souvent commencée & jamais finie; mais l'incendie qui consuma sa maison de Saint-Cloud, la nuit du 13 au 14 Janvier 1725, fit périr les fragmens de cet ouvrage, ainsi que plusieurs autres Manuscrits. Il supporta cette perte avec la résignation d'un Chrétien & d'un Philosophe.

Je n'aurois guere profité de mes Livres, disoit-il, *si je ne savois pas les perdre*. Cet homme estimable mourut à Paris le 5 Janvier 1730, à 77 ans, regretté de tous les gens de lettres. Ami passionné du mérite & des talens, encore plus ami de la paix entre les savans, *Valincour* étoit le conciliateur de ceux qu'avoit pu désunir la diversité d'opinions. La candeur, la probité formoient son caractere; & quoiqu'il eût été à la cour, il ne savoit ni feindre, ni flatter. On s'appercevoit aisément dans son commerce ordinaire qu'il étoit plein de bonnes lectures. Il en ornoit volontiers sa conversation & ses lettres, mais à propos & avec agrément. Un certain sel qu'il avoit dans l'esprit, l'eût rendu fort propre à la raillerie; mais il sut dompter un talent dangereux pour soi, injuste à l'égard des autres. Il eut des amis dans les premiers administrateurs de l'état, qui le recherchoient non-seulement comme un homme agréable, mais comme un homme d'un grand sens. On a de lui: I. *Lettre à Madame la Marquise de...* sur la *Princesse DE CLEVES*, à Paris, 1678, in-12. Cette critique est le modele d'une censure raisonnable; l'auteur blâme avec modération, & loue avec plaisir. II. La *Vie de* François *de Lorraine* le Balafré, *Duc de Guise*, 1681, in-12: elle est écrite avec assez d'impartialité. III. Des *Observations critiques* sur l'*Œdipe* de *Sophocle*, in-4°. *Valincour*, malgré ses occupations sérieuses, s'est fait quelquefois un amusement de la poésie, pour laquelle il avoit du goût & quelque talent. On a de lui des *Traductions* en vers de quelques Odes d'*Horace*, des *Stances*, & plusieurs *Contes*, où l'on remarque une imagination enjouée.

I. VALLA, (Georges) né à Plaisance, médecin & professeur de belles-lettres à Venise, fut emprisonné pour la cause des *Trivulces*. Ayant été mis en liberté, il mourut vers l'an 1460. Son livre, *De expetendis & fugiendis rebus*, Venise, 1501, 2 vol. in-folio, est curieux & peu commun.

II. VALLA *ou* VALLE, (Laurent) né à Plaisance en 1415, fut l'un de ceux qui contribuerent le plus à renouveler la beauté de la langue latine, & à chasser la barbarie Gothique. Son séjour à Rome lui valut le droit de citoyen; mais son humeur caustique l'obligea de quitter cette ville. Il se retira à la cour d'*Alphonse*, roi de Naples, protecteur des lettres, qui voulut bien apprendre de lui le latin à l'âge de 50 ans. *Valla* ne fut pas plus retenu à Naples qu'il n'avoit été à Rome; il s'avisa de censurer le clergé, & de dogmatiser sur le mystere de la *Trinité*, sur le *Libre-Arbitre*, sur les *Vœux* de continence, & sur plusieurs autres points importans. Ses ennemis le déférerent à l'Inquisition, qui le condamna à être brûlé vif; mais le roi *Alphonse* modéra la rigueur de cette sentence. Les Inquisiteurs se contenterent de fouetter le coupable autour du cloître des Jacobins. C'est du moins ce que rapporte *le Pogge*, son ennemi personnel; & le témoignage d'un adversaire doit paroître suspect. *Valla*, ne pouvant demeurer à Naples après cet outrage, retourna à Rome, où le pape *Nicolas V* lui fit un accueil favorable. Il fut honoré d'une pension, & il enseigna publiquement: ce qu'on ne lui auroit pas sans doute permis, s'il avoit été puni comme hérétique à Naples. Quoi qu'il en soit, *Valla* vécut avec plus de prudence qu'auparavant; mais il ne se défit pas entiérement de ce caractere de méchanceté dont *le Pogge* l'accusa à la face de l'Europe. Ces deux fa-

vans, la lumiere de leur fiecle, fe déchirerent comme les plus vils des hommes. Ils s'imputerent mutuellement un caractere vain, inquiet, fatirique; ils avoient tous deux raifon, & c'eft bien en vain que l'abbé *Vigerini* a cherché à juftifier *Valla*. Cet auteur mourut à Rome le premier Août 1465, à 50 ans, après avoir enfeigné les belles-lettres & la rhétorique, avec réputation, à Gênes, à Pavie, à Milan, à Naples, & dans les autres principales villes d'Italie. Il fut enterré dans l'Eglife de Saint-Jean de Latran, dont on dit qu'il étoit chanoine. On fit les Vers fuivans fur fa mort:

Nunc poftquam manes defunctus Valla *petivit*,
Non audet Plato *verba latina loqui.*
Jupiter *hunc cœli dignatus parte fuiffet*,
Cenforem linguæ fed timet ille fuæ.

On a de lui: I. Six livres des *Elégances de la Langue Latine*: ouvrage eftimable, imprimé à Venife en 1471, in-folio; à Paris en 1575, in-4°, & à Cambridge, in-8°. On l'accufa fauffement de l'avoir volé. II. Un *Traité contre la fauffe Donation de* Conftantin. III. L'*Hiftoire du regne de* Ferdinand, *roi d'Aragon*, 1521, in-4°. Cette Hiftoire prouve que *Laurent Valla* étoit plus propre à donner aux autres des préceptes pour écrire, qu'à les pratiquer; il écrit en rhéteur. IV. Des Traductions de *Thucydide*, d'*Hérodote*, & de *l'Iliade* d'*Homere*. Ces Traductions font des Paraphrafes infidelles. *Valla* n'entendoit pas fi bien le grec que le latin. V. Des *Notes* fur le Nouveau Teftament, qui valent un peu mieux que fes Verfions. VI. Des *Fables*, traduites en françois, & imprimées fans date, en lettres gothiques, in-folio. VII. Des *Facéties*, avec celles du *Pogge*, in-4°, fans date. VIII. Un Traité *Du Faux & du Vrai*, qui offre quelques bonnes réflexions. L'auteur, partifan d'*Epicure*, fut l'ennemi déclaré d'*Ariftote*. Ses Ouvrages furent recueillis à Bâle, 1540, in-folio.

VALLADIER, (André) né près de Montbrifon en Forez, paffa 23 ans chez les Jéfuites, que des tracafferies le forcerent de quitter. Il fut enfuite abbé de Saint-Arnoul de Metz, où il introduifit la réforme, non fans des traverfes, qu'il a décrites dans fa *Tyrannomanie étrangere*, 1626, in-4°. On a encore de lui 5 volumes in-8° de *Sermons*; & une *Vie de Dom* Bernard *de Montgaillard*, abbé d'Orval, in-4°. *Valladier* mourut en 1638, à 68 ans.

VALLE, (Pierre della) gentilhomme Romain, voyagea pendant douze ans (depuis 1614 jufqu'en 1626) en Turquie, en Egypte, dans la Terre-Sainte, en Perfe & dans l'Inde, & fe rendit habile dans les langues orientales. De retour à Rome, il publia fes *Voyages*, dont la Relation forme une fuite de 54 Lettres, écrites des lieux mêmes à un médecin Napolitain fon ami. Ces Lettres, quoique retouchées en quelques endroits lors de l'impreffion, font d'un ftyle vif, aifé & naturel, qui plaît & qui attache le lecteur; elles n'ont ni la féchereffe d'un Journal, ni l'apprêt d'une Relation qui auroit été rédigée fur des Mémoires. Il eft peu de *Voyages* auffi intéreffans & auffi variés. Ils font fur-tout très-curieux pour ce qui regarde la Perfe, où l'auteur (homme d'ailleurs fort inftruit & rempli de connoiffances) avoit fait un féjour de plus de quatre ans. Il paroît croire trop facilement au pouvoir de la magie & des enchantemens; mais il vivoit dans un

temps où les tribunaux condamnoient des sorciers au feu. *Pierre della Valle* se maria dans le cours de ses voyages, & épousa à Bagdad une jeune Syrienne, née de parens Chrétiens, & d'une famille distinguée. Il la perdit à Mina, sur le Golfe Persique, après cinq ans de mariage. Une circonstance singuliere qui prouve son attachement pour elle, c'est qu'il fit embaumer son corps, dans le dessein de le transporter à Rome, & de le déposer dans la chapelle de sa famille; & en effet, après l'avoir emballé de façon à éviter les embarras que ce cadavre auroit pu lui causer, il le transporta par-tout avec lui, pendant 4 ans encore que durerent ses voyages; il eut la satisfaction de lui donner la sépulture à Rome, dans le caveau où reposoient ses ancêtres. Ce célebre voyageur mourut en 1652, âgé de 66 ans, après avoir épousé en secondes noces, malgré les oppositions de sa famille, une jeune Géorgienne qui avoit été attachée à sa premiere femme, & qu'il avoit conduite à Rome. La meilleure édition de ses *Voyages* est celle de Rome, 1662, en 4 vol. in-4°. Le Pere *Carneau*, Célestin, en donna une Traduction françoise, imprimée en 1663, aussi en 4 vol. in-4°, peu estimée. Elle fut cependant réimprimée à Rouen, 1745, 8 vol. in-12.

VALLE, *Voyez* II. VALLA.

VALLÉE (Géofroi) fameux Déiste d'Orléans, né au commencement du XVIe siecle, fut brûlé en place de Greve à Paris, pour avoir publié un Livre plein d'absurdités & d'impiétés, en 8 feuilles seulement, sous ce titre: *La Béatitude des Chrétiens* ou *le Fléau de la Foi*. « Son erreur (dit *Garasse*) étoit » entiérement contraire à celle des » dogmatisans; car il soutenoit » qu'il n'y avoit autre Dieu au » monde, que de maintenir son » corps sans souillure: & en effet, » à ce qu'on dit, il étoit Vierge, » de la même façon que les Freres » de la *Croix des Roses*, & les *Torlaquis* de Turquie. Il avoit autant » de chemises qu'il y avoit de jour » en l'année: lesquelles il envoyoit » laver à une fontaine en Flandres, » renommée pour la clarté de ses » eaux, & le blanchissement excellent qui s'y faisoit. Il étoit » ennemi de toutes les ordures & » de fait & de paroles, mais encore » plus de Dieu; & faisant semblant » d'aimer la pureté, il haïssoit » *Purissimum Purissimorum*; c'est » ainsi que le grand *Hippocrates* » définit la Divinité au Livre *De* » *Morbo sacro*... Il fut impossible » à tous les docteurs de rappeler » cet homme en son bon sens: il » vomissoit d'étranges blasphêmes, » quoiqu'il les proférât d'une bouche toute sacrée & d'une mine » doucette; mais non moins dangereuse en son extrémité, que » celle des beaux esprits prétendus » parmi les ivrogneries. Le feu qui » purge tout, purifia par les flammes les puretés prétendues de » cette impure créature ». Son ouvrage est fort rare. *Géofroi Vallée* étoit grand-oncle du fameux *des Barreaux*: ainsi l'incrédulité étoit héréditaire dans cette famille.

VALLEMONT, (Pierre le Lorrain de) prêtre, naquit à Pont-Audemer le 10 Septembre 1649, & y mourut le 30 Décembre 1721. Il avoit été chargé d'enseigner l'Histoire à *Courcillon*, fils du marquis *de Dangeau*; & c'est pour lui qu'il fit ses Elémens. L'abbé *de Vallemont* étoit un homme d'un esprit singulier & d'un caractere inquiet, qui se fit plusieurs affaires, & qui ne sut conserver aucun emploi. On lui doit quelques Livres qui ont eu du cours: *La Physique*

occulte ou *Traité de la Baguette divinatoire* : ouvrage qui montre que l'auteur n'entendoit rien en cette matiere, non plus que le Pere *le Brun* qui l'a réfuté. II. Les *Elémens de l'Histoire*. La meilleure édition est celle de 1758, en 5 vol. in-12, avec plusieurs additions considérables. Les principes de l'Histoire, de la Géographie & du Blason sont exposés dans cet ouvrage avec assez de clarté, de méthode & d'exactitude; mais l'auteur a fait plusieurs fautes sur la Chronologie, la Géographie, & sur les Médailles, dont il n'entendoit pas quelquefois les légendes, si l'on en croit *Baudelot*. Son style pourroit être plus pur & plus élégant. III. *Curiosités de la Nature & de l'Art sur la Végétation des Plantes*, réimprimées en 1753, in-12, 2 vol. IV. *Dissertations Théologiques & Historiques touchant le secret des Mysteres*, ou l'*Apologie de la République des Missels*, qui ordonne de dire secrétement le Canon de la Messe, 2 vol. in-12. V. *Traité de la Visibilité de l'Eglise*.

VALLES, (François) *Voyez* VALESIO.

VALLETTE, *Voy.* VALETTE.

VALLIER, (Saint-) *Voyez* COCHER & POITIERS.

I. VALLIERE, (François de la Baume le Blanc de la) chevalier de Malthe, descendoit de l'ancienne maison de *la Baume*, originaire du Bourbonnois. Il porta les armes de bonne heure, & fut maréchal de bataille à 26 ans, sous le maréchal *de Grammont*. Il remplit cet emploi avec tant de succès, que le grand-maître de Malthe & les Vénitiens, firent tous leurs efforts pour l'attirer à leur service. Il se signala dans plusieurs siéges & combats, surtout à Lérida, où il reçut la mort en 1644. Il étoit lieutenant général des armées du roi. On a de lui : I. Un Traité intitulé : *Pratiques & Maximes de la Guerre*. II. *Le Général d'Armée*. Ces deux ouvrages prouvent qu'il étoit aussi profond dans la théorie de l'art militaire qu'habile dans la pratique. Son pere, *Laurent*, seigneur de la Valliere & de Choisi, avoit été tué au siége d'Ostende.

II. VALLIERE, (Gilles de la Baume le Blanc de la) naquit au château de la Valliere en Touraine, en 1616. Il fut d'abord chanoine de Saint-Martin de Tours, & il fut élevé ensuite à l'évêché de Nantes, dont il se démit en 1677. Il mourut le 10 Juin 1709, à 98 ans, avec une grande réputation de savoir & de vertu. On a de lui un Traité intitulé : *La Lumiere du Chrétien*, réimprimé à Nantes en 1693, 2 vol. in-12.

III. VALLIERE, (Louise-Françoise de la Baume le Blanc, duchesse de la) étoit de la même maison que les précédens. Elle fut élevée fille d'honneur d'*Henriette* d'Angleterre, 1re femme de *Philippe*, duc d'Orléans. Dès ses premieres années, elle se distingua par un caractere de sagesse marqué. Dans une occasion où des jeunes personnes de son âge montrerent beaucoup de légéreté, *Monsieur* dit tout haut : « Pour Mlle *de la Valliere*, » je suis assuré qu'elle n'y aura pas » de part; elle est trop sage pour » cela «. Elle se fit aimer & estimer à la cour, moins encore par ses qualités extérieures, que par un caractere de douceur, de bonté & de naïveté, qui lui étoit comme naturel. Quoique vertueuse, elle avoit le cœur extrêmement tendre & sensible. Cette sensibilité la trahit; elle vit *Louis XIV*, & elle l'aima avec transport. Le roi, instruit de ses sentimens, lui donna tout son amour. Elle fut, pendant deux ans, l'objet caché de tous les amusemens galans

& de toutes les fêtes que *Louis XIV* donnoit. Enfin, lorsque leurs sentimens eurent éclaté, il érigea pour elle, en Mai 1667, la terre de Vaujour en duché-pairie, sous le nom de *la Valliere*. La nouvelle duchesse, recueillie en elle-même & toute renfermée dans sa passion, ne se mêla point des intrigues de la cour, ou ne s'en mêla que pour faire du bien. Elle n'oublia jamais qu'elle faisoit mal; mais elle espéroit toujours de faire mieux. C'est ce qui lui fit recevoir avec beaucoup de joie le remercîment d'un pauvre Religieux, qui lui dit, après avoir reçu d'elle l'aumône : *Ah! Madame, vous serez sauvée; car il n'est pas possible que Dieu laisse périr une personne qui donne si libéralement pour l'amour de lui.* Le célebre *Mignard* l'ayant peinte dans ce temps-là, elle voulut être au milieu de ses deux enfans, (Mlle *de Blois* & le comte *de Vermandois*,) tenant un chalumeau à la main, d'où pend une bulle de savon, autour de laquelle est écrit: *Sic transit gloria mundi*: image naturelle de la vanité des passions des hommes, & des faveurs des cours. Dieu se servit de l'inconstance du roi pour la ramener à lui. La duchesse *de la Valliere* s'apperçut, dès 1669, que Made *de Montespan* prenoit de l'ascendant sur le coeur de ce monarque. Elle supporta avec une tranquillité admirable le chagrin d'être témoin long-temps du triomphe de sa rivale. On lui fit dire au roi, dans un Sonnet, en parlant de son inconstance:

Tous ces défauts, LOUIS, *font tort à vos vertus;*
Vous m'aimiez autrefois & vous ne m'aimez plus;
Mes sentimens, hélas! different bien des vôtres.
Amour, à qui je dois & mon mal & mon bien,
Que ne lui donnez-vous un cœur comme le mien!
Ou que n'avez-vous fait le mien comme les autres!

Enfin, en 1675, elle se fit Carmélite à Paris & persévéra. *Ma Mere*, dit-elle en entrant à la supérieure, *j'ai fait un si mauvais usage de ma volonté! Mais je viens la remettre entre vos mains, pour ne la plus reprendre.* Dans les commencemens de sa conversion elle écrivit à un de ses amis: *Dieu est si bon, qu'au lieu des châtimens que j'ai mérités, il m'envoie des consolations... Malgré la grandeur de mes péchés qui me sont toujours présens, je sens que son amour aura plus de part à mon sacrifice, que la crainte de ses Jugemens.* Se couvrir d'un cilice, marcher pieds nus, jeûner rigoureusement, chanter la nuit au choeur dans une langue inconnue; tout cela ne rebuta point la délicatesse d'une femme accoutumée à tant de gloire, de mollesse & de plaisirs. Les grands maux de tête auxquels elle étoit sujete, l'obligeant de fermer les yeux, on lui demanda si cette situation ne gênoit pas sa vue? *Point du tout*, répondit-elle; *cela me la repose. Je suis si lasse des choses de la Terre, que je trouve même du plaisir à ne pas les regarder.* Un grand érysipele à la jambe l'ayant fait beaucoup souffrir sans qu'elle en eût parlé, on lui fit des reproches de porter si loin l'esprit de pénitence: *Je ne savois ce que c'étoit*, répondit-elle; *je n'y avois pas regardé.* Elle vécut dans ces austérités depuis 1675 jusqu'en 1710, année de sa mort, sous le nom de *Sœur* LOUISE *de la Miséricorde*. Elle mourut le 6 Juin, âgée de 66 ans. On avoit voulu la retenir dans le monde, pour l'édifier par ses exemples. *Ce seroit à moi*, répondit-elle, *une horrible présomption, de me croire*

propre à aider le prochain. *Quand on s'est perdu soi-même, on n'est ni digne ni capable de servir les autres.* Lorsque le duc *de Vermandois* son fils mourut, elle répondit avec courage à ceux qui lui annoncerent cette perte : *Qu'elle n'avoit pas trop de larmes pour soi*, & que *c'étoit sur elle-même qu'elle devoit pleurer.* Elle ajouta cette parole si souvent imprimée : *Il faut que je pleure la naissance de ce fils, encore plus que sa mort !* Ce fut avec la même constance & la même résignation qu'elle apprit, depuis, la mort du prince *de Conti*, qui avoit épousé Mlle *de Blois* sa fille. L'excès de ses austérités la rendit très-infirme. Un mal de tête habituel, une sciatique douloureuse, un rhumatisme universel exercerent sa patience, sans abattre son courage. On l'exhortoit en vain de prendre quelque repos. *Il ne peut y en avoir pour moi sur la Terre*, répondit-elle. *Que mon exil est long*, ajoutoit-elle quelquefois !... On a d'elle des *Réflexions sur la miséricorde de Dieu*, in-12, qui sont pleines d'onction. On sait que le Tableau de la *Madeleine* pénitente, l'un des chefs d'œuvres de *le Brun*, (*Voyez* EUDELINK) fut peint d'après cette femme illustre, qui imita si sincérement la Pécheresse dans ses austérités, comme elle l'avoit fait dans ses foiblesses... *Voyez* ANNAT & BENSERADE. *Louis-César de la Baume le Blanc*, duc *de la Valliere*, grand-veneur de France, né le 9 Octobre 1708, mort le 16 Octobre 1780, étoit de la même famille. Sa douceur, sa bonté, son amour pour les arts, le firent généralement regretter. Il laissa l'une des plus riches bibliotheques de Paris, dont nous avons le Catalogue, par M. *de Bure*, en 3 vol. in-8°.

IV. VALLIERE, (Jean-Florent de) lieutenant général des armées du roi, de l'académie des Sciences, né à Paris le 7 Septembre 1667, mort en 1759, à 92 ans, avoit acquis une telle expérience dans l'Artillerie, qu'il en étoit regardé comme le meilleur officier. Dans la société, ce guerrier qui s'étoit trouvé à plus de soixante siéges & de dix batailles, étoit le plus simple & le plus doux des hommes : c'est ce qui lui mérita ces vers de *Fontenelle* :

> *De rares talens pour la guerre*
> *En lui furent unis au cœur le plus humain.*
> Jupiter *le chargea du soin de son tonnerre*,
> Minerve *conduisit sa main.*

Cet homme si doux étoit ferme dans l'occasion. Le maréchal *de Bellisle* ayant envie de séparer l'artillerie du génie, le pria d'être favorable à ce projet, si le roi lui en parloit, & lui offrit le Cordon rouge & la Grand-Croix ; *Valliere* lui repondit « que cette désunion lui paroissant » contraire au service du roi, il » ne sauroit dissimuler à ce prince » sa façon de penser ». Son fils, *Joseph-Florent* DE VALLIERE, marcha dignement sur ses traces, & mourut au commencement de 1776, à 59 ans, directeur général de l'artillerie, & associé libre de l'académie des Sciences. Il fut également regretté de cette société & de la patrie, qui chérissoient en lui un savant modeste & un excellent citoyen.

VALLIS, *Voyez* WALLIS.

VALLISNIERI, (Antoine) né en 1661, dans le château de Tresilico près de Reggio, fut reçu docteur en médecine dans sa patrie. La république de Venise l'appela pour remplir une premiere chaire extraordinaire de professeur en médecine-pratique dans l'université de Padoue. Les académies d'Italie & la société

royale de Londres se l'associerent, & le duc *de Modene* le créa, de son propre mouvement, chevalier, lui & tous ses descendans aînés à perpétuité. Cet illustre savant mourut le 28 Janvier 1730, à 69 ans, regretté de plusieurs savans de l'Europe, avec lesquels il étoit en commerce. C'étoit un homme d'une constitution robuste, d'une taille avantageuse, d'une physionomie prévenante, & d'une conversation agréable. Son fils a recueilli ses Ouvrages en 3 vol. in-fol., dont le premier parut à Venise en 1733. Les principaux sont: I. *Dialogues sur l'origine de plusieurs Insectes*, in-8°, Venise, 1700. II. *Considérations & Expériences sur la génération des Vers ordinaires dans le Corps humain*, contre *Andri*, médecin de Paris, qui a écrit sur la même matiere. III. *Un Traité sur l'origine des Fontaines*. IV. *Histoire de la génération de l'Homme & des Animaux*, à Venise, 1721, in-4°. Le mystere de la génération a exercé les plus habiles physiciens: les œufs des animaux vivipares, & des femmes même d'un côté, & les vers spermatiques de l'autre, ont partagé la plupart des philosophes qui ont tâché de l'éclaircir. *Vallisnieri* s'appliqua avec beaucoup de soin, pendant plusieurs années, à faire des observations sur des ovaires de différentes femelles fécondées depuis un temps plus ou moins considérable, & se déclara d'abord pour les vers féminaux. Mais après avoir pesé avec attention les argumens des partisans des animalcules spermatiques dans la génération, il se détermina enfin à suivre ceux qui pensent que le principe de la génération est dans l'œuf. Il dédia cet Ouvrage à l'empereur, qui lui donna un collier d'or, & une patente où il le déclaroit son médecin honoraire. V. *De Corpi marini, che su Monti si trovano*, Venise, 1728, in-4°; ouvrage où il examine cette question: *Comment la mer avoit pu porter tous ces Corps dans les endroits où on les trouve*. Comme elle lui paroissoit très-épineuse, il s'est contenté de rapporter fidellement les systêmes qui lui étoient connus. Il y ajouta les objections qui lui étoient venues dans l'esprit, pendant qu'il méditoit sur cette matiere, sans cependant se déterminer pour aucune opinion. Tous ses Ouvrages sont en italien.

VALLIUS, *Voyez* Wallius.

VALMONT, *Voyez* Vallemont.

VALOIS, (Comtes de) *Voyez* Charles, n° xxii... Diane, n° iii... & I. Marigny.

VALOIS, (Félix de) *Voyez* Vermandois, & xiv. Jean.

VALOIS, (Marguerite de) reine de Navarre, *Voyez* Marguerite, n° vii.

I. VALOIS, (Henri de) né à Paris en 1603, d'une famille noble, originaire de Normandie, s'appliqua de bonne heure à la lecture des bons auteurs, des poëtes grecs & latins, des orateurs & des historiens. Il fut envoyé à Bourges en 1622, pour y apprendre le droit civil. A son retour il se fit recevoir avocat au parlement de Paris, plutôt par complaisance pour son pere, que par inclination. Après avoir fréquenté sept ans le palais, il reprit l'étude des belles-lettres & travailla assiduement sur les auteurs grecs & latins, ecclésiastiques & profanes. Sa grande application à la lecture lui affoiblit si fort la vue, qu'il perdit l'œil droit, & qu'il ne voyoit presque point de l'autre. Les récompenses que son mérite lui procura, le dédommagerent un peu de cette perte. Elle ne l'empêchoit pas de composer, parce que sa mémoire lui rappeloit les

passages de tous les livres qu'il avoit lus. En 1633, le président *de Mesme* lui donna une pension de 200 liv., à condition qu'il lui céderoit ses Collections & ses Remarques ; & le Clergé de France une de 600, qui fut depuis augmentée. En 1658, il en obtint une de 1500 du cardinal *Mazarin*. Deux ans après, il fut honoré du titre d'Historiographe de Sa Majesté, avec une pension considérable. Ce savant finit sa carriere en 1676, à 73 ans. Ses principaux Ouvrages sont : I. Une *Edition de l'Histoire Ecclésiastique* d'*Eusebe*, en grec, avec une bonne Traduction latine & de savantes Notes. II. L'*Histoire de Socrate & de Sozomene*, en grec & en latin, avec des Observations dans lesquelles l'érudition est répandue à pleines mains. III. L'*Histoire de Théodoret*, & celle d'*Evagre le Scholastique*, aussi en grec & en latin, avec des Notes savantes. IV. Une nouvelle édition d'*Ammien Marcellin*, avec d'excellentes Remarques. V. Des *Remarques* aussi estimées, sur *Harpocration*. VI. *Emendationum Libri V*, à Amsterdam, 1740, in-4°. *Valois* excelloit dans l'art d'éclaircir ce que les anciens ont de plus obscur. La saine critique, le savoir éclairé brillent dans ses Ouvrages ; mais l'auteur sent trop les avantages qu'il avoit sur les savans qui l'avoient précédé. Comme les livres de sa bibliotheque ne lui suffisoient pas, il en empruntoit de toutes parts. Il avoit coutume de dire à ce sujet, que *les Livres prêtés étoient ceux dont il tiroit le plus de profit, parce qu'il les lisoit avec plus de soin, & qu'il en faisoit des Extraits, dans la crainte de ne pouvoir plus les revoir*. Il ne se bornoit pas à faire des recherches dans les livres, il consultoit aussi des gens de lettres ; mais il ne faisoit pas toujours assez de cas des soins qu'ils prenoient pour l'instruire. Ayant lu dans un ancien auteur quelque chose sur le port de la ville de Smyrne, qu'il n'étoit guere possible de comprendre sans avoir vu la disposition des lieux mêmes, il écrivit au savant *Peiresc* sa difficulté ; ce généreux protecteur des sciences fit aussi-tôt partir un peintre sur un vaisseau de Marseille qui alloit à Smyrne, pour prendre le plan & la vue de son port. Il envoya le fruit de ses recherches à *Valois*, qui le remercia de ses soins ; mais qui lui manda en même temps qu'*il n'étoit pas entiérement éclairci sur ce qu'il souhaitoit*... *Peiresc*, fâché d'avoir fait inutilement une dépense considérable, lui écrivit qu'*il avoit tâché de le satisfaire, & que si cela ne suffisoit pas, il ne devoit s'en prendre ni à lui ni à son Peintre, mais à son propre esprit qui n'étoit jamais content de rien*... « *Valois* (dit *Niceron*) » n'étoit pas prodigue de louanges, » & peu d'Ouvrages avoient l'avan- » tage de lui plaire. Il réservoit » toute son estime & sa complai- » sance pour les siens. Hardi à blâ- » mer ceux des autres, il ne » souffroit pas patiemment qu'on » reprît quelque chose dans ce qui » venoit de lui. Ceux qui s'avi- » soient de le faire, passoient dans » son esprit pour des ignorans. » Quand il se portoit bien, il » traitoit de paresseux & de gens » aimant le lit, ceux de ses parens » que la maladie ou les infirmités » obligeoient d'y rester. Mais » quand il étoit lui-même malade, » il falloit des précautions infinies » pour ne point l'incommoder. Il » ne vouloit voir personne ; il ne » pouvoit même souffrir la lumiere. » Il pleuroit, crioit, se lamentoit » comme un enfant. La maladie » passée, il disoit que son mal avoit » été peu de chose ; & il falloit, » pour lui complaire, ne lui en

le rapport du cercle à la circonférence. Il exprima ce rapport en 36 chiffres: de sorte que l'erreur qu'il y a entre le vrai rapport du cercle & celui qu'il trouve, est moindre qu'une fraction, dont l'unité seroit le numérateur, & le dénominateur un nombre de 36 chiffres. Ce travail est sans doute étonnant; car il fallut qu'il fit des extractions, jusqu'à ce qu'il trouvât dans la circonférence du cercle, le nombre de chiffres rapporté. Aussi, pour en conserver la mémoire à la postérité, & pour immortaliser cet homme laborieux, on a fait graver ces chiffres sur sa tombe, qu'on voit à Leyde dans l'Eglise de Saint-Pierre. On a de lui: I. *Fundamenta Geometria*, traduits du hollandois en latin par *Snellius*, & imprimés in-4° en 1615. II. *De Circulo & adscriptis*, 1619, in-4°.

VAN-DALE, (Antoine) né le 8 Novembre 1638, fit paroître dans sa jeunesse une passion extrême pour les langues; mais ses parens lui firent laisser cette étude pour le commerce. Il quitta cette profession à l'âge de 30 ans, & prit des degrés en médecine. Il pratiqua cette science avec succès, & se fit une réputation dans l'Europe par sa profonde érudition. Il mourut à Harlem, médecin de l'Hôpital de cette ville, le 28 Novembre 1708. On a de lui: I. De savantes *Dissertations sur les Oracles des Païens*. Il y soutient que ce n'étoit que des tromperies des prêtres. La meilleure édition de ces Dissertations est celle d'Amsterdam en 1700, in-4°. *Fontenelle* en a donné un Abrégé en françois dans son *Traité des Oracles*. Il a eu soin d'y mettre la méthode, la clarté & les agrémens qui manquent à *Van-Dale*, savant profond, critique habile, mais écrivain lourd & pesant en latin & en françois. [*Voy.* I. BRONDEL.] II. Un *Traité de l'origine & des progrès de l'Idolâtrie*, 1696, in-4°. III. *Dissertations sur des sujets importans*, 1702 & 1743, in-4°. IV. *Dissertatio super Aristea de LXX Interpretibus*, à Amsterdam, 1705, in-4°. *Van-Dale* étoit un homme d'un caractere doux & d'une probité exacte. Il entendoit plaisanterie sur ses Ouvrages; ce qui n'est pas une petite qualité dans un érudit. Sa société étoit agréable. Il savoit beaucoup d'histoires plaisantes, qu'il racontoit sans apprêt. Il parloit d'ailleurs de tout avec liberté.

VANDEN-ECKOUT, (Gerbrant) peintre, né à Amsterdam en 1621, mort dans la même ville en 1674, fut éleve de *Rembrant*, dont il a si bien saisi la maniere, que les curieux confondent leurs Tableaux. Il a peint avec succès le Portrait & des morceaux d'histoire. Son pinceau est ferme, sa touche spirituelle, son coloris suave & d'un grand effet.

VANDEN-HONERT, *Voyez* HONERT.

I. VANDEN-VELDE, (Adrien) peintre, né à Amsterdam en 1639, mort en 1672, a excellé à peindre des animaux. Il réussissoit dans le Paysage; son pinceau est délicat & moëlleux, son coloris suave & onctueux. Il mettoit tant de goût & d'esprit dans ses petites figures, que plusieurs bons maîtres s'adressoient à lui pour orner leurs Tableaux. Cet aimable artiste a encore traité quelques sujets d'histoire. On a de lui une vingtaine d'*Estampes*.

II. VANDEN-VELDE, (Isaïe) peintre Flamand, se distingua dans le dernier siecle par ses *Batailles*, peintes avec beaucoup de feu & d'intelligence. Il vint à Harlem en 1626, & à Leyde en 1650. *Jean* VANDEN-VELDE son frere, s'est aussi rendu très-célebre dans l'art de la gravure.

III. VANDEN-VELDE, (Guillaume) surnommé *le Vieux*, frere d'*Isaïe* & de *Jean*, mort à Londres en 1693, excelloit à représenter des *Vues* & des *Combats de mer*. S'étant trouvé dans une bataille sous l'amiral *Ruyter*, il dessinoit tranquillement, durant l'action, ce qui se passoit sous ses yeux.

IV. VANDEN-VELDE, (Guillaume) *le Jeune*, né à Amsterdam en 1663, mort à Londres en 1707, étoit fils du précédent. Il apprit la peinture de son pere, & le surpassa par le goût & l'art avec lequel il représentoit des Marines. *Charles II* & *Jacques II*, rois d'Angleterre, lui accorderent des pensions. Aucun peintre n'a su rendre avec plus de vérité que lui, la tranquillité, le transparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainsi que ses fureurs. Son talent alloit jusqu'à faire sentir la légéreté de l'air, & les moindres vapeurs. Il étoit aussi très-exact dans les formes & dans les agrès convenables à chaque espece de bâtiment.

VANDEN-ZYPE, *Voyez* ZYPŒUS.

VANDER-AA, *Voyez* AA.

VANDER-BEKEN, *Voy.* TORRENTIUS.

I. VANDER-DOËS, poëte, *Voyez* DOUSA.

II. VANDER-DOËS, (Jacob) peintre, né à Amsterdam en 1623, mort à la Haye en 1673, excelloit dans le Paysage & à représenter des animaux. Ses dessins sont d'un effet très-piquant, & fort recherchés.

VANDER-HELST, (Barthélemi) peintre, né à Harlem en 1631, a peint, avec un égal succès, le Portrait, de petits Sujets d'histoire, des Paysages. Son coloris est séduisant, son dessin est correct, son pinceau moëlleux.

VANDER-HEYDEN, (Jean) peintre, né à Gorcum en 1637, mourut à Amsterdam en 1712. Son talent étoit de peindre des *Ruines*, des *Vues*, des *Maisons de plaisance*, des *Temples*, des *Paysages*, des *Lointains*, &c. On ne peut trop admirer l'entente & l'harmonie de son coloris, son intelligence pour la perspective, & le précieux fini de ses Ouvrages.

VANDER-HULST, (Pierre) peintre, né à Dort en Hollande l'an 1632, a peint avec beaucoup d'art & de goût, des *Fleurs* & des *Paysages*. Sa touche est d'une vérité séduisante; il avoit coutume d'enrichir ses Tableaux de plantes rares, & de reptiles qui semblent être animés.

VANDER-KABEL, (Adrien) peintre & graveur, né au château de Ryswick, proche la Haye, en 1631, mort à Lyon en 1695, a eu beaucoup de talent pour peindre des *Marines* & des *Paysages* qu'il ornoit de figures & d'animaux dessinés d'un bon goût. On remarque plusieurs manieres dans ses Ouvrages. *Le Benedette*, *Salvator Rosa*, *Mola* & *les Carrache*, sont les peintres qu'il a le plus cherché à imiter. Sa maniere vague est opposée à celle des peintres Flamands, qui est finie & recherchée. Il se servoit de mauvaises couleurs, que le temps a entiérement noircies. *Adrien* a aussi gravé plusieurs Estampes, surtout des Paysages estimés. Sa conversation étoit gaie & amusante, son caractere franc & généreux; mais son goût pour la débauche l'égaroit souvent. On le trouvoit toujours parmi des ivrognes; & l'amateur qui vouloit avoir de ses Tableaux, étoit obligé de le suivre dans ses parties de plaisir.

VANDER-LINDEN, (Jean-Antonides) né en 1609 à Enckuise, dans le Nort-Hollande, professa avec succès la médecine à Frane-

ker & à Leyde. Il mourut dans cette derniere ville le 5 Mars 1664, après avoir formé de savans éleves. Ses Ouvrages sont : I. Une *Bibliotheque des Livres de Médecine*, Nuremberg, 1686, in-4°. [*Voy.* MERKLIN.] II. *Universæ Medicinæ Compendium*, Franeker, 1630, in-4°. III. Des *Editions* exactes d'anciens médecins, entre autres d'*Hippocrate*, Leyde, 1665, 2 vol. in-8°. « *Vander-*
» *Linden* (dit le satirique *Gui-Patin*)
» étoit un bon homme & riche,
» mais qui étoit féru de la chimie
» & de la pierre-philosophale ;
» n'est-ce pas là pour faire un bon
» médecin ? Aussi haïssoit-il notre
» bon *Galien*. Il louoit *Hippocrate*,
» *Paracelse* & *Van-Helmont* ; en
» quoi il imitoit cet empereur qui
» avoit dans son cabinet les por-
» traits de *Jesus-Christ*, de *Vénus*,
» de *Priape* & de *Flora*. Il voyoit
» peu de malades, & ne faisoit
» jamais saigner. Il faisoit profes-
» sion d'un métier qu'il n'entendoit
» guere... Sans l'antimoine, son
» *Hippocrate* eût été encore meilleur.
» J'en suis pourtant fâché, le con-
» noissant plus honnête homme
» qu'il n'a été éclairé ». On voit dans ces paroles, plutôt la prévention de *Patin* contre ceux qui n'étoient point de son sentiment en médecine, que le véritable jugement qu'on doit porter sur *Vander-Linden*, qui étoit, à plusieurs égards, un homme estimable.

I. VANDER-MEER, (Jean) peintre, né à Harlem en 1628, périt dans un petit voyage de mer en 1690. Il excella à peindre des *Paysages* & des *Vues de Mer*, qu'il ornoit de figures & d'animaux dessinés avec beaucoup de goût. Sa touche est admirable, ses compositions pleines d'esprit, & pour l'ordinaire fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans les fonds de ses Tableaux.

II. VANDER-MEER DE JONGHE, frere du précédent, né à Harlem en 1650, avoit un talent supérieur pour peindre le Paysage & des animaux, sur-tout des moutons, dont il a représenté la laine avec un art séduisant; ses Figures, ses Ciels, ses Arbres sont peints d'une excellente maniere. On ne distingue point ses touches ; tout est fondu & d'un accord parfait dans ses Tableaux.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) peintre, né en 1634 à Bruxelles, mort à Paris en 1690, avoit un talent particulier pour peindre les chevaux; son Paysage est d'une fraîcheur, & son feuiller d'une légéreté admirables ; son coloris est suave & des plus gracieux; sa touche est pleine d'esprit, & approche beaucoup de celle de *Téniers*. Les sujets ordinaires de ses Tableaux, sont des *Chasses*, des *Siéges*, des *Combats*, des *Marches* ou des *Campemens* d'armées. Le *Mécene* de la France, *Colbert*, le fixa près de lui par les occupations qu'il lui donna. Ce peintre suivoit *Louis XIV* dans ses rapides conquêtes, & dessinoit sur les lieux les villes assiégées & leurs environs. Le célebre *le Brun* estimoit beaucoup cet excellent artiste ; il chercha toujours les occasions de l'obliger, & lui donna sa niece en mariage. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Son frere, *Pierre* VANDER-MEULEN, s'est distingué dans la sculpture. Il passa en 1670, avec sa femme, en Angleterre.

VANDER-MONDE, (Charles-Augustin.) né à Macao dans la Chine, mort à Paris en 1762, d'une superpurgation ; se fit une réputation par son habileté & par ses Ouvrages. Il fut censeur royal & membre de l'Institut de Bologne. Nous avons de lui : I. Un Recueil d'*Observations de Médecine & de Chir*

rurgie : ouvrage périodique, in-12, 1755. Ce fut le commencement du *Journal* de Médecine. II. *Essai sur la maniere de perfectionner l'Espece humaine*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire portatif de Santé*, 1761, 2 vol. in-12 : ouvrage qui est un Cours complet de Médecine-Pratique en abrégé. Il y en a eu plusieurs éditions, & ce livre méritoit le succès qu'il a eu.

VANDER-NEER, (Eglon) peintre, né à Amsterdam en 1643, mort à Dusseldorp en 1697. Son pere, *Arnould Vander-Neer*, est célebre parmi les paysagistes, surtout par ses Tableaux, où il a représenté un clair de lune. Son fils hérita de ses talens. Il rendoit la nature avec une précision étonnante. Son pinceau est moëlleux, son coloris piquant, sa touche légere & spirituelle.

VANDER-PIET, *Voy.* PIET.

VANDER-ULFT, (Jacques) peintre Hollandois, né à Gorcum en 1627, s'adonna à la peinture par amusement, & ne la fit jamais servir à sa fortune, qui étoit d'ailleurs considérable. Ses Tableaux & ses Dessins sont fort rares. On remarque beaucoup de génie & de facilité dans ses compositions. Son coloris est suave & d'un effet séduisant : son dessin forme celui des peintres Italiens.

VAND-WERFF, *Voy.* WERFF.

VANDRILLE, (S.) *Vandregesilus*, naquit à Verdun, du duc *de Valchise* & de la princesse *Dode*, sœur d'*Anchise*, aïeul de *Charles Martel*. Il parut d'abord sur le théâtre du monde, & se maria ; mais sa femme s'étant retirée dans un Monastere, il l'imita, & choisit pour sa retraite le désert de *Fontenelle*, à six lieues de Rouen. Il y bâtit un Monastere, & y mourut le 22 Juillet avant l'an 689, à 96 ans. Le Monastere de Fontenelle porte aujourd'hui le nom de son fondateur.

VAN-DYCK, (Antoine) peintre, naquit à Anvers en 1599. Sa mere qui peignoit le Paysage, s'amusoit à le faire dessiner dès son enfance. Il prit du goût pour cet art, & il entra dans l'école du célebre *Rubens*, qui l'employoit à travailler à ses Tableaux. On a dit même qu'il faisoit la plus grande partie de ses Ouvrages. Un soir que ce maître étoit sorti pour aller prendre l'air, *Van-Dyck* & ses camarades entrerent secrétement dans le cabinet de *Rubens*, pour y observer sa maniere d'ébaucher & de finir. Comme ils s'approchoient de plus près pour mieux examiner, un d'entre eux, poussé par un autre, tomba sur ce Tableau. Il effaça les bras de la *Magdeleine*, la joue & le menton de la Ste. Vierge, que *Rubens* venoit de finir. On craignit les suites de cette imprudence, & tous les éleves jeterent les yeux sur *Van-Dyck* pour réparer ce qui étoit effacé. *Van-Dyck* cédant à leurs prieres, & craignant lui-même la colere de *Rubens*, se mit à l'ouvrage. Il réussit si bien, que le lendemain, *Rubens*, en examinant son travail de la veille, dit en présence de ses éleves qui trembloient de peur : *Voilà un bras & une tête qui ne sont pas ce que j'ai fait hier de moins bien.* Ce Tableau, qui est un des plus beaux de ce maître, est une descente de Croix qui se voit encore aujourd'hui dans l'Eglise de Notre-Dame d'Anvers. Quelques années après que *Van-Dyck* fut sorti de l'école de *Rubens*, le chapitre de Courtrai le chargea de peindre le Tableau du grand-autel. Il l'exécuta à Anvers, & partit lui-même pour le placer. A son arrivée, les chanoines accoururent pour voir le Tableau ; le peintre les pria d'attendre qu'il fût en place ; parce

qu'il n'étoit pas possible d'en juger, que lorsqu'il seroit mis dans son vrai point de vue. On ne se rendit point à toutes ces raisons. Le Tableau fut déroulé, & *Van-Dyck* ne fut pas peu surpris de voir le chapitre entier le regarder, lui & son ouvrage, avec mépris. *Van-Dyck*, malgré ce dédain, plaça son Tableau, & le lendemain il alla de porte en porte prier ces messieurs de revenir. On ne daigna pas seulement l'écouter. Cependant quelques connoisseurs virent son ouvrage & en parlerent avec admiration. Bientôt on vint en foule pour le considérer; les chanoines ne pouvant refuser une espece de réparation, convoquerent un chapitre extraordinaire, dans lequel il fut arrêté que, son premier Tableau étant fort beau, on le prieroit d'en peindre deux autres pour différens autels. Mais *Van-Dyck* leur répondit, qu'*il avoit résolu de ne peindre désormais que pour des Hommes, & non pas pour des Anes...* *Van-Dyck* s'étant fait une grande réputation, se mit à voyager. Il vint en France, & n'y séjourna pas long-temps. Il passa en Angleterre, où *Charles I* le retint par ses bienfaits. Ce prince le fit chevalier du bain, lui donna son portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or, une pension, un logement, & une somme fixe & considérable pour chacun de ses Ouvrages. Un jour qu'il faisoit le Portrait de *Charles*, ce prince s'entretenoit avec le duc *de Norfolck*, & se plaignoit assez bas de l'état de ses finances. *Van-Dyck* paroissoit attentif à cet entretien. Le roi l'ayant remarqué, lui dit en riant: « Et vous, chevalier, savez-vous » ce que c'est que d'avoir besoin » de cinq ou six mille guinées? « —*Oui*, SIRE, répondit le peintre: *un Artiste qui tient table à ses amis, & une bourse ouverte à ses maîtresses, ne sent que trop souvent le vide de son coffre-fort.* On rapporte de lui une autre réponse singuliere. La reine, épouse de ce monarque, se faisoit peindre; elle avoit des mains admirables. Comme *Van-Dyck* s'y arrêtoit long-temps, la reine qui s'en apperçut, lui demanda pourquoi il s'attachoit plus à rendre ses mains, que sa tête? *C'est*, dit-il, *Madame, que j'espere de ces belles mains une récompense digne de celle qui les porte.* Un travail trop actif & trop continuel lui causa des incommodités, qui l'enleverent aux beaux arts en 1641. *Van-Dyck* a fait plusieurs Tableaux dans le genre historique, qui sont fort estimés, & il a mérité d'être nommé le *Roi du Portrait*. Ce peintre se fit par son art une fortune brillante. Il épousa la fille d'un milord; il avoit des équipages magnifiques; sa table étoit servie somptueusement; il avoit à ses gages des musiciens & des alchimistes. Pour subvenir à ces dépenses, il lui fallut augmenter son gain par son travail; la précipitation avec laquelle il peignoit alors, se fait appercevoir dans ses derniers Tableaux, qui ne sont pas, à beaucoup près, aussi estimés que ses premiers, auxquels il donnoit plus de temps & de soin. On reconnoît dans les Compositions de *Van-Dyck*, les principes par lesquels *Rubens* se conduisoit; cependant il n'étoit ni aussi universel, ni aussi savant que ce grand homme. Ce peintre a quelquefois péché contre la correction du dessin; mais ses Têtes & ses Mains sont, pour l'ordinaire, parfaites. Aucun peintre n'a su mieux saisir le moment où le caractere d'une personne se développe d'une maniere plus avantageuse; il choisissoit des attitudes convenables. On ne peut rendre la nature avec plus de grace, d'esprit, de noblesse, & en même-temps avec

plus de vérité. Son pinceau est plus coulant & plus pur que celui de son maître; il a donné plus de fraîcheur à ses carnations, & plus d'élégance à son dessin. *Van-Dyck* habilloit ses Portraits, à la mode du temps, & il entendoit très-bien l'ajustement.

VAN-EFFEN, (Juste) né à Utrecht, d'un capitaine réformé d'infanterie, mourut le 18 Septembre 1735, inspecteur des magasins de Bois-le-Duc, dans un âge peu avancé. On lui avoit confié l'éducation de quelques jeunes seigneurs; & il s'en étoit acquitté avec succès. Cet auteur avoit de la facilité, assez d'imagination; mais il écrivoit trop vîte, & employoit quelquefois des termes recherchés & bas. On a de lui: I. La *Traduction* des Voyages de *Robinson Crusoé*, fameux Roman anglois, en 2 vol. in-12. II. Celle du *Mentor moderne*, en 3 vol. in-12. III. Celle du conte du *Tonneau*, du docteur *Swift*, en 2 vol. in-12. IV. Celle des *Pensées Libres* de *Mandeville*, à la Haye, 1723, in-12. V. *Le Misanthrope*, 1726, 2 vol. in-8°: ouvrage fait sur le modele du *Spectateur Anglois*; mais écrit avec moins de profondeur & de justesse. L'auteur affecte de se servir de termes recherchés, qui donnent quelquefois du nerf. VI. La *Bagatelle* ou *Discours ironique*, 3 vol. in-8°. L'ironie n'y est pas toujours soutenue avec assez de finesse; elle est d'ailleurs monotone. VII. *Parallele* d'*Homere* & de *Chapelain*; morceau ingénieux qu'on attribue à *Fontenelle*; on le trouve à la fin du *Chef-d'œuvre d'un Inconnu*. VIII. Il avoit beaucoup travaillé au *Journal Littéraire*.

VANEL, (N.) conseiller du roi de France en sa chambre des comptes de Montpellier, est connu: I. Par un *Abrégé nouveau de l'Histoire des Turcs*, Paris, 1697, 4 vol. in-12: ouvrage fort défectueux, où il y a cependant des morceaux fidelles & exacts, suivant les sources qu'il a consultées, ou qu'avoient consulté les auteurs qu'il a compilés. II. *Abrégé nouveau de l'Histoire générale d'Espagne, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1689, 3 vol. in-12. III. *Abrégé nouveau de l'Histoire générale d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande*, Paris, 1689, 4 vol. in-12: Ouvrages superficiels, qui ne sont point estimés, & ne méritent point de l'être.

VAN-EICK, *Voyez* EICK.

VAN-ESPEN, *Voyez* ESPEN.

VAN-EVERDINGEN, (Albert) peintre & graveur Hollandois, né à Alcmaër en 1621, mort en 1675, est un des meilleurs paysagistes de ce pays. Ses Tableaux ont, la plupart, un effet très-piquant. L'art, le goût, & une touche libre & aisée les rendent précieux. Ils ne sont guere connus qu'en Hollande. Ses freres, *César* & *Jean* VAN-EVERDINGEN, se firent aussi connoître avantageusement dans la peinture.

VAN-GALEN, *Voy.* GALEN.

VAN-HELMONT, — HELMONT.

VAN-HEURN, VAN-HOOST, *Voy.* HOOST & HEURNIUS.

VAN-HUYSUM, (Jean) peintre, né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, ont rendu les Ouvrages de cet ingénieux artiste, d'un prix infini. Il s'étoit d'abord adonné au Paysage avec beaucoup de succès; & dans ce genre, on peut l'égaler aux grands maîtres qui s'y sont distingués; mais il n'a point eu de rival dans l'art de représenter des fleurs & des fruits. Le velouté des fruits, l'éclat des fleurs, le transparent de la rosée,

le mouvement qu'il savoit donner aux insectes, tout enchante dans les Tableaux de ce peintre admirable. *Van-Huysum* n'ignoroit point la supériorité de ses talens. Il usoit, plus que tout autre, du privilége que les personnes d'un mérite distingué semblent s'arroger trop communément, d'être fantasques & d'une humeur difficile. Ses Dessins sont recherchés; pour ses Tableaux, il n'y a que les princes ou des particuliers très-opulens, qui puissent les acquérir.

VANIERE, (Jacques) Jésuite, naquit à Causses, bourg du diocese de Beziers, le 9 Mars 1664, de parens qui faisoient leurs délices des occupations de la campagne: il hérita de leur goût. Cet homme célebre étudia sous le Pere *Joubert*, qui ne lui trouva d'abord aucun goût pour les vers; & l'éleve lui-même prioit son régent de l'exempter d'un travail qui le rebutoit. Enfin, son génie se développa, & il approfondit en peu de temps l'art des Muses. Les Jésuites le reçurent dans leur Congrégation, & le destinerent à professer les humanités. Son talent s'annonça à la France par deux Poëmes, l'un intitulé *Stagna*, & l'autre, *Columbæ*, qu'il incrusta dans la suite en son grand Poëme. *Santeuil*, ayant eu occasion de les voir, dit que » ce nouveau venu » les avoit tous dérangés sur le » Parnasse «. Mais ce qui mit le comble à la gloire du Pere *Vaniere*, ce fut son *Prædium Rusticum*, Poëme en XVI chants, dans le goût des Géorgiques de *Virgile*. Rien n'est plus agréable que la peinture naïve que le Pere *Vaniere* fait des amusemens champêtres. On est également enchanté de la richesse & de la vivacité de son imagination, de l'éclat & de l'harmonie de sa poésie, du choix & de la pureté de ses expressions. On lui reproche cependant des détails petits & inutiles, des récits hors d'œuvre, des digressions peu intéressantes, des images mal choisies, &c. Le Pere *Vaniere* a trop oublié que, dans nos Poëmes didactiques les plus courts, on trouve un long ennui, suivant l'expression de *la Fontaine*. Il auroit dû, comme *Virgile* & le P. *Rapin*, ne choisir dans son sujet que ce qu'il offroit de gracieux & d'intéressant. Peut-on espérer beaucoup de lecteurs, quand on explique en XVI livres fort étendus d'un Poëme en langue étrangere, tout le détail des occupations de la campagne? On n'exige pas d'un poëte qu'il mette en vers la *Maison Rustique*; il falloit donc se borner, & c'est ce que le Pere *Vaniere*, d'ailleurs si estimable, n'a pas su faire : la précision a toujours été l'écueil des imaginations méridionales. La meilleure édition du *Prædium Rusticum* est celle de M. *Berland de Bordelet*, à Paris, en 1756, in-12. Nous avons encore du P. *Vaniere* un Recueil de Vers latins, in-12 : on y trouve des *Eglogues*, des *Epîtres*, des *Epigrammes*, des *Hymnes*, &c. Il a aussi donné un *Dictionnaire Poëtique*, latin, in-4°; & il en avoit entrepris un françois & latin, qui devoit avoir 6 vol. in-fol. Le Pere *Vaniere* mourut à Toulouse le 22 Août 1739, à 76 ans; & plusieurs poëtes ornerent de fleurs son tombeau. Son caractere méritoit leur éloges autant que ses talens. M. *Berland de Rennes* a publié, en 1756, une Traduction du *Prædium Rusticum*, en 2 vol. in-12, sous le titre d'*Economie Rurale*.

VANINA D'ORNANO, *Voyez* SAN-PIETRO.

VANINI, (Lucilio) né à Taurozano, dans la terre d'Otrante, en 1585, s'appliqua avec ardeur à la philosophie, à la médecine, à la

théologie & à l'astrologie judiciaire dont il adopta les rêveries. Après qu'il eut achevé ses études à Padoue, il fut ordonné prêtre, & se mit à prêcher. Mais il quitta bientôt la prédication, à laquelle il n'étoit point appelé, pour se livrer de nouveau à l'étude. Ses auteurs favoris étoient *Aristote*, *Averroès*, *Cardan* & *Pomponace*. Il abusa des idées de ces philosophes, & après avoir roulé d'incertitudes en incertitudes, il finit par conclure qu'il n'y avoit point de Dieu. De retour à Naples, il y forma, selon le Pere *Mersenne*, le bizarre projet d'aller prêcher l'Athéisme dans le monde, avec douze compagnons de ses impiétés. Mais cet étrange dessein paroît une chimere, d'autant plus que le président *Gramond*, qui étoit à Toulouse lorsque *Vanini* fut jugé, ne dit point qu'il ait fait cet aveu à ses juges. La maniere dont *Vanini* se conduisit dans ses premiers voyages, s'accorde bien peu avec l'anecdote racontée par *Mersenne*. Il disputa presque par-tout en Catholique zélé. En quittant l'Allemagne où il étoit allé d'abord, il se rendit en Bohême, & s'y signala contre les Anabaptistes. Il passa de là en Hollande, & n'y montra pas moins d'attachement à la Foi Catholique. Pendant le séjour qu'il fit ensuite à Geneve, il y trouva un homme qui soutenoit que les mariages qu'on nomme incestueux, n'étoient défendus que par les lois politiques : il appuyoit son sentiment sur l'exemple de *Loth*, & sur le peu de scrupule que se faisoient les Païens de contracter de pareilles unions. *Vanini* répliqua que, *Moyse* n'avoit permis des mariages qui sont défendus aujourd'hui, qu'afin de prévenir les divorces, si communs entre les Juifs. Il prouva que les Païens avoient regardé l'inceste comme un très-grand crime. *Vanini* auroit dû ne parler jamais que sur ce ton là ; mais livré à une bizarrerie d'esprit inconcevable, il attaqua à Geneve même, où il affectoit une façon de penser si sage, les lois civiles & ecclésiastiques, qu'il regardoit comme les fruits de l'hypocrisie & de l'orgueil. Ses discours téméraires & insolens lui auroient mérité un châtiment exemplaire, s'il ne se fût sauvé à Lyon. Ce fut alors qu'il commença à tirer le voile qui couvroit son caractere hypocrite. Il laissa échapper des propos impies, qui exciterent le zele de plusieurs gens de bien. Craignant d'être arrêté, il passa à Londres, où il se fit de nouveaux ennemis. *Vanini* se montra en Angleterre ce qu'il avoit paru en Allemagne & en Hollande : il prit l'aumônier de l'ambassadeur de Venise pour son confesseur, & il argumenta si vivement contre les théologiens Anglicans qu'il fut mis en prison en 1614, & traité avec rigueur. Après une détension de 49 jours, on le relâcha comme un cerveau foible. Il repassa la mer & alla à Gênes, où il se montra enfin tel qu'il étoit, esprit égaré & coeur corrompu. Il tâcha d'infecter la jeunesse de ses détestables principes ; & cette nouvelle imprudence le fit repasser à Lyon en 1615. Il y joua le bon Catholique, & écrivit son *Amphitheatrum* contre *Cardan*. Quelques erreurs semées adroitement dans cette Production, alloient exciter un nouvel orage contre lui, lorsqu'il retourna en Italie. Cet Athée errant ensuite, revint en France, où il se fit Moine dans la Guienne ; on ne sait en quel Ordre. Le déréglement de ses moeurs le fit chasser de son monastere, & il se sauva à Paris. Peu de temps après, en 1616, il fit imprimer dans cette ville ses Dialogues, *De admirandis Naturæ Arcanis* : il les dédia au maréchal

de Bassompierre, qui l'avoit pris pour son aumônier. La censure que la Sorbonne fit de cet Ouvrage inintelligible, l'obligea d'abandonner la capitale. Après avoir promené son inconstance & son impiété de ville en ville, il s'arrêta à Toulouse, où il prit des écoliers pour la médecine, la philosophie & la théologie. Il fut même assez adroit pour s'introduire chez le premier président, qui le chargea de donner quelques leçons à ses enfans. *Vanini* profita de la confiance qu'on avoit en lui pour répandre son Athéïsme. Sa fureur dogmatique lui ayant été prouvée, il fut livré aux flammes au mois de Février 1619, âgé seulement de 34 ans, après avoir eu la langue coupée. Lorsqu'on lui ordonna de demander pardon à Dieu, au Roi & à la Justice, on prétend qu'il répondit: *Qu'il ne croyoit point de* DIEU; *qu'il n'avoit jamais offensé le* ROI; *& qu'il donnoit la* JUSTICE *au Diable*; mais s'il tint un discours si insensé, il étoit plus fou que méchant; & dans ce cas il falloit plutôt l'enfermer que le brûler. On a de *Vanini*: I. *Amphitheatrum æternæ Providentiæ*, in-8°, Lyon, 1615. II. *De admirandis Naturæ, reginæ deæque mortalium, Arcanis*, Paris, 1616, in-8°. III. Un *Traité d'Astronomie*, qui n'a pas été imprimé. Plusieurs savans ont tâché de justifier *Vanini* sur son Athéïsme. On prétend même qu'au premier interrogatoire qui lui fut fait, on lui demanda s'il croyoit l'existence d'un Dieu? & que s'étant baissé, il leva de terre un brin de paille, en disant: *Je n'ai besoin que de ce fétu pour me prouver l'existence d'un Être Créateur*; & fit, dit-on, un long discours sur la Providence. Le président *Gramond*, qui parle de ce discours, dit qu'il le prononça plutôt par crainte que par persuasion; mais quand il se vit condamné, il leva le masque, & mourut comme il avoit vécu. « Je le vis » dans le tombereau, (ajoute cet » historien) lorsqu'on le menoit » au supplice, se moquant du Cor- » delier qu'on lui avoit donné » pour l'exhorter à la repentance; » & insultant à notre Sauveur par » ces paroles impies: *Il sua de* » *crainte & de foiblesse, & moi je meurs* » *intrépide*. Ce scélérat n'avoit pas » raison de dire qu'il mouroit sans » frayeur; je le vis fort abattu, & » faisant très-mauvais usage de la » philosophie dont il faisoit pro- » fession ». Quoi qu'il en soit de ses derniers sentimens, il est certain que ses Ouvrages sont pleins d'infamies & d'impiétés. Cependant ce qui surprend, c'est que son *Amphitheatrum æternæ Providentiæ* passa d'abord à la censure, & ne fut supprimé exactement qu'après une révision plus sérieuse. On fut plus en garde lorsqu'il donna ses Dialogues, *De admirandis*, &c. in-8°, qu'on arrêta dès leur naissance; ce qui a rendu ce dernier ouvrage bien plus rare que le premier. Les libertins & les impies trouvent également à se satisfaire dans la lecture de ces Dialogues. L'Athée qu'il y fait parler, insulte à tout moment nos mystères, détruit la providence, anéantit la spiritualité de l'ame. Toutes les objections sont beaucoup plus fortes que les réponses; & la dérision se mêlant aux raisonnemens, elles ne pouvoient faire que des impressions très-funestes. Ces *Dialogues* prouvent encore, contre *Bayle*, que *Vanini* étoit aussi licencieux dans ses mœurs que dans ses Ecrits. Le 39e, sur les devoirs du mariage, est écrit avec une obscénité révoltante. Il y a certains morceaux, que l'*Arétin* auroit craint d'avouer. La folie de *Vanini* s'y montre autant que son impiété. Il dit qu'il souhaitoit d'être

né d'un commerce illégitime, parce que les bâtards ont plus d'esprit & de courage que les autres. Il y a une foule d'autres idées non moins insensées, qui prouvent que s'il n'avoit pas péri dans un bûcher, il seroit mort vraisemblablement aux Petites-Maisons. Ceux qui ont comparé les Dialogues de *Vanini* aux Colloques d'*Erasme*, ont fait trop d'honneur au premier, & n'en ont pas assez fait à l'autre. *Durand* a donné sa *Vie*, Roterdam, 1717, in-12. *Fréderic Arpe* a fait imprimer son inutile *Apologie*, en latin, ibid., 1712, in-8°. *Voyez* encore les *Mémoires* de *Niceron*, tome 26; & le *Dictionnaire Anti-Philosophique*, tome 2.

VAN-KEULEN, (Jean) savant Hollandois, s'est fait connoître dans le monde littéraire, par son Edition du fameux *Flambeau de la Mer*, Amsterdam, 1687, 5 vol. in-folio. Il a donné depuis une espece de Supplément de ce livre utile, sous le titre du *Grand nouvel Atlas de la Mer*, ou le *Monde Aquatique*, 1699, in-fol., 160 Cartes. Ce Recueil est recherché & peu commun.

I. VANLOO, (Jean-Baptiste) peintre, d'une famille noble, originaire de Nice, naquit à Aix en 1684; & mourut dans la même ville en 1745, jouissant de la plus grande réputation. Plusieurs princes de l'Europe se le disputerent; mais *Vanloo* aima mieux se fixer à Paris, où le prince *de Carignan* le logea dans son hôtel. Le duc *d'Orléans*, régent, occupa aussi son pinceau. Cet illustre artiste réussissoit très-bien à peindre l'histoire; mais il est, sur-tout, recommandable par ses Portraits. On y remarque une touche savante, hardie, un beau choix, une composition d'un style noble & élevé, & un coloris onctueux. Il a eu l'honneur de peindre le roi *Louis XV*, ainsi que le roi *Stanislas* & la reine son épouse, le prince & la princesse *de Galles*, & les princesses ses sœurs. Ce maître joignoit à l'excellence de ses talens, une figure avantageuse, & un caractere doux & bienfaisant; c'étoit l'obliger, que de lui procurer l'occasion de rendre service. Il travailloit avec une facilité & une assiduité prodigieuses. On a plusieurs morceaux gravés d'après lui. *Louis-Michel* & *Charles-Amédée-Philippe* VANLOO, sont ses fils & ses éleves; celui-là, premier peintre du roi d'Espagne, & celui-ci du roi de Prusse, ont fait revivre avec distinction les talens de leur pere & leur maître.

II. VANLOO, (Charles-André) frere & éleve du précédent, naquit avec un talent supérieur pour la peinture. Après avoir fait le voyage d'Italie, où il étudia les chef-d'œuvres des peintres anciens & modernes, il vint se fixer à Paris. Ses talens y furent accueillis comme ils méritoient. Il devint peintre du roi, gouverneur des éleves protégés par ce monarque, professeur de l'académie de Peinture, & chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Ses Tableaux sont recommandables par l'exactitude du dessin, la suavité, la fraîcheur & le brillant du coloris. Quelques artistes assurent que, quant à cette derniere partie, ses peintures ne pourront se soutenir, & qu'on en voit qui déjà ont perdu de leur lustre. Ses principaux Ouvrages sont: I. Un *Boiteux* guéri par *S. Pierre*. II. Le *Lavement des pieds*. III. *Thésée* vainqueur du Taureau de Marathon, pour les Gobelins. IV. Les quatre Tableaux de la chapelle de la *Vierge*, à Saint-Sulpice. V. Un Tableau à l'Hôtel-de-ville. VI. La *Vie* de *S. Augustin*, dans le chœur des Petits-Peres. Le

Tableau qui représente la dispute de ce Saint Docteur contre les Donatistes, est le plus remarquable. VII. Deux Tableaux à Saint-Méderic, l'un représentant la *Vierge* & son *Fils*, l'autre *S. Charles-Borromée.* VIII. Le Tableau de *Ste. Clotilde*, dans la chapelle du Grand-Commun à Choisy. IX. Le Sacrifice d'*Iphigénie*, que le roi de Prusse a acheté. X. Les *Graces*; & plusieurs autres. Ce peintre étoit chargé de travailler aux nouvelles peintures de la coupole des Invalides, & il en avoit déjà fait les esquisses, lorsque la mort l'enleva, en 1765, à 61 ans. Ce peintre étoit d'une figure intéressante, & d'une humeur enjouée. Laborieux, dur à lui-même, il travailloit toujours debout & sans feu, même durant les plus grands froids. Une bonté naturelle, qui corrigeoit ordinairement les saillies de sa vivacité, formoit le caractere de son cœur. Il étoit sincere, ingénu, liant, affectueux; il vivoit avec ses éleves comme avec ses enfans, & avec ses enfans comme avec ses amis : aussi le chérissoient-ils les uns & les autres, comme leur ami & leur pere. L'idée qu'il avoit de la perfection de son art, le rendoit extrêmement difficile à satisfaire. Cependant il avoit une facilité extrême; bien peindre étoit un jeu pour lui. Il avoit un soin particulier de bien arrondir, de terminer, de rendre tous les détails de ses Ouvrages, & d'y rechercher toutes les finesses de la nature. On l'a vu quelquefois se livrer à une maniere moins caressée, contrefaire le style libre & heurté de *Rembrant*; mais, à l'imitation de ce maître, il ne s'abandonnoit à l'enthousiasme des touches, que lorsque les dessous bien empâtés étoient peints à fond, & pouvoient recevoir dans la couleur toute la fougue du pinceau. *Voyez* sa *Vie*, imprimée à Paris, in 8°, peu de temps après sa mort. L'auteur, (M. *Dandré Bardon*,) artiste lui-même, connu par divers Ecrits sur l'art de la peinture, a rendu cette Vie intéressante par l'histoire très-circonstanciée des travaux, des progrès, des peintures & des succès de ce peintre.

VANLOOM, (Gérard) a traduit du Hollandois, l'*Histoire Métallique des Pays-Bas*, la Haye, 1732 & années suivantes, 5 vol. in-fol., figures : Ouvrage recherché par les curieux.

VANLOON, (Jean) est l'un des Auteurs du *Flambeau de la Mer.* Voyez VAN-KEULEN.

VANNES *ou* VENNES, (Saint) évêque de Verdun, vers l'an 498, gouverna cette église avec zele, & mourut saintement le 9 Septembre 525. Il a donné son nom à une Réforme de Bénédictins : *Voy.* COUR.

I. VANNIUS, (Valentin) naquit dans la Suabe vers 1530, & mourut à la fin du même siecle. Il étoit Luthérien, pasteur de Constadt; & pour se rendre recommandable dans son Parti, il composa quelques Traités contre l'Eglise Romaine. Le plus connu est son *Judicium de Missa*, Tubinge, 1557, in-8°. Il s'efforce d'y prouver, par l'Evangile, les Apôtres & les Peres, la nouveauté prétendue de cet auguste sacrifice. Cet Ouvrage est peu commun, & le fiel que l'auteur y a distillé, l'a fait rechercher de quelques curieux. *Vannius* ayant mérité par cet Ouvrage, le suffrage de ceux de sa communion, il en composa un autre sur la même matiere, sous ce titre : *Missa Historia integra*, 1563, in-4°. L'auteur y suit la même méthode que dans le précédent. Ce Traité est aussi peu commun que le premier, & aussi recherché.

II.

II. VANNIUS, (François) peintre, né à Sienne en 1563, mort à Rome en 1609, s'est attaché à la maniere de *Fréderic Baroche.* C'est à l'étude de ses Ouvrages & de ceux du *Correge*, qu'il est redevable de ce coloris vigoureux & de cette touche gracieuse qu'on remarque dans ses Tableaux. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de correction dans ses Dessins. Les sujets de dévotion étoient ceux qui lui plaisoient le plus, & dans lesquels il réussissoit davantage. Le cardinal *Baronius* faisoit un cas singulier de ce peintre; & ce fut par les mains de cette Eminence que le pape *Clément VIII* lui donna l'Ordre de Christ. *Vannius* eut encore l'honneur d'être le parrain de *Fabio Chigi*, qui fut dans la suite le pape *Alexandre VII*, & qui le combla de biens. Ce peintre avoit lié une étroite amitié avec *le Guide*. Il joignit à l'excellence de ses talens, beaucoup de connoissances dans l'architecture & dans la mécanique. Ses Dessins sont dans le goût de *Baroche*; il y en a à la plume, à l'encre de la Chine, & au crayon rouge. *Vannius* a gravé quelques morceaux à l'eau-forte.

VAN-OBSTAL, (Gerard) sculpteur natif d'Anvers, mourut en 1668 âgé de 73 ans, dans l'exercice de la charge de recteur, dont il avoit été pourvu à l'académie royale de Peinture & de Sculpture, de Paris. Cet excellent artiste ayant eu contestation avec une personne, qui lui opposoit la prescription pour ne point lui payer son ouvrage, *Lamoignon*, avocat général, soutint, avec beaucoup d'éloquence, que les arts libéraux n'étoient pas asservis à la rigueur de cette loi. *Van-Obstal* avoit un talent supérieur pour les bas-reliefs; il travailloit admirablement bien l'ivoire.

VAN-OORT, (Adam) peintre né à Anvers en 1557, mort dans la même ville en 1641, a peint des sujets d'Histoire, le Portrait & le Paysage. On remarque du génie dans ses Compositions. Il étoit grand coloriste, & donnoit à ses Figures de beaux caracteres & une expression vive. Ses Tableaux sont recherchés.

VAN-ORLAY, (Bernard) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1550, eut pour maître le célebre *Raphaël*: Ce peintre a fait beaucoup de Tableaux, qui ornent les Eglises de son pays. L'empereur *Charles-Quint* lui fit faire plusieurs dessins de tapisseries; & c'étoit lui que le pape & plusieurs autres souverains chargoient du soin des tapisseries qui s'exécutoient sur les dessins de *Raphaël* & d'autres grands maitres. Lorsque ce peintre avoit quelque Tableau de conséquence, il couchoit des feuilles d'or sur l'impression de la toile, & peignoit dessus; ce qui n'a pas peu contribué à conserver ses couleurs fraiches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat. Il a sur-tout excellé à représenter des *Chasses*.

I. VAN-OSTADE, (Adrien) peintre & graveur, né à Lubeck en 1610, mort à Amsterdam en 1685. On l'appelle communément le *Bon Ostad*, pour le distinguer de son frere. Ses Tableaux représentent ordinairement des *Intérieurs* de *Cabarets*, de *Tavernes*, d'*Hôtelleries*, d'*Habitations rustiques* & d'*Ecuries*. Cet artiste avoit une parfaite intelligence du clair-obscur : sa touche est légere & très-spirituelle. Il a rendu la nature avec une vérité piquante; mais son goût de dessin est lourd, & ses figures sont un peu courtes.

II. VAN-OSTADE, (Isaac) frere du précédent & son éleve,

travailla dans le même genre que son maitre ; mais ses Tableaux sont bien inférieurs & de moindre prix.

VAN-RYN, *Voyez* REMBRANT.

VAN-SWIETEN, (Gerard) né à Leyde le 7 Mai 1700, de parens Catholiques, fut l'éleve de *Boërhaave*, & un éleve distingué. Reçu docteur en médecine, il en donna des leçons que l'envie fit cesser, en alléguant sa religion au magistrat. Les Anglois lui offrirent alors un asile ; mais il aima mieux se rendre à Vienne, où l'impératrice-reine l'appela en 1745. Il ne s'y rendit qu'à condition qu'il ne changeroit rien à son genre de vie, ni même à ses habillemens. Il parut long-temps à la cour avec les cheveux plats, & sans manchettes ; & pour lui faire porter ce petit ornement, il fallut que l'impératrice lui en fît présent d'une paire brodée de sa propre main. *Van-Swieten* professa la médecine à Vienne, jusqu'en 1753, avec un succès peu commun. Les étrangers couroient en foule à ses leçons ; & l'exactitude avec laquelle il examinoit les preuves des aspirans, n'en faisoit qu'augmenter le nombre. Il pratiquoit en même temps qu'il enseignoit. L'impératrice l'avoit nommé son premier médecin : place qui lui donnoit celle de bibliothécaire & de directeur général des études des Pays héréditaires. Dans ces deux places, il montra la fierté, la roideur & l'inflexibilité qui formoient son caractere. Mais c'est à ces défauts qu'accompagnoient un grand zele & une grande activité, que l'Autriche doit le bon état de la médecine & de la chirurgie dans cette contrée. C'est par ses soins que furent formés les grands médecins, qui fleurissent à présent à Vienne. Tous les abus furent extirpés, les mauvais sujets proscrits, les gens de mérite tirés de l'obscurité. Il fut pendant long-temps contraire à l'Inoculation ; mais un examen plus réfléchi, lui inspira des sentimens plus favorables pour cette pratique, salutaire avec des précautions, & qui n'est nuisible que par la négligence de ceux qui administrent la petite vérole. *Van-Swieten* montra autant de sagacité dans la médecine de l'ame, que dans la médecine corporelle. Sa place de bibliothécaire lui donnant la censure des livres, il proscrivit impitoyablement les mauvais : Aussi quelques philosophes François le traiterent de *Tyran des esprits* & d'*Assassin des corps*. Mais ce qu'il y a de vrai, c'est que *Van-Swieten*, inaccessible à tout motif étranger à celui du bien, le fit avec discernement, & proscrivit le mal, sans aucun ménagement pour les noms & les talens. Il ne se servit de son crédit à la cour, que pour procurer aux savans & à ceux qui vouloient le devenir, tous les secours nécessaires. Attaché principalement à l'art de guérir, il montra en ce genre une supériorité décidée. Une de ses cures les plus étonnantes, fut celle de l'impératrice en 1770. Cette princesse eut la petite vérole à la suite de plusieurs infirmités, & se trouva dans le plus grand danger. Il falloit les secours de l'art, & d'un art supérieur : *Van-Swieten* les employa, & la guérison de la princesse fut regardée comme un miracle. Cet habile praticien recula les bornes de la médecine par ses savans *Commentaria in* Hermanii Boerhaave *Aphorismos de cognoscendis & curandis morbis*, Paris, 5 vol. in-4°, 1771 & 1773. Différentes parties de ce grand Ouvrage ont été traduites en françois. M. PAUL en a traduit les *Fievres intermittentes*, 1766, in-12 ; les *Maladies des Enfans*, 1769, in-12 ; le *Traité de*

la Pleurésie, in-12; & M. Louis, les *Alphorismes de Chirurgie*, 1748, 7 vol. in-12. On avoit aussi commencé une Traduction des *Aphorismes de Médecine*, 1766, 2 vol. in-12, qui n'a pas été continuée. *Van-Swieten* a encore donné un *Traité de la Médecine des Armées*, in-12. *Van-Swieten* mourut le 18 Juin 1772, chéri & respecté. Il a laissé deux fils, l'un employé dans les ambassades, & l'autre auditeur des comptes à Bruxelles.

VAN-TULDEN, (Théodore) peintre & graveur, éleve de *Rubens*, né à Bois-le-Duc vers l'an 1620, a peint l'Histoire avec succès. Mais son goût le portoit à représenter des *Foires*, des *Marchés*, des *Fêtes de village*, &c. Il donnoit, dans ces sujets divertissans, beaucoup d'action à ses figures. On admire aussi la belle disposition de ses Tableaux d'histoire, la correction de son dessin, & son intelligence du clair-obscur. Ces morceaux ont été depuis entiérement retouchés. Ce peintre étoit d'un caractere complaisant, & avoit un génie fertile: qualités qui faisoient souvent recourir à lui pour avoir de ses Dessins. *Van-Tulden* a gravé à l'eau-forte les *Travaux d'Hercule*, peints par *Nicolo* dans la galerie de Fontainebleau, & quelques morceaux d'après *Rubens* son maître.

VAN-TYL, *Voyez* Tyl.

VAN-UDEN, (Lucas) peintre, né à Anvers en 1595, mort vers l'an 1660, est au rang des plus célebres paysagistes. Une touche légere, élégante & précise caractérise sa maniere. Il donnoit beaucoup d'éclat à ses Ciels; les sites de ses Paysages sont agréables & variés. La vue se perd dans des lointains qu'il a su représenter; on croit voir les arbres agités par le vent. Des figurines, parfaitement dessinées, donnent un nouveau prix à ses Ouvrages. Le célebre *Rubens* l'employoit souvent à peindre ses fonds & les paysages de ses Tableaux: alors *Van-Uden* prenoit le goût & le ton de couleur de ce peintre, en sorte que tout paroissoit être du même pinceau.

VAN-VELDE, *Voyez* Velde.

I. VAN-VIANE, (François) né à Bruxelles en 1615, prit à Louvain le bonnet de docteur, & devint président du collége du pape *Adrien VI*, qu'il fit briller d'un nouvel éclat. L'université le députa à Rome en 1677, avec le P. *Lupus*, Augustin, pour y poursuivre la condamnation de plusieurs propositions de morale relâchée. Ils obtinrent, au mois de Mars 1679, un décret de l'Inquisition, qui condamna 65 de ces propositions. A peine furent-ils de retour, qu'on les accusa à la cour de Madrid, d'enseigner eux-mêmes des propositions contraires à l'état & à la Religion. Mais le pape *Innocent XI* fit écrire à la cour d'Espagne en leur faveur, en 1680 & 1681, par son nonce; & le coup qu'on vouloit lui porter fut détourné. Ce docteur, le premier de l'université de Louvain qui se soit opposé aux sentimens de la *Probabilité*, mourut en 1693, regardé comme un modele de vertu. Ses Ouvrages sont: I. *Tractatus triplex de ordine Amoris*, in-8°. II. Un Traité, *de Gratia Christi*, qui n'a point été imprimé.

II. VAN-VIANE, (Matthieu) frere du précédent, licencié de la faculté de Louvain, mort dans cette ville en 1663, à 40 ans, eut la confiance de l'archevêque de Malines. On ne connoît de lui que deux Ecrits. L'un est la Défense (*Prohibitio*) des livres de *Caramuel*, faite par l'archevêque de Malines en 1655. L'autre, intitulé: *Juris naturalis ignorantiæ Notitia*. Cet ouvrage a été traduit en fran-

çois par *Nicole*, qui y a mis une Préface & des Notes.

VARANANES, *Voyez* I. PROBUS.

VARANES, *Voyez* II. HORMISDAS.

VARCHI, (Benoît) natif de Fiésole, & mort à Florence le 18 Décembre 1566, à 63 ans, fut un des principaux membres de l'académie des *Inflammati* à Padoue, où il professa la morale. *Côme de Médicis*, son souverain, l'appela auprès de lui; & les offres du pape *Paul III*, qui vouloit lui confier l'éducation de ses neveux, ne purent l'arracher à sa patrie. » *Varchi* (dit *Niceron*) a » été un des soutiens de la langue » italienne; & il la parloit avec » tant de grace & d'agrément, que » les Italiens ont dit: *Que si* Jupiter » *eût voulu parler Italien, il se seroit* » *servi de celui de* Varchi. Il avoit » d'ailleurs l'air grand & la voix » si agréable qu'il charmoit ses au» diteurs, lorsqu'il parloit en pu» blic. Au reste, c'étoit un ami » tendre, qui ne possédoit rien » dont ses amis ne pussent dis» poser aussi-bien que lui. Sa libé» ralité à leur égard l'a mis sou» vent à l'étroit, & il n'a pas » toujours eu le plaisir de les » trouver, dans ses temps de be» soin, aussi reconnoissans qu'il » l'auroit souhaité. *Scipion Ammi*» *rato*, & *Lorenzo Crasso* après lui, » ont prétendu que ses bonnes qua» lités ont été obscurcies par de » grands défauts. La grossiéreté dont » ils l'accusent, est avouée par » *Razzi*. Pour ce qui est de l'attache» ment opiniâtre à ses opinions, & » des débauches infames qu'ils lui » reprochent, ils ont apparemment » trop ajouté foi à ce qu'en ont » dit ses envieux & ses ennemis. » On peut du moins y opposer les » louanges, que plusieurs auteurs » lui ont données «. On a de lui des *Poésies* latines & italiennes; mais le plus rare & le plus important de ses Ouvrages, est une *Histoire des choses les plus remarquables arrivées de son temps, principalement en Italie & à Florence*, Cologne, 1721, in-fol. Elle renferme des particularités curieuses sur la révolution qui conduisit *Alexandre de Médicis* au trône de Florence, & sur le regne de ce prince. L'auteur écrit avec une liberté qui tient de la licence; & quoiqu'il eût pris la plume par ordre de *Côme de Médicis*, il ne ménage point cette maison. Ses Poésies, appelées *Capitoli*, furent imprimées avec celles du *Berni*, du *Mauro*, & supprimées à cause de leur obscénité. On réimprima cependant ce Recueil à Florence en 1548 & 1555, en 2 vol. in-8°. Les Sonnets du *Varchi*, qui sont très-estimés, furent imprimés à part, 1555 & 1557, aussi en 2 vol. in-8°.

I. VARENIUS, (Auguste) théologien Luthérien, né dans le duché de Lunebourg en 1620, mort en 1684, se rendit habile dans la langue hébraïque. On le regarde en Allemagne, après les *Buxtorfs*, comme celui de tous les Protestans qui a porté le plus loin l'étude de la science de l'hébreu & des accens hébraïques. Il savoit par cœur tout le texte hébreu de la Bible, & il parloit plus facilement (dit-on) cette langue que la sienne propre. On a de lui un *Commentaire* sur *Isaïe*, réimprimé à Leipzig en 1708, in-4°, & d'autres Ouvrages.

II. VARENIUS, (Bernard) Hollandois, & habile médecin, dont on a une *Description du Japon & du royaume de Siam*, Cambridge, 1673, in-8°. Mais il est plus connu par sa Géographie qui a pour titre: *Geographia Universalis in qua affec-*

tiones generales Telluris explicantur, à Cambridge, 1672, in-8°. Son livre renferme beaucoup de problêmes géographiques ; il est cependant moins utile dans ce qui concerne la pratique de cette science. *Newton* la jugea digne d'être transportée dans sa langue, & de l'orner de Notes de sa façon, auxquelles *Jurin* ajouta ensuite les siennes. C'est sur cette Traduction angloise qu'a été faite, par M. *de Puisieux*, celle que nous avons en françois, Paris, 1755, en 4 vol. in-12 ; c'est une bonne Géographie générale physique.

VARENNE, (La) *Voyez* FOUQUET.

VARENNES, (Jacques-Philippe de) licencié de Sorbonne & chapelain du roi, est auteur du Livre intitulé : *Les Hommes*, 2 vol. in-12, dont il y a eu trois ou quatre éditions. On y trouve des vérités bien exprimées, des moralités solides, un grand nombre de traits d'esprit ; mais beaucoup de trivialités & de lieux communs.

VARET, (Alexandre) naquit à Paris en 1631. Après avoir fait ses études de théologie dans les écoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-Sainte, & à la lecture de *S. Augustin*. Son mérite le fit choisir par *Gondrin*, archevêque de Sens, pour son grand-vicaire. Il n'accepta cette place qu'avec peine, & refusa tous les bénéfices que son illustre bienfaiteur voulut lui conférer. Après la mort de ce prélat, il se retira dans la solitude de Port-Royal-des-Champs, où il mourut en 1676, à 43 ans. On a de lui : I. *Traité de la premiere Education des Enfans*, in-12. II. *Défense de la Relation de la paix de Clément IX*, 2 vol. III. *Lettres spirituelles*, en 3 vol., pleines d'onction. IV. *Défense de la Discipline de Sens, sur la Pénitence publique*, in-8°. V. Préface de la *Théologie morale des Jésuites*, imprimée à Mons en 1666, & celle qui est au commencement du 1er vol. de leur *Morale pratique*... Il ne faut pas le confondre avec *François* VARET son frere, auteur d'une Traduction françoise du *Catéchisme du Concile de Trente*.

VARGAS, *Voyez* II. PEREZ.

I. VARGAS, (Alphonse) religieux Augustin, natif de Tolede & docteur de Paris, fut fait évêque d'Osma, puis de Badajox, & enfin archevêque de Séville, où il mourut vers l'an 1366. On a de lui des *Commentaires* sur le 1er livre du Maître des Sentences, qu'il avoit dictés à Paris en 1345, Venise, 1490, in-folio.

II. VARGAS, (François) jurisconsulte Espagnol, posséda plusieurs charges de judicature sous les regnes de *Charles-Quint* & de *Philippe II*. Envoyé à Bologne en 1548, il protesta, au nom de l'empereur, contre la translation du concile de Trente en cette ville ; deux ans après il assista à ce concile, en qualité d'ambassadeur de *Charles-Quint*. *Philippe II* l'envoya résider à Rome, à la place de l'ambassadeur. De retour en Espagne, il fut nommé conseiller d'état. Détrompé des plaisirs du monde & des espérances de la cour, il se retira au Monastere de Cissos, près de Tolede. On a de lui : I. Un Traité en latin, *De la Juridiction du Pape & des Evêques*, in-4°. II. Des *Lettres* & des *Mémoires* concernant le concile de Trente, que *le Vassor* donna en françois, en 1700, in-8°. On y trouve plusieurs traits contre cette sainte assemblée, & contre ceux qui la composoient. Il mourut vers 1560. Il ne faut pas le confondre avec un autre jurisconsulte, *Jean de Vargas*, l'un des membres

du conseil des tumultes, établi par le duc *d'Albe* en 1568, dans les Pays-Bas, pour réprimer les Protestans. Cet étrange légiste s'annonça dans le public, dit M. l'abbé *Pluquet*, par ce raisonnement : » Tous les habitans de ces pro» vinces méritent d'être pendus ; » les Hérétiques pour avoir pillé » les Eglises, & les Catholiques » pour ne les avoir pas défendues «.

III. VARGAS, (Louis de) peintre, né à Séville en 1528, mort dans cette ville en 1590, fit en Italie les études nécessaires à son art. Après sept années d'un travail assidu, il retourna dans sa patrie ; mais *Antoine Florès* & *Pierre Campana*, peintres Flamands, lui étoient si supérieurs en mérite, qu'ils l'obligerent de retourner en Italie, pour faire de nouvelles études pendant sept autres années. Au bout de ce temps, *Vargas* n'eut plus de concurrens à craindre ; il força à son tour *Perez de Alzio*, peintre célebre, d'éviter le parallele avec lui. Il se trouva dès-lors en possession, à Séville, des plus grands ouvrages. Cet artiste n'excelloit pas moins dans le Portrait que dans l'Histoire. Il joignit aux plus heureux talens, les vertus les plus austeres du Christianisme ; il s'enfermoit souvent dans un cercueil, & exerçoit sur lui des austérités qui hâterent la fin de ses jours.

VARIGNON, (Pierre) prêtre, naquit à Caen en 1654, d'un architecte entrepreneur. Son goût pour les hautes sciences se développa en voyant tracer des cadrans à son pere. Les Ouvrages de *Descartes* lui étant ensuite tombés entre les mains, il fut frappé de cette nouvelle lumiere qui se répandoit alors dans le monde pensant. Il le lut avec avidité, & conçut une passion extrême pour les mathématiques. L'abbé *de Saint-Pierre* eut occasion de le connoître ; il le goûta, lui fit une pension de 300 livres, l'amena avec lui à Paris en 1686, & le logea dans sa maison. *Varignon* se livra tout entier à l'étude des mathématiques. Ses succès en ce genre le rendirent membre de l'académie des Sciences, & professeur de mathématiques au collége *Mazarin*. Il avoit été admis à l'académie de Berlin en 1711, sur sa grande réputation. Il mourut subitement le 22 Décembre 1722. Son caractere étoit aussi simple, que la supériorité de ses connoissances pouvoit le demander. Ses manieres d'agir, nettes, franches, même dans la bonne opinion qu'il avoit de lui, exemptes de tout soupçon d'intérêt indirect & caché, auroient seules suffi pour justifier la province dont il étoit, des reproches qu'elle a d'ordinaire à essuyer. Il n'en conservoit qu'une extrême crainte de se commettre, qu'une grande circonspection à traiter avec les hommes, dont effectivement le commerce est toujours redoutable. Je n'ai jamais vu (dit *Fontenelle*) personne qui eût plus de conscience : je veux dire, qui fût plus appliqué à satisfaire exactement au sentiment intérieur de ses devoirs, & qui se contentât moins d'avoir satisfait aux apparences. La philosophie n'avoit pas affoibli sa foi ; il cherchoit même dans cette philosophie de quoi l'affermir. Dans un *Recueil sur l'Eucharistie*, Geneve, 1730, in-8°, on trouve un Ouvrage de *Varignon*, pour prouver qu'*une Ame peut animer plusieurs Corps*, & *qu'un Être matériel, quelque petit qu'il soit, peut contenir un Corps humain.* Il possédoit la vertu de reconnoissance au plus haut degré. Il faisoit le récit d'un bienfait reçu, avec plus de plaisir, que le bienfaiteur le plus vain n'en eût senti à le détailler,

On a de lui : I. Un *Projet d'une nouvelle Mécanique*, 1687, in-4°. II. *Nouvelle Mécanique*, 1725, 2 vol. in-4°. C'est l'exécution du projet précédent ; &, selon *Savérien*, elle ne vaut pas le projet. III. De *Nouvelles Conjectures sur la Pesanteur*, 1692, in-12. IV. *Elémens de Mathématiques*, 1731, in-4°. V. Plusieurs autres *Ecrits*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. Dans ses Ouvrages (dit *Fontenelle*) il s'étudie à mettre tout dans le plus grand jour. Il ne s'épargne point, comme le font quelquefois de grands écrivains, la peine de l'arrangement ; il ne recherche point par des sous-entendus hardis, la gloire de paroître profond. Il possédoit fort bien l'histoire de la géométrie ; & cette connoissance historique servit encore à le rendre plus clair & plus exact dans ses Ecrits. Ces deux qualités étoient celles qui dominoient le plus dans *Varignon* ; mais le génie d'invention qui se fraie de nouvelles routes ou qui aplanit les anciennes, lui manquoit un peu.

VARILLAS, (Antoine) né à Gueret dans la haute Marche en 1624, fut chargé de l'éducation du marquis *de Carmain*, & s'en acquitta avec applaudissement. Il vint ensuite à Paris, où il se livra tout entier à l'étude de l'Histoire. *Gaston de France*, duc d'Orléans, l'honora du titre de son Historiographe, & lui procura une place dans la bibliotheque du roi en 1655. Il y travailla avec beaucoup d'assiduité jusqu'en 1662, qu'il obtint une pension de 1200 livres, dont *Colbert* depuis le fit priver. *Harlay*, archevêque de Paris, lui en procura une autre de la part du Clergé de France. Cet auteur mourut le 9 Juin 1696, laissant plusieurs legs pieux, dont un a servi à fonder le Collége que les Barnabites ont à Gueret. Il vécut toujours en philosophe, simple dans ses habits & dans ses meubles, quoiqu'il fût d'ailleurs à son aise. La solitude dans laquelle il vécut, le jeta dans quelques bizarreries. Il déshérita un de ses neveux, parce qu'il ne savoit pas l'orthographe. Tous ses Ouvrages regardent l'Histoire moderne de France & d'Espagne, & celle des Héréfies des derniers siecles. Son *Histoire de France* comprend, en 15 vol. in-4°, une suite de 176 ans, depuis la naissance de *Louis XI*, en 1423, jusqu'à la mort de *Henri III*, en 1589 ; & comprend de plus la *Minorité* de *S. Louis*, qui forme un volume. Son *Histoire des Révolutions arrivées en Europe en matiere de Religion*, parut à Paris in-4°, 6 vol., 1686-1690, & 12 vol. in-12, 1687-1690. De quatre-vingt-quinze livres dont cet Ouvrage devoit être composé, *Varillas* ne publia que les trente premiers. Il commence son récit en 1374, & ce qui est imprimé finit en 1590. Mais il l'avoit poussée jusqu'à la mort du comte *de Montrose*, décapité en Angleterre l'an 1650, de maniere que ce qui reste à imprimer composeroit deux fois autant de volumes qu'il y en a d'imprimés. Voici ce que l'auteur dit de cette *Histoire* dans l'Avertissement qui est à la tête du premier volume. » J'ai tiré cet Ouvrage » indifféremment des livres manuscrits & imprimés, des auteurs » Catholiques & des Protestans. » Je me suis servi des propres » termes de ceux-ci, lorsque je les » ai trouvés assez sinceres, pour » ne pas supprimer ou déguiser » les plus importantes vérités ; & » ce n'a été qu'à leur défaut que » j'ai été contraint de recourir aux » Catholiques «. Malgré cette protestation, *Larroque*, un de ses critiques, assure qu'il ne voit dans son Histoire que noms propres

défigurés, que des faits évidemment faux, qu'une chronologie renversée, enfin, qu'idées romanesques. Il ajoute que ceux qui voudront se donner la peine de confronter l'*Histoire* des Hussites, de *Cochlée*, & la sienne, n'y trouveront aucune différence, excepté quelques noms propres estropiés, qu'il tronque à son ordinaire, & quelques faussetés, sur lesquelles il renchérit pour embellir son Roman. Lorsque cet Ouvrage parut, on y trouva des fautes sans nombre. *Ménage* ayant rencontré l'auteur, lui dit: » Vous » avez donné une *Histoire des Hé-* » *résies* pleines d'hérésies «. On a encore de lui: La *Pratique de l'éducation des Princes*, ou l'*Histoire* de *Guillaume de Croy*, Paris, 1684, in-4°. II. La *Politique de* Ferdinand *le Catholique*, Paris, 1688, in-4°. III. La *Politique de la Maison d'Autriche*, in-4° & in-12. IV. Les *Anecdotes de Florence*, in-12. [*Voyez* Yves de Chartres, *à la fin*...] *Varillas* avoit tant lu dans sa jeunesse, qu'il affoiblit beaucoup sa vue. On la lui rétablit à force de remedes; mais il l'avoit si tendre, qu'il ne pouvoit lire qu'au grand jour. Ainsi, dès que le soleil baissoit, il fermoit ses livres, & s'abandonnoit à la composition de ses Ouvrages. Quelque bonne que fût sa mémoire, il étoit difficile qu'elle ne le trompât pas souvent; & c'est là une des raisons qu'on peut rendre du nombre prodigieux de fautes qu'il a faites: noms propres défigurés, faits évidemment faux, chronologie inexacte. Il y en a encore une autre, qui n'est pas si aisée à pardonner: c'est que, plus attentif à donner de l'agrément à ses Histoires qu'à exposer la vérité, il a souvent avancé des choses capables de surprendre le lecteur; mais la fausseté en a été reconnue depuis. Il a même assez peu de bonne foi pour citer des Mémoires qui n'ont jamais existé, pour accréditer des anecdotes inconnues aux autres historiens: il disoit, que *de dix choses qu'il savoit, il en avoit appris neuf dans la conversation.* Il étoit cependant très-solitaire; & il se vantoit d'avoir été 34 ans sans avoir mangé une seule fois hors de chez lui.

VARIN, *Voyez* Warin.

VARIUS, poëte latin, ami de *Virgile* & d'*Horace*, eut beaucoup de part à l'amitié de ces deux illustres écrivains, & aux bontés de l'empereur *Auguste*. Il fut l'un des gens de lettres que ce prince chargea de revoir l'*Enéide*, en lui défendant d'y rien ajouter. *Varius*, qui cultivoit avec succès la poésie épique & dramatique, laissa des Tragédies qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous. On trouve quelques fragmens de ses Poésies dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

I. VARLET, (Dominique-Marie) né à Paris en 1678, devint docteur de Sorbonne en 1706, & se consacra aux missions étrangeres. Il travailla avec zele pendant six ans, en qualité de Missionnaire dans la Louisiane. *Clément XI* le nomma en 1718 évêque d'Ascalon, & coadjuteur de *Pidou de Saint-Olon*, évêque de Babylone, qui mourut peu de temps après. A peine fut-il arrivé dans le lieu de sa destination, que la cour de Rome, mécontente de ce qu'il avoit donné la Confirmation aux Jansénistes de Hollande, le suspendit de tout exercice de son ministere. *Varlet* se voyant inutile en Perse, se retira en Hollande, où il vécut avec le petit troupeau des Catholiques de ce pays-là, les édifiant & les instruisant. Il travailla à se justifier auprès d'*Innocent XIII*; mais n'ayant pas pu être écouté, il appela au futur concile général,

le 15 Février 1723, de ce déni de justice, & de la Bulle *Unigenitus* qui en étoit le prétexte. Dans ces circonstances, le chapitre métropolitain d'Utrecht élut un archevêque; & n'ayant pu engager les évêques voisins à le sacrer, il s'adressa à l'évêque de Babylone qui, après avoir fait toutes les démarches de bienséance envers le pape & envers les évêques voisins, sacra ce prélat. Ce fut encore lui qui imposa les mains à trois de ses successeurs. Cette conduite essuya des censures. *Varlet* se justifia par deux savantes *Apologies*, qui, avec les Pieces justificatives, forment un gros volume in-4°. Il mourut à Rhynwick, près d'Utrecht, le 14 Mai 1742, regardé comme un rebelle par les Molinistes, & comme un *Chrysostome* par les Jansénistes.

II. VARLET, (Jacques) chanoine de Saint-Amé de Douay, mourut en 1736. On a de lui des *Lettres* sous le nom *d'un Ecclésiastique de Flandres*, adressées à *Languet*, évêque de Soissons.

VAROLI, (Constance) habile chirurgien & médecin de Bologne, où il naquit en 1543, mourut à Rome à l'âge de 32 ans, médecin de *Grégoire XIII*, & professeur d'anatomie. Quoique mort à la fleur de son âge, il s'est immortalisé parmi les Anatomistes par sa découverte des *Nerfs Optiques*.

VARREGE, *Voyez* POLEMBURG.

I. VARRON, (*Marcus-Terentius*) consul Romain, étoit fils d'un boucher, & avoit exercé lui-même cette profession sous son pere. Se sentant du talent pour quelque chose de plus élevé, il s'attacha au barreau & y réussit. Ses succès lui frayerent la carriere des honneurs. Il obtint successivement la questure, les deux édilités, la préture, & enfin le consulat, l'an 216 avant J. C. Il eut pour collègue *Paul Émile*. Mais *Varron*, aussi téméraire que son confrere étoit prudent, perdit par sa faute la bataille de Cannes contre *Annibal*, l'an 216 avant J. C. Lorsqu'il retourna à Rome, le peuple loin de lui demander compte de cette défaite, lui rendit des actions de graces, *de ce qu'il n'avoit pas désespéré du salut de la République après une si grande perte.*

II. VARRON, (*Marcus-Terentius*) né l'an 118 avant J. C., fut lieutenant de *Pompée* dans la guerre contre les Pirates, & mérita une couronne navale. Moins heureux en Espagne, il fut obligé de se rendre à *César*. [*Voyez* III. CALENUS.] Ce malheur le fit proscrire; mais il reparut ensuite. Il mourut l'an 29 avant J. C. Sa vie fut de 90 ans, & il la passa dans les travaux de l'étude. *Quintilien* le met non-seulement au nombre des meilleurs poëtes satiriques, mais il le regarde comme le plus docte des Romains. Il assure lui-même qu'il avoit composé plus de 500 vol. sur différentes matieres. *S. Augustin*, qui fut un des plus ardens admirateurs du savoir de *Varron*, nous a conservé le plan de son grand Ouvrage sur les *Antiquités Romaines*, composé de XLI livres. C'est de cet ouvrage que parle *Cicéron*, en s'adressant à *Varron* même. « Nous » étions (lui dit-il) auparavant » comme étrangers, & en quelque » sorte égarés dans notre propre » ville. Vos livres nous ont, pour » ainsi dire, ramenés chez nous, » en nous faisant connoître qui » nous étions ». Après le détail que fait *Cicéron* des nombreux Ecrits de *Varron*, *S. Augustin*, plein d'admiration, s'écrie : « *Varron* a lu » un si grand nombre de livres, » qu'on est étonné comment il a » pu trouver le temps d'en com-

» poser lui-même; & il en a com» posé néanmoins un si grand » nombre, qu'à peine conçoit-on » qu'un seul homme en ait pu lire » autant «. Il étoit difficile que tant d'ouvrages fussent écrits d'un style élégant & poli. Aussi le même *S. Augustin* remarque-t-il que *Cicéron* loue *Varron* comme un homme d'un esprit pénétrant, & d'un savoir profond, non comme un homme fort disert & fort éloquent. *Varron* dédia son *Traité de la langue Latine* à cet orateur. Il en composa un autre de la Vie Rustique, *De re Rustica*, qui est fort estimé. Ces deux derniers ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Les meilleures éditions du premier sont de Venise, 1474, in-folio, rare; & de Rome, 1557, in-8°, avec les Notes d'*Antoine Augustin*. Le Traité *De re Rustica*, parut à Venise, 1472, in-folio, & avec les autres Auteurs Rustiques, dont l'édition la plus estimée est de Leipzig, 1735, 2 vol. in-4°. M. *Saboureux de la Bonnetrie* en a donné une Traduction françoise, à Paris, 1771, in-8°, qui fait le second vol. de l'*Economie rurale*, 6 vol. in-8°.

III. VARRON, (*le Gaulois*, *Terentius*) poëte latin sous *Jules César*, né à Atace sur la riviere d'Aude dans la province de Narbonne, composa un Poëme, *De Bello Sequanico*. Il mit aussi en vers latins le Poëme des *Argonautes* d'*Apollonius* de Rhodes. On trouve de lui quelques Fragmens dans le *Corpus Poetarum*.

VARVICK, *Voyez* WARWICK.

I. VARUS, (*Quintilius*) proconsul Romain, d'une famille plus distinguée par ses places que par sa noblesse, fut d'abord gouverneur de la Syrie, ensuite de la Germanie. Il imagina qu'il pourroit gagner les Germains par la douceur & la justice: il les traita plutôt en magistrat équitable, qu'en général vigilant. *Arminius*, chef des Chérusques, saisit cette occasion de donner la liberté à sa patrie. Il tomba inopinément sur les troupes Romaines, les défit complétement: trois légions entieres, quelque cavalerie, & six cohortes furent taillées en pieces, l'an 9 de J. C. *Varus* blessé, ne voulut pas survivre à sa défaite, & se perça de son épée. Le peu de soldats qui tomberent au pouvoir d'*Arminius* périrent par le dernier supplice. *Auguste*, cruellement affligé de ce malheur, laissa croître pendant plusieurs mois sa barbe & ses cheveux; & dans les transports de sa douleur, il cria plus d'une fois en se frappant la tête: *VARUS*, *rends moi mes Légions*... *Varus*, né avec un caractere doux & un tempérament indolent, étoit plus propre au repos d'un camp, qu'aux fatigues de la guerre. Il aimoit l'argent; il entra pauvre dans le gouvernement de la Syrie, & en sortit riche. Il gouverna d'ailleurs avec sagesse. Il est différent d'un autre *Quint.* VARUS, qui remporta une victoire signalée sur *Magon*, frere d'*Annibal*, l'an 203 avant J. C.

II. VARUS, (*Alfenus*) étoit d'abord cordonnier à Crémone. Dégoûté de son métier, il alla à Rome, & se mit à l'école de *Servius Severus*, célebre jurisconsulte. Il y fit en peu de temps de si grands progrès dans le Droit, qu'il mérita d'être élevé aux plus grandes dignités de la République, sans excepter le consulat. C'étoit un intime ami de *Virgile*, qui le chante dans sa neuvieme Eglogue sous le nom de *Varus*. Il l'étoit aussi de *Catulle*.

VASARI, (Georges) peintre, né à Arezzo en Toscane, l'an 1512, mort à Florence en 1574, ne s'est fait qu'une réputation médiocre dans la peinture. Il n'avoit aucun goût décidé; la nécessité fut le

principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel art. Cependant son assiduité au travail, les avis d'*André del Sarte* & de *Michel-Ange*, sous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'après les plus beaux morceaux antiques, lui donnerent de la facilité & du goût pour le dessin; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit sur-tout les ornemens, & il avoit du talent pour l'architecture. La maison de *Médicis* l'employa long-temps, & lui procura une fortune honnête. Ce peintre avoit plusieurs bonnes qualités qui le faisoient rechercher. Sa mémoire étoit si heureuse, qu'à l'âge de 9 ans il savoit par cœur toute l'*Enéide* de *Virgile*. On a de lui les *Vies des meilleurs Peintres, Sculpteurs & Architectes Italiens*, à Florence, 1568, 3 vol. in-4° ; & Rome, 1759, même format & même nombre de volumes. Elles sont écrites en italien, avec assez de politesse; mais l'auteur n'est pas exact; il a fait plusieurs méprises. Comme il écrivoit dans un temps, où plusieurs peintres dont il parle, étoient encore vivans, il a plus pensé à les louer, qu'à faire connoître leur véritable mérite. Il affecte d'élever toujours ceux de son pays & de les préférer aux étrangers, suivant la coutume des Ultramontains. M. *Bottari*, qui a dirigé l'édition de Rome, y a ajouté beaucoup du sien, & a corrigé plusieurs inexactitudes de *Vasari*. Le *Traité de Peinture*, publié à Florence en 1619, in-4°, est de *Georges* VASARI, neveu du précédent, quoique plus d'un bibliographe l'ait attribué à l'oncle.

VASCONCELLOS, (Michel) Portugais, secrétaire-d'état auprès de la vice-reine de Portugal, *Marguerite de Savoye*, duchesse de Mantoue, étoit un ministre absolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du comte-duc *d'Olivarès*, premier ministre de *Philippe IV* roi d'Espagne, dont il étoit créature. C'étoit un homme né avec beaucoup de génie pour les affaires, d'un travail inconcevable, fécond à inventer de nouvelles manieres de tirer de l'argent du peuple; au reste, impitoyable, inflexible & dur jusqu'à la cruauté; sans parens, sans amis & sans égards; insensible même aux plaisirs, & incapable d'être touché par aucun mouvement de tendresse. La conspiration des principaux seigneurs de Portugal, pour mettre le duc *de Bragance* sur le trône, termina son bonheur & sa vie. Le jour de l'exécution de ce dessein fut fixé au 1er Décembre de l'an 1640. Les conjurés s'étant saisis du palais, entrerent dans la chambre de *Vasconcellos*. Ils le trouverent dans une armoire ménagée dans l'épaisseur de la muraille, couvert de papiers. Ce malheureux ayant été percé de plusieurs coups d'épée, les conjurés le jeterent par la fenêtre, en criant : *Le Tyran est mort! Vive la Liberté, & Dom* Juan, *Roi de Portugal!*

VASCOSAN, (Michel de) imprimeur de Paris, né à Amiens, épousa une des filles de *Badius*, & devint ainsi allié de *Robert Etienne*, qui avoit épousé l'autre. *Vascosan* passe, avec raison, pour l'un des premiers maîtres de son art. Presque tous les livres qui sont sortis de sa presse, sont estimés, non-seulement pour la beauté du caractere, la bonté du papier, la grandeur des marges, l'exactitude de l'impression, mais aussi parce qu'ils ont été composés par de savans hommes. Les curieux recherchent particuliérement les *Vies des Hommes Illustres*, & les *Œuvres morales* de *Plutarque*, traduites du grec, par *Amyot*, que cet imprimeur donna au public en 1567, en 13 vol. in-8°.

VASQUEZ, (Luc) *Voy.* AYLON.

VASQUEZ-GAMA, *Voy.* GAMA.

VASQUEZ, (Gabriel) Jésuite Espagnol, enseigna la théologie à Alcala avec réputation, & y termina sa carriere le 23 Septembre 1604. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tomes in-fol. Ses confreres l'ont appelé *le Saint Augustin de l'Espagne;* mais les savans ont jugé que ce *Saint Augustin* ne valoit pas celui de l'Afrique. Ses gros livres sont pleins de propositions pernicieuses. Il y enseigne que le Pape, comme souverain juge de la Foi, peut déposer un Roi qui est tombé en faute ou dans l'erreur, le priver de ses Etats, les donner à un autre, & l'en mettre en possession, s'il est besoin, par la force des armes. Il soutient aussi que les Ecclésiastiques ne sont pas sujets du roi.

VASSÉ, (Antoine-François de) sculpteur du roi, membre de l'académie royale de Peinture & de Sculpture de Paris, étoit né à Toulon, & mourut à Paris en 1736, âgé de 53 ans. Il a décoré plusieurs Eglises par ses Ouvrages, dont on peut voir le détail dans le *Mercure de France*, 1736.

VASSÉE, (Jean) *Vasseus*, de Bruges, mort à Salamanque en 1560, est auteur d'une *Histoire d'Espagne*, en latin, Salamanque, 1552, in-fol., qui a très-peu de lecteurs. On la trouve aussi dans l'*Hispania illustrata* du P. *Schott.*

VASSOR, (Michel le) né à Orléans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il se distingua par son savoir & par la singularité de son caractere. Ses opinions lui ayant attiré quelques désagrémens, il quitta cette Congrégation en 1690, se retira en Hollande l'an 1695, puis en Angleterre, où il embrassa la communion Anglicane, & obtint une pension du prince *d'Orange*, à la sollicitation de *Burnet*, évêque de Salisbury. Cet apostat mourut en 1718, âgé de plus de 70 ans. Il avoit été méprisé pendant sa vie, & il fut peu regretté après sa mort. On a de lui un *Traité de la maniere d'examiner les differens de Religion*. in-12. Mais il est principalement connu par une *Histoire de Louis XIII*, pleine de faits singuliers & d'anecdotes curieuses, qui parut en 20 vol. in-12, depuis 1710 jusqu'en 1721, à Amsterdam. On l'a réimprimée en 1756, en 7 vol. in-4°. L'auteur étoit chez Milord *Portland*, lorsqu'il en composa le premier volume. Avant que de le publier, il le communiqua à *Jacques Basnage*, son ami, qui lui conseilla de ne point faire paroître cet Ouvrage, qui est plutôt une satire violente contre les vivans & les morts, qu'une histoire; & qui est d'ailleurs extrêmement diffus, pesant & plein de maximes dangéreuses. *Le Vassor* méprisa cet avis, & publia son livre. Milord *Portland* indigné, le chassa de sa maison, & *Basnage* rompit entiérement avec lui. Ainsi, pour un mauvais Ouvrage, il perdit sa fortune, ses protecteurs & ses amis. *Bayle* disoit qu'*il auroit mieux fait de rester où il étoit.* Les Productions qu'il avoit enfantées étant Catholique, sont: Un *Traité de la véritable Religion*, Paris, 1688, in-4°, dans lequel on trouve quelques opinions singulieres; & des *Paraphrases* sur *Saint Matthieu*, sur *Saint Jean*, sur les Epitres de *Saint Paul.* On lui doit aussi une *Traduction* en françois, avec des Remarques, des Lettres & des Mémoires, de *Vargas*, de *Malvenda* & de quelques évêques d'Espagne, touchant le concile de Trente, in-8°.

VASSOULT, (Jean-Baptiste) aumônier de Mad[e] la Dauphine, né

au village de Bagnolet près Paris, se distingua par son savoir & sa piété. Il mourut à Versailles en 1745, âgé de 78 ans. On a de lui une *Traduction* de l'Apologétique de *Tertullien*, imprimée in-4° & in-12. Elle est estimée pour sa fidélité.

VAST, (S.) *Voyez* WAST.

VASTHI, femme d'*Assuerus*, roi de Perse, le même que *Darius*, fils d'*Hystaspes*. Ce prince ayant fait à tout son peuple un grand festin pendant sept jours, ordonna dans la chaleur du vin, de faire venir devant lui la reine *Vasthi* avec le diadême sur la tête pour faire voir sa rare beauté à tous les convives. Mais la reine croyant qu'il n'étoit, ni de sa dignité, ni de sa modestie de se donner en spectacle sur la fin du repas à une multitude prodigieuse de gens, dont plusieurs avoient la tête échauffée par le vin, refusa d'obéir. *Assuerus* irrité la répudia pour épouser *Esther*. Il est difficile de déterminer par l'histoire profane, quelle étoit cette *Vasthi*. Les uns veulent que ce soit la même que *Athosse*, fille de *Cyrus*, qui épousa d'abord *Cambyse* son propre frere, puis le Mage, & ensuite *Darius*. D'autres croient que *Vasthi* étoit la propre soeur d'*Assuerus*. Mais on ne trouve rien qui puisse favoriser l'une ou l'autre conjecture.

VATABLE *ou* plutôt WATEBLED *ou* GASTEBLED, (François) professeur en langue hébraïque, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a cru le président *de Thou*, mais d'une petite ville de Picardie nommée Gammache. *François I* le fit, en 1530 ou 1531, professeur en hébreu au collége royal qu'il venoit d'établir. Il avoit une si grande connoissance de cette langue, que les Juifs même assistoient souvent à ses leçons publiques. Le grec n'étoit pas moins familier à *Vatable*. Il s'adonna à l'étude de l'Ecriture-sainte, & l'expliqua avec beaucoup de succès. *Robert Etienne* ayant recueilli les Notes qu'il avoit faites sur l'Ecriture dans ses leçons publiques, les imprima l'an 1545, dans son Edition de la Bible de *Léon de Juda*, en 2 vol. in-8°; mais ces Notes ayant été altérées, comme on le croit, par cet imprimeur, elles furent condamnées par la faculté de théologie de Paris. Les docteurs de Salamanque leur furent plus favorables, & les firent imprimer en Espagne avec approbation. *Robert Etienne* les défendit contre les théologiens de Paris, qui ne les avoient censurées qu'à cause de l'endroit d'où elles sortoient. Il est certain que, malgré leurs anathêmes, les Explications de *Vatable* ont été très-estimées; elles sont claires, précises & naturelles. La derniere édition est de 1729, 2 vol. in-fol. On la doit aux soins de *Michel Henry*, professeur d'hébreu au collége royal. Cet illustre savant mourut en 1547, laissant vacante l'abbaye de Bellozane, qui fut donnée au célebre *Amyot*. Sa piété égaloit son érudition. On a encore de lui une *Traduction* latine de quelques livres d'*Aristote*, qu'on trouve dans l'édition de ce philosophe donnée par *Duval*. Ce fut *Vatable* qui conseilla à *Marot* de traduire les Pseaumes en vers. Il l'aida même dans ce travail, qui ne fait guere d'honneur aujourd'hui ni à l'un ni à l'autre. *Vatable* laissa deux disciples fameux, *Jean de Salignac* gentilhomme de Périgord, & *Jean Mercier* d'Usez. *Voyez* GUALTERUS.

VATACE, *Voy.* JEAN DUCAS, n.° II.

VATEAU, *Voyez* WATTEAU.

VATER, (Abraham) né en 1684, devint par son mérite professeur d'anatomie, de botanique,

& de médecine à Wittemberg, sa patrie. Il avoit voyagé en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, où le célebre *Ruysch*, professeur à Amsterdam, lui donna des instructions particulieres sur l'anatomie. Il lui apprit sur-tout l'art de ces belles injections, qui étoit son grand talent. *Vater* profita si bien des leçons de *Ruysch*, qu'après avoir été son disciple, il devint son émule. Cet habile homme mourut dans sa patrie en 1751, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, de la Société royale de Londres & de celle de Prusse. On a de lui plusieurs Ouvrages estimables. Il a laissé des Préparations anatomiques, qui ne cedent en rien à celles de *Ruysch*, & qui composent un cabinet magnifique. On en a donné la description sous ce titre : *Vateri Musæum Anatomicum proprium*, in-4.°

VATTEVILLE, (l'abbé de) d'une famille illustre de Berne, dont une branche s'établit en Franche-Comté du temps de la réformation, fut d'abord colonel du Régiment de Bourgogne, pour le roi d'Espagne *Philippe IV*, & se distingua par plusieurs actions d'éclat. Un passe-droit qu'on lui fit, l'obligea de prendre l'habit de Chartreux. Mécontent bientôt de son nouvel état, il s'évada de son monastere, après avoir tué le prieur. Il eut ensuite diverses aventures, & [illegible]it par se retirer dans les Etats du grand-seigneur, où il prit le turban. Etant entré dans le service, il montra sa valeur dans quelques occasions, devint bacha, & obtint le gouvernement de quelques places dans la Morée, pendant la guerre de la république de Venise contre la Porte Ottomane. Cette circonstance lui fit naître l'idée de rentrer dans sa patrie. Il négocia secrétement avec les Vénitiens qui obtinrent de Rome l'absolution de son apostasie, sa sécularisation & un bénéfice considérable en Franche-Comté. Ce fut à ces conditions qu'il leur livra les places dont il étoit le maître. De retour dans sa province, au moment où *Louis XIV* cherchoit à l'envahir, il servit assez utilement la France, pour obtenir deux riches abbayes & le haut doyenné du chapitre de Besançon. Il y vivoit en grand seigneur, ayant un équipage de chasse, une table somptueuse, craint & respecté, du moins à l'extérieur. Il mourut en 1710, âgé de plus de 90 ans. *Pellisson* le peint ainsi dans son Histoire de la *Conquête de la Franche-Comté* en 1668 : » Un tempérament » froid & paisible en apparence, » ardent & violent en effet ; beau- » coup d'esprit, de vivacité, d'im- » pétuosité au dedans ; beaucoup » de dissimulation & de retenue au » dehors ; des flammes couvertes » de neige & de glaces ; un grand » silence, ou un torrent de pa- » roles propres à persuader ; ren- » fermé en lui-même, mais compté » pour en sortir au besoin avec » plus de force ; le tout exercé par » une vie pleine d'agitations & de » tempêtes propres à donner plus » de fermeté & de souplesse à l'es- » prit «. Le baron *de Vatteville*, qui fut ambassadeur à Londres, étoit son frere ; c'étoit un homme adroit & habile ; mais sa vie ne fut pas agitée comme celle du doyen de Besançon, dont il avoit le génie, sans en avoir l'emportement.

VATTEVILLE, *Voyez* MONT-CHRESTIEN.

VATTIER, (Pierre) naquit à Lisieux dans le dernier siecle, se fit médecin, devint conseiller de *Gaston* duc d'Orléans, & abandonna la médecine pour cultiver la langue arabe. Nous lui devons une Traduction françoise du *Timur*, &

celle des *Califes Mahométans* d'*Elmacinus*. Cette Version parut à paris en 1657.

VAU, (Louis le) architecte François, mort à Paris en 1670, âgé de 58 ans, apportoit au travail une assiduité & un génie actif, qui lui firent entreprendre & exécuter de grandes choses. Il remplit avec distinction la place de premier architecte du roi. Ce fut sur ses Dessins qu'on éleva une partie des Tuileries, la porte de l'entrée du Louvre, & les deux grands corps de bâtimens qui sont du côté du Parc de Vincennes. Il donna les plans de l'Hôtel de *Colbert*, de l'Hôtel de *Lionne*, du Château de Vau-le-Vicomte, & les dessins du Collége des Quatre-Nations, exécutés par *Dorbay*, son éleve, &c.

VAVASSEUR, *Voyez* Maserville.

VAVASSEUR, (François) Jésuite, né en 1605, à Paray, dans le diocese d'Autun, devint interprete de l'Ecriture-sainte dans le collége des Jésuites à Paris, où il finit ses jours le 14 Décembre 1681, à 76 ans, avec la réputation d'un religieux plein d'une piété solide & sans grimace. Le P. *Vavasseur*, plein de la lecture des auteurs du siecle d'*Auguste*, s'est principalement distingué sur le Parnasse latin; mais il est plus recommandable par l'élégance & la pureté du style, que par la vivacité des images & l'élévation des pensées. Le Pere *Lucas*, son confrere, publia le Recueil de ses Poésies, 1683, in-8°. On y trouve: I. Le *Poëme* héroïque de *Job*. II. Plusieurs *Poésies* saintes. III. Le *Theurgiçon*, en IV livres, où les *Miracles de Jesus-Christ*. IV. Un d'*Elégies*. V. Un autre de *Pieces Epiques*. VI. Trois livres d'*Epigrammes*, dont plusieurs manquent de sel. Ce qui rend ses Epigrammes fades, c'est qu'elles roulent sur des louanges; & la satire est plus propre pour l'Epigramme. Elle plaît sur-tout davantage au lecteur malin. Les bons critiques reprochent à ses autres Poésies une exactitude trop scrupuleuse, qui est plus d'un grammairien que d'un poëte. Ses vers sentent quelquefois la contrainte. Ses autres Ouvrages ont été recueillis à Amsterdam, 1705, in-fol. Ils renferment: I. Un *Commentaire* sur *Job*. II. Une *Dissertation* sur la beauté de *Jesus-Christ*, où l'on trouve quelques puérilités: il prétend que J. C. tenoit un milieu entre la laideur & la beauté. III. Un Traité *De ludicra dictione*, ou Du style Burlesque, contre lequel il s'éleva avec force. Il y montre qu'aucun auteur, ni grec, ni latin, ne s'est servi de ce style. Il passe en revue tous les écrivains anciens dont les Ouvrages sont semés de plaisanteries; & il en juge avec beaucoup de sagacité. IV. Un Traité de l'*Epigramme*, qui offre quelques bonnes réflexions. V. Une *Critique* de la *Poétique* du P. *Rapin*, pleine d'humeur & même de mauvaise foi. Elle est en françois, & ce langage-là ne lui étoit pas aussi familier que le latin: autant celui-ci est pur & élégant, autant l'autre est désagréable.

VAUBAN, *Voyez* Prestre.

VAUCANSON, (N... de) de l'académie des Sciences de Paris, mort le 21 Novembre 1782, étoit né à Grenoble en 1709. Le hasard développa son talent pour la mécanique. Ayant été enfermé encore enfant dans une chambre, il se mit à examiner la Pendule avec tant d'attention, qu'il parvint à en concevoir le mécanisme. Dès-lors il s'exerça à faire de petites machines, qui toutes supposoient du génie. Mais ce qui fonda sa réputation en ce genre, fut son *Flûteur*. Cet automate introduit réellement dans sa

flûte un souffle que le mouvement des doigts modifie avec justesse, & il exécute dix airs avec précision. C'est en 1738, que l'auteur parut à Paris, avec cet étonnant androïde, dont il donna la description dans un Mémoire imprimé & approuvé avec éloge par l'académie des Sciences. Si ce Mémoire, au lieu d'être l'exposition d'une machine exécutée, avoit été le projet d'une machine à faire, combien de gens ne l'auroient-ils pas traitée de chimere! *Vaucanson*, animé par les éloges encourageans du public, exposa en 1741 d'autres automates qui ne furent pas moins applaudis. 1.° Un *Canard* qui prend le grain, le digere & le rend. 2.° Un *Joueur de Tambourin*, habillé en berger danseur, qui joue une vingtaine d'airs, menuets, rigodons ou contre-danses. L'habile mécanicien ne se borna pas à des automates; il dirigea ses talens vers l'utilité publique. Il construisit des *Moulins pour la Soie*, qui, en simplifiant la main-d'œuvre, donnent aux organsins une préparation plus parfaite & beaucoup moins dispendieuse. Il perfectionna aussi les *Tours* à tirer la soie, & inventa un *Métier* sur lequel un enfant pouvoit faire les plus belles étoffes connues. Mais quelques-unes de ses inventions économiques & ingénieuses furent rejetées par l'esprit de routine, & par la crainte de rendre inutiles une foule de bras. L'auteur de tant d'ouvrages curieux & intéressans, ajoutoit au don d'invention, un caractere doux, une ame sensible, & une simplicité de mœurs qui lui ont mérité les regrets de sa famille & de ses amis. Il fut bon maître, bon pere, bon citoyen. En 1740, il fut appelé par le roi de Prusse; mais il refusa les offres que lui faisoit ce prince, juge éclairé du mérite. Peu de temps après, le cardinal *de Fleuri* lui confia l'inspection des manufactures de *soie*, l'une des branches les plus importantes de notre commerce. *Vaucanson*, attaqué dans ses dernieres années d'une maladie douloureuse, conserva toute son activité. Il s'occupoit encore peu de jours avant sa mort, d'une machine pour composer une chaine sans fin. *Pressez-vous*, disoit-il aux ouvriers, *je ne vivrai peut-être pas assez pour expliquer mon idée en entier.*

VAUCEL, (Louis-Paul du) fils d'un conseiller d'Evreux, avoit été avocat avant que d'embrasser l'état ecclésiastique. Ses connoissances dans les langues, dans le droit & dans les affaires, lui firent un nom. *Pavillon*, évêque d'Aleth, voulut l'avoir auprès de lui en qualité de chanoine & de théologal de sa cathédrale. *Vaucel* fut d'un grand secours à ce prélat, & lui servit comme de secrétaire; mais tandis qu'il l'aidoit dans ses dépêches & dans les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, il reçut une lettre de cachet qui le reléguoit à Saint-Pourçain, dans l'extrémité de l'Auvergne. Après quatre années de captivité, il passa en Hollande, l'an 1681, auprès d'*Arnauld*, qui l'envoya à Rome, où il fut fort utile à ce docteur & à ses amis. Le pape le chargea, en 1694, des affaires de la Mission de Hollande. *Du Vaucel* quitta Rome après y avoir demeuré près de dix ans. Il parcourut la plupart des villes d'Italie, & alla mourir à Mastricht le 22 Juillet 1715. On a de lui: I. Un *Traité de la Régale*, qu'il envoya à *Favoriti*, qui le fit traduire en italien, puis en latin, sous ce titre: *Tractatus generalis de Regaliâ, è gallico latinè redditus, auctior & emendatior*, 1689, in-4°. II. *Breves Considerationes in doctrinam Michaëlis* de Molinos, in-12. III. Plusieurs *Lettres*, *Mémoires*, &c. sous le nom

de *Pavillon*, évêque d'Aleth, dans le temps qu'il servoit de secrétaire à ce prélat. IV. Plusieurs *Ecrits* sous des noms supposés, dans des Recueils d'autres auteurs, &c.

VAUDEMONT, (Antoine) *Voyez* I. GUISE ; & RENÉ, *initio*.

VAUGE, (Gilles) prêtre de l'Oratoire, natif de Beric au diocese de Vannes, enseigna les humanités & la rhétorique avec distinction, puis la théologie au séminaire de Grenoble. Le cardinal *le Camus*, évêque de cette ville, & *Mont-Martin* son successeur, firent un cas particulier de ses lumieres & de ses vertus. Le Pere *Vauge*, accablé par le travail & les années, se retira en la maison de l'Oratoire de Lyon ; où il mourut dans un âge avancé, en 1739. Ses Ouvrages sont : I. Le *Catéchisme de Grenoble*. II. Le *Directeur des Ames Pénitentes*, 2 vol. in-12. III. Deux *Dialogues* sur les affaires du temps. IV. Un *Traité de l'Espérance Chrétienne*, contre l'esprit de pusillanimité & de défiance, & contre la crainte excessive, in-12. Cet ouvrage, profond & solide, a été traduit en italien par *Louis Riccoboni*.

VAUGELAS, *Voy.* II. FAVRE.

VAUGIMOIS, (Claude Fyot de) supérieur du séminaire de Saint-Irenée de Lyon, de la société littéraire-militaire, mort en 1759, étoit d'une bonne famille de Bourgogne. On a de lui quelques *Ouvrages de piété*, qui ont assez de cours. C'étoit un homme d'un caractere doux & d'une piété solide.

VAUPLAISANT, *Voy.* DUPRÉ, n° I.

VAUMORIERE, (Pierre Dortigue, sieur de) gentilhomme d'Apt en Provence, vint à Paris, où son esprit lui mérita la place de sous-directeur d'une académie, ou plutôt d'un tripot littéraire formé par l'abbé *d'Aubignac*. Il mourut en 1693, fort pauvre. Sa probité, sa politesse & son enjouement lui firent plus de partisans que ses livres. Mademoiselle *de Scudéri* en a fait un portrait qui ressemble un peu à celui des héros de ses Romans. « Sa moindre qualité, dit-» elle, étoit son bel esprit. Il » brilloit par-tout ; mais il étoit » encore plus honnête homme, » qu'il n'étoit homme de lettres. » Il avoit l'esprit vif, les sentimens » naturels & nobles, les idées » justes & distinctes, les expressions » gaies & hardies, les manieres » douces & engageantes, le cœur » au-dessus de son pouvoir & de » son état. Généreux, empressé, » noble, prévenant, ne connois-» sant d'autre intérêt que celui de » ses amis, & d'autre plaisir que » celui d'en faire, il n'avoit rien » à lui ; tous ceux qui le connois-» soient, étoient plus maîtres de » son bien que lui-même. Il disoit » toujours, que *l'argent & le cœur ne* » *sont bons que lorsqu'on les donne* ; » à quoi il ajoutoit, *que c'étoit un* » *moindre mal d'être dupe, que de* » *craindre toujours d'être dupé*... Dans » un âge fort avancé, il conservoit » tout le feu d'une belle jeunesse ; » il étoit enjoué & galant dans les » ruelles, modeste avec les gens » d'esprit, réjouissant & solide » avec les jeunes gens. Toujours » doux, toujours poli, toujours » agréable en toutes sortes de » sociétés, il portoit la joie & le » plaisir avec lui. Sa seule présence » avoit l'art de réveiller une con-» versation assoupie ». On a de lui : I. *L'Art de plaire dans la Conversation*, in-12 ; assez bon. II. Un Recueil assez mal choisi, en 4 vol. in-12, de *Harangues sur toutes sortes de sujets*, avec l'*Art de les composer*. III. Un Recueil de *Lettres*, avec la *Maniere de les écrire*, 2 vol. in-12. IV. Un grand nombre de *Romans*, verbeux

& sans vraisemblance. *Le Grand Scipion*, 4 vol. in-8°; les cinq derniers volumes du *Pharamond*, qui en a 12 in-8°. *Diane de France*, in-12. *La Galanterie des Anciens*, 2 vol. in-12. *Adélaïde de Champagne*, 2 vol. in-12. *Agatis*, 2 vol. in-12. Ce rival du second *Scudéri*, dont il étoit l'admirateur & l'ami, n'a pas autant de réputation que lui. Il avoit dessein de mettre l'Histoire de France en dialogues, & de faire parler chaque personnage suivant son caractere; mais pour un tel projet, il falloit un écrivain moins médiocre que *Vaumoriere*.

VAUQUELIN, *Voyez* FRESNAYE (la), & IVETEAUX.

VAUQUER, (Robert) de Blois, célebre peintre en émail, mort en 1670, eut peu de rivaux, par l'excellence de son dessin & la beauté des couleurs qu'il employa dans ses Ouvrages.

VAUVENARGUES, (le Marquis de) d'une famille noble de Provence, servit de bonne heure, & fut long-temps capitaine au Régiment du Roi. La retraite de Prague, pendant trente lieues de glaces, lui causa des maladies cruelles, qui lui firent perdre la vue, & lui causerent la mort en 1747 ou 1748. Dès l'âge de 25 ans, il possédoit la vraie philosophie & la vraie éloquence, sans autre étude que le secours de quelques bons livres. Nous avons de lui une *Introduction à la connoissance de l'Esprit humain, suivie de réflexions & de maximes*: ouvrage qui vit le jour en 1746, in-12, à Paris. La solidité & la profondeur sont le caractere de ce livre. Il est plein d'excellentes choses, à quelques réflexions près qui tiennent du paradoxe, ou qui, mal-entendues, pourroient être contraires à la religion.

VAUX, *Voyez* DEVAUX.

VAUX-CERNAY, (Pierre de) religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans l'abbaye de *Vaux-Cernay*, près de Chevreuse, écrivit, vers l'an 1216, l'*Histoire des Albigeois*. *Nicolas Camusat*, chanoine de Troyes, donna une bonne édition en 1615, de cet ouvrage, qui ne donne pas une grande idée de l'historien. Il peut cependant être utile pour les événemens du XIIIe siecle.

VAUZELLE, (Pierre) *Voyez* HONORÉ *de Sainte-Marie*, n° III.

VAYER, *Voy.* MOTHE-VAYER.

VAYRAC, (l'Abbé de) né en Auvergne, est auteur d'une bonne Traduction des *Mémoires* du cardinal *Bentivoglio*, & d'une Description de l'*Etat présent de l'Espagne*, Amsterdam, 1719, 4 vol. in-12: ouvrage exact, où il prouve que ce que madame *d'Aunoy* a écrit sur l'Espagne, est trop mêlé de fables, de railleries piquantes pour tourner les Espagnols en ridicule. Peu d'auteurs françois ont parlé de l'Inquisition d'après des informations aussi sûres & aussi impartiales que l'abbé *de Vayrac*.

VECCHIETTI, (Jérôme) savant Florentin du XVIIe siecle, embrassa l'état ecclésiastique, étudia la théologie avec ardeur, & en prit les degrés; la chronologie l'occupa ensuite. Il est principalement connu dans la république des lettres par un Livre dont voici le titre: *Opus de anno primitivo*, in-folio. Cet ouvrage rare & plein de recherches savantes, fut imprimé à Ausbourg en 1621: il est divisé en huit livres. L'auteur tâche d'accorder la Chronologie Sainte avec la Période Julienne. Il mourut à l'âge de 80 ans, dans les prisons de l'Inquisition, pour n'avoir pas voulu se rétracter de ce qu'il avoit avancé dans son Ouvrage, que *Jésus-Christ ne fit pas la Pâque la derniere année de sa vie.*

VECCUS, (Jean) *Cartophylax*,

c'est-à-dire, Garde du trésor des Chartes de Sainte-Sophie, fut envoyé par l'empereur *Michel Paléologue* au concile de Lyon, où la réunion de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Romaine fut terminée, en 1274. Il contribua beaucoup à la conclusion de ce grand ouvrage, par son éloquence & son esprit conciliant. *Joseph*, patriarche de Constantinople, qui fomentoit le schisme, ayant été déposé, *Veccus* fut élevé sur le siége patriarchal en 1275. Son zele pour le maintien de la réunion lui attira la haine des schismatiques Grecs, qui intenterent contre lui des accusations calomnieuses. Cette persécution le porta en 1279, à envoyer la démission de son patriarchat à l'empereur, & à se retirer dans un Monastere; mais ce prince le rappela peu après. *Michel Paléologue* étant mort, *Andronic*, qui lui succéda, se laissant conduire par la princesse *Eulogia* sa tante, s'opposa à l'union, fit déposer *Veccus*, & le fit enfermer dans une étroite prison, où ce grand prélat mourut de misere en 1298. Il avoit composé plusieurs *Ecrits* pour la défense de la vérité; & il inséra dans son testament une déclaration de sa croyance sur l'article du *Saint-Esprit*, conforme à la doctrine de l'Eglise Latine. *Voyez* le Recueil d'*Alatius* sur la Procession du *Saint-Esprit*, Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4°.

VECELLI, *Voyez* TITIEN.

I. VECELLI, (François) frere du *Titien*, peintre, mourut dans un âge fort avancé, mais avant son frere. *François Vecelli* s'adonna d'abord à la profession des armes; il vint ensuite à Venise, où il apprit la peinture sous son frere. Il y fit des progrès rapides. *Le Titien*, craignant en lui un rival qui le surpassât ou du moins qui l'égalât, tâcha de le dégoûter de ce bel art, & lui persuada d'embrasser le commerce. *François Vecelli* s'appliqua à faire des cabinets d'ébene, ornés de figures & d'architecture. Il peignoit cependant encore pour ses amis. Plusieurs de ses Ouvrages ont été attribués au *Giorgion*.

II. VECELLI, (Horace) fils du *Titien*, peintre, mort fort jeune, de la peste en 1576, faisoit des Portraits, qu'il étoit souvent difficile de ne pas confondre avec ceux de son pere. Mais l'état d'opulence où il étoit, & sur-tout sa folle passion pour l'alchimie, lui firent negliger la peinture.

VEDELIUS, (Nicolas) du Palatinat, enseigna la philosophie à Geneve, puis la théologie & l'hébreu à Deventer & à Franeker, & fut enlevé à ces sciences en 1642, laissant un fils ministre comme lui, mort en 1705. On a de lui un *Traité* contre les Arminiens, intitulé: *De Arcanis Arminianismi*, 1632 & 1634, 4 parties in-4°.

VEDIUS, *Voyez* POLLION, au milieu de l'article.

VEENHUSEN, (Jean) littérateur Hollandois, vivoit sur la fin du dernier siecle. Il professa les belles-lettres avec succès, & travailla sur divers auteurs classiques. Les principales éditions que nous lui devons, sont celles de *Stace* & de *Pline le Jeune*, dites *de Variorum*. Le *Stace* fut imprimé à Leyde, in-8°, en 1661; & le *Pline*, en 1669, ibid., aussi in-8°.

VEENINX, (Jean-Baptiste) peintre, né à Amsterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660, avoit une facilité étonnante: son pinceau suivoit en quelque sorte la rapidité de son génie. Il s'adonna à tous les genres, histoire, portrait, paysage, marines, fleurs, animaux. Il réussissoit principalement dans les grands tableaux; cependant il en a fait de petits, avec la patience & le talent

de *Gérard-Dow* & de *Miéris*. On désireroit plus d'élégance dans ses figures, & de correction dans son dessin.

I. VEGA, (André) théologien scolastique Espagnol, de l'Ordre de Saint-Dominique, mourut en 1570, après avoir assisté au concile de Trente. On a de lui les Traités, *De Justificatione; de Gratia; de Fide, Operibus & Meritis*, Compluti, 1564, in-folio. Ces ouvrages sont peu lus.

II. VEGA, (Lopez de) poëte Espagnol, appelé aussi *Lope Felix de Vega Carpio*, naquit à Madrid en 1562, d'une famille noble. Ses talens lui mériterent des places & des distinctions. Il fut secrétaire de l'évêque d'Avila, puis du comte *de Lemos*, du duc *d'Albe*, &c. Après la mort de sa 2e femme, il embrassa l'état ecclésiastique, & entra comme prêtre dans l'Ordre de Malthe. Ce poëte se fit rechercher à cause de la douceur de ses mœurs & de l'enjouement de son esprit. Jamais génie ne fut plus fécond pour composer des *Comédies*. Celles qu'on a rassemblées, composent 25 volumes, dont chacun renferme 12 Pieces de théâtre. L'on assure même que ce poëte avoit fait jusqu'à 1800 Pieces en vers. Voici comme il excuse cette inconcevable fécondité, dans son Epître sur le *Nouvel Art de faire des Comédies* :

L'abus regne, l'art tombe, & la raison s'enfuit.
Qui veut écrire avec décence,
Avec art, avec goût, n'en recueille aucun fruit;
Il vit dans le mépris & meurt dans l'indigence.

Je me vois obligé de servir l'ignorance;
J'enferme sous quatre verroux
Sophocle, Euripide & Térence;
J'écris en insensé, mais j'écris pour des foux.

Le Public est mon maître, il faut bien le servir;
Il faut pour son argent lui donner ce qu'il aime.
J'écris pour lui, non pour moi-même,
Et cherche des succès dont je n'ai qu'à rougir.

Il étoit alors à sa 483e Piece de théâtre. On a encore de cet auteur d'autres Ouvrages, comme *Voga del Parnasso*; un Poëme intitulé, *Jérusalem conquise*; diverses Nouvelles; *Laure del Apollo*. Un auteur si fécond n'a pas dû donner toujours de l'excellent. Aussi ses Pieces dramatiques ont plusieurs défauts; mais on y trouve de l'invention, & elles ont été fort utiles à plusieurs de nos poëtes François. *Lopez de Vega* mourut le 27 Août 1635, à 73 ans.

III. VEGA, *Voyez* II. GARCIAS.

VEGECE, (*Flavius-Vegetius-Renatus*) auteur qui vivoit dans le IVe siecle, du temps de l'empereur *Valentinien*, à qui il dédia ses *Institutions Militaires*; ouvrage où il traite d'une maniere fort méthodique & fort exacte, de ce qui concernoit la Milice Romaine. Cet ouvrage est d'une latinité pure. M. *Bourdon*, qui l'a traduit, dit que plusieurs manuscrits donnent à l'auteur la qualité de *Comte*, & que *Raphaël de Volterre* le fait *Comte de Constantinople*; mais le même traducteur ajoute qu'il ne sait sur quel fondement. Sa Version a paru en un vol. in-12, en 1743, à Paris, avec une Préface & des remarques; & a été réimprimée à Amsterdam, in-8°, en 1744. M. le comte *Turpin* a donné un bon *Commentaire* sur les *Institutions Militaires* de *Vegece*,

Paris, 1783, 2 vol. in-4°. *Végèce* a donné aussi un Art Vétérinaire, dans *Rei Rusticæ Scriptores*, Leipzig, 1735, 2 vol. in-4°, qui a été traduit par M. *Saboureux de la Bonnetrie*, Paris, 1775, in-8°, & qui forme le tome VIe de l'*Economie Rurale*, 6 vol. in-8°. On a imprimé ses *Institutions Militaires* avec les autres Ecrivains de l'Art Militaire, *cum notis Variorum*, Vesel, 1670, 2 vol. in-8°; & séparément à Paris, 1762, in-12.

VEGIO, *Voyez* I. MAFFÉE.

VEIL, (Charles-Marie de) fils d'un Juif de Metz, fut converti par *Bossuet*. Il entra dans l'Ordre des Augustins, & ensuite chez les Chanoines Réguliers de Sainte-Genevieve. On l'envoya à Angers, où il prit le bonnet de docteur, & où il professa la théologie dans les Ecoles publiques. Il quitta ensuite sa chaire pour la cure de Saint-Ambroise de Melun, & cette cure pour le séjour de l'Angleterre, où il abjura la religion Catholique vers l'an 1679. Il se maria bientôt après avec la fille d'un Anabaptiste, & se fit connoître par plusieurs Ecrits. On a de lui de savans *Commentaires* sur *S. Matthieu* & *S. Marc*, Paris, 1674, in-4°; sur les *Actes des Apôtres*, 1684, in-8°; sur *Joël*, 1676, in-12; sur le *Cantique des Cantiques*, Londres, 1679, in-8°; & sur les *XII petits Prophetes*, Londres, 1680, in-12. Cet apostat mourut à la fin du XVIIe siecle.

I. VELASQUEZ, (Jean-Antoine) Jésuite, né à Madrid en Espagne l'an 1585, mourut en 1669. Après avoir été plusieurs fois recteur, il fut fait provincial. Le roi *Philippe IV* le fit venir à sa cour, & le fit conseiller de la Congrégation de la Conception Immaculée. On a de lui: I. Un *Commentaire* latin sur l'*Epître aux Philippiens*, en 2 vol. in-folio, aussi diffus que savant. II. Divers *Ecrits* en faveur de l'*Immaculée Conception* de la Ste. Vierge.

II. VELASQUEZ, (Don Diégo de Silva) peintre, né à Séville en 1594, mourut à Madrid en 1660. Un génie hardi & pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, une touche énergique, ont fait de *Vélasquez* un artiste célebre. Les Tableaux de *Caravage* le frapperent vivement. Il tâcha de l'imiter, & put lui être comparé pour son art à peindre le Portrait. Il se rendit à Madrid, où ses talens furent pour lui une puissante protection auprès de la famille royale. Le roi d'Espagne, *Philippe IV*, le nomma son premier peintre, lui accorda le logement & les pensions attachées à ce titre, le décora de plusieurs charges, & lui fit présent de la Clef d'or: distinction considérable, qui donne, à toutes heures, les entrées dans le Palais. *Vélasquez* voyagea en Italie. L'ambassadeur du roi d'Espagne le reçut à Venise dans son hôtel, & lui donna des gens pour l'escorter. Le roi l'ayant chargé d'acheter des tableaux de prix & des antiques pour orner son cabinet, cette commission lui fit entreprendre un second voyage en Italie, où tous les princes lui firent un grand accueil. C'étoit faire sa cour au roi d'Espagne, que d'honorer *Vélasquez*. Ce prince l'aimoit, il se plaisoit à sa compagnie, & prenoit un plaisir singulier à le voir peindre. Il ajouta aux honneurs dont il l'avoit comblé, la dignité de chevalier de Saint-Jacques, & lui fit faire à sa mort de magnifiques funérailles.

VELD, (Jacques) savant religieux Augustin de Bruges en Flandres, mort à Saint-Omer en 1583 ou 1588, a composé un

Commentaire sur le Prophete *Daniel*, auquel il a joint une Chronologie, qui sert à faire entendre les Prophéties de *Jérémie*, d'*Ezéchiel* & de *Daniel*. Cet ouvrage prouve que son auteur ne manquoit ni d'érudition, ni de sagacité.

VELDE, *Voyez* VANDEN-VELDE.

VELEZ, — GUEVARA.

VELLE, — DEVELLE.

VELLEIUS-PATERCULUS, né d'une famille illustre, originaire de Naples, fut tribun des soldats, puis préteur l'année de la mort d'*Auguste*, sous lequel il avoit servi. Il fit des campagnes dans différens pays, & suivit *Tibere* dans toutes ses expéditions : il fut son lieutenant en Allemagne. Nous avons de lui un *Abrégé* de l'Histoire de la Grece, de l'Orient, de Rome & de l'Occident. Cet ouvrage ne nous est pas parvenu tout entier. Nous n'avons qu'un fragment de l'ancienne Histoire Grecque, avec l'Histoire Romaine, depuis la défaite de *Persée* jusqu'à la 6e année de *Tibere*. On doit regretter la perte du reste. *Paterculus* est exact à marquer les dates des événemens. Il remonte à l'origine des villes & des nouveaux établissemens. Il fait l'éloge en peu de mots, des Hommes célebres dans la guerre, dans le gouvernement ou dans la littérature. Cet auteur est inimitable dans ses portraits; il peint d'un seul trait. Il a écrit avec une finesse & un agrément qu'il est difficile d'égaler. Mais on lui reproche d'avoir trop flatté *Tibere* & *Séjan* : il ne voyoit en eux que les bienfaiteurs de *Paterculus*, tandis que le reste du genre humain y voyoit des monstres. *Rhenanus* publia cet auteur en 1520, & depuis ce temps, il y en a eu grand nombre d'éditions, *Elzevir*, 1639, in-12. — *Ad usum Delphini*, 1675, in-4°, — *Cum notis Varior.*, Leyde, 1668, 1719, 1744, in-8°. — Oxford, 1711, in-8°. [*Voyez* LACARRY.] La jolie édition de *Barbou*, qui parut en 1746, in-12, est due aux soins de M. *Philippe*, qui l'enrichit d'une Table géographique, & d'un Catalogue des éditions précédentes, & d'autres ornemens littéraires. *Doujat* le traduisit en françois, avec des Supplémens qui n'ont pas consolé les gens de goût. On préfere à sa Version celle de l'abbé *Paul*, publiée à Avignon en 1768, in-8° & in-12.

VELLERON, *Voyez* CAMBIS.

VELLUTELLO, (Alexandre) naquit à Lucques vers l'an 1519, & mourut dans la même ville, sur la fin du XVIe siecle. Il composa, sur les Poésies du *Dante*, des *Commentaires* dont on fait cas en Italie, & qui sont utiles pour en pénétrer le sens. On les imprima avec ceux de *Christophe Landini*, à Venise, in-fol., en 1578. Il lut ensuite les Ouvrages de *Pétrarque*, & tout ce qu'on avoit écrit sur cet auteur célebre. Il crut que le comté d'Avignon lui fourniroit des Mémoires pour éclaircir l'Histoire de sa vie & de ses Ouvrages. C'est sur des recherches superficielles & sur des ouï-dires, qu'il composa la Vie de *Pétrarque*, & des Commentaires sur ses Poésies. Ils ont été imprimés plusieurs fois. *Vellutello* est fort inexact, mais moins que ceux qui l'avoient précédé dans la même carriere. L'édition qu'on estime le plus de ses *Commentaires*, est celle de Venise, in-4°, 1545. On lui doit quelques autres ouvrages dans le même genre.

VELLY, (Paul-François) né près de Fismes en Champagne, entra dans la Société des Jésuites, & en étant sorti 11 ans après, il se livra tout entier aux recherches historiques. Son *Histoire de*

France, dont il n'a pu donner que 8 vol. publiés par *Dessaint* & *Saillant*, lui assigne un rang parmi nos historiens. Il s'est principalement proposé de remarquer les commencemens de certains usages, les principes de nos libertés, les vraies sources & les divers fondemens de notre droit public, l'origine des grandes dignités, l'institution des Parlemens, l'établissement des Universités, la fondation des Ordres Religieux ou Militaires; enfin, les découvertes utiles à la société. Son style, sans être d'une force & d'une élégance à se faire remarquer, est en général aisé, simple, naturel & assez correct. Il respire un air de candeur & de vérité, qui plaît dans le genre historique. L'auteur commença à écrire dans le temps où l'on exigeoit du Clergé la déclaration de ses biens. » Il nous » semble, (dit M. *Palissot*) qu'entraîné par les circonstances, » l'abbé *Velly* dissimule souvent les » priviléges de ce corps avec une » affectation trop marquée, & qu'en » général il ne laisse échapper aucune occasion de leur porter » quelque atteinte. Il étoit cependant trop éclairé, pour ne pas » sentir que ces anciens priviléges » des grands corps, dont l'origine » se confond avec la monarchie, » doivent être d'autant plus respectés, qu'ils sont en quelque » sorte le dernier asile de nos libertés mourantes «. Un autre reproche qu'on peut lui faire, c'est d'avoir souvent copié l'*Essai sur l'Histoire Générale* de *Voltaire*, non-seulement sans le citer, mais sans le soumettre, avant que de se servir de ce qu'il en empruntoit, à une critique exacte & judicieuse. L'abbé *Nonotte* dit que l'abbé *Velly* écrivit une fois à ce poëte historien, pour savoir en quel endroit il avoit puisé une anecdote curieuse, mais hasardée. — *Qu'importe*, lui répondit VOLTAIRE, *que l'anecdote soit vraie ou fausse? Quand on écrit pour amuser le Public, faut-il être si scrupuleux à ne dire que la vérité?* Cette réponse, citée par l'abbé *Nonotte*, est assez conforme à la façon dont *Voltaire* a rendu certains faits. Ce poëte a prouvé cependant qu'il n'avoit jamais eu aucune correspondance, ni directe, ni indirecte avec l'abbé *Velly*. Mais si cet historien n'avoit pas reçu de ses lettres, il avoit beaucoup lu ses livres, & ils l'ont quelquefois égaré. *Villaret* a continué avec succès l'Ouvrage de l'abbé *Velly* jusqu'au XVIe vol.: (*Voyez* VILLARET.) L'abbé *Velly* mourut d'un coup de sang, le 4 Septembre 1759, à 48 ans. C'étoit un homme réglé dans sa conduite; sincere & solide dans l'amitié, ferme dans les vrais principes de la religion & de la morale, aimable dans le commerce de la vie. Il étoit même d'une gaieté singuliere, présent que la nature fait rarement: il rioit presque toujours, & de bon cœur. Cet écrivain s'étoit annoncé dans la littérature par une *Traduction* françoise de la Satire du docteur *Swift*, intitulée: *Jonh Bul*, ou *le Procès sans fin*, in-12. Elle roule sur la guerre terminée par le traité d'Utrecht.

VELSEN, (Gérard) *Voyez* FLORENT V, comte de Hollande, n° I.

VELSER, (Marc) *Voyez* WELSER.

VELTHUYSEN, (Lambert) *Velthuysius*, né à Utrecht en 1622, se fit recevoir docteur en médecine; mais il n'exerça jamais cette profession. Livré à l'étude de la philosophie & de la théologie, il défendit avec zele les opinions de *Descartes* contre *Voëtius*, ridicule ennemi de ce grand philosophe. *Velthuysen* fut pendant quelques années

dans la magistrature d'Utrecht ; mais la chaleur avec laquelle il défendit les droits des magistrats aux assemblées ecclésiastiques, lui fit des ennemis, qui trouverent le moyen de le déposséder. Il vécut depuis dans la retraite jusqu'à sa mort, arrivée en 1685, à 63 ans. Ses Ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-4°. Le premier contient plusieurs *Traités* théologiques ; le second volume renferme différens Ecrits de philosophie, d'astronomie, de physique & de médecine.

VENANCE-FORTUNAT, (*Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*) évêque de Poitiers, étoit né en Italie près de Treviso. C'étoit un homme d'un esprit vif, d'une politesse agréable, d'un caractere doux, & d'une piété qui n'avoit rien de rebutant. Après avoir étudié à Ravenne, il alla à Tours. Ses talens & ses vertus le lierent d'une étroite amitié avec *Grégoire*, évêque de cette ville. La reine *Radegonde* l'ayant pris à son service en qualité de secrétaire, il donna des préceptes de politique à *Sigebert*, qui en faisoit beaucoup de cas. *Fortunat* finit saintement ses jours vers 609, & l'on célebre sa fête à Poitiers le 14 Décembre. Nous ne parlerons pas des indignes soupçons que la méchanceté forma dans le temps au sujet de ses liaisons avec *Radegonde*. *Baillet* n'en fait mention dans la *Vie* de cette Sainte, que comme de bruits répandus par les ministres de Satan. Les monumens de la liaison de *Fortunat* avec *Radegonde* subsistent dans ses Poésies. Il faut être bien injuste pour y voir autre chose que les preuves d'une société vertueuse & aimable, dont la religion & une confiance entiere faisoient le lien. *Radegonde* faisoit de petits présens à *Fortunat* ; il lui en envoyoit de son côté : c'étoit des fleurs, des fruits, du lait, de la crême, des pruneaux, des marrons. Ces présens, qui font honneur à la frugalité Chrétienne de ce temps-là, étoient accompagnés par *Fortunat*, de petites pieces de vers. *Agnès*, abbesse de Sainte-Croix, monastere dans lequel *Radegonde* s'étoit retirée, entroit presque toujours dans ces amusemens. *Fortunat* avoit quelquefois l'honneur de manger avec la princesse & l'abbesse, qui avoient l'une & l'autre de l'esprit : elles l'engagoient à composer quelques petites Pieces, des *In-promptu*, dont il reste quelques-uns dans les Ecrits du poëte. Prétendre autoriser les bruits que la malignité inventa dans le temps sur les pensées ingénieuses, sur les expressions vives & recherchées de deux ou trois Pieces qu'on peut regarder comme de *très-jolis Madrigaux*, c'est ignorer (dit M. *du Radier*) jusqu'où la sécurité de l'innocence pour aller. D'ailleurs ces Pieces sont accompagnées de beaucoup d'autres, où respirent le Christianisme le plus pur & la piété la plus consommée. Ajoutons, que le mot d'*Amor* qu'emploie quelquefois *Fortunat*, offre un tout autre sens en françois qu'en latin, où cette expression ne désigne que l'amitié & la charité Chrétienne. On a de lui un *Poëme* en IV livres de la vie de *S. Martin*, & d'autres ouvrages, que le Pere *Brower* publia en 1616, in-4°. *Venance-Fortunat* dit qu'il composa ce Poëme, (qu'on trouve aussi dans le *Corpus Poetarum*,) pour remercier *S. Martin* de ce qu'il avoit été guéri d'un mal d'yeux par son intercession. Quoique cet Ouvrage fasse plus d'honneur à sa piété, qu'à son esprit, il y a, comme dans ses autres Ecrits, quelques pensées délicates, & même quelques vers heureux ; & dans les carac-

teres qu'il trace, il fait dire beaucoup de choses en peu de mots. Ses Lettres en prose sont beaucoup plus obscures que ses vers. *Fortunat*, semblable à quelques égards aux poëtes de tous les temps, encensa *Brunehaud* & *Childeric*. Il seroit difficile, dit l'abbé *Millot*, de citer un plus grand abus de la poésie.

VENCE, (Henri-François de) prêtre, docteur de Sorbonne, prévôt de l'église primatiale de Nanci, conseiller d'état de *Léopold*, duc de Lorraine, & précepteur de ses enfans, se fit un nom par l'Edition qu'il donna des *Commentaires* du P. *de Carrieres*, à Nanci, 1738-1743. L'abbé *de Vence* y ajouta 6 volumes d'*Analyses & Dissertations sur l'Ancien Testament*, & deux volumes d'une *Analyse ou Explication des Pseaumes*. Dom *Calmet* estimoit beaucoup ces *Dissertations*. Elles sont savantes, solides & écrites avec netteté. L'auteur avoit bien médité les livres saints, & ses lumieres s'étendoient à plusieurs sciences. Il mourut à Nanci le 1 Novembre 1749. M. *Rondet* a inséré la plupart de ces *Dissertations* dans l'édition qu'il a donnée de la *Bible*, en latin & en françois, Avignon, 1767-1773, 17 vol. in-4°; ce qui a donné lieu de désigner quelquefois cette Bible sous le nom de la *Bible de l'Abbé de Vence*, aujourd'hui plus connue sous le nom de *Bible d'Avignon*.

VENCESLAS, *Voyez* WENCESLAS.

I. VENDOME, (César, duc de) fils de *Henri IV* & de *Gabrielle d'Estrées*, mort en 1665, fut gouverneur de Bretagne, chef & surintendant de la navigation. Le duché de Vendôme, ancien apanage d'une branche de la maison de *Bourbon*, ayant été réuni à la couronne dans la personne de *Henri IV*, ce prince le donna à son fils, qu'il chérissoit, & comme le fruit de ses amours, & comme l'héritier de son courage. Voici la suite généalogique de la famille ducale de *Vendôme*. *César* eut trois enfans de son mariage avec la fille de *Philippe-Emmanuel* de Lorraine, duc *de Mercœur* : I. *Louis*, mort en 1669, qui épousa *Laure Mancini*, morte en 1657, après lui avoir donné deux fils, *Louis-Joseph* & *Philippe* qui suivent, morts l'un & l'autre sans postérité. II. *François*, duc DE BEAUFORT, dont nous avons parlé sous ce dernier mot, dans un article particulier. III. *Isabelle*, mariée à *Charles-Amédée* duc *de Nemours*, mort en 1664.

II. VENDOME, (Louis-Joseph, duc de) arriere-petit-fils de *Henri IV*, étoit fils de LOUIS duc *de Vendôme*, & de *Laure Mancini*, niece du cardinal *Mazarin*. Après la mort de son épouse, il obtint la pourpre Romaine, & devint légat *a latere*. LOUIS-JOSEPH, son fils, né le 1 Juillet 1654, fit sa premiere campagne à dix-huit ans, en Hollande, où il suivit *Louis XIV* en qualité de volontaire. Il se signala à la prise de Luxembourg en 1684, de Mons en 1691, de Namur l'année suivante, au combat de Steinkerque & à la bataille de la Marsaille. Après avoir passé par tous les grades comme un soldat de fortune, il parvint au généralat, & fut envoyé en Catalogne, où il gagna un combat & prit Barcelone en 1697. Le roi le nomma, en 1702, pour aller commander en Italie à la place de *Villeroy* qui n'avoit essuyé que des échecs. *Vendôme* parut, & nous eûmes des avantages. Il remporta deux victoires sur les Impériaux à Santa-Vittoria & à Luzara, fit lever le blocus de Mantoue, chassa les Impériaux de Seraglio, s'avança dans le Trentin

& y prit plusieurs places. La défection du duc de Savoie l'ayant obligé de marcher vers le Piémont, il se rendit maître d'Ast, de Verceil, d'Yvrée, de Verrue, après avoir défait l'arriere-garde du duc, près de Turin, le 7 Mai 1704. Il battit le prince *Eugene* à Cessano en 1705, & le comte *de Reventlau* à Calcinato en 1706. Il étoit sur le point de se rendre maître de Turin, lorsqu'on l'envoya en Flandres pour réparer les pertes de *Villeroy*. Après avoir tenté vainement de rétablir les affaires, il passa en Espagne, & y porta son courage & son bonheur. Les grands délibérent sur le rang qu'ils lui donneront. *Tout rang m'est bon*, leur dit-il : *je ne viens pas vous disputer le pas, je viens sauver votre Roi.* Il le sauva effectivement. *Philippe V* n'avoit plus ni troupes, ni général; la présence de *Vendôme* lui valut une armée : son nom seul lui attira une foule de volontaires. On n'avoit point d'argent; les communautés des villes, des villages, des religieux, en fournirent. Un esprit d'enthousiasme saisit la nation. Le duc *de Vendôme*, profitant de cette ardeur, poursuit les ennemis, ramene le roi à Madrid, oblige les vainqueurs de se retirer vers le Portugal, passe le Tage à la nage, fait prisonnier *Stanhope* avec 5000 Anglois, atteint le général *Staremberg*, & le lendemain (10 Décembre 1710) remporte sur lui la célebre victoire de Villaviciosa. Cette journée affermit pour jamais la couronne d'Espagne sur la tête de *Philippe V*. On prétend qu'après la bataille, ce roi n'ayant point de lit, le duc *de Vendôme* lui dit : *Je vais vous faire donner le plus beau lit sur lequel jamais Souverain ait couché*; & il fit faire un matelas des étendards & des drapeaux pris sur les ennemis. *Vendôme* eut, pour prix de ses victoires, les honneurs de Prince du Sang. *Philippe V* lui dit : *Je vous dois la couronne!.. Vendôme*, qui avoit des jaloux, quoiqu'il ne méritât que des amis, lui répondit : *Votre Majesté a vaincu ses ennemis, j'ai vaincu les miens... Louis XIV* s'écria, en apprenant la nouvelle de cette victoire : *Voilà ce que c'est qu'un homme de plus!* Il écrivit tout de suite au général victorieux, une lettre remplie des expressions les plus honorables. Un officier général a la lâche imprudence de dire que de tels services doivent être récompensés d'une autre maniere. *Vous vous trompez*, réplique vivement VENDOME, *les hommes comme moi ne se payent qu'en paroles & en papiers. Philippe V* combla *Vendôme* des marques de sa reconnoissance. Il le déclara premier prince de son Sang, & préleva 500 mille livres sur ses trésors arrivés récemment de l'Amérique, pour les lui offrir. SIRE, dit VENDOME, *je suis sensible à votre générosité; mais je vous supplie de faire distribuer cet or à ces braves Espagnols dont la valeur vous a conservé en un jour tant de Royaumes. Philippe* le traita en ami. Il lui parloit de même. Il lui disoit un jour : *Il est surprenant qu'étant le fils d'un pere dont le génie étoit borné, vous ayiez d'aussi grands talens militaires. — Mon esprit*, répondit VENDOME, *vient de plus loin.* Il vouloit dire de *Henri IV*. Ce grand général continuoit de chasser les Impériaux de plusieurs postes qu'ils occupoient encore en Catalogne, lorsqu'il mourut le 11 Juin 1712, à Tignaros, d'une indigestion, à 58 ans. *Philippe V* voulut que la nation Espagnole prît le deuil; distinction qui étoit encore au-dessous de ce qu'il méritoit. Il fut enterré au monastere de l'Escurial, dans le tombeau des infans & infantes d'Espagne. Le duc

de *Vendôme*, arriere-petit-fils de *Henri IV*, étoit (dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*) intrépide comme lui, doux, bienfaisant, sans faste; ne connoissant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'étoit fier qu'avec des princes; il se rendoit l'égal de tout le reste. Pere des soldats, ils auroient donné leur vie pour le tirer d'un mauvais pas, lorsque son génie ardent l'y précipitoit. A Cassano, ayant remarqué un soldat d'une bravoure extraordinaire, il fut après le combat le trouver dans sa tente, & lui donna 50 louis. Il ne méditoit point ses desseins avec assez de profondeur, négligeoit trop les détails, & laissoit périr la discipline militaire. Il comptoit trop peut-être sur cette voix secrete qui nous avertit souvent à propos de ce que nous devons faire ou tenter. Il disoit plaisamment, que dans la marche des armées, il avoit souvent examiné les querelles entre les mulets & les muletiers, & qu'à la honte de l'humanité, la raison étoit presque toujours du côté des mulets. Sa mollesse le mit plus d'une fois en danger d'être enlevé; mais un jour d'action il réparoit tout par une présence d'esprit & par des lumieres que le péril rendoit plus vives. Ce désordre & cette négligence qu'il portoit dans les armées, il l'avoit à un excès surprenant dans sa maison & sur sa personne même. A force de haïr le faste, il en vint à une mal-propreté cynique dont il n'y a point d'exemple. Tous ses gens étoient en possession de le voler. Il répondit à un de ses domestiques fidelles, qui lui dénonçoit les friponeries d'un de ses camarades: *Eh bien, laisse-le faire, & vole-moi comme lui.* Son désintéressement, la plus noble des vertus, devint en lui un défaut, qui lui fit perdre par son dérangement, beaucoup plus qu'il n'eût dépensé en bienfaits. Cependant il fut bienfaisant. La Provence, dont il obtint le gouvernement, lui offrit une somme considérable. *Non*, dit-il, *les Gouverneurs sont faits pour représenter aux Rois la misere des Peuples. Je ne puis accepter un présent qui, quoique volontaire, seroit onéreux au pays.* Le maréchal *de Villars*, auquel on fit la même offre, ne jugea pas à propos de la refuser; & lorsqu'on lui rappela la générosité de *Vendôme*, dans la même occasion. *Ah*, dit-il, *M. DE VENDOME étoit un homme inimitable.* Le duc *de Vendôme* avoit épousé, en 1710, une des filles du prince *de Condé*, dont il n'eut point d'enfans, & qui mourut en 1718. Le chevalier *de Bellerive* a donné l'*Histoire de ses Campagnes*, Paris, 1714, in-12.

III. VENDOME, (Philippe de) grand-prieur de France, & frere du précédent, naquit à Paris le 23 Août 1655. Il se signala d'abord sous le duc *de Beaufort*, son oncle, qu'il accompagna à son expédition de Candie. Il suivit ensuite *Louis XIV*, en 1672, à la conquête de la Hollande, & se distingua au passage du Rhin, aux siéges de Maëstricht, de Valenciennes & de Cambrai, à la bataille de Fleurus, à celle de la Marsaille où il fut blessé, & en plusieurs autres occasions. Elevé au poste de lieutenant général en 1693, il eut en 1695 le commandement de la Provence, à la place du duc *de Vendôme*, son frere, qui passoit en Catalogne. Il le suivit quelque temps après, & il se montra un héros au siége de Barcelone en 1697, & à la défaite de Dom *François de Velasco*, vice-roi de Catalogne. Dans la guerre de la succession, il fut envoyé en Italie, où il prit plusieurs places sur les Impériaux; mais après la bataille de Cassano, donnée le 16 Août 1705, où il ne s'étoit

point trouvé par un défaut de conduite, il fut disgracié. Il se retira à Rome après avoir remis la plupart de ses nombreux bénéfices. Le roi lui assigna une pension de 24000 livres. Après un voyage à Venise, il revint en France par les terres des Grisons. *Thomas Masner*, conseiller de Coïre, le fit arrêter le 28 Octobre 1710, (*en représailles*, disoit-il, *de ce que son fils étoit retenu prisonnier en France*,) & le fit passer sur les terres de l'empereur. L'ambassadeur de France en Suisse se plaignit de cette insulte, faite par un particulier à un prince du Sang. Les Grisons firent le procès à *Masner*, qui s'étoit sauvé en Allemagne; & ils le condamnerent à mort par contumace, en 1712. Le grand-prieur élargi revint en France, & s'y livra à tous les plaisirs; il aimoit sur-tout ceux de l'esprit; & sa cour étoit composée de ce qu'il y avoit de plus délicat & de plus ingénieux à Paris. [*Voy.* CAMPISTRON; CHAULIEU; PALAPRAT.]

Les Turcs ayant menacé Malthe en 1715, il vola à son secours & fut nommé généralissime des troupes de la Religion. Mais le siége de cette isle n'ayant pas eu lieu, il revint en France au mois d'Octobre de la même année. Il se démit du grand-prieuré en 1719, prit le titre de *Prieur de Vendôme*, & mourut à Paris le 24 Janvier 1727, à 72 ans. Les deux freres se ressembloient parfaitement dans leurs vertus & dans leurs défauts. En peignant l'un, nous avons tracé le portrait de l'autre. En lui finit la postérité des ducs *de Vendôme*, descendans de *Henri IV*.

IV. VENDOME, *Voyez* I. GEOFFROI; & MATTHIEU, n° III.

I. VENEL, (Magdeleine de Gaillard de) sœur de *Gaillard de Lonjumeau*, évêque d'Apt, d'une ancienne famille de Provence; [*Voyez* GAILLARD] naquit à Marseille le 24 Janvier 1620. Elle épousa, à l'âge de 16 ans, *Venel*, d'abord conseiller au parlement de Provence, ensuite maitre-des-requêtes du palais de la Reine, & conseiller d'état. Ayant mérité la confiance d'*Anne d'Autriche*, cette princesse lui fit, en 1648, don des Glacieres de Provence, qui appartenoient au Domaine, & lui accorda le privilége exclusif de faire débiter la glace par bureau dans toute cette province; ce qui lui valoit 20,000 livres de rente. Elle eut beaucoup de part à la rupture de *Louis XIV* avec Mlle *Mancini*, qu'elle conduisit à Rome, lorsqu'elle eut épousé le connétable *Colonne*. Elle devint ensuite dame de la Reine, & sous-gouvernante des ducs *de Bourgogne*, *de Berri* & *d'Anjou*. Elle mourut au château de Versailles le 24 Novembre 1687, à 67 ans. C'étoit une femme d'un caractere ferme, pleine d'esprit, de jugement & de vertu.

II. VENEL, (Gabriel-François) né à Pézenas, se distingua dans la profession de médecin, & emporta au concours en 1758, une chaire de médecine à Montpellier. Dès 1753, il avoit été nommé inspecteur général des eaux minérales de France. Il travailla pendant plusieurs années à l'analyse de ces eaux, avec M. *Bayen*, artiste célebre, qui fut chargé de la partie manuelle des opérations. *Venel* prouva par son travail qui exigea beaucoup de courses, qu'il étoit habile observateur & chimiste éclairé. Il se préparoit à faire de nouveaux voyages pour continuer ses observations, lorsqu'il mourut à Montpellier en 1777, à 54 ans. On a de lui: I. *Examen des Eaux minérales de Passy*, Paris, 1755. II. *Instructions sur l'usage de la Houille*, Avignon, 1775, gros vol. in-8°, avec figures. Les états de la province de

Languedoc l'avoient chargé d'examiner la nature, les propriétés & les usages de la houille; ce Livre contient le résultat de ses opérations: il y prouve que la houille ne nuit pas à la santé, conformément à l'expérience de ceux qui en font un usage constant. III. *Analyse des Eaux de Seltz*, dans les Mémoires de l'académie des Sciences. IV. *Aquarum Galliæ mineralium Analysis*, manuscrit, en 2 vol. in-4°: c'est le fruit de ses recherches & de ses courses. V. Une *Matiere médicinale*, en 2 vol. in-8°: ouvrage posthume. VI. Les articles qu'il a fournis sur cette science, aux éditeurs de l'*Encyclopédie*, sont nombreux, & en général fort bien faits; mais l'auteur ne se défendoit pas assez de l'esprit systématique. C'étoit un homme d'une imagination vive, qui avoit des vues nouvelles, & le coup d'œil prompt, mais pas toujours sûr. Il s'éleva plusieurs fois, & avec raison, contre l'assemblage informe de remedes, qu'ont formé plusieurs pharmacopoles: assemblage qui empêche de constater la vertu de chacun en particulier. Il comparoit les médecins entichés de cette *Poly-Pharmacie*, à *Arlequin* ordonnant une charrette de foin à un malade, » dans l'espérance que, sur » la grande quantité des herbes qui » la composent, il s'en trouvera » quelqu'une appropriée à la maladie. *Voyez* son *Eloge Historique*, Grenoble, 1777, in-8°.

VENERONI, (Jean) né à Verdun, s'appeloit *Vigneron*: mais comme il avoit étudié l'italien, & qu'il vouloit en donner des leçons à Paris, il se dit *Florentin*, & il *italianisa* son nom. La clarté de ses principes lui procura beaucoup d'écoliers. Il est un des auteurs, qui ont le plus contribué, dans le XVII[e] siecle, à répandre en France le goût de la littérature italienne. Ses ouvrages sont: I. *Méthode pour apprendre l'Italien*, Paris, 1770, in-12. Cette Grammaire, dont on a fait plusieurs éditions en différens formats, est claire, mais un peu prolixe. On prétend que ce livre n'est point de lui, mais du fameux *Roselli*, dont on a imprimé les aventures en forme de Roman. A son passage en France, il alla prendre un dîner chez *Veneroni*, qui ayant vu qu'il raisonnoit juste sur la langue italienne, l'engagea à faire une Grammaire, pour laquelle il lui donna cent francs. *Veneroni* ne fit qu'y ajouter quelque chose à son gré, & la donna sous son nom. II. *Dictionnaire Italien-François & François-Italien*, 1768, in-4°. Il a été effacé par celui de M. l'abbé *Alberti*, qui est à la fois plus clair & plus abondant. III. *Fables choisies*, avec la Traduction italienne de cet auteur. On en a une édition avec une Version allemande & des figures, Ausbourg, 1709, in-4°. IV. *Lettres de Loredano*, traduites en françois. V. *Lettres du Cardinal* BENTIVOGLIO, traduites de même. Son style est plus facile que pur.

VENETTE, (Nicolas) docteur en médecine, mourut en 1698, âgé de 65 ans, à la Rochelle, sa patrie. Il avoit étudié à Paris sous *Gui-Patin* & *Pierre Petit*; & après avoir voyagé en Italie & en Portugal, il s'étoit retiré dans son pays natal, où il se consacra tout entier à l'exercice de la médecine. On a de lui divers Ouvrages: I. *Traité du Scorbut*, la Rochelle, 1671, in-12. II. *Traité des Pierres qui s'engendrent dans le corps humain*, Amsterdam, 1701, in-12. III. *Tableau de l'Amour Conjugal*, &c. 2 vol. in-12, avec figures. Cet ouvrage est celui qui a donné le plus de renommée à son auteur; mais la lecture en est dangereuse pour les jeunes personnes, & insuffisante

pour celles qui veulent s'instruire. *Venette* aimoit les matieres singulieres, & avoit des connoissances variées.

VENIERO, (Dominique) noble Vénitien, mort en 1581, se distingua parmi les poëtes italiens de son temps. Ses Poésies ont été d'abord imprimées dans les Recueils de *Dolce* & de *Ruscelli*, & depuis à Bergame en 1750, in-8°, avec celles de *Louis* & *Maffée Veniero* ses neveux. *Dominique* étoit frere de *Jérôme*, *François* & *Louis*, connus ainsi que lui par divers Ouvrages en prose & en vers. *Louis* déshonora sa plume par un Poëme d'une licence effrénée, en trois chants, intitulé : La *Puttana errante*; à la suite duquel en est un autre, non moins obscene, en un seul chant, qui a pour titre : *Il Trent'uno*; le tout imprimé à Venise en 1531, in-8°. Ces deux productions infames ont été mal à propos attribuées à l'*Aretin* par quelques bibliographes ; & calomnieusement à *Maffée Veniero*, archevêque de Corfou, fils de ce même *Louis*, par un éditeur Protestant, qui les fit imprimer à Lucerne en 1651 : imputation aisée à détruire, car ce prélat n'étoit pas encore né en 1531, lorsque son pere les mit au jour. *Louis Veniero* mourut en 1550.

VENIUS, (Othon) peintre de Leyde, naquit en 1556. Il fut envoyé à Rome avec des lettres de recommandation qui le firent bien accueillir. Il travailla dans cette ville sous *Fréderic Zuccharo*, & consulta l'antique & les Tableaux des excellens peintres modernes, pendant sept ans qu'il demeura en Italie, où il fit plusieurs beaux ouvrages. L'empereur, le duc de Baviere & l'électeur de Cologne occuperent ensuite tour à tour son pinceau. *Venius* s'étant retiré à Anvers, orna les églises de cette ville, de plusieurs magnifiques Tableaux. Enfin, ce peintre fut appelé par l'archiduc *Albert* à Bruxelles, & nommé intendant de la monnoie. *Louis XIII*, roi de France, voulut l'avoir à son service ; mais l'amour de son pays lui fit refuser les offres de ce monarque. *Venius* avoit une grande intelligence du clair-obscur ; il mettoit beaucoup de correction dans son dessin, & jetoit bien ses draperies ; ses figures ont une belle expression ; il est gracieux dans ses airs de tête ; enfin l'on remarque dans ses Tableaux une veine facile & abondante, réglée par un jugement sain & éclairé. On estime singuliérement son Triomphe de *Bacchus*, & la *Cene* qu'il peignit pour la cathédrale d'Anvers. *Venius* mourut en 1634, laissant deux filles qui ont aussi excellé dans la peinture. Il a illustré sa plume aussi bien que son pinceau, par divers *Ecrits*, qu'il a enrichis de figures & de portraits dessinés par lui-même. Ces ouvrages sont : I. *Bellum Batavicum cum Romanis, ex Cornelio Tacito*, 1612, in-4°, avec 36 figures gravées par *Tempesta*. II. *Historia Hispaniarum Infantûm, cum iconibus*. III. *Conclusiones Physicæ & Theologicæ, notis & figuris dispositæ*. IV. Horatii Flacci *Emblemata, cum notis*, 1607, in-4°. V. *Amorum Emblemata*, 1608, in-4°. VI. *Vita Sancti* Thomæ *Aquinatis, 32 imaginibus illustrata*. VII. *Amoris divini Emblemata*, 1615, in-4°. Le célebre *Rubens* fut son éleve. *Gilbert* & *Pierre* VENIUS, ses freres, s'appliquerent, l'un à la gravure, l'autre à la peinture, & s'y distinguerent.

VENTADOUR, *Voy.* MOTHE-HOUDANCOURT ; *& v.* ROHAN.

VENTIDIUS-BASSUS, Romain, de basse naissance, fut d'abord muletier. Il se retira de l'obscurité par son courage. Il brilla tellement sous *Jules-César* & sous *Marc-Antoine*, qu'il devint tribun du peuple, pré-

seur, pontife, & enfin consul. Il vainquit les Parthes en 3 grandes batailles, & en triompha l'an 38 avant J. C. Sa mort fut un deuil pour Rome, & ses funérailles furent faites aux dépens du public.

VENTIMIGLIA, (*Marianus*) Carme, de Naples, se distingua dans son Ordre par ses vertus & sa science, & devint prieur-général le 29 Mai 1762. On a de lui, *Historia Chronologica Priorum Generalium Ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo*, Naples, 1773, in-4°, avec figures. L'auteur y donne un Abrégé de la vie de chaque général de son Ordre, depuis *S. Berthold*, fondateur de l'Ordre vers 1145, & un Précis des choses mémorables arrivées sous leur gouvernement. Il y regne beaucoup d'érudition; le style est net & coulant. L'auteur mourut peu après la publication de cet ouvrage.

VENTS, Divinités poétiques, enfans du Ciel & de la Terre, ou selon d'autres d'*Astræus* & d'*Héribée*. *Eole* étoit leur roi, & les tenoit enchaînés dans des cavernes. Il y en avoit quatre principaux: *Borée*, *Eurus*, *Notus* & *Zéphire*. Les autres étoient: *Caurus*, *Circius*, *Favonius*, *Africus*, *Aquilon*, *Vulturne* & *Subsolanus*.

VÉNUS, Déesse de l'Amour, des Graces & de la Beauté. Le Paganisme n'ayant point été renfermé dans une seule contrée, il n'est pas étonnant qu'il se trouve tant de variété touchant le nom, l'origine & l'histoire de cette Divinité. Par-tout on reconnoissoit une Divinité qui présidoit à la propriété qu'ont presque tous les êtres, animaux, plantes, de reproduire leurs semblables. Mais les Latins l'appeloient *Vénus*, & les Grecs *Aphrodite*. Ici elle étoit née de l'écume de la mer; ailleurs elle étoit fille de *Jupiter* & de *Dioné*. Il est même arrivé que les histoires que l'on publioit de la *Vénus* d'un pays, ont été attribuées aussi dans la suite à la Divinité à qui on donnoit ailleurs les mêmes fonctions. *Cicéron* (au IIIe livre de la *Divinité des Dieux*) dit que la *Vénus* la plus ancienne étoit fille du *Ciel* & de la Déesse du *Jour*; CÆLO ET DIE NATA. » Il y a, dit-il, en Elide, » un temple de cette *Vénus*. La » seconde *Vénus*, poursuit-il, a été » formée de l'écume de la mer; » c'est d'elle & de *Mercure* qu'on » dit que le second *Cupidon* est né. » La troisieme est née de *Jupiter* & » de *Dioné*: c'est elle qui fut la » femme de *Vulcain*; & c'est d'elle » & de *Mars* qu'est né *Antéros*. La » quatrieme *Vénus* est fille de la » Déesse *Syrie* & de *Tyrus*; elle est » appelée *Astarté*: c'est elle qui » épousa *Adonis*... « Il y avoit aussi une *Vénus* céleste, Déesse de l'amour pur; & une *Vénus* qu'on appeloit *Vénus populaire*, Déesse de l'amour charnel; & enfin *Vénus Apostrophia*, d'un mot grec qui signifie *détourner*, parce qu'elle détournoit les cœurs de toute impureté. La *Vénus* née de la mer, est appelée *Vénus Marine*. *Hésiode* dit qu'elle fut produite par le sang qui découla de la plaie que *Saturne* fit à son pere *Cælus* en le frappant avec sa faux, & que ce sang mêlé avec l'écume de la mer forma cette Déesse qui parut aussi-tôt sur une conque marine avec tout l'éclat de la beauté. C'est de l'écume de la mer que les Grecs l'appelerent *Aphrodite*. Dès qu'elle fut descendue à terre, les fleurs naquirent sous ses pas, les Amours voltigerent autour d'elle, & les Zéphyrs par leurs douces haleines, rafraichissoient l'air qu'elle respiroit. Dès qu'elle eut vu le jour, les *Heures* l'emporterent avec pompe dans le ciel, où tous les Dieux la trouverent si belle, qu'ils la nommerent

Déesse de l'Amour *Vulcain* l'épousa, parce qu'il avoit forgé des foudres à *Jupiter* contre les Géans. Cette Déesse ne pouvant souffrir son mari, qui étoit d'une laideur horrible, eut une infinité de courtisans, entre autres *Mercure*, *Mars*, &c. *Vulcain* l'ayant surprise avec ce dernier, entoura l'endroit d'une petite grille imperceptible, & appela ensuite tous les Dieux, qui se moquerent de lui. Elle en eut *Cupidon*, & aima dans la suite *Adonis*. Elle épousa aussi *Anchise*, prince Troyen, dont elle eut *Enée*, pour qui elle fit faire des armes par *Vulcain*, lorsque ce prince alloit fonder un nouvel empire en Italie. Cette Déesse avoit une ceinture, qui inspiroit si infailliblement de la tendresse, que *Junon* la lui emprunta pour se faire aimer de *Jupiter*. *Vénus* étoit toujours accompagnée des Graces, des Ris, des Jeux, des Plaisirs & des Attraits. *Pâris*, devant qui elle se montra dans toute sa beauté, lui donna la pomme que *Junon* & *Pallas* disputoient avec elle, & que la *Discorde* avoit jetée sur la table, aux noces de *Thétis* & de *Pélée*. Elle présidoit à tous les plaisirs, & ses fêtes se célébroient par toutes sortes de débauches On lui bâtit des Temples par-tout. Les plus célebres étoient ceux d'Amathonte, de Lesbos, de Paphos, de Gnide; de Cythere & de Chypre. Elle voulut que la colombe lui fût consacrée. [*Voyez* PERISTERE.] On la représente ordinairement avec *Cupidon* son fils, sur un char traîné par des pigeons ou par des cygnes ou des moineaux, & quelquefois montée sur un bouc.

Cicéron prétend, dans son *Traité de la nature des Dieux*, que le mot de *Vénus* est dérivé de *Venire*, parce que la Déesse des Graces va à tout le monde. Cette étymologie paroît un peu forcée. On a donné le nom de *Vénus* à l'une des trois planetes inférieures, désignée communément par l'étoile du matin, ou l'étoile du soir ou du berger. Les Romains l'appeloient *Lucifer* lorsqu'elle précédoit le soleil, & *Hesperus* ou *Vesper* lorsqu'elle le suivoit.

VENUSIUS, *Voyez* CARTISMANDA.

VERAN, *Voyez* SALONIUS.

VERARDO, (Charles) né à Césene dans la Romagne en 1440, mort le 13 Décembre 1500, à 60 ans, fut camérier & secrétaire des Brefs des papes *Paul II*, *Sixte IV*, *Innocent VIII* & *Alexandre VI*. On a de lui un Ouvrage singulier, intitulé : *Historia Caroli* VERARDI *de urbe Granata, singulari virtute, felicibusque auspiciis* Ferdinandi & Elisabeth *Regis & Reginæ expugnatâ*, Romæ, 1493, in-4°, avec des figures assez belles. Cette histoire, en forme de drame, est dans un goût burlesque : ainsi elle mérite peu d'attention.

VERAZZANI, (Jean) gentilhomme Florentin, étoit au service de *François I*, lorsqu'il découvrit, en 1524, la Nouvelle France dans l'Amérique septentrionale. Il visita & examina soigneusement les côtes de cet immense pays, parvint jusqu'à Terre-Neuve, & envoya au roi une relation détaillée de ses découvertes. On la trouve dans la Collection de *Ramusio* & dans l'*Histoire générale* des voyages. *Ramusio* dit dans sa Préface, que *Verazzani* étant descendu, dans son dernier voyage, sur une des côtes de l'Amérique septentrionale, pour observer le local, fut tué avec sa suite par les sauvages. Les barbares firent rôtir leurs cadavres, & les mangerent à la vue des compagnons du célebre navigateur qui étoient restés sur le vaisseau. Comme *Ramusio* ne marque point la date de ce malheureux événement, quelques

ques

ques historiens en doutent. On conserve à Florence, dans la bibliotheque de *Strozzi*, une Description cosmographique de toutes les côtes & de toutes les contrées que *Verazzani* avoit parcourues, & l'on y voit qu'il avoit voulu chercher par le nord un passage aux Indes orientales.

I. VERDIER, (Antoine du) seigneur de Vauprivas, né le 11 Novembre 1544, à Montbrison en Forez, mort le 25 Septembre 1600, à 56 ans, fut historiographe de France, & gentilhomme ordinaire du roi. Il inonda le public de Compilations, dont la moins mauvaise est sa *Bibliotheque des Auteurs François*, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de critique ni d'exactitude. Elle fut imprimée pour la premiere fois à Lyon en 1585. M. *Rigolei de Juvigni* en a donné une nouvelle édition, ainsi que de la *Bibliotheque* de *la Croix du Maine*, à Paris, 1772 & 1773, 5 vol. in-4°. Les Notes du savent éditeur rectifient les erreurs de l'original, & rendent ce livre nécessaire à ceux qui veulent connoître notre ancienne littérature. Je ne sais pas cependant, si M. *Rigolei* n'auroit pas mieux fait de nous donner une Bibliotheque Françoise complete, que d'imprimer le fatras de *du Verdier*. Je dis fatras, parce qu'il a rempli son livre d'extraits longs & mal choisis des plus mauvais auteurs. Cet écrivain manquoit absolument de goût. Son style est insoutenable; outre les vices du terroir, la lecture des Livres italiens & latins, lui faisoit employer des mots extraordinaires, qui gâtoient encore sa misérable diction françoise. Cependant il n'entendoit que médiocrement le latin, & quoiqu'il affectât des tournures & des expressions grecques, à peine connoissoit-il cette derniere langue. Ce qui a fait donner la préférence à sa *Bibliotheque* sur celle de *la Croix du Maine*, c'est, 1.° Qu'il marque plus exactement les titres des livres, & la date & le lieu des éditions. 2.° Il indique les livres anonymes, la plupart très-rares; & dont plusieurs nous auroient été inconnus sans lui : ce qui auroit peut-être été un médiocre inconvénient; car, qu'importe de savoir qu'un auteur oublié a donné un livre qui mérite de l'être? 3.° Il donne le catalogue des Ouvrages latins, que chaque écrivain françois a composés: chose à la vérité étrangere à son livre, mais qui peut avoir son utilité... *Claude* DU VERDIER, fils d'*Antoine*, avocat au parlement de Paris, chercha à se procurer du pain par sa plume. Il publia plusieurs Ouvrages mal accueillis, & il traina une vie longue & obscure, après avoir dissipé les grands biens que son pere lui avoit laissés. Il mourut en 1649, à 80 ans; il étoit savant, mais mauvais critique.

II. VERDIER, (N...) auteur peu connu du *Roman des Romans*, en 7 vol. in-8°; production aussi plate qu'insipide.

III. VERDIER, (César) chirurgien & démonstrateur royal à Saint-Côme à Paris, étoit né à Molieres, près d'Avignon. Ses leçons & ses cours d'anatomie lui attirerent un grand nombre d'auditeurs; & il forma de bons disciples. Cet homme estimable vécut dans le célibat, & fut toujours animé par une piété sincere & sans affectation. Plein de probité & de politesse, il cherchoit par ses égards à ne déplaire à personne. Il prononçoit volontiers ce mot, qui étoit comme sa devise : *Ami de tout le monde*; mais cette amitié génerale l'empêchoit de prendre quelquefois le parti de ses amis particuliers. *Verdier* mourut à Paris le 19 Mars 1759. Il est auteur d'un

excellent *Abrégé d'Anatomie*, Paris, 1770, 2 vol. in-12; & avec les Notes de M. *Sabatier*, 1775, 2 vol. in-8°, & des Notes sur l'*Abrégé de l'Art des Accouchemens*, composé par Madame *Boursier du Coudray*. On a encore de lui (dans les *Mémoires* de l'académie de Chirurgie) des *Recherches* sur les hernies de la vessie; des *Observations* sur une Plaie au ventre, & sur une autre à la gorge.

I. VERDUC, (Laurent) chirurgien juré de Saint-Côme à Paris, étoit de Toulouse. C'étoit un homme plein de candeur & de charité. Il employa un grand nombre d'années à professer la chirurgie; & il est sorti de son école beaucoup de disciples habiles, qui avoient profité de ses lumieres & de son expérience. Ce fut en leur faveur que *Verduc* publia à Paris en 1689, son excellent Traité intitulé: *La Maniere de guérir, par le moyen des bandages, les fractures & les luxations qui arrivent au corps humain.* Il y remonte jusqu'aux principes de la chirurgie, & à l'histoire des Os. Cet ouvrage a été traduit en hollandois, & imprimé à Amsterdam en 1691, in-8°. *Verduc* mourut à Paris en 1695.

II. VERDUC, (Jean-Baptiste) fils du précédent, docteur en médecine, confirma l'idée avantageuse qu'on avoit de sa science, par l'ouvrage qu'il intitula: *Les Opérations de Chirurgie, avec une Pathologie*, 1739, 3 vol. in-8°. Ce livre fut traduit en allemand, & imprimé à Leipzig en 1712, in-4°. Il avoit entrepris aussi un Traité de l'*Usage des Parties*, dans lequel il vouloit expliquer les fonctions du corps par les principes les plus clairs. Mais étant mort sans achever ce Traité, *Laurent* VERDUC son frere, mort en 1703, chirurgien de la Communauté de Saint-Côme, revit ce qu'il avoit fait, suppléa à tout ce qui manquoit, en fit un excellent Ouvrage, & le publia à Paris en 1696, en 2 vol. in-12. On a de ce dernier, *le Maître en Chirurgie* ou *la Chirurgie* de *Gui de Chauliac*, 1704, in-12.

VERDURE, (Nicolas-Joseph de la) né à Aire, mort à Douay en 1717, à 83 ans, étoit docteur de l'université de cette ville, premier professeur en théologie, & doyen de l'église de Saint-Amé. C'étoit un homme d'un savoir profond, & d'un désintéressement encore plus rare. L'illustre *Fénelon* l'honoroit de son amitié. On a de lui un *Traité de la Pénitence*, en latin, dont la meilleure édition est de 1698.

VERDUSSEN, (Jean-Pierre) membre de l'académie de Peinture de Marseille, mort le 31 Mars 1763, a été un des plus célebres peintres dans le genre des batailles. Ses talens l'ayant attiré à la cour du roi de Sardaigne en 1744, il accompagna ce prince dans ses campagnes d'Italie, & immortalisa la gloire qu'il s'étoit acquise à Parme & à Guastalla. Rendu à la France depuis plus de 16 ans, après avoir parcouru diverses cours de l'Europe, il se fixa à Avignon, & s'y signala par de nouveaux chef-d'œuvres. La vivacité & le moëlleux de ses dernieres productions, l'emporterent sur celles dont il avoit embelli l'Italie & l'Angleterre.

VERELIUS, (Olaüs) historien Suédois, mort vers 1680, a publié: I. *Runographia Scandica antiqua*: l'auteur qui avoit parcouru toute la Suede pour y découvrir les anciennes Inscriptions, avoue qu'elles ne répandent presque point de jour sur l'histoire ancienne de ces contrées. II. *Historia Gothrici & Rolfonis, Westrogothiæ regum*, en langue gothique, avec une Traduction suédoise, & des Notes en latin, Upsal, 1664, in-4°. Ce célebre commentateur a expliqué avec beaucoup

d'érudition, dans ces Notes, tout ce qui regarde la religion des anciens peuples du Nord. III. *Historia Hervara*, en langue gothique, avec une Version latine & de longues Notes, Upsal, 1671, in-fol. IV. *Supplément* à l'Histoire précédente, Upsal, 1674, in-fol., &ç.

VEREMOND, *Voyez* BERMUDE.

VERGENNES, (Charles Gravier, comte de) commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, chef du conseil royal des Finances, ministre des affaires étrangeres, mort à Versailles le 13 Février 1787, à 68 ans, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Son esprit actif & conciliant l'ayant fait connoître à la cour, il fut nommé en 1755 ambassadeur à Constantinople. Il trouva dans cette place importante de nombreuses difficultés à vaincre; mais il eut la gloire de les surmonter, & se concilia l'estime & la bienveillance, non-seulement du roi son maître & du Grand-Seigneur, mais encore des deux impératrices, *Marie-Thérese* & *Catherine II.* Revenu à Paris, il fut envoyé en 1771 ambassadeur en Suede, & eut beaucoup de part à la révolution dont ce royaume goûte à présent les fruits. Dès que *Louis XVI* fut sur le trône, il s'empressa de l'appeler auprès de lui, en le plaçant à la tête du département des affaires étrangeres, & en lui accordant la plus grande confiance pour le gouvernement intérieur du royaume. Sous son ministere, la France reprit dans les pays étrangers une considération politique d'autant plus solide, qu'elle étoit fondée sur les vertus & l'esprit de bienfaisance du comte *de Vergennes*. Son désir le plus vif & son zele le plus ardent, furent toujours de prévenir l'effusion du sang humain, & d'accommoder les différens qui auroient pu amener la guerre. C'est à ce pacificateur des nations que l'Europe dut la paix de Teschen, celle de 1783, & l'accommodement des disputes entre l'empereur & la Hollande. C'est à lui que la France est redevable des Traités de commerce avec l'Angleterre & la Russie, fruits d'une sage politique & d'une heureuse paix. Considéré comme ministre de l'intérieur du royaume, le comte *de Vergennes* joignit toujours à une prudence consommée, une aimable franchise; à la sévérité pour lui-même, beaucoup d'indulgence pour les autres; à l'opiniâtreté d'un travail souvent sec & fatigant, l'attention d'écrire de sa main des lettres pour consoler des amis ou secourir des malheureux. Donnant un accès libre & facile à tout le monde, il écoutoit favorablement tous ceux qui cherchoient à l'approcher. Grand politique & homme de bien, il se montra toujours pere tendre, bon époux, fidelle ami; & il ne chercha à se délasser de ses pénibles travaux qu'au sein d'une famille chérie ou avec des amis vertueux. Si sa vie fut un modele pour ceux qui gouvernent la terre, sa mort leur offrit encore des leçons. Lorsqu'il eut reçu le Viatique, un de ses confreres s'étant approché de son lit, il lui dit: *Je viens de remplir un devoir que nous devons tous remplir; mais que nous devrions répéter plus souvent.* Ce grand homme plein du véritable esprit du christianisme, avoit eu, malgré ses talens, la vertu qu'on appelle *modestie* dans le monde, & que la religion nomme *humilité.* Aussi avoit-il demandé, pour la pratiquer même après sa mort, d'être inhumé dans le cimetiere de la paroisse sur laquelle il mourroit. Ses obseques ne furent pas aussi modestes qu'il l'auroit voulu; une partie

des ministres & des grands seigneurs de la cour assisterent à son convoi, les larmes aux yeux. Les divertissemens furent défendus à Versailles, & le roi le pleura.

VERGER DE HAURANE, (Jean du) naquit à Bayonne en 1581, d'une famille noble. Après avoir fait ses études avec le plus grand succès en France & à Louvain, il fut pourvu en 1620, de l'abbaye de Saint-Cyran (*ou plutôt* Saint-Siran, *Sirigannus*, selon l'abbé *Châtelain*) par la résignation de *Henri-Louis Châtaignier de la Roche-Posay*, évêque de Poitiers, dont il étoit grand-vicaire. L'abbé *de Saint-Cyran* s'appliqua à la lecture des Peres & des Conciles, & crut y trouver le germe d'un nouveau systême sur la Grace, qu'il s'efforça d'inspirer à *Jansenius*, & à un grand nombre de théologiens. Ce systême n'étoit point de lui; il croyoit pouvoir, après *Baïus*, assigner un fil dans le labyrinthe de la Toute-puissance divine & de la liberté. Après la mort de *Jansenius*, l'abbé *de Saint-Cyran*, inconsolable de la perte de son ami, tâcha de répandre sa doctrine, ou plutôt ce qu'il croyoit être la doctrine des Peres. Paris lui parut le théâtre le plus convenable à son zele. Il y fit usage de ses talens pour accréditer l'*Augustin* de l'évêque d'Ypres. Son air simple & mortifié, ses paroles douces & insinuantes, son savoir, ses vertus, lui firent beaucoup de partisans. Des prêtres, des laïques, des femmes de la ville & de la cour, des religieux & sur-tout des religieuses, adopterent ses idées. Voici quelles étoient ces idées, suivant *Morenas*, qui n'est que l'écho du Pere *d'Avrigni*, d'*Abelli*, de *Collet*, qui ont tous écrit avec trop de passion sur l'abbé *de Saint-Cyran*, pour que leur témoignage ne paroisse pas suspect. » Suivant la déposition de » l'abbé *de Prieres*, il disoit pou» voir marquer clairement l'époque » de la destruction de l'Eglise, dont » Dieu même étoit l'auteur. Selon » lui, il étoit aussi inutile de s'ac» cuser des péchés véniels, que la » pratique en étoit nouvelle; que » c'étoit un acte d'humilité, qui » pouvoit se faire à tout laïque. » Il n'étoit pas plus nécessaire de » marquer le nombre des péchés » mortels, ou les circonstances qui » marquent l'espece. La Confession » n'étoit qu'une œuvre de suréro» gation. L'absolution n'étant qu'un » signe qu'ils sont pardonnés, ne » remettoit point les péchés. Il » exigeoit, comme une disposition » essentielle à la Confession, une » contrition parfaite, & il vouloit » que la satisfaction précédât l'ab» solution. Il trouvoit la Commu» nion beaucoup plus propre à » effacer les péchés, que la Con» fession; & l'invocation du Saint» Nom de JESUS, aussi efficace » pour cet effet que la Commu» nion. De tous les Sacremens, la » Confirmation étoit celui dont il » avoit la plus haute idée. Il la » préféroit au Baptême, jugeoit » ses effets plus vifs & plus prompts. » Ce sacrement n'exigeoit point » d'autre disposition, selon lui, » que le Baptême: il vouloit qu'on » pût le recevoir en demandant » seulement pardon à Dieu des » péchés mortels dont on s'étoit » rendu coupable. Il débitoit une » infinité d'autres maximes, qu'il » croyoit également fondées sur » l'antiquité; & méprisant souve» rainement les sentimens des théo» logiens qui lui étoient opposés, » il disoit en savoir plus qu'eux. » Il n'avoit pas plus de respect pour » *S. Thomas*, & pour le saint con» cile de Trente. Cependant il ne » développoit ses sentimens qu'avec » précaution; & pour fermer la

» bouche aux délateurs, il disoit » qu'il nieroit tout : c'est ce que » déposa l'abbé *de Prieres*, à qui il en » fit confidence en 1635. Comme » il exigeoit le secret de ceux à qui » il parloit de vive voix, il ne le » recommandoit pas moins dans » ses Lettres ; & on le voit par » quelques-unes qui sont restées «. Mais on n'y voit pas les erreurs que *Morenas* lui attribue ici, d'après l'odieuse déposition d'un homme qui avoit dévoilé les secrets, ou les prétendus secrets qu'on lui avoit confiés. Cependant on fit passer l'abbé *de Saint-Cyran* pour un homme dangereux ; & le cardinal *de Richelieu*, fâché (dit-on) d'ailleurs de ce qu'il ne vouloit pas se déclarer pour la nullité du mariage de *Gaston* d'Orléans avec *Marguerite* de Lorraine, le fit renfermer en 1638. Après la mort de ce ministre, il sortit de prison ; mais il ne jouit pas long-temps de sa liberté, étant mort à Paris le 11 Octobre 1643, à 62 ans. On a de lui : I. *La Somme des Fautes & faussetés capitales contenues en la Somme Théologique* du Pere *François Garasse*. Il devoit y avoir quatre volumes ; mais il n'en a paru que les deux premiers, & l'Abrégé du 4e, 1626, 3 vol. in-4°. II. Des *Lettres spirituelles*, 2 vol. in-4° ou in-8° ; réimprimées à Lyon en 1679, en 3 vol. in-12. On y ajouta un 4e vol., qui renferme plusieurs petits *Traités* de M. *de Saint-Cyran*, imprimés séparément : savoir, la *Théologie familiere*, ou *Brieve Explication des principaux Mysteres de la Foi* : les *Pensées Chrétiennes sur la Pauvreté*. *Wallon de Beaupuis* a extrait de ces *Lettres* les *Maximes* principales, qu'il a fait imprimer in-12. *Arnauld d'Andilly* a augmenté ce Recueil, & l'a publié, in 8° & in-12, sous le titre d'*Instructions tirées des Lettres* de M. *de Saint-Cyran*. III. *Apologie pour M.* de la Roche-Posay, *contre ceux qui disent qu'il n'est pas permis aux Ecclésiastiques d'avoir recours aux armes en cas de nécessité*, imprimée en 1615, in-8°. IV. Un petit Traité publié en 1609, sous le titre de *Question Royale*, où l'on examine *en quelle extrémité le Sujet pourroit être obligé de conserver la vie du Prince aux dépens de la sienne*, 1609, in-12, contrefait sous la même date. Ces deux ouvrages firent grand bruit, le dernier sur-tout. Les Jésuites l'annoncerent par-tout comme un apôtre du suicide ; & *d'Avrigni* donna un extrait fort malin de ce livre, dans ses *Mémoires*. Mais il est évident que *Saint-Cyran* veut prouver seulement, qu'il est des occasions où l'on peut sacrifier sa vie à ses amis ou à sa patrie. V. Un gros volume in-folio, imprimé aux dépens du Clergé de France, sous le nom de *Petrus Aurelius*. L'Assemblée de 1641 en fit faire une édition en 1642, que les Jésuites firent saisir, mais qui n'a pas laissé d'être distribuée sur les remontrances du Clergé. On a dans cette édition deux Ecrits : *Confutatio collectionis Locorum quos Jesuitæ compilârunt*, & *Convitia petulantiæ*, qui ne ne se trouvent pas dans la 3e édition, laquelle parut aussi aux frais du Clergé en 1646. Mais à la tête de cette même édition, on lit l'Eloge que *Godeau*, évêque de Vence, a fait de l'auteur par ordre du Clergé. Ce livre d'ailleurs auroit pu être meilleur & mieux fait... A son talent près pour la parole & la direction, l'abbé *de Saint-Cyran* étoit un homme ordinaire. Ecrivain foible & diffus, en latin comme en françois, sans agrément, sans correction & sans clarté : il avoit quelque chaleur dans l'imagination ; mais cette chaleur n'étant pas dirigée par le goût, le jetoit quelquefois dans le phébus. Il y en a beaucoup dans ses *Lettres*. La plupart de ceux qui le louent tant au-

jourd'hui, ne voudroient pas être condamnés à le lire. Sa plus grande gloire est d'avoir fait du Monastere de Port-Royal, une de ses conquêtes; & d'avoir eu les *Arnauld*, les *Nicole* & les *Pascal* pour disciples... *Voy.* II. LANCELOT.

I. VERGERIO, (Pierre-Paul) philosophe, jurisconsulte & orateur, né à Capo-d'Istria, sur le golfe de Venise, assista au concile de Constance. Les qualités de son cœur & de son esprit le firent aimer & estimer de l'empereur *Sigismond*, à la cour duquel il mourut vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. *Muratori* a publié dans sa grande *Collection des Ecrivains* de l'Histoire d'Italie, tome XVI, in-folio, l'*Histoire des Princes de la Maison de Carrari*, écrite par *Vergerio*, avec plusieurs Discours & Lettres du même savant. Il a composé d'autres Ouvrages, dont quelques-uns sont encore manuscrits. On a donné des éloges à son Traité, *De ingenuis moribus & liberalibus Adolescentiæ studiis*, 1493, in-4°; & il les mérite à quelques égards.

II. VERGERIO, (Pierre-Paul) parent du précédent, fut envoyé en Allemagne par les papes *Clément VII* & *Paul III*, au sujet de la tenue d'un concile général. Il eut pour récompense l'évêché de Capo-d'Istria sa patrie, isle située à l'extrémité du golfe de Venise. Comme il avoit eu de fréquentes conférences avec les Hérétiques & avec *Luther* même, leur commerce fut dangereux pour un homme amateur de nouveautés. Il se remplit d'idées peu favorables au saint-siége; il appuya les plaintes des novateurs. La cour de Rome auroit voulu l'éloigner des affaires; ..ais il se ménagea des partisans à ..lle de France, qui l'envoya, avec titre d'ambassadeur, à la diete de ..ire, en 1540. Il s'y donna pour ..gent du pape, ainsi que du roi; & ne servit ni l'un ni l'autre. Enfin, abandonné par la France & inquiété par le pape, il apostasia ouvertement, & se retira chez les Grisons, où il écrivit en vrai Luthérien. Cet apostat finit ses jours à Tubinge en 1565. Il est auteur de plusieurs Ouvrages, que les Protestans mêmes méprisent. Le fiel qu'il y a répandu contre l'Eglise Romaine, les fait rechercher des malins. La suppression qui en fut faite, les rend précieux aux bibliomanes qui courent après les raretés. Les principaux sont: I. *Ordo eligendi Pontificis*, 1556, in-4°. II. *Quomodo Concilium Christianum debeat esse liberum*, 1537, in-8°. L'édition de 1557 n'est pas recherchée. III. *Operum adversùs Papatum, tomus I*, 1563, in-4°. IV. *De Natura Sacramentorum*, 1559, in-4°. V. Et d'autres *Ecrits* en italien, moins connus... [*Voyez* NEGRO.] *J. B.* VERGERIO son frere, évêque de Pola dans l'Istrie, embrassa comme lui le protestantisme. L'un & l'autre s'étoient flattés pendant quelque temps, d'obtenir le chapeau de cardinal.

I. VERGI, (Alix de) issue d'une des plus illustres maisons de Bourgogne, épousa en 1199 *Eudes III*, duc de Bourgogne, & mourut le 3 Mai 1251. C'est à la cour de ce prince que l'auteur du Roman de la comtesse *de Vergi*, suppose que ses aventures se sont passées. L'héroïne du Roman est *Laure*, fille de *Matthieu II*, duc de Lorraine, qui avoit été mariée à *Guillaume de Vergi*, sénéchal de Bourgogne, mort après 1272 sans postérité; mais l'auteur n'étoit guere au fait des époques, puisqu'il suppose cette dame veuve avant son mariage.

II. VERGI, (Antoine de) comte de *Dammartin*, fut très-attaché à *Jean*, duc de Bourgogne, & aux Anglois. Il étoit avec ce prince, quand il contraignit le Dauphin & les partisans du duc d'*Orléans* à

sortir de Montereau-Faut-Yonne, où ce même prince fut assassiné en 1419. Créé l'année suivante maréchal de France par le roi d'Angleterre, se disant régent du royaume, il défit les troupes Françoises à la journée de Crevant, près d'Auxerre. Il fut fait chevalier de la Toison d'or, & mourut en 1439, sans laisser de postérité de ses femmes, *Jeanne de Rignei* & *Guillemette de Vienne*.

III. VERGI, (Gabrielle de) *Voy.* FAÏEL.

VERGIER, (Jacques) né à Lyon en 1657, vint fort jeune à Paris, où son esprit agréable & ses manieres polies le firent rechercher. Il portoit alors l'habit ecclésiastique; mais cet état étant peu conforme à son génie & à son inclination pour les plaisirs, il le quitta pour prendre l'épée. Le marquis *de Seignelai* (*Colbert*) secrétaire d'état de la marine, lui donna, en 1690, une place de commissaire ordonnateur, qu'il remplit pendant plusieurs années. Il fut ensuite président du Conseil de commerce à Dunkerque; mais cette voluptueuse nonchalance qui fit toujours ses délices, l'empêcha de monter à de plus hauts emplois, & lui fit négliger même d'amasser de grands biens. Loin de s'occuper des affaires, il ne s'occupoit pas même à la poésie qu'il aimoit beaucoup, de peur que ses divertissemens ne devinssent une occupation. Il menoit une vie libre & tranquille, lorsqu'il fut assassiné d'un coup de pistolet dans la rue du Bout-du-Monde à Paris, sur le minuit, en revenant de souper chez un de ses amis: c'étoit le 23 Août 1720. Il étoit âgé de 63 ans. L'auteur de cet assassinat étoit un voleur, connu sous le nom de Chevalier *Le Craqueur*, avec deux autres complices, tous camarades du fameux *Cartouche*. Le Chevalier *le Craqueur* fut rompu à Paris, le 10 Juin 1722, & avoua ce meurtre avec plusieurs autres. Son dessein étoit de voler *Vergier*; mais il en fut empêché par un carrosse. C'est donc sans fondement qu'on a attribué cette mort à un prince qui vouloit se venger d'une Satire que le poëte avoit enfantée contre lui. *Vergier* n'étoit pas capable de faire des vers contre personne. » C'étoit un philosophe, » homme de société, ayant beaucoup d'agrément dans l'esprit, » sans aucun mélange de misanthropie, ni d'amertume «. *Rousseau*, qui parle ainsi de ce poëte, qu'il avoit fort connu, ajoute: » Nous n'avons peut-être rien dans » notre langue, où il y ait plus de » naïveté, de noblesse & d'élégance, que ses *Chansons* de table, » qui pourroient le faire passer, à » bon droit, pour l'*Anacréon François* «. A l'égard de ses autres Ouvrages, la poésie en est négligée, & son style trop souvent prosaïque. Il a fait des *Odes*, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Epithalames*, des *Epigrammes*, des *Fables*, des *Epîtres*, des *Cantates*, des *Parodies*. La meilleure édition de ces différens ouvrages est celle de 1750, en 2 vol. in-12. » *Vergier* (dit *Voltaire*) est à » l'égard de *la Fontaine*, ce que » *Campistron* est à *Racine*, imitateur » foible, mais naturel «. En général la narration de ses Contes est un peu décousue. Il est moins obscene que *Gréccurt*; mais il l'est plus que *la Fontaine*. On a encore de lui, *Zëila* ou *l'Africaine*, en vers; & une Historiette en prose & en vers, intitulée: *Dom Juan*; & *Isabelle*, Nouvelle Portugaise.

VERGNE, (Pierre de Tressan de la) né en 1618, d'une ancienne maison de Languedoc, fut élevé dans la religion Prétendue-Réformée, qu'il abjura à l'âge de 20 ans. Après avoir passé quelques années

à la cour, il se retira auprès de *Pavillon*, évêque d'Aleth. Il fit, avec l'agrément de ce prélat, un voyage dans la Palestine. Les missions, & la direction des ames, l'occuperent entiérement à son retour. La part qu'il prit au Livre de la *Théologie Morale*, le fit exiler; mais peu de temps après, le roi lui rendit la liberté, dont il ne jouit pas long-temps. Il se noya près du château de Terargues, en venant à Paris, le 5 Avril 1684. Son principal Ouvrage est intitulé : *Examen général de tous les états & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 vol. in-12, 1670, sous le nom du sieur *de Saint-Germain*, avec un 3e vol. concernant les marchands & les artisans. Ce livre, fort utile à ceux qui se consacrent à la direction des ames, eut beaucoup de succès.

VERGNE, *Voy.* FAYETTE.

VERHEYEN, (Philippe) fils d'un laboureur du village de Verrebroucq, au pays de Waës, vit le jour en 1648. Il travailla à la terre avec ses parens jusqu'à l'âge de 22 ans, que le curé du lieu, lui trouvant beaucoup d'esprit, lui apprit le Rudiment, & lui procura une place dans un collége de la Trinité à Louvain. Le jeune laboureur y fit tant de progrès, qu'il fut déclaré le premier de ses condisciples. Après avoir reçu le bonnet de docteur en médecine, il obtint la chaire de professeur. On a de lui : I. Un excellent Traité, *De Corporis humani Anatomia*, à Bruxelles, 1710, 2 vol. in-4°; & Amsterdam, 1731, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage fut traduit en allemand. II. Un Traité, *De Febribus*, & d'autres savantes Productions. Cet habile homme mourut à Louvain le 18 Février 1710, à 62 ans, après avoir rempli, durant le cours de sa vie, tous les devoirs du Chrétien, de l'honnête homme & du médecin. Il ne laissa guère d'autre bien aux quatre enfans qu'il avoit eus de sa seconde femme, que sa réputation. Il voulut être enterré dans le cimetiere de sa paroisse, *ne Templum dehonestaret, aut nocivis halitibus inficeret*, comme il le dit dans son Epitaphe.

I. VERIN, (Hugolin) né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505, poëte latin, a composé différens Ouvrages, qui ne lui ont acquis qu'une réputation médiocre. Nous avons de ce poëte: Les *Expéditions de Charlemagne*, la *Prise de Grenade*, une *Sylve* en l'honneur de *Philippe Benita*. Les trois Livres qu'il a faits à la louange de sa patrie, *De Illustratione Florentiæ*, Paris, 1583, in-4°, sont parmi ses Ouvrages ce qu'il y a de plus estimé.

II. VERIN, (Michel) fils de *Hugolin*, natif de Florence, mourut l'an 1487, âgé d'environ 19 ans. On dit que ce jeune homme ne voulut point suivre le conseil des médecins, qui lui ordonnoient de se marier, s'il vouloit recouvrer sa santé; sacrifiant ainsi sa vie à l'amour de la chasteté. Ce poëte s'est rendu célebre par ses *Distiques moraux*, dans lesquels il a su renfermer les plus belles sentences des philosophes grecs & latins, & particuliérement celles de *Salomon*. Sa versification est facile & élégante. Ses *Distiques* (Florence, 1487) ont été réimprimés en France, in-8°, & traduits en vers françois & en prose.

VERINE, (*Ælia Verina*) sœur de *Basilisque* & épouse de l'empereur *Léon*, ne s'occupa que de ses devoirs tant que son mari vécut; mais après sa mort, elle se livra à l'ambition & à l'amour. Ayant fait élire en 474, son gendre, *Zénon*, empereur, elle conspira ensuite contre lui, pour mettre le

patrice *Léon*, son amant, à sa place. [*Voyez* IV. LÉON.] Elle ne put réussir. *Zénon*, à la vérité, perdit l'empire; mais *Basilisque*, frere de *Vérine*, qui fut élu, fit donner la mort à *Léon*. Alors cette princesse intrigante se vengea de la mort de son amant, en faisant exiler *Basilisque*, & remplacer *Zénon* sur le trône. Celui-ci la laissa d'abord gouverner; mais *Vérine* ayant cabalé de nouveau, il l'exila dans le fond de la Thrace. C'est là qu'elle mourut en 485, après avoir tenté plusieurs fois de jouer quelque nouveau rôle.

VÉRITÉ, Divinité allégorique, fille de *Saturne*, & mere de la *Vertu*. On la représente sous la figure d'une femme, ayant un air majestueux, & habillée simplement, ou même toute nue, & quelquefois sortant du fond d'un puits qui est son emblême. Elle a pour ennemie la *Fable*, autre Divinité beaucoup plus encensée qu'elle, avec qui cependant elle fait souvent alliance, pour l'engager à adoucir ses traits austeres & rebutans. *Voyez* l'*Allégorie* de la *Vérité*, du fameux lyrique *Rousseau*.

VERKOLIE, (Jean) peintre & graveur Hollandois, fils d'un serrurier, né à Amsterdam en 1550, mort à Delft en 1693, est sur-tout très-célebre pour ses Morceaux en *maniere noire*. Il fut heureux, parce qu'il fut sage, & qu'il sut profiter d'un grand talent.

VERMANDER, (Charles) peintre & poëte, né à Meulebeck en Flandres l'an 1548, mort en 1607, a fait beaucoup de Tableaux dont les sujets sont la plupart tirés de l'Histoire-sainte. C'est lui qu'on chargea à Vienne de faire les Arcs-de-triomphe pour l'entrée de l'empereur *Rodolphe*. Ce peintre a composé un *Traité de Peinture*, & il a donné la *Vie des Peintres Italiens & Flamands*. On a aussi des *Comédies* & beaucoup de *Poésies* de *Vermander*. Il y a dans ses ouvrages, en général, beaucoup de feu & de génie, mais trop peu de correction.

I. VERMANDOIS, (Herbert II, comte de) arriere-petit-fils de *Bernard*, roi d'Italie, fut un prince distingué par son courage. Il fit *Charles le Simple* prisonnier à Saint-Quentin, & l'envoya prisonnier à Péronne, où il finit ses jours. *Herbert* mourut en 943. La branche de *Vermandois*, dont il étoit la tige, finit par *Adele*, qui épousa *Hugues* de France, 3[e] fils de *Henri I*, qui se signala dans les Croisades, & mourut de ses blessures à Tarse, l'an 1102. Son fils fut *Raoul* DE VERMANDOIS, sénéchal de France, qui eut la régence du royaume pendant le voyage d'Outremer de *Louis VII*, en 1147, & mourut en 1152. Il avoit été excommunié en 1142, pour avoir répudié *Aliénor de Champagne*, sa premiere femme, dont il avoit eu *Hugues*, qui fonda l'Ordre de la Trinité de la Rédemption des Captifs, sous le nom de *Félix de Valois*. De son second mariage avec *Alix de Guienne*, naquirent des filles, & un fils mort sans postérité.

II. VERMANDOIS, (Louis de Bourbon, comte de) *Voy.* MASQUE DE FER, & III. VALLIÈRE.

VERMEYEN, (Jean-Corneille) peintre, né dans un village près d'Harlem, mort à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans. Cet artiste avoit une barbe si longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout, ce qui l'a fait surnommer *Charles le Barbu*. L'empereur *Charles-Quint* l'aimoit, & il le prit à sa suite dans plusieurs voyages, entre autres, lors de son expédition de Tunis, que *Vermeyen* a peinte en plusieurs Tableaux,

depuis exécutés en tapisseries, qu'on voit encore en Portugal.

VERMIGLI, *Voy.* XXV. PIERRE MARTYR.

VERMOND, *Voy.* II. COLIN.

VERNEGUE, (Pierre de) gentilhomme & poëte Provençal du XIIe siecle, passa ses premieres années au service du Dauphin d'Auvergne. L'envie de revoir sa patrie l'obligea de se retirer sur la fin de ses jours en Provence, auprès de la comtesse femme d'*Alphonse* fils de *Raimond*, qui lui fit dresser un superbe mausolée après sa mort. *Vernegue* a fait un *Poëme* en rimes provençales, *sur la prise de Jérusalem par Saladin.* C'est une production très-médiocre.

VERNEUIL, (Catherine-Henriette de Balzac-d'Entragues, marquise de) fille de *François de Balzac-d'Entragues*, gouverneur d'Orléans, & de *Marie Touchet*, qui avoit été maîtresse de *Charles IX.* La fille ressembla à la mere. Elle avoit des graces, de l'esprit & une coquetterie adroite. Après la mort de la duchesse *de Beaufort*, *Henri IV* en devint éperduement amoureux. Elle irrita sa passion par des refus, & déclara qu'elle ne pouvoit la satisfaire sans une promesse de mariage. La promesse fut signée; mais le duc *de Sully*, à qui *Henri IV* la montra, prit ce papier & le déchira pour toute réponse. Le roi, dominé par son amour, eut la foiblesse de faire une autre promesse de mariage, & d'acheter à sa maîtresse le marquisat de Verneuil. Cependant il épousa *Marie de Médicis.* La marquise en fut si irritée, que, par le conseil du duc *d'Angoulême* son frere utérin, & du comte *d'Entragues* son pere, elle se ligua avec le roi d'Espagne pour détrôner *Henri IV*, & faire proclamer roi le fils que la marquise avoit eu de lui, qu'ils traitoient de Dauphin. Ce fils fut dans la suite duc *de Verneuil*, & mourut sans enfans en 1682. Sa mere fut condamnée à être conduite à l'abbaye de Beaumont-les-Tours, pour y passer le reste de sa vie. Le duc *d'Angoulême* & le comte *d'Entragues* devoient avoir la tête tranchée; mais le roi changea la peine en une prison perpétuelle. On prétend que la marquise avoit dit pendant le cours du procès criminel contre elle & ses parens, qu'elle ne demandoit *au Roi qu'un pardon pour son pere, une corde pour son frere, & justice pour elle.* Elle rentra, dit-on, en grace, au point qu'elle ne sortit du cœur de *Henri IV*, que par l'amour qu'il prit pour la princesse *de Condé.* La conspiration dans laquelle elle étoit entrée, fut conduite (suivant le président *Hénault*) par un Capucin, son confesseur. La marquise lui avoit persuadé qu'elle ne s'étoit livrée aux désirs du roi, qu'en considération de sa promesse de mariage; & ce bon homme croyoit que son salut étoit intéressé à la faire tenir. Cette femme intrigante & hautaine mourut en 1633, à 54 ans, peu estimée & peu regrettée. Voici comme M. *du Radier* l'a peinte d'après les auteurs contemporains. « Son esprit étoit vif; sa conversation, légere & amusante, ne permettoit pas qu'on s'ennuyât un moment avec elle. Elle avoit même de ces saillies qui sympathisoient avec le goût de *Henri IV*; ce *Bec affilé*, disent les *Mémoires de* Sully, *qui par ses bonnes rencontres lui rendoit sa compagnie des plus agréables*; cette critique fine & maligne, qui ne manque jamais d'amuser ceux qui n'en sont pas les objets, & qui fait ce qu'on appelle le *génie de la Cour.* L'Histoire littéraire de son temps nous apprend qu'elle n'avoit pas négligé les avantages de l'érudition &

» d'une lecture solide. Avec tous » ces talens, naturels & acquis, elle « étoit méchante, emportée & » peu délicate, coquette & bien » plus ambitieuse que tendre; rien » ne prouve que *Henri* en ait été » jamais aimé : elle n'aima jamais » que le roi : & ce prince, l'amant » le plus passionné, & le plus » honnête homme de son royaume, » eut lieu de se repentir plus d'une » fois de sa foiblesse. Pour la fi- » gure, Mademoiselle *d'Entragues*, » n'étoit pas si belle que la du- » chesse *de Beaufort*. Avec des traits » moins réguliers, une bouche » plus grande, moins d'éclat dans » les yeux, une tête moins belle, » moins de blancheur, elle l'em- » portoit par la jeunesse, l'enjoue- » ment & un air vif, qui ani- » moit tous ses traits, & en fai- » soit disparoître ses imperfec- » tions. « Il en coûta une fois cent mille écus à *Henri IV*, pour un repentir; aussi dit-il à *Sully*: *Ventre-saint-gris, voilà une nuit qui me coûte bien cher !*

VERNEY, (Guichard-Joseph du) membre de l'académie, professeur d'anatomie au Jardin-royal, naquit à Feurs en Forez, le 5 Août 1648, d'un médecin. Son fils vint de bonne heure à Paris, & fut produit à la cour, où il donna des leçons d'anatomie au grand Dauphin. Ses protecteurs lui procurerent des places, qu'il remplit avec soin & avec succès. Lorsqu'il parloit d'anatomie, ce n'étoit pas seulement de la clarté, de la justesse de l'ordre, c'étoit un feu dans les expressions, dans les tours & jusque dans sa prononciation, qui auroit presque suffi à un orateur. Les étrangers rapportoient la plus grande idée de lui dans leur patrie. *Très-illustre* DU VERNEY, lui écrivit le fameux *Pitcarne* en 1712, *Voici ce que t'écrit un homme qui te doit beaucoup, & qui te rend graces des discours qu'il a entendus de toi il y a trente ans, te recommande* Thompson *son ami*, &c. Il mourut à Paris le 10 Septembre 1730, à 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de l'organe de l'Ouïe*, réimprimé à Leyde, en 1731, in-12. C'étoit un homme très-vif, mais très-bon. Il étoit passionné pour son art. Quelque temps avant sa mort, il avoit entrepris un Ouvrage sur les *Insectes*, qui l'obligeoit à des soins très-pénibles. Malgré son grand âge, il passoit des nuits dans les endroits les plus humides du jardin, couché sur le ventre, sans oser faire aucun mouvement, pour découvrir les allures & la conduite des limaçons. Sa santé en souffroit; mais il auroit encore plus souffert de rien négliger. Sa religion alloit jusqu'à la piété la plus fervente; & il se reprochoit d'être trop occupé de sa profession, de crainte de ne l'être pas assez de l'Auteur de la nature. On a imprimé, à Paris chez *Jombert*, le Recueil de tous ses Ouvrages, sous le titre *d'Œuvres Anatomiques de M.* DU VERNEY, 1762, 2 vol. in-4°. On a fait entrer dans cette Collection tous les Mémoires de ce célebre Anatomiste, répandus dans la nombreuse suite des Mémoires de l'académie. On y trouve aussi un Traité de la *Génération*. Il y établit le systême des Œufs comme le plus probable.

VERNULÆUS, (Nicolas) né dans le duché de Luxembourg en 1570, mort à Louvain vers 1649, obtint une place de professeur en l'université de cette derniere ville. Il y fit fleurir le goût des belles-lettres, pour lesquelles il en avoit assez lui-même. Il a laissé beaucoup d'Ouvrages, dont la plupart ne respirent guere ni la délicatesse, ni l'exactitude. Les principaux sont: Une *Histoire latine* de *l'Université de*

Louvain, 1667, in-4°, où l'on trouve bien des recherches. Elle vaut mieux que son *Historia Austriaca*, in-8°, qui manque de méthode & d'ordre. Ses *Tragédies* latines, 1635, in-8°, offrent assez de pureté, mais presque point de génie. Ses *Institutiones Politicæ*, 1647, in-fol., renferment beaucoup d'idées communes.

VERON, (François) Missionnaire de Paris, entra chez les Jésuites, & en sortit quelque temps après. Il se consacra aux missions, & fut l'instrument du salut de plusieurs pécheurs. Il mourut saintement en 1649, curé de Charenton. On rapporte qu'après la fameuse conférence qu'il eut à Caen, sur la religion, avec le ministre *Bochart*, (l'un & l'autre ayant un second bien inférieur en force,) un Catholique, qui étoit présent, fit cette réponse à des Huguenots qui lui en demandoient des nouvelles : *Pour vous dire la vérité, on ne peut pas assurer que votre Savant soit plus savant que notre Savant ; mais en récompense, notre Ignorant est dix fois plus ignorant que votre Ignorant.* On a de lui une excellente *Méthode de Controverse*, & sur-tout une *Regle de la Foi Catholique*, & d'autres Ouvrages, dont la plupart ont été imprimés en 2 vol. in-fol. *Véron* s'étoit d'abord annoncé par un Livre singulier, intitulé : *Le Bâillon des Jansénistes ;* Ouvrage qui fit dire à un mauvais plaisant, que « l'auteur » méritoit le bâillon qu'il vou» loit mettre aux autres. «

I. VERONESE, (Paul) peintre célebre, *Voyez* I. CALIARI.

II. VERONESE, (Alexandre *Turchi*, surnommé) autre peintre, naquit à Vérone en 1600, & mourut en 1670, laissant une fortune délabrée. Il avoit épousé une demoiselle Romaine, qui le ruina en profusion de luxe. Ses principaux Tableaux sont à Vérone & à Rome. Quoique sa maniere fût foible & lâche, elle étoit néanmoins agréable. Il excelloit plus par le coloris que par le dessin. Sa femme & ses filles étoient ses modeles ; & il peignit toutes ses figures dans le naturel ; mais ses Tableaux, faits souvent à la hâte, ne peuvent entrer en comparaison avec ceux des grands maîtres.

VÉRONIQUE : C'est le nom qu'on donne ordinairement à *Bérénice*, femme Juive, qui, selon une Tradition populaire, jeta un mouchoir sur le visage de J. C. montant au Calvaire, pour essuyer le sang & la sueur dont il étoit couvert. L'impression de ces traits sacrés du Sauveur resta empreinte sur ce mouchoir, que l'on appela *Vera Icon :* d'où l'on a fait par corruption *Véronique*, c'est-à-dire, véritable image. *Tillemont* a détruit cette Tradition fabuleuse. Selon ce judicieux écrivain, il n'y a rien de la *Véronique* dans l'antiquité, soit qu'on la prenne pour une femme, soit qu'on la prenne pour une image ; & ce n'est que dans le XIe siecle, que l'on a commencé à parler du Suaire, sur lequel on suppose que la face de JESUS-CHRIST étoit imprimée. *Marianus Scotus*, qui vivoit alors, est le premier qui ait rapporté cette histoire sur la foi d'un je ne sais quel *Methodius*, dont la narration est pleine de fables. Ce n'est que dans les derniers temps que l'on a fait de la *Véronique* une Sainte, dont quelques-uns ont mis la fête au 4 Février ; mais elle n'est ni dans les anciens Martyrologes, ni même dans le Romain.

VERRAT, (Jean-Marie) Carme, natif de Ferrare, & mort en 1563, a composé une *Concorde des Evangiles*, & d'autres Ecrits latins, recueillis en 2 vol. in-fol.

VERRES, (*C. Licinius*) citoyen

Romain, après avoir exercé la charge de préteur en Sicile, avec autant de violence que d'injustice, fut accusé de concussion par les Siciliens l'an 82 avant J. C. *Cicéron* fit contre lui les belles Harangues que nous avons, & qui sont nommées *Verrines*. Il s'exila lui-même, sans attendre sa condamnation, & conserva de grandes richesses, quoiqu'il eût fait de magnifiques présens à tous ceux qu'il croyoit pouvoir intéresser pour lui.

VERRIUS - FLACCUS, *Voyez* FESTUS, n° I.

VERROCHIO, (André) peintre, mort en 1488, âgé de 56 ans, réunissoit en lui plus d'une sorte de talens. Il étoit très-habile dans l'orfévrerie, la géométrie, la perspective, la musique, la peinture, la sculpture & la gravure. Il avoit aussi l'art de fondre & de couler les métaux. Il saisissoit fort bien la ressemblance des choses, & il mit en vogue l'usage de mouler, avec du plâtre, les visages des personnes mortes & vivantes, pour en faire les Portraits. Ce fut à lui que les Vénitiens s'adresserent pour ériger une statue équestre de bronze à *Barthélemi de Bergame*, qui leur avoit fait remporter plusieurs avantages dans une guerre. *Verrochio* en fit le modele en cire; mais comme on lui préféra un autre artiste pour fondre l'ouvrage, il gâta son modele & s'enfuit. Le pinceau de *Verrochio* étoit dur, & il entendoit très-mal le coloris; mais ce peintre possédoit parfaitement la partie du dessin. Il y mit une grande correction, & donna à ses airs de tête beaucoup de grace & d'élégance.

VERSCURING, (Henri) peintre, né à Gorcum en 1627, passa à Rome pour y faire une étude sérieuse de son art. Son goût le portoit à peindre des Animaux, des Chasses, des Batailles. Il réussissoit dans le Paysage, & savoit l'orner de belles fabriques. *Henri* suivit l'armée des Etats en 1672, & y fit une étude de tous ses divers campemens, de ce qui se passe dans les armées, dans les déroutes, dans les retraites, dans les combats; & il tira de ces connoissances les sujets ordinaires de ses Tableaux. Son génie étoit vif & facile; il mettoit un grand feu dans ses compositions; il varioit à l'infini les objets; ses figures ont du mouvement & de l'expression; & il a rendu très-bien la nature. Ce peintre étoit recommandable, non-seulement pour ses talens, mais encore pour son esprit & pour ses mœurs. On lui proposa d'occuper une place de magistrature dans sa patrie; honneur qu'il n'accepta, qu'après s'être assuré que cela ne l'obligeroit point de quitter la peinture. *Verscuring* périt sur mer, d'un coup de vent, à 2 lieues de Dort, en 1690.

VERSÉ, (Noël Aubert de) né au Mans, de parens Catholiques, se fit Calviniste, & fut quelque temps ministre de la religion Prétendue-Réformée, à Amsterdam. De Protestant il devint Socinien; mais il rentra enfin dans l'Eglise Catholique vers 1690. Le clergé de France lui donna une pension pour le récompenser de ses Ouvrages, qui sont très-médiocres. On a de lui: I. Le *Protestant pacifique*, ou *Traité de l'Eglise*, dans lequel on fait voir, par les principes des Réformés, que *la Foi de l'Eglise Catholique ne choque point les fondemens du salut, & qu'ils doivent tolérer dans leur Communion tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers même*, in-12. II. Un *Manifeste* contre *Jurieu*, qui avoit attaqué par un *Factum*, l'Ouvrage précédent, publié en 1687, in-4°, & qui est le meilleur livre qu'ait fait *Aubert de Versé*. III. L'*Impie convaincu*, ou *Dissertation contre*

Spinosa, Amsterdam, 1684, in-8°. IV. La *Clef de l'Apocalypse de S. Jean*, 2 vol. in-12. Cette clef n'a pas pu ouvrir ce livre mystérieux. V. L'*Anti-Socinien*, ou *Nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens*. VI. Le *Tombeau du Socinianisme*, &c. *Versé* mourut en 1714, avec la réputation d'un esprit ardent, sujet à prendre des travers. Quelques-uns lui attribuent un livre impie, imprimé à Cologne en 1700, in-8°, sous ce titre : *Le Platonisme dévoilé*, ou *Essai touchant le Verbe Platonicien*; mais cet ouvrage est plus vraisemblablement de *Souverain*; *Voy.* SOUVERAIN.

VERSORIS *ou* VERSOIS, (Jourdain Faure, *dit*) religieux Dauphinois, abbé de Saint-Jean d'Angeli, fit périr *Charles* de France, duc de Guienne, dont il étoit aumônier & confesseur, avec la dame *de Monsoreau*, maîtresse de ce prince : [*Voy.* LOUIS XI, n° XVI.] On assure que ce fut par une pêche empoisonnée qu'il leur présenta; mais on pourroit douter (dit l'historien moderne de Languedoc) s'il y avoit alors des pêches en France. Quoi qu'il en soit, *Versois*, cité par *Artur de Montauban*, archevêque de Bordeaux, & commissaire de *Sixte IV*, refusa de comparoître, & fut déposé par contumace. Il mourut en prison à Nantes, l'an 1472, avec tous les symptômes de poison, la veille du jour où il devoit être jugé. » *Louis XI*, qu'on » soupçonna (dit *d'Argentré*) d'être » l'auteur de la mort de son frere, » fit périr ainsi l'instrument de son » crime, pour en assurer le sécret «. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Versois* avoit entretenu avec ce prince un commerce épistolaire, qui paroît très-suspect. Nous l'apprenons d'une Lettre que le monarque écrivit au comte *de Dammartin*. » M. le Grand-Maître, de» puis les dernieres que vous ai » écrites, j'ai eu nouvelles que » M. *de Guienne* se meurt, & qu'il » n'y a point de remede en son » fait; & me le fait savoir un de » ses plus privés qu'il ait avec » lui, par homme exprès, & ne » crois pas, ainsi qu'il dit, qu'il » soit vif à quinze jours d'ici... Et » afin que vous soyez assuré de » celui qui m'a fait savoir les nou» velles, c'est le moine qui dit » ses Heures avec M. *de Guienne*; » dont je me suis fort ébahi, & » m'en suis signé depuis la tête » jusqu'aux pieds «. *Voyez* HIST. *de France*, de MM. *Villaret* & *Garnier*, T. 17.

VERSOSA, (Jean) né à Saragosse en 1528, professa la langue grecque à Paris, & parut avec éclat au concile de Trente. Il fut ensuite envoyé à Rome, pour faire la recherche des Pieces & des principes qui établissoient les droits du roi d'Espagne sur les divers royaumes dont ce prince étoit en possession. Il mourut dans cette ville en 1574, à 46 ans. Il avoit du goût & du talent pour la poésie latine. On a de lui des *Vers héroïques* & des *Vers lyriques*, dans lesquels on ne voit rien de fort extraordinaire. Ses *Epîtres* ont été plus estimées; mais il ne faut pas les comparer, comme on a fait, à celles d'*Horace*, qui laisse loin derriere lui, tous nos versificateurs modernes.

VERSTEGANUS *ou* VERSTHEGEN, (Richard) né à Anvers, florissoit sur la fin du XVIe siecle. On a de lui : I. *Theatrum crudelitatum Hæreticorum*, Anvers 1592, in-4° ; ouvrage rare, orné d'estampes, mêlé de prose & de très-beaux vers latins. On y voit de quelle maniere ceux qui se plaignoient de la sévérité d'un duc *d'Albe*, ont traité les Catholiques; & sur-

tout les ministres de la Foi antique. II. *Antiquitates Belgicæ*, Anvers, 1613, in-12. Il y soutient que *S. Willebrod* est l'Apôtre de la Flandre & du Brabant. III. *Antiquitates Britannicæ*, 1606, où il tâche de prouver que les Anglois tirent leur origine des Belges.

VERT, (Dom Claude de) religieux de l'Ordre de Cluni, naquit à Paris le 4 Octobre 1645. Après son cours d'études qu'il fit à Avignon, la curiosité lui fit entreprendre le voyage d'Italie. Frappé de l'éclat avec lequel les cérémonies ecclésiastiques se font à Rome, il résolut dès-lors d'en chercher l'origine, & c'est aux réflexions qu'il fit dès ce temps-là, qu'on doit son travail sur cette matiere. De retour en France, il acquit l'estime & la confiance des premiers supérieurs de son Ordre, par une piété exemplaire, jointe à une érudition rare. Il contribua beaucoup au rétablissement des chapitres généraux, & parut avec éclat dans celui de 1676. Il y fut élu trésorier de l'abbaye de Cluni, & nommé avec Dom *Paul Rabusson*, sous-chambrier de la même abbaye, pour travailler à réformer le Bréviaire de leur Ordre : (*Voy.* RABUSSON.) Cet ouvrage parut en 1686, &, malgré les critiques de *Thiers*, il a été une source abondante où les auteurs des Bréviaires postérieurs ont puisé. Les services de Dom *de Vert* lui mériterent, en 1694, le titre de vicaire-général du cardinal *de Bouillon*, & l'année d'après on le nomma au prieuré de Saint-Pierre d'Abbeville. Ce savant avoit publié, en 1689, la Traduction de la *Regle* de Saint-Benoît, faite par *Rancé*, abbé & réformateur de la Trappe; & il y joignit une Préface & des Notes courtes, mais savantes. Son dessein étoit de faire un plus long Commentaire. Cet ouvrage même étoit presque achevé & imprimé in-4°, à Paris, chez *Muguet*, jusqu'à l'explication du 48e chapitre de la Regle, lorsque l'auteur fut obligé de quitter Paris pour les affaires de son Ordre. Il fut long-temps sans donner de ses nouvelles à son Libraire, qui, le croyant mort, déchira les feuilles déjà imprimées, & c'est par-là que le public s'en est trouvé privé. En 1690, Dom *de Vert* publia sa *Lettre à Jurieu*, où il défend les cérémonies de l'Eglise contre le mépris que ce ministre avoit montré pour elles. Enfin, l'ouvrage par lequel il est le plus connu, est son *Explication simple, littérale & historique des Cérémonies de l'Eglise*, en 4 vol. in-8°. Le 1er volume parut en 1697, & le IIe en 1698; mais les IIIe & IVe n'ont été publiés qu'après la mort de l'auteur. Quoique presque toutes ses explications soient aussi ingénieuses que naturelles, quelques-unes paroissent tirées de trop loin, & on désireroit plus d'ordre dans l'arrangement des matériaux. Son style est simple & net. Les deux premiers volumes furent réimprimés en 1720 avec des corrections. L'auteur mourut à Abbeville le 1 Mai 1708, à 63 ans. C'étoit un homme d'un caractere grave & d'un esprit solide. Il avoit de la douceur & de la politesse. Il n'étoit tyran, ni dans le cloître, ni dans la société. Son air ouvert & ses manieres polies le faisoient aimer, même de ceux qu'il étoit obligé de reprendre & de contredire. Ses Ouvrages prouvent ses profondes recherches.

VERTH, (Jean de) capitaine partisan Allemand, qui fut quelque temps redoutable. *Turenne* le fit prisonnier, & il fut le sujet des *Vaudevilles* de Paris. Ces Chansons l'ont rendu célebre.

VERTOT D'AUBŒUF, (René

Aubert de) né au château de Bennetot en Normandie, le 25 Novembre 1655, d'une famille bien alliée, entra chez les Capucins, malgré l'opposition de ses parens. Sa santé ayant été dérangée par les austérités de cet Ordre, il passa en 1677 chez les Chanoines-Réguliers de Prémontré. Las de vivre dans des solitudes, il vint à Paris en 1701, & prit l'habit ecclésiastique. On appeloit ces différens changemens, *les Révolutions de l'abbé* DE VERTOT. Il fut associé en 1705 à l'académie des Belles-Lettres. Ses talens lui firent de puissans protecteurs. Il fut honoré des titres de secrétaire des commandemens de Madame la duchesse *d'Orléans Bade-Baden*, de secrétaire des langues chez M. le duc *d'Orléans*, & il eut un logement au Palais-royal. Le grand-maitre de Malthe le nomma en 1715, historiographe de l'Ordre, l'associa à tous ses privilèges, & lui donna la permission de porter la Croix. Il fut ensuite pourvu de la commanderie de Santeny. On assure qu'il avoit été nommé pour être sous-précepteur du roi *Louis XV*; mais que des raisons particulieres le priverent de cet honneur, dont il étoit si digne par ses connoissances & son esprit. L'abbé *de Vertot* passa les dernieres années de sa vie dans de grandes infirmités, au milieu desquelles il mourut, âgé de 80 ans, le 15 Juin 1735. C'étoit un homme d'un caractere aimable, qui avoit cette douceur de mœurs, qu'on puise dans le commerce des compagnies choisies & des esprits ornés. Son imagination étoit brillante dans la conversation comme dans ses Ecrits. Ami fidelle, sincere, officieux, empressé à plaire, il avoit autant de chaleur dans le cœur que dans l'esprit. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Histoire des Révolutions de Portugal*, Paris, 1689, 1 vol. in-12, composée sur des Mémoires infidelles, mais bien écrite. Le P. *Bouhours* disoit qu'il n'avoit rien vu en notre langue, qui, pour le style, fût au-dessus de cet ouvrage & du suivant. *C'est une plume taillée pour la Vie du Maréchal* DE TURENNE, dit un jour *Bossuet* au cardinal *de Bouillon*. II. *L'Histoire des Révolutions de Suede*, où l'on voit les changemens arrivés dans ce royaume au sujet de la religion & du gouvernement, 1696, en 2 vol. in-12. On ne sauroit mieux peindre, que l'abbé *de Vertot* ne fait dans ce livre ; mais ses couleurs & ses portraits tiennent du Roman. III. *L'Histoire des Révolutions Romaines*, en 3 vol. in-12. C'est le chef-d'œuvre de l'auteur. La chaleur de son style n'étoit point factice, comme celle de quelques historiens modernes. Il se pénétroit tellement de son sujet, que dans les lectures qu'il faisoit à l'académie des Inscriptions, de quelques morceaux de son ouvrage, on l'a vu verser des larmes avec la mere de *Coriolan*, implorant à genoux la clémence de son fils. A l'exemple des bons historiens de l'antiquité, il peint ses personnages, non en traçant des portraits détachés, mais en les faisant agir. IV. *L'Histoire de Malthe*, 1727, en 4 vol. in-4°, & en 7 vol. in-12. Le style en est plus languissant, moins pur, moins naturel que celui de ses autres ouvrages, & on l'a attaqué solidement sur plusieurs points qui manquent d'exactitude. (*Voy.* I. BOSIO.) V. *Traité de la Mouvance de Bretagne*, plein de paralogismes & d'erreurs. VI. *Histoire critique de l'Établissement des Bretons dans les Gaules*, 2 vol. in-12. VII. *Origine de la grandeur de la Cour de Rome*, in-12, 1753. VIII. Plusieurs savantes *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des Belles-Lettres.

Lettres. L'abbé *de Vertot* peut être regardé comme notre *Quinte-Curce*. Il a le style brillant & léger, une narration vive & ingénieuse. Il possede l'art d'attacher le lecteur, & d'intéresser en faveur de ses personnages; mais il n'est pas assez profond dans la connoissance des hommes & des affaires, & il manque presque toujours du côté des recherches... *Voy.* HEISS.

VERTU, Divinité allégorique, fille de la *Vérité*. On la représente sous la figure d'une femme simple, vêtue de blanc, assise sur une pierre carrée. Et lorsqu'on la considere comme la FORCE, on la représente sous la figure d'un vieillard grave, tenant en sa main une massue... *Voy.* I. PRODICUS.

VERTUMNE, Dieu de l'Automne, & selon d'autres, des pensées humaines & du changement. Il pouvoit prendre toutes sortes de figures. Il s'attacha fort à la Déesse *Pomone*, & prit la figure d'une vieille, pour lui conseiller d'aimer. L'ayant persuadée, il se nomma. Lorsqu'ils furent dans un âge avancé, il se rajeunit avec elle, & ne viola jamais la foi qu'il lui avoit promise.

VERTUS, (Jean de) secrétaire d'état sous *Charles V*, est un de ceux à qui l'on attribue le *Songe du Vergier*, 1491, in-fol.; & dans les *Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1731, 4 vol. in-folio. Mais il y a de fortes raisons de croire que *Raoul de Presles* en est le véritable auteur. Cet Ouvrage fut enfanté contre les entreprises de la cour de Rome, vers 1374, par ordre de *Charles V*, roi de France, à qui il est dédié. On croit qu'il fut écrit en latin, ou du moins traduit en cette langue presque aussi-tôt qu'il parut.

VERVILLE, *Voy.* II. BEROALD.

VERVINS, (Couci de) *Voyez* BIEZ.

VERULAM, (le Baron de) *Voy.* BACON, n° IV.

VERULANUS, *Voyez* SULPITIUS.

VERUS, (*Lucius Ceïonius Commodus*) empereur Romain, étoit fils d'*Ælius* & de *Domitia Lucilla*. Il n'avoit que 7 ans, lorsqu'*Adrien*, qui aimoit son pere, fit adopter le fils par *Marc-Aurele*, qui lui donna sa fille *Lucille* en mariage, & l'associa à l'empire. Ce prince l'ayant envoyé en Orient contre les Parthes, *Lucius Verus* les défit l'an 163 de J. C. Six ans après il mourut d'apoplexie à Altino, en 169, âgé de 39 ans selon les uns, & de 42 suivant les autres. Après sa mort, *Marc-Aurele* associa *Commode* à l'empire. *Verus* avoit peu des bonnes qualités de son collégue. On avoue à la vérité qu'il étoit doux, franc & bon ami; il aimoit assez la philosophie & les lettres, & avoit toujours auprès de lui quelques savans. Mais, quoiqu'il affectât un air grave & sévere, & qu'il portât une barbe très-longue, il avoit cependant un penchant extrême aux plaisirs. Son respect pour *Marc-Aurele* retint d'abord ce penchant dans quelques bornes; mais il éclata ensuite avec excès. Il étoit d'ailleurs gouverné par ses affranchis, dont quelques-uns étoient très-vicieux & très-méchans. *Marc-Aurele* étoit chargé seul du poids des affaires, tandis que son collégue, oisif & voluptueux, ne gardoit de l'autorité, que ce qu'il lui en falloit pour satisfaire ses vices. Les comédiens, les bateleurs, les joueurs d'instrumens étoient sa compagnie ordinaire. Tous les jours, après avoir soupé frugalement avec son frere, il alloit faire chez lui un festin somptueux avec de jeunes débauchés. Dans un de ces repas,

ce ne fut pas assez pour *Verus* de faire servir tout ce qu'il y avoit de plus délicieux & de plus rare en vins & en viandes; il étoit lui douzieme à table, & il donna à chacun de ses convives le jeune échanson qui avoit servi à boire, un maître d'hôtel, avec un service de vaisselle complet, les mêmes animaux vivans, soit quadrupedes, soit oiseaux, dont les chairs avoient paru sur la table. Tous les vases dont on usa pour boire étoient précieux par la matiere & par les ornemens, or, argent, cristaux, pierreries : on en changea chaque fois que l'on but, & toujours le vase fut donné à celui qui s'en étoit servi. Il leur donna des couronnes de fleurs qui n'étoient point de saison, avec des pendans tissus d'or; des vases d'or, remplis de parfums les plus exquis: & pour les ramener chez eux, il leur donna des voitures toutes brillantes d'argent, avec l'attelage de mulets, & le muletier pour les conduire. Ce repas coûta à *Verus* (ou plutôt au peuple), six millions de sesterces, ou sept cents cinquante mille livres. Quelquefois on le vit imiter les indignes amusemens de *Néron*. La tête enfoncée dans un capuchon qui lui couvroit une partie du visage, il couroit les rues de Rome pendant la nuit, entroit dans les tavernes & dans les lieux de débauches, y prenoit querelle avec les gens de néant qu'il y trouvoit, & souvent il remportoit au palais les marques des coups qu'il avoit reçus dans ces combats indécens. Il aimoit à la fureur les spectacles de la course des chariots, & il étoit fauteur passionné de la faction *Verte*. Il s'intéressoit d'une façon si déclarée & si partiale pour les coureurs de cette livrée, que souvent assis aux jeux du Cirque à côté de *Marc-Aurele*, il s'attira des reproches & des injures de la part des *Bleus*, leurs adversaires. Emule des extravagances de *Caligula*, il affectionna follement un cheval qu'il nommoit l'*Oiseau*, & qu'il nourrissoit de raisins secs & de pistaches... *Voy.* AGACLYTUS.

VERWEY, (Jean) savant humaniste Hollandois, connu aussi sous le nom de *Phorbæus*, né vers le milieu du dix-septieme siecle, fut recteur du collége de Goude, puis de l'école latine à la Haye, & professeur en langue grecque. Il mourut vers l'an 1690. Nous avons de lui : I. *Medulla Aristarchi Vossiani*, 1670; c'est une Grammaire latine tirée principalement de *Vossius*. II. *Nova via docendi Græca*, Goude, 1684, & Amsterdam, 1710, in-8°. C'est une des meilleures Grammaires grecques que nous ayions. Il y a réuni tout ce qu'il y avoit de plus utile dans les Grammaires publiées avant la sienne; il est malgré cela, court & méthodique.

VESAL, (André) célebre médecin, natif de Bruxelles, & originaire de Vesel, dans le duché de Cleves, fit une étude particuliere de l'anatomie. Il l'enseigna avec une réputation extraordinaire, à Paris, à Louvain, à Bologne, à Pise & à Padoue. L'empereur *Charles-Quint* & *Philippe II*, rois d'Espagne, l'honorerent du titre de leur médecin. *Vesal*, ayant fait l'ouverture du corps d'un gentilhomme Espagnol que l'on croyoit mort, & qui étoit encore vivant, les parens le déférerent à l'Inquisition; mais le roi d'Espagne le délivra de ce danger, à condition que, pour expier son espece de crime, il feroit un pélerinage à la Terre-sainte. *Vesal* passa en Chypre, & de-là à Jérusalem. Le sénat de Venise le rappela pour remplir la place de *Fallope*, professeur à Padoue; mais à son re-

jour, son vaisseau ayant fait naufrage, il fut jeté dans l'isle de Zante, où il mourut de faim & de misere le 15 Octobre 1564, à 58 ans. On a de lui un *Cours d'Anatomie* en latin, sous le titre de *Corporis humani Fabrica*, Bâle, 1555, in-fol., & Leyde 1725, 2 vol. in-fol. Cette dernière édition, augmentée & corrigée, est due à *Boërhaave*... Voy. EGMONT.

VESPASIEN, (*Titus-Flavius*) empereur Romain, né l'an 8 ou 9 de J. C., étoit fils de *Flavius Sabinus* & de *Vespasia-Polla*, l'un & l'autre dans une petite maison de campagne près de Riti, d'une famille obscure. Il ne rougissoit point d'avouer sa naissance, & se moquoit de ceux qui, pour le flatter, lui donnoient des ancêtres illustres. Sa valeur & sa prudence, & sur-tout le crédit de *Narcisse*, affranchi *de Claude*, lui procurerent le consulat. Il suivit *Néron* dans son voyage de la Grece; mais il encourut la disgrace de ce prince, pour s'être endormi pendant qu'il récitoit ses vers. Les Juifs s'étant révoltés, l'empereur oublia cette prétendue faute, & lui donna une armée pour les remettre à leur devoir. Il fit la guerre dans la Palestine avec succès, défit les rebelles en diverses rencontres, prit Ascalon, Jotapat, Joppé, Gamala, &c. Toutes les autres places de la Galilée se soumirent par force ou volontairement, & une foule de captifs furent exposés en vente. Le vainqueur se prépara à mettre le siége devant Jérusalem; mais il ne prit point cette ville; la gloire en étoit réservée à *Titus* son fils, qui s'en rendit maître quelque temps après: (*Voy.* VI. JOSEPH.) *Vitellius* étant mort, il fut salué empereur à Alexandrie, par son armée le premier Juillet de l'an 69 de J. C. Il commença par rétablir l'ordre parmi les gens de guerre, dont les excès & les insolences désoloient les villes & les provinces. Il eut soin sur-tout de remédier à la mollesse, l'écueil de la discipline militaire. Un jeune officier, qu'il avoit honoré d'un emploi considérable, étant venu l'en remercier, tout parfumé, il lui dit d'un ton févere: *J'aimerois mieux que vous sentissiez l'ail que l'essence.* La réforme s'étendit sur tous les ordres de l'Etat; il abrégea les procédures; il rendit inutiles les artifices de la chicane, par d'excellentes lois. Après avoir travaillé lui-même à cet édifice, il embellit Rome & les autres villes de l'empire. Il répara les murs, fortifia les avenues, & les mit en état de défense. Il bâtit aussi quelques villes & fit des grands chemins. Il pourvut à la sureté des provinces frontieres. Mais ce qui le distingua sur-tout des autres princes, ce fut sa clémence. Loin de faire mourir ceux qui étoient simplement soupçonnés de conspirer contre lui, il leur faisoit ressentir ses bienfaits. Ses amis lui ayant dit un jour de prendre garde à *Metius Pomposianus*, parce que le bruit couroit que son horoscope lui promettoit l'empire, il le fit consul, & ajouta en riant: *S'il devient jamais Empereur, il se souviendra que je lui ai fait du bien... Je plains*, ajouta-t-il, *ceux qui conspirent contre moi, & qui voudroient occuper ma place; ce sont des fous, qui aspirent à porter un fardeau bien pesant.* Ce fut par cette modération & par sa vigilance, qu'il désarma les conspirateurs qui vouloient lui enlever le trône & la vie; & le seul SABINUS (*Voyez* ce mot, n°. *II.*) eut à se plaindre de la sévérité vindicative de *Vespasien*. Il n'étoit point ambitieux de ces grands titres dont plusieurs de ses

prédéceſſeurs étoient ſi jaloux. Il refuſa même long-temps celui de *Pere de la Patrie*, qu'il méritoit à ſi bon droit. Le roi des Parthes lui ayant écrit avec cette inſcription : *Arſace, Roi des Rois, à Veſpaſien* ; au lieu de réprimer cet orgueil, il lui répondit ſimplement : *Flavius Veſpaſien à Arſace, Roi des Rois*. Il permettoit à ſes amis de railler ; & lorſqu'on affichoit des plaiſanteries ſur lui, il en faiſoit afficher auſſi pour y répondre. Son penchant à pardonner ne prit rien ſur ſa juſtice. Les uſuriers, reſſource cruelle de la jeuneſſe qui empruntoit d'eux à un intérêt exorbitant, cauſoient la ruine de pluſieurs maiſons : il ordonna que quiconque auroit prêté à un enfant de famille à un gros intérêt, ne pourroit, quand la ſucceſſion ſeroit ouverte, répéter ni l'intérêt, ni le principal. Ennemi du vice, il fut le rémunérateur de la vertu. Il fit fleurir ſur-tout les arts & les ſciences, par ſes libéralités envers ceux qui y excelloient, ou qui y faiſoient des progrès ; & il deſtina aux ſeuls profeſſeurs de rhétorique, 100,000 ſeſterces, payables annuellement ſur le tréſor de l'empire. Il eſt vrai qu'il bannit de Rome divers philoſophes, dont l'inſolence étoit extrême & les principes dangereux ; mais il n'en eut ni moins d'amour pour les Lettres, ni moins de généroſité à l'égard des écrivains diſtingués. Il donnoit des penſions, ou accordoit des gratifications à ceux qui faiſoient des découvertes, ou qui perfectionnoient les arts mécaniques, qui étoient auſſi précieux à ſes yeux que les arts libéraux. Un habile mathématicien ayant trouvé une maniere de faire tranſporter, à peu de frais, dans le Capitole, des colonnes d'une peſanteur prodigieuſe, *Veſpaſien* paya en prince, l'inventeur, ſans vouloir pourtant qu'on ſe ſervît de l'invention : *Il faut*, dit-il, *que les pauvres vivent*... [Voy. l'art. VII. DEMETRIUS.] L'empire fut auſſi floriſſant au dehors qu'au dedans. Outre la Judée & la Comagene, il aſſujettit encore les royaumes de Lycie & de Pamphylie en Aſie, qui juſqu'alors avoient eu leurs rois particuliers, & les rendit provinces de l'empire. L'Achaïe & la Thrace en Europe, eurent un pareil ſort. Les villes de Rhodes & de Samos, la ville de Byzance, & d'autres auſſi conſidérables, furent ſoumiſes aux Romains. Ses grandes qualités furent ternies par une économie qui tenoit de l'avarice. N'étant encore que ſimple particulier, il avoit marqué beaucoup d'avidité pour l'argent ; il n'en témoigna pas moins ſur le trône. Un eſclave à qui il refuſa de donner la liberté gratuitement, tout empereur qu'il étoit, lui dit : *Le Renard change de poil, mais non de caractere*. Les députés d'une ville ou d'une province étant venus lui annoncer que, par délibération publique, on avoit deſtiné un million de ſeſterces (125000 livres) à lui ériger une ſtatue coloſſale : *Placez-la ici ſans perdre de temps*, leur dit-il en préſentant ſa main formée en creux ; *voici la baſe toute prête*... *Veſpaſien* achetoit ſouvent des marchandiſes pour les revendre plus cher. Mais il fit en ſorte qu'une partie de ſes extorſions fût attribuée à *Cénis*, une de ſes concubines. Cette femme avoit l'eſprit d'intérêt, ſi ordinaire aux perſonnes de ſon état. Elle vendoit les charges & les commiſſions à ceux qui les ſollicitoient, les abſolutions aux accuſés innocens ou coupables, & les réponſes mêmes de l'empereur. On imputoit encore à *Veſpaſien*, d'employer, à deſſein, dans les finances, les hommes les

plus avides, pour les condamner lorsqu'ils se seroient enrichis. Ce prince ne regardoit les financiers que comme des éponges, qu'il vouloit presser après qu'elles se seroient remplies. *Titus* son fils, n'approuvant point je ne sais quel impôt sur les urines, l'empereur lui présenta la premiere somme qu'on en avoit retirée, en lui demandant : *Cet argent sent-il mauvais?*... La derniere maladie de *Vespasien*, fut une douleur dans les intestins. Elle ne l'empêcha point de travailler aux affaires du gouvernement avec vivacité ; & il répondoit aux représentations qu'on lui faisoit sur cela, qu'*il falloit qu'un Empereur mourût debout*. Comme il sentoit que sa fin approchoit : *Je crois*, dit-il gaiement, *que je vais bientôt devenir Dieu*. Il mourut âgé de 71 ans, le 24 Juin de l'an 79 de J. C., dans le même lieu où il étoit né, après un regne de dix années. L'histoire ne lui reproche que sa passion pour les femmes & pour l'argent. Il poussoit ce dernier vice jusqu'à la petitesse; mais on l'excuse, en observant qu'il ne mit des impôts que pour dégager le trésor impérial, fort endetté lorsqu'il fut nommé empereur. *Voyez* ZENODORE.

VESPUCE, *Voyez* AMERIC.

VESTA, Déesse honorée par les Grecs & les Romains, étoit fille de *Saturne* & d'*Ops*. Les anciens distinguoient deux *Vesta*, l'une mere & l'autre fille de *Saturne ;* mais les poëtes les confondent. La premiere représentoit la Terre, sous le nom de *Cybelle ;* & la seconde, le Feu, sous le nom de *Vesta*. On croyoit celle-ci vierge, parce que le feu ne produit rien. Il n'appartenoit qu'à des Vierges de célébrer ses mysteres. Leur unique soin étoit de ne jamais laisser éteindre dans ses temples le Feu éternel, gage de la durée de l'empire Romain, & dont l'extinction étoit le présage des plus grands malheurs. Quand elles le laissoient éteindre, ou quand elles manquoient à leur vœu de virginité, elles étoient condamnées à être enterrées toutes vives, dans une caverne profonde où on les laissoit mourir de faim. On les appeloit *Vestales*. Leur nombre étoit fixé à six ; la plus ancienne s'appeloit *la grande Vestale*. On les choisissoit dans les meilleures familles de Rome, depuis l'âge de six ans jusqu'à dix. Leur vœu de chasteté ne les obligeoit que pendant trente ans ; après quoi elles pouvoient se marier. Le feu qu'elles entretenoient n'étoit point sur un autel ou dans un foyer, mais dans de petits vases de terre. Lorsqu'il s'éteignoit, on ne le rallumoit pas avec d'autre feu ; on en faisoit de nouveau avec deux morceaux de bois, qui s'enflammoient en les frottant fortement l'un contre l'autre. Le culte de *Vesta*, que les poëtes font remonter jusqu'à *Enée*, fut rendu plus auguste par *Numa Pompilius*. On croit qu'il fut le premier qui fit bâtir à Rome un Temple à cette Déesse. On la représentoit sous la figure d'une femme vêtue d'une longue robe, avec un voile sur la tête, tenant d'une main une javeline un peu penchée, & de l'autre un vase à deux anses, ou une lampe, & quelquefois un *palladium* ou une petite victoire.

VETRANION, général de l'armée Romaine sous *Constance*, né dans la haute-Mœsie, avoit vieilli dans le métier des armes. Regardé comme le pere des soldats, il fut revêtu par son armée, de la pourpre impériale à Sirmich dans la Pannonie, le 1[er] Mai 350. *Magnence* s'étoit révolté dans le même temps. *Constance* marcha contre l'un & l'autre ; & ayant eu une entrevue avec *Vétranion* dans la Dacie, il le

traita d'abord en souverain, & le détermina ensuite à quitter le trône. *Véranion* obtint de grands biens, pour qu'il pût mener une vie convenable au titre qu'il avoit porté. Il se retira à Pruse en Bithynie, où il vécut encore six années dans un exercice continuel de piété & de bonnes œuvres. Il avoit régné environ six mois. Son abdication prouve assez quel étoit son caractere. On remarquoit en lui cette simplicité & cette grandeur d'ame des anciens Romains, dont il avoit l'air; mais il étoit si peu lettré, qu'étant parvenu à l'empire, il fut obligé d'apprendre à écrire pour savoir signer son nom.

VETTORI, *Voy.* I. VICTORIUS.

VETURIE, mere de *Coriolan*, fut envoyée vers son fils qui assiégeoit Rome, avec *Volomnie* sa femme, & ses deux enfans. Le vainqueur avoit été jusqu'alors insensible aux prieres; mais dès qu'il apperçut sa mere: *O Patrie!* s'écria-t-il, *vous m'avez vaincu, & vous avez désarmé ma colere, en employant les prieres de ma mere, à qui seule j'accorde le pardon de l'injure que vous m'avez faite;* & aussi-tôt il cessa ses hostilités sur le territoire Romain.

VEUGLES, *Voy.* VLEUGHELS.

VEZINS, (N... de) lieutenant de roi dans le Quercy, se distingua dans le temps de la Saint-Barthélemi, par une action de générosité, digne d'être conservée dans l'histoire. Il étoit près de sortir de Paris pour s'en retourner dans sa province, au moment que commença cette tragédie horrible. Ayant appris qu'un gentilhomme Calviniste de son pays, avec lequel il étoit très-brouillé, alloit être enveloppé dans le massacre, il va le trouver le pistolet à la main: *Il faut obéir*, lui dit-il d'un air farouche; *suivez-moi.* Ce gentilhomme, plus mort que vif, suivit jusque dans le Quercy le lieutenant de roi, qui ne lui dit pas un mot dans tout le chemin: Alors *de Vezins* rompant le silence: *J'aurois pu me venger de vous*, lui dit-il, *si j'eusse voulu profiter de l'occasion; mais l'honneur & votre vertu m'en ont empêché. Vivez donc par la faveur que je vous fais; mais croyez que je serai toujours prêt à vider notre querelle par la voie reçue, comme je l'ai été à vous garantir d'une perte inévitable.* Et dans le moment, sans attendre de réponse, il pique & s'éloigne à toute bride, laissant au gentilhomme le cheval qu'il lui avoit fourni pour faire la route, sans vouloir le reprendre lorsqu'il lui fut renvoyé, ni même en recevoir le prix.

VEZOU, (Louis-Claude de) ingénieur, historiographe, généalogiste du roi, de l'académie de Rouen, mort le 28 Mai 1782, publia divers Ouvrages. Le plus connu est son *Tableau généalogique des trois races des Rois de France*, qu'il publia en 1772. Il donna deux ans après, en 1774, le *Tableau généalogique de la Maison de Bourbon.*

VIALART, (Charles) *Voyez* CHARLES *de Saint-Paul*, n° XXXIII.

VIALART, (Felix) évêque de Châlons, né à Paris en 1613, & mort saintement en 1680, fut un des plus illustres prélats du siecle de *Louis XIV*. Sa vertu étoit solide, mais sans grimace & sans amertume. La paix de *Clément XI* se fit en 1669, en partie par ses soins. On a de lui un *Rituel*, des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales.*

I. VIARD ou WIARD, Chartreux à Lugny, mort au commencement du XIIIe siecle, se retira dans une solitude à quatre lieues de Langres. Un grand nombre de disciples, auxquels il imposa une Regle très-austere, approuvée par

Innocent III, vinrent se ranger sous sa discipline. Ces Hermites donnerent à leur Monastere le nom de *Notre-Dame du VAL des Choux*, devenu chef-d'Ordre, & réuni depuis quelques années à l'abbaye de *Sept-Fonts*, maison réformée comme la *Trappe*.

II. VIARD, (Nicolas-André) mort en 177... Ses *Epoques les plus intéressantes de l'Histoire de France*, in-12, sont utiles à la jeunesse, à laquelle il avoit consacré ses talens.

VIAS, (Balthasar de) poëte latin, né à Marseille l'an 1587, mourut dans la même ville en 1667. Il marqua dès son enfance une inclination particuliere pour les Muses latines, qu'il cultiva dans toutes les situations de sa vie. En 1627, il fut fait consul de la nation Françoise à Alger; emploi qu'occupoit son pere, & qu'il remplit avec le plus grand applaudissement. Le roi le récompensa de son zele par les places de gentilhomme ordinaire & de conseiller d'état. Ses Ouvrages sont : I. Un long *Panégyrique* de *Henri le Grand*. II. Des Vers élégiaques. III. Des Pieces intitulées : *Les Graces*, ou *Charitum libri tres*, Paris, 1660, in-4°. IV. *Sylvæ regiæ*, Paris, 1623, in-4°. V. Un *Poëme* sur le pape *Urbain VIII*, &c. Il y a dans ces différentes pieces, de l'esprit, de la facilité; mais son style est quelquefois obscur par un usage trop fréquent de la Fable, & l'auteur ne sait pas s'arrêter où il faudroit. Aussi ses Poésies ne sont guere que dans les grandes bibliotheques, avec une infinité d'autres, abandonnées à la poussiere & aux vers. A la qualité de poëte, il joignit celles de jurisconsulte & d'astronome ; il avoit formé un cabinet curieux de Médailles & d'Antiques, qui lui donna la réputation d'amateur.

VIAUD, *Voyez* III. THÉOPHILE.

VIBIUS SEQUESTER, ancien auteur, adressa à son fils *Virgilien*, un *Dictionnaire Géographique*, où il parloit des fleuves, des fontaines, des lacs, des montagnes, des forêts & des nations. *Bocace* a depuis travaillé sur le même sujet; & quoique souvent il ne fasse que transcrire ce qu'a dit *Vibius Sequester*, il ne le cite cependant jamais. On trouve le *Dictionnaire* de *Vibius* avec *Pomponius Mela*; & séparément, 1575, in-12, édition donnée par *Josias Simler*; & enfin à Roterdam, 1711, in-8°.

I. VIC, (Enée) natif de Parme, se distingua parmi les antiquaires du XVIe siecle. On a de lui les *XII Césars*, & d'autres Médailles gravées proprement, Paris, 1619, in-4°. Cet antiquaire manquoit de discernement; il a publié plusieurs Médailles fausses.

II. VIC, (Dominique de) gouverneur d'Amiens, de Calais, & vice-amiral de France, se signala par son affabilité & par son humanité, autant que par sa valeur. Il s'informoit, dans tous les lieux où il commandoit, des marchands & des artisans qui jouissoient d'une bonne réputation; il les visitoit comme un ami, & alloit lui-même les prier à dîner. L'Histoire rapporte de lui deux traits bien touchans. Ayant eu en 1586 le gras de la jambe droite emporté d'un coup de fauconneau, & ne pouvant plus monter à cheval, sans ressentir les douleurs les plus vives, il s'étoit retiré dans ses terres en Guienne. Il y vivoit depuis trois ans, lorsqu'il apprit la mort de *Henri III*, les embarras où étoit *Henri IV*, & le besoin qu'il avoit de tous ses bons serviteurs. Il se fit couper la jambe, vendit une partie de son bien, alla trouver ce

prince, & lui rendit des services signalés à la bataille d'Ivri, & dans plusieurs autres occasions. Deux jours après l'assassinat de ce bon roi, *de Vic* passant dans la rue de la Féronnerie, & regardant l'endroit où cet horrible attentat avoit été commis, fut si saisi de douleur qu'il tomba presque mort, & il expira le surlendemain 14 Août 1610... Son frere, *Méri* DE *Vic*, mort en 1622, fut garde des sceaux sous *Louis XIII. Dominique* DE *Vic* ne laissa pas de postérité.

III. VIC, (Dom Claude de) Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, naquit à Soreze, petite ville du diocese de Lavaur. Il professa d'abord la rhétorique dans l'abbaye de Saint-Sever, en Gascogne. Ses supérieurs, instruits de sa capacité, l'envoyerent à Rome en 1701, pour y servir de compagnon au procureur général de sa Congrégation. Ses connoissances, sa politesse, la douceur de son caractere & la pureté de ses mœurs, lui concilierent la bienveillance du pape *Clément XI*, de la reine de Pologne, & de plusieurs cardinaux. On le rappela en France en 1715, & il fut choisi avec Dom *Vaissette*, pour travailler à l'*Histoire de Languedoc*. Le premier volume de ce savant ouvrage étoit imprimé, lorsqu'il mourut à Paris, le 23 Janvier 1734, à 64 ans, après avoir été nommé procureur général de sa Congrégation, à Rome. On a encore de lui une *Traduction* latine de la Vie de Dom *Mabillon*, par *Ruinart*. Cette Version fut imprimée à Padoue en 1714.

VICAIRE, (Philippe) doyen & ancien professeur de théologie dans l'université de Caen sa patrie, curé de Saint-Pierre de la même ville, naquit le 24 Décembre 1689, & mourut le 7 Avril 1775. Il parut dans l'université, lorsque les tristes querelles à l'occasion des matieres de la Grace, y étoient dans la plus grande effervescence. Son attachement à la Bulle *Unigenitus* ne fut pas équivoque : il donna lieu, plus d'une fois, au parti opposé de lui en reprocher l'excès. Il ne fit pas moins paroître de zele pour la réunion des Protestans à l'Eglise Catholique, & gouverna sa paroisse avec prudence. Nous avons de lui : I. *Discours sur la Naissance de Monseigneur le Dauphin*, Caen, 1729, in-4°. II. *Oraison funebre de M. le cardinal de Fleury*, 1743, in-4°. III. *Demandes d'un Protestant faites à M. le curé de ****, avec les *Réponses*, 1766, in-12. IV. *Exposition fidelle & Preuves solides de la Doctrine Catholique, adressées aux Protestans*, &c. Caen, 1770, 4 vol. in-12.

VICECOMÈS ou VICOMTI, (Joseph) né à Milan vers la fin du XVIe siecle, fut choisi par le cardinal *Fréderic Borromée*, pour travailler dans la fameuse *Bibliotheque Ambrosienne*, fondée à Milan par ce savant prélat. *Vicecomès*, *Rusca*, *Collius*, &c. avoient mérité, par leur capacité, ses regards; & afin que sa *Bibliotheque* ne fût pas oisive, il leur distribua à chacun les matieres qu'ils devoient traiter. Le premier eut pour lot les rits ecclésiastiques. Il remplit sa tâche avec érudition, par un Ouvrage imprimé à Milan, en 4 vol. in-4°, sous ce titre : *Observationes Ecclesiasticæ, de Baptismo, Confirmatione & de Missa*. Cet ouvrage rare, ainsi que tous ceux appelés *Ambrosiens*, parut en différentes années : le Ier volume en 1615, le IIe en 1618, le IIIe en 1620, & le IVe en 1626. Le dernier contient ce qui regarde les cérémonies de la Messe. L'auteur a eu soin de rassembler dans cet ouvrage, tout ce qu'on peut dire de plus curieux sur cette matiere.

Les anciens rits usités pendant le Sacrifice, & ceux qui leur servent de préparation, y sont détaillés avec étendue. Il est auteur de quelques autres Ouvrages moins considérables.

VICENCE, (Jean de) Dominicain. Voy. EZZELIN.

VICENTE, (Gilles) fameux dramatiste du XVIe siecle, qu'on regarde comme le *Plaute* de Portugal, eut la facilité du poëte Latin. Il a servi de modele à *Lopez de Vega* & à *Quévedo*. Ses Ouvrages dramatiques virent le jour à Lisbonne en 1562, in-folio, par les soins de ses enfans, héritiers des talens poétiques de leur pere. Cette Collection, partagée en cinq livres, comprend dans le 1er, toutes les Pieces du genre pieux; dans le IIe, les *Comédies*; dans le IIIe, les *Tragi-Comédies*; dans le IVe, les *Farces*, & dans le Ve, les *Pantomimes*... *Vicente* écrivoit facilement, mais sans correction & sans goût. Son sel étoit fade pour tout ce qui n'étoit pas peuple. On prétend néanmoins qu'*Erasme* apprit exprès le portugais pour lire ses ouvrages.

VICHARD DE SAINT-REAL, Voy. REAL, n° I.

VICOMTI, Voy. VICECOMÈS.

VICTOIRE ou NICE, Déesse du Paganisme, avoit un Temple à Athenes & un autre à Rome. Elle étoit fille de la Déesse *Styx* & du Géant *Pallas*. On la représente sous la figure d'une jeune fille toujours gaie, avec des ailes, tenant d'une main une couronne d'olivier & de laurier, & de l'autre une branche de palmier. Les Athéniens ne donnoient point d'ailes à leur Déesse *Victoire*, comme pour l'empêcher par-là de s'éloigner d'eux. Les fêtes ou réjouissances qu'on donnoit après ses faveurs, s'appeloient *Niceteria*.

VICTOIRE, Voy. VICTORINE.

VICTOIRE DE BAVIERE, Dauphine de France, Voy. MARIE, n° XVIII.

VICTOR, (*Aurelius*) Voyez AURELIUS-VICTOR.

I. VICTOR, (S.) d'une illustre famille de Marseille, se signala dans les armées Romaines jusqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. Les fameuses Abbayes de Saint-Victor à Marseille & à Paris, ont été fondées sous son invocation.

II. VICTOR I, (S.) Africain, monta sur la chaire de Saint-Pierre après le pape *Eleuthere*, le 1er Juin 193. Il y eut de son temps un grand different dans l'Eglise pour la célébration de la fête de Pâques. Il décida qu'on devoit toujours la célébrer le Dimanche après le 14e jour de la lune de Mars. On ne regarda point comme hérétiques, ni schismatiques, ceux qui observoient une pratique contraire, jusqu'à ce que la question eût été décidée par le concile de Nicée. Le pape *Victor* scella de son sang, la Foi de J.C., sous l'empire de *Sévere*, le 28 Juillet 202. Nous avons de lui quelques *Epîtres*; & *S. Jerôme* le compte le premier parmi les auteurs ecclésiastiques qui ont écrit en latin.

III. VICTOR II, appelé auparavant *Gebehard*, évêque d'Eichstadt en Allemagne, pape après *Léon IX*, le 13 Avril 1055, par la faveur de l'empereur *Henri III*, n'accepta la tiare que malgré lui; mais il l'illustra par ses vertus. Il déposa plusieurs évêques simoniaques, dans un concile qu'il tint à Florence; envoya *Hildebrand* en France, en qualité de légat; & tint un concile à Rome l'an 1057. Le zele de *Victor* pour la discipline, lui attira des ennemis implacables. Un sous-diacre attenta à sa vie & mit du poison dans le calice; mais le pape découvrit ce crime, les uns disent naturellement,

les autres par un miracle. *Victor* mourut à Florence l'an 1057, laissant vacant le trône pontifical & le siége d'Eichstadt qu'il avoit aussi gardé jusqu'à sa mort.

IV. VICTOR III, appelé auparavant *Didier*, étoit cardinal & abbé du Mont-Cassin, lorsqu'il fut placé, malgré sa résistance, sur la chaire de Saint-Pierre, le 14 Mai 1086. Il assembla, au mois d'Août de l'année suivante, un concile des évêques de la Pouille & de la Calabre, à Bénevent; il y prononça la déposition de l'antipape *Guibert*, qui vouloit toujours se maintenir à Rome, & renouvela le décret contre les investitures. *Victor* tomba malade pendant ce concile, & il fut obligé de retourner promptement au Mont-Cassin, où il mourut le 16 Septembre 1087. *Hugues de Flavigni*, très-prévenu contre ce pontife, suppose que sa mort fut une punition de Dieu. Plusieurs auteurs, dit le Pere *Longueval*, ont écrit qu'il étoit mort du poison que les émissaires de l'empereur avoient fait mettre dans le calice lorsqu'il célébroit la Messe. Mais ces fables n'ont d'autre fondement que la brièveté de son pontificat. *Grégoire VII* l'avoit désigné pour son successeur. *Victor* ressembloit à ce pontife par ses vertus. Il s'étoit principalement signalé par la magnifique Eglise qu'il fit élever au Mont-Cassin. On a de lui des *Epitres*, des *Dialogues*, & un *Traité des Miracles de S. Benoît*, dans la *Bibliotheque des Peres*... Il ne faut pas le confondre avec l'antipape VICTOR, nommé l'an 1138, après la mort d'*Anaclet*, & qui presqu'aussi-tôt quitta la chaire pontificale. *Voy.* INNOCENT *II.*

V. VICTOR DE VITE *ou* D'UTIQUE, étoit évêque de Vite en Afrique. Le roi *Hunneric*, prince Arien, alluma une persécution contre les Catholiques, pendant laquelle *Victor* eut beaucoup à souffrir. Le saint évêque écrivit, vers l'an 487, l'*Histoire* de cette persécution, avec plus d'exactitude que d'élégance. Son Ouvrage (donné au public par le Pere *Chifflet*, Dijon, 1665, in-4°, & par Dom *Ruinart*, Paris, 1694, in-4°) peut servir non-seulement pour l'Histoire de l'Eglise, mais même pour celle des Vandales. L'auteur raconte que ce tyran avoit fait couper la langue jusqu'à la racine à plusieurs Catholiques, qui parlerent encore après l'exécution. Il cite entre autres un sous-diacre nommé *Reparat*.

VI. VICTOR DE CAPOUE, évêque de cette ville, se rendit illustre par sa doctrine & par ses vertus. Il composa un *Cycle Paschal* vers l'an 545, & une *Préface* sur l'*Harmonie* des IV Evangélistes, par *Ammonius*. Cet ouvrage se trouve dans la *Bibliotheque des Peres*. Le vénérable *Bede* nous a conservé quelques Fragmens de son *Cycle Paschal*.

VII. VICTOR DE TUNONES, évêque de cette ville en Afrique, fut l'un des principaux défenseurs des *Trois Chapitres*. La chaleur avec laquelle il les défendit, le fit exclure en 555. Après avoir essuyé plusieurs mauvais traitemens, il fut renfermé dans un Monastere de Constantinople, où il mourut en 566. Nous avons de lui une *Chronique* qui renferme les événemens considérables arrivés dans l'Eglise & dans l'Etat. Le discernement, l'exactitude, le choix des matieres n'y préside pas toujours; mais elle peut servir pour les V[e] & VI[e] siecles de l'Eglise. On la trouve dans le *Thesaurus Temporum* de *Scaliger*, & dans *Canisius*.

VICTOR, *Voy.* III. CLAUDIUS; XI. MARTIN; & I. MAXIME, *à la fin.*

VIII. VICTOR-AMEDÉE II, duc de Savoie & premier roi de Sardaigne, naquit le 14 Mai 1666, & succéda à son pere *Charles-Emmanuel*, à l'âge de 11 ans, en 1675. Son mariage avec la fille puînée de *Monsieur*, frere de *Louis XIV*, lui assura les armes de la France. Ce fut en partie par le secours du roi, qu'il chassa entiérement les *Vaudois* des Vallées de Luzerne & d'Angrone. Mais à peine jouissoit-il de la paix que *Louis XIV* lui avoit procurée, qu'il se ligua contre ce monarque. *Catinat* le battit, le 19 Août 1690, à Staffarde, & lui enleva toute la Savoie. *Victor* se jeta sur le Dauphiné deux ans après, & se rendit maître de Gap & d'Embrun; mais on le força d'abandonner cette province. *Catinat* le défit encore dans la plaine de la Marsaille en 1693: [*Voy.* CHAULIEU.] Obligé de faire la paix en 1696, il entra dans la guerre de 1701, & il lui en coûta la Savoie & Nice. Le duc *de la Feuillade* l'assiégeoit dans sa capitale, lorsque le prince *Eugene* vint dégager cette place le 7 Septembre 1706. *Victor* étant rentré dans ses états, alla mettre le siége devant Toulon, qu'il fut obligé de lever. Par la paix de 1713, le roi d'Espagne lui donna le royaume de Sicile. Le duc de Savoie s'en démit depuis en faveur de l'empereur, qui le déclara roi de Sardaigne. *Victor-Amédée*, après avoir régné 55 ans, lassé des affaires & de lui-même, abdiqua par un caprice en 1730, à l'âge de 64 ans, la couronne qu'il avoit portée le premier de sa famille, & s'en repentit par un autre caprice. Un an après, il voulut remonter sur le trône que son inquiétude lui avoit fait quitter. Son fils le lui auroit remis, si son pere seul l'avoit redemandé, & si la conjoncture des temps l'eût permis; mais c'étoit une maîtresse ambitieuse qui vouloit régner, & tout le conseil fut forcé d'en prévenir les suites funestes, & de faire arrêter celui qui avoit été son souverain. Ce prince mourut au château de Rivoli, près de Turin, le 31 Octobre 1732, âgé de 67 ans. C'étoit un habile politique & un guerrier plein de courage, conduisant lui-même ses armées, s'exposant en soldat: entendant, aussi bien que personne, cette guerre de chicane, qui se fait sur des terrains coupés & montagneux, tels que son pays: actif, vigilant, aimant l'ordre; mais faisant des fautes, & comme prince, & comme général.

VICTORIA, *Voy.* FRANÇOIS, n° XIII.

VICTORIN, (*Marcus Piauvonius* VICTORINUS) fils de la célebre *Victorine*, porta les armes de bonne heure, & se fit généralement estimer par ses talens politiques & militaires. Il fut associé à l'empire l'an 265, par *Posthume*, tyran des Gaules. *Victorin* se maintint dans ce haut rang jusqu'en 268, qu'un greffier nommé *Atticius*, dont il avoit violé la femme, le fit poignarder à Cologne. VICTORIN *le Jeune* son fils, qu'il avoit déclaré empereur, fut assassiné peu de temps après... *Voyez* VICTORINUS.

VICTORINE ou VICTOIRE, (*Aurelia Victorina*) mere du tyran *Victorin*, fut l'héroïne de l'Occident. S'étant mise à la tête d'un certain nombre de légions, elle leur inspira tant de confiance, qu'elles lui donnerent le titre de MERE *des Armées*. Elle les conduisoit elle-même avec cette fierté tranquille, qui annonce autant de courage que d'intelligence: *Gallien* n'eut point d'ennemi plus redoutable. Après avoir vu périr son fils & son petit-fils *Victorin*, elle fit donner la pourpre impériale à *Marius*, & ensuite au sénateur *Tetricus*, qu'elle fit élire

à Bordeaux l'an 268. *Victorine* ne survécut que quelques mois à la nomination de ce prince. On a prétendu que *Tetricus*, jaloux de sa trop grande autorité, lui avoit ôté la vie ; mais plusieurs auteurs assurent que sa mort fut naturelle.

VICTORINUS, (*Marius*) ancien rhéteur, dont les Ouvrages se trouvent dans *Antiqui Rhetores Latini*, Paris, 1599, in-4°; redonnés par l'abbé *Capperonnier*, à Strasbourg, in-4°... *Voy.* VICTORIN.

I. VICTORIUS, (Pierre) savant Florentin, dont le nom italien est *Vettori*, étoit très-habile dans les belles-lettres grecques & latines. Il fut choisi par *Côme de Médicis*, pour être professeur en morale & en éloquence. *Victorius* s'acquit une grande réputation par ses leçons & par ses Ouvrages. Il forma d'illustres disciples, entre autres le cardinal *Farnese* & le duc *d'Urbin*, qui le comblerent de bienfaits. *Victorius* ne bornoit pas ses connoissances à la littérature, il avoit l'esprit des affaires. *Côme de Médicis* l'employa utilement dans plusieurs ambassades, & *Jules III* le fit chevalier, & lui donna le titre de comte. Il mourut comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. Sa réputation étoit si étendue, qu'on venoit exprès pour le voir à Florence, & plusieurs princes de l'Europe tenterent de l'attirer chez eux par les offres les plus avantageuses ; mais il préféra sa patrie aux vaines espérances des cours. On le regarde comme l'un des principaux restaurateurs des belles-lettres en Italie. Il avoit un talent particulier pour corriger le Texte des auteurs anciens ; il en est peu sur lesquels il n'ait porté le flambeau de la critique. On a de lui : I. Des *Notes* critiques, & des *Préfaces* sur *Cicéron*, & sur ce qui nous reste de *Caton*, de *Varron* & de *Columele*. II. Trente-huit livres de *diverses Leçons*, Florence, 1582, in-folio ; ouvrage dans lequel il compile ce que lui ont offert ses lectures. III. Des *Commentaires* sur la Politique, la Rhétorique & la Philosophie d'*Aristote* ; le 1er imprimé à Florence, 1576, in-fol. ; le 2e, 1548, in-fol. ; le 3e, 1584, in-fol. IV. Un *Traité* de la culture des Oliviers, qu'on trouve avec l'Ouvrage de *Davanzati* sur la Vigne, Florence, 1734, in-4°. Il est écrit en toscan. V. Un *Recueil* d'Epîtres & de Harangues latines. VI. Une *Traduction* & des *Commentaires* en latin, sur le Traité de l'Elocution, de *Demetrius de Phalere*.

II. VICTORIUS, ou DE VICTORIIS (Benoît) médecin de Faënza, florissoit vers l'an 1540. Il posséda la connoissance théorique de son art, & il excella dans la pratique. On le prouve par les Ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont : I. Sa *Médecine Empirique*, in-8°. II. La *Grande Pratique* pour la guérison des maladies, à l'usage des commençans, in-fol. III. Des *Conseils de Médecine* sur différentes maladies, in-4° & in-8°. IV. *De morbo Gallico Liber*, in-8°. Il étoit neveu du précédent.

III. VICTORIUS, ou DE VICTORIIS, (Léonel) étoit un savant professeur de médecine à Bologne, où il mourut en 1520. On a de lui : I. Un bon *Traité des Maladies des Enfans*, in-8° & in-16. II. Une *Pratique de la Médecine*, in-4° & in-8°. III. Quelques autres Ouvrages, où il éclaire la théorie incertaine, par le flambeau lumineux de la pratique.

VIDA, (Marc-Jérôme) né à Cremone en 1470, entra fort jeune dans la Congrégation des Chanoines-Réguliers de Saint-Marc à Mantoue ; il en sortit quelque temps après, & se rendit à Rome, où il fut reçu

dans celle des Chanoines-Réguliers de Latran. Son talent pour la poésie l'ayant fait connoître à *Léon X*, ce pape lui donna le prieuré de Saint-Sylvestre à Tivoli. Ce fut-là qu'il travailla à sa *Christiade*, que le pape lui avoit demandée. Ce pontife étant mort en 1521, *Clément VII* voulut aussi être son protecteur, & le nomma à l'évêché d'Albe sur le Tanaro. *Vida* se retira dans son diocese, où il se signala par sa vigilance pastorale, & où il instruisit son peuple autant par son éloquence que par l'exemple de ses vertus. Ce prélat mourut le 27 Septembre 1566, à 96 ans. Parmi les différens morceaux de Poésie que nous lui devons, on distingue : I. L'*Art Poétique*, qui parut à Rome en 1527, in-4°, & qui a été réimprimé à Oxford, dans le même format, en 1723. M. *Batteux* a joint sa Poétique à celles d'*Aristote*, d'*Horace* & de *Despréaux*, sous le titre des *Quatre Poétiques*, 1771, 2 vol. in-8°. Une imagination riante, un style léger & facile rendent le Poëme de *Vida* très-agréable ; on y trouve des détails pleins de justesse & de goût sur les études du Poëte, sur son travail, sur les modeles qu'il doit suivre. Ce qu'il dit de l'élocution poétique, est rendu avec autant de force que d'élégance ; mais son ouvrage, ainsi que la *Poétique* de *Scaliger*, est plutôt l'art d'imiter *Virgile*, que l'art d'imiter la nature. II. Un *Poëme sur les Vers à soie*, imprimé à Lyon en 1537, & à Bâle la même année. C'est le meilleur Ouvrage de *Vida*. Il est plus correct & plus châtié que ses autres productions, & on y trouve plus de poésie. III. Un *Poëme sur les Echecs*, (*Scacchia Ludus*) qui tient le second rang parmi ses Poésies : on le trouve dans l'éditon de sa *Poétique*, faite à Rome en 1527. IV. *Hymni de rebus Divinis*, imprimées à Louvain, in-4°, en 1552. V. *Christiados libri sex*, Cremone, en 1535, in-4°. Ce Poëme a été fort applaudi ; mais on a reproché à l'auteur d'avoir mêlé trop souvent le sacré avec le profane, & les fictions de la Mythologie avec les oracles des Prophetes. Ses Ecrits en prose sont : I. Des *Dialogues sur la dignité de la République*, Cremone, 1556, in-8°. II. *Discours contre les Pavesans*, Paris, 1562, in-8°, rare. III. Des *Constitutions Synodales*, des *Lettres* & quelques autres *Ecrits*, moins intéressans que ses Vers. L'Edition de ses *Poésies*, Cremone, 1550, 2 vol. in-8°, est complete, ainsi que celle d'Oxford, 1722, 25 & 33, 3 vol. in-8°.

VIDEL, (Louis) né à Briançon en 1598, d'un médecin, fut secrétaire du duc *de Lesdiguieres*, puis du duc *de Créqui*, & enfin du maréchal *de l'Hôpital*. N'ayant pas su conserver les bonnes graces de ses maîtres, il se retira à Grenoble ; il fut obligé, pour subsister, d'y enseigner les langues latine, françoise & italienne. Il mourut l'an 1675, à 77 ans, laissant : I. L'*Histoire* du duc *de Lesdiguieres*, 1638, in-fol. II. L'*Histoire* du chevalier *Bayard*, 1651. III. La *Melantes*, histoire amoureuse, 1624, in-8°.

VIEILLEVILLE, (François de Scepeaux, seigneur de) maréchal de France, d'une ancienne maison d'Anjou. Il fut d'abord lieutenant de la compagnie de Gendarmes du maréchal *de Saint-André*, qui le fit connoître & le produisit à la cour. Il fit ses premieres armes en Italie, se trouva aux prises de Pavie & de Melphe en 1528, aux siéges de Perpignan, de Landrecie, Saint-Dizier, Hesdin & Terouanne, à la bataille de Cerizoles en 1544, & eut beaucoup de part au siége & à la prise de Thionville par le duc *de Guise*, en 1558. Il avoit obtenu, en 1553, le gouvernement des

Trois-Evêchés, Metz, Toul & Verdun. Celui de Bretagne ayant vaqué depuis par la mort du vicomte *de Martigues*, (*Sébastien de Luxembourg*,) il y fut nommé; mais le duc *de Montpensier* étant venu le demander au roi pour lui-même, ce prince ne put le lui refuser, & révoqua le don qu'il en avoit fait à *Vieilleville*, qui *rendit son Brevet sans murmurer*, (disent les Mémoires de sa vie) & n'accepta 13000 écus que le roi lui envoya dans cette occasion, que sur une lettre de sa main, par laquelle il lui marquoit que s'il ne les acceptoit, *il ne vouloit plus le voir de sa vie*. Il fut honoré du bâton de maréchal de France en 1562. *Vieilleville* n'étoit pas moins propre pour les négociations que pour la guerre. Il fut employé par *Henri II* dans cinq ambassades, tant en Allemagne, qu'en Angleterre & en Suisse. Il mourut dans son château de Durtal en Anjou, le 30 Novembre 1571. Les *Mémoires* de sa Vie, composés par *Vincent Carloix*, son secrétaire, qui étoient restés manuscrits dans les archives de ce château, furent publiés à Paris en 1757, en 5 vol. in-8°, par les soins du P. *Griffet*, Jésuite. Ils contiennent des anecdotes & des particularités intéressantes pour l'histoire de son temps.

VIEIRA, (N...) Sermonaire Portugais, surnommé par ses compatriotes le *Cicéron Lusitain*, dut ce titre à l'ignorance & au défaut des bons modeles. Ses discours sont remplis de singularités, qu'à peine peut excuser la barbarie de son siecle. Dans un de ses Sermons, après avoir fait un éloge pompeux de la *Figure circulaire*, il continue ainsi; » Que si le Tout-puissant étoit dans » le cas d'apparoître sous une forme » Géométrique, ce seroit surement » sous la *Circulaire*, préférablement » à la *Triangulaire*, à la *Carrée*, » à la *Pentagonale*, à la *Duodécagonale*, ou à toute autre connue » des Géometres, &c. &c.

I. VIENNE, (Jean de) en latin *de Viana*, né à Bayeux, d'une ancienne famille, mais différente du suivant, fut évêque d'Avranches, puis de Terouanne, enfin archevêque de Rheims en 1334. C'est le premier archevêque qui soit parvenu à ce siége par les réservations papales. Il se trouva à la funeste bataille de Crecy en 1346, & accompagna fidellement le roi *Philippe de Valois* dans sa retraite. Il sacra le roi *Jean*, son fils, le 28 Août 1350, & la reine *Jeanne de Bourgogne*, son épouse, le 21 Septembre suivant, & mourut en 1351.

II. VIENNE, (*Jean de*) seigneur de Rolans, Clervaux, Montbis, &c., amiral de France & chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, d'une des plus anciennes maisons de Bourgogne. Les rois *Charles V* & *Charles VI*, sous lesquels il porta les armes, eurent beaucoup à se louer de sa bravoure. Il descendit en Angleterre en 1377, prit & brûla *la Rye*, saccagea l'isle de Wigth & plusieurs autres villes avec dix lieues de pays, & y fit un très-grand butin. Il passa en Ecosse l'an 1380, avec 60 vaisseaux, qui, joints à ceux des Ecossois, entrerent dans la mer d'Irlande, & brûlerent la ville de Penreth. Une si puissante flotte eût pu faire beaucoup davantage, si à quelques mois de là l'amiral ne se fût brouillé avec la cour Ecossoise. *De Vienne*, amoureux jusqu'à la folie d'une parente du roi d'Ecosse, fit des présens & donna une fête à sa belle maîtresse. Cette cour, peu accoutumée à de pareilles galanteries, en fut tellement offensée, que l'amant eût couru grand risque, s'il ne fût retourné en France avec précipitation. La guerre contre le Turc ayant été résolue, il fut du nombre des sei-

gneurs François qui allerent au secours du roi de Hongrie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Nicopolis, & y périt les armes à la main, le 26 Septembre 1396, avec 2000 gentilshommes. *Françoise* DE VIENNE, épouse de *Charles de la Vieuville*, morte en 1669, a été le dernier rejeton de cette famille illustre.

VIERZY, *Voy.* JOSLAIN.

VIETE, (François) maître des requêtes de la reine *Marguerite*, né à Fontenai en Poitou l'an 1540, s'est fait un nom immortel par son talent pour les mathématiques. Il est le premier qui se servit, dans l'Algebre, des lettres de l'alphabet pour désigner les quantités connues. Il trouva que les solutions, de propres qu'elles étoient à un cas particulier, devenoient par sa méthode absolument générales, parce que les lettres pouvoient exprimer toutes sortes de nombres. Cet avantage étant reconnu, il s'attacha à faciliter l'opération de la comparaison des quantités inconnues avec les quantités connues, en les arrangeant d'une certaine maniere, & en faisant évanouir les fractions. Il inventa aussi une regle pour extraire la racine de toutes les équations arithmétiques. Cette découverte le conduisit à une autre: ce fut d'extraire la racine des équations littérales par approximation, ainsi qu'il le faisoit pour les nombres. Il fit plus: comme l'algebre, par la nouvelle forme qu'il venoit de lui donner, étoit extrêmement simplifié; en examinant les problêmes de près, il découvrit l'art de trouver des quantités ou des racines inconnues par le moyen des lignes, ce qu'on appelle *Construction Géométrique*. Toutes ces inventions donnerent une nouvelle forme à l'Algebre, & l'enrichirent extrêmement. On lui doit encore la Géométrie des sections angulaires, par laquelle on donne la raison des angles par la raison des côtés. Il méditoit avec tant d'application, qu'on le voyoit souvent demeurer trois jours entiers dans son cabinet sans manger & même sans dormir. *Adrien Romain* ayant proposé à tous les mathématiciens de l'Europe un problême difficile à résoudre, *Viete* en donna d'abord la solution, & le lui renvoya avec des corrections & une augmentation. Il proposa à son tour un problême à *Romain*, qui ne put le résoudre que mécaniquement. Le mathématicien Allemand, surpris de sa sagacité, partit aussitôt de Wirtzbourg en Franconie où il demeuroit, & vint en France pour le connoître & lui demander son amitié. *Viete* ayant reconnu que dans le Calendrier Grégorien il y avoit plusieurs fautes qui avoient été déjà remarquées par d'autres, en fit un nouveau, accommodé aux Fêtes & aux Rits de l'Eglise Romaine. Il le mit au jour en 1600, & le présenta dans la ville de Lyon, au cardinal *Aldobrandin*, qui avoit été envoyé en France par le pape, pour terminer les différens mus entre le roi de France & le duc de Savoie. L'habile mathématicien se signala bientôt par des découvertes plus utiles que son Calendrier, qui étoit rempli d'erreurs. Comme les états du roi d'Espagne étoient fort éloignés les uns des autres, lorsqu'il s'agissoit de communiquer des desseins secrets, on écrivoit en chiffres & en caracteres inconnus, pendant les désordres de la Ligue; ce chiffre étoit composé de plus de 500 caracteres différens; & quoique l'on eût souvent intercepté des lettres, on ne put jamais venir à bout de les déchiffrer. Il n'y eut que *Viete* qui eut ce talent. Son habileté déconcerta d'une telle maniere les Espagnols, pendant deux

ans, qu'ils publierent à Rome & dans une partie de l'Europe, que le roi n'avoit découvert leurs chiffres que par le secours de la magie. Ce grand géometre mourut en 1603. C'étoit un homme simple, modeste & fort appliqué : il passoit souvent plusieurs jours de suite sans sortir de son cabinet, & il falloit le contraindre à prendre des alimens ; mais il ne quittoit pas pour cela ni son fauteuil ni son bureau. Un repas étoit pour lui une corvée, dont il se débarrassoit le plus promptement qu'il lui étoit possible. Lorsqu'il faisoit imprimer quelques-uns de ses Ecrits, il en retiroit tous les exemplaires, qui étoient en petit nombre, & il les distribuoit à ses amis & à des personnes capables de les entendre. Il jugeoit inutile que le public les vît : les savans seuls les connoissoient. Il a donné le Traité de Géometrie d'*Apollonius de Perge*, avec ses Commentaires, sous le nom d'*Apollonius Gallus*, 1610, in-4°. Ses Ouvrages furent réunis en 1646, en 1 vol. in-fol., par *François Schooten*.

VIEUSSENS, (Raymond de) médecin, natif de Rouergue, devint médecin du roi & membre de l'académie des Sciences en 1688 ; il l'étoit déjà de la Société royale de Londres en 1685. On a de lui : I. *Nevrographia universalis*, Lyon, 1685, in-fol. ; 1761, in-fol. ; & Toulouse, 1775, in-4°. La partie anatomique de cet ouvrage est très-estimée ; mais la physiologie qui comprend la moitié du volume, ne l'est guere, & ne mérite pas de l'être. II. *De Mixti principiis & de natura Fermentationis*, Lyon, 1686, in-4° : Ouvrage qui a été mal accueilli, & qui est aujourd'hui oublié. III. *Dissertation sur l'extraction du Sel acide du Sang*, 1688, in-12. IV. *Novum Vasorum Corporis humani Systema*, Amsterdam, 1705, in-12. V. *Traités du Cœur, de l'Oreille & des Liqueurs*, chacun in-4°. VI. *Expériences sur les Visceres*, Paris, 1755, in-12. VII. *Traité des Maladies internes*, auquel on a joint sa Névrographie & son Traité des Vaisseaux du Corps humain, en 4 vol. in-4°. Son petit-fils a été l'éditeur de cet Ouvrage qui n'a paru qu'en 1774. Ses derniers ouvrages montrent qu'il s'étoit dépouillé de l'esprit de systême qui l'avoit long-temps dominé. L'auteur, tourmenté par la goutte, avoit quitté Paris, pour vivre à Montpellier loin du fracas de la capitale. Il y mourut en 1715.

VIEUVILLE, *Voyez* CERF... II. ASFELD... ALIGRE... III. PLESSIS-RICHELIEU.

VIGAND, (Jean) né à Mansfeld en 1523, fut disciple de *Luther* & de *Melanchton*, ministre à Mansfeld, & ensuite surintendant des Eglises de Poméranie en Prusse. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, qui lui firent un nom dans son parti. On le compte parmi les auteurs des *Centuries de Magdebourg*, Bâle, 1562, 13 tomes in-folio. Ce théologien mourut en 1587, à 64 ans. Il étoit savant ; mais il n'avoit ni l'art de comparer les faits, ni celui de peser les témoignages.

VIGENERE, (Blaise de) secrétaire du duc *de Nevers*, puis du roi *Henri III*, né en 1522 à Saint-Pourçain en Bourbonnois, mort à Paris le 19 Février 1596, à 75 ans, est un traducteur aussi maussade qu'infidelle. Ses Versions estimées de son temps, sont méprisées aujourd'hui ; on fait cas cependant des Notes qui les accompagnent : elles manquent d'art & d'esprit, mais l'érudition y est prodiguée. Les Ouvrages de *Vigenere* sont : I. Des *Traductions* des *Commentaires* de *César*, de l'Histoire de *Tite-Live*, de *Chalcondyle*, &c. avec des Notes. II. Un *Traité des Chiffres*, ou *Secrette Maniere d'écrire*, 1586,

1586, in-4°. III. Un autre *des Cometes*, in-8°. IV. Un troisieme, du *Feu* & du *Sel*, in-4°. V. *La suite de* Philostrate, *contenant les Images ou Tableaux de plate-peinture du jeune* Philostrate, *les Héroïques de l'ancien*, *& les Statues de* Calistrate, *Paris*, 1596, in-4°. Cette Suite, avec ce qui la précéde, a été revue & corrigée sur l'original; & imprimée avec les Epigrammes d'*Artus-Thomas* sieur *d'Embry* sur chaque tableau, & des figures en taille-douce, Paris, 1614, in-fol. ibid., 1629 & 1637, in-fol. » Il est » assez probable (dit *Niceron*) que » *Vigenere* n'a fait sa Traduction que » sur la version latine, qui n'étant » pas exacte, est cause des fautes » qu'il a faites. Les figures » qu'on a ajoutées dans les édi» tions in folio, sont passables » pour la plupart, quelques-unes » même sont assez belles; mais il » y a un défaut considérable, qui » consiste en ce qu'elles ne sont » pas faites sur la seule description » de *Philostrate*, comme elles le » devoient être, mais souvent sui» vant la fantaisie de celui qui les » a dessinées : ce qui fait qu'elles » ne servent pas beaucoup à en» tendre l'original ». VI. *Philostrate de la Vie d'Apollonius Thyanéen*; *traduit du Grec par* Blaise de Vigénere, *avec les Commentaires* d'*Artus-Thomas* sieur *d'Embry*, Paris, 1611, in-4°, 2 tomes. De toutes les Traductions de *Vigenere*, celle d'*Onosander*, 1605, in-4°, est la plus recherchée.

VIGEVANO, *Voyez* TRIVULCE.

I. VIGIER, (François) Jésuite de Rouen, mort en 1647, se fit une juste réputation de savoir par ses Ouvrages. On a de lui : I. Une excellente *Traduction* latine de la *Préparation* & de la *Démonstration Evangélique* d'Eusebe, *avec des notes*; Paris, 1628, in-folio, 2 vol. II. Un bon Traité *De Idiotismis præcipuis Linguæ græcæ*, 1632, in-12; & Leyde, 1766, in-8°. Cet auteur étoit habile dans cette derniere langue.

II. VIGIER, (Jean) avocat au parlement de Paris, sorti d'une famille noble d'Angoumois, mourut fort âgé vers l'an 1648. Il laissa un *Commentaire* estimé sur les Coutumes d'Angoumois, d'Aunis, & du gouvernement de la Rochelle, & augmenté par *Jacques* & *François* VIGIER, ses fils & petits-fils, Paris, 1720, in-fol.

VIGILANCE, (*Vigilantius*) étoit Gaulois, & natif de Calaguri, petit bourg près de Cominges. Il devint curé d'une paroisse du diocese de Barcelone dans la Catalogne. Son savoir & son esprit le lierent avec *S. Paulin*, qui le reçut bien & qui le recommanda à *S. Jérôme*. Ce Pere de l'Eglise étoit alors en Palestine, où *Vigilance* avoit dessein d'aller pour visiter les saints lieux. Le pieux & illustre solitaire ayant appris qu'il répandoit des erreurs dangereuses, prit la plume contre lui. Voici ce qu'il en dit : » On a vu » dans le monde des monstres de » différentes especes; *Isaïe* parle » des *Centaures*, des *Sirenes*, & » d'autres semblables. *Job* fait une » description mystérieuse de *Léviathan* & de *Behemoth* : les Poëtes » content des fables de *Cerbere*, du » *Sanglier* de la forêt d'Erimanthe, » de la *Chimere*, & de l'*Hydre* à » plusieurs têtes. *Virgile* rapporte » l'histoire de *Cacus*; l'Espagne a » produit *Gérion* qui avoit trois » corps; la France seule en avoit » été exempte, & on n'y avoit » jamais vu que des hommes cou» rageux & éloquens, quand *Vigilance* ou plutôt *Dormitance* a paru » tout d'un coup, combattant, » avec un esprit impur, contre

» l'esprit de Dieu. Il soutient qu'on » ne doit point honorer les sépulcres des Martyrs, ni chanter » *Alleluia* qu'aux Fêtes de Pâques; » il condamne les veilles, il appelle » le célibat une héréfie, & dit que » la virginité est la source de l'impureté ... *Vigilance* affectoit le bel esprit : c'étoit un homme qui aiguisoit un trait, & qui ne raisonnoit pas. Il préféroit un bon mot à une bonne raison; il ne cherchoit que la célébrité; & il attaqua tous les objets qui pouvoient fournir à la plaisanterie.

I. VIGILE, Pape, & Romain de nation, n'étoit encore que diacre, lorsqu'il fut envoyé à Constantinople par *Agapet. Theodora*, femme de l'empereur *Justinien*, lui promit de le mettre sur le siége de Saint-Pierre, pourvu qu'il s'engageât de casser les Actes d'un concile tenu à Constantinople contre les prélats séparés de la communion Romaine, qu'elle soutenoit. *Vigile* promit tout; & fut élu pape le 22 Novembre 537, du vivant même de *Sylvere*, qui fut envoyé en exil. Après sa mort arrivée en 538, *Vigile* parut d'abord approuver la doctrine d'*Anthime* & des *Acéphales*, pour satisfaire l'impératrice; mais peu après il alla à Constantinople, où il excommunia les hérétiques & *Theodora*. Sa fermeté se démentit : il assembla un Concile de 70 évêques, & le rompit après quelques sessions; il aima mieux prier les évêques de donner leur avis par écrit, & envoya tous ces Ecrits au Palais. *Il en agissoit ainsi*, disoit-il, *pour éviter qu'on ne trouvât quelque jour, dans les Archives de l'Eglise Romaine, ces réponses contraires au Concile de Chalcédoine*. On doit remarquer que le pape n'étoit pas libre à Constantinople; on le voit par une protestation qu'il fit dans une assemblée, où se voyant pressé avec la derniere violence de condamner les Trois Chapitres, il s'écria : *Je vous déclare que, quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas S. Pierre*. On appelle les Trois Chapitres, trois fameux Ecrits qui furent déférés au jugement de l'Eglise, comme remplis des blasphêmes de *Nestorius*. I. Les Ecrits de *Théodore*, évêque de Mopsueste, le maitre de *Nestorius*. II. La *Lettre* d'*Ibas*, évêque d'Edesse, à *Maris*. III. Les *Réponses* de *Théodoret*, évêque de Cyr, aux Ecrits de *S. Cyrille* d'Alexandrie contre *Nestorius*. *Vigile* condamna & approuva tour à tour ces trois ouvrages, anathématisés par le concile de Constantinople. L'empereur *Justinien*, mécontent de sa conduite, l'envoya en exil; il n'y fut pas long-temps : à son retour en Italie, il mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, le 15 Janvier 555. On a de lui XVIII *Epîtres*, Paris, 1642, in-8°.

II. VIGILE DE TAPSE, évêque de cette ville, dans la province de Bizacene en Afrique, fut enveloppé dans la persécution qu'*Huneric* roi des Vandales, excita vers l'an 484 contre les Catholiques. La crainte d'aigrir les persécuteurs lui fit cacher son nom. Il emprunta ceux des Peres les plus illustres, pour donner plus de cours à ses ouvrages, principalement chez les Vandales, & les autres Barbares Ariens, peu savans dans la critique. » Ainsi il composa (dit FLEURY) » une Dispute entre *S. Athanase* » & *Arius*, qu'il suppose s'être » passée publiquement à Laodicée, » par ordre de l'empereur *Constantius*, en présence d'un juge » nommé *Probus*; & il y rapporte » tous leurs discours, comme s'il » en avoit trouvé les Actes. Mais » il reconnoît lui-même dans un » autre ouvrage, que ce n'est » qu'une fiction. Il composa de

» même sous le nom de *S. Augustin*, un Dialogue contre *Félicien* Arien, touchant l'unité de » la Trinité ; & on lui attribue avec » raison la fausse Dispute de *S. Augustin* contre *Pascentius*, & le » Symbole qui a passé si long-temps sous le nom de *S. Athanase*. Cet artifice de *Vigile de Tapse*, a produit de la confusion » dans les Ouvrages des Peres ; » car on a long-temps attribué » les siens aux auteurs dont il » avoit emprunté le nom ; & les » nouveaux critiques lui en ont » attribué d'autres, dont les auteurs sont moins certains. Enfin » son exemple peut avoir enhardi » plusieurs écrivains téméraires, » a supposer sous de grands noms, » de fausses pieces, de faux Actes » de martyrs, & des Vies des » Saints ». Après la mort de *Vigile de Tapse* on eut beaucoup de peine à reconnoître les Ecrits qui étoient véritablement de lui. Les cinq Livres contre *Eutychès* lui ont toujours été attribués. Il les composa étant à Constantinople ; & comme il y jouissoit d'une liberté entiere, il ne crut pas devoir déguiser son nom. Ses *Ouvrages*, & ceux qu'on lui attribue, furent imprimés à Dijon, 1665, in-4°.

I. VIGNE, (Gacé de la) *Voyez* BIGNE, n° I.

II. VIGNE, (André de la) auteur François du XVe siecle, se rendit recommandable sous *Charles VIII* par les armes & par les lettres. *Anne* de Bretagne, femme de ce prince, le prit pour son secrétaire. Ses exploits guerriers sont moins connus que ses Ouvrages. On lui doit une *Histoire* de *Charles VIII*, qu'il composa avec *Jaligni*, imprimée au Louvre, in-folio, par les soins & avec les remarques de *Denis Godefroi*. Il est aussi auteur du *Vergier d'honneur*, Paris, 1495, in-folio. C'est une Histoire de l'entreprise sur Naples par *Charles VIII*, très-détaillée & très-exacte.

III. VIGNE, (Anne de la) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit d'un médecin de Vernon-sur-Seine, habile dans son art. Elle avoit un frere, d'un génie assez borné ; aussi son pere disoit : *Quand j'ai fait ma fille, je pensois faire mon fils ; & quand j'ai fait mon fils, j'ai pensé faire ma fille*. Cette ingénieuse littératrice mourut à Paris en 1684, à la fleur de son âge, des douleurs de la pierre que son application lui avoit procurée. Elle fit éclater, dès sa plus tendre enfance, son goût & ses talens pour la poésie. On remarque dans ses vers de la grace & des tournures agréables ; mais ils manquent quelquefois d'harmonie & de coloris. Rivale de *Sapho* dans la poésie, elle eut plus de vertu qu'elle. Elle répondit à un homme d'esprit qui vouloit être aimé d'elle :

Ah ! sur mon cœur cessez de rien
prétendre ;
Cessez de le faire souffrir.
Le ciel ne l'a pas fait si sensible
& si tendre
Pour aimer ce qui doit périr.

Ses principales Pieces sont : I. Une *Ode*, intitulée : *Monseigneur le Dauphin au Roi*. Un inconnu lui envoya pour récompense une boîte de coco, où étoit une lyre d'or émaillée, avec des vers à sa louange. II. Une autre *Ode* à Mademoiselle *de Scudéry*, son amie. III. Une *Réponse* à Mademoiselle *Descartes*, niece du célebre philosophe : Mademoiselle *de la Vigne* goûtoit beaucoup ses principes. IV. Quelques autres petites *Pieces de vers*, qu'on a recueillies à Paris dans un petit in-8°, & qu'on retrouve

dans le *Parnasse des Dames* par M, *de Sauvigni.*

IV. VIGNE, (Malcrais de la) *Voyez* DESFORGES.

VIGNEROD, *Voyez* WIGNEROD.

VIGNES, (Pierre des) né à Capoue, s'éleva de la naissance la plus basse, à la charge de chancelier de l'empereur *Fréderic II.* On ignore qui étoit son pere; la mere mendioit son pain pour elle & pour son fils. Il fit ses études à Bologne, par le secours de quelques personnes charitables, charmées de la vivacité de son esprit. Le hasard l'ayant conduit auprès de l'empereur, il plut par son génie, obtint une place dans le palais, & ne tarda pas à s'avancer. Devenu habile dans la jurisprudence & ayant l'esprit des affaires, il gagna entiérement les bonnes graces de son maître. Son élévation fut rapide; il fut protonotaire, conseiller, chancelier, & entra dans toutes les affaires secretes de *Fréderic.* Il servit avec zele ce prince, dans les différens qu'il eut avec les papes *Grégoire IX* & *Innocent IV*; & fut député, en 1245, au concile de Lyon, pour empêcher que ce prince n'y fût condamné. Il jouit long-temps d'une faveur distinguée, qui lui fit beaucoup de jaloux. Ils l'accuserent d'avoir voulu empoisonner l'empereur par les mains de son médecin. Les historiens varient sur l'année de cet événement, & cette variété peut causer quelque soupçon. Quelques-uns croient que *Pierre des Vignes* étoit véritablement coupable. Est-il croyable que le premier des magistrats de l'Europe, vieillard vénérable, le conseil, l'ami de son maître, ait tramé un aussi abominable complot? Et pourquoi? Pour plaire au pape son ennemi. Où pouvoit-il espérer une plus grande fortune? Quel meilleur poste le médecin pouvoit-il avoir, que celui de médecin de l'empereur? Quoi qu'il en soit, il est certain que *Pierre des Vignes* eut les yeux crevés. *Fréderic*, après l'avoir fait promener dans plusieurs villes d'Italie, le livra aux Pisans qui le haïssoient mortellement. Plusieurs autres Italiens prétendent qu'une intrigue de cour fut la cause de sa disgrace, & porta *Fréderic II* à cette cruauté; ce qui est plus vraisemblable. L'infortuné chancelier, las de se voir dans une dure prison, se cassa la tête, en 1249, contre une colonne à laquelle on l'avoit attaché. *Pierre des Vignes*, dit M. *Landi*, peut passer pour un second *Cassiodore.* Il y eut une ressemblance marquée entre ces deux ministres, leur génie, leurs inclinations, leur pouvoir, leurs aventures & leurs ouvrages. Ce ne fut que leur fin qui fut très-différente. *Cassiodore* se retira sagement de la cour, au lieu que *Pierre*, ayant voulu faire tête à ses ennemis, succomba aux efforts qu'ils firent pour le perdre. On a de lui: I. *Epistolæ*, dont la moins mauvaise édition est celle de Bâle, par *Iselin*, 1740, 2 vol. in-8°; & la plus rare, celle de la même ville, 1539, in-8°. Ces Lettres, écrites la plupart au nom de *Fréderic II*, font une preuve de la mauvaise latinité de son siecle; & il faut plutôt y chercher les événemens qui ont rapport à ce prince, que les graces du style & la pureté du langage. Au reste l'édition de Bâle est défectueuse à plusieurs égards. Il y manque plusieurs Lettres imprimées ailleurs. Il y en a d'apocryphes. On n'a pas observé l'ordre chronologique, & l'on trouve plusieurs passages si défigurés, qu'ils sont inintelligibles. II. Un Traité *De Potestate Imperiali.* III. Une autre *De Consolatione*, &c.

On a attribué à *Féderic II* & à *Pierre des Vignes*, le livre imaginaire *De tribus Impostoribus*. Ce qui a pu y donner lieu, est la Lettre de *Grégoire IX*, que nous avons citée (article de *Fréderic II*) ; mais ni cet empereur, ni son chancelier, ni aucun de ceux à qui cette production a été attribuée, n'en est l'auteur. Du moins elle a échappé à la recherche des savans. Le livre qui a paru sous la date de M. D. IIC. in-8°, composé de 46 pages sans titre, est une imposture moderne. On attribue cette fraude à *Straubius*, qui fit imprimer ce livre à Vienne en Autriche, en 1753. La prétendue ancienne édition sans date, d'après laquelle celle-là a été faite, n'a jamais été vue de qui que ce soit.

VIGNEUL DE MARVILLE, *Voyez* ARGONNE.

I. VIGNIER, (Nicolas) né en 1530 à Troyes en Champagne, mort à Paris en 1595, s'acquit beaucoup de réputation dans la pratique de la médecine. Il s'appliqua aussi à l'Histoire & devint historiographe de France. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, qu'on ne lit plus, mais que les savans consultent avec fruit. Le plus curieux est son *Traité de l'origine & demeure des anciens François*, à Troyes, chez *Garnier*, 1582, in-4°. Le laborieux compilateur, *André du Chesne*, traduisit ce livre en latin, pour le mettre à la tête de sa Collection des anciens historiens François. On a encore de lui : I. *Rerum Burgundionum Chronicon*, Bâle, 1575, in-4°. Cette Chronique de Bourgogne, s'étend, depuis le commencement du Ve siecle jusque vers la fin du XVe. II. *Presséance entre la France & l'Espagne*, in-8°. III. *Fastes des anciens Hébreux, Grecs & Romains*, 1588, in-4°. IV. *Bibliotheque historiale*, en 4 vol. in-fol. Quoique ce livre ne soit pas exempt de fautes, & qu'il soit assez mal écrit, l'abbé *Lenglet* dit qu'il est assez estimé, & qu'il peut tenir une place dans les Bibliotheques. V. *Recueil de l'Histoire de l'Eglise*, in-folio, 1601, peu estimé, & dans lequel ses fils qui le publierent, ont fourré (dit *Niceron*) tout ce que qu'ils ont voulu.

II. VIGNIER, (Nicolas) fils du précédent, fut ministre à Blois au commencement du XVIe siecle, & rentra, après l'an 1631, dans l'Eglise Catholique, comme avoit fait son pere avant de mourir. Il a fait plusieurs *Ecrits de Controverse*, entiérement oubliés.

III. VIGNIER, (Jérôme) fils du précédent, né à Blois en 1606, fut élevé dans le Calvinisme, & devint bailli de Baugency. Ayant ensuite abjuré la religion Protestante, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & fut supérieur de différentes Maisons, où il édifia autant par sa piété, qu'il étonna par la variété de ses lumieres. Il excella sur-tout dans la connoissance des Langues, des Médailles & des Antiquités, & de l'origine des Maisons souveraines de l'Europe. Ce savant mourut à la Maison de Saint-Magloire à Paris, le 14 Novembre 1661, à 55 ans. Tout ce que nous avons de lui, est plein de grandes recherches ; mais le style de ses Ouvrages est rebutant. Les principaux sont : I. *La véritable origine de la Maison d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche*, &c. Paris, 1649, in-folio. L'auteur justifie les faits par les titres & les chartres ; mais y a bien des fautes de chronologie. II. Un Supplément aux Œuvres de *S. Augustin*, Paris, 1654, in-folio, dont il trouva des manuscrits à Clairvaux, qui n'avoient point encore été imprimés. III. Une *Concordance* françoise *des Evangiles*. IV. L'*Origine des*

Rois de Bourgogne. V. La *Généalogie des Comtes de Champagne*. VI. *Stemma Austriacum*, 1650, in-fol. On lui est encore redevable de deux vol. de l'*Histoire Ecclésiastique Gallicane*; de plusieurs *Pieces de Poésie*; de quelques *Paraphrases* des Pseaumes en latin; d'une *Oraison funebre*, &c.

VIGNOLE, (Jacques Barozzio, surnommé) savant architecte, vit le jour en 1507 à Vignola, au duché de Modene, d'un gentilhomme Modenois, que les discordes civiles avoient obligé de quitter sa patrie. Il s'adonna d'abord à la peinture; ce fut cet art qui le fit subsister dans sa jeunesse. Entraîné par son inclination pour l'architecture, il alla à Rome pour y étudier les plus beaux restes de l'antiquité. Son travail & les leçons qu'il prit des meilleurs architectes de son temps & des amateurs éclairés, lui donnerent une intelligence parfaite de l'art de bâtir. Il vint en France sous le regne de *François I*, où il donna des plans pour plusieurs édifices; quelques-uns même prétendent que le château de Chambord fut construit sur ses dessins. *Vignole* s'attacha à *François Primatice*, architecte & peintre Bolonois, qui étoit au service du roi. Il le secourut dans tous ses ouvrages, & l'aida à jeter en bronze les Antiques qui sont à Fontainebleau. Le cardinal *Farnese* choisit *Vignole* pour ordonner le bâtiment de son magnifique palais de Caprarole, à une journée de Rome. *Vignole* mourut dans cette ville le 7 Juillet 1573, à 66 ans, après avoir reçu plusieurs marques d'estime de la part des souverains pontifes. Outre les édifices, soit publics, soit particuliers, que *Vignole* a conduits, & qui sont en très-grand nombre, il a encore composé un *Traité des cinq Ordres d'Architecture*, qui lui a fait beaucoup d'honneur, & qui a été traduit & commenté par *Daviler*, Paris, 1691, 3 vol. in-4°; & 1738, 2 vol. grand in-4°;... & un autre dans sa langue, sur la *Perspective Pratique*, commenté par *le Danti*.

I. VIGNOLES, (Etienne de) plus connu sous le nom de LA HIRE, étoit de l'illustre maison des barons *de Vignoles*, qui étant chassés de leurs terres par les Anglois, s'établirent en Languedoc. Il fut l'un des plus fameux capitaines François du regne de *Charles VII*. Ce fut lui qui fit lever le siége de Montargis au duc *de Bedford*, & qui accompagna la fameuse *Pucelle*, *Jeanne d'Arc*, au siége d'Orléans, où il se signala avec cette héroïne. *La Hire* finit ses jours à Montauban en 1447. Il tient un rang distingué parmi les héros qui rétablirent *Charles VII* sur le trône. *Voy.* à l'article de ce monarque une réponse généreuse de *la Hire*.

II. VIGNOLES, (Alphonse de) fils d'un maréchal-de-camp, d'une famille ancienne, naquit au château d'Aubais en Languedoc, en 1649, dans le sein du Calvinisme. Après avoir porté les armes pendant quelque temps, il étudia à Saumur pour pouvoir exercer le ministere. Il fut d'abord ministre à Aubais, puis à Cailar, où il resta jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Réfugié dans le Brandebourg, il fut bien accueilli par l'électeur, & devint successivement ministre de Schwedt, de Hall & de Brandebourg, près de Berlin. Son savoir profond le fit mettre dans la liste des membres de l'académie des Sciences de Berlin, lors de l'établissement de cette compagnie en 1701. Le célebre *Leibnitz*, ami de *Vignoles*, dont il étoit capable de sentir le mérite, engagea le roi de Prusse à le faire venir à Berlin. Il s'y rendit en 1703, & y demeura les 40 dernieres années de sa vie, aussi estimé pour

les talens de l'esprit qu'aimé pour les qualités du cœur. Il fut élu directeur de l'académie royale des Sciences de Berlin, en 1727; place qu'il remplit avec distinction. *Vignoles* s'étoit annoncé dans la république des Lettres par plusieurs Ouvrages. Le plus connu est la *Chronologie de l'Histoire Sainte & des Histoires étrangeres qui la concernent, depuis la sortie d'Egypte, jusqu'à la captivité de Babylone*, Berlin, 1738, en 2 vol. in-4°. Ce livre suppose une lecture prodigieuse, un travail incroyable, & les plus profondes recherches. [On en trouve des extraits dans la nouvelle édition des *Tablettes* de l'abbé *Langlet du Fresnoy*.] On a encore de *Vignoles* un grand nombre d'*Ecrits* & de *Dissertations* dans la *Bibliotheque Germanique*; dans les *Mémoires* de la Société royale de Berlin; dans l'*Histoire critique de la République des Lettres*, par *Masson*, &c. On estime sur-tout son *Epistola Chronologica adversùs Harduinum*, & ses *Conjectures* sur la IVe Eglogue de *Virgile*, intitulée *Pollion*. Cet illustre savant mourut à Berlin le 24 Juillet 1744, après avoir fourni une carriere de 95 ans. Quoiqu'il n'eût que des revenus modiques, il trouva dans une sage économie le moyen de secourir les indigens. La frugalité étoit son trésor. Le précieux don de la tranquillité d'esprit contribua, sans doute, à prolonger ses jours. *Voy.* II. LENFANT.

I. VIGOR, (Simon) fit ses études à Paris, & fut recteur de l'université en 1540. Il devint ensuite pénitencier d'Evreux sa patrie. Il accompagna l'évêque de cette ville au concile de Trente, où il mérita l'estime des Peres par son savoir. Nommé curé de Saint-Paul à Paris, il prêcha avec tant de zele contre les Calvinistes, qu'il fut fait archevêque de Narbonne en 1570. Il continua de s'y signaler, & comme controversiste & comme prédicateur. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1584, 4 vol. in-4°. Ils ne servent aujourd'hui qu'à prouver dans quel triste état se trouvoit l'éloquence Françoise au XVIe siecle. C'est lui & *Claude de Saintes*, qui eurent, en 1566, une fameuse conférence de controverse avec les ministres *de l'Espine* & *Surrau du Rosier*. Les *Actes* de cette conférence parurent en 1568, in-8°. Le savant *Pierre Pithou* fut une des conquêtes de cet illustre prélat, qui mourut à Carcassonne le 1 Novembre 1575.

II. VIGOR, (Simon) neveu du précédent, mourut le 29 Février 1624, à 68 ans, conseiller au grand-conseil. On lui attribue une Histoire curieuse & peu commune, imprimée sous ce titre: *Historia eorum quæ acta sunt inter* Philippum Pulchrum, *Regem Christianissimum*, & Bonifacium VIII, *1613*, in-4°. Il se distingua par son zele pour les libertés de l'Eglise Gallicane. Il prit la défense du docteur *Richer* avec beaucoup de chaleur. On a de lui quelques Ouvrages sur ces deux objets, & sur l'autorité des Conciles généraux & des Papes. On les a recueillis en un volume in-4°, 1683.

VILFROY, *Voy.* VILLEROY.

VILLAFAGNE, (Jean Arphe de) auteur Espagnol, est connu par un Livre aussi rare que recherché. Il est intitulé: *Quilatador de la Plata, Oro, y Piedras*, Valladolid, 1572, in-4°. L'édition de Madrid, 1598, in-8°, moins rare, est augmentée d'un livre.

I. VILLALPANDE, (Jean-Baptiste) Jésuite de Cordoue, habile dans l'intelligence de l'Ecriture sainte, mourut le 22 Mai 1608, après avoir publié un *Commentaire*, aussi savant que diffus, sur *Ezéchiel*, en 3 tomes in-folio.

Rome, 1596. La *Description* de la ville & du Temple de Jérusalem, est ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, quoiqu'à cet égard il y ait bien des conjectures hasardées. L'auteur a épuisé sa matiere; mais il est très-difficile d'être aussi patient à le lire, qu'il fut constant à le composer. La figure du Temple ne se trouve pas dans tous les exemplaires... *Voy.* PRADO.

II. VILLALPANDE, (Gaspar) théologien controversiste de Ségovie, & docteur dans l'université d'Alcala, parut avec éclat au concile de Trente, & mit au jour divers *Ouvrages de Controverse*, dont on ne se souvient plus.

III. VILLALPANDE, (François Torreblanca) est auteur d'un Traité rare, intitulé : *Epitome Delictorum*, *seu De invocatione Dæmonum*, Hispali, 1618, in-folio. Il y a à la fin, *Defensa en favor de los Libros de la Magia*.

VILLAMENE, (François) graveur, éleve d'*Augustin Carrache*, naquit à Assise en Italie, vers l'an 1588, & mourut à Rome âgé d'environ 60 ans. Ce maitre est recommandable par la correction de son dessin, & par la propreté de son travail; mais on lui reproche d'être trop maniéré dans ses contours. Cela n'empêche pas que ses *Estampes* ne soient très-recherchées.

VILLANDON, *Voyez* HÉRITIER, n° II.

VILLANI, (Jean, Matthieu & Philippe) auteurs Florentins du XIVe siecle. Les deux premiers étoient freres, & le dernier étoit fils de *Matthieu*. Une même profession, celle du commerce, & un même goût d'étude, celui de l'Histoire, les occuperent tous trois & les rendirent célebres, sur-tout les deux freres. Nous avons de *Jean* une *Chronique* en italien, en XII livres, depuis la Tour de Babel jusqu'en 1348. Elle est écrite avec beaucoup de simplicité & de candeur; mais l'auteur paroît crédule. *Remigio* de Florence y a joint des Notes marginales & des Remarques savantes. *Matthieu* la poussa jusqu'en 1364. Cette continuation est aussi divisée en XII livres, que *Philippe* augmenta & corrigea. Le tout fut imprimé par les *Juntes* à Venise, en 1559, 1562, 1581, 3 vol. in-4°. Il est très-difficile de trouver ce corps d'Histoire de cette édition, & il est fort cher, même en Italie. On l'a réimprimé à Milan en 1738, en 2 vol. in-folio. Il mérite d'être consulté, sur-tout pour les événemens des XIIIe & XIVe siecles, qui y sont détaillés avec assez d'ordre.

I. VILLARET, (Foulques de) grand-maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem l'an 1307, entreprit d'exécuter le dessein que *Guillaume* DE VILLARET, son frere & son prédécesseur, avoit formé de s'emparer de l'isle de Rhodes. A l'aide d'une croisade qu'il obtint de *Clément V*, il en vint à bout l'an 1310, chassa les Sarrasins, & se rendit encore maitre de plusieurs isles de l'Archipel. Le Couvent de l'Ordre fut transféré à Rhodes, & les Hospitaliers furent depuis appellés *Rhodiens*, ou Chevaliers de Rhodes. Les Turcs ayant assiégé cette isle en 1315, le grand-maître les obligea de se retirer. Malgré les services qu'il avoit rendus à l'Ordre, il fut accusé de négliger les intérêts publics, pour ne songer qu'aux siens propres. Les chevaliers, indignés de son despotisme & de son luxe, l'obligerent à se démettre l'an 1319 entre les mains du pape, pour éviter la honte d'une déposition. On lui donna pour dédommagement le prieuré de Capoue : il préféra d'aller demeurer en France

auprès de sa sœur, dame *de Tiran*, en Languedoc, où il mourut l'an 1327.

II. VILLARET, (Claude) né à Paris en 1715 de parens honnêtes, fit de bonnes études. Les passions de la jeunesse, qui l'agiterent assez long-temps, l'empêcherent d'abord d'en profiter. Il débuta dans le monde littéraire par un Roman très-médiocre, intitulé : *La Belle Allemande*. Il fit ensuite en société une Piece, qui fut jouée sans succès au théatre François. Des affaires domestiques l'obligerent, en 1748, de s'éloigner de Paris, & de prendre le parti du théâtre. Il alla à Rouen, où, sous le nom de *Dorval*, il débuta par les rôles d'Amoureux; il y joua ensuite le *Glorieux*, le *Misanthrope*, l'*Enfant Prodigue*, &c. Il fut souvent applaudi à Compiégne pendant les voyages de la cour. Il sentit bientôt les dégoûts d'un état pour lequel il n'étoit pas né, & qu'il n'avoit embrassé que par nécessité. En 1756, il renonça au théâtre à Liége, où il étoit à la tête d'une troupe de comédiens, qui ne se soutenoient que par ses talens; & il se retira à Paris, où il avoit arrangé les affaires qui l'avoient obligé de s'en éloigner. Il fut nommé premier commis de la chambre des Comptes, & contribua beaucoup à mettre de l'ordre dans cet intéressant dépôt, qui avoit été la proie des flammes en 1738. Ce travail l'arracha à ses dissipations, & lui fit connoître les vraies sources de l'Histoire de France. L'abbé *Velly* étant mort en 1759, *Villaret* fut choisi pour continuer son Ouvrage. On le nomma presque en même temps secrétaire de la Pairie & des Pairs. Ces diverses occupations affoiblirent entiérement sa complexion, naturellement délicate. Une maladie de l'urethre, dont il étoit affligé, l'emporta au mois de Mars 1766. Son caractere étoit excellent. Quoiqu'il fût extrêmement timide, & par conséquent un peu sombre, il étoit avec ses amis, doux, honnête, poli & d'un bon commerce. Sa continuation de l'*Histoire de France*, commence au VIIIe vol. par le regne de *Philippe VI*, & & finit à la page 348 du XVIIe. Elle est pleine de recherches intéressantes & d'anecdotes curieuses; mais il n'est pas assez concis. On lui reproche des préfaces, des longueurs, des écarts, des détails rebattus dans toutes les Histoires générales, & qui l'éloignoient de l'objet primitif, qui étoit l'Histoire de la nation. Son style, élégant & plein de feu, est quelquefois trop abondant, trop poëtique, & s'écarte de temps en temps de la grave simplicité de l'Histoire. On a encore de lui des *Considérations sur l'art du Théâtre*, 1758, in-8°: ouvrage où il y a peu de réflexions neuves; & l'*Esprit de Voltaire*, 1759, in-8°.

VILLARS, (Du) *Voy.* BOIVIN, n° I.

I. VILLARS, (André DE BRANCAS, seigneur de) d'une famille ancienne, originaire de Naples, mais établie en France vers le milieu du XIVe siecle. S'étant laissé séduire par les partisans de la Ligue & de l'Espagne, il soutint le siége de Rouen contre *Henri IV*, en 1592. Mais après l'abjuration de ce prince en 1594, il lui remit la ville. *Sully* avoit été chargé de négocier avec lui pour le détacher de la Ligue. Cette négociation étoit sur le point d'être conclue, lorsqu'on persuada à *Villars* que *Sully* avoit formé le projet de s'emparer de sa personne pour le faire assassiner. *Villars* arrache sur le champ le traité des mains de *Sully* & le jette au feu. La modération de l'un calma les emportemens de l'autre. Tout fut éclairci, & *Villars*

après avoir fait pendre l'auteur de l'imposture, signa son traité. La charge d'amiral fut le prix de sa soumission & de son courage. Ayant été battu & fait prisonnier à la bataille de Dourlens, le 24 Juillet 1595, par les Espagnols, il fut tué de sang-froid, selon l'usage de ce peuple, qui massacroit alors sans pitié ceux qui les quittoient après avoir été à leur solde. *Villars* étoit brave, désintéressé, plein d'audace, incapable de dissimulation, indigné contre tout artifice, mais fier & emporté. Il avoit plusieurs traits de ressemblance avec *Henri IV* qui l'estimoit beaucoup. L'amiral n'ayant pas été marié, un de ses freres forma la branche des ducs *de Villars Brancas*.

II. VILLARS, (Louis-Hector, marquis, puis duc de) pair & maréchal de France, Grand d'Espagne, chevalier des Ordres du roi & de la Toison d'or, gouverneur de Provence, &c. naquit à Moulins en Bourbonnois, en 1653, d'une famille originaire de Lyon, qui a donné cinq archevêques de suite à l'église de Vienne, & des hommes distingués dans la robe & dans l'épée. *Louis-Hector* étoit fils de *Pierre de Villars*, chevalier des Ordres du roi, qui servit l'état avec distinction, & comme militaire & comme ambassadeur, dans diverses cours. Il porta les armes fort jeune; son courage & sa capacité annoncerent dès-lors à la France un défenseur. Il fut d'abord aide-de-camp du maréchal *de Bellefons*, son cousin. Il servit ensuite, l'an 1672, en Hollande, & se trouva au passage du Rhin. Il se signala l'année d'après au siége de Mastricht. *Louis XIV*, charmé de son ardeur naissante, l'honora de ses éloges. *Il semble*, dit ce monarque, *que dès que l'on tire en quelque endroit, ce petit garçon sorte de terre pour s'y trouver.* La valeur qu'il montra au combat de Senef, en 1674, où il fut blessé, lui valut un régiment de cavalerie. Après s'être trouvé à plusieurs siéges & à différens combats, il attaqua, sous les ordres du maréchal *de Créqui*, l'arriere-garde de l'armée de l'empereur, dans la Vallée de Quekembacq au passage de Kinche en 1678. Il fit de si belles choses dans cette campagne, que *Créqui* lui dit devant tout le monde: *Jeune-homme, si Dieu te laisse vivre, tu auras ma place plutôt que personne.* Il se trouva la même année au siége & à la prise du fort de Kell, où il justifia cet éloge. Honoré du titre de maréchal-de-camp en 1690, il se distingua l'année d'après à Leuse, où 28 de nos escadrons triompherent de 60; & l'année suivante à Phortsein, où le duc *de Wittemberg* fut pris & son armée défaite. Après la paix de Ryswick, il alla à Vienne, en qualité d'envoyé extraordinaire; mais il en fut rappelé en 1701. On l'envoya en Italie, où, dès son arrivée il se signala par la défaite d'un corps de troupes qui vouloit l'enlever. De là il passa en Allemagne. A peine est-il arrivé qu'il passe le Rhin à la vue des ennemis, s'empare de Neubourg, & remporte à Fridelinghen par un mouvement habile, le 14 Octobre, 1702, une victoire complete sur le prince *de Bade*, qui y perdit trois mille hommes tués sur la place. L'année d'après il gagna une bataille à Hochstet, de concert avec l'électeur de Baviere. Cet électeur n'avoit pas voulu d'abord combattre. Il vouloit conférer avec ses généraux & avec ses ministres. *C'est moi qui suis votre Ministre & votre Général*, lui dit Villars: *Vous faut-il d'autre conseil que moi, quand il s'agit de donner bataille?* Il la donna en effet & fut vainqueur. De retour en France, il fut envoyé au mois de Mars

1704, commander en Languedoc, où depuis deux ans les fanatiques, appuyés par des puissances étrangeres, avoient pris les armes, & commettoient des violences extrêmes. » Je tâcherai, dit-il à *Louis XIV*, » de terminer par la douceur, des » malheurs, où la sévérité me » paroît non-seulement inutile, » mais dangereuse «. En effet le maréchal *de Villars* eut le bonheur de réduire les rebelles autant par la prudence que par la force, & sortit du Languedoc au commencement de 1705, avec la consolation d'y avoir remis le calme. [*Voy.* CAVALIER.] *Villars*, nécessaire en Allemagne pour résister à *Marlborough* victorieux, eut le commandement des troupes qui étoient sur la Moselle, où il déconcerta tous les projets des ennemis. Après les avoir obligés de lever le blocus du Fort-Louis, il remporta une victoire en 1707, à Stolhoffen, & y trouva 166 pieces de canon. Il traversa ensuite toutes les gorges des montagnes, & tira de l'empire plus de 18 millions de contribution. Le Dauphiné fut, en 1708, le théâtre de ses exploits; l'habile général fit échouer tous les desseins du duc de Savoie. *Il faut*, disoit un jour ce prince éclairé, *que le maréchal* de Villars *soit sorcier, pour savoir tout ce que je dois faire; jamais homme ne m'a donné plus de peine, ni plus de chagrin.* Après la campagne *Louis XIV* dit à *Villars*: *Vous m'aviez promis de défendre Lyon & le Dauphiné; vous êtes homme de parole, & je vous en fais bon gré.* — SIRE, répondit le maréchal, *j'aurois pu mieux faire, si j'avois été plus fort.* Rappelé en Flandres, il battoit les ennemis à Malplaquet près de Mons en 1709, lorsqu'il fut blessé assez dangereusement pour se faire administrer le Viatique. On proposa de faire cette cérémonie en secret. *Non*, dit le maréchal, *puisque l'armée n'a pas pu voir mourir* Villars *en brave, il est bon qu'elle le voie mourir en Chrétien.* On prétend que, lorsqu'il partit pour rétablir les affaires de la France, Madame la duchesse *de Villars* voulut le dissuader de se charger d'un fardeau si dangereux. Le Maréchal rejeta ce conseil timide. *Si j'ai*, dit-il, *le malheur d'être battu, j'aurai cela de commun avec les Généraux qui ont commandé en Flandres avant moi: Si je reviens vainqueur, ce sera une gloire que je ne partagerai avec personne.* Il eut bientôt cette gloire si flatteuse. Il tomba inopinément, le 24 Juillet 1712, sur un camp de 17 bataillons retranchés à Denain sur l'Escaut, pour le forcer. La chose étoit difficile; mais *Villars* ne désespéra pas d'en venir à bout. *Messieurs*, dit-il à ceux qui étoient autour de lui, *les ennemis sont plus forts que nous; ils sont même retranchés. Mais nous sommes François: il y va de l'honneur de la Nation: il faut aujourd'hui vaincre ou mourir, & je vais moi-même vous en donner l'exemple.* Après avoir ainsi parlé, il se met à la tête des troupes, qui, excitées par son exemple, font des prodiges, & battent les Alliés commandés par le prince *Eugene*. *Villars* fut vaincre & profiter de sa victoire. Il emporta avec la plus grande célérité Marchiennes, le Fort de Scarpe, Douay, le Quesnoy, Bouchain. Ses succès hâterent la paix. Elle fut conclue à Rastadt le 6 Mai 1714, & le Maréchal y fut plénipotentiaire. Après la mort de *Louis XIV*, le vainqueur de Denain conserva d'abord son crédit à la cour, qui avoit besoin de ses talens & de ses lumieres. Il fut fait président du conseil de guerre en 1715, & admis au conseil de régence en 1718. Au milieu des intrigues qui agiterent ce temps orageux, *Villars* garda une neutralité

qui augmenta la considération dont il jouissoit & nuisit à sa faveur. Mais quand le bouleversement occasionné par le systême de *Law*, eut affligé la moitié de la France, *Villars* crut devoir mettre sous les yeux du régent, la fortune incroyable d'une foule de traitans, la cherté affreuse des vivres, la diminution des revenus de l'état, la perte du crédit public. Le premier auteur de tous ces maux, *Law*, avoit tâché de gagner l'esprit du Maréchal & n'avoit pu réussir. Il fut enfin renvoyé, & *Villars* contribua au choix de son successeur, *Pelletier de la Houssaie*, le septieme administrateur des finances depuis *Louis XIV*, & dans l'espace de cinq ans. Lorsqu'après la mort du duc *d'Orléans*, en 1723, le gouvernement général des affaires passa entre les mains du duc *de Bourbon*, *Villars* entra dans tous les conseils. Sa fortune à cette époque sembloit ne pouvoir plus s'accroître. Maréchal de France, duc & pair, gouverneur de Provence, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'Or, membre des conseils & académicien, il avoit tout ce qui peut satisfaire l'ambition & irriter l'envie. Il eut part à toutes les affaires de ces temps-là, marqués principalement par les défiances semées entre la cour de France & celle d'Espagne; par les liaisons de celle-ci avec la maison d'Autriche, par les intrigues pour l'en détacher, par les contrariétés dans le conseil. Tous ces mouvemens aboutirent en 1731, à un traité entre l'empereur, l'Angleterre & l'Espagne; & la France se trouva abandonnée de tous ses alliés. Enfin la guerre ayant été allumée en 1733, *Villars* fut envoyé en Italie, après avoir été déclaré général des camps & armées du roi. Ce titre n'avoit point été accordé depuis le maréchal *de Turenne*, qui paroit en avoir été honoré le premier. A 82 ans, *Villars* partit pour le Milanois. Il arriva au camp de Pisighitone le 11 Novembre 1733, & se rendit maître de cette place par capitulation, après 12 jours de tranchée ouverte. Un officier considérable lui représentant pendant ce siége, qu'il s'exposoit trop : *Vous auriez raison, si j'étois à votre âge*, répond le Maréchal; *mais à l'âge où je suis, j'ai si peu de jours à vivre, que je ne dois pas les ménager, ni négliger les occasions qui pourroient me procurer une mort glorieuse.* L'affoiblissement de ses forces ne lui permit de faire qu'une campagne; mais cette campagne fraya le chemin de la victoire. Comme il s'en retournoit en France, une maladie mortelle l'arrêta à Turin. Son confesseur l'exhortant à la mort, lui dit que Dieu lui avoit fait de plus grandes grâces qu'au maréchal *de Berwick*, qui venoit d'être tué d'un coup de canon au siége de Philipsbourg. *Quoi!* répondit le héros mourant, *il a fini de cette maniere! Je l'ai toujours dit, qu'il étoit plus heureux que moi.* Il expira peu de temps après, le 17 Juin 1734, à 82 ans. C'est un bruit populaire, qu'il soit né & qu'il soit mort dans la même ville & dans le même appartement. Lorsque le prince *Eugene* apprit cette mort, il dit : *La France vient de faire une grande perte, qu'elle ne réparera pas de long-temps.* Le maréchal *de Villars* étoit un homme plein d'audace & de confiance, & d'un génie fait pour la guerre. Il avoit été l'artisan de sa fortune, par son opiniâtreté à faire au-delà de son devoir. Il déplut quelquefois à *Louis XIV*, & ce qui étoit plus dangereux, à *Louvois*, parce qu'il leur parloit avec la même hardiesse qu'il servoit. On lui reprochoit de n'avoir pas eu une modestie digne de sa valeur. Il parloit de lui-même, comme il méritoit

que les autres en parlassent. Il dit un jour au roi devant toute la cour, lorsqu'il prenoit congé pour aller commander toute l'armée : » SIRE, » je vais combattre les ennemis de » Votre Majesté, & je vous laisse » au milieu des miens «... Il dit aux courtisans du duc *d'Orléans* régent du royaume, devenus riches par le bouleversement de l'état, appelé *Système* : » Pour moi, je n'ai jamais » rien gagné que sur les ennemis » de l'état «. Il écrivit à *Chamillard* : » J'apprends que le roi vient de » faire dix Maréchaux de France ; » je souhaiterois qu'il eût fait au- » tant de bons Généraux d'armée. » Vous avez une tâche plus diffi- » cile que de gérer les finances, » c'est d'étudier les hommes qui » n'approchent jamais du roi & de » vous qu'avec un masque sur le » visage.... Les serviteurs fidelles » grondent souvent, écrivoit-il à » Madame *de Maintenon* ; les cour- » tisans seuls approuvent tout «. Ses discours, où il mettoit le même courage que dans ses actions, rabaissoit trop les autres hommes, déjà assez irrités par son bonheur. Aussi, avec de la probité & de l'esprit, il n'eut jamais l'art de se faire valoir, ni celui de se faire des amis. Dès son entrée au service, il s'étoit fait remarquer par une bravoure à toute épreuve. On le pressoit inutilement, en 1677, de prendre une cuirasse pour une action qui, selon toutes les apparences, devoit être vive & meurtriere. *Je ne crois pas*, répondit-il tout haut en présence de son régiment, *ma vie plus précieuse que celle de ces braves gens-là*... *Villars* regarda toujours comme un devoir de se trouver aux endroits les plus dangereux, pour encourager les autres par son exemple. Il dit, en 1703, à quelqu'un qui l'exhortoit à se ménager, qu'*un Général devoit s'exposer autant qu'il exposoit les autres*. Le maréchal *de Villars* étoit de l'accadémie Françoise, où il fut reçu en 1714. Il avoit été président du conseil de Guerre sous la Régence. On a imprimé en Hollande *les Mémoires du Maréchal de Villars*, en 3 vol. in-12. Le 1[er] est absolument de lui, les deux autres sont d'une autre main : [*Voy*. MARGON.] Mais on a quelque chose de meilleur dans la *Vie du Maréchal* de Villars, *écrite par lui-même & donnée au public par M*. Anquetil, 4 volum. in-12, 1784. On trouve dans ce Recueil intéressant, les *Lettres*, les *souvenirs* & le *journal* même d'*Hector de Villars*, que l'habile éditeur n'a communiqué au public qu'après les avoir mis en ordre. [*Voyez* VENDOME, n° II.] Le duc *de Villars* son fils, gouverneur de Provence, est mort sans postérité masculine.

III. VILLARS, (l'abbé de Montfaucon de) d'une famille noble du Languedoc, étoit parent du célebre Dom *de Montfaucon*. Il embrassa l'état ecclésiastique, & vint à Paris, où son talent pour la chaire lui donnoit des espérances. Il y plut par les agrémens de son caractere & de son esprit. Il se fit sur-tout connoître par son *Comte de Gabalis*, 1742, 2 vol. in-12. *Villars* n'y a mis que la façon ; le fonds a été puisé dans le livre de *Borri*, intitulé : *La Chiave del Gabineto*. Cette petite production est écrite avec assez de finesse. L'auteur y dévoile agréablement les mysteres de la prétendue cabale des Freres de la *Rose-Croix*. Cet ouvrage lui fit interdire la chaire. Cet auteur fut tué d'un coup de pistolet, à l'âge d'environ 35 ans, vers la fin de l'année 1675, par un de ses parens, sur le chemin de Paris à Lyon. On a encore de lui un assez mauvais *Traité de la Délicatesse*, in-12, en faveur du Pere *Bouhours*, & un Roman en

3 vol. in-12, sous le titre d'*Amour sans foiblesse*, qui n'est pas grand'-chose.

I. VILLE, (Antoine de) né à Toulouse en 1596, chevalier des Ordres de Saint-Maurice & de Saint-Lazare, se distingua dans le génie & dans les fortifications. On a de lui : I. Un *Livre de Fortifications*, in-12. II. Le *Siége de Corbie*, en latin, Paris, 1637, in-folio. III. Le *Siége d'Hesdin*, 1639, in-folio, &c. Ces ouvrages étoient fort estimés avant les découvertes du maréchal *de Vauban*.

II. VILLE, (Jérôme-François, marquis de) Piémontois, servit sous le duc de Savoie, où il signala son courage & ses lumieres. Il avoit le grade de lieutenant général au service de France sous le prince *Thomas*, lorsqu'il fut recherché par la république de Venise pour aller commander dans Candie, en 1665. Il soutint les efforts des Turcs jusqu'à ce que le duc de Savoie le rappela en 1678. Il quitta l'isle le 22 Avril, au grand regret des soldats & des officiers, qui comptoient autant sur sa valeur que sur sa capacité. *D'Alquié* a traduit ses *Mémoires* sur le siége de Candie, Amsterdam, 1671, en 2 vol. in-12. C'est un Journal intéressant de ce siége fameux.

III. VILLE, (Arnold de) du pays de Liége, fit exécuter l'an 1687 la *Machine de Marly*. On prétend qu'il avoit surpris le secret de cette machine d'un de ses compatriotes, nommé *Rendequin Sualem*. Ce dernier, mort en 1708, âgé de 64 ans, est qualifié seul inventeur de la machine de Marly dans son Epitaphe, qui se voit dans l'Eglise de Bougival, près de Marly. Il peut en avoir conçu les premieres idées, qui ont été perfectionnées par *Arnold de Ville*.

IV. VILLE, (l'Abbé de la) *Voy.* II. MALEBRANCHE, n° X. de ses Ouvrages ; & III. GRAND.

VILLEBÉON, (Pierre de) d'une maison illustre de France, devint chambellan par la mort de son frere aîné, *Gautier de Villebéon*, & fut ensuite ministre d'état du roi *Saint Louis*. Il rendit à ce prince les services les plus importans, le suivit dans ses voyages d'Outre mer, & fut nommé l'un de ses exécuteurs testamentaires. Il fit des prodiges de valeur dans les guerres d'Outremer, & mourut à Tunis en 1270, sans avoir été marié.

VILLEDIEU, *Voy.* JARDINS.

VILLEFORE, (Joseph-François Bourgoin de) d'une famille noble de Paris, vit le jour le 24 Décembre 1652. Pour se livrer plus librement à son goût pour la vie tranquille & pour l'étude, il passa quelques années dans la Communauté des gentilshommes établie sur la paroisse de Saint-Sulpice ; mais son mérite le décela, & il fut admis en 1706 dans l'académie des Inscriptions. Il s'en retira de lui-même en 1708, sous prétexte que la foiblesse de son tempérament ne lui permettoit pas d'en suivre les exercices ; mais réellement parce que ces exercices le gênoient. Il alla ensuite se cacher dans un petit appartement du cloître de l'Eglise métropolitaine, où il passa le reste de sa vie, qu'une mort chrétienne termina le 2 Décembre 1737, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages historiques, de Traductions, d'Opuscules. Ses Ouvrages du 1er genre sont : I. *La Vie de S. Bernard*, in-4°. Elle est écrite avec une simplicité noble. II. Les *Vies des SS. Peres des Déserts d'Orient*, en deux vol., puis en trois in-12. III. *Les Vies des SS. Peres des Déserts d'Occident*, en 3 vol. in-12. Ces deux ouvrages n'ont pas éclipsé celui

d'*Arnauld d'Andilly* dans le même genre. IV. *La Vie de Sainte Thérese*, avec des *Lettres choisies* de la même Sainte, in-4°, & en 2 vol. in-12. V. *Anecdotes* ou *Mémoires secrets* sur la Constitution *Unigenitus*, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, entrepris à la priere du cardinal *de Noailles*, est semé de portraits tracés avec assez de fidélité. Les menées du Jésuite *le Tellier* pour desservir ce cardinal auprès de *Louis XIV*, y sont bien dévoilées. Le style, quoique un peu négligé, est en général agréable & coulant. Il y a quelques faits qui paroissent hasardés, d'autres trop satiriques : aussi ces Mémoires furent-ils supprimés par arrêt du conseil, de même que la *Réfutation* qui en a été faite par *Lafitau*, évêque de Sisteron. Au reste, les anecdotes de la Constitution ne sont, en plusieurs endroits, qu'un abrégé du Journal de l'abbé *d'Orsanne*. VI. *La Vie d'Anne-Genevieve* de Bourbon, *duchesse de Longueville*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1739, en 2 vol. petit in-8°... Les Traductions de *Villefore* sont : I. Celles de plusieurs Ouvrages de *S. Augustin*, des *Livres de la Doctrine Chrétienne*, in-8° ; de ceux *de l'Ordre* & *du Libre-arbitre*, in-8° ; des *trois Livres contre les Philosophes Académiciens* ; du *Traité de la Grace* & *du Libre-arbitre*, in-12 ; & du *Traité de la Vie heureuse*, in-12. II. Celles de plusieurs Ouvrages de *S. Bernard* ; des *Lettres*, 2 volum. in-8° ; & des *Sermons choisis*, in-8°, avec des *Notes* qui servent à éclaircir le texte. III. Celles de plusieurs Ouvrages de *Cicéron* ; des *Entretiens sur les Orateurs illustres*, in-12 ; & de toutes les *Oraisons*, en 8 vol. in-12. Ces différentes versions ont été bien accueillies. Elles ont presque toujours le mérite de la fidélité & quelquefois celui de l'élégance ; mais on reproche au traducteur des négligences dans la diction & des périphrases languissantes.

VILLEFROY, (Guillaume de) prêtre, docteur en théologie, né en 1690, mourut professeur d'hébreu au Collége royal en 1777. Il avoit été secrétaire du duc *d'Orléans*, qui lui fit donner l'abbaye de Blasimont en 1721. C'étoit un homme d'étude & laborieux. On a de lui : *Lettres de M. l'abbé de *** à ses Eleves, pour servir d'introduction à l'intelligence des Saintes Ecritures*, Paris, 1751, 2 volum. in-12 ; & d'autres *Ecrits*.

VILLEGAGNON, (Nicolas Durand de) chevalier de Malthe, né à Provins en Brie, se signala en 1541, à l'entreprise d'Alger. Il ne se distingua pas moins à la défense de Malthe, dont il a donné une *Relation* françoise, 1553, in-8°, ou en latin in-4°. Né pour les entreprises singulieres, il tenta de se former une souveraineté vers le Brésil, en Amérique. Il s'établit dans l'isle de Coligny. Ayant annoncé qu'on vouloit en faire une retraite pour les Prétendus-Réformés, il eut d'abord beaucoup de colons ; mais s'étant avisé de les contredire sur leur croyance, ils l'abandonnerent. Les Portugais s'emparerent du fort qu'il avoit fait bâtir pour protéger sa colonie. *Villegagnon*, après avoir fait jeter dans la mer le ministre Protestant & quelques mutins, abandonna l'isle ; & après une navigation fort périlleuse, il aborda vers la fin de Mai 1558, sur les côtes de Bretagne. Il se montra alors aussi zélé pour la religion Catholique, qu'il l'avoit d'abord paru pour l'héréfie. Il mourut en Décembre 1571, dans sa commanderie de Beauvais en Gatinois. On a de lui plusieurs *Ecrits* contre les Protestans, qui prouvent qu'il avoit plus de talent pour la guerre, que pour la controverse.

VILLEGAS, *Voy.* QUEVEDO.

VILLEHARDOUIN, (Géofroi de) chevalier, maréchal de Champagne en 1200, porta les armes avec distinction, & cultiva les lettres dans un siecle ignorant & barbare. On a de lui l'*Histoire de la prise de Constantinople par les François* en 1204, dont la meilleure édition est celle de *du Cange*, in-folio, 1657. Les exemplaires en grand papier sont préférés au petit. Cet ouvrage est écrit avec un air de naïveté & de sincérité qui plaît; mais l'auteur n'est pas assez judicieux dans le choix des faits & des circonstances.

VILLENA, *Voy.* PACHECO.

VILLENEUVE, (Arnaud de) *Voy.* ARNAUD, n° II.

VILLENEUVE, *Voyez* BRANCAS, n° III, & LUCO.

I. VILLENEUVE, (Helion de) grand-maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem qui résidoit alors à Rhodes, fut élu à la recommandation du pape *Jean XXII*, qui le connoissoit également courageux & habile. Son élection se fit à Avignon en 1319. Le premier soin du nouveau grand-maître fut d'assembler un chapitre général à Montpellier. On prétend que ce fut dans cette assemblée qu'on divisa le corps de l'Ordre en différentes langues ou nations, & qu'on attacha à chaque langue des dignités particulieres & les commanderies de chaque nation. *Villeneuve* ayant terminé ce chapitre, se rendit à Rhodes vers l'an 1332, & il y vécut en prince qui sait gouverner. La ville & l'isle entiere lui furent redevables d'un bastion, qu'il fit élever à ses dépens à la tête d'un faubourg. A cette sage précaution, le grand-maître ajouta le secours d'une garnison nombreuse, qu'il entretint toujours de ses propres deniers. D'ailleurs sa présence, & sur-tout ses bienfaits, attirerent à Rhodes un grand nombre de chevaliers; cette isle devint un boulevard redoutable. Il arma ensuite six galeres, pour seconder la ligue des princes Chrétiens contre les Infidelles. Différens abus s'étoient glissés dans l'Ordre, & le pape *Clément VI* en avoit été instruit. *Villeneuve* fit différens réglemens pour la réforme des mœurs. Il fut défendu aux chevaliers de porter des draps qui coûtassent *plus* de deux florins l'aune & demie. On leur interdit la pluralité des mets & l'usage des vins délicieux. Il envoya peu de temps après des députés au pape; ils tinrent un chapitre à Avignon, où les réglemens faits par le grand-maître furent confirmés. L'Ordre perdit bientôt *Villeneuve*; il mourut à Rhodes en 1346. » Prince recommandable (dit *Vertot*) par son économie, & qui pendant son magistere acquitta toutes les dettes de la Religion «. Sa prudence se signala plusieurs fois autant que sa valeur, & sur-tout lorsqu'il réduisit l'isle de Lango, révoltée contre l'Ordre. Sa sévérité le fit appeler *Manlius*, parce qu'il dépouilla de l'habit de chevalier, *Dieu-donné de Gozon*, qui, contre sa défense, avoit combattu & terrassé un monstre qui infestoit Rhodes. Il fit éclater sa magnificence par les édifices qu'il fit élever dans l'isle, une Eglise où il fonda deux chapelles magistrales, & un Château qui portoit son nom. Il fut aussi le fondateur d'un Monastere de Chartreuses, dans le diocese de Fréjus, où sa sœur *Rosoline de Villeneuve*, morte en odeur de sainteté, fut prieure. La maison dont étoit le grand-maître de Rhodes, alliée à la Maison royale, & distinguée par l'illustration des grandes dignités, a produit un grand nombre de personnages recommandables,

commandables; tels que, *Romée* DE VILLENEUVE, premier ministre de *Raimond Bérenger*, comte de Provence, mort en 1250. C'est à lui qu'on doit le mariage de *Béatrix de Provence* avec *Charles de France*, comte d'Anjou, qui procura la réunion du comté de Provence à la couronne. *Guillaume-Louis* DE VILLENEUVE, seigneur de Soreilon, premier marquis de Trans, étoit chambellan de *Charles VIII*, & un des généraux de ses armées navales. Sa famille subsiste encore; & s'est divisée en plusieurs branches, dont les principales sont connues par les dénominations de *Trans*, de *Bargesmont*, de *Flayosc*, d'*Esclapon*. Enfin, l'Ordre de Malthe doit à la maison de *Villeneuve* plus de cent chevaliers, & l'Eglise un grand nombre de prélats, dont les lumieres ont égalé les vertus.

II. VILLENEUVE, (Gabrielle-Susanne BARBOT, veuve de Jean-Baptiste DE GAALON de) morte le 29 Décembre 1755, avoit de l'esprit & de l'aménité. Son mari étoit lieutenant-colonel d'infanterie. Elle s'exerça dans le genre Romanesque, & elle eut à cet égard quelques succès. On a d'elle: I. La *Jeune Américaine*, ou les *Contes Marins*, quatre parties in-12. II. Le *Phénix Conjugal*, in-12. III. Le *Juge prévenu*, in-12. IV. Les *Contes de cette année*, in-12. Les *Belles Solitaires*, en 3 parties in-12. VI. Le *Beau-frere supposé*, 4 parties in-12. VII. *Mesdemoiselles de Marsange*, in-12. VIII. Le *Temps & la Patience*, 2 vol. in-12. IX. La *Jardiniere de Vincennes*, en 5 brochures in-12. Ce dernier Roman est le plus lu. C'est un tableau des caprices de l'amour & de la fortune, sans force & sans coloris; mais les situations attendrissantes, la noblesse des sentimens, la justesse des réflexions rachetent le défaut de la foiblesse & de l'incorrection du style. Ses autres Romans ont à peu près les mêmes qualités & les mêmes défauts. Les plans n'ont rien de neuf; les événemens n'y sont pas toujours vraisemblables, & l'auteur les chargeant de détails minutieux & de réflexions longuement exprimées, affoiblit l'intérêt qu'on y trouveroit en les lisant.

VILLEPATOUR, *Voyez* TABOUREAU.

VILLER, (Michel) prêtre du diocese de Lausanne, mort le 30 Mars 1757, âgé de plus de 80 ans, est connu par des *Anecdotes sur l'état de la Religion dans la Chine*, 1732 & 1742, en 7 vol. in-12, où il n'a pas le mérite de la précision.

VILLEROI, *Voy.* AUBESPINE, n° IV... & NEUFVILLE.

VILLETHIERY, (Jean Girard de) *Voy.* GIRARD DE VILLETH...

I. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Jean de) chevalier, seigneur de l'Isle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France, s'engagea dans la faction de Bourgogne, à laquelle il fut fort utile par ses intrigues & par son courage. Il fut fait maréchal de France en 1418. Devenu suspect à *Henri V*, roi d'Angleterre, il fut renfermé à la Bastille par ordre de ce prince, & n'en sortit qu'en 1422. Il servit encore les ducs de Bourgogne & les Anglois jusqu'en 1435; mais peu de temps après, il rentra au service du roi *Charles VII*, prit Pontoise, & facilita la réduction de Paris. Ce héros se préparoit à d'autres exploits, lorsqu'il fut tué à Bruges, dans une sédition populaire, en 1437, honoré des regrets de son roi.

II. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Philippe de) élu en 1521 grand-maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem; étoit de la même maison que le précédent,

Il commandoit dans l'isle de Rhodes, lorsque cette isle fut assiégée par 200 mille Turcs en 1522. Les efforts de cette multitude ayant été inutiles, *Soliman* vint la commander, & pressa le siége avec tant de vivacité, que le grand-maître, trahi d'ailleurs par *d'Amaral*, chancelier de l'Ordre, fut obligé de se rendre le 20 Décembre de la même année. Le vainqueur, plein d'estime pour le vaincu, rendit une visite au grand-maître, qui étoit encore dans son palais. Il le traita avec beaucoup d'honneur, jusqu'à l'appeler son pere, & l'exhorta à ne se laisser point accabler par la tristesse, & à supporter avec courage le changement de fortune. Quelques auteurs disent, que le grand-seigneur étoit sans garde & sans escorte, & qu'en prenant congé du grand-maître, il lui dit : *Quoique je sois venu seul ici, ne croyez pas que je manque de bonne escorte ; car j'ai avec moi ce que j'estime mieux qu'une armée entiere : La parole & la foi d'un si illustre Grand-Maître, & de tant de braves Chevaliers* ; & en se retirant il dit au général *Achmet* qui l'accompagnoit : *Ce n'est pas sans quelque peine que j'oblige ce Chrétien, à son âge, de sortir de sa maison.* On prétend qu'il lui fit les offres les plus flatteuses pour l'engager à rester avec lui ; mais *l'Isle-Adam* préféra les intérêts de son Ordre à sa fortune. Après avoir erré pendant 8 ans, avec ses chevaliers, sans retraite assurée, l'empereur *Charles-Quint* lui donna en 1530, Malthe, Gozo & Tripoli de Barbarie, & le grand-maître *de l'Isle-Adam* en prit possession au mois d'Octobre de la même année. C'est depuis ce temps que les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ont pris le nom de CHEVALIERS DE MALTHE. *L'Isle-Adam* mourut le 21 Août 1534, à 70 ans, pleuré de ses chevaliers, dont il avoit été le défenseur & le pere. On grava sur son tombeau ce peu de mots qui renferment un éloge complet : C'EST ICI QUE REPOSE LA VERTU, VICTORIEUSE DE LA FORTUNE. Son petit-neveu, *Charles*, mort en 1535, donna toutes ses terres à son cousin le connétable *Anne de Montmorency* en 1527, du consentement de son frere puîné *Claude*, qui avoit cependant plusieurs enfans.

III. VILLIERS, (Pierre de) né à Cognac sur la Charente en 1648, entra chez les Jésuites en 1666. Après s'y être distingué & dans les colléges & dans la chaire, il en sortit en 1689, pour rentrer dans l'Ordre de Cluni non réformé. Il devint prieur de Saint-Taurin, & mourut à Paris le 14 Octobre 1[illegible], à 80 ans. Cet écrivain, appelé par *Boileau* le *Matamore de Cluni*, parce qu'il avoit l'air audacieux & la parole impérieuse, étoit d'ailleurs un homme très-estimable. On a de lui un recueil de *Poésies*. L'abbé *de Villiers* faisoit peu de cas de ses vers, & il se rendoit justice, quoique poëte & auteur. Sa poésie, exacte & naturelle, est trop languissante. Ses Ouvrages poétiques, recueillis par *Colombat*, 1728, in-12, sont : I. L'*Art de prêcher*, Poëme qui renferme les principales regles de l'éloquence. II. *De l'Amitié.* III. *De l'éducation des Rois dans leur enfance.* Ces trois Poëmes sont sur de grands sujets, remplis de solides préceptes & de sages instructions : mais le style est simple, dénué d'harmonie & d'images, & plein de petits détails que l'expression ne releve jamais : à peine s'éleve-t-il jusqu'au rang de versificateur. IV. Deux Livres d'*Epîtres*. V. *Pieces diverses*, &c. L'abbé *de Villiers* s'est aussi distingué par plusieurs *Sermons*, & par différens ou-

vrages en prose. Les principaux sont : I. *Pensées & Réflexions sur les égaremens des hommes dans la voie du salut*, à Paris, 1732, 3 vol. in-12. II. *Nouvelles Réflexions sur les défauts d'autrui, & sur les fruits que chacun en peut retirer pour sa conduite*, in-12, 4 vol. III. *Vérités satiriques*, en 50 Dialogues in-12. IV. *Entretiens sur les* Contes des Fées *& sur quelques Ouvrages de ce temps, pour servir de préservatif contre le mauvais goût*, 1699, in-12. Il s'éleve, dans ce livre, contre l'usage de ne mettre que de l'amour dans ces pieces. Ces différens ouvrages respirent une bonne morale; mais ils manquent souvent de profondeur, de chaleur & d'énergie, & offrent trop d'idées communes. Cependant sa diction, pure & saine, est bien préférable à l'emphase pédantesque de nos moralistes d'aujourd'hui.

IV. VILLIERS, (Cosme de Saint-Etienne de) né à Paris, entra chez les Carmes de la province de Tours, fut définiteur, & mourut après le milieu du XVIIIe siecle. On a de lui *Bibliotheca Carmelitana*, Orléans, 1752, 2 vol. in-folio. La diction est nette & coulante; l'auteur est autant réservé dans ses éloges, qu'on peut l'attendre d'un frere qui loue ses freres. Cet ouvrage plein de recherches, est défiguré par un grand nombre de fautes typographiques, ou peut-être d'inadvertance de la part du compilateur, distrait par la grande variété des choses qui sont l'objet de ces sortes de collections. Il y a à la tête : *Dissertatio prævia de vitæ monasticæ origine*. Il fait remonter la vie monastique au temps de *S. Elie*, & prétend prouver de siecle en siecle que l'Ordre des Carmes tire son origine de ce saint prophete.

VILLIERS, *Voyez* BUCKINGHAM, ROUSSEVILLE, & TRUAUMONT.

VILLIC, *Voyez* WILLIC.

VILLON, *Voyez* CORBUEIL.

VILLOTTE, (Jacques) né à Bar-le-Duc le 1 Novembre 1656, se fit Jésuite, & fut envoyé par ses supérieurs dans l'Arménie pour y travailler à la propagation de la Foi. Il revint en Europe en 1709, gouverna plusieurs colléges de la Lorraine, & mourut à Saint-Nicolas, près de Nanci, le 14 Juin 1743. Il a donné en langue arménienne plusieurs Ouvrages qui ont été imprimés à Rome à l'imprimerie de la Propagande. I. Une *Explication de la Foi Catholique*, 1711, in-12. II. L'*Arménie Chrétienne*, ou *Catalogue des Patriarches & Rois Arméniens depuis J. C. jusqu'à l'an 1712*, Rome, 1714, in-fol. III. *Abrégé de la Doctrine Chrétienne*, Rome 1713, in-12. IV. *Commentaires sur les Evangiles*, 1714, in-4°. V. *Dictionnaire Latin-Arménien*, où on trouve bien des choses sur l'histoire, la théologie, la physique, les mathématiques, 1714, in-fol. Le même auteur a donné en françois *Voyage en Turquie, Arménie, Arabie & Barbarie*, Paris, 1714, in-fol.

VINCART, (Jean) Jésuite, né à Lille en 1593, mort le 5 Février 1679, s'est fait connoître par des Poésies latines. I. *Sacrarum Heroidum Epistolæ*, Tournai, 1639, réimprimées à Mayence, 1737. II. *De Cultu Deiparæ*, Lille, 1648, in-12. Ce sont des Elégies sur le culte de la Sainte-Vierge, où l'on retrouve l'excessive fécondité d'Ovide; ce qui donna lieu à cette anagramme : *Joannes Vincartius : NASONI ARTE VICINUS*. III. *Vita Sti. Joannis Chrysostomi*, Tournai, 1639. IV. *Vita Sancti Joannis Eleemosynarii, Climaci & Damasceni*, 1650.

I. VINCENT, (Saint) diacre de

Sarragosse, reçut la couronne du martyre à Valence en 305.

II. VINCENT DE LÉRINS, célebre religieux du monastere de ce nom, étoit natif de Toul, selon la plus commune opinion. Après avoir passé une partie de sa vie dans les agitations du siecle, il se retira au monastere de Lérins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du salut. Il composa en 434 son *Commonitorium*, dans lequel il donne des principes pour réfuter toutes les erreurs, quoique son but principal soit d'y combattre l'hérésie de *Nestorius* que l'on venoit de condamner. Sa regle est » de s'en » tenir à ce qui a été enseigné par » tous, dans tous les lieux & dans » tous les temps «. Ce Mémoire, plein d'excellentes choses & de principes rendus avec netteté, étoit divisé en deux parties, dont la seconde traitoit du Concile d'Ephese. Cette partie lui fut volée, & il ne lui resta que l'Abrégé qu'il en avoit fait, & qu'il a mis à la fin de son Mémoire. Cet illustre solitaire mourut en 450. La meilleure édition de son excellent ouvrage est celle que *Baluze* en a donnée avec *Salvien*, 1684, in-8°. Cette édition, enrichie de notes, a reparu augmentée à Rome, 1731, in-4°. Nous avons une Traduction françoise du *Commonitorium*, in-12.

III. VINCENT DE BEAUVAIS, Dominicain, ainsi appelé du lieu de sa naissance, s'acquit l'estime du roi *S. Louis* & des princes de sa cour. Ce monarque l'honora du titre de son lecteur, & lui donna inspection sur les études des princes ses enfans. *Vincent* ayant fort aisément des livres par la libéralité du roi, entreprit : I. L'ouvrage qui a pour titre : *Speculum majus*, à Douay, 1624, 10 tom. en 4 vol. in-folio. C'est un ample recueil, contenant des extraits d'écrivains sacrés & profanes, où l'on trouve rassemblé dans un seul corps, tout ce qui a paru de plus utile à l'auteur. Cette collection, assez mal choisie & aussi mal digérée, est pleine d'erreurs les plus grossieres. L'auteur l'a divisée en 4 parties. La Ire est intitulée : *Speculum naturale* ; la IIe, *Speculum doctrinale* ; la IIIe, *Speculum morale* ; & la IVe, *Speculum historiale*. L'Abrégé de cet ouvrage est attribué à *Doringck* : (*Voyez* ce mot.) II. Une *Lettre* à *S. Louis* sur la mort de son fils aîné. III. Un Traité de l'*Education des Princes*, & d'autres *Traités* en latin, écrits d'un style barbare. Ce savant religieux mourut en 1264.

IV. VINCENT FERRIER, (S.) religieux de l'Ordre de Saint-Dominique, né à Valence en Espagne le 23 Janvier 1357, fut reçu docteur de Lérida en 1384. Ses missions en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Ecosse, firent éclater son zele dans une partie de l'Europe. Il l'exerça surtout pendant le schisme qui déchiroit l'Eglise. Il fit un grand nombre de voyages pour engager les princes & les prélats à travailler à la réunion. Il fut, pendant plusieurs années, confesseur de *Benoît XIII*, & son plus ardent défenseur. Mais rebuté par l'opiniâtreté de ce schismatique, ennemi déclaré de la paix & de l'union de l'Eglise, il disposa le roi d'Espagne & les autres souverains à soustraire tous leurs états à son obéissance ; il s'attacha au concile de Constance, & abandonna son pénitent. En 1417, il alla prêcher en Bretagne, & mourut à Vannes en 1419, âgé de 62 ans & quelques mois, après avoir porté grand nombre de pécheurs à la pénitence. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, publiés à Valence en Espagne, 1491, in-fol.

On trouve dans ce recueil : I. Un *Traité de la Vie spirituelle*, ou *de l'Homme intérieur.* II. Celui *de la Fin du Monde*, ou *de la ruine de la dignité Ecclésiastique*, *& de la Foi Catholique.* III. Un Traité intitulé : *Des deux avénemens de l'Antechrist.* IV. Une *Explication de l'Oraison Dominicale.* V. Des *Sermons*, pleins de faux miracles & d'inepties : on doute qu'ils soient de lui.

V. VINCENT DE PAUL, (S.) né à Poy au diocese d'Acqs le 24 Avril 1576, de parens obscurs, fut d'abord employé à la garde de leur petit troupeau ; mais la pénétration & l'intelligence qu'on remarqua en lui, engagea ses parens à l'envoyer à Toulouse. Après avoir fini ses études, il fut élevé au sacerdoce en 1600. Un modique héritage l'ayant appelé à Marseille, le bâtiment sur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut esclave à Tunis sous trois maîtres différens, dont il convertit le dernier, qui étoit renégat & Savoyard. S'étant sauvés tous les deux sur un esquif, ils aborderent heureusement à Aigues-Mortes en 1607. Le Vice-Légat d'Avignon, *Pierre Montorio*, instruit de son mérite, l'emmena à Rome. L'estime avec laquelle il parloit du jeune prêtre François, l'ayant fait connoître à un ministre d'*Henri IV*, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce prince en 1608. *Louis XIII* récompensa dans la suite ce service par l'abbaye de Saint-Léonard de Chaulme. Après avoir été quelque temps aumônier de la reine *Marguerite de Valois*, il se retira auprès de *Bérulle* son directeur, qui le fit entrer en qualité de précepteur dans la maison d'*Emmanuel de Gondy*, général des galeres. Madame *de Gondy*, mere de ces illustres éleves, étoit un prodige de piété. Ce fut elle qui lui inspira le dessein de fonder une Congrégation de Prêtres qui iroient faire des Missions à la campagne. *Vincent*, connu à la cour pour ce qu'il étoit, obtint par son seul mérite la place d'aumônier général des galeres en 1619. Le ministere de zele & de charité qu'il y exerça, fut long-temps célebre à Marseille, où il étoit déjà connu par de belles actions. Ayant vu un jour un malheureux forçât inconsolable d'avoir laissé sa femme & ses enfans dans la plus extrême misere, *Vincent de Paul* avoit offert de se mettre à sa place ; & ce qu'on aura peine sans doute à concevoir, l'échange fut accepté. Cet homme vertueux fut enchaîné dans la chiourme des galériens, & ses pieds resterent enflés, pendant le reste de sa vie, du poids des fers honorables qu'il avoit portés. *S. François de Sales*, qui *ne connoissoit pas dans l'Eglise un plus digne Prêtre que lui*, le chargea en 1620 de la supériorité des filles de la Visitation. Après la mort de Mad^e *de Gondy*, il se retira au collége des Bons-Enfans, dont il étoit principal, & d'où il ne sortoit que pour faire des Missions avec quelques Prêtres qu'il avoit associés à ce travail. Quelques années après il accepta la maison de Saint-Lazare, qui devint le chef-lieu de sa Congrégation. » Sa vie ne fut plus qu'un tissu » de bonnes œuvres, (dit l'abbé » *Ladvocat.*) *Missions* dans toutes » les parties du royaume, aussi-» bien qu'en Italie, en Ecosse, en » Barbarie, à Madagascar, &c. : » *Conférences Ecclésiastiques*, où se » trouvoient les plus grands évê-» ques du royaume : *Retraites spi-» rituelles*, & en même temps gra-» tuites : *Etablissement pour les En-» fans-Trouvés*, à qui, par un dis-» cours de six lignes, il procura » 40,000 liv. de rente : *Fondation*

» *des Filles de la Charité* pour le » service des Pauvres malades ; ce » n'est-là qu'une esquisse des ser- » vices qu'il a rendus à l'Eglise & » à l'Etat. *Les Hôpitaux* de *Bicêtre*, » de *la Salpêtriere*, de *la Pitié* ; ceux » de *Marseille* pour les Forçats, de » *Sainte-Reine* pour les Pélerins, du » *Saint Nom de Jesus* pour les Vieil- » lards, lui doivent la plus grande » partie de ce qu'ils sont. Il en- » voya en Lorraine, dans les temps » les plus fâcheux, jusqu'à deux » millions en argent & en effets «. Avant l'établissement pour les *Enfans-Trouvés*, on vendoit ces innocentes créatures dans la rue Saint-Landri, 20 sols la piece, & on les donnoit par charité, disoit-on, aux femmes malades qui en avoient besoin pour leur faire sucer un lait corrompu. *Vincent de Paul* fournit d'abord des fonds pour nourrir douze de ces enfans : bientôt sa charité soulagea tous ceux qu'on trouvoit exposés aux portes des Eglises ; mais les secours lui ayant manqué, il convoqua une assemblée extraordinaire de Dames charitables. Il fit placer dans l'Eglise un grand nombre de ces malheureux enfans ; & ce spectacle, joint à une exhortation aussi courte que pathétique, arracha des larmes ; & le même jour, dans la même Eglise, au même instant, l'Hôpital des Enfans-Trouvés fut fondé & doté. Pendant dix années qu'il fut à la tête du conseil de conscience sous *Anne d'Autriche*, il ne fit nommer aux bénéfices que ceux qui en étoient les plus dignes. (*Voy.* III. HARLAY.) L'attention qu'il eut d'écarter les partisans de *Jansenius*, l'a fait peindre par les historiens de Port-royal comme un homme d'un génie borné ; mais ils n'ont pu lui refuser une vertu peu commune. Il travailla efficacement à la *Réforme* de Grammont, de Prémontré, de l'abbaye de Sainte-Genevieve, aussi-bien qu'à l'*Etablissement des grands Séminaires*. *Vincent* accablé d'années, de travaux, de mortifications, finit sa sainte carriere le 27 Septembre 1660, âgé de près de 85 ans. *Benoît XIII* le mit au nombre des Bienheureux le 13 Août 1729, & *Clément XII* au nombre des Saints le 16 Juin 1737. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement *S. Vincent de Paul*, peuvent lire la *Vie* que *Collet* en a donnée en 2 vol. in-4°. On ne peut qu'admirer *Vincent* en lisant cet ouvrage, & quoique ce soit le portrait d'un pere fait par un enfant, il n'est que très-peu flatté. Sa Congrégation possede aujourd'hui environ 84 Maisons, divisées en neuf provinces. Elle ne s'est pas illustrée, comme d'autres, dans la littérature : ce n'étoit pas le but de son fondateur, homme plus pieux que savant ; mais elle sert utilement l'Eglise dans les Séminaires & dans les Missions. L'éditeur de *Ladvocat* cite à la suite de l'article de *Vincent de Paul*, l'*Avocat du Diable*, 3 vol. in-12 ; mais il auroit dû avertir que ce livre est un libelle, où le fondateur des Lazaristes est traité d'*infame délateur* & d'*exécrable boute-feu*. Il y a tant d'emportement dans cet ouvrage, que l'auteur paroît réellement avoir été inspiré par celui dont il se dit l'avocat.

VINCENTINI, *Voyez* THOMASSIN, n° IV, & VALERIO, n° II.

VINCI, (Léonard de) peintre, vit le jour de parens nobles, dans le château de Vinci près de Florence, en 1445. Les sciences & les arts étoient familiers à ce peintre ; il avoit inventé une sorte de lyre dont il touchoit parfaitement. Il connoissoit l'architecture & l'hydraulique. Peu de temps après avoir

commencé à étudier la peinture, *Verrochio*, son maître, le crut en état de travailler à un Ange qui restoit à peindre dans un de ses Tableaux, dont le sujet étoit le Baptême de Notre-Seigneur. Le jeune *Léonard* le fit avec tant d'art, que cette figure effaçoit toutes les autres. *Verrochio*, piqué de se voir ainsi surpassé, ne voulut plus manier le pinceau. Un des plus magnifiques ouvrages de *Léonard*, est la Représentation de la Cêne de Notre-Seigneur, qu'il peignit dans le réfectoire des Dominicains à Milan, (ville où il fonda l'*Ecole* de peinture qui y fleurit.) Il avoit commencé par les Apôtres; mais s'étant épuisé par l'expression qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'assez beau pour le Christ, & le laissa ébauché. Cependant le prieur du couvent, homme inquiet, le tourmentoit sans cesse. *Léonard*, pour se venger de ce moine impatient, le peignit à la place de *Judas*, dont la figure restoit aussi à finir. Ce fut avec ce peintre que *Michel-Ange* travailla, par l'ordre du Sénat, à orner la grand'salle du conseil de Florence; & ils firent ensemble ces Cartons qui sont devenus depuis si fameux. Il est rare que la jalousie ne détruise point l'union qui sembleroit devoir régner entre les personnes à talent. Cette cruelle passion força *Léonard* de quitter l'Italie, où *Michel-Ange* partageoit avec lui l'admiration publique. Il vint donc en France, à la cour de *François I*; mais étant déjà vieux & infirme, il n'y fit que très-peu d'ouvrages. Il mourut vers l'an 1520, à Fontainebleau, entre les bras du roi, qui l'étoit venu visiter dans sa derniere maladie. Sensible à cette faveur, il se souleva pour témoigner sa reconnoissance au monarque; mais il lui prit une foiblesse, & il expira à l'âge de 75 ans. Aux graces de la figure, aux charmes de l'esprit, il sut allier tous les talens agréables, qu'il possédoit à un degré supérieur. Doué d'une force de corps prodigieuse, il fit dans ce genre, des choses qui auroient même étonné le maréchal *de Saxe*. Si nous le considérons comme peintre, son coloris est foible, ses carnations sont d'un rouge de lie. Il finissoit tellement ce qu'il faisoit, que souvent son ouvrage en devenoit sec. Il avoit aussi une exactitude trop servile à suivre la nature jusque dans ses minuties; mais ce peintre a excellé à donner à chaque chose le caractere qui lui convenoit. Il avoit fait une étude particuliere des mouvemens produits par les passions. Il y a une correction & un goût exquis dans son dessin. On remarque aussi beaucoup de noblesse, d'esprit & de sagesse dans ses compositions. Le *Traité de la Peinture*, en italien, Paris, 1651, in-fol., que ce peintre a laissé, est estimé. Nous en avons une Traduction françoise, donnée par *Chambray*, Paris, 1651, in-fol.; & une de 1716, in-12. Nous avons encore de lui, *Des Têtes & des Charges*, 1730, in-4°.

VINET, (Elie) naquit d'un simple cultivateur du village des Vinets, près de Barbezieux en Saintonge. *André Govea*, principal du collége de Bordeaux, l'appela dans cette ville, où il lui succéda. Après avoir fait un voyage en Portugal, il remplit cette place avec un succès distingué. Il fut pour Bordeaux ce que *Rollin* a été depuis pour Paris. C'est lui qui forma cette pépiniere de Savans qui se distinguerent, soit au barreau, soit dans le parlement. Sa réputation attira dans le collége de Guienne presque toute la jeunesse de la province. C'étoit un homme grave, infatigable au

travail, & aimant tellement l'étude, que dans sa derniere maladie il ne cessa de lire, & de faire des observations sur ce qu'il lisoit. Son affabilité & la candeur de ses mœurs égaloient son ardeur laborieuse. Il mourut à Bordeaux en 1587, à 78 ans, regardé dans la république des lettres comme un savant profond & un critique habile. Ses principaux ouvrages sont: I. L'*Antiquité de Bordeaux & de Bourg*, 1574, in-4°. II. Celle *de Saintes & de Barbezieux*, 1571, in-4°. Ces deux livres sont estimés à cause des recherches. III. *La Maniere de faire des Solaires* ou *Cadrans*, in-4°. IV. *L'Arpenterie*, in-4°. V. Des *Traductions Françoises* de la *Sphére de* Proclus, & de la *Vie de Charlemagne* ecrite par *Eginard*. VI. De bonnes Editions de *Théognis*, de *Sidonius Apollinaris*, du livre de *Suétone* sur les Grammairiens & les Rhéteurs, de *Perse*, d'*Eutrope*, d'*Ausone*, de *Florus*, &c., avec des notes & des Commentaires pleins d'érudition.

VINGBOONS, (N...) architecte Hollandois du dernier siecle, s'est rendu célebre par le grand nombre de beaux édifices qu'il a fait construire dans sa patrie. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à la Haye, 1736, in-folio.

VINIUS, favori de GALBA: *Voy.* l'article de cet empereur, vers le milieu.

VINNIUS, (Arnold) célebre professeur de droit à Leyde, mourut en 1657, à 70 ans. On a de lui un *Commentaire* sur les *Institutes de Justinien*, Elzévir, 1665, in-4°; réimprimé sous ce titre: *Arnoldi* VINNII *Jurisconsulti, in quatuor libros Institutionum Imperialium, Commentarius academicus & forensis*, &c. *Cui accedunt ejusdem* Vinnii *Quæstiones Juris selectæ*, Paris, 1778, 2 vol, in-4°., & un autre *Commentaire* sur les anciens Jurisconsultes, Leyde, 1677, in-8°. Celui-ci fait suite des Auteurs *cum notis Variorum*.

VINOT, (Modeste) prêtre de l'Oratoire, né à Nogent-sur-Aube, d'un avocat, professa la rhétorique à Marseille, où il se distingua par ses Harangues & par ses Poésies latines. La littérature n'étoit pas son seul talent. Ses supérieurs l'ayant envoyé à Tours, pour y faire des Conférences publiques sur l'Histoire ecclésiastique, il mérita que *d'Hervaux*, archevêque de Tours, le nommât chanoine de Saint-Gatien. Le P. *Vinot* conserva ce canonicat le reste de ses jours, sans sortir de la Congrégation, qui le regarda toujours comme un de ses plus illustres membres. On a de lui: I. Une *Traduction*, en beaux vers latins, des Fables choisies de *la Fontaine*, conjointement avec le P. *Tissard*; & d'autres *Poésies* latines, imprimées à Troyes, en deux petits vol. in-12, & réimprimées à Rouen sous le nom d'Anvers, par les soins de l'abbé *Saas*, en 1738, in-12. II. Une *Dénonciation raisonnée d'une These de Théologie* soutenue à Tours le 10 Mai 1717. Le P. *Vinot* mourut à Tours le 20 Décembre 1731, à 59 ans. Il avoit de l'esprit, de l'imagination, & le génie de la Satire. Quelques écrivains lui ont faussement attribué le *Philotanus*. (*Voyez* GRÉCOURT & JOUIN.)

VINTIMILLE, (Charles-Gaspard-Guillaume de) d'une des plus anciennes familles du royaume, fut successivement évêque de Marseille, archevêque d'Aix en 1708, & de Paris en 1729. Il mourut le 13 Mars 1746, à 91 ans. L'amour de la paix fut son principal mérite. Les disputes du Jansénisme, qui troublerent son diocese, n'altérerent point la tranquillité de son caractere. Il fut le premier à rire

des satires que les partisans du diacre *Pâris* publierent contre lui. Son frere, le comte *du Luc*, mort en 1740, à 87 ans, laissa des enfans.

VIO, (Thomas de) célebre cardinal, plus connu sous le nom de CAJETAN, naquit à Gaïette dans le royaume de Naples, le 20 Février 1469. L'Ordre de Saint-Dominique le reçut dans son sein en 1484. Il y brilla par son esprit & par son savoir, devint docteur & professeur en théologie, puis procureur-général de son Ordre, & enfin général en 1508. Il rendit des services importans aux papes *Jules II* & *Léon X*, qui l'honora de la pourpre en 1517, & le fit l'année suivante son légat en Allemagne. Le cardinal *Cajétan* eut plusieurs conférences avec *Luther*; mais son zele & son éloquence ne purent ramener dans le bercail cette brebis égarée. Elevé en 1519 à l'évêché de Gaïette, il fut envoyé légat en Hongrie l'an 1523. Après y avoir fait beaucoup de bien, il retourna à Rome, où il mourut le 9 Août 1534, à 67 ans. Malgré les affaires importantes dont il étoit chargé, il s'étoit fait un devoir de ne laisser passer aucun jour sans donner quelques heures à l'étude. C'est ce qui lui fit composer un si grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont; I. Des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, imprimés à Lyon en 1639, en 5 vol. in-fol. II. *De auctoritate Papæ & Concilii, sive Ecclesiæ, comparatâ*, en 28 chapitres : livre où domine l'Ultramontanisme. III. Des *Traités* sur diverses matieres. IV. Des *Commentaires* sur la Somme de *Saint Thomas*, qu'on trouve dans les éditions de cette Somme, de 1541 & 1612. Ces différens Ouvrages sont une source d'érudition. Le cardinal *Cajétan* avoit beaucoup lu & beaucoup compilé; mais ses livres sont trop volumineux pour croire qu'il l'eût toujours fa t avec discernement.

VIOLE, (Le) peintre Italien, mourut à Rome en 1622, âgé de 50 ans. *Annibal Carache* lui donna des leçons, & perfectionna ses talens pour le paysage, dans lequel ce maître a excellé. Le pape *Grégoire XV*, charmé de son mérite, l'attacha à son service; mais les bienfaits de sa Sainteté, loin de l'animer au travail, lui firent embrasser une vie oisive. On doit le distinguer de VIOLE ZANINI, qui cultiva l'architecture, & qui écrivit sur cet art.

VIOLETTE, (La) *Voyez* CHESNE, n° III.

VIONNET, (Georges) Jésuite de Lyon, d'un caractere aimable, étoit un bon littérateur & un poëte foible. Nous avons de lui une Tragédie de *Xercès*, en V actes & en vers, 1749; & quelques *Poésies latines* sur différens sujets. Il termina sa carriere en 1754, à 42 ans.

VIPERANI, (Jean - Antoine) chanoine de Girgenti, puis évêque de Giovenazzo en 1588, est auteur d'une *Poétique*, de *Poésies latines*, & d'autres *Ouvrages*, Naples, 1606, 3 vol. in-fol. Ils eurent du succès. L'auteur mourut en 1610.

VIRET, (Pierre) ministre Calviniste, né à Orbe en Suisse l'an 1511, s'unit avec *Farel*, pour aller prêcher à Geneve les erreurs de *Calvin*. Les Genevois les ayant écoutés avec avidité, chasserent les Catholiques de la ville en 1536. *Viret* fut ensuite ministre à Lausanne & dans plusieurs autres villes. Il mourut à Pau en 1571, à 60 ans. Le zele lui avoit donné une espece d'éloquence; mais elle brille peu dans les ouvrages que nous avons de lui en latin & en françois

I. *Opuscula*, 1553, in-fol. II. *Disputations sur l'état des Trépassés*, 1552, in-8°. III. La *Physique Papale*, 1552 in-8°, que les esprits, amis de la satire, recherchent, ainsi que sa *Nécromance Papale*, Geneve, 1553, in-8°. IV. Le *Requiescat in pace* du Purgatoire. Les écrivains de son parti on peint *Viret* comme un homme d'un savoir profond, dont les mœurs étoient douces & polies, & qui se faisoit écouter avec plaisir, soit lorsqu'il parloit, soit lorsqu'il écrivoit. C'étoit moins à cause de son éloquence que, parce qu'il mêloit à ses discours, comme à ses écrits, des bouffonneries qui amusoient la multitude, toujours plus entraînée par les grosses plaisanteries, que par les raisonnemens & les autorités.

VIRGILE, (*Publius Virgilius Maro*) surnommé le *Prince des Poëtes Latins*, naquit à Andès, village près de Mantoue, le 15 Octobre de l'an 70 avant J. C., d'un potier de terre. Les Ides d'Octobre, qui étoient le 15 de ce mois, devinrent à jamais fameuses par sa naissance. Il passa les premieres années de sa vie à Cremone, où il commença ses études à l'âge de 17 ans. Après avoir pris la robe virile, il alla à Naples, pour cultiver les lettres grecques & latines. Il s'appliqua ensuite aux mathématiques & à la médecine, qu'il sacrifia bientôt aux charmes de la poésie. Ayant été chassé de sa maison & dépouillé d'un petit champ, son seul bien, par la distribution faite aux soldats vétérans, des terres du Mantouan & du Crémonois, il vint à Rome, pour exposer ses malheurs. Il s'adressa à *Mécene* & à *Pollion*, qui lui firent rendre son patrimoine par *Auguste*. Ce fut pour remercier ce prince qu'il composa sa premiere *Eglogue*. Cette piece fit connoitre son grand talent pour la poésie, & devint la source de sa fortune. Il finit ses *Bucoliques* au bout de trois ans : Ouvrage précieux par les graces simples & naturelles, par l'élégance & la délicatesse, & par la pureté de langage qui y regnent. Peu de temps après, *Virgile* entreprit les *Géorgiques*, à la priere de *Mécene*. Il paroît que pour que sa muse fût moins distraite, il se retira à Naples. C'est lui-même qui nous apprend cette particularité, à la fin de ce Poëme, le plus travaillé de tous ceux qu'il nous a laissés, & qu'on peut appeler le chef-d'œuvre de la poésie latine. » Aucun » poëte, à mon avis, (dit M. *Roucher*) n'a eu, au même degré que » *Virgile*, le talent d'intéresser. » J'éprouve, en lisant certains morceaux de ses *Eglogues* & de ses » *Géorgiques*, un attendrissement » qui ne se manifeste point, il est » vrai, par des larmes, mais qui » peut-être en est plus doux, parce » qu'il me fait tomber comme dans » une rêverie amoureuse. *Lucrece* » avoit, plus que lui, de cette pro» fondeur de génie qui donne beau» coup à penser; *Horace*, de cette » philosophie pratique, qui rend » tous les jours de notre vie égale» ment heureux : mais ni l'un ni » l'autre ne pénetrent l'ame de cette » sensibilité du moment, qui res» semble aux émotions de l'amour. » Les deux premiers ont vanté le » bonheur de la vie champêtre; » mais il me semble toujours que ce » sentiment est en eux le fruit de la » réflexion : dans *Virgile*, c'est un » mouvement involontaire de son » ame, une espece d'instinct, le » cri de la nature. Il fait aimer ce » qu'il chante, parce qu'il l'a aimé » le premier «. Les *Géorgiques* lui coûterent sept ans de travail. Après les avoir lues à *Auguste*, il commença l'*Enéide*. Ses différens Ouvrages lui acquirent les suffrages

& l'amitié de l'empereur, de *Mécene*, de *Tucca*, de *Pollion*, d'*Horace*, de *Gallus*. La vénération qu'on avoit pour lui à Rome, étoit telle, qu'un jour, comme il vint au théâtre, après qu'on y eut récité quelques-uns de ses vers, tout le peuple s'éleva avec des acclamations: honneur qu'on ne rendoit alors qu'à l'empereur. Tant de gloire lui fit des jaloux, à la tête desquels étoient *Bavius* & *Nævius*. On attaqua sa naissance, on déchira ses ouvrages, on ne respecta pas même ses mœurs; on lui prêta des goûts infames, ainsi qu'à *Socrate*, *Platon*, &c. Ce qui encourageoit les critiques, c'étoit sa modestie, qui dégénéroit en timidité. Sa gloire l'embarrassoit en bien des occasions; quand la multitude accouroit pour le voir, il se déroboit en rougissant. Il négligeoit ses habillemens & sa personne. Cette simplicité cachoit beaucoup de génie; mais ce n'étoit pas aux sots à le voir. Un certain *Filistus*, bel-esprit de cour, prenoit plaisir, dit-on, à l'agacer continuellement, même en présence d'*Auguste*... *Vous êtes muet*, lui dit-il un jour, *& quand vous auriez une langue, vous ne vous défendriez pas mieux*... *Virgile*, piqué, se contenta de répondre : *Mes ouvrages parlent pour moi.* — *Auguste* applaudit à la repartie, & dit à *Filistus* : *Si vous connoissiez l'avantage du silence, vous le garderiez toujours*... *Cornificius*, autre *Zoïle*, déchiroit *Virgile*. On en avertit le poëte, qui répondit simplement : *Cornificius m'étonne. Je ne l'ai jamais offensé, je ne le hais point; mais il faut que l'Artiste porte envie à l'Artiste, & le Poëte au Poëte. Je ne me venge de mes ennemis, qu'en m'éclairant par leur critique.* Un de ceux dont il fut le moins blessé, c'est *Bathille*; *Virgile* avoit attaché pendant la nuit, à la porte du palais d'*Auguste*, ce Distique où il le fait égal à *Jupiter* :

Nocte pluit totâ; redeunt spectacula manè :
Divisum imperium cum JOVE Cæsar habet.

L'empereur voulut connoître l'auteur de cette ingénieuse bagatelle; personne ne se déclara. *Bathille*, profitant de ce silence, se fait honneur du Distique, & en reçoit la récompense. Le dépit de *Virgile* lui suggéra une idée heureuse: ce fut de mettre au bas du Distique, ce vers :

Hos ego versiculos feci, tulit alter honores;

& le commencement du suivant :

Sic vos non vobis, répété 4 fois.

L'empereur demanda qu'on en achevât le sens; mais personne ne put le faire, que celui qui avoit enfanté le Distique. *Bathille* devint la fable de Rome, & *Virgile* fut au comble de sa gloire, sur-tout lorsqu'on eut vu quelques échantillons de son *Enéide*. Quand *Auguste* fut de retour de la guerre contre les Cantabres, *Virgile* lui fit la lecture du IIe, IVe & VIe livres de ce Poëme, en présence d'*Octavie* sa sœur, qui venoit de perdre *M. Claudius Marcellus* son fils unique. Le poëte avoit placé l'Eloge de ce jeune prince à la fin du VIe, avec tant d'art, & l'avoit tourné d'une maniere si touchante, que ce morceau fit fondre en larmes l'empereur & *Octavie*. On dit que cette princesse récompensa *Virgile*, en lui faisant compter dix grands sesterces pour chaque vers : ce qui faisoit une somme de près de 32,500 livres. On ajoute même qu'elle s'étoit évanouie à ces mots : *TU MARCELLUS ERIS*. *Virgile*, après avoir achevé son *Enéide*, se proposoit de se retirer pendant trois ans

dans une solitude, pour la revoir & la polir. Il partit dans ce dessein pour la Grece; mais ayant rencontré à Athenes, *Auguste*, qui revenoit de l'Orient, il prit le parti de le suivre à Rome. Il fut attaqué en chemin de la maladie dont il mourut. Il avoit employé onze ans à la composition de l'*Enéide*; mais voyant approcher sa fin, sans avoir pu y faire les changemens qu'il méditoit, il ordonna par son testament, qu'on la jetât au feu. Ses amis *Tusca* & *Varius* lui dirent qu'*Auguste* ne permettroit pas qu'on exécutât un ordre si rigoureux. Alors il leur légua son Poëme, à condition qu'on le laisseroit tel qu'il étoit : de là vient qu'on y trouve tant de vers imparfaits. L'auteur de cet Ouvrage unique mourut à Brindes en Calabre, où il s'étoit arrêté, le 22 Septembre de l'an 19 de J. C., à 51 ans. Quoique *Virgile* ne soit venu qu'après *Homere*, qu'il l'ait imité dans le plan de son Poëme, & qu'il n'ait pu mettre la derniere main à son Ouvrage, cependant c'est une question indécise, & qui le sera vraisemblablement toujours, de savoir lequel des deux poëtes a le mieux réussi dans la Poésie épique : [*Voy.* dans l'article d'*HOMERE* le Parallele de ces deux grands hommes.] Ce Parallele nous dispense de tracer ici le caractere de l'*Enéide* & de son auteur. Comme les talens sont bornés, *Virgile* n'étoit plus le même lorsqu'il écrivoit en prose. *Séneque* le Philosophe nous apprend, qu'il n'avoit pas mieux réussi en prose, que *Cicéron* en vers. La santé de ce poëte avoit toujours été foible & chancelante ; il étoit sujet aux maux d'estomac & de tête, & aux crachemens de sang : aussi mourut-il d'une colique à laquelle il étoit fort sujet, au milieu de sa carriere. Il laissa des sommes considérables à *Tucca*, à *Varius*, à *Mécene*, à l'empereur même. On assure qu'il avoit reçu de ce prince & de ses amis plus de 1200 mille livres. Peu de poëtes ont fait une pareille fortune. Son corps fut porté près de Naples; & l'on mit sur son tombeau ces vers qu'il avoit faits en mourant :

Mantua me genuit, Calabri rapuère, tenet nunc
Parthenope : cecini Pascua, Rura, Duces.

Andès m'a donné la naissance,
J'ai vécu chez les Calabrois;
Parthenope à présent me tient sous sa puissance.....
J'ai chanté les Bergers, la Campagne & les Rois.

Les éditions les plus recherchées des Ouvrages de *Virgile*, sont celles de 1470, 1471, 1472, in-fol.; — du Pere *la Cerda*, Lyon, 1619, 3 vol. in-folio; — de Sedan, 1625, in-32; —d'*Elzévir*, 1636, in-12; — du Louvre, 1641, in-folio; — de Londres, 1663, in-fol. donnée par *Ogilbi*, avec 102 figures & une carte; — *Cum notis Variorum*, 1680, 3 vol. in-8°; — *Ad usum Delphini*, Paris, 1682, in-4°; — de Lewarde, 1717, in-4°; — Florence, 1741, in-4°; —Amsterdam, 1746, 4 vol. in-4°; — Rome, 1741, in-folio, faite sur un ancien manuscrit dont on a figuré l'écriture; —Ibid. 1763, en 3 vol. in-fol. avec fig. ital. & lat.; — de Londres, *Sandby*, 1750, 2 vol. in-8°, fig.; —Birmingham, *Baskerville*, 1757, in-4°. La plupart de ces éditions, & sur-tout la derniere, sont superbes; mais ceux qui ne cherchent dans les livres que la commodité du format & l'exactitude de l'impression, peuvent se borner à l'édition d'*Elzévir*, en observant que dans l'édition originale, les *Bucoliques* & l'*Enéide* sont précédées d'une page dont les capitales sont en rouge; ou à l'édition de *Coustelier*, 1745, en 3 vol.

in-12, que M. *Philippe* dirigea. Il la revit exactement sur celle de Florence, donnée en 1741, sur un manuscrit de 1300 ans. Quant aux nombreuses Traductions françoises, dont on a surchargé notre littérature, il n'y a que celle de l'abbé *des Fontaines* qui soit supportable. *Voyez* son article, & celui d'*Annibal Caro* à qui nous devons une bonne Traduction italienne. *Voyez* aussi dans ce *Dictionnaire* les articles CATROU; MALLEMANS; MAROLLE; *XV.* MARTIN; GRESSET; *III.* RICHER; SCARRON, &c. &c.

VIRGILE, *Voyez* POLYDORE.

VIRGILE, né en Irlande, passa par la France en allant en Allemagne. Le roi *Pepin* le goûta tellement, qu'il le retint pendant quelque temps auprès de lui, & lui donna des lettres de recom[illegible]dation pour *Odillon*, duc de [illegible]viere: *Virgile* fut élevé à la prêtrise & se fixa à Saltzbourg. *S. Boniface*, apôtre d'Allemagne, le déféra au pape *Zacharie*, comme enseignant des erreurs; entre autres; » qu'il y » avoit un autre monde, d'autres » hommes sous la terre, un autre » soleil, une autre lune «. *Quòd alius mundus, & alii homines sub terrâ sint, seu alius sol & luna.* (*Bibliotheque des Peres*, dans les Lettres de *S. Boniface*, & Lettr. 10 du tom. 6e des Conciles.) *Zacharie* répondit qu'il falloit le déposer s'il persistoit à enseigner de semblables erreurs, ordonna à *Virgile* de venir à Rome, afin qu'on y examinât sa doctrine. Quelques auteurs modernes, entre autres, *d'Alembert*, ont conclu de là, mais très-mal à propos, que *Zacharie* condamnoit le sentiment de ceux qui admettoient les Antipodes; car il ne s'agissoit point d'Antipodes dans l'imputation de *S. Boniface*, mais des hommes d'un autre monde, qui ne descendoient point d'*Adam*, & qui n'avoient point été rachetés par J. C.; & voilà ce qui pouvoit être condamné.

VIRGINIE, jeune fille Romaine, dont *Appius Claudius*, l'un des décemvirs, devint passionnément amoureux. Pour en jouir plus facilement, il ordonna qu'elle seroit remise à *Marcus Claudius*, avec lequel il s'entendoit, jusqu'à ce que *Virginius* son pere fût de retour de l'armée. Ce vénérable vieillard, ayant été averti de la violence qu'on vouloit faire à sa fille, vint à la hâte à Rome, & demanda à la voir. On le lui permit; alors ayant tiré *Virginie* à part, il prit un couteau qu'il rencontra sur la boutique d'un boucher: *Ma chere* VIRGINIE, lui dit-il, *voilà enfin tout ce qui me reste pour te conserver l'honneur & la liberté.* Il lui porte à l'instant le couteau dans le cœur, & la laisse expirante. Il s'échappe de la multitude, & vole dans le camp, avec 400 hommes qui l'avoient suivi. Les troupes, plus indignées contre le ravisseur que contre le pere, prirent les armes, & marcherent à Rome, où elles se saisirent du Mont Aventin. Tout le peuple soulevé contre *Appius*, le fit mettre en prison, où il se tua pour prévenir l'arrêt de sa mort. *Spurius Opius*, autre décemvir, qui étoit à Rome, & qui avoit souffert le jugement tyrannique de son collégue, se donna la mort; & *Marcus Claudius*, confident d'*Appius*, fut condamné au dernier supplice. Ce crime fit abolir les décemvirs, l'an 449 avant J. C.

VIRGINIUS, (André) savant théologien Luthérien, né à Schwessin, d'une famille noble de Poméranie, mort en 1664, évêque d'Esthon, à 68 ans, laissa divers *Ecrits Théologiques*,

VIRIATE, aventurier de Lusitanie, aujourd'hui le Portugal, de berger devint chasseur, & de chasseur

brigand. S'étant mis à la tête d'une armée, il s'empara de la Lusitanie, fit prisonnier le préteur *Vintidius*, & mit ses troupes en fuite. Le préteur *Plancius* eut peu de temps après le même sort. Les Romains envoyerent contre lui le consul *Servilius Cépion*, qui ne pouvant le réduire avec une armée, le fit assassiner par trahison, l'an 140 avant J. C. Ses troupes dont il étoit adoré, lui firent des funérailles magnifiques.

VIRIPLACA, Déesse ainsi appelée du mot *vir*, homme, & de *placare*, appaiser. Elle présidoit au raccommodement des maris avec leurs femmes, quand il y avoit des brouilleries dans le ménage. Cette divinité avoit un temple à Rome sur le Mont Palatin, où se rendoient ceux qui avoient quelque différent entre eux; & après s'être expliqués en présence de la Déesse, ils s'en retournoient bons amis.

VIROTTE, *Voy.* LAVIROTTE.

VIRSUNGUS, — WIRSUNG.

VISCA, (Charles de) écrivain Flamand de l'Ordre de Cîteaux, dans le XVIIe siecle, a laissé une *Bibliotheque* des Auteurs de son Ordre, Cologne, 1656, in-4°, assez exacte, mais écrite dans un latin barbare, & pleine de jugemens faux & d'éloges emphatiques.

VISCELLINUS, *Voyez* I. CASSIUS.

VISCLEDE, (Antoine-Louis Chalamont de la) naquit à Tarascon en Provence, en 1692, d'une famille noble, & mourut à Marseille en 1760, à 68 ans. Il remplit avec distinction, pendant plusieurs années, la place de secrétaire perpétuel de l'académie de cette ville. Il en avoit été pour ainsi dire le fondateur, & c'est à ses soins & à son zele qu'elle dut une partie de sa gloire. *La Visclede* étoit le *Fontenelle* de Provence, par ses talens, autant que par son caractere. Doux, poli, affable, officieux, sensible à l'amitié, il eut beaucoup d'amis, & ne mérita aucun ennemi. Les traits qu'on lui lança ne parvinrent pas jusqu'à lui; il profita de la critique, & ignora l'insulte. Son goût n'étoit pas aussi sûr que son esprit étoit fin; & il auroit volontiers préféré les Fables de *la Motte* à celles de *La Fontaine*. Avec beaucoup de finesse dans l'esprit, il en avoit très-peu dans le caractere: & peu d'hommes de lettres ont eu une simplicité de mœurs plus aimable. Sa conversation ne brilloit pas par les saillies; mais son commerce étoit sûr & utile à ceux qui en jouissoient. Les jeunes-gens avoient en lui un ami, un conseil & un consolateur. *La Visclede* est principalement connu par le grand nombre de prix littéraires qu'il remporta. L'académie Françoise & les autres compagnies du royaume le couronnerent plusieurs fois; & (suivant la pensée d'un homme d'esprit,) il auroit eu de quoi former un Médaillier, des différens prix qui lui furent adjugés. Ses Ouvrages sont: I. Des *Discours Académiques*, répandus dans les différens Recueils des sociétés littéraires de la France. Ils sont bien pensés & bien écrits; mais il y a plus d'esprit que d'imagination, ainsi que dans ses autres productions. II. Des *Odes* morales, dignes d'un poëte philosophe. Les plus estimées sont celles qui ont pour sujet, l'*Immortalité de l'Ame*; les *Passions*; les *Contradictions de l'Homme*; le *Chagrin*. III. Diverses *Pieces de Poésie*, manuscrites, & quelques autres imprimées dans ses *Œuvres diverses*, publiées en 1727, en 2 vol. in-12. Ce Recueil essuya beaucoup de critiques.

I. VISCONTI, (Azzo) *Voyez* ACTIUS, n° II.

II. VISCONTI, (Matthieu) IIe,

du nom, fouverain de Milan, étant mort fans enfans mâles en 1355; fes deux freres, (& non fes fils, comme le dit le continuateur de *Ladvocat*,) partagerent fa fucceffion. *Bernabo* régnoit dans Milan, tandis que *Galeas* régnoit à Pavie. Celui-ci mourut en 1378, laiffant pour fils *Jean Galeas* qui lui fuccéda. *Bernabo*, génie ambitieux & homme perfide, voulut fe rendre maître de tout le duché, en mariant *Catherine* fa fille à fon neveu, veuf d'*Ifabelle* de France, & en l'attirant à fa cour, où il efpéroit s'en défaire aifément. *Jean-Galeas* de fon côté formoit le projet de s'emparer de la fucceffion de fon oncle, qu'il égaloit en ambition, & qu'il furpaffoit en rufes & en artifices. Il avoit toujours le mafque de la religion fur le vifage, & fes actions n'eurent jamais un dehors plus pieux, que lorfqu'il méditoit quelque crime. Un jour il alla en pélerinage à une chapelle dédiée à la Vierge, auprès de Milan, avec fa garde ordinaire de 2000 hommes: *Bernabo*, qui ne fe méfioit de rien, va au-devant de lui; mais on l'arrêta à l'inftant avec fes deux fils, qui finirent leurs jours dans la prifon avec leur pere. *J. Galeas*, par cette perfidie, étendit fa domination fur tout le Milanois. L'an 1395 il obtint de *Wenceflas*, roi des Romains, le titre de duc de Milan. Ce fut alors qu'il quitta le titre de comte *de Vertus*, qu'il avoit porté jufque-là du chef d'*Ifabelle* de France, fa premiere femme, de laquelle fortit une fille unique, *Valentine*, mariée à *Louis* duc *d'Orléans*, qui devoit fuccéder au duché de Milan, après l'extinction de la poftérité mafculine des *Vifconti*. Il termina fa carriere en 1402, laiffant de fa feconde femme, *Jean-Marie* & *Philippe-Marie*. Le premier gouverna Milan comme *Néron* régnoit à Rome. Il faifoit dévorer par des chiens les malheureux qui lui avoient déplu. Ses peuples l'affafinerent en 1412. *Philippe-Marie* qui régnoit à Pavie, devenu fouverain de tout le Milanois, [*Voyez* CARMAGNOLE] laiffa, à fa mort, arrivée en 1447, une fille (*Blanche-Marie*) qu'il maria à *Sforce*. Celui-ci s'empara du duché de Milan, au préjudice du duc *d'Orléans*, qui le réclama comme l'héritage de fa mere. Telle fut la fource des guerres du Milanois, qui fut pendant long-temps le tombeau des François.

VISDELOU, (Claude de) né en Bretagne au mois d'Août 1656, d'une famille ancienne, entra fort jeune dans la Société des Jéfuites. Sa vertu & fes connoiffances littéraires, mathématiques & théologiques, le firent choifir en 1685 par *Louis XIV*, pour aller en qualité de Miffionnaire à la Chine, avec cinq autres Jéfuites. Arrivé à Macao en 1687, il apprit avec une facilité furprenante l'écriture & les caracteres Chinois. Ses progrès furent fi étonnans & fi rapides, que le fils du grand empereur *Camhi*, héritier préfomptif du trône, furpris de l'aifance finguliere avec laquelle le P. *Vifdelou* expliquoit les livres les plus obfcurs des Chinois, lui en donna de lui-même une atteftation des plus authentiques & des plus flatteufes. Pendant plus de 20 ans que le P. *Vifdelou* féjourna dans le vafte empire de la Chine, il y travailla fans relâche à la propagation de l'Evangile. Le cardinal *de Tournon*, légat du Saint-Siége, le déclara en 1708 vicaire apoftolique, adminiftrateur de plufieurs provinces, & le nomma à l'évêché de Claudiopolis. Le nouvel évêque fut le difciple, l'ami, le coopérateur de ce célebre cardinal, partagea fes difgraces, & s'unit avec lui contre les Jéfuites fes confreres, pour former des Chrétiens,

non suivant la politique mondaine, mais selon l'Evangile. Son zele déplut à son Ordre, & on obtint de *Louis XIV* une lettre-de-cachet pour le tirer de Pondichery, où le cardinal *de Tournon* l'avoit placé : *Visdelou* ne crut pas devoir obéir à cet ordre extorqué par la vengeance ; & le Régent, auprès de qui il se justifia après la mort de *Louis XIV*, approuva sa conduite. Cet homme apostolique mourut saintement à Pondichery le 11 Novembre 1737. On a de lui plusieurs Ouvrages manuscrits, qui mériteroient d'être imprimés. Les principaux sont : I. Une *Histoire de la Chine*, en latin. II. *La Vie de Confucius*. III. *Les Eloges des sept Philosophes Chinois*. IV. Une *Traduction* latine *du Rituel Chinois*. V. Un Ouvrage sur *les Cérémonies* & sur *les Sacrifices des Chinois*. VI. Une *Chronologie Chinoise*. VII. Une *Histoire* abrégée *du Japon*.

VISÉ, (Jean Donneau, sieur de) poëte François, né à Paris en 1640, étoit cadet d'une famille noble. Ses parens le destinerent à l'état ecclésiastique. Il en prit l'habit, & obtint quelques bénéfices ; mais l'amour lui fit quitter cet état : il se maria à la fille d'un peintre, malgré l'opposition de ses parens. Des Nouvelles galantes & des Comédies l'occuperent dès l'âge de 18 ans. Il commença en 1672, & continua jusqu'au mois de Mai 1710, un Ouvrage périodique, sous le titre de *Mercure Galant*, 488 volumes : Journal qui lui fit quelque admirateurs en province, & qu'on a bien perfectionné depuis. Si *La Bruyere* eût vécu de nos jours, il ne se seroit certainement pas avisé de mettre cet ouvrage *au-dessous du rien*. Le Théâtre fut encore une des ressources de *Visé*. Il donna plusieurs Comédies, dont on peut voir le catalogue dans le tome VIe du *Dictionnaire des Théâtres*. La premiere fois qu'on représenta sa Comédie intitulée, *le Gentilhomme Guespin*, ou *le Campagnard*, il y avoit sur le théâtre beaucoup de gens de condition, ami de l'auteur, qui rioient à chaque endroit. Le Parterre ne fut pas de leur avis, & siffla de toute sa force. Un des rieurs s'avança sur le bord du théâtre, & dit : *Messieurs, si vous n'êtes pas contens, on vous rendra votre argent à la porte ; mais ne nous empêchez point d'entendre des choses qui nous font plaisir.* Un plaisant lui répondit :

Prince, n'avez-vous rien à nous dire de plus ?

Et un autre ajouta :

Non ; d'en avoir tant dit, il est même confus.

Visé composa aussi des *Mémoires* sur le regne de *Louis XIV*, depuis 1638 jusqu'en 1688, en 10 vol. in-fol., qui ne sont presque que des extraits de son *Mercure*. Enfin il embrassa plusieurs genres, toujours avec de talens médiocres. Cet auteur perdit la vue 4 ans avant sa mort, arrivée à Paris en 1710. Il avoit de l'esprit, de la politesse ; il connoissoit le monde, & lui plaisoit par les agrémens de son caractere.

**VISION BÉATIFIQUE*, *Voyez* JEAN XXII.

VISITATION, (Les Religieuses de la) *Voy.* XII. FRANÇOIS *de Sales*, & FREMIOT.

VITAKER, ou WHITAKER, (Guillaume) professeur en théologie dans l'université de Cambridge, naquit à Holme en Angleterre, dans le comté de Lancastre, & mourut à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal ouvrage est la *Réfutation de Bellarmin*. On y remarque beaucoup d'érudition, mais trop d'animosité contre les Catholiques & contre l'auteur qu'il réfute. Ses *Œuvres* furent imprimées à Geneve, 1610, en 2 vol. in-fol.

On

On y trouve une *Réponse* aux XVIII *Raisons* de *Campien*.

VITAL, né à Tierceville, en Normandie, se rendit celebre à la fin du XIIIe siecle, par sa piété & le succès de ses prédications. Ayant quitté un canonicat qu'il avoit dans la collégiale de Mortain, il se retira en un lieu peu frequenté. Mais la sainteté de sa vie lui ayant attiré un grand nombre de disciples, il fonda l'abbaye de Savigny l'an 1112, & un nouvel Ordre de religieux, nommé, à ce qu'on croit, de la *Sainte-Trinité*. Cet Ordre se donna depuis à *S. Bernard*; (Voy. SERLON.) & c'est ainsi qu'il a passé dans la filiation de Citeaux, où il se trouve aujourd'hui. *Vital* mourut en odeur de sainteté, l'an 1119.

VITAL, *Voyez* ORDRIC.

I. VITALIEN, Scythe de nation, & petit-fils du célebre général *Aspar*, eut le rang de maître de la milice, sous l'empereur *Anastase*. Ce prince rejetoit le concile de Chalcedoine, & persécutoit ceux qui l'admettoient. *Vitalien* prit le parti des Orthodoxes, & s'étant rendu maître de la Thrace, de la Scythie & de la Mœsie, il vint jusqu'aux portes de Constantinople avec une armée formidable, qui ravageoit tout sur son passage. *Anastase*, dépourvu de secours, & détesté de son peuple eut recours à la négociation. Il promit de rappeler les évêques exilés, & de ne pas inquiéter les Catholiques. Ce fut à ces conditions que *Vitalien* renvoya son armée, & vécut tranquille à la cour. Il jouit d'un grand crédit sous *Justin*; mais *Justinien*, neveu de ce prince, craignant que son pouvoir ne l'empêchât de parvenir à l'empire, prévint son oncle contre lui. L'empereur redoutant le pouvoir qu'il avoit sur les troupes, ne crut pas devoir le faire arrêter avec éclat. Il lui écrivit en Thrace, où il étoit retiré, de venir à Constantinople recevoir ses instructions, pour aller négocier une affaire importante dans une cour étrangere. *Vitalien* se rendit promptement auprès du prince, qui le combla de caresses, & le désigna consul pour l'année suivante, afin de pouvoir éclairer sa conduite. Mais ayant reconnu que cette dignité lui donnoit plus de crédit, & le rendoit plus dangereux, il le fit mourir en Juillet 520, le septieme mois de son consulat. Le prétexte de ce meurtre, fut l'extrême ambition de *Vitalien*, qui l'avoit engagé, tantôt de prendre la défense des Catholiques opprimés, pour se faire un parti; tantot de se mettre à la tête des Eutychiens, qu'il disposoit, dit-on, secrétement à prendre les armes au premier signal.

II. VITALIEN, de Ségni en Campanie, pape après *S. Eugene I*, le 30 Juillet 657, envoya des Missionnaires en Angleterre, s'employa avec zele à procurer le bien de l'Eglise, & mourut en odeur de sainteté le 27 Janvier 672. On a de lui quelques *Epîtres*. On célébra divers conciles sous ce pontife, aussi savant que pieux. C'est aussi de son temps que commença l'usage des orgues dans les églises.

VITEL, (Jean de) poëte François, né à Avranches, fut orphelin de bonne heure. Deux freres lui restoient, qu'il eut encore le malheur de perdre. Le premier, après avoir parcouru l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, vint mourir à Paris. Le second, qui étoit le plus jeune, & dont les talens donnoient des espérances, fut enlevé à la fleur de son âge, à Rennes en Bretagne. La contagion s'étant répandue dans cette ville, où *Vitel* se trouvoit, il fut obligé de se retirer à Condac. Ses amis lui conseilloient d'embrasser l'étude du droit; mais séduit

par les charmes de la poésie, toute autre occupation lui paroissoit seche, stérile & rebutante. Il vint à Paris, où il versifia, l'an 1575. *Dutouchet*, gentilhomme Protestant de Normandie, ayant su que la garnison & les habitans du Mont Saint-Michel devoient faire, le jour de la Magdeleine, un pélerinage, y fit glisser trente soldats déguisés en pélerins. Ils pénétrerent dans la ville & dans le château où est l'abbaye, tuerent le prêtre qui avoit célébré la Messe en leur présence, & se saisirent du gouverneur de la place. L'alarme se mit aussi-tôt dans la basse-ville. M. *de Viques*, lieutenant du maréchal *de Mâtignon*, se hâta de secourir les assiégés. Les Protestans furent obligés de se rendre, & on leur accorda la vie, à l'exception de trois des principaux, que M. *de Mâtignon* fit pendre. Notre versificateur fit, de cet événement, le sujet d'un Poëme, qui ne manque ni de feu, ni d'invention. C'est ce qu'il y a de mieux dans ses *Exercices Poétiques*, Paris, 1588, in-8°. Nous ignorons l'année de sa mort.

VITELLI, (Ciapin) marquis de Cetone, étoit un brave capitaine Italien, qui avoit d'abord porté les armes pour *Côme*, grand-duc de Toscane. Etant entré au service de l'Espagne, *Philippe II* le fit maréchal de camp de l'armée des Pays-bas, sous le duc *d'Albe*. Il seconda puissamment ce général, & mourut quelque temps après lui. Il étoit si gros & si gras qu'il falloit échancrer la table où il mangeoit. Les Protestans de Flandres qui n'avoient pas à se louer de *Vitelli*, lui firent cette Epitaphe satirique :

O Deus omnipotens, crassi miserere Vitelli,
Quem mors præveniens non finit esse bovem.
Corpus in Italia est; tenet intestina Brabantus.
Ast animam nemo. Cur? quia non habuit.

VITELLIO *ou* VITELO, Polonois du XIIIe siecle. On a de lui un *Traité d'Optique*, dont la meilleure édition est celle de Bâle, 1572, in-fol. Cet ouvrage ne peut être que d'une utilité médiocre aujourd'hui, quoique l'auteur fût de son temps un homme très-estimable. Son livre n'est proprement que l'Optique d'*Alhazen*, mise dans un meilleur ordre.

VITELLIUS, (*Aulus*) né l'an 15 de J. C., de *L. Vitellius*, qui avoit été trois fois consul, passa les dernieres années de son enfance, & les premieres années de sa jeunesse, à Caprée, séjour dont le nom annonce la conduite qu'il y tint. On crut qu'il avoit acheté, par ses infames complaisances, les graces que *Tibere* accorda à son pere, le consulat & le gouvernement de Syrie. Toute sa vie répondit à de si honteux commencemens; & les traits les plus marqués de son caractere, sont des débauches de toute espece, & une gourmandise qu'il portoit jusqu'à l'usage habituel de se faire vomir, pour se redonner le plaisir de manger. Son nom lui ouvroit les entrées à la cour, & il plut à *Caligula* par le mérite de bon cocher, & à *Claude*, par sa passion pour le jeu. Ces mêmes recommandations le rendirent agréable à *Néron*; mais sur-tout un service d'un genre singulier & bien conforme au goût de ce prince, lui en acquit toute la faveur. *Néron* souhaitoit passionnément de monter, comme musicien, sur le théâtre, & un reste de pudeur le retenoit. Pressé par les cris du peuple, qui le sollicitoit de chanter, il s'étoit même retiré du spectacle, comme pour se dérober à des ins-

tances trop importunes. *Vitellius*, qui présidoit aux jeux où se passoit cette scene, se fit le député des spectateurs, pour le prier de revenir & de se laisser fléchir ; & *Néron* lui sut très-bon gré de cette douce violence. C'est ainsi que *Vitellius*, aimé & favorisé consécutivement de trois princes, parcourut la carriere des magistratures, réunissant toutes les dignités avec tous les vices. Il commandoit les légions de la basse-Germanie, lorsque les cohortes Prétoriennes proclamerent *Othon* empereur, l'an 69. Son armée, qu'il s'étoit attachée par des présens, lui décerna en même temps l'empire, & il fut obligé de marcher contre son rival. Il perdit trois batailles; mais il fut vainqueur dans la quatrieme, livrée entre Crémone & Mantoue, près de Bédriac. A la fin de la journée, il voulut s'arrêter sur le champ de bataille, uniquement pour se repaître de la vue des corps morts, des membres épars & déchirés, de la terre, encore teinte de sang, & enfin de tout ce qui excite dans les ames sensibles l'horreur & la pitié. Le plaisir que lui causa ce spectacle l'empêcha de s'appercevoir de l'infection de l'air, sentie vivement par ceux qui l'accompagnoient. Il leur dit, quand ils s'en plaignirent, que *l'odeur d'un ennemi mort étoit toujours agréable;* & sur le champ il fit distribuer du vin aux soldats, & s'enivra avec eux. Il ne croyoit être souverain que pour tenir table. Sa grande occupation étoit de déjeûner, dîner, souper, & quelquefois d'y ajouter une collation. Il s'excitoit à vomir entre chaque repas, pour se préparer au suivant. Glouton plutôt que gourmand, il se remplissoit aussi bien des mets les plus grossiers que des plus délicats. Plusieurs de ceux qui étoient à sa cour, furent ruinés par sa voracité, qu'ils vouloient satisfaire, pour satisfaire à leur tour leur ambition. *Lucius*, son frere, ayant voulu lui donner un repas, on servit deux mille poissons, tous exquis, & sept mille oiseaux de prix. Mais *Vitellius* dépensa encore davantage pour un seul plat qu'il fit remplir de foies, de cervelles, de langues & de laites des poissons & des oiseaux les plus rares. A force de boire & de manger, il devint si abruti, que la seule facilité qu'il trouvoit à satisfaire ses honteuses passions, pouvoit le faire souvenir qu'il étoit empereur. Sa cruauté ne fit qu'augmenter avec sa gourmandise. Il fit tuer en sa présence, sur une fausse accusation, *Junius Blasus*, pour assouvir ses yeux de la mort d'un ennemi. Etant particulier, il avoit empoisonné un fils qu'il avoit eu de sa premiere femme *Pétronia*, pour jouir de ses biens. Parvenu au trône, il fit mourir de faim sa mere *Sextilia*, parce qu'on lui avoit prédit qu'il régneroit long-temps s'il lui survivoit. Cette femme infortunée le savoit sans doute capable d'une action dénaturée; car lorsqu'elle avoit appris qu'il étoit proclamé empereur, elle n'avoit pu retenir ses larmes. Les excès de *Vitellius* étant montés à leur comble, le peuple & les légions se souleverent & élurent *Vespasien*. Lorsque le monstre vit *Primus*, lieutenant du nouvel empereur, maître de Rome, il alla se cacher chez le portier du palais, dans la loge aux chiens. On l'en tira pour le promener par la ville tout nu, les mains liées derriere le dos, une épée sous le menton pour le faire tenir droit; de là on le conduisit au lieu des supplices, où il fut tué à petits coups, l'an 69 de J. C., après un regne de huit mois. Son corps fut traîné avec un croc, & jeté dans le Tibre. *Lucius* VITELLIUS,

son pere, étoit parvenu à la fortune par ses bassesses. Il fut le premier qui adora l'insensé *Caligula* comme un Dieu; il prodigua les mêmes hommages à *Claude*, & obtint, comme une grace particuliere, de l'impératrice *Messaline*, l'honneur de la déchausser. Il avoit soin de porter sous sa robe des souliers de cette princesse, qu'il baisoit souvent. A sa mort, arrivée vers l'an 49, le sénat lui éleva une statue avec cette inscription. *A CELUI qui étoit d'une piété inaltérable à l'égard de son Prince.*

VITELLIUS ou TELLE, (Regnier) né à Ziriczée en Zélande, vers l'an 1558, parcourut une grande partie de l'Europe; rendu à son pays, il fut recteur du collége de sa ville natale, & mourut à Amsterdam en 1618, après avoir donné: I. Une Traduction en latin de la *Description de la Germanie inférieure de* Louis Guichardin, *avec des additions*, Amsterdam, 1625, in-fol., & 1635, 2 vol. in-12, chez *Guillaume Blaeu*, avec figures. Cette Version vaut mieux que l'original. Le style en est pur & coulant, & les additions curieuses & importantes. II. Un *Abrégé* du *Britannia* de *Cambden*, Amsterdam, 1617, in 8°, bien fait. *Vitellius* a conservé, autant qu'il a pu, les expressions de son auteur, & n'a retranché que des faits qui n'avoient point de rapport à la géographie. Sa Traduction en flamand du livre *de la Trinité*, de *Michel Servet*, prouve qu'il avoit peu de religion.

VITERBE, *Voyez* ANNIUS... v. GILLES... & GODEFROI *de Viterbe*.

VITERIC, roi des Visigoths, se plaça sur le trône après la mort de *Liuva*, qu'il assassina vers l'an 603. Comme il n'étoit point du sang royal, il voulut se rendre recommandable à la nation, en privant les empereurs d'Orient de ce qu'ils possédoient encore en Espagne. Après bien des mauvais succès, il eut quelque avantage sur eux dans une bataille près de Siguença. *Ememberge*, sa fille, avoit été destinée à *Thierri*, roi de Bourgogne. Elle vint en France pour consommer ce mariage; mais *Brunehaut* s'y étant opposée, elle fut obligée de repasser en Espagne. *Viteric* mourut en 610.

VITIGÈS, *Voyez* BÉLISAIRE.

VITIKIND, — WITIKIND.

VITIZA, roi des Visigoths d'Espagne, régna cinq ans avec son pere *Egica*, & gouverna seul pendant neuf autres années, depuis 701 jusqu'en 710. Son naturel emporté & féroce excita de fréquens murmures. *Vitiza*, craignant que des plaintes on en vînt à une rebellion ouverte, désarma une partie de ses sujets, & fit abattre les murailles de plusieurs villes. Par cette conduite il forçoit à l'obéissance; mais il se privoit de secours & de défense contre les ennemis étrangers. Aussi fit-il fortifier en même temps quelques places; mais il intimida sans se faire aimer.

VITRÉ, (Antoine) imprimeur de Paris, s'est immortalisé par le succès avec lequel il a fait rouler la presse. C'est lui qui a imprimé la *Polyglotte* de *le Jay*, le chef-d'œuvre de l'imprimerie. Ses autres éditions soutiennent parfaitement la réputation qu'il s'étoit acquise, d'être le premier homme de France pour son art. Il auroit surpassé même *Robert Etienne*, s'il eût été aussi savant & aussi exact que lui; mais à peine savoit-il traduire en françois les auteurs les plus faciles. Il ternit sa gloire, par le caprice qu'il eut de faire fondre en sa présence les beaux caracteres des langues Orientales, qui avoient servi à l'impression de la *Bible* de *le Jay*, pour ôter le moyen d'imprimer à Paris, après sa mort, aucuns livres en ces langues. Elle

arriva en 1674; il étoit alors imprimeur du clergé. C'étoit un homme religieux. Dans le temps qu'il étoit marguillier de la paroisse de Saint-Séverin, il fit mettre cette inscription au Cimetiere :

Tous ces morts ont vécu ; toi qui vis, tu mourras.
L'instant fatal est proche, & tu n'y penses pas.

Un défaut de *Vitré*, ce même imprimeur, étoit de ne pas distinguer la consonne d'avec la voyelle dans les lettres J. & V. Son *Corps de Droit*, Paris, 1638, 2 vol. in-fol., & sa *Bible Latine*, in-fol., 1666, in-4°, & 1652, 8 vol. in-12, sont au nombre de ses meilleures Editions.

VITRINGA, (Campege) né en 1659 à Lewarde dans la Frise, fut l'ornement de l'université de Franeker, où il mourut le 3 Mars 1722, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui : I. Un savant *Commentaire* latin sur *Isaïe*, 2 vol. in-folio. II. *Apocalypseos anachrisis*, 1719, in-4°. III. *Typus Theologiæ Practicæ*, in-8°. IV. *Synagoga vetus*, in-4°. V. *Archisynagogus*, in-4°. VI. *De Decemviris otiosis Synagogæ*, in-4°. VII. *Observationes sacræ*, 1711, in-4°. Ces ouvrages théologiques manquent de précision pour la plupart. *Campeg:* VITRINGA son fils, né à Franeker en 1693, mort en 1723, à 31 ans, professeur en théologie, se fit aussi connoître avantageusement par un *Abrégé de la Théologie naturelle*, Franeker, 1720, in-4°.

VITRUVE, (*M. Vitruvius Pollio*) né à Formie, aujourd'hui le *Môle de Gaïete* (non à Vérone, ni à Plaisance, comme l'ont cru quelques historiens) fut élevé avec soin par ses parens. Il s'appliqua à toutes les sciences utiles, & passa pour posséder ce qu'il appelle lui-même l'*Encyclopédie*, c'est-à-dire, la connoissance des sept arts libéraux. *Jules César* le connut & l'estima. Après la mort de ce prince, *Octavie* le recommanda à *Auguste*, qui lui donna l'inspection des balistes, des scorpions, des béliers & des autres machines de guerre. Les soins de *Vitruve* furent recompensés par une forte pension. Encouragé par les libéralités d'*Auguste*, il composa un *Corps d'Architecture*, qu'il dédia à cet empereur. C'est le seul *Traité* en ce genre qui nous soit venu des anciens. Il donne une idée avantageuse du génie de son auteur, & même de la noblesse de son caractere. La meilleure édition de ce livre est celle d'Amsterdam, 1649, in-fol. Il y en a eu une Version italienne avec les *Commentaires* du marquis *Galliani*, Naples, 1758, in-fol. figures. Nous en avons une bonne Traduction françoise, par *Perrault*, in-fol., Paris, 1684.

VITRY, *Voy.* HOSPITAL, (Nicolas) & JACQUES, n° XVI.

VITTEMENT, (Jean) d'une famille obscure de Dormans en Champagne, l'illustra par son esprit & par ses vertus. Il naquit en 1655, & après avoir fait ses études au collége de Beauvais à Paris, il succéda à son professeur même, dans la chaire de philosophie. Il enseigna ensuite cette science à l'abbé *de Louvois*, fils du ministre d'état, qui fut distinguer son mérite. Ayant eu l'honneur de complimenter *Louis XIV*, en qualité de recteur de l'université de Paris, sur la Paix conclue en 1697, ce monarque en fut si satisfait, qu'il dit : *Jamais Harangue ni Orateur ne m'ont fait tant de plaisir...* *Louis XIV* ne se borna pas à des éloges ; il le nomma, à la fin de la même année 1697, sous-précepteur des ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*, ses petits-fils. Le duc d'*Anjou*, devenu roi d'Espagne en 1700,

l'emmena avec lui, & lui offrit l'archevêché de Burgos & une pension de 8000 ducats pour le fixer à sa cour; mais il refusa l'un & l'autre avec la fermeté d'un philosophe Chrétien, & repassa en France. Nommé sous-précepteur de *Louis XV* par le duc *d'Orléans*, il ne voulut accepter ni abbayes, ni bénéfices, ni même une place à l'académie Françoise. Ce prêtre désintéressé, avoit fait vœu de ne recevoir aucun bien de l'Eglise, tant qu'il auroit de quoi subsister. La cour étoit pour lui un exil; il la quitta en 1722, & alla mourir dans sa patrie en 1731, à 77 ans. Le célebre *Coffin* honora son tombeau d'une Epitaphe, où il célebre dignement les qualités de son ame. L'abbé *Vittement* a laissé plusieurs Ouvrages manuscrits. Les principaux sont: Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ancien Testament; une *Réfutation* du systême impie de *Spinosa*, & quelques Ecrits philosophiques & théologiques.

VITTORIA, (Alexandre) né à Trente en 1525, apprit la sculpture & l'architecture à l'école de *Sansovino*. Il excella sur-tout dans la sculpture, & ne le cédoit de son temps qu'à l'illustre *Michel-Ange Buonaroti*. On voit quantité de ses ouvrages à Venise, tant dans les édifices publics, que dans les palais des nobles de Padoue, Vérone, Bresse; d'autres villes d'Italie en possedent aussi plusieurs. Cet artiste a beaucoup travaillé. Il mourut en 1608, à 83 ans. Ses ouvrages d'architecture n'ont qu'un mérite médiocre.

VITULA, Déesse de la joie, selon quelques-uns. D'autres disent qu'elle présidoit aux alimens qui servent à l'entretien de la vie. Il y en a qui prétendent que ce n'étoit qu'un surnom de la *Victoire*.

I. VIVALDI, (Jean-Louis) Dominicain, natif de Mondovi en Piémont, d'une famille noble de Gênes, devint évêque d'Arbe, une des isles Adriatiques, en 1519. On a de lui: I. Un Traité estimé, *De veritate Contritionis*, ou *Veræ Contritionis Præcepta*, in 8°. II. Sept autres petits *Traités*, recueillis & imprimés sous le titre de *Opus regale*, Lugduni, 1508, in-4°. Ce pieux & savant prélat mourut dans son diocese, qu'il avoit édifié & éclairé.

II. VIVALDI, (Antonio) célebre musicien Italien, mort vers 1743, étoit maître de musique de la Pieta à Venise. Son nom est célebre parmi les *Virtuoses*, par son talent pour le violon; & parmi les compositeurs, par ses *Symphonies*, entre autres, par ses *Quatre Saisons*.

VIVANT, (François) docteur de la maison & société de Sorbonne, curé de Saint-Leu, puis pénitencier, grand-vicaire, chanoine, grand-chantre, & chancelier de l'université de Paris sa patrie, naquit en 1688. Il contribua beaucoup à la destruction de Port-Royal, & à l'établissement des Prêtres de Saint-François de Sales à Paris. On a de lui: I. Un *Traité contre la pluralité des Bénéfices*, en latin, 1710, in-12. II. Un *Traité contre la validité des Ordinations Anglicanes*. III. Il eut aussi beaucoup de part au *Bréviaire* & au *Missel* du cardinal *de Noailles*. Il est auteur de beaucoup de *Proses*, de *Collectes*, & de quelques *Hymnes*. L'abbé *Vivant* mourut à Paris le 30 Novembre 1739, à 77 ans, après avoir joui pendant sa vie d'une grande réputation de piété & de savoir.

VIVÈS, (Jean-Louis) né à Valence en Espagne, en 1492, enseigna les belles-lettres à Louvain avec un applaudissement général. De là il passa en Angleterre, & eut l'honneur d'enseigner le latin à *Marie*, reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII*. Ce prince faisoit

tant de cas du savant Espagnol, qu'il alloit exprès à Oxford avec la reine son épouse, pour entendre ses leçons; mais malgré son estime, il le retint en prison pendant six mois, parce qu'il avoit osé désapprouver, de vive voix & par écrit, son divorce avec *Catherine* d'Aragon. *Vivès* ayant recouvré sa liberté, repassa en Espagne, se maria à Burgos, & mourut à Bruges, bon Catholique, le 6 Mai 1540, à 48 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur les livres de la *Cité de Dieu* de *S. Augustin*, dont les docteurs de Louvain censurerent quelques endroits trop hardis & trop libres. II. Un *Traité* judicieux & savant sur *la Corruption, La Décadence des Arts & des Sciences*. III. Un *Traité de la Religion*. IV. Plusieurs autres Ouvrages, recueillis à Bâle en 1555, en 2 vol. in-fol. *Erasme*, *Budé* & *Vivès*, passoient pour les plus savans hommes de leur siecle, & étoient comme les Triumvirs de la république des Lettres; mais *Vivès* étoit inférieur au premier, en esprit, & au second, en érudition. Son style est assez pur, mais dur & sec, & sa critique est souvent hasardée. Quelques-uns de ses Livres ne sont qu'un amas de passages ramassés sous différens titres, & de vrais lieux communs.

VIVIANI, (Vincent) né à Florence le 5 Avril 1622, d'une famille noble, vécut, depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 20, avec *Galilée*, qui le regarda comme un disciple digne de lui. [*Voy.* GALILÉE.] Après la mort d'un si grand maître, il passa encore deux ou trois ans dans la géométrie sans aucune interruption; & ce fut en ce temps-là qu'il forma le dessein de sa *Divination sur Aristée*. Cet ancien géometre avoit composé cinq Livres sur les Sections coniques, qui se sont perdus, & qu'il entreprit de faire revivre par la force de son génie. Son nom se répandit dans toute l'Europe; il reçut en 1664 une pension de *Louis XIV*, d'un prince dont il n'étoit point sujet, & à qui il étoit inutile. *Viviani* résolut de dédier au roi le Traité qu'il avoit autrefois médité sur les lieux solides d'*Aristée*; mais il en fut détourné par des ouvrages publics, & même par des négociations que son souverain (*Ferdinand II*, grand-duc de Toscane) lui confia. En 1666, il fut honoré par ce prince du titre de premier mathématicien de son Altesse. Cet homme illustre mourut le 22 Septembre 1703, à 82 ans, membre de l'académie des Sciences. « Il avoit, dit *Fontenelle*, » cette innocence & cette simpli- » cité de moeurs que l'on conserve » ordinairement, quand on a moins » de commerce avec les hommes » qu'avec les livres; & il n'avoit » point cette rudesse, & une certaine » fierté sauvage, que donne assez » souvent le commerce des livres » sans celui des hommes. Il étoit » affable, modeste, ami sûr & » fidelle; & ce qui renferme beau- » coup de vertus en une seule, re- » connoissant au souverain degré ». Pour s'acquitter envers *Louis XIV*, il fit rebâtir sa maison sur un dessin très-agréable, & aussi magnifique qu'il pouvoit convenir à un particulier. Il appela cette maison *Ædes à Deo data*; elle porte ce titre sur son frontispice : allusion heureuse, & au premier nom qu'on avoit donné au roi, & à la maniere dont elle fut acquise. Ses Ouvrages sont : I. Un Traité intitulé : *Divination sur Aristée*, 1701, in-folio; ouvrage plein de recherches profondes sur les Coniques. Ce fut sa derniere production, & ce n'est pas la moins savante. II. *De Maximis & Minimis Geometrica divinatio, in quintum Conicorum* Apollonii Pergæi.

adhuc desideratum, 1659, in-folio. III. *Enodatio Problematum universis Geometris propositorum à* Claudio Commiers, 1677, in-4°. IV. Un Traité *Des Proportions*, 1674, in-4°. Ce livre, entrepris pour éclaircir le v[e] livre d'*Euclide* qui ne paroît pas s'être expliqué nettement sur ce sujet, est sur-tout remarquable, dit *Fontenelle*, par les sentimens de son cœur, qu'il y a répandus en divers endroits.

VIVIEN, *Voyez* CHATEAUBRUN.

VIVIEN, (Joseph) peintre, né à Lyon en 1657, mourut à Bonn, ville d'Allemagne dans l'électorat de Cologne, en 1735. Il entra dans l'école de l'illustre *le Brun*, qui connut en peu de temps que le talent de son disciple étoit pour le portrait. *Vivien* se rendit à ses conseils : cherchant à se distinguer, il peignit au pastel. Il mettoit beaucoup de vérité dans ses ouvrages ; il saisissoit très-bien la ressemblance. Son art alloit jusqu'à représenter non-seulement les traits extérieurs, mais encore les impressions de l'ame qui animent le visage & caractérisent une personne. Il a peint en pastel des Portraits en pied. L'on voit quelques Tableaux de lui, où l'Histoire, la Fable & l'Allégorie concourent à embellir sa composition. Il eut plusieurs fois l'honneur de représenter la famille royale. L'académie le reçut dans son corps, & le roi lui donna un logement aux Gobelins. Les électeurs de Cologne & de Baviere le nommerent leur premier peintre. Ce maître s'est souvent exercé à manier le pinceau, & à peindre à l'huile des Portraits historiés, où l'on admire la fécondité & la beauté de son imagination, jointes à l'excellence de son talent pour l'exécution. On a plusieurs *Portraits* gravés d'après lui.

VIVIER, (François du) *Voyez* I. MONTHOLON.

VIVIER, (Jean du) né à Liége en 1687, mort à Paris en 1761, s'est rendu recommandable dans la gravure. Son goût pour cet art l'entraîna à Paris, où il le perfectionna. Il s'adonna principalement à la gravure des Médailles ; & son mérite en ce genre lui mérita bientôt des récompenses. Il fut nommé graveur du roi, obtint un logement au Louvre, & fut reçu de l'académie de Peinture & de Sculpture. C'est le graveur qui a le mieux trouvé la ressemblance de *Louis XV*. La douceur & la force brillent dans ses gravures. La modération & la bonté formoient son caractere.

VIVIERS, (le Cardinal de) *Voy.* BROGNI.

VIVONNE, *Voyez* CHATEIGNERAY... RAMBOUILLET... ROCHECHOUART.

VLADERACCUS, (Christophe) savant grammairien du XVI[e] siecle, né à Geffen, près de Bois-le-Duc, enseigna le latin, le grec & l'hébreu pendant 40 ans, à Bois-le-Duc, & eut autant de soin de former ses disciples à la religion qu'aux belles-lettres. Il mourut le 15 Juillet 1601. Nous avons de lui : I. *Polyonima Ciceroniana*, Rouen, 1625. C'est un recueil de phrases tirées de *Cicéron*. II. *Flores Plauti cum scholiis.*—JEAN & PIERRE, ses fils & héritiers de ses talens, ont donné plusieurs Ouvrages qui font également honneur à leur savoir & à leur piété.

VLEUGHELS, qu'on prononce VEUGLES, (Nicolas) peintre, natif de Flandres, vint en France. Ce maître n'a guere peint que de petits Tableaux de chevalet. Ses compositions sont ingénieuses. Il s'est particuliérement attaché à la maniere de *Paul Veronese*. Ses talens, son esprit & son érudition, qui le

mettoient en commerce avec les savans & les gens de lettres, le firent nommer, par le roi, directeur de l'académie royale de Saint-Luc établie à Rome, & chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Il mourut dans cette ville le 10 Décembre 1737, âgé de 68 ans. Il est l'auteur d'une *Traduction*, infidelle & peu élégante, du *Dialogue* italien sur la Peinture, de *Lodovico Dolce*, intitulé, l'*Aretino*; précédé d'une Préface, où l'on combat les jugemens de *Richardson*, pere & fils, sur les ouvrages de *Raphaël*.

VOEL, *Voyez* JUSTEL.

VOESIN, — POPELINIERE.

VOET, (Gisbert) *Voëtius*, né à Heusden le 3 Mars 1589, exerça le ministere dans sa patrie, qu'il quitta quelquefois, pour suivre les armées & instruire les soldats. En 1634, il fut choisi pour enseigner à Utrecht la théologie & les langues Orientales; il le fit avec succès. Après avoir professé dans cette ville pendant 42 ans, & y avoir exercé quelque temps les fonctions de pasteur, il mourut à l'âge de 87 ans, le 1 Novembre 1677. C'étoit l'ennemi déclaré de la philosophie & de la personne de *Descartes*, qu'il osa accuser d'Athéisme dans des theses soutenues contre lui. Les magistrats d'Utrecht furent assez imbécilles pour approuver les impertinences du théologien, & pour condamner deux Lettres apologétiques du philosophe. On a du fanatique *Voët* : *Disputationes Theologicæ*, à Utrecht, 1648, 5 vol. in-4°. Ses ouvrages ne sont remarquables que par des injures grossieres & des raisonnemens absurdes. Ses sectateurs furent appelés *Voëtiens*, & ont toujours été les plus grands adversaires des *Coccéiens*. *Voët* eut deux fils, *Daniel* & *Paul*, dont on a aussi plusieurs ouvrages. *Jean* VOET, fils de *Paul*, docteur & professeur en droit à Herborn, laissa un *Commentaire* sur *les Pandectes*, Hagæ, 1754, 2 vol. in-fol.; & d'autres ouvrages sur la jurisprudence, remplis d'érudition. Il mourut en 1714... *Voyez* VOUET.

VOGLERUS, (Valentin-Henri) professeur de médecine à Helmstadt, naquit dans cette ville l'an 1622, & y mourut en 1677, avec la réputation d'un savant profond. On a de lui : I. Une *Notice des bons Ecrivains en tout genre*, en latin. Ce livre est imparfait; mais *Meibomius* en a donné une édition, Helmstadt, 1691 & 1700, in-4°, avec des remarques & des additions qui peuvent le rendre utile. II. *Institutionum physiologicarum liber*, 1661, in-4°. III. *Diæticorum commentarius*, 1667, in-4°. IV. *De naturali in Bonarum doctrinarum studia propensione, delectu ingeniorum, studiorum hodiernorum corruptelis, earumque causis, Dissertationes quinque*, 1672, in-4°. V. *Physiologia Historiæ Passionis Jesu Christi*, 1673, in-4°. VI. *De Valetudine hominis cognoscendâ Liber*, 1674, in-4°. VII. *De rebus naturalibus & medicis quarum in Scripturis Sacris fit mentio, Commentarius*, 1682, in-4°.

VOIGT, (Godefroi) théologien Luthérien, natif de Misnie, fut recteur de l'école de Gustrow, puis de celle de Hambourg, & mourut à la fleur de son âge en 1682. On a de lui un *Traité sur les Autels des anciens Chrétiens*, Hambourg, 1709, in-8°, & plusieurs autres ouvrages en latin. On voit qu'il n'avoit rien laissé échapper de ce qu'il avoit trouvé dans les anciens auteurs sur les matieres qu'il traite.

VOISENON, (Claude-Henri de Fusée de) abbé de l'abbaye du Jard, membre de l'académie Françoise, né au château de Voisenon

près Melun en 1708, mort dans un château voisin de son abbaye le 22 Novembre 1775, avoit le titre de ministre plénipotentiaire de l'évêque de Spire. C'étoit un de ces esprits délicats & faciles, qui malgré quelques petits ridicules, sont les ornemens des meilleures sociétés. Il avoit commencé par être grand-vicaire de l'évêché de Boulogne. Mais il abandonna bientôt les dignités ecclésiastiques, se connoissant peu propre à les bien remplir. Il étoit né plutôt pour l'état militaire, dit M. *de la Place*, puisqu'ayant plaisanté un officier, qui le trouva mauvais, il se battit avec lui, le blessa & le désarma. Depuis cette époque singuliere dans l'histoire d'un ecclésiastique, il se livra entiérement au monde & au théâtre. Il fut souvent l'objet de la satire; & il la dédaigna. Un poëte lui porta un jour une Epigramme contre lui, & fut assez impudent pour lui en demander son avis. On ne nommoit point l'auteur contre qui la Piece étoit dirigée. L'abbé *de Voisenon* écrivit au haut, *Contre l'abbé de Voisenon*; ensuite la rendant au satirique, il lui dit : *Vous pouvez à présent faire courir votre Epigramme; les petits changemens que j'y ai faits la rendront plus piquante*. Ce trait de modération déconcerta l'homme à l'Epigramme, qui la déchira en mille pieces, après avoir demandé beaucoup de pardons à l'abbé *de Voisenon*. Cet écrivain, qui avoit reçu de la nature beaucoup d'esprit & même du talent, ne fut point tout ce qu'il pouvoit être; parce que les applaudissemens précoces qu'il reçut dans des sociétés brillantes, par ses gentillesses, ses saillies, son ton badin, lui persuaderent qu'il pouvoit s'épargner de travailler ses ouvrages. Aussi la littérature n'ayant été pour lui qu'un amusement, sa réputation littéraire ne fut pas moins fluette, dit M. *Palissot*, que sa complexion, & ressembla parfaitement à sa petite santé. *Desmahis* l'a trop loué lorsqu'il a dit de lui :

Arbitre des talens qu'il cultive & possede,
Son esprit est toujours d'accord avec le goût.
Toujours nouveau, sans cesse à lui-même il succede;
Et sans prétendre à rien il a des droits sur tout.

L'abbé *de Voisenon* donna au public divers Romans, en 4 petits vol. in-12, dont le plus connu est une espece de conte moral, intitulé : *L'Histoire de la Félicité*. Le cadre est peu de chose; mais l'auteur conte joliment, & il mêle à son récit de petites réflexions morales, finement exprimées. L'abbé *de Voisenon* travailla aussi pour le théâtre. Ses Comédies des *Mariages assortis*, publiée en 1744, & de la *Coquette fixée*, en 1746, sont du bon genre; c'est-à-dire, de celui que *Moliere* n'eût point désapprouvé. Le tour de ses vers est heureux. Il est fertile en tirades & en maximes; mais il a l'art de les placer & de leur donner de la saillie. La *Coquette fixée* prouve qu'il savoit former un plan, peindre les mœurs & tracer des caracteres. On a de lui beaucoup d'autres Pieces, applaudies dans leur nouveauté, & aujourd'hui peu lues & point du tout représentées. L'abbé *de Voisenon* se distingua encore par un grand nombre de *Poésies fugitives*; productions faciles d'un homme répandu dans le grand monde, dont la muse est aussi légere que piquante. Son seul défaut est de tomber quelquefois dans l'affectation, les pointes, les équivoques, en cherchant trop la finesse & la

gaieté qu'on ne doit pas chercher. Parmi ses Pieces, il y en a quelques-unes de chantantes : telles que le Poëme lyrique des *Israélites à la montagne d'Oreb*, qui fut mis en musique en 1758, & applaudi. Ses Œuvres ont été recueillies en 1782, en 5 vol. in-8°; il y en a quatre de trop. Il falloit se borner aux Comédies que nous avons citées, à deux ou trois *Oratorio*, à une demi-douzaine de Pieces fugitives & à l'*Histoire de la Félicité*; au lieu qu'on y a fait tout entrer, jusqu'à des *Anecdotes Littéraires*, (*Voy.* POINSINET, & VI. ORLEANS.) & à des *Fragmens Historiques*, qui ne font qu'un recueil de pointes & de calembourgs. M. le duc *de Choiseul* lui avoit fait donner 6000 livres de pension pour s'occuper de l'Histoire de France; & ses *Fragmens Historiques* furent le fruit de son travail.

I. VOISIN, (Joseph de) né à Bordeaux, d'une famille noble & distinguée dans la robe, fut d'abord conseiller au parlement de cette ville. Son goût pour les exercices de piété lui fit embrasser l'état ecclésiastique. Il fut élevé au sacerdoce, & devint prédicateur & aumônier d'*Armand de Bourbon*, prince *de Conti*. On a de lui : I. Une *Théologie des Juifs*, 1647, in-4°, en latin. II. Un *Traité* latin de la *Loi divine*, in-8°. III. *Traité* latin du *Jubilé* selon les Juifs, in-8°. IV. De savantes *Notes* sur le *Pugio Fidei* de *Raymond Martin*, 1651. V. Une *Défense* du Traité de M. le prince *de Conti* contre la Comédie, que l'abbé *d'Aubignac* avoit attaqué, 1672, in-4°. VI. Une *Traduction* françoise du Missel Romain, en 4 vol. in-12, 1660. Elle fut condamnée par l'assemblée du clergé, & proscrite par un Arrêt du conseil. Cette Version n'en a pas moins été réimprimée depuis; & en l'anathématisant on voulut seulement condamner l'intention de l'auteur, qui étoit, dit-on, de faire dire la Messe en françois. C'étoit une calomnie ; mais les ennemis de *Voisin* avoient intérêt de la faire valoir. Ce pieux écrivain mourut en 1685; c'étoit un homme d'une grande érudition, &, ce qui est plus précieux, il savoit en faire usage. Les langues vivantes & les langues mortes lui étoient familieres, & il connoissoit assez bien les finesses de la nôtre. Sa piété égaloit son savoir.

II. VOISIN, (Daniel-François) conseiller au parlement de Paris, devint maître des requêtes de l'Hôtel en Novembre 1684, intendant des armées de Flandres en Mars 1688, conseiller d'état, en Septembre 1694, ministre & secrétaire d'état en Juin 1709, enfin garde des sceaux & chancelier de France le 15 Juillet 1714. Il mourut subitement la nuit du 1er au 2 Février 1718, âgé de 62 ans, avec la réputation d'un magistrat integre & intelligent. *Louis XIV* ayant promis sa grace à un scélérat insigne, *Voisin* refusa de sceller les lettres. Le roi demanda les sceaux, & les rendit au chancelier après en avoir fait usage... *Ils sont pollués*, dit *Voisin* en les repoussant sur la table ; *je ne les reprends plus.* — *Louis XIV* s'écrie : *Quel homme !* & jette aussi-tôt les lettres au feu. — *Je reprends les sceaux*, dit le chancelier ; *le feu purifie tout.* Ce n'est pas la seule occasion où il résista aux volontés de ce prince.

VOISIN, (Catherine des Hages, veuve du sieur de Mont-Voisin, & plus connue sous le nom de la) s'unit vers l'an 1677 avec *La Vigoureux*, un ecclésiastique nommé *le Sage* & d'autres scélérats obscurs, pour trafiquer des poisons

d'un Italien nommé *Exili*, qui avoit fait dans ce genre, de tristes découvertes. Ils cachoient leur infâme commerce par des prédictions & des apparitions d'esprits dont ils amusoient les ames foibles & curieuses. Plusieurs morts subites faisant soupçonner des crimes secrets, une chambre ardente fut établie à l'Arsenal en 1680. *La Voisin* convaincue de divers empoisonnemens, fut brûlée vive le 22 Juillet de la même année. L'envie de faire une grande dépense, l'avoit portée à ces attentats, autant que la perversité de son caractere. Un bon carosse, un Suisse à sa porte, & un appartement superbe qu'elle occupa pendant quelque temps, exigeoient beaucoup d'argent; elle en trouva en disant la bonne aventure, en promettant de faire voir le diable, enfin, en vendant chérement des poisons. Son supplice rallentit les recherches qui furent faites dans ce temps-là contre plusieurs grands seigneurs, tels que le maréchal *de Luxembourg*, la duchesse *de Bouillon*, la comtesse *de Soissons*. Mais ses crimes laisserent dans les esprits un penchant funeste à soupçonner bien des morts naturelles d'avoir été violentes.

VOITURE, (Vincent) né à Amiens en 1598, reçu à l'académie Françoise en 1634, dut le jour à un marchand de vin; & comme il avoit la petitesse de rougir de sa naissance, & d'être sensible aux plaisanteries que sa vanité occasionnoit, on le badinoit souvent. Madame *Desloges* lui dit un jour en jouant aux proverbes: *Celui-là ne vaut rien, percez-nous-en d'un autre.* Un officier lui fit à table cet impromptu, le verre à la main:

Quoi! Voiture, *tu dégénere!*
Hors d'ici, maugrebi de toi;
Tu ne vaudras jamais ton pere;
Tu ne vends du vin, ni n'en boi.

Il étoit si sensible à ces plaisanteries, que *Bassompierre* disoit: *Le vin, qui fait revenir le cœur aux autres, le fait perdre à* Voiture... Les agrémens singuliers de l'esprit & du caractere de ce poëte, lui donnerent entrée à l'hôtel de Rambouillet, où il brilla beaucoup par ses saillies. *Gaston d'Orléans*, frere de *Louis XIV*, voulut l'avoir en qualité d'introducteur des ambassadeurs & de maître des cérémonies. Il fut aussi interprete de la reine-mere. Il fit dire un jour à un ambassadeur étranger, de belles choses qui n'étoient point dans son discours. On le fit remarquer à *Voiture* qui reprit brusquement: *S'il ne le dit pas, il doit le dire.* Ce bel esprit fut envoyé en Espagne pour quelques affaires, d'où il passa en Afrique, pour observer les mœurs de cette partie du monde. La cour de Madrid lui donna plusieurs marques d'estime. Il y composa des vers espagnols, que tout le monde crut être de *Lopez de Vega*, tant la diction étoit élégante. *Voiture* ne fut pas moins bien accueilli à Rome dans deux voyages qu'il y fit. De retour en France, il fut maitre-d'hôtel chez le roi, & obtint plusieurs pensions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence, mais qui ne servirent qu'à hâter sa mort, en fournissant des alimens à sa passion pour le jeu & pour les femmes. Il se vantoit d'en avoir conté à toutes sortes de femmes, *depuis le sceptre jusqu'à la houlette.* Ce poëte mourut le 27 Mai 1648, à 50 ans, & l'académie Françoise prit le deuil: honneur qui n'a été renouvelé depuis pour aucun de ses membres, quoiqu'un grand nombre aient eu beaucoup plus de titres pour le mériter. Le commerce des grands l'avoit

rendu fort vain, & en lui donnant les agrémens d'un homme de cour, lui en avoit communiqué tous les vices. Il aimoit à railler; mais il n'aimoit pas les réponses qu'on opposoit quelquefois à ses railleries. Ayant offensé un seigneur de la cour par un trait piquant, celui-ci voulut lui faire mettre l'épée à la main. » La partie n'est » pas égale, (lui dit *Voiture*); vous » êtes grand, je suis petit; vous » êtes brave, je suis poltron; vous » voulez me tuer : hé bien! je me » tiens pour mort «. Il fit rire son ennemi & le désarma. *Voiture* avoit d'ailleurs le cœur généreux. *Balzac* lui envoya demander 400 écus à emprunter : *Voiture* prêta galamment la somme; & prenant la promesse de *Balzac*, que lui remit le valet qui faisoit la commission, il mit au bas de l'acte : » Je sous» signé confesse devoir à M. *Balzac* » la somme de 800 écus, pour le » plaisir qu'il m'a fait de m'en em» prunter 400 «. Il donna ensuite cette promesse au valet, afin qu'il la portât à son maître. Il éprouva de ses amis la même générosité qu'il avoit pour eux. Ayant perdu 1400 louis sur sa parole, & n'ayant qu'un jour pour dégager son honneur, il écrivit à *Costar* avec lequel il étoit tendrement lié : » Envoyez-moi, je » vous prie, promptement deux » cents louis dont j'ai besoin pour » achever la somme de 1400 que » je perdis hier au jeu. Vous savez » que je ne joue pas moins sur » votre parole que sur la mienne. » Si vous ne les avez pas, em» pruntez-les : si vous ne trouvez » personne qui veuille vous les » prêter, vendez tout ce que vous » avez, jusqu'à votre bon ami, » M. *Paucquet*; car absolument il me » faut 200 louis. Voyez avec quel » empire parle mon amitié : c'est » qu'elle est forte; la vôtre qui » est encore foible, diroit : *Je vous* » *supplie de me prêter 200 louis, si* » *vous le pouvez sans vous incom*» *moder; je vous demande pardon si* » *j'en use si librement* «... *Costar* lui envoya les 200 louis, avec la réponse qui suit : » Je n'aurois ja» mais cru avoir tant de plaisir » pour si peu d'argent. Puisque » vous jouez sur ma parole, je » garderai toujours un fonds pour » la dégager. Je vous assure de plus » qu'un de mes parens a toujours » 1000 louis dont je puis dis» poser, comme s'ils étoient dans » votre cassette : je ne voudrois » pourtant pas vous exposer par» là à quelque perte considérable. » Un de mes amis me dit hier que » feu son bien avoit été le meilleur » ami qu'il eût au monde : je vous » conseille de garder le vôtre. Je » vous renvoie votre promesse. Je » suis surpris que vous en usiez » ainsi avec moi, après ce que je » vous vis faire l'autre jour pour » M. *de Balzac* «. Voilà un billet qui fait plus d'honneur à *Voiture* que ses plus belles Lettres. *Despréaux* disoit qu'il ne faut pas toujours juger du caractere des auteurs par leurs Ecrits. » La so» ciété de *Balzac*, (ajoutoit-il) » loin d'être guindée & épineuse » comme ses Lettres, étoit remplie » de douceur & d'agrémens «. *Voiture*, au contraire, faisoit le *petit Souverain* avec ses égaux. Accoutumé à fréquenter des *Altesses*, il ne se contraignoit qu'avec les grands. La seule chose par où se ressembloient ces deux auteurs, c'est dans la composition de leurs Lettres, dont la plus courte leur coûtoit souvent 15 jours de travail. On a recueilli ses Ouvrages, à Paris, 1729, en 2 vol. in-12. On y trouve des *Lettres* en prose, dans lesquelles il y en a quelques-unes d'un caractere délicat & d'un

goût très-fin ; mais elles se réduisent à un très-petit nombre. La contrainte, l'affectation, les jeux de mots puérils, les plaisanteries froides, les allusions trop recherchées, en déparent la plupart. Elles sont plus propres à former un bel esprit maniéré, qu'un homme de goût. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que la petite & méprisable envie de montrer de l'esprit, lui fait dire des choses dont la décence & l'honnêteté même peuvent être alarmées. On peut appliquer ce même jugement à ses *Poésies* françoises, italiennes & espagnoles ; il y a de la légéreté de temps en temps ; quelques-unes même sont d'une tournure piquante, & n'ont pas été inutiles à *Voltaire*, qui en a mis en œuvre les pensées les plus délicates : mais on remarque dans le plus grand nombre, l'abus de l'esprit, la recherche des idées, & l'inobservation des regles les plus communes. Ses Poésies consistent en *Epitres*, *Élégies*, *Sonnets*, *Rondeaux*, *Ballades* & *Chansons*. L'homme de lettres qui a rédigé en un vol. les *Lettres choisies* de *Voiture*, & ses meilleures *Poésies*, a rendu un double service, & au public délicat & paresseux, & à *Voiture* lui-même qui étoit déjà bien oublié. *Voy.* BENSERADE, LONGUEVILLE & COSTAR.

VOLATERRAN, *Voyez* MAPHÉE.

VOLCATIUS EPIDIUS, grammairien de Rome, qui compta parmi ses disciples *Marc-Antoine* & *Auguste*. Il écrivit la *Vie* de *Pompée le Grand* & de son pere : ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Ce fut le premier affranchi qui fut historien ; avant lui l'histoire avoit été l'occupation des personnes les plus illustres, selon *Cornelius Nepos*.

I. VOLCKAMER, (Jean-Georges) de Nuremberg, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, mourut en 1693, à 77 ans. On a de lui : I. *Opobalsami examen*, 1644, in-12. II. *Flora Noribergensis*, 1718, in-4°.

II. VOLCKAMER, (Jean-Christophe) botaniste de Nuremberg, publia en allemand, *Nurembergenses Hesperides*, 1708, in-fol. qui furent traduites en latin, 1713, 2 volumes in-folio, avec figures : ouvrage estimé. L'auteur mourut en 1720.

VOLDER, (Burchel de) né à Amsterdam le 26 Juillet 1643, devint professeur de philosophie, puis de mathématiques à Leyde, & s'y acquit une grande réputation. Ce fut le premier qui introduisit la philosophie de *Descartes*, dans l'université de cette ville. Il réfuta dans des Theses, la *Censure* de cette philosophie, qu'en avoit faite *Huet*. Ce mathématicien mourut en 1709, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un ami fidelle, d'un philosophe humain & généreux. Il étoit régulier dans sa conduite, doux, affable, modeste, n'ayant jamais dessein de choquer personne, circonspect dans toutes ses manieres, suivant toujours le parti de la justice & de la vérité, autant qu'il lui étoit connu ; mais sans emportement contre ceux qui étoient d'une autre opinion ou dans d'autres principes que lui. Il instruisoit ses disciples d'une maniere claire & avec un ordre très-méthodique. Plusieurs habiles gens sortirent de son école, & ils honorerent toujours leur maître. Il étoit souvent consulté sur des questions importantes ; & ses réponses étoient reçues comme des oracles, parce qu'elles étoient fondées sur l'évidence. Ce fut lui qui conseilla de fonder dans l'académie de Leyde

une espece de théâtre où l'on fit toutes les expériences de physique nécessaires ; & afin qu'il n'y manquât rien, il eut ordre d'aller en France pour y acheter tous les instrumens qu'il jugeroit convenables. Il y vint pour remplir cet objet en 1681, comme il avoit été en Angleterre en 1674. On a de lui plusieurs *Harangues*, & différentes *Dissertations* in-8°, en latin, sur des sujets philosophiques. Elles sont assez bien écrites, & l'on y trouve des raisonnemens judicieux.

VOLFAND, (S.) *Voy.* II. HENRI empereur.

VOLKELIUS, (Jean) ministre Socinien, natif de Grimma dans la Misnie, mourut vers 1630. Il lia amitié avec *Socin*, embrassa ses erreurs, & devint l'un de ses apôtres. Son principal Ouvrage est un Traité en V livres, qu'il a intitulé: *De vera Religione.* Cette production renferme le système complet de la doctrine Socinienne, avec un Précis de ce que les Sociniens ont dit de mieux pour l'établir. Il fut brûlé à Amsterdam. La meilleure édition de ce Livre est celle qui est in-4°, imprimée à Cracovie en 1630, précédée du Traité de *Crellius*, *DE Deo & ejus attributis.* On a encore de *Volkelius* une Replique à *Smiglecius*, intitulée: *Nodi Gordii, à* Martino Smiglecio *nexi, Dissolutio.*

VOLKIR DE SERONVILLE, (Nicolas) secrétaire d'*Antoine* duc de Lorraine, au XVIe siecle, s'est fait connoître par divers Ouvrages assez rares. I. *Chronique des Rois d'Austrasie*, en vers, 1530, in-4°. II. *Traité de la Désacration de* Jean Castellan, *Hérétique*, 1534, in-4°. III. *Histoire de la Victoire du Duc* Antoine, *contre les Luthériens*, Paris, 1526, in-fol.

VOLPILIERE, (N... de la) docteur en théologie, étoit né près de la ville d'Allanche, en Auvergne. Né avec des talens pour la chaire, il se consacra à la prédication, & mourut au commencement du XVIIIe siecle. On a de lui : I. Des *Sermons*, 1689, 4 vol. in-8°. II. Des *Discours Synodaux*, 1704, 2 vol. in-12. III. *Théologie morale*, 7 vol. in-12, où il traite méthodiquement des cas de conscience & des obligations du chrétien dans les divers états de la vie. IV. *La Vie réglée dans le Monde.* Le P. *de la Volpiliere*, Jésuite, son frere, ou du moins son parent, a aussi publié quelques Ouvrages de piété.

VOLTAIRE, (Marie-François Arouet de) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, ancien chambellan du roi de Prusse, des académies de Paris, Rome, Florence, Boulogne, Londres, &c. naquit à Paris le 20 Février 1694, de *François Arouet*, ancien notaire au Châtelet, trésorier de la chambre-des-Comptes, & de *Marie-Marguerite Daumart.* A la naissance de cet homme célebre, qui a vécu 85 ans & quelques mois, on désespéra de sa vie ; & sa santé fut long-temps foible. Il annonça, dès ses premieres années, la facilité de son génie & l'activité de son imagination. Il a dit lui-même, qu'*au sortir du berceau il bégayoit des Vers.* L'abbé *de Châteauneuf* son parrain, lui faisoit réciter dès l'âge de trois ans les Fables de *la Fontaine*, & lui apprit par cœur un petit Poëme assez médiocre, intitulé *la Moïsade*, qui fut vraisemblablement la premiere source de son incrédulité. Il fit ses études au collége de *Louis le Grand*, sous le P. *Porée* ; & elles furent brillantes. On a de lui quelques morceaux écrits à l'âge de 12 à 14 ans, qui ne se sentent point de l'enfance. La célebre *Ninon*, à qui l'on présenta cet enfant ingénieux, lui légua une somme de 2000 livres, pour se former une petite bibliothéque.

Ayant été envoyé aux écoles de Droit au sortir du collége, il fut si rebuté par la sécheresse de la jurisprudence, qu'il se tourna entiérement du côté de la poésie. [*Voyez* JARRY.] Admis dans la société de l'abbé *de Chaulieu*, du marquis *de la Fare*, du duc *de Sully*, du grand-prieur *de Vendôme*, du maréchal *de Villars*, du chevalier *de Bouillon*, il y puisa ce goût naturel & cette plaisanterie fine, qui distinguoient la cour de *Louis XIV*. Cette société ne le corrigea pas du penchant à la satire, qui s'étoit développé en lui de bonne heure : penchant qui lui causa bien des désagrémens, des disgraces & des chagrins. Les conteurs d'Anecdotes disent, que s'étant plaint au duc *d'Orléans*, régent, d'un outrage, & lui ayant demandé justice, le régent lui répondit : *Elle est faite*. Mais cette réponse si énergique est vraisemblablement un impromptu fait à loisir par les ennemis du jeune *Arouet*. Quoi qu'il en soit, on l'accusa d'avoir fait une Piece intitulée, les *J'ai vu*, & d'avoir dit des bons mots contre le gouvernement & les chefs du gouvernement. Il fut enfermé plus d'un an à la Bastille. Il avoit déjà composé sa Tragédie d'*Œdipe*, qui fut représentée en 1718, & qui eut le plus grand succès. [*Voy.* SAINT-HYACINTHE.] Le duc *d'Orléans* ayant vu représenter cette Piece, en fut si charmé, qu'il permit au poëte exilé à Sulli-sur-Loire après la sortie de la Bastille, de revenir à Paris. Son premier empressement fut d'aller remercier le prince, qui lui dit : *Soyez sage, & j'aurai soin de vous. — Je vous suis infiniment obligé*, répondit le jeune-homme ; *mais je supplie Votre Altesse de ne plus se charger de mon logement, ni de ma nourriture*. Le maréchal *de Villars*, en sortant d'une des représentations, lui dit que *la nation lui avoit bien de l'obligation de ce qu'il lui consacroit ses veilles — Elle m'en auroit bien davantage*, répondit vivement le jeune poëte, *si je savois écrire comme vous savez agir*. Son pere, qui vouloit que son fils fût avocat, & qui l'avoit même chassé de sa maison parce qu'il vouloit être poëte, vint à une des représentations de la nouvelle Tragédie. Il fut touché jusqu'aux larmes. Il embrassa son fils au milieu des félicitations des femmes de la cour ; & il ne fut plus question de faire du jeune *Arouet* un jurisconsulte. Ce fut en 1722 qu'il fit un voyage à Bruxelles avec Mad^e *de Rupelmonde*. Le malheureux & célebre *Rousseau* étoit alors dans cette ville. Les deux poëtes se virent, & conçurent bientôt une assez forte aversion l'un pour l'autre. *Voltaire* dit un jour à *Rousseau*, qui lui montroit une *Ode* à la postérité : *Voilà une Lettre qui ne parviendra point à son adresse* ; & une autre fois le célebre lyrique lui ayant lu une Satire qu'il trouva fort mauvaise, il lui conseilla de supprimer cet Ouvrage, parce qu'il passeroit pour avoir *perdu son talent & conservé son venin* : De telles réponses ne devoient pas rapprocher deux cœurs, que la rivalité commençoit à éloigner. [*Voy.* II. ROUSSEAU.] *Voltaire* de retour à Paris, donna en 1722 la Tragédie de *Mariamne*, empoisonnée par *Hérode*. Lorsqu'elle but la coupe, un plaisant cria, *La Reine boit* ; c'étoit vers le temps des Rois, & ce mot fit tomber la Piece. Sa Tragédie *d'Artémire* avoit déjà éprouvé le même sort en 1720, quoiqu'elle eût frappé les connoisseurs par des tirades brillantes & de beaux vers. En 1726, une nouvelle détention à la Bastille ajouta aux désagrémens que lui procuroit quelquefois la littérature. Ayant blessé le chevalier de *R*** par quelques propos indiscrets, celui-ci

celui-ci le fit maltraiter en plein jour. *Voltaire* » au lieu de prendre » la voie de la justice, (disent les » Mémoires de *Villars*) estima la » vengeance plus noble par les » armes. On prétend qu'il chercha » son adversaire avec soin, trop » indiscrétement. Le cardinal *de* » *R*** demanda à M. le Duc de » le faire mettre à la Bastille. L'or- » dre en fut donné & exécuté. Le » malheureux poëte, après avoir » été battu, fut encore empri- » sonné «. Ces mortifications, jointes à celles que son génie indépendant & sa façon de penser sur la Religion lui occasionnerent, l'obligerent bientôt après de passer en Angleterre, où il fit imprimer la *Henriade*. Le roi *Georges I*, & surtout la princesse *de Galles* qui depuis fut reine, lui accorderent des gratifications, & lui procurerent beaucoup de souscripteurs. Ce fut le commencement de sa fortune, augmentée depuis considérablement par les rétributions de ses Ouvrages, par la faveur des princes, par le commerce, par l'esprit d'ordre, & par une économie qu'on traitoit d'avarice, avant les dépenses nobles par lesquelles il signala ses dernieres années. Etant revenu en France en 1728, il mit l'argent qu'il avoit rapporté d'Angleterre, à une loterie établie par M. *Desforts*, contrôleur-général des Finances. Il s'associa pour cette opération avec une compagnie nombreuse, & fut heureux. Les spéculations de finance ne l'empêcherent pas de cultiver les belles-lettres, qui étoient sa passion dominante. Il donna en 1730 son *Brutus*, celle de toutes ses Tragédies, qui est la plus fortement écrite. Cette Piece fut plus estimée par les connoisseurs, que suivie par les spectateurs. *Voltaire* mêlant alors l'esprit de commerce à la culture des Lettres, avoit envoyé en Barbarie un vaisseau appelé *le Brutus*, pour acheter des blés. Le bruit s'étoit répandu qu'il avoit fait naufrage; il apprend un soir en sortant d'une représentation de sa nouvelle Tragédie, qu'il est arrivé à Marseille. *Puisque* le Brutus *de Barbarie est retrouvé*, dit-il à *Dumoulin*, son facteur à Paris, *consolons-nous du peu d'accueil qu'on fait au* Brutus *de l'ancienne Rome. On lui rendra peut-être justice un jour.* Ce temps n'étoit pas encore arrivé, & les beaux esprits de ce temps-là, *Fontenelle*, *la Motte*, lui conseillerent de renoncer au genre dramatique, qui, selon eux, n'étoit pas le sien. Il répondit à ce conseil en donnant *Zaïre* : *Zaïre*, l'ouvrage le plus touchant qu'on ait vu au théâtre depuis *Phedre*. Ses *Lettres philosophiques*, pleines de traits hasardés & de plaisanteries contre la Religion, ayant été brûlées par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur décrété de prise de corps, *Voltaire* prit le parti de la retraite. Il étoit lié alors avec la marquise *du Châtelet*, & ils étudioient ensemble les systêmes de *Leibnitz* & les principes de *Newton*. Il se retira pendant plusieurs années à Cirei, terre de cette dame célebre, près de Vassi en Champagne, & y fit bâtir une galerie où l'on fit toutes les expériences sur la lumiere & l'électricité. Il travailla en même temps à ses *Elémens de Philosophie* de *Newton* : philosophie qu'alors on ne connoissoit guere en France, & que les nombreux partisans de *Descartes* se soucioient très-peu de connoître. Aussi l'interprete du philosophe Anglois écrivoit-il à un de ses amis : *On croit que les François aiment la nouveauté, mais c'est en fait de cuisine & de modes.* Ce fut au milieu de ces occupations philosophiques, qu'il donna en 1736 sa Tragédie d'*Alzire*, dont le but, comme celui d'un grand nombre de ses Pieces, est

d'adoucir les ames dures ; & qui réussit au-delà de ses espérances. Il étoit dans la force de son âge & de son génie, & il le prouva bien par sa Tragédie de *Mahomet*, représentée en 1741. Cette Piece pleine de traits hardis & d'allusions qui pouvoient être dangereuses, essuya presque autant de contradictions que le héros en avoit éprouvé à la Mecque. On la dénonça au procureur-général, comme un Ouvrage contre la Religion ; & l'auteur, par le conseil du cardinal *de Fleury*, la retira du théâtre. *Mérope*, jouée deux années après, en 1743, avec presque autant de succès qu'*Alzire*, donna l'idée d'un genre de Tragédie, dont il existoit peu de modeles ; elle fut cependant beaucoup critiquée, lorsqu'elle eut été mise sous presse, & *Fontenelle* dit finement : *La représentation de* Mérope *a fait beaucoup d'honneur à* Voltaire, *& l'impression à* Mll^e Dumesnil. C'est à cette Piece que le parterre & les loges demanderent à voir l'auteur : honneur accordé d'abord à un grand écrivain, & qui a été prodigué jusqu'à *Polichinelle*. C'est après *Mérope* qu'il obtint les faveurs de la cour, par le crédit de Mad^e *d'Etiole*, depuis marquise *de Pompadour*. Il fut chargé de travailler aux fêtes que l'on devoit célébrer pour le mariage du dauphin ; il fit la *Princesse de Navarre*. Cette Piece, quoique très-peu applaudie, parce qu'on n'y trouve ni le plaisant de la Comédie, ni le pathétique de la Tragédie, lui attira de nouvelles récompenses. C'est à cette occasion qu'il fit cet impromptu :

Mon Henri IV *& ma* Zaïre,
Et mon Américaine Alzire,
Ne m'ont jamais valu un seul regard du Roi.
J'avois mille ennemis, avec très-peu de gloire ;
Les honneurs & les biens pleuvent enfin sur moi
Pour une farce de la Foire.

On lui donna la charge de gentilhomme ordinaire, & la place d'historiographe de France. Dès qu'il eut ce dernier emploi, il ne voulut pas que ce fût un vain titre, & qu'on dit de lui, ce qu'un commis du Trésor royal avoit dit de *Boileau* & de *Racine* : *Nous n'avons encore vu de ces Messieurs que leur signature.* Il écrivit, sous la direction du comte *d'Argenson*, l'*Histoire de la Guerre de 1741*, qui étoit alors dans toute sa force. Ce ministre l'employa dans plusieurs affaires considérables pendant les années 1745, 1746 & 1747. L'entreprise d'une descente en Angleterre, en 1746, lui ayant été confiée, il fut chargé de faire le manifeste du roi de France en faveur du prince *Charles-Edouard*. Il avoit tenté plusieurs fois d'être reçu de l'académie Françoise ; mais les portes ne lui furent ouvertes que cette même année 1746. Il fut le premier qui ne se conforma point à l'usage fastidieux de ne remplir un Discours de réception, que des louanges rebattues du cardinal *de Richelieu* : exemple suivi & perfectionné depuis par d'autres académiciens. Les satires dont cette réception fut l'occasion, l'inquiéterent tellement, qu'il se retira avec Mad^e la marquise *du Châtelet*, à Luneville, auprès du roi *Stanislas*. Cette dame illustre étant morte en 1749, il revint à Paris, & n'y demeura pas long-temps. Quoiqu'il eût un grand nombre d'admirateurs, il se plaignoit sans cesse d'une cabale formée pour lui enlever cette gloire dont il étoit insatiable. *On parle*, disoit-il, *de la jalousie & des manœuvres des Cours ; il y en a plus chez les* Gens de *lettres*. En vain ses parens & ses amis tâchoient de calmer son in-

quiétude, en lui prodiguant des éloges & en exagérant ses succès, il crut trouver loin de sa patrie, plus d'admiration, plus de tranquillité, plus de récompenses, & augmenter à la fois sa gloire & sa fortune, qui étoit pourtant déjà considérable. Le roi de Prusse, qui n'avoit cessé de l'appeler à sa cour, & qui auroit *tout cédé pour l'avoir*, *hors la Silésie*, l'attacha enfin à sa personne, par une pension de 22000 livres, & par l'espérance de la plus haute faveur. *Voltaire* arriva à Potsdam, au mois de Juin 1750. Des attentions singulieres, un appartement au-dessous de celui du roi, la permission de le voir à des heures réglées, lui firent d'abord espérer des jours agréables. « *Astolphe*, dit-il lui-même, ne fut » pas mieux reçu dans le palais » d'*Alcine*. Etre logé dans l'appartement qu'avoit eu le maréchal *de* » *Saxe*; avoir à ma disposition les » cuisiniers du roi, quand je voulois manger chez moi, & les » cochers quand je voulois me promener; c'étoient les moindres faveurs qu'on me faisoit. Les soupers étoient très-agréables. Je » ne sais si je me trompe : il me » semble qu'il y avoit bien de l'esprit. Le roi en avoit & en faisoit » avoir. Et ce qu'il y a de plus » extraordinaire, c'est que je n'ai » jamais fait de repas si libres. Je » travaillois deux heures par jour » avec sa majesté. Je corrigeois tous » ses Ouvrages, ne manquant jamais » de louer ce qu'il y avoit de bon, » lorsque je raturois tout ce qui » ne valoit rien. Je lui rendois » raison par écrit de tout, ce qui » composa une rhétorique & une » poétique à son usage. Il en profita, & son génie le servit encore » mieux que mes leçons. Je n'avois » nulle cour à faire, nulle visite » à rendre, nul devoir à remplir. » Je m'étois fait une vie libre, & » je ne concevois rien de plus » agréable que cet état. *Alcine Fréderic*, qui me voyoit déjà la tête » un peu tournée, redoubla ses » potions enchantées pour m'enivrer tout-à-fait. La derniere séduction fut une lettre qu'il m'écrivit de son appartement au » mien; une maîtresse ne s'explique pas plus tendrement. Il s'efforçoit de dissiper dans cette » lettre, la crainte que m'inspiroit » son rang; elle portoit ces mots » singuliers : *Comment pourrois-je* » *jamais causer l'infortune d'un homme* » *que j'estime, que j'aime, & qui me* » *sacrifie sa patrie & tout ce que* » *l'humanité a de plus cher? Je vous* » *respecte comme mon maître en éloquence; je vous aime comme un ami* » *vertueux. Quel esclavage, quel malheur, quel changement y a-t-il à* » *craindre dans un pays où l'on vous* » *estime autant que dans votre patrie,* » *& chez un ami qui a un cœur reconnoissant?* .... *Je vous promets que* » *vous serez heureux ici tant que je* » *vivrai*, &c. Voilà une lettre » comme peu de majestés en écrivent; ce fut le dernier verre » qui m'enivra ». La famille royale ne s'empressoit pas moins que *Fréderic*, à rendre le séjour de Berlin agréable au poëte François. Dans les fêtes publiques, dans les représentations que les princes & les princesses faisoient quelquefois de ses Tragédies, c'est au milieu d'eux que *Voltaire* étoit placé. Lors du mariage du prince *Henri*, frere du roi, avec la princesse *Wilhelmine* de Hesse-Cassel, il eut l'honneur de dîner avec cette famille auguste. Mais ce temps heureux ne fut pas de longue durée; & *Voltaire* vit avec douleur, mais trop tard, que quand on est riche & maître de son sort, il ne faut sacrifier ni sa liberté, ni sa famille, ni sa patrie, pour une pension. Nous avons

raconté dans l'article de *Maupertuis* & de *Kanig*, l'histoire du fameux différent du poëte François avec le président de l'académie de Berlin, suivi de la disgrace la plus complete. On a prétendu que le roi de Prusse, en lui donnant son congé, l'avoit accablé de ces paroles : *Je ne vous chasse point, parce que je vous ai appelé ; je ne vous ôte point votre pension, parce que je vous l'ai donnée : je vous défends de paroître devant moi.* Rien n'est plus faux. *Voltaire* fut toujours libre de paroître à la cour. Il est vrai que, dans un premier mouvement, il renvoya au roi sa clef de chambellan & la croix de son Ordre, avec ces Vers :

Je les reçus avec tendresse ;
Je vous les rends avec douleur,
Comme un amant jaloux, dans sa mauvaise humeur,
Rend le Portrait de sa Maîtresse.

Mais le roi lui renvoya sa clef & son ruban. Les choses changerent de face, lorsqu'il se fut rendu auprès de la duchesse *de Gotha*. *Maupertuis* profita de son absence, à ce que disoit *Voltaire*, pour le desservir auprès du prince ; & il eut soin (ajoutoit-il) « de répandre à la » cour, qu'un jour, tandis que » j'étois, avec le général *Manstein*, » occupé à revoir les *Mémoires sur* » *la Russie*, composés par cet officier, le roi de Prusse m'envoya » une Piece de vers de sa façon à » examiner, & que je dis au général : *Mon ami, à une autre fois.* » *Voilà le roi qui m'envoie son linge* » *sale à blanchir, je blanchirai le vôtre* » *ensuite* ». Quoi qu'il en soit de la vérité de cette anecdote, le roi de Prusse le fit arrêter à Francfort sur le Mein, jusqu'à ce qu'il eût remis le livre de ses Poesies. Sa liberté lui ayant été rendue, il tâcha de négocier son retour à Paris ; mais n'ayant pas pu réussir ; parce qu'un de ses Poëmes, aussi obscene qu'impie, commençoit à faire un bruit scandaleux, il se détermina, après un séjour d'environ un an, à Colmar, de se retirer à Geneve. Il acheta une jolie maison de campagne auprès de cette ville ; & y jouit des hommages des Genevois & des étrangers. Il se plut d'abord infiniment dans cette retraite. Nous avons vu une Lettre à un académicien de Marseille, dans laquelle il lui marquoit en substance : « Je me rendrois à vos invi» tations, si Marseille étoit encore » république Grecque ; car j'aime » beaucoup les Académies, mais » j'aime encore plus les Républi» ques. Heureux les pays où nos » maîtres viennent chez nous, & » ne se fâchent point si nous n'al» lons pas chez eux » ! Les querelles qui agiterent la petite république de Geneve, lui firent encore perdre cet agréable asile. Il fut accusé de semer sourdement la discorde, de pencher pour le parti dominant ; & de ridiculiser les deux partis. Forcé de quitter les *Délices*, (c'étoit le nom de sa maison de campagne) il se fixa dans une terre à une lieue de Geneve, dans le pays de Gex. C'étoit un désert presque sauvage, qu'il fertilisa. Le village de Ferney, qui ne renfermoit qu'une cinquantaine de paysans, devint, par ses soins, une colonie de 1200 personnes, travaillant avec succès pour elle & pour l'Etat. Divers artistes, & sur-tout des horlogers, établirent des manufactures sous les auspices de *Voltaire*, qui envoyoit leurs ouvrages en Russie, en Espagne, en Allemagne, en Hollande, en Italie. Il illustra encore sa solitude, en y appelant la petite niece du grand *Corneille*, en sauvant de l'ignominie & de l'oppression, *Syrven* & la famille de *Calas*, dont

il fit réhabiliter la mémoire. Dans sa retraite, *Voltaire* s'érigea un tribunal, où il jugea presque tout le genre humain. Les hommes puissans craignant une plume redoutable, chercherent à captiver son suffrage. L'*Arétin*, dans le XVIe siecle, reçut autant d'outrages que de récompenses; *Voltaire*, avec infiniment plus de talent & plus d'adresse, n'obtint guere que des hommages. Ces hommages, & quelques actions généreuses, qu'il célébra lui-même plus d'une fois, soit pour les transmettre à la postérité, soit pour faire taire ses envieux, contribuerent autant à sa réputation, que les marques d'estime & de bonté qu'il obtint de plusieurs souverains. Le roi de Prusse, qui avoit entretenu avec lui une correspondance suivie, fit exécuter sa statue en porcelaine, & la lui envoya avec ce mot gravé sur la base: *IMMORTALI.* L'impératrice de Russie lui fit présent des plus magnifiques pelisses, d'une boîte tournée de sa main même, ornée de son portrait & de vingt diamans. Ces faveurs ne l'empêchoient point de soupirer vers Paris. Surchargé de gloire & de richesses, il n'étoit pas heureux, parce qu'il ne sut jamais se contenter de ce qu'il avoit: aussi *Fontenelle* disoit-il souvent, qu'*il n'auroit pas plus changé avec lui, de caractere, que de réputation.* Enfin, au commencement de l'année 1778, il se détermina à quitter le repos & la tranquillité de Ferney, pour l'encens & le fracas de la capitale. Il y reçut l'accueil le plus flatteur; les académies lui décernerent des honneurs inconnus jusqu'à lui; il fut couronné en plein théâtre; le public marqua le plus violent enthousiasme. Mais le philosophe octogénaire fut bientôt la victime de cet empressement indiscret: la fatigue des visites & des répétitions théâtrales, le changement dans le régime & dans la façon de vivre, échaufferent son sang déjà très-altéré. Il eut, en arrivant, une forte hémorragie, qui le laissa très-foible. Quelques jours avant sa derniere maladie, l'idée de sa mort prochaine l'occupoit & le tourmentoit. Etant venu voir à table M. le marquis *de Villette* chez qui il étoit logé, il lui dit, après quelques momens du recueillement le plus sombre: *Vous êtes comme ces Rois d'Egypte, qui en mangeant avoient une tête de Mort devant eux.* Il disoit sur son arrivée à Paris: *Je suis venu chercher la Gloire & la Mort.* Il dit à un artiste, qui lui présenta le Tableau de son triomphe: *C'est mon Tombeau qu'il me faut, & non pas mon Triomphe.* Enfin, ne pouvant recouvrer le sommeil, il prit une forte dose d'opium, qui lui ôta presque entiérement l'usage de l'esprit. Il mourut le 30 Mai 1778, & fut enterré à Sellieres, abbaye de Bernardins entre Nogent & Troyes. Tout ce qu'on a répandu dans le public sur ses derniers momens, mérite peu de croyance, parce que ses parens & ses amis n'ont rien laissé transpirer de ce qu'il put dire alors pour ou contre la Religion. Lorsqu'il eut son vomissement de sang, il se présenta un confesseur qu'il sembla bien accueillir; il fit même une espece de profession de Foi; mais ces démarches, dictées par la politique, étoient aussi insuffisantes qu'illusoires. Elles servent seulement à faire connoître la souplesse de cet homme singulier, frondeur à Londres, courtisan à Versailles, Chrétien à Nanci, incrédule à Berlin. Dans la société, il jouoit tour-à-tour les rôles d'*Aristipe* & de *Diogene.* Il recherchoit les plaisirs, les goûtoit & les célébroit, s'en lassoit & les frondoit. Par une suite de ce caractere, il passoit de la morale à la plaisanterie, de la phi-

losophie à l'enthousiasme, de la douceur à l'emportement, de la flatterie à la satire, de l'amour de l'argent à l'amour du luxe, de la modestie d'un sage à la vanité d'un grand seigneur. On a dit que, par ses familiarités avec les grands, il se dédommageoit de la gêne qu'il éprouvoit quelquefois avec ses égaux; qu'il étoit sensible sans attachement, voluptueux sans passion, ouvert sans franchise, & libéral sans générosité. On a dit qu'avec les personnes jalouses de le connoître, il commençoit par la politesse, continuoit par la froideur, & finissoit ordinairement par le dégoût, à moins que ce ne fussent des littérateurs accrédités ou des hommes puissans, qu'il avoit intérêt de ménager ou de conserver. On a dit qu'il ne tenoit à rien par choix, & tenoit à tout par boutade. » Ces contrastes singuliers, (dit M. *Palissot*) » ne se faisoient pas moins appercevoir dans son physique que dans » son moral. J'ai cru remarquer que » sa physionomie participoit à celle » de l'Aigle & à celle du Singe: » & qui sait si ces contrastes ne » seroient pas le principe de son » goût favori pour les antithèses?... » Quelle étrange & continuelle alternative d'élévation & de petitesse, de gloire & de ridicule! » Combien de fois ne s'est-il pas permis d'allier à la gravité de *Platon*, les lazzi d'*Arlequin!* « Aussi le nom de *Micromegas*, qui signifie *Petit-Grand*, & qui est le titre d'une de ses brochures, lui a-t-il été appliqué par un de ses critiques (*la Beaumelle*), & confirmé par une partie du public. Le portrait que nous venons de tracer est celui d'un homme extraordinaire; *Voltaire* l'étoit; &, comme tous les personnages qui sont hors du commun, il a fait des enthousiastes ardens & des critiques outrés. Chef d'une secte nouvelle, ayant survécu à tous ses rivaux, & éclipsé sur la fin de sa carriere tous les poëtes ses contemporains, il a eu, par tous ces moyens réunis, la plus grande influence sur son siecle, & a produit une triste révolution dans l'esprit & dans les moeurs: car s'il s'est servi quelquefois de ses talens pour faire aimer l'humanité & la raison, pour inspirer aux princes l'indulgence & l'horreur de la guerre, il en a abusé bien plus souvent pour répandre des principes d'irréligion & d'indépendance. Cette sensibilité vive & prompte, qui anime tous ses Ouvrages, l'a dominé dans sa conduite, & il n'a presque jamais résisté aux impressions de son esprit vif & bouillant, & aux ressentimens de son cœur. Comme homme de lettres, il occupera sans contredit une des premieres places dans l'estime de la postérité, par son imagination brillante, par sa facilité prodigieuse, par son goût exquis, par la diversité de ses talens, par la variété de ses connoissances; & nous ferons encore mieux connoître à quel degré il mérite cette estime, en détaillant ses productions. Commençons par les Ouvrages en vers; les principaux sont: I. La *Henriade* en X chants: Poëme rempli de beaux & de très-beaux morceaux, de vers très-bien faits, très-harmonieux, de descriptions touchantes, de portraits brillans. La mort de *Coligni* est admirable; la narration de l'assassinat de *Henri III*, vraiment épique; la bataille de Coutras est racontée avec l'exactitude de la prose & toute la noblesse de la poésie; le Tableau de Rome & de la puissance pontificale est digne du pinceau d'un grand maître; la Bataille d'Ivri mérite le même éloge; l'Esquisse du siecle de *Louis XIV*, dans le VIIe chant, est d'un peintre exercé; le

IX[e] respire les graces tendres & touchantes : c'est le pinceau du *Corrège* & de *l'Albane*. Mais malgré ces beautés, on ne mettra jamais *Voltaire* à côté de *Virgile*. Un Poëme françois en vers Alexandrins qui tombent presque toujours deux à deux ; un Poëme surchargé d'antithèses & de portraits monotones ; un Poëme sans fiction, peuplé d'êtres moraux que l'auteur n'a pas personnifiés ; un Poëme dont la *Discorde* est la courriere éternelle ; un Poëme privé presque entiérement du pathétique ; un Poëme qui a des morceaux supérieurement versifiés, mais qui peche par l'invention & par l'ensemble ; enfin un Poëme de pieces rapportées, & écrit dans une langue peu favorable à la poésie épique, ne sera comparé à l'*Iliade* & à l'*Enéide* que par ceux qui sont hors d'état de lire *Homere* & *Virgile*. *La Beaumelle*, qui étoit loin de regarder la *Henriade* comme le chef-d'œuvre de notre poésie, en préparoit une édition lorsque la mort le surprit. Cette édition, où l'on trouve des remarques pleines de justesse, mais trop de minuties & de chicanes, a paru en 1775, en 2 vol. in-8°. On trouve dans le 2[e] vol. un plan de la *Henriade*, qui auroit plus de chaleur, plus de justesse, plus d'intérêt que celui de *Voltaire* ; mais il seroit difficile de remplacer les détails brillans de celui-ci. [*Voy.* MONBRON.] II. Un grand nombre de *Tragédies*, distinguées par un plus grand appareil de représentation, par le tableau des mœurs de différentes nations qui n'avoient pas encore été mises sur la scene, par des situations neuves & frappantes, qui remuent le cœur en frappant les yeux, par de grandes vues morales, & par les sentimens d'humanité mêlés habilement à l'intérêt du spectacle. On trouve dans le style de *Brutus* & de la *Mort de César*, la maniere de *Corneille* perfectionnée. Celle de *Racine* ne pouvoit qu'être imitée, & non égalée. La Muse tragique n'inspira rien à *Crébillon* de plus mâle & de plus terrible que le IV[e] acte de *Mahomet*. Semblable à cet ordre d'architecture qui emprunte les beautés de tous les ordres, & qui est lui-même un ordre à part, *Voltaire* s'approprie les genres différens des poëtes ses prédécesseurs ; mais il ne doit qu'à lui, (dit M. *Palissot* qui nous fournit cette comparaison,) ses belles Tragédies de *Mahomet* & d'*Alzire* ; & dans les Pieces même où il profite de l'esprit des autres, il conserve la marque particuliere du sien. Les critiques lui reprochent cependant que ses personnages montrent trop de penchant à débiter des sentences & des maximes qui font illusion, mais qui nuisent quelquefois à l'intérêt : qu'il parle trop souvent par leur bouche, comme dans *Œdipe*, où la vieille *Jocaste* déclame contre les prêtres & les oracles ; dans *Zaïre*, qui débute par une tirade sur l'indifférence des Religions ; dans *Alzire*, où cette jeune Américaine étale un stoïcisme digne du Portique, &c. Les mêmes censeurs disent que ses plans manquent souvent de justesse ; qu'il amene la catastrophe par de petits moyens ; que le pathétique n'est point fondu ordinairement par des nuances, ni conduit par gradation dans ses Tragédies ; que plusieurs de ses ressorts tragiques sont fondés sur des invraisemblances, comme dans *Zaïre* ; que le style, quoiqu'imposant par le coloris & par des tirades brillantes, est non-seulement trop coupé, mais l'est presque toujours de la même maniere ; que plusieurs de ses vers ne sont que des contrefaçons de ceux de *Corneille* & sur-tout de *Racine*. Mais si ces défauts ne rendent

Voltaire supérieurs à ces deux grands hommes, il jouit à la représentation, d'un plus grand nombre de spectateurs. On joue presque toutes ses Tragédies ; les principales sont : *Œdipe*, représentée en 1718 ; *Hérode* & *Mariamne*, 1723 ; *Brutus*, 1730 ; *Zaïre*, 1733 ; *Adélaïde du Guesclin*, 1734 ; *Alzire*, 1736 ; *Zulime*, 1740 ; la *Mort de César*, 1742 ; le *Fanatisme* ou *Mahomet le Prophete*, 1742 ; *Mérope*, 1743 ; *Sémiramis*, 1748 ; *Oreste*, 1750 ; *Rome sauvée*, 1750 ; l'*Orphelin de la Chine*, 1755 ; *Tancrede*, 1760 ; les *Scythes*, 1767 ; *Irene*, 1778. (*Voy.* MAIRET, PIRON ; & RONSARD, *à la fin.*) III. Plusieurs Comédies, dont les meilleures sont l'*Indiscret*, l'*Enfant Prodigue* & *Nanine*. Les autres sont presque oubliées : car *Voltaire* ne chaussa pas le brodequin avec le même succès que le cothurne. Il ne brode presque jamais que sur le canevas d'autrui ; il tombe dans le bas & le trivial. Quelques-uns de ses rôles sont insipides, ou maussadement plaisans, comme la baronne *de Croupillac* dans l'*Enfant Prodigue*. Parmi d'excellentes plaisanteries, des détails heureux, des vers très-bien tournés, des scenes d'un pathétique touchant, on trouve des choses d'un mauvais ton, des railleries forcées, des maximes hors d'œuvre ou mal amenées. L'auteur mettoit trop peu de temps à ses Comédies, pour qu'elles fussent bonnes. Impatient & fougueux, il vouloit achever aussi-tôt qu'il avoit conçu, concevoit ensemble plusieurs ouvrages, & remplissoit encore les intervalles de l'un à l'autre par des productions différentes. Il composoit avec enthousiasme, & corrigeoit avec vitesse. Cette méthode n'étoit guere propre à le faire exceller dans des ouvrages tels que les Comédies, qui exigent une étude profonde & suivie des ridicules & des caracteres. Il est d'ailleurs bien plus plaisant dans ses Ouvrages satiriques que dans les Pieces comiques, où la raillerie demande à être amenée avec plus d'art & de finesse. IV. Des *Opéra*, qui ne brillent pas par l'invention, & font d'un style qui n'est pas celui de *Quinault*. *Samson*, *Pandore*, le *Temple de la Gloire*, dont l'architecture, dit-il, ne parut guere agréable, ne lui ont pas même mérité la 3e place dans le genre Lyrique : aussi en convenoit-il lui-même. » J'ai fait, (écrivoit-il à » un de ses amis,) j'ai fait une » grande sottise de faire un Opéra ; » mais l'envie de travailler pour » un homme comme M. *Rameau*, » m'avoit emporté : je ne songeois » qu'à son génie, & je ne m'appercevois pas que le mien n'est point » fait du tout pour le genre Lyri» que... « Ces Poëmes lui causoient cependant, au moment de leur naissance, une espece d'enthousiasme, inspiré par l'amour paternel. Lorsqu'on représenta le *Temple de la Gloire* où *Louis XV* étoit désigné sous le nom de *Trajan*, il ne put tenir à son ravissement ; & sur la fin de la Piece, saisissant le monarque par le bras, il lui dit : *Hé bien*, Trajan, *vous reconnoissez-vous là.* V. Un grand nombre de *Pieces Fugitives* en vers, d'une poésie supérieure à celle des *Chapelle*, des *Chaulieu* & des *Hamilton*. Aucun poëte n'a donné une tournure plus ingénieuse à des bagatelles, n'a employé avec autant de grace, de finesse, de légéreté, les agrémens d'une Muse toujours naturelle & toujours brillante. Egalement propre à louer & à médire, il donne à ses éloges & à ses satires un tour original, qui n'appartient qu'à lui. Nous parlons ici de ses Epîtres légeres, de ses Diatribes en vers : (*Voy.* l'article de VOL

TURE.) Quant à ses *Odes*, il suffit de les lire pour voir combien il est au-dessous de *Rousseau* dans ce genre. Mais dans les Epitres philosophiques & morales, il lui est certainement supérieur. » *La Motte*, » (écrivoit *Voltaire*, en 1718, à » M. *de la Faie*,) pense beaucoup, » & ne travaille pas assez ses vers. » *Rousseau* ne pense guere, mais il » travaille ses vers beaucoup mieux. » Le point seroit de trouver un » poëte qui pensât comme *la Motte* » & qui écrivit comme *Rousseau* «. Ce que *Voltaire* cherchoit est tout trouvé dans quelques-unes de ses premieres Epîtres ; car dans les dernieres, où l'on rencontre cependant plusieurs vers heureux, il a pris une maniere trop leste & un peu trop négligée. Nous n'en citerons aucune. Nous passerons aussi rapidement sur quelques autres Poëmes, tels que la *Guerre de Geneve*, où il paroît souvent détremper du vermillon dans la boue pour peindre ses tableaux. Quoiqu'ils offrent des détails piquans, nous croyons servir la gloire de l'auteur, en passant rapidement sur des ouvrages enfantés par le délire de l'irréligion & de la débauche, ou par la fureur de la vengeance & de la satire. Le célebre citoyen de Geneve est traité, dans le Poëme sur la guerre de sa patrie, d'une maniere atroce. L'auteur lui reproche jusqu'à cette maladie de la dysurie, dont lui-même est mort, ou du moins qui a avancé sa mort. Quant à un autre Poëme que quelques admirateurs regardent comme le plus beau fleuron de sa couronne poétique, nous n'en rapporterons pas même le titre. Ce Poëme devoit avoir un grand succès dans un siecle corrompu. Beaucoup d'esprit, des morceaux de poésie d'un coloris très-vif, des détails agréables & voluptueux, des peintures lascives & libertines, assaisonnées de tirades impies ; voilà sans contredit (dit M. *Fréron* le fils) son plus grand mérite. D'ailleurs c'est un Ouvrage qui n'a ni plan, ni ensemble. C'est un tissu de contes détachés, sans aucune espece de liaison avec le sujet du Poëme, qui n'a ni commencement, ni milieu, ni fin. Presque tous les héros y sont avilis, couverts de turpitudes ; & les gens de goût, ainsi que les ames honnêtes, ne peuvent regarder cette production cynique que comme un ouvrage scandaleux & bizarre, où l'héroïsme est dégradé par le mélange continuel du bouffon & du burlesque, où la vertu est diffamée, l'amour souillé de débauches, & les graces prostituées par une imagination aussi sale que brillante. Voilà les productions poétiques de *Voltaire* ; ses Ouvrages en prose sont encore plus nombreux : I. *Essai sur l'Histoire Générale*, qui, avec les *Siecles* de *Louis XIV* & de *Louis XV*, forme 10 vol. in-8°. Cette Histoire, ou plutôt cet Essai d'Histoire est une galerie, dont plusieurs tableaux sont peints d'un pinceau léger, rapide & brillant. Sans détailler tous les événemens, l'auteur offre le résumé général des principaux, & rend ce résumé intéressant par les réflexions qu'il y joint & par les couleurs dont il les embellit. L'amour de l'humanité & la haine de l'oppression, donnent encore de la vivacité à ses couleurs. Mais on s'est plaint qu'il ramene trop souvent les faits à son système ; qu'il ne présente la Religion que comme le fléau des peuples ; qu'il s'attache trop à montrer la vertu malheureuse & le vice triomphant ; qu'il y a entassé un grand nombre d'erreurs, d'inexactitudes & de méprises ; qu'il est trop souvent amer dans ses censures, injuste dans ses jugemens (*Voy*. I. SAINT-PIERRE & I. SALOMON), sur-tout

lorsqu'il est question de l'Eglise & de ses ministres. Des critiques d'un goût sévere auroient encore souhaité qu'il n'eût pas adopté la division par chapitres, qui ne sert qu'à isoler les faits; qu'il eût mieux lié, mieux préparé les événemens; qu'il n'eût pas quelquefois fatigué l'esprit du lecteur en passant rapidement d'un objet à un autre; qu'il eût moins coupé la narration par des maximes & des digressions, &c. &c. &c. [*Voy.* SLEIDAN & VELLY.] Le *Siecle* de *Louis XIV* offre les mêmes beautés & les mêmes défauts. C'est une esquisse, & non un tableau en grand. L'Ouvrage n'est qu'une suite de petits chapitres. L'auteur vole successivement en Allemagne, en Espagne, en Hollande, en Suede, pour raconter quelques traits, qui n'ont souvent qu'un rapport éloigné au sujet principal. Il présente aux yeux du lecteur, avec une rapidité incroyable, plusieurs événemens importans qu'on voudroit connoître à fond; & l'on glisse sur chacun. L'historien est content, pourvu qu'il ait eu l'occasion de placer une maxime ou une saillie. C'est une foule d'éclairs, qui éblouissent, & qui laissent dans les ténebres. Ce ne sont point les Mémoires qui ont manqué à l'historien, ni l'art de les employer; car y a plusieurs chapitres qui sont des chef-d'œuvres d'élégance : c'est l'esprit de discussion, nécessaire dans un travail si long & si pénible. [*Voyez* BEAUMELLE.] Son *Siecle* de *Louis XV*, moins intéressant que celui de *Louis XIV*, est écrit avec négligence, & souvent avec partialité. Si quelques événemens y sont bien détaillés, plusieurs autres y sont présentés sous un faux jour. L'auteur rend ses peintures infidelles, en voulant les ajuster à sa façon de penser particuliere, ou au besoin qu'il a de flatter des grands & de se ménager des protecteurs. Quelquefois même il altere la vérité, par la manie qu'il avoit dans sa vieillesse, de mêler des plaisanteries à ses ouvrages les plus sérieux. Il se faisoit dans sa solitude une gaieté artificielle, lorsque la naturelle lui manquoit; & cette nécessité de charmer l'ennui d'une retraite qui n'étoit pas toujours agréable, a rempli ses Histoires de bons mots déplacés, comme elle a procuré des injures à plus d'un écrivain. Le fonds de l'*Histoire du Parlement de Paris* est presque tout entier dans l'*Histoire Générale*, & dans les *Siecles* de *Louis XIV* & de *Louis XV*. L'auteur désavoua cet Ouvrage, comme *un énorme fatras de dates*, auquel il n'avoit pu, ni voulu travailler. Il y a cependant des chapitres qui offrent des discussions bien faites sur des points d'histoire assez embrouillés; mais ces chapitres sont en petit nombre. *Voltaire* dit dans ses désaveux, que le commencement est superficiel & la fin indécente. L'Ouvrage lui paroissoit informe, & l'auteur peu instruit : le sujet (ajoute-t-il) méritoit d'être approfondi par une très-longue étude & avec une grande sagesse. On peut lui reprocher encore, que son style qu'il veut trop souvent rendre épigrammatique, s'éloigne quelquefois de la gravité de l'histoire. Ce défaut s'est glissé jusque dans ses *Annales de l'Empire*, dans lesquelles on cherche vainement, dit M. *de Luchet*, la vigueur de son pinceau & la fraicheur de son coloris, & qui offrent trop de faits étrangers, tandis qu'il en a omis un très-grand nombre de nécessaires. II. L'*Histoire de Charles XII*, bien faite & bien écrite, qui a mérité à l'auteur le titre de *Quinte-Curce* François. On s'est plaint cependant, que la conduite du héros est souvent, dans cette

Histoire, d'une folie outrée, par la faute de l'auteur qui ne remonte pas à la source des faits, qui ne les lie pas toujours, & qui ne se donne presque jamais la peine d'expliquer les causes & les motifs qui font agir ses personnages. III. L'*Histoire du Czar Pierre I* : double emploi de celle de *Charles XII*; mais moins élégante & plus infidelle, parce que c'est une production de sa vieillesse & un ouvrage de commande. La Préface est plus digne d'un bouffon que d'un historien ; l'introduction a paru fort seche ; la division par chapitres a déplu ; les batailles sont racontées avec négligence. Si l'on vouloit examiner avec sévérité les détails de cet Ouvrage, la critique trouveroit encore de quoi s'exercer. L'auteur s'étoit fait, à l'égard des circonstances des événemens, des principes commodes. Pourvu que les grandes figures du tableau fussent peintes avec vérité, peu lui importoit que les petites figures fussent dessinées incorrectement. *A l'égard des petites circonstances*, dit-il quelque part, *je les abandonne à qui voudra ; je ne m'en soucie pas plus que de l'Histoire des Quatre fils Aimon*. Mais quand on néglige les menus faits, on peut faire penser qu'on a porté la même inexactitude dans les faits importans. Cependant les chapitres sur les révolutions que le czar *Pierre* a produites dans les arts & dans les moeurs, sont aussi vrais qu'intéressans, ainsi que le récit des voyages qu'il fit pour perfectionner son génie... IV. *Mélanges de Littérature*, en plusieurs volumes. On parlera d'abord de ses Romans. Personne n'a eu, comme *Voltaire*, l'art de cacher une philosophie souvent profonde sous des fictions ingénieuses & riantes : à cet égard il étoit intarissable. *Zadig*, *Memnon*, le *Monde comme il va*, imités de l'Anglois, ont l'air original, par la finesse des critiques, par la légéreté de la narration, par les agrémens d'un style clair, élégant, ingénieux & naturel. *Candide*, la *Princesse de Babylone*, & quelques autres fictions de ce genre, n'approchent pas à beaucoup près de *Memnon*, ni de *Zadig*. Elles ne présentent qu'une suite d'événemens invraisemblables, trop souvent racontés avec indécence, & semés de plaisanteries, dont plusieurs ne sont pas du meilleur ton. On y désireroit moins de caricatures, moins d'imaginations folles & bizarres, & plus de véritable gaieté. Il faut cependant excepter un petit nombre de chapitres, où il a de bonnes vues morales, des peintures originales & saillantes de la cour de Paris, des travers & des ridicules de tous les hommes & de tous les états. Les autres Ouvrages qui composent les *Mélanges*, sont de petites Dissertations sur différentes matieres, presque toutes écrites avec intérêt & avec goût : des Critiques de différens écrivains, la plupart plaisantes, mais souillées d'épithetes injurieuses, de sarcasmes révoltans. *Energumene*, *fanatique*, *cuistre*, *croquant*, *polisson*, *gueux*, *escroc*, &c. : telles sont les expressions que le philosophe de Ferney avoit au bout de la plume, toutes les fois qu'on s'avisoit de toucher à ses lauriers, ou même qu'on paroissoit y toucher. Souvent même des écrivains sages & modérés ont excité sa colere sans avoir cherché à blesser son amour-propre ; tout leur crime à ses yeux étoit de ne pas penser comme lui :

Quiconque fait la guerre à son audace impie,
Est bientôt le martyr de la philosophie,
Son esprit, ses vertus, ses talens, tout n'est rien ;

C'est un sot à ses yeux, si-tôt qu'il est Chrétien.

[*Voyez* dans ce *Dictionnaire* les articles COGER ; FRÉRON ; des FONTAINES ; II. GUYOT ; MANNORI ; MERVILLE ; MAUPERTUIS ; *II.* & *III.* ROUSSEAU ; TRUBLET ; BERTHIER.] On trouve encore dans les *Mélanges*, des traits particuliers sur certaines matieres, comme la *Tolérance*, les *Lois Criminelles*, &c. ; mais en général il lui manquoit, pour approfondir ces sortes de sujets, ce caractere ferme & conséquent pour qui la vérité reste toujours à la même place ; cet esprit de méditation qui nous applique tout entier sur un objet ; cette logique qui ne se dément jamais. Il se bornoit au premier coup d'oeil, & dès qu'il avoit apperçu quelques raisons plausibles, il s'attachoit non à les creuser, mais à les embellir & à les reproduire sous toutes sortes de faces, qui leur donnoient quelquefois plus d'éclat que de solidité. C'est en partie ce qu'avoue un de ses plus grands partisans, en ajoutant, » qu'il a été médiocre dans » tous les travaux qui exigent une » ame recueillie, un jugement » que rien ne peut ni séduire, ni » corrompre, & l'habitude d'une » discussion exacte & profonde «. Cependant les différens petits Traités de *Voltaire* ont été & sont encore beaucoup lus. » Les gens du monde » (dit M. l'abbé *de Radonvilliers*.) « veulent enrichir leur esprit, & » cependant ne se donner aucune » peine. Les Ecrits de M. *de Voltaire* » leur offrent des richesses, dont » l'acquisition est facile & agréa- » ble... Mille traits pétillans d'es- » prit, des anecdotes curieuses, » des réflexions piquantes, des » maximes d'indulgence mutuelle, » de générosité, de bienfaisance, » & des autres vertus humaines qui » embellissent le commerce de la » vie. Le soin continuel de mêler » l'utilité à l'agrément, le badinage » à la morale, a été un des secrets » de M. *de Voltaire*, & peut-être la » source principale de ses grands » succès «. Ajoutons qu'il publioit à propos ses différentes Brochures, & qu'il saisissoit habilement le moment de l'enthousiasme, ou de la curiosité du public. V. *Dictionnaire Philosophique* ; *Philosophie de l'Histoire*, &c. & beaucoup d'autres Ouvrages impies ; car la fureur antichrétienne étoit devenue chez lui une véritable manie. Sa vieillesse n'a presque été occupée qu'à détruire. Il est difficile de bien caractériser ses Ouvrages contre la Religion. L'éloquence & le ridicule sont les armes qu'il y emploie. Il prend tantôt le ton de *Rasquin*, & tantôt celui de *Pascal* ; mais il revient plus souvent au premier, parce qu'il lui est plus naturel. Ainsi ses Livres antichrétiens ne sont qu'une éternelle dérision des prêtres & de leurs fonctions, des mysteres & de leur profondeur, des conciles & de leurs décisions. Il tourne en ridicule les moeurs des Patriarches, les visions des Prophetes, la physique de *Moyse* ; les histoires, le style, les expressions de l'Ecriture, enfin toute la Religion. Non-seulement il attaque le Christianisme : il détruit tous les fondemens de la Morale, en insinuant les principes du Matérialisme ; en vantant le luxe comme le plus grand bien d'un état, malgré la corruption dont il est la source ; en traitant avec mépris l'innocence des premiers temps & les moeurs antiques, &c. &c. Saillies ingénieuses, bons mots piquans, peintures riantes, réflexions hardies, expressions énergiques : il emploie toutes les graces du style, & toutes

les ressources du bel esprit pour mieux préparer son poison. Ce qu'il y a de plus odieux, c'est qu'il altere souvent les faits, tronque les passages, suppose des erreurs, imagine des contradictions pour donner plus de sel à ses plaisanteries & plus de force à ses raisonnemens. Cependant, malgré les infidélités continuelles qui défigurent ses Ecrits irréligieux, ils ont fait de funestes ravages. Doué d'une facilité prodigieuse à saisir tous les tons, & à parler à tous les esprits, il séduisoit quelquefois les gens graves par des raisons spécieuses; & presque toujours les hommes frivoles par ses plaisanteries. Ceux-ci n'ont pas examiné si, en citant l'Ecriture-sainte, il ne l'a pas corrompue; & ils ont oublié ce mot du président *de Montesquieu* : *Lorsque* Voltaire *lit un livre, il le fait; puis il écrit contre ce qu'il a fait.* Ils vouloient être amusés, & ils l'ont été. VI. *Théâtre de* Pierre *&* Thomas Corneille, *avec des morceaux intéressans*, 8 vol. in-4°, & 10 volum. in-12. Ce Commentaire, entrepris pour doter la petite-niece du grand *Corneille*, est un service rendu à la littérature. On peut y trouver quelques remarques plus subtiles que justes, quelques analyses infidelles, des critiques minutieuses, des observations grammaticales trop séveres, un fonds de mauvaise humeur contre *Corneille*; mais la plus grande partie de l'Ouvrage est dirigée par le jugement & le goût. Il est écrit d'ailleurs d'un style convenable; & le commentateur n'a pas la ridicule manie de nos écrivains modernes, celle d'employer de grands mots pour exprimer de petites choses. Un éloge qu'on ne peut lui refuser, c'est que, jusqu'à son extrême vieillesse, il a conservé la clarté, la précision & le naturel dans les matieres qui n'exigeoient pas d'autres ornemens : exemple bien peu suivi aujourd'hui, où l'on dénature tous les genres, & où l'on mêle tous les styles. VII. *Commentaire historique sur les Œuvres de l'Auteur de la* Henriade, *avec les pieces originales & les preuves*, in-8°. Monument élevé à *Voltaire*, par *Voltaire* lui-même. Il est à la fois le sacrificateur & le Dieu. Il s'étoit déjà mis au-dessus de tous les écrivains François, dans sa *Connoissance des beautés & des défauts de la Poésie & de l'Eloquence*, 1749, in-12; brochure qu'on lui a vainement contestée, puisqu'elle a été entiérement fondue dans sa *Poétique* in-8°, faite avec son agrément; & que d'ailleurs il est impossible d'y méconnoître son style. C'est ici qu'il faut appliquer ce qu'a dit un critique célebre. » Après avoir » lu *Homere*, disoit *Bouchardon*, » tous les hommes me semblent » des géans; mais, après avoir lu » la brochure de l'*Homere* Fran» çois, tous les grands hommes » de la littérature paroissent des » nains «. Quant au *Commentaire Historique*, c'est le détail des hommages accordés à l'auteur; c'est le tableau des actions généreuses & même des charités qu'il a faites; (car il en faisoit & de secretes même) c'est un Mémoire historique, écrit avec simplicité & avec grace. On y voit les faits; mais on n'en voit pas les ressorts : ce sera aux historiens de *Voltaire* à expliquer ses motifs. A la suite du Commentaire, on trouve quelques Lettres, dont la plupart méritoient d'être conservées. On en recueillera sans doute un plus grand nombre; car l'auteur en a beaucoup écrit, & il avoit un talent marqué pour ce genre. Le ton piquant & original de son style épistolaire, étoit à peu près celui de sa conversation, sur-tout quand il

étoit animé par l'envie de plaire, ou par le désir de satisfaire son animosité; & quand il prenoit la plume pour répondre à ses amis, il écrivoit comme il avoit parlé. » Il n'est point d'écrivain (dit M. » *Palissot*) qui ne se fût acquis par » les Lettres seules de *Voltaire*, une » réputation distinguée «. Il faut pourtant excepter une partie de ses *Lettres secretes*, publiées en Hollande, in-8°, 1765. Ce recueil est très-peu de chose; & puisque c'étoient des Lettres secretes, il y avoit de la mal-honnêteté à les rendre publiques. *Voltaire*, fâché avec raison de l'impression de ces *Chiffons* (c'est ainsi qu'il s'exprime) parodia cette ancienne Epigramme:

Voilà donc mes Lettres secretes,
Si secretes, que pour lecteur
Elles n'ont que leur Imprimeur,
Et les Messieurs qui les ont faites.

Ce qui diminue le plaisir qu'on auroit à lire les autres Lettres de *Voltaire*, c'est qu'on y voit rarement sa véritable façon de penser, sur les princes, les ministres ou les écrivains à qui elles sont adressées. S'il louoit beaucoup les *Saints du jour*, comme on l'en a accusé, il se moquoit souvent lui-même des brevets d'immortalité qu'il distribuoit. Dans la société même, un regard malin & un sourire amer, désavouoient souvent ce que la flatterie lui inspiroit: voilà pourquoi il ne réussit pas long-temps ni à la cour de Versailles, ni à celle de Luneville, ni à celle de Berlin. Personne n'exalta plus de son vivant *du Belloi*; mais dès qu'il fut mort, il écrivit que le SIÉGE *de Calais n'étoit plus estimé qu'à Calais*. (Lettre à M. *Walpole*.) M. *Palissot* lui a reproché la même contradiction à l'égard d'*Helvetius*, qu'il avoit flatté à outrance, & dont le livre de l'*Esprit* ne lui parut plus, après la mort de l'auteur, qu'un Ouvrage *plein d'erreurs & de vérités triviales, débitées avec emphase*. Il distribua quelquefois aux écrivains les plus médiocres, les éloges les plus exagérés; & on étoit assez bon pour se repaître d'un encens qui n'étoit que la reconnoissance d'un amour-propre adroit & intéressé. Avouons cependant, que parmi les auteurs que *Voltaire* a célébrés, il y en a plusieurs qui méritoient ses louanges; mais ce sont ceux-là même qui doivent être les plus fâchés qu'il en ait affoibli le prix, en les accordant plus d'une fois à la médiocrité. Nous avons différentes Collections des Ouvrages de *Voltaire*, in-4°, in-8° & in-12; mais toutes mal rédigées, toutes surchargées d'Ecrits qui sont peut-être de lui, mais indignes de lui; pleines de répétitions continuelles & de doubles emplois. Ce défaut vient moins des libraires, que de l'auteur, qui, dans ses derniers jours, reproduisoit sans cesse les mêmes choses & retournoit continuellement ses vieux habits. Il seroit à désirer, pour plusieurs raisons, qu'on fit un choix de ceux de ses Ouvrages qui méritent d'être conservés, en écartant ceux qui n'en sont qu'une répétition, & sur-tout les productions impies ou indécentes. » Espérons » (dit M. l'abbé *de Radonvilliers*) » que bientôt une main amie, en » retranchant des Ecrits publiés » sous son nom, tout ce qui blesse » la religion, les mœurs & les loix, » effacera la tache qui terniroit sa » gloire. Alors, au lieu d'une col» lection trop volumineuse, nous » aurons un Recueil d'*Œuvres choi*» *sies*, dont la sagesse pourra faire » usage sans inquiétude & sans » danger «. M. le marquis *de Luchet* a publié son *Histoire Littéraire*, 1781, 6 vol. in-8°.

VOLTERRE, (Raphaël de) *Voy.* VOLATERRAN.

VOLTERRE, (Daniel RICCIARELLI de) peintre & sculpteur, né en 1609 à Volterre, ville de la Toscane, mourut à Rome en 1666. Il fut destiné par ses parens à la peinture. *Balthazar Peruzzi* & *Michel-Ange* lui montrerent les secrets de leur art. Un travail long & opiniâtre acquit à *Daniel* des connoissances & de la réputation. Ce peintre fut très-employé à Rome, & pour la peinture & pour la sculpture. Le cheval qui porte la statue de *Louis XIII* dans la Place Royale à Paris, fut fondu d'un seul jet par *Daniel*. Il a dessiné dans la maniere de *Michel-Ange*. On a gravé sa Descente de Croix, peinte à la Trinité du Mont; c'est son chef-d'œuvre, & un des plus beaux Tableaux qui soient à Rome.

VOLUMNIE, *Voy.* CORIOLAN.

VOLUMNIUS, (*Titus*) chevalier Romain, se signala par son amitié héroïque pour *Marcus Lucullus*. Le triumvir *Antoine* ayant fait mettre à mort celui-ci, parce qu'il avoit suivi le parti de *Cassius* & de *Brutus*, *Volumnius* ne voulut point quitter son ami, quoiqu'il pût éviter le même sort par la fuite. Il se livra à tant de regrets & de larmes, que ses plaintes furent cause qu'on le traîna aux pieds d'*Antoine*. » Ordonnez que je sois conduit » sur le champ vers le corps de » *Lucullus* (lui dit-il) & que j'y » sois égorgé; car je ne peux pas » survivre à sa mort, étant moi- » même la cause de ce qu'il a » pris malheureusement les armes » contre vous «. Il n'eut pas de peine à obtenir cette grace de ce tyran sanguinaire. Lorsqu'il fut arrivé à la place du supplice, il baisa avec empressement la main de *Lucullus*, & appliqua sa tête, qu'il ramassa par terre, sur sa poitrine, puis présenta la sienne au bourreau.

VOLUSIEN, (*Caius Vibius Volusianus*) associé à l'empire par son pere *Gallus*, fut tué par les soldats, comme nous l'avons raconté dans l'article de *Vibius Trebonianus* GALLUS: *Voyez* ce dernier mot, & EMILIEN.

VONDEL, (Juste *ou* Josse du) poëte Hollandois, né le 17 Novembre 1587, de parens Anabaptistes, quitta cette secte, & mourut dans le sein de l'Eglise Catholique, le 5 Février 1679, à 91 ans. Il dressa à Amsterdam une boutique de bas; mais il en laissa le soin à sa femme, pour ne s'occuper presque que de la poésie. La nature lui avoit donné beaucoup de talent. *Vondel* n'eut pour maître que son génie. Il avoit déjà enfanté plusieurs Pieces en vers, non-seulement sans suivre aucune regle, mais même sans soupçonner qu'il y en eût d'autres que celles de la versification & de la rime. Instruit, à l'âge de 30 ans, de l'avantage qu'on peut retirer des anciens, il apprit le latin, pour pouvoir les lire. Ensuite il s'adonna à la lecture des écrivains François. Les fruits de sa Muse offrent dans quelques endroits, tant de génie & une imagination si noble & si poétique, qu'on souffre de le voir tomber si souvent dans l'enflure & dans la bassesse. Toutes ses *Poésies* ont été imprimées en 9 vol. in-4°. Celles qui ornent le plus ce recueil, sont : I. Le *Héros de Dieu*. II. Le *Parc des Animaux*. III. La *Destruction de Jérusalem*, Tragédie. IV. La *Prise d'Amsterdam*, par *Florent V*, comte de Hollande. Cette piece est dans le goût de celle de *Shakespear* : c'est une bigarrure brillante. On y voit des anges, des évêques, des abbés, des moines, des religieuses, qui disent tous de fort belles choses, mais déplacées. V. La *Magnificence de Salomon*. VI. *Palamede*, ou l'*Innocence opprimée*. C'est la mort de *Barneveldt*, sous le nom

de *Palamede*, faussement accusé par *Ulysse*. Cette Piece irrita le prince *Maurice*, instigateur de ce meurtre. On voulut faire le procès à l'auteur; mais il en fut quitte pour une amende de 300 livres. Toutes ces Tragédies pechent, & du côté du plan, & du côté des regles. L'auteur ne méritoit pas d'être mis en parallele avec *Séneque* le Tragique, auquel on l'a comparé, & encore moins avec *Virgile*. VII. Des *Satires*, pleines de fiel, contre les ministres de la religion Prétendue-Réformée. VIII. Un *Poëme* en faveur de l'Eglise Catholique, intitulé : *Les Mysteres*, ou *les Secrets de l'Autel*. IX. Des *Chansons*, &c. Ce poëte négligea sa fortune pour les Muses, qui lui causerent plus de chagrin que de gloire.

VOPISCUS, (*Flavius*) historien Latin, né à Syracuse, sous *Dioclétien*, se retira à Rome vers l'an 304. Il y composa l'Histoire d'*Aurélien*, de *Tacite*, de *Florien*, de *Probe*, de *Firme*, de *Carus*, de *Carin* & de *Numérien*, &c. &c. Quoique ce ne soit pas un bon auteur, il est cependant moins mauvais que tous les autres dont on a fait une compilation pour composer l'*Historiæ Augustæ Scriptores*, Leyde, 1671, 2 vol. in-8°, avec les remarques *Variorum*. Voy. l'art. AVICENNE.

VORAGINE, *Voyez* JACQUES *de Voragine*, n° XV.

I. VORSTIUS, (Conrad) naquit à Cologne le 19 Juillet 1569, d'un teinturier. Après avoir étudié dans les universités d'Allemagne & voyagé en France, il s'arrêta à Geneve, où *Théodore de Beze* lui offrit une chaire de professeur, qu'il ne voulut point accepter. Il succéda en 1610 à *Arminius*, professeur dans l'université de Leyde; mais les ministres Anti-Arminiens employerent le crédit de *Jacques I*, roi d'Angleterre, & demanderent son exclusion à la république. *Vorstius*, obligé de céder à leurs persécutions, se retira à Goude ou Tergow, où il demeura depuis 1612 jusqu'en 1619, uniquement occupé de ses affaires & de ses études. Le synode de Dordrecht le déclara indigne de professer la théologie; & cet anathême, prononcé par des fanatiques, engagea les états de la province à le bannir à perpétuité. Il fut obligé de se cacher comme un malfaiteur; enfin il chercha un asile dans les états du duc *de Holstein*, en 1622, où il mourut, le 29 Septembre de la même année. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, tant contre les Catholiques Romains, que contre les adversaires qu'il eut dans le parti Protestant. Les plus recherchés sont celui, *De Deo*, Steinfurt, 1610, in-4°, que le roi *Jacques* fit brûler par la main du bourreau; & son *Amica Collatio cum J. Piscatore*, à Goude, 1613, in-4°. Sa conduite, & quelques-uns de ses Ecrits, prouvent qu'il penchoit pour le Socinianisme; & si ses adversaires n'avoient fait valoir que cette raison, on n'auroit pas pu les accuser d'injustice.

II. VORSTIUS, (Guillaume-Henri) fils du précédent, ministre des Arminiens, à Warmond, dans la Hollande, composa plusieurs livres. Les plus considérables sont : I. Sa *Traduction* latine de la *Chronologie* de *David Ganz*. II. Celle du *Pirke Avoth*, du Rabbin *Eliezer*, 1644, in-4°. III. Celle du livre de *Maimonides*, *Des Fondemens de la Foi*, 1638, in-4°, avec des remarques savantes.

III. VORSTIUS, (Ælius-Everhard) né à Ruremonde, en 1565, mort en 1624, à Leyde, où il occupoit une chaire de professeur de médecine, laissa divers Ouvrages de littérature, de médecine & d'histoire naturelle, qui furent recherchés

chés pour leur érudition. Les principaux sont : I. Un Commentaire *De Annulorum origine*, dans un Recueil de *Gorlæus*, sur cette matiere, 1599, in-4°. II. Un *Voyage historique & physique de la grande Grece, de la Japigie, Lucanie, des Brutiens & des peuples voisins*, en latin. III. *Des Poissons de la Hollande*. IV. Des Remarques latines sur le livre *De re medica*, de *Celse*.

IV. VORSTIUS, (Adolphe) fils du précédent, fut aussi professeur en médecine à Leyde, où il mourut en 1663, à 66 ans. Il a donné un *Catalogue des Plantes* du Jardin Botanique de Leyde, & de celles qui naissent aux environs de cette ville. Cet Ouvrage, imprimé à Leyde, 1636, in-4°, est assez bien fait.

V. VORSTIUS, (Jean) né dans le Dithmarsen, embrassa le Calvinisme, fut bibliothécaire de l'électeur de Brandebourg, & mourut en 1676. On a de lui : I. Une *Philologie sacrée*, où il traite des *Hébraïsmes du Nouveau Testament*. II. Une Dissertation *de Synedriis Hebræorum*, Rostoch, 1658 & 1665, 2 vol. in-4°. III. Un Recueil intitulé : *Fasciculus Opusculorum historicorum & philologicorum*, Roterdam, 1693, 8 vol. in-8°. On trouve dans cette collection les Ouvrages suivans : *De Adagiis Novi Testamenti*; *De voce* Sesach, *Jerem. xxv*; des *Dissertations* latines sur les 70 ans de la captivité des Hébreux, sur les 70 semaines de *Daniel*, sur la Prophétie de *Jacob*, &c. &c. Tous ces Ouvrages prouvent une grande érudition, sacrée & profane. *Vorstius* étoit très-versé dans la connoissance des langues, & sur-tout de l'hébreu.

VOS, (Martin de) peintre, né vers l'an 1534, à Anvers, mourut dans la même ville en 1604. C'est au soin qu'il prit à Rome de copier les magnifiques Ouvrages des plus célebres maîtres, & à la liaison qu'il fit à Venise avec *le Tintoret*, que *Vos* doit la haute réputation où il est parvenu. Il a réussi également à peindre l'histoire, le paysage & le portrait. Il avoit un génie abondant : son coloris est frais, sa touche facile ; mais son dessin est froid, quoique correct & assez gracieux. On a beaucoup gravé d'après ses Ouvrages.

I. VOSSIUS, (Gérard) d'une famille considérable des Pays-Bas, dont le nom est *Vos*, prévôt de Tongres, habile dans le grec & le latin, demeura plusieurs années à Rome. Il profita de ce séjour pour fouiller dans les bibliotheques Italiennes ; il fut le premier qui en tira & traduisit en latin plusieurs anciens monumens des PP. Grecs, entre autres les Ouvrages de *S. Grégoire Thaumaturge* & de *S. Ephrem*. Il mourut à Liége sa patrie, en 1609, aimé & estimé.

II. VOSSIUS, (Gérard-Jean) parent du précédent, naquit en 1577, dans le Palatinat, auprès d'Heidelberg. Il se rendit très-habile dans les belles-lettres, dans l'histoire & dans l'antiquité sacrée & profane. Son mérite lui valut la direction du collége de Dordrecht, & il remplit cette place avec applaudissement. On lui confia ensuite la chaire d'éloquence & de chronologie à Leyde ; & il la dut plutôt à sa réputation & à son mérite, qu'à ses intrigues. Appelé en 1643 à Amsterdam, pour y remplir une chaire de professeur en histoire, il s'y fit des admirateurs & des amis. Ses principaux Ouvrages sont : I. *De origine Idololatriæ*. II. *De Historicis Græcis... De Histor. Latinis*. III. *De Poetis Græcis*, *De Latinis*. IV. *De Scientiis Mathematicis*. V. *De quatuor Artibus popularibus*. VI. *Historia Pelagiana*. VII. *Institutiones*

Rhetoricæ, *Grammaticæ*, *Poëticæ*. VIII. *Theses Chronologicæ & Theologicæ*. IX. *Etymologicon Linguæ Latinæ*. X. *De vitiis Sermonis*, &c. Tous ces Ecrits ont été imprimés à Amsterdam, 1695 à 1701, 6 vol. in-fol. La plupart sont remplis d'un savoir profond & de remarques solides. On estime sur-tout ce qu'il a écrit sur l'Histoire, sur l'origine de l'Idolâtrie, & sur les historiens Latins & Grecs. On lui reproche seulement d'avoir trop compilé, & de n'avoir rien voulu sacrifier de ce qu'il avoit amassé : semblable aux gens riches, mais mauvais économes, qui avant de bâtir font de grands amas de matériaux, & qui aiment mieux gâter leurs édifices, que de ne pas mettre en œuvre ce qu'ils ont entassé. *Vossius* auroit pu quelquefois se prescrire une méthode plus naturelle & plus exacte, s'il n'avoit pas voulu nous dire tout ce qu'il savoit sur les sujets qu'il traitoit. Enfin il n'a pas toujours raisonné bien juste, & a pris souvent de simples probabilités pour des raisons convaincantes & solides. Il est cependant peu de livres où l'on puisse plus apprendre que dans les siens. Ce savant mourut en 1649, à 72 ans, laissant cinq fils. On trouve le caractere de *Gérard-Jean Vossius*, bien peint, dans le Parallele que les journalistes de Trévoux ont fait entre lui & son fils *Isaac*. « Rien » de plus opposé, disent-ils, que » les caracteres du pere & du fils; » rien de plus différent que leurs » esprits. Dans le pere, le jugement » dominoit; l'imagination dominoit dans le fils. Le pere travailloit lentement; le fils travailloit » facilement. Le pere se méfioit des » conjectures les mieux établies; » le fils n'aimoit que les conjectures » hardies. Le pere formoit ses opinions sur ce qu'il lisoit; le fils » prenoit une opinion, & lisoit » ensuite. Le pere s'attachoit à pénétrer la pensée des auteurs qu'il » citoit, à ne leur rien imposer, » & les regardoit comme ses maîtres; le fils s'appliquoit à donner » ses propres pensées aux auteurs » qu'il citoit, & ne se piquoit pas » d'une fidélité exacte en les citant: » il les regardoit comme des esclaves, qu'il avoit droit de faire » parler à son gré. Le pere cherchoit à instruire; le fils à faire du » bruit. La vérité étoit le charme » du pere; la nouveauté étoit le » charme du fils. Dans le pere on » admire une érudition vaste, mais » exprimée avec tant de clarté, que » tout s'entend, tout se retient; » on admire dans le fils un tour » éblouissant, des pensées singulieres, une vivacité qui se soutient toujours, & qui plait toujours, même dans la plus mauvaise cause. Le pere a fait de bons » livres; le fils a fait des livres » curieux. Leurs cœurs ont été » aussi différens que leurs esprits. » Le pere, homme de probité, réglé » dans ses mœurs, né par malheur » dans la secte Calviniste, a eu toujours en vue la religion dans ses » études; il s'est détrompé de beaucoup d'erreurs, & il a approché » de la foi, autant que la raison » seule en peut approcher. Le fils, » libertin de cœur & d'esprit, a » regardé la religion comme la » matiere de ses triomphes; il ne » l'a étudiée que pour en chercher » le foible. (*Mém. de Trévoux*, » Janvier 1713 ».) *Voyez* les articles suivans.

III. VOSSIUS, (Denis) fils du précédent, aussi savant que son pere, mort en 1633, à 22 ans, étoit un prodige d'érudition; mais son savoir lui fut funeste, car il accéléra sa mort. On a de lui de savantes *Notes* sur le livre de l'Idolâtrie du Rabbin *Moyse Ben-Maimon*,

insérées dans l'Ouvrage de son pere, sur la même matiere.

IV. VOSSIUS, (François) frere du précédent, mourut en 1645, après avoir publié un *Poëme* sur une victoire navale remportée par l'amiral *Tromp*.

V. VOSSIUS, (Gérard) troisieme fils de *Gérard-Jean*, fut l'un des plus savans critiques du XVIIe siecle. Il mourut en 1640. On a de lui une édition de *Velleius Paterculus*, avec des Notes, à Leyde, 1639, in-16.

VI. VOSSIUS, (Matthieu) mort en 1646, frere des précédens, a donné une bonne *Chronique de Hollande & de Zélande*, en latin, Amsterdam, 1680, in-4°.

VII. VOSSIUS, (Isaac) le dernier des enfans du célebre *Vossius*, & le premier en érudition, né à Leyde en 1618, passa en Angleterre, où il devint chanoine de Windsor. Ses Ouvrages répandirent son nom par toute l'Europe. *Louis XIV*, instruit de son mérite, chargea *Colbert* de lui envoyer une lettre de change, comme *une marque de son estime & un gage de sa protection*. Ce qui dut le plus flatter *Vossius*, ce fut la lettre dont ce ministre accompagna ce présent. Il lui disoit que, « quoique le roi ne » fût pas son souverain, il vou- » loit néanmoins être son bien- » faiteur, en considération d'un » nom que son pere avoit rendu » illustre, & dont il conservoit la » gloire «. *Vossius* se rendit surtout célebre par son zele pour le systême de la chronologie des *Septante*, qu'il renouvela & qu'il soutint avec chaleur. Il devoit donner une nouvelle édition de la Version de ces célebres interpretes; mais il en fut empêché par sa mort, arrivée le 21 Février 1689, dans sa 71e année. Ce savant avoit une mémoire prodigieuse; mais il manquoit de jugement. Son penchant étoit extrême pour le merveilleux. Rempli de doutes sur les objets de la révélation, il ajoutoit foi aux contes les plus ridicules des voyageurs. Il s'entêta de la prétendue antiquité de la Chine, & mit l'histoire de ce peuple au-dessus de celle des Hébreux, sans s'embarrasser des conséquences que les incrédules en tireroient, ou plutôt pour leur fournir le moyen de tirer ces dangereuses conséquences. *Charles II*, roi d'Angleterre, disoit de lui : *Ce Théologien est un homme bien étonnant! il croit à tout, excepté à la* BIBLE. » Madame *Mazarin*, (dit *des Maizeaux* dans la Vie de *Saint-Evremond*) » se plaisoit beaucoup à » la conversation de ce savant » homme; il mangeoit souvent chez « elle. Elle lui faisoit des questions » sur toutes sortes de sujets. Voici » quelques traits de son caractere. « Il entendoit presque toutes les » langues de l'Europe, & n'en par- » loit bien aucune. Il connoissoit » à fond le génie & les coutumes » des anciens, & il ignoroit les » manieres de son siecle. Son im- » politesse se répandoit jusque sur » ses expressions; il s'exprimoit » dans la conversation, comme il » auroit fait dans un Commentaire » sur *Juvenal* ou sur *Pétrone*. Il pu- » blioit des livres pour prouver » que la Version des Septante est » divinement inspirée, & il té- » moignoit par ses entretiens par- » ticuliers qu'il ne croyoit point » de révélation. La maniere peu » édifiante dont il est mort, ne » nous permet pas de douter de ses » sentimens... Le Docteur *Hascard*, » doyen de Windsor, l'étant allé » visiter (à la mort) avec le doc- » teur *Wichard*, un des chanoines, » ne put jamais l'engager à com- » munier, comme c'est l'usage de » l'Eglise anglicane, quelque for-

» tement qu'il en pressât, jusqu'à » lui dire, que *s'il ne le faisoit* » *pas pour l'amour de Dieu*, *il le* » *fît du moins pour l'honneur du Cha-* » *pitre* «. Malheureusement pour lui l'obscénité de ses Remarques sur *Catulle*, & certains traits de sa conduite, prouverent quels étoient les principes de ses impiétés, & cela ne servit pas à accréditer sa façon de penser auprès des gens sages. On a de lui : I. Des *Notes* sur les géographes *Scylax* & *Pomponius-Mela*... *Isaac Vossius*, (dit un bon juge en cette matiere, *Delisle* le géographe,) » est un de ceux qui » dans ces derniers temps ont tra- » vaillé le plus utilement à la géo- » graphie ; & quoique sa prétendue » réforme des longitudes ne lui ait » pas fait honneur, il ne laisse pas » d'y avoir d'excellentes recher- » ches dans ses Ouvrages géogra- » phiques «. II. *Commentaires* sur *Catulle*, publiés en 1684, in-4°, pleins d'expressions libres & ordurieres. On prétend même qu'il y fit entrer le Traité *De Prostibulis veterum* de *Beverland*, avec lequel il étoit très-lié. III. Des *Observations* sur l'origine du Nil & des autres fleuves. IV. Un Traité *De Sibyllinis, aliisque, quæ Christi natalem præcessere, Oraculis*, Londres, 1685, in-4°. V. Des *Ecrits* contre *Richard* SIMON. VI. *De Poëmatum cantu & viribus Rithmi*, à Oxford, 1675, in-8°. VII. *Variarum Observationum liber*. VIII. Une édition des *Lettres* de *S. Ignace*, martyr. IX. Plusieurs *Dissertations* philosophiques & philologiques. Il affectoit, contre la coutume des savans, de citer fort peu, sur-tout lorsqu'il avançoit quelque nouveau paradoxe, quoique ce soit dans ces occasions qu'il faut citer ses témoins. (*Voyez* son caractere tracé dans l'article de *Gérard-Jean* VOSSIUS son pere.)

VOSTERMAN, (Lucas) graveur Hollandois, mort à Anvers au milieu du XVIIe siecle. Ses *Estampes* sont très-recherchées, & lui assignent un rang parmi les plus excellens artistes. Il a beaucoup contribué à faire connoître le mérite du célebre *Rubens*, & à multiplier ses belles compositions. On admire, dans les Ouvrages de *Vosterman*, une maniere expressive & beaucoup d'intelligence. Il ne faut pas le confondre avec *Lucas* VOSTERMAN, surnommé *le Jeune* : c'étoit le fils du précédent ; mais il fut bien inférieur à son pere.

VOUET, (Simon) peintre, né à Paris en 1582, mort dans la même ville vers 1649, âgé de 59 ans, n'en avoit que 14, lorsqu'on le chargea d'aller peindre une dame qui s'étoit retirée en Angleterre. A l'âge de 20 ans, il accompagna *Harlay* baron *de Sancy*, ambassadeur à Constantinople. Ce peintre vit une fois le grand-seigneur *Achmet I*, & cela lui suffit pour le peindre de mémoire, très-ressemblant. *Vouet* passa en Italie, où il demeura plusieurs années. Il y fit une étude particuliere des Ouvrages de *Valentin* & du *Caravage*. Plusieurs cardinaux voulurent avoir des siens, & lui procurerent la place de peintre de l'académie de Saint-Luc à Rome. Le roi *Louis XIII*, qui lui avoit déjà accordé une pension, le fit revenir, le nomma son premier peintre, & le logea aux galeries du Louvre. Ce prince goûtoit beaucoup de plaisir à lui voir manier le crayon, lorsqu'il peignoit en pastel. Il prit même des leçons de lui, & il réussit en peu de temps à faire des Portraits ressemblans. *Vouet* s'étoit fait une maniere expéditive. On a lieu d'être étonné de la prodigieuse quantité d'Ouvrages qu'il a laissés. Accablé de travail, il se contentoit souvent

de ne faire que les deffins fur lefquels fes éleves travailloient, & qu'il retouchoit enfuite : c'eft pourquoi on voit plufieurs de fes Tableaux peu eftimés. Ce maître inventoit facilement & confultoit la nature. On remarque dans quelquesuns de fes Ouvrages, un pinceau frais & moëlleux ; mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit, l'a fait, pour l'ordinaire, tomber dans le gris. Il peut être regardé comme le fondateur de l'Ecole Françoife. La plupart de nos meilleurs maîtres prirent de fes leçons. On compte parmi fes éleves, *le Sueur*, *le Brun*, *Molle*, *Perrier*, *Mignart*, *Dorigny* le pere, *Teftelin*, *Dufrefnoy*, & plufieurs autres. *Saint-Aubin* VOUET étoit fon frere & fon difciple. Les principaux Ouvrages de *Simon Vouet* font à Paris... *Voyez* VOET.

VOUGNY, (Louis-Valentin de) confeiller-clerc au parlement de Paris, fa patrie, & chanoine de Notre-Dame, mort en 1754, à 49 ans, a traduit une partie du *Spaccio della Beftia* de *Jordano Bruni*, fous ce titre : *Le Ciel réformé*, 1754, in-12. La Traduction ne donne pas grande envie de recourir à l'original, quoique les curieux le recherchent.

VOUWERMANS, *Voy.* WAUWERMANS.

VOYER, *Cherchez* LIGNEROLLES.

I. VOYER DE PAULMY, (René de) chevalier, feigneur *d'Argenfon*, étoit fils de *Pierre de Voyer* chevalier, feigneur *d'Argenfon*, (terre entrée dans fa maifon par fa grand'mere paternelle,) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, d'une ancienne maifon originaire de Touraine. Il naquit en 1596, & alla d'abord apprendre le métier de la guerre en Hollande, alors la meilleure Ecole militaire de l'Europe. Mais l'autorité de fa mere *Elifabeth Thérault de Chiverni*, niece du chancelier de ce nom, les conjonctures des affaires générales & des fiennes, des efpérances flatteufes & prochaines, lui firent quitter l'épée pour la robe. Il devint confeiller au Parlement de Paris en 1619, puis maître des requêtes & intendant de plufieurs provinces. Les befoins de l'état le firent encore changer de pofte ; & on lui confia toujours les plus difficiles. Quand la Catalogne fe donna à la France, il fut mis à la tête de cette nouvelle province, dont l'adminiftration demandoit un mélange fingulier & prefque unique, de hauteur & de douceur, de hardieffe & de circonfpection. Dans un grand nombre de marches d'armées, de retraites, de combats, de fiéges, il fervit autant de fa perfonne, & beaucoup plus de fon efprit, qu'un homme de guerre ordinaire. L'enchaînement des affaires l'engagea auffi dans des négociations délicates avec des Puiffances voifines, fur-tout avec la maifon de Savoie, alors divifée. Enfin, après tant d'emplois & de travaux, fe croyant quitte envers fa patrie, il fongea à une retraite qui lui fût plus utile que tout ce qu'il avoit fait. Comme il étoit veuf, il embraffa l'état eccléfiaftique ; mais le deffein que la cour forma de ménager la paix du Turc avec Venife, le fit nommer ambaffadeur extraordinaire vers cette république. Il n'accepta cet emploi que par un motif de religion, à condition qu'il n'y feroit pas plus d'un an, & que quand il en fortiroit, fon fils, que l'on faifoit dès-lors confeiller d'état, lui fuccéderoit. A peine étoit-il arrivé à Venife le 14 Juillet 1651, qu'il fut pris, en difant la Meffe, d'une fievre violente dont il mourut. On a

de lui un *Traité de la Sagesse Chrétienne*, & une Traduction de l'*Imitation de J. C.*

II. VOYER DE PAULMY, (René de) fils du précédent, chevalier, seigneur *d'Argenson*, comte de Rouffiac, fut conseillier au parlement de Rouen, puis maître des requêtes, conseiller d'état ordinaire. Il succéda à son pere dans la qualité d'ambassadeur, qu'il remplit jusqu'en 1655, & mourut en 1700, âgé de 70 ans. Le sénat de Venise lui accorda & à ses descendans, la permission d'ajouter sur le tour de ses armes, celles de la république, avec le lion de *S. Marc* pour cimier.

III. VOYER DE PAULMY, (Marc-René de) chevalier & marquis d'*Argenson*, vicomte de Mouzé, &c., étoit fils du précédent. Il vit le jour à Venise en 1652. La république, qui voulut être sa marraine, le fit chevalier de Saint-Marc, & lui donna le nom de cet Apôtre. Après avoir occupé une charge de maître des requêtes, le roi lui donna celle de lieutenant-général de police de Paris. Sous lui la propreté, la tranquillité, l'abondance, la sureté de la ville furent portées au plus haut degré. Aussi *Louis XIV* se reposa-t-il entiérement de sa capitale sur ses soins; il lui auroit rendu compte d'un inconnu qui s'y seroit glissé dans les ténebres. Pendant la cherté excessive des denrées en 1709, le magistrat sut pourvoir aux besoins du peuple, & calmer ses émotions passageres. Un jour étant assiégé dans une maison à laquelle une troupe nombreuse vouloit mettre le feu, il en fit ouvrir la porte, se présenta, parla, & appaisa tout. Son courage & sa présence d'esprit ne paroissoient pas moins dans les incendies. S'y trouvant toujours des premiers, il donnoit des ordres pour les secours, & des exemples de bravoure qui engageoient le plus timides à braver le péril. A l'embrasement des chantiers de la porte Saint-Bernard à Paris, il falloit pour prévenir un incendie général, traverser un espace de chemin occupé par les flammes. Des détachemens du régiment des Gardes hésitoient à tenter ce passage; *d'Argenson* le franchit le premier, se fit suivre, & l'embrasement cessa. Il eut une partie de ses habits brûlés & fut plus de vingt heures dans une action continuelle. Son zele dans l'administration de la police fut récompensé par la dignité de conseiller d'état. Il entra ensuite dans les affaires les plus importantes; & enfin au commencement de 1718, il fut fait garde des sceaux, président du conseil des finances, & en 1720 ministre d'état. Obligé de remettre les sceaux la même année, il se consola dans la retraite, de la perte de ses places, en méditant en Chrétien sur le néant de la grandeur. Il mourut l'année suivante, (le 8 Mai) membre de l'académie Françoise & de celle des Sciences, âgé de 69 ans. Ce ministre étoit une homme d'un grand courage dans les difficultés, d'une expédition prompte, d'un travail infatigable, désintéressé, ferme, mais dur, sec & despotique. Considéré comme homme de société, il étoit plus aimé & plus aimable. Il avoit une gaieté naturelle, une vivacité d'esprit heureuse & féconde en traits qui seuls auroient fait une réputation à un homme oisif. Il dictoit à trois ou quatre secrétaires à la fois; & souvent chaque lettre eût mérité par sa matiere, d'être faite à part, & sembloit l'avoir été.

IV. VOYER DE PAULMY, (Marc-Pierre) comte *d'Argenson*, fils du précédent, & de *Marguerite le Fevre de Caumartin*, naquit à Paris

en 1696. Après avoir passé par différens emplois, où il prouva son exactitude & son intelligence, il fut nommé lieutenant-général de police, & chef du conseil du duc *d'Orléans*, régent. (*Voy*. II. CORBINELLI.) Les occupations de cette derniere charge l'obligerent de se démettre de la premiere; & le roi, en acceptant sa démission, le nomma en 1724, conseiller d'état. Le chancelier *d'Aguesseau* travailloit alors à la rédaction des Ordonnances & des Lois, avec plusieurs magistrats distingués, au nombre desquels il admit M. *d'Argenson*. L'administration de la Librairie lui fut confiée peu de temps après; & dans cette place il travailla en même temps à sa propre gloire & à celle des lettres. Il passa ensuite au ministere; il eut le département de la Guerre, la surintendance des Postes. La fameuse campagne de Bohême avoit anéanti, pour ainsi dire, l'armée Françoise. Le nouveau ministre remédia, par ses soins & par son activité, à tous les maux que les troupes avoient éprouvés. Il compléta les régimens, il en augmenta le nombre, il forma les Grenadiers royaux; enfin, il établit l'Ecole militaire. Disgracié en 1757, par les intrigues de Madame *de Pompadour*, il donna la démission de sa place de secrétaire d'état & de la surintendance des Postes. Il se retira à sa terre des Ormes, où il oublia, dans le sein de la philosophie, les honneurs & les dignités qu'il avoit perdus. Il y mourut en 1764. Plusieurs gens de lettres le visiterent dans sa retraite. Il les recevoit avec une honnêteté qui étoit encore moins celle d'un homme du grand monde, que d'un homme naturellement bon. Sans avoir une vaste littérature, il avoit l'esprit orné & une heureuse facilité de parler. On a rapporté quelques-unes de ses saillies. Lorsque *Moncrif*, auteur de l'*Histoire des Chats*, voulut l'engager à demander, après la retraite de *Voltaire* en Prusse, sa place d'*Historiographe*; — *Historiographe*, lui dit le ministre en plaisantant, *Vous voulez dire: Historiographe*. Son frere *René-Louis*, marquis D'ARGENSON, ministre des affaires étrangeres, étoit mort en 1756. Celui-ci étoit un bon politique & un excellent citoyen. Il avoit un esprit agréable, qu'il avoit perfectionné par la lecture. Comme il avoit la sagesse de ne pas le prodiguer aux yeux de quelques courtisans, ils l'appeloient, aussi sottement qu'injustement, *d'Argenson la Bête*. Nous avons de lui des *Considérations sur le Gouvernement*, 1765, in-8° & in-12, qui sont d'un philosophe éclairé & d'un ministre humain.

VRAC DU BUISSON, (Jean) né à Paris en 1704, d'une famille originaire d'Alsace, étudia d'abord les mathématiques dans la vue d'entrer dans le Corps du Génie; mais il s'attacha ensuite à l'architecture, par le conseil de *Boffrand*, premier ingénieur des Ponts & Chaussées de France. Assuré de la capacité & des talens de son éleve, cet habile maître lui confia la conduite du fameux *Puits* de Bicêtre; il fut si content de son coup d'essai, qu'il le fit nommer à la place d'inspecteur, & peu de temps après à celle d'entrepreneur des bâtimens des Hôpitaux. *Vrac du Buisson* eut alors lieu de travailler d'après lui-même. Parmi les opérations de ce génie inventif, on ne doit pas oublier la *Citerne* de Port-royal, qu'on regarde comme un chef-d'œuvre en son genre, par la facilité que l'architecte a donnée aux eaux du ciel de s'y rendre, malgré les inégalités du terrain: secours d'autant

plus important, qu'il feroit très-dispendieux de creuser des puits dans cet endroit le plus élevé de la capitale, & plus difficile encore d'en tirer de l'eau pour les besoins de cette abbaye & de ses jardins. Il se distingua sur-tout par la solidité de sa bâtisse & par son économie, deux parties essentielles dans l'architecture. La solidité de sa bâtisse se fait remarquer dans les vastes édifices ajoutés à l'Hôpital général, dans ceux des *Enfans-Trouvés*, au Parvis *Notre-Dame* & au faubourg *Saint-Antoine*. Le goût pour l'économie dominoit en lui au point, qu'avant de produire au grand jour quelques-unes de ses nouvelles inventions, il en faisoit exécuter les modeles à ses frais. C'est d'après des essais ainsi répétés, qu'il fit construire, dans une forme nouvelle & plus avantageuse, les *Fours* à cuire le pain des Pauvres, dans la *Maison de Scipion* du faubourg Saint-Marceau, & les *Moulins* de l'Hôpital général. Cet habile architecte jouissoit de la plus brillante réputation parmi les grands maîtres de l'art, lorsque la mort l'enleva en 1762, après une saignée légérement demandée.

VRIEMOET, (*Emo-Lucius*) Protestant, né à Embden dans la Frise, en 1699, fut ministre, puis professeur des langues orientales & des antiquités hébraïques, à Franeker, où il mourut en 1764. Ses principales productions sont: I. Un Recueil d'*Observations Philosophiques & Théologiques*, en latin, Leuvarde, 1740, in-4°. II. *Arabismus, exhibens Grammaticam arabicam. Accessere monumenta arabica, &c.* Franeker, 1733, in-4°. III. *Tirocinium Hebraïsmi*, Franeker, 1542, in-12. IV. *Athenarum Frisiacarum libri duo*, Leuvarde, 1758, in-4°. C'est l'histoire de l'université de Franeker, & de 136 professeurs qu'elle a eus depuis son établissement jusqu'à l'an 1758.

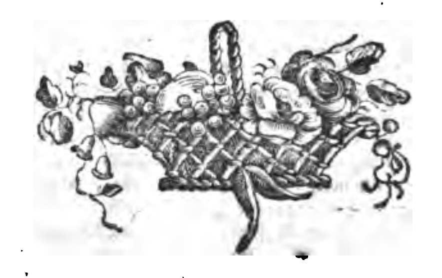
VULCAIN, *ou* MULCIBER, Dieu du Feu, fils de *Jupiter* & de *Junon*. Comme il étoit extrêmement laid & mal-fait, aussi-tôt qu'il fut né, *Jupiter* lui donna un coup de pied, & le jeta du haut en bas du ciel. *Vulcain* se cassa la jambe en tombant. Cet accident le rendit boiteux; mais il ne l'empêcha pas d'épouser *Vénus*, qui ne lui fut guere fidelle. *Vulcain* fut le forgeron des Dieux: il fournissoit des foudres à *Jupiter*, des armes à *Mars*, & tenoit ses forges dans les isles de Lypare, de Lemnos, & au fond du Mont-Etna. Les *Cyclopes*, ses forgerons, qui n'avoient qu'un oeil au milieu du front, travailloient continuellement sous lui. On lui donna le nom de *Mulciber*, parce qu'il amollissoit le fer dans le feu. Les *Vulcanales* étoient des fêtes en son honneur, pendant lesquelles on couroit dans les rues avec des torches allumées, & l'on faisoit dans les places publiques, de grands feux où l'on jetoit des animaux vivans, pour se rendre ce Dieu favorable. *Voy.* MARS, VÉNUS & JUNON.

VULCANIUS, (Bonaventure) né à Bruges, & mort en 1614, âgé de 77 ans, à Leyde où il étoit professeur de grec, fut un assez bon littérateur pour son temps. Il se laissa entraîner par les erreurs du Luthéranisme, & il employa quelquefois sa plume contre l'Eglise Catholique. Ses principaux Ouvrages sont: I. Une Version médiocre de *Callimaque*, de *Moschus* & de *Bion*, in-12. II. Une bonne édition d'*Arrien*, qui a été ensuite corrigée & augmentée par *Nicolas Blanchard*; c'est celle qui est connue sous le nom de *Variorum*. III. Une édition d'*Agathias* le Sco-

lastique, sur le regne & la vie de *Justinien*, avec un bon Commentaire : elle a été imprimée au Louvre en 1660, in-fol.

VULSON, (Marc de) sieur *de la Colombiere*, de la religion Prétendue-Réformée, & gentilhomme de la chambre du roi, mourut en 1658. Ayant un jour surpris sa femme en adultere, il la tua, elle & son galant; puis il vint en poste à Paris solliciter sa grace, qu'il obtint. Cet événement arriva à Grenoble en 1618. Depuis, on menaçoit dans cette ville les femmes coquettes, de la *Vulsonade*. Ses Ouvrages sont : I. *La Science héroïque, traitant de la Noblesse, de l'origine des Armes*, &c. in-fol., Paris, chez *Cramoisy*, 1644. Cet ouvrage fut augmenté & réimprimé dans la même ville en 1669. C'est la plus belle & la meilleure édition de ce livre, l'un des plus savans que nous ayons pour la science du Blason. II. *Recueil de plusieurs Pieces & figures d'Armoiries*, in-fol., Paris, 1689. III. *Le Théâtre d'honneur & de Cavalerie*, ou *le Miroir historique de la Noblesse, contenant les combats, les triomphes, les tournois, les joûtes, les armes, les carrousels, les courses de bagues, les gages des batailles, les cartels, les duels, les dégradations de Noblesse*, &c. Paris, 1648, 2 vol. in-folio : ouvrage curieux & très-utile pour connoître le cérémonial de l'ancienne Chevalerie, & pour l'intelligence de nos vieux Romans.

VULTURNE, Vent qu'on croit être le même qu'*Eurus*. C'étoit aussi le nom d'un Dieu adoré à Rome, en l'honneur duquel il y avoit des fêtes qu'on nommoit *Vulturnales*.



W

WACE *ou* WAICE, (Robert) poëte François, de l'isle de Jersey, fut clerc de la chapelle d'*Henri II*, roi d'Angleterre, & chanoine de Bayeux. Il vivoit vers le milieu du douzieme siecle. Il est auteur du Roman de *Rhou & des Ducs de Normandie*, écrit en vers françois. Ce livre est utile pour connoître les usages, la propriété & la signification de beaucoup de termes ; enfin, pour certains faits historiques de son temps. Il est manuscrit dans la Bibliotheque du roi de France, sous le titre ci-dessus désigné ; & dans celle du roi de la Grande-Bretagne, sous le titre de *Roman des Rois d'Angleterre*. (Voyez *Bibliotheca Bibliothec. Mss.* de Dom *de Montfaucon*, tom. I. pag. 627.)

I. WADING, (Pierre) naquit à Waterford en Irlande, l'an 1586, & se fit Jésuite à Tournai en 1601. Il enseigna la théologie, partie à Prague, partie à Louvain, pendant 16 ans ; & fut chancelier des Universités de Prague & de Gratz en Stirie. Il vécut long-temps en Bohême, & dans d'autres lieux des pays héréditaires de l'empereur ; & par-tout son savoir & sa piété lui attirerent une vénération singuliere. Il mourut à Gratz en 1644, laissant divers ouvrages en latin.

II. WADING, (Luc de) Cordelier Irlandois, se fixa à Rome, s'y fit estimer par sa probité, & mourut dans cette ville vers l'an 1655. Il est auteur : I. Des *Annales* de son Ordre, dont la meilleure édition est celle de Rome, 1731, & années suivantes, en 17 vol. in-fol. II. De la *Bibliotheque* des Ecrivains qui ont été Cordeliers, 1650, in-fol., parmi lesquels on en trouve plusieurs qui n'ont pas porté l'habit de Saint-François. Cet Ouvrage est cependant utile, ainsi que ses *Annales*, quoiqu'on reproche quelques fautes à l'auteur. L'enthousiasme pour son Ordre lui a fait répéter plusieurs fables, dignes des siecles d'ignorance. Il avoit plus de piété que de critique. Le Pere *Castel*, Récollet, a donné un assez bon Abrégé des *Annales*, en 4 vol. Le Pere *François Harold*, Cordelier, avoit déjà donné une Continuation & un Abrégé de cet Ouvrage, en 2 vol. in-folio. Le même écrivain a continué & corrigé la *Bibliotheque* de *Wading*.

WAERBEK, *Voyez* PERKINS.

WAGENSEIL, (Jean-Christophe) né à Nuremberg le 26 Novembre 1633, fut choisi pour gouverneur de quelques gentilshommes. Il voyagea avec eux en France, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre & en Allemagne, & par-tout il se fit des amis zélés. *Louis XIV* lui donna, en diverses occasions, des marques de son estime, & lui fit trois présens considérables. De retour en Allemagne, il devint professeur en histoire, en droit & en langues orientales, à Altorf, & bibliothécaire de l'université de cette ville. On a sa *Vie* imprimée à Nuremberg, 1719 in-4°. Ses principaux Ouvrages sont : I. Un *Traité* plein de recherches : *De Urbe Noriberga*, in-4°. II. *Pera Librorum juvenilium*, in-12 ; c'est un Cours d'Etude pour les Enfans. III. *Tela ignea Satanæ*, Amsterdam, 1681, en 2 vol. in-4°. C'est un recueil des Ouvrages des

Juifs contre le Christianisme, avec la réfutation ; il est curieux & utile. Ce savant mourut le 9 Octobre 1705, à 72 ans.

WAGNER, (Jean-Jacques) médecin Suisse, né en 1641, fut bibliothécaire de la ville de Zurich, & membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, à laquelle il communiqua beaucoup de Mémoires. Il mourut en 1695, après avoir publié *Historia Naturalis Helvetiæ curiosa*, Zurich, 1680, in-12. *Ray* en a profité dans quelques-uns de ses Ecrits.

WAGSTAFFE, (Thomas) chancelier de l'Eglise cathédrale de Lichfield, & habile médecin Anglois, né en 1645, mort en 1712, devint suffragant d'Ipswich. On a de lui plusieurs Ouvrages, estimés des Anglois.

WAICE, *Voyez* WACE.

WAKE, (Guillaume) archevêque de Cantorberi, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, est connu par divers *Sermons*, & par plusieurs *Ecrits* de controverse contre *Bossuet*. Cet auteur avoit du savoir & du zele.

WALÆUS, (Antoine) né à Gand le 3 Octobre 1573, d'une famille illustre dans la magistrature, mort le 6 Juillet 1639, parcourut les principales villes de France, de Suisse & d'Allemagne. De retour en Hollande, il y fut pasteur en divers lieux. Il se déclara en faveur des *Contre-Remontrans*, & obtint une chaire de professeur de théologie à Leyde. On a de lui plusieurs Ouvrages de théologie & de controverse. C'est lui qui a fait la plus grande partie de la *Traduction* flamande de la *Bible*, qui fut entreprise par ordre des Etats, & qui parut pour la 1re fois en 1637. Presque tout le Nouveau Testament est de la traduction de *Walæus*. On a encore de lui : *Compendium Ethicæ Aristotelicæ*, Leyde, 1636, in-12.

WALDEMAR, (Marguerite de) *Voyez* MARGUERITE, n° II.

WALDENSIS, (Thomas) *Voyez* NETTER.

WALEF, (Blaise-Henri de Corte, baron de) lieutenant général au service d'Angleterre en 1714, & quelque temps après colonel des Dragons en Hollande, né probablement à Liége en 1652, comme il l'insinue dans un de ses Ouvrages, & mort dans cette ville le 22 Juillet 1734, avoit de grandes dispositions pour la poésie ; mais il manquoit d'un ami ou d'un maître rigide, pour régler les écarts d'une imagination féconde & presque toujours gigantesque. Il voulut embrasser tous les genres de poésie, & ne réussit dans aucun ; on trouve cependant dans ses Ouvrages, de très-beaux vers ; mais il ne se soutient pas ; & la seule de ses poésies qu'on puisse lire entiérement, est une Satire contre sa femme ; encore faut-il la lire dans le Recueil de ses *Œuvres choisies* : l'éditeur de ce Recueil l'a élaguée de quantité de vers qui la déparoient. Le baron *de Walef* savoit presque toutes les langues vivantes : le latin, le grec ne lui étoient pas aussi inconnus. Il avoit voyagé dans presque toute l'Europe. Ses Ouvrages ont été imprimes à Liége en 1731, en 5 vol. in-8° ; édition très-fautive. A ces 5 vol. il faut en ajouter deux autres in-8°, imprimés quelque temps auparavant : ces 2 vol. contiennent les Poëmes des *Titans* & des *Gémeaux*. On a encore de lui un Recueil de Satires qu'il fit imprimer séparément à Cologne, sous ce titre bizarre : *Catholicon de la basse Germanie*. M. *de Villensagne*, chanoine, a donné au public ses *Œuvres choisies*, avec un Abrégé de la *Vie* de l'auteur, Liége 1779, in-12.

WALEMBOURG, WALEMBURCH, ou WALLEMBOURG, (les Freres *Adrien* & *Pierre* de) naquirent à Roterdam, de parens Catholiques. Après avoir pris des degrés à Paris, ils se rendirent à Dusseldorp, où ils s'appliquerent avec ardeur à l'étude des controverses. Leur mérite les fit appeler à Cologne. *Adrien*, l'aîné des deux, fut nommé chanoine de l'Eglise métropolitaine, puis sacré évêque d'Andrinople, pour être suffragant de Cologne. A l'égard de *Pierre*, après avoir été le compagnon inséparable de son frere *Adrien*, il le quitta pour aller à Mayence, où il fut fait chanoine & doyen de Saint-Pierre, & suffragant de cette ville, sous le titre d'*Evêque de Mysie*. Mais dans la suite les infirmités de son frere l'obligerent de retourner à Cologne, & d'y exercer les fonctions de suffragant à sa place. *Adrien* mourut à Cologne le 11 Septembre 1669, après avoir mis en ordre le 1er volume de leur important Ouvrage, *Pierre* en acheva l'édition, qui parut à Cologne en 1670, en 2 vol. in-folio. Il se disposoit à donner au public cinq autres *Traités* importans, lorsqu'il mourut le 21 Décembre 1675. Ces deux freres, également illustres par leur piété exemplaire, par leur savoir & par leur union, fonderent six bourses à Cologne pour de jeunes Hollandois qu'on jugeroit capables de faire des études solides. *Les deux volumes de leurs Controverses sont dignes*, dit Arnauld, *d'être entre les mains de tous ceux qui étudient la Théologie*. Cet Ouvrage est peu commun, sur-tout avec la *Regula Fidei*, qui doit se trouver à la fin du second volume, & qui y manque quelquefois. On en a un excellent *Abrégé* fait par eux-mêmes, imprimé à Cologne en 1682, in-12, & réimprimé en 1768.

WALHORN, *Voy.* 1. DECKER.

WALIGFORD, (Richard) abbé de Saint-Alban en Angleterre, florissoit l'an 1326. Quelques auteurs le croient l'inventeur des horloges à roues. D'autres attribuent cette invention à *Pacificus*, archidiacre de Vérone, vers l'an 840; mais ce n'est que depuis *Waligford* que cette ingénieuse machine commença à être généralement connue.

WALLACE ou VALLEYS, (Guillaume) seigneur Ecossois, d'une famille ancienne, mais pauvre, étoit également distingué par son courage & par sa force gigantesque. Il s'en servit pour délivrer sa patrie de la tyrannie d'*Edouard I*, qui vouloit la tenir sous le joug. Il rassembla, en 1298, les vagabonds, les fugitifs. S'étant mis à la tête d'une petite armée, il défit 40,000 Anglois, commandés par le comte *Warenne Gressingha*, trésorier & déprédateur de l'Ecosse, lequel fut tué dans cette action, & écorché par les Ecossois, qui firent de sa peau des selles & des ceintures. *Wallace* révéré comme le sauveur de la nation, fut nommé régent du royaume pendant la captivité du roi *Jean Baliol*, qui avoit usurpé la couronne d'Ecosse par le secours d'*Edouard I*. Il pénétra hardiment en Angleterre, porta le fer & le feu jusqu'au voisinage de Durham, & revint chargé de gloire & de dépouilles. *Edouard*, qui étoit alors en Flandres, revint promptement en Angleterre, marcha contre les Ecossois à la tête d'une puissante armée, qui défit celle de *Wallace*. Le héros vaincu se retira avec les débris de ses troupes derriere les marais du Nord, où il n'étoit pas possible de le poursuivre. La jalousie des seigneurs Ecossois fut une des principales causes de sa défaite. *Wallace*, indigné de leur ingratitude, se démit de la régence, & vécut en simple particulier. Cependant l'amour de la liberté tenoit

toujours les Ecossois en armes, & *Edouard I* lui attribuoit tous leurs projets. Il aposta des traîtres, qui lui livrerent *Wallace* en 1303. Ce brave homme fut exécuté comme coupable de haute trahison, & les quatre quartiers de son corps furent exposés dans quatre des principales villes d'Angleterre.

WALLAFRID-STRABON, Bénédictin du IXe siecle, fut élevé dans le monastere de Fulde, sous la discipline d'*Hincmar*. Il devint ensuite abbé de Richenoue dans le diocese de Constance. Sa piété exemplaire & son savoir profond, lui concilierent l'estime générale. Les principaux Ouvrages qui nous restent de lui, sont: I. *De Officiis divinis*, seu *De exordiis & incrementis rerum Ecclesiasticarum*. On le trouve dans la *Bibliotheque des Peres* & autres Recueils. II. *Poëmata*, dans le *Canisius* de *Basnage*; imprimés séparément en 1604, in-4°. III. *Glossa ordinaria in sacram Scripturam*, Paris, 1590, 7 vol. in-fol.; Anvers, 1634, 6 vol. in-folio. Ces Ouvrages sont fort utiles, du moins le premier, pour connoître l'ancienne discipline de l'Eglise. Il mourut vers l'an 849.

WALLER, (Edmond) naquit en 1605, d'une famille de Buckinghamshire, qui lui laissa 60,000 liv. de rente. Il fut élevé à Cambridge, & fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour les bons écrivains d'Athenes & de Rome. Les talens que la nature lui avoit donnés pour la poésie, l'ayant fait connoître à la cour, *Charles I* lui fit un accueil favorable. Il s'attacha à ce prince, & entra, en 1643, dans le dessein de réduire la ville & la tour de Londres en son pouvoir; mais ce dessein ayant été découvert, il fut mis en prison, & condamné à une grosse amende. Dès qu'il eut obtenu sa liberté, il passa en France, où, dans le sein des Muses & loin des orages, il coula des jours heureux pendant plusieurs années. De retour en Angleterre, il flatta le protecteur & en fut très-bien accueilli. *Charles II* ne lui marqua pas moins de considération. *Saint-Evremont*, la duchesse *de Mazarin*, & ce que la cour avoit alors de plus poli & de plus ingénieux, se fit un plaisir d'être lié avec lui. Cet *Anacréon* d'Angleterre mourut en 1687, avec une grande réputation de probité. Mais s'il avoit des sentimens d'honneur, il n'avoit pas l'ame forte; il changeoit de façon de penser selon les temps & les circonstances. Il est peu de poëtes qui aient autant flatté leurs souverains. Ce défaut est d'autant plus remarquable en lui, qu'il n'en est peut-être point qui aient vécu sous tant de princes différens. Dans ses Ouvrages, *Jacques I* est le plus grand des rois; *Charles I*, son fils, lui succede à peine, qu'il l'efface; *Cromwell* est encore plus grand qu'aucun d'eux. *Charles II* est-il rétabli sur le trône? il éclipse le protecteur, & est lui-même éclipsé par *Jacques II* son frere. *Waller* avoit fait un Eloge funebre de *Cromwell*, qui, avec ses défauts, passe pour un chef-d'œuvre. *Charles II*, qu'il avoit loué dans une Piece faite exprès, lui reprocha qu'il avoit mieux fait pour *Cromwell*. *Waller* répondit: *SIRE, nous autres Poëtes, nous réussissons mieux dans les fictions que dans les vérités...* Les Ouvrages de *Waller* ne roulent presque que sur l'amour & le plaisir. Il fit cependant, sur la fin de sa Vie, qui fut très-longue, un *Poëme sur l'Amour divin*, en VI chants, & quelques autres Poésies pieuses. Au milieu même de la cour libertine de *Charles II*, il s'éleva avec force contre le duc *de Buckingham* qui prêchoit l'Athéisme: *Milord*, lui dit-il un jour, *je suis*

beaucoup plus âgé que vous, & je crois avoir entendu plus d'argumens en faveur de l'Athéisme que vous; mais j'ai vécu assez long-temps pour reconnoître qu'ils ne signifient rien, & j'espere qu'il en arrivera autant à Votre Grandeur. Il n'a écrit qu'en anglois; il eut à peu près à Londres la même réputation que *Voiture* eut à Paris; & il la méritoit mieux; mais il n'étoit pas encore parfait. Ses Ouvrages galans respirent les graces; mais la négligence les fait languir, & souvent des pensées fausses les défigurent. On avoue cependant que c'est le premier des poëtes Anglois qui ait consulté l'harmonie dans l'arrangement des mots, & la raison dans le choix des idées. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1730, in-12.

WALLEYS, *Voy.* WALLACE.

WALLIS, (Jean) né en 1616 à Ashford, dans la province de Kent, fut d'abord ministre de l'église de Saint-Martin, puis d'une autre église à Londres. Son talent pour les mathématiques lui procura, en 1649, la chaire de professeur en géométrie à Oxford, & huit ans après, la charge de garde des archives. Il fut l'un des premiers membres de la société royale de Londres, à l'établissement de laquelle il contribua beaucoup. Il résolut les problêmes proposés par *Pascal* sur la Cycloïde; & s'il n'eût pas les 40 pistoles que ce célebre mathématicien avoit promises à celui qui les résoudroit, ce fut parce qu'il ne s'assujétit pas, dans l'envoi de sa solution, aux conditions prescrites. Il se signala par d'autres découvertes; il détermina la vîtesse que reçoivent les corps par le choc; il détermina encore le centre d'oscillation; il donna une méthode d'approximation; & passant à des connoissances encore plus relatives à l'homme, il apprit à parler à plusieurs sourds & muets. *Wallis* s'appliqua aussi à l'art de déchiffrer les lettres écrites en chiffres, pour lequel il avoit un talent particulier. L'électeur de Brandebourg, auquel il avoit été utile en ce genre, lui envoya par reconnoissance, en 1693, une chaîne d'or avec une médaille. Cet illustre mathématicien mourut à Oxford le 28 Octobre 1703, à 87 ans. Il étoit petit, mais bien fait, & d'un caractere vif & enjoué. Il jouit, pendant sa longue vie, d'une santé vigoureuse & d'un esprit ferme que rien ne troubloit. Ses Ouvrages ont été recueillis à Oxford, 1695 à 1699, en 3 vol. in-folio. Les principaux sont: I. *Arithmetica.* II. *De Sectionibus conicis.* III. *Arithmetica Infinitorum.* Cette production ingénieuse a conduit aux plus belles découvertes de géométrie. IV. Plusieurs *Traités de Théologie*, les plus foibles de ses Ecrits. V. Des éditions d'*Archimede*; de l'*Harmonie* de *Ptolomée*; du *Traité* de la distance du Soleil & de la Lune, par *Aristarque* de Samos; des *Commentaires* de *Porphyre* sur l'Harmonie, &c. VI. Une *Grammaire* angloise. VII. Divers *Ecrits* contre *Hobbes*. Ce savant embrassa trop d'objets, & il n'eut une réputation justement méritée que dans les mathématiques.

WALLIUS, (Jacques) Jésuite Flamand, né à Courtrai en 1599, mort vers l'an 1680, se distingua par ses Poésies latines. On y remarque beaucoup de facilité, un style pur & élégant, des pensées nobles & bien exprimées. On a recueilli ses Ouvrages en un volume in-12. Il a composé des *Pieces* héroïques; des *Paraphrases* en vers hexametres sur *Horace*; des *Elégies*, des *Odes*, &c.

WALPOLE, (Robert) connu sous le nom de *Comte* D'OXFORD & pair de la Grande-Bretagne, fut ministre principal d'Angleterre sous les rois *Georges I* & *Georges II*. Forcé

au commencement de la guerre de 1741, de se démettre de ses emplois, parce qu'il avoit été pacifique, il mourut en Mars 1745, à 61 ans. Ses plus grands ennemis convenoient que jamais ministre n'avoit mieux remué ces grandes compagnies de commerce, qui font la base du crédit des Anglois, ni mieux ménagé les parlemens. Mais ses plus grands amis étoient forcés d'avouer, que personne avant lui ne s'étoit plus servi de l'argent de la nation pour gouverner le parlement. Il ne s'en cachoit pas, & on lui a entendu dire : *Il y a une drogue avec laquelle on adoucit toutes les mauvaises humeurs ; elle ne se vend ici que dans ma boutique.* Ces paroles, qui ne sont ni d'un esprit, ni d'un style élevé, exprimoient son caractere. Il se servit souvent de petites ruses, qui ne laisserent pas d'avoir leur effet. Dans un moment où il s'agissoit de faire passer un Bill important, il s'avisa du stratagême suivant, pour engager les évêques à lui être favorables. Il va trouver l'archevêque de Cantorberi, & le prie de feindre une maladie sérieuse. Le prélat se prête à cette idée. Le bruit de sa mort prochaine & inévitable se répand. Les yeux de tous les évêques se fixent sur le riche siége qui va être vacant : c'est à qui fera mieux sa cour pour l'obtenir. Le Bill passe à la pluralité des voix. L'archevêque ressuscite, & le rusé *Walpole* rit de ses dupes. Ce ministre éprouva néanmoins que, dans les temps même les plus corrompus, il est des ames fortes, & qui, au milieu d'une ville riche, savent résister à la tentation perpétuelle des superfluités. La cour avoit intérêt d'attirer dans son parti un seigneur Anglois distingué par ses vertus & ses lumieres. *Walpole* alla le trouver : *Je viens*, lui dit-il, *de la part du Roi*, *vous assurer de sa protection*, *vous marquer le regret qu'il a de n'avoir encore rien fait pour vous*, *& vous offrir un emploi plus convenable à votre mérite*. — *Milord*, lui répliqua le seigneur Anglois, *avant de répondre à vos offres*, *permettez-moi de faire apporter mon souper devant vous*. On lui sert au même instant un hachis, fait d'un reste de gigot dont il avoit dîné. Se tournant alors vers le ministre : *Milord* ajouta-t-il, *pensez-vous qu'un homme qui se contente d'un pareil repas*, *soit un homme que la Cour puisse aisément gagner ? Dites au Roi ce que vous avez vu ; c'est la seule réponse que j'aie à vous faire.* La guerre n'avoit jamais été du goût de ce ministre ; il avoit toujours pensé qu'elle seroit l'écueil de sa fortune. *Je réponds*, disoit-il, *de gouverner un Parlement en temps de paix* ; *je n'en réponds pas en temps de guerre.* Le cardinal *de Fleury* avoit souvent profité de cette crainte, & conservé la supériorité dans les négociations : c'étoit ce que le parti ennemi de *Robert Walpole* lui reprochoit. On ne cessoit encore de se plaindre des délais qu'il avoit mis à déclarer la guerre à l'Espagne. Le ministre *Walpole*, qui s'étoit soutenu 20 ans contre tant d'ennemis, vit qu'il étoit temps de céder. Le roi le fit Pair de la Grande-Bretagne, sous le nom de *Comte d'Oxford*, & trois jours après il se démit de tous ses emplois. On le poursuivit alors juridiquement. On lui demanda compte d'environ 30 millions de nos livres, dépensés pendant dix ans pour le service secret, parmi lesquels on comptoit 1200 mille francs donnés aux écrivains des Gazettes, ou à ceux qui avoient employé leur plume en faveur du ministre. Le roi, outragé par cette accusation, l'éluda, en prorogeant le parlement, c'est-à-dire, en suspendant ses

séances. *Walpole*, à l'abri de l'orage, passa ses derniers jours dans une retraite honorable, & emporta les regrets de ses amis. On a publié depuis peu l'*Histoire* de son ministere... *Voy.* les articles de BENOIT XIV, n° XVII; GEORGES, n° VI; & NEUHOFF.

WALSH, (Guillaume) poëte Anglois, mort âgé de 49 ans, en 1708, apprit au célebre *Pope* l'art de la versification. On remarque dans ses Ouvrages beaucoup d'exactitude, jointe à un air libre & négligé, qui donne à sa poésie une grace & une douceur singuliere. C'est le jugement qu'en porte l'abbé *du Resnel*, dans ses Notes sur le Poëme de l'*Essai sur la Critique*, par *Pope*. Nous avons deux *Odes* de *Walsh*, traduites en françois, par M. l'abbé *Yart* dans son *Idée de la Poésie Angloise*, Paris, 1749, 8 vol. in-12; & un Dialogue ingénieux & philosophique, intitulé: l'*Hôpital des Fous*, traduit également en françois, 1764, in-8°... Il y a eu un fameux Socinien Anglois, du parti des *Wighs*, qui portoit le même nom.

I. WALSINGHAM, (Jean) théologien Anglois, mort à Avignon en 1330, entra dans l'Ordre des Carmes, après avoir professé en Sorbonne. On a de lui un Traité en latin *De la Puissance Ecclésiastique* contre *Occham*. Ce fut par l'ordre de *Jean XXII* qu'il le composa.

II. WALSINGHAM, (Thomas) Bénédictin Anglois du monastere de Saint-Alban vers 1440, fut historiographe du roi. On a de lui l'*Histoire de Henri VI*; & d'autres ouvrages historiques, dans lesquels on voit qu'il avoit recherché avec soin les antiquités de son pays. On les trouve dans le Recueil des Historiens Anglois de *Savill*; & séparement, Londres, 1574, in-folio.

III. WALSINGHAM, (François) d'une ancienne famille d'Angleterre, ajouta aux connoissances qu'on puise dans les colléges, celles qu'on acquiert par les voyages. La reine *Elisabeth* l'envoya deux fois en France, en qualité d'ambassadeur. Il eut la douleur d'être témoin, dans son premier voyage, du massacre de la Saint-Barthélemi, & manqua lui-même de s'y trouver enveloppé. Il s'acquitta si bien de sa double ambassade, que la reine le fit secrétaire d'état. *Walsingham* servit beaucoup à affermir cette princesse sur le trône, par ses intelligences dans les cours étrangeres. Il l'avertit de l'entreprise des Espagnols, deux ans avant qu'elle n'éclatât. Il trouva moyen de tirer du cabinet du pape, la copie de la lettre par laquelle *Philippe II*, *roi* d'Espagne, lui confioit le secret de ce fameux dessein. C'étoit, en un mot, (dit un auteur) le cardinal *de Richelieu* de la reine *Elisabeth*. Il entretint jusqu'à 53 agens & 18 espions dans les cours étrangeres; il en fut toujours servi exactement & avec fidélité. Mais, avec de si grandes qualités, il eut le malheur d'être opposé aux Catholiques, & de jeter en Angleterre les fondemens du gouvernement Protestant. Il eut aussi beaucoup de part aux guerres des Pays-Bas, & fit par ce moyen une grande diversion des forces des Espagnols. Ses services ne purent empêcher sa chute; il fut disgracié & obligé de se retirer. Lorsqu'il mourut en 1590, il étoit réduit à une telle pauvreté, qu'à sa bibliotheque près, à peine se trouva-t-il de quoi faire ses funérailles. Ce ministre étoit pour la politique, ce que *Cecill* étoit pour l'Histoire. Le principal de ses Ouvrages a été traduit en françois sous le titre de *Mémoires & Instructions pour les Ambassadeurs*, 4 vol. in-12,

in-12, à Amsterdam, en 1725. Le traducteur *Bonlesteis de La Contie* en fait un grand éloge, & les place avec raison à côté des Lettres du cardinal d'*Ossat*. On a traduit aussi ses *Maximes politiques*, ou le *Secret des Cours*, Lyon, 1695, in-12. Ce Secret des Cours n'en est plus un aujourd'hui, & son livre est du nombre de ceux que le temps a rendus inutiles.

WALSTEIN, (Albert) baron de Bohême, duc de Fridland, naquit en 1584 d'une ancienne maison. Son aversion pour l'étude le fit placer, en qualité de page, chez le marquis *de Burgaw*, fils de l'archiduc *Ferdinand* d'Inspruck. Après avoir demeuré quelque temps chez ce prince, il embrassa la religion Catholique, & voyagea en Espagne, en France, en Angleterre & en Italie. Arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'étude, & il s'y appliqua, sur-tout à la politique & à l'astrologie. De retour dans sa patrie, il plut à l'archiduc *Ferdinand*, qui le fit colonel des milices de Poméranie. Les troubles de Bohême étant survenus, il s'offrit à l'empereur avec une armé de 3000 hommes, à condition qu'il la commanderoit. Le nouveau général subjugua le diocese d'Halberstadt & l'évêché de Hall. Il ravagea les terres de Magdebourg & d'Anhalt, défit *Mansfeld* en deux batailles, reprit toute la Silésie, vainquit le marquis *d'Urlach*, conquit l'archevêché de Brême & l'Holsace, se rendit maître de tout ce qui est entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chassa de la Poméranie le roi de Danemarck, auquel il ne laissa que Glukstadt. Ses conquêtes ayant fait conclure le traité de Lubeck, l'empereur l'en récompensa par les titres & la dépouille du duc *de Mecklebourg*, qui s'étoit révolté. Le premier soin de *Walstein* fut de faire rentrer dans ses états les biens ecclésiastiques enlevés par les Protestans, qui, redoutant son courage, appelerent à leur secours *Gustave-Adolphe*, roi de Suede. Cette démarche intimida tellement l'empereur, qu'il accorda la déposition de *Walstein*, & n'opposa à *Gustave* que le seul *Tilly*. Ce général ayant été battu par les Suédois à Leipzig, le vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent. L'empereur alarmé rappela *Walstein*, auquel il donna la qualité de généralissime. Ce héros entra alors en lice avec le roi de Suede; il le battit & en fut battu, & lui enleva presque toute la Bohême par la prise de Prague. Son courage ne put empêcher cependant la perte de la bataille de Lutzen, donnée le 15 Novembre 1632. Les Suédois remporterent une victoire complete, & *Walstein* fut obligé de se retirer en Bohême. Ce héros, las de combattre pour un empereur qui étoit toujours en défiance de ses généraux, s'occupa du projet de se rendre indépendant. On prétend qu'il négocioit, à la fois, avec les princes Protestans, avec la Suede & la France; mais ces intrigues dont on l'accusa, ne furent jamais manifestes. La conspiration de *Walstein* est au rang des histoires reçues, & on ignore absolument quelle étoit cette conspiration. Son véritable crime étoit d'attacher son armée à sa personne, & de vouloir s'en rendre le maître absolu : le temps & les occasions eussent fait le reste. L'empereur, qui craignoit l'exécution de ses desseins, le déclara déchu de tout son pouvoir, & donna le commandement à *Galas*. *Walstein*, alarmé par cette nouvelle, se fit prêter, à Pilsen, le serment de fidélité, par les officiers de ses troupes, le 12 Janvier 1634. Ce serment consistoit à promettre de défendre sa personne & de s'at-

tacher à sa fortune. Une telle démarche devoit alarmer le conseil de Vienne. *Walstein* avoit contre lui, dans cette cour, le parti de l'Espagne & le parti Bavarois. *Ferdinand* prend la résolution de faire assassiner ce général & ses principaux amis. On charge de ce meurtre, *Butler*, Irlandois, à qui *Walstein* avoit donné un régiment de Dragons; un Ecossois, nommé *Lasci*, qui étoit le capitaine de ses gardes; & un autre Ecossois, nommé *Gordon*. Ces trois étrangers ayant reçu leur commission dans Egra, où *Walstein* étoit alors, font égorger d'abord dans un souper quatre officiers, qui étoient les principaux amis du duc; & à l'instant ils montent à l'appartement de *Walstein*, dont ils enfoncent la porte. Ils le trouvent en chemise; & comme la hauteur de l'étage où il étoit, ne lui avoit pas permis de se jeter par la fenêtre, on le tua d'un coup de pertuisane, le 15 Février 1634, à l'âge de 50 ans. Ce meurtre d'un héros, le seul homme qui pût rétablir les armes & le trône de *Ferdinand*, ne fit qu'aigrir davantage les esprits en Bohême & en Silésie. Les Bohémiens ne remuerent pas, parce qu'on sut les contenir par une armée; mais les Silésiens se révolterent & s'unirent aux Suédois. *Voy.* SARASIN. (J. F.)

I. WALTHER, (N...) célebre mathématicien, qui florissoit au commencement du XVIe siecle, passe pour l'auteur de la découverte de la *Réfraction Astronomique*; & cette découverte lui a mérité un rang parmi ceux qui ont cultivé les sciences exactes. C'étoit un riche citoyen de Nuremberg, qui n'étoit qu'amateur, mais qui devint astronome par l'exemple de *Regio-Montan*. Il fut touché de son zele & de son ardeur pour les progrès des connoissances humaines. Il le seconda dans ses observations astronomiques; & lorsqu'il partit pour Rome, il continua d'observer pendant plus de 30 ans. Les instrumens dont il se servoit étoient fort beaux, & il faisoit usage, pour mesurer le temps, d'une espece d'horloge qui marquoit sur-tout l'heure du midi très-exactement. Ses soins & son assiduité au travail lui valurent une découverte; ce fut la Réfraction de la lumiere & des astres à travers l'atmosphere. Deux mathématiciens avoient déjà écrit sur cet écart de la lumiere; mais *Walther* ne connoissoit point ces Ecrits. On ne sait à quel âge mourut cet homme de mérite. Ce n'étoit point un mathématicien du premier ordre; mais personne n'a peut-être eu autant de zele que lui pour l'astronomie. Après la mort de *Regio-Montan*, il acheta tous ses papiers & ses instrumens. On s'attendoit qu'il rendroit publics les Ecrits de cet illustre mathématicien; mais il en étoit si jaloux, qu'il ne vouloit les faire voir à personne; & ce ne fut qu'après sa mort que ces Ecrits furent imprimés.

II. WALTHER, (Michel) né à Nuremberg en 1596, fut professeur à Helmstadt, & prédicateur de la duchesse douairiere de *Brunswick-Lunebourg*. Après la mort de cette princesse, le comte *d'Oost-Frise* l'appela à sa cour, pour remplir la place de surintendant général & de premier prédicateur. Ce savant, mort en 1662, laissa plusieurs ouvrages: I. *Harmonia Biblica*, réimprimée pour la septieme fois en 1654, Nuremberg, in-4°. II. *Officina Biblica*, 1668, in-4°. Il y a traité de l'Ecriture-sainte en général, & en particulier de chaque livre canonique & apocryphe III. *Mosaica Postilla*. IV. *Miscellanea Theologica*. V. *Commentarius in Epistolam ad Hebræos*. VI. *Exercitationes Bi*

lica, 1638, in-4°. Les différentes difficultés qui peuvent naître sur les Livres saints, sont aplanies dans ces Ouvrages, où le savoir n'est pas toujours bien ménagé.

III. WALTHER, (Michel) fils du précédent, né le 3 Mars 1638, docteur en théologie à Wittemberg, & professeur de mathématiques & de théologie, a composé plusieurs *Ouvrages* sur les matieres qu'il professoit.

IV. WALTHER, (Georges-Christophe) directeur de la chancellerie de Rosembourg, sa patrie, né en 1601, mourut en 1656, après avoir publié une *Méthode* latine *pour apprendre le Droit*, & quelques autres Ouvrages peu connus.

V. WALTHER, (Christophe-Théodose) né à Schildeberg en 1699, fut envoyé en qualité de Missionnaire dans le Tranguebar, vers l'an 1720. Il en revint en 1740. On a de lui *Doctrina temporum Indica*, dans *Historia regni Bactriani* de *Bayer*, Petropoli, 1738, in-4°. Il fit imprimer à Tranquebar, une *Histoire Sacrée* en langue Malabare. Sa santé étoit très-dérangée, lorsqu'il quitta ce pays. Il mourut peu de temps après à Dresde, en 1741.

VI. WALTHER, (Augustin-Frédéric) médecin, fut nommé à la chaire d'anatomie de Leipzig, l'an 1723, & mourut après l'an 1735. On a de lui : I. *De Lingua Humana*, Leipzig, 1724, in-4°. Il y donne une description fort ample & très-exacte des glandes salivaires. II. *De Articulis, Ligamentis & Musculis*, 1728, in-4°, estimé. III. *Description* de son *Jardin botanique*, avec figures, 1735, in-8°. V. Grand nombre de *Dissertations académiques* intéressantes ; mais le style en est obscur & embrouillé.— Il ne faut pas le confondre avec *Conrad-Louis* WALTHER, de qui on a *Thesaurus Medico-Chirurgicarum observationum*, Leipzig, 1715, in-8° ; *Haller* en fait peu de cas.

WALTHER, *Voy*. SLUSE.

WALTON, (Briand) évêque de Chester en Angleterre, mort en 1661, étoit un prélat aussi savant que modéré. Il s'est immortalisé par l'édition de la Bible en plusieurs langues, connue sous le nom de *Polyglotte* d'Angleterre, Londres, 1657, & années suivantes, 6 vol. in-fol. Quoique plusieurs autres savans y aient travaillé avec lui, on ne laisse pas de lui attribuer ce grand Ouvrage, à la tête duquel on a mis son nom & même son portrait. Outre le grand nombre de versions Orientales qui sont dans ce Recueil, & qui étoient déjà dans la grande Bible de *le Jay*, il y a, au commencement, des Dissertations sur toutes ces Bibles ; c'est ce qu'on appelle ordinairement les *Prolégomenes* de *Walton*. Ils ont été imprimés séparément à Zurich, en 1673. On en a donné à Lyon une *Traduction* libre & abrégée, in-8° ; elle fourmille de fautes. Ces préliminaires sont plutôt l'ouvrage de *Pearson* & de quelques autres Anglois, que ceux de *Walton*. Dans le choix qu'on a fait des écrivains qu'on cite, on ne suit point aveuglément le sentiment des théologiens Protestans. Les auteurs donnent cependant trop d'autorité à certaines versions de l'Écriture, & trop peu à d'autres. On a joint quelquefois à sa *Polyglotte*, le *Lexicon Heptaglotton* de *Castel*, 1686, 2 vol. in-fol.

WAMBA, *Voy*. BAMBA.

WAMELE, (Jean) jurisconsulte de Liége, enseigna le droit à Louvain avec réputation. Il mourut en 1590, à 66 ans. Dom *Juan d'Autriche* voulut l'attirer dans le conseil-d'état ; mais ce savant préféra

à tout, le repos de la vie privée & les douceurs du cabinet. On a de lui des *Remarques* curieuses sur divers titres de l'un & de l'autre Droit.

WANBROUCK, (N...) poëte comique Anglois, mourut vers 1705. Il y a beaucoup de plaisanteries & de saillies dans ses *Comédies*; mais il y a peu de ces traits fins & délicats, qui font, s'il est permis de s'exprimer ainsi, sourire l'esprit en le surprenant agréablement. Ce poëte fit en France un voyage, pendant lequel il fut mis à la Bastille. On n'a jamais su le sujet de sa disgrace. *Wanbrouck* se mêloit aussi d'Architecture; mais il bâtissoit avec autant de grossiéreté qu'il écrivoit avec élégance. Le château de Bleinheim, qu'il a bâti en mémoire de la fameuse bataille d'Hochstet, ne fait point honneur à son goût. Si les appartemens étoient, a-t-on dit, aussi larges que les murailles sont épaisses, alors ce château seroit commode. Ses *Œuvres Poétiques* ont été imprimées à Londres, 1730, 2 vol. in-12.

WANDELBERT, diacre & moine de l'abbaye de Prum, sous l'empire de *Lothaire*. Son *Martyrologe* en vers héroïques, imprimé avec celui d'*Usuard*, Louvain, 1568, in-8°, offre plus de faits que de poésie.

WANLEY, (Humfroi) né à Cowentry, mort en 1726, à 55 ans, parcourut les différentes bibliotheques d'Angleterre, pour y rechercher des livres d'anciennes langues Septentrionales. Il en a fait le Catalogue dans *Antiqua Litteratura Septentrionalis*, à Oxford, 1703 & 1705, 6 parties in-folio.

WANSLEB, (Jean-Michel) né à Erford en Thuringe, le 1 Novembre 1635, de parens Luthériens, fut disciple de *Ludolf*, & devint habile dans la langue Ethiopienne. Le duc *de Saxe-Gotha*, l'envoya en Egypte & en Ethiopie, pour examiner les dogmes & les rits de ces pays-là. *Wansleb*, les ayant trouvés conformes à ceux de l'Eglise Romaine, alla à Rome en 1665, renonça à l'hérésie, & se fit Dominicain. Son goût pour les voyages l'ayant amené à Paris en 1670, *Colbert* le renvoya en Egypte, pour y faire de nouvelles découvertes. Cette course procura à la bibliotheque du roi, 334 manuscrits Arabes, Turcs & Persans. De retour à Paris, il se vit réduit à être vicaire d'une paroisse près de Fontainebleau, où il mourut le 12 Juin 1679. Ce savant auroit pu obtenir des chaires, & la mitre même; mais sa mauvaise conduite l'éloigna de tous les emplois que lui méritoit son profond savoir. Si *Ludolf* fut son maître pour la langue Ethiopienne, il auroit pu être son disciple pour bien d'autres choses. On a de lui: I. Une *Histoire de l'Eglise d'Alexandrie*, in-12. II. Une *Description* de l'Etat de l'Egypte, in-12. III. Une *Relation* de son second voyage, in-12. Tous ces Ouvrages satisfont également la curiosité du lecteur ordinaire & celle du savant.

WARBECK, *Voy.* PERKINS.

WARBURTON, (Guillaume) évêque de Glocester, né à Newark sur la Trent, le 24 Décembre 1698, d'un procureur de cette ville, mort le 7 Juin 1779, se fit de bonne heure une grande réputation, comme savant & comme théologien. Il parvint cependant fort tard aux honneurs & aux places. En 1754, la fortune le regarda d'un œil plus favorable. Il se vit en très-peu de temps chapelain du roi d'Angleterre & chanoine de Durham. Le doyenné de Bristol ayant vaqué, il en fut pourvu, & l'année même de sa prise de possession, l'évêché de Gloce-

ur mit le comble à son avancement. Les travaux de l'épiscopat ralentirent un peu ses occupations littéraires. D'ailleurs l'âge affoiblit son esprit. Comme *Swift*, il tomba par degrés dans un abattement, qui ne lui laissoit pas même la faculté de prendre part à la conversation; & ce n'étoit que rarement & devant un petit nombre d'amis qu'il recouvroit son énergie accoutumée. Son entretien avoit été jusqu'alors aussi instructif qu'amusant. Ayant une mémoire excellente, il étoit riche en anecdotes qu'il contoit avec feu. Autant son amitié étoit communicative, franche, active, autant sa haine étoit violente & emportée. Il est vrai que son ressentiment ne duroit pas, & la moindre avance suffisoit pour le calmer. Il étoit de haute taille, gros & fortement constitué; en le voyant, on auroit jugé qu'une bonne table étoit pour lui un luxe nécessaire. Mais le goût de l'étude lui avoit inspiré celui de la sobriété. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; des Sermons, des Traités dogmatiques, dont le plus connu est sa *Divine mission* de *Moyse*, en 5 vol. in-8°. L'érudition n'y est pas toujours bien digérée, ni les raisonnemens bien concluans. On y désireroit plus de méthode. A ces défauts près, les amateurs des recherches antiques liront toujours ce livre avec plaisir & même avec fruit. Son Ouvrage intitulé : *Julien* ou *Discours concernant le tremblement de terre & l'éruption de feux qui firent échouer les tentatives que fit cet empereur de rebâtir le Temple de Jérusalem*, est rempli d'un savoir qui lui étoit ordinaire, & d'une modération qui malheureusement ne lui étoit pas aussi commune. Il prit avec tous ses adversaires, le langage de l'orgueil & de la supériorité. Ami de *Pope*, il avoit son caractere bilieux & caustique; & ce caractere lui attira de la part de *Voltaire*, qu'il avoit vivement attaqué, une foule de plaisanteries, d'injures & de sarcasmes. Quoique *Warburton* aimât beaucoup les matieres de controverse, il n'étoit point ennemi des Ouvrages de pur agrément. Il donna, en 1747, une édition de *Shakespear*; & il présida à l'impression de divers Ecrits de *Pope*. Il avoit épousé la fille de *Raphallen*, gentilhomme fort riche. Il en eut un fils qui donnoit les plus belles espérances, & dont la mort hâta le dépérissement de l'esprit de son pere.

WARD, (Seth) habile mathématicien Anglois, né à Buntington dans le Héréfordshire en 1617, devint successivement professeur d'astronomie, chantre, doyen & évêque d'Excester; il fut transféré, l'an 1667, à l'évêché de Salisbury, où il essuya quelques tracasseries. Il mourut à Londres en 1689, dans sa 67e année, après avoir contribué à l'établissement de la Société royale de cette ville. La douceur de son caractere contribua beaucoup à sa fortune; mais, comme toutes les personnes douces, il fut foible. Royaliste sous *Charles I*, républicain lorsque le parlement prévalut, il redevint royaliste sous *Charles II*. Il fit même valoir ce qu'il avoit d'abord souffert pour le pere, afin que le fils oubliât qu'il avoit ensuite abandonné ce prince infortuné. *Ward* étoit grand politique & théologien médiocre. Son goût pour les mathématiques le fit pénétrer bien avant dans cette science. Il donna une Méthode d'approximation, qui fut applaudie. Il réussit moins dans ses autres études. Il est auteur : I. De quelques Ecrits contre *Hobbes*, Oxford, 1656, in-8°. II. D'un *Traité des Cometes*, Oxford, 1653, in-4°. III. D'une *Trigonométrie*, Ox-

ford, 1654, in-fol. IV. De *Sermons* en anglois, Londres, 1670, in-4°.

WARÉ, (Jacques) chevalier de la Jarretiere, mort à Dublin sa patrie en 1667, aimé & estimé, laissa: I. Un *Traité des Ecrivains d'Irlande*, en latin, imprimé à Dublin en 1639, in-4°. Ce petit livre est utile aux Bibliographes; mais l'auteur, peignant ses compatriotes, ne distribue pas toujours ses éloges avec économie. Il rejette cependant les écrivains fabuleux & les ouvrages supposés, & paroît en général un bon & savant critique. II. *Les Annales d'Irlande*, sous les regnes de *Henri VIII*, d'*Edouard VI*, & de *Marie*, 1658, in-8°, en latin. III. L'*Histoire des Evêques d'Irlande*, 1665, in-folio, &c.

WARGENTIN, (N.) secrétaire de l'académie des Sciences de Suede, & associé de celle de Paris, mourut à Stockholm sa patrie, le 1 Septembre 1783, à 66 ans. L'astronomie lui doit une découverte importante, celle des Equations empiriques des Satellites de *Jupiter*. L'académie de Suede lui fit frapper une médaille, & obtint une pension pour ses enfans; le pere ayant été plus occupé du progrès des sciences que de l'augmentation de sa fortune.

WARHAM, (Guillaume) natif d'Oakley dans le Hampshire en Angleterre, devint docteur en droit à Oxford, puis professeur. Son talent pour les affaires le fit envoyer, par le roi *Henri VII*, en ambassade vers *Philippe*, duc de Bourgogne. A son retour, il fut nommé évêque de Londres, ensuite chancelier d'Angleterre, & enfin archevêque de Cantorberi. Il mourut de douleur, en 1532, de voir la religion Catholique renversée dans sa patrie.

WARIN, (Jean) sculpteur & graveur, né à Liége en 1604, entra comme page, au service du comte *de Rochefort*, prince du Saint-Empire. Il fit, dès sa jeunesse, son amusement du dessin, & s'y rendit très-habile; il s'exerça aussi à la gravure & à la sculpture. Plusieurs machines très-ingénieuses, qu'il inventa pour monnoyer les Médailles qu'il avoit gravées, lui firent une grande réputation. Le roi *Louis XIII* lui donna la charge de garde des Monnoies de France. Ce fut en ce temps-là que *Warin* fit le sceau de l'académie Françoise, où il a représenté le cardinal *de Richelieu* d'une maniere si frappante, que cet ouvrage passe, à juste titre, pour un chef-d'œuvre. Ce fut encore lui qui grava les poinçons des Monnoies, lors de la conversion générale de toutes les especes légeres d'or & d'argent, que *Louis XIII* fit faire dans tout le royaume. Ce travail mérita à *Warin* une nouvelle charge, celle de graveur général pour les Monnoies. La monnoie fabriquée pendant la minorité de *Louis XIV*, est aussi de cet habile artiste; il a de plus travaillé à quantité de Médailles estimées. On lui doit encore des éloges pour ses ouvrages de sculpture. Il a fait deux Bustes de *Louis XIV*, & celui du cardinal *de Richelieu*, qui sont dignes d'être mis en parallele avec ce que l'antiquité nous a laissé de mieux en ce genre. Cet artiste mourut à Paris en 1672, du poison que des scélérats, à qui il avoit refusé des poinçons de monnoie, lui donnerent. Ce fut du moins alors un bruit public; mais on ignore s'il étoit fondé. *Warin* étoit d'une avarice sordide. Ayant forcé sa fille à épouser un homme fort riche, mais boiteux, bossu & rongé par les écrouelles, elle s'empoisonna, en 1651, avec du sublimé qu'elle avala dans un oeuf. Si *Warin* mourut aussi de poison, comme on

le dit, on ne peut s'empêcher de reconnoître un des coups de la Providence.

WARNEFRIDE, *Voyez* XIV, PAUL, qui s'appeloit ainsi de son nom de famille.

I. WARTHON, (Thomas) né dans le Yorckshire en 1610, mort à Londres en 1673, professeur en médecine dans le collége de Gresham, est très-connu des médecins, par son *Adenographia*, in-8°. C'est une description très-exacte des glandes maxillaires, par lesquelles la salive passe dans la bouche.

II. WARTHON, (Henri) né à Worstéad, dans le comté de Norfolck, vers 1664, mort en 1694, fut curé de Minster, place qu'il remplit avec zele. Quoique très-occupé par les fonctions de son ministere, il a beaucoup écrit, & la plupart de ses Ouvrages contiennent bien des recherches. Les principaux sont : I. *Anglia Sacra*, Londres, 1691, 2 vol. in-fol. C'est une savante Histoire des Archevêques d'Angleterre, jusqu'en l'année 1540. La mort l'empêcha de pousser ce bon Ouvrage plus loin. II. *Historia de Episcopis & Decanis Londinensibus & Assavensibus, ad annum 1540*, Londres, 1695, in-4°. III. Deux *Traités* en anglois : l'un pour défendre le *mariage des Prêtres*, Londres, 1688, in-4° ; & l'autre, la *pluralité des Bénéfices*, Londres, 1694, in-8°. Il plaidoit sa propre cause, car il en avoit plusieurs. *Voy.* LAUD.

WARVICK, *Voy.* EDOUARD, n.os VII & XI ; & BEAUCHAMP.

WASA, *Voy.* I. GUSTAVE.

WASER, (Gaspard) antiquaire Allemand, mort en 1625, à 60 ans, se fit connoître de son temps par quelques Ouvrages presque oubliés. Le seul dont on fasse quelque mention, quoique inexact, est intitulé : *De antiquis Nummis Hebræorum, Chaldæorum & Syrorum, quorum sancta Biblia & Rabbinorum Scripta meminerunt*, in-4°.

WASSEBOURG, (Richard) historiographe François du XVIe siecle, passa la plus grande partie de sa vie à étudier notre Histoire, & à parcourir le royaume & les pays circonvoisins. Ses études & ses voyages furent mis à profit dans les *Antiquités de la Gaule Belgique*, in-folio. Cet Ouvrage, curieux & recherché, fut imprimé à Paris en 1549 ; il contient, outre les Antiquites de la Gaule Belgique, celles de France, d'Austrasie, de Lorraine, l'origine du Brabant, de la Flandre, &c. depuis *Jules César* jusqu'à *Henri II*.

WAST, (S.) *Vedastus*, évêque d'Arras, natif de Toul, instruisit *Clovis* des principes de la religion Chrétienne, après la bataille de Tolbiac, de concert avec *S. Remi*. Il mourut saintement le 6 Février 540, pleuré de ses ouailles, qu'il avoit gouvernées avec autant de zele que de sagesse.

WASTELAIN, (Charles) né à Maroilles dans le Hainaut en 1694, entra chez les Jésuites, & se distingua par la culture des belles-lettres, dans lesquelles il exerça, durant 20 ans, les jeunes religieux de la Société, par son érudition, les connoissances des langues, surtout du grec & de l'hébreu, & plus encore par sa modestie, sa tranquillité & sa candeur. Il mourut à Lille le 24 Décembre 1782, à l'âge de 88 ans, après avoir publié la *Description de la Gaule Belgique, selon les trois âges de l'Histoire, avec des cartes géographiques*, Lille, 1761, un vol. in-4°.

WATELET, (Claude-Henri) receveur général des Finances, l'un des quarante de l'académie Françoise, membre de plusieurs académies étrangeres, mourut à

Paris sa patrie, le 13 Janvier 1786. Il cultiva de bonne heure les lettres & les arts avec avantage, parce que sa fortune lui assuroit tous les secours propres à cette culture. Ses voyages étendirent ses connoissances & développerent son goût. Fixé dans la capitale, après avoir embelli son esprit, il fit un emploi utile de ses richesses, tant que les richesses lui resterent; car un revers qui précéda sa mort de quelques années, lui donna lieu de montrer une philosophie qu'on acquiert rarement dans l'abondance. Le jardin charmant de Moulin-Joli, sur les bords de la Seine, qu'il dessina lui-même, est un témoignage de son goût & de ses mœurs douces. Parmi les Inscriptions dont il orna ce beau paysage, nous remarquerons le quatrain suivant, qui peint, à quelques égards, l'esprit & le cœur du possesseur :

Consacrer dans l'obscurité
Ses loisirs à l'étude, à l'amitié sa vie ;
Voilà les jours dignes d'envie.
Etre chéri, vaut mieux qu'être vanté.

M. *Watelet* avoit acquis assez d'expérience & de lumieres sur les arts pour en tracer les principes. Dans son Poëme *sur l'Art de peindre*, il a mis un ordre qui contribue autant que la netteté même du style, à éclaircir ses préceptes. » Poëte & » peintre comme *Dufresnoy*, il » s'est étendu sur la partie la moins » agréable, la partie technique ; » il a même poussé les détails » beaucoup plus loin que son mo- » dele. Mais il n'a pas su, comme » *Dufresnoy*, mêler la critique à » l'instruction. Il n'a pas su jeter » sur ses leçons, ce sel piquant » qui les fait retenir. Aucune ré- » flexion profonde & raisonnée, » aucun trait qui reste dans l'esprit. » Son style, en général, est foible, » sans consistance. Il n'est point » offusqué d'ornemens déplacés ; » mais il est aussi trop dénué de » poésie. Nulle verve, nulle force, » nulle élévation, nulle chaleur : » par-tout des idées communes, » revêtues de couleurs vulgaires. » L'élégance même, quand elle s'y » trouve, y est médiocre. Une » prose soutenue & soignée, se » fait lire avec plus de plaisir «. (C'est ainsi qu'en juge M. *Clément* dans ses *Observations critiques* sur la traduction des *Géorgiques* par M. l'abbé *de Lille*.) Aussi préfere-t-on généralement les observations dont M. *Watelet* a accompagné son Poëme : observations qui peuvent être lues avec fruit par nos jeunes artistes. Son *Essai sur les Jardins*, accueilli par la plus grande partie du public, fut comme la source d'une foule d'Ecrits, les uns sages, les autres bizarres, sur la composition & l'ornement des habitations rurales. M. *Watelet* avoit entrepris de traduire en vers la *Jérusalem Délivrée* du *Tasse*, & avoit lu divers Chants de sa Traduction, dans les séances de l'académie. Mais des gens de lettres qui ont assisté à ces lectures, nous assurent que cet Ouvrage prouvera plus le goût de l'auteur pour *le Tasse*, qu'un véritable talent poétique. Le plus utile des Ouvrages posthumes de M. *Watelet*, a été un *Dictionnaire de Peinture, de Sculpture & de Gravure*, imprimé dans l'*Encyclopédie méthodique*. Les articles sont rédigés en général avec méthode & précision, & le rédacteur s'y montre un amateur aussi passionné qu'éclairé.

WATERLAND, (Daniel) chanoine de Saint-Paul, archidiacre du comté de Middlesex, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, s'est signalé par ses Ecrits contre les ennemis de la Consubstantialité du Verbe. On a de lui : I. Une *Défense de l'Ecriture* contre *le Christianisme* de Tyndal. II. L'Im-

portance du Dogme de la Trinité, *défendue*. III. *Dissertation sur les Articles fondamentaux de la Religion Chrétienne*. IV. Plusieurs autres Ouvrages théologiques & moraux. Il fut enlevé à l'Eglise Anglicane le 1 Janvier 1742.

WATTEAU, (Antoine) peintre, né à Valenciennes en 1684, mort au village de Nogent, près Paris, en 1721, étoit misanthrope & mélancolique; cependant ses Tableaux ne présentent, pour l'ordinaire, que des scenes gaies & divertissantes. Ce goût si contradictoire avec ses mœurs, peut venir de l'habitude qu'il avoit dans sa jeunesse, d'aller dessiner, sur la place, l'espece de spectacle que les charlatans donnent au peuple, pour l'assembler autour d'eux & vendre leurs marchandises. *Watteau* entra dans plusieurs écoles médiocres, plus capables de détruire les talens que de les perfectionner. *Claude Audran*, célebre pour les ornemens, fut son dernier maître. Il forma sur les Tableaux de *Rubèns*, son goût & son coloris. Le désir de se perfectionner lui fit méditer un voyage en Italie. Il sollicita pour cela la pension du Roi, & présenta, pour l'obtenir, deux de ses Tableaux. On fut frappé de ses Ouvrages, & on le reçut à l'académie de Peinture, sous le titre de *Peintre des Fêtes galantes*. Vers ce même temps, son inconstance le fit partir pour l'Angleterre, où son mérite ne fut pas sans récompense. Il revint à Paris, & se trouvant sans occupation, il peignit pour le sieur *Gersaint* son ami, marchand sur le Pont Notre-Dame, le plafond de sa boutique. *Watteau* a suivi le goût des Bambochades; il rendoit la nature avec une vérité frappante. Ses caracteres de tête ont une grace merveilleuse; ses expressions sont piquantes, son pinceau coulant, & sa touche légere & spirituelle. Il mettoit beaucoup d'agrément dans ses compositions; ses figures se font admirer pour la légéreté, & pour la beauté des attitudes; son coloris est tendre, & il a parfaitement touché le Paysage. Les dessins de son bon temps sont admirables, pour la finesse, les graces, le svelte, la correction, la facilité & l'expression... *Voy. 11.* PATER.

VATTEL, (N.) natif de Neuchatel en Suisse, est auteur de quelques Traités de physique & de jurisprudence. Son principal Ouvrage est le *Droit des Gens*, ou *les Principes de la Loi naturelle appliqués à la conduite des Nations & des Souverains*, 1758, 2 vol. in-4°; ouvrage superficiel & dangereux, où la religion est traitée comme une affaire de politique. Fier des applaudissemens que cette production lui attira, il vint à Bruxelles vers l'an 1765, s'offrit à des gens en place, de travailler à changer la législation & les notions nationales; mais *Marie Thérese* le renvoya peu de temps après. Nous ignorons l'année de sa mort.

WATEVILLE, *Voy.* VATTEVILLE.

I. WATTS, (Guillaume) littérateur & historien Anglois, vivoit dans le dernier siecle. Ses Ouvrages de philologie ne lui ont pas fait un nom semblable à celui qu'il s'est acquis par sa belle édition de l'*Histoire* de *Matthieu Pâris*, imprimée à Londres en 1640, en 2 vol. in-fol. Il a ajouté à cet important Ouvrage, une *Continuation*, dont la fidélité est moindre que celle de son auteur; des *Variantes* pleines de recherches, & un *Glossaire* important pour fixer la signification des mots barbares employés par *Matthieu Pâris*.

II. WATTS, (Isaac) docteur en théologie, mérita, par ses talens & ses excellentes qualités, la place de pasteur ordinaire dans l'Eglise Presbytérienne de Béryftréet à

Londres. Il la remplit avec autant de zele que de lumieres. Il est principalement connu en France par un Ouvrage judicieux, intitulé : *La Culture de l'Esprit*, traduit en françois en 1762, in-12. Il en publia la 1[re] partie en 1741 ; mais la mort l'empêcha d'achever la seconde. Ce livre peut servir à faciliter l'acquisition des connoissances utiles ; & ce n'est pas la seule production qui soit sortie de sa plume. On a publié le Recueil de ses Ouvrages, en 6 vol. in-4°. On y trouve des *Traités de Morale*, de *Grammaire*, de *Géographie*, d'*Astronomie*, de *Logique* & de *Métaphysique*. Il avoit du talent pour la poésie, qu'il cultiva dès sa tendre jeunesse. On a de lui une Imitation des *Pseaumes de David*, des *Cantiques* & des *Hymnes*, dont l'usage a été introduit dans l'Office public de plusieurs Eglises Presbytériennes.

WAUWERMANS, (Philippe) peintre, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, excella dans les Paysages. Il les ornoit ordinairement de chasses, de haltes, de campemens d'armée, d'attaques de villages, de petits combats, & d'autres sujets dans lesquels il pouvoit placer des chevaux, qu'il dessinoit dans la derniere perfection. Les Tableaux de ce maître, quoiqu'en très-grand nombre, sont remarquables par la beauté du travail, l'élégance, la correction, le tour fin & spirituel des figures ; par la fonte, l'accord & la vivacité des couleurs ; par un pinceau séduisant ; par un beau choix, une touche délicate & moëlleuse, l'entente du clair-obscur, un coloris onctueux ; enfin par un précieux fini. Il a poussé même ce fini trop loin dans quelques-uns de ses ouvrages. Les Tableaux faits dans son dernier temps, donnent un peu trop dans le gris ou dans le bleu. *Wauwermans* eut à se plaindre de l'oubli de la fortune. Il avoit un fils ; mais il aima mieux lui donner le goût du cloître que celui de la peinture. Il fit même brûler en sa présence, étant au lit de la mort, une cassette remplie de ses études & de ses dessins. On a beaucoup gravé d'après lui. Il a aussi gravé à l'eau-forte. *Jean Griffier* fut son éleve. *Pierre* & *Jean* WAUWERMANS ses freres, ont peint dans son genre, mais avec moins de succès.

WECHEL, (Chrétien & André) célebres imprimeurs de Paris & de Francfort, dont les Editions sont correctes & fort estimées. Ils durent principalement la perfection de leur art, au savant *Frédéric Sylburg*, correcteur de leur imprimerie. *Chrétien* vivoit encore en 1552. *André* son fils, mourut en 1581. On imprima à Francfort en 1590, in-8°, le *Catalogue* des Livres sortis de leurs presses.

WEDEL, (Georges-Wolfgang) né à Goltzen dans la Lusace en 1645, mort le 6 Septembre 1721, à 76 ans, devint professeur en médecine à Iene en 1672, puis conseiller & premier médecin des ducs de Saxe. L'académie de Berlin & celle des *Curieux de la Nature* se l'associerent. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, qui offrent des recherches utiles. Les principaux sont : I. *Physiologia medica*, 1704, in-4°. II. *Physiologia reformata*, 1688, in-4°. III. *De Sale volatili Plantarum*, in-12. IV. *Theoremata medica*, in-12. V. *Exercitationum Medico-Philologicarum Decades XX*, 1686 à 1720, in-4°. VI. *Theoria Saporum medica*, in-4°. VII. *De Morbis Infantûm*, in-8°. VIII. *Opiologia*, 1682, in-4°. IX. *Pharmacia in artis formam reducta*, 1693, in-4°. X. *De Medicamentorum facultatibus cognoscendis & applicandis*, 1696, in-4°. XI. *De*

Medicamentorum compositione extemporanea, 1693, in-4°.

WEHLER *ou* WHELER, (Georges) savant voyageur Anglois du XVIIe siecle. Son *Voyage de Dalmatie, de Grece & du Levant*, se trouve avec celui de *Spon*, à la Haye, 1724, 2 vol. in-12; & séparément, 1689, 2 vol. in-12. Il est exact, sincere, & s'attache aux choses qui peuvent intéresser la curiosité du lecteur.

WEIMAR, (Bernard) duc de Saxe, le dernier fils de *Jean*, duc *de Saxe-Weimar*, descendoit de l'ancienne branche électorale dépossédée par *Charles-Quint*. Sa haine pour la maison d'Autriche le fit ranger sous les drapeaux de *Gustave-Adolphe*. Il perdit d'abord la bataille de Nordlingue; mais ayant été mis à la tête d'une puissante armée en Allemagne, par le roi *Louis XIII*, [*Voy.* son article.] il y gagna des victoires signalées. Il prit Saverne, chassa les Impériaux de Bourgogne, & se rendit maître de Jonvelle dans la Franche-Comté. L'an 1638, il força Rheinsfeld, après avoir défait 6500 Impériaux, qui étoient venus au secours de cette place. Il alla ensuite assiéger Brissach, & ne l'assiégea pas en vain. Une victoire importante fut la suite de cette conquête. Toute l'Alsace se soumit à lui; & il eût remporté de plus grands avantages, sans la mort qui le surprit le 18 Juillet 1639. Il disposa en souverain de ce qu'il crut lui appartenir, & déclara ses freres indignes de lui succéder dans l'héritage des pays conquis, s'ils ne demeuroient dans l'alliance & au service de la France. Eleve de *Gustave-Adolphe*, il étoit aussi capable de former de grands projets, que de les faire exécuter. Le pouvoir du cardinal *de Richelieu* ne put jamais l'engager à flatter ce ministre, ni ses favoris. Un jour que le Pere *Joseph*, Capucin, qui entendoit la guerre comme un homme de son état peut l'entendre, montroit sur la carte, des places qu'il falloit prendre pendant la premiere campagne de 1636 : *Tout cela seroit bien, Pere* JOSEPH, lui dit WEIMAR, *si on prenoit les villes avec le bout du doigt*.

WEINMANN, (Jean-Jacques-Guillaume) apothicaire de Ratisbonne, mort en 1734, a donné un Ouvrage considérable sur les plantes, intitulé : *Phytantosa Iconographica, sive Conspectus aliquot millium plantarum*, Ratisbonne, 1735-1745, 4 vol. in-folio, avec 1025 planches enluminées, mais qui ne le sont pas également bien dans tous les exemplaires.

WEISS, *Voyez* I. ALBIN, & II. ALBINUS.

WEISSENBORN, (Isaïe-Frédéric) théologien Luthérien, né à Smalkalde en 1674, fut professeur en théologie & surintendant à Iene, où il mourut en 1750. On a de lui : I. *Musæum Philosophiæ*, in-4°. II. *Paradoxorum Logicorum Decades*, in-4°. III. *Character veræ Religionis in doctrina de Fide in* CHRISTUM *justificante*. IV. Des *Sermons* en allemand.

WEITZIUS, (Jean) mort en 1642, est connu par des Commentaires sur *Térence*, sur les *Tristes* d'*Ovide*, sur *Verrius-Flaccus*, & sur *Prudence*. On y trouve plus de savoir que de goût.

WELLENS, (Jacques-Thomas-Joseph) évêque d'Anvers, docteur en théologie dans l'université de Louvain, né à Anvers en 1726, & mort dans cette ville en 1784, s'est distingué par sa charité, son zele, ses lumieres, son désintéressement, par des vues vraiment patriotiques, constamment dirigées vers le soulagement & le bien-être de ses diocésains. On a de lui un Livre très-utile aux ecclésiastiques, publié sous ce titre : *Exhortationes*

familiares de vocatione sacrorum ministrorum & variis eorum officiis, Anvers, 1777 & 1783, in-8°.

I. WELLER, (Jérôme) théologien Protestant, né à Freyberg en Misnie, l'an 1499, fut très-attaché à *Luther*, qui le garda huit ans dans sa maison. *Weller* devint ensuite professeur de théologie à Freyberg, où il mourut en 1572, à 73 ans. On a de lui : I. *Commentaria in libros* Samuel & Regum. II. *Consilium de studio Theologiæ rectè instituendo.* III. *Commentaria in Epistolas ad Ephesios* ; & d'autres Ouvrages, imprimés à Leipzig, en 2 vol. in-fol.

II. WELLER, (Jacques) théologien Allemand, naquit à Neukirk, dans le Voitgland, en 1602. Après avoir professé quelques années la théologie & les langues orientales à Wittemberg, il fut appelé par l'électeur de Saxe, pour être son prédicateur aulique. Ses principaux Ouvrages sont : *Spicilegium quæstionum Hebræo-Syrarum* ; & une bonne *Grammaire grecque.* Il mourut en 1664.

WELLS, (Edmond) littérateur Anglois, savant dans la langue grecque, qu'il professa à Oxford, mourut vers 1730. Il est connu principalement par une bonne *Edition* de *Xénophon*, revue sur plusieurs Manuscrits, ornée de Cartes géographiques & chronologiques, imprimée à Oxford, en 5 vol. in-8°.

WELSER, (Marc) né à Ausbourg en 1558, de parens nobles, mourut le 13 Juin 1614. Il fut élevé à Rome sous le célebre *Muret*, qui lui inspira un goût vif pour l'étude des belles-lettres, latines & grecques, & pour les antiquités. De retour en sa patrie, il parut avec éclat dans le barreau. Ses succès lui mériterent les places de préteur & de sénateur d'Ausbourg. *Welser* se fit un nom, non-seulement par la protection qu'il accorda aux savans, mais encore par les Ouvrages dont il enrichit le monde littéraire. On a de lui : I. *Rerum Augusto-Vindelicarum libri VIII*, à Venise, 1594, in-fol. : ouvrage plein de recherches, & écrit avec assez de goût. II. *Rerum Boïcarum libri V*, in-4°, à Ausbourg, 1602. On lui attribue encore le *Squittinio della liberta Veneta*, que d'autres donnent à *Alf. de La Cueva*, marquis *de Bedmar* ; (*Voy.* CUEVA, n° I.) Tous les Ouvrages de ce savant écrivain furent recueillis à Nuremberg, en 168●, in-fol.

WENCESLAS, fils de *Charles IV*, empereur d'Allemagne, eut le trône impérial après la mort de ce prince, en 1378, à l'âge de 15 ans. Son pere avoit réglé, *par la Bulle d'or*, l'âge nécessaire au roi des Romains ; il fut le premier à violer ce réglement en faveur de ce fils, qui fut un monstre de cruauté & de débauches. Comme *Néron*, il donna d'abord de grandes espérances. Mais la peste l'ayant chassé de Bohême, il se retira à Aix-la-Chapelle. C'est dans cette ville que les affaires commencerent à lui peser. Le goût d'un faste ruineux, le commerce des femmes, & les prodigalités qu'il entraîne, lui fit bientôt perdre de vue, au milieu d'une troupe de jeunes débauchés des deux sexes, les devoirs & la majesté du trône. Amolli par la volupté, il devint lâche & cruel. Ayant voulu défendre les Juifs contre ses sujets de Bohême, & s'étant signalé par des actes de fureur, les Bohémiens l'enfermerent dans une étroite prison, l'an 1394. Dans un de ses accès de frénésie, il avoit fait jeter dans la Moldaw, *S. Jean Népomucene*, parce qu'il n'avoit pas voulu lui révéler la confession de la reine son épouse. On dit qu'il marchoit quelquefois dans les rues, accompagné d'un bourreau, & qu'il faisoit exécuter sur le champ ceux qui lui déplaisoient,

Ce furent toutes ces raisons qui forcerent les magistrats de Prague de le détenir dans un cachot, d'où il se sauva quatre mois après. Un pêcheur lui fournit une corde, avec laquelle il s'échappa, accompagné d'une servante, dont il fit sa maitresse. Dès qu'il fut en liberté, un parti se forma en sa faveur dans Prague. Les magistrats de cette capitale le traitant toujours comme un prince insensé & furieux, l'obligerent de s'enfuir de la ville. C'étoit une occasion pour *Sigismond* son frere, roi de Hongrie, de se faire reconnoître roi de Bohême : il ne la manqua point ; mais il ne put que se faire déclarer régent. Il fit enfermer son frere dans une tour, à Vienne en Autriche. *Wenceslas* s'échappe encore de sa prison, & de retour à Prague, il se fait des partisans, condamne au dernier supplice ceux qui l'avoient mis en prison, & ennoblit le pêcheur qui lui avoit donné le moyen de se sauver. Cependant les traverses qu'il essuya, le forcerent d'aliéner le reste des domaines de l'Empire en Italie. Les électeurs en prirent occasion de le déposer en 1400, pour les griefs suivans. « Il a vendu à la France » Gênes & son territoire, malgré » l'opposition des états de l'Empire ; » il a livré à *Galeas Visconti*, le » Milanois & la Lombardie ; il a » aliéné plusieurs domaines, qui, » par la mort des propriétaires, » étoient dévolus à l'empire ; il a » accordé aux voleurs & aux bri- » gands l'impunité de leurs crimes ; » il a massacré, noyé, brûlé des » prélats, des prêtres & plusieurs » personnes de distinction, &c. » Nous donc, ayant invoqué le » Saint Nom de Dieu, & étant assis » dans notre tribunal de Justice, » mus par les griefs ici mentionnés, » avons déposé, par notre présente » Sentence, le seigneur *Venceslas*, » comme dissipateur du Corps Ger- » manique, comme membre inu- » tile, & comme chef indigne de » gouverner ; & comme tel, l'avons » privé des dignités & des hon- » neurs qui lui appartiennent. Nous » faisons savoir aux princes, po- » tentats, chevaliers, villes, terres » & peuples du Saint-Empire, qu'ils » sont absous du serment de fidélité » & de l'hommage qu'ils lui devoient » en sa qualité d'empereur ». On dit que quand on lui annonça sa déposition, il écrivit aux villes impériales d'Allemagne, qu'*il n'exigeoit d'elles d'autres preuves de leur fidélité, que quelques tonneaux de leur meilleur vin.* Il ne renonça toutefois au sceptre impérial qu'en 1410, & il mourut roi de Bohême en 1419, âgé de 58 ans. Il ne laissa point d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois. Sa premiere femme fut *Jeanne*, fille d'*Albert* de *Baviere*, comte de Hollande ; sa seconde, *Sophie*, fille d'*Etienne le Frisé*, duc de Baviere. « Il sembloit que la » nature, en formant *Venceslas*, (dit » M. *de Montigny*), se fût épuisée » à rassembler dans sa personne » l'excessive prodigalité d'*Antoine*, » l'infame lâcheté d'*Héliogabale*, » & l'ame cruelle de *Tibere*. Tout » lui devenoit permis pour satis- » faire ses passions ; point d'équité » dans ses jugemens, point de re- » tenue dans ses vexations, point » de ménagement dans ses débau- » ches. Fier dans la bonne fortune, » il rampoit dans l'adversité. Mal- » heur à quiconque l'offensoit ; il » n'accordoit de pardon qu'à ceux » qui pouvoient l'acheter à prix » d'argent, ne rougissant jamais de » mettre sa clémence aux enche- » res, & de faire un honteux tra- » fic de la plus belle vertu des » rois ».

WENDELIN, (Godefroi) naquit dans le Brabant en 1580, voyagea

en France, professa la philosophie à Digne, & mourut à Tournai, où il étoit chanoine, en 1660. La philosophie & la jurisprudence partagerent ses soins; & l'une & l'autre lui firent un nom célebre. Il donna au public plusieurs Ouvrages, parmi lesquels on distingue une *Edition* des *Lois Saliques*, imprimée à Anvers, 1649, in-fol. Cette édition est enrichie de savantes Notes & d'un Glossaire très-utile pour l'intelligence de ces lois. *Jacques Chifflet* en a orné son *Recueil Politico-historique.*

WEPPER, (Jean-Jacques) né à Schaffouse le 23 Décembre 1620, médecin du duc *de Wittemberg*, du marquis *de Dourlac* & de l'électeur Palatin, mourut en 1695, à 74 ans. On a de lui: I. *Historia Apoplecticorum*, 1710, in-8°. II. *Cicutæ aquaticæ Historia*, 1716, in-4°. III. *Observationes*, 1717, in-4°. Sa *Vie* est à la tête de ce dernier Livre, qui est estimé, ainsi que les précédens.

I. WERENFELS, (Jean-Jacques) pasteur de Bâle sa patrie, mourut en 1655, après avoir publié des *Sermons* en allemand, & des *Homélies* en latin, sur l'*Ecclésiaste*. Elles offrent plus de savoir que d'éloquence.

II. WERENFELS, (Pierre) fils du précédent, archidiacre de Bâle, né à Liechtal en 1627, signala son zele pendant la peste qui désola cette ville en 1667 & 1668. Son mérite lui procura la chaire de professeur de théologie en 1675, qu'il remplit avec applaudissement. Il mourut le 23 Mai 1703, à 76 ans, avec une réputation de piété & de savoir justement méritée. On a de lui un grand nombre de *Dissertations*, des *Sermons*, & quelques autres Ouvrages pleins d'érudition.

III. WERENFELS, (Samuel) fils du précédent, nacuit à Bâle en 1657, & fut professeur de différentes sciences dans sa patrie. Il voyagea en Hollande, en Allemagne & en France. Pendant trois mois de séjour qu'il fit à Paris, il eut de fréquentes conversations avec les Peres *Malebranche* & *de Montfaucon*, & avec *Varignon*. Il retourna à Bâle en 1702, & l'année suivante il succéda à son pere dans la chaire de théologie. Il fut aggrégé en 1706, à la société Angloise de la Propagation de la Foi, & en 1708 à la société royale des Sciences de Berlin. Sa réputation, qui croissoit de jour en jour, lui procura la correspondance des plus illustres savans de l'Europe, & attira à Bâle une multitude d'étudians, à l'instruction desquels il s'appliqua avec zele. Il conversoit familiérement avec eux, & s'attachoit à leur cultiver le jugement beaucoup plus que la mémoire. Son soin principal étoit de leur inspirer les sentimens de douceur, de tolérance & de modération dont il étoit pénétré, & de les conduire dans les routes de la vertu & de la probité, qu'il suivit lui-même toute sa vie. Il mourut à Bâle le premier Juin 1740. Tous ses Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. La plus ample édition est celle de Geneve & de Lausanne en 1739. Ils roulent sur la philologie, la philosophie & la théologie. Son Livre le plus connu est celui, *De Logomachiis Eruditorum*, 1702, in-8°. *Le Clerc* dit, dans sa *Bibliotheque universelle*, que ce Traité sera lu avec plaisir par les savans, si ce n'est par ces savans refrognés & de mauvaise humeur, qui, semblables à certains malades, loin de vouloir qu'on les guérisse, ne veulent pas même qu'on connoisse leur maladie. Le Recueil de ses Ouvrages renferme diverses *Poésies*, qui montrent que l'auteur n'étoit pas aussi bon poëte qu'habile phi-

losophe & savant théologien. On a encore de lui un vol. in-8° de *Sermons*.

WERFF, (Adrien Vander-) peintre, né à Roterdam en 1659, mourut dans cette ville en 1727. Le précieux fini de ses Ouvrages, & leur rareté, les rendent très-chers. L'électeur Palatin, qui goûta beaucoup sa maniere, le créa chevalier, ainsi que ses descendans. Il lui permit d'ajouter à ses armes une partie des électorales, & lui fit présent de son portrait enrichi de diamans. Tous les princes qui venoient à Roterdam lui rendoient visite, & payoient chérement son pinceau. *Vander-Werff* terminoit ses Ouvrages avec un soin étonnant. Son dessin est assez correct; sa touche ferme & précieuse. Ses figures ont beaucoup de relief; mais ses carnations approchent de l'ivoire, & ne sont pas assez vives. Ses compositions manquent aussi de ce feu préférable au grand fini. Il a peint des Portraits & des sujets d'histoire. Ses principaux Ouvrages sont à Dusseldorp, dans la riche collection de l'électeur Palatin. On y admire ses quinze *Tableaux* touchant les Mysteres de notre religion.

WERNERUS; *Voy.* IRNERIUS & ROLLWINCK.

WESEL *ou* VAN HALDREN *ou* ARNOLDUS VESALIENSIS, (Arnold) né à Wesel vers 1480, se rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque, fut chanoine de la métropole de Cologne, où il mourut le 30 Octobre 1534. Il reste de lui: I. *Macrobius, auctario locupletatus, annotationibus illustratus*, Cologne, 1527, in-12. II. *Procopii Orationes de Justiniani Augusti ædificiis latinè redditæ*, Bâle, 1531, in-folio; & plusieurs Ouvrages de controverse.

WESEMBEC, (Matthieu) né à Anvers en 1531, fut reçu docteur en droit à Louvain à 19 ans: honneur que personne n'avoit eu à cet âge. Il enseigna la jurisprudence avec réputation à Iene, puis à Wittemberg, où il mourut en 1586, à 55 ans, après avoir embrassé la religion Protestante. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages. On estime sur-tout ses *Observations sur les Pandectes* & *le Code*, Amsterdam, 1665, in-4°, en latin; & ses *Paratitles*, dans lesquels il explique avec briéveté & clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les LX livres du *Digeste*.

WESSELUS, (Jean) né à Groningue vers 1419, étudia d'abord à Zwool & ensuite à Cologne. Il traversoit souvent le Rhin, pour aller lire les Ouvrages de l'abbé *Rupert* dans le Monastere de Duyts. De Cologne il passa à Paris, où il trouva les disputes de philosophie très-échauffées entre les *Réaux*, les *Formaux* & les *Nominaux*. Comme il falloit opter entre ces insensés, il se déclara pour ceux-ci. *Sixte IV*, qui l'avoit connu lorsqu'il étoit général des Cordeliers, lui fit (dit-on) les offres les plus flatteuses, dès qu'il eût obtenu la tiare. *Wesselus* se borna à demander un exemplaire de la Bible en hébreu & en grec. *Pourquoi*, lui dit le Pape, *ne demandez-vous pas plutôt une mitre, ou quelque chose de sembl.ble? — Parce que je n'en ai pas besoin*, répondit le désintéressé *Wesselus*. De retour dans sa patrie, il y mourut le 4 Octobre 1489. Ce savant eut des opinions particulieres, qui approchoient beaucoup de celles de *Luther*, dont on le regarde comme le précurseur. La plupart de ses Ouvrages furent livrés aux flammes, à l'exception de quelques Traités qui parurent à Leipzig en 1522, & a Groningue en 1614, in-4°, sous le titre de *Farrago rerum Theologicarum*. Ce Re-

cueil prouve que l'auteur ne méritoit guere le titre de *Lumiere du monde*, qu'on lui avoit donné si libéralement.

WESTPHALE, (Joachim) théologien Luthérien, né à Hambourg en 1510, mort dans la même ville en 1574, se signala par ses Ecrits contre les deux patriarches d'une des branches de la Prétendue-Réforme, *Calvin* & *Beze*. On a de lui, *Epistolæ de Religionis perniciosis mutationibus*, & plusieurs autres Ouvrages.

I. WETSTEIN, (Jean-Rodolphe) né à Bâle en 1647, d'une famille fertile en grands hommes, succéda à son pere de même nom que lui, dans la chaire de professeur en grec, puis en celle de théologie, & mourut dans sa patrie l'an 1711. On a de lui plusieurs Ouvrages de littérature, & le *Dialogue* d'*Origene* contre les Marcionites, qu'il publia en 1673, avec l'*Exhortation au Martyre*, &c.

II. WETSTEIN, (Jean-Henri) frere du précédent, se fit aussi un nom parmi les savans, par ses connoissances des langues grecque & latine. Il alla s'établir en Hollande, où il devint imprimeur célebre. Il y mourut en 1726, à 77 ans. Les savantes Préfaces dont il orna différens Ouvrages, prouvent qu'il étoit aussi propre à composer de bons livres qu'à les imprimer. Il étoit aimé & estimé des grands, & il entretenoit une correspondance suivie avec plusieurs gens de lettres. Ses descendans subsistent en Hollande, où leurs presses sont en honneur, & où ils ne se sont pas bornés à trafiquer des pensées des hommes.

III. WETSTEIN, (Jean-Jacques) vit le jour à Bâle en 1693, de la même famille que les précédens. Il parcourut la Suisse, la France, l'Angleterre & l'Allemagne, recherchant & examinant par-tout les manuscrits du Nouveau Testament, pour en donner une nouvelle édition avec les Variantes. Revenu dans sa patrie, il fut fait diacre de l'Eglise de Saint-Léonard; & publia, en 1730, les *Prolégomenes* du Nouveau Testament qu'il préparoit. Cet essai fut vivement attaqué. On dénonça l'auteur au conseil de Bâle, comme un Socinien, comme un novateur; & il fut déposé la même année par l'assemblée ecclésiastique, & contraint de passer en Hollande. Les *Remontrans* lui firent un accueil distingué, & le nommerent à la chaire de philosophie de *le Clerc*, à condition néanmoins qu'il se justifieroit. On le vit bientôt à Bâle, où il obtint la cassation du décret porté contre lui; & il revint à Amsterdam prendre possession de sa chaire, qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1754, à 61 ans. Son *Edition* du Nouveau Testament grec, avec les Variantes & des remarques critiques, a paru en 1751 & 1752, en 2 vol. in-folio. Il y a inséré deux *Epîtres* de *S. Clément*, Romain, qui n'avoient pas encore paru, & dont il prétend démontrer l'authenticité. Elles sont en syriaque, avec la Version latine de l'auteur. Elles ont été traduites en françois par M. *de Prémagny*, de l'académie de Rouen, & imprimées en 1763 in-8°. Ce travail lui mérita une place dans les académies de Berlin & de Londres.

WEYMAR, *Voyez* WEIMAR.

WHARTON, *Voyez* WARTHON.

WHEAR, (Degoreus) né à Jacobstow, dans la province de Cornouaille, fut le premier professeur de la chaire d'Histoire, fondée à Oxford par le célebre *Cambden*. Ce savant, mort en 1647, est auteur des *Relectiones hyemales de modo legendi Historias civiles & ecclesiasticas*: ouvrage

ouvrage qui fut bien reçu, quoiqu'il manque de précision. On l'a réimprimé plusieurs fois; & la meilleure édition est celle qu'en donna *New* à Tubinge, 1700 à 1708, 3 vol. in-8°.

WHELER, *Voyez* VEHLER.

WHICHCOT, (Benjamin) né dans le Shropshire en 1609, fit ses études à Cambridge, & fut ensuite préfet du collége du Roi, à la place du docteur *Collins* qui avoit été déposé, & avec lequel il partagea volontairement le revenu de sa charge. Il s'acquit beaucoup de réputation à Cambridge, par son talent pour instruire la jeunesse, & à Londres, par ses prédications. Ce double mérite lui procura la cure de Minthon. Ce savant mourut à Cambridge en 1683. C'étoit un homme désintéressé, charitable, modeste, d'un jugement solide, d'une conversation douce & agréable. Il se signala sur-tout par sa modération, qui le portoit à admettre la liberté de conscience. Ses *Sermons* & ses autres *Discours* ont été recueillis en 4 vol. in-8°.

WHISTON, (Guillaume) né à Northon dans le comté de Leicester en 1667, montra dès sa jeunesse beaucoup de goût pour la philosophie & pour la théologie. Les progrès qu'il y fit ne tarderent pas à lui acquérir une grande réputation, sur-tout lorsqu'il eut publié, en 1696, sa nouvelle *Théorie de la Terre. Newton*, dont il avoit adopté les principes, conçut tant d'estime pour lui, qu'il le choisit pour son substitut, & qu'il le recommanda ensuite pour son successeur dans la place de professeur des mathématiques à Cambridge. *Whiston* se démit alors d'un bénéfice qu'il avoit possédé pendant deux ans, & il ne s'occupa plus que des sciences. Il se montra digne du choix & de la chaire de *Newton*; non pour s'être associé au projet insensé de DITTON (*Voyez* ce mot), mais par ses *Lettres Astronomiques* qu'il publia en 1701, & qui trois ans après furent suivies de ses *Leçons Physico-Mathématiques*. Ses occupations philosophiques ne lui firent pas négliger la théologie. En 1702, il publia un vol. in-4°, sur la *Chronologie* & sur l'*Harmonie* des IV Evangiles. On lui fit l'honneur, en 1707, de le choisir pour prêcher les Sermons de la fondation de *Boyle*. Il prit pour son sujet l'*Accomplissement des Prophéties*, & son livre fut imprimé la même année en un volume in-8°. La gloire de *Whiston* fut sans tache jusqu'en 1708, qu'il commença à avoir des doutes sur le dogme de la Trinité. Il crut voir de la différence entre la Doctrine de l'Eglise des trois premiers siecles, & celle de l'Eglise Anglicane, sur la Trinité. Il sentit combien ce point étoit important, & résolut d'approfondir tout ce que l'antiquité Divine & Ecclésiastique fournissoit de lumiere sur ce sujet. Il lut deux fois le Nouveau Testament, tous les Auteurs Ecclésiastiques & tous les fragmens, jusqu'à la fin du deuxieme siecle; il en tira tout ce qui avoit rapport à la Trinité. *Wisthon*, avant de commencer son examen, avoit jugé; il avoit cru voir de la différence entre la Doctrine des premiers siecles, & celle de l'Eglise Anglicane, sur la Trinité. Sans qu'il s'en apperçût, tout se présentoit à lui sous la face qui favorisoit ce premier jugement; & le résultat de toutes ses lectures fut l'Arianisme, qu'il enseigna dans son *Christianisme primitif rétabli*. A peine eut-il embrassé le parti qui paroissoit le plus ancien à son esprit fasciné, qu'il résolut d'en être le restaurateur ou le martyr. Son enthousiasme se répandit bientôt au dehors. Il écrivit aux archevêques

de Cantorberi & d'Yorck, qu'il croyoit devoir s'écarter de l'Eglise Anglicane sur le dogme de la Trinité. Il soutint cette démarche par une multitude de Livres, qu'il ne cessa de publier en faveur de son systême. Son entêtement, & la fureur qu'il avoit de vouloir faire des prosélytes, le firent chasser de l'université. On le poursuivit à Londres devant la cour ecclésiastique du haut & du bas clergé. Ses Livres furent condamnés, & l'on vouloit le punir d'une maniere exemplaire; mais quelques amis puissans firent en sorte qu'après cinq ans de procédures, on laissa tomber toute cette affaire. *Whiston* ne discontinua pas de soutenir l'Arianisme, de vive voix & par écrit. Ce n'étoit pas la seule opinion hétérodoxe qu'il eût embrassée. Il n'étoit pas plus orthodoxe sur l'*Eternité des Peines*, & sur le *Baptême des petits Enfans*. Il embrassa aussi l'opinion des *Millenaires*, & s'avisa même de fixer l'époque du retour des Juifs, du rétablissement de leur Temple, & du regne de mille ans, au 14 Mars 1714. L'événement ayant été contraire à sa prédiction, il marqua l'année 1736; & se voyant encore trompé, il fit de nouveaux calculs, & prétendit que la grande révolution devoit se faire infailliblement en 1766. Toutes ces rêveries ne l'empêcherent pas de publier sans interruption, un grand nombre d'excellens Ouvrages de philosophie, de critique & de théologie. On peut en voir les titres dans les *Mémoires* qu'il fit lui-même, en 1749, de sa vie & de ses Ecrits. Quoique ces Mémoires se ressentent de la vieillesse de leur auteur, ils ne laissent pas d'être curieux, & ils renferment des particularités, souvent assez hardies, sur plusieurs grands hommes qu'il avoit connus. Il mourut dans la pauvreté en 1755. Il s'étoit joint cinq ans auparavant, aux Anabaptistes, & avoit montré dans tout le cours de sa vie, des vertus dignes d'un meilleur esprit.

WHITAKER, *Voy.* VITAKER.

WHITBY, (Daniel) né à Rusden, dans le Northampton, vers l'an 1638, devint docteur en théologie, & recteur de Saint Edmond de Salisburi. Son esprit, plein d'idées singulieres, le jeta dans une haine furieuse contre l'Eglise Romaine. Il se déclara avec la même chaleur contre les Sociniens; mais son zele se démentit, & il fut sur la fin de ses jours un des Apôtres de l'Arianisme. Il le soutint de vive voix & par écrit, jusqu'à sa mort, arrivée en 1726, à 88 ans. Cet écrivain dangereux ne connoissoit presque que son cabinet. Il avoit cette simplicité de moeurs, que l'éloignement des affaires du monde & du commerce de la vie civile, inspire presque toujours. Ses nombreux Ouvrages sont pleins d'érudition & de réflexions judicieuses. Il faut pourtant en excepter ses *Traités* en faveur des Ariens, & ses *Ecrits* contre l'Eglise Romaine. On a de lui: I. Un *Traité de la certitude de la Religion Chrétienne en général, & de la Résurrection de JESUS-CHRIST en particulier*, 1671, in-8°. II. *Discours sur la vérité & la certitude de la Foi Chrétienne.* III. *Paraphrases & Commentaire sur le Nouveau Testament*, en 2 vol. in-folio. IV. *Discours de la nécessité & de l'utilité de la Révélation Chrétienne*, en anglois. V. *Examen variantium lectionum* Joannis Millii *in Novum Testamentum*, Londres, 1710, in-folio. VI. *Dissertatio de SS. Scripturarum interpretatione secundùm Patrum Commentarios*, Londres, 1714, in-8°. Il est vraisemblable que l'auteur se proposoit de tourner les Peres en ridicule; car il a ramassé dans ce Livre tout ce

que leurs Ouvrages offrent de plus singulier & de plus foible. VII. *Sermons où l'on prouve que la Raison doit être notre guide dans le choix d'une Religion, & qu'on ne doit rien admettre comme article de Foi, qui répugne aux principes communs de la Raison*, in-8°; discours dont les raisonnemens ont été copiés par plusieurs incrédules modernes. VIII. *Dernieres Pensées de* Whitby, *contenant différentes corrections de divers endroits de ses Commentaires sur le Nouveau Testament*, avec *V Discours*. Cet auteur impie s'y rétracte de tout ce qu'il avoit dit de sensé, dans ses premiers Ouvrages, en faveur du mystere de la Sainte-Trinité.

WHITELOKE, (Bulstrode) né à Londres en 1605, mort en 1676, se signala dans le parlement d'Angleterre, fut garde de la bibliotheque & des Médailles du Roi en 1649, ambassadeur en Suede en 1653, & président du conseil d'état en 1659. On a de lui: I. Des *Harangues*. II. Des *Mémoires sur les affaires d'Angleterre*. III. Plusieurs autres Ecrits qu'on ne lit plus.

WHITGIST, (Jean) né à Grimsby, dans la province de Lincoln, en 1530, étoit Protestant & Protestant fanatique. Il ne garda aucune mesure dans ses leçons ni dans ses Theses. Son zele lui fraya le chemin de la fortune; il fut successivement principal du collége de Pembrok & de celui de la Trinité, professeur royal en théologie, prébendaire d'Ely, doyen de Lincoln, puis évêque de Worcester, & enfin archevèque de Cantorberi en 1583. Il soutint avec chaleur les droits du clergé, contre la cour d'Angleterre. Ce prélat, ennemi ardent des Puritains & des Catholiques, mourut en 1604, après avoir poussé le fanatisme jusqu'à l'emportement. On a de lui: I. Une longue *Lettre* à *Beze*. II. Plusieurs autres Ecrits, dans lesquels il traite le pape d'*Antechrist*, & l'Eglise Romaine de *Prostituée*. Avec ces deux mots, on opéroit alors de grandes choses sur les fanatiques du parti Protestant.

WIARD, *Voy*. VIARD.

WIBALDE ou WIBOLDE, évêque de Cambrai, mort en 966, inventa, dans le dessein de guérir son clergé de la passion du jeu des dés, un jeu composé de 56 vertus, toutes relatives à la charité. On trouve ce jeu dans *Baudry*, avec les Notes de *Colvenerius*.

WICELIUS, (Georges) dit *Major* ou *Senior*, pour le distinguer de son fils, naquit à Fulde en 1501, & se fit religieux fort jeune; mais à l'âge de trente ans, il quitta la vie monastique pour embrasser les erreurs de *Luther*. Rentré dans la communion de l'Eglise, il fut pourvu d'une cure, & devint conseiller des empereurs *Ferdinand* & *Maximilien*. Il travailla toute sa vie avec zele, mais en vain, pour réunir les Catholiques & les Protestans. On a de lui: I. *Via Regia*, Helmstadt, 1550. II. *Methodus Concordiæ*, Leipzig, 1537, in-12. III. Un très-grand nombre d'autres *Livres*, la plupart en allemand, qu'on a traduits en latin & imprimés plusieurs fois. *Wicelius* mourut à Mayence en 1593. *Georges* WICELIUS son fils, donna aussi quelques Ouvrages au public, tels que l'*Histoire* de *S. Boniface*, en vers latins, Cologne, 1553, in-4°.

WICHCOT, *Voy*. WHICHCOT.

WICHERLEI, — WYCHERLEI.

WICKAM, (Guillaume) naquit au village de Wicham, dans le comté de Southampton, en 1324. Son esprit, cultivé par les belles-lettres, lui donna la facilité de parler & d'écrire avec autant de pureté que d'élégance. *Edouard III* le prit à son service, & l'honora de l'intendance

des bâtimens, & de la charge de grand-forestier. Ce fut lui qui dirigea la construction du palais de *Windsor.* Quelque temps après il devint premier secrétaire d'état, évêque de Winchester, grand-chancelier, puis président du conseil privé. Il veilla autant sur la pureté des moeurs que sur l'administration de la justice. Sa sévérité lui fit des ennemis, & son crédit des jaloux. *Edouard*, prévenu contre lui par le duc *de Lancastre*, le disgracia. Après la mort de ce prince, il fut rappelé à la cour en 1389. De nouvelles tracasseries l'obligerent de se retirer trois ans après. Rendu à son diocese, & à l'abri des agitations qui secouoient alors l'Angleterre, il travailla à perfectionner les deux Colléges qu'il avoit fondés, l'un à Oxford, & l'autre à Winchester. Une cathédrale, presque aussi superbe que celle de Saint-Paul de Londres, fut élevée à grands frais. Il fonda des retraites pour les pauvres & pour les orphelins; enfin, il ne s'occupoit que du bien de l'humanité, lorsque ses ennemis l'accuserent de crime d'Etat, en plein parlement, l'an 1397; mais il se lava de cette imputation odieuse. Cet illustre prélat, accablé d'années & épuisé par ses immenses travaux, termina en paix une carriere trop long-temps agitée, en 1404. Il montra un zele ardent contre *Wiclef*, qu'il fit chasser de l'université d'Oxford. On a publié dans cette derniere ville, en 1690, in-4°, la *Vie* de ce digne évêque.

WICLEF, (Jean) ou DE WICLIF, naquit à Wiclif, dans la province d'Yorck, vers l'an 1324. Il étudia au collége de la Reine à Oxford, & y fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie & de la théologie. Il occupoit dans cette université une petite place, qu'on ôta à des moines pour la lui donner, & qu'on lui enleva à son tour, pour la rendre à ceux à qui on l'avoit prise. *Wiclef* en appela au pape, qui décida en faveur des religieux. Il se déchaina dès-lors contre la cour de Rome, dont il attaqua d'abord le pouvoir temporel, & ensuite le spirituel. Les démêlés vifs & fréquens des pontifes Romains & des rois d'Angleterre, depuis *Jean Sans-Terre*, avoient indisposé les esprits contre la première cour. On ne se rappeloit qu'avec beaucoup de peine l'excommunication & la déposition de ce prince; sa couronne mise aux pieds du légat, & remise par ce ministre sur la tête du roi; la cession de l'Angleterre au pape, & le tribut imposé par le pape sur ce royaume. Enfin, les Anglois voyoient avec chagrin les bénéfices de leur isle donnés par les pontifes aux étrangers. Comme dans ces démêlés le clergé avoit ordinairement pris le parti de la cour de Rome, il s'étoit attiré la haine d'une partie du peuple, qui d'ailleurs regardoit avec envie les richesses des ecclésiastiques. *Wiclef* trouva donc dans les esprits des dispositions favorables; mais les évêques le dénoncerent à Rome. L'archevêque de Cantorberi le cita à un concile qu'il tint à Londres en 1377. L'hérésiarque y vint, accompagné du duc *de Lancastre*, qui avoit alors la plus grande part au gouvernement du royaume; il s'y défendit, & fut renvoyé absous. *Grégoire IX*, averti de la protection que *Wiclef* avoit trouvée en Angleterre, écrivit aux évêques de le faire arrêter. On le cita à un concile tenu à Lambeth; il y comparut, & évita encore d'être condamné. Les évêques, intimidés par les seigneurs & le peuple, se contenterent de lui imposer silence. Les troubles qui arriverent en Angle-

terre sous la minorité de *Richard II*, donnerent occasion à *Wiclef* de semer ses erreurs. Il prêcha, il écrivit. Ses Livres, quoique grossiers & obscurs, se répandirent, par la seule curiosité qu'inspiroit & le sujet de la querelle & la hardiesse de l'auteur, dont les mœurs irrépréhensibles donnoient du poids à ses opinions. C'étoit dans ce temps-là qu'*Urbain VI* & *Clément VII* se disputoient le siége de Rome. L'Europe étoit partagée entre ces deux pontifes; l'un étoit reconnu par les Anglois, & l'autre par les François. *Urbain* fit prêcher en Angleterre une Croisade contre la France, & accorda aux croisés les mêmes indulgences que l'on avoit accordées pour les guerres de la Terre-Sainte. *Wiclef* saisit cette occasion pour soulever les esprits contre l'autorité du pape, & composa contre cette Croisade, un Ouvrage plein d'emportement & de force. » Il est » honteux (dit-il) que la croix de » *Jesus-Christ*, qui est un monument » de paix, de miséricorde & de » charité, serve d'étendard & de » signal à tous les Chrétiens pour » les intérêts de deux faux Prêtres » qui sont manifestement des Ante-» christs, afin de les conserver dans » la grandeur mondaine, en opprimant la Chrétienté plus que les » Juifs n'opprimerent *Jesus-Christ* » lui-même & ses Apôtres. Pour-» quoi est-ce que l'orgueilleux » Prêtre de Rome ne veut pas » accorder à tous les hommes » *Indulgence plénier*, à condition » qu'ils vivent en paix & en charité, pendant qu'il la leur ac-» corde pour se battre & pour se » détruire « ? *Guillaume de Courtenai*, archevêque de Cantorberi, voulant arrêter ce désordre, assembla à Londres, en 1382, un concile, qui condamna XXIV Propositions, les unes comme absolument hérétiques, les autres comme erronées, & contraires aux décisions de l'Eglise. Voici celles qui furent jugées hérétiques. » La substance » du Pain & du Vin demeure au » Sacrement de l'Autel après la » consécration; & les accidens n'y » demeurent point sans substance. » *Jesus-Christ* n'est point dans ce » Sacrement vraiment & réelle-» ment... Si un Evêque ou un » Prêtre est en péché mortel, il » n'ordonne, ne consacre, ni ne » baptise point... La Confession ex-» térieure est inutile à un homme » suffisamment contrit... On ne » trouve point dans l'Evangile » que *Jesus-Christ* ait ordonné la » Messe... Dieu doit obéir au » Diable... Si le Pape est un im-» posteur & un méchant, & par » conséquent membre du Diable, » il n'a aucun pouvoir sur les » Fidelles, si ce n'est peut-être » qu'il l'ait reçu de l'Empereur... » Après *Urbain VI*, on ne doit » point reconnoître de Pape; mais » vivre comme les Grecs, chacun » sous ses propres lois... Il est » contraire à l'Ecriture-Sainte » que les Ecclésiastiques aient des » biens temporels «. L'auteur de ces erreurs mourut peu de temps après, le 2 Décembre 1384, d'une apoplexie, à Lutterword, où il se tenoit caché. Il laissa un grand nombre d'Ecrits, en latin & en anglois. Le principal Ouvrage, parmi ceux du premier genre, est celui qu'il nomma *Trialogue* ou *Dialogue*, en IV livres, in-4°, 1525, sans nom de ville ni d'imprimeur, & réimprimé en 1753, in-4°. Dans cet Ouvrage, qui est fort rare, il fait parler trois personnages: la *Vérité*, le *Mensonge* & la *Prudence*. C'est comme un corps de théologie, qui contient tout le venin de sa doctrine, dont le fond consiste à admettre une *Nécessité ab-*

folue en toutes choses, même dans les actions de Dieu. *Wiclef* soutient cependant que *Dieu est libre*; & qu'*il eût pu faire autrement, s'il eût voulu*; mais il soutient en même temps, qu'*il est de son essence de ne pouvoir vouloir autrement.* Les livres de cet héréfiarque furent portés en Allemagne, & pénétrerent en Bohême. *Jean Hus* adopta une partie de ses erreurs, & s'en servit pour soulever les peuples contre le clergé. Lorsqu'on eut abattu la secte des Hussites, on n'anéantit pas dans les esprits la doctrine de *Wiclef*, & cette doctrine produisit ces différentes sectes d'Anabaptistes qui désolerent l'Allemagne, lorsque *Luther* eut donné le signal de la révolte contre l'Eglise. Une des principales erreurs de *Wiclef* & de ses enthousiastes, étoit de vouloir établir l'*égalité* & l'*indépendance* entre les hommes. Cette prétention excita, en 1379 & en 1380, un soulévement général de tous les paysans & des gens de la campagne, qui, suivant les lois d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les terres de leurs maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100 mille hommes, & commirent une infinité de désordres, en criant partout : LIBERTÉ, LIBERTÉ ! Voyez la *Vie de Wiclef*, Nuremberg, 1546, in-8°; *ou* Oxford, 1612.

I. WICQUEFORT, (Abraham) écrivain Hollandois, plut par son esprit à l'électeur de Brandebourg, qui l'envoya à la cour de France, où il fut son résident pendant 32 ans. Le cardinal *Mazarin* lui marqua d'abord une considération distinguée. Mais ses ennemis l'ayant accusé auprès de ce ministre, d'avoir écrit en Hollande plusieurs historiettes de la cour, il le fit mettre à la Bastille en 1658. Son plus grand crime étoit son attachement à la maison de *Condé*, que le cardinal n'aimoit pas. *Wicquefort* ne sortit de sa prison, que sous la promesse qu'il quitteroit le royaume. Mais *Mazarin* ayant eu besoin de lui, le rappela trois mois après, & lui accorda une pension de mille écus. La guerre qui s'alluma entre la France & la Hollande, l'obligea de retourner dans sa patrie, où il fut utile au ministere François. Accusé d'une correspondance secrete avec les Anglois, il fut condamné à une prison perpétuelle en 1675. Il soulagea l'ennui de sa solitude en composant l'*Histoire des Provinces-Unies*, dont il n'a paru que le 1er vol. in-fol., 1719. Son esprit, irrité contre les auteurs de sa disgrace, & contre le prince *d'Orange* qui y avoit beaucoup de part, sema son Ouvrage de traits satiriques contre ce prince & ses partisans. Il demeura en prison jusqu'en 1679, qu'une de ses filles le délivra, en lui donnant ses habits & prenant les siens. *Wicquefort* se réfugia alors à la cour du duc *de Zell*, qu'il quitta en 1681, pour retourner en Hollande. Il y vécut libre, mais privé des postes qu'il occupoit auparavant. Ces places étoient celles de résident des ducs de Brunswich-Lunebourg, & de secrétaire-interprete des Etats-généraux. *Wicquefort* avoit de l'activité dans le génie; mais sa conduite, souvent équivoque, prouve qu'il n'avoit pas autant de prudence dans le caractere. On a de lui: I. L'*Ambassadeur & ses Fonctions*, dont la meilleure édition est celle de la Haye, 1724, 2 vol. in-4°: Ouvrage intéressant, mais confus, peu méthodique, mal digéré, & qui doit être lu avec discernement. II. *Traduction* françoise du *Voyage de Moscovie & de Perse*, écrit en allemand par *Adam Olearius*, dont la meilleure édition est celle de Hollande, 1727, en 2 vol. in-fol. III.

Traduction françoise de la *Relation* allemande du *Voyage* de *Jean Albert de Mandeslo*, aux *Indes Orientales*. On la trouve à la suite de l'ouvrage précédent, dont elle compose le 2e vol. IV. Celle du *Voyage de Perse & des Indes Orientales*, par *Thomas Herbert*, 1663, in-4°. V. Enfin, celle de *l'Ambassade* de Dom *Garcias de Silva-Figueroa* en Perse, 1667, in-4°.

II. WICQUEFORT, (Joachim de) chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, conseiller du landgrave de Hesse, & son résident auprès des Etats-généraux des Provinces-Unies, est connu par sa *Correspondance* avec *Gaspar Barlée*, c'est-à-dire, par un Recueil de leurs *Lettres* réciproques, imprimées à Amsterdam en 1696, in-12.

WIDMANSTADIUS, surnom donné à *Jean Alberti*, célebre jurisconsulte Allemand. *Voy.* III. ALBERTI. (Jean)

WIER, (Jean) dit *Piscinarius*, né, en 1515, à Grave sur la Meuse dans le duché de Brabant, fit divers voyages, & poussa même jusqu'en Afrique. De retour en Europe, il devint médecin du duc *de Cleves*: place qu'il exerça avec beaucoup de succès pendant 30 ans. Son tempérament étoit si robuste, que, quoiqu'il passât souvent trois ou quatre jours sans boire ni manger, il n'en étoit nullement incommodé. Il mourut subitement, en 1588, à Teklembourg. Ses Œuvres ont été imprimées à Amsterdam, en 1660, en 1 vol. in-4°. On y trouve son Traité *de Præstigiis & Incantationibus*, traduit en françois par *Jacques Grevin*, Paris, 1577, in-8°. Il y prétend que ceux qu'on accusoit de sortilége, étoient des personnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau; mais en rejetant les opinions populaires sur les sorciers, il adopte plusieurs autres contes indignes d'un philosophe.

WIGAND KAHLER, *Voyez* ce dernier mot.

WIGGERS, (Jean) docteur de Louvain, né à Diest en 1571, professa la philosophie dans le collége du Lys à Louvain. Il fut appelé à Liége pour présider au séminaire de cette ville, & pour y enseigner la théologie. Il se fit tant d'honneur dans ce double emploi, qu'il fut rappelé à Louvain, où il fut d'abord président du collége d'Arras, puis second président du séminaire au collége de Liége, fondé à Louvain. *Wiggers* fit fleurir la science & la vertu, & finit par une mort sainte, une vie laborieuse, en 1639, à 68 ans. On a de lui des *Commentaires* latins sur la *Somme* de *S. Thomas*, 4 vol. in-fol. Les éditeurs y ont corrigé quelques opinions fausses sur la Probabilité. Ces Commentaires sont écrits avec plus de solidité que d'agrément; l'auteur se contente de mettre dans son style, de la clarté & de la netteté.

I. WIGNEROD *ou* VIGNEROD, (François de) marquis de Pont-Courlai en Poitou & gouverneur du Havre-de-Grace, étoit fils de *René de Wignerod*, seigneur de Pont-Courlai & de Glainai, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, mort en 1625, & de *Françoise du Plessis*, sœur du cardinal *de Richelieu*. Le crédit de ce ministre servit autant à sa fortune, que son mérite personnel. Il devint chevalier des Ordres du roi en 1633, & général des galeres de France en 1635. Il remporta une victoire sur la flotte d'Espagne, près de Gênes, le 1er Septembre 1638. Ce seigneur mourut à Paris en 1646, à 37 ans, laissant de *Marie-Françoise de Guemadeuc*, son épouse, *Armand-Jean de Wignerod*, qui fut sub-

ftitué au nom & aux armes de *Plessis-Richelieu*, par le cardinal *de Richelieu*, son grand-oncle. Celui-ci mourut 5 mois avant *Louis XIV*, à 86 ans. Il fut pere de *Louis-François-Armand du Plessis*, duc *de Richelieu*, maréchal de France, premier gentilhomme du roi, de l'académie Françoise & de celle des Sciences, actuellement vivant (en Décembre 1787) quoique né le 13 Mars 1696. Son grand âge & la maniere brillante dont il a parcouru une longue carriere, semblent excuser le tableau raccourci que nous allons tracer de sa vie. Aide-de-camp du maréchal *de Villars* dans la guerre de 1701, il se distingua de bonne heure par son courage & ses agrémens. Envoyé ambassadeur à Vienne en 1725, il remplit cette importante commission en homme qui avoit l'esprit des affaires & des négociations. Dans la guerre de 1741, il se trouva en qualité de lieutenant-général & d'aide-de-camp de *Louis XV*, à la bataille de Fontenoi, où il chargea la colonne Angloise à la tête de la Maison du roi. Ce fut lui qui donna le conseil de cette manœuvre militaire qui décida du gain de la bataille. Lorsque le mariage de M. *le Dauphin* avec la princesse *de Saxe*, eut été résolu, en 1746, il fut nommé ambassadeur à Dresde, & y étala beaucoup de magnificence. L'année d'après ayant été envoyé à Gênes comme général & plénipotentiaire, il contribua au salut de cette république, qui lui décerna une statue placée dans le sénat. Il fut élevé au grade de maréchal de France l'année suivante. La guerre s'étant allumée, en 1756, entre les François & les Anglois, il conquit cette même année, l'Isle de Minorque, & força, en 1757, l'armée combinée, commandée par le duc *de Cumberland*, à capituler à Closter-Sheven, près de l'Elbe. Il étoit gouverneur & commandant en Guienne, depuis 1755, & il est devenu doyen des maréchaux de France en 1781. Il a été marié trois fois & sous trois regnes différens. Il épousa, en 1713, sous *Louis XIV*, Mll^e^ *de Noailles*; en 1734, sous *Louis XV*, la princesse *de Guise-Lorraine*; & en 1780, sous *Louis XVI*, la comtesse *de Lavaulx*. C'est du 2e mariage qu'est venu M. le duc *de Fronsac*; c'est *Armand-Jean de Wignerod* qui fit imprimer la Bible latine, dite *de Richelieu*, 1656, in-12. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

II. WIGNEROD, (Marie-Magdeleine de) duchesse *d'Aiguillon*, sœur du précédent, fut produite à la cour par son oncle le cardinal *de Richelieu*. Elle devint dame-d'atour de la reine *Marie de Médicis*, & fut mariée à *Antoine de Beauvoir du Roure de Combalet*, dont elle n'eut point d'enfans. Mais son oncle s'étant brouillé avec la reine *Marie de Médicis*, elle perdit en 1630 ses places & sa faveur auprès de cette princesse vindicative. Pour perdre le cardinal & sa niece, elle tâcha de persuader au roi que le cardinal vouloit lui ôter sa couronne, pour la donner au comte *de Soissons* qui épouseroit Mad^e^ *de Combalet*. *Louis XIII* n'en voulut rien croire, & se livra entiérement aux insinuations du cardinal. Il fut toujours persuadé au contraire que sa mere même avoit voulu faire passer sa couronne sur la tête de *Gaston* son frere, en faisant épouser *Anne d'Autriche* à ce dernier, préférablement à lui-même à qui sa main étoit destinée. Le cardinal aimoit beaucoup sa niece, parce qu'elle avoit comme lui de la hauteur, de la générosité, le goût des plaisirs & des arts. Ayant tenté en vain de la marier au frere du duc *de Lor-*

raine, il lui acheta le duché d'Aiguillon, & l'en fit recevoir duchesse & paire en 1638. Après la mort de son oncle, elle se mit sous la direction de *Saint Vincent de Paule*, & seconda toutes ses bonnes œuvres. Elle répandit des biens immenses pour doter des hôpitaux, pour racheter des esclaves, pour entretenir des Missionnaires dans les pays lointains & en France même. Dans un seul jour elle engagea par contrat cent quatre-vingt mille livres de fonds, parce qu'on l'avoit assurée que dix mille livres de rente feroient revenir à l'Eglise Catholique la moitié des ministres protestans du Royaume. Cette dame illustre par son esprit, ses vertus & ses bienfaits, mourut en 1675, & légua son duché d'Aiguillon à sa niece *Marie-Thérese*, sœur du duc *de Richelieu*, qui mourut religieuse en 1704, à 68 ans, sans alliance. Elle substitua à *Marie-Thérese*, son neveu *Louis*, marquis *de Richelieu*, dont le fils fut déclaré duc *d'Aiguillon*, par un Arrêt du Parlement en 1731. Ainsi ce duché a passé dans la branche cadette des ducs *de Richelieu*.

WILDENS, (Jean) peintre, né à Anvers en 1600, mort vers 1644, est un des plus fameux Paysagistes. *Rubens* employoit souvent son pinceau. Ses Paysages sont précieux par les sites agréables, les belles fabriques, les animaux & les figures dont ils sont la plupart ornés. Il a représenté les XII Mois de l'année, d'une maniere ingénieuse & élégante. Ces sujets ont été gravés par plusieurs artistes. On estime aussi beaucoup ses dessins faits ordinairement à la pierre noire, ensuite arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine.

I. WILKINS, (Jean) fils d'un orfevre d'Oxford, naquit à Eausley dans le Northampton, en 1614. Il se rendit habile dans les mathématiques & dans la théologie. Sa réputation lui mérita la place de principal du collége de la Trinité à Cambridge. Il devint ensuite membre de la Société royale de Londres, puis évêque de Chester. Ce prélat avoit épousé une sœur de *Cromwell*. Il mourut en 1672, à 58 ans. Ses ouvrages principaux sont : I. *La Lune habitable*, Londres, 1638, in-4° ; livre très-médiocre. II. Plusieurs *Sermons*. III. Deux livres sur les *Devoirs & les Principes de la Religion naturelle*. IV. *Essai sur le Langage Philosophique*, 1668, in-fol., avec un Dictionnaire conforme à cet Essai. La folie de l'auteur étoit de former une langue universelle. Tous ces ouvrages ont été imprimés à Londres, en anglois, en 1708, in-8° ; & ils ne renferment guere, suivant *Niceron*, que des choses communes. On y trouve cependant quelques opinions singulieres.

II. WILKINS, (David) chanoine de Cantorberi, & archidiacre de Suffolck, étoit un savant profondément versé dans les antiquités profanes & ecclésiastiques. On a de lui : I. Les *Conciles de la Grande-Bretagne*, Londres, 1737, 4 vol. in-fol. II. *Leges Anglo-Saxonicæ*, Londres, 1721, in-fol. Ces deux Collections sont estimées.

WILLEMANN, *Voyez* GUILLIMAN.

WILLIAMS, (Filtz) fit paroître une ame grande & reconnoissante lors de la disgrace du cardinal *de Wolsey* son bienfaiteur : (*Voyez* WOLSEY)... WILLIAMS étoit aussi le nom de la famille Angloise, qui produisit dans le siecle dernier, l'assassin de son roi, avant que ce scélérat illustre l'eût échangé contre celui de CROMWELL : Voyez ce dernier mot.

WILLIS, (Thomas) médecin, né en 1662, à Great-Bedwin dans

le comté de Wilt, fit ses études à Oxford, où il prit les armes avec plusieurs autres écoliers en faveur du roi. Il se livra ensuite tout entier à l'étude de la médecine. *Charles II* étant monté sur le trône en 1660, lui procura la place de professeur de philosophie naturelle dans la chaire fondée par *Guillaume Sedley*. *Willis* fut l'un des premiers membres de la Société royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & vint exercer son art dans la capitale, où il donna la santé & excita l'envie. Les tracasseries que ses ennemis lui susciterent, abrégerent ses jours. Il mourut à Londres le 21 Novembre 1675, à 54 ans. On a de lui : Un Traité anglois, intitulé : *Moyen sûr & facile pour préserver & guérir de la peste & de toute maladie contagieuse* ; ouvrage posthume, composé en 1666 & imprimé en 1690. Il ne se trouve pas dans la Collection de ses Œuvres en latin, recueillies & imprimées à Amsterdam en 1682, en 2 vol. in-4°, dont les médecins font cas. Elles embrassent presque tous les objets de l'art.

WILLUGHBEI, (François) naturaliste Anglois du XVIIe siecle, s'est fait connoître par deux bons Ouvrages d'histoire naturelle en latin. Le premier est intitulé : *Ornithologiæ Libri tres*, Londres, 1676, in-fol. ; le 2e : *De Historia Piscium Libri quatuor*, Oxford, 1686, in-fol. Ces deux Traités, qui sont peu communs & ornés de figures bien exécutées, ont été publiés par *Ray*, qui les revit, & qui y corrigea quelques fautes échappées à l'auteur.

WILMONT, *Voyez* ROCHESTER.

WIMPHELINGE, (Jacques) né à Schlestadt en 1450, prêcha à Spire en 1494 avec réputation. Il se retira ensuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres saints & à instruire des jeunes clercs. L'envie l'y poursuivit. Les Augustins, fâchés de ce qu'il avoit dit que *Saint Augustin* n'avoit jamais été Moine ou Frere Mendiant, le citerent à Rome. Il se défendit par une apologie, & le pape *Jules II* assoupit ce différent ridicule. *Trithême* lui avoit conseillé, (dit le continuateur de *Fleury*) de ne point s'ingérer dans ces sortes de disputes, parce qu'il importoit peu, lui disoit-il, que *Saint Augustin* eût été en robe ou en capuchon. *Wimphelinge* étoit un esprit libre, qui rejetoit les préjugés, & qui censuroit les vices sans respect humain. Il fit une mort sainte à Schlestadt en 1528, à 79 ans. On a de lui : I. *Catalogus Episcoporum Argentinensium*, 1651, in-4°. II. Des *Poésies latines*, 1492 & 1494, in-4°. III. Un *Traité sur l'éducation de la Jeunesse*, Argentor., 1500, in-4°. IV. *Libellus Grammaticalis*, 1497, in-4°. V. *Rhetorica*, 1515, in-4°. VI. Un *Traité* sur les Hymnes, in-4°. VII. Un excellent Traité *De Integritate*, ou de la Pureté, 1503, in-4°. C'est le plus éloquent & le plus utile de ses Ouvrages : il l'adresse à *Sturnius*, & s'y justifie du reproche qu'on lui fait de ne s'être élevé contre les Bénéficiers, que parce qu'il n'avoit pu avoir de bénéfice. Il dit qu'il avoit refusé deux prébendes, que *Bertholde*, archevêque de Mayence, lui avoit offertes ; qu'il détesteroit toute sa vie ces abus, d'avoir trois ou quatre Eglises dans la même ville, plusieurs prébendes, dignités ou personats, & quelquefois d'en posséder d'autres sous le nom de personnes interposées. Il ajouté, qu'il a connu des ecclésiastiques qui avoient jusqu'à 23 & 24 bénéfices. Il se défend ensuite contre ceux qui l'accusoient d'être l'ennemi des Ordres Reli-

gieux. Il protefte qu'il aime & qu'il eftime tous les bons religieux ; mais qu'il ne peut avoir les mêmes fentimens pour certains moines, qui n'ont de leur état que le capuchon & la couronne ; qui font pleins d'orgueil & d'ambition ; qui féduifent le peuple en prêchant une voie facile pour aller au Ciel ; qui enfeignent qu'on ne doit faire qu'une légere pénitence pour les grands péchés ; qui flattent les riches ; qui abufent les religieufes ; qui médifent de tous les théologiens féculiers, &c. &c. VIII. Un grand nombre d'autres Ouvrages, qui contiennent des réflexions judicieufes, appuyées fur les autorités les plus refpectables.

WIMPINA *ou* WYMPNA, (Conrad) natif de Buchen. Son mérite lui procura un canonicat dans l'Eglife cathédrale de Brandebourg. L'électeur le nomma à la chaire de premier profeffeur de théologie en l'univerfité, qu'il avoit fondée à Francfort l'an 1506. *Wimpina* donna beaucoup d'éclat à cette école. Lorfque l'héréfiarque *Luther* eut publié fes erreurs, on le choifit pour les réfuter. Ce favant théologien mourut en 1531. On a de lui: I. Différens *Traités Théologiques*, dont les plus connus font ceux, *De Sectis*, *Erroribus ac Schifmatibus*, Francfort, 1528, trois tomes in-folio ; & *De Divinatione*, Coloniæ, 1531, in-folio. II. Diverfes *Harangues*, qui ne difent rien. III. Des *Poéfies*, affez plates. IV. Des *Epîtres*, qui intéreffent fort peu.

WINANTS, *Voy.* WYNANTS.

WINCHELSEA, (Anne, comteffe de) dame-d'honneur de la ducheffe *d'Yorck*, feconde femme de *Jacques II*, mourut fans poftérité en 1720. Elle eut quelque réputation fur le Parnaffe Anglois, où elle peut occuper une place au fecond ou au troifieme rang. On eftime fur-tout fon *Poëme fur la Rate*, qu'on trouve dans le Recueil de fes *Poéfies*, publié à Londres en 1713.

WINCHESTER, (Le cardinal de) *Voy.* I. BEAUFORT.

I. WINCKELMANN, (Jean) né à Homberg en Heffe, mort en 1626, eft auteur de différens Ouvrages polémiques, qu'on trouve aujourd'hui dans la poudre des bibliotheques. On a encore de lui : I. Un *Commentaire*, in-folio, fur les Evangiles de *S. Marc* & de *S. Luc*. II. Un *Commentaire* fur les petits Prophetes ; & d'autres Ouvrages.

II. WINCKELMANN, (l'abbé Jean) né à Stendal, dans la vieille Marche de Brandebourg, fut pendant fept ans profeffeur des belles-lettres au collége de Sechaufen, près de Salfwedel ; il paffa de là en Saxe, où il fut bibliothécaire du comte *de Bunau* à Nothnitz, près de Drefde, & y acquit de grandes connoiffances en divers genres de littérature. En 1754, il fe rendit à Drefde, où il fe fit catholique ; après y avoir demeuré pendant un an, il partit pour Rome, & devint préfident des antiquités de cette ville, membre de la Société royale & des Antiquités de Londres, de l'académie de Peinture de Saint-Luc à Rome, de l'académie Etrufque de Cortone. *Winckelmann* étoit un amateur plein de goût, de fentiment & de chaleur. Il revenoit de Vienne, où l'empereur & l'impératrice-reine l'avoient accueilli d'une maniere diftinguée, lorfqu'il fut affaffiné le 8 Juin 1768 à Triefte, par un fcélérat nommé *Arcangeli*, qui fe difoit connoiffeur, & auquel il avoit montré imprudemment diverfes médailles d'or & d'argent ; il lui refta encore affez de force pour demander & recevoir les fe-

cours spirituels, & pour dicter son testament, par lequel il nomma le cardinal *Alexandre Albani*, son légataire universel. Nous avons de lui : I. L'*Histoire de l'Art chez les Anciens*, traduite de l'allemand en françois, 1766, 2 vol. in-8°, & 1782, 3 vol. in-4°. On en a donné aussi une Traduction en italien à Milan, & une en anglois. Ce Livre, l'un des meilleurs qu'on ait écrits depuis long-temps sur les arts, a été reçu avec un égal empressement en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, par les curieux & les artistes. La derniere Traduction françoise, infiniment préférable à la premiere, a été faite d'après l'édition très-augmentée de l'original, donnée à Vienne, 1776, sur un manuscrit laissé par l'auteur. Ce qu'il y a de touchant, c'est que ce manuscrit est teint de son sang. L'auteur étoit occupé à le revoir, lorsque son assassin lui porta le coup mortel. MM. *Heyne*, *Bracci*, *Falconet*, en ont critiqué plusieurs endroits. II. *Eclaircissemens des points difficiles de la Mythologie*, en italien, in-folio, avec nombre de figures. III. *Allégorie pour les Artistes*, Dresde, 1766, in-4°; ouvrage purement didactique. IV. *Remarques sur l'Architecture des Anciens*. L'auteur qui étoit d'un tempérament bouillant, a donné souvent dans les extrêmes; porté naturellement à l'enthousiasme, il s'est laissé entraîner à une admiration outrée. Par la trempe de son esprit & la négligence de son éducation, la réserve & la circonspection étoient des qualités qu'il connoissoit peu. S'il est hardi dans ses jugemens, la plume à la main, il l'étoit bien davantage dans les disputes de vive voix, où ses amis ont tremblé plus d'une fois pour lui. Trop épris du genre d'étude qu'il cultivoit, il ne songeoit pas à réprimer les saillies de son amour-propre, qui étoit extrême. « Je suis » (dit-il lui-même) comme une » plante sauvage : j'ai pris ma » croissance, abandonné à mon » propre instinct. J'aurois été ca- » pable de sacrifier ma vie, si » j'avois su qu'on érigeoit des » statues aux meurtriers des ty- » rans ». Il étoit d'ailleurs franc, sincere, d'un commerce sûr, bon ami & honnête homme. On a publié ses *Lettres familieres*, Paris, 1782, 2 vol. in-8°. On voit à la tête l'*Eloge de Winckelmann*, par M. *Heyne*.

WINSEMIUS, (Pierre) historien Hollandois, né à Leuwarde, vers 1585, après avoir fait ses études dans son pays, parcourut l'Allemagne, la Suede & la France. De retour dans sa patrie, il cultiva les muses, retiré à la campagne. En 1616, il fut fait historiographe des états de Frise, & choisi en 1636, pour être professeur d'histoire & d'éloquence à Franeker. Il y mourut en 1644. Nous avons de lui : I. *Chronique* ou *Histoire de la Frise, depuis l'an du monde 3635, jusqu'à l'an 1622 de l'ere vulgaire*, en flamand, Franeker, 1622, in-folio. L'auteur la prend de trop haut pour ne pas raconter bien des fables. II. *Vita illustrissimi* Mauritii, *Principis Auriaci*, Franeker, 1625, in-4°. III. *Rerum sub* Philippo II, *per Frisiam. Gestarum, ab anno 1555 ad annum 1581, libri septem*, Leuwarde, 1646, in-folio. Malgré tous les éloges que *Grotius*, *Heinsius*, *Pontanus*, *Scriverius* & *Nicolas Blancard* ont donnés à cette histoire, elle est mal écrite : l'auteur a cru bien écrire en se servant de mots pompeux & peu usités, & de phrases embrouillées. L'impartialité qu'il affecte, ne l'empêche pas de maltraiter les Catholiques & leur religion. *Winsemius* a encore donné plusieurs *Dissertations*, des *Harangues*, des *Eloges funebres* & quantité de *Pieces* de

poésie. — *Menelas* WINSEMIUS son frere, né à Leuwarde vers 1591, professeur en médecine à Franeker, mourut le 15 Mai 1639. On a de lui, *Compendium Anatomicum*, Franeker, 1625, in-4°.

WINSLOW, (Jacques-Bénigne) Danois, & petit-neveu du célebre *Stenon*, soutint la réputation de son oncle. Il vit le jour en 1669, à Odenzée dans la Fionie, d'un ministre Luthérien. L'envie de se perfectionner le conduisit à Paris, où il étudia sous le célebre *du Vernay*, maître habile, qui trouva dans ce jeune homme un disciple digne de lui. *Winslow* avoit le malheur d'être Protestant, & il dut au grand *Bossuet* sa conversion. Sa réputation se répandant de plus en plus, il devint médecin de la faculté de Paris, démonstrateur au Jardin du roi, interprete de la langue Teutonique à la bibliotheque du roi, & membre de l'académie des Sciences. Ses Ouvrages sont : I. Un *Cours d'Anatomie*, sous ce titre : *Exposition anatomique du Corps humain*, in-4°, & 4 vol. in-12 : Livre élementaire qui est très-recherché. II. Une *Dissertation sur l'incertitude des signes de la Mort*, 1742, 2 volumes in-12. Ce Livre est très-bien raisonné. III. Une *Lettre* sur un Traité des maladies des Os. IV. Des *Remarques sur la Mâchoire*. V. Plusieurs savans *Ecrits* dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences. *Winslow* mourut en 1760, à 91 ans, avec la réputation d'un des plus honnêtes hommes & d'un des plus habiles anatomistes de la France.

WINTER, (Georges-Simon) écuyer Allemand du dernier siecle, fit une étude profonde de son art. Il en donna des leçons à divers seigneurs & princes d'Allemagne, & en publia deux Traités estimés & peu communs en France. Le 1er parut à Nuremberg en 1672, in-folio, en latin, en allemand & en françois, sous ce titre : *Tractatio nova de re Equaria*. L'auteur y traite en détail des écuries, du régime, de l'âge, du pays, des qualités & des marques des chevaux ; de la maniere de les dresser, de les élever & de les dompter ; de leurs haras, de leurs maladies, & des remedes qui leur sont propres ; des devoirs & des qualités des palefreniers & des écuyers. Le second, imprimé dans la même ville en 1678, 2 vol. in-folio, en latin & en allemand, ne traite que de l'art de monter à cheval ; il est intitulé : *Eques peritus, & Hippiator expertus*.

WION, (Arnould) Bénédictin, né à Douay en 1554, prit l'habit dans l'abbaye d'Ardembourg au diocese de Bruges. Pendant les guerres civiles de religion il se retira en Italie, & fut reçu parmi les Bénédictins de Sainte-Justine de Padoue, dits du Mont-Cassin. Il s'y signala par quelques Ouvrages, où les absurdités & les fables sont entassées. Les principaux sont : I. La *Généalogie* de la famille des *Anices*, d'où il faisoit descendre *S. Benoît* & la maison d'*Autriche*. [Voy. STREIN.] II. Une *Histoire* des Hommes illustres de son Ordre, sous le titre de *Lignum vitæ*. C'est dans ce second Ouvrage, imprimé à Venise en 1595, 2 vol. in-4°, qu'on trouve les impertinentes prédictions sur les élections des papes, attribuées à *S. Malachie*, évêque d'Irlande. L'oubli du sens commun s'y fait sentir à quelque page.

WIRLEM-BAUR, *Voy.* BAUR.

WIRSUNGUS ou WIRSUNGIUS, (Jean-Georges) Bavarois, professeur d'anatomie à Padoue, découvrit en 1642 le *Conduit pancréatique*. Son mérite lui suscita des envieux ; qui, à ce que l'on croit, gagnerent par argent un Italien

pour l'assassiner. *Wirsungus* fut tué dans son étude par ce scélérat, d'un coup de pistolet, avant que d'avoir fait imprimer aucun de ses Ouvrages.

WISCHER *ou* WISSCHER, (Corneille) dessinateur & graveur Hollandois du XVIIe siecle, laissa des sujets & des Portraits, d'après des peintres Flamands. On ne peut graver avec plus de finesse, de goût, d'esprit & de vérité. Son burin est en même temps savant, pur & gracieux. Les Estampes qu'il a inventées lui-même, font honneur à son goût & à son génie. *Jean* WISCHER son frere, ainsi que *Lambert* & *Nicolas* WISCHER de la même famille, sans avoir des talens éminens, font admirer leur goût & leur mérite, dans les Estampes qu'ils ont gravées d'après *Berghem* & *Wauwermans*.

WISSOWATIUS, (André) né en 1608, à Philippovie dans la Lithuanie, d'une famille noble, étoit petit-fils, par sa mere, de *Fauste Socin*. Il hérita des erreurs de son grand-pere, & les répandit en Hollande, en France & en Angleterre. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux chefs des Sociniens, & soutint les intérêts de cette secte au péril de sa vie. Enfin, contraint de se retirer en Hollande par l'arrêt qui proscrivit, en 1658, les Unitaires, il y travailla à l'édition de la *Bibliotheque des Freres Polonois*, qu'il mit au jour peu de temps après, en neuf vol. in-fol. On a encore de lui un Traité intitulé : *Religio rationalis*, seu *De Rationis judicio*, *in Controversiis etiam theologicis*, *ac religiosis adhibendo*, *Tractatus*, 1685, in-16... & plusieurs autres Ouvrages très-dangereux, qu'il fit pour ses prosélytes. Ce sectaire mourut en Hollande en 1668.

WISTON, *Voyez* WHISTON.

WIT, (Jean de) fils de *Jacob de Wit*, bourgmestre de Dordrecht, naquit en 1625 d'une famille noble & ancienne. Après s'être perfectionné dans la jurisprudence, les mathématiques & la théologie, la curiosité le porta à voyager dans les cours étrangeres. Il s'y fit des amis par les qualités de son cœur & de son esprit. De retour dans sa patrie, il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de pensionnaire de Hollande : emploi qu'il exerça dans des temps très-difficiles. La guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toujours heureuse pour la République, exerça son habileté. On admira sur-tout avec quelle promptitude il travailla au rétablissement de la flotte, presque ruinée dans un combat contre les Anglois; & la résolution qu'il prit & qu'il exécuta, de se mettre lui-même sur la flotte avec d'autres députés de l'Etat. Cependant les malheurs de la patrie en faisoient soupirer plusieurs après un Stathouder. Quoique *Guillaume III* fût encore enfant, on faisoit de grands efforts pour l'élever à cette charge. *Jean de Wit* s'opposoit de tout son pouvoir à cette élection, contraire selon lui à la liberté de son pays. Ce zele pour la patrie fut la source de ses malheurs. Soupçonné d'être d'intelligence avec l'ennemi, il fut attaqué par quatre assassins qui manquerent leur coup, & dont l'un fut puni de mort. La crainte d'un pareil danger lui fit demander sa retraite, & il l'obtint. Le parti du prince *d'Orange* ayant prévalu en 1672, dans le temps que la France pressoit la Hollande, on accusa *Corneille de Wit*, frere de *Jean*, d'avoir voulu faire assassiner ce prince, & on le mit en prison à la Haye. Faute de preuves, il ne put être condamné qu'au bannissement; mais comme le Pensionnaire le faisoit sortir de prison

pour satisfaire à la sentence de bannissement, la populace effrénée les massacra tous deux, parce qu'ils avoient voulu la paix. Ainsi périrent deux freres, dont l'un avoit gouverné l'Etat pendant 19 ans avec vertu, & l'autre l'avoit servi de son épée. On exerça sur leurs corps sanglans toutes les fureurs dont le peuple est capable. *Jean de Wit* s'étoit signalé autant par ses talens que par sa modération. Assujetti à la frugalité & à la modestie de sa République, il n'avoit qu'un laquais & une servante. Il alloit à pied dans la Haye, tandis que dans les négociations de l'Europe, son nom étoit compté avec les noms des plus puissans Rois : homme infatigable dans le travail, plein d'ordre, de sagesse, d'industrie dans les affaires, excellent citoyen, grand politique, & digne d'un meilleur sort. » Personne (dit *Burnet*) » n'employa jamais mieux que lui » l'algebre à toutes les affaires du » commerce. Il possédoit à fond » l'état de la Hollande, ses revenus, » les sommes qu'on y pouvoit » lever pour les besoins publics, » & la méthode dont il s'y falloit » prendre. Tout cela étoit digéré » dans un petit livre de poche, » où par le moyen de quelques » tables, il trouvoit d'un coup » d'œil tout l'argent que la Répu» blique pouvoit fournir. Franc & » sincere, il ne connoissoit d'autre » finesse que celle du silence; & » on ne pouvoit pas aisément » savoir quand il se taisoit, s'il le » faisoit à dessein ou par coutume. » D'une intelligence prompte & » nette, quand on lui proposoit » quelque chose de nouveau, après » vous avoir écouté patiemment » & fait quelques questions inci» dentes, il avoit compris l'affaire » avec autant de justesse, que le » pouvoit faire la personne même » qui lui en faisoit l'ouverture. » Ne connoissant en aucune fa» çon, l'histoire moderne, ni l'état » des cours étrangeres, il faisoit » les plus grossieres fautes sur le » cérémonial. Sa grande maxime » étoit, *que tous les Princes & que* » *tous les Etats se reglent sur leurs* » *intérêts, & que dès que l'on sait* » *en quoi leurs vrais intérêts consistent,* » *on peut savoir quels en sont les* » *projets.* Il ne vouloit pas que l'on » recourût au soldat étranger, à » moins que la conservation du » sujet ne le rendît nécessaire. » Quant à l'administration de la » justice, au soutien du commerce, » à l'entretien des flottes, la Ré» publique n'eut jamais de plus » habile ministre. Quoiqu'il fût fort » opposé à la maison d'*Orange*, » il prit un grand soin des biens » du jeune *Guillaume III*. Il veilla » sur son éducation, & lui donna » de justes notions de tout ce qui » concernoit l'état, croyant que » l'intérêt public demandoit qu'on » le rendît propre à gouverner «. On a de lui : I. Des *Négociations*, Amsterdam, 1725, 5 vol. in-12. II. Des *Mémoires*, Ratisbonne, 1709, in-12. Ces ouvrages renferment des faits intéressans, & méritent d'être lus. *Voyez* sa *Vie* en 2 vol. in-12, Utrecht, 1709.

WITASSE, (Charles) né à Chauny dans le diocese de Noyon le 11 Novembre 1660, fut élevé à Paris, où il se rendit habile dans les humanités, dans la théologie & dans les langues. Devenu prieur de Sorbonne en 1689, & docteur en 1690, il obtint tous les suffrages pour la chaire de professeur royal en théologie, à laquelle il fut nommé en 1696. Il remplissoit cette place avec autant d'exactitude que d'applaudissement, lorsque la Bulle *Unigenitus* parut. Le refus qu'il fit de recevoir ce décret, lui attira

une lettre de cachet qui l'exiloit à Noyon; mais il échappa à la persécution par la fuite. Après la mort de *Louis XIV*, il reparut à Paris, où il mourut d'apoplexie le 10 Avril 1716, à 56 ans. Son caractere répondoit à ses lumieres. Plein de douceur & de gravité, il eut toujours un nombreux concours de disciples, qui le préféroient à la plupart des autres professeurs. Quoiqu'il pût attendre de sa réputation & de l'estime générale qu'elle lui avoit acquise, des places considérables, il borna son ambition à servir le public dans son emploi. C'est à lui qu'on doit l'établissement de la Maison des Prêtres de Saint-François de Sales, où les pauvres Curés & les prêtres invalides, sur-tout du diocese de Paris, trouvent une retraite & une subsistance honnête. Lorsque le cardinal *de Noailles*, qui entra avec chaleur dans ses vues charitables, demanda des lettres patentes pour cette fondation, à *Louis XIV*, le roi les lui accorda aussi-tôt, en disant: » Il est bien juste que, mes soldats » ayant une retraite, ceux de » *Jesus-Christ* n'en manquent pas «. Il étoit fort lié avec ce cardinal; & on lui attribua communément les sentimens que ce prélat fit paroître contre la Bulle. Les ouvrages de ce docteur sont: I. Plusieurs *Lettres sur la Pâque*. II. L'*Examen* de l'Edition des Conciles du P. *Hardouin*. Il fit cet Examen à la sollicitation du parlement de Paris. III. Une partie des *Traités* qu'il avoit dictés en Sorbonne; savoir, ceux de la Pénitence, de l'Ordre, de l'Eucharistie, des Attributs, de la Trinité & de l'Incarnation. Celui de la Confirmation, qu'on lui a attribué, n'est point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire. Chacun de ces Traités est en 2 vol. in-12, excepté celui des Attributs qui est en trois. L'érudition & la netteté les caractérisent. Son style convenoit au genre didactique : pur sans affectation, simple sans barbarie, net & concis sans sécheresse, il ne lui manquoit qu'un peu plus de délicatesse dans le choix de ses preuves, & plus de soin à ne pas s'assujettir aux formes & aux questions que la tyrannie de l'usage a introduites.

WITHBY, *Voy.* WHITBY... &c.

I. WITIKIND *le Grand*, duc de Saxe, étoit fils du prince *Wernekin*, dont la famille étoit très-considérée parmi les Saxons. Quoique *Witikind* ne fût pas roi de cette nation, mais seulement l'un de ses chefs, il eut le commandement général des troupes. Généreux défenseur des restes de la Germanie, il excita ses compatriotes à soutenir leur liberté contre *Charlemagne*, qui arma pour les réduire, & qui ne pouvoit en venir à bout. Enfin ce monarque, las de faire la guerre aux Saxons, & de répandre du sang, envoya à *Witikind*, un de ses seigneurs, pour l'exhorter à rentrer dans son devoir à des conditions très-avantageuses. Le prince Saxon s'y soumit, & alla trouver l'empereur à Attigny en Champagne. Ce conquérant le reçut avec douceur, lui donna le titre de duc de Saxe, avec le duché d'Engern, & l'engagea à se faire instruire de la religion Chrétienne. *Witikind* en fit profession l'an 807, & fut tué, quatre ans après, par *Gerold* duc de Suabe. *Sa postérité*, (dit *Pasquier*,) *commença de s'établir en France, & fut destinée pour la fin & clôture de celle de Charlemagne*... WITIKIND II, son fils, qui prit au baptême le nom de *Robert*, fut pere de *Robert le Fort*, marquis de France, bisaïeul de *Hugues Capet*, auteur de la 3e race de nos rois.

II. WITIKIND, WITUKIND, ou WITEKINDE, Bénédictin de

l'abbaye de Corbie sur le Weser, au X[e] siecle, avoit composé plusieurs Ecrits, dont il ne nous reste que l'Histoire des *Othons*, publiée par *Meibomius*, sous ce titre: *Annales de gestis Othonum*, dans le Recueil des Historiens d'Allemagne, Helmstadt, 1688, in-fol. *Witikind* fit fleurir la piété & les lettres dans le monastére de Corbie.

WITSEN, (Nicolas) savant Hollandois du dernier siecle, embrassa le négoce, la politique & les sciences. Il réussit dans tous ces genres; car il s'enrichit par des voies honnêtes, se distingua dans la magistrature d'Amsterdam, & prouva ses progrès dans la littérature, par un *Traité* savant & curieux, *sur l'Architecture Navale des Anciens*.

WITSIUS, (Herman) docteur Protestant, né à Enckhuysen dans le Nort-Hollande en 1626, devint professeur de théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1708. Ses principaux Ouvrages sont: I. *Historia Hierosolymitana*. II. *Egyptiaca & Decaphylon, cum Diatribâ de Legione fulminatrice Christianorum*. Il fait voir dans cet Ouvrage, dont la meilleure édition est celle de 1683, in-4°, que les Juifs n'ont point emprunté des Egyptiens leurs lois & leurs cérémonies, comme l'avoit prétendu *Spencer* & *Marsham*. III. *Miscellaneorum Sacrorum Libri duo*. IV. *Meletemata Leydensia*, &c. Ces différens Ouvrages dénotent une érudition peu commune. On y souhaiteroit plus de choix.

WITTICHIUS, (Christophe) né à Brieg dans la basse Silésie, en 1625, fut professeur de mathématiques à Herborn, d'où il fut appelé à Duisbourg, pour y enseigner la théologie. De là il passa à Nimégue, où il occupa une chaire de théologie pendant 16 ans. Enfin, il eut le même emploi à Leyde, en 1671, & il y finit sa savante carriere en 1687. Ses ouvrages sont: I. *Theologia pacifica*, Leyde, 1671, in-4°. II. *Anti-Spinosa*. III. *De Deo & ejus Attributis*, Amsterdam, 1690, in-4°. *Wittichius* est, de tous les Protestans, l'un de ceux qui a le mieux su accorder les principes philosophiques de *Descartes* avec la théologie, dans son *Consensus veritatis*, Leyde, 1682, in-4°.

WLODOMIR, duc de Russie, embrassa le Christianisme en 989, & c'est-là proprement l'époque de l'établissement de la foi Chrétienne dans ces vastes régions. Il est vrai que dès le siecle précédent elle y avoit pénétré par les soins de *S. Ignace*, patriarche de Constantinople; mais elle y fit alors peu de progrès. La fille de *Boleslas*, duc de Pologne, qui épousa le fils de *Wlodomir*, amena avec elle en Russie, *Reimbern*, évêque de Colberg. Ce missionnaire, après s'être concilié la vénération des Païens par son extrême abstinence, ses vertus, ses veilles & ses oraisons continuelles, leur fit brûler leurs temples, & abolit les superstitions auxquelles ils étoient le plus attachés. Les mœurs de *Wlodomir* ne répondirent pas toujours à sa croyance. On lui reproche de grandes cruautés, & beaucoup d'emportement dans sa passion pour les femmes: mais il en fit une pénitence exemplaire, & ne cessa dès-lors de racheter ses péchés par des aumônes prodigieuses jusqu'à ce qu'il mourut dans une extrême vieillesse. Il fut enterré dans la grande ville de Kiovie; on lui dressa un tombeau fort élevé dans l'église de Saint-Clément, comme un objet proposé à la vénération des peuples.

Les Moscovites comptent en effet ce prince entre les Saints, & le regardent comme l'Apôtre de leur nation.

WODVARD, *Voyez* WOODWARD.

WOLDIKÉ, (Marc) né l'an 1699 à Sommersted en Danemarck, fut ministre d'une église, puis professeur de théologie en 1731, à Copenhague, où il mourut en 1750. Il s'est fait connoître par plusieurs *Traductions* latines : I. Des Traités de *Moyse Maimonides* touchant les viandes défendues, avec des Notes. II. De plusieurs chapitres du *Talmud* de Jérusalem & du *Talmud* de Babylone. On a encore de lui quelques *Traités de Controverse.*

I. WOLFF, (J. Christiern de) *WOLFIUS*, né à Breslau le 24 Janvier 1679, d'un brasseur, homme de lettres. Son pere remarquant dans son fils les plus heureuses dispositions, les cultiva avec soin, & lui donna d'habiles maîtres. L'université d'Iene, où il se rendit en 1699, fut le premier théâtre de ses talens. Après avoir achevé son cours dans cette ville, il alla enseigner à Leipzig en 1703, & s'y annonça par une *Dissertation sur la maniere d'enseigner la Philosophie.* Sa méthode étoit en partie celle de *Descartes*, à laquelle il ajouta ses propres idées. Son nom pénétra dans les différentes parties de l'Allemagne ; & les universités de Giessen & de Hall le demanderent en même temps pour professeur de mathématiques. Cette derniere ville eut la preférence en 1707. Il y enseigna avec tant d'assiduité & d'applaudissement, qu'on l'honora du titre de conseiller de cour, & on augmenta ses appointemens. La rage de l'envie & du fanatisme vint troubler son bonheur, & voulut éclipser sa gloire. Une Harangue qu'il prononça en 1721, sur la morale des Chinois, dans laquelle il comparoit les principes de *Confucius* avec les siens, excita le faux zele des théologiens de Hall. La faculté théologique de cette ville résolut d'examiner tous les Ouvrages de notre philosophe. *Wolff* en porta ses plaintes au conseil académique, & obtint même un ordre, portant défense à qui que ce fût d'écrire contre lui. Cette défense tyrannique ne fit qu'échauffer les esprits. On écrivit en cour : le doyen & plusieurs membres de la faculté philosophique exposerent combien sa doctrine étoit dangereuse. Enfin, après de grands flots d'encre, & de vives altercations, la cour le condamna, le 15 Novembre 1723, à sortir de Hall & des Etats dans l'espace de 24 heures, sous les peines les plus rigoureuses. L'illustre opprimé se rendit à Cassel, où il obtint la chaire de mathématiques & de philosophie dans l'université de Marpourg, avec le titre de conseiller aulique du landgrave de Hesse, & une bonne pension. Il se remit aussi-tôt à ses travaux avec une nouvelle ardeur ; & c'est dans ce séjour qu'il a publié la meilleure partie de ses Ouvrages. La flétrissure qu'il avoit subie, n'avoit fait qu'augmenter sa réputation. Il fut déclaré, en 1725, professeur honoraire de l'académie des Sciences de Pétersbourg, & en 1733, il obtint l'association de l'académie des Sciences de Paris. Le roi de Suede le déclara aussi conseiller de régence. *Wolff*, attaché à Marpourg par les liens du devoir & de la reconnoissance, refusa des places très-avantageuses, entre autres celle de président de l'académie à Pétersbourg. Le roi de Prusse, revenu des préjugés qu'on lui avoit fait concevoir contre lui, voulut le rendre à l'université de Hall

en 1733, & fit une seconde tentative à cet égard en 1739, qui fut aussi inutile que la premiere. Ce prince étant mort le 31 Mai 1740, *Charles-Fréderic*, son fils, philosophe couronné, & ami de *Wolff*, le rappela à Hall en 1741, avec les titres de conseiller privé, de vice-chancelier & de professeur du Droit de la Nature & des Gens. Il l'éleva ensuite à la dignité de chancelier de l'université. L'électeur de Baviere, pendant le vicariat de l'Empire qu'il exerça, le promut à celle de Baron de l'Empire, sans que le philosophe l'eût recherché, ni prévu. Il jouissoit paisiblement de sa gloire & du fruit de ses travaux, lorsque des attaques fréquentes de goutte le conduisirent par degrés à un marasme qui lui annonçoit sa fin. Elle arriva le 9 Avril 1754, dans sa 76e année. Il mourut avec l'intrépidité de la philosophie & de la religion. C'étoit un sage. Les honneurs & les disgraces, la santé & la maladie, altérerent peu la tranquillité de son ame. Il traitoit ordinairement ses ennemis avec douceur, & quelquefois avec générosité. La simplicité de ses moeurs le rendoit content de ce qu'il avoit; il vivoit sobrement, mangeoit peu, & ne buvoit point de vin. Il n'avoit d'autre ambition, que celle de la science & de la vertu. Le roi de Suede, qui en faisoit un cas infini, le pressant souvent de lui demander des graces, il répondoit toujours: *Je n'ai besoin de rien*; bien différent de tant d'hommes de lettres, indignes de ce nom, qui font bassement, & presque toujours inutilement, la cour aux laquais ou à la maîtresse d'un grand, pour avoir une petite pension, arrachée par l'importunité à une avarice fastueuse. Ses principaux Ouvrages sont: I. Un *Cours de Mathématiques*, en latin, d'abord en 2 vol. in-4°, puis en 5 in-4°, Geneve, 1732 & 1741. C'est le Cours de Mathématiques le plus complet que nous ayons jusqu'à présent. Un Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur l'a abrégé, en 3 vol. in-8°; & c'est un service qu'on devroit rendre à tous les Ouvrages de *Wolff*, trop longs au moins de la moitié. Il a noyé (dit un écrivain illustre) le systême de *Leibnitz*, dans un fatras de volumes, & dans un déluge de paroles, d'argumens, de corollaires & de citations. II. Une PHILOSOPHIE, en plusieurs vol. in-4°, que l'auteur divise en *Théorétique* & en *Pratique*. On trouve dans la premiere: 1.° La Logique, qu'il a intitulée, *Philosophia rationalis, sive Logica*, in-4°. On en a un Abrégé in-8°, plusieurs fois imprimé, sous le titre de *Pensées sur les forces de l'Entendement humain*, traduit par M. *Deschamps*. II°. La *Métaphysique*, dont les parties sont: *Philosophia prima, sive Ontologia*, 1735, in-4°; *Cosmologia generalis*, in-4°; *Psychologia Empirica*, in-4°; *Psychologia rationalis*, in-4°. *Theologia naturalis*, 2 vol. in-4°. III°. La *Physique*, dont les parties sont la *Physique expérimentale* & la *Physique dogmatique*... Sa PHILOSOPHIE-PRATIQUE comprend *Philosophia practica universalis*, en 2 vol. in-4°; *Philosophia moralis, sive Ethica*, en 5 vol. in-4°. Ces nombreux volumes renferment de bonnes choses; mais il faut les chercher à travers beaucoup de choses médiocres ou alongées. III. *Jus Naturæ*, ou Traité du Droit naturel, en 8 vol. in-4°. IV. *Jus Gentium*, in-4°. L'auteur a abrégé les deux Ouvrages précédens, sous ce titre: *Institutiones Juris Naturæ, Gentium*, in-8°. Nous en avons un autre Abrégé en françois par M. *Formey*, qui a paru en 1758, sous

ce titre : *Principes du Droit de la Nature & des Gens*, en 3 vol. in-12. V. *Horæ subcessivæ Marburgensis*, en neuf parties. Ce sont des Dissertations sur diverses matieres de Philosophie, de Droit naturel & de Théologie. VI. Un grand nombre d'Ecrits, dans les *Acta Eruditorum* de Leipzig. VII. Un *Dictionnaire* de Mathématiques, in-8°, en allemand. VIII. *Specimen Physicæ ad Theologiam naturalem applicatæ*, in-8°. IX. Une foule d'autres *Ecrits*, dont il seroit trop long de donner la liste; car le baron *de Wolff* enfantoit les gros volumes, comme nos auteurs François d'à présent produisent les Romans & les Almanachs. Ce qui caractérise principalement les Ecrits philosophiques de ce savant homme, c'est sa méthode. *Descartes*, de qui il la tenoit, s'étoit borné aux parties spéculatives de la philosophie, sans toucher à la partie pratique. *Wolff* se proposa de suppléer à cette omission; & de commencer, pour ainsi dire, où le philosophe François s'étoit arrêté. La méthode des géometres, qui marchent à pas comptés, & ne posent un pied qu'après avoir bien affermi l'autre, lui parut la plus propre à le conduire à son but. Il a donc entrepris de faire de toutes les connoissances philosophiques, un vrai systême, qui procédât de principes en conséquences, & où toutes les propositions fussent déduites les unes des autres avec une évidence démonstrative. Le style du baron *de Wolff* est barbare en latin; les expressions sont ou louches ou mal choisies; les phrases mal construites; les mêmes termes souvent répétés. On prétend qu'il écrivoit mieux en allemand, si toutefois l'on peut bien écrire dans une langue aussi rude.

II. WOLFF, (Jérôme) d'une ancienne famille du pays des Grisons, fit paroître, dès son enfance, une inclination singuliere pour l'étude; mais son pere craignant qu'elle n'altérât son tempérament naturellement délicat, l'empêcha de s'y appliquer. Le jeune *Wolff* s'échappa de la maison paternelle, & s'en alla à Tubinge, où il se mit au service des écoliers. Son indigence ne l'empêcha point de se rendre habile dans les langues grecque & latine. Il les enseigna quelques années, & devint ensuite bibliothécaire & principal du collége d'Ausbourg, où il mourut de la pierre en 1581, à 64 ans. On a de lui : I. Des Traductions latines de *Démosthenes*, d'*Isocrate*, & de quelques autres auteurs, avec des Notes. II. Un Traité *De vero & licito Astrologiæ usu*. III. Un autre, *De expedita utriusque Linguæ discendæ ratione*. IV. *Lectiones memorabiles*, 1600, 2 tomes in-folio.

III. WOLFF, (N.) général Anglois, après s'être distingué dans plusieurs occasions, commandoit les troupes de sa nation, à la bataille de Quebec en 1759, lorsqu'il eut le malheur d'être tué à la fleur de son âge, sur le champ de bataille. Il vécut encore assez pour avoir la satisfaction d'apprendre l'heureux succès de ce combat. Le roi lui fit ériger un magnifique mausolée dans l'abbaye de Westminster. Ce qui n'a pas peu contribué à rendre son nom célebre, c'est la magnifique Estampe qui le représente mourant, environné d'un grand nombre de personnes peintes d'après nature. Cette Estampe est gravée par *Woollett*, d'après le Tableau de *West*, & a été publiée en 1776.

WOLFHART, *Voyez* LYCOSTHENES.

WOLKELIUS, *Voyez* VOLKELIUS.

WOLLASTON, (Guillaume) prêtre Anglican, né à Caton-Clanford dans le Staffordshire, le 26 Mars 1659, d'une famille ancienne, se vit réduit, par la médiocrité de sa fortune, à accepter la place de sous-maître, puis celle de second maître dans l'Ecole publique de Birmingham. Une riche succession le mit, en 1688, dans une situation opulente, dont il fit usage pour assister un grand nombre de malheureux. Peu de temps après, il alla s'établir à Londres, & il s'y maria l'année suivante. Il vécut dans la plus parfaite union avec son épouse que la mort lui enleva en 1720, après en avoir eu onze enfans, dont sept lui survécurent. *Wollaston* concentré dans le sein d'une famille qui le rendoit heureux, refusa constamment toutes les places considérables qu'on lui offrit, pour se livrer tout entier à l'étude des langues, de la philosophie, des mathématiques, de la philosophie naturelle, de l'histoire ancienne & moderne, & de la théologie. L'art de flatter, de dissimuler, de cacher ses sentimens lorsqu'il les croyoit fondés, lui étoit inconnu. Il parloit, il pensoit en philosophe, & il agissoit de même. L'amour de la vérité, qui le dominoit, lui fit préférer la retraite à une vie dissipée, & la méditation à la lecture & à un savoir d'emprunt. La solitude & la réflexion ne le rendirent pas misanthrope; il étoit au contraire extrêmement affable, & se faisoit un vrai plaisir de faire part de ses lumieres. Il se récréoit dans la compagnie de quelques amis choisis. » Sa conversation vive & enjouée, son naturel franc & ouvert, joint à son profond savoir, le faisoient rechercher des personnes du premier mérite; mais il n'aimoit pas le grand monde, & se soucioit encore moins des applaudissemens & des honneurs de son siecle. Son indifférence à cet égard alloit si loin, qu'il refusa longtemps avant sa mort, une des premieres dignités de l'Eglise qu'on lui offroit & qu'on le pressoit d'accepter. Quoiqu'il lût beaucoup, il méditoit davantage; & comme il pensoit librement, aussi disoit-il librement sa pensée. Il regardoit avec horreur toute sorte de dissimulation; l'art de flatter lui étoit inconnu; & bien qu'il n'ignorât pas que sa franchise ne pouvoit manquer de lui faire des ennemis, il ne s'en départoit jamais pour quelque considération que ce fût. La douceur & la compassion se faisoient remarquer dans toute sa conduite, & lui étoient naturelles: par l'une, il souffroit tout, il s'accommodoit & se prêtoit à tout; par l'autre, il sentoit vivement les miseres du prochain, & s'empressoit à y porter du remede. Il ne connoissoit pas la colere ni le ressentiment: si quelquefois il lui échappoit de parler avec un peu trop de vivacité, cela passoit dans un moment; & il étoit plus fâché contre lui-même, que contre les personnes qui lui avoient donné sujet de se fâcher «. (MÉM. de *Niceron*, To. 42.) Son principal ouvrage est une *Ebauche de la Religion naturelle*, qui a été traduite en françois, & imprimée à la Haye en 1726, in-4°. Le traducteur a assez bien débrouillé les nombreuses Notes de l'original; mais il fait quelquefois dire à l'auteur ce qu'il ne dit point. » Si la simplicité, la fécondité, la nouveauté des principes suffisent pour faire la fortune d'un ouvrage, (disent les

» auteurs de l'Histoire littéraire de » l'Europe) nous répondons à » celui-ci de l'approbation univer- » selle «. Ce n'est point, ajoutent-ils, une ébauche grossiere, ainsi que l'auteur l'appelle modestement, mais un cours achevé de morale. Il y a pourtant quelques principes dont les incrédules pourroient abuser. L'auteur paroit accorder aux fausses religions, des avantages qui les rendroient, sinon égales, du moins peu inférieures au Christianisme. *Wollaston* jeta au feu presque tous ses autres Ecrits, avant sa mort, arrivée en Octobre 1724, dans sa 64e année : la délicatesse de son goût lui fit faire ce sacrifice.

WOLMAR, (Melchior) natif de Rotweil en Suisse, apprit la langue grecque à *Calvin* & à *Beze*, & leur inspira l'envie d'être réformateurs. *Ulric*, duc de Wittemberg, l'attira dans ses états, & le fit professeur de Droit à Tubinge. Après avoir rempli ces emplois avec distinction, il se retira à Eisenach, où il mourut d'apoplexie en 1561, à 64 ans. Ce savant avoit une telle réputation de probité, que quelques gens de lettres ne l'appeloient que *Melior*, au lieu de *Melchior*. La Préface qu'il a mise à la tête de la *Grammaire Grecque* de *Demetrius Chalcondyle*, a passé autrefois pour un chef-d'œuvre en ce genre; mais on ne la regarde plus aujourd'hui du même œil. On a aussi de lui des *Commentaires* sur les deux premiers livres de l'*Iliade* d'*Homere*.

WOLSEY, (Thomas) fils d'un boucher d'Ipswich en Angleterre, enseigna la grammaire dans l'université d'Oxford. Ses talens lui procurerent la place d'aumônier du roi *Henri VIII*, qui le fit entrer dans le conseil, & qui se déchargea sur lui du gouvernement de l'Etat. Après lui avoir donné successivement plusieurs évêchés, il le fit archevêque d'Yorck & grand-chancelier du royaume. Le pape *Léon X* l'honora de la pourpre en 1515, & du titre de légat *à latere* dans tout le royaume. On le vit alors augmenter son faste & ses prétentions. L'archevêque de Cantorberi lui ayant écrit *Votre très-affectionné Frere*, il s'en plaignit, comme d'une injure. L'archevêque, informé de ses plaintes, dit froidement : » Ne voyez-vous pas que » cet homme est ivre d'un excès » de prospérité? « Bientôt *Wolsey* établit une cour ecclésiastique, dont l'autorité arbitraire ressembloit fort à celle de l'Inquisition; & quoique décrié par la licence de ses mœurs, il s'érigea en réformateur rigide de celles des laïques même. On se plaignit hautement de ses entreprises, & *Henri VIII* lui ordonna de mettre des bornes à sa juridiction. *François I* & *Charles-Quint*, qui regardoient *Wolsey* comme arbitre de l'Europe, le comblerent de caresses & de présens. Le dernier le traitoit tantôt de cousin & tantôt de pere, & le flatta même du trône pontifical. Le Saint-Siége vaqua deux fois. L'empereur, loin de penser à remplir ses engagemens, fit agir pour d'autres. *Wolsey* rompit aussi-tôt le lien qu'il avoit formé entre ce prince & son maître, & il réunit les forces de l'Angleterre & de la France, pour accabler, s'il étoit possible, son ennemi. Il imagina peu après une autre guerre de vengeance, qu'il crut plus propre à humilier *Charles-Quint* : ce fut le divorce de *Henri* avec la reine *Catherine d'Aragon*, tante de cet empereur; ou du moins, s'il n'inspira pas la pensée de ce divorce, il entra dans toutes les vues du prince qui vouloit le faire. *Anne de Boulen*, épouse de *Henri VIII* après *Catherine*, fut la premiere à

aigrir le roi contre un ministre insolent, qui avoit révolté tout le monde par son faste & par ses hauteurs. Dans le temps de sa faveur, il ne parloit qu'en despote. Pour décider les citoyens de Londres à un emprunt général fait en 1525, il leur déclara nettement « qu'il » valoit mieux que quelques-uns » d'entre eux souffrissent l'indi- » gence, que de laisser manquer » le roi. — Prenez garde, (ajou- » toit-il) à ne faire aucune résis- » tance ni aucun murmure, sans » quoi il pourra en coûter quel- » ques têtes ». *Henri VIII* ayant vu les plaintes de son épouse confirmées par celles de tous ses sujets, confisqua tous ses biens, le dépouilla de ses charges, & le relégua dans son archevêché d'Yorck. On lui ordonna de quitter son palais de Londres, qui devint la demeure des rois sous le nom de Whithal. On trouva chez lui un buffet de vaisselle d'or, les meubles les plus somptueux, & jusqu'à mille pieces de fine toile de Hollande. Ce favori disgracié se vit tout-à-coup méprisé des grands & haï du peuple. *Filtz Williams*, un de ses protégés, fut le seul qui osa défendre sa cause, & faire l'éloge des talens & des grandes qualités du ministre disgracié. Il fit plus; il offrit sa maison de campagne à *Wolsey*, & le conjura d'y venir du moins passer un jour. Le cardinal, sensible à ce zele, alla chez *Filtz Williams*, qui le reçut avec les marques les plus distinguées du respect & de la reconnoissance. Le roi, instruit de l'accueil que ce particulier n'avoit pas craint de faire à un homme tel que *Wolsey*, fit venir *Williams*. Il lui demanda d'un air & d'un ton irrités, par quel motif il avoit eu l'audace de recevoir chez lui le cardinal accusé & déclaré coupable de haute trahison? SIRE, (répondit WILLIAMS) *ce n'est point le criminel d'Etat que j'ai reçu chez moi, c'est mon Protecteur, celui qui m'a donné du pain, & de qui je tiens la fortune dont je jouis; j'aurois été le plus ingrat des hommes, si je l'avois abandonné.* Le roi, plein d'admiration, conçut dès cet instant une haute estime pour le généreux *Filtz Williams*. Il le fit chevalier sur le champ, & peu de temps après il le nomma son conseiller privé. Cependant *Wolsey* n'ayant que cet ami dans sa disgrace, se vit accablé d'une foule d'accusations, d'opprobres & de malheurs. Le duc *de Northumberland* eut ordre de l'arrêter pour crime de lese-Majesté. On le conduisoit à la Tour de Londres pour lui faire son procès; mais il succomba à ses infortunes, & mourut en chemin d'une dyssenterie, à Leicester, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu avant sa mort, ces paroles remarquables : *Hélas! si j'avois servi avec la même fidélité le Roi du Ciel, que j'ai servi le Roi mon Maître sur la terre, il ne m'abandonneroit pas dans ma vieillesse, comme mon Prince m'abandonne aujourd'hui.* Sa *Vie* a été donnée en anglois, in-4°. On a bien débité des faussetés sur ce fameux cardinal, que l'abbé *de Longuerue* a très-bien réfutées dans ses savantes & judicieuses *Remarques* sur la Vie de de ce prélat infortuné : (On les trouve dans le tome VIII des *Mémoires de Littérature* du Pere *Desmolets.*) *Wolsey* étoit d'une naissance basse, mais d'un génie élevé. Si des moeurs dépravées commencerent sa fortune, il l'augmenta par beaucoup d'audace & d'habileté. Il se servit de la confiance des grands qu'il avoit gagnée, pour s'avancer, & de la connoissance qu'il avoit de leur politique, pour les détruire. Heureux à pénétrer les hommes & les

choses, il se rendit absolu en flattant les passions de son maître; & il auroit joui long-temps de son pouvoir, si un favori pouvoit tenir contre une maîtresse. Son principal talent étoit celui de préparer les événemens, & de profiter de ceux que le hasard lui présentoit. Après sa mort, *Henri VIII* ne parla de lui qu'avec éloge; & la suite de ce regne, moins heureuse que le commencement, paroît justifier sa mémoire d'une partie des imputations dont elle fut chargée. Son caractere ne fut pas aussi bon que sa politique. Il étoit né jaloux, inquiet, soupçonneux & vindicatif (*Voy.* PACE & POLYDORE.); & ces différens vices furent la premiere source de sa chute. Rien n'est plus singulier qu'un des chefs d'accusation qu'on intenta contre *Wolsey* : c'est qu'ayant le mal de Naples, il avoit eu l'insolence de s'approcher de trop près de l'oreille du roi. Il falloit que la haine fût bien acharnée contre lui, pour lui faire un crime de cette nature. On trouve un petit Recueil des *Lettres* de ce cardinal, dans le tome IIIe de la *Collectio amplissima* des Peres *Martene* & *Durand*, Bénédictins. Elles peuvent servir pour l'Histoire de ce temps-là.

WOLZOGUE *ou* WOLZOGEN, (Louis de) né à Amersfort en 1632, de parens nobles, originaires d'Autriche, ne doit pas être confondu avec un écrivain Socinien de même nom, dont les Ouvrages forment 2 vol. de la *Bibliotheque des Freres Polonois*. Après avoir été élevé sous son pere, habile mathématicien, & dans l'université de sa patrie, il vint en France pour s'y perfectionner dans la connoissance de notre langue. De là il alla à Geneve, parcourut la Suisse & l'Allemagne en voyageur curieux & intelligent. De retour dans sa patrie, il fut successivement ministre de l'Eglise Wallone à Groningue, à Middelbourg en Zélande, à Utrecht & à Amsterdam. Il remplit tous les devoirs de ces différens postes, avec autant de zele que d'intelligence. Il mourut le 13 Novembre 1690, à 58 ans, à Amsterdam, où il occupoit la chaire de professeur en Histoire ecclésiastique. Cet écrivain étoit aussi Socinien, & il eut de vives querelles avec le fanatique *Labadie*. Ses principaux Ouvrages sont : I. *Orator Sacer*, sive *De ratione concionandi*, Utrecht, 1671, in-8°. II. *Dissertatio Critico-Theologica de correctione Scribarum in octodecim Scripturæ dictionibus adhibita*, Hardewich, 1689, in-4° III. Une *Traduction* françoise du Dictionnaire hébreu de *Leigh*. Cet Ouvrage parut à Amsterdam, en 1730, in-4°. IV. *De Scripturarum Interprete contrà Exercitatorem paradoxum*, 1668, in-12. *Voyez* les *Lettres* sur la vie & la mort de *Wolzogue*, Amsterdam, 1692, in-8°.

WOOD, (Antoine de) antiquaire Anglois, naquit à Oxford en 1632, & y prit le degré de maître-ès-arts. Ennemi du fanatisme & des disputes ecclésiastiques, il se renferma dans son cabinet, étudiant les antiquités, sur-tout celles de sa patrie & de l'université d'Oxford, tandis que des enthousiastes désoloient l'Angleterre. Il avoit fait paroître beaucoup de penchant pour la religion Catholique; mais il mourut zélé Anglican, en 1695, à 63 ans, d'une rétention d'urine. On a de lui : I. *Historia & Antiquitates Universitatis Oxoniensis*; ouvrage plein de recherches profondes, écrit d'abord en anglois, & que l'université fit traduire & imprimer en latin, 1674 & 1675, 2 vol. in-folio. II. *Athenæ Oxonienses*, 2 vol. in-fol. *Wood* y parle de toutes les personnes illustres qui sont

forties de l'université d'Oxford, depuis l'an 1500 jusqu'en 1690. C'est une excellente Histoire littéraire de l'Angleterre; & les bibliographes y ont beaucoup puisé.

WOODWARD ou WODWARD, (Jean) naquit en 1665, dans le comté de Derbi en Angleterre. S'étant rendu profond dans l'anatomie & la médecine, il choisit Londres pour le théâtre de ses talens. Il devint, en 1692, professeur de médecine dans le collége de Gresham, à la place du docteur *Stilingflet*, fut reçu membre de la Société royale de Londres en 1693, & mourut, selon les Journalistes de Trévoux, le 25 Avril 1728, dans le sein de la religion Romaine. Ses principaux Ouvrages sont: I. Un *Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*, Londres, 1695, in-8°. Cet Ouvrage a été traduit de l'anglois en françois, par M. *Nogues*, sous le titre de *Géographie Physique*, ou *Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*, Paris, 1735, in-4°; en latin, par *Jean-Jacques Scheuchzer*, sous le titre de *Specimen de Terra*, Zurich, 1704, in-8°; autre Version en latin, Rotterdam, 1714, in-8°; en allemand, Erfurt, 1745. Il y a d'excellentes observations, & en même temps quelques idées singulieres & hasardées. II. L'*Etat de la Médecine & des Malades*, en anglois, 1718, in-8°; en latin, Zurich, 1720: c'est une satire contre les Médecins de son temps. III. *Traité sur les Fossiles, & Méthode de les classer*, Londres, 1728, in-8°. IV. *Catalogue des Fossiles d'Angleterre*, 1729, 2 vol.

WOOLSTON, (Thomas) né en 1660 à Northampton, étudia dans l'université de Cambridge. Il passa ensuite au collége de Sidnei, où il prit des degrés en théologie, & d'où il se fit exclure par ses impiétés. De Cambridge il se rendit à Londres, où il étoit connu par *VI Discours sur les Miracles de Jesus-Christ*, 1727 à 1729, in-8°. Sous prétexte de les faire passer pour des allégories, il s'efforce de les détruire dans cet Ouvrage pernicieux. « On ne peut porter plus » loin, (dit *Niceron*) l'impiété, la » profanation & la mauvaise foi, » que *Woolston* l'a portée dans ses » Discours. Il y soutient expressé» ment, que les quatre Evangélistes » n'ont pas fait une Histoire litté» rale de la vie de J. C.; mais que » ce qu'ils en disent n'est qu'une » représentation emblématique de » sa vie spirituelle dans l'ame de » l'homme; & que les miracles » qu'ils lui attribuent ne sont que » des figures de ses opérations mys» térieuses sur l'Eglise & sur les » Elus. Mais s'il montre autant » d'emportement que *Celse*, que *Ju»lien l'Apostat* & *Porphyre*, il pa» roît enchérir sur eux par la ma» lignité avec laquelle il essaie de » jeter du ridicule sur les mira» cles de JESUS-CHRIST & sur sa » personne sacrée ». Comme cet esprit-fort continuoit d'écrire contre les vérités fondamentales de la Foi, il fut déféré au tribunal séculier. La cour du ban du roi le condamna, en 1729, à payer 25 liv. sterlings d'amende pour chacun de ses Discours, à subir une année de prison, & à donner caution pour sa bonne conduite pendant le reste de ses jours. Il mourut à Londres le 27 Janvier 1733, du rhume épidémique qui se fit sentir cette année dans presque toute l'Europe. Demi-heure avant sa mort, il dit: *Voilà un assaut qu'il faut que tout le monde soutienne. Woolston* attaqua la Religion autant par manie que par impiété. On trouve dans le tour de ses pensées & de

ses expressions, un air de vaine joie, qui décele une inclination criminelle. On a de lui plusieurs Ouvrages, écrits d'un style clair, sans être élégant, & dans lesquels il abuse des passages des SS. Peres, dont il paroît qu'il s'étoit nourri. Les principaux sont : I. *Apologie ancienne pour la vérité de la Religion Chrétienne, renouvelée contre les Juifs & les Gentils*, réimprimée à Londres en 1732, in-8°. II. *Défense des Discours de M.* Woolston, *sur les Miracles de J. C., contre les Evêques de Saint-David & de Londres, & contre ses autres adversaires*, 1730 : brochure in-8°. Cette apologie d'un ouvrage qui ne pouvoit être défendu, ne fit illusion à personne. Ceux qui poussent trop loin la liberté de penser, en Angleterre & en France, ont prodigué à cet écrivain les éloges les plus outrés ; mais les gens de bien l'ont eu en horreur. Parmi les réfutations qu'on a faites de ses livres impies, on distingue celle qui a été traduite en françois sous ce titre : *Les Témoins de la Résurrection de J. C. examinés & jugés selon les regles du Barreau*, in-8°. Un de ses amis a composé sa *Vie*, dans laquelle il le flatte beaucoup. Il l'y représente comme un homme de bonnes mœurs, & en particulier d'une extrême sobriété, d'un grand désintéressement, d'une patience & d'une douceur surprenantes. Tout ce qu'on peut dire à sa louange sur cela, (dit *Niceron*) c'est qu'il n'a jamais été accusé du contraire. Ayant été calomnié par un auteur, ses amis le presserent de mettre l'écrivain satirique en justice ; il leur répondit : *Je parviendrois peut-être à le ruiner, & j'aurois beaucoup plus de chagrin de voir sa misere, que je n'aurois eu de plaisir de satisfaire ma vengeance.*

I. WORMIUS, (*Olaüs*) médecin Danois, né à Arhus en Jutland l'an 1588, voyagea en Allemagne, en Suisse, en Italie & en Angleterre, en homme qui ne court pas seulement pour voir, mais pour profiter des secrets des savans & de ceux de la nature. De retour à Copenhague, il obtint en 1624 la chaire de médecine, après *Gaspar Bartholin*. Il possédoit parfaitement cette science, & son habileté lui mérita la place de médecin du roi *Christiern V.* Il fit de nouvelles découvertes dans l'anatomie, & mourut recteur de l'académie de Copenhague en 1654. Il s'étoit marié trois fois, & il se vit pere de 18 enfans. On a de lui plusieurs Ouvrages sur l'Histoire de Danemarck, & d'autres Ecrits. Les principaux sont : I. *Les Fastes & les Monumens de Danemarck*, in-folio, 1643. II. *L'Histoire de Norwége*, 2 vol. III. *Danica Litteratura antiquissima, sive Gothica*, 1651, in-fol. Ces Ouvrages sont en latin : ils sont écrits avec plus d'exactitude que d'élégance.

II. WORMIUS, (Guillaume) fils aîné du précédent, né à Copenhague en 1635, exerça la médecine comme son pere, & ses succès furent aussi bien récompensés. Il devint professeur de physique expérimentale, historiographe du roi & bibliothécaire royal, président du tribunal suprême de justice, conseiller d'état, & conseiller des conférences. C'est lui qui publia la Description des Curiosités de son pere, sous le titre de, *Musæum Wormianum*, à Leyde, en 1655, in-folio. Cet Ouvrage est curieux. *Guillaume Wormius* mourut en 1724, à 71 ans.

III. WORMIUS, (*Olaüs*) fils aîné du précédent, professeur en éloquence, en histoire & en médecine à Copenhague, finit sa carriere en 1708, à 41 ans. On a de lui : I. *De Renum officio in re Venerea*,

imprimé dans le *Recueil* de *Bartholin*: *De usu flagrorum*, Francfort, 1670, in-12. II. *De Glossopetris*. III. *De viribus Medicamentorum specificis*; & d'autres Ouvrages de physique & de littérature.

IV. WORMIUS, (Christian) 2e fils de *Guillaume*, docteur & professeur en théologie, puis évêque de Séélande & de Copenhague, mourut en 1737. Sa science, sa régularité, son zele pour le bien public, lui mériterent tous les suffrages pendant sa vie, & tous les regrets après sa mort. On a de lui plusieurs savans Ouvrages. Les principaux sont: I. *De corruptis Antiquitatum Hébraïcarum vestigiis, apud* Tacitum *&* Martialem. II. *Dissertationes quatuor de veris caussis cur delectatos Hominis carnibus & promiscuo concubitu Christianos calumniati sint Ethnici*. III. *Historia Sabellianismi*, in-8°, &c. Une érudition profonde rend ces Ouvrages très-recommandables.

WORTH, (Guillaume) auteur Anglois, savant dans l'antiquité ecclésiastique & dans les langues, florissoit au commencement du XVIIIe siecle, & étoit archidiacre de Worcester. On a plusieurs Ouvrages de lui, entre autres une bonne Edition des *Œuvres* de *S. Justin*, & du *Discours contre les Gentils* de *Tatien*, Oxford, 1700, avec des Notes & des Dissertations.

I. WOTTON, (Edouard) médecin d'Oxford, mort à Londres en 1555, à 63 ans, exerca son art avec distinction. On a de lui un Ouvrage intitulé: *De la Différence des Animaux*. Ce livre rempli d'érudition, écrit en latin, & imprimé à Paris chez *Vascosan*, in-fol., 1552, acquit à *Wotton* une grande réputation parmi les savans. L'auteur y ramasse & y concilie avec art les passages des anciens sur la matiere qu'il traite. Il avoit aussi commencé le *Theatrum Insectorum*, que *Mouset* donna à Londres en 1634, in-fol. avec fig.

II. WOTTON, (Antoine) théologien Anglois, natif de Londres, mort en 1626, avoit été nommé en 1596 professeur de théologie au collége de Gresham. Il est le premier qui ait rempli cette chaire, qu'il fut ensuite obligé de quitter, parce que, contre les réglemens du fondateur, il s'étoit marié. On a de lui quelques Ouvrages de controverse, qu'on estime, dit-on, en Angleterre, & qu'on ne connoît pas en France.

III. WOTTON, (Henri) né à Bockton-Hall, dans le comté de Kent en Angleterre, en 1568, annonça de bonne heure son goût pour l'anatomie, & il le perfectionna en France, en Allemagne & en Italie. Revenu en Angleterre après 9 ans, il devint sécretaire de *Robert* comte *d'Essex*, qui fut déclaré coupable de haute-trahison quelque temps après. *Wotton*, obligé de se réfugier à Florence, fut envoyé sécrétement en Ecosse par le grand-duc, pour avertir le roi *Jacques VI* d'une conspiration tramée contre sa vie. Ce monarque, affermi sur le trône d'Angleterre, le fit chevalier, l'honora de sa confiance, & l'envoya dans diverses cours pour des affaires importantes. *Wotton* mourut en 1639, prévôt d'Exton. On a de lui plusieurs Ouvrages dont l'utilité est fort médiocre, si l'on en excepte son *Etat de la Chrétienté*, en anglois, qui ne plut pas à tout le monde; & un Recueil d'autres Ecrits, intitulé: *Reliquiæ Wottonianæ*, Londres, 1651, in-8°.

IV. WOTTON, (Guillaume) né dans le comté de Suffolck en 1666, mort en 1726, est moins connu par le projet singulier qu'il eut de traduire l'*Oraison Dominicale* dans toutes les langues connues, (projet qu'il étoit cependant, dit-

on, en état d'exécuter) que par les Ouvrages suiv. : I. *Loix civiles & ecclésiastiques du Pays de Galles*, en anglois, avec des Notes & un Glossaire. II. *Histoire Romaine, depuis la mort* d'Antonin le Pieux, *jusqu'à la mort* d'Alexandre Sévere, in-8°, en anglois. Les antiquaires en font cas, parce que l'auteur y fixe l'époque des événemens considérables, par l'autorité des Médailles. III. *Discours sur les traditions & les usages des Scribes & des Pharisiens*, 2 vol. in-8°, en latin.

WOUVERMANS, *Voy.* WAUWERMANS.

WOWER, (Jean) né à Hambourg, mort à Gottorp, dont il étoit gouverneur, en 1612, âgé de 38 ans, allia l'étude de la politique avec celle de la littérature sacrée & profane, & fut un guide sûr pour les littérateurs & les critiques. Il étoit Protestant. Son tempérament étoit porté à la colere. Il eut beaucoup d'envieux ou d'ennemis. Son amour pour la gloire étoit extrême. Il laissa 60 écus à celui qui feroit son Oraison funebre. On a de lui : I. Un Recueil savant, intitulé : *Polymathia*, 1603, in-4°. II. Des Notes sur *Julius Firmicus*, *Apulée*, *Sidoine Apollinaire* & *Minutius Felix*. III. Une bonne Edition de *Pétrone*. IV. Plusieurs *Lettres*, Hambourg, 1609, in-8°, où l'on trouve des jugemens sur plusieurs Ouvrages, & de bonnes remarques sur diverses matieres de littérature. Mais l'auteur s'y livre un peu trop à son humeur emportée. V. D'autres *Ouvrages*, dans lesquels on remarque, comme dans les précédens, une grande affectation d'imiter les anciens: aussi son style, quoique élevé & orné, est souvent froid & presque toujours peu naturel. Il étoit parent d'un autre *Jean* WOWER, ami de *Lipse*, mort à Anvers en 1635, à 66 ans, qui laissa aussi quelques productions.

WRANGEL, (Charles-Gustave) maréchal général & connétable de Suede, mort en 1676, se signala sur mer & sur terre. Il brûla les vaisseaux de l'amiral de Danemarck en 1644, défit, près d'Ausbourg, les Imperiaux & les Bavarois en 1648, & battit l'armée navale des Hollandois, au passage du Sund, en 1658. C'étoit un homme de tête & de main.

I. WREN, (Christophe) mathématicien Anglois, naquit à East-Knoyle, dans le Wiltshire, le 20 Octobre 1632, fit ses études à Oxford, & s'y distingua tellement, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déjà fait des découvertes importantes dans l'astronomie, dans la gnomonique, dans la statique & dans les mécaniques. Il devint professeur en astronomie au collége de Gresham à Londres, & ensuite au collége de Savilien à Oxford. Son talent pour l'architecture lui mérita, en 1668, la place d'architecte du roi. Il eut la direction d'un grand nombre d'édifices publics. Le Théâtre d'Oxford, l'Eglise de Saint-Paul & celle de Saint-Etienne de Londres, le palais de Hamptoncourt, le collége de Chelséa, l'Hôpital de Gréenwich, sont autant de monumens qui l'immortalisent. Si l'on eût suivi son plan lorsqu'on rebâtit Londres après l'incendie de 1666, c'auroit été une ville superbe. En 1680, il fut élu président de la société royale; & il y a plusieurs Pieces de lui dans les *Mémoires* de cette Compagnie. Cet habile homme n'a jamais rien fait imprimer; mais plusieurs de ses Ouvrages ont été publiés par d'autres, & bien reçus du public éclairé. Il finit sa carriere le 25 Février 1723, à 91 ans, honoré du titre de chevalier qu'il avoit obtenu en 1674. Les Anglois,

voulant récompenser d'une maniere distinguée le mérite de cet homme célebre, lui accorderent le privilége exclusif, ainsi qu'à sa famille, d'être inhumés dans l'Eglise de Saint-Paul. *Wren* y a sa sépulture. On s'est contenté de graver son nom sur une pierre avec ces mots : » Tu cherches un monu- » ment, regarde autour de toi. » *Si monumentum quæris, circumspice.* Il commença ce superbe édifice en 1670, & il ne fut achevé que deux ans après sa mort, en 1725. Excepté l'Eglise de Saint-Pierre de Rome, d'un tiers plus grande que Saint-Paul, il n'y a rien de comparable en Europe à cette église de Londres. Elle coûta un million 400 mille livres sterlings. Sa longueur est de 550 pieds, & sa circonférence de 2292. *Wren* copia tant qu'il pût, le dessin de Saint-Pierre de Rome; mais Saint-Paul est d'un tiers plus petit ; la largeur des bas-côtés n'est pas en proportion avec le total de l'édifice ; & la hauteur démesurée du dôme lui donne moins l'air d'un dôme que d'une tour.

II. WREN, (Christophe) fils du précédent, mort en 1747, à 72 ans, publia en 1708 : *Numismatum antiquorum Sylloge*, in-4°: ouvrage qui lui coûta bien des recherches.

WUILLEMAINN, *Voyez* GUILLIMAN.

WULSON, *Voyez* VULSON.

WYCHERLEY, (Guillaume) poëte Anglois, né en 1640 à Clive en Angleterre, passa quelques années en France dans sa premiere jeunesse. Il y embrassa la religion Catholique ; mais, dès qu'il fut de retour à Londres, il redevint Protestant ; & dans la suite il quitta l'Hérésie pour la Catholicité, ou plutôt il n'eut point de religion fixe. Après s'être appliqué à l'étude du droit, il se livra à des occupations plus conformes à son génie & à celui du temps. *Charles II* étoit sur le trône d'Angleterre ; c'étoit le regne des plaisirs & de l'esprit. Ce monarque, instruit du talent de *Wycherley* pour la poésie, lui fit un accueil distingué. Le poëte lui plaisoit par la vivacité de son imagination & par les agrémens de son caractere. *Wycherley* eut le bonheur de gagner le cœur de la comtesse *de Drogheda*, qu'il épousa, & qui le fit maître de tout son bien; mais la mort la lui ayant ravie, son droit lui fut contesté, & les frais du procès, joints à d'autres accidens, le mirent hors d'état de satisfaire à l'impatience de ses créanciers. Il passa 7 ans en prison, & y seroit peut-être demeuré plus long-tems sans la générosité du roi *Jacques II*, qui, au sortir de la représentation d'une de ses Pieces, ordonna que ses dettes fussent payées, & accompagna cette grace d'une pension annuelle de 200 livres sterlings, qui lui fut payée jusqu'au temps de la retraite de ce prince. Ces bienfaits n'acquitterent pas *Wycherley* ; il se maria une seconde fois, en 1715, à l'âge d'environ 80 ans, onze jours seulement avant sa mort. C'étoit un homme d'un commerce aisé, qui n'avoit rien de la misanthropie dont on auroit pu le soupçonner, si on avoit jugé de lui par l'esprit satirique & dur qui caractérise ses Pieces de théâtre. Il étoit bon ami, zélé pour ceux qu'il affectionnoit ; mais il avoit beaucoup de penchant pour le libertinage, & ses Ecrits ne s'en ressentent que trop. *Wycherley* vivoit dans le grand monde ; il en connoissoit parfaitement les vices & les ridicules, & les peignoit du pinceau le plus ferme & des couleurs les plus vraies. On a de lui quatre Pieces de théâtre, Londres, 1731, in-12. I. Le *Misanthrope*, qu'il a imité de *Moliere*. Tous

les traits de *Wycherley* sont plus forts & plus hardis que ceux de notre Misanthrope; mais aussi ils ont moins de finesse. L'auteur Anglois a corrigé le seul défaut qui soit dans la Piece de *Moliere*; le manque d'intrigue & d'intérêt. La Piece angloise est intéressante, & l'intrigue en est ingénieuse. II. Une autre Piece non moins singuliere & non moins hardie, qu'il a aussi imitée du poëte François: c'est une espece d'*Ecole des Femmes*, qui est bien l'école du bon comique, mais non celle de l'honnêteté & de la décence. Ses deux autres Pieces ont pour titre (en françois) l'*Amour dans un Bois*, & le *Gentilhomme Maître à danser*. La 1re fut représentée en 1672. On imprima à Londres en 1728, in-12, ses *Œuvres Posthumes*. On avoit publié, en 1720, un volume sous le même titre. Ses vers manquent, en général, de douceur & d'harmonie; on n'y remarque pas assez ce tour vif, original & ingénieux, qui caractérise le vrai poëte. L'auteur aime à s'exprimer avec force, & souvent il y réussit; mais souvent aussi l'expression, pour être forte, devient outrée, ou trop laconique.

WYELIUS, (Alard) licencié en théologie à Cologne, s'appliqua avec succès à l'étude de l'antiquité ecclésiastique. C'est principalement à ses soins que l'on doit la *Bibliotheque des Peres*, en 14 volum. in-fol., Cologne, 1618. C'est la Collection de *Marguerin de la Bigne* (Voyez *ce nom*) augumentée de plus de cent auteurs & arrangée selon l'ordre chronologique.

WYMPA, *Voyez* WIMPINA.

WYNANTS, (Jean) peintre Hollandois, né à Harlem en 1660, a un nom célebre parmi les paysagistes. Il unissoit une touche ferme & vigoureuse à un pinceau délicat & moëlleux. Il auroit porté ses talens plus loin, si le jeu & la débauche ne lui avoient pas emporté la plus grande partie de son temps. On ignore l'année sa mort.



X

XACCA, philosophe Indien, est regardé par les Japonois comme leur législateur. Il leur persuada que, pour gagner le ciel, il suffisoit de prononcer souvent ces cinq mots : *Nama*, *Mio*, *Foren*, *Qui*, *Quio*; mais il n'y a pas eu un seul interprete, qui ait pu encore deviner le sens de ces paroles. Ce peuple, auquel *Xacca* apprit la Métempsycose & la Théologie idolâtrique des Chinois, lui a donné un rang parmi les Dieux du premier ordre. Il y a même une secte de Bonzes, dans laquelle *Xacca* est regardé comme le premier Dieu de l'empire. L'histoire que l'on fait de sa vie, dit que sa mere étant grosse de lui, crut en songe qu'elle mettoit au monde un éléphant blanc par le côté gauche. Cette fable est le motif de la passion extraordinaire qu'ont les rois de Siam, de Tonquin & de la Chine pour les éléphans de ce genre. Les Brachmanes disent que ce philosophe a souffert quatre-vingt mille fois la Métempsycose, & que son ame a passé en autant d'animaux de différentes especes.

I. XANTIPPE, femme de *Socrate*, étoit d'un caractere aussi emporté que celui de son mari étoit doux. Ce philosophe, avant de la prendre pour sa compagne, n'ignoroit pas, *dit-on*, sa mauvaise humeur. *Xénophon* lui demandant pourquoi donc il l'avoit épousée? *Parce qu'elle exerce ma patience*, répondit SOCRATE, *& qu'en la souffrant, je puis supporter tout ce qui peut m'arriver de la part des autres*.... *Voy.* l'article de SOCRATE, n°. I.

II. XANTIPPE, général Lacédémonien, (différent de ce XANTIPPE qui fit condamner le vaillant *Miltiade* à être précipité,) étoit un vrai Spartiate, par l'austérité de ses mœurs & par la grandeur de son courage. Il fut envoyé l'an 255 avant J. C., par ceux de son pays, au secours des Carthaginois. Les Romains, sous la conduite d'*Attilius-Regulus*, avoient déjà battu *Amilcar* & les deux *Asdrubals*. Ce brave capitaine arrêta la prospérité de leurs armes, & les défit en plusieurs rencontres. Malgré la valeur active de *Regulus*, il remit la république de Carthage sur l'offensive. Les Carthaginois le renvoyerent, après lui avoir donné de grands témoignages de reconnoissance. Mais, par une ingratitude aussi grande que ses services, ils ordonnerent au commandant du vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, de le précipiter dans la mer.

XAVIER, *Voyez* FRANÇOIS-XAVIER, n°. X.

I. XENOCRATE, l'un des plus célebres philosophes de l'antiquité, naquit à Chalcédoine. Il se mit de très-bonne heure sous la discipline de *Platon*, qui lui donna son amitié & son estime. Il l'accompagna en Sicile ; & comme *Denys le Tyran* menaçoit un jour *Platon*, en lui disant que *quelqu'un lui couperoit la tête*. — *Personne*, répondit XENOCRATE, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne*. Il étudia sous *Platon* en même temps qu'*Aristote*, mais non pas avec les mêmes talens; car il avoit l'esprit lent & la conception dure, au lieu qu'*Aristote* avoit l'esprit vif & pénétrant. Cette différence dans les dispositions des deux disciples, faisoit dire au maître

que *le premier avoit besoin d'éperon* & *l'autre de bride*. Ce philosophe succéda, dans l'académie d'Athenes, à *Speusippe*, successeur de *Platon*, l'an 339 avant J. C. Il exigeoit de ses disciples qu'ils sussent les mathématiques avant que de venir sous lui, & il renvoya un jeune homme qui ne les savoit point, en disant qu'*il n'avoit pas la clef de la Philosophie*. Le changement qu'il opéra dans les mœurs de *Polémon*, jeune libertin, (*Voy.* I. POLEMON) fit tant d'impression, que quand ce philosophe paroissoit dans les rues, la jeunesse débauchée s'écartoit pour éviter sa rencontre. Les Athéniens l'envoyerent en ambassade vers *Philippe*, roi de Macédoine, & long-temps après vers *Antipater*; ces deux princes ne purent jamais le corrompre par leurs présens. *Alexandre le Grand* eut tant d'estime pour lui, qu'il lui envoya 50 talens, c'est-à-dire, plus de 50,000 écus. Les députés du conquérant Macédonien étant arrivés, il les invita à souper. Le repas fut celui d'un philosophe sobre & austere. Le lendemain, comme ils lui demandoient à qui il vouloit qu'ils comptassent les cinquante talens? *Le souper d'hier*, leur répondit-il, *ne vous a-t-il pas fait comprendre que je n'ai pas besoin d'argent? Votre Maître doit le garder pour lui, parce qu'il a plus de monde à nourrir que moi.* Les députés d'*Alexandre* lui firent néanmoins de si grandes instances, qu'il prit 30 mines, c'est-à-dire, 15 liv., comme un gage de la protection du monarque & du cas qu'il faisoit de ses dons. « Ainsi un grand roi (dit *Valere-Maxime*) voulut acheter l'amitié d'un philosophe, & le philosophe refusa de vendre son amitié au roi ». *Xénocrate* mourut vers l'an 314 avant J. C., âgé de 82 ans, d'une blessure qu'il s'étoit faite en heurtant contre un vase de cuivre. Il avoit composé, à la priere d'*Alexandre* : I. Un *Traité de l'art de régner*. II. Six *Livres de la Nature*. III. Six *Livres de la Philosophie*. IV. Un *des Richesses*. Mais ces Ouvrages ont été détruits par le temps. *Alde* a imprimé sous son nom un *Traité de la Mort*, avec *Jamblique*, Venise, 1497, in-fol. Ce philosophe ne reconnoissoit point d'autre Divinité que le *Ciel* & les *VII Planetes*. Il prit un tel ascendant sur ses passions, qu'il sembloit en quelque sorte au-dessus de l'humanité. Il étoit grave, & d'un caractere si sérieux & si éloigné de la politesse des Athéniens, que *Platon* l'exhortoit souvent *à sacrifier aux Graces*. Il souffroit très-patiemment les réprimandes de ce philosophe, & lorsqu'on l'excitoit à se défendre : *Il ne me traite ainsi*, répondoit il, *que pour mon profit*... *Xénocrate* brilla sur-tout par sa chasteté. Il avoit acquis un tel empire sur lui-même, que *Laïs*, la plus belle courtisane de la Grece, ayant parié de le faire succomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eût employé tous les moyens imaginables. Comme on se moquoit d'elle, en voulant l'obliger de payer la gageure, elle répondit : *Qu'elle n'avoit point perdu, parce qu'elle avoit parié de faire succomber un Homme, & non pas une Statue*... *Xénocrate* fit paroître dans sa conduite toutes les autres parties de la tempérance. Il n'aima ni les plaisirs, ni les richesses, ni les louanges. Il falloit que son désintéressement l'eût réduit à une grande pauvreté, puisqu'il ne put payer certain tribut que les étrangers étoient tenus de payer chaque année au trésor de la ville d'Athenes. *Plutarque* raconte qu'un jour, comme on le traînoit en prison, faute d'avoir satisfait à ce paiement, l'orateur *Lycurgue* acquitta sa dette, &

& le tira des mains des fermiers, ordinairement peu sensibles au mérite littéraire. Quelques jours après, *Xénocrate* ayant rencontré le fils de son libérateur, lui dit : *Je paye avec usure à votre pere le plaisir qu'il m'a fait ; car je suis cause qu'il est loué de tout le monde.* Il haïssoit souverainement la médisance. Dans une compagnie où l'on déchiroit les absens, il demeura toujours muet. Quelqu'un lui demandant raison de ce profond silence, il répondit : *C'est que je me suis souvent repenti d'avoir parlé, & jamais de m'être tu....* Il avoit une fort bonne maxime sur l'éducation des jeunes gens. Il vouloit que, dès leur plus tendre enfance, de sages & vertueux discours, répétés souvent en leur présence, mais sans affectation, s'emparassent, pour ainsi dire, de leurs oreilles, comme d'une place encore vacante, à travers laquelle le bon & le mauvais pussent également pénétrer jusqu'au fond du cœur. Il croyoit que ces sages discours, fidelles gardiens de la vertu, en tiendroient l'entrée sévérement fermée à toutes les paroles capables d'altérer la pureté des mœurs, jusqu'à ce que, par une longue habitude, ils eussent mis en garde leurs oreilles contre le souffle empesté des mauvaises conversations. Selon *Xénocrate*, il n'y avoit de véritables philosophes, que ceux qui faisoient de bon gré & de leur propre mouvement, ce que les autres ne faisoient que par la crainte des lois & de la punition. Sa probité étoit tellement reconnue, qu'il fut le seul citoyen que les magistrats d'Athenes dispenserent de confirmer son témoignage par le serment.

II. XENOCRATE, médecin, qui vivoit dans le premier siecle, sous l'empire de *Néron*. Nous apprenons de *Galien*, qu'il étoit d'Aphrodisias en Cilicie, & qu'ayant écrit sur les médicamens, il n'avoit rempli ses Ouvrages que de remedes, la plupart impraticables. *Xénocrate* avoit encore rendu publiques diverses recettes, également pernicieuses & superstitieuses, pour donner de l'amour, pour faire haïr, pour envoyer des songes, &c. Ce n'est pas que ce médecin n'eût mêlé quelques bons remedes parmi tant de mauvais ; il avoit trouvé une Thériaque, & quelques autres compositions utiles. Il nous reste encore aujourd'hui un petit Livre, qui porte le nom de *Xénocrate*, & qui traite *De la nourriture des Animaux aquatiques.* Cet ouvrage a été imprimé à Zurich, dès l'an 1559, in-8°, avec les Notes de *Gesner.*

XENOPHANES, philosophe Grec, natif de Colophon, disciple d'*Archelaüs*, étoit contemporain de *Socrate*, suivant la plus commune opinion. Sa vie fut de près de cent ans. Il se signala par plusieurs *Poëmes* sur des matieres de philosophie, sur la fondation de Colophon, & sur celle de la colonie d'Elée, ville d'Italie. Ses opinions philosophiques lui firent un grand nom. Il croyoit que *la lune est un pays habité ; qu'il est impossible de prédire naturellement les choses futures*, & que *le bien surpasse le mal dans l'ordre de la nature.* L'idolâtrie étoit à ses yeux un culte monstrueux. Se trouvant un jour aux Fêtes des Egyptiens, & leur voyant faire des lamentations, il leur dit en plaisantant : *Si les objets de votre culte sont des Dieux, ne les pleurez pas ; s'ils sont des Hommes, ne leur offrez point de sacrifices.* La liberté avec laquelle *Xénophanes* s'exprimoit sur la Divinité, l'ayant fait bannir de sa patrie, il se retira en Sicile, & demeura à *Sancle*, (aujourd'hui Messine,) & à Catane. Il y fonda la *Secte Eléatique*, secte qui produisit plusieurs hommes vertueux,

Xénophanes ne leur prêcha pas toujours d'exemple. Ce philosophe se plaignoit de sa pauvreté, & disant un jour à *Hiéron*, roi de Syracuse, *qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux serviteurs;* ce prince lui répondit: *Tu devrois donc attaquer moins souvent* Homere, *qui, tout mort qu'il est, fait vivre plus de dix mille hommes....* Son systême sur la Divinité étoit, à ce que pensent quelques auteurs, peu différent du *Spinosisme.* Cependant *S. Clément* d'Alexandrie cite un passage de ce philosophe, qui dit que *le souverain Dieu des hommes & des habitans des cieux, est unique, & qu'il n'est semblable aux hommes, ni de corps, ni d'esprit;* ce qui est un peu différent des opinions de *Spinosa.* Ce qu'on peut dire de plus certain, c'est qu'il s'éleva plusieurs fois contre ce qu'*Homere* & *Hésiode* ont dit des Dieux du Paganisme. *Il n'est pas moins impie,* disoit-il, *de soutenir que les Dieux naissent, que de soutenir qu'ils meurent; puisqu'en l'un & l'autre de ces deux cas, il seroit également vrai qu'ils n'existent pas toujours.* Il ajoutoit que *si les bœufs & les lions avoient des mains, ils donneroient à leurs Dieux des figures de lions ou de bœufs,* pour prouver combien les hommes avoient tort de peindre la divinité sous la figure humaine. Les Fragmens de ses *Vers* furent imprimés in-8°, en 1573, par *Henri Etienne*, dans un Recueil intitulé: *Poësis Philosophica.*

I. XENOPHON, fils de *Gryllus*, né à Athenes, fut quelque temps disciple de *Socrate*, sous lequel il apprit la philosophie & la politique. Il prit le parti des armes, & alla au secours de *Cyrus le Jeune*, dans son expédition contre son frere *Artaxercès.* Ce philosophe guerrier s'immortalisa par la part qu'il eut à la fameuse retraite des Dix mille. De retour dans sa patrie, il se forma le cœur & l'esprit, & s'attacha ensuite à *Agésilas*, roi de Lacédémone, qui commandoit pour lors en Asie. Ce prince l'emmena avec lui au secours de Sparte, où il se distingua également par son esprit & par son courage. Dès que la guerre fut terminée, il se retira à Corinthe, où il passa le reste de ses jours dans les doux travaux de l'esprit. Il y mourut vers l'an 360 avant J. C. *Xénophon*, disciple & ami de *Socrate*, eut les graces d'un Athénien & la force d'esprit d'un Spartiate. C'étoit un philosophe intrépide, supérieur à tous les événemens de la vie. Il avoit un fils nommé *Gryllus*, qui, quoique blessé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinée, 363 ans avant J. C., eut le courage, malgré sa blessure, de porter un coup mortel à *Epaminondas*, général des Thébains, & mourut peu de temps après. La nouvelle de cette mort ayant été portée à *Xénophon*, tandis qu'il sacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête. Mais, lorsqu'on eut ajouté que ce fils étoit mort en homme de cœur, il remit aussi-tôt sa couronne sur sa tête, en disant: *Je savois bien que mon fils étoit mortel, & sa mort mérite des marques de joie plutôt que de deuil.* Ses principaux Ouvrages sont: I. La *Cyropédie.* C'est l'Histoire du grand *Cyrus*, renfermée en VIII Livres. Quoique cet Ouvrage ne soit pas écrit dans l'exacte vérité, [*Voyez* CYRUS,] il est digne d'un homme qui étoit à la fois bon écrivain & homme d'état; & les préceptes qu'il mêle à sa narration, peuvent être très-utiles: on y trouve des vues saines de politique; il respire l'amour des lois, des hommes & de la vertu. D'ailleurs, *Xénophon* fait de la vie de *Cyrus*, un Roman moral, à peu

près semblable à notre *Télémaque*. *Cyrus ille*, dit Ciceron, *à* XENOPHONTE, *non ad historiæ fidem scriptus est, sed ad effigiem justi imperii*. Il commence par supposer, pour faire valoir l'éducation mâle & vigoureuse de son héros, que les Medes étoient des voluptueux, plongés dans la mollesse; & que les habitans de l'Hyrcanie, province que les Tartares (alors nommés Scythes) avoient ravagée pendant 30 années, étoient des Sybarites: ce qui n'est guere vraisemblable. Tout ce qu'on peut assurer de *Cyrus*, c'est qu'il fut un grand conquérant, par conséquent un fléau de la terre. *Charpentier* a donné une Traduction françoise de la *Cyropédie*. II. L'*Histoire* de l'expédition de *Cyrus le Jeune* contre son frere *Artaxercès*, & de cette mémorable retraite des Dix mille, dont il eut presque tout l'honneur. Cette Histoire, (dit M. l'abbé *Millot*,) paroît cependant suspecte à quelques égards. Il exagere trop les qualités de *Cyrus le Jeune*, qui n'étoit qu'un ambitieux; & peut-être même trouvera-t-on qu'il vante trop les Grecs, compagnons de son expédition. *Xénophon* s'y borne d'ailleurs à raconter les faits avec simplicité & sans ornement. *D'Ablancourt* & M. *Larcher* ont traduit cet ouvrage; mais la traduction du dernier, Paris, 1778, 2 vol. in-12, plus exacte, plus élégante, a fait oublier tout-à-fait celle de *d'Ablancourt*. III. L'*Histoire Grecque*, en VII livres. Elle commence où *Thucydide* a fini la sienne; elle a aussi été traduite en françois par *d'Ablancourt*, & elle forme le 3e vol. de son *Thucydide* Quelques modernes, accoutumés au style emphatique de quelques-unes de nos Histoires, trouveront celui de *Xénophon* trop simple & trop nu. Il ne se distingue que par ce goût sévere, cette précision Attique si vantée des anciens. IV. *Les Dits mémorables de* Socrate, *en IV livres*. V. Un excellent petit Traité, intitulé: L'*Economique*. VI. L'*Eloge* d'*Agésilas*. VII. L'*Apologie de Socrate*. VIII. Un Dialogue intitulé, *Hiéron*, ou *le Tyran*, entre *Hiéron* & *Simonide*. IX. Un petit *Traité des Revenus* ou *des Produits de l'Attique*. X. Un autre de l'*Art de monter & dresser les Chevaux*, & un 2e sur la *Maniere de les nourrir*. XI. Un petit *Traité de la Chasse*. XII. Un excellent Dialogue, intitulé: *Le Banquet des Philosophes*. XIII. Deux petits *Traités*, l'un du gouvernement des Lacédémoniens, & l'autre du gouvernement des Athéniens. Les *Livres des Equivoques*, qu'*Annius de Viterbe* & d'autres lui ont attribués, ne sont ni de lui, ni dignes de lui. Les meilleures éditions de ses Œuvres sont celles: De Paris, 1625, in-fol.; de Leipzig, 1763, 4 vol. in-8°. — d'Oxford, 1703, en grec & en latin, 5 vol. in-8°; — 1727 & 1735, 2 vol. in-4°: ces deux vol. ne contiennent que la *Cyropédie*, la *Retraite des Dix mille* & l'*Eloge d'Agésilas*. — enfin, de Glascow, 1764, 12 vol. in-8°. On a imprimé en 1745, 2 vol. in-12, divers Ouvrages de *Xénophon*, en françois, la *Retraite* des *Dix mille*, les *Choses mémorables*, la *Vie de Socrate*, *Hiéron*... Toutes les productions de ce philosophe militaire sont très-propres à former des hommes d'état; *Scipion* l'Africain & *Lucullus* les lisoient sans cesse. Comme *César*, ce philosophe fut grand capitaine & grand historien; tous deux se sont exprimés avec autant d'élégance que de pureté, sans art & sans affectation. Le dialecte Attique qu'il emploie, respire une douceur si aimable, qu'on diroit (dit un rhéteur) que *les Graces reposoient sur ses levres*.

Les Grecs lui donnerent le surnom d'*Abeille Grecque* & de *Muse Athénienne*. Ce fut *Xénophon* qui publia l'Histoire de *Thucydide*.

II. XENOPHON le Jeune, écrivain d'Ephese, vivoit, selon quelques-uns, avant *Héliodore*, c'est-à-dire, au plus tard, vers le commencement du IVe siecle. Il n'est connu que par ses *Ephésiaques*, Roman grec en V livres, qui contient les amours d'*Abrocôme* & d'*Anthia*. Ce Roman a été imprimé en grec & en latin, à Londres, en 1726, in-4°, édition de *Cocchi*; & M. *Jourdan* de Marseille en a donné une Traduction françoise en 1748, in-12. Il fut long-temps inconnu, & on le découvrit enfin chez les Bénédictins de Florence. Le sentiment y est assez bien rendu; mais le tissu des aventures n'est pas toujours bien ourdi.

III. XENOPHON, médecin de l'empereur *Claude*, natif de l'isle de Cos, se disoit de la race des *Asclépiades*. Il fut si avant dans la faveur de ce prince, que *Claude*, après avoir fait en plein sénat, l'éloge d'*Esculape* & de ses descendans, dit que « le savoir & la naissance de *Xénophon* méritoient que » les habitans de Cos fussent, en » sa considération, exempts de tous » les impôts »; ce qui leur fut accordé. *Xénophon*, par une horrible ingratitude, se laissa gagner par *Agrippine*, & hâta (dit-on) la mort de l'empereur, en lui mettant dans le gosier, comme pour le faire vomir, une plume enduite d'un poison très-prompt.

I. XERCÈS Ier, 5e roi de Perse, & second fils de *Darius*, succéda à ce prince l'an 485 avant J. C. Il fut préféré à *Artabazane*, son aîné, parce que celui-ci avoit vu le jour dans le temps que *Darius* n'étoit qu'un homme privé, au lieu que *Xercès* fut mis au monde par sa mere *Atossa*, petite-fille de *Cyrus*, lorsque *Darius* étoit roi. Son premier soin fut de continuer les préparatifs que son pere avoit faits contre l'Egypte. Il la réduisit sous sa puissance, & y laissa son frere *Achemenes* pour gouverneur. Encouragé par ce premier succès, il marcha contre les Grecs avec une armée de 800,000 hommes, & une flotte de 1000 voiles. (*Voyez* Thargelie.) *Rollin* d'après *Hérodote*, dit l'abbé *Millot*, fait monter l'armée de *Xercès* à plus de cinq millions deux cents mille hommes, en y comprenant les gens de mer & toute la suite de l'armée. *Diodore* de Sicile diminue beaucoup le nombre de ces troupes, ainsi que *Pline*, *Elien* & tant d'autres auteurs. Quelque absurde que soit évidemment le calcul d'*Hérodote*, c'est, dit-on, l'historien le plus croyable, parce qu'il vivoit dans le siecle de l'expédition. « Mais » il ne faut qu'examiner son récit, » les discours, les songes, les circonstances qu'il y ajoute, pour » se défier de son témoignage. Il » semble avoir imité *Homere* plutôt » que d'écrire en historien. Il fait » de *Xercès*, tantôt un philosophe » qui verse des larmes à la vue » de cette multitude infinie dont » il ne restera pas un seul homme » dans l'espace de cent ans; tantôt » un furieux & un insensé qui ordonne de fouetter la mer parce » que la tempête a rompu le pont » de bateaux, sur lequel ses troupes devoient passer l'Hellespont. » (aujourd'hui les Dardanelles.) » Tous les entrepreneurs de l'ouvrage sont condamnés au supplice, comme s'ils avoient pu » enchaîner les vents & les vagues. » Selon le même *Hérodote*, *Xercès* » fit percer le mont Athos pour » ouvrir un passage à sa flotte; » cependant les voyageurs mo-

» dernes attestent que le mont Athos » n'a jamais été percé «. Quoi qu'il en soit de ces fables ou de ces vérités historiques, *Xercès* avec sa puissante armée, arrive au détroit des Thermopiles, défilé fort étroit entre la Thessalie & la Phocide, où l'attendoient quatre mille hommes sous les ordres de *Léonidas* roi de Sparte. Ce prince réduit bientôt a 300 soldats, lui en disputa long-temps le passage, & s'y fit tuer avec les siens, après avoir fait un horrible carnage d'une multitude de Perses. Les Athéniens gagnerent ensuite sur *Xercès*, la fameuse bataille navale de Salamine; & cette perte fut suivie de divers naufrages des Perses. *Xercès*, contraint de se retirer honteusement dans ses états, laissa dans la Grece, *Mardonius* son général, avec le reste de l'armée. Dégoûté de la guerre par les fatigues qu'il avoit essuyées dans les différentes expéditions, il s'abandonna aux charmes du luxe & de la mollesse. *Artaban*, Hyrcanien de naissance & capitaine de ses gardes, conspira contre sa vie, & ayant gagné son grand chambellan, le tua pendant son sommeil, l'an 465 avant J. C. *Xercès* n'avoit que l'extérieur & l'appareil de la puissance; il manquoit de ces qualités personnelles qui rendent les rois vraiment puissans. Maître du plus vaste empire qui fût alors sur la terre, chef d'armées innombrables; il se regardoit comme le souverain de la nature. Il prétendoit maîtriser & punir les élémens; mais il vit ses forces & son orgueil se briser contre une poignée d'hommes dirigés par un général habile, & finit honteusement une carriere qu'il avoit commencée avec gloire. Il ressentit de temps en temps quelques sentimens d'humanité. Un jour, considérant la grande armée qu'il avoit préparée contre les Grecs, il se mit à pleurer. *Artaban*, l'un de ses favoris, s'en apperçut & lui en demanda la raison. *En examinant tant de milliers de Soldats*, répondit Xercès, *j'ai pensé que dans cent ans il n'en resteroit pas un seul, & cette réflexion m'a fait répandre des larmes.* — *Hé bien*, lui répliqua Artaban, *puisqu'il n'est pas en votre pouvoir de prolonger leur vie, tâchez au moins de la leur rendre supportable.*

II. XERCÈS II, roi de Perse, après son pere *Artaxercès Longuemain*, l'an 425 avant J. C., fut assassiné un an après par son frere *Sogdien*, qui s'empara du trône. *Xercès* n'avoit tenu le sceptre que d'une main foible.

XI, *Voyez* CHING, n° II.

XILANDER, *Voyez* XYLANDER.

I. XIMENÈS, (Roderic) Navarrois, archevêque de Tolede, vint en 1247 à Lyon, pour défendre devant le pape *Innocent IX*, au concile général, les droits & les priviléges de son église, contre l'archevêque de Compostelle, qui prétendoit la primatie, parce que son église conserve le corps de *S. Jacques* apôtre des Espagnes; mais elle fut adjugée à l'archevêque de Tolede. Il mourut sur le Rhône, en s'en retournant. On lui doit une *Histoire d'Espagne*, divisée en neuf livres, que nous avons dans le Recueil des historiens de ce royaume, avec des Remarques du P. *André Schott*. Elle manque d'exactitude & de critique.

II. XIMENÈS, (François) né à Torrelaguna dans la vieille Castille, en 1437, fit ses études à Alcala & à Salamanque. On ne lui apprit qu'une Scolastique aussi seche qu'insipide. Dégoûté de ce fatras, il se rendit à Rome; mais ayant été volé dans son voyage,

il n'en remporta qu'une Bulle pour la premiere prébende qui vaqueroit. L'archevêque de Tolede la lui refusa, & le fit mettre dans la tour d'Uzéda, en prison. Un prêtre, qui y étoit détenu, & qui se mêloit de prophétiser, lui prédit qu'il seroit un jour archevêque de Tolede. Ayant été mis en liberté, il obtint un bénéfice dans le diocese de Siguença; & le cardinal *Gonzalez de Mendoza*, qui en étoit évêque, le fit son grand-vicaire. *Ximenès*, dégoûté du monde, entra quelque-temps après chez les Cordeliers de Tolede, & fit ses vœux. Ses talens lui procurant une foule de visites, il se retira dans une solitude nommée *Castanel*, & s'y livra à l'étude des langues orientales & de la théologie. Ses supérieurs l'en tirerent pour le consacrer à la direction & à la chaire. La reine *Isabelle*, qui l'avoit choisi pour son confesseur, le nomma à l'archevêché de Tolede en 1495. *Ximenès* n'accepta qu'après un ordre exprès du pape, en 1498. Sa vie ne fut plus dès ce moment qu'un tissu de bonnes œuvres. Les portes de son palais furent toujours ouvertes aux indigens; il les écoutoit avec bonté, lisoit leurs requêtes, & les soulageoit avec une charité libérale. Il visita les Eglises, les Colléges, les Hôpitaux, & employa ses revenus à les réparer & à les orner. Il purgea son diocese des usuriers & des lieux de débauches; cassa les Juges qui remplissoient mal leurs charges, & mit en leur place des personnes dont il connoissoit l'intégrité & le désintéressement. Il tint un Synode à Alcala, & un autre à Talavéra, où il fit des réglemens très-sages pour le clergé régulier & séculier. *Ferdinand* & *Isabelle* lui confierent le soin de réformer les Ordres Religieux, dont le désordre étoit extrême. Les Cordeliers eurent recours à toutes sortes de moyens pour perdre le réformateur, jusqu'à mettre un poignard entre les mains de son propre frere pour le faire périr. Leur général vint de Rome, pour détruire *Ximenès* dans l'esprit de la reine. Ce moine fougueux, dans une audience qu'il obtint d'*Isabelle*, parla avec tant d'imprudence, que la princesse lui répondit: *Savez-vous qui vous êtes & à qui vous parlez? — Oui, Madame*, répliqua l'insolent Cordelier: *Je sais que je parle à ISABELLE, qui comme moi n'est que cendre & poussiere*. Malgré les traverses qu'on suscita à *Ximenès*, il vint à bout de la réforme, & son zele ne tarda pas d'être récompensé. Le pape *Jules II* l'honora de la pourpre Romaine en 1507, & le roi *Ferdinand le Catholique* lui confia l'administration des affaires d'état. Son premier soin fut de décharger le peuple du subside onéreux, nommé *Acavale*. Ses vues se tournerent ensuite du côté des Mahométans, qu'il voulut ramener à la religion Chrétienne. Il en baptisa plus de 3000 dans une place spacieuse, où il fit brûler tous les livres de l'*Alcoran*. L'ambition entroit pour beaucoup dans son zele; il vouloit étendre la domination d'Espagne chez les Maures: il le fit en effet par la conquête de la ville d'Oran dans le royaume d'Alger, qu'il entreprit en 1509. Comme l'archevêché de Tolede & les emplois qu'il avoit à la cour, produisoient de grands revenus, il résolut de faire lui-même cette conquête à ses dépens; mais il eut plus d'un obstacle à surmonter. Les officiers, mécontens d'avoir pour chef un général qui portoit la soutane sous sa cuirasse, refuserent de s'embarquer. Les esprits étoient disposés à la révolte: *Ximenès* sort de sa tente pour les ramener; mais à peine

a-t-il commencé de parler aux rebelles, qu'un soldat l'interrompit insolemment, en criant : *De l'argent! point de harangue!* *Ximenès* s'arrête pour le chercher des yeux. L'ayant reconnu, il le fait arrêter & pendre sur le champ en sa présence; puis il continua à parler. La rebellion étant calmée par cet exemple de sévérité, sa flotte composée de 80 vaisseaux, sortit de Carthagene le 16 Mai, & débarqua heureusement sur les côtes d'Afrique. Le jour de l'ouverture du siége étant arrivé, le cardinal guerrier monta à cheval, revêtu de ses ornemens pontificaux, & accompagné des ecclésiastiques & des religieux qui l'avoient suivi. Il étoit précédé d'un Cordelier, qui portoit devant lui la croix archiépiscopale, & qui avoit l'épée au côté, de même que tous les autres prêtres séculiers & réguliers. Il y eut un combat, soutenu de part & d'autre avec fureur. *Allons, mes Enfans*, dit-il aux soldats, *je marcherai à votre tête. Un Prêtre doit se faire honneur d'exposer sa vie pour sa Religion; j'en ai reçu l'exemple de plusieurs Archevêques de Tolede, mes prédécesseurs.* La cavalerie des ennemis qui étoit fort supérieure, attaqua plus d'une fois l'infanterie Espagnole, & ne put jamais l'entamer. Enfin, les deux mille chevaux qui étoient demeurés sur les vaisseaux, & qui n'avoient pu débarquer d'abord auprès d'Oran, arrivent, mettent en fuite la cavalerie des Maures, & taillent en pieces toute leur infanterie. Alors toute l'armée marche à Oran, & y entre presque sans résistance. Un Juif & deux Maures, avec qui *Ximenès* avoit intelligence, ouvrirent une porte; le soldat furieux massacra tout, hommes, femmes & enfans, & pilla une des plus riches villes de l'Afrique. Le cardinal y fit son entrée le lendemain, en disant : *Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais à votre nom qu'il faut rendre gloire.* Tant de morts qu'il trouva sur son chemin, lui firent verser des larmes : *C'étoient des infidelles, il est vrai*, dit-il; *mais c'étoient des hommes qu'on auroit pu faire Chrétiens : leur mort me ravit le principal avantage de la victoire.* Il veilla ensuite à la police de la ville, dont il traça les nouvelles fortifications, changea les Mosquées en Eglises, & dédia lui-même la plus grande à Notre-Dame de la Victoire. Ayant ensuite fait distribuer aux officiers & aux soldats tout l'or & l'argent que les généraux avoient fait mettre à part, pour les dédommager des frais de l'entreprise, il ne s'en réserva que la gloire. De retour en Espagne, le roi *Ferdinand* alla à sa rencontre jusqu'à quatre lieues de Séville, & mit pied à terre pour l'embrasser. Ces marques d'amitié n'étoient guere sinceres : *Ferdinand* craignoit le pouvoir de *Ximenès*, il lui avoit refusé *Gonsalve* pour son général. Le cardinal choisit *Pierre Navarre*, à qui le monarque Espagnol écrivoit : *Empêchez le bonhomme de repasser si-tôt en Espagne; il faut user, autant qu'on le pourra, sa personne & son argent.* Le conquérant d'Oran rendit des services plus essentiels à sa nation. Prévoyant une stérilité extraordinaire, il fit faire des greniers publics à Tolede, à Alcala & à Torrelaguna, & les fit remplir de blé à ses dépens. Ce bienfait fit une telle impression sur les cœurs, que pour en conserver la mémoire, on en fit graver l'éloge dans la salle du sénat de Tolede & dans la place publique. Le roi *Ferdinand*, malgré la haine secrete qu'il avoit pour son ministre, le nomma en mourant, régent de la Castille, en 1516. *Ximenès* pressa la guerre de Navarre; mais il se déf-

honora, en ordonnant à *Villalva*, général Espagnol, de mettre le feu dans ce royaume en cas de malheur, & d'en faire un vaste désert. Doit-on être surpris, qu'avec un caractere si cruel, il s'opposât à la réforme de l'Inquisition; qu'il fit faire, de temps en temps, des exécutions sanglantes des Juifs & des Mahométans qui renonçoient à la religion Chrétienne, qu'ils avoient embrassée par force? Son despotisme étoit extrême. Il se vantoit de *ranger avec son cordon, tous les Grands à leur devoir*, & d'*écraser leur fierté sous ses sandales*. Les premiers seigneurs d'Espagne, révoltés d'une telle conduite, se liguant contre lui, demanderent hautement: » De quel droit il gouvernoit le » royaume «? *En vertu du pouvoir qui m'a été confié* (répondit-il) *par le Testament du Roi mort, & qui a été confirmé par le Roi régnant*: [*c'étoit* Charles-Quint...] » Mais *Ferdinand*, » lui *dirent-ils*, simple administra- » teur du royaume, pouvoit-il » conférer la qualité de Régent? » La Reine seule a ce droit «. — *Eh bien*, (dit *Ximenès*, en les faisant approcher d'un balcon d'où on voyoit une batterie de canons, dont il fit faire une furieuse décharge:) *Voilà les pouvoirs avec lesquels je gouverne & je gouvernerai*: HÆC EST ULTIMA RATIO REGUM... Les mécontens députerent en Flandres pour se plaindre du régent. *Ximenès*, pour toute justification, demande au roi des pouvoirs sans bornes, & les obtient. Il s'en servit, & commanda avec plus de fierté & de hauteur qu'auparavant. L'usage d'Espagne n'étoit point d'entretenir des troupes en temps de paix. *Ximenès*, pour humilier les grands & la noblesse, permit à la bourgeoisie de porter les armes, de faire des compagnies, & l'exercice les jours de fête, & lui accorda de grands priviléges. Ainsi, sans tirer un seul laboureur de la charrue, il eut une armée de 30,000 hommes. Il retrancha les pensions & les officiers inutiles; retira tout ce qui avoit été usurpé ou aliéné du domaine royal, & fit rendre compte aux financiers. On tira d'eux des sommes immenses, avec lesquelles il acquitta les dettes de l'Etat, & fit des établissemens utiles. Tandis qu'il travailloit pour la gloire de sa patrie, il fut empoisonné, à ce qu'on croit, en mangeant un pâté de truites. On soupçonna les ministres Flamands d'avoir fait le coup. Il est certain que le régent avoit écrit au roi, contre eux, avec beaucoup de force, & sur-tout contre *Chievre*, qui étoit détesté en Espagne. *Ximenès* traîna pendant deux mois une vie languissante, & mourut le 8 Novembre 1517, disgracié, à l'âge de 81 ans, avec la réputation du plus grand homme & du meilleur citoyen qu'eût produit l'Espagne. Son tombeau, qui est au collége de Saint-Ildefonse d'Alcala qu'il avoit fait bâtir, fut orné de cette Epitaphe:

Condideram Musis Franciscus *grande Lycæum;*
Condor in exiguo nunc ego Sarcophago.
Prætextam junxi sacco, galeamque galero,
Frater, Dux, Præsul, Cardineusque Pater:
Quin virtute meâ junctum est diadema cucullo,
Cùm mihi regnanti paruit Hesperia.

Aussi habile que le roi *Ferdinand*, dans l'art de gouverner les hommes, *Ximenès* le surpassa par les qualités du cœur. On vit en sa personne un simple particulier faire plus de bien à sa patrie, que tous les rois qui avoient gouverné. Noble,

magnifique, grand, généreux, protecteur de l'innocence, de la vertu & du mérite, il ne conçut & n'exécuta que des projets utiles à l'humanité. Pendant 22 ans qu'il fut archevêque de Tolede, il employa près de 20 millions pour les besoins de l'Etat & du peuple. Personne n'ignore qu'il forma dans sa ville archiépiscopale, en faveur des Filles de condition, un établissement que *Louis XIV* a imité depuis pour le soulagement de la pauvre Noblesse. Il nomma cette Maison le *Monastere d'Isabelle*, en mémoire de la reine sa bienfaitrice, & lui laissa de grands biens par son testament. Par les arrangemens qu'il prit, cette Maison devoit avoir toujours une année de revenu d'avance; & c'est sur ce fonds qu'étoient dotées tous les ans, un certain nombre de Demoiselles qui y avoient été élevées. *Philippe II*, entrant dans les vues généreuses du cardinal, y fonda cinquante places de plus pour les Filles de la premiere noblesse d'Espagne. *Ximenès* fut encore le fondateur de l'université d'Alcala, & publia dans cette ville la *Bible Polyglotte*, qui a servi de modele à tant d'autres. (*Voy.* JAY & WALTON.) L'impression en fut commencée en 1514, & achevée en 1517, en 6 vol. in-fol. & en 4 langues. Elle est fort rare. On y trouve le Texte hébreu, tel que les Juifs le lisent; la Version grecque des Septante; la Version latine de *S. Jérôme*, que nous appelons *Vulgate*; & la Paraphrase Chaldaïque d'*Onkelos* sur les 5 livres de *Moyse* seulement. Il y a dans le dernier volume, un *Vocabulaire* de phrases & de mots hébreux, qui a fait l'admiration des savans; mais il manque dans la plupart des exemplaires, par la négligence de ceux qui les firent relier. On travailla à cette *Polyglotte* pendant plus de 12 ans, car elle fut commencée dès l'an 1502; *Ximenès* s'y appliqua lui-même avec beaucoup de soin & en fit la dépense. Il acheta sept exemplaires en hébreu, 4000 écus, (4500 liv. de France,) & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens manuscrits grecs & latins. Il fit encore imprimer le *Missel* & le *Bréviaire* Mosarabe, dirigés par *Ortiz*; & pour conserver la memoire de ce rit, il fit bâtir une chapelle auprès de l'Eglise métropolitaine de Tolede, & y fonda des chanoines & des clercs, qui célébroient journellement l'Office en cette langue: [*Voyez* ORTIZ.] Quoique *Ximenès* écrasât l'orgueil des grands, il savoit fermer les oreilles à leurs murmures. Il répondit à des personnes qui vouloient qu'on recherchât les auteurs de quelques discours qui avoient été tenus contre lui: *Que lorsqu'on étoit élevé en dignité, & qu'on n'avoit rien à se reprocher, on devoit laisser aux inférieurs la misérable consolation de venger leurs chagrins par des paroles.* L'éclat de tant de qualités brillantes fut un peu terni par quelques défauts. Ce prélat fut fier, dur, opiniâtre, ambitieux, & d'une mélancolie si profonde, qu'il étoit presque toujours insupportable dans la société, & assez souvent à charge à lui-même. Cette tristesse pouvoit venir de la conformation de son crâne, composé d'un seul os sans suture. D. *Alvaro Gomez* a écrit sa *Vie* in-folio. *Voyez* FLECHIER & MARSOLIER.

III. XIMENÈS, (Sébastien) habile jurisconsulte Espagnol, mort vers 1600, s'est fait un nom par un bon Ouvrage sur l'un & sur l'autre Droit, sous ce titre: *Concordantiæ utriusque Juris*, à Tolede, 1596 & 1619, en 2 volumes in-folio. Cet Ouvrage est estimé. Le second vol. qui n'est pas de *Ximenès*, est le moins commun.

IV. XIMENÈS, (Joseph-Albert)

Espagnol, né en 1719 d'une famille noble, se fit Carme en 1734, enseigna dans son Ordre la théologie, & fut fait docteur en 1760. Il ne se distingua pas moins par ses talens pour la chaire. Il fut ensuite nommé théologien du nonce en Espagne. Ayant rempli différens emplois distingués dans son Ordre, il en fut nommé prieur-général en 1768, & mourut dans l'exercice de cette charge l'an 1774. On lui doit les deux derniers volumes du *Bullaire des Carmes*, in-fol. Dans l'un il a recueilli les Bulles & anciens monumens omis dans les volumes précédens ; dans l'autre il a inséré les Brefs, Bulles, &c. depuis 1718 jusqu'en 1768.

XISITHRUS, *ou* XISUTHRUS : Ayant été averti par *Saturne*, d'un Déluge qui devoit inonder toute la terre ; il construisit un grand vaisseau, par le moyen duquel il en fut garanti avec sa famille. Quand il sortit de ce vaisseau, il disparut & fut mis au rang des Dieux. C'est l'histoire de *Noé*, de *Deucalion*, sous d'autres noms.

XISTE, *Voyez* SIXTE.

XYLANDER, (Guillaume) né à Ausbourg en 1532, se fit une réputation par son savoir. Il obtint une chaire de professeur en grec à Heidelberg. Son extrême pauvreté & sa grande application à l'étude lui firent contracter une maladie, dont il mourut à Heidelberg en 1576, à 44 ans. On a de lui une *Traduction* latine de *Dion Cassius*, de *Marc-Aurele*, &c... & un grand nombre d'autres Ouvrages fort inexacts, parce qu'il écrivoit pour vivre.

XYPHILIN, (Jean) de Trebizonde, fut élevé dans un monastere. Sa piété & son savoir lui obtinrent le patriarchat de Constantinople en 1064. Il mourut en 1075, & laissa un neveu qui portoit son nom. C'est de ce dernier que nous avons un *Abrégé de l'Histoire de Dion Cassius*, en grec, Paris, 1592, in-folio, traduit en françois par le président *Cousin*. Cet Abrégé commence au 34e livre, & au temps de *Pompée*. Il est assez bien fait ; mais le style manque de pureté & d'élégance, & l'auteur, quoique Chrétien, copie tous les prodiges que rapporte son auteur. Il semble même qu'il donne la préférence à ces puérilités : ce qui ne donne pas une grande idée de la justesse de son esprit. *Xyphilin* l'oncle, n'a laissé qu'un *Sermon*, dans la *Bibliotheque des Peres*.



Y

YAO, empereur de la Chine, monta, dit-on, sur le trône, l'an 2357 avant Jesus-Christ, & eut *Chun* pour son successeur. Les Chinois le regardent comme leur législateur, & le modele des princes & des hommes. On prétend que c'est à *Yao* que l'Histoire de la Chine commence à être certaine, & que tout ce qui précede ce prince, est rempli de fables ou de faits incertains. Mais c'est encore trop dire ; car il n'y a de certain dans l'Histoire, que ce qui nous est transmis par des Ecrits & par des monumens. Or les Ecrits & les monumens Chinois ne remontent, tout au plus, qu'à l'an 800 avant J. C.

YOUNG, (Edouard) poëte Anglois, naquit en 1684, à Upham dans le comté de Hampt, où son pere étoit recteur. Après avoir étudié en Droit, science pour laquelle il avoit très-peu de goût, il se tourna du côté de la théologie & de la morale, & réussit beaucoup mieux. Il prit les Ordres, fut nommé chapelain du roi, & ensuite curé de Wettwin dans le Herfordshire. Sa vie fut fort occupée & assez triste. Il se maria en 1731 avec la fille du comte *de Lichtfield*, veuve du colonel *Lée*, dont elle avoit eu deux enfans. Son épouse étoit vertueuse & tendre, & il trouva dans ses deux fils deux véritables amis. Deux maladies inattendues les lui enleverent. *Young* avoit passé en France, espérant de rétablir la santé du dernier par la douceur du climat ; mais ce voyage fut inutile. *Young* repassa la mer ; le désespoir dans le cœur. Il n'arriva chez lui que pour fermer les yeux à son épouse qui ne survécut pas à ses enfans. Ainsi dans l'espace de trois mois, *Young* perdit tout ce qu'il avoit de plus cher sur la terre. Un fils unique consola un peu *Young* de ses pertes, mais ne le retira pas de cette profonde mélancolie, dont les accès nous ont valu son Poëme des *Nuits*, traduit en françois avec tant de force & d'élégance, par M. *le Tourneur*, à Paris, chez *le Jai*, 2 vol. in-8° & in-12, 1769, & dont on a quelques imitations en vers françois par *Colardeau*. Cet Ouvrage est le plus original de ceux qui sont sortis de sa plume. On y admire le sombre, le terrible d'une partie de ses tableaux, la hardiesse de son pinceau, la marche rapide de ses idées. Mais le faux bel-esprit, le gigantesque, le trivial, gâtent presque toujours les beautés que ce génie original a répandues dans ses *Nuits*. M. *le Tourneur* a corrigé une partie des défauts de son original. Il a élagué le texte & rassemblé à la fin de chaque *Nuit*, sous le titre de *Notes*, tout ce qui lui a paru superflu, bizarre, bas, mauvais & déjà présenté sous des images beaucoup plus belles. Il a réparé un défaut plus important : le peu d'ordre qui se trouvoit dans l'assemblage des différens morceaux dont chaque *Nuit* est composée. [*Voy*. v. REMI.] On a de lui d'autres productions poétiques : trois Drames, *Busiris*, la *Vengeance*, & les *Freres* (*Demetrius* & *Persée*) ; des Satires, des Poésies morales, dont M. *le Tourneur* nous a donné également la traduction, (Paris, 1770, 2 vol. in-8° & in-12,) sous le titre d'*Œuvres diverses* du docteur *Young*, qui font la suite de ses *Nuits*. L'auteur des *Nuits* mourut

en 1765, au mois d'Avril, dans sa maison presbytérale de Wetwin. Comme chrétien & comme ecclésiastique, il se montra toujours sous un jour propre à inspirer le respect. Il fut un modele de piété. Il aimoit les hommes & les soulageoit; il ne haïssoit que leurs vices. Il les reprenoit avec force, & prêchoit la vertu par son exemple. On ne plaisantoit point impunément devant lui sur les moeurs ou sur la religion; & l'on connoît une *Epigramme* sanglante contre un poëte François très-célebre (*Voltaire*) qui avoit pris avec lui ce ton de raillerie impie qu'il a dans tous ses Ouvrages. *Young* fut enterré dans l'Eglise de sa paroisse, sous l'autel, à côté de sa femme. Son tombeau est un des plus singuliers qu'il y ait dans toute l'Angleterre. Il est couvert & orné d'une très-belle piece de broderie, travaillée des propres mains de sa femme. Au milieu de l'étoffe, on lit en lettres capitales, la Sentence suivante: *Je suis le Pain de vie.* Au côté septentrional on a gravé cette inscription: AUX VIERGES: *Croissez en esprit & en sagesse*; & au côté méridional, cette autre: AUX JEUNES-GENS: *Croissez en grace devant Dieu, & devant les Hommes.* On dit que c'est *Young* lui-même qui ordonna qu'on gravât ces maximes sur son tombeau. Il arriva à ce poëte, ce qui arrive ordinairement à tous ceux qui passent du grand monde dans la solitude; on l'oublia aussi parfaitement que s'il n'avoit jamais existé.

Le plus long souvenir s'use & cede à l'oubli.

Ce vers, qui est de *Young* pour le sens, renferme en douze syllabes, sa propre histoire. On cessa de parler de lui, dès qu'il cessa de vivre dans la capitale. Il fut négligé jusque dans sa retraite même. Les Muses ne le pleurerent point; un silence, tel que l'humilité & la dévotion l'eussent exigé, le suivit jusqu'au sein de la terre qui devoit le couvrir. La cloche, pour son enterrement, ne commença à sonner qu'au moment où son corps fut transporté hors de la maison presbytérale; & quoique son zele pastoral ait fondé & doté une maison de Charité dans sa paroisse, ni le maître, ni les enfans de cette maison n'assisterent à ses funérailles. Quelque temps avant sa mort, il donna ordre que tous ses manuscrits fussent brûlés. On ne doutera pas que ce ne soit là une perte, quand on saura qu'il n'écrivoit jamais sur des sujets frivoles, & qu'il serroit extrêmement ses idées dans ses moindres compositions. Mais ce qui ajoute à la gloire de l'auteur, presque autant que ce trait de modestie, c'est qu'il fut l'ami intime d'*Addisson*, & qu'il travailla au *Spectateur*.... [*Voy.* HEDERIC.]

YRIARTE, (Dom Jean de) né à l'isle Ténériffe en 1702, vint faire ses études à Paris & à Rouen, & les fit avec succès. Après s'être nourri des fruits de la littérature ancienne & moderne, il se retira à Madrid, y fut bibliothécaire du roi, membre de l'académie royale de la langue espagnole, & interprete de la premiere secrétairerie d'état. Ses principaux Ouvrages sont: I. Une *Paléographie Grecque*, in-4°. II. Des *Œuvres diverses* en espagnol, Madrid, 1774, 2 vol. in-4°. On y trouve des Poésies latines, qui ne sont pas la partie principale de ce Recueil, ni la plus distinguée. III. Le 1er vol. in-fol. du *Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliotheque royale.* IV. Le *Catalogue des Manuscrits Arabes de l'Escurial*; 2 volumes in-folio. Il mourut en 1771, regretté des savans & de ses amis.

YSE, (Alexandre de) de Grenoble, professeur Protestant de théologie, à Die en Dauphiné, sous *Louis XIV*, fut privé de sa chaire pour avoir paru pencher vers la religion Romaine, dans un *Discours* qu'il composa pour réunir les Protestans & les Catholiques. Il se retira dans le Piémont, où il mourut. On lui attribue : *Proposition pour la réunion des deux Religions en France*, 1677, in-4°.

YVAN, (Antoine) naquit à Rians, petite ville de Provence, en 1576, d'une famille très-obscure. Après avoir fait ses études avec beaucoup de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est-là qu'il connut *Marie-Magdeleine de la Trinité*. [*Voy.* MARIE, n° XXIII.] Il fonda avec elle, en 1637, l'*Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde*, dont il fut le premier directeur & le premier confesseur. Cet homme apostolique joignit aux travaux d'un ministre de l'Evangile, les austérités d'un anachorete. Il contribua beaucoup à la réformation des mœurs, par ses Sermons, & sur-tout par ses exemples. Sa modestie étoit telle, qu'il ne voulut jamais garder aucun bénéfice. Ce saint homme mourut en 1653. On a de lui : I. Des *Lettres*. II. Un Livre de piété, intitulé: *Conduite à la perfection Chrétienne*. III. Quelques autres Ouvrages, qui donnent une foible idée de ses talens & de son jugement.

YVAN-BERUDA, (Dom Martin) grand-maître d'Alcantara, vers la fin du XIVe siecle, étoit Portugais. Il prit beaucoup de part aux guerres d'Espagne, & se montra toujours zélé pour le parti de la Castille. Vers l'an 1394, trompé par un Hermite visionnaire, nommé *Jean Sago*, il se crut destiné de Dieu pour faire la conquête de Grenade ; & sur cette folle imagination, il fit une irruption dans le royaume. Il fut défait & tué sur la place, avec un grand nombre de gens de condition, trompés comme lui. Cependant les Maures permirent que le corps d'*Yvan* fût porté à Alcantara, où ce seigneur avoit ordonné que l'on gravat sur son tombeau, ces mots, monument de sa vanité : *Ci gît* YVAN, *dont le cœur fut exempt de crainte au milieu des dangers*. On dit que *Charles-Quint*, ayant oui raconter l'histoire de ce grand-maître, & réciter l'Epitaphe, dit qu'*il ne croyoit pas que ce fanfaron eût jamais éteint une chandelle avec les doigts*.

YVEL, (Jean) *Voy.* JEWEL.

I. YVES, (Saint) naquit à Kermartin, à un quart de lieue de Tréguier, en 1253, d'une famille noble. Il étudia à Paris en philosophie, en théologie & en droit-canon, & alla ensuite faire ses études de droit-civil à Orléans. De retour en Bretagne, il se rendit à Rennes pour se mettre sous la discipline d'un pieux & savant religieux, & devint, peu de temps après, official du diocese de cette ville. Il exerça cet emploi avec tant de sagesse & de désintéressement, que l'évêque de Tréguier le rappela, le fit son official, & le chargea de la cure de Tresdrets, puis de celle de Lohanec. *S. Yves* s'y montra un pasteur zélé & un bienfaiteur libéral. Il termina sa sainte carriere en 1303, à 50 ans, & fut canonisé par *Clément VI* en 1347. Les savans doutent qu'il ait exercé la profession d'avocat.

II. YVES DE PARIS, né dans cette ville, y exerça d'abord la fonction d'avocat. Détrompé des vains plaisirs du siecle, il se fit Capucin, & se consacra à la conversion des pécheurs & des hérétiques. Après avoir rempli pendant 60 ans cette noble & pénible carriere, il mou-

rut en 1678, à 85 ans. Le Pere *Yves* avoit plus de zele que de lumieres. Son enthousiasme pour l'état religieux & sur-tout pour celui de Capucin, étoit extrême. On a de lui plusieurs Ouvrages de piété dont le style est fort guindé, & quelques autres productions qui firent du bruit dans le tems. I. *Heureux Succès de la piété, & Triomphe de la vie Religieuse*: cet ouvrage, dans lequel l'auteur éleve le Clergé régulier sur les débris du séculier, fut censuré. II. On lui attribue l'*Astrologiæ novæ Methodus*, sous le nom d'*Allæus*, Arabe Chrétien, Rennes, 1654, in-folio. III. *Fatum Universi*, sous le même nom & même date. IV. Enfin, une *Dissertation* sur le livre du *Destin*, 1655, in-fol. Tous ces Ecrits sont pleins d'idées bizarres & extravagantes. Il prédit dans le second Traité, une grande désolation en Angleterre pour l'année 1756. Cette vaine prédiction se trouve dans l'édition de 1654, qui est rare. Il y a des corrections & des retranchemens dans les éditions suivantes, faites sur les plaintes des Puissances maltraitées dans cet Ouvrage.

YVES, *Voy.* SAINT-YVES.

YVES DE CHARTRES, *Voyez* IVES.

YVETAUX, *Voy.* IVETEAUX.

YVON, (Pierre) étoit de Montauban en Languedoc, où le visionnaire *Labadie* avoit été ministre de l'Eglise Prétendue-Réformée. Il le suivit en Hollande, & se trouva à Middelbourg dans le temps que cet insensé y étoit ministre. Celui-ci ayant été chassé de cette Eglise, se retira en Hollande, où *Yvon* le suivit. Aprés la mort de *Labadie*, il fut chef des *Labadistes*, & s'établit à Wiewert en Frise. Il y prêcha à son petit troupeau, & devint sur la fin de ses jours seigneur de ce village. On ignore l'année de sa mort. Il laissa plusieurs Ouvrages remplis de son fanatisme, & dont aucun ne mérite d'être cité.



Z

I. ZABARELLA, (François) *de Zabarellis*, plus connu sous le nom de *Cardinal de Florence*, étudia à Bologne, le Droit-canonique, qu'il professa à Padoue sa patrie. Cette ville, assiégée par les Vénitiens en 1406, députa *Zabarella* au roi de France, pour lui demander du secours; mais il ne put pas en obtenir. De Padoue il passa à Florence. Le succès avec lequel il professa le droit, le fit élire archevêque; mais le pape prévint cette élection, & *Zabarella* demeura simple particulier, jusqu'à ce que *Jean XXIII* l'appela à sa cour. Ce pontife lui donna ce même archevêché, l'honora de la pourpre, & l'envoya en 1413 vers l'empereur *Sigismond*, qui demandoit la convocation d'un concile. On convint qu'il se tiendroit à Constance. Le cardinal de Florence signala son zele & ses lumieres dans cette assemblée, dont il fut un des plus illustres membres. On croit que, s'il eût vécu jusqu'à l'élection d'un pape, on auroit jeté les yeux sur lui; mais il mourut dans le cours du concile, le 26 Septembre 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'élection de *Martin V*. L'empereur & tout le concile assisterent à ses funérailles, & *le Pogge* prononça son Oraison funebre. On a de *Zabarella* : I. Des *Commentaires sur les Décrétales* & sur les *Clémentines*, en 6 vol. in-folio. II. Des *Conseils* en un vol. III. Des *Harangues* & des *Lettres* en un vol. in-fol. IV. Un Traité *de Horis canonicis*. V. *De Felicitate libri tres*. VI. *Variæ legum repetitiones*. VII. *Opuscula de Artibus liberalibus*. VIII. *De natura Rerum diversarum*. IX. *Commentarii in naturalem & moralem Philosophiam*. X. *Historia sui temporis*. XI. *Acta in Conciliis Pisano & Constantiensi*. XII. Des *Notes* sur l'Ancien & le Nouveau-Testament. XIII. Un *Traité du Schisme*, 1565, in-fol. Les Protestans ont souvent fait imprimer ce Traité du Schisme, parce que *Zabarella* y parle avec beaucoup de liberté, des papes & de la cour de Rome; & c'est aussi pour cette raison que ce livre a été mis à l'*Index*. Il attribue tous les maux de l'Eglise de son temps, à la cessation des Conciles, & ce dernier désordre à l'ambition des papes qui, dans le gouvernement de l'Eglise, imitant plutôt la conduite des princes temporels que celle des Apôtres, ont voulu tout décider par leurs propres lumieres.

II. ZABARELLA, (Barthélemi) neveu du précédent, professa le Droit-canon à Padoue avec beaucoup de réputation. Il fut ensuite archevêque de Florence, & référendaire de l'Eglise sous le pape *Eugene IV*. Il mourut en 1442, à 46 ans, avec une grande réputation de savoir & de piété.

III. ZABARELLA, (Jacques) fils du précédent, vit le jour à Padoue en 1533, & y mourut en Octobre 1589, à 56 ans. Il acquit une connoissance profonde de la physique & de la morale d'*Aristote*, & devint professeur de philosophie à Padoue en 1564. Il refusa les offres que *Sigismond*, roi de Pologne, lui fit pour l'attirer dans son royaume. On a de *Zabarella* des *Commentaires* sur *Aristote*, qu'on range dans l'ordre sui-

vant : *Logica*, 1597, in-fol.; *de Animâ*, 1606, in-folio; *Physica*, 1601, in-fol.; *de Rebus naturalibus*, 1594, in-4°. *Zabarella* soutient dans ces Commentaires, mais plus particuliérement dans un petit Traité *De inventione æterni Motoris*, qui fait partie de ses Œuvres, (Francfort 1618, in-4°.) que, par les principes d'*Aristote* on ne peut donner de preuves de l'immortalité de l'ame. Son esprit étoit capable de débrouiller les grandes difficultés, & de comprendre les questions les plus obscures; mais il donnoit souvent dans le faux, & on ne peut excuser sa passion pour l'astrologie & sa manie de tirer des horoscopes.

ZABATHEI-SCEVI, *ou* SABATEI-SEVI, né à Smyrne en 1626, du courtier de la factorerie Angloise, fut élevé avec soin. La lecture de l'Ecriture-sainte lui fit naître des idées singulieres; il abusa de quelques passages mal-interprétés, pour se persuader qu'il étoit le libérateur promis à sa nation depuis tant de siecles. Il étoit d'une figure avantageuse, savant, éloquent, affectant la modestie, recommandant la justice, & citant à propos les Livres saints pour insinuer l'opinion qu'il vouloit répandre. Il alla d'abord à Constantinople, d'où il fut chassé par les Rabbins; de là il se rendit à Jérusalem, où il reçut un accueil tout contraire. Il se fit des partisans, qui l'envoyerent dans divers pays pour recueillir les aumônes de leurs freres. En passant par Gaza, il trouva un Juif nommé *Nathan*, homme de quelque considération, qui l'annonça comme le Rédempteur d'Israël. La populace Juive se déclara pour eux; mais ceux qui avoient quelque chose à perdre, les anathématiserent. Le fourbe, pour échapper à l'orage, se retira dans sa patrie. *Nathan Levi* lui envoie aussi-tôt quatre députés, qui le reconnoissent & le saluent publiquement en qualité de MESSIE. Cette ambassade en imposa au peuple, & même à quelques docteurs, qui déclarerent *Zabathei* roi des Hébreux, tandis que la Synagogue de Smyrne portoit contre lui une sentence de mort. Une partie de la nation Hébraïque étant disposée à le reconnoître, il prit le titre de *ROI des rois*, & donna à *Joseph Sevi* son frere, celui de *ROI de Juda*. Ce fut alors que *Zabathei* & son héraut *Nathan*, s'aviserent de vouloir faire des miracles. Aux prestiges, l'imposteur ajouta les prophéties. Il eut l'insolence de prédire, que dans peu le Messie paroîtroit devant le grand-seigneur, lui ôteroit la couronne, & le meneroit enchaîné comme un captif; qu'ensuite il seroit reconnu monarque de l'univers; que le saint Temple descendroit du ciel tout bâti, orné superbement; & que le peuple chéri y offriroit ses sacrifices jusqu'à la fin du monde. Les Juifs écrivoient de toutes les parties de l'Europe & de l'Afrique, qu'ils se disposoient à venir trouver leur Messie, & que la seule Barbarie fourniroit cent mille hommes. Les plus insensés, (& c'est toujours le plus grand nombre dans une nation superstitieuse) abandonnoient le commerce, se flattant de ne manquer de rien, quand leur Messie auroit achevé ses triomphes. Afin que ses prophéties fussent plutôt accomplies, *Zabathei* partit pour Constantinople, où il devoit être solennellement reconnu par ses principaux sujets. Mais, en approchant des Dardanelles, il fut arrêté & mis en prison dans un des châteaux. Le gouverneur, qui l'avoit sous sa garde, s'enrichit des présens que les Juifs lui prodiguerent pour visiter leur roi. Le sultan *Ma-*

homet

tonne voulut le voir, frappé du bruit que faisoit l'imposture du faux Messie & l'enthousiasme de sa nation. Il le fit venir à Andrinople où il tenoit alors sa cour. Le sultan l'interrogea lui-même. Il lui dit que, pour avoir une preuve de sa mission, il alloit le faire attacher tout nu à un poteau pour servir de but à ses plus habiles archers, & que si son corps étoit impénétrable à leurs fleches, il le reconnoîtroit pour le véritable Messie. *Zabathei* n'osa s'exposer à une pareille épreuve; & pour éviter la mort dont il étoit menacé, il embrassa le Mahométisme. Sa conversion n'étoit pas sincere. Le sultan ayant eu avis que, malgré son changement de religion, il ne laissoit pas d'assister secrétement aux fêtes des Juifs, le fit conduire, avec sa femme, au château de Dulcigno sur les confins de l'Albanie. C'est dans cette prison qu'il mourut en 1676, à l'âge de cinquante ans, méprisé des Musulmans, & détesté des Juifs que son aventure avoit couverts de confusion. L'auteur du fameux *Dictionnaire Philosophique*, dit que *Zabathei* est le dernier faux Messie qui ait paru. Il auroit dû dire, que c'est le dernier qui ait fait un certain bruit; car on vit après lui un autre imposteur de ce genre dans le dernier siecle, & on en a vu même dans celui-ci.

ZABULON, 6e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit dans la Mésopotamie vers l'an 1748 avant Jesus-Christ. *Jacob*, donnant au lit de la mort sa derniere bénédiction à ses enfans, dit à *Zabulon*, qu'il *habiteroit sur le bord de la Mer & dans le Port des Vaisseaux, & qu'il s'étendroit jusqu'à Sidon.* La Tribu de *Zabulon* eut en effet son partage dans le pays qui s'étend depuis la Mer de Galilée à l'Orient, jusqu'à la Mer Méditerranée à l'Occident.

ZACAGNI, (Laurent-Alexandre) critique & littérateur Italien, mort à Rome vers 1720, eut un goût décidé pour l'étude ecclésiastique. Il entra de bonne heure dans les ordres, qui, en le débarrassant des soins du siecle, lui laissoient plus de loisir pour vaquer à l'étude. Il regarda les langues comme un moyen pour réussir, les apprit, & ayant fait connoître son érudition par quelques Ouvrages; il fut placé en qualité de garde dans la bibliotheque Vaticane. Cet emploi le mit à portée de déterrer plusieurs monumens ecclésiastiques; dont il publia le Recueil sous ce titre: *Collectanea Monumentorum veterum Ecclesiæ Græcæ & Latinæ*, in-4°, Romæ, 1698.

ZACCHIAS, (Paul) médecin du pape *Innocent X*, mort à Rome sa patrie en 1659, à 75 ans, cultiva les belles-lettres, la poésie, la musique, la peinture, & toutes les sciences. La variété de ses connoissances ne nuisit point à son application à la médecine. On a de lui: I. Un livre intitulé: *Quæstiones Medico-Legales*, dont il y eut plusieurs éditions, & l'une entre autres de Lyon en 1726, en 3 tom. in-fol. Cet ouvrage, trop diffus, offre beaucoup d'érudition, de jugement & de solidité; & il est nécessaire aux théologiens qui s'appliquent à l'étude des cas de conscience. II. Un Traité en italien, intitulé: *La Vie Quadragésimale*, Rome, 1673, in-8°. Ce livre roule sur les dispenses de l'abstinence du Carême. III. *Trois Livres*, en italien, *sur les Maladies hypocondriaques*, &c. Venise, 1663, in-4°.

I. ZACHARIE, fils de *Jéroboam II*, roi d'Israël, succéda à son pere l'an 770 avant J. C.; mais son regne ne dura que six mois. S'étant rendu criminel aux yeux

du Seigneur, comme ses peres; *Sellum*, fils de *Jabès*, conspira contre lui, le tua à la vue du peuple, & prit sa place.

II. ZACHARIE, fils de *Joïada*, grand-prêtre des Juifs, & de *Jocabet*, fille de *Joram* roi de Juda, succéda à son pere dans la souveraine sacrificature. Il fut imitateur du zele que cet illustre pontife avoit pour la gloire de Dieu. Après la mort de ce saint homme, qui par sa piété & sa fermeté avoit contenu *Joas* dans son devoir, ce prince, séduit par les discours flatteurs de ses courtisans, consentit au rétablissement de l'Idolâtrie. *Zacharie*, rempli de l'Esprit divin, voulut s'opposer à ce culte sacrilége; mais le peuple, excité par *Joas* lui-même, l'assomma à coups de pierres.

III. ZACHARIE, l'un des XII petits Prophetes, fils de *Barachias* & petit-fils d'*Addo*, fut envoyé de Dieu en même temps qu'*Aggée*, pour encourager les Juifs à bâtir le temple, & ce fut la 12e année du regne de *Darius*, fils d'*Hystaspes*, l'an 520 avant J. C. On ignore le temps & le lieu de la naissance de *Zacharie*. Le silence de l'Ecriture sur ces deux points, rend suspect tout ce que les commentateurs en disent. La Prophétie de *Zacharie* est divisée en XIV chapitres, & ce qu'il dit touchant le Messie est si clair, qu'il en parle en Evangéliste plutôt qu'en Prophete : *Exulta satis, filia Sion ; jubila, filia Jerusalem ; ECCE REX TUUS VENIET TIBI, justus & Salvator : ipse pauper, & ascendens super asinam & super pullum filium asinæ.*

IV. ZACHARIE, prêtre de la famille d'*Abia*, étoit époux de *Sainte Elisabeth*, cousine de la *Sainte Vierge*. Ils n'avoient point eu d'enfans, quoique déjà avancés en âge; mais un jour que *Zacharie* faisoit ses fonctions au temple, un Ange lui apparut, & lui annonça qu'il auroit un fils. Comme il faisoit difficulté de croire à la parole de l'Ange, celui-ci lui prédit qu'en punition de son incrédulité, *il alloit devenir muet*, jusqu'à l'entier accomplissement de la promesse qu'il lui faisoit de la part de Dieu. L'événement s'étant accompli, au moment même sa langue se délia, & il se servit du prodige qui s'opéroit en lui, pour chanter le sublime Cantique *Benedictus*. Voilà tout ce que l'Evangile nous apprend du pere de *S. Jean-Baptiste*. Les autres particularités que l'on ajoute sur sa vie & sur sa mort, sont tirées de sources trop suspectes pour mériter que l'on en fasse mention.

V. ZACHARIE, (S.) Grec de naissance, monta sur la chaire de Saint-Pierre après *Grégoire III*, en 741. Il célébra divers conciles pour rétablir la discipline ecclésiastique. Il racheta beaucoup d'esclaves, que des marchands Vénitiens vouloient mener en Afrique pour les vendre aux Infidelles, & établit une distribution d'aumônes aux pauvres & aux malades. Son amour pour le clergé & le peuple Romain étoit si vif, qu'il exposa plusieurs fois sa vie dans les troubles qui agitoient alors l'Italie. Ce pontife mourut le 14 Mars 752, & fut pleuré comme un pere. Sa clémence étoit telle, qu'il combla d'honneurs ceux qui l'avoient le plus persécuté avant son pontificat. Ce fut *Zacharie* qui commença la Bibliotheque dite *Vaticane*, devenue depuis si célebre. Nous avons de lui : I. Des *Epîtres*. II. Quelques *Décrets*. III. Une *Traduction* de latin en grec, des *Dialogues de Saint Grégoire*, dont la plus belle & la plus ample édition est celle de *Canisius*, avec des Notes utiles.

VI. ZACHARIE DE LISIEUX, Capucin, mort en 1661, âgé de 79

nus, est auteur de quelques *Traités*, moitié moraux, moitié satiriques, qui prouvent que les écrivains Latins lui étoient familiers. Trois entre autres de ces productions sont fort connues. I. *Sæculi Genius*, imprimé plusieurs fois. II. *Gyges Gallus*. Dans l'un & l'autre le Pere *Zacharie* a pris le nom de *Petrus Firmianus*. Le *Gyges Gallus* a été imprimé à Paris en 1658, in-4°, avec un autre Ecrit de lui, intitulé: *Somnia Sapientis*. En 1739, un Allemand, nommé *Gabriel Leibhit*, épris des beautés qu'il crut trouver dans le *Gyges Gallus*, le fit réimprimer avec des Notes, à Ratisbonne, in-8°. L'éditeur le regarde dans la Préface comme un chef-d'œuvre de bon sens, de jugement & de latinité. Il ne manque à cet éloge que d'être dicté par le goût. Il y a quelques agrémens dans le style du Capucin; mais ces livres ne sont pas des chef-d'œuvres. On a encore de lui, *Relation du pays de Jansénie*, Paris, 1660, in-8.° Il y a dans ce livre quelques bonnes plaisanteries; il le publia sous le nom de *Louis Fontaines*.

ZACHÉE, prince des Publicains, demeuroit à Jéricho: il offrit à *Jesus-Christ* de donner la moitié de son bien aux pauvres, & de rendre le quadruple à ceux à qui il avoit fait tort. C'est à quoi les lois Romaines condamnoient les Publicains convaincus de concussion. L'Ecriture ne nous apprend rien de plus sur *Zachée*; on ne sait s'il étoit Juif ou Gentil avant sa conversion.

ZACHT-LÉEVEN, (Herman) peintre, né à Roterdam en 1609, mort à Utrecht en 1685. Ce maître, un des meilleurs paysagistes, fit des Tableaux très-piquans, par le choix agréable des sites, par son coloris enchanteur, par l'art avec lequel il y a représenté des lointains clairs & légers qui semblent fuir & s'échapper à la vue. Ses dessins au crayon noir sont très-recherchés. Il eut pour éleves, *Jean Griffier* & *Corneille* ZACHT-*Léeven* son frere, mort à Rotterdam.

ZACUTUS, dit *Lusitanus*, parce qu'il étoit de Lisbonne en Portugal, où il naquit en 1575, fut élevé dans la Religion Chrétienne, étudia en médecine, & fut reçu docteur dans l'université de Siguenza. En 1625, le roi *Philippe IV* ayant ordonné de faire sortir tous les Juifs de Portugal, *Zacut* qui avoit cependant fait profession à l'extérieur, de la Religion Catholique, saisi de crainte, se retira à Amsterdam où il se fit circoncire. Il mourut en 1642, à 67 ans. Nous avons de lui divers Ouvrages de Médecine, en 2 vol. in-fol., à Lyon en 1649. Le 1er vol. contient six livres *De Medicorum principum historia*. On y trouve du savoir & plusieurs observations curieuses, dont les médecins peuvent profiter; mais il y en a quelques-unes de hasardées. Cette collection n'est pas complete: on y a omis plusieurs de ses Ouvrages intéressans, imprimés à Amsterdam en 1641 & 1642. Il étoit arriere-petit-fils d'*Abraham* ZACUT, né à Salamanque, qui se distingua en Portugal par son habileté dans la chronologie, dans l'histoire & dans l'astronomie, & qui est auteur du livre *Juchasin*, chronologie judaïque depuis la création jusqu'à l'an 5260 ou 1500 de l'Ere vulgaire.

ZAGA-CRIST, prétendu roi d'Ethiopie, étoit issu, à ce qu'il disoit, du prince *Jacques*, fils naturel du roi d'Ethiopie. On voit son histoire dans le Recueil *des Imposteurs* du sieur *de Rocoles*. Il passa de l'Abyssinie en Egypte, d'Egypte à Jérusalem, de là à Rome, & de Rome à Paris, avec M. *de Créqui*, qui avoit été ambassadeur de France à

Rome. Il en partit après un séjour d'environ deux ans, vécut trois ans à Paris, & mourut à Ruel, en 1638, âgé de 28 ans, des suites de ses débauches. On fit courir ces vers à sa mort :

Ci gît du Roi d'Ethiopie,
L'original ou la copie.
Fut-il Roi, ne le fut-il pas ?
La mort termine les débats.

ZAHN, (Jean) Prémontré, prévôt de la Celle près Wurtzbourg, s'occupoit d'expériences physiques dans ses loisirs claustraux. On a de lui : I. *Specula notabilium ac mirabilium Scientiarum*, Norimbergæ, 1696, 3 vol. in-fol. II. *Oculus Teledioptricus*, 1702, in-fol. Il rejetoit follement le systême de *Copernic*, & étoit fort attaché aux anciennes idées. Il mourut en 1707.

ZALEUCUS, fameux législateur des Locriens, peuple d'Italie, vivoit 500 ans avant Jesus-Christ. Il s'est fait un nom immortel par la sagesse de ses Lois, dont il ne nous reste presque plus que le préambule. Son but étoit de conduire les hommes plutôt par l'honneur que par la crainte. Il fit aussi plusieurs réglemens fort sages au sujet des procès & des contrats. *Pythagore* avoit été son maître, & il avoit en lui un disciple, qui enseignoit la vertu autant par ses exemples que par ses leçons. Une de ses Lois condamnoit à avoir les yeux crevés pour un adultere. Quelque temps après, son fils étant convaincu de ce crime, & le peuple voulant lui faire grace, *Zaleucus* s'y opposa. Mais à la fois bon pere & législateur équitable, il se priva d'un de ses yeux pour éviter la moitié de la peine à son fils. Cet exemple de justice fit une si forte impression dans les esprits, qu'on n'entendit plus parler de ce vice pendant le regne de ce législateur. *Elien* dit qu'il défendit le vin aux malades, sous peine de mort, à moins que le médecin ne l'ordonnât. Il fut, dit-on, si jaloux des Lois qu'il avoit établies, qu'il ordonna que » Quiconque voudroit y changer quelque chose, » seroit obligé, en proposant sa » nouvelle Loi, d'avoir la corde » au cou, afin d'être étranglé sur » le champ, au cas que la sienne » valût beaucoup mieux que l'autre «. *Diodore de Sicile* attribue la même chose à *Charondas*, législateur des Sybarites.

ZALUSKI, (André-Chrysostome) naquit en Pologne & parcourut les Pays-Bas, la France & l'Italie; à son retour il obtint un canonicat à Cracovie, puis l'évêché de Plockho. Quelque temps après il fut nommé ambassadeur en Portugal & en Espagne. Après avoir été employé dans plusieurs affaires aussi épineuses qu'embarrassantes, il mourut évêque de Varmie & grand-chancelier de Pologne en 1711, à 61 ans. Ce prélat est principalement célebre par 3 vol. in-fol. de *Lettres Latines*, imprimées depuis 1709 jusqu'à 1711, dans lesquelles on trouve une infinité de faits très-intéressans sur l'Histoire de Pologne, & même sur celle de l'Europe.

I. ZAMBRI, fils de *Salu*, & chef de la tribu de *Siméon*, étant entré, à la vue de tout le monde, dans une tente où étoit une femme Madianite, nommée *Cozbi*, y fut suivi par *Phinées*, fils du grand-prêtre *Eléazar*, qui perça ces deux infames d'un seul coup.

II. ZAMBRI, officier du roi *Ela*, commandoit la moitié de la cavalerie. S'étant révolté contre son maître, il l'assassina pendant qu'il buvoit à Thersa dans la maison du gouverneur, & s'empara du royaume l'an 928 avant Jesus-Christ. Dieu, qui l'avoit choisi pour être l'instrument de sa vengeance contre les

impiétés de *Baasa*, se servit de son ministere pour exterminer tout ce qui restoit de la famille de ce roi. *Zambri*, après avoir accompli les desseins de Dieu sur des criminels que sa justice avoit condamnés, ne jouit pas long-temps du fruit de sa révolte & de sa trahison. Sept jours après son usurpation, l'armée d'Israël établit pour roi *Amri*, & vint assiéger *Zambri* dans la ville de Thersa. Cet usurpateur se voyant sur le point d'être pris, se brûla dans le palais avec toutes ses richesses, & mourut dans ses iniquités.

ZAMET, (Sébastien) riche financier sous le regne de *Henri IV*, étoit de Lucques en Italie. Il fut d'abord le confident du duc *de Mayenne*; mais il se rangea ensuite du parti du roi, qui l'aima beaucoup. On prétend qu'il avoit été cordonnier de *Henri III*. Il fit une fortune rapide & prodigieuse. Dès l'an 1585, il étoit intéressé dans le sel pour 70 mille écus. Il mourut à Paris le 14 Juillet 1614, âgé de 62 ans, avec les titres de conseiller du roi en ses conseils, gouverneur de Fontainebleau, surintendant de la maison de la reine-mere, baron de Murat & de Billy. Il laissa deux fils de *Magdeleine le Clerc du Tremblai*. L'aîné *Jean*, maréchal de camp, surnommé *le grand Mahomet* par les Huguenots qu'il perséçutoit, fut tué d'un coup de canon au siége de Montpellier, le 8 Septembre 1622. Le cadet *Sébastien*, mourut le 2 Février 1655, évêque-duc de Langres & premier aumônier de la reine. Ce fut *Sébastien Zamet*, leur pere, qui répondit froidement au notaire qui passoit le contrat de mariage d'une de ses filles, & lui demandoit la qualité qu'il vouloit prendre au contrat? » Qu'il » n'avoit qu'à lui donner celle de » *Seigneur de dix-sept cents mille* » *écus* ». Ce trait a été fort heureusement copié par *des Touches* dans sa Comédie du *Glorieux*. *Zamet* faisoit un usage magnifique de ses richesses; il avoit les premiers seigneurs de la cour à sa table, & *Henri IV* même mangeoit quelquefois chez lui. Un jour qu'il montroit à ce prince une maison qu'il venoit de faire bâtir, il faisoit remarquer tous les coins & recoins. SIRE, disoit-il, *j'ai ménagé ici ces deux salles, là ces trois cabinets que voit Votre Majesté; de ce côté...... Oui, oui*, reprit le roi, *& de la rognure j'en ai fait des gants....* *Henri IV* ne l'appeloit que BASTIEN. *Horace* & *Jean-Antoine* ZAMET, furent naturalisés François, & se ressentirent de sa fortune & de son crédit... *Voyez* IV. ESTRÉES (Gabriel).

ZAMOLXIS, esclave de *Pythagore*, Gete de nation, accompagna son maître en Egypte. Après avoir appris les coutumes des Egyptiens, il revint dans son pays, où il civilisa les Getes & les Thraces. Pour leur faire croire ce qu'il leur avoit prêché, il se bâtit une maison souterraine, dans laquelle il se cacha pendant 3 ans. On le croyoit mort; il reparut la 4e année. Les Thraces crurent apparemment qu'il étoit ressuscité, & ils n'oserent douter de tout ce qu'il leur avoit dit. *Hérodote* fait vivre *Zamolxis* avant *Pythagore*; les auteurs se contredisent sur l'histoire de ce philosophe, qui paroît un peu fabuleuse.

ZAMORA, (Gaspard) qui a donné une bonne édition de la *Concordance de la Bible*, Rouen, 1627, in-fol., est plus connu par cette édition, que par les particularités de sa vie.

ZAMORA, *Voyez* ALFONSE n° XII... & SANCIO.

ZAMOSKI, (Jean) fils de *Stanislas*, castelan de Chelme, ville de la Russie rouge, homme d'un

grand mérite, fut élevé avec soin par son pere. Envoyé à Paris & ensuite à Padoue, il y parut avec tant de distinction, qu'il fut élu recteur de l'université. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il composa, en latin, ses Livres du *Sénat Romain* & du *Sénateur Parfait*. De retour en Pologne, il fut élevé aux emplois les plus considérables de l'Etat, & fut l'un des ambassadeurs envoyés à Paris au duc *d'Anjou* en 1573, pour porter à ce prince l'acte de son élection à la couronne de Pologne. *Etienne Battori*, prince de Transylvanie, étant monté sur le trône de Pologne, lui donna sa niece en mariage, le fit grand chancelier du royaume, & peu après général de ses armées. *Zamoski* remplit ces emplois en grand capitaine & en ministre habile. Il réprima l'arrogance de *Basilide*, czar de Moscovie; délivra la Polésie, la Volésie & la Livonie, du joug de ce redoutable voisin; lui fit une cruelle guerre, & assiégea, dans le plus fort d'un rude hiver, la ville de Pleskow, en Moscovie. *Etienne Battori* étant mort en 1586, un grand nombre de seigneurs Polonois voulurent déférer la couronne à *Zamoski*; mais il la refusa, & fit élire *Sigismond*, prince de Suede, qu'il établit sur le trône de Pologne. Il mourut en 1605, honoré du titre de *Défenseur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences*. Il y établit plusieurs Colléges, y attira, par des pensions les plus savans hommes de l'Europe, & fonda lui-même une Université dans la ville qu'il fit bâtir, & qui porte son nom.

ZAMPIERI, peintre célebre, *Voyez* DOMINIQUIN.

ZAMPINI, (Matthieu) jurisconsulte Italien, mais établi en France depuis long-temps, dédia au roi *Henri III*, en 1581, un Ouvrage intitulé: *De Origine & Atavis Hugonis Capeti*; c'est-à-dire, *des Aieux de Hugues Capet*. L'auteur prétend y montrer que les rois de la III[e] race descendent en ligne masculine, d'*Arnoul*, souche de la seconde, & qu'*Arnoul* vient en même ligne, de la tige d'où est sorti *Clovis*: idée plus belle que solide, à ce que pensent bien des savans.

I. ZANCHIUS, *ou* ZANCUS, (Basile) de Bergame, prit l'habit de Chanoine-Régulier. Ses connoissances dans les humanités, la philosophie & la théologie, lui mériterent la place de garde de la bibliotheque du Vatican. Après avoir exercé cet emploi avec succès, il mourut à Rome dans de grands sentimens de piété, l'an 1560. On a de lui plusieurs Ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Poésies* latines, qui ne sont pas dans le premier rang. On les trouve dans *Deliciæ Poëtarum Italorum*. II. Un *Dictionnaire Poëtique* en latin. III. Des *Questions* latines sur les Livres des *Rois* & des *Parallpomenes*, Rome, 1553, in-4°. Ce savant, regretté après sa mort, essuya plusieurs tracasseries, qui empoisonnerent sa vie.

II. ZANCHIUS, (Jérôme) né en 1516, à Alzano en Italie, entra dans la congrégation des Chanoines-Réguliers de Latran, à l'âge de 15 ans, & il s'y distingua. Mais *Pierre Martyr*, chanoine de la même congrégation, ayant embrassé les erreurs du Protestantisme, les communiqua à plusieurs de ses Confreres. *Zanchius* fut du nombre: il se retira à Strasbourg, en 1553, & il y enseigna l'Ecriture-sainte & la philosophie d'*Aristote*. Quoique Apostat, il aimoit la paix, & détestoit les guerres théologiques. Il ne put néanmoins les éviter. Les Protestans l'accuserent d'erreur. Il

se vit obligé, pour avoir la paix, de quitter Strasbourg en 1563. Il exerça le ministere à Chiavene, chez les Grisons, jusqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut docteur & professeur en théologie. Il mourut en cette ville le 19 Novembre 1590. On a de lui un *Commentaire* sur les Epîtres de *S. Paul*, à Neustadt, 1595, in-fol.; & un gros Ouvrage contre les *Anti-Trinitaires*, qu'il composa à la sollicitation de *Fréderic III*, électeur Palatin. *Zanchius* est auteur d'un grand nombre d'autres Livres, qui prouvent beaucoup d'érudition. On les a recueillis à Geneve, 1613, en 8 tomes in-fol. Il n'y parle de l'Eglise Romaine que comme de sa mere, prêt à y rentrer, lorsqu'elle aura réformé les abus qu'il croit s'y être glissés.

ZANNICHELLI, (Jean-Jérôme) médecin, né à Modene, en 1662, voyagea dans une partie de l'Italie pour s'instruire dans son art. Il se fixa à Venise, & l'y exerça avec succès jusqu'à sa mort, arrivée le 11 Janvier 1729. Dans ses momens de loisir, il parcourut les environs de cette république, examina avec soin tout ce qui a rapport à l'histoire naturelle, sur-tout à la botanique, & forma une riche collection en ce genre, dont il publia le catalogue sous ce titre: *Catalogus Plantarum terrestrium, marinarum*, &c. Venise, 1711. On a encore de lui: I. *Promptuarium remediorum chymicorum*, 1701, in-8°. II. *De Myriophillo Pelagico.* III. *Lithographia duorum montium Veronensium, vulgò* Monte di Boricolo & di Zoppica, 1721. IV. *De Rusco ejusque præparatione*, 1727, in-8°. V. *Opuscula Botanica*, Venise, 1730, in-4°. VI. *Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Venise*, 1731, in-fol., en italien, avec figures, qui ne sont pas assez exactes. Cette Histoire laisse encore beaucoup à désirer. Ces deux derniers ouvrages ont été publiés par son fils *Jean-Jacques*, qui a suivi la route que son pere lui avoit tracée; il a donné une édition augmentée du Catalogue du cabinet d'histoire naturelle de son pere, Venise, 1736, in-4°. *Zannichelli* étoit un homme d'un tempérament vif & sec, d'une physionomie fine, d'une conversation agréable. Son cœur, plein de bonté & de sentimens nobles, le faisoit aimer & respecter. Ses connoissances étoient supérieures à celles des pharmaciens ordinaires, & il étoit consulté comme le plus habile médecin. Divers remedes, qu'il inventa, étendirent sa réputation en Italie, & son savoir le mit en commerce avec les chimistes & les botanistes les plus célebres de son pays.

ZANNONI, (Jacques) né à Bologne, vers le commencement du XVIIIe siecle, exerça la médecine avec succès, & fut connu pour un des plus habiles botanistes Italiens. Sa sagacité & ses observations lui firent découvrir que plusieurs Plantes, décrites par divers auteurs sous des noms différens, sont les mêmes. Il étudia les anciens & les modernes qui ont écrit sur cet art, les compara ensemble, & les accorda sur plusieurs points. Il mourut en 1682. Les fruits principaux de ses veilles sont: I. *Historia Botanica*, à Bologne, in-fol., 1675. II. *Rariorum Stirpium Historia*, Bologne, in-fol., 1742. C'est *Cajetan Monti* qui a procuré cette édition, la plus complete de cet Ouvrage.

ZANZALE, (Jacques) dit *Baradée*, ou *Bardaï*, moine simple & ignorant, au VIe siecle, fut ordonné par les évêques opposés au concile de Calcédoine, évêque d'Edesse, & nommé leur métropolitain œcuménique. Si *Jacques* avoit peu de

savoir, il avoit beaucoup de zele & d'enthousiasme. Il compensa, par son activité, & par l'austérité de ses mœurs, tout ce qui lui manquoit du côté des talens. Couvert de haillons, & en imposant au peuple par cet extérieur humilié, il parcourut impunément tout l'Orient, réunit toutes les sectes des Eutychiens, ordonna des prêtres & des évêques, & fut le restaurateur de l'Eutychianisme dans l'Orient. Voilà pourquoi le nom de *Jacobites* a été donné à tous les partisans de cette hérésie. Après la mort de *Sévere*, évêque d'Antioche, *Zanzale* plaça sur ce siége, *Paul*, à qui d'autres évêques ont succédé jusqu'à nos jours. Les évêques ordonnés par lui ne résiderent point dans cette ville, mais dans Amida, tant que les empereurs Romains furent maîtres de la Syrie. Les *Jacobites*, persécutés par ces princes, se répandirent en Perse, où ils fomenterent la haine du nom Romain chez ces peuples. Mais ils dominerent surtout en Egypte & en Abyssinie. Ils ont aussi des églises dans tous les lieux où les *Nestoriens* se sont établis; & ces deux sectes, qui pendant tant de siecles remplirent l'Empire de troubles & de séditions, vivent en paix aujourd'hui & communiquent ensemble. Les *Jacobites* rejettent le concile de Calcédoine, ne reconnoissent qu'une nature & une personne en JESUS-CHRIST, sans croire néanmoins que la nature divine & la nature humaine soient confondues. Ils font consister toute la perfection de l'Evangile dans l'observance des jeûnes, qu'ils poussent à l'excès. Ils ont tous les sacremens de l'Eglise Catholique, & n'en different que sur quelques pratiques dans l'administration de ces signes sacrés. Ils ont, par exemple, conservé la circoncision, & ils marquent d'un fer rouge l'enfant après qu'il est baptisé. La priere pour les morts est en usage parmi eux. On leur a faussement imputé quelques erreurs sur la Trinité, sur l'origine des ames, &c. M. *de la Croze* les accuse encore de croire l'impanation; mais M. l'abbé *Pluquet* pense que cette imputation n'est pas assez prouvée. Il est assez ordinaire de multiplier les erreurs de ceux qui ont des sentimens erronés sur quelques points, & qui ont soutenu ces opinions avec une chaleur opiniâtre & un zele odieux.

ZAPOL, *ou* ZAPOLSKI, (Jean) vaivode de Transylvanie, fut élu roi de Hongrie, l'an 1526, par les Etats, après la mort funeste du roi *Louis II*; mais son élection fut troublée par *Ferdinand d'Autriche*, qu'un parti de Hongrois proclama roi à Presbourg. *Zapol*, obligé de se retirer en Pologne, implora le secours de *Soliman II*, qui entra dans la Hongrie, & mit *Zapol* en possession de la ville de Bude. Enfin, après une guerre de plusieurs années, mêlée de succès divers, les deux contendans firent entre eux, l'an 1536, un accord, qui assura à l'un & à l'autre la possession de ce que les armes leur avoient acquis. *Zapol* eut pour principal ministre le fameux *Martinusius*, auquel il confia en mourant, l'an 1540, la tutelle de son fils *Jean-Sigismond*, né peu de jours avant sa mort. Ce prince avoit en partage de grands talens pour la guerre, qu'il n'eut que trop d'occasion d'exercer; mais il n'en possédoit pas moins pour le bon gouvernement d'un état.

ZAPPI, (Jean-Baptiste-Félix) né à Imola en 1667, fit naître, au milieu des épines de la jurisprudence, les fleurs de la poésie, art pour lequel il avoit beaucoup de talent. Il se rendit à Rome pour y exercer la fonction d'avocat, dans

laquelle il s'acquit quelque réputation. Il fit connoissance en cette ville avec le fameux *Carlo Maratte*; & l'analogie de leurs talens unit le peintre & le poëte. Celui-ci découvrit dans *Faustine*, fille du peintre, un talent marqué pour la poésie : il l'épousa. Ensuite il s'unit avec plusieurs beaux esprits de Rome, & ils fonderent ensemble l'Académie *degli Arcadi*. Il mourut à Rome, en 1719. On trouve ses *Vers* dans divers Recueils.

ZARATE, (Augustin de) Espagnol, fut envoyé au Pérou, en 1543, en qualité de trésorier général des Indes. A son retour, il fut employé aux Pays-Bas, dans les affaires de la Monnoie. Pendant son séjour aux Indes, il recueillit des Mémoires pour l'*Histoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou*, dont la meilleure édition, en espagnol, est celle d'Anvers, en 1555, in-8°. Cette Histoire a été traduite en françois, & imprimée à Amsterdam & à Paris, en 2 vol. in-12, 1700. Quoiqu'on ne puisse pas toujours compter sur l'exactitude de cet auteur Espagnol, son Ouvrage peut être utile.

ZARINE, monta sur le trône des Scythes-Saces après la mort de *Marmarès*, que *Cyaxare*, roi des Medes, fit égorger dans un festin, pour secouer le joug sous lequel les Scythes tenoient les Medes asservis depuis 28 ans. Cette reine commanda son armée en personne contre celle de *Cyaxare*, conduite par le gendre de ce prince, nommé *Stryangée*, jeune seigneur Mede, bien fait, généreux & bon capitaine. Après deux années d'une guerre contre-balancée, *Zarine* fut vaincue; & son vainqueur, devenu amoureux d'elle, se tua de désespoir, n'ayant jamais pu corrompre sa vertu, quoiqu'il eût touché son cœur. Cette princesse, rendue à ses sujets, se conduisit en grand homme. Elle fit défricher des terres, civilisa des nations sauvages, fit bâtir un grand nombre de villes, en embellit d'autres, se fit craindre au dehors, en se faisant aimer & respecter au dedans.

ZARLINO, (Joseph) de Chioggia, dans l'Etat de Venise, s'est rendu célebre par la connoissance qu'il avoit de la musique. Au jugement du Pere *Mersenne* & d'*Albert Bannus*, *Zarlino* est le plus savant de tous les auteure qui ont écrit sur cet art; mais on ne connoissoit alors ni les *Rameau*, ni les *Rousseau*. Toutes ses Œuvres ont été imprimées en 4 vol. in-fol., 1589 & 1602, à Venise, où il mourut en 1599.

ZAZIUS, (Hulric) né à Constance en 1461, fit des progrès si rapides dans le Droit, qu'en peu de temps il fut jugé capable d'en donner des leçons en public, & de remplacer son maître. Il mourut en 1539, à Fribourg, où il professoit, âgé de 74 ans. On a de lui : I. *Epitome in usus Feudales*. II. *Intellectus Legum singulares*, & d'autres ouvrages recueillis à Francfort en 1590, en 6 tomes in-folio. *Jean-Hulric Zazius*, son fils, mort en 1565, professa à Bâle la jurisprudence, sur laquelle il laissa quelques ouvrages.

ZEB, prince des Madianites, ayant été vaincu par *Gédeon*, fut trouvé dans un pressoir où il se cachoit. Les Ephraïmites lui ayant coupé la tête, la porterent au vainqueur.

ZEBINA, *Voy.* IV. ALEXANDRE.

ZEGEDIN, *ou* SZEGEDIN, (Etienne de) né en 1505, à Zégédin, ville de la basse Hongrie, mort à Keven en 1572, âgé de 67 ans, fut un des premiers disciples de *Luther*. Il prêcha le Luthéranisme dans plusieurs villes de Hongrie, &

fut fait prisonnier par les Turcs, qui le traiterent avec inhumanité. Ayant recouvré sa liberté, il devint ministre à Bude & en diverses autres villes. On a de lui : I. *Speculum Romanorum Pontificum historicum*, 1602, in-8° : ouvrage rempli de fanatisme & de contes absurdes. II. *Tabulæ Analyticæ in Prophetas, Psalmos & Novum Testamentum*, &c., 1592, in-fol. III. *Assertio de Trinitate*, 1573, in-8°.

ZEGERS, (Tacite-Nicolas) Cordelier de Bruxelles, compilateur maussade & mauvais critique, mourut à Louvain en 1559. On a de lui : I. Des *Corrections* sur la *Vulgate*, 1555, in-8°. II. Des *Notes* ou *Scolies* sur les endroits les plus difficiles du Nouveau Testament. On les trouve dans les *Critici sacri* de *Pearson*. III. Une *Concordance du Nouveau Testament*.

ZEILLER, (Martin) natif de Syrie, d'un ministre à Ulm, devint inspecteur des Ecoles d'Allemagne, & mourut à Ulm en 1661, à 73 ans. Quoiqu'il fût borgne, il composa un très-grand nombre d'Ouvrages. Les plus estimés sont ceux qu'il a faits sur la Géographie moderne d'Allemagne : I. L'*Itinéraire d'Allemagne*. II. La *Topographie de Baviere*. III. Celle *de la Suabe*, qui passe pour très-exacte. IV. Celle *d'Alsace*. V. Celle *des Etats de Brunswick & du pays de Hambourg*. Tous ces Ouvrages sont en latin, in-fol., & les difficultés principales y sont bien discutées. On les a rassemblées dans la *Topographie* de *Merian*, 31 vol. in-fol.

ZENCHI, *Voy.* EMADEDDIN.

I. ZENO, (Carlo) célebre Vénitien d'une famille ancienne, entra d'abord dans l'état ecclésiastique, qu'il quitta pour porter les armes. Il signala sa valeur dans diverses expéditions ; on récompensa ses services par le gouvernement du Milanois. Propre à la guerre de mer comme à celle de terre, il eut plusieurs fois le commandement de la flotte des Vénitiens, & remporta sur les Turcs des avantages considérables. Malgré ses victoires, il fut accusé d'avoir violé les lois de la république, qui défendent à ses sujets de recevoir ni pension ni gratification d'un prince étranger. On le mit en prison ; mais son innocence & les murmures des principaux citoyens, lui firent rendre la liberté deux ans après. *Zeno* continua de servir sa patrie avec le même zele. Il sacrifia souvent sa fortune pour payer les soldats & les ramener à leur devoir. Il auroit été élevé à la place de Doge, si l'on avoit pu le remplacer à la tête des armées. Résolu enfin de consacrer le reste de sa vie au repos, il passa ses derniers jours à Venise, dévoué entiérement à l'étude, à la méditation, recherchant avec empressement la société des gens de lettres, & les aidant de ses conseils & de son crédit. Il mourut le 8 Mai 1418, à 84 ans. *Léonard Justiniani*, orateur de la république, prononça son *Eloge funebre*, Venise, 1731. Il avoit été marié deux fois.

II. ZENO, (Apostolo) né en 1669, descendoit d'une illustre maison de Venise, mais d'une branche établie depuis long-temps dans l'isle de Candie. Il s'adonna dès sa jeunesse à la poésie & à l'histoire, & devint un homme illustre dans la république des Lettres. Il établit à Venise l'académie *degli Animosi*, en 1696, & le *Giornale de Letterati*, en 1710. Il en publia 30 vol. qui vont jusqu'en 1719 exclusivement. Comme il étoit aussi alors très-célebre par ses Poésies dramatiques, il fut appelé à Vienne par l'empereur *Charles VI*. Il y reçut d'abord le titre de Poëte, & ensuite celui d'Historiographe de la cour Impé-

niale : deux emplois qui lui procurerent des pensions, & beaucoup de crédit auprès de l'empereur qui l'aimoit. *Zeno* passa onze ans dans cette cour, tout occupé de la composition de ses Pieces. Chaque année il en donnoit au moins une. Ce n'étoient pas toujours des Tragédies profanes : il publioit de temps en temps des Drames ou Dialogues sur des sujets sacrés, connus sous les noms d'*Azioni sacre*, ou d'*Oratorio*. *Apostolo Zeno* revint à Venise en 1729, & fut remplacé, peut-être même effacé à la cour de l'empereur, par l'admirable *Métastase*. Quand nous disons effacé, nous ne voulons pas faire entendre que *Métastase* obscurcit toute la gloire de *Zeno* ; mais seulement que le style enchanteur du premier lui attira plus de partisans, que l'autre n'en avoit jamais eu. On a comparé *Zeno* à *Corneille*, & *Métastase* à *Racine* ; & l'un & l'autre ont imité, & quelquefois copié nos deux tragiques François. Quoique les Opéra de *Zeno* soient en général un amas confus d'intrigues entassées, d'événemens multipliés, d'épisodes singuliers, il attache l'esprit par son invention, par sa fécondité, par la vérité de ses tableaux, par l'intelligence de l'art dramatique, par la force du dialogue, par la vigueur du pinceau. Mais il a bien moins de grace, de douceur & d'harmonie que *Métastase*, vers lequel tous les cœurs sensibles de la cour de Vienne se tournerent. L'empereur continua néanmoins d'honorer *Zeno* de ses bonnes graces, & de lui faire payer les pensions dont il jouissoit à titre de Poëte & d'Historiographe Impérial. *Zeno* passa les 21 dernieres années de sa vie à Venise, d'où il entretint un commerce avec tous les savans d'Italie & des pays étrangers. Il étoit grand connoisseur en fait d'antiquités, bon critique, excellent compilateur d'anecdotes littéraires, d'un commerce fort aisé, d'une candeur d'ame qui rendoit sa société très-agréable. Cet homme si estimable mourut le 11 Novembre 1750. On a donné en 1758 une *Traduction françoise des Œuvres dramatiques* d'*Apostolo Zeno*, en 2 vol. in-12. Ces 2 vol. ne contiennent que 8 pieces. *Zeno* en a fait un bien plus grand nombre, imprimées en 10 vol. in-8°, en italien, Venise, 1744. Ce Recueil contient 63 Poëmes tragiques, comiques, ou dans le genre pastoral. Le premier est de 1695, & le dernier de 1737. On a encore de *Zeno* un grand nombre d'Ecrits sur les Antiquités, des *Dissertations* sur *Vossius*, 3 volumes in-8° ; des *Lettres*, Venise, 1752 ; des *Dissertations* sur les Historiens Italiens, 2 volumes in-4°, 1752. *Zeno* est le premier poëte Italien, qui ait appris à ses compatriotes, à ne regarder la musique que comme l'accessoire de la tragédie lyrique, & qui leur ait donné dans les *Opéra* une image de nos bonnes Tragédies.

I. ZENOBIE, femme de *Rhadamiste*, roi d'Ibérie, suivit son mari chassé de ses états par les Arméniens ; mais comme l'état de grossesse où elle étoit alors, la forçoit de rester en chemin, son mari la poignarda à sa priere, & la jeta dans la riviere d'Araxe. Quelques-uns disent qu'elle en mourut ; d'autres, que sa blessure n'étant pas mortelle, & que ses habits l'ayant soutenue quelque temps sur l'eau, des bergers qui l'apperçurent, la retirerent de la riviere & panserent la plaie. Lorsqu'ils eurent appris son nom & sa triste aventure, ils la menerent à *Tiridate*, qui la traita en reine. Ce fait, qui paroît un peu fabuleux, quoique rapporté par *Tacite*, est de l'an 51 de J. C.

II. ZENOBIE, reine de Palmyre, femme d'*Odenat*, se disoit issue d'un

des *Ptolomée* & de *Cléopâtre*. Si elle ne leur dut pas son origine, elle hérita de leur courage. Après la mort de son mari, en 267, dont on l'accusa d'être l'auteur, [*Voyez* HÉRODIEN] elle prit le titre d'Auguste, & posséda plusieurs années l'empire d'Orient, du vivant des *Gallien*, & de *Claude II* son successeur. Elle soutint d'un côté avec gloire la guerre contre les Perses, & se défendit de l'autre contre les forces des Romains. Tous les historiens de son temps ont célébré ses vertus, sur-tout sa chasteté admirable, & son goût pour les sciences & pour les beaux-arts. Le philosophe *Longin* fut son maître, & il lui apprit à placer la philosophie sur le trône. Elle savoit parfaitement l'histoire Orientale, & en avoit fait elle-même un *Abrégé* avec l'histoire de la ville d'Alexandrie. L'empereur *Aurélien* ayant résolu de la réduire, marcha jusqu'à Antioche, où *Zénobie* s'étoit rendue avec la plus grande partie de ses forces, qui montoient à 600 mille hommes. Cette princesse se mit à la tête de ses troupes, allant à pied lorsqu'il étoit besoin, comme un simple soldat. Les deux armées se rencontrerent; on combattit avec fureur de part & d'autre. *Aurélien* eut d'abord du désavantage, & fut sur le point de perdre la bataille; mais la cavalerie des Palmyréniens s'étant trop avancée, l'infanterie Romaine tomba sur l'infanterie Palmyrénienne, l'enfonça & remporta la victoire. *Zénobie*, après avoir perdu une grande partie de ses troupes dans cette bataille, s'alla renfermer dans la ville de Palmyre. Le vainqueur l'assiégea, & elle se défendit avec le courage d'un homme & la fureur d'une femme; *Aurélien* commençant à se lasser des fatigues du siége, écrivit à *Zénobie* pour lui proposer de se remettre entre ses mains, en lui offrant la vie, une retraite agréable & la conservation des priviléges des Palmyréniens. *Zénobie* lui fit cette célebre réponse. » *Zénobie*, reine de l'Orient à l'empereur *Aurélien*. Avant toi, personne ne m'a fait une demande pareille à la tienne. C'est la vertu qui doit tout faire à la guerre; & tu m'ordonnes de me remettre entre tes mains, comme si tu ignorois que *Cléopâtre* aima mieux mourir en reine, que de vivre avec toute autre qualité. Nous attendons les secours des Perses; les Sarrasins & les Arméniens arment pour nous. Une troupe de brigands a défait ton armée dans la Syrie. Que sera-ce donc quand toutes ces forces seront réunies? Tu rabattras de cet orgueil avec lequel, comme maître absolu, tu me commandes de me rendre «. *Aurélien* ayant reçu cette lettre, n'en pressa le siége qu'avec plus de vigueur. Il alla au-devant des Perses, les défit & engagea par promesses ou par menaces, les Arméniens & les Sarrasins à se joindre à lui. Enfin, *Zénobie* se voyant sans ressource, sortit pendant la nuit de la ville, qui se rendit en 273, & monta sur ses chameaux pour se sauver en Perse. *Aurélien* fit courir après elle: on l'atteignit au moment qu'elle alloit passer l'Euphrate. *Aurélien* ne se crut véritablement maître de l'Orient, que lorsque cette princesse fut entre ses mains. Il lui demanda ce qui lui avoit inspiré la hardiesse d'attaquer les empereurs Romains. *Je n'ai point vu d'empereurs*, lui répondit-elle, *dans* Gallien *& dans ses semblables*; *mais tu sais comment il faut vaincre, & je te reconnois véritablement digne du nom d'empereur*. Les soldats demanderent sa mort; mais le vainqueur la réserva pour son triomphe qui fut superbe. *Zénobie* y parut liée

avec des chaînes d'or que des esclaves soutenoient, & si chargée de perles, que ne pouvant les porter, elle étoit souvent obligée de s'arrêter pour se reposer. On blâma *Aurélien* d'avoir triomphé avec tant de faste d'une femme; mais cette femme valoit un héros; & il répara cet outrage par la maniere dont il la traita. Il lui donna une terre magnifique à Tivoli, près du palais *Adrien*, où elle passa le reste de ses jours, honorée & chérie. Ses vertus furent ternies par sa passion pour le vin, par son faste & par sa cruauté. Quelques auteurs ont cru qu'elle avoit embrassé la religion des Juifs; mais il est plus probable que sa religion étoit une espece de Déisme. On ignore ce que devinrent les fils de *Zénobie*. Les historiens ne disent pas s'ils moururent de maladie, ou si *Aurélien* les fit périr. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les Palmyréniens s'étant révoltés, il fit raser leur ville. Le Pere *Jouve* a publié en 1758, in-12, une *Histoire* intéressante de *Zénobie*. [*Voy.* VII. PAUL.]

ZENODORE, sculpteur du temps de *Néron*, se distingua par une Statue colossale de *Mercure*, & ensuite par le colosse de *Néron*, d'environ 110 pieds de hauteur, qui fut consacré au Soleil. *Vespasien* fit dans la suite ôter la tête de *Néron*, & poser à la place celle d'*Apollon* ornée de sept rayons.

ZENODOTE, grammairien d'Ephese, fut chargé par le premier *Ptolomée*, de l'éducation de son fils & de la bibliotheque d'Alexandrie. Il fut le premier qui corrigea les fautes qui s'étoient glissées dans les Poëmes d'*Horace*, & qui les mit dans l'ordre où ils sont aujourd'hui.

I. ZENON D'ÉLÉE, autrement *Velie*, en Italie, né vers l'an 504 avant J. C., fut disciple de *Parménide*, & même, selon quelques-uns, son fils adoptif. Sa modération philosophique se démentoit quelquefois. On rapporte qu'il entra dans une grande colere contre un homme qui lui disoit des injures; & comme il vit qu'on trouvoit étrange son indignation, il répondit: *Si j'étois insensible aux injures, je le serois aussi aux louanges*. Il montra plus de courage dans une occasion importante. Ayant entrepris de rendre la liberté à sa patrie opprimée par le tyran *Néarque*, & cette entreprise ayant été découverte, il souffrit, avec une fermeté extraordinaire, les tourmens les plus rigoureux. Il se coupa la langue avec les dents & la cracha au nez du tyran, de peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à révéler ses complices. Quelques-uns disent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier. *Zénon* passe pour l'inventeur de la dialectique, mais d'une dialectique destinée à soutenir le *pour* & le *contre*, & à tromper par des sophismes captieux. Il avoit à peu près les mêmes sentimens que *Xénophanes* & *Parménide* touchant l'unité, l'incompréhensibilité & l'immutabilité de toutes choses. Il n'y a cependant aucune apparence qu'il ait soutenu qu'*il n'y a rien dans l'Univers*, comme quelques auteurs le lui reprochent. Quoi qu'il en soit, il proposoit des argumens très-embarrassans sur l'existence du mouvement. Comme il vivoit long-temps avant *Diogene* le Cynique, il est constant que tous ceux qui ont dit que ce philosophe avoit réfuté les argumens de *Zénon*, en se promenant, ou en faisant un ou deux tours dans son école, se sont trompés.

II. ZENON, fondateur de la secte des *Stoïciens*: nom qui fut donné à cette secte, de celui d'un Portique où ce philosophe se plaisoit à discourir. Il vit le jour à Citium dans l'isle de Chypre. Il fut d'abord commerçant. Il revenoit

d'acheter de la pourpre de Phénicie, lorsqu'il fut jeté à Athenes par un naufrage. Il regarda toute sa vie cet accident comme un grand bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer si heureusement dans le port de Pirée. Un jour qu'il se promenoit, on vint lui annoncer qu'un des vaisseaux de son pere venoit de périr. Pour se consoler, il entra dans la boutique d'un Libraire & ouvrit le premier Livre qui lui tomba sous la main. C'étoit un Traité de *Xénophon*. Cette lecture lui fit tant de plaisir, qu'il dit au Libraire : *Où trouverai-je quelqu'un de ceux qui enseignent une doctrine si consolante ?* Le Libraire apperçut alors *Cratès*, & le montrant à *Zénon*, *Suivez cet homme-ci*, lui répondit-il, *vous ne pouvez prendre un meilleur guide.* Il se mit donc sous sa discipline. Après avoir étudié dix ans sous *Cratès* le Cynique, & dix autres sous *Stilpon*, *Xénocrate* & *Polémon*, il ouvrit une école qui fut très-fréquentée. *Zénon* étant fort vieux & fort infirme, tomba par hasard & se cassa un doigt. Comme ses amis s'empressoient à le relever, il s'écria froidement : *O mort! je suis prêt à te suivre, tu pouvois t'épargner la peine de m'en avertir.* Aussi-tôt il rentra dans sa chambre & prit du poison, dont il mourut vers l'an 264 avant J. C. Ses disciples suivirent souvent cet exemple de se donner la mort. *Zénon* vécut jusqu'à l'âge de 98 ans, sans avoir jamais eu aucune incommodité. Il y avoit 48 ans qu'il enseignoit sans interruption, & 68 qu'il avoit commencé de s'appliquer à la philosophie. Quand *Antigone*, roi de Macédoine, apprit sa mort, il en fut sensiblement touché. Les Athéniens lui firent ériger un tombeau dans le bourg de Céramique. Par un décret public, où ils faisoient son éloge, comme d'un philosophe dont la vie avoit été conforme à ses préceptes, & qui avoit perpétuellement excité à la vertu les jeunes-gens mis dans son école, ils lui décernerent une couronne d'or, & lui firent rendre des honneurs extraordinaires ; *afin*, disoit le décret, *que tout le monde sache que les Athéniens ont soin d'honorer les gens d'un mérite distingué, & pendant leur vie, & après leur mort....* *Zénon*, semblable à ces législateurs rigides, qui dictent pour tous les hommes, des lois qui ne peuvent convenir qu'à eux seuls, forma son Sage d'après lui-même. Un vrai Stoïcien (dit un homme d'esprit,) vit dans le monde comme s'il n'y avoit rien en propre. Il chérit ses semblables ; il chérit même ses ennemis. Il n'a point ces petites vues de bienfaisance étroite, qui distinguent un homme d'un autre. Ses bienfaits, comme ceux de la nature, s'étendent sur tous. Son étude particuliere est l'étude de lui-même. Il examine le soir ce qu'il a fait dans la journée, pour s'exciter de plus en plus à faire mieux. Il avoue ses fautes. Le témoignage de sa conscience est le premier qu'il recherche. Comme la vertu est sa seule récompense, il fuit les louanges & les honneurs, & se plaît dans l'obscurité. Les passions, les affections même, n'ont aucun empire sur lui. Tel étoit *Zénon*. Il prétendoit qu'*avec la Vertu on pouvoit être heureux, au milieu même des tourmens les plus affreux, & malgré les disgraces de la fortune.* Ce philosophe avoit coutume de dire : Que *si un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le soutiennent, il n'y auroit rien de plus misérable que les personnes belles & vertueuses, puisqu'elles ne seroient aimées que des sots.* Il disoit aussi, qu'*une partie de la Science consiste à ignorer les choses qui ne doivent pas être sues ;* qu'un *Ami est un autre*

nous-mêmes, que *peu de chose donne la perfection à un ouvrage, quoique la perfection ne soit pas peu de chose;* que *la Nature nous a donné deux oreilles & une seule bouche, pour nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler.* Il comparoit ceux qui parlent bien & qui vivent mal, *à la monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais composée de faux métal.* Il faisoit consister le souverain bien *à vivre conformément à la Nature, selon l'usage de la droite raison.* Il ne reconnoissoit qu'*un Dieu, qui n'étoit autre chose que l'ame du Monde,* qu'il considéroit comme *son corps,* & les deux ensemble comme un *animal parfait.* C'est ce tout, où le Monde, qui étoit le Dieu des Stoïciens. Il admettoit en toutes choses une *Destinée inévitable.* Son valet voulant profiter de cette derniere opinion, & s'écriant, tandis qu'il le battoit pour un larcin: *J'étois destiné à dérober.* — *Oui,* répondit *Zénon,* & *à être battu.* Sa secte a été féconde en grands hommes & en grandes vertus, dont quelques-unes furent outrées. *Plutarque* comparoit les Stoïciens *à des enfans qui tâchent de sauter au-delà de leur ombre.* Ils font à la vérité des efforts inutiles; mais ces efforts même augmentent leur force & leur agilité. Après la mort de *Zénon,* les Stoïciens se relâcherent un peu. Il y en eut qui abandonnerent le portique pour se livrer à une philosophie plus douce. Aussi les railleurs disoient-ils: *Les Stoïciens deviennent voluptueux, lorsque les autres hommes cessent de l'être. Ils donnent au plaisir le temps qu'on donne ordinairement au repentir.*

III. ZENON, philosophe Epicurien de Sidon, enseigna la philosophie à *Cicéron* & à *Pomponius Atticus.* Le mérite des éleves prouve celui du maître. Il avoit des lumieres, mais encore plus d'orgueil. Il traitoit ses adversaires avec beaucoup de mépris.

IV. ZENON, dit *l'Isaurien,* empereur, épousa en 458 *Ariadne,* fille de *Léon I,* empereur d'Orient. Il en eut un fils, qui ne vécut que dix mois après avoir été déclaré Auguste. Le bruit courut que *Zénon,* désirant régner seul, avoit employé le poison pour s'en délivrer. Dès qu'il commença d'être maître, l'an 474, il se plongea dans toutes sortes de voluptés. Sa vie déréglée le rendit si odieux, que *Vérine,* sa belle-mere, & *Basilisque* frere de *Vérine,* travaillerent à le détrôner. *Zénon* fut chassé en 475 par *Basilisque,* qui s'étant emparé du trône, en fut renversé lui-même l'année suivante par celui qu'il avoit supplanté. (*Voyez* MARCIEN.) Cet empereur ainsi rétabli n'en fut pas plus sage. Il devint le persécuteur des Catholiques. Sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux édit sous le nom d'*Hénotique,* qui ne contenoit rien de contraire à la doctrine Catholique sur l'Incarnation; mais on n'y faisoit aucune mention du Concile de Calcédoine. Il employa toute son autorité pour faire recevoir son édit, & maltraita tous ceux qui étoient attachés à ce concile, qui étoit la derniere regle de la Foi orthodoxe. Sa vie dissolue le jeta dans des dépenses excessives, qui surpassoient de beaucoup les revenus de la couronne. Il fit d'aussi grandes levées d'argent, que s'il eût eu à soutenir une guerre contre toutes les Puissances de l'Europe & de l'Asie. Il établit le tribut scandaleux, nommé *Chrysargyrum,* qui s'étendoit sur toutes les personnes de l'empire, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, nommant dans son édit les femmes débauchées, celles qui étoient séparées de leurs maris, les esclaves

& les mendians. Il n'eut pas honte de mettre un impôt sur chaque cheval, sur les mulets, les ânes, les bœufs, les chiens & le fumier même. Par un abus encore plus criant, il rendit toutes les charges vénales. Les tribunaux ne furent remplis que par des ames intéressées & injustes, qui cherchoient à se dédommager du prix de leurs charges sur les opprimés, & vendoient la faveur de leurs jugemens à celui qui la payoit le plus cher. *Zénon* mourut d'une maniere digne de sa vie, en 491. *Zonare* dit, qu'un jour qu'il étoit extrêmement assoupi après un excès de vin, *Ariadne* sa femme, le fit mettre dans un sépulcre, disant qu'il étoit mort. Lorsqu'il fut revenu de son assoupissement & qu'il vit son état, il cria qu'on vînt le secourir. Mais tous ses courtisans furent sourds à ses cris, & ce prince qui avoit fait mourir tant de monde pour s'enrichir, se vit réduit, en périssant, à n'avoir pour nourriture & pour breuvage que ses membres & son sang. Il avoit 65 ans, & en avoit régné 17 & 3 mois.

ZENONIDE, femme de l'empereur *Basilisque*, étoit d'une beauté éclatante & d'une figure pleine de charmes & de graces. Elle favorisa l'Eutychianisme, & aux erreurs elle joignit les vices. Ses amours avec *Hermate* neveu de son époux, furent le scandale de Constantinople. Dangereuse dans ses amours, elle étoit implacable dans ses haines, & elle persécuta les Catholiques avec fureur. Comme elle avoit été complice des crimes de *Basilisque*, elle fut enveloppée dans ses malheurs. Le peuple de Constantinople s'étant révolté, elle se vit arracher du pied des autels où son mari & elle s'étoient réfugiés, par *Acace* patriarche de Constantinople, qui les abandonna à la vengeance de *Zénon*. Ce prince les envoya en exil, où ils terminerent leurs jours en 476, par la faim & le froid.

ZEPHIRIN, (S.) pape après *Victor I*, le 8 Août 202, gouverna saintement l'Eglise, & mourut de même le 20 Décembre 218. Les deux *Epîtres* qu'on lui attribue, ont été fabriquées long-temps après lui. Ce fut sous son pontificat que commença la 5e persécution, qui fut si cruelle, qu'on crut que l'*Antechrist* étoit proche. C'est à lui qu'on attribue la premiere condamnation de l'hérétique *Praxeas*.

ZEPHYR ou ZEPHYRE, Dieu du Paganisme, fils de l'*Aurore*, & amant de la Nymphe *Chloris*, selon les Grecs, ou de *Flore*, selon les Romains, présidoit à la naissance des fleurs & des fruits de la terre, ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & par un souffle doux & agréable donnoit la vie à tous les êtres. On le représentoit sous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre, ayant sur la tête une couronne composée de toutes sortes de fleurs.

I. ZEPPER, (Guillaume) *Zepperus*, théologien de la religion Prétendue-Reformée, ministre à Herborn au XVIIe siecle, publia un livre intitulé : *Legum Mosaicarum forensium Explicatio*, réimprimé en 1614, in-8°. Il y examine si les lois civiles des Juifs obligent encore, & quand elles ont eté abolies. Ce livre prouve beaucoup d'érudition.

II. ZEPPER, (Philippe) donna les *Lois civiles de* Moyse *comparées avec les Romaines*, à Hall en 1632, in-8° : Ouvrage plein de profondes recherches. Ce savant étoit contemporain du précédent.

ZEUXIS, peintre Grec, vers l'an 400 avant J. C., étoit natif d'Héraclée; mais comme il y avoit

un

un grand nombre de villes de ce nom, on ne sait point au juste de laquelle il étoit. Quelques savans conjecturent néanmoins qu'il étoit d'Héraclée proche Crotone, en Italie. *Zeuxis* fut disciple d'*Apollodore*; mais il porta à un plus haut degré que son maître, l'intelligence & la pratique du coloris & du clair-obscur. Ces parties essentielles, qui font principalement la magie de l'art, firent rechercher ses ouvrages avec empressement. Ses succès le mirent dans une telle opulence, » qu'il ne vendoit plus » ses Tableaux, parce que (*disoit-il*) aucun prix n'étoit capable de » les payer «. *Apollodore* sut mauvais gré à *Zeuxis* de la réputation qu'il se faisoit par ses talens, & ce rival indigné ne put s'empêcher de le décrier vivement dans une satire. L'éleve ne fit que rire de la colere de son maître. Ayant fait un Tableau représentant un Athlete avec la derniere vérité, il se contenta de mettre au bas : *On le critiquera plus facilement qu'on ne l'imitera*. Les anciens ont aussi beaucoup vanté le tableau d'une *Hélene* que ce peintre fit pour les Agrigentins. Cette nation lui avoit envoyé les plus belles filles d'Agrigente. *Zeuxis* en retint cinq; & c'est en réunissant les graces & les charmes particuliers à chacune, qu'il conçut l'idée de la plus belle personne du monde, que son pinceau rendit parfaitement. Les Crotoniates, jaloux de la belle Grecque que le pinceau de *Zeuxis* avoit fait naître parmi eux, ne la firent d'abord voir que difficilement & pour de l'argent. Ce qui donna lieu à quelque mauvais plaisant, d'appeler ce Portrait *Hélene la Courtisane*... *Nicomaque* ne pouvoit se lasser d'admirer ce chef-d'œuvre. Il passoit réguliérement une heure ou deux chaque jour à le considérer. Un de ces hommes froids, incapables d'éprouver la moindre émotion à l'aspect du beau, remarquoit des défauts dans ce fameux Tableau. *Prenez mes yeux*, dit un admirateur au censeur, *& vous verrez que c'est une Divinité*. Ce peintre saisissoit la nature dans toute sa vérité. Il avoit représenté des raisins dans une corbeille, mais avec un tel art, que les oiseaux séduits venoient pour béqueter les grappes peintes. Une autre fois il fit un Tableau où un jeune garçon portoit un panier aussi rempli de raisins; les oiseaux vinrent encore pour manger ce fruit. *Zeuxis* en fut mécontent, & ne put s'empêcher d'avouer qu'il falloit que le porteur fût mal représenté, puisqu'il n'écartoit point les oiseaux. *Zeuxis* avoit des talens supérieurs, mais il n'étoit pas sans compétiteurs. *Parrhasius* en fut un dangereux pour lui. Il appela un jour ce peintre en défi. *Zeuxis* produisit son Tableau aux raisins, qui avoit trompé les oiseaux mêmes; mais *Parrhasius* ayant montré son Ouvrage, *Zeuxis* impatient s'écria : *Tirez donc ce rideau!* & ce rideau étoit le sujet de son Tableau. *Zeuxis* s'avoua vaincu, » puisqu'il n'avoit trompé » que des oiseaux, & que *Parrhasius* l'avoit séduit lui-même «. On reprochoit à *Zeuxis* de ne savoir pas exprimer les passions de l'ame, de faire les extrémités de ses figures trop prononcées. Si l'on en croit *Festus*, ce peintre ayant représenté une vieille avec un air extrêmement ridicule, ce Tableau le fit tant rire qu'il en mourut : conte extraordinaire & incroyable. *Voyez* sa *Vie* par *Carlo Datti*, Florence, 1667, in-4°, avec celles de quelques autres Peintres Grecs,

I. ZIEGLER, (Bernard) théologien Luthérien, né en Misnie

l'an 1496, d'une famille noble, mort en 1556, devint professeur de théologie à Leipzig. *Luther* & *Mélanchton* l'estimoient beaucoup, & ne l'aimoient pas moins. On a de lui un *Traité de la Messe*, & d'autres Ouvrages latins de théologie & de controverse, qu'on laisse dans la poussiere des bibliotheques.

II. ZIEGLER, (Jacques) mathématicien & théologien, natif, suivant *le Ducatiana*, de Lindau en Suabe, mort en 1549, enseigna long-temps à Vienne en Autriche. Il se retira ensuite auprès de l'évêque de Passau. On a de lui plusieurs Ouvrages. I. Des *Notes* sur quelques passages choisis de l'Ecriture-sainte, Bâle, 1548, in-fol. II. *Description de la Terre-sainte*, Strasbourg, 1536, in-fol.; elle est assez exacte. III. *De constructione solidæ Sphæræ*, in-4° : ouvrage estimé. IV. Il a fait un *Commentaire* sur le second Livre de *Pline*, qui n'est point à méprifer.

III. ZIEGLER, (Gaspard) né à Leipzig en 1621, devint professeur en droit à Wittemberg, puis conseiller des Appellations & du consistoire. Il mourut à Wittemberg en 1690. On a de lui : I. *De Milite Episcopo*. II. *De Diaconis & de Diaconissis*, Wittemberg, 1678, in-4°. III. *De Clero renitente*. IV. *De Episcopis*, Nuremberg, 1686, in-4°. V. Des *Notes Critiques* sur le *Traité* de *Grotius*, *du Droit de la Guerre & de la Paix*, & d'autres ouvrages savans. Cet auteur avoit été employé par la cour de Saxe dans des affaires importantes.

ZIGABENUS, *Voyez* EUTHYMIUS, n° II.

ZILLETTI, (François) savant jurisconsulte du XVIe siecle. Il publia le Recueil des Commentaires sur le Droit canonique, sous le titre de *Tractatus Tractatuum*, Venetiis, 1548, 16 tomes; 1584, 18 tomes, qui se relient quelquefois en 29. On ne les consulte guere aujourd'hui.

ZIMISCÈS, *Voyez* JEAN I, empereur, n° XLIX.

ZIMMERMANN, (Mathias) né à Eperies l'an 1625, ministre à Meissen, & surintendant, mourut en 1689, après avoir donné plusieurs Ouvrages au public : I. *Amænitates historiæ ecclesiasticæ*, avec figures, Meissen, 1684, in-4°. Il y a des choses curieuses. II. Une Dissertation sur ces paroles de *Tertulien* : *Fiunt, non nascuntur Christiani*, où ce Pere fait remarquer que la Foi chrétienne étoit l'effet de la conviction, & non d'un préjugé de naissance. III. *Florilegium philologico-historicum*, Meissen, 1687, in-4°, avec figures. Il y a beaucoup d'érudition ; les Journaux de Leipzig en ont fait un grand éloge. Cet ouvrage par ordre alphabétique, traite des arts & des sciences, & l'auteur indique à chaque article les ouvrages où chaque matiere est traitée au long.

ZINGHA, reine d'Angola, étoit sœur de *Gola-Bendi*, souverain de ce royaume dans le dernier siecle. Ce despote Africain avoit immolé à sa défiance presque toute sa famille. *Zingha*, dont il avoit fait massacrer le fils, & une autre sœur, étoient les seules qu'il eût épargnées. *Gola-Bendi* ayant été entiérement défait par les Portugais, qui ont des établissemens voisins d'Angola, s'empoisonna, ou fut empoisonné par *Zingha*. Quoi qu'il en soit, l'ambitieuse princesse s'empara du trône après la mort de son frere ; & pour mieux s'y affermir, elle poignarda son neveu, fils de *Bendi*, qui auroit pu le lui disputer. Bientôt détrônée elle-même par les

Portugais, elle se vit obligée de fuir, & de s'enfoncer seule dans des déserts horribles. Après y avoir resté quelque temps, elle pénétra jusque dans l'intérieur de l'Afrique Méridionale, chez une nation féroce & anthropophage, appelée les *Giagues* ou *Jagas*, dont elle adopta les usages barbares, dans la vue de s'en faire reconnoître souveraine, & de les employer à ses projets de vengeance. En effet elle parvint à se faire déférer l'autorité suprême par les Giagues, en se dépouillant comme eux de tout sentiment d'humanité, en se nourrissant de la chair de ses sujets, & en égorgeant elle-même les victimes humaines qu'ils offroient à leurs idoles. Après les avoir gouvernés ainsi pendant 30 ans, cette princesse plus que septuagénaire, se repentit des atrocités auxquelles le désir de se venger & de régner, l'avoient entraînée comme malgré elle. Elle résolut d'abolir les coutumes affreuses, & sur-tout le culte abominable des Giagues, & de retourner sincérement au Christianisme, qu'elle avoit autrefois embrassé par politique. Le viceroi Portugais de Loando, informé de son changement, lui envoya un Capucin, nommé le Pere *Antoine de Gaïette*. Ce Missionnaire reçut son abjuration, & la détermina à céder au roi de Portugal ses prétentions sur le royaume d'Angola. *Zingha* publia ensuite des Edits pour l'abolition des victimes humaines & des autres superstitions des Giagues, & s'appliqua avec ardeur à étendre le Christianisme dans ses Etats. Mais son grand âge ne lui laissa pas le temps d'achever son ouvrage. Elle mourut avec de grands sentimens de pénitence, à 82 ans, le 17 Décembre 1664, laissant sa nation à demi policée, & inconsolable de sa perte. Tel est le précis d'un Ouvrage moitié historique & moitié romanesque, traduit en partie de l'anglois, & publié en 1769, par M. *Castilhon*, sous ce titre : *ZINGHA Reine d'Angola, Nouvelle Africaine*. Les principaux sont puisés dans des *Mémoires* qu'a laissés le Capucin *Antoine de Gaïette* En frémissant des forfaits que la vengeance & la barbarie de sa nation lui firent commettre, on admire dans *Zingha* un courage invincible, une fermeté au-dessus des revers, une certaine empreinte de grandeur & d'héroïsme qui regne dans toute sa conduite. Nous terminerons cet article par un trait qui la caractérise. *Bendi* son frere, roi d'Angola, ayant essuyé plusieurs échecs contre les Portugais, se vit réduit à désirer la paix. *Zingha* fut chargée de la négociation auprès du viceroi Portugais. Celui-ci lui donna audience, suivant l'usage, assis sur une espece de trône dans une salle où il n'y avoit point d'autre siége pour elle qu'un coussin sur un tapis qui couvroit le parquet. La fiere princesse d'Angola ordonna à une de ses femmes de se poser sur les genoux & les mains, & se fit un siége de son dos. C'est à l'occasion de cette ambassade que, pour se concilier la nation Portugaise, *Zingha* avoit feint de l'inclination pour le Christianisme, & qu'elle s'étoit fait baptiser. On trouve dans le *Moréri* l'article de cette reine Africaine, sous le nom défiguré de *Xinga* : il a été composé sur les Relations fabuleuses de *Daper* & de *Ludolf*.

ZINZENDORF, (Nicolas-Louis, comte de) d'une famille originaire d'Autriche, étoit fils de *Georges-Louis de Zinzendorf*, chambellan du roi de Pologne, électeur de Saxe. Il s'est rendu fameux dans ce siecle, par la fondation de la secte des Hernuters ou Hernhuters, qui commença à se former à Bartelsdorf,

dans la haute Lusace, en 1722. Il bâtit pour eux une maison dans une forêt voisine, & à la fin de 1732, il y eut assez d'habitations pour faire un village considérable qu'on nomma *Hernuth* ou *Hernhuth*. La rapidité avec laquelle cette secte ridicule dans ses dogmes, & suspecte dans ses mœurs, s'est répandue en Bohême & sur-tout en Moravie, l'a fait considérer comme un reste des Adamites. *Coyer*, *Busching*, & sur-tout *Hegner*, Hernhuter lui-même, ont donné de grands éloges à cette secte; mais ceux qui l'ont étudié à fond, en ont porté un jugement un peu opposé. On a fait voir par l'extrait des Sermons même du comte *de Zinzendorf*, qu'il exigeoit de ses disciples plus de respect & de confiance en son jugement qu'à l'autorité de l'Ecriture; ou ce qui revient au même, il vouloit qu'ils ne prissent point d'autre guide que lui pour son interprétation. Parmi ses dogmes, on trouvoit ceux-ci: » Que l'on doit un » respect religieux à Christ, à l'exclusion du Pere; que Christ peut » changer la vertu en vice, & le » vice en vertu; que toutes les » idées & toutes les actions qui » sont généralement considérées » comme sensuelles & impures, » changent de nature parmi les » freres, & deviennent des symboles mystiques & spirituels «. En 1775, il a paru un ouvrage anglois, intitulé: *Détail historique sur la Constitution présente de la société des Freres Evangéliques*. L'auteur est un Hernhuter qui tâche de justifier sa secte, mais il ne réussit pas: *la vérité perce à travers ses artifices*, dit le Journaliste anglois qui rend compte de cet Ouvrage. M. *Crevenna*, si connu par sa riche bibliotheque, dont on a publié le *Catalogue raisonné*, Amsterdam, 1775, 1776, 6 vol. in-4°, possede un manuscrit, intitulé: *Fides Hernhutatorum & Religio ex variis contrà eos editis scriptis compendiosè descripta*, manuscrit, in-4°. M. *Crevenna* ajoute: » Ce manuscrit est très-» curieux, & si ce que l'auteur » anonyme rapporte de la croyance » & de la religion des Hernuhutes, » est vrai, il faut convenir que » c'est la plus détestable secte qui » ait jamais pu exister, & qu'elle » est remplie des plus horribles abo-» minations qui surpassent même » toute croyance «; *Catalogue raisonné*, &c., 1 vol. pag. 124. Le comte *de Dohna* a succédé au comte *de Zinzendorf*, dans la primatie de la secte. On a la *Vie* de ce fameux fondateur écrite en allemand, par *Auguste Spangenberg*, imprimée à Barby, 1777, 8 vol. in-8°. L'enthousiasme de l'historien égale celui du héros.

ZIPE, (Vanden) *Voyez* ZYPÆUS.

ZISKA, (Jean) gentilhomme Bohémien, fut élevé à la cour de Bohême, du temps de *Wenceslas*. Ayant pris le parti des armes fort jeune, il se signala en diverses occasions, & perdit un œil dans un combat; ce qui le fit appeler *Ziska*, c'est-à-dire borgne. Les Hussites, outrés de la mort de *Jean Hus*, le mirent à leur tête pour la venger. Il assembla une armée de paysans, & il les exerça si bien, qu'en peu de temps il eut des troupes aussi bien disciplinées que courageuses. *Wenceslas* étant mort en 1414, il s'opposa à l'empereur *Sigismond*, à qui appartenoit le royaume de Bohême. Il assiégea la ville de Rabi, où il perdit son autre œil d'un coup de fleche, & ne laissa pas néanmoins de faire la guerre. Il se donna un grand combat devant Aussig sur l'Elbe, que *Ziska* assiégeoit, où neuf mille Catholiques demeurerent sur la place. Cette

victoire le rendit maître de la Bohême; il mit tout à feu & à sang, ruina les monasteres & brûla les campagnes. Son armée grossissoit tous les jours. Pour éprouver la valeur de ses troupes, il les mena à la petite ville de Rkiekan, qui avoit une forteresse; il emporta l'une & l'autre, & condamna aux flammes sept prêtres. De là il se rendit à Prachaticz, la somma de se rendre, & de chasser tous les Catholiques. Les habitans rejetterent ces conditions avec mépris; *Ziska* fit donner l'assaut, prit la ville, & la réduisit en cendres. *Sigismond*, alarmé de ses progrès, lui envoya des ambassadeurs, lui offrit le gouvernement de la Bohême avec des conditions les plus honorables & les plus lucratives, s'il vouloit ramener les rebelles à l'obéissance. La peste fit échouer ces négociations; *Ziska* en fut attaqué, & en mourut l'an 1424. C'est une fable, que l'ordre qu'on raconte qu'il donna en mourant, de faire un tambour de sa peau. *Théobalde* témoigne qu'on lisoit encore, au temps où il écrivoit, cette Epitaphe sur son tombeau:

» Ci gît *Jean* ZISKA, qui ne le » céda à aucun Général dans l'art » militaire. Rigoureux vengeur de » l'orgueil & de l'avarice des Ec» cléfiastiques, & ardent défenseur » de la patrie: ce que fit en faveur » de la République Romaine, *Ap*» *pius Claudius* l'aveugle, par ses » conseils, & *Marcus Furius Camil*» *lus*, par sa valeur, je l'ai fait en » faveur de ma patrie. Je n'ai ja» mais manqué à la fortune, & » elle ne m'a jamais manqué; tout » aveugle que j'étois, j'ai toujours » bien vu les occasions d'agir. J'ai » vaincu onze fois en bataille ran» gée; j'ai pris en main la cause » des malheureux & celle des in» digens, contre des Prêtres sen» suels & chargés de graisse, & » j'ai éprouvé le secours de Dieu » dans cette entreprise. Si leur » haine & leur envie ne m'en » avoient empêché, j'aurois été » mis au rang des plus illustres » personnages; cependant, malgré » le pape, mes os reposent dans » ce lieu sacré «. *Voyez* les *articles* PROCOPE, n°s IV & V.

ZIZIM *ou* ZEM, suivant la prononciation Turque, (nom qui signifie AMOUR en cette langue) fils de *Mahomet II* empereur des Turcs, & frere de *Bajazet II*, est l'un des princes Ottomans dont nos historiens ont le plus parlé. *Mahomet II* craignoit que l'amitié de ces deux freres ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entre eux. Il donna à *Zizim* le gouvernement de la Lycaonie, dans l'Asie mineure, & à *Bajazet* celui de la Paphlagonie, & les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une seule fois, lorsqu'il mourut le 3 Mai 1481. Après sa mort, *Bajazet*, qui étoit l'aîné, devoit naturellement lui succéder, & fut en effet déclaré empereur le premier. Mais *Zizim* prétendit que l'empire lui appartenoit, parce qu'il étoit né depuis que son pere avoit pris le sceptre, au lieu que *Bajazet* étoit venu au monde dans le temps que *Mahomet* n'étoit encore qu'un homme privé. Il s'empara de Pruse, ancienne demeure des empereurs Ottomans, & se fit un parti considérable. Mais ayant été défait par *Achemet-Geduc*, général de l'armée de *Bajazet*, il se retira en Egypte, puis en Cilicie, & de là en Lycie. Ne trouvant aucun asile assuré, il demanda une retraite au grand-maître de Rhodes, où il fut reçu magnifiquement au mois de Juillet 1482. (*Voy.* l'art. I. AUBUSSON.) Il en partit le 1er de Septembre suivant, pour

venir en France. Il demeura pendant six ans dans la commanderie de Bourgneuf, sur les confins du Poitou & de la Marche, toujours gardé à vue, traité néanmoins avec honneur, mais ne voulant pas se faire Chrétien, quoiqu'on l'en pressât beaucoup. Le pape *Innocent VIII* le demanda à *Charles VIII* qui l'accorda très-aisément, malgré les offres avantageuses que *Bajazet* lui avoit faites pour ne pas se deffaisir d'un prisonnier de cette importance. Outre des reliques précieuses & des présens considérables, il promettoit de remettre les Chrétiens en possession de Jérusalem envahie par les Sarrasins d'Egypte. Mais *Charles VIII* avoit donné sa parole au pape; il voulut la garder. L'infortuné *Zizim* fut donc livré aux députés du pape & conduit à Rome. *Charles VIII* s'étant rendu dans cette capitale en 1495, le redemanda à *Alexandre*, qui, après beaucoup de difficultés le rendit au roi. *Zizim* mourut peu de jours après. *Comines*, auteur contemporain & attaché au service du roi de France, assure que ce prince étoit déjà empoisonné, quand il fut remis entre les mains de *Charles VIII.* Mais les historiens se partagent sur les auteurs de cet empoisonnement. Les uns veulent que ce soit le pape; les autres accusent les Vénitiens. Ce qui fait soupçonner que ceux-ci n'étoient pas entiérement innocens, c'est une circonstance rapportée par *Comines*: « Que le jour que les Vénitiens » surent la mort du frere du Turc, » que le pape avoit baillé entre » les mains du roi, ils délibére» rent de la faire savoir au Turc » par un de leurs secrétaires, & » commanderent qu'aucun navire » ne passât la nuit entre deux châ» teaux qui sont l'entrée du golfe » de Venise, & ils firent faire » guet. » (*Mémoires de Comines*, L. VII. c. 14.) Cet empressement à informer *Bajazet* de la mort de son frere, & ces précautions pour n'être pas prévenus, ne donnent-elles pas quelque lieu de soupçonner les Vénitiens d'avoir eu part à l'empoisonnement de *Zizim*?.. *Mezerai* met cette action au nombre de celles dont quelques historiens ont accusé ces républicains; il l'impute en même temps au pape. « La jalousie des Vé» nitiens & du pape fit avorter » ses belles espérances: ils avoient » empoisonné ce prince, avant que » de le mettre entre les mains des » François ». (*Abrégé Chronologique*, tom. IV, p. 386.) Le témoignage de *Mezerai*, historien bilieux & misanthrope, qui croyoit trop facilement les crimes, n'est pas d'un grand poids; & malgré tout ce que nous avons dit, il faut avouer qu'il en est de cet événement comme de tant d'autres, sur lesquels les sages suspendent leur jugement. Il se peut que *Venise* & *Alexandre VI* se soient souillés par le meurtre de *Zizim*; mais il se peut très-bien faire aussi que l'envie & la haine que l'on portoit à ce pontife & à cette république, leur ait fait attribuer une foule de crimes qu'ils n'ont point commis. Quoi qu'il en soit, *Zizim* laissa un fils, nommé *Amurat*, qui se réfugia à Rhodes. Aprés la prise de la place, ce prince infortuné s'étoit caché dans l'espérance de se sauver dans le vaisseau du grand-maître. Il fut découvert & mené à l'empereur *Soliman*, qui le fit aussi-tôt étrangler en présence de toute son armée, avec ses deux enfans mâles. Deux filles qu'il avoit, furent conduites au sérail à Constantinople. *Zizim* avoit l'esprit vif, l'ame noble & généreuse, de la passion pour les lettres aussi-bien

que pour les armes, & quoique zélé Musulman, il aimoit les chevaliers de Rhodes que son pere détestoit.

ZIZIME, fut élu, l'an 824, par la noblesse Romaine, pour succéder au pape *Paschal I.* tandis que le clergé & le peuple nommoient *Eugene II*; ce qui auroit causé un schisme, si l'empereur *Lothaire* n'étoit venu à Rome, où il appuya l'élection d'*Eugene*, & obligea *Zizime* à se retirer.

I. ZOÉ CARBONOPSINE, 4e femme de l'empereur *Léon VI*, avoit une vertu mâle, un esprit élevé, un discernement juste, & la connoissance des affaires. Elle accoucha en 905, de *Constantin Porphyrogenete.* Ce prince étant devenu empereur en 912, *Zoé*, chargée de la tutelle de son fils & de l'administration de l'état, choisit des ministres & des généraux capables de la seconder. Après avoir dissipé la révolte de *Constantin Ducas*, elle fit la paix avec les Sarrasins, & força les Bulgares, par des victoires, à rentrer dans leur pays. Elle ne fut pas aussi heureuse contre les cabales des courtisans; elle fut exilée de la cour par son fils, & elle mourut dans sa retraite.

II. ZOÉ, fille de *Constantin XI*, née en 978, fut également ambitieuse, débauchée & cruelle. On la donna en mariage à *Argyre*, qui obtint le trône impérial après la mort de son beau-pere en 1028. *Zoé* s'étant dégoûtée de son époux, le fit étrangler dans le bain, & mit sur le trône un orfevre, nommé *Michel Paphlagonien*, qu'elle avoit épousé. Ce prince abandonna le gouvernement de l'empire à son frere *Jean*, qui le détrôna & le fit enfermer dans un monastere. *Zoé* eut le même sort. Mais, en 1042, elle fut tirée de sa retraite pour régner avec sa sœur *Theodora*. Elle partagea sa couronne avec *Constantin Monomaque*, son ancien amant, l'homme le plus scélérat & le plus débauché de sa cour, & l'épousa en 3es noces, à l'âge de 64 ans. Elle mourut 8 ans après, en 1050, après avoir travaillé de concert avec *Monomaque* à ruiner l'empire. Elle égala dans le crime la mere de *Néron*, & n'essuya point ses malheurs... Il y a eu quelques autres princesses de ce nom. Nous ne parlerons que de *Zoé* que l'empereur *Léon* le Philosophe épousa & couronna impératrice, pendant la vie de *Théophane* son épouse. Elle étoit veuve de *Théodore*, qui avoit été empoisonné, & fille du général *Stylien*, qui profita du crédit de sa fille pour gouverner l'empire à son gré. *Zoé* ne jouit pas long-temps de sa faveur. Elle mourut le 21e mois de son mariage en 893, & son corps fut mis dans un cercueil qui se trouva par hasard, sur lequel étoient gravées ces paroles d'un Pseaume: *Malheureuse Fille de Babylone!* Ces mots marquoient le caractere de sa vie.

ZOILE, rhéteur, natif d'Amphipolis, ville de Thrace, se rendit fameux par ses Critiques des Ouvrages d'*Isocrate* & des vers d'*Homere*, dont il se faisoit appeler le *Fléau.* Il vint de Macédoine à Alexandrie, où il distribua ses Censures de l'*Iliade*, vers l'an 270 avant J. C. Il les présenta à *Ptolomée*, qui en fut indigné. *Zoile* lui ayant demandé le prix de ses impertinences, parce qu'il mouroit de faim, ce prince lui répondit à peu près comme *Hiéron* avoit fait au philosophe *Xénophanes*: Que *puisque* Homere, *qui étoit mort depuis mille ans, nourrissoit plusieurs milliers de personnes;* Zoile, *qui se vantoit d'avoir plus d'esprit qu'*Homere, *devoit bien avoir l'industrie de se nourrir lui-même.* La mort de ce miséra-

ble satirique est racontée diversément. Les uns disent que *Ptolomée* le fit mettre en croix; d'autres qu'il fut lapidé, & d'autres qu'il fut brûlé tout vif à Smyrne. Le nom de *Zoïle* a resté aux mauvais critiques; mais les Ouvrages de cet auteur ont disparu, tandis qu'*Homere* subsistera éternellement.

ZONARE, (Jean) historien Grec, exerça des emplois considérables à la cour des empereurs de Constantinople. Lassé des travers du monde, il se fit moine dans l'Ordre de Saint-Basile, & mourut avant le milieu du XIIe siecle. On a de lui des *Annales*, qui vont jusqu'à la mort d'*Alexis Comnene*, en 1118. C'est une compilation indigeste, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un moine Grec aussi crédule qu'ignorant. Il est insupportable lorsqu'il ne copie pas *Dion*; cependant il peut être utile pour l'histoire de son temps. La meilleure édition de son Ouvrage est celle du Louvre, 1686 & 1687, 2 vol. in-folio. Le président *Cousin* en a traduit en françois ce qui regarde l'histoire Romaine. On a encore de *Zonare* des *Commentaires* sur les *Canons des Apôtres & des Conciles*, Paris, 1618, in-folio; & quelques *Traités* peu estimés.

ZONCA, (Victor) habile mathématicien d'Italie, du XVIIe siecle, se livra particuliérement à la mécanique & à l'architecture, & y réussit. Il avoit un talent singulier pour inventer de nouvelles machines. On dit que la lecture des Ouvrages de *Ramelli* lui inspira ce goût. Il publia ses Inventions dans un ouvrage imprimé à Padoue, 1621, in-fol., sous ce titre: *Novo Teatro di Machine & Edificii.*

I. ZOPYRE, l'un des courtisans de *Darius* fils d'*Hystaspe*, vers l'an 520 avant J. C., se rendit fameux par le stratagême dont il se servit pour soumettre la ville de Babylone, assiégée par ce monarque. S'étant coupé le nez & les oreilles, il se présenta en cet état aux Babyloniens, en leur disant, que « c'étoit son prince qui l'avoit si cruellement maltraité.» « Les Babyloniens, ne doutant point qu'il ne se vengeât, lui confierent entiérement la défense de Babylone, dont il ouvrit ensuite les portes à *Darius*, après un siége de 20 mois. Ce prince lui donna en récompense le revenu de la province de Babylone, pour en jouir pendant toute sa vie; ce ne fut pas assez des récompenses, il y ajouta des distinctions & des caresses. Il dit souvent qu'*il aimeroit mieux avoir* Zopyre *non mutilé, que vingt Babylones.*

II. ZOPYRE, médecin, qui communiqua à *Mithridate*, roi de Pont, la description d'un antidote, comme un remede assuré contre toutes sortes de poisons. Ce prince en fit faire diverses expériences sur des criminels condamnés à mort, qui réussirent toutes. *Celse* parle d'un antidote appelé *Ambrosia*, composé par un médecin du même nom, pour un roi *Ptolomée*. Quoique cet antidote soit un peu différent du premier, il pourroit être du même médecin qui l'auroit présenté à un des premiers *Ptolomées*, contemporain de *Mithridate*. On trouve un autre ZOPYRE, aussi médecin, qui vivoit dans le IIe siecle, du temps de *Plutarque*.

ZOROASTRE, philosophe de l'antiquité, fut (dit-on) roi des Bactriens. Il s'acquit une grande réputation parmi les Perses, auxquels il donna des lois sur la religion. Quelques auteurs le font plus ancien qu'*Abraham*, & d'autres le reculent jusqu'à *Darius* qui succéda à *Cambyse*; enfin d'autres distinguent plusieurs *Zoroastres*. Quoi qu'il en soit de ces différentes opi-

sions, on ne peut guere douter qu'il n'y ait eu dans la Perse, long-tems avant *Platon*, un fameux philosophe nommé *Zoroastre*, qui devint le chef des *Mages*, c'est-à-dire, de ces philosophes qui joignoient à l'étude de la religion, celle de la métaphysique, de la physique & de la science naturelle. Après avoir établi sa doctrine dans la Bactriane & dans la Médie, *Zoroastre* alla à Suze sur la fin du regne de *Darius*, dont il fit un prosélyte de sa religion. Il se retira ensuite dans une caverne, & y vécut long-temps en reclus. Les sectateurs de *Zoroastre* subsistent encore en Asie, & principalement dans la Perse & dans les Indes. Ils ont pour cet ancien philosophe, la plus profonde vénération, & le regardent comme le grand Prophete que Dieu leur avoit envoyé pour leur communiquer sa loi. Ils lui attribuent même un Livre qui renferme sa doctrine. Cet Ouvrage, apporté en France par l'infatigable & savant M. *Anquetil*, a été traduit par le même dans le Recueil qu'il a publié en 1770, sous le nom de *Zend-Avesta*, 2 vol. in-4°. L'original a été déposé à la bibliotheque royale. Ce livre est divisé en cent articles. Voici les principaux: » 1. Le décret du » très-juste Dieu est, que les hommes soient jugés par le bien & » le mal qu'ils auront fait. Leurs » actions seront pesées dans les balances de l'équité. Les bons habiteront la lumiere; la foi les délivrera de *Satan*. 2. Si les vertus l'emportent sur les péchés, » le Ciel est ton partage; si les pé» chés l'emportent, l'Enfer est » ton châtiment. 3. Qui donne l'au» mône, est véritablement un hom» me. 4. Estime ton pere & ta mere, » si tu veux vivre à jamais. 5. » Quelque chose qu'on te présente, » bénis Dieu. 6. Marie-toi dans ta » jeunesse; ce monde n'est qu'un » passage; il faut que ton fils te » suive, & que la chaine des êtres » ne soit point interrompue. 7. Il » est certain que Dieu a dit à *Zoroastre*: Quand on sera dans le » doute si une action est bonne » ou mauvaise, qu'on ne la fasse » pas. 8. Que les grandes libéralités ne soient répandues que sur » les plus dignes; ce qui est confié aux indignes, est perdu. 9. » Mais, s'il s'agit du nécessaire, » quand tu manges, donne aussi à » manger aux chiens. 10. Quiconque exhorte les hommes à la pé» nitence, doit être sans péché; » qu'il ait du zele, & que le zele » ne soit point trompeur; qu'il ne » mente jamais; que son caractere » soit bon, son ame sensible à l'a» mitié, son cœur & sa langue » toujours d'intelligence; qu'il soit » éloigné de toute débauche, de » toute injustice, de tout péché; » qu'il soit un exemple de bonté, » de justice devant le peuple de » Dieu. 11. Ne mens jamais: cela » est infame, quand même le mensonge seroit utile. 12. Point de » familiarité avec les courtisanes. » Ne cherche à séduire la femme » de personne. 13. Qu'on s'abstienne de tout vol, de toute rapine. » 14. Que ta main, ta langue & ta » pensée soient pures de tout pé» ché. 15. Dans les afflictions, of» fre à Dieu ta patience; dans le » bonheur, rends-lui des actions » de graces. 16. Jour & nuit pense » à faire du bien; la vie est courte. » Si, devant servir aujourd'hui ton » prochain, tu attends à demain, » fais pénitence. « Ces préceptes de morale sont mêlés d'observances, les unes raisonnables, les autres ridicules, & de dogmes plus absurdes encore; nous ne nous sommes arrêtés qu'aux réglemens sur les mœurs, comme plus im-

portans & plus faciles à entendre. Le nom de *Gaure* ou *Guebre*, que portent les sectateurs de *Zoroastre*, est odieux en Perse: il signifie en arabe, *Infidelle*, & on le donne à ceux de cette secte comme un nom de nation. Ils ont à Ispahan un fauboug appelé *Gaurabard*, ou la *Ville des Gaures*, & ils y sont employés aux plus basses & aux plus viles occupations. Les Gaures sont ignorans, pauvres, simples, patiens, superstitieux, d'une morale rigide, d'un procédé franc & sincere, & très-zélés pour leurs rits. Ils croient la Résurrection des morts, le Jugement dernier, & n'adorent que Dieu seul. Quoiqu'ils pratiquent leur culte en présence du Feu, en se tenant vers le Soleil, ils protestent n'adorer ni l'un ni l'autre. Le Feu & le Soleil étant les symboles les plus frappans de la Divinité, ils lui rendent hommage en se tournant vers eux. Les Persans & les autres Mahométans les persécutent par-tout, & les traitent à peu près comme les Chrétiens traitent les Juifs. Les Guebres ne se marient qu'à des femmes élevées & qui persévèrent dans leur Religion. Si dans les neuf premiers mois de mariage elles sont stériles, ils peuvent en prendre une seconde. Ils ont enfin un goût particulier pour les mariages incestueux.

ZOROBABEL, de la famille des rois de Juda, fils ou petit-fils de *Salatiel*, joua un rôle à Babylone, où ses freres étoient en captivité. *Cyrus*, pénétré d'estime pour *Zorobabel*, lui remit les vases sacrés du Temple, qu'il renvoyoit à Jérusalem; & ce vertueux Israélite fut le chef des Juifs qui retournerent en leur pays. Quand ils furent arrivés, *Zorobabel* commença à jeter les fondemens du Temple, l'an 535 avant J. C.; mais les Samaritains firent tant par leurs intrigues auprès des ministres de la cour de Perse, qu'ils vinrent à bout d'interrompre l'ouvrage. Le zele des Juifs s'étant ralenti, ils furent punis de leur indifférence, par plusieurs fléaux dont Dieu les frappa. La seconde année du regne de *Darius*, fils d'*Hystaspes*, il leur envoya les prophetes *Aggée* & *Zacharie*, pour leur reprocher le mépris qu'ils faisoient de son culte, & leur négligence à bâtir son Temple. *Zorobabel* & tout le peuple reprirent, avec une ardeur incroyable, ce travail, interrompu depuis 14 ans. *Zorobabel* présidoit à l'ouvrage, qui fut achevé l'an 515 avant J. C. La dédicace s'en fit solennellement la même année.

I. ZOSIME, (S.) Grec de naissance, monta sur la chaire de Saint-Pierre, après *Innocent I*, le 18 Mars 417. *Celestius*, disciple de *Pélage*, lui en imposa d'abord; mais dans la suite, ce pape ayant été détrompé par les évêques d'Afrique, il confirma le jugement rendu par son prédécesseur contre cet hérétique, & contre *Pélage* son maître. Il obtint de l'empereur un Rescrit pour chasser les Pélagiens de Rome: [*Voyez* ce mot.) *Zosime* décida le différent qui etoit entre les Eglises d'Arles & de Vienne, touchant le droit de métropole sur les provinces Viennoise & Narbonnoise, & se déclara en faveur de *Patrocle*, évêque d'Arles. Ce pontife, également savant & zélé, mourut le 26 Décembre 418. On a de lui *XVI Epîtres*, écrites avec chaleur & avec force. Elles se trouvent dans le recueil des *Epistolæ Romanorum Pontificum*, de Dom *Coustant*, in-fol.

II. ZOSIME, comte & avocat du Fisc, sous l'empereur *Théodose le Jeune*, vers l'an 410, composa une *Histoire des Empereurs*, en VI livres, depuis *Auguste* jusqu'au ve siecle, dont il ne nous reste que

les v premiers livres & le commencement du VIe. La plus belle édition est celle d'Oxford, 1679, in-8°. *Cellarius* en donna une bonne en 1696, en grec & en latin, in-8°; *Leunclavius* l'a traduite en latin, & le président *Cousin* en françois. *Zosime*, zélé Païen, peint avec des couleurs fort noires l'empereur *Constantin*. Il ne laisse échapper aucune occasion de se déchaîner contre les Chrétiens. Son Ouvrage est écrit avec plus d'élégance que de vérité.

III. ZOSIME, supérieur & abbé d'un monastere situé au bord du Jourdain, vers l'an 437, porta l'Eucharistie dans le désert à *Ste. Marie* l'Egyptienne.

ZOUCH, (Richard) de la paroisse d'Ansley, dans le Wilshire, d'une famille ancienne, mort en 1660, devint docteur & professeur en droit, & exerça plusieurs autres emplois importans. On a de lui un grand nombre de savans Ouvrages, dont la plupart sont en latin. On ne les lit presque plus.

I. ZUCCHARO, (Thaddée) peintre, né à San-Aguolo-in-vado, dans le duché d'Urbin, en 1529, mort en 1566. Les Ouvrages du célebre *Raphaël*, firent de *Thaddée* un excellent artiste. Le cardinal *Farnese*, qui l'occupa long-temps, lui faisoit une pension considérable. Cet état d'opulence entraîna ce peintre dans des parties de débauche, qui jointes à ses pénibles travaux, avancerent sa mort. Cet artiste étoit maniéré. Il a peint de pratique; mais il entendoit parfaitement à disposer ses sujets; il avoit des idées nobles, & son pinceau étoit assez moëlleux. Il a mis de l'esprit dans ses dessins arrêtés à la plume & lavés au bistre; mais il y a peu de noblesse dans ses airs de têtes; trop de ressemblance entre elles, & de singularité dans les extrémités des pieds & des mains de ses figures.

II. ZUCCHARO, (Fréderic) peintre, né dans le duché d'Urbin en 1543, mort à Ancône en 1609, fut éleve de *Thaddée Zhucchara*, son frere, qui lui procura bientôt les occasions de se distinguer. Il se fixa à Rome, par l'ordre du pape *Grégoire XIII*. *Fréderic* eut alors quelques différens avec les officiers de ce pontife. Il emprunta de son art les traits de sa vengeance. Il fit un Tableau de la *Calomnie*, où il représenta ses ennemis avec des oreilles d'âne, & alla exposer cette peinture sur le portail de Saint-Luc, le jour de la fête de ce Saint. Ce trait irrita le pape, qui obligea *Fréderic* de quitter Rome; mais il y retourna quelque temps après. *Fréderic* vint en France, & passa aussi en Hollande, en Angleterre & en Espagne. Les Ouvrages qu'il fit dans la salle du grand-conseil, à Venise, lui mériterent des éloges du sénat, qui voulant marquer à *Fréderic* son estime, le créa chevalier. Enfin il entreprit d'établir à Rome une académie de Peinture, dont il fut élu chef, sous le nom de *prince*. *Fréderic* a composé des *Livres* sur la peinture. Cet artiste avoit beaucoup de facilité pour inventer. Il étoit bon coloriste, & auroit été parfait dessinateur, s'il eût été moins maniéré. Il a coiffé ses têtes d'une maniere singuliere; ses figures sont roides, elles ont les yeux pochés; ses draperies sont mal jetées.

ZUCCHUS, *Voyez* ACCIUS.

ZUERIUS BOXHORN, *Voyez* BOXHORN.

ZUINGLE, (Ulric) né à Vildehausen, en Suisse, le 1er de Janvier 1487, apprit les langues à Berne, & continua ses études à Rome, à Vienne & à Bâle. Après avoir fait son cours de théologie, il fut curé à Glaris, en 1506, & ensuite dans

un gros bourg, nommé Notre-Dame des Hermites. C'étoit un lieu de dévotion fort fameux, où les pélerins venoient en foule & faisoient beaucoup d'offrandes. *Zuingle* y découvrit d'étranges abus, & vit que le peuple étoit dans des erreurs grossieres, sur l'efficacité des pélerinages & sur une foule d'autres pratiques : il se déchaîna contre ces abus. Tandis qu'il s'occupoit de cette réforme, *Léon X* faisoit publier en Allemagne, des indulgences par les Dominicains, & en Suisse, par un Cordelier Milanois. *Zuingle*, fâché que ce moine lui eût été préféré, commença à déchirer le voile qui couvroit quelques pratiques superstitieuses. Il attaqua ensuite, non-seulement l'autorité du pape, le sacrement de Pénitence, le mérite de la Foi, le péché Originel, l'effet des bonnes œuvres; mais encore l'invocation des Saints, le sacrifice de la Messe, les Lois ecclésiastiques, les vœux, le célibat des Prêtres & l'abstinence des viandes. *Zuingle* s'attira les invectives du clergé de son pays par ces nouveautés; mais il avoit pour lui la magistrature. Il engagea le sénat de Zurich à s'assembler, le 29 Janvier 1523, pour conférer touchant la Religion. On alla aux voix; la pluralité fut pour la réformation. On attendoit en foule la sentence du sénat, lorsque le greffier vint annoncer que *Zuingle* avoit gagné sa cause. Tout le peuple fut, dans le moment, de la religion du sénat. Ce changement fut confirmé dans plusieurs autres assemblées. Les magistrats abolirent successivement la Messe & toutes les cérémonies de l'Eglise Romaine. Ils ouvrirent les cloîtres; les moines rompirent leurs vœux; les curés se marierent, & *Zuingle* lui-même épousa une riche veuve. Voilà le premier effet que produisit, dans le canton de Zurich, la réforme de *Zuingle*. Il étoit fort occupé de la difficulté de concilier le sentiment de *Carlostad* sur l'Eucharistie, avec les paroles de *Jesus-Christ*, qui dit expressément : CECI EST MON CORPS. Il eut un songe, dans lequel il croyoit disputer avec le secrétaire de Zurich, qui le pressoit vivement sur les paroles de l'institution. Il vit paroître tout à coup un fantôme blanc ou noir, qui lui dit ces mots : *Lâche, que ne réponds-tu ce qui est écrit dans l'Exode* : L'AGNEAU EST LA PAQUE, *pour dire qu'il en est le signe.* Cette réponse du fantôme fut un triomphe, & *Zuingle* n'eut plus de difficulté sur l'Eucharistie. Il enseigna qu'elle n'étoit que la figure du Corps & du Sang de J. C. Il trouva dans l'Ecriture, d'autres exemples, où le mot EST s'employoit pour le mot SIGNIFIE : tout lui parut alors facile dans le sentiment de *Carlostad*. L'explication de *Zuingle*, favorable aux sens & à l'imagination, se répandit en Allemagne, en Pologne, en Suisse, en France, dans les Pays-Bas, & forma la secte des *Sacramentaires*. Plusieurs Cantons resterent constamment attachés à la Religion Romaine, & la guerre fut sur le point d'éclarer plus d'une fois entre les Catholiques & les Protestans. Enfin les Cantons de Zurich, de Schaffouse, de Berne & de Bâle, défendirent de transporter des vivres dans les cinq Cantons Catholiques, & on arma de part & d'autre. *Zuingle* fit tous ses efforts pour éteindre le feu qu'il avoit allumé. Il n'étoit pas brave, & il falloit qu'en qualité de premier pasteur de Zurich, il allât à l'armée. Il sentoit qu'il ne pouvoit s'en dispenser, & il ne doutoit pas qu'il n'y périt. Une Comete qui parut alors, le confirma dans la persuasion qu'il seroit tué. Il s'en plaignoit

d'une maniere lamentable, & publia que la Comete annonçoit sa mort & de grands malheurs sur Zurich. Malgré les plaintes de *Zuingle*, la guerre fut résolue, & il fut obligé d'accompagner une armée de vingt mille hommes. Les Catholiques se mirent derriere un défilé, par où les ennemis ne pouvoient passer que l'un après l'autre. La plus grande partie de l'armée des Zuingliens, périt les armes à la main, & l'autre fut mise en fuite. *Zuingle* fut du nombre des morts; ce fut le 11 Octobre 1531, il avoit environ 44 ans. Les Catholiques brûlerent son corps, tandis que son parti le regardoit comme un martyr. Ce réformateur n'étoit ni savant ni grand théologien, ni bon philosophe, ni excellent littérateur; il avoit l'esprit juste, mais borné: il exposoit avec assez d'ordre ses pensées; mais il pensoit peu profondément, si l'on en juge par ses Ouvrages, recueillis à Zurich, 1581, 3 vol. in-fol. *Zuingle* adressa, quelque temps avant sa mort, une Confession de Foi à *François I.* En expliquant l'article de la vie éternelle, il dit à ce prince qu'il doit espérer de voir l'assemblée de tout ce qu'il y a eu d'hommes saints, courageux & vertueux, dès le commencement du monde: « Là, vous verrez, » dit-il, les deux *Adams*, le racheté » & le rédempteur; vous verrez » un *Abel*, un *Enoch*; vous y ver» rez un *Hercule*, un *Thésée*, un » *Socrate*, un *Aristide*, un *Antigonus*, » &c ». La Réforme introduite en Suisse par *Zuingle*, fut adoptée dans plusieurs autres pays; on seconda ses efforts à Berne, à Bâle, à Constance, &c. Geneve la reçut en partie, & la différence qu'il y avoit entre les dogmes de *Zuingle* & ceux de *Calvin*, n'altéra jamais la communion de leurs partisans.

ZUINSKI, *Voyez* DEMETRIUS, n° x.

ZUMBO, (Gaston-Jean) sculpteur, né à Syracuse en 1656, mort à Paris en 1701, demeura longtemps à Rome, & passa de là à Florence, où le grand-duc de Toscane le reçut avec des marques de distinction. Il s'arrêta aussi à Gênes, & y donna des preuves de son rare mérite. Une *Nativité du Sauveur*, & une *Descente de Croix* qu'il fit dans cette ville, passent pour des chef-d'œuvres de l'art. La France fut le terme de ses voyages; il travailla à plusieurs pieces d'anatomie. *Philippe*, duc d'Orléans, qui avoit un goût si grand & si éclairé, honora plusieurs fois *Zumbo* de ses visites. On parle d'un sujet exécuté par ce sculpteur, appelé la *Corruzione*; ouvrage admirable pour la vérité, l'intelligence & les connoissances qui s'y font remarquer. Ce sont cinq figures coloriées au naturel. La premiere représente un *Homme mourant*; la seconde, un *Corps mort*; la troisieme, un *Corps qui commence à se corrompre*; la quatrieme, un *Corps qui est corrompu*; la cinquieme, un *Cadavre* plein de pourriture & mangé des vers.

ZUMEL, (François) de Palencia en Espagne, mort en 1607, fut professeur de théologie à Salamanque, & général des Religieux de la Merci. Il composa contre *Molina*, qui avoit attaqué sa doctrine, plusieurs *Ecrits Apologétiques*, que *Bannez* s'engagea à défendre devant l'Inquisition.

ZUNCA, *Voyez* ZONCA.

ZURITA, — SURITA.

I. ZUR-LAUBEN, (Béat de) de l'ancienne maison de *la Tour-Châtillon*, en Valais, mort à Zug en 1663, âgé de 66 ans, fut le chef du Canton de Zug & capitaine au régiment des Gardes-Suisses sous *Louis XIII.* Il fut en 1634, l'un

des trois ambassadeurs Catholiques envoyés à ce monarque. Le Canton de Lucerne reconnut ses services, en accordant, à lui & à sa postérité, le droit perpétuel de bourgeoisie dans sa ville capitale. Les Cantons Catholiques lui avoient donné les titres de *Pere de la Patrie*, & de *Colonne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes ses *Negociations*, depuis 1629 jusqu'en 1659.

II. ZUR-LAUBEN, (Béat-Jacques de) fils aîné du précédent, chef du Canton de Zug, & capitaine général de la province libre de l'Argew, servit en France avec distinction. Il occupa les principales charges de sa patrie, & contribua beaucoup, par ses expéditions, à soumettre les paysans révoltés du Canton de Lucerne, en 1653. Ce Canton & ses confédérés lui durent, en 1656, la victoire de Vilmergen contre les Bernois, sur lesquels il prit lui-même deux drapeaux & trois pieces de canon. Il mourut à Zug en 1690, à 74 ans, avec une réputation bien méritée de valeur & de prudence.

III. ZUR-LAUBEN, (Béat-Jacques de) neveu du précédent, fut élevé au grade de lieutenant général des armées du roi de France. Il s'acquit beaucoup de gloire en Catalogne, en Irlande, en Flandres & en Italie. Il contribua à fixer la victoire de Nerwinde; fit, avec le comte *de Tessé*, lever au prince *Eugene*, le long blocus de Mantoue; & fut le seul des officiers généraux, qui repoussa les ennemis, à la fameuse bataille de Hochstet, en 1704. Il y reçut sept blessures, & en mourut à Ulm en Suabe, le 21 Septembre, à 48 ans. Le roi l'avoit gratifié, en 1687, de la Baronnie de Ville en haute-Alsace, réversible à la couronne après la mort de *Conrad*, baron *de Zur-Lauben*, inspecteur général de l'infanterie dans le département de la Catalogne & du Roussillon.

IV. ZUR-LAUBEN, (Placide de) cousin-germain du précédent, fut élu abbé de l'abbaye de Muri, Ordre de Saint-Benoît, en Suisse, l'an 1683. Il mérita par ses travaux & ses acquisitions, le titre de *Second Fondateur* de cette abbaye. Il la rebâtit avec magnificence, en accrut considérablement les revenus, & obtint en 1701, de l'empereur *Léopold*, pour lui & les abbés ses successeurs, le rang & le titre de Prince de l'Empire. Il mourut à Sandegg, l'un de ses châteaux, en Turgovie, l'an 1723, dans sa 78e année. On a de lui: I. *Spiritus duplex Humilitatis & Obedientiæ*. II. *Conciones Panegyrico-Morales*. La maison de *la Tour Zur-Lauben* a produit un grand nombre d'autres personnages distingués dans l'Eglise & dans l'Etat.

ZUSTRUS, (Lambert) peintre Flamand. On ne sait point précisément le temps de sa naissance, ni celui de sa mort. Il étoit éleve de *Christophe Schowarts*, peintre du duc de Baviere, & *le Titien* lui donna des leçons de son art. Ce peintre peignoit avec beaucoup de facilité. Il traitoit assez bien l'Histoire, & excelloit dans le Paysage qu'il touchoit d'une grande maniere. L'*Enlévement de Proserpine*, qu'on admire au Palais-royal, est un des fruits de son pinceau.

ZWICKER, (Daniel) Socinien du XVIIe siecle, après s'être attaché fortement aux erreurs des Freres Polonois, se rapprocha insensiblement des Remontrans, qui, en attaquant plusieurs dogmes principaux de la Religion, empruntoient le voile de la conciliation & de la paix. Un fonds d'humanité & de douceur, dit-on, jeta *Zwicker* dans le systême de la Tolérance, tant célébré par les Arminiens. Il crut

que la *Raison*, l'*Ecriture-sainte* & la *Tradition* devoient être le point de réunion des Chrétiens de tous les partis. Il proposa son systême dans son *Irenicon Irenicorum*, qu'il publia en 1658, in-8°. Cet Ouvrage souleva tous les Protestans. L'auteur défendit son sentiment dans un autre in-8°, publié en 1661, sous ce titre : *Irenicomastix victus & constrictus*.. *Comenius*, *Hoornbeck* & les autres à qui il répondoit dans ce dernier Ouvrage, ne se crurent pas vaincus, & répliquerent. Il crut les réduire au silence par un 3e volume, qu'il publia en 1677, & qu'il intitula : *Irenicomastix victus & constrictus, imò obmutescens*, in-8°. Ses adversaires se turent en effet, ennuyés apparemment du combat. Ces trois Pieces réunies sont regardées comme le Corps de doctrine des Conciliateurs. Elles sont peu communes, sur-tout la derniere. Elles forment, étant rassemblées, 2 vol. in-8°.

I. ZWINGER, (Théodore) savant médecin, naquit à Bâle d'une sœur de *Jean Oporin*, fameux imprimeur. Il enseigna dans sa patrie le grec, la morale, la politique & la médecine. Son nom a été long-temps célebre par une énorme compilation intitulée : *Le Théâtre de la Vie humaine*, Lyon, 1656, 8 vol. in-folio. Elle avoit été commencée par *Conrad Lycosthene*, son beau-pere ; & elle fut augmentée par *Jacques* SWINGER, son fils. Ce savant mourut en 1588, à 54 ans, & son fils en 1610.

II. ZWINGER, (Théodore) fils de *Jacques*, né en 1597, eut d'abord du goût pour la médecine ; mais après être revenu d'une grande maladie, il se détermina à la théologie. En 1627, il fut fait pasteur de Saint-Théodore. Il eut occasion d'allier ces fonctions avec celles de médecin, durant la peste qui affligea la ville de Bâle en 1629. Ce savant mourut en 1651, après avoir publié plusieurs Ouvrages de controverse qu'on ne lit plus. Son fils *Jean* ZWINGER, professeur en grec & bibliothécaire de Bâle, mort en 1696, marcha sur les traces de son pere.

III. ZWINGER, (Théodore) fils de *Jean*, fut professeur d'éloquence, de physique & de médecine à Bâle, où il finit sa carriere en 1724. On a de lui : I. *Theatrum Botanicum*, Basileæ, 1690, in-fol. en allemand. II. *Fasciculus Dissertationum*, 1710, in-4°. III. *Triga Dissertationum*, 1616, in-4°. IV. Le *Théâtre de la Pratique Médicinale*. V. Un *Dictionnaire* latin & allemand. VI. Une *Physique* expérimentale. VII. Un *Abrégé* de la Médecine *d'Ettmuller*. VIII. Un *Traité des Maladies des Enfans*. Ces ouvrages sont en latin.

IV. ZWINGER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, né à Bâle en 1660, mort en 1708, professa long-temps la théologie. Il étoit fort versé dans l'histoire, & assez habile théologien, mais très-prévenu en faveur des opinions de sa secte. Outre quelques *Theses* & quelques *Sermons*, on a de lui un Traité allemand, intitulé : L'*Espoir d'Israël*.

ZUYLICHEM, (Constantin *Huyghens*, seigneur de) mort en 1687. *Voy.* HUYGHENS, n° I.

I. ZYPŒUS, *ou* VANDEN-ZYPE, (François) naquit à Malines en 1580. Ses succès dans l'étude du Droit, le firent appeler par *Jean le Mire*, évêque d'Anvers, qui le fit son secrétaire particulier, ensuite chanoine, official, & archidiacre de sa cathédrale. C'étoit un homme d'esprit, de mœurs douces, & très-profond dans la connoissance du Droit civil & canonique. Il a composé sur ces matieres plusieurs Ouvrages latins, estimés, que l'on a recueillis en 2 volumes in-fol., à Anvers, chez *Jérôme* &

Jean-Baptiste Verdussen, en 1675. *Zypæus* mourut en 1650, à 71 ans.

II. ZYPŒUS, (Henri) frere du précédent, né à Malines en 1577, embrassa la Regle de Saint-Benoît dans le monastere de Saint-Jean à Ypres. En 1616, il fut fait abbé de Saint-André, près de Bruges, avec le droit de porter la mitre, qu'il obtint le premier en 1623. *Zypæus* rétablit la discipline dans son monastere, & répara les désordres que les hérétiques y avoient causés. Sa mort, arrivée en 1659, dans la 83e année de son âge, fut digne d'un Chrétien & d'un Religieux. Son principal Ouvrage est intitulé: *Sanctus* GREGORIUS *Magnus, Ecclesiæ Doctor, primus ejus nominis Pontifex Romanus, ex nobilissimâ & antiquissimâ in Ecclesia Dei familiâ Benedictâ oriundus*, à Ypres, 1611, in-8°. Ce livre en faveur du monachisme de *Saint Grégoire*, est contre *Baronius*. Il y a de l'érudition; mais ses preuves ne sont pas toujours concluantes. L'auteur s'échauffe autant sur cette question inutile, qu'un gentilhomme campagnard sur les illustrations de sa race. Il importe assez peu que *S. Grégoire* ait été Bénédictin, ou non, pourvu qu'il ait servi l'Eglise avec zele & soulagé l'indigence avec ardeur. Les hommes sont recommandables aux yeux du Sage, non par l'habit qu'ils portent, mais par les vertus qu'ils pratiquent.

FIN.

ARTICLES

Articles survenus pendant l'Impression.

CHASTELLUX, (François-Jean, marquis de) maréchal des camps & armées du roi, de l'académie Françoise, & de diverses autres sociétés Littéraires, mort à Paris le 24 Octobre 1788, étoit d'une famille illustre, qu'il illustra encore par ses talens militaires & littéraires, par l'aménité de son caractere & par ses Ouvrages. Les principaux sont : I. De la *Félicité Publique*, in-8°. Lorsque ce Livre parut pour la premiere fois, il ne fit point cette sensation qui annonce un grand succès. Le titre parut vague, le style quelquefois négligé ; le but de l'auteur ne sembloit pas assez déterminé. On ne vit pas d'abord qu'il s'étoit proposé de tracer un tableau du genre humain, & d'examiner dans quel siecle, dans quel pays, sous quel gouvernement il auroit été plus avantageux aux hommes d'exister. Quelques chapitres de cet examen sont superficiels ; mais d'autres se distinguent par la sagesse des principes & la profondeur des recherches. Il ne faut pas pourtant mettre la *Félicité Publique* au-dessus de l'*Esprit des Lois*, comme a fait *Voltaire*, trop févere envers *Montesquieu* qui n'existoit plus, & trop indulgent envers le marquis *de Chastellux*, qui existoit, & qui passoit pour avoir du crédit à la cour. II. *Voyage dans l'Amérique Septentrionale, en 1780, 1781 & 1782*, in-8°. Ce Voyage est instructif, agréable ; mais les Anglo-Américains se sont plaints que l'auteur amusoit quelquefois ses lecteurs à leurs dépens. Le marquis *de Chastellux* avoit servi en Amérique, & avec distinction. Il avoit été accueilli par-tout comme il le méritoit ; & ce devoit être une raison pour lui de ménager un peu les ridicules de ses hôtes. Il est vrai qu'il ne destinoit point ce Livre à l'impression, & que divers morceaux lui ayant été dérobés & livrés à un Journaliste étranger, cette infidélité l'obligea de communiquer au public son manuscrit original.

DU PATY, (N.) d'abord avocat général au parlement de Bordeaux, ensuite président à mortier au même parlement, né à la Rochelle, mort à Paris en 1788, dans un âge peu avancé, étoit un magistrat intégre, éclairé & éloquent. Il se fit beaucoup d'honneur par son courage dans la révolution de la magistrature en 1771. Il s'en fit davantage en arrachant au supplice trois malheureux de Chaumont, condamnés à la roue. Le Mémoire qu'il publia pour les défendre, est plein de force & de sensibilité. Ses *Réflexions Historiques sur les Lois Criminelles*, méritent le même éloge, & préparent peut-être une révolution utile dans le Code Criminel de toutes les nations. Le président *du Paty* s'occupa long-temps de cette réforme, & il montra, dans les obstacles qu'il éprouva pour détruire d'anciens préjugés, autant de lumieres que de zele. On a de lui, comme littérateur, des *Discours Académiques* & des *Lettres sur l'Italie*, 2 vol. in-8°, 1788. L'auteur avoit voyagé en homme sensible aux chef-d'œuvres des arts & aux beautés de la nature. Son Livre, souvent animé par le

sentiment & l'enthousiasme, est plus souvent encore défiguré par des phrases emphatiques, par des recherches d'esprit, par des tournures, dont quelques-unes sont originales, & dont la plupart touchent de trop près à la bizarrerie & à l'affectation. Le président *du Paty*, (il faut l'avouer,) manquoit un peu de goût, & il avoit trop cherché à imiter *Diderot* & *Thomas*, qui lui a fourni souvent plusieurs de ses phrases. Ses ennemis ont répandu que *Voltaire*, consulté sur ses talens, comme magistrat, avoit répondu : *C'est un bon Littérateur*; & que quand on voulut le faire expliquer sur ses dispositions pour les lettres & les arts, il dit : *C'est un bon Magistrat.* Il se peut faire que *Voltaire* ait fait cette épigramme, parce que ce poëte plaisantoit.

GERBIER, (Pierre-Jean-Baptiste) avocat au parlement de Paris, mort dans cette ville le 8 Mars 1788, étoit né à Rennes, d'un avocat, le 29 Juin 1725. Ayant prêté serment à l'âge de vingt ans, il eut bientôt des occasions de développer les dons qu'il avoit reçus de la nature. Les causes les plus extraordinaires semblerent se présenter pour lui faire une grande réputation; mais aucune ne servit autant à l'accroître, que le procès des *Lionci*, négocians de Marseille, contre les Jésuites. Ce fut alors que l'on vit au barreau presque tous les talens réunis; l'onction à la force, le pathétique à la grace, la modération à l'énergie, la raillerie fine & décente avec la majesté de l'audience. Il plaidoit toujours sans cahier; mais en se livrant aux mouvemens qui donnent la vie au discours, il ne s'écartoit point du plan sage & lumineux qu'il avoit tracé dans sa tête. Il ne suffisoit pas de l'entendre parler, il falloit le voir, pour sentir combien les graces extérieures sont favorables à l'art oratoire. Sa taille, au-dessus de la médiocre; toute l'habitude de son corps; noble & sans gêne; un front découvert, des yeux étincelans, un nez aquilin, une bouche agréable, une physionomie vive & mobile, ajoutoient beaucoup aux charmes de son organe sonore, enchanteur & flexible. Ceux qui n'ont pas été à portée de jouir de cet ensemble séduisant, n'ont pu que se former une idée imparfaite de cet orateur; car la plume à la main, il n'avoit pas les mêmes avantages qu'en parlant. Ce qui augmentoit le mérite de *Gerbier*, c'est qu'il étoit aussi simple dans la société, que brillant dans la tribune. Au milieu de ses amis, on le voyoit facile jusqu'à l'abandon, confiant, modeste, doux, sensible & généreux. Il poussa même trop loin cette derniere qualité, & il fut un temps où il eut besoin de mettre plus d'économie dans ses dépenses. Comme tous les hommes à grands talens, il eut des ennemis; mais il ne les combattit point avec les armes trop ordinaires à certains avocats, avec des injures. Il se contentoit de dire : *Ils sont plus à plaindre que moi; la haine dévore leur cœur, & le mien est tranquille.* Ses amis chérissent sa mémoire; il leur rendit plus d'une fois des services importans. Ce fut lui qui procura une abbaye à l'abbé *Arnaud*, l'un des admirateurs de son éloquence, & qui fut lui-même quelquefois éloquent.

LOUISE-MARIE DE FRANCE, fille de *Louis XV*, & de *Marie Leczinska*, naquit à Versailles le 15 Juillet 1737. Elevée dès l'enfance dans l'abbaye de Fontevrault, elle y puisa des sentimens de piété qu'elle conserva à la cour. Après

la mort de sa vertueuse mere, elle résolut de se faire Carmélite, & elle fit profession dans le couvent de Saint-Denys, le 1er Octobre 1771. Ce fut un spectacle touchant pour la religion, de voir la fille d'un Roi, obéissant à la voix d'une supérieure de Religieuses, n'ayant plus d'autre lit qu'une espece de cercueil, se soumettant aux pratiques les plus rigoureuses de la Regle, & répondant toujours: *Pour être fille de Roi, je n'en suis pas moins obligée de faire comme les autres.* Devenue maîtresse des Novices, elle leur disoit: *Mes Sœurs, peut-être ne saurai-je pas vous parler, mais je saurai agir.* L'austérité de sa vie n'altéra pas l'aménité de son caractere. Son esprit de douceur & de sagesse la fit élire Supérieure le 25 Novembre 1773, & elle fut pour les compagnes de sa retraite, un parfait modele de toutes les vertus de leur état. Elle mourut d'hydropisie, le 23 Décembre 1787, à 51 ans. On a mis sur son tombeau cette Epitaphe:

Son sacrifice honora sa religion,
Son courage prouva sa foi;
Sa naissance releva son humilité.
Son zele maintint la Regle,
Sa ferveur en inspira l'amour,
Son exemple en adoucit l'observance.

MONTAZET, (Antoine de Malvin de) né en 1712, dans le diocese d'Agen, fut nommé évêque d'Autun en 1748, Archevêque de Lyon en 1758, & mourut à Paris le 2 Mai 1788. L'académie Françoise le mit au nombre de ses membres en 1757, & il ne dut pas ce choix à ses dignités, mais à ses talens. Une mémoire heureuse, une imagination brillante, un esprit également propre aux affaires & aux belles-lettres, le distinguerent de bonne heure. Son éloquence étoit élevée, noble, énergique & bien nourrie. Ce caractere se montre dans ses différens Ouvrages. Les principaux sont: I. *Lettre à M. l'Archevêque de Paris*, 1760, in-4° & in-12. II. *Instruction Pastorale sur les sources de l'Incrédulité & les fondemens de la Religion*, in-4°, 1776, lue avec fruit & avec plaisir par les incrédules mêmes. Cet ouvrage remarquable par la force du raisonnement, & par divers traits d'éloquence, l'est encore par la sagesse & la modération avec laquelle il est écrit. III. Des *Mandemens*, des *Instructions Pastorales*, un *Catéchisme* & d'autres *Ecrits* à l'usage de son diocese, qu'il gouverna en pasteur charitable, instruit & zélé.

RISBECK, (Gaspard) né en 1750, dans une petite ville, près de Mayence, étoit fils d'un riche négociant. Il étudia d'abord en droit, quoique une imagination ardente, un caractere impétueux, le rendissent peu propre à l'étude aride, mais nécessaire des lois. Occupé de littérature & de philosophie, plus que de jurisprudence, il s'enrôla dans *la Secte des Génies par excellence.* C'étoit ainsi que s'appeloit une Société, dont le principe fondamental étoit le mépris souverain des convenances sociales. Ces nouveaux Diogenes, n'aimant que la liberté & l'indépendance, regardoient tous les emplois politiques, toutes les fonctions civiles, comme au-dessous d'eux. *Risbeck* s'étant rangé sous la banniere de ces dangereux sectaires, dissipa le bien que son pere lui avoit laissé, & se vit bientôt réduit, pour subsister, à se mettre aux gages d'un Libraire. Il s'établit à Saltzbourg: ensuite il se mit à voyager, & se fixa pendant quelque temps à Zurich en Suisse, d'où il se retira dans le village d'Arau. Une noire mélan-

colie l'avoit jeté dans une espece de misanthropie, qui l'éloigna de toutes les sociétés; il ne connut plus que celle des cabarets. Il mourut à Arau, le 5 Février 1786. Nous avons de lui un *Voyage d'Allemagne*, qui a été traduit en françois, & une *Histoire d'Allemagne*, dont M. *Doray de Lougrais* prépare la traduction. Il y a dans ces deux Ouvrages de la hardiesse dans les vues & du nerf dans le style; mais l'observateur ne se méfie pas toujours de son caractere chagrin & caustique.

ROCHEFORT, (Guillaume de) de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, naquit à Lyon en 1731. Il eut d'abord un petit emploi dans les finances. Mais né pour la belle littérature, plutôt que pour les calculs, il quitta la province & se fixa à Paris. Il aimoit le grec & les vers: il entreprit une Traduction complete d'*Homere*, dont les discours préliminaires sont écrits avec une clarté élégante, & les notes instructives sans pédantisme. Quant à la version elle-même, on trouve de la grace, de la facilité, de la sensibilité dans divers morceaux; mais le plus grand nombre manque d'harmonie, de précision, d'énergie; & les grandes images d'*Homere* y sont trop souvent rendues par des images communes. Cependant, comme les efforts de l'auteur étoient louables, & quelquefois heureux, le roi lui permit de donner à l'Imprimerie royale, en 1781, in-4°, une fort belle édition de sa Traduction de l'*Iliade* & de l'*Odyssée*. Plein des anciens, *Rochefort* composa trois Tragédies, *Ulysse*, *Antigone* & *Electre*, où il imita trop la simplicité des tragiques Grecs. Sa Comédie des *deux Freres*, donnée au théâtre François, n'y réussit point, parce qu'elle est foible d'intrigue & de caracteres. Ses Ouvrages en prose eurent un meilleur succès. Nous avons de lui: I. Une *Réfutation* du trop fameux *Système de la Nature*, in-12. II. *Histoire Critique des Opinions des Anciens sur le Bonheur*, 1778, in-8°. III. La *Traduction complete du Théâtre* de *Sophocle*, qu'il a rendu avec fidélité, avec élégance, & orné de notes qui respirent le goût & la saine critique. IV. Divers *Mémoires* dans ceux de l'académie des Belles-Lettres, où l'on trouve le littérateur instruit & l'écrivain exercé. Cette compagnie le perdit en 1788. Une ame franche, loyale, généreuse, inaccessible à l'envie, jointe à une politesse prévenante, pleine d'attentions & d'égards, à l'envie de plaire & au désir d'obliger, rendent son souvenir précieux à ses confreres & à ses amis. Il avoit, pour réussir dans la société, ce qui manque à la plupart des savans, l'art d'oublier ses Livres & de s'occuper des autres, sans exiger qu'ils s'occupassent de lui. Il avoit épousé, en 1776, une femme aimable, dont il eut deux enfans, qu'il perdit presque au berceau.

PRIVILEGE GÉNÉRAL.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Nos amés les Sieurs BRUYSET FRERES, Imprimeurs-Libraires à Lyon, Nous ont fait exposer qu'ils désireroient faire imprimer & donner au Public : *Le Dictionnaire Historique des Grands-Hommes*, par une Société de Gens de Lettres. *Maître Italien*, ou *Grammaire Italienne & Françoise*, par VÉNÉRONI, *nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée*; s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposans, Nous leur avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon leur semblera, & de les vendre, faire vendre, & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives, à compter de la date des Présentes, & encore pendant la vie desdits Sieurs BRUYSET, s'ils survivent à l'expiration du présent Privilége, conformément à l'Article IV de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Priviléges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposans, leurs hoirs ou ayans cause, à peine de saisie & confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons : A LA CHARGE que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux

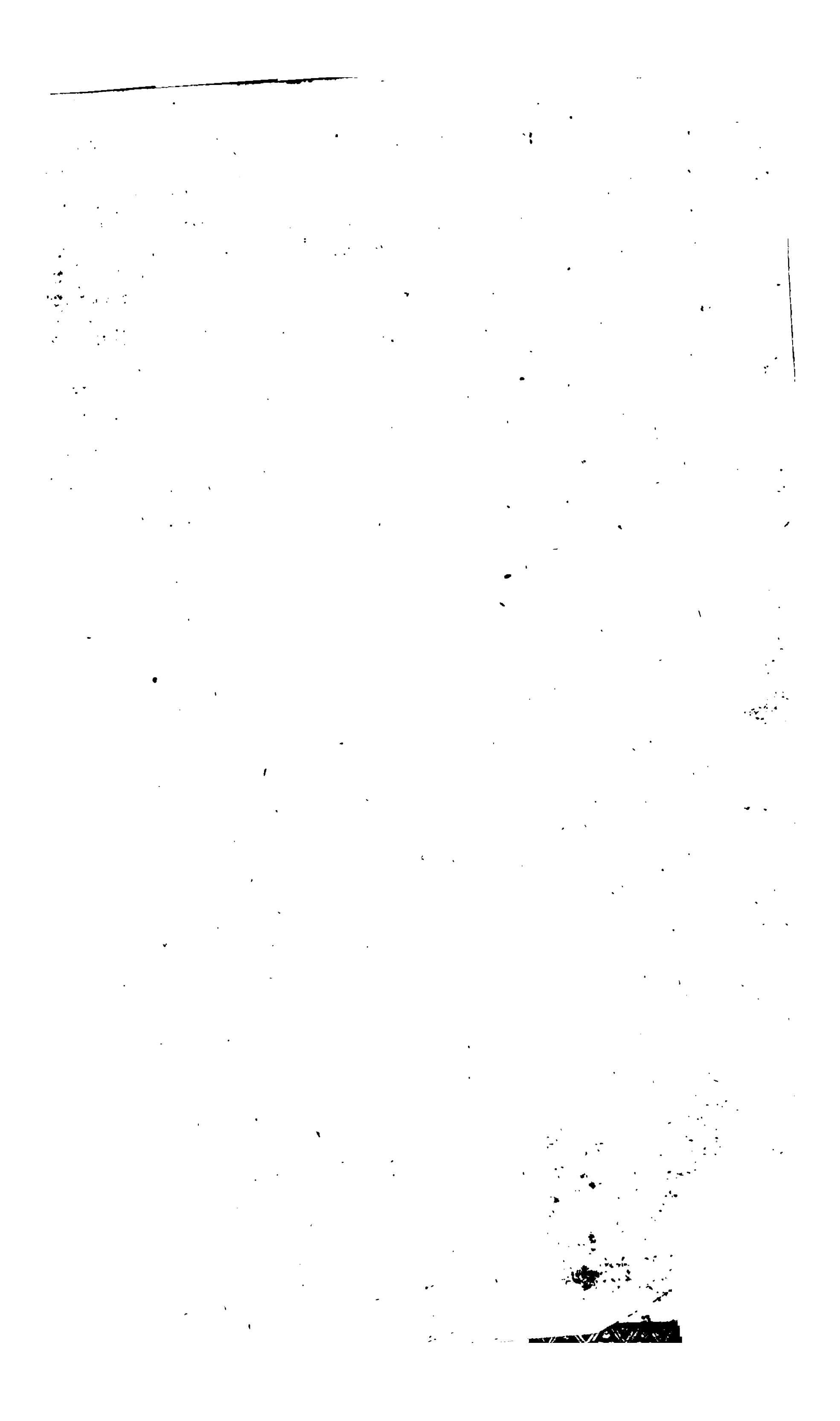
caracteres; conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de les exposer en vente, les manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde-des-Sceaux de France, le Sieur DE LAMOIGNON, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON; le tout à peine de nullité des Présentes: DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans & ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le quinzieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-sept, & de notre Regne le quatorzieme. Par le Roi en son Conseil.

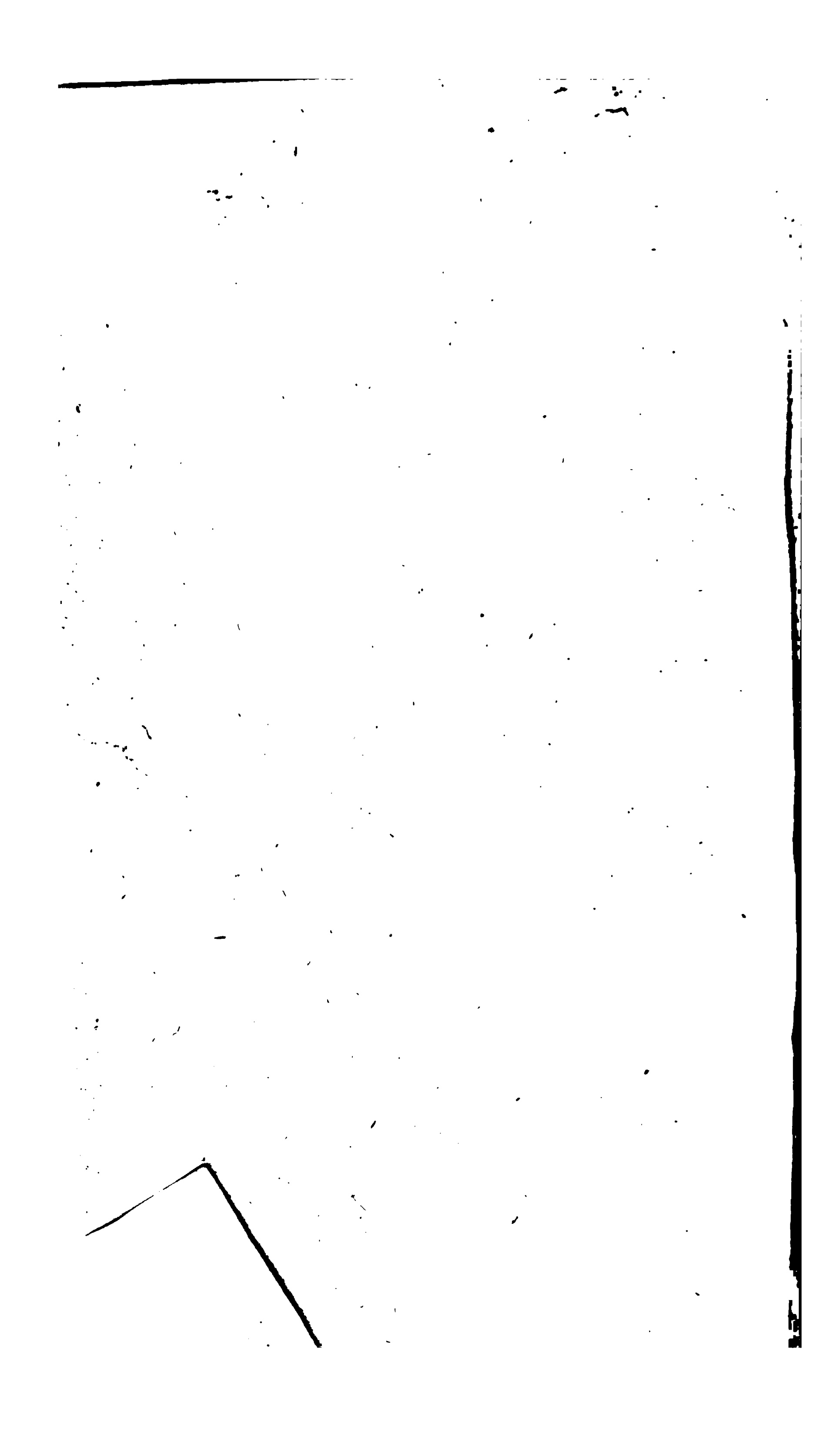
Signé LEBEGUE.

Registré sur le Registre XXIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.° 1381, fol. 457, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilége; & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf Exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785. A Paris, le premier Février 1788. Signé *KNAPEN*, Syndic.

Nous soussignés reconnoissons que M. LE ROY, Imprimeur-Libraire à Caen, est intéressé pour un quart dans le Privilége que nous avons obtenu le 15 Novembre 1787, pour le *Dictionnaire historique des Grands-Hommes, par une Société de Gens de Lettres*, en ce qui regarde cet Ouvrage seulement. Lyon, le 28 Avril 1788.

Signé BRUYSET freres.






TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

